



HAL
open science

**La fabrique d'une identité légionnaire incorporée :
construction des pratiques langagières des légionnaires à
l'intersection des discours de cohésion militaire et de
pluralité linguistique**

Mélanie Texier

► **To cite this version:**

Mélanie Texier. La fabrique d'une identité légionnaire incorporée: construction des pratiques langagières des légionnaires à l'intersection des discours de cohésion militaire et de pluralité linguistique. Linguistique. Université Rennes 2, 2022. Français. NNT : 2022REN20012 . tel-03771165

HAL Id: tel-03771165

<https://theses.hal.science/tel-03771165>

Submitted on 7 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITE EUROPÉENNE DE BRETAGNE

Université Rennes 2

École Doctorale - Sciences Humaines et Sociales
EA 7469 – PREFICS

La fabrique d'une identité légionnaire incorporée

*Construction des pratiques langagières des
légionnaires à l'intersection des discours de
cohésion militaire et de pluralité linguistique*

Thèse de doctorat en sciences du langage

Mélanie BEKKOUR-TEXIER

Jury :

Gudrun Ledegen	Professeure, Université Rennes 2 (directrice de thèse)
Marie-Anne Paveau	Professeure, Université Paris 13 (co-directrice de thèse)
Fabien Liénard	Maître de conférences, Université du Havre (rapporteur)
François Perea	Professeur, Université Paul-Valéry (rapporteur)
Général Christophe de Saint-Chamas	Gouverneur des Invalides, Commandant de la Légion étrangère de 2011 à 2014 (invité)

VOLUME 1

À Louis, mon grand-père, décédé en juillet 2016. Merci d'avoir été le moteur familial de cette soif insatiable de connaissances dont je suis héritière.

À Louis, l'ancien légionnaire qui a été une rencontre bouleversante d'humanité, a marqué ma mémoire et qui a tout mon respect.

A Julien mon époux. Merci de ton soutien et de ton amour pendant toutes ces années de recherche. À nos trois magnifiques fils Younès, Gabriel et Louis : n'oubliez jamais de questionner le monde avec un regard vif mais toujours bienveillant.

Remerciements

Je remercie ma directrice de thèse Gudrun Ledegen pour sa bienveillance et sa confiance. Il n'est pas évident de reprendre la direction d'une thèse en cours ni d'accompagner une thèse en recomposition. J'ai retrouvé à son contact la curiosité, l'enthousiasme et l'exigence d'une recherche qui se veut généreuse et innovante. C'est très respectueusement que je lui adresse mes remerciements les plus chaleureux.

Je remercie ma co-directrice de thèse Marie-Anne Paveau qui a nourri mes premiers pas de chercheuse alors que je n'étais qu'étudiante et qui m'a fait l'honneur d'accepter la co-direction de cette recherche. J'ai réalisé grâce à la richesse de nos discussions que ma pensée n'était pas indigène mais avait besoin d'infuser et de trouver sa voix. Elle m'a aidée par ses encouragements et sa grande disponibilité à me reconstruire et à me construire à travers ce travail de gestation scientifique. Merci semble parfois un mot trop petit pour ce qu'on voudrait qu'il contienne.

Je remercie l'ensemble de l'école doctorale de l'université Rennes 2 pour son accompagnement humain et très professionnel. Merci d'avoir permis à cette thèse de bénéficier d'un contrat doctoral, de l'avoir défendue et de m'avoir soutenue. Vous êtes les guides en coulisses, présents à chaque étape et vers qui chaque doctorant se tourne dans cette épreuve qu'est la thèse, pour partager ses heurs et ses malheurs.

Je remercie Fabien Liénard et François Perea qui ont accepté d'être membres du jury de cette thèse et me font l'honneur d'en être les rapporteurs. Je me réjouis de nos échanges qui achèvent un cycle et ouvrent de nouvelles voies de réflexion.

Merci aux doctorants de mon laboratoire de recherche pour ces belles années de découverte, de solidarité, de connaissances partagées, de recherche et même de rêve. Je ne citerai aucun nom pour n'en oublier aucun.

J'ai une pensée pour les officiers et sous-officiers de la Légion qui ont orienté ce travail grâce à une transmission de connaissances et de sens d'une richesse précieuse lors de mon mémoire. J'ai ainsi une pensée particulière pour le général Breuille, ancien chef de corps du 1^e REG ; pour le capitaine Joffredo, officier instructeur alors au 4^e RE ; pour l'adjudant

Ribéiro du 4^e RE, etc. qui ont posé sans le savoir les fondations de cette thèse il y a plusieurs années.

Je remercie la Légion étrangère pour son hospitalité, son accueil depuis plusieurs années. Cette recherche s'est construite sous le signe de la collaboration et du respect de nos différentes compétences et exigences professionnelles. J'ai frappé à la porte sans savoir si la Légion répondrait présente. Je suis heureuse qu'elle ait relevé le gant car j'ai pu ainsi découvrir des personnalités humaines saisissantes et apprendre à la connaître.

Je remercie plus particulièrement le général Christophe de Saint-Chamas qui me fait le grand honneur d'être membre de ce jury et de représenter la Légion étrangère lors de la soutenance de cette thèse. Les échanges que nous avons eus ont dynamisé mes recherches en m'aidant à prendre de la hauteur et j'ai pu grâce à son aide rencontrer des interlocuteurs passionnants qui ont enrichi cette thèse.

Je remercie vivement le capitaine Valantin, ancien officier de la Légion étrangère et président de l'Amicale des anciens de la Légion étrangère d'Ille-et-Vilaine. Grâce à lui, j'ai pu vivre mon premier Camerone. Il a œuvré pour qu'existent ces entretiens avec les anciens légionnaires et que perdure le récit de cette tranche de vie donnée à la Légion étrangère. Merci de m'avoir aidée à recueillir ces précieux récits.

Merci aux officiers de la Légion étrangère qui ont participé aux questionnaires de collaboration militaro-scientifique et aux entretiens menés aux écoles de Saint Cyr-Coëtquidan. Le temps est un bien rare pour un officier et vous en avez trouvé pour parler d'un sujet qui nous passionnait tous : la Légion.

C'est avec beaucoup d'émotion que je tiens à dire merci aux anciens légionnaires d'Ille-et-Vilaine, légionnaires et sous-officier ainsi qu'à leurs familles qui m'ont ouvert leur porte. J'ai vécu chacun de vos récits avec humilité et suspendue à l'honneur que vous me faisiez de me confier ainsi vos vies. Je me désole car j'ai manqué à ma parole envers monsieur L. Je me suis laissée notamment submerger par le temps de la recherche et je n'ai pas vu que ce temps que je prenais, vous ne l'aviez plus. Je ne pourrais jamais vous rendre ce que vous m'avez offert. Vous resterez à jamais dans ma mémoire.

Merci infiniment à Laure Bardiès, enseignante-chercheuse pour son précieux soutien et ses conseils toujours avisés dans les premiers pas de ma thèse. Elle m'a aiguillée, consacrée du temps me formant à ce qui fait la recherche et les subtilités de la recherche militaire.

Merci à mon médecin, le docteur Franck Curutchet, pour son soutien toutes ces années de thèse. Vous avez été le gardien de ma santé et m'avez permis d'appréhender ma relation à mon corps d'un œil neuf, empreint d'écoute active. Je sais que vous saurez retrouver entre les lignes ce regard croisé, nourri de nos discussions jamais achevées sur le corps, l'individu et la société.

La thèse est un exercice solitaire. Toutefois, elle nécessite d'être bien entourée. Je remercie infiniment mes parents et mes beaux-parents pour leurs présences, leurs disponibilités afin de me libérer du temps en prenant les enfants. Merci de votre souci de mon travail et de notre bien-être. Vous êtes formidables.

Merci à mes frères pour ces longues discussions où vous m'avez parfois juste laissé parler encore et encore quand j'en avais besoin. A charge de revanche.

Merci à mes ami.e.s d'avoir été des havres de paix, de détente, de débats, de soutien indéfectible. Vous avez été un refuge : Audrey, Elena, Maxime et Emilie, Sabine et Samuel, Alice, etc. Merci à Anne-Marie pour son énergie contagieuse dans la maison, avec les enfants. C'est toujours le cœur léger et serein que je vous ai confié les rênes.

Quand je regarde tout ce travail de recherche, j'y vois son principal soutien, celui de la première heure et des dernières, avec émotion et amour. Merci Julien, mon époux, mon amour, mon ami pour toutes ces années où la recherche et la Légion ont été prioritaires et où tu as vécu malgré toi cette drôle d'aventure. Merci de ta patience, de ta bienveillance, de la fierté que tu as toujours eu à mon sujet et de ces longues heures de discussion où j'ai pu aiguïser ma réflexion.

Mes derniers mots sont enfin pour mon grand-père Louis. Chaque fois que j'allais le voir, je le voyais en entrant assis près de la fenêtre. Il avait la parole rare mais ce regard souriant et chaleureux et pendant qu'il repliait son journal, il me disait invariablement : « alors c'est pas bientôt fini avec tes légionnaires ? ». À chaque fois, je répondais non en réfléchissant au jour où ma réponse serait enfin différente. Ce jour est arrivé et tu n'es plus là

pour l'entendre mais j'ai la réponse à ta question papy : je ne sais pas si un jour j'en aurais fini de mes légionnaires mais cette thèse est, elle, finie. Tu n'as jamais fait d'étude et je sais la fierté qui était la tienne de me voir travailler pour décrocher le titre de docteur. Je te dédie ce travail et je l'attache avec fierté à ce nom que tu m'as transmis.

Lexique militaire

13° DBLE : 13° Demi-Brigade de Légion Etrangère

BdD : Base de Défense

BIE : Bureau instruction emploi (4° RE)

C2SD : Centre d'étude en Sciences Sociales de la Défense

CCPM : Contrôle de la Condition Physique Militaire

CEFE : Centre d'Entraînement à la Forêt Equatoriale

CENZUB : Centre d'Entraînement aux actions en Zone Urbaine

CIAN : Centre d'Instruction et d'Aguerrissement Nautique

CFIAR : Centre de formation interarmées au renseignement

CIRFA : Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées

COVAPI : Contrôle de la Valeur Annuelle Physique Individuelle

DCILE : Direction de la Communication et de l'Information de la Légion étrangère

EAU : Émirats arabes unis

EVAT : Engagé Volontaire de l'Armée de Terre

EVLE : Engagé Volontaire de la Légion Etrangère

FAMAS : fusil automatique de la manufacture d'armes de Saint-Etienne

FOT : Force opérationnelle terrestre

FSALE : Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Etrangère

Héphaïstos : opération militaire de lutte contre les feux de forêts dans le sud de la France

IRSEM : Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire

OSA : Officier Supérieur Adjoint

PAM : Plan Annuel de Mutation

P.C : Poste de commandement

P.I.L.E : Poste d'Information de la Légion Etrangère

SENTINELLE : déployée au lendemain des attentats de 2015, l'opération Sentinelle, complémentaire de Vigipirate, renforce la sécurité intérieure par une présence accrue des militaires sur le territoire français

TDM : Troupes de Marine

TTA : Toutes Armes

VIGIPIRATE : dispositif préventif du terrorisme avec cinq niveaux d'alerte, de blanc à écarlate selon l'évaluation

Sommaire

Remerciements	3
Lexique militaire.....	7
Sommaire.....	8
Avant-propos	9
Introduction.....	15
Partie 1. Langue et armées : contexte sociohistorique et épistémologique	20
Chapitre 1. Traces sociohistoriques des pratiques langagières dans les armées	24
Chapitre 2.Épistémologie d’une posture de recherche, regards croisés d’un rapport au monde	47
Partie 2. Incorporation et recomposition d’une identité (professionnelle)	79
Chapitre 3. Construire des corps : apports liminaires et limites	84
Chapitre 4. Du corps social au corps discursif : les pratiques langagières support d’incorporation	141
Partie 3. Décomposer les discours pluriels pour construire une identité légionnaire incorporée	219
Chapitre 5. Constitution du corpus	221
Chapitre 6. Frontière discursive et outils prédiscursifs	284
Chapitre 7. Les discours de cohésion : ordonner et coordonner les corps	460
Conclusion.....	677
Table des figures.....	682
Index nominum	684
Bibliographie.....	692
Table des matières.....	731

Avant-propos

J'ai commencé à travailler sur la Légion étrangère pendant mon mémoire de recherche. Je voulais interroger le rapport entre les langues et les armées et quand il m'a été demandé de préciser un groupe militaire, j'ai répondu aussitôt : la Légion étrangère. J'ai été finalement la plus surprise de cette réponse. Je n'avais pour bagage qu'un vieux film d'adolescence. Je n'avais jamais rencontré de légionnaires. Ils n'existaient pour moi que dans ce film, tissé du mythe de fortes têtes se rachetant dans l'honneur du sang et dans le bourdonnement de leur réputation faite par les autres militaires. J'avais néanmoins vaguement entendu parler d'une « troupe pas comme les autres » ; d'excellents soldats, parmi les meilleurs, mais composée de fortes têtes, au passé sulfureux.

J'avais, si je puis dire, « fait mes armes » sur le terrain avec les Troupes de Marine à partir de l'âge de dix-neuf ans. Membre notamment de l'association étudiante radiophonique de l'université, j'interrogeais alors les hommes et femmes de la Défense afin de restituer leur quotidien professionnel lors de reportages. C'est là que le bourdonnement a pris de l'ampleur jusqu'à un stage CAJ¹ à l'Etat-major de l'armée de Terre où ma culture terrienne s'est affinée de ces multiples différenciations identitaires entre militaires.

Ainée de deux frères, j'ai grandi, dans une famille fortement marquée par les codes et les présences masculines. J'ai été l'auditrice notamment dès mon plus jeune âge, des récits sur mon arrière-grand-père, que je n'ai pas connu, fantôme revenu des tranchées et qui avait marqué par sa dureté les générations suivantes à son contact ; de ceux de mon père qui, pour avoir plus ou moins voulu échapper au service militaire s'était retrouvé en bataillon semi-disciplinaire et enfin, du silence de mon grand-père qui avait servi en Algérie. C'est là que le bourdonnement avait vraiment commencé, par petites touches légères, de celles auxquelles on ne prête pas attention sur le moment : quelques rares souvenirs hérités des tranchées et du service militaire sur de hautes étagères, les albums photos familiaux, des discussions lors des repas entre mon père, mes oncles, etc. Un jour, je suis tombée sur une vieille boîte à chaussures et le silence de mon grand-père a pris des couleurs, en noir et blanc. Il m'a surprise, penchée sur ces photos : paysages, noms des copains, matériel militaire, femmes exotiques à la peau marquée par le soleil et la vie, une ou deux anecdotes. Les mots ont donné du poids à ces feuilles de papier, jaunies et légères entre mes doigts. Puis le silence de

¹ Commission armée-jeunesse

nouveau après cette phrase terrible que j'ai toujours gardée en mémoire : « tu sais, on avait vingt ans. On n'avait pas demandé à partir, à faire ces choses terribles. On ne pense pas à ça à vingt ans ». Ce n'est que plus de dix ans après cet après-midi, que nous avons commencé vraiment à parler de ce qu'il avait vécu là-bas mais j'avais gardé précieusement en mémoire ces fragments d'histoires dont j'avais été dépositaire directement et indirectement car mon grand-père m'en a parlé aussi par l'intermédiaire de mon mari qui était alors sous-officier dans l'armée de Terre. Entre-temps, j'avais commencé mes recherches. Et elles m'ont permis de jeter quelques premiers ponts d'une histoire dont je m'étais toujours sentie exclue parce que femme et non militaire et que je voyais d'un regard neuf : celle d'une nostalgie latente d'une unité et d'une cohésion que tous ces hommes importants pour moi partageaient comme un passage transitoire, socialement et rituellement marquant. Alors que dans un même temps était masqué l'arrière-plan de souvenirs oubliés et à oublier, que ce soit de la difficulté physique, psychologique ou des actes qui révèlent une personne autre que celle qu'on pense être alors.

Ces éléments sont apparus assez tardivement, vers le milieu de ma thèse, au moment où mes interlocuteurs me saisissaient sur l'originalité de celle-ci et les raisons d'un tel choix. Au moment où ils m'amenaient à travailler ma propre réflexivité par une double question récurrente de savoir si j'appartenais à la « sphère légionnaire ou militaire » et comment la recherche m'avait conduite à choisir la Légion étrangère :

Seulement à nous focaliser sur notre objet de recherche, nous finissons par peu interroger et, par là, guère connaître notre propre condition. (Tiffon, 2009 : 15)

Je n'irai pas jusqu'à dire que dans les rencontres permises sur le terrain, j'ai cherché à substituer la rencontre d'un autre avec ces autres si familiers qui m'échappaient. Il est certain que ce jeune rôle de spectatrice a orienté mes actes de chercheuse. Mais ça ne serait pas suffisant pour comprendre la genèse de mes recherches. Mon choix a été aussi dicté par mon intuition que j'ai toujours fidèlement suivie : celle de relever le défi de travailler avec la Légion étrangère alors qu'on me mettait en garde sur cette impossibilité parce que je n'étais pas militaire, parce que j'étais trop jeune, parce que j'étais une femme, parce qu'ils seraient trop fermés à une collaboration scientifique. Pourtant le projet de cette thèse a convaincu dès le départ parce qu'elle a été financée par un contrat doctoral avec le pari scientifique du jury d'enseignants-chercheurs de mener une recherche sur un terrain considéré comme difficile. Parce que la Légion étrangère a accepté cette collaboration y voyant un intérêt à réfléchir sur

ses propres pratiques et aussi par curiosité devant ma ténacité à défendre mon projet m'a avoué l'officier avec qui j'échangeais alors.

Enfin, je suis arrivée à l'incorporation par une lente maturation personnelle et scientifique. Au fur et à mesure que mon travail avançait, je n'ai eu de cesse de m'interroger sur l'engagement de ces hommes, sur le chemin qui avait mené chacun d'eux à frapper à la porte de la Légion, sur ce chemin qu'il parcourait comme légionnaire et sur le prix de cet engagement : ce qu'ils ont laissé derrière eux, ce qu'ils ont donné d'eux-mêmes et ce qu'ils ont reçu de la Légion étrangère. Au carrefour de ces questions apparaissaient la souffrance, la résilience, un choix de vie, une décision qui se muait en engagement... et la liberté. Car beaucoup, lors de nos rencontres, m'ont dit avoir trouvé la liberté en s'engageant. Dans les premiers temps de ma thèse, ces déclarations n'ont pas été sans me surprendre et me saisir. Ce sont finalement moins mes rapports à mon terrain de recherche qui se sont reflétés dans cette surprise que celle d'y découvrir une incorporation scientifique qui me travaillait lentement et mettait en tension un milieu universitaire, lieu de mes théories et un milieu militaire, lieu de mes pratiques. Il est accepté, et particulièrement en sciences humaines et sociales, qu'un chercheur est lié à sa recherche. La réflexivité implique donc de saisir à la fois l'insertion dans un champ de recherche avec des traditions de pensées, des représentations partagées et dans le cas du doctorat une position de nouvel entrant qui doit faire ses preuves et où chercher c'est observer et s'observer observant. « L'anamnèse libératrice », réconciliation du chercheur avec lui-même (Bourdieu, 2003: 56) mobilise pour sa part le passé et l'expérience dans la recherche de telle sorte qu'on puisse les passer à un examen critique d'où surgit l'objectivation participante. Dans « Lettre à un otage » en 1943, Saint Exupéry écrit ainsi que « si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente. Tu m'interroges comme l'on interroge le voyageur » (Saint-Exupéry, 1943: 40).

Le légionnaire est un voyageur, à divers points de vue, engagé dans une initiation militaire qui le dépasse alors même que la recherche fournit des conditions rituelles peu ou prou similaires. Et nos voyages sont fait de rencontres qui nous augmentent. En me saisissant de l'incorporation des légionnaires, ce sont mes propres incorporations que j'ai révélées. La première appartient à la réflexivité et met ainsi à jour l'épistémologie de ma posture de recherche. La seconde est plus personnelle, gravite autour de ma thèse et l'a nourrie par sa résilience et l'empathie jamais confondue et déplacée dans la souffrance de se dire lors d'un entretien. J'ai rencontré lors de ce voyage nommé thèse des légionnaires certes mais aussi des praticiens avec qui je n'ai pas l'habitude de travailler mais qui correspondaient à mes pratiques maïeuticiennes et qui ont à leur tour interrogé un voyage, le mien cette fois : une chercheuse

psychologue sur la souffrance au travail ; des étioopathes, des kinésithérapeutes avec qui j'ai beaucoup parlé des processus psychosomatiques et de leurs conceptions de l'accompagnement de leurs patients où en soignant les corps, ils accouchaient les souffrances par les mots. Ces hommes et ces femmes m'ont aidée à mettre des mots là où j'en manquais alors même que je continuais à écrire ma thèse. Car mon corps souffrait et débordait de ces mots bloqués, d'une souffrance que je ne voulais pas laisser sortir par peur qu'elle explose même si elle s'exfiltrait avec violence de mon corps jusqu'à me tétaniser de douleur. J'ai vécu une grande partie de ma thèse dans cette souffrance, cette invisibilité, l'indicible parce qu'il ne fallait pas en parler, parce que ce n'était qu'affaire d'individualités en friction : « suffering is both evidence and experience of a failure on the part of the subject or individual soul to assume its proper position in the harmony of an ideal order » (Rawlinson, 1986: 40). Il est ainsi bien souvent commode de ramener une souffrance au travail à de mauvaises relations interpersonnelles pour occulter qu'une personne peut utiliser son pouvoir hiérarchique et institutionnel contre une autre sans grandes conséquences et que, dans le cadre doctoral cette souffrance devient une aliénation qui peut abîmer, détruire une personne, un.e professionnel.le encore en gestation. Ce fut un étrange paradoxe car j'ai connu la reconnaissance et le repos à la Légion étrangère; la guerre était ailleurs.

J'ai aussi rencontré dans ce parcours initiatique du doctorat des personnes formidables qui ont été des bouffées d'oxygène, des soutiens, des rencontres humaines et professionnelles riches qui ont nourri ma réflexion et attisé la flamme de la recherche. Quand ma direction de thèse a changé, j'avais déjà entamé un lent travail de résilience qui m'a pris plusieurs années et dont les cicatrices invisibles ne s'effaceront pas ; puis je me suis libérée et ma recherche s'est envolée. J'ai repris mon travail et j'ai recommencé une nouvelle thèse. Différemment. L'incorporation était déjà présente dans mes travaux de mémoire et aussi de thèse mais apparaissait comme un mot valise, synonyme d'intégration, d'engagement militaire. Elle traversait certes ma relation à ma thèse, mes écrits antérieurs mais ramenait au premier plan mon embarras devant ce mot riche de sérendipité pourtant en contexte militaire. J'ai donc articulé mes recherches autour de l'incorporation en prenant en compte que le corps doit s'exprimer pour exister en cohérence, en lien avec les autres pour être au monde. Le corps parle, nous parlons avec notre corps. Nous apprenons avec notre corps et rejoignons lors de nos socialisations d'autres corps pour nous augmenter et ainsi pouvoir faire corps. Dès le départ, j'ai ainsi mis à distance la dualité corps/esprit héritée de la philosophie et d'une conception chrétienne du corps. J'ai finalement choisi de mener une thèse empiriste à partir de mon expérience du terrain militaire, des expériences de mes interlocuteurs en prenant en

compte que construire un objet de recherche autour de la Légion étrangère consiste à habiter cet objet, à saisir les facettes d'un prisme que je ne pourrai pas saisir intégralement (Merleau-Ponty, 1997 [1945] : 83). Ce qui implique par ailleurs que si ma réflexion prend ses racines en sciences du langage et puise dans la sociologie des professions et militaire, je n'ai jamais fermé la porte à la transdisciplinarité, considérant que chaque discipline se recoupe dans les autres pour nourrir sa spécificité intellectuelle à comprendre l'être humain. Sur ce postulat, il devenait alors possible de tendre vers une construction réflexive de la recherche qui a été mon fil d'Ariane : construire des ponts suffisants pour permettre aux légionnaires d'exister dans cette recherche et ne pas se sentir objectivé. Pour qu'ils puissent à leur tour habiter cette thèse qu'ils ont construite et alimentée et qui, si elle se fonde sur leurs pratiques langagières, ne parle pas le même langage professionnel.

La Légion étrangère n'est pas une exception professionnelle, elle a ses spécificités au sein de l'armée française. A la fabrication du soldat qui renvoie encore à une conception française du citoyen en armes, j'ai donc préféré la fabrication de l'identité des légionnaires en prenant à revers les discours de « seconde chance » et de nouvelle vie offerte aux légionnaires ; en mettant en tension ce terme souvent connoté par l'idéologie par l'introduction d'une intentionnalité individuelle dans sa fabrication, comme trajectoire professionnelle et trajectoire de vie. L'identité légionnaire, en ce sens, est une sous-culture professionnelle qui partage son identité professionnelle avec différentes armes mais aussi d'autres professions ; certains traits fondent sa spécificité et c'est ceux-là que la Légion étrangère cultive. Ma perspective est donc toujours dans une optique de métier qui a cette caractéristique justement de ne pas être que professionnel et d'y inclure une dimension sociale, rituelle, mémorielle, langagière qui impacte l'ensemble de ce qu'est un individu en le saisissant plus que nul autre métier dans ce qu'il croit tenir pour certain ou possible. Si je me suis toujours intéressée aux trajectoires de vie de ces légionnaires, j'ai toujours respecté le principe en vigueur à la Légion étrangère de ne pas demander directement d'où venaient mes interlocuteurs. Ce sont donc toujours eux tacitement ou explicitement qui m'ont autorisé à poser cette question où j'ai souvent rencontré, hors des sentiers des stéréotypes sur les légionnaires, de l'incertitude, des blessures, de la souffrance et surtout beaucoup de pudeur, de volonté, d'humilité et de fierté. J'ai découvert la Légion étrangère par mes lectures et mes recherches. J'ai découvert les légionnaires et les cadres de la Légion étrangère par ces rencontres professionnelles où j'ai appris à les connaître, à les comprendre, à négocier aussi avec eux et à échanger parfois avec vivacité mais toujours dans un respect mutuel. Je ne les connaissais pas mais je dois avouer qu'à la fin de ce parcours doctoral j'ai un profond respect pour ce que ces personnes sont

capables d'être et de faire. Si mes choix ne sont pas les leurs, je me sens humble devant leur engagement.

Il fallait sans doute être écorchée quelque peu pour mieux comprendre les écorchures des légionnaires. Et si je n'avais pas escompté que cette thèse serait aussi difficile à porter et à défendre, il me semble que c'est finalement le plus beau des hommages à faire à la recherche : se saisir, être saisie et lui rendre avec rigueur, exigence et don de soi ce qu'elle a de plus beau à offrir à savoir la curiosité, la passion, le partage de mondes.

Au 4^e RE, un officier m'a dit un jour attendre une recherche qui ne soit ni complaisante ni à charge pour la Légion étrangère mais juste. Je laisse les lecteurs et lectrices de ce travail scientifique en juger.

Introduction

Un groupe de légionnaires apprend à marcher à la ferme de Raissac, aux environs de Castelnaudary. Il est aisé de voir que leur incorporation est récente : les distances sont dissymétriques, le pas n'est pas cadencé, les bras semblent chercher dans quelle direction se projeter, les regards cherchent à imiter un autre pour reprendre le fil tenu d'un rythme déjà perdu. Le groupe se modèle encore tel un assemblage hybride et tentaculaire dont on se demande bien comment il pourrait former à son tour cette belle unité semblable à celle qui défile sur les Champs-Élysées le 14 juillet et qui impose par sa prestance, sa rigueur et son panache au rythme lent de 88 pas par minute au lieu des 120 pas habituels.

Il faut dire que la Légion étrangère est un étrange paradoxe : elle cultive sa spécificité, sa différence même et on serait presque tenté de dire qu'elle aime encore plus que les autres se démarquer. Elle est traversée d'un côté par les problématiques de l'armée de Terre à laquelle elle appartient et d'un autre côté, elle est un peu à part : elle recrute des soldats plus âgés, au-delà des frontières françaises ; elle dispose d'une ossature administrative spécifique ; elle n'a pas connu la professionnalisation, etc. Elle s'enorgueillit de pousser plus loin ses militaires pour les pousser plus haut. Dans peu de temps, ces légionnaires gagneront le droit de coiffer képi lors d'une marche éprouvante avoisinant les cinquante kilomètres, un mois à peine après le début de leur formation. Ils réciteront le code d'honneur du légionnaire qui, par ses sept articles, fixera un horizon sur la conduite qu'ils doivent adopter et tenir en toutes circonstances.

Après avoir assisté aux premiers pas d'un groupe en formation, j'ai participé à une cérémonie de remise de képis blancs au 4^e RE en 2009 et le changement qui intervient en si peu de temps est saisissant. La rectitude des corps, l'ordonnancement des espaces entre chaque corps, le balancement millimétré des bras et des jambes qui se répète comme une mise en abîme sur plusieurs rangs d'un même corps est mathématique. Le regard est droit, haut, indéchiffrable. Même les accents se mélangent à la manière d'un canon polyphonique : faut-il y voir une unité plurielle ou une pluralité unique ? Le ton est donné. Voici la Légion étrangère.

Les recherches en sciences humaines et sociales sur les corps et l'armée

Les armées prennent grand soin à régler, ordonner les corps. Elles ont toutefois mauvaise presse, accusées d'alimenter en corps une guerre qui détruit cette belle mécanique humaine et brise les corps physiquement, moralement quand elle les restitue. Corps enfouis, sans sépulture (Desfossés, 2014), corps sacrifiés où les corps des combattants sont désormais pluriels (Boëtsch, 2010 : 86); corps mutilés (Delaporte, 2002), le coût humain exorbitant de la Première Guerre Mondiale a vu naître des discours sur ce qui devait être la « der des der ». Ce refus de la guerre devient à la fin du XX^e siècle un discours sur le refus de la mort soldatesque qui s'enracine dans le terme notion/slogan/idéal de « zéro-mort » lors de la guerre du Golfe, après celui de « moindre mort » au sujet de la guerre du Vietnam (Dumoulin, 2001 : 19).

Ces discours sur les corps et les armées sont alimentés sur un second versant par la représentation d'une institution qui digère les individus à son profit. Les corps sont cette fois des corps enrégimentés, fabriqués, façonnés, modelés, confisqués :

Le soldat est devenu quelque chose qui se fabrique; d'une pâte informe, d'un corps inapte, on a fait la machine dont on a besoin; on a redressé peu à peu les postures; lentement une contrainte calculée parcourt chaque partie du corps, s'en rend maître, plie l'ensemble, le rend perpétuellement disponible, et se prolonge en silence dans l'automatisme des habitudes (Foucault, 2009[1975]: 159-160, dans Teboul, 2015: 100).

E. Durkheim, qui pose au début du XX^e siècle les fondations de la sociologie, n'aborde pas particulièrement la question des armées, à l'exception de son troisième ouvrage *Le suicide* où il se penche sur les militaires qui ont des formes particulières de suicide (Jankowski, 2001). M. Mauss, un de ses contemporains, s'intéresse de son côté aux techniques du corps (2006 [1934]). Il développe le fait social total dans son *Essai sur le Don* comme un fait social qui touche toutes les sphères sociales, de l'individu aux institutions, prend différentes formes dans le tissu social : juridique, économique, la mort, le mariage, le corps. M. Mauss reste un incontournable en sociologie militaire où le sacrifice potentiel de la vie, qui n'est jamais une finalité, est envisagé comme don total de soi. Ainsi, le don appelle à un contrat social de confiance, de réciprocité, d'intentionnalité entre deux parties. Par contraste, M. Foucault est, lui aussi, considéré comme un autre auteur incontournable sur les armées même si les nouvelles générations de chercheurs s'éloignent peu à peu de cette vision tranchante des corps

et des armées. M. Foucault conçoit en effet le corps comme la cible du pouvoir. *Surveiller et punir. Naissance de la prison* aborde le corps par la privation de liberté, une gouvernance assujettissante des corps où il s'agit par un certain nombre de techniques de contraindre les corps et de faire plier les individus (Foucault, 1975). En ce sens la prison ressemble à la caserne. Outre-Atlantique, E. Goffman a publié *Asiles* où il définit ce qu'est l'institution totalitaire (Goffman, 1961) : une institution totalitaire, là aussi comme une caserne, une prison ou un couvent, prend en charge la totalité des besoins d'un individu : elle offre à la fois un lieu de résidence et de travail ; elle permet d'être isolé du reste de la société ; elle ordonne les vies par un ensemble de contraintes et de règles.

Les recherches sur les armées ont longtemps été corsetées par ce cheminement intellectuel qui a eu pour effet d'occulter une partie des mécanismes à l'œuvre dans la socialisation du corps militaire. Désormais, on s'accorde à dire que les armées présentent des traits d'institution totalitaire, mettant en avant que ce n'est pas l'unique grille de lecture disponible. J. Teboul a ainsi consacré ses travaux de thèse au corps combattant et à la fabrique du soldat. Elle note que les discours que tiennent les militaires et les armées de manière plus générale s'articulent autour de l'idée d'une transformation positive des individus (Teboul, 2017). M.-H. Léon a, quelques années auparavant, montré dans sa thèse que les jeux d'uniformisation et de différenciation prennent sens par les origines professionnelles, à savoir les écoles professionnelles, et deviennent ensuite des corps (Léon, 1999 : 271) où les individus se retrouvent, se rassemblent par affinités et trajectoires professionnelles.

Les armées et leur institution de rattachement ne présentent d'ailleurs plus le même visage et se dérobent à la sociologie traditionnelle : la professionnalisation des armées, la rationalisation et la mutualisation des moyens, la gestion des carrières des militaires et leurs nombreuses évaluations ont entraîné une désinstitutionnalisation puis une réinstitutionnalisation par l'introduction de logiques marchandes où l'institution converge vers les entreprises (Jakubowski, 2013, 2011). Le soldat aussi change de manière inédite avec la numérisation du champ de bataille depuis quelques années. Enfin, de nouvelles méthodes de travail s'invitent sur des terrains habitués à la sociologie ; de nouveaux questionnements épistémologiques même en sociologie militaire renouvellent le champ autour de ce qu'est être militaire (Thura, 2019; Lafaye, Paya y Pastor, Thura, 2015).

Cohésion et incorporation

Cette thèse en sciences du langage inscrite dans une perspective de sociolinguistique et d'analyse du discours s'appuie sur des contributions transdisciplinaires et puise notamment

dans la sociologie des professions et dans la sociologie militaire. Elle a pour ambition de participer à cette dynamique de renouvellement épistémologique et vise ainsi à interroger comment les pratiques langagières des légionnaires concourent à la fabrique d'une identité professionnelle incorporée où interviennent à la fois des discours de cohésion militaire et de pluralité linguistique. Face à l'hétérogénéité des cultures militaires, la cohésion est en effet souvent envisagée par sa performativité discursive, sa capacité à créer un groupe et à rendre compte, par la force des liens sociaux qu'elle produit, de son efficience. Sa pérennité institutionnelle semble aller jusqu'à échapper aux évolutions professionnelles, aux réformes qui infléchissent pourtant les rôles, fonctions et identités des acteurs qui la composent. J'ai choisi d'appréhender les discours recueillis auprès des officiers de Légion et des légionnaires comme des trajectoires professionnelles choisies où les pratiques langagières articulent la cohésion. D'une part, cela permet de saisir l'actualisation des discours sur la cohésion et leur appropriation par la Légion étrangère ou ses locuteurs légitimes reproduisant ces discours. D'autre part, cela permet d'en mesurer l'identification et à la fois la différenciation avec les discours tenus sur la Légion étrangère par ses acteurs. La cohésion n'est pas qu'un mouvement discursif vertical que produisent les officiers et sous-officiers pour maintenir en ordre les troupes. Il y a une part mystérieuse dans ce qui fait que deux personnes se rapprochent et se lient. E. Shils et M. Janowitz ont ainsi souligné que les soldats allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale ne se battaient pas majoritairement par idéologie mais se battaient pour leur groupe, les uns pour les autres, pour défendre leur appartenance, celle des autres membres et se protéger pour peu qu'il leur restât des munitions et un chef auquel s'identifier (Shils, Janowitz, 2001 [1948]). Si la tentation est grande de faire de la cohésion un outil humain de contrôle social où le regard de l'autre est une injonction de mise en conformité avec le reste du groupe, la cohésion est pluridirectionnelle et échappe en partie à toute tentative de conceptualisation et de normes. Ce tiraillement, cette binarité entre mécanismes collectifs coercitifs et recherche de sens individuel est au cœur de l'incorporation dont la cohésion est une des facettes les plus conséquentes.

Composition de la thèse

La première partie de cette thèse dresse un contexte sociohistorique et conceptuel. Le chapitre 1 pose ainsi un cadre sociohistorique en rappelant que les pratiques langagières plurilingues dans les armées existent depuis l'Antiquité. J'y retrace par ailleurs la genèse de la Légion étrangère entre héritage et rupture. Le chapitre 2 explicite ma posture de chercheuse

sur un terrain militaire et masculin ainsi qu'un rapport au monde et au sens entre désir épistémologique et déférence épistémique.

La deuxième partie établit le socle théorique sur lequel est construite cette thèse à l'intersection de la socialisation et des pratiques langagières légitimant l'incorporation. Le chapitre 3 pose ainsi les jalons théoriques de la construction des corps et revient sur les différents objets de la socialisation. J'y définis l'incorporation et les propriétés qui conditionnent ses possibilités d'existence. Le chapitre 4 met dans cette optique en évidence le rôle des pratiques langagières entre discours professionnel et matérialité discursive à l'aulne d'une action militaire performée grâce au langage.

La troisième partie analyse la manière dont cette identité incorporée se construit d'une part par des prédiscours qui soulignent les conduites et comportements à adopter pour être un légionnaire et d'autre part par des discours qui rendent compte de cette incorporation. Le chapitre 5 présente ainsi les cinq corpus qui alimentent ces analyses : un corpus de la frontière discursive avec des questionnaires de collaboration militaro-scientifique ; un corpus sur la militarité des légionnaires à partir des carnets de chants de la Légion étrangère ; un corpus sur la patrimonialisation de Sidi-Bel-Abbès à partir d'une étude de la ville et des relations intergroupes qui la traversent ; un corpus sur les discours des officiers recueilli auprès d'officiers dits « Légion » ; un corpus de récits de vie recueilli auprès d'anciens légionnaires. Le chapitre 6 explore ainsi de manière composite trois de ces corpus : le corpus de la frontière discursive qui se présente comme mobile et soumise à des tensions identitaires, professionnelles ; le corpus de la militarité où par la très grande richesse et pluralité linguistique/langagière les chants questionnent la transmission identitaire et mémorielle ; enfin, Sidi-Bel-Abbès, comme nom de mémoire interroge la constitution d'une chair discursive de l'appartenance groupale. Le chapitre 7 entrecroise en dernier lieu les deux corpus composés par les discours afin de comprendre comment les corps s'ordonnent, se coordonnent et se segmentent. Ils questionnent ce qu'est être un légionnaire en déshabillant le terme pour en tirer les fils constituant ce prototype discursif qui n'est ni blond ni aux yeux bleus ; en mettant à jour ce qu'implique la discipline et les traditions dans la constitution de ces corps ; enfin ils permettent d'établir des lexiques de la cohésion.

Partie 1

Langue et armées : contexte sociohistorique et épistémologique

Longtemps mobilisées uniquement par les sociologues, historiens et philosophes (Baechler, 2010), les recherches portant sur les pratiques langagières dans les armées, si elles restent encore un domaine mineur, s'inscrivent dans une mouvance scientifique qui renouvelle donc désormais la mise en question de la condition militaire par une ouverture, certes toute relative, des domaines scientifiques qui dominent le champ à savoir l'histoire, la sociologie et le droit. M.-A. Paveau dont les travaux restent les derniers conséquents en la matière, s'interrogeait déjà dans sa thèse sur cette « relative virginité du militaire dans le champ linguistique » (Paveau, 1994 : 24).

Ce renouveau timoré des catégories scientifiques doit de fait se lire aux formats des refontes des orientations scientifiques induites par la professionnalisation des armées depuis 1996. L'ouverture des questionnements sur la condition militaire a ainsi permis l'émergence de nouveaux besoins et une entrée de nouveaux champs scientifiques, satellites et traversés peu ou prou par les disciplines majeures. Dans un même temps, cette ouverture est restée limitée et conditionnée par le recadrage des problématiques sociales militaires autour des effets de la professionnalisation (Fouilleul, 2001 ; Weber, 2012 ; Gresle, 2003, 2005 ; Haddad, 2006, 2005 ; Augé, 2012 ; Wihtol de Wenden et Bertossi, 2005 ; Jakubowski, 2013, 2011, etc.), des nouvelles problématiques de recrutement et de motivation à l'engagement (Léger, 2003, 2004), celles de la civilianisation des armées (Capedevielle, Chelly et Lebrét, 2002; Letonturier, 2007), et enfin celles de sa féminisation (Sorin, 2003; Haddad, Weber et al., 2007 ; Weber, 2015). La création notamment du C2SD (centre d'étude en sciences sociales de la défense) en 1995, remplacé depuis par l'IRSEM (institut de recherche stratégie de l'école militaire) a inscrit ces nouvelles orientations scientifiques dans un processus où la production du savoir scientifique a été articulée à ces besoins émergents de l'institution par le biais de commandes institutionnelles (Paya Y Pastor, Lafaye, Thura, 2015 : 10) et inscrite dans la lignée du livre blanc (Livre blanc, 2013 : 76). Ce dernier a pour vocation de fixer les orientations en matière de Défense et borne ainsi les mutations qui transforment les armées françaises dans son rayonnement national et international. Pour la recherche, ont été priorisées la concordance entre les recherches et par conséquent les besoins de l'Etat ainsi qu'une volonté de « liberté d'esprit, curiosité et aptitude à remettre en cause les vues dominantes » (Livre blanc, 2013 : 75). Il faut bien l'avouer sur le deuxième point, des efforts restent à impulser pour ouvrir le champ. D'une part, parce que la sociologie militaire est encore engagée dans la conquête de sa légitimité dans un paysage de recherche français qui en fait peu de cas. D'autre part, et conséquemment, cette pénibilité entraîne une clôture du champ où les enseignants-chercheurs reconnus exercent majoritairement au sein de la Défense.

A l'aulne de ces influences, peut-on toutefois dire que les sciences du langage ont été pour autant passées à la trappe de la conquête scientifique du champ militaire ? Tel n'est point le cas et c'est pourquoi M.-A. Paveau parle de relative virginité.

Le chapitre 1 vise ainsi à expliciter l'imbrication de la construction d'une posture fondée sur la recherche de légitimité avec des traces sociohistoriques des pratiques langagières dans les armées qu'on convoque peu. Ces traces soulignent que si ces pratiques langagières restent satellitaires, elles ont traversé nombre de problématiques dans la constitution des troupes. Ces problématiques ne sont nullement l'apanage de la Légion étrangère mais permettent de poser des jalons nécessaires à comprendre ce qu'est actuellement la Légion et ce qu'elle a hérité de ces armées souvent pensées comme hybrides bien plus que comme plurielles. D'interactions sociales marquées par la guerre, la langue oscille entre contact et conflit. A l'instar de mes contacts sur mon terrain de recherche. C'est pourquoi j'ai tenu à les présenter conjointement en préambule : expliquer ce qu'est la langue dans un contexte militaire où la Légion étrangère apparaît autant comme un héritage qu'un point d'achoppement suscitant des réactions qui ne sont jamais neutres ; expliciter quelle est la réception d'une chercheuse en sciences du langage afin de souligner le canevas de mes recherches et ses constructions. L'articulation de ces deux dimensions a ainsi nécessité des ajustements théoriques et pratiques sur le terrain, permettant incidemment de faire émerger des dimensions que je n'interrogeais pas prioritairement et qui ont donné du liant à cette thèse.

Le chapitre 2 explicite une démarche faite de rencontres et des difficultés donnant lieu à une posture de recherche construite à l'ombre de ces traces et traversée par le désir épistémologique² de replacer le militaire au cœur du processus de recherche. Interrogeant les pratiques langagières des légionnaires, c'est sur le terrain qu'a émergé cette dimension de l'étranger, s'exprimant non pas sur les légionnaires mais bien sur la chercheuse, extérieure à ces militaires engagés à titre étranger et formés par la socialisation militaire en troupe solidaire. Cette extériorité au groupe socialisé a revêtu diverses formes. En premier lieu, celle d'une asymétrie professionnelle, marquée par l'impossibilité de faire corps avec les légionnaires par manque d'expérience d'une socialisation partagée. En second lieu, cette étrangéité ne pouvait s'appuyer sur une co-construction de la recherche sans conceptualiser la transmission de cette expérience militaire et c'est pourquoi, j'interroge la déférence de la

² Je reviendrai dans le point 2.1.2 sur cette notion empruntée à M.-A. Paveau (2010, 2012).

connaissance aux légionnaires et la dépendance épistémique qu'elle entraîne pour tout travail de recherche. Enfin, l'incapacité à faire corps m'a conduite à interroger le corps comme corps féminin dans une profession exclusivement masculine. Si cette dimension semblait à première vue et étrangement moins conflictuelle, moins prégnante dans une subdivision d'arme où seuls les hommes s'engagent et sous-représentée par les femmes dans le reste de l'armée de Terre, elle s'est matérialisée dans un rapport contextuel à une recherche et propose ainsi un fragment d'une activité professionnelle sexualisée. Ces éléments sous-tendent qu'un même terrain ne se dit jamais de la même manière et reste un événement de recherche construisant et infléchissant les données produites.

Chapitre 1

Traces sociohistoriques des pratiques langagières dans les armées

On a entendu parler dans toutes les langues. On s'est dit, c'est la Légion. On est foutus ! (Montagnon, 2006)

La trace fait référence à un état où en fonction des disciplines qui s'en saisissent se substituent les notions d'empreinte, de vestiges, d'indice, de marques, de résidu, de tracé, etc. Elle fait référence à un processus d'inscription, d'effacement où alors l'absence de trace est une trace et devient un signe-trace tel que Galinon-Méléneq le conceptualise dans une optique derridienne où tout est trace (Galinon-Méléneq, 2011). Elle possède une dimension diachronique où ce qui reste par elle du passé surgit dans le présent et devient par son interprétation une future trace. Ce faisant, la trace est dotée d'une matérialité singulière hors du corps et son inscription dans cette matérialité perçue produit ou occulte un potentiel sens de cette trace (Jeanneret, 2011). B. Galinon-Méléneq ramène la trace dans une autre approche à la corporéité comme interaction avec son environnement (Galinon-Méléneq, 2015 : 12) où le corps est communicant (Galinon-Méléneq, 2008). Nous produisons alors toujours des traces même malgré nous dans la lignée du signe-trace. Les traces en sciences du langage revêtent cette pluralité du terme en fonction des inclinaisons de recherche sans ourler véritablement la notion : marque ou indice préférentiellement dans lesquels on injecte du social, du politique, du langagier. En ce sens, je ne m'inscris pas dans un renouveau du champ car la trace me sert ici de préambule. Je la conçois comme une matérialité, un indice portant déjà les marques de l'incorporation et voyageant dans la temporalité des discours.

Les armées regorgent ainsi de traces et les produisent abondamment en symboles : trace d'usage que représente un drapeau régimentaire, mémoires des combats et des combattants, toponymes, etc. La Légion étrangère est considérée comme une exception notamment par la quantité langagière qu'elle brasse et sa pérennité à surmonter ces grands écarts de recrutement. Elle est pourtant davantage le fruit langagier d'un ensemble de traces. Celles mêmes que les armées ne considèrent pas comme particulièrement signifiantes en

dehors de besoins ponctuels, généralement stratégiques et dont elles ne remontent qu'occasionnellement le fil historique. Sans aller jusqu'à effacer ces traces, elles ne cherchent donc pas à assurer leur pérennité et leur actualisation.

Je n'ai pas cherché dans un premier temps à tirer ce fil d'Ariane d'une troupe qui se pense hors norme. J'ai préféré explorer son histoire langagière en dehors de ses sentiers traditionnels à la recherche de traces partagées. Ces traces dont la Légion étrangère est absente nous livrent en effet un regard bien plus pertinent sur sa construction.

1.1. Préambule : langue et la citoyenneté

Les quatre cas de pratiques langagières que j'ai choisi de présenter relève d'un choix qui en sélectionnant en délaisse d'autres. Ces traits historiques sont présentés car ils permettent de jeter des ponts avec l'histoire langagière de la Légion étrangère. Les trois premiers exemples sont les armées d'Alexandre le Grand, celles d'Hannibal ainsi que les armées romaines qui permettent de saisir les contextes diglossiques dans les armées antiques. Celles-ci rejoignent dans une certaine mesure le cadre langagier de la Légion étrangère partagée entre une langue de travail, le français, variété haute et des pratiques interindividuelles autres qui sont alors réduites soit à l'ordre du privé soit à celui de la nostalgie et de l'antériorité d'une vie passée. Ces armées sont caractéristiques précisément dans les cas des armées d'Alexandre le Grand, d'Hannibal et des armées romaines, des premiers grands formats d'armées plurilingues ainsi que des problématiques qui traversent encore *sine die* les armées contemporaines : composer nécessairement autour de plusieurs langues alors que celle-ci porte avec elle la domination d'un peuple sur un autre. Les armées antiques dénotent ainsi toutes une gestion différenciée et hétérogène des pratiques langagières. Bon gré mal gré, ces exemples dressent les prémices de compétences plurilingues parfois mises au service des compétences militaires. Nonobstant, ils permettent de mettre à jour la multiplicité des tentatives de contrôle de cette pluralité.

Sur la question de la langue, les armées d'Alexandre le Grand et celles d'Hannibal nous rapprochent ainsi de J. Psichari non seulement parce que le grec y est central mais parce qu'on y retrouve des situations de diglossie. J. Psichari définit ainsi la diglossie comme une concurrence sociolinguistique entre deux variétés de grec: le *katharevousa* et le *demotiki*. Le *katharevousa* est ainsi la « variété savante » et le *demotiki*, la « variété usuelle » majoritairement utilisée par les Grecs (cité dans Boyer, 2001 : 48). Cette configuration

diglossique introduit le conflit et la domination d'une variété sur une autre par des usages décalés où la variété valorisée n'est pas nécessairement la plus utilisée. J. Psichari a suscité nombre de controverses entre les tenants d'une perspective plus coopérativiste et ceux d'une perspective conflictualiste à la suite de Weinreich (Weinreich, 1953) et Kremnitz (Kremnitz, 1981), posant les langues comme tendancielle en contact ou en conflit. Dans les armées byzantines, c'est même le latin qui se trouve promu comme langue de commandement alors que celui-ci n'était plus pratiqué à Byzance (Rochette, 1997b : 154). Les armées romaines, à travers l'*utraque lingua*, traduit comme " l'une et l'autre langue", nous entraînent à l'articulation de Ch. A. Ferguson et J. Fishman. Ch. A. Ferguson, en 1959, dans son article « Diglossia », penche ainsi vers une complémentarité de deux variétés stables au sein d'une même langue avec une variété haute (*high*), de prestige et une variété basse (*low*) des échanges quotidiens. Le cas de cette complémentarité ici grecque et latine relève de la complémentarité prolongée par J. Fishman entre variété haute et basse aux contacts de deux langues. Ce qui permet d'articuler bilinguisme et diglossie. D'ailleurs, M. Corbier, reprenant cette idée de complémentarité, les a classées sous l'étiquette du colinguisme (Corbier, 2008 : 32).

Le contexte langagier des armées ne tend ni vers un consensus des pratiques ni vers une complémentarité même si elle semble en revêtir occasionnellement l'habit dans une labilité des pratiques toute relative comme le soulignent ces quelques exemples. Tout au mieux peut-on relever une absence de normes prescriptives qui, en justifiant partiellement ces relatives « cohabitations » multilingues, ne suffit pas à les expliquer totalement en dehors d'une définition s'appuyant sur la politique linguistique alors même que celle-ci est anachronique. J'ai donc fait le choix de relier ces pratiques langagières non pas à travers un canevas explicatif des différents courants sociolinguistiques mais de manière globale comme des tentatives non coordonnées « d'action de gestion de l'interaction langagière où intervient la société » (Winther, 1985) et où peuvent se greffer ces courants sans anachronisme.

Un autre point de cadrage est par conséquent à prendre en compte : la citoyenneté. Si les armées romaines ne revendiquent pas directement une domination langagière, comme nous le verrons, l'assimilation progressive du latin par les peuples conquis engendre les mêmes conséquences que pour le grec des armées macédoniennes et puniques, à savoir une diglossie progressive en faveur du latin. Ces armées antiques préfigurent les évolutions des futures armées jusqu'aux secousses portées par l'apparition de l'Etat-nation qui institue la

langue monolingue d'un pays comme unité nationale. C'est à ce titre que je les ai par ailleurs choisies: le plurilinguisme de ces armées ébranlent les notions de frontières et de citoyenneté.

Les Grecs concevaient en effet leur modèle politique autour de la *polis*, la cité et de l'exercice d'une citoyenneté restreinte qui excluait les femmes, les enfants et les métèques c'est-à-dire les étrangers. Alexandre le Grand, baigné dans la culture grecque et formé notamment par Aristote, témoigne d'une politique complexe envers les territoires conquis entre soumission, assimilation et fusion des peuples. D'une part, il applique dans une certaine mesure le droit grec concernant la guerre et le sort réservé aux territoires conquis est défini par leur soumission et leur statut de vaincus. Il n'hésite pas ainsi à raser des villes telles Tyr ou Gaza qui refusaient de se rendre. Il réduit à l'esclavage les habitants de Grynéion. A d'autres, il impose de lourds tributs comme la ville de Soloi (Bickermann, 1934). Si le mariage de dix mille de ses officiers et soldats avec des jeunes filles perses à Suse en 324 av. J-C., peut laisser à penser qu'il était mû par une volonté de réduire la fracture culturelle dans un monde qui se définissait entre Grecs et Barbares, il convient d'inscrire notamment ces événements dans une stratégie militaire qui vise à asseoir son pouvoir sur les territoires conquis. Comme le rappelle B. Rochette, Plutarque signale lui-même qu'Alexandre avait choisi trente mille enfants en provenance de tout son empire pour y être formés à la langue grecque ainsi qu'aux usages macédoniens de la guerre (Rochette, 1997 : 313). Ce n'est que vers le III^e siècle qu'Ératosthène de Cyrène propose de répartir les peuples en fonction de leur valeur, quittant une hiérarchisation hellénocentrique (Ibid.). C'est pourquoi d'autre part, nonobstant la figure d'un seigneur d'Asie qui distribuait ses faveurs au gré de ses envies, Alexandre le Grand peut apparaître plus ou moins comme un précurseur. Celui-ci appliquait ainsi certes la politique de son temps mais partant néanmoins à la conquête de l'Asie jusqu'aux portes de l'Inde, il contribua à impulser une lente transformation de la conception helléniste du monde. Le plurilinguisme de ses armées comme celles d'Hannibal est d'abord engendré par les besoins de grossir les rangs de leurs armées respectives et il apparaît plus subi que choisi. Polybe assimile ainsi ces premiers plurilinguismes militaires au désordre, au tumulte :

Comme ces gens de pays divers ne parlaient pas la même langue, le camp était plein de confusion, de désordre et de tumulte. Les Carthaginois recrutent toujours leurs armées mercenaires parmi plusieurs peuples différents; c'est un système excellent pour éviter qu'ils ne se concertent en vue d'une révolte et ne soient trop difficiles à conduire; mais quand des troupes sont emportées par la colère, la haine, la rébellion, et qu'il s'agit de les renseigner, de les calmer, de redresser leurs erreurs, il a des effets déplorable. [...] Il y avait là des Espagnols, des

Gaulois, quelques Ligures et Baléares, beaucoup de Grecs de toute condition, mais parmi eux surtout des déserteurs et des esclaves, enfin une grande majorité d'Africains. On ne pouvait songer à les rassembler et à les haranguer tous ensemble; il n'y avait aucun moyen de se faire entendre d'eux. Comment eût-ce été possible? Un général ne peut savoir toutes les langues; et faire répéter une allocution à la fois par quatre ou cinq interprètes, ce serait, si l'on peut dire, encore plus impossible. Restait la ressource de faire transmettre par les chefs de corps les requêtes ou les exhortations. C'est à ce parti qu'Hannon s'arrêta. Mais, parmi les officiers, les uns ne le comprenaient pas, les autres convenaient avec lui d'une chose et allaient dire à leurs soldats tout le contraire, soit par sottise, soit par mauvaise foi. Aussi l'incertitude, la défiance, la mésintelligence régnaient-elles partout. (Polybe, I, 67³)

Si la citoyenneté romaine est hiérarchisée selon les catégories sociales qui la composent, cette notion de citoyenneté est contrairement aux Grecs juridique et intégratrice chez les Romains. Un peuple conquis peut y accéder. Cette intégration était progressive et par strates hiérarchiques et différents statuts, une cité pérégrine de droit latin pouvait finalement recevoir la citoyenneté romaine. L'aboutissement de l'ouverture croissante de la citoyenneté en dehors de Rome et de l'extension de ses frontières par la guerre aboutit en effet à l'édit de Caracalla en 212. La citoyenneté romaine est accordée à tous les habitants de l'Empire romain.

De ces trois regards historiques sur l'Antiquité, l'importance langagière accordée dans les armées est corrélée à la notion de citoyenneté et de besoins militaires repoussant les frontières de ces nations en construction et en expansion. Elle interroge de même la notion d'étranger que j'ai choisi d'intégrer au questionnement de posture de recherche pour l'actualiser.

Le choix d'évoquer en dernier lieu les ordres militaires médiévaux est plus orienté par les rapprochements que permettent d'une part un recrutement proche de celui de la Légion étrangère et d'autre part une ségrégation socio-spatiale des pratiques langagières rappelant les répartitions par bataillon avant l'amalgame décidée à la Légion. Les croisades mettent à jour une nouvelle gestion militaire des pratiques langagières. C'est la répartition sociolangagière de ces espaces militaires qui permet cette fois de jeter des ponts avec la propre gestion langagière

³ Traduction de Pierre Watz: <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/polybe/livre1.htm> [consultée le 17/09/2017]

de la Légion étrangère où les conflits langagiers restent présents. Cette contextualisation sociohistorique souligne que la genèse de la Légion étrangère s'inscrit dans un contexte langagier problématique depuis l'Antiquité et où aucune solution ne fut apportée : la langue et les interactions entre les soldats étant déjà considérée dans une seule finalité opérationnelle.

C'est pourquoi je présente cette même genèse entre un héritage de pratiques militaires et une rupture qui constitue à mon sens ce caractère exceptionnel attribué à la Légion étrangère. Celui-ci ne réside pas dans le recrutement d'étrangers qui est une pratique répandue dans la constitution de troupes mais bien dans la gestion langagière de ses propres troupes en se saisissant de la question langagière dans un contexte monolingue favorisant cette décision prise par Bernelle. Si l'articulation d'une langue, d'un territoire et d'une nation apparaît peu ou prou dès l'Antiquité, ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que la jonction s'effectue (Nordman, 1991). L'acte fondateur de la langue française entériné par l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 supplante le latin dans les actes juridiques au profit des langues vernaculaires. Elle est respectée par les rois de France qui lui donne corps et selon l'allégorie corporelle décrite par S. Soleil, la diversité des langues parlées en France correspond alors aux divers membres d'un corps symbolisant le peuple et dont le roi incarne le cœur ou la tête (Soleil, 2004: 28). Cette diversité sera balayée par la Révolution française qui rompt avec la monarchie et établit l'unité politique par l'unité langagière. La "Révolution" langagière de la Légion étrangère est donc à lire à l'aulne de la construction politique de la France et de la rupture entraînée par la Révolution française.

Dans cette optique, ce contexte sociohistorique ne pouvait se passer d'une comparaison avec une gestion de la diversité langagière dans des pays proches de la France, que ce soit par l'histoire puisque les Suisses fournirent des soldats à la France et à la Légion étrangère et que ce soit par la langue en prenant appui sur l'exemple du Canada, colonisé par les Français dès 1534 avec Jacques Cartier. Les exemples des armées suisses et canadiennes actualisent ainsi en dernier lieu cette approche sociohistorique en mettant en avant que les pratiques langagières des armées gardent cette dimension problématique de représentativité des langues et des locuteurs qui les pratiquent pour atteindre une représentativité institutionnelle. La question de la langue reste donc indissociable de celle de l'identité nationale.

1.2. Antiquité : des interactions langagières verticales

Alexandre le Grand, tout comme l'aristocratie macédonienne, d'éducation bilingue, parle majoritairement grec. La langue de commandement, hors corps grecs, n'est toutefois pas le grec mais le dialecte macédonien (Rochette, 1997 : 312). Au sujet du dialecte macédonien, l'auteur précise d'ailleurs que, disposant de peu d'informations sur le macédonien, l'hypothèse la plus plausible est qu'il s'agisse d'une langue indo-européenne, proche du grec et « contaminé » par différents dialectes comme celui des Thraces ou des Phrygiens (Rochette, 1997 : 312.). D'une part, cet usage élitiste du grec souligne que le dialecte macédonien est parlé par les soldats et que le grec est à l'inverse la forme de prestige parlée par les élites militaires. D'autre part, l'usage du grec par un corps grec suggère qu'il existe déjà des ségrégations linguistiques au sein même de cette armée qui ont dû entraîner nécessairement une ségrégation socio-spatiale liée à la langue. Les soldats devaient se regrouper selon des espaces linguistiquement partagées, créant de l'identité. Cette hypothèse est aussi avancée par l'auteur qui n'exclut pas que :

Dans la grande armée macédonienne, les corps d'armée aient été répartis selon l'appartenance ethnique et linguistique des soldats, afin de faciliter la compréhension des ordres donnés par le général, disposition qui n'était, semble-t-il, pas de mise parmi les troupes du Barcide.⁴ (Rochette, 1997 :314)

Depuis Alexandre le Grand qui tenta d'imposer le grec comme langue administrative, le grec est la lingua franca, langue véhiculaire en usage dans le bassin méditerranéen. Les Carthaginois reçoivent eux aussi une éducation bilingue, punico-grecque, où le grec figure toujours la forme de prestige malgré des tentatives d'interdire son étude dès le IV^e siècle (Rochette, 1997b :155). Le punique partage ainsi le même statut que le dialecte macédonien sous Alexandre le Grand. Toutefois, l'absence de témoignages précis ne permet pas de savoir quelle était la langue dominante dans les armées d'Hannibal ; seule est attestée «sa grande bigarrure linguistique» (Rochette, 1997b : 155). On peut supposer que seul l'état-major devait être composé de Carthaginois natifs et devant la multiplicité des locuteurs, les ordres ne pouvant être traduits simultanément au risque de la cacophonie, toute communication passait par les officiers en direction des troupes (Rochette, 1997b : 155.). Sur l'usage des langues dans ces armées de l'Antiquité, il est certain que les interprètes aient eu des fonctions

⁴ Hannibal

névralgiques. La maîtrise de compétences plurilingues a ainsi été l'occasion pour certains soldats d'acquiescer des responsabilités comme un certain Phanuchès, qui se vit confier en 329 un contingent de mercenaires dont il maîtrisait la langue (Rochette, 1997 : 315). Des sources qui relatent cette diversité linguistique comme Polybe, Tite-Live, etc., le rôle de ces soldats plurilingues est double. D'une part, ils assurent la communication avec les populations allophones et d'autre part, ils sont en charge de la bonne compréhension et réception des ordres donnés par l'état-major (Rochette, 1997b : 153). Ces interprètes, s'ils peuvent se distinguer par la maîtrise d'une langue étrangère, n'en sont pas moins soldats en premier lieu, ce qui rejoint mutatis mutandis le partage actuel des militaires français entre cœur de métier et spécialisation. Ils n'ont ainsi pas de statut particulier et leurs compétences langagières sont sollicitées selon les circonstances à la différence de *l'interpre*s romain, rétribué selon cette fonction particulière au sein de l'état-major (Rochette, 1997 : 318).

Dans ces deux cas de figure, la compréhension des ordres souligne une communication hiérarchique qui passe par nécessité par la variété majoritairement en usage parmi les soldats et dessine une fracture avec les élites militaires qui parlent le grec, plus prestigieux. Les interprètes et soldats dotés de connaissances linguistiques ont un rôle intermédiaire, permettant de faire le lien dans une armée scindée entre un corps d'officiers et un corps de troupes qui n'ont ni la même position sociale, ni les mêmes pratiques langagières, creusant un fossé sociolinguistique au sein des armées, à l'image de la société d'époque.

Le troisième cas de figure souligne une configuration linguistique tout à fait spécifique aux Romains. En effet, les armées romaines ont des pratiques qui dénotent la complexité paradoxale des relations entre le latin et le grec, partagés entre une romanisation à l'ouest et une hellénisation à l'est. Si B. Rochette relève une dissymétrie avec le latin, langue de pouvoir et le grec, langue véhiculaire notamment pour cette partie est de l'empire romain, de manière plus tranchée, il considère que le latin est la langue de l'armée (Rochette, 2010 : 3). Il souligne de même que les nouveaux soldats, incorporés suite aux annexions territoriales de l'Empire romain, fiers de ce nouveau statut identitaire, employaient le latin pour souligner leur appartenance (Rochette, 2010 : 4). Néanmoins, cet avis est nuancé par des documents égyptiens qui confirment que si le latin était la langue de commandement, les soldats utilisaient aussi le grec dans les échanges quotidiens (Corbier, 2008 : 39) dans la lignée d'une situation géopolitique où le grec et le latin étaient définis comme *utraque lingua*, à savoir «l'une et l'autre langue», «chacune des deux langues» (Valette-Cagnac, 2005). Ce partage d'influence entre le latin et le grec exclut ainsi toute autre langue et permet notamment aux

Romains de s'inclure à égalité du grec dans le rapport diglossique imposé par le monde helléniste tel qu'il définit la diglossie : « Est diglossos celui qui parle le grec et une langue barbare » (Valette-Cagnac, 2005.)

La complémentarité et l'égalité des deux langues ne sont d'ailleurs que partielles puisque d'une part, le latin est la langue du pouvoir et d'autre part, elle est la *patrios phoné* (langues des pères), ce qui souligne la valeur identitaire de la langue latine comme romanité. Peut-on alors encore parler, rapporté au contexte des armées romaines, d'interactions langagières fondées sur un colinguisme comme l'affirmait M. Corbier ? R. Balibar définit le colinguisme comme «un organisme d'équilibre qui ne cesse pas d'élaborer la communication sous la forme de concepts et d'appareils définis continuellement remplacés». (Balibar, 1993:18)

Le colinguisme, comme discours dynamique sur la langue fait appel à des « partenaires légitimes » et inscrit la communication à travers les langues écrites. La notion d'*utraque lingua* n'existe que chez les Romains, elle n'a pas équivalent grec. Comme l'avancent divers auteurs (Corbier, 2008 ; Rochette, 2010 ; Valette-Cagnac, 2005), instaurer une égalité entre le latin et le grec permet surtout aux Romains de sortir de cette diglossie qui catégoriserait la langue latine de manière péjorative comme barbare. Cette égalité forgée est ainsi, dans un premier temps, le moyen de revendiquer un alignement grammatical sur le grec et un discours historique de similarité entre les deux langues afin de fonder un élitisme culturel et linguistique, un statut de « partenaire légitime ». Dans un second temps, cela autorise le renversement de cet alignement pour asseoir une altérité d'inclusion où le grec est assimilé par la culture romaine comme son territoire le fut militairement. En ce sens, le colinguisme est bel et bien opérant dans le sens où il explicite que « certaines langues se réalisent conjointement et sont comprises l'une par l'autre, comme le sont toutes les langues combinées -implicitement ou explicitement- depuis l'invention de l'écriture ». (Moreau, 1997:86)

Néanmoins, l'usage de l'unilinguisme bilatéral que fait B. Rochette et qui s'inscrit à la suite de la notion d'*utraque lingua* pour caractériser cette « collaboration » linguistique nous semble plus révélatrice du conflit linguistique romain qui fonde les interactions langagières selon les espaces et souligne une indexation du grec à l'espace privé, conférant au latin une hégémonie sans cesse en tension. L'espace public est ainsi celui du latin et l'espace privé celui du grec, malgré une porosité du grec jusqu'au Sénat et dans les actes notariés. Si les Romains n'ont pas eu de politique linguistique envers les provinces conquises, que bien souvent le choix de langue (*language choice*) était laissé aux vaincus, et que des *interpretes*

assuraient la communication hors de cette *utraque lingua*, la langue latine était bien celle du pouvoir, des administrations et la norme implicite pour qui voulait disposer de fonctions dans l'administration ou la politique romaine. Elle s'ancre ainsi dans un schéma diglossique dont l'issue inscrit dans le temps la substitution d'une langue par une autre. Les armées, reflet de ce paradoxe linguistique semblaient déjà conservatrices de la langue des pères à contrecourant d'une élite et des couches inférieures de la société tels les esclaves qui pratiquent le grec. Elles attachent de la valeur à la langue latine, s'érigent comme vectrices de cette romanité comme l'attestent des tentatives comme celles de Constantin le Grand d'instaurer le latin dans les armées (Rochette, 2010 : 5).

Les interactions langagières des armées de l'Antiquité sont ainsi caractérisées par une stratification sociale et hiérarchique par le grade qui se reflète particulièrement à travers des pratiques différenciées. Celles-ci mettent en valeur soit une langue de prestige pour les élites militaires soit une langue véhiculaire, accessible au plus grand nombre, variété basse d'époques où les langues sont tout autant en contact au sein de ces premiers formats internationaux militaires qu'en conflit, par ces usages différenciés et en concurrence. Ces configurations soulignent de plus déjà des ségrégations socio-spatiales où les soldats se regroupent par langues ainsi que des affirmations identitaires comme dans les armées romaines par le latin. Ces armées présentent néanmoins toutes une hégémonie du grec. Les besoins communicationnels liés à l'extension des territoires par la guerre et la diplomatie dénotent enfin des pratiques où les compétences plurilingues peuvent être mises ponctuellement en valeur ou décisionnaires à une fonction, comme celle d'*interpretes*.

1.3. Langues véhiculaires et ségrégation sociolinguistique : le tournant langagier des Templiers

Au Moyen Âge, les croisades fournissent nombre de soldats et c'est la constitution d'un ordre qui rompt avec la partition sociétale notamment entre ordre militaire et ordre religieux qui attire notre attention sur une gestion, qu'on peut qualifier de renouvelée des pratiques langagières. Fondé en 1120, l'Ordre du Temple a ainsi pour vocation première de protéger les pèlerins et rassemble des compagnons originaires des pays d'Europe. Ce n'est qu'à partir de 1129 qu'ils livreront bataille contre les infidèles (Demurger, 1989 : 40). Les Templiers ne sont pas seulement en rupture avec une société médiévale en se construisant comme « chevaliers du Christ » et en articulant les fonctions d'*oratores* et de *bellatores*, détenus respectivement par les clercs et les chevaliers (Cerrini, 2007 : 20-21). Dans une

société occidentale dominée par le latin, comme langue de culture, de spiritualité, de communication entre les élites et où l'illettrisme marque ce manque de connaissance du latin, ils montrent une préférence pour une langue dite « vulgaire », la langue d'oïl (Cerrini, 2007 : 20-21.) Répandue comme langue romane internationale, la langue d'oïl est la langue d'usage en Terre sainte et son adoption par les Templiers, qui utilisent aussi l'anglo-normand, le catalan et la langue d'oc, est un manifeste linguistique tout autant symbolique que ce refus des scissions sociétales de l'époque. Rejoints par les Hospitaliers, de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et par les Teutoniques, connus aussi sous le nom de l'ordre des Chevaliers teutoniques, ces trois ordres partagent une même gestion de leurs pratiques langagières, qui au contraire des armées de l'Antiquité, instaure un respect paritaire des langues parlées par les pairs, au rang duquel on trouve l'allemand, l'anglo-normand et l'italien (Cerrini, 2007 : 22). Pour la première fois, des soldats revendiquent une langue qui n'est pas liée à un territoire et à une loi. Ils érigent comme langue véhiculaire une langue qui n'est pas la forme de prestige mais est partagée dans leurs espaces, les commanderies et, parlée par une majorité de locuteurs. Les Templiers ont un recrutement, comme les légionnaires, qui dépasse les frontières des pays. Si la règle latine interdit de recruter par exemple des excommuniés, la version française de la règle donne tout pouvoir aux frères pour recruter des « chevaliers brigands », des pécheurs, courant de tournois en tournois, en recherche de sensations et de victoires. Même si Alain Demurger précise en écho à l'image sulfureuse des légionnaires que dans ses premières années « le Temple n'est pas encore la Légion étrangère » (Demurger, 1989 : 73).

En outre, les Templiers ordonnent leurs territoires en fonction de la langue (entraînant l'émancipation de territoires comme le Poitou et la Provence) et en fonction des pratiques locales des locuteurs qu'ils visent à recruter avec des traductions de la règle comme le manuscrit de Barcelone, vers 1266, rédigé pour être compris des Templiers de cette aire linguistique (Demurger, 1989 : 107).

Les Hospitaliers, antérieurs aux Templiers, divisent de la même manière leur ordre selon des groupes de langues. Pour la France, ce sont les langues de Provence, d'Auvergne et de France. Par la suite, en 1301, ces groupes sont étendus par le grand maître Guillaume de Villeret qui inclut les langues d'Italie, d'Aragon, d'Angleterre et d'Allemagne. Ils ne correspondent pas à proprement parler à des langues mais plutôt à des aires géographiques qui rassemblent des langues. La langue d'Aragon concerne ainsi tant les Espagnols que les Portugais. De même, les Hospitaliers, à Rhodes puis Malte, se répartissent dans les auberges hospitalières. Chaque langue a son auberge et les Hospitaliers s'y retrouvent pour s'y réunir,

partager des repas, dormir. La langue, comme critère de ségrégation socio-spatiale, sert à hiérarchiser l'ordre à des lieux et souligne au delà de contacts de langues et d'un respect paritaire des langues des confrères, une véritable bataille interne qui se livre à l'ombre des puissances linguistiques. Au cours du XIV^e, ce sont les langues françaises, c'est-à-dire de Provence, d'Auvergne et de France⁵ qui ont le monopole de la gestion de l'ordre et permettent d'accéder à des fonctions supérieures et à des privilèges. Pierre Bonneaud qualifie les langues d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne « de langues mineures », ce qui aurait d'ailleurs entraîné en 1459 une fronde des frères catalans (Bonneaud, 2015), cristallisée par la discrimination linguistique en vigueur depuis les fondations de ces ordres. Le respect paritaire des langues a été de fait balayé dans une certaine mesure par les rivalités et conflits de pouvoir qui traversent les commanderies et les auberges. Si on peut supposer que dans l'ordre du quotidien, chacun pouvait user de sa langue sans se sentir minoré, discriminé, ou rabaissé par ses pratiques langagières, dans les arcanes du pouvoir où se livrent les batailles de prise de contrôle, les ségrégations socio-spatiales entraînent les langues au cœur de ces conflits et deviennent des motifs de discrimination. L'éviction officielle du latin au profit de langues dites vulgaires déplace alors les conflits linguistiques entre les langues dites françaises et les autres langues qui gravitent autour du pouvoir.

Si le plurilinguisme est la norme de ces armées antiques et de ces ordres militaires, il n'existe pas sans dimension conflictuelle et sans rapport diglossique, minorant les autres pratiques au profit d'une langue ou d'un ensemble de langues de prestige, se disputant l'hégémonie par similitude ou appropriation acculturée selon les cas de figure. Il serait arbitraire d'inscrire en ligne droite la Légion étrangère comme héritière de ces armées et ordres. Néanmoins, elle est héritière d'une tradition militaire française qui a eu longtemps recours aux étrangers, d'une façon de penser le rapport aux langues dans un contexte militaire et d'articuler une ségrégation spatiale en fonction de l'usage de ces langues. On retrouve de manière similaire une hiérarchisation de la langue en fonction du grade où, à la Légion étrangère, ce sont les officiers qui détiennent la forme de prestige, ne serait-ce que parce que

⁵ Les différentes langues correspondent à des influences géographiques où sont implantées des grands-prieurés, ensuite répartis en commanderies. La répartition que j'en donne est forcément imparfaite, car je ne peux restituer les évolutions successives de ces grands-prieurés ainsi que les transferts et scissions. La langue de Provence possède ainsi deux grands-prieurés à Saint-Gilles et Toulouse et est en charge globalement du sud de la France. La langue d'Auvergne possède un grand-prieuré qui a eu plusieurs sièges. Je retiens Luriel en Indre. Son influence s'étend sur le centre et l'est de la France, empiétant sur une partie de la Suisse. La langue de France possède trois grands-prieurés jusqu'à la Révolution : celui de France (siège Paris), celui d'Aquitaine (siège Poitiers) et celui de Champagne (siège Dijon). Elle couvre le nord de la France en incluant la quasi-totalité de la Belgique actuelle, redescend sur Paris et sa région en direction de la Normandie pour l'ouest, vers la Bourgogne pour le centre de la France.

90% d'entre eux sont français. Dans ces armées antiques, la forme de prestige est aussi détenue par les gradés de ces armées, et si les pratiques plurilingues sont tolérées, cela correspond aux formats de celles-ci qui ne comptent pas dans leurs rangs que des soldats selon un rang lié à la citoyenneté selon les critères romains et grecs. Le plurilinguisme est en ce sens plus subi que choisi et ce qui se rapproche d'une quelconque politique linguistique met en valeur que la langue dominante reste celle des vainqueurs même si dans les cas romains et puniques, on constate bien que l'extension territoriale n'est pas explicitement liée à une extension linguistique. Dans les ordres militaires qui instaurent le plurilinguisme et en font même pour les Hospitaliers un indice de gestion organisationnelle, on voit bien qu'ils ne sont pas absous de difficultés car leurs usages des langues n'en restent pas moins discriminants en instaurant une hiérarchie entre ces langues qui permet d'accéder à des hautes fonctions et au pouvoir de manière générale. Le concept de diglossie n'est ainsi jamais neutre (Boyer, 1986) et les situations de contacts de langues à travers les conflictualités armées montrent que ces situations sont variables d'une armée à une autre en l'absence de politique linguistique. Les compétences plurilingues ont ainsi pu être valorisées comme compétences utiles à la guerre et le plurilinguisme est la norme d'usage parmi les troupes. Néanmoins, somme de toutes ces armées ou ordres militaires, des difficultés internes liées aux pratiques langagières ont toujours posé la question de la langue comme un objet de conflictualité.

1.4. Genèse de la Légion étrangère : entre héritage et rupture

1.4.1. Héritage : un outil de conquête militaire

Si elle reste aujourd'hui spécifiquement française, tolérée par les instances internationales qui y recourent néanmoins volontiers, la Légion étrangère, à sa fondation en 1831 par le roi Louis-Philippe, ne recèle ainsi pas de nouveautés révolutionnant le paysage notamment linguistique des armées. Elle partage un certain nombre de traits sociolinguistiques avec ces armées antiques et ordres médiévaux que ce soit par la hiérarchisation des langues, par la répartition socio-spatiale ou même par le recrutement. Mais elle n'est que née d'une longue tradition militaire qui n'est pas non plus l'apanage de la France. Les armées d'Alexandre et d'Hannibal enrôlaient déjà des étrangers tout comme les ordres militaires et pour la France, comme nous l'avons signalé (Texier, 2010 : 10), des Écossais se battaient déjà aux côtés de Jeanne d'Arc ; Napoléon I^{er} eut recours pendant ses campagnes militaires à des Mamelouks égyptiens et à des lanciers polonais, etc.

Pourquoi alors créer une Légion étrangère ? Est-ce une résurgence nostalgique de ces grandes armées plurilingues conquérantes dans un siècle de colonisation ? Un sursaut des valeurs de la Révolution française qui lança l'appel de la patrie en danger dès 1789 en conviant les citoyens et les étrangers, amis de la Révolution et des valeurs républicaines, à venir se battre afin de défendre la liberté française ?

La Légion étrangère aime à envelopper les petites histoires qui la narrent, de romantisme malheureux et d'un héroïsme latent chez tout homme dont elle serait le terreau fertile, construisant ainsi en partie son mythe. L'histoire de sa création répond néanmoins bien plus à des problématiques politiques et ne puise dans ces valeurs notamment qu'indirectement. La ville d'Alger a, en effet, été conquise en 1830 par les Français, mais la région est alors instable et les troupes sur place n'arrivent pas à asseoir un contrôle militaire sécuritaire. En France, le climat politique et social en France est lui aussi tendu: la monarchie de Juillet a débuté par les émeutes des « Trois Glorieuses ».

La création de la Légion étrangère peut s'expliquer comme une réponse à trois éléments majeurs : asseoir tout d'abord le contrôle de la France sur l'Algérie, porte ouverte sur la Méditerranée, l'Afrique et ses riches ressources ; détourner dans un même temps l'attention d'une opinion publique prête à exploser, ce qu'elle fera en 1848 ; enfin, préserver l'armée française par l'envoi d'étrangers dont on suppose que personne ne pleurera la mort : « Les Français, peuple pratique et économe, sont toujours prêts à utiliser les étrangers, désireux de les aider, lorsqu'il faut verser son sang et mourir pour la patrie » (John Etting, cité dans Porch, 1994)

1.4.2. Rupture : l'amalgame

Cette Légion ne déroge pas ainsi à sa fondation, aux pratiques héritées de gestion linguistique. En 1832, les 6 000 légionnaires sont ainsi répartis par bataillon de nationalités : le premier bataillon est suisse, le second et le troisième sont allemands, le quatrième espagnol, le cinquième italien, le sixième batave⁶ et le septième polonais (Farale, 2005 : 17-18). Suite à la convention du 28 juin 1835, la France, l'Angleterre et le Portugal se sont engagés à fournir des troupes à l'Espagne et Isabelle II. La Légion étrangère est ainsi cédée à l'Espagne et par ordonnance du 29 juin 1835, elle cesse d'appartenir à l'armée française. Sur la route de l'Espagne, les troupes font une escale assez longue aux Baléares en raison d'une épidémie de choléra (Montagnon, 2006 : 31) et cet épisode sera un tournant décisif des pratiques

⁶ Peuple ancien de Germanie inférieure qui correspond aux Pays-Bas

langagières de la Légion étrangère. Le général Bernelle y décide en effet l'amalgame, c'est-à-dire la suppression des bataillons par nationalités et le brassage des unités sans distinction. Des heurts, semblables aux conflits linguistiques des Hospitaliers au XIV^e siècle, ont éclaté suite à la bataille de la Macta, le 28 juin 1835 ; les bataillons polonais et italiens se rejetant mutuellement les erreurs tactiques et un manque de soutien (Montagnon, 2006 : 31.). Dans une certaine mesure, l'amalgame a déjà été testé pendant la Révolution française par le général Carnot (Bruyère-Ostells, 2011 : 30). Votée en 1793, la levée en masse de troupes divise l'armée entre anciennes troupes royalistes d'un côté et volontaires/requis de l'autre. L'amalgame impose un même uniforme, une égalité de traitement (soldes, promotions, etc.) et unifie les compétences des soldats au service d'une troupe unique (Forrest, 2004 : 114). Toutefois, Bernelle rompt fondamentalement avec les pratiques langagières héritées en étendant l'amalgame aux langues et, dans la lignée, en modifiant la ségrégation socio-spatiale des légionnaires. Pour la première fois, cohésion sociale, linguistique et spatiale sont conjointes et intégrées. C'est en ce moment clef de son histoire que la Légion a véritablement fondé sa spécificité en tranchant dans les usages militaires hérités.

La première vague de normalisation des langues et cette première rupture de modèles militaires hérités est ainsi en soi une petite révolution dans les pratiques. Ce brassage systématique des cultures et des langues, mis en place afin d'empêcher la cristallisation de conflits par nationalités incluant la langue, assoit de fait la position du français comme langue de commandement. Les pratiques restent toutefois éminemment hétérogènes et plurilingues. Le Maülen annamite et le Fissa arabe côtoient l'espagnol, le russe et l'allemand (Montagnon, 2006 : 32) selon les époques et les vagues migratoires. Nonobstant, la langue est ainsi devenue une pratique discursive et des pratiques de discours sur le discours (Bulot, 2004, cité dans Blanchet et Bulot, 2013 : 7), où celle-ci devient un discours sur la cohésion : « Le général Bernelle va brasser les légionnaires dans les unités, quelle que soit leur origine. Il impose également le français comme langue de commandement. La Légion y trouvera une cohésion jamais démentie⁷ ».

La Légion étrangère ouvre par conséquent une nouvelle voie de réflexion sur les langues en contexte militaire interculturel, celle d'une intervention glottopolitique explicite où

⁷ http://www.legion-etrangere.terre.defense.gouv.fr/mdl/info_seul.php?id=84&block=28&titre=de-1831-a-1914 [consulté le 12/08/2014]. Il est intéressant de signaler que cette citation tirée de la page officielle de présentation de l'histoire de la Légion étrangère via le ministère de la Défense fait partie d'un long passage repris intégralement dans nombre de blogs consacrés à la Légion étrangère par des anciens légionnaires ou passionnés comme discours collectif.

la pluralité est organisée par la standardisation du français, la construction de normes prescriptives excluant les autres pratiques en les discriminant, par une codification et une normalisation qui inscrivent la langue non plus comme moyen à court terme ou circonstancié, mais comme un support identitaire et discursif. En ce sens, la Légion étrangère met en place une glottopolitique dirigiste en prescrivant et en proscrivant les pratiques des locuteurs (Blanchet, Bulot, 2011 : 79).

Ancrer la gestion des pratiques langagières (Guespin, 1985 : 21) comme glottopolitique permet de sortir des notions de politiques et d'aménagements linguistiques qui sont parfois considérés comme synonymes (Robillard, 1997) et ne peuvent coïncider ici présent. La Légion étrangère n'a pas la compétence législative pour définir une politique linguistique, c'est-à-dire penser la langue dans sa phase la plus abstraite afin de planifier les rapports entre la langue et la société (Calvet, 1996 : 3; Robillard, 1997). C'est l'article 2 de la révision constitutionnelle du 25 juin 1992 qui entérine la langue française comme langue de la République et comme idéologie monolingue soit un peu plus de 150 ans après la décision de Bernelle. La glottopolitique permet au contraire d'englober les pratiques sociolinguistiques dans leur ensemble, la libre acceptation des primo-entrants à se soumettre contractuellement à cette domination linguistique, par l'institutionnalisation d'un rapport agent/instance (Bulot, 2006 : 55-57) où la Légion est une instance glottopolitique, légitimée par ses agents.

La seconde vague de normalisation est encore plus tardive et ce n'est qu'en 1954 (Hallo, 2007 : 21) qu'une normalisation autour de l'apprentissage du français commence à prendre forme à la Légion étrangère, parachevant ce premier essor en fondant la langue comme objet d'apprentissage ourlant une stratégie didactique d'immersion. Le problème interne des langues reste toutefois toujours récurrent. En Indochine, certains légionnaires auraient refusé d'être commandés par des autochtones meilleurs francophones qu'eux :

En outre, puisque beaucoup de légionnaires et de sous-officiers ne parlaient pas bien le français, il n'y aurait guère de moyens de communication avec des autochtones avec lesquels la seule langue permettant un minimum d'échanges était le français. Les légionnaires accepteraient mal de vivre en compagnie d'individus qui parlaient le français mieux qu'eux. Certains refuseraient même d'être commandés par des autochtones meilleurs francophones qu'eux. (Bodin, 2010 : 64).

Au final, soit ces autochtones sont affectés dans une section indochinoise au sein des compagnies, soit ils sont regroupés au sein même d'une compagnie. En aucun cas, ils ne portent le képi blanc et l'amalgame n'a pas cours puisque les Indochinois ne sont pas reconnus comme légionnaires. La langue est ici un masque. En effet, les officiers de la Légion étrangère, qu'ils soient Français ou à titre étranger, disposent d'un capital langagier conséquent. La pomme de discorde repose de fait sur le statut de ces autochtones. Les légionnaires ont refusé d'être commandés par des Vietnamiens qui n'étaient pas passés par le tamis identitaire de la Légion étrangère et n'avaient aucun statut leur permettant d'être légitimes aux yeux des légionnaires.

Le glissement vers des normes monolingues s'est donc fait progressivement à la Légion étrangère et des pratiques plurilingues ont longtemps pris le pas sur ce monolinguisme constitué et se constituant, instaurant une concurrence entre la langue de commandement et les langues pratiquées dans des contextes militaires similaires au dialecte macédonien ou punique par exemple. Les critiques publiques au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale et jusqu'à la guerre d'Indochine qui ciblaient l'allemand comme la langue de la Légion étrangère au détriment du français est par conséquent à replacer dans ce contexte. Cette concurrence linguistique a discriminé hiérarchiquement les légionnaires entre hommes de troupes, ne maîtrisant pas majoritairement le français et officiers, pratiquant le français, forme de prestige, soulignant une fracture sociolinguistique même si des légionnaires d'origine étrangère accèdent à de postes de commandement et que 10% d'entre eux composent le corps des officiers.

1.4.3. Un continuum : diversité-représentativité des pratiques langagières des armées contemporaines

Lors de sa genèse linguistique, la Légion étrangère est ainsi passée socio-historiquement par des écueils similaires à des armées antérieures. À une échelle contemporaine, d'autres armées étrangères sont elles aussi confrontées à des pratiques langagières plurielles. Les exemples choisis, à savoir la Suisse et le Canada, sont emblématiques de deux tendances : l'un s'appuyant sur un schéma géolinguistique de

représentativité⁸ et l'autre visant à promouvoir l'égalité d'accès et de traitement, garant de représentativité. Ils soulignent par contraste deux dimensions qui traversent un certain nombre d'armées dont la France : d'une part une gestion sans modèle de référence et/ ou sans moyens significatifs pour porter ces modèles, d'autre part la montée croissante de l'anglais comme lingua franca militaire dans la coopération militaire internationale.

La Suisse affiche ainsi un plurilinguisme institutionnel depuis le XIX^e siècle, renouvelé dans la loi du 5 octobre 2007 sur les langues nationales et la compréhension entre les communautés linguistiques. Elle a ainsi entamé la modernisation de ses armées en 2001 avec le projet Armée suisse XXI⁹. Le recrutement qui était alors cantonal a dû faire face à des réductions d'effectifs et à une mobilité croissante de ceux-ci. Dépendantes des autorités fédérales, les armées suisses doivent concilier des pratiques langagières partagées entre l'allemand, l'italien, le français et une langue romanche fortement minorisée. La langue romanche est en effet officielle seulement face à un locuteur romanche. L'allemand est ainsi devenu avec Armée XXI la langue de commandement, ce qui n'est pas sans engendrer des tensions. Yannis Papadopoulos a qualifié en 2006 le plurilinguisme fédéral suisse d'imparfait (Papadopoulos, 2006) pour souligner notamment cette difficile conciliation de représentativité des langues dans les organes administratifs. Les résultats d'un rapport final publié en mai 2009 sur le plurilinguisme dans les armées suisses (Kreis, Lüdi, 2009) soulèvent des problématiques qui insistent sur la pérennité du manque de prise en compte des pratiques langagières dans les armées : îlots communautaires, minorité linguistique sous-représentée, bricolage de pratiques langagières et compétences interindividuelles à défaut d'une position institutionnelle forte. Ce rapport préconise de créer un groupe de réflexion sur le traitement du multilinguisme, qui, sous forme de commission activable en cas de besoin, serait médiatrice des personnels militaires, aptes à se saisir des problématiques pour les mettre à jour, les résoudre et proposer de « meilleures et bonnes pratiques » (Kreis, Lüdi, 2009 : 32).

Au Canada, la loi sur les langues officielles promulguée en 1969, remaniée en 1988 et 2005 reconnaît l'égalité entre le français et l'anglais dans les institutions fédérales. Cette liberté langagière a par ailleurs été inscrite dans la loi constitutionnelle de 1982 à travers la

⁸ Je reprends le terme de représentativité des armées en y incluant une dimension langagière, telle qu'elle est présentée en sociologie militaire (Boëne, 2011 : 352). Je précise cette articulation dans le point 2.1.2.2.

⁹ Pour consulter le projet Armée XXI : <https://www.parlament.ch/centers/documents/fr/armee-21-alb-entwurf-f.pdf>, [consulté le 18/03/2017].

Charte canadienne des droits et libertés. Chaque citoyen peut donc recourir à la langue officielle de son choix. Les armées canadiennes se sont dotées dès 1971 d'un service nommé depuis 1997 la Direction des langues officielles pour appliquer cette loi et accompagner les militaires au changement. Le bilinguisme institutionnel est lié à la notion de compétences et de leadership dans les armées canadiennes comme le précise Graham Fraser¹⁰, Commissaire aux langues officielles :

You must simultaneously develop your intellectual abilities, your physical fitness, and your military competencies. You must also be capable of communicating in English and French, our two official languages [...] Un officier canadien doit être en mesure de communiquer et ne peut pas simplement monologuer, m'avait-il¹¹ dit. Communiquer dans la langue du soldat. Parce que le soldat ne mourra plus dans la langue des officiers.

La pluralité des pratiques langagières défendue au sein des forces armées canadiennes vise à déstructurer cet alignement vertical des langues aux fonctions exercées dans les armées. La langue de travail des militaires est ainsi partagée entre unilinguisme français/anglais et bilinguisme. Elle doit veiller au respect égalitaire de représentativité des équipes et est indiquée aux militaires dans les fiches de poste afin de garantir des progressions de carrière qui ne se fondent pas sur une glottophobie (Blanchet, Arditty, 2008), à savoir une discrimination stigmatisant des locuteurs en raison de leurs pratiques langagières. L'école de langues des Forces canadiennes appuie l'application et la recherche de cette égalité en proposant des cours de langue seconde ou de français, anglais, langue étrangère. Elle forme aussi aux responsabilités internationales ou aux besoins opérationnels de la même manière que le CFIAR en France¹². L'égalité ne peut perdurer, il est certain, que si l'attractivité des armées est maintenue et permet de recruter des individus suffisamment hétérogènes pour remplir les critères d'égalité hommes/femmes, de langues, etc. Dans la nouvelle politique de défense du gouvernement Trudeau présentée en juin 2017, la diversité est ainsi placée au cœur des recrutements avec la volonté de séduire davantage de femmes (presque 15% des

¹⁰ Notes d'allocation du Commissaire aux langues officielles devant les élèves-officiers du collège militaire royal de Saint-Jean, 30 novembre 2011 : <http://www.cmrsj-rmcsj.forces.gc.ca/cb-bk/opi-opi/2014/opi-opi-2014-8-fra.asp>, [consultée le 08/06/2017].

¹¹ Citant une conversation avec le général Roméo Dallaire alors qu'il commandait le collège militaire royal de Saint-Jean (1989-1991).

¹² Il convient de préciser néanmoins qu'en France, le CFIAR, basé à Strasbourg, n'est pas l'unique interlocuteur compétent en la matière. De multiples organismes peuvent être en charge de la formation linguistique : la Division langues étrangères appliquées (DLEA), le Centre national de formation aux langues et à l'international, l'École d'état-major (EEM), l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA), etc. Le CFIAR a refusé pour des raisons de sécurité et de confidentialité de transmettre une plaquette de présentation de leurs formations.

effectifs) et les Autochtones¹³, c'est-à-dire les peuples des Premières Nations, les Inuits et les Métis qui représentent 2,5% des militaires engagés. La marche vers l'égalité des pratiques langagières est encore longue avec des ajustements qui soulignent que l'égalité des langues officielles n'est pas toujours respectée. En 1977, les militaires francophones étaient encore instruits en anglais¹⁴ et des nœuds de tension persistent encore comme dans la Marine où les francophones sont sous-représentés. Si les armées sont en effet bel et bien représentatives de nos sociétés, il est nécessaire de prendre en compte qu'en 2011, selon le Commissariat aux langues officielles, 68,1% de la population déclarait des compétences en anglais uniquement, 12,6% en français uniquement. 17,5% se déclaraient compétents dans les deux langues et enfin 1,8% déclaraient une autre langue¹⁵. Alors même que l'anglais se répand comme langue internationale de travail dans les armées.

Les difficultés des armées nationales à porter une diversité des pratiques langagières se répercutent de même dans les instances internationales. J. Breugnot, qui a mené une enquête de terrain entre 2009 et 2011 au sein de l'Eurocorps explique comment l'organisation est passée d'un bilinguisme franco-allemand à une communication interculturelle à dominante anglaise mélangée à des bagages plurilingues. Elle nuance cette utilisation hégémonique de l'anglais comme lingua franca, en soulignant que parler anglais par exemple n'est pas consensuel. Les représentations des personnels vont ainsi de la capacité à plus ou moins comprendre et se faire comprendre à une maîtrise qui se fonde sur la correction linguistique et la conformité à tendre vers un système normé. L'écueil réside davantage selon elle dans la compétence à communiquer et à savoir communiquer : sortir du dogmatisme et des représentations sur la bonne manière de parler, dépasser le manque d'assurance et d'insécurité des locuteurs, surmonter le retrait de la prise de parole en groupe problématique à l'inverse des conversations interindividuelles, valoriser toutes les compétences plurilingues, travailler sur soi pour se faire confiance et se connaître. Elle déplace ainsi la question de la langue pensée comme outil de communication à celle d'une langue performative où dire ce n'est pas seulement faire,¹⁶ mais dans le cas militaire c'est agir (Breugnot, 2014 : 107).

¹³ Protection, sécurité, engagement : la politique de défense du Canada, 2017, *Ministère de la défense nationale. Forces armées canadiennes* : <http://dgpaapp.forces.gc.ca/fr/politique-defense-canada/docs/rapport-politique-defense-canada.pdf>, [consulté le 10/07/2017].

¹⁴ Vérification du système d'instruction individuelle et d'éducation sur le plan des langues officielles : Forces armées canadiennes, Ministère de la défense nationale, *Commissariat aux langues officielles*, juin 2010 : http://www.officiallanguages.gc.ca/sites/default/files/Forces_f.pdf, [consulté le 10/07/2017].

¹⁵ Données statistiques mises à disposition du public par le Commissariat aux langues officielles : <http://www.officiallanguages.gc.ca/fr/statistiques/canada#fnb1>, [consultées le 10/07/2017]

¹⁶ Voir Austin, 1970.

L'arrière-plan des pratiques langagières en contexte militaire est par conséquent masqué par le besoin communicationnel et dissimule que le rapport à la langue n'a pas convergé jusqu'à la pensée, jusqu'aux regards sur le monde que porte une langue. La pluralité de ces regards, si elle est considérée comme allant de soi, n'est pas mesurée à l'aune de possibles chemins divergents, parfois contradictoires, souvent inconscients. Celle-ci est figée dans la première illusion que décrit Benveniste et qui réduit la pensée à une assimilation linguistique d'une langue (Benveniste, 1979[1966] : 73). La première illusion serait de considérer que la langue est l'instrument de la pensée, et que celle-ci se matérialiserait librement dans la langue. Maîtriser la langue serait alors appréhender et atteindre la pensée. La seconde illusion serait de chercher par la structure ordonnée de la langue une pensée extérieure et indépendante de la langue. Comprendre autrui ne consiste pas seulement à comprendre ce qu'il dit, mais à envisager comment il le dit, pourquoi il le dit, avec qui, de quel regard la pensée s'élançait à travers la langue :

L'essor de la pensée est lié bien plus étroitement aux capacités des hommes, aux conditions générales de la culture, à l'organisation de la société qu'à la nature particulière de la langue. Mais la possibilité de la pensée est liée à la faculté de langage, car la langue est une structure informée de signification, et penser, c'est manier les signes de la langue. (Benveniste, 1979[1966] : 74)

1.5. Conclusion du chapitre 1

Les approches diachroniques et synchroniques des pratiques langagières des armées aboutissent à un même constat : tant que la langue est envisagée particulièrement comme un outil communicationnel, elle se heurte d'autant plus à des contextes diglossiques et des enjeux de pouvoir où des locuteurs sont discriminés dans leurs pratiques. Que ce soit les armées antiques, les ordres médiévaux ou les armées actuelles suisses, canadiennes ou bien la Légion étrangère, deux paradigmes se croisent donc et se heurtent : celui de la diversité/ pluralité et celui de la cohésion/ représentativité des armées.

La représentativité des armées comme reflet d'un spectre élargi d'une population de référence (Boëne, 2011 : 352) est un enjeu majeur depuis la professionnalisation des armées et notamment pour ce qui nous intéresse dans les armées françaises. Contrairement à ce que souligne B. Boëne, la Légion étrangère a moins veillé « consciemment aux équilibres ethnoculturels selon l'origine nationale » (Boëne, 2011 : 352) qu'elle n'a essayé de les juguler avec plus ou moins de succès depuis l'amalgame et lors de ses normalisations au cours de la

seconde moitié du XX^e siècle. Cette représentativité a été confrontée à la diversité, qui était la réponse la plus cohérente au tournant de processus de recompositions organisationnelles et de mutations des cibles de recrutement ; dans la lignée d'une philosophie occidentale, d'une politique liée à une identité pensée comme une et indivisible (Dahlet, 2004b : 60) et face à un recrutement international.

La diversité a (re)fait son apparition dans les discours à la fin des années 90 et a véritablement trouvé un écho au début des années 2000, notamment sous l'essor de la loi du 16 novembre 2001 relative à la lutte contre les discriminations. La Défense s'est pour sa part saisie à partir de 2005 de la diversité par le dispositif Défense seconde chance en se focalisant sur l'insertion professionnelle des jeunes entre 18 et 25 ans. En 2007 a suivi le plan Égalité des Chances afin de réintroduire une dynamique du mérite visant à réduire les inégalités sociales. Cette diversité-égalité, comme je l'ai soulignée (Texier, 2017) est une tentative de réinstitutionnalisation dans un contexte de mutations organisationnelles. Elle réinvestit ainsi le capital social de représentativité des armées pour lui redonner les moyens de se positionner comme un acteur majeur, disposant d'un savoir-faire et permettant de proposer un accompagnement des évolutions sociétales. D'une part, la Légion étrangère, si elle semble périphérique de ces débats, n'y échappe pas, aux prises avec la diversité depuis sa constitution. On retrouve d'ailleurs un même socle discursif : seconde chance, égalité, avancement par le mérite. D'autre part, cette représentativité/diversité se heurte à la pluralité par le truchement de la cohésion. La cohésion comme processus de socialisation vise bien à « coller » les individualités pour qu'en émerge une unité groupale efficiente et préparée à la guerre.

Cette exigence de la cohésion est donc à la fois identitaire et intégratrice (Dahlet, 2004b : 62) puisque lorsqu'un EVLE apprend « je suis un légionnaire » dans ses premières leçons de français par la méthode Képi blanc, il rend compte d'une appartenance majeure où il recompose sa biographie autour d'une activité professionnelle. Cette recomposition s'effectue par des pratiques langagières prescrites par l'institution en langue française où la pluralité des langues de ces légionnaires entrants semble vouer à disparaître à première vue sur la *tabula rasa* de la seconde chance. La généalogie de la Légion étrangère souligne que son héritage militaire l'oriente vers une gestion de la diversité alors que ses pratiques l'érigent actrice à mi-chemin entre la diversité et la pluralité dans une recomposition où la cohésion demeure centrale et le nœud gordien de sa pluralité. P. Dahlet définit la pluralité comme « l'incorporation de la diversité linguistico-culturelle dans une politique de projection et de supervision d'interactions équilibrées et réciproques » (Dahlet, 2004b : 65)

Cette définition pourrait correspondre à celle du processus de cohésion pour peu que la pluralité des pratiques langagières soit réellement prise en compte. Néanmoins, à l’aulne d’une constitution monolingue qui réitère ce rapport diglossique constaté depuis les armées d’Alexandre le Grand, cette relation à la pluralité conflictuelle nous conduit à notre sujet c’est-à-dire l’incorporation par la socialisation de rôles discursifs qui dévoilent les pratiques langagières des légionnaires. C’est dans cette brèche que se glisse la pluralité comme discours sur la pluralité des pratiques langagières, comme choix biographiques pluriels en donnant son visage complexe à la Légion étrangère, revendiqué comme bigarré. Et c’est cette relation au discours d’attraction-répulsion de la cohésion-pluralité que j’ai choisi d’explorer dans la construction de ma posture de recherche : celle d’un regard pluriel au monde qui se déplace cette fois non plus aux légionnaires entre eux, mais aux légionnaires se disant face à un autre pour mieux appréhender cette identité légionnaire incorporée.

Chapitre 2

Épistémologie d'une posture de recherche, regards croisés d'un rapport au monde

Ah ! Ce regard ! Entre mille regards, je le reconnaîtrais [...]

Pour l'observateur indifférent, ils étaient affreux ces yeux. Entourés de cérosités, fatigués par l'âge et le soleil, légèrement vitreux comme ceux d'un homme qui consomme le cafard à l'hectolitre... et avec ça, petits, tout petits... Deux amandes naines...

Mais de temps à autre, une invisible lampe s'y allumait et je ne sais quelles féeries... Alors ces yeux minuscules devenaient grands, très grands, immenses [...]

(Aage de Danemark, 1936 : 66-67)

En interrogeant à travers les pratiques langagières des militaires leurs capacités à faire corps, c'est-à-dire à la fois à s'instituer et à se dire comme corps professionnel, j'ai donc été confrontée dans ces rencontres à mon altérité et à ma propre capacité à faire corps. Cette altérité s'est construite dans une tension entre une altérité radicale, voire excluante, et le besoin de me catégoriser dans une aire périphérique d'appartenance au monde militaire pour réduire une altérité potentiellement anxiogène. Cette dimension est abordée de manière hétérogène par les chercheurs qui travaillent sur un terrain militaire: soit explicitement par une approche réflexive (Deschaux-Beaume, 2011 ; Thura, 2014) qui commence à se diffuser dans le champ de la sociologie militaire; soit implicitement par l'accès au terrain et ses difficultés (Pajon, 2005 ; Paveau, 2000; Bruneteaux, 1995 ; Poussin, 2014, etc.). À l'enjeu d'écrire la recherche s'est donc très vite superposée la nécessité d'écrire les conditions d'une recherche qui muait de ces rencontres et où se heurtaient au moins deux manières asymétriques de se voir au monde.

Dans la maturation du processus de recherche se sont ainsi entrecroisés des regards. Le premier suivait les pas d'une anthropologue découvrant un monde et souhaitant se dépouiller de sa propre incorporation sociale pour saisir celui d'un autre ; changer de peau pour changer

de regard et changer de monde. Ce premier feuilleté bourdieusien consistant à entrer dans une autre vie repose sur la volonté du chercheur à comprendre le terrain qu'il découvre et cherche à dévoiler. Mais par là même, il prend le risque de voiler son propre regard : « La conscience n'est pas la première réalité que nous pouvons connaître, mais la dernière. Il nous faut venir à elle, et non partir d'elle » (Ricoeur, 1969 : 318). Cette étape qui dévoile la désirabilité du terrain est nécessaire, car elle introduit la réflexivité. Elle vient à elle. La question de ce qu'est la réflexivité devient donc peu à peu la nécessité de s'interroger sur ce qui fait la réflexivité, de ce que je fais à la recherche et de ce que la recherche fait de moi.

Dans ce chapitre, j'aborderai ainsi les différents regards qui ont construit ma posture de recherche. Je présenterai ainsi dans un premier point le terrain militaire articulé à la figure de l'étranger que représente le chercheur en écho à la conception de l'étranger léguée dans les armées et telle qu'elle s'est présentée actualisée dans les entretiens et rencontres de recherche. Je reviendrai à cette occasion sur la question de la désirabilité du chercheur comme signe d'intégration et sur l'éventail des postures adoptées pour conforter une acceptabilité de ses interlocuteurs. Dans un second point, je m'arrêterai sur les interactions de genre, en écho à la question du sexe de la guerre. Dans un contexte masculin, il est certain qu'être un chercheur ou une chercheuse n'implique pas les mêmes processus de mise en œuvre de la recherche. Enfin, j'explorerai la légitimité du chercheur dans les interactions à travers la construction professionnelle que représente le doctorat comme une posture professionnelle en réalisation. Ce qui sous-entend de considérer l'opacité de la place définie au chercheur, qui ne répond pas d'une manière d'être au monde, mais sur un seuil rituel, peut se dire de manière plurielle.

2.1. Un terrain militaire

Mais que deviennent alors, dans ce processus, ces êtres inventoriés dont on fouille l'existence et répertorie les caractéristiques ? Quelle relation établit-on avec eux ? Comment participent-ils, eux, à ces recherches ? Quels liens se nouent entre le chercheur et le sujet-objet de l'étude ? De quelle manière les deux parties sont-elles influencées par la recherche ? (Selek, 2010 : 2)

Le terrain militaire est souvent abordé par sa difficulté d'accès alors même qu'un terrain peut toujours être défini comme difficile, qu'il soit militaire ou non. La première difficulté réside en effet autant dans l'accès aux personnes que dans les interactions

(Boumaza, Campana, 2007 : 8) entre le chercheur et ici, les militaires. Patrick Bruneteaux dans un article issu de sa thèse sur les forces de maintien de l'ordre, pour qualifier ces interactions, souligne les « recettes bricolées » qu'il a fallu employer (Bruneteaux, 1995 : 110). De manière globale, le chercheur est ainsi partagé dans les interactions entre l'assentiment et les autorisations hiérarchiques d'un côté et la nécessité de se faire accepter par les agents sollicités par cette hiérarchie d'autre part (Weber, 2001 : 84). Ces interactions se construisent autour de trois acteurs: le chercheur et les agents d'un côté, les chercheurs et l'institution, incarnée par les officiers qui, souvent, l'introduisent aux agents.

En sus, il est partagé dans le temps par le turn-over des personnels où bien que la structure administrative et fonctionnelle demeure, l'agent titulaire de la fonction est amené à changer dans le cadre notamment du plan annuel de mutation (PAM). La relation de confiance est par conséquent sans cesse à reconstruire et il faut à chaque nouvelle rencontre prouver sa respectabilité et composer avec les résistances qu'il suscite (Bruneteaux, 1995 : 111). Au cours de ma thèse, j'ai eu ainsi environ quatre officiers chargés de m'accompagner dans celle-ci, selon les impératifs administratifs et opérationnels de la Légion étrangère. Chacune de ses relations s'est construite dans la continuité, mais aussi dans un exercice périlleux d'humilité et de retrait, s'inscrivant dans le respect de l'autorité hiérarchique et fonctionnelle de l'officier prenant son poste. Tout en essayant de faire en sorte que la négociation des identités ne s'établisse pas d'emblée dans un rapport asymétrique de force et sans faire table rase des négociations antérieures. Là réside la difficulté à maintenir des rapports stables, car si la fonction et le poste sont maintenus dans une logique rationnelle-légale au sens wébérien, -c'est-à-dire que la fonction est hiérarchique, impersonnelle et représentée par différentes personnes, remplaçables- il en résulte qu'une personne incarne une fonction et que l'autorité militaire exercée est donc aussi charismatique, fondée sur l'exemplarité, la personnalité de la personne qui prend le poste. De fait, l'instabilité est introduite à chaque changement et la relation fonctionnelle de recherche est mise en danger. Cette dualité s'explique par un mouvement complexe entre tradition institutionnelle et désormais nécessité organisationnelle. Si la tradition peut souligner une certaine méfiance envers les non-militaires et où il semble plus acceptable d'être critiqué par ceux-ci qu'expliqué (Weber, 2001 : 81), la volonté de conserver les liens armée-nation à travers la collaboration scientifique et journalistique est une nécessité. Cette nécessité s'explique à la fois comme un moyen de lutter contre l'indifférence qu'a en partie entraînée la suspension du service militaire par la professionnalisation des armées et à la fois par un besoin de

communiquer afin de maintenir des taux de recrutement vitaux à la pérennité et au bon fonctionnement des armées.

Il est arrivé que ces interactions deviennent source de tension, de négociations ardues voire d'affrontements policés entre les intérêts militaires et scientifiques, entre le rôle nécessaire (ou non nécessaire) de la recherche en terrain militaire, entre l'identité revendiquée et celle assignée. Il faut aussi souligner la perte de temps que cela entraîne durablement sur les recherches, la frustration qui en résulte de ne pas pouvoir définir un horizon scientifique aussi stable et efficient que le chercheur l'a théorisé et qui, malgré ces «bricolages» peut décourager aussi un certain nombre de chercheurs de se lancer à l'assaut de tels terrains. Le terme même de terrain prend ainsi tout son sens, car s'il est au cœur de la recherche, il est aussi le cœur du métier militaire, caractérisé comme un lieu d'affrontements et de conflits (Pulman, 1988 : 28).

2.1.1. La chercheuse, cette étrangère

Hors de son groupe l'individu est toujours en danger, car il est alors étranger, et étranger signifie ennemi (Bouthoul, 1962 : 72-73)

La chercheuse a, il faut bien l'avouer, le désavantage des forces en présence. Elle se présente la plupart du temps, seule, face à un collectif. Et sa présence réactive un processus de dynamique de groupe tout aussi intéressant que problématique à observer. Cet « entre-soi » qu'elle constate se fonde aussi sur une frontiérisation identitaire qu'il engendre bien malgré lui. Car l'Armée comme l'Eglise se fonde en société par sa capacité à exclure et à créer des étrangers (Certeau (de), 1969 : 402). Des étrangers nécessaires puisqu'ils renvoient par la différenciation aux similitudes du groupe, permettent sa pérennité à travers son affirmation, son renouveau et sa transformation. En arrivant sur le terrain, je m'attendais à rencontrer des légionnaires recrutés dans l'armée de Terre à titre étranger. Et ce, à juste titre. J'avais placé la figure de l'étranger sur ces légionnaires dont il paraît encore plus logique de les penser comme étrangers, car leur présence en France est soumise à cette condition contractualisée d'accueil. Pourtant, l'étranger est moins sur « le terrain » le légionnaire que la chercheuse : « Un adulte de notre époque et de notre civilisation, qui essaie de se faire accepter pour de bon ou, à tout le moins, d'être toléré par ce nouveau groupe » (Schütz, 2010 [1944] : 7)

L'étranger se définit toujours face à une référence, à un groupe, par un manque d'attribut reconnu à l'inverse au groupe de référence. Est donc étranger celui qui n'est pas, celui qui n'est pas de « chez nous » (Ricoeur, 2006 : 264).

Positivement, cette dimension est l'occasion de mieux saisir l'identité groupale, car la différenciation opérée est mise en évidence par contraste face à cet élément extérieur au risque de rendre compte de stéréotypes par un jeu d'identités. Négativement, le risque est de déclencher des réactions d'hostilité pouvant aller jusqu'au rejet ; rejet cadré toutefois ici par l'accueil institutionnel. Cette étrangeté est aussi irréductible, car la finalité de toute action militaire est le combat ce qui fixe comme « horizon quasi inaccessible pour le sociologue l'accès aux zones de combat¹⁷ ». Ce capital combattant, ressource rare et convoquée prioritairement (Coton, 2013 : 9) peut d'ailleurs produire un effet exotique dont il convient de se méfier, par exemple à travers un emploi du temps fléchi autour de la découverte du monde militaire (séances de démonstration de tir, etc.) Je n'ai pas eu lors de mes entrées sur le terrain d'événements allant dans ce sens, à ma demande pour privilégier les interactions avec les légionnaires et peut-être parce que le calendrier ne coïncidait pas. J'avoue ne pas avoir fouillé cette question davantage en l'absence d'observations sur place, soulignant que ces événements auraient pu être exclus de mon emploi du temps.

Cette fonction combattante a été abondamment soulignée dans les entretiens et enquêtes que j'ai menés avec la difficulté de compréhension d'une altérité, parfois peu lisible par pudeur, humilité ou douleur des souvenirs. Un ancien légionnaire que j'avais rencontré lors de Camerone à Dinan en 2013, me confiait après un entretien que la cohésion entre légionnaires ne se racontait pas, mais se vivait au combat, mais que quand on perdait tous les copains, il était difficile d'en parler ou qu'il n'avait pas grand-chose à en dire en résumant assez simplement que la cohésion, c'était la cohésion. Il est alors délicat de tracer ne serait-ce que les prémices de cet horizon combattant avec netteté, repoussé, même malgré ses interlocuteurs, dans une extériorité professionnelle et identitaire. « L'exhibition guerrière » (Coton, 2013 : 10), l'exacerbation combattante fait ainsi écho soit à des stratégies de placements et à des positionnements mis à jour par la présence du chercheur soit renvoie à la mémoire du groupe social constitué autour de la violence légitime.

La guerre, comme le souligne G. Bouthoul, le fondateur de la polémologie, est en effet le plus violent et spectaculaire des phénomènes sociaux. Considérant à la suite de Clausewitz que la guerre est un duel, celui-ci décline l'altérité à partir de la catégorie ami/ennemi qui perdure selon lui-même en temps de paix comme catégorie mentale qui structure les représentations (Bouthoul, 1970 : 328). Ces représentations expriment ainsi l'éthos du

¹⁷ Appel à communication: la pratique des sciences sociales en terrain militaire : «une opération spéciale»? 2012: <http://sociomili.hypotheses.org/tag/specificite-militaire>

militaire et sont le réceptacle énonciatif de l'ensemble des représentations qui donnent corps à la doctrine militaire (Périer, 1999 : 289) à envisager comme le discours que produisent les armées sur leur rôle, leur fonction, la nature donc de l'ennemi, les relations Etat-Nation. Le duel pose ainsi le cadre d'une opposition binaire. En effet, même si les belligérants sont multiples, il ne peut y avoir que deux camps à s'opposer.

G. Tarde inscrit le duel qu'il nomme logique comme le premier germe de la guerre, de l'opposition sociale (Tarde, 1993 [1890]). Le duel logique n'englobe pas seulement le conflit, mais aussi l'être par le conflit. En effet, au delà d'une dialectique entre affirmation et négation, le duel logique consiste en l'affirmation de chaque partie non pas en niant l'autre d'emblée, mais en s'affirmant à travers le conflit avec cette autre partie. Deux éléments restent problématiques dans le duel logique. Le premier réside dans les solutions apportées, qui, deux fois sur trois, impliquent une suppression de la partie adverse ; le troisième étant en demi-teinte puisque reposant soit sur la réconciliation soit sur l'expulsion par innovation. Le deuxième élément souligne que cette dimension duelliste se fonde avant même la rencontre, à travers des présuppositions. Le chercheur ne représente pas qu'une part du monde auquel il appartient, il le représente dans sa totalité et se trouve souvent confronté dès le départ aux stéréotypes qui, en le caricaturant donne à saisir une altérité qui reste pourtant à négocier et à (dé)construire en suspendant un temps le couple membre/ étranger (Ricoeur, 2006 : 267) :

Pas très grand, chauve, des lunettes rondes et un pull mité...(le professeur Tournesol dans Tintin, ou le comte de Champignac dans Spirou et Fantasio).

Petits, chétifs, avec une grosse tête et des lunettes, le tout dans une blouse blanche.

Extraits des questionnaires de collaboration militaro-scientifique (2013)

Ces extraits des questionnaires de collaboration militaro-scientifique donnent à voir une image stéréotypée de ce qu'est supposé être un chercheur plutôt qu'une chercheuse d'ailleurs sur un fond humoristique qui ne dissimule toutefois pas l'inconnu que représente cette altérité. L'humour, comme dire de distanciation, marque la profondeur de ces stéréotypes inopérants dès la première rencontre, mais persistants. De mon côté, j'ai construit cette relation sur une présupposition sociale (Goffman, 1986 : 63) positive en présumant la collaboration comme acquise et en prenant en compte néanmoins des difficultés passées, présentes et à venir. Je n'envisageais pas une collaboration selon un schéma de pensée ennemi/ami, mais selon un schéma de pensée qui se construit plus sur un modèle opératoire

de recherche -permet d'obtenir directement ou indirectement des données/ ne permet pas d'obtenir des données- et qui ne dénie en rien l'intérêt porté à chaque individu en tant que porteur d'une vie.

Pouvoir collaborer ne signifie pas vouloir coopérer. Cette notion d'ennemi reste au cœur des relations, en arrière-fond. Elle réaffirme le lien social en rassemblant et est nécessaire puisqu'elle permet de réinvestir en actualisant de manière dynamique une catégorie. La chercheuse est potentiellement l'ennemie même si en apparence et de manière politiquement correcte, cette dimension ne lui est pas attribuée officiellement, car contraire à la politique d'accueil institutionnel. D'ailleurs, cette dimension est palpable puisque, dès le départ, il faut chercher à démontrer en même temps qu'on décline son identité sa respectabilité. Cette respectabilité, que j'ai seulement évoquée en début de chapitre, se construit à travers une nécessaire soumission au « formalisme interne » (Goffman, 1986 : 114) où on se doit à une certaine connaissance de la culture du milieu militaire afin de créer, consolider et conserver cette ouverture rendue institutionnellement possible. Il s'agit ainsi de connaître le protocole militaire : identifier, lire l'insigne de grade et savoir comment s'adresser à la personne en fonction. Savoir suffisamment délimiter les espaces – on ne traverse pas une place d'armes, on la contourne-, maîtriser suffisamment le langage militaire, etc. Ces savoirs construisent une crédibilité, une respectabilité non pas seulement en tant que civile, universitaire, mais aussi en tant que profane ou experte du monde militaire et contribuent à désamorcer partiellement les résistances de départ, en envoyant des signaux interactionnels d'ouverture. Et si ces savoirs ne sont pas conditions à une collaboration, ils n'en restent pas moins appréciés et souvent leviers. Cette appropriation normée a pour objectif de montrer l'intérêt effectif et positif à son terrain d'une part et d'autre part la valeur de l'intérêt porté par les militaires à « l'invité.e ».

Quelle sorte d'étranger est la chercheuse ? C'est une invitée accueillie, ce qui souligne toujours au-delà de l'ouverture partielle d'un milieu fermé « par nécessité fonctionnelle et tradition » (Pajon, 2005 : 51) la précarité de sa position et des liens à tisser avec les militaires.

En temps de paix, la notion d'ami/ennemi reste ainsi active, mais plus nuancée et plus poreuse. En effet, comme le rappelle Vico (Bouthoul, 1970 : 328), dans la Rome antique, l'ennemi désigne aussi l'étranger, rassemblé sous un même mot *hostes*. Le chercheur est donc hôte, terme tout aussi problématique que celui d'étranger, car l'hôte désigne tant l'accueilli que l'accueillant même si le couple étranger/hôte a l'avantage de suspendre l'hostilité que générerait le couple étranger/ennemi. J. Ricot distingue *l'hospes*, l'accueillant, de *l'hostis* (*pl. hostes*), l'accueilli (Ricot, 2012 : 18). C'est ce dernier vocable qui m'intéresse ici, d'autant

plus que c'est celui qui perd la notion d'accueil pour glisser sémantiquement vers « celui qui est hostile ». Par extension, l'hôte est celui qui a le droit à l'hospitalité et qui est donc en en devoir d'être accueilli : « Hospitalité signifie donc ici le droit qu'a l'étranger à son arrivée dans le territoire d'autrui, de ne pas y être traité en ennemi » (Kant, 1796)

L'hospitalité est donc une pratique sociale suspensive, marquée par l'éphémérité événementielle que représente l'accueil de l'autre et qui consiste à lui ouvrir l'espace (Gotman, 2001 : 2). L'hospitalité est aussi une épreuve où la chercheuse doit sans cesse justifier de son droit d'être ici en tempérant son statut d'étranger, qui est de là-bas. L'accueil est parfois vécu comme espace de relégation et de confinement, car soumis à des normes et des restrictions qui empêchent une libre circulation et de libres échanges. Inconfortable situation dont on cherche une issue sans en voir les possibilités. Il convient d'y voir autrement un espace d'ouverture et de reconnaissance, car cet accueil devient hybride¹⁸ et le caractère négatif de l'étrangeté assigné au chercheur est suspendu à la possibilité de ce rapprochement. La position est donc ambivalente, car la chercheuse n'est ni dedans, ni dehors : elle est « un rôdeur, un être des parages » (Le Blanc, 2010 : 30) qui navigue entre deux espaces, l'un correspondant à celui d'où elle vient, c'est-à-dire celui de la recherche et l'autre étant celui auquel elle tente d'accéder pour sa recherche et dont elle adopte un certain nombre de traits nécessaires aux interactions. En tant que chercheur, je matérialise ainsi une frontière, mais aussi un interstice d'une courte temporalité, potentiellement passeuse entre ces deux espaces.

Toutefois, ma présence sur le terrain apparaît surtout en premier lieu comme une dissonance dans l'espace social de la caserne. Le port de l'uniforme, construisant une homogénéité et une visibilité de l'ordre social établi, suppléé par des règles de préséance et de reconnaissance entre pairs, met à distance le civil du militaire, qui faute de maîtriser suffisamment ces codes peut basculer rapidement du civil au « pékin¹⁹ », se mettant lui-même à distance d'une mise en ordre militaire du monde (Coton, 2008 : 18). Des tentatives pour pallier cette dissonance se sont inscrites dans les pratiques de terrain à travers le port exceptionnel d'uniformes par les chercheurs souvent à finalité opérationnelle (Pajon, 2005 : 53) ou tout simplement parce que le sociologue est enrégimenté, est un chercheur en uniforme. Ces deux approches posent autant problème l'une comme l'autre : la démarche peut

¹⁸ Hybride n'a pas de connotation négative et fait référence à la création en devenir d'un troisième espace : celui de la rencontre des deux parties ; voué à disparaître avec l'érosion des contacts ; pouvant resurgir, reconvoqué par d'autres interactions.

¹⁹ En argot militaire, le « pékin » désigne le civil, celui qui est extérieur au monde militaire. Le terme est péjoratif, car il signifie aussi le bourgeois. Employé comme adjectif, il marque un manque, un dénuement (Coton, 2008 : 18).

être envisagée par les acteurs militaires non pas à travers le prisme de la sincérité de la posture qui consisterait à vouloir s'intégrer et à engendrer le moins de perturbations possible, mais comme une vaine tentative d'approche, une duperie où le chercheur n'a pas à s'approprier une identité qui n'est pas la sienne. Dans le second cas, la lisibilité identitaire est perturbée par cette double casquette de chercheur individualisée et de militaire soumis au collectif, à ses règles et souvent de grade équivalent ou supérieur. Quel que soit le format choisi, il reste évident que ce qui pose question est bien le statut social de la chercheuse et de la relation à construire qui en découle.

Les discours sur l'Autre construisent et protègent ainsi l'identité militaire par un schéma discursif fondé à partir de la clôture institutionnelle « qu'elle soit totale ou partielle, réelle ou symbolique, intériorisée ou déniée » (Paveau, 2000 : 50). L'Autre est donc à la fois celui qui n'appartient pas à un espace professionnel hiérarchisé, ségrégatif, et matérialisé à taille humaine (le régiment, la compagnie, la section, les camarades, etc.); celui qui n'appartient à un espace discursif régi par des normes fondant une communauté discursive; celui qui n'appartient pas à un espace identitaire qui lie dans un rapport de similitude et de différenciation l'ensemble des militaires des trois armées et la Gendarmerie nationale.

La première approche est donc langagière, qu'elle soit verbale ou non verbale. Les premiers échanges sont donc souvent faits de regards (Dufoulon, Saglio, Trompette, 1999 : 13) qui se croisent et se décroisent, qui dévisagent (Weber, 2001 : 86) et où l'un jauge l'autre afin de définir une stratégie d'approche. La tension est d'ailleurs intense dans ses premiers échanges courtois et formels où le regard militaire accroche de manière fixe, insistant, sondant. L'incertitude est alors aussi grande que la défiance engendrée par l'inconnu et les présupposés bâtis sur autrui. N. Fouilleul emploie le terme intéressant de « réaction défensive de métier » (Fouilleul, 2001 : 62) pour caractériser l'insécurité ressentie par les Troupes de Marine face aux mutations du métier militaire et aux moyens d'aboutir aux objectifs fixés par l'institution militaire. Cette réaction défensive de métier se joue également à chaque rencontre avec un non-membre du groupe où la place de chacun, sa légitimité et sa reconnaissance, se construit sur fond de tensions, de conflits, de négociations et parfois de défis.

Je me suis sentie défiée avant même de rencontrer les légionnaires sous la forme anodine d'une note de service. Sur cette note de service récapitulatif mon accueil au 4e RE lors de mon mémoire, pas moins d'une vingtaine d'acronymes jalonnait la page et demie transmise pour, comme je l'ai appris par la suite, jauger de ma connaissance du milieu militaire. Un petit test comme l'a confirmé l'officier qui l'avait envoyée. Ce défi est aussi une main tendue à la création d'une espace commun d'échange comme le souligne une fin de mail

(1) transmise par ce même officier au début de mes recherches en 2009. En effet, si je maîtrise en partie les normes langagières en vigueur dans les armées, je n'en connais pas toutes les subtilités et les méandres. Mes interlocuteurs ont ainsi souhaité échanger avec moi sur ces « écarts » des normes. Ces explicitations ont été souvent réitérées par d'autres officiers, comme ce colonel lors d'un échange en 2016 (2) :

1. Premier petit conseil en guise de clin d'oeil amical : ne parlez pas d'EVAT à la Légion étrangère, mais d'Engagé Volontaire Légion Etrangère (EVLE)

2. Pour aller encore plus loin, il est d'usage que les femmes utilisent l'appellation « monsieur » sans en référer au grade jusqu'à celui de capitaine inclus, puis l'appellation du grade correspondant pour les officiers supérieurs et officiers généraux. L'usage du « mon » est alors proscrit. Ainsi il est préférable de dire « Commandant » à un chef de bataillon ou un chef d'escadrons ou d'escadron, « Colonel » à tous les lieutenants-colonels et colonels, ...

Ces normes lexicales de sociabilité sont de manière répétitive pointées par les chercheurs (Deschaux-Beaume, 2011 : 5 ; Weber, 2011 : 86) et révèlent ce rapport à l'Autre comme la coïncidence d'une frontière identitaire avec une frontière discursive où les militaires se construisent identitairement en se fondant comme communauté discursive (Paveau, 2000 : 47). Dans cette optique, mon enjeu a été donc de faire coïncider discursivement « mon » terrain avec « le » terrain afin d'ouvrir un processus dialectique de co-construction. Et ce, peu importe ce qui se dégage de cette relation : collaboration et/ou tension, car l'une comme l'autre disent le terrain.

2.1.2. Déférence épistémique et dépendance discursive

Dans un article (Texier, 2014), j'ai abordé cette relation de recherche parfois conflictuelle, souvent en tension par le prisme socratique de la maïeutique discursive comme une volonté épistémologique de co-construire le terrain et les données qui en résulteraient. Considérant que la recherche est une expérience humaine codifiée selon des normes scientifiques à la suite de M.-M. Bertucci (2007 : 114), influencée par la sociologie compréhensive de J.-C. Kaufmann, cette réflexivité a été nourrie des rencontres avec l'équipe de recherche tourangelle Dynadiv et plus particulièrement des travaux de V. Castellotti (Castellotti, 2012) et de D. de Robillard (Robillard, 2012). La maïeutique discursive telle que je la concevais alors prolongeait la réflexivité jusqu'aux méthodes à mettre en œuvre dans

cette rencontre avec les militaires, autour de l'agir dans la recherche²⁰. Il s'agit de pallier l'artificialité et la passivité entraînée notamment par les entretiens semi-directifs²¹ dans l'attente de la question puis de la réponse pour replacer ces hommes habitués à l'action dans un processus plus dynamique. Les militaires défèrent le temps des entretiens leurs paroles au chercheur et pour ce faire, ils rassemblent leurs identités en en livrant les faces nécessaires à l'interaction. Souvent, cette réflexion peut être le moyen pour certaines personnes de construire leur unité identitaire (Kaufmann, 2011 : 60) en la mettant en mots. En accompagnant un interlocuteur dans l'interaction, l'enjeu premier est ainsi de l'aider à «accoucher» discursivement de ses identités en réduisant cette passivité contraire à leurs pratiques professionnelles ordinaires. Car une fois dépassé le stade qui consiste à donner à entendre ce que le chercheur pourrait vouloir entendre, je considère que le chercheur est en capacité de devenir le réceptacle discursif de l'autre dans un processus où l'interlocuteur s'affranchit partiellement du poids du regard de celui qui l'interroge. Ce qui signifie que j'accepte une mobilisation qui m'assigne des traits permettant cette réflexion. La personne y matérialise des interlocuteurs imaginaires (Haas et Masson, 2006 : 81) selon les faces identitaires qu'elle détient de son interlocuteur et de celles qu'elle assigne. Elles permettent tout autant en disant l'autre de se dire. L'exercice est compliqué et il faut bien envisager qu'il est imparfait. Au moins, parce que selon les interactions, l'interlocuteur peut refuser l'exercice ou choisir de se laisser mener dans un entretien semi-directif. Il faut aussi considérer que mon altérité de chercheur s'exprime aussi dans l'interaction soit spontanément soit stratégiquement. Perdure aussi l'ombre du chercheur : celle d'emprunter des chemins battus où nous pensons détenir un élément de réponse et en cherchons confirmation. Ce qui nous apparaît limpide n'est pas toujours une réalité pour autrui ou même envisageable. Par la maïeutique discursive²², l'enjeu consiste à tendre vers et non à réaliser, d'inclure dans cette réflexion l'obscur de la recherche c'est-à-dire le hors-champ au sens de Barthes (1980). Ce désir a été épistémologiquement porté par un questionnaire dit de collaboration militaro-scientifique²³ qui plaçait les compétences militaires et scientifiques à égalité dans une construction à quatre mains. Les résultats n'ont pas été ceux attendus, car volonté de collaboration et collaboration ne coïncident pas toujours, ne serait-ce que parce qu'une routine de recherche est installée dans la lignée des précédentes rencontres scientifiques. Habitués à

²⁰ Je reviens sur la maïeutique discursive dans le point 5.4.3.

²¹ Cette dimension touche aussi les questionnaires réalisés où des réponses parfois minimalistes pointaient du doigt le maintien de l'interaction via le support au détriment de l'apport de connaissances.

²² Je développe ma conception de la maïeutique discursive dans le chapitre 5, point 5.4.3.

²³ Ce questionnaire est présenté et détaillé dans le chapitre 5, point 5.1.

travailler plutôt avec des sociologues, mes interlocuteurs semblaient déstabilisés, voire indifférents en apparence à cette démarche. Mes tentatives de collaboration apparaissaient alors comme des petits cailloux semés sur le chemin de ces rencontres. Pourtant, les résultats ont dépassé mes attentes par leur fécondité.

Focalisée en direction de mes interlocuteurs, il m'est notamment apparu postérieurement une dimension que j'avais, de fait, occultée dans cette posture alors que j'y étais sans cesse confrontée, alors que je la prenais en compte humainement, mais non scientifiquement en la réduisant plus ou moins à l'état de données contextuelles: celle de mes émotions et de mon désir épistémologique. La maïeutique discursive n'a pas prioritairement accouché mes interlocuteurs comme je le projetais. Elle me narrait en réalité à travers mes relations aux militaires. Elle rassemblait d'un côté les silences parlants des légionnaires, les larmes et l'émotion intense de l'ancien légionnaire me confiant pour la première fois son histoire, mon désir d'apprendre d'eux et de transmettre ces traces de vie comme connaissances partageables. Elle était d'un autre côté ma déstabilisation devant certaines situations, mes ajustements, mes émotions maîtrisées parfois partiellement et relâchées après certains entretiens. J'ai vécu chaque histoire des anciens légionnaires qui m'ont confié une part d'eux. J'ai été plus sensible à certaines d'entre elles, en écho à ma propre histoire, en fonction du lien qui s'était tissé pendant nos entretiens, pensés comme des conversations :

La passion de savoir se vit comme toutes les passions, sur un mode émotionnel évident. Entrer à fond dans une histoire de vie ne peut se faire sans vibrer à l'unisson de l'informateur ; l'analyste doit se laisser aller pour mieux comprendre (Kaufmann, 2011 : 75)

Les limites d'être le réceptacle discursif d'un locuteur dans une démarche compréhensive apparaissent alors à la lumière de la complexité des émotions, occultées, qui surgissent et s'imposent.

À vouloir faire parler la recherche, j'ai oublié un temps d'écouter et d'entendre ce qui, discrètement, ressortait de ces rencontres. Je les ai aussi mises à l'écart, car les émotions continuent à être préférentiellement mises à distance d'un grand nombre de discours scientifiques même en recherche qualitative, ramenées aux mécanismes invisibles du déroulement d'une recherche, dissimulées aussi, car, il faut l'avouer, problématiques. Bien souvent, elles sont perçues comme un empirisme incontrôlé, une pulsion à contraindre. Je les ai enfouies, car dans cette désirabilité apparaissait aussi une posture inconsciente qui se

voulait sans doute plus masculinisante, à effacer toute trace de ce qui pourrait être à charge d'une émotion non plus scientifique, mais féminine²⁴.

C. Laplantine, dans un travail collectif sur F. Boas, figure majeure de l'anthropologie américaine qui a placé la langue au cœur de ses réflexions, rejoint cette idée qui a été le bâton de pèlerin de ma pensée (Laplantine, 2013 : 184) : pour faire parler la langue, il faut parler à l'homme. Elle explique ainsi que ce que nous concevons comme un défaut d'abstraction quand un Indien ne définit pas la bonté pour elle-même, mais à travers la bonté d'une personne, est une pensée autre au monde. E. Benveniste s'interroge de même sur l'usage métaphysique d'*être* en grec et en langue ewe (Benveniste, 1958). La langue sans portée sur le regard au monde est un monologue. Qu'en est-il alors de l'émotion qui traduit notre rapport sensible au monde et comment la prendre en compte scientifiquement ?

A. Wierzbicka estime qu'on ne peut définir les émotions par des termes techniques, mais qu'ils doivent être intuitivement compréhensibles. C'est pourquoi elle lie l'émotion au concept général « sentir » à des notions explicites et irréductibles de la pensée humaine comme «vouloir», « savoir », « dire » :

All we can use, and in fact all we need, is one general emotion concept 'feel' and a set of basic nonemotion concepts, such as 'want', 'say', 'think', 'know', 'good', 'bad', and soon, which have been independently justified as plausible candidates for the status of irreducible and self-explanatory elements of the 'alphabet of human thoughts'» (Wierzbicka, 1992: 541-542)

Pour trouver le cadre qui manquait à ces faits dont je ne savais quoi dire, une pièce manquait néanmoins à cette cognition affective : le désir. M.-A. Paveau façonne le désir épistémologique chez le chercheur en transposant le désir épistémophilique freudien comme pulsion d'investigation (Paveau, 2010, 2012) chez l'enfant. Cette pulsion de savoir, qui poursuit le chercheur dans sa quête, consiste non pas à découvrir une vérité, mais à assembler par l'analyse un ensemble de vérités pensées comme telles pour en tirer de la connaissance, les mettre en débat. C'est par l'autre, sa parole et sa pensée que s'effectue la jonction entre désir épistémologique et émotion scientifique telle que la pense M.-A. Paveau et telle que je

²⁴ Je reviendrai lors du point 2.2. intitulé un terrain masculin sur le rapport de recherche genré et sexualisé. Pour autant, je ne conçois pas un sexe des émotions comme le livre éponyme de Braconnier (Braconnier, 1996), mais une construction discursive des sexes (Butler, 2009) où le risque résidait dans une assignation sexuelle de mes émotions.

la conçois et qu'elle s'est invitée dans mon travail. Les études autour de l'émotion, réhabilitées depuis les années 80-90, réduisent la fracture entre cognition et affect qui mettait à distance l'émotion comme état d'âme individuel de peu d'intérêt (Sapir, 1969 [1921] : 42). L'émotion ne se cantonne plus à la description des états émotionnels par une approche purement lexicale et dépasse ici les procédés langagiers qui soutiennent l'affectivité²⁵. Si l'émotion a été une écriture réflexive tardive, le désir épistémologique, présent dès le départ, se devait pour exister de se traduire en cadre, en méthodologie. Ce cadre s'est construit objectivement autour de la déférence pensée comme engagement ; subjectivement, comme nous le verrons, se posera la question de faire de la recherche au féminin ainsi que ses effets. Le conflit est une dernière dimension transversale de ce cadre méthodologique. C'est pourquoi il a été abordé de la même manière à travers la figure de l'étranger et qu'il sera détaillé par la suite dans le genre de la recherche. Ces deux explorations ne sauraient certes être exhaustives d'une pensée générale sur le conflit, mais ce sont celles qui ont modélisé cette recherche.

Déférer à ses interlocuteurs à la fois la parole et la parole d'expertise n'est pas chose aisée. Elle présuppose en effet une collaboration a minima tacite et dans une certaine mesure celle-ci se fonde sur un pacte autobiographique où chaque locuteur s'engage à la sincérité et la transparence. Ce pacte fait écho à ce que T. Burge a présenté comme un principe d'acceptation (Acceptance Principle)²⁶: nous considérons comme vrai ce que nous dit une personne tant qu'aucune raison n'amène à douter de cette vérité et de la sincérité de notre interlocuteur. Cette collaboration prend ainsi appui sur une précompréhension non seulement à restituer l'action comme action humaine (Watier, 2002 : 49), mais l'action comme pratiques langagières sociocognitives. À partir du moment où les cadres d'une interaction se mettent en place, on peut légitimement supposer que chaque locuteur a donc intérêt à ce que l'interaction se déroule positivement. Par voie de conséquence, chacun s'engage dans l'interaction et veille à fournir à l'autre des clefs de compréhension et de connaissances partageables.

²⁵ À ce sujet, je renvoie notamment à l'article de Kerbrat-Orecchioni C., 2000, « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle ? », dans Plantin C., Doury M., Traverso V. (éds), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PU de Lyon, p 33-74.

²⁶ Burge T (1993) : "Content Preservation", *Philosophical Review*, 102: 457-88, cité dans Origgi, 2004.

Selon L. Kaufmann, la déférence se caractérise à partir de deux approches opposées : l'une élargie et l'autre restreinte (Kaufmann, 2006, 2008). L'approche élargie, d'un point de vue sociologique, convertit des relations de pouvoir et de domination en des relations morales. Ce rapport moral implique la reconnaissance et l'acceptation d'un ordre hiérarchique établi comme légitime, notamment par ceux qui sont généralement en bas de l'échelle et d'autant plus assujetti à un rapport de subordination. L. Kaufmann qualifie cette déférence sociale de manière critique de « rapport social enchanté » (Kaufmann, 2006 : 93), car celui-ci serait fondé sur la croyance commune d'une justesse de l'ordre où la domination serait nécessaire pour garantir la pérennité de cet ordre. L'approche restreinte, à l'inverse, ancrée dans une réflexion qui prend les pratiques langagières pour point d'appui, se fonde sur la connaissance, le savoir-faire que peuvent détenir certains membres et qui font autorité. Ces connaissances sont reconnues par tous les membres comme précieuses et transmissibles par ces membres compétents. En effet, selon H. Putnam, l'activité langagière se différencie de la même manière que le travail par une « division sociale du travail linguistique » (Kaufmann, 2006 : 96) entre experts et non-experts, car tous ne possèdent pas la même maîtrise et le même accès aux significations. Il explique ainsi à partir du mot « orme » qu'un agent ordinaire peut utiliser une référence sans pouvoir la reconnaître ou la décrire, mais que le lien avec l'arbre par la médiation d'experts permet de le lier indirectement à l'orme (Putnam, 1975). F. Recanati s'est notamment opposé à H. Putnam en arguant que la déférence sémantique doit s'arrêter à un moment, car si nous déférons à un expert, dans notre ignorance de l'usage du mot, nous nous reposons sur les autres, entraînant l'impossibilité de fixer le mot « orme » particulièrement à un type d'arbre (Recanati, 2000 : 453). C'est pourquoi ils les nomment concepts déférentiels fondés sur une indexicalité du langage qui est aussi sociale en déterminant des experts aptes à utiliser les références. De ces deux approches, on pourrait considérer qu'un légionnaire notamment défère tout autant par une approche élargie que par une approche restreinte: la première en se soumettant à un ordre donné en considérant que l'ordre hiérarchique accepté justifie cet ordre même si de son initiative, il aurait pu agir différemment. La seconde si on rapporte la dimension d'expertise à la compétence inscrite dans l'expérience militaire et qui s'adosse à une fonction hiérarchique sans relever d'une catégorie précise de militaires. L'un comme l'autre n'apportent pas de réponses suffisantes pour comprendre l'utilisation méthodologique de la déférence comme elle a été mise en place en amont de ces rencontres. C'est à la jonction qu'il convient de se placer en prenant en compte ce que L. Kaufmann nomme le concept nostro-centrique :

C'est le *Nous* de la collectivité qui est, *via* la communication, le point de repère de l'acquisition de l'information qu'ils véhiculent et la source ultime de leur validation. L'autorité anonyme du *Nous* étant leur garant tout à la fois originaire et terminal, ces concepts « nostro-centriques » se caractérisent bien par l'indexicalité sociale que relève Récanati à propos des concepts scientifiques. L'agent ordinaire qui recourt à de tels concepts reprend *de facto* à son compte le contenu que leur a conféré sa communauté d'appartenance²⁷ (Kaufmann, 2006 : 101).

L. Kaufmann avait déjà entamé cette réflexion par la prédication *nostrologique*, néologisme qu'elle emprunte à Mulligan qui ne l'a pas formalisé (Kaufmann, 2002 : 294). Le *Nous* intègre ainsi les locuteurs dans un sujet collectif qui leur permet d'être porte-parole et donc de détenir une certaine parole légitime puisque cette maîtrise est asymétrique. Posant des jalons méthodologiques fondant notamment une posture épistémologique, je reviendrai ultérieurement sur des points qui éclairent la pensée de L. Kaufmann. Néanmoins, si nous nous rejoignons sur une conception *nostrologique*, nos conceptions ontologiques diffèrent. L. Kaufmann défend l'idée de l'intentionnalité d'un locuteur. Celle-ci se base sur la coréférence où par transaction, des membres se régulent en alignant leurs idées, leurs croyances, leurs références. Cette pensée place l'action individuelle collectivisée au cœur des institutions. Dans cette optique, l'auto-transcendance du *Nous* s'articule par une rétro-référenciation qui autonomise le *Nous* et permet un « intermonde » qui échappe aux locuteurs et donnent une pesanteur idéologique à l'institution. À l'inverse, nous considérons que l'institution précède le groupe par divers mécanismes : la mémoire, les prédiscours, les représentations, la création de mythes qui tracent un horizon transcendant à l'homme. Les armées sont particulièrement représentatives de ce processus, car la socialisation secondaire y prend les traits d'une socialisation primaire. L'incorporation reconduit donc, pour paraphraser L. Kaufmann, l'institution dans chaque corps collectivisé et assimilé au groupe. En ce sens, l'autonomie individuelle réside dans l'acceptation, la reconduction par chaque agent de l'institution. Ou dans le renoncement, le retrait, la rupture de contrat. En termes militaires, cela englobe la désertion. L'autonomie relative par conséquent reproduit et est à la fois potentiellement matrice des changements qui garantissent la pérennité par l'évolution. Le phénomène de genèse échappe de ce point de vue quasiment dès le départ à ses agents, suffisamment tôt pour ne pas être névralgique dans ma pensée. C'est pourquoi je me place à l'intersection d'une

²⁷ Les italiques sont du fait de l'auteur.

approche élargie et restreinte de la déférence. Le Nous incorporé permet l'alignement et la différenciation d'un Je qui est autre, mais traversé par le Nous. Il garantit la reproduction des rapports de domination en intégrant chaque agent dans l'ordre, à sa charge de porter et défendre à son tour cet ordre. Ce n'est pas donc un accord collectif qui est recherché dans l'interstice du Nous et du Je mais bien une assimilation différentielle et reproductrice, l'incorporation de pratiques langagières qui disent le groupe et ses modalités d'existence.

J.-B. Marcellesi et B. Gardin augmentent la définition des groupes sociaux de Gùrvitch par un volet langagier qui appréhende les groupes comme

[...] unités collectives réelles, mais partielles, *fondées sur une activité linguistique commune* et impliquées dans un processus historique (Marcellesi, Gardin, 1987 : 17).

Cet infléchissement qui intègre la dimension historique associe l'incorporation à l'appropriation comme autonomie relative dans le processus d'incorporation. La production langagière est toujours celle du groupe, érigé en locuteur-intellectuel collectif, mais activé à partir du moment où le discours est collectif. L'individu produisant l'énoncé est alors à considérer lui aussi comme le porte-parole du groupe. Cette activité linguistique peut être consciente ou inconsciente, volontaire ou involontaire, explicitée ou non explicitée, repérable ou non repérable (Marcellesi, Gardin, 1987 : 236). Il n'y a pas intentionnalité nécessairement au contraire de L. Kaufmann. Les auteurs articulent la figure du locuteur collectif à celle de l'intellectuel collectif, empruntée à A. Gramsci pour prendre en compte cette dimension collective, celle de l'idéologie du groupe et enfin la constitution d'un nous énonciatif : « Le discours constitue en effet le groupe en intellectuel collectif puisque l'activité linguistique a pour but la production d'un ou de plusieurs énoncés collectifs » (Marcellesi, Gardin, 1987 : 233).

Le Nous est en ce sens réifié par les pratiques langagières à travers l'individuation linguistique d'un membre, comme marquage langagier qui permet de reconnaître un membre comme appartenant à tel groupe. Cette individuation linguistique interroge les différences au moins partielles, au moyen notamment de l'étude contrastive. C'est pourquoi ils proposent de la rendre efficiente par deux pans contrastifs non exclusifs, mais aussi combinatoires: des énoncés produits par un même groupe, mais à des époques différentes; des énoncés produits par des groupes différents. Ce, dans le but de savoir si le discours est assumé ou non par le

locuteur collectif via des unités ou ensembles d'unités d'analyse qui fonctionnent, comme nous le signalions, par le contraste, mais aussi par le rejet :

Il faut que l'unité soit admise par les membres du groupe, qu'elle ne soit rejetée par aucun d'entre eux et que son utilisation oppose les membres du groupe aux membres d'autres groupes, c'est-à-dire qu'aucun autre groupe ne l'utilise comme sienne (Marcellesi, 1970 : 68).

Enfin, une dernière dimension est abordée par les couches culturellement hégémoniques où il s'agit d'envisager les couches qui prennent pour modèle l'activité langagière, hégémonique par ses pratiques sans être pour autant dominantes via le pouvoir (Marcellesi, 1976 : 47).

L'approche de L. Kaufmann permet de mesurer l'incorporation d'un Nous par ses experts jugés compétents en matière d'indexicalité sociale. Celle de J.-B. Marcellesi et de B. Gardin la prolonge en partant du postulant de l'unité pour décliner les couches d'appropriation qui forment le collectif. La déférence doit prendre en compte ces deux dimensions d'incorporation et d'appropriation pour ne tomber ni dans le travers de la domination par une instance supérieure au groupe ni dans celui de l'individualisme. L'intégrer à une démarche méthodologique nécessite donc de savoir au préalable à qui on défère et ce qu'on défère. La première réponse est apportée par l'institution qui sélectionne des membres qu'elle considère comme particulièrement représentatifs et à qui elle confie les concepts déférentiels. En retour, le chercheur postule de l'expertise de son interlocuteur. La seconde réponse se construit ensuite lors de la médiation scientifique de la connaissance où l'incorporation peut être saisie et est la régulatrice de l'appropriation, voie transactionnelle entre le militaire et le chercheur pour partager l'indexicalité langagière.

Cette voie transactionnelle traversée par des intérêts divergents constitue la déférence comme une disposition à la dépendance épistémique où les notions de légitimité (incluant celle de représentativité), de confiance jouent un rôle central (Origgi, 2003). À l'intersection de deux approches, la distribution interactionnelle prend ainsi en compte le contexte énonciatif institutionnel des militaires, qui restreint l'accès à la matière discursive par le devoir de réserve, incorporé comme filtre discursif.

La loi n° 2005-270 du 24 mars 2005 portant sur le statut général des militaires indique ainsi d'une part que si les militaires jouissent de tous les droits des citoyens, dans le cadre de leurs fonctions, l'exercice de certains de ces droits peuvent être soit restreints soit interdits (art.3). Ainsi, les opinions philosophiques, religieuses et politiques sont libres, mais

[...] en dehors du service et avec la réserve exigée par l'état militaire

Et s'applique à tous les moyens d'expressions (art.4). Cette première assertion est couplée à une seconde de

[...] discrétion sur tous les faits, informations ou documents dont ils ont connaissance dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions.

Cet article soumet ainsi la liberté d'expression à une réserve d'une part et à une obligation de discrétion d'autre part. Pour comprendre cette loi, il est nécessaire de prendre en compte de manière conjointe la loi n° 83-634 du 13 juillet 1983 portant droits et obligations des fonctionnaires, dite loi le Pors. Cette loi s'applique aux fonctionnaires civils. L'article 26 de la loi stipule ainsi que les fonctionnaires sont tenus au secret professionnel et doivent faire preuve de discrétion professionnelle dans l'exercice de leurs fonctions. Cet article rejoint le second versant de l'article 4 de la loi du 24 mars 2005, mais la loi le Pors a évacué toute référence à un devoir de réserve, réservé par conséquent aux militaires. De plus, l'article 6 de la loi du 24 mars 2005 précise que les groupements professionnels de militaires sont « incompatibles » avec les règles de la discipline militaire, fixe le rôle du chef dans la veille des intérêts des subordonnées et le contrôle par la chaîne hiérarchique. L'ensemble de ces articles, par extension, impacte la liberté d'expression, bien souvent au-delà de ce qui est permis, en polarisant les locuteurs entre locuteurs considérés comme légitimes et se considérant comme illégitimes. Dans ce cadre, il entérine par une verticalité discursive les experts aptes à mettre en œuvre les concepts déférentiels. Il n'est plus seulement question de déférer parce qu'un interlocuteur dispose d'une position épistémique meilleure que la nôtre, justifiant une posture épistémologique où la première connaissance est effectivement de le placer au cœur de l'agir scientifique. Déferer devient une nécessité épistémique dont la dépendance épistémique constitue le cadre institutionnel énonciatif. Institution est entendue au sens large du terme comme un «groupement social légitimé» (Douglas, 1999) qui autorise un locuteur à faire preuve d'autorité discursive, à revendiquer un groupe constitué comme intellectuel collectif. Les experts relèvent de deux catégories où ils ne mobilisent pas les

mêmes compétences d'autorité discursive. Les premiers sont représentatifs de l'institution militaire. Leur légitimité discursive fait écho à leur légitimité sociale, souvent du rang d'officier. Ces officiers ont ainsi particulièrement incorporé un discours d'autorité sur la légitimité institutionnelle et l'interaction entre armée, société et individu :

Est représentative une institution dont la composition sociale et le spectre des représentations, valeurs et attitudes dominantes reflètent celles d'une population plus large de référence (Boëne, 2011 : 352).

Le discours militaire est donc régulièrement associé en ce sens à un discours sociétal qui reconduit la valeur armée et celle du lien armée-nation. Ils naturalisent la fonction institutionnelle. Les seconds incarnent un visage de l'institution et sont constitués comme *exempla*, performant tout discours. Ils incarnent une valeur de l'institution et deviennent représentatifs par cette autorité discursive précise de la légitimité institutionnelle: un parcours de carrière exemplaire, un fait d'armes, une exception juridique, une jurisprudence, une entraide sociale, etc. Leur autorité discursive est délimitée par cette expertise et distille le discours d'autorité entre celui d'incorporation et celui d'appropriation. Ces experts posent avec acuité la question de l'anonymat des entretiens, comme nous le verrons, contraire à la communication organisationnelle déployée par l'institution. Cette dépendance épistémique d'une institution qui choisit ses experts oblige le chercheur à appréhender la déférence comme une condition qui est aussi une connaissance sur l'institution, un cadre préalable. Le rapport de pouvoir/morale institué dans l'approche élargie est donc le premier pendant d'une approche restreinte à construire, à autonomiser dans des cadres restants acceptables pour les deux parties. L'autorité discursive de la recherche est donc indexée à la légitimité de la recherche à être à son tour représentative de l'institution.

2.2. Un terrain masculin

Sans les femmes, il n'y aurait pas de Légion étrangère
Aage de Danemark (Montagnon, 2006 :36).

La dépendance épistémique ouvre le débat de la dépendance du genre, car celle-ci est orientée par cette représentativité des armées. Les armées sont essentiellement composées d'hommes même si depuis 1998, les quotas de recrutement des femmes ont été supprimés (Léger, 2004 : 6). Le taux de recrutement des femmes au lendemain de la professionnalisation

des armées avoisinait ainsi les 8%. La question s'est d'ailleurs posée de savoir si cette féminisation des armées, variable d'ajustement au lendemain de la professionnalisation entraînerait une déssexualisation du soldat (Charnay, 2011 : 264). Quinze ans après, ces chiffres ont doublé et en 2014, la féminisation des armées françaises était évaluée à 15,4% des effectifs. Il a fallu néanmoins attendre les années 2000 pour que tous les postes soient réellement ouverts aux femmes, et ce, malgré la persistance toujours actuelle de prés carrés masculins. Ces domaines réservés le sont à différents titres: soit la trop faible présence des femmes est submergée par la présence masculine et par des discours sur la guerre liés à la sous-culture des unités, soit leur absence dans les rangs devient une trame de discours sur les femmes.

La Légion étrangère fait partie de ces prés carrés masculins. Elle appartient d'une part à l'infanterie où les femmes sont très peu représentées²⁸. D'autre part, si rien dans ses statuts n'interdit de recruter des femmes et que théoriquement une femme peut se présenter à un poste de recrutement, elle ne sera pas recrutée. Elles sont ainsi d'emblée découragées et refoulées. Lors d'un appel téléphonique au P.I.L.E de Nantes qui avait été mon premier contact avec les légionnaires pendant mon mémoire, je me souviens encore de la voix épouvantée du légionnaire qui, ne m'ayant pas compris, m'expliquait que je ne pouvais pas m'engager, car la Légion étrangère ne recrutait pas de femmes et que j'avais dû confondre avec le CIRFA voisin. La réponse similaire du CIRFA, où je finis d'ailleurs par me diriger pour demander quelque temps plus tard ma direction jusqu'aux locaux du P.I.L.E, même teintée d'humour, me laissa cette impression désagréable de ne pas être à ma place, cantonnée à un seuil que je ne pouvais pas franchir et qui m'excluait. Être une femme semblait dès le départ problématique.

Par la suite, ayant travaillé quelques années auparavant avec un régiment de Troupes de Marine, j'ai trouvé que les blagues sexistes avaient été plus pauvres à la Légion étrangère. Je me sentais moins assignée à un corps sexualisé dans mes interactions avec les légionnaires. Dans les premiers temps, j'ai dessiné une première hypothèse, à savoir que cette relation me semblait moins sexualisée, car l'exigence de professionnalisme et le devoir de représentativité, d'honorer l'image de la Légion étrangère prenaient le pas sur les rapports de genre. Puis, j'ai avancé une seconde hypothèse où après tout le genre pouvait sans doute être considéré comme une variable comme une autre dans une situation de migration, d'une grande hétérogénéité de recrutement pour les légionnaires. Cette variable était alors à lire au

²⁸ Voir le point suivant 2.2.1 pour les données chiffrées de la féminisation par arme.

format de mon accueil provisoire, de mon statut d'étrangère au groupe. Ces deux hypothèses formulées au début de mes contacts avec la Légion étrangère ont été néanmoins bien plus le fruit de la représentation que je me faisais d'une posture égalitaire et professionnelle, mais qui n'évacuait pas la question du genre, nœud dans mon fil d'Ariane comme un degré d'altérité irréductible. Habitée dans mon travail avec les militaires à des allusions plus directes, voire même des avances ouvertes, les situations, qui me semblaient plus basses en intensité, parfois jusqu'à la perception d'une absence de rapports de séduction, étaient surtout masquées par des codes et des normes plus implicites qu'explicites et non systématiques.

Il est certain qu'un chercheur rencontre sa part de difficultés dans les interactions à son terrain de recherche et tout aussi évident que ces difficultés ne relèvent pas des mêmes problématiques. Une chercheuse, dans une communauté d'hommes, est néanmoins confrontée d'autant plus dès le départ à son genre et adopte rapidement, parfois intuitivement des stratégies qui, actualisées au contexte militaire, restent des réponses générales à un enjeu imposé. On peut alors à juste titre se demander s'il est un frein ou un avantage d'être une femme dans une communauté d'hommes. En d'autres termes, si une recherche est plus productive (et non meilleure) dans un rapport genré de recherche.

2.2.1. Sexualisation de la guerre : une activité masculine

Le genre pèse dans le rapport de recherche et il peut être envisagé positivement, comme le souligne en écho D. Deschaux-Beaume (Deschaux-Beaume, 2011 :12) s'interrogeant elle aussi sur cet aspect. Dans cette optique, il n'y a pas de rapport de force par deux masculinités en présence, ce qui peut rendre les discours plus explicites et favoriser les interactions et par conséquent, le recueil de données. En effet, les termes techniques militaires sont soit épargnés soit explicités. Un collègue, sur cette question de la recherche de genre, m'interrogea lors d'un séminaire doctoral de recherche pour savoir si justement la prise en compte du genre et l'attention privilégiée accordée aux femmes n'étaient pas une sorte de galanterie excessive, faussant les observations par souci de contredire les représentations d'une armée machiste. S'il est certain que le genre est plus visible par la moins grande représentation des femmes, il ne répond pas moins aux règles du rapport de genre qui apparaît dans toute recherche. Le registre est parfois paternel, parfois séducteur, mais l'horizon reste l'image de l'armée (Deschaux-Beaume, 2011 : 13); la structure organisationnelle à promouvoir, défendre et valoriser. Ce qui influe les relations de genre.

Il est tout aussi certain que persiste dans les représentations une figure féminine perçue potentiellement comme « agent de déstructuration du collectif de travail masculin » (Fortino,

1999 : 376). C'est dans ce sillage qu'a été justifié le refus d'accès à certains espaces, pour ne pas déstabiliser les jeunes légionnaires notamment dans un processus de fabrication de cohésion. La présence d'un homologue masculin se révèle en ce cas un facilitateur, car sa présence n'entraîne pas de confrontations de genre et s'inscrit en parallèle d'une identité militaire construite traditionnellement comme identité virile. Une chercheuse doit à l'inverse se saisir des codes genrés dans la même lignée que les militaires femmes (Cromer, Lemaire, 2007) pour recomposer une identité en contact avec les militaires et l'articuler avec une identité de genre cohérente face au métier militaire.

La virilité par des traits socio-discursifs définitoires d'une masculinité est névralgique dans cette approche du genre. La vision romanesque du légionnaire, encore répandue aujourd'hui, s'engageant à cause d'une femme montre bien que si la femme est absente des rangs de la Légion étrangère, elle n'en est pas moins présente, voire perpétuellement convoquée dans leur univers (Larroumet, 2004 : 96). Cela peut aller d'une féminisation matérielle des objets (jeep, animaux, etc.) à du discours sur les femmes. Certains de ces discours servent ainsi à réifier la virilité des militaires²⁹. Le corps joue bien entendu un rôle prépondérant dans cette virilité militaire et est cultivé à la fois dans sa dimension individuelle comme condition physique, à la fois comme esprit de corps, liant les légionnaires comme une phalange unique :

Bel-Abbès était le nom prestigieux de la forge de Vulcain d'où surgissaient les dragons crachant des flammes et les cyclopes musclés à la poitrine velue (Favrel, 1938 : 44).

Dans un certain nombre de représentations collectives, être un militaire, c'est être un homme. À ce propos, le général Coullon déclarait dans le reportage *Français par le sang versé*, réalisé par Marcela Feraru en 2012, que la Légion avait fait de lui « un homme et un soldat ». L'analogie avec le travail des ethnologues sur les rites de passage du guerrier rejoint cette idée d'incorporation d'une condition sociale où ce n'est plus le genre, mais le sexe qui détermine les rapports sociaux de sexe (Kergoat, 2000) :

Les termes utilisés par les Guayaki montrent qu'il y a pour les hommes une coupure essentielle de leur vie: l'initiation; par elle, on sanctionne à la fois l'accès à l'étape naturelle d'adulte et le passage à l'état social d'homme véritable.

²⁹ A titre d'exemple, dans des toilettes figurait une affiche titillant la virilité d'hommes, incapables de se comporter comme tels et les invitant à s'asseoir... comme une femme.

Ainsi, l'individu cesse-t-il d'être déterminé comme nature sexualisée: **embogi**, pénis, pour se voir identifié et nommé comme individu social: **betagi**, porteur du labret (Clastres, 1988)

L'homme devient soldat, le soldat fait l'homme. Son engagement militaire ne met pas la soldate à égalité. Sa nature sexuée prédomine sur sa condition de combattante. On rejoint alors très bien cette idée tacite qui perdure que « le guerrier donne la mort pour que les femmes puissent donner la vie » (Rauch, cité dans Léger, 2004 : 8). Cette tension pose la question de l'incorporation du corps féminin. Une militaire peut ainsi revêtir une tenue civile lorsqu'elle est enceinte. Un militaire n'a aucune rupture dans la temporalité du port de l'uniforme. Le choix est d'ailleurs minime, car il n'existe pas de tenue militaire adaptée à cette occasion. Le corps combattant ne donne pas la vie.

La chercheuse n'appartient pas au monde militaire, mais des passerelles peuvent se jeter entre son expérience et celles de « féminines ». J'ai été ainsi accueillie comme observatrice et observatrice non participante dans ce cadre précis. L'absence de participation à des activités (hors opérationnelles, bien sûr) réifie la virilisation guerrière qui, comme le rappelle Emmanuelle Prévot (2010 : 83) , articule guerre, homme et virilité faisant de la guerre une activité éminemment sexuelle (Ehrenreich, 1999 : 142). Cette absence de participation englobe ainsi aussi bien les activités ayant trait à la spécificité militaire qu'aux événements de sociabilité militaire ou activités rituelles de cohésion (sorties, pots, etc.).

La négociation de la place des femmes s'inscrit paradoxalement dans des discours qui incriminent les hommes, sous ressort d'une sexualisation pouvant échapper au contrôle institutionnel. Il m'aurait été impossible d'être une chercheuse embarquée comme M. Thura (2014). En effet, l'autorisation demandée d'observer les légionnaires sur un temps de détente hors travail a été catégoriquement refusée en me précisant que tout pouvait arriver hors du contrôle d'un cadre et du temps de service, brandissant le spectre de menaces ou dangers de mon intégrité physique comme le précise par ailleurs Golde et Powdermaker (Golde, 1970 : 5-6 ; Powdermaker, 1966 : 53; cités dans Blondet, 2008 : 60).

On ne peut prétendre non plus que dans un cadre particulier à l'armée une recherche ne puisse exister que par des hommes. Cela serait enfermer socialement d'autant plus les militaires et renforcerait les stéréotypes ainsi que les discours qui soutiennent qu'une femme n'a pas sa place dans le métier des armes ou ne peut pas prétendre à tous les postes. Si ma

réflexion interroge le genre comme influant la recherche, il n'est pas question d'en faire un motif de renforcement de stéréotypes ou de revendications. C'est un point qu'il convient de préciser, car si cette question n'a jamais été soulevée par mes interlocuteurs, elle planait comme une mise en accusation d'une potentielle domination masculine. Cette donnée irréductible du genre définit une subjectivité qui oriente les relations interpersonnelles dans un milieu professionnel majoritairement masculin, qui est encore loin d'une nécessaire « vision pragmatique et dépassionnée³⁰ » de la condition féminine dans les armées par exemple. Selon le rapport d'information n°373 enregistré au Sénat en date du 26 mars 2015, les femmes représentent en effet 15,4% des effectifs des armées en 2014, ce qui les place parmi les armées les plus féminisées au monde. Néanmoins, la représentativité des femmes reste disparate selon les spécialités : elles sont 57,6% dans le Service de santé, 10% seulement dans l'armée de Terre, ce qui représente le taux le plus bas des armées alors que cette dernière dénombre le plus de femmes dans ses rangs. Si on affine ces chiffres, elles constituent 0,4% des personnels de l'infanterie et 3% de ceux de l'artillerie (HCECM, 2013 :26).

Cette progression hétérogène dans l'ensemble des strates des armées résulte de plusieurs facteurs. En premier lieu y figure la suppression des quotas à partir de 1998 par mesures législatives. Le décret 98-86 du 16 février 1998 supprime en effet tous les quotas à moins que la nature de l'emploi, les conditions d'exercice justifient une exclusion d'affectation de militaires féminins. Dans la lignée, l'arrêté du 29 avril 1998 fixe les emplois qui ne peuvent être détenus que par des militaires masculins dans les armées et la gendarmerie. La pénétration de ces spécialités se réalise de fait plus lentement. Les fusiliers-marins ont un taux de féminisation équivalent à l'infanterie (0,4%). Ce faible pourcentage doit être factuellement corrélé à la fois au format des unités présentant des effectifs réduits, à la fois à une ouverture fixée à un seuil limite de 15% de féminisation et des restrictions qui perdurent sur les sous-marins, les fusiliers-commandos. En second lieu, pour l'armée de Terre, les métiers de combat comme l'infanterie ou l'artillerie, engagés régulièrement en OPEX ne sont fémininement représentées qu'à hauteur de 6,3% en 2014. Les femmes font des carrières préférentiellement dans les métiers d'administration, de gestion (cf. Service de santé), moins attirées, semble-t-il, par les postes de combat. En dernier lieu, on constate que des représentations sur la place de la femme dans la guerre persistent à les cantonner à des postes subalternes, hors zones de combat. Si les femmes se dirigent pour l'instant peu vers les unités de combat, elles y rencontrent des résistances qui n'encouragent pas cette progression.

³⁰ Les femmes dans les forces armées françaises, De l'égalité juridique à l'égalité professionnelle, 7^e rapport, Haut comité d'évaluation de la condition militaire, juin 2013 : 6.

Françoise Héritier articule ces représentations sur la femme à une organisation du travail où le sang tient un rôle central dans leur éviction :

Il n'y a pas une incompatibilité entre la féminité et l'armée, mais une incompatibilité limitée à verser le sang à l'âge de la reproduction (...) Ce n'est donc pas une question de force, mais d'admettre en esprit que les femmes peuvent se battre, tuer, faire couler le sang. (Héritier, 2011 : 20-21)

Certains légionnaires m'ont fourni cette explication, d'autres l'ont réfutée. L'un d'eux et ce discours a été repris par d'autres³¹ sur une même modalité informelle, l'a justifié comme un verrou psychologique. Une femme qui meurt au combat, c'est l'espoir, le sens du combat qui meurt. Car le combat n'a pas qu'une finalité de victoire, il est lié à l'engagement et à la volonté de protéger sa famille et par extension sa nation. La femme incarne la madeleine de Proust du foyer et met à distance le combat. Si la femme devient un élément du combat, alors ce verrou psychologique semble tomber. Dans cette même logique, la sexualité potentiellement agressive des hommes, comme elle a été avancée sur le terrain, est un argument qui se fonde à la fois sur un discours de nature –la pulsion hormonale- et de culture – la force masculine :

Cela revient à dire que l'on considère que les mâles ne peuvent pas contrôler leurs pulsions alors que, simultanément, l'armée leur propose d'acquérir cette capacité et que l'image de la virilité est bien celle de cette maîtrise de soi. La question est celle d'un stéréotype qui veut que les femmes soient aguichantes et les hommes menés par leurs pulsions sexuelles (Héritier, 2011 : 23)

La question du sexe est exacerbée dans un environnement professionnel qui n'a ouvert grand ses portes aux femmes que depuis 19 ans et connaît encore des « forteresses masculines » comme la Légion étrangère (Héritier, 2011 : 21). Elle n'en détient nullement l'exclusivité, d'autant plus si on considère non plus simplement le sacrifice potentiel de la vie biologique, mais les enjeux socio-culturels qui la traversent. Il aurait été tout aussi intéressant, si notre réflexion s'y était prêtée, de la prolonger sur les représentations des chercheurs à un terrain militaire. J'ai pu constater que, d'une part il leur était le plus souvent peu familier, et d'autre part qu'il ne laissait jamais indifférent. En effet, il a suscité en général soit des réactions de curiosité scientifique ou personnelle soit d'indifférence et enfin de rejet. À titre

³¹ J'entends par des légionnaires, mais aussi par d'autres militaires de l'armée de Terre appartenant à d'autres sous-cultures militaires à qui j'ai soumis cette idée.

d'exemple, ma première interaction scientifique lors d'un colloque international a débuté par cette question d'un collègue totalement minorante : « alors sont-ils gentils avec vous ? ». La compétence professionnelle a été irrémédiablement balayée devant la condition féminine, sans possibilité d'y revenir. La question se déplace alors de manière tout aussi intéressante, car elle soulève un autre point: les recherches où la question épistémologique du sexe se pose avec acuité pourront-elles à terme se libérer de la contrainte représentationnelle du genre ?

2.2.2. Légitimité professionnelle et mécanismes de contre-sédution

Si les femmes partagent par différents statuts, cette même sensibilité du genre, celui-ci se manifeste comme une expérience complexe dans le jeu des relations socio-professionnelles. M. Sundberg, qui a effectué des recherches sur la Légion étrangère dans une même temporalité, écrit sur la posture distanciée qu'implique le genre :

Thus, I was indeed invited to dinners and to drink beer after work on several occasions (sometimes presumably because I was « alone » in a foreign country with nothing to do after the end of the regimental working day). Yet unless a friendly relation had already been established, I rarely initiated these informal meetings myself, as such behavior may have appeared to be sneaky and/or gender inappropriate³² (Sundberg, 2015: 215)

Le genre implique des stratégies de positionnement qui se greffent au dispositif scientifique. Si le risque perçu de déstabilisation par les hommes sur leurs identités masculines peut être considéré comme moins important face à une chercheuse, il n'en reste pas moins que le point d'entrée de genre est tout autant un horizon scientifique de création qu'un potentiel déstructurant qu'il convient de cadrer rapidement en repoussant ce qui peut être perçu comme une avance par exemple. Il apparaît surtout que la variation est plus grande à l'intérieur d'un même genre qu'entre hommes et femmes. Nos échanges par mails avec M. Sundberg sur la Légion étrangère et nos recherches respectives n'ont pas abordé cette question comme enjeu et nos retours de terrain diffèrent alors que nous partagions les mêmes interlocuteurs majoritairement et les mêmes espaces de recherche ciblés différemment.

³² «Ainsi, j'ai été invitée à dîner et à aller boire une bière après le travail à plusieurs reprises (parfois probablement parce que j'étais «seule» dans un pays étranger sans rien à faire après la fin de la journée de travail). Pourtant, à moins qu'une relation amicale n'ait déjà été établie, j'ai rarement initié moi-même ces rencontres informelles, car ce comportement aurait pu sembler surnois et/ou inapproprié.»

Néanmoins, un motif central revient: celui de la conformité. Il est ainsi encore moins question de rester hors du temps de travail avec les légionnaires, ni d'envisager un logement sur place pour recueillir du discours dans un moment libre et de détente. Sur le plan vestimentaire, même si nous réfutons le port de l'uniforme comme moyen ainsi que le soulignait C. Pajon, il n'en reste pas moins que nous portons un « uniforme de terrain » en portant des tenues pratiques et de ton neutres généralement, masquant ainsi des signes évidents de féminité qui pourraient apparaître comme provoquants. Ce n'est d'ailleurs pas réservé qu'aux chercheuses car il revient dans beaucoup de recherches portant sur la féminisation des armées, et non exclusivement, que les « féminines » adoptent la même démarche.

La présence d'une femme dans une enceinte de la Légion étrangère n'est pas un secret longtemps, du moins si celle-ci n'avait pas été annoncée à l'ensemble des services au préalable via les notes de service. Très vite, il faut apprendre à s'affranchir de ces regards curieux qui peuvent être déstabilisants et surtout entravent la liberté d'action sur place. Conjointement, il est nécessaire de mettre à distance sans tarder la curiosité présumée sexuelle de la chercheuse, en recherche de frissons et d'excitation dans un univers masculin. Si Blondet souligne que l'intégration de l'anthropologue est progressive (Blondet, 2008 : 64), sur un terrain militaire, cette même intégration ne peut être bousculée, mais elle ne peut se permettre le luxe du temps: l'accueil est réglé heure par heure sur un format courant de 24h à 72h³³. Néanmoins, les mécanismes correspondent. M. Blondet explicite ainsi cette entrée sur le terrain par la protection que met en place la communauté d'accueil, instaurant de la distance et dont le levier principal consiste en une posture assez conservatrice de dignité et de cohérence morale :

Pour contrebalancer la crainte des locaux vis-à-vis de son sexe et de sa séduction, et se faire accepter, la chercheuse choisira le plus souvent d'adopter une attitude des plus dignes et de coller au plus près aux critères de moralité de la société étudiée (Blondet, 2008 : 64).

Cette notion de protection est empruntée à Golde qui la définit comme

[...] the motive that underlies specific behavior triggered by the perception of female sex identity (Golde, 1970: 5).

³³ L'officier qui m'avait reçue à l'époque avait d'ailleurs tenu à préciser qu'un accueil allant jusqu'à 72h était assez rare.

Elle l'articule à la suspicion, la conformité, la réciprocité et enfin le choc culturel (Golde, 1970 : 5). Je m'arrêterai majoritairement sur la protection et la conformité³⁴. La suspicion, sur laquelle je ne reviendrai que peu, est moindre une fois sur le terrain, car le long cheminement administratif qui nécessite l'aval de l'institution amoindrit cette posture de méfiance. Si dans la déférence, il est nécessaire de croire en l'expertise de l'autre, il en est de même dans l'introduction d'un étranger dans l'institution par l'institution.

La protection répond ainsi à la fois à l'objectif de protection de la femme et à la fois de celle des autres par l'anticipation de situation d'exploitation de celle-ci. Des deux mesures mises en œuvre c'est-à-dire réduire la désirabilité ou l'accessibilité, travailler avec des groupes composés d'hommes impose de prendre les devants. Les mesures de protection qu'applique un groupe sont alors assimilées et présentées comme une reconnaissance, une connaissance du groupe ainsi qu'une légitimité professionnelle. Cette protection, une fois les filtres administratifs passés et cooptée par l'institution, est apparue sous les formes de la suspicion des motivations de ma recherche, en cherchant à délimiter une aire d'appartenance: femme d'une famille de militaires, femmes de militaires, etc. Si au départ, je n'ai pas donné suite à ces demandes d'assignation, j'ai vite ressenti le vide laissé par une réponse purement épistémologique, d'intérêt scientifique. Ensuite, les hypothèses faites sur cette distance séductrice ressentie se sont heurtées à l'attitude adoptée dans un second temps: celle de me réfugier derrière mon statut de compagne d'ancien militaire, mesure de protection et de mise à distance qui me plaçait hors d'atteinte et me permettait de rediriger l'intérêt personnel de ma recherche à une relation professionnelle de recherche toutes les fois où je l'ai jugé nécessaire. Ce mouvement à contre-courant recherchant la neutralité a été aussi spontané, en réponse à une situation perçue comme potentiellement dangereuse, d'intrusion du sexe dans le but de désamorcer un malaise à venir et ainsi éviter à mon interlocuteur de perdre la face au sens goffmanien. Ces mesures de protection sont nécessairement plus fortes lors des temps informels comme les repas par exemple. Lors d'une remise de képi, j'ai ainsi été invitée à la cérémonie et au pot suivant en l'honneur des jeunes légionnaires. Un commandant, à la plaisanterie habile, m'avait alors signalé qu'il pourrait bien vouloir m'épouser. Ces interactions, même sur un ton d'anodine badinerie, quittent le cadre professionnel et nécessitent d'être traitées avec diplomatie, mais sans détour pour éviter des malentendus. Comme le souligne P. Golde, la présumée accessibilité d'une femme est en soi une

³⁴ Nous avons déjà entamé cette réflexion sur la protection dans le chapitre précédent et la concluons ici.

provocation qui laisse présager d'un quelconque intérêt sexuel. En adoptant une attitude conforme aux règles morales du groupe et en se revendiquant d'une aire périphérique partagée, le risque de vouloir déplacer un rapport professionnel en rapport de séduction ne pèse plus sur la chercheuse mais bien sur le légionnaire qui romprait ainsi avec la conformité de son groupe. C'est pourquoi cet officier est ensuite rapidement passé à un autre sujet. Ces tensions sexuelles diminuent avec le temps passé dans l'institution et la répétition des contacts. Au fur et à mesure que la légitimité professionnelle se construit, elle est renforcée par les expériences précédentes. La conformité se joue alors avec les autres groupes professionnels sous forme de concurrence, de respectabilité, d'excellence.

Si être une femme a entravé la compétence de M. Blondet à accéder aux hommes d'autorité (Blondet, 2008 : 67), c'est l'inverse qui s'est produit pour moi avec l'impossibilité justement d'avoir un accès aux non-experts, aux hommes qui ne détenaient pas l'autorité. Toutefois, la mise en conformité face aux hommes d'autorité ramène à un dernier point qui touche la déférence. En se plaçant à l'intersection d'un rapport de domination devenu rapport moral et d'un rapport à la connaissance déferé à des experts militaires, la déférence a pris les formes d'une conformité liée au sexe. La compétence militaire étant détenue majoritairement par des hommes et pensée dans un rapport de sexe hégémoniquement masculin, il n'est pas attendu d'une femme extérieure au monde militaire de compétences techniques particulières dans le domaine ou de connaissances spécifiques en dehors d'une ouverture d'esprit et de connaissances de base. On lui présuppose une relative ignorance, doublée d'une naïveté inhérente à son sexe :

In other words, one facet of the perception of the woman reflects her presumed naïveté as an « innocent abroad » who may become a dupe for those who will be ready to capitalize on her incapacity and inexperience (Golde, 1970 : 6)

Un officier m'avait ainsi dit être impressionné que je sache faire la différence en un VAB (véhicule avant blindé) et un VBCI (véhicule blindé de combat d'infanterie). Dès lors, nos relations avaient changé dans sa manière de partager ses connaissances et de s'adresser à moi. Cette déférence qui apparaît alors comme une conformité dans l'autorité discursive a été, il faut bien l'avouer, aussi travaillée comme une stratégie. Et ce, parfois inconsciemment. J'ai pu ainsi choisir de distiller ma connaissance, ma méconnaissance présupposée et celle réelle pour renvoyer une image conforme sans mettre en balance la légitimité de mon expertise et de mon travail. Ayant choisi de plus d'interroger l'incorporation des pratiques langagières, cette

relative naïveté a été plus facilement induite par la démarche délocutive demandée à mes interlocuteurs pour mesurer l'incorporation inégale des concepts déférentiels à leur disposition. D. Deschaux-Beaume réfère aux questions naïves qui permettent d'obtenir *beaucoup* d'informations sur les pratiques et représentations des militaires (Deschaux-Beaume, 2011 : 12). Pour ma part, cette naïveté a été travaillée non pas comme une ignorance, mais comme la volonté d'apprendre pour ne pas interférer avec mes propres représentations ou connaissances. Néanmoins, ma « qualité » de femme a permis plus facilement, il me semble, d'accepter ce jeu délocutif, parce qu'il était plus en conformité les représentations sur mon sexe, qu'il plaçait mes interlocuteurs dans un rapport de sexe d'autorité discursif qui les valorisait et me permettait enfin d'adapter ma communication selon une palette complexe de traits discursifs plus vastes allant de la profane à l'experte, en toute cohérence. Enfin, cette naïveté par paliers a été l'occasion d'aborder des sujets que certains légionnaires n'osaient pas aborder devant une femme et qui étaient amenés ainsi plus naturellement dans la communication: les BMC (bordels militaires de campagnes), les rencontres d'un jour ou d'un soir, le rapport aux femmes officielles et non officielles, etc. Sans chercher à instaurer de rapports de séduction même par effet ricochet d'une fausse naïveté, j'ai néanmoins modulé les représentations induites sur le fait d'être une femme pour affaiblir les conséquences parasitaires à ma présence au terrain et pour en faire un cadre plus propice aux échanges.

2.3. Conclusion du chapitre 2

Un terrain ne s'explore jamais de la même manière que l'on soit un homme, une femme, mais aussi qu'on soit deux femmes sur un même terrain masculin. Notre regard épistémique est toujours un regard réflexif qui nous renvoie le reflet de nos propres pratiques, de nos propres identités. Devoir légitimer sa recherche place un.e chercheur.e face au besoin de chercher à établir sa légitimité. La question qui se pose n'est pas qui suis-je, mais plutôt ce que je suis dans la recherche. J'ai intriqué ces deux dimensions, car mon terrain les liait dans une double dissonance : l'étrangéité d'une recherche qui n'appartenait pas à des pratiques scientifiques auxquelles étaient accoutumés ms interlocuteurs et l'étrangéité d'être une femme dans un univers professionnel masculin. La place qui est accordée à la recherche est ainsi indexée à la posture de recherche défendue et d'un lien intersubjectif qui se tisse dans une reconnaissance d'un.e autre et qui, selon sa réalisation replace au premier plan la compétence professionnelle entre deux individus, entre deux professionnels. J'ai abordé à la suite les

dépendances épistémiques et de genre, mais l'une et l'autre ne sont pas liées dans le sens où la déférence épistémique est une posture de recherche et non un rapport de sexe qui reproduirait une domination masculine. La sexualisation du terrain permet d'explorer cette dimension à laquelle une chercheuse est confrontée, mais elle ne la réduit pas. Dans le jeu interactionnel qui se noue sur le terrain, si des mécanismes de contre-sédution se mettent en place, il ne faut pas pour autant oublier que des mécanismes de séduction ont aussi cours, dilués dans le contexte professionnel et qu'ils sont utilisés aussi de manière inconsciente pour favoriser la qualité des échanges et servir un objectif de recherche : mettre à l'aise un individu pour recueillir des données exploitables. Ni à charge ni à décharge, cette contextualisation d'un rapport de recherche rétablit à mon sens plutôt que tout terrain est difficile, que tout terrain est sexualisable. Le virilisme des armées et l'autorité statutaire des militaires ne sont pas des freins à une recherche féminine et à une collaboration professionnelle. Toutefois, il est nécessaire de faire un tri heuristique entre ce qui appartient au contexte social, professionnel, identitaire d'une part et les traces qui apparaissent d'autre part dans des relations humaines traversées par l'ensemble de ces dimensions et plaçant en contact deux univers professionnels. Ceux-ci, non seulement, ne pensent pas le monde également, mais oublient parfois de scruter leur propre univers avec autant d'attention que celle qu'ils prêtent aux autres.

Partie 2.

Incorporation et recomposition d'une identité (professionnelle)



Képi blanc, 1979

La langue et le corps constituent deux axes symboliques de la vie humaine, ce sont eux qui fondent le sujet comme être social et qui lui permettent à chaque instant de donner ou de recevoir les informations essentielles à la vie collective (Le Breton, 1985 : 42)

C'est vers le milieu du XVIII^e siècle que le mot groupe désigne une réunion de personnes (Anzieu, Martin, 1968 :17). Son usage premier désigne un ensemble, *gruppo*, dans le domaine des arts qui frappe l'œil par sa densité picturale. En 1959, cette notion sera d'ailleurs reprise par des artistes se constituant en Gruppo N, dans le but de créer un art impersonnel. En littérature, sa première apparition serait attribuée à Molière en 1669 dans son poème *La gloire du Val-de-Grâce* en hommage à Pierre Mignard, peintre, et à son œuvre où l'homme de théâtre se penche sur la peinture dans son ensemble :

Il³⁵ nous apprend à faire avec détachement,
*De groupes contrastés*³⁶ un noble agencement,
Qui du champ du tableau fasse un juste partage,
En conservant les bords un peu légers d'ouvrage :
N'ayant nul embarras ; nul fracas vicieux,
Qui rompt ce repos si fort ami des yeux :
Mais où, sans se presser, *le groupe se rassemble*,
Et forme un doux concert, fasse un *beau tout-ensemble*

(Molière, *La gloire du Val-de-Grâce*, 1669, vers 73 à 80)

Anzieu et Martin déclarent que le « groupe est un des mots les plus confus de la langue française » (Anzieu, Martin, 1968 : 19). Le terme de groupe est donc envisagé comme un assemblage épars en ensemble, assimilé à une notion de foisonnement et d'anonymat. En d'autres termes, le groupe est un mot-valise qui en signifiant tout ne signifie pas grand-chose. Anzieu et Martin proposent ainsi une définition du groupe plus affinée, déclarant que celui-ci

[...] est un fait global dont l'individu est une partie interne, assez indistincte, la partie tend à la fusion dans le tout, l'individu ne se pose pas de questions sur le groupe, il vit dans, par et pour le groupe (Anzieu, Martin, 1968 : 22).

Toutefois, cette définition reste restrictive. Le groupe ne serait ainsi que le fruit d'une socialisation primaire sociodéterminée sans prendre en compte la socialisation secondaire.

³⁵ « Il » est une personnification du pinceau du peintre.

³⁶ C'est moi qui souligne.

Notre définition du groupe s'insère dans la pensée de Cartwright et Zander qui introduisent les notions d'interdépendance et de relation. Cette définition est d'autant plus attractive en posant déjà les jalons de multiples extensions possibles comme l'introduction d'une dimension du sacré dans la vie ontologique des groupes puisque l'une des deux étymologies de la religion, dans une acception générale, est bien *religare* c'est-à-dire relier les hommes entre eux; l'autre étant *relegere*, relire, qui sous-tend la mémoire des groupes et sa capacité à se dire, à se mythifier :

[...] a group is a collection of individuals who have relations to one another that make them interdependent to some significant degree. As so defined, the term group refers to a class of social entities having in common the property of interdependence among their constituent members. (Cartwright, Zander, 1953 : 47)

Sous d'apparentes définitions conflictuelles, la profusion du groupe souligne de fait les différents attributs de celui-ci, les multiples facettes qu'ils nous donnent à voir comme celles que nous cherchons à déceler. L'interdépendance proposée par Cartwright et Zander soulève elle aussi des questions, comme le suggère Merton, d'après l'étude *American Soldier*, menée entre 1941 et 1945 et conduite par Stouffer. En effet, de quelle(s) interdépendance(s) parlons-nous pour asseoir cette définition ? Est-ce de celle qui fait qu'un individu se déclare appartenir au groupe ou de celle qui fait qu'un individu est revendiqué par un groupe ? Ce que Merton soulève avec la socialisation anticipatrice, c'est-à-dire, un processus où l'individu intériorise en amont les valeurs du groupe auquel il souhaite appartenir (Dubar, 2002 : 60), ce sont les notions de groupe de référence et d'appartenance. Les théories de la socialisation dont le groupe n'est qu'un aspect se sont ainsi construites entre un holisme où l'individu s'efface au profit d'une entité totale et un individualisme qui centre les mécanismes de socialisation sur le développement personnel.

J'ai choisi en préambule d'ouvrir cette partie théorique sur l'incorporation en circonscrivant celle-ci à une définition du groupe qui fait écho à la complexité de pratiques langagières de la Légion étrangère qui évacuent d'emblée l'individu. En effet, les individus qui n'intègrent pas la Légion étrangère, environ sept candidats sur huit n'apparaissent que peu dans les pratiques langagières. En formation lors de l'incorporation au sens classique du terme militaire des jeunes recrues sélectionnées³⁷ pour intégrer la Légion, c'est-à-dire leur

³⁷ Un individu en phase de recrutement est appelé à la Légion étrangère un Schtroumpf, autre variation du terme bleu utilisé dans l'armée de terre, en référence à l'ensemble bleu fourni à son arrivée et à son inexpérience.

intégration et formation dans un groupe militaire, ceux-ci sont présentés comme un groupe éparé à rassembler et à construire. Par la suite, les légionnaires apparaissent comme un groupe achevé, ayant réussi les phases de l'incorporation et intégrés au corps de troupe. L'entrée discursive est donc toujours celle du groupe.

À partir d'une approche orientée donc par le groupe, je présenterai dans le chapitre 3 l'apport des concepts empruntés notamment à la sociologie et à l'anthropologie des corps. Les différentes ramifications de la socialisation permettront de poser ainsi les jalons d'une pensée complexe sur l'incorporation. Faut-il y voir un aboutissement ultime et idéal de la socialisation ou un moyen d'atteindre une idée de la socialisation ? Le processus d'incorporation impose de différencier pour mieux les articuler des notions telles l'appropriation, l'assimilation et enfin l'intégration. Si la sociologie a largement contribué à entériner la socialisation des militaires par un dressage des corps, nous verrons dans le chapitre 4 par les pratiques langagières que l'incorporation matérialise, génère et est générée par des processus langagiers en interaction. Ceux mêmes qui entrent en jeu dans les mécanismes de formation d'un esprit de corps. Dans le chapitre 5, je décrirai la formation et la composition des données qui forment le corpus à l'étude. Je reviendrai sur un processus cyclique entrecroisé dont l'objectif est de faire apparaître les différents épidermes de l'incorporation.

Chapitre 3

Construire des corps : apports liminaires et limites

On ne peut parler du corps et par extension de l'incorporation sans se heurter à la richesse de la littérature scientifique produite sur les corps qui souligne l'abondante réflexion qu'ils suscitent autant que la pluralité des significations imputées à ce corps, mis à distance ou essentialisé, unifié ou effeuillé comme des présences au monde qui restent à définir. Les discours tenus par les militaires dont les légionnaires sont traversés par cette hétérogène plasticité du corps : corps individuel comme corps de souffrance, comme signes d'identités pour reprendre D. Le Breton ; corps social, corps professionnel transcendé par l'esprit de corps ; corps mythifié pour incarner le corps combattant. De ces corps enchevêtrés, les pratiques langagières rassemblent les formes du corps comme caractéristiques individuelles et collectives, du collectif au travers de l'individu. Elles permettent d'interroger la condition humaine dans ses soubresauts à partir de la construction sociale d'un corps à définir, de sa fragmentation sans faire l'impasse sur la condition première du corps : celle d'exister avant de se penser au monde.

Ce chapitre sera consacré à définir les corps qui interviennent dans la construction d'une identité légionnaire incorporée. À partir des concepts d'incorporation empruntés majoritairement à la sociologie, nous présenterons ces apports qui constituent l'incorporation pour interroger la présence-absence de la notion en sciences du langage et des premières articulations faites dans ce travail avec les pratiques langagières afin de glisser du corps social au corps discursif.

3.1. La construction sociale des corps : du corps-objet à l'objet du corps

Pour E. Durkheim, l'homme est double : il oppose ainsi individu et collectif, psychologie et sociologie. L'individu limité est lié à son organisme et donc à son corps puisque celui-ci renferme l'individualité. Le collectif fonde l'être social c'est-à-dire la société qui dépasse l'individu, car la somme des individus ne suffit pas à expliquer ce collectif qui échappe à un individu et s'impose à lui :

En lui, il y a deux êtres : un être individuel qui a sa base dans l'organisme et dont le cercle d'action se trouve, par cela même, étroitement limité, et un être social qui représente en nous la plus haute réalité, dans l'ordre intellectuel et moral, que nous puissions connaître par l'observation, j'entends la société. (Durkheim, 1968 [1912] : 26)

En cherchant à légitimer une sociologie fondée sur la scientificité, E. Durkheim cantonne le corps à une dimension physiologique individuelle, ramenant celui-ci à un état biologique. Le corps individuel est dans cette optique une donnée préexistante et naturelle; il est passif, en contemplation face à un collectif qui le façonne. Sans l'occulter, car il avalise le corps comme donnée irréductible, il l'évacue d'une pensée sociologique qui cherche à se dégager de jugements empiriques et dont le corps est pensé comme outil, matière et non objet. Agir sur le corps individuel c'est donc au sens durkheimien inviter l'individu à se dépasser et à entrer dans un ordre social auquel il ne peut de toute façon pas échapper. Le dualisme sociologique de E. Durkheim ne fait qu'inscrire le corps dans la suite logique d'un dualisme philosophique hérité et qui explique en partie pourquoi le corps est resté aussi longtemps un objet pauvre de la sociologie. C. Detrez, par jeu de mots, nomme ce corps-réceptacle le « corps-tombeau³⁸ » (Detrez, 2002 : 30). Paradoxalement si toute atteinte personnelle au corps est par exemple condamnée (du tatouage au suicide), l'église autorise ainsi dès la fin du XV^e siècle les médecins à pratiquer des dissections humaines sur les femmes et les condamnés à mort, entraînant une première rupture sur le rapport homme/corps (Le Breton, 1985 : 14). Si le corps est le réceptacle de l'âme, l'homme est le corps et les deux restent pensés conjointement. Lorsque l'homme meurt, sans l'âme, le corps redevient une enveloppe vide, un cadavre de chair. Le corps est ainsi considéré dans la pensée chrétienne tel le fardeau matériel d'une épreuve céleste. Ces faits nous rappellent par ailleurs qu'historiquement la violence symbolique dont la justice se rendait par le concours d'une palette de sévices corporels (fouet, écartèlement, démembrement, asphyxie puis bûcher et/ou pendaison, etc.) car le corps-réceptacle est moindre : c'est l'esprit-âme qui prédomine. R. Descartes, dans le *Discours de la méthode*, évacue même le corps dont les sens trompent comme un morceau de cire dont la forme change pour se concentrer sur l'esprit :

En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui [...] (Descartes, *Discours de la méthode*)

³⁸ Le jeu de mots s'effectue entre *sema*, le tombeau et *soma*, le corps, dont la médecine se saisit par le cadavre.

Pourtant, la construction en objet scientifique du corps est déjà entamée par un contemporain et proche d'E. Durkheim : M. Mauss dont les relectures ont été tardives alors qu'à de nombreux égards, sa pensée reste plus contemporaine que celle d'E. Durkheim. Dans son article sur « Les techniques du corps », il interroge ainsi : « les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps ». (Mauss, 2006 [1934] : 365)

Il définit la technique comme un « art traditionnel efficace » (Mauss, 2006 [1934] : 371), car selon lui, il faut penser la technique dans une vision platonicienne et lier transmission et tradition. Il ne peut y avoir tradition si la transmission des techniques ne s'effectue pas. À partir de différents exemples sur la marche, celle des femmes américaines et d'une discordance de la marche militaire des Anglais empruntant la musique militaire française, il en arrive à la conclusion que marcher par exemple n'est pas naturel. C'est une technique qui relève de codifications sociales, de l'éducation où l'on peut superposer la notion d'imitation. Il classe cette notion de technique du corps en quatre catégories: une division entre les sexes, avec les âges, par rapport au rendement où il introduit le dressage par des normes humaines et enfin la transmission. M. Mauss montre ainsi que nombre des gestes du quotidien inscrivent le corps pensé alors avec transparence dans un comportement social qui échappe ainsi la plupart du temps à la conscience. Ce travail qui n'est pas exempt de critiques comme sa perception de l'adaptation qu'il pense comme une « chose psychologique individuelle », mais commandée par l'éducation (Mauss, 2006 [1934] : 385) a néanmoins permis d'instaurer le corps comme « fait social total » et de le sortir d'une vision monothéiste, particulièrement chrétienne qui sépare le corps et l'esprit et assujettit le corps à toutes les vicissitudes d'une matérialité pécheresse. Dire que le corps est un fait social total c'est considérer que le corps est traversé par des phénomènes sociaux totaux et n'existe pas *ex nihilo* d'une présence au monde ou face au social comme le présente E. Durkheim. Le corps est social :

Dans ces phénomènes sociaux totaux, comme nous proposons de les appeler, s'expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions: religieuses, juridiques et morales –et celles politiques et familiales en même temps; économiques [...] sans compter les phénomènes esthétiques auxquels aboutissent ces faits et les phénomènes morphologiques que manifestent ces institutions. (Mauss, 2006 [1934] : 147)

La conceptualisation de l'incorporation prend ses racines dans ce dualisme entre le corps et l'esprit. M. Mauss pose en effet des premiers jalons en indiquant que le corps est

traversé par le social qui le façonne et ne se réduit pas à sa physiologie dans la continuité de son prédécesseur. Il ouvre ainsi la voie à une réflexion qui prend en compte le corps. Néanmoins, si le corps entre en effet ici dans un dualisme société/ individu, il reste considéré comme un corps de dépôt, travaillé par le social. Le langage en est absent, car disjoint du corps et muet dans sa matérialité. C'est cette absence qui donne précisément du relief à une maturation récente des pratiques langagières incorporées alors que l'on continue à appeler les armées « la Grande Muette » et alors que les pratiques communicationnelles et la stratégie militaire ont considérablement évolué. Cette pensée bloque l'incorporation à son premier niveau, celui de l'intériorisation, n'autorise ainsi ni la recomposition des identités ni la coïncidence entre des pratiques langagières incorporées et un corps agissant dans un espace social, réifiant ainsi un dualisme cette fois entre un corps matériel et l'immatérialité du langage. Ce qui nourrit les réflexions qui ourlent les armées comme institution totalitaire, modelage disciplinaire, etc. Si ces réflexions touchent du doigt des pratiques en vigueur dans les organisations militaires, elles essentialisent une autorité qui est un conditionnement des corps et, qui finalement ne prennent pas en compte les pratiques langagières autrement que comme le reflet des corps disciplinés ou par la dissidence de ces corps et donc leur non-incorporation. Cette pensée a traversé ainsi toute la société et les armées jusqu'au XX^e siècle puisque la Première Guerre Mondiale, qui est un des conflits majeurs de notre époque, fil conducteur d'une lecture de l'histoire militaire qui ne se réduit pas certes au XX^e siècle, a souligné l'horreur d'une guerre où on ne reculait pas et où les corps s'érigeaient comme une frontière entre un ennemi matériel et une patrie immatérielle à défendre dans un combat de nations. Cet art de la guerre par corps a notamment pris ses racines dans l'héritage napoléonien qui inaugura à la bataille d'Iéna en 1806 la notion de corps d'armée qui segmente les militaires par corps :

Le corps d'armée était une véritable petite armée autonome, commandée par un maréchal : elle constituait une formation opérationnelle interarmes. Chaque corps contenait deux à quatre divisions d'infanterie, une division de cavalerie légère, de l'artillerie, du génie et du service. (Chalvardjian, 2012 : 3)

Dans ces deux guerres, les pertes humaines sont considérables et estimées de manière controversée, mais égales entre un million et trois millions. Le corps y est un ensemble stratégique qui remplit une fonction précise : une ligne à tenir où un corps qui tombe est amené à être remplacé par un autre. Seule la matérialité du corps est véritablement prise en compte ainsi que sa capacité disciplinaire à former un corps d'armée, stratégiquement

positionnable et considéré comme pertes acceptables dans une certaine mesure là aussi tant que la ligne est tenue.

3.1.1. L'interrelation du corps individuel et social

De l'héritage de Mauss, deux pensées retiennent notre attention: celle de Lévi-Strauss sur l'efficacité symbolique et celle de Bourdieu sur l'habitus.

C. Lévi-Strauss, qui a rédigé une introduction à l'œuvre de Mauss en 1950, participant de sa redécouverte, a ouvert une nouvelle voie d'interrogation sur le corps en liant le corps intérieur –le psychisme- à un rapport non plus seulement individuel, mais aussi collectif par l'efficacité symbolique. Ce texte, pendant oxymorique à celui de M. Mauss sur l'effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggéré par la collectivité, explique le déroulement au Panama chez les Indiens Cuna d'une cure chamanique lors des accouchements difficiles. Le chaman intervient dans la recherche du *purba* c'est-à-dire l'âme de la parturiente dont Muu, puissance responsable de la formation des fœtus, s'est emparée par abus. Par le chant, le chaman retrace sous forme de mythe le combat à mener dans la chair de la femme pour lui restituer son *purba* sans froisser Muu. Celui-ci offre ainsi à la parturiente un système de sens qui lui permet d'ordonner le désordre de sa douleur (Le Breton, 2010 : 375). Pour C. Lévi-Strauss, le chaman fournit ainsi un langage qui permet par le symbolisme du groupe d'appartenance d'inscrire un état que la parturiente n'accepte pas et de proposer à l'esprit une acceptabilité de la douleur que le corps refuse (Lévi-Strauss, 1949 : 18). L'analyse que propose D. Le Breton de l'efficacité symbolique est très éclairante et se transpose aisément dans un cadre militaire. En effet, le mythe intervient dans une société holiste où

[...] le « nous autres » prime sur le « moi, je », en d'autres termes une société où la chair qui incarne la personne la relie à son collectif et aux différents systèmes symboliques qui donnent forme et sens à un ordre du monde. Sa personne est fondue dans le collectif et sa singularité s'inscrit dans la consonance d'une même trame communautaire. (Le Breton, 2010 : 378)

La chair en souffrance de la parturiente interiorise donc le collectif par le mythe alors que simultanément le collectif inscrit la souffrance de la femme dans la vie du groupe. L'efficacité symbolique garantit l'harmonie entre mythe et opérations par « propriété inductrice » (Lévi-Strauss, 1949 : 23-24) où « la dimension du sens innerve l'existence » (Le Breton, 2010 : 374). Mais l'efficacité symbolique présente le défaut de ses avantages et Lévi-Strauss n'échappe pas au dualisme d'une position à préciser. En posant une réciprocité, une

interrelation entre le corps individuel et le corps social que forme la collectivité, C. Lévi-Strauss participe de la réflexion sur l'incorporation. Néanmoins, tourné vers une comparaison avec la psychanalyse, il perd de vue le corps, pour inscrire la cure chamanique comme une réponse à un trouble psychologique d'un désordre physiologique, dans une relation de cause à effet. Alors même qu'il reconnaît que dans le récit chamanique « le chemin de Muu » est le vagin et que le séjour de cette puissance correspond à l'utérus (Lévi-Strauss, 1949 : 10). L'inscription langagière du corps dans un mythe collectif reste par conséquent peu explorée bien que C. Lévi-Strauss pose déjà le cadre de pratiques langagières médiatrices entre le corps pensé et vécu.

La seconde contribution qui fait écho à la pensée de M. Mauss est celle de l'*habitus* chez P. Bourdieu. P. Bourdieu n'est pas à proprement dire un successeur de M. Mauss : s'il reconnaît des questionnements scientifiques partagés, une influence, il émet aussi des réserves notamment sur des incohérences de la pensée maussienne. M. Mauss aborde l'*habitus* dans la perspective aristotélicienne et en « bon latin », le terme étant plus pertinent à son sens que l'habitude. Selon lui, l'*habitus*, principe essentiel de l'homme total, varie principalement avec les sociétés, les éducations, convenances, modes et prestige et cimente « la raison pratique collective et individuelle » (Mauss, 2006 [1934] : 368-369). M. Mauss lie *habitus* et corps comme mouvement du corps entier (Mauss, 2006 [1934] : 380), mais son approche reste parcellaire. C'est P. Bourdieu qui, empruntant le terme à la scolastique à partir d'une « lecture très personnelle de l'œuvre d'Erwin Panofsky et des recherches de Robert Marichal » (Héran, 1987 : 388), systématisé l'emploi de l'*habitus* et lui donne sa portée scientifique actuelle. Il rappelle lui aussi que l'*habitus* puise ses racines de l'*hexis*, synonyme d'*habitus* avec une portée de vertu morale et qui partage la même racine qu'*echein*, avoir.

L'*habitus* est ainsi le manifeste d'un ordre social qui dépose dans le corps (Bourdieu, 2006 [1984] : 116) individuel du collectif. P. Bourdieu lie ainsi le corps à l'*hexis* corporelle comme une disposition permanente incorporée. Ce qui s'inscrit dans la définition qu'il donne de l'*habitus* comme

systèmes de *dispositions* durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de principes et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre,

objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre. (Bourdieu, 1980 : 88)

F. Héran souligne par ailleurs au sujet d'habit qu'il ne faut pas non plus l'entendre au sens classique que nous lui donnons aujourd'hui, synonyme de vêtement de manière générique, car ce mot qu'il exemplifie par l'habit de moine, de chevalier ou de soldat, désigne une apparence établie, qui oriente l'origine sociale de l'individu et les fonctions liées qu'ils déploient (Héran, 1987 : 389). « L'habitus est à l'habitude ce que l'éthos est à l'éthique » soit un processus qui permet de s'approprier ce qui lui était extérieur (Héran, 1987 : 392).

L'habitus pose la question de la liberté, des contraintes exercées sur un individu et celle d'une prédisposition en s'intercalant entre les deux. L'habitus repose en effet sur une libre soumission, qui n'est pas toujours consciente, à des cadres qui sont conditionnés à être reconnus. La signature du contrat qui entérine l'engagement d'un légionnaire est ainsi l'acceptation des modalités futures de l'incorporation au sens militaire, c'est-à-dire de la formation socialisatrice même si le futur légionnaire n'en maîtrise pas toutes les composantes. Il lie son histoire personnelle à celle d'un groupe et d'une institution sur l'anticipation du groupe et ses représentations d'une production finale de militaires en projetant les modalités de production seulement à travers sa capacité à y répondre positivement et non en les questionnant. Son acceptation est totale, car librement consentie dès le départ; prédisposée, car il n'est donc pas envisagé que cette acceptation soit sélectionnée et c'est pourquoi la liberté se redéfinit encadrée. Lors de conversations avec des légionnaires tout au long de mon mémoire puis de ma thèse, un certain nombre m'a répondu avoir trouvé la liberté en s'engageant. Ces réponses ne sont en soi surprenantes que si dans nos prédispositions l'idée de liberté diffère. La structure de l'habitus est donc cognitive et motivatrice (Bourdieu, 1980 : 89) et par la sorte évacue dès le départ par anticipation objective ce qui apparaît comme impensable. Elle est l'oxymore d'une liberté contrôlée, conditionnée et conditionnelle pour reprendre Bourdieu pour peu qu'elle soit conçue au préalable comme une valeur absolue. En soi, l'habitus n'est pas imposé, il s'impose, car il est le produit de l'histoire, de pratiques individuelles et collectives qui assure

[...] la présence active des expériences passées, qui déposées en chaque organisme sous la forme de schèmes de perception, de pensée et d'action, tendent plus sûrement que toutes les règles formelles et toutes les normes explicites, à

garantir la conformité des pratiques et leur constance à travers le temps .
(Bourdieu, 1980 : 91)

En même temps, cet habitus est générateur par sa capacité à reproduire en transformant, en actualisant comme structure structurée et structurante. Le passé n'est pas reproduit à l'identique. Il se recompose comme disposition et facilite par là une appropriation actualisée qui légitime l'habitus et renforce par sa continuité et sa régularité l'idée d'autonomisation de la structure qui échappe à l'individu et même au collectif. C'est dans ce contexte que Bourdieu situe la vocation comme une mise en conformité avec ses attentes. La vocation, comme appel transcendant, est alors à lire au format de cette disposition conditionnée à percevoir la pesanteur d'une puissance autonomisante de l'institution et à créer un canevas permettant de s'y inclure, en se conformant à un rôle et à en revêtir les habits; à ajuster un corps à une représentation en représentation où le corps devient le manifeste extérieur d'une intériorité incarnée : « son corps, où est inscrite une histoire, épouse sa fonction, c'est-à-dire une histoire, une tradition, qu'il n'a jamais vue qu'incarnée dans des corps ou, mieux, dans ces habits « habités » d'un certain habitus » [...] (Bourdieu, 1980b : 8)

Et c'est pourquoi il différencie dans une complémentarité l'histoire objectivée qui, par l'accumulation d'un poids historique dans des objets (bâtiments, coutumes, droit), stocke la possible réification déclenchée par l'histoire incorporée liée à l'habitus. P. Bourdieu prend l'exemple du salut qui consiste à lever son chapeau, pratique héritée du Moyen Âge par les soldats comme signe de paix (Bourdieu, 1980b : 6). Le képi blanc, qui par métonymie désigne les légionnaires, est une pièce partagée de manière générale par les troupes appartenant à l'infanterie. Officialisée en 1933, sa couleur est surtout la résultante de décolorations et du soleil le faisant passer du brun au blanc (Messager, 2007 : 228). Coiffer képi blanc, selon l'expression consacrée, pour les jeunes légionnaires qui ont réussi avec succès la formation et la marche, c'est donc dans cette optique coiffer l'histoire objectivée d'une troupe et de ses conditions historiques d'existence ; c'est aussi coiffer l'histoire incorporée d'un processus de plusieurs mois visant à faire d'un individu un légionnaire qui en revêt le rôle, la fonction et incarne la reproduction constante de l'histoire du groupe. Cette proportion à réifier l'histoire objectivée est ce qui fait la vertu de l'incorporation selon P. Bourdieu. L'emploi du terme chef de corps³⁹ prend alors sens comme un double mouvement d'appropriation appropriée, partagée et reconnue par tous. Celui-ci incarne par le corps individuel le corps social et l'ordre

³⁹ Dans l'armée de terre, le chef de corps est l'officier à la tête du régiment.

qui en découle.

Si la dualité corps/âme tantôt segmentée tantôt insécable est réfutée par M. Mauss, il n'en reste pas moins que le corps traduit une historicité de l'ordre qui définit un statut social ainsi que des fonctions au corps (Falk, 1991 : 44). P. Bourdieu associe de même l'incorporation à l'histoire et à son actualisation, ce qui donne lieu à une ordonnance des habitus entre un habitus de groupe⁴⁰ et un habitus individuel, reflet du groupe comme système intériorisé subjectif, mais non individuel (Bourdieu, 1980 : 101). Il ne met pas dos à dos les composantes du corps dans une position dualiste. Il les différencie pour mieux les objectiver aux jonctions des affluences et des conflits où chacune se métabolise. C. Lévi-Strauss et P. Bourdieu se rejoignent sur l'habitus en considérant qu'un individu actualise des possibilités dans une structure, une organisation restreinte. Le premier touche du doigt l'incorporation du collectif sans entrer dans sa complexité et le second présente de la pluralité de l'incorporation des enjeux dont il est parfois délicat de savoir où commencent et s'arrêtent les frontières d'influence réciproque. Que le corps soit un outil à façonner par la sociologie, qu'il soit une intériorisation dès la petite enfance, par l'éducation et l'imitation de comportements sociaux, le siège de lutte et de convergence, le corps est une des composantes d'une incorporation par socialisation.

Néanmoins, l'approche de P. Bourdieu n'est pleinement pertinente dans cette optique que si on en évacue une portée essentielle que le changement langagier entre habitus de groupe et de classe ne suffit pas à rendre opératoire : celle d'une régulation de base qui fonctionne comme reproduction d'un système de classe. Cette soumission à l'habitus qui apparaissait de prime abord comme une libre soumission en évacuant l'impensable affaiblit de fait l'incorporation par son rattachement à un système de classe. Présentés comme une harmonisation qui s'ancre sur une homogénéité des habitus, ceux-ci enferment l'individu dans un système de classe où soit l'habitus reproduit une classe déterminée et en ce cas il est l'incorporation d'une culture d'origine ; où soit on peut les concevoir comme intégrés dans une trajectoire sociale (Dubar, 2015 : 67) qui ouvre la possibilité d'un changement de classe par un groupe de référence autre. Mais même là, le poids des classes reste inscrit à un niveau

⁴⁰ J'utilise ici habitus de groupe et non de classe, car les luttes de pouvoir ne figurent pas dans le canevas de mon travail sur l'incorporation. Pour ces raisons, je n'ai pas restitué l'intégralité de la pensée notamment de Bourdieu qui inclut un volet institutionnel d'imposition et de reproduction des inégalités sociales pour me concentrer prioritairement sur l'habitus comme imprégnation sociale par incorporation. Pour ces mêmes raisons n'apparaît pas ici la pensée d'Elias sur l'habitus, apparu dans *Studien über die Deutschen* (Elias, 1989), car je ne cherche ni à en restituer la formation ni sa transformation dans un rapport de concurrence sociale.

collectif qui s'impose à l'individu comme hérité.

Si C. Lévi-Strauss comme P. Bourdieu posent des clefs de compréhension sur l'incorporation en quittant une certaine vision toute relative duale du corps et en l'inscrivant dans une réciprocité entre une intériorité et une extériorité ; et si les prolongements de leurs pensées coïncident suffisamment pour jeter des bases de réflexion sur l'incorporation elles ne sont pas non plus suffisantes pour l'enraciner dans un système incluant avec pertinence les pratiques langagières à travers la socialisation. Ils ne font finalement que déplacer sur un terrain sociologique une dichotomie du corps où celui-ci reste passif et à inscrire.

3.2. La socialisation comme construction sociale d'un individu

En psychanalyse, l'incorporation désigne la phase corporelle de l'introjection et de l'identification qui consiste à faire entrer en soi des objets et qualités dérivés de ces objets comme source de plaisir à l'inverse de la projection qui les expulse. S. Freud lie l'incorporation à des pulsions sexuelles et alimentaires qui s'effectue en trois temps : faire pénétrer un objet en soi, le détruire, s'assimiler les qualités de l'objet (Faure, 2000 : 90).

Sur un registre anthropologique, de nombreuses pratiques tribales relatent aussi une ingestion des organes humains ou d'animaux pour incorporer et s'appropriier les qualités adverses : courage, force, etc. L'exocannibalisme guerrier, spécifique dans l'anthropophagie, délimite ainsi l'action d'ingérer la chair d'un étranger dont les prises de guerre et les ennemis vaincus. Les Aztèques n'avaient pas l'hégémonie de cette pratique qu'on retrouve par ailleurs inégalement chez les Indiens d'Amazonie (Clastres, 1974 ; Clastres et Sebag, 2005), chez les Amérindiens, Iroquois et Hurons (Guille-Escuret, 1992; Heidenreich, 1978 ; Abler, 1980). G. Guille-Escuret signale avec pertinence que cette incorporation consiste surtout à manger non pas seulement un autre, mais surtout son pareil, par identification (Guille-Escuret, 1992 : 339). S. Faure, lors de ses travaux sur la danse, précise également que l'incorporation correspond à l'identification par opération corporelle (Faure, 2000 : 90).

L'incorporation est en ce sens le versant corporel d'identifications sociales sans chercher à y déceler les travers d'un dualisme psychosomatique. L'identification résulte de deux processus conjoints qui construisent l'identité : une identification pour autrui où la reconnaissance de l'autre est recherchée, des signes identitaires produits à son égard et une identification pour soi qui inscrit en cohérence la trajectoire de vie d'un individu. Dubar lie ces identifications à deux axes : l'un synchronique est caractérisé par des marqueurs

sociodéterminés, processus d'une attribution par catégorisation qui reflète ce que pense et dit savoir de nous autrui; le second est diachronique et est le reflet de l'appartenance comme l'inscription d'éléments rassemblés de notre histoire personnelle, subie et choisie pour dire qui nous voulons être (Dubar, 2015). C. Dubar a infléchi ses désignations identitaires au fil des éditions, car si la différenciation était déjà établie entre identité pour soi et pour autrui, il a privilégié depuis la première édition la désignation de formes identitaires qui caractérise une construction socialement partagée notamment dans le cadre professionnel (Dubar, 2015 :12). Dans la genèse de mes recherches sur la Légion étrangère (Texier, 2010) où j'avais retracé la construction épistémologique de l'identité, j'avais défini de manière générale en première instance l'identité comme ce qui rassemble et différencie (Ollivier, 2007) dans la lignée d'une double identification. J'ai eu souvent recours depuis à la métaphore de Serres sur l'identité comme un manteau d'arlequin qui s'augmente au fil de notre vie, de nos parcours sans que rien ne s'efface, mais s'ajoute, se complète ou se superpose pour introduire la complexité plurielle de l'identité à mes étudiants. On retrouve dans cette approche une conception plurielle de l'homme que Lahire entame par la voix de Proust :

[...] notre personne, [dans] l'apparence que lui donne notre corps avec sa tête qui circonscrit à une petite boule notre pensée, notre personne morale [...] se compose de plusieurs personnes superposées⁴¹. (Lahire, citant Proust (Lahire 2001 : 65)

Les travaux de C. Dubar m'ont particulièrement influencé non seulement parce que je considère que l'identité est un processus constant et jamais figé, en construction, comme formes identitaires, mais aussi parce que je lie identité et travail dans un cadre professionnel complexe. La Légion étrangère dépasse de plus les catégorisations classiques comme P. Bourdieu l'entend par classe sociale, si on considère que les 90% de légionnaires, hors officiers français, proviennent de tous milieux sociaux et culturels et commencent en étant légionnaires par un principe méritocratique. Prendre en compte cette donnée n'évacue pas toutefois que les 10% restants qui constituent le corps des officiers et qui proviennent des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (sans compter les officiers à titre étranger), détiennent majoritairement l'autorité de commandement et décisionnelle. Nous passons plus de temps au travail que dans ce que nous pouvons appeler notre foyer si nous ne prenons en compte que notre temps de veille. À la Légion étrangère, cette donnée est plus forte que dans le reste des

⁴¹ Proust, 1971, *Contre Sainte-Beuve* précédé de *Pastiches et mélanges* et suivi de *Essais et articles*, Paris, Gallimard : 249.

armées puisque la Légion peut être considérée comme particulièrement représentative de l'institution totale au sens d'E. Goffman pour ces légionnaires qui vivent la plupart un déracinement où leurs familles se trouvent hors des frontières françaises :

On peut définir une institution totalitaire (*total institution*) comme un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées (Goffman, 2002 [1968] : 41)

Il est d'usage dans des recherches sur les armées d'en arriver à se confronter à cette notion d'institution totalitaire. Si les officiers de la Légion étrangère ne peuvent être considérés comme des surveillants, car ils sont soumis à des contraintes similaires aux légionnaires comme lors de Noël où tout membre de la Légion étrangère le passe avec ses semblables, ce qui met en avant la notion du don et de la solidarité entre eux, son organisation présente des traits qui se retrouvent pour partie dans les mécanismes de l'institution totale. Il faut aussi prendre en compte la clôture partielle des institutions militaires dans un mécanisme de fermeture professionnelle et d'ouverture maîtrisée dans le cadre du lien armée-nation ainsi que de l'assimilation des familles de militaires, infléchissant la notion d'institution totale. Je référerai à l'institution totale pour les similitudes qu'elle propose à une réflexion sur un corps professionnel militaire. Néanmoins, partir du groupe incorporé déplace l'axe institutionnel pour y englober la notion de profession, une incorporation socialisatrice qui ne peut se satisfaire totalement de l'institution totale sans que cette incorporation ne soit dépouillée de sa complexité pour aboutir à un processus de dépôt où le corps en formation est assujéti par des contraintes extérieures sans possibilité d'agir.

De cette identification, l'axe diachronique de C. Dubar est augmenté par B. Ollivier d'une identification verticale et horizontale (Ollivier, 2007) que j'avais restituée dans nos travaux précédents (Texier, 2010). L'identification verticale où un individu s'identifie à un père, une mère, un chef n'est pas sans rappeler le lien qu'effectue Freud entre identification et armées :

[...] chaque capitaine est en quelque sorte le commandant en chef et père de sa compagnie, et chaque sous-officier celui de son unité

[...] le père, qui aime tous ses soldats également, et c'est pourquoi ils sont camarades entre eux (Freud, 1981 [1921] : 155-156)

L'identification horizontale, en liant les membres du groupe entre eux, n'est pas non plus sans faire écho à l'anima collectiva que décrit Elias au sujet de l'esprit de groupe (Elias, 1991). Je conserve cette catégorie sur laquelle je reviendrai en les dénommant cohésion verticale et horizontale, car les considérant comme un effet produit de la socialisation et une catégorie discursive d'un rapport militaire au monde.

3.2.1. La socialisation primaire : l'identification par l'éducation

Ce rappel de filiation en œuvre dans l'identification verticale n'est pas sans faire écho à la première approche de la socialisation qui la décrit en lien avec l'éducation, la pense comme un mécanisme macro-social où les structures sont antérieures à l'individu et mettent en œuvre des principes de conditionnement et de déterminisme. Les institutions comme l'école, les armées y sont considérées comme socialisatrices par l'imposition de régulations sociales. E. Durkheim inscrit l'éducation comme chose sociale où le système d'éducation s'impose ainsi aux individus et où les générations d'adultes agissent sur une jeune génération. La différence d'éducation participe de la division du travail selon lui, car chaque profession est un milieu *sui generis* demandant des compétences et connaissances spécifiques, nécessitant de préparer les jeunes générations en vue d'une fonction à remplir au sein de la société (Durkheim, 1968 [1922]). Cette pluralité repose sur une base commune, un idéal de l'homme qui rassemble l'hétérogénéité que nous percevons et assure la pérennité d'une société qui, elle, ne peut être perdurer si elle n'est pas suffisamment homogène. La finalité de l'éducation consiste alors en « une socialisation méthodique de la jeune génération » et vise à assembler un être individuel, fait d'états mentaux et un être collectif qui exprime le groupe comme système d'idées, de croyances, d'habitudes :

Voilà quelle est l'œuvre de l'éducation, et l'on en aperçoit toute la grandeur. Elle ne se borne pas à développer l'organisme individuel dans le sens marqué par la nature, à rendre apparentes des puissances cachées qui ne demandaient qu'à se révéler. Elle crée dans l'homme un être nouveau (Durkheim, 1968 [1922] : 52).

J. Piaget reprend la définition de l'éducation d'E. Durkheim comme socialisation méthodique de la jeune génération, mais invite à dépasser une transmission verticale pour l'englober aussi horizontalement comme action au sein même de cette génération. Pour J. Piaget, la socialisation est d'abord une construction par ce qu'il nomme un processus d'équilibration visant à atteindre un état d'équilibre non dans une optique behavioriste comme réponse à un stimulus, mais comme la réponse à un besoin homéostatique. Ce processus

d'équilibration s'effectue en quatre stades : le premier est nommé « moteur et individuel », c'est-à-dire que l'enfant manipule, bouge dans l'espace un objet comme une bille pour reprendre l'exemple du jeu de billes ; le second est égocentrique et correspond au moment où même s'il reçoit des règles extérieures, celles-ci restent malléables, car l'enfant joue seul, à côté d'autres enfants ; le troisième stade entame la coopération où les règles s'unifient peu à peu pour remporter la victoire ; enfin le dernier stade est la codification des règles où celles-ci sont maîtrisées, unifiées et partagées par tous (Piaget, 1969 [1932] :13). Ainsi, la règle est moins contrainte qu'intériorisée par stades successifs, perçue comme immuable par les enfants, ce qui facilite le processus de socialisation. Pour J. Piaget, si la contrainte existe et guide l'enfant dans son apprentissage des règles, c'est bien la coopération qui est au cœur de la socialisation et qui permet de « socialiser réellement l'individu » (Piaget, 1969 [1932] : 41). Pour autant, abordant l'éducation comme un fait psycho-sociologique comme les autres (Piaget, 1969 [1932] : 261), J. Piaget ne tranche pas entre une approche psychologique de l'enfant et une approche sociologique de la coopération. À certains égards, on pourrait croire que la socialisation des jeunes légionnaires en ferme emprunte à une socialisation piagétienne. Lors de ma visite de la ferme de Raissac en 2009, j'avais en effet demandé aux officiers en charge de l'instruction comment ils résolvaient les problèmes entre légionnaires. L'un d'eux m'avait expliqué le cas de deux légionnaires, qui pour s'être battus, avaient été attachés ensemble et avaient dû partager leur quotidien. En ce sens, la contrainte avait été exercée pour établir la nécessité de la coopération entre eux afin de pallier d'éventuelles futures discordes dangereuses en contexte opérationnel. Néanmoins, il serait réducteur de cantonner la socialisation des légionnaires à cette première approche qui ne suffit pas à comprendre les mécanismes en jeu.

3.2.2. Une approche fonctionnaliste : de l'incorporation absolue de Malinowski à la socialisation anticipatrice de Merton

On retrouve cette idée de recherche d'équilibre chez les fonctionnalistes qui considèrent que toute société est un système relativement stable dont les éléments assurent une fonction visant à maintenir le système par un équilibre consensuel. Au sein de cette approche, trois pensées se distinguent : le fonctionnalisme radical de B. Malinowski, le fonctionnalisme relatif de Merton, le structuro-fonctionnalisme de Parsons.

B. Malinowski invente ainsi le terme fonctionnalisme à partir de celui de fonction en 1922 dans *Les Argonautes du Pacifique Occidental*. Il postule que tout a un sens, une fonction même ce qui paraît banal ou à première vue dépourvu de sens et doit être replacé dans un système plus global que celui local que nous saisissons pour mesurer en quoi chacun de ces éléments est nécessaire au système :

Par conséquent, l'idéal premier et fondamental du travail ethnographique de plein air est de donner un plan clair et cohérent de la structure sociale et de dégager du fatras des faits les lois et les normes de tous les phénomènes culturels. L'ethnographe travaillant sur place se doit de dominer, avec patience et sérieux, l'ensemble des phénomènes dans chacun des domaines de la culture tribale étudiée, en ne faisant aucune différence entre ce qui est banal, terne ou normal, et ce qui étonne et frappe outre mesure. La structure, la loi et le principe relevés dans chacun de ces aspects doivent alors être rapportés à un seul grand ensemble cohérent. (Malinowski, 1963 [1922])

B. Malinowski effectue une analogie entre le corps individuel et le corps social puisqu'il propose de reconstituer l'anatomie de la culture. Selon lui, l'être humain condense en effet en son corps l'ensemble de la structure sociale (Malinowski, 1963 [1922]). Cette incorporation est non seulement inconsciente, mais une interaction automatique entre des forces mentales traditionnelles et des conditions matérielles du milieu dont un individu ne peut rendre compte dans une institution moderne comme une armée, l'Eglise ou l'État étant un maillon d'un système plus vaste. C'est en cette unité où chaque fonction répond d'un besoin à satisfaire que le fonctionnalisme de B. Malinowski a été qualifié d'absolu.

Pour T. Parsons, « l'action est toute conduite humaine, collective individuelle, consciente ou inconsciente » et est au cœur de son analyse systémique de l'action sociale. Il élabore une théorie de la socialisation à partir de quatre points essentiels qui forment le système AGIL (Parsons, 1970) :

- la fonction d'adaptation (A) à l'environnement
- la fonction de poursuite des buts (*Goal-attainment*) qui permet au système la mise en œuvre d'objectifs tournés vers l'action finale
- la fonction d'intégration (I) qui assure la coordination entre le système et ses acteurs
- la fonction de contrôle des valeurs (*Latent pattern maintenance*) incorporée par les acteurs du système afin de maintenir et préserver les valeurs et normes du système

T. Parsons s'appuie sur la psychanalyse freudienne et situe ainsi la première identification collective à la crise oedipienne où l'enfant dédouble son système alors unique et tourné vers la mère vers un système familial de rôles différenciés, orienté par des normes et des valeurs qui assurent l'intégration sociale. T. Parsons, contrairement à B. Malinowski, place au cœur de sa pensée la régulation interne de la structure et sa capacité à s'adapter au changement ainsi que la régulation entre les moyens et les buts, ce qui sous-tend qu'un individu est à même d'être acteur comme agent de la structure même si cette liberté d'action est en partie contrainte. Finalement, cette liberté a été assimilée à un dressage si on considère que cette socialisation consiste à faire d'un individu un être semblable à ses parents sans qu'il soit totalement semblable.

R. K. Merton s'éloigne des théories malinowskiennes et parsonniennes en refusant l'universalisme fonctionnaliste et propose le fonctionnalisme relatif (*middle range*) comme une alternative. S'intéressant à l'enquête menée par S. A. Stouffer sur les soldats américains pour produire la notion de socialisation anticipatrice, il constate ainsi que les promotions données trop rapidement entraînent une insatisfaction des soldats au contraire d'unités où celles-ci sont plus longues. De même, il interroge le rôle des vétérans face à de jeunes soldats qui alignent leurs inexpériences sur l'expérience de ces vétérans, les constituant comme groupe de référence pour ces « bleus ». Utilisant la frustration relative avancée dans l'enquête comme moteur, il définit le groupe de référence comme une assimilation et une reproduction des normes et valeurs du groupe d'appartenance dans un mouvement socialisateur afin de se mettre en conformité avec le noyau du groupe d'appartenance :

Dans un groupe, les membres subordonnés, ou encore non intégrés, ont toujours tendance à partager les sentiments et à se conformer aux valeurs du noyau le plus prestigieux et le plus respecté du groupe (Merton, cité dans Dubar, 2015 : 58).

La question conjointe du groupe de référence et de la prédiction créatrice que développe R. K. Merton est de savoir si ce type d'identification à un groupe de référence n'est pas voué à l'anomie. En effet, si un individu tend à se conformer à ce qu'il pense être les valeurs et normes du groupe, on peut se demander si :

- la compétition qui s'instaure entre les membres, excluant ceux qui ne correspondent pas aux traits dominants, n'affaiblit pas la structure
- si la frustration relative n'est pas satisfaite, elle présente un danger à terme pour la pérennité de l'organisation menacée de dissolution

- enfin, l'ensemble de ces éléments ne peut que générer une discrimination entre membres valorisés et dévalorisés et donc affaiblir encore une fois l'organisation.

On peut considérer qu'un jeune légionnaire au moment de son engagement est dans une mouvance de groupe de référence, car des indications données lors de nos visites au GRLE et au 1^e RE en 2010, certains tentent leur chance pour la première fois avec une préparation physique, linguistique déjà entamée et constatée en hausse; d'autres tentent une nouvelle fois le parcours de sélection, forts des conseils parfois donnés sur place. Ils tendent à se conformer à ce qui est attendu d'eux comme futurs légionnaires même si aucune homogénéité n'est constatée parmi les motivations de ces individus. Néanmoins, leur instruction en ferme se déroule à huis clos et en dehors des personnels dévolus à cette instruction, les autres légionnaires n'ont pas non plus accès aux fermes et n'ont pas de contacts avec leurs futurs homologues, rendant impossible un alignement effectif de conduites. Le contexte opératoire de la socialisation des légionnaires bat alors en brèche un prolongement de cette socialisation anticipatrice telle quelle, car elle ne peut que s'appliquer imparfaitement à un corps professionnel dont l'horizon est le combat et la mort possible.

3.2.3. Une approche culturaliste: intériorisation et extériorisation de la socialisation

L'approche culturaliste de la socialisation opère un tournant dans la socialisation par le prisme de personnalités individuelles qui progressivement incorporent la culture de leur société d'appartenance et entame la réflexion sur l'esprit de corps. R. Linton considère en effet que la culture est d'abord extérieure à un individu et qu'elle est ensuite incorporée comme esprit de corps :

[...] c'est-à-dire la culture-faite-corps dans le double sens d'une intériorisation dans le corps biologique des gestes, postures, attitudes consécutives de la culture du groupe (« manière de faire, de sentir, de penser ») et d'extériorisation de ses manières d'être ensemble dans un « corps de règles spécifiques » manifestant « la communauté des idées et des valeurs » ainsi que « l'aptitude à agir ensemble volontairement » » (Linton, cité dans Dubar, 2015 : 45).

A. Kardiner, à la suite de R. Linton, déconstruit cette incorporation entre institution primaire et secondaire. L'institution primaire, en fixant les interdits, les tabous, les règles

d'éducation forge la personnalité de base. L'institution secondaire exprime cette personnalité de base à travers la religion par exemple. La personnalité de base prend forme au sens d'une approche plus globale des modèles culturels (*pattern*). Chaque culture possède son modèle qui est un ensemble de conduites transmises par une société donnée. R. Benedict, par une étude comparative de trois sociétés (les Dobu de Nouvelle-Guinée, les Pueblos du Nouveau-Mexique et les Kwakiutl du nord-ouest américain) en conclut ainsi que les Indiens Pueblos (ou Zuni) ont une organisation apollinienne fondée sur la mesure, la sobriété, le cérémoniel alors que les Indiens Kwakiutl ont une organisation dionysienne où transparait la violence, la compétition, le prestige (Benedict, 1934 :80). Cette approche n'est pas celle que je privilégie parce qu'elle consacre une culture postulée comme homogène et qui ne peut exister que par les individus au fondement de la société et par le truchement de traits culturels : les traits généraux comme le langage, les valeurs; les traits spécialisés comme le sexe, les classes d'âge ; les traits alternatifs qui entraînent une réaction homogène selon un type de situation ; des particularités individuelles qui sont motrices dans l'innovation culturelle. L'approche privilégiée ici qui place le groupe et non l'individu au cœur du processus de socialisation des légionnaires est en effet à l'opposé d'une approche culturaliste. Néanmoins, le point de vue d'une culture faite corps comme esprit de corps n'est pas sans intérêt et je proposerai d'y revenir en l'articulant différemment.

Le bilan provisoire qu'il est possible de dresser ici de ses différents apports révèle des facettes de l'incorporation et ses limites à le substituer à l'intériorisation. Certes, ces approches ont le mérite de circonscrire leur action à l'incorporation comme intériorisation d'un processus de socialisation. Cependant, elles la réduisent à une intégration présupposée comme inévitable, conditionnée et dont la logique échappe à l'individu qui n'en a pas conscience. D'un côté, elles autonomisent l'institution qui s'impose aux individus par déterminisme et conditionnement. De l'autre, elles autonomisent les individus par le détour de cultures qui s'imposent à leurs tours par imprégnation. Elles évacuent ainsi la régulation entre groupe et individu dans un groupe en recherche de conformité et de négociation de son identité et d'enjeux qui entrecroisent ces deux dimensions. La technique du drill utilisée dans la socialisation des légionnaires pourrait laisser présager de l'acceptation de telles méthodes. Terme prussien qui désigne l'entraînement défini comme très sévère des soldats prussiens sous Frédéric II, cet entraînement est établi par une répétition multipliée des exercices jusqu'à ce que ceux-ci deviennent un automatisme. J'en avais ainsi présenté le versant langagier dans mes travaux de mémoire pour soutenir l'apprentissage du français (Texier, 2010). Toutefois,

cela serait rester en surface que de se limiter à penser la socialisation des légionnaires de la sorte. Tout autant, ce serait faire l'impasse sur d'autres faits de socialisation que je présenterai et qui donne à lire un autre visage de la socialisation : celle d'une articulation tout autant collective qu'individuelle pour ajuster sa trajectoire professionnelle et de vie avec un groupe d'appartenance sollicité.

3.3. La socialisation comme construction sociale d'une identité

Les conceptions suivantes de la socialisation érigent ainsi l'interaction, l'hétérogénéité et le changement social au cœur de la dynamique des processus de socialisation. Elles se distinguent des conceptions précédentes en refusant un monde pensé comme unitaire et à unifier, peu importe l'entrée théorique. Bien entendu, aucune conception scientifique ne naît indépendamment des autres et c'est pourquoi que ce soit dans l'ajustement, la relecture ou la confrontation, nous retrouvons dans ces regards sur la socialisation les reflets des auteurs précédents.

3.3.1. La socialisation comme sociologie compréhensive : les apports de Weber

Selon M. Weber, quand la sociologie parle par exemple de « corps d'armée », il faut y voir une activité sociale effective ou construite ainsi que des représentations contenant de l'étant [*Seiendes*] et du devant-être [*Geltensollendes*] et qui orientent l'activité humaine (Weber, 1995[1921] : 41-42). L'activité sociale implique en effet pour l'auteur l'intentionnalité d'une activité où autrui intervient et influe sur le déroulement de ladite activité (Weber 1995[1921] : 28). En ce sens, la simple imitation d'un autre ne constitue pas une activité sociale si elle n'inclut pas une activité signifiante tournée vers autrui et d'après celle d'autrui. Comprendre l'activité sociale au sens de la sociologie compréhensive caractérisée par M. Weber, c'est donc comprendre le sens orienté par la subjectivité d'un individu et la réciprocité entre individus qui s'influencent. La contractualisation des individus engage au sens de M. Weber ceux-ci à orienter leurs actions et comportements en fonction de cette entente dans une relation sociale qui unit par exemple les futurs légionnaires et la Légion étrangère. Du point de vue de l'auteur, une structure sociale dépend de l'activité d'individus et de leurs actions. C'est pourquoi il nomme « validité » de l'ordre légitime les relations sociales orientées par des représentations d'un ordre lorsque celui-ci est considéré comme

valable dans le fonctionnement des activités. Les institutions militaires s'y rattachent particulièrement. M. Weber scinde les relations sociales entre « communalisation » [*Vergemeinschaftung*] et « sociation » [*Vergesellschaftung*] (Weber, 1995[1921] : 78). La socialisation communautaire [*Vergemeinschaftung*] repose sur le sentiment subjectif d'appartenir à la même communauté alors que la socialisation sociétaire (Dubar, 2015 : 86) est fondée par l'intérêt motivé soit par compromis ou coordination. Cependant, les deux catégories ne sont pas indépendantes et ainsi une socialisation communautaire peut avoir des traits de socialisation sociétaire. La langue intervient dans la socialisation communautaire à partir du moment où celle-ci dit la communauté selon ses conditions d'existence et participe ainsi à son activité sociale. La distinction essentielle entre les deux socialisations est que la première puise sa légitimité dans un sentiment partagé d'appartenance et que la seconde rassemble des intérêts convergents. La socialisation communautaire fait donc appel plus logiquement à des légitimités traditionnelles et charismatiques alors que la socialisation sociétaire fait appel à une légitimité légale-rationnelle. Ces légitimités qu'il rattache à une autorité (non obligatoirement corrélée au pouvoir) s'inscrivent dans les idéaux-types tels qu'il les a définis au nombre de quatre: un type rationnel en finalité comme moyen de parvenir à des fins; un type rationnel en valeur comme croyance en une valeur intrinsèque; un type affectuel et précisément émotionnel et enfin un type traditionnel lié à la coutume (Weber, 1995[1921]: 55). Ces idéaux-types ne sont pas pensés comme statiques par l'auteur, mais bien comme un moyen d'aboutir à de la connaissance en accentuant les points de vue, en rassemblant des phénomènes habituellement isolés pour en dégager une pensée plus homogène. Le caractère artificiel de ce type de démarche constitue, il l'avoue, une fiction, car ne correspond pas à l'activité sociale telle qu'elle est dans sa réalité. Les transformations rapides des armées depuis la professionnalisation des armées ont d'autant plus obscurci l'homogénéité parcellaire des idéaux-types. Le versant social des armées a été ainsi affecté par l'introduction d'une logique marchande, une tension entre logique institutionnelle et organisationnelle traversée par la rationalisation (Jakubowski, 2013, 2011) qui affecte la légitimité, les relations sociales entre les militaires dans le sens et le fonctionnement de leur profession ainsi que l'organisation du travail. Cette banalisation de l'institution militaire (Boëne, 1987) perceptible avant la professionnalisation des armées qui n'est que l'acte d'un lent processus de transformations, les mutations théoriques mêmes du fait militaire devenu condition militaire font partie des orientations principales de la sociologie militaire et placent M. Weber comme incontournable dans nombre de travaux scientifiques sur les armées des plus fondateurs (Janowitz, 1971 ; Moskos, 1977) aux plus actuels (Boëne, 1995 ; Martin,

Pajon, 2011, etc.) qui renouvellent la réflexion sur la profession. C'est pourquoi la pensée de M. Weber traverse ma réflexion sans englober tous les domaines de pensée que j'aborde et sans épuiser la richesse de ses travaux. Nos convergences tissées dans le canevas d'une sociologie militaire me permettent ainsi de m'en écarter du fait de nos divergences sur l'entrée de nos réflexions théoriques, entrée constituée ici par les pratiques langagières.

3.3.2. L'interactionnisme symbolique de Mead

G.-H. Mead considère comme M. Weber que l'interaction est névralgique dans les relations sociales. Il entend par socialisation un processus qui « lie un organisme aux autres dans les interactions en cours » (Mead, 2006 : 243). Pour lui, le social et l'individu sont interdépendants et la communication, les interactions sont au cœur du processus de construction d'une identité sociale. L'adaptation qui échelonne cette construction s'effectue par appropriation d'un autrui significatif puis d'un autrui généralisé qui fonde le « Soi », issu de la socialisation et entame la dialectique entre un « Moi » et un « Je », faces complémentaires d'une identité pour soi et d'une identité pour autrui. G.-H. Mead nomme langage les gestes qui produisent des symboles significatifs c'est-à-dire une signification partagée par tous et donc une réaction commune. Ces gestes symboliques prennent peu à peu la place des gestes non significatifs et traduisent un effet de l'incorporation d'une construction sociale :

[...] la signification implique, dans le geste, une référence au résultat de l'acte social qu'il indique ou commence: l'autre réagit en s'adaptant à ce geste: cette réaction est la signification du geste (Mead, cité dans Dubar, 2015 : 91).

Le langage, ainsi perçu, est donc le résultat simultané d'une adaptation et d'une anticipation dans l'interaction. Ces gestes sont à l'œuvre dans un processus de socialisation qui s'effectue chez G.-H. Mead en deux étapes majeures. La première étape de la socialisation passe ainsi par l'autrui significatif où l'enfant, par jeu libre, ne se contente pas d'imiter, mais investit un rôle en le reproduisant et en projetant ce rôle dans des contextes qui peuvent faire appel à des autres imaginés, s'appuyant sur des rôles constatés dont ceux des parents en première instance. Lors de l'entrée à l'école, l'enfant apprend peu à peu les règles du jeu, son rôle et celui des autres. Il découvre ainsi une communauté engagée dans un même processus, ce qui fonde l'unité du « Soi » et qu'il nomme autrui généralisé. L'autrui généralisé est alors une construction de soi qui n'est pas un combat de tous contre tous, mais qui se réalise en

miroir de l'autre et conduit à une socialisation latente où l'on devient membre d'un groupe. Dans la dernière étape de la socialisation, en effet, l'enfant n'a plus seulement intériorisé les règles, il se définit comme acteur des règles, par les règles. Le « Soi » est alors à considérer comme la jonction entre un « Moi » identifié et coopté par le groupe –j'appartiens à un groupe- et un « Je » qui est approprié par l'enfant par le prisme de sa place et rôle dans le groupe –je suis acteur du groupe. Il est donc l'accomplissement d'une identité sociale, régulé entre le « Moi » et le « Je ». Du point de vue de G.-H. Mead, si le processus est identique, il ne produit pourtant pas les mêmes « Soi » qui peuvent différer d'un individu à un autre :

Le « Soi » est appelé à avoir une individualité spécifique, une configuration unique, dans la mesure où chacun appréhende le processus social sous un angle qui diffère sensiblement d'un individu à l'autre. Par conséquent, chaque « Soi » reflétera cette spécificité et le fait que les « Soi » individuels tiennent leur origine et leur élaboration structurale d'une source sociale commune n'exclut pas qu'existent entre les individus de grandes variations et de profondes différences (Mead, cité dans Lafond, 2007 : 2)

G.-H. Mead a construit la socialisation dans l'optique d'un behaviorisme social. On peut lui reprocher de n'avoir pas élargi sa pensée en se contentant de l'unité groupale minimale : deux personnes. Il y a néanmoins déjà considéré de possibles dissonances, un écartèlement entre un « Moi » en recherche permanente de reconnaissance et un « Je » insaisissable possiblement par les autres, entraînant des conflits à réguler. Le langage, via la communication, a été replacé au cœur des processus de socialisation même si ce dernier manque de la profondeur d'une réflexion élargie notamment à des groupes plus conséquents.

Les travaux de G.-H. Mead nourrissent ma réflexion sur l'incorporation à plusieurs égards et hors d'un behaviorisme reconduit ou recomposé. Premièrement, je souscris à l'imprédictibilité d'un processus de socialisation qui ne produit pas les mêmes effets en fonction des individus et donc ne les travaille pas également. Deuxièmement, la place des interactions au cœur d'une socialisation se réalise dans le temps et par strates : imitation et investissement, projection intersubjective et reconnaissance du groupe, mobilisation d'actions dans le groupe et enfin reconnaissance dans le groupe par les autres et soi conjointement. Cette agentivité des interactions se retrouve dans l'expérientialité adossée à l'incorporation et offre des ramifications pratiques à cette dernière qui reste à faire émerger par les pratiques langagières et dont l'exemplarité est une piste ouverte. Par ailleurs, j'y raccroche de plus la distribution de la spatialité dans l'organisation reproduit une matérialité d'une socialisation

par couches. Enfin, si G.-H. Mead ne parle pas d'incorporation, il s'en approche peu ou prou par l'adaptation qui est à mon sens une adhésion en action dont on ne voit en surface que les effets de mise en conformité avec un groupe.

3.3.3. La socialisation de la connaissance de Berger et Luckmann

P.-L. Berger et T. Luckmann se situent à la jonction de nombreuses pensées et leur apport majeur est l'introduction qui permet une distinction tout à fait novatrice entre socialisation primaire et socialisation secondaire. De manière générale, ils définissent la socialisation comme « l'installation consistante et complète d'un individu à l'intérieur du monde objectif d'une société ou d'un secteur de celle-ci » (Berger, Luckmann, 2006 [1966] : 225).

La socialisation primaire correspond ainsi à la première socialisation de l'enfant où celui-ci devient membre d'une société. Les auteurs considèrent que si nous sommes socio-déterminés, un individu ne naît pas membre d'une société, mais le devient par l'intériorisation qui comprend une mutuelle compréhension de ses semblables et une appréhension d'un monde comme réalité sociale signifiante. La socialisation secondaire parachève la socialisation primaire en permettant à un individu déjà socialisé de rejoindre un nouveau secteur de la société, ce qui correspond à la deuxième partie de leur définition et qu'ils nomment par ailleurs des « sous-mondes » (Berger, Luckmann, 2006 [1966] : 236). On retrouve dans la conception de la socialisation primaire les apports de G.-H. Mead⁴² puisque les auteurs se réfèrent à l'identification des autrui significatifs qui imprègnent l'enfant de modèles de conduites, d'une dialectique entre identification et auto-identification, aux fondements du « Soi ». Dans la pensée de P.-L. Berger et de T. Luckmann, l'individu naît ainsi conjointement à la société, à la réalité qu'ils définissent comme des phénomènes dotés d'une existence indépendante de notre volonté, à son identité. Le langage tient un rôle fondamental dans cette socialisation puisque c'est lui qui prioritairement doit être intériorisé. Il met en effet selon les auteurs en relation les individus, sert de support à un monde partageable, possède des qualités d'objectivité qui accompagnent un individu dans l'articulation de sa vie quotidienne en cohérence et permet de transcender la réalité par des domaines finis de sens, qui détournent l'attention de la vie quotidienne. Pour ma part, je conçois ces domaines finis de sens comme des interstices essentiels dans l'existence sociale

⁴² Berger et Luckmann éclairent en effet leurs pensées en mettant à jour ces apports : Durkheim à l'intersection de Marx sur la nature de la réalité sociale, les significations subjectives de Weber, l'intériorisation de Mead, Schutz sur la redéfinition de la sociologie de la connaissance, pour ne citer que ceux auxquels je me réfère.

d'un individu qui, le cas échéant, mettent en scène une transcendance collective, matérialisée pour l'individu et renforcée par le partage collectif. Pour ce faire, le continuum professionnel proposé par C. Dubar et la linguistique symétrique développée par M.-A Paveau fournissent des clefs d'ancrage plus pertinentes sur lesquelles je reviendrai.

La socialisation secondaire trouve ses ramifications dans la division du travail et une connaissance qui est distribuée. C'est pourquoi elle est généralement rattachée à une socialisation professionnelle : « nous pouvons dire que la socialisation secondaire est l'acquisition de connaissances spécifiques de rôle, les rôles étant directement ou indirectement enracinés dans la division du travail » (Berger, Luckmann, 2006 [1966] : 236).

P.-L. Berger et T. Luckmann donnent ainsi l'exemple d'une différenciation entre fantassins et cavaliers, en précisant que cette différenciation entraîne des langages différents, intériorisés comme un langage spécifique de rôle, ce qui rejoint l'idée de constellation de sous-cultures militaires entre mécanismes d'unités et de différenciation au sein des armées (Thiéblemont, 1999). Ainsi, cette socialisation secondaire repose sur la compétence du sous-monde, la compétence langagière à l'incorporer et à se l'approprier subjectivement. De plus, elle se doit de composer avec une socialisation primaire existante. L'identification dans cette socialisation secondaire ne nécessite pas le même investissement, la même intensité, mais les auteurs admettent que lorsqu'un engagement important est demandé et corrélé à une charge affective importante dans le processus de socialisation, alors cette socialisation secondaire revêt le caractère de la socialisation primaire en transformant la réalité d'un individu (Berger, Luckmann, 2006 [1966] : 245). Ce processus poreux de la socialisation s'inscrit dans les buts institutionnels, car la socialisation primaire intériorise une réalité perçue comme déjà-là et permet par conséquent aux institutions en réitérant le phénomène à une socialisation secondaire d'exercer et de faire accepter par une adhésion forte le contrôle normatif dont elles ont besoin pour assurer leur légitimité, leur pérennité et leur reproduction. P.-L. Berger et T. Luckmann lient cette intensité notamment du don de soi au contexte éminent de mort possible qui menace les processus d'identification en les déstabilisant. Au sujet des mécanismes de socialisation secondaire, ils comparent le travail d'un professeur, qui renforcé par le biais de techniques spécifiques, amène l'enfant à apporter à la maison le contenu que le professeur essaie de rendre attractif. Dans le prolongement de l'institution totale, la socialisation secondaire en jeu dans les armées est alors de faire coïncider la maison et le régiment, qui est la structure la plus perceptible par les individus pour que le régiment devienne la maison. Il est regrettable que P.-L. Berger et T. Luckmann aient mis à distance cette question spatiale

puisqu'ils considèrent que le « ici » du corps est cette zone la plus proche de la vie quotidienne d'un individu et celle qui permet « ma manipulation corporelle » (Berger, Luckmann, 2006 [1966] : 73-74) donc à l'individu d'interagir et d'agir sur le monde. L'individu est un corps et a un corps selon les auteurs qui se développe à égalité dans le processus social et dans la formation d'une identité. L'enjeu n'est alors plus seulement une « conduite intégrée dans un environnement matériel et en tant qu'extériorisation d'intentions subjectives » (Berger, Luckmann, 2006 [1966] : 112), mais bien une conduite intégratrice dans un environnement matériel et une intériorisation, une incorporation d'intentions objectivées où les lieux deviennent supports d'une construction identitaire⁴³.

Les apports de P.-L. Berger et de T. Luckmann traversent ma conceptualisation de la socialisation afin de nourrir ma réflexion sur l'incorporation. En effet, la différenciation entre la socialisation primaire et secondaire marque des étapes dans le processus identitaire, qui comme G.-H. Mead gagne d'une épaisseur socialisatrice et donc identitaire. La superposition possible de ces deux socialisations est de plus une dimension névralgique dans les armées qui met en place une socialisation secondaire qui revêt les traits d'une socialisation primaire. Ce phénomène met en valeur une création de liens sociaux à l'articulation de la légitimité d'une organisation institutionnelle qui a comme horizon possible la mort donnée ou reçue. Cette organisation n'est pas en outre donnée comme un Tout et l'apport angulaire du langage permet une différenciation qui est autant une division du travail qu'une division langagière du travail et une segmentation langagière de la socialisation où le monde se construit de ce support subjectif, objectivé dans la réalité. Si on peut faire le reproche aux auteurs d'avoir quelque peu oublié le corps dans le développement de leur pensée, il existe sans appareillage conséquent au langage. Toutefois, cet appareillage est possible et opératoire comme je le montrerai même si à l'instar des auteurs, je n'ai pas pu en explorer toutes ses ramifications.

3.3.4. La socialisation professionnelle de Dubar

L'approche que défend C. Dubar se veut herméneutique afin de construire à quatre mains entre le chercheur et un sujet le matériau sociologique. Cette approche replace ainsi les formes identitaires au cœur du processus des données produites par les récits de vie pour inviter ainsi un sujet à se faire auteur de ses propres pratiques, à transformer des mondes vécus en mondes discursifs. Pour ce faire, C. Dubar synthétise un certain nombre de pensées sur la socialisation pour construire une socialisation professionnelle articulant des identités

⁴³ Chapitre 4, point 4.3.

plurielles et qui puissent répondre selon lui à une crise des catégories existantes dans le champ professionnel et à une entrée tardive de la sociologie française sur les professions, investie dès les années 50-60 outre-Atlantique. Il puise ainsi notamment chez M. Weber et G.-H. Mead la dualité sociale et l'interaction comme dynamique socialisatrice où l'individu compose entre une identité pour soi, image que nous souhaitons construire de nous-même et une identité pour autrui, reflet de ce que nous envoyons aux autres. C'est pourquoi il appaie la profession aux mécanismes de l'identité. Une profession n'est pas séparée d'un système professionnel et doit toujours être remise dans son contexte. Une profession n'est pas unifiée et se segmente en son sein en différenciant ses activités, ses acteurs. Une profession n'est pas établie, mais des professions se structurent et se déstructurent au fil de l'histoire, formant un continuum sans cesse en mutation. Une profession n'est pas objective, mais formée de relations entre des institutions, des organisations et des trajectoires individuelles et biographiques. C'est en ce sens que Dubar considère qu'une identité professionnelle est une identité sociale autant que personnelle et que les faits professionnels sont des processus identitaires.

La socialisation secondaire de Berger et Luckmann ainsi que la socialisation anticipatrice de R. K. Merton lui permettent de poser dans un second temps que la socialisation secondaire peut être en rupture avec la socialisation primaire et est le fruit de socialisations successives. Il introduit ainsi le concept de transaction qu'il emprunte à Percheron (1974) pour construire une double transaction, reflet de cette dualité sociale. Cette double transaction biographique (temporelle et subjective) et relationnelle (spatiale et objective) est la clef de voûte de la construction des formes identitaires, introduit un sens subjectif pour les individus et un caractère opératoire pour les institutions :

Une transaction « biographique » consistant à projeter des avenir possibles en continuité ou en rupture avec un passé reconstitué («trajectoire»), une transaction « relationnelle » visant à faire reconnaître ou non par les partenaires institutionnels la légitimité de ses prétentions (Dubar, 1992 : 521)

C. Dubar construit donc quatre formes identitaires typiques d'inspiration wébérienne qui ne sont pas pour lui figées, dynamisées par la double transaction : une forme identitaire d'hors travail, une forme identitaire d'entreprise, une forme identitaire catégorielle et enfin une forme identitaire de déclassement. L'identité hors travail est d'inspiration tayloriste et linéaire sans perspective de promotion. On travaille pour un salaire, la formation est sur le tas et est davantage dirigée vers la transmission des savoirs par mimétisme. Il la qualifie de hors

travail, car l'investissement des salariés se situe hors de cette sphère professionnelle dans la famille, une vie associative. La seconde forme identitaire est d'entreprise à l'opposé de la première. Elle implique une mobilisation interne pour l'entreprise, avec des perspectives d'évolution et un rapport à la formation polyvalente entre savoirs pratiques et théoriques. La troisième forme identitaire est un parcours bloqué qui repose sur le métier avec un savoir-faire, une qualification ainsi qu'un titre lié à l'exercice de la profession. Enfin la quatrième forme identitaire est dite déclassée ou de réseau, terme plus valorisant, car elle privilégie la formation et non le poste occupé, souvent perçu en inadéquation avec cette même formation. Elle correspond davantage à une mobilité externe des jeunes diplômés qui n'hésitent pas à changer de structure pour faire correspondre leurs aspirations avec leur formation. La double transaction intervient donc dans ce processus dynamique pour allier l'identité professionnelle à l'identité sociale et réguler les choix de vie d'un sujet.

Cette double transaction soulève dans le contexte de la Légion étrangère dès le départ des écueils, car la transaction biographique vise de fait une certaine continuité des appartenances individuelles pour une reconnaissance et une recomposition dans la transaction relationnelle. Certes, C. Dubar prend en compte la possibilité de rupture avec le passé, d'une sélection négociée avec soi-même de ce qu'un individu souhaite introduire dans la transaction. Néanmoins, la transaction initiale entre un futur légionnaire et l'institution militaire réside dans le choix de la seconde chance, c'est-à-dire dans le respect d'un passé autre et dans l'activité d'une institution qui forme certes par une nouvelle strate socialisatrice, mais sans tenir compte et/ou connaître ce passé. Sans parler de table rase, la Légion étrangère crée des soldats à la fois par le droit contractualisé d'avantages socio-professionnels, juridiques et administratifs et à la fois par le devoir concomitant d'une réserve séculière s'appuyant sur le droit d'asile. De manière étonnante, on retrouve dans cette transaction fondatrice du parcours du légionnaire la règle du Donnant-Donnant, définie par Rapoport (1967), plus formellement nommée la stratégie coopération-réciprocité-pardon (CRP ou *Win-Win*) et utilisée en management. La coopération repose sur un intérêt commun à faire alliance, la réciprocité implique de fournir à l'autre soit une aide à la mesure de celle qu'on a reçue soit de répondre à une agression par une agression à la mesure de celle aussi reçue. Le pardon clôt ce cycle et ouvre une nouvelle voie de coopération. Un exemple narré par un officier sans lien avec cette règle permet particulièrement bien pourtant de la représenter : deux légionnaires de même nationalité s'étaient battus pendant l'instruction. Ils sont impliqués dans un cycle de coopération par leur engagement, et la réciprocité s'est matérialisée par l'intervention de l'institution représentée par un officier. En réponse à l'agression par les poings de ces

légionnaires qui ne se supportaient pas, semble-t-il, il les a attachés ensemble dans le but d'éviter une dissolution dans le groupe et de les obliger à coopérer par nécessité. Cette intervention a entraîné ainsi un pardon sans doute relatif, mais professionnellement efficace. La transaction soulève donc ici des problèmes d'affiliation, mais elle produit par ailleurs une réflexion riche sur la notion de trajectoire. En effet la double transaction permet à C. Dubar de conserver un processus permanent et stable qui intègre la bifurcation, l'infléchissement du cours de l'action et lie d'un côté l'ipséité d'un sujet qui cherche son unité et de l'autre la mêmeté dans le récit de vie à articuler une biographie non linéaire (Dubar, 2007 : 37). La question qui se pose finalement est de savoir si le parcours des légionnaires est à lire au format d'une bifurcation, d'un continuum, d'une résilience même et de décortiquer les mécanismes en jeu derrière les discours de la seconde chance.

Mon approche de la socialisation se situe bien entendu dans une construction sociale des identités que je conçois comme plurielle. L'apport de M. Weber dans la sociologie militaire n'est plus à démontrer. Il permet en effet de ne pas cantonner l'activité militaire à un dressage disciplinaire, mais bien de la replacer dans un contexte interactionniste où toute activité signifiante est tournée vers autrui. Malgré l'introduction d'une logique marchande et d'un affaiblissement des organisations institutionnelles, les idéaux-types continuent d'être régulièrement réinvestis pour articuler les relations entre militaires à partir de la notion d'autorité, distinguant sans toujours réinvestir la communalisation et la sociation, le sentiment d'appartenance subjective à une institution militaire et l'intérêt mutuel engendrant le compromis dans les parcours des militaires. G.-H. Mead permet de poursuivre la dualité de l'individu pris dans une interdépendance entre le social et l'individuel ainsi que l'émergence d'un « Soi » construit socialement par strates concentriques entre un autrui significatif et un autrui généralisé. Par là, la socialisation distingue le « Moi » coopté par un groupe et le « Je » qui recontextualise la place de l'individu par les rôles qu'il incarne. Il ouvre ainsi une voie de réflexion entre incorporation comme phase d'intériorisation d'une socialisation et appropriation comme phase d'extériorisation d'une identité recomposée. Je retiens de P.-L. Berger et T. Luckmann d'une part le parallélisme possible d'une socialisation secondaire agissant comme une socialisation primaire si l'engagement est important tout comme la charge affective. D'autre part, la naissance conjointe d'un individu à une réalité sociale offre un rôle fondamental au langage : celui d'intérioriser et d'exprimer la socialisation et l'être au monde d'un individu sans choséifier ce dernier en instrumentalisant les pratiques langagières.

C. Dubar et sa réflexion sur les formes identitaires et la sociologie des professions reste l'influence la plus importante dans ma réflexion, traversée par M. Weber, G.-H. Mead, P.-L. Berger et T. Luckmann sur des similitudes et nécessairement des divergences liées à nos propres conceptualisations et terrains de recherche. L'articulation d'une socialisation professionnelle se partageant entre identité personnelle et sociale me semble particulièrement pertinente dans le contexte des armées et particulier de la Légion étrangère, car elle permet le cas échéant de distinguer dans la formation des légionnaires une profession militaire qui développe des compétences et un savoir-faire militaire ; une identité sociale qui est celle du légionnaire qui brasse la notion de sous-cultures militaires et colore ces compétences militaires. La distinction n'est d'ailleurs pas toujours aisée ni même utile en certains cas et à cet effet, la notion de *militarité*, définie par M.-A. Paveau dresse des ponts d'intelligibilité dans cette socialisation intégratrice :

Nous appelons *militarité* l'ensemble des marqueurs (professionnels, juridiques, sociaux, idéologiques, culturels, corporels) attachés à la fonction militaire qui est autant une profession qu'un mode d'être (Paveau, 2000)

Enfin, l'identité personnelle reste à définir et intègre à différents niveaux l'appropriation antérieure de cette socialisation. Ce qui n'exclut pas la rupture ou le rejet de cette socialisation entraînant un nouveau cycle de socialisation. C'est pourquoi l'approche herméneutique de C. Dubar qui n'exclut aucunement une approche compréhensive par les récits de vie et la double transaction biographique et relationnelle permet de restituer la dernière phase de l'incorporation : celle du rayonnement, de l'extériorisation d'une identité professionnelle où est saisissable l'appropriation personnelle d'une identité partagée. Ces auteurs permettent ainsi de tisser un canevas par leurs apports particuliers ou transversaux dans ma construction d'une socialisation dynamique imbriquée entre incorporation collective et appropriation individuelle. Et si la notion de langage est présente chez ces auteurs, quoique souvent trop théorique par manque d'interdisciplinarité, elle ouvre ici la voie d'un corps discursif.

3.4. Prélude à l'incorporation : cohésion sociale et cohésion militaire à l'interstice des conflits entre sociologie et psychologie

Prenons une file d'attente. C'est un agglomérat de personnes réunies au même endroit et au même moment, souvent de manière fortuite. Ce n'est pas en soi un groupe. Toutefois, à

l'occasion d'un événement, souvent soudain et émotionnellement fort, cette même file d'attente peut converger et devenir un groupe. De même, un groupe peut ne constituer qu'une somme éparse de personnes réunies s'il ne rencontre pas une certaine émulsion, une certaine cohésion. Le groupe, *gruppo* en italien, est apparu dans la peinture pendant la Renaissance et correspond à cette vision hétéroclite de personnes visuellement concentrées : « Ensemble de figures rapprochées formant un tout. [Dans le] dessin de Rembrandt, qui représente Jésus prêchant, (...) le groupe des Pharisiens (...) est achevé par des lignes sans corps (Alain, Propos, 1924, p. 589)⁴⁴. ».

Cette appréhension par les arts est très intéressante car elle introduit déjà et prioritairement une problématique du corps et plus précisément de ses limites : comment représenter autrement que par des espaces de vide et de plein une somme d'individus ? Comment rendre compte du lien entre ces personnes constituées en groupe ? Elle permet de plus, comme nous le verrons, un trait d'union avec la sociologie d'E. Durkheim Dans la « Pièce aux Cent Florins » de Rembrandt, les lignes des corps s'estompent ainsi pour qu'ombre et lumière opposent et distinguent deux des trois groupes : les Pharisiens et les miséreux. La représentation picturale de ce qu'est un groupe ne repose donc pas seulement sur la concentration visuelle mais sur la délicate dispersion, l'effacement progressif et mesuré du trait des corps pour que le groupe existe entre collectif constitué et individualités constituantes. Différentes typologies qualifient ainsi les groupes. La foule, le public, le groupement et à l'inverse le groupe restreint mettent en évidence la taille de ces groupes⁴⁵. Le groupe primaire (famille, etc.) et le groupe secondaire (associations, etc.) rendent compte davantage de stades de socialisation comme nous l'avons vu. La corporation, la guilde⁴⁶, le clan désignent des modalités d'existence des groupes historiquement plus anciens⁴⁷ tandis que le gang, la secte qualifient des modalités d'existence du groupe comme un épiphénomène plus ou moins autonome et caractérisé par la dangerosité et la toxicité de ses relations intragroupe

⁴⁴ <https://cnrtl.fr/definition/groupe>, consultée le 12 août 2021.

⁴⁵ Sur les foules, voir G. Le Bon, 1895, *Psychologie des foules* ; sur la distinction entre foule et public, voir R. E. Park, 1904, *La foule et le public* ; sur les groupements, je renvoie à l'article contextuel de P. Steiner, 2013, « Mauss, les groupements professionnels et « l'atmosphère du don » », *Les Etudes Sociales*, n°157-158, p.105-122.

⁴⁶ La guilde est aux marchands ce que la corporation est aux artisans.

⁴⁷ Je n'ai pas inclus dans cette liste les confréries et congrégations à caractère religieux pour ne pas m'éloigner de mon propos même si le fonctionnement de celles-ci peut éclairer par leurs similitudes. Le clan, questionne le rapport familial et filial ainsi que les origines réelles ou mythiques de sa fondation. Même si l'article se penche plus particulièrement sur les sociétés africaines, je renvoie à l'article détaillé de Aguessy H, 1983, « Cadres théorique : les concepts de tribu, ethnie, clan, pays, peuple, nation, État, etc. et les sociétés africaines », *Présence africaine*, n°127-128, p17-42. De manière plus générale, C. Lévi-Strauss a abondamment écrit sur le sujet comme dans *La pensée sauvage* (1962) ou *Le totémisme aujourd'hui* (1962).

même si les dynamiques en sont complexes⁴⁸. La corporation ou corps de métier a souffert de raccourcis où cette dernière a été pensée –et le reste encore de manière persistante– comme un ensemble constitué d’îlots de métiers, autonomes, dans la célébration de leur spécificité, la défense de leurs prérogatives et une concurrence économique parfois féroce d’avec les autres corporations. Non seulement les corporations d’Ancien Régime n’ont touché qu’une petite partie de la population mais leur isolement fictif dans un corps ne rend compte ni à la fois de cette gestation où une convergence d’idées, de personnes entraînent le dépassement de leurs différences pour se regrouper ni ne saurait se satisfaire d’une vision purement économique ; la constitution de ces corps de métier faisant intervenir une pluralité de processus (Cerutti, 1988). La constitution et la vie de ces groupes dépendent selon K. Lewin de leur dynamique :

« Il est de nos jours largement reconnu qu’un groupe est plus que, ou plus exactement, différent de la somme de ses membres. Il a sa propre structure, et des relations propres avec d’autres groupes. L’essence du groupe n’est pas la similarité ni la dissimilarité de ses membres, mais leur interdépendance. Chaque groupe peut être caractérisé comme une « totalité dynamique » ; ceci signifie qu’un changement dans l’état d’une de ses sous-parties change l’état de n’importe quelle autre sous-partie. Le degré d’interdépendance des sous-parties de l’ensemble des membres du groupe varie le long d’un axe allant d’un amas flou (*a loose mass*) jusqu’à une unicité compacte. Ceci dépend, parmi d’autres facteurs, de la dimension, de l’organisation et de l’intimité du groupe ». (Lewin, 1948 : 84)

Le point névralgique du groupe selon K. Lewin est en effet l’interdépendance entre ses membres et si sa mort prématurée n’a pas permis d’aboutir son œuvre⁴⁹, c’est à partir de ce point nodal qu’on peut définir les groupes comme

a collection of individuals who have relations to one another that make them interdependent to some significant degree. As so defined, the term group refers to a class of social entities having in common the property of interdependence among their constituent members. (Cartwright, Zander, 1953: 47)

⁴⁸ Sur les gang, voir F. Thrasher, 1927, *The Gang : A Study of 1,313 Gangs in Chicago*, Chicago, University of Chicago Press ; sur les sectes voir M. Weber, 1996, *Sociologie des religions*, textes réunis, traduits et présentés par J.-P. Grossein, Paris, Gallimard.

⁴⁹ Le successeur de K. Lewin à la tête du *Research Center for Group Dynamics* est D. Cartwright. P. de Vissher, à son sujet, écrit que prenant la suite de K. Lewin, il tuera scientifiquement le père (Vissher, 2006).

Cette interdépendance est le préalable pour qu'existe la cohésion. La définition classique de la cohésion met ainsi en exergue le lien, caractérisé par sa force, qui se fait entre deux éléments. La définition est assez proche de celle donnée en physique –force d'attraction qui fait se tenir solidement entre elles les molécules d'un corps – pour une physique sociale des corps : [En parlant d'un groupe, d'une équipe, d'un parti, d'une troupe, d'un État, etc.] Union, solidarité étroite; caractère quasi indestructible du lien qui unit les membres d'un groupe⁵⁰. La notion de cohésion attire à elle dès le départ un vaste champ de synonymes : attraction, attrait, solidarité, intégration, lien, (sentiment d') appartenance, groupe, homogénéité, vivre ensemble, interdépendance, etc. Elle peut être décrite comme une valeur, un processus, une dynamique, un phénomène. P. Bernard la qualifie même de « quasi-concept », à savoir « une construction mentale hybride [...] parce que ces constructions ont deux faces : elles sont d'une part fondées, en partie et sélectivement, sur une analyse des données de la situation [...] et elles conservent une indétermination qui les rend adaptables aux différentes situations » (Bernard, 1999 :48). P. Bernard s'inscrit dans la tradition sociologique durkheimienne de la cohésion sociale en l'indexant à la division du travail ce qui fait que pour lui notamment poser la question de la cohésion sociale c'est poser celle de l'égalité sociale (Bernard, Castonguay, 2010). La paternité de la cohésion sociale est en effet imputée à E. Durkheim dans son ouvrage *De la division du travail*. Selon l'auteur, la société ne peut en effet vivre sans cohésion et régularité (Durkheim, 1967 [1893] : 18⁵¹). Deux types de solidarité sont ainsi liées selon lui à l'expression de cette cohésion : une solidarité mécanique qui rattache directement l'individu à la société et où la personnalité s'évanouirait dans le collectif ; une solidarité organique qui relie directement les choses aux personnes et non les personnes entre elles, fondée sur la différenciation et l'interdépendance. On retrouve dans ce partage celui opéré quelques courtes années auparavant par F. Tönnies (1887) entre la *Gemeinschaft* (la communauté) représentée par la famille, les corporations professionnelles héritées du Moyen Age et la *Gesellschaft* (la société), précurseur des sociétés modernes. Les rapports de l'individu au collectif sont donc caractérisés par des forces centripètes et centrifuges et dans cette tension dualiste c'est donc la solidarité mécanique qui serait la plus proche d'une cohésion militaire :

Tout le monde sait, en effet, qu'il y a une cohésion sociale dont la cause est dans une certaine conformité de toutes les consciences particulières à un type commun

⁵⁰ <https://www.cnrtl.fr/definition/cohesion>, consulté le 9 août 2021.

⁵¹ La référence livresque ici citée est la version électronique issue de la bibliothèque des Classiques des sciences sociales. La pagination est donc celle de l'ouvrage numérique, la version papier pouvant différer.

qui n'est autre que le type psychique de la société. Dans ces conditions, en effet, non seulement tous les membres du groupe sont individuellement attirés les uns vers les autres parce qu'ils se ressemblent, mais ils sont attachés aussi à ce qui est la condition d'existence de ce type collectif, c'est-à-dire à la société qu'ils forment par leur réunion. Non seulement les citoyens s'aiment et se recherchent entre eux de préférence aux étrangers, mais ils aiment leur patrie. (Durkheim, 1967[1893] : 102).

M. Weber, au contraire d'E. Durkheim qui prend ses distances avec F. Tönnies, définit dans *Economie et Société*, deux types de relations sociales que j'ai déjà abordées en s'inspirant de ce dernier : la communalisation [*Vergemeinschaftung*] qui repose sur le sentiment d'appartenir à la même communauté et la sociation [*Vergesellschaftung*] comme dispositif réglé par l'entente, le compromis, la coordination d'intérêts convergents (Weber, 1995[1971])⁵². Ce qui unit les membres de la Légion étrangère relève à la fois du sentiment d'appartenance et d'un compromis, d'un contrat passé entre un individu et l'institution militaire. La cohésion est donc plurielle plutôt qu'hybride comme l'indique P. Bernard car elle est « un processus dynamique qui se caractérise par la tendance d'un groupe à se serrer les coudes et à demeurer unis dans la poursuite de ses objectifs » (Carron, 1982). On retrouve dans cette optique la bipartition de la cohésion entre une cohésion sociale qui correspond à la motivation individuelle à s'engager dans un groupe et une cohésion opératoire où l'on s'engage à poursuivre à son tour l'objectif du groupe. B. Roehner souligne au delà de ce partage dual la complexité à se saisir de la cohésion :

Pour compliquer encore les choses, les institutions composant le corps social ne sont ni invariants dans le temps, ni indépendants les unes des autres. Ainsi le rouage « armée » dépend du rouage « famille » et chacune de ces institutions est sans doute affectée par le facteur « religion » (Roehner, 2004 :10)

J. Maisonneuve propose une définition de la cohésion conciliante à mon sens et qui réconcilie de fait avec la notion, incertaine, floue, vaste. La cohésion a en effet l'avantage d'être neutre, en dehors des tensions entre psychologues et sociologues et de débats conflictuels visant à savoir qui de l'individu ou du collectif domine, si la cohésion augmente les individus ou si elle est caractérisée par la crainte d'anomie, d'une perte dont elle serait une

⁵² Voir le point 3.3.1.

réponse. Cette définition permet enfin de se focaliser autant sur le groupe comme corps social que sur les relations interindividuelles qui le composent :

il s'agit de « la totalité du champ des forces ayant pour effet de maintenir ensemble les membres d'un groupe et de résister aux forces de désintégration » ; de « l'attrait global du groupe pour tous ses membres » ; l'accent pouvant être mis tantôt sur l'aspect fonctionnel de contrôle, de normalisation, de « pression vers l'uniformité » (ton dynamiste), tantôt sur l'aspect émotionnel de spontanéité collective et le sentiment du « nous » de « l'être-ensemble » (ton phénoménologique) [...] Le concept de cohésion prend donc une portée synthétique et unificatrice ; il permet de passer de constats superficiels et disparates à une étude systématique des phénomènes groupaux. (Maisonneuve, 2018 : 24-25).

J. Maisonneuve fait référence à L. Festinger quand il emploie le terme de « champ de forces » et s'il est vrai que L. Festinger est lié à K. Lewin et à la psychologie sociale, J. Maisonneuve comme L. Festinger alimentent leurs recherches tant en sociologie qu'en psychologie. En effet, L. Festinger aborde la structure du groupe par la métaphore de l'atome et comme un ensemble de connexions entre plusieurs individus, ce qui lui fait définir la cohésion comme « le champ total des forces agissant sur les membres pour rester dans le groupe » (Festinger et al., 1950 :164). Ces forces sont d'ordre social par l'attraction individuelle vers les autres membres du groupe ; d'ordre opératoire en lien avec l'activité du groupe et enfin le prestige du groupe lié à un fort sentiment d'appartenance exalté. Van Bergen et Koekebakker propose une définition qui, en restant dans le sillage, offre une perception de la cohésion où apparaît en filigrane la notion de frontière : « a closeness among members, a similarity in perception of events, and a bonding together in response to the outside world » (Van Bergen, Koekebakker, 1959 : 366) La relation entre un groupe et la pluralité des relations au monde est aussi développée par A. V. Carron mais à un niveau intragroupal quand il souligne à partir de recherches sur les équipes sportives que les relations dans un groupe ne se limitent pas aux relations interpersonnelles entre membres du groupe mais qu'il existe aussi des relations entre sous-groupes voir entre individus et sous-groupes (Carron, 1990).

La cohésion militaire, comme toute forme de cohésion, doit être appréhendée dans cette complexité plurielle. C. Oger distingue ainsi la cohésion synchronique c'est-à-dire entre membres d'un même groupe, d'une même arme, d'une même armée et qui fait appel aux liens

de solidarité, de fraternité entre membres et la cohésion diachronique qui fait appel aux anciens et au devoir de mémoire (Oger, 2000 : 10) liant les générations. A ces deux processus s'ajoute bien entendu le lien Armée-Nation, lien nécessaire et dont les armées se nourrissent afin d'y puiser légitimité institutionnelle et capital symbolique. A partir des recherches sur la socialisation⁵³, j'ai de même distingué une cohésion verticale orientée par l'autorité, la figure du chef et la discipline militaire et une cohésion horizontale dirigée par la camaraderie et la fraternité grâce à la militarité. La première s'appareille davantage à une cohésion opératoire où le chef incarne l'institution, ses missions et buts ; la seconde peut s'incarner à travers des exempla, susceptibles d'alimenter l'héroïsme guerrier des institutions militaires mais cette incarnation n'est pas systématique, l'expérientialité du collectif primant.

On retrouve désormais de manière croissante dans les discours sur la cohésion des discours sur l'efficacité et la performance des unités militaires ayant une bonne cohésion dans la réalisation de l'action militaire ou sur le champ de bataille. Mais réduire la cohésion à cette aire d'action ne revient qu'à réduire l'appréciation de ce qu'est la cohésion et la cohésion déployée dans un groupe :

The view of cohesion as an isolated phenomenon on the battle- field indicates a narrow comprehension of the nature of military cohesion and its origins. It is important to recognize the various sources of cohesion. Patriotism or nationalism are not alternative motivators; rather, they manifest themselves in cohesive units by helping provide the well-integrated group values and communications necessary for military cohesion. (Henderson, 1985 : XIX)

C. Ardant du Picq dans *Etudes sur le combat* développe déjà cette idée en 1914 quand il écrit que c'est de l'habitude de vivre ensemble, d'avoir un commandement stable, de partager des expériences et émotions similaires que « naissent la confraternité, l'union, le sens du métier, le sentiment palpable, en un mot et l'intelligence de la solidarité » (Ardant du Picq, 2007 [1914] : 82-84). L'interdépendance devient sous sa plume « la connaissance mutuelle », qui, émulsionné avec la solidarité et la confiance permet de forger des combattants : « la solidarité seule donne donc des combattants » (Ardant du Picq 2007 [1914] : 82-84). Sans entrer dans le détail de la pensée clausewitzienne, on peut aussi voir un parallèle avec la cohésion quand il écrit sur les vertus guerrières :

⁵³ Voir notamment le point 3.2.

La vertu guerrière est pour les parties ce que le génie du commandant est pour le tout. Le commandant ne peut diriger que le tout, non chaque partie singulière, et là où il ne peut diriger les parties, l'esprit militaire doit guider celles-ci. [...] D'une manière générale, la vertu militaire sera donc d'autant plus nécessaire que le théâtre de guerre et autres contingences rendront la guerre compliquée et disperseront ses forces. » (Clausewitz, 2007 [1955] : 194-195)

Que la cohésion militaire soit liée à la performance n'a en soi rien d'étonnant car de manière générale nombre d'études sur la cohésion prêtent à penser qu'un haut degré de cohésion signifie également un haut degré de performance (Kozub, McDonnell, 2000 ; Spink, 1990 ; Paskevich et al, 1999 ; Bray, Whaley, 2001). Toutefois, des études ont aussi souligné une faible relation positive entre cohésion et performance (Mullen, Copper, 1994) ; d'autres encore en arrivent à la conclusion qu'il n'existe pas de différence significative entre cohésion-performance et performance-cohésion (Carron, Colman et al, 2002) ; enfin, certaines mettent en évidence que la cohésion sociale peut avoir des conséquences négatives sur la performance (Boone et al, 1997).

Ces études sont le moyen de mettre en avant qu'avant toute interprétation de ce qu'est la cohésion, il s'agit 1. de définir ce qu'est le groupe (Carron, Widmeyer, Brawley, 1985 : 245) ; 2. de choisir si par cohésion on entend adopter un point de vue unidimensionnel en privilégiant un aspect particulier de la cohésion ou un point de vue multidimensionnel incluant plusieurs facteurs possibles de cohésion ; 3. d'interroger la structure de la cohésion : est-ce une propriété intrinsèque à tout groupe et mobilisable de manière circonstanciée et/ou est-ce un construit socialisant nécessaire à la formation et à la dynamique des groupes ?

La sociométrie de J. L. Moreno (1934) : le contre-modèle de formation des groupes à la Légion étrangère

Pour J. L. Moreno, ce sont les relations interindividuelles, affectives et d'influence, qui orientent le groupe et son fonctionnement entre membres. Il propose un test sociométrique en contexte de groupe restreint où de manière mathématique, il cherche à établir les relations psycho-affectives entre personnes. Le test permet ainsi à chaque membre du groupe de choisir les personnes qu'ils apprécient et celles qu'ils apprécient moins dans le groupe. On peut alors établir une classification par sociogramme des membres du groupe selon leur statut dans le groupe : quelles sont les affinités entre personnes, les figures de leader qui se dégagent ou au contraire les membres du groupe

rejetés et/ou isolés, etc. A partir des sociogrammes, il est donc possible de travailler sur la qualité des liens intragroupaux pour améliorer la relation de travail, former des équipes autour de leader, éviter le rejet de certains membres.

A la Légion étrangère, on assiste en quelque sorte à une mise en application inverse du test de Moreno même si aucun test formel ne vient qualifier les relations entre individus. La plupart d'entre eux ne se connaissent pas d'ailleurs. Les officiers et sous-officiers, en charge des groupes d'engagés en partance vers les fermes, éloignent ainsi au préalable les uns des autres les individus qui pourraient justement développer des affinités dès le départ. La langue est la principe discriminant pour éviter un regroupement par nationalités clivant car chacun s'engage en déclarant une identité réelle ou supposée qui sera vérifiée si elle n'a pas pu l'être à l'engagement. La langue ne trompe pas en ce sens qu'elle permet aux cadres de la Légion étrangère de la circonscrire à une aire géographique et culturelle d'appartenance afin d'éviter officiellement selon les discours tenus par les cadres de la Légion étrangère la résurgence interpersonnelle de conflits géopolitiques ou à l'inverse la naissance d'attraits interpersonnels qui entraîneraient la naissance de sous-groupes. De cette manière, chacun est placé en situation de dépendance face au reste du groupe sans qu'aucun sous-groupe ne puisse se former et entraver la construction du groupe en devenir et influencer sur sa cohésion. A partir de ce moment, langue, culture, groupe et socialisation primaire sont mis à distance pour que les membres du groupe convergent vers les normes et les valeurs du groupe d'appartenance.

3.5. Définir l'incorporation en sciences du langage

J'appelle incorporation un double processus langagier qui intervient dans la médiation d'une identité. Ce processus est double, car il est composé d'une phase d'intériorisation sociolangagière où les codes, conduites et règles d'un groupe imprègnent le corps et les pratiques langagières d'un agent en vue de réaliser son intégration dans un collectif marqué par le nous et discriminant ceux qui n'appartiennent pas à celui-ci. La seconde phase est celle de la recomposition appropriée de cette intériorisation en cohérence avec une trajectoire de vie aux multiples ramifications. J'emploie recomposition plutôt qu'extériorisation pour plusieurs raisons. La première consiste à ne pas renouveler une dichotomie où pourraient se relier celles du corps et de l'esprit, de l'individu et du social alors qu'elles ont montré leurs limites et leurs écueils. La seconde découle de la première en ce sens qu'une « extériorisation » ne qualifie pas ce qui ressort de l'incorporation et surtout ne permet pas d'appréhender la complexité du prisme recomposé entre individus, collectif qui n'est jamais

la somme des deux. Par l'incorporation, les pratiques langagières entrelacent en effet l'individu au collectif pour en proposer une lecture où l'agent distingue son être au monde comme membre dans un groupe de son être au monde à travers un groupe selon une dynamique d'objectifs professionnels et de réalisations personnelles.

Incorporer des pratiques langagières ne signifie pas de plus que le langage est extérieur à un individu puisqu'un individu naît conjointement corps et langage. L'incorporation est en ce sens un processus de socialisation langagière qui met en relief les marques de socialisation que le langage incorpore et donc la direction identitaire en tension entre socio-déterminisme et création individuelle, entre collectif et individu. Son appropriation est la trame de saisie pour appréhender une intériorisation qui ne peut être autrement mesurée que par son rayonnement intersubjectif.

Je lui attribue cinq propriétés comme condition de sa réalisation, à savoir l'articulation d'un corps collectif, individuel avec un corps discursif : une adhésion, une expérientialité, une intersubjectivité, une matérialité, une discursivité.

3.5.1. L'adhésion

Le premier principe est l'adhésion que j'ai souvent indiquée comme une libre soumission contractuelle ou une libre adhésion à un ordre. On peut aborder en effet l'adhésion comme une soumission à la domination d'un ordre établi (Bourdieu, 1980), mais il me semble plus pertinent de la lire aussi comme acceptée, désirée et d'ordre affectif (Viala, 1999). Elle correspond à l'engagement au seuil de l'incorporation et implique des croyances et des présupposés sur un groupe de référence auquel on souhaite appartenir. L'adhésion rejoint ici la liberté en ce sens qu'on choisit un monde et qu'un monde nous choisit (Merleau-Ponty, 1997 [1945] : 518) et que par ce choix le présent permette de relire un passé recomposé où « je transforme mon passé, j'en change le sens, je m'en libère, je m'en dégage. Mais je ne le fais qu'en m'engagement ailleurs » (Merleau-Ponty, 1997 [1945] : 519). Néanmoins, l'adhésion est plus chargée d'une puissance d'agir que la liberté et elle inclut d'entrer dans un processus comme acteur là où la liberté est à transformer justement. De même, j'ai écarté la coopération, axée sur la réalisation d'un objectif commun lié par des intérêts partagés et qui affaiblit la dimension humaine que recouvre l'adhésion comme choix subjectif.

H. Weber, dans une recherche sur l'entreprise McDonald's, indique d'ailleurs que le concept d'adhésion est rarement usité lorsqu'il s'agit de comprendre comment un individu

s'implique dans une organisation « jusqu'à faire corps avec elle (par le biais d'un double processus d'idéalisation et d'identification) » (Weber, 2015 : 158). Cette phase qu'elle nomme idéalisation correspond au désir d'appartenance à un groupe où peut intervenir une socialisation anticipatrice à ajuster dans la mise en conformité des valeurs du groupe. Les croyances et présupposés sont dans l'adhésion mobiles car ils sont liés à une vérité du monde consentie comme partielle. L'ajustement qui intervient une fois l'adhésion engagée recompose en effet cette vérité au monde comme un être au monde. L'individu non seulement accepte ainsi de recomposer ses univers de croyance, mais justifie en partie qualitativement son adhésion à partir des éléments que l'ajustement n'a pas modifiés. Il souscrit donc à un ensemble de règles et de comportements où par son adhésion il affirme que « ça va de soi » (Viala, 1999 : 178). H. Weber distingue par ailleurs trois types d'adhésion : une adhésion basée sur le désir d'appartenance, une adhésion basée sur un sentiment de grande confiance en soi, c'est-à-dire de reconnaissance par le groupe d'appartenance et une adhésion prenant appui sur une confiance accordée au système organisationnel (Weber, 2015 : 161). Ces mécanismes d'adhésion sont à mon sens intriqués au moins pour les deux derniers : une fois la reconnaissance obtenue (je ne considère pas qu'un sentiment de grande confiance soit valable en toute circonstance), l'adhésion à l'organisation se réalise simultanément comme condition d'adhésion tacite.

L'adhésion est fondamentale comme principe formateur de l'incorporation et je m'éloigne ici de la conception de l'incorporation chez les psychanalystes qui la lie à la phase corporelle d'introjection (Faure, 2000). S. Barthélémy, psychologue clinicienne, présente dans un article une réflexion sur le couple introjection/ incorporation où s'il est examiné de manière classique, l'auteure conclut certes sans développer que l'incorporation est aussi constructive (Barthélémy, 2014). Si on examine cet emploi de l'incorporation, on constate qu'il est considéré comme un fantasme oral (Klein, 1932), une compensation (Torok, 1968), un trauma suite à un deuil (Freud, 1917), une indigestion, un défaut d'introjection (Barthélémy, 2014). Le seul contexte où une incorporation langagière rejoindrait *mutatis mutandis* cette approche de l'incorporation serait une incorporation où les pratiques langagières reflèteraient une incorporation se passant d'adhésion et en ce cas on parle plutôt de consentement. Celle-ci ne viserait pas alors à une identification à un collectif, mais à l'imposition d'un individu à un autre, dans un autre. Les pratiques langagières qui en découleraient manifesteraient les blessures, la difficile résilience d'un corps imposé et d'une violence physique et verbale intériorisée qui se heurte à l'indicible. Je pense aux cas de maltraitance, de viol et dans les cas de guerre où les deux dimensions précédentes sont aussi

présentes, un ensemble de techniques visant à humilier un adversaire à travers son intégrité physique et moral. Les camps de viol et le viol comme arme de guerre de manière générale en sont un exemple frappant. On inscrit par le viol une honte qui vise l'homme en détruisant sa reconnaissance en tant que soldat et vise à l'humilier en le traitant « comme une femme »⁵⁴. À travers une femme on salit notamment un combattant qui ne peut pas protéger les siens amoindrissant sa capacité guerrière. Le viol est qualifié d'arme de guerre, car il ne cible pas seulement une personne ou un ensemble de personnes par l'atteinte de leur dignité humaine. Il englobe la destruction d'une culture, d'une religion par la transgression de tabous, de la reproduction d'une société en tuant ces membres ou en « purifiant un sang » par la conception secondaire d'enfants issus de ces viols. Les tribunaux pénaux internationaux créés afin de juger notamment en Ex-Yougoslavie (1991 à 1995) et au Rwanda (1994) ces crimes contre l'humanité et ces crimes de guerre ont dû d'abord les définir et les qualifier à travers deux axes qui rejoignent la polymorphie de l'incorporation : un élément matériel (*l'actus reus*) et un élément moral (*la mens rea*)⁵⁵. La définition « Furundzja » (Ex-Yougoslavie) détaille les éléments constitutifs du viol et y inclut l'emploi de la force, de la menace et de la contrainte contre une personne. La définition « Akayesu » (Rwanda) élargit cette première définition en indiquant que c'est « une invasion physique de nature sexuelle commise sur la personne d'autrui sous l'empire de la contrainte »⁵⁶ et replace la dignité humaine au cœur de cette définition. Dans ces deux cas, l'absence de consentement apparaît différemment qualifiée, mais centrale. Cette dimension de l'incorporation doit être intégrée dans une définition qui balaye ses extensions possibles, mais elle résulte de contextes très particuliers où l'adhésion apparaît comme absente, ce qui l'éloigne de l'emploi que j'en fais ici.

Les pratiques langagières se fondent lors de l'adhésion sur un contrat de communication⁵⁷ tacite qui précède et entame la socialisation langagière en charge de distribuer une finalité aux échanges (obéir et être obéi, faire et faire faire), une identité (une militarité), un propos (répondre à un ordre, une demande d'expertise, de représentation institutionnelle déferée), un dispositif (institutionnel et hiérarchique) (Ghiglione, 1986).

⁵⁴ On peut aussi replacer dans cette optique l'homosexualité dans les armées.

⁵⁵ Fiori M., 2007, « Les « camps de viol » de Foca : la jurisprudence du TPIY sur une page sombre de la guerre », *Journal judiciaire de la Haye*, vol 2, n°3, p. 23.

⁵⁶ Stoffels R.A., 2004, « *Le rôle des Tribunaux pénaux internationaux pour le Rwanda et pour l'ex-Yougoslavie en ce qui concerne la sanction du viol et d'autres agressions sexuelles graves comme crimes internationaux* », intervention lors de la conférence inaugurale de la Société européenne de droit international, Florence, 2004, disponible sur : http://www.esil-sedi.eu/fichiers/fr/Stoffels_219.pdf, consulté le 10/08/18.

⁵⁷ Ce contrat de communication est ici une première approche de l'intersubjectivité que je développe dans le point 3.4.3.

Toutes les dimensions du contrat de communication ne sont pas maîtrisées également par les individus, mais ils y souscrivent globalement en partant du principe qu'ils y consentent, car cela fait partie du contrat et que c'est nécessaire à leur incorporation. Ils acceptent donc la modélisation de leurs pratiques langagières par l'institution ou ses représentants et on retrouve par ailleurs dans cette acceptation tacite du contrat de communication le contrat de lectorat (Burguet, 1999, 2000) où l'exposition institutionnelle (A. Burguet l'emploie de manière restrictive pour les genres journalistiques) crée une habitude aux procédés langagiers. L'adhésion contresigne donc le travail de socialisation langagière.

3.5.2. L'expérentialité

Les militaires englobent sous le terme de traditions à la fois le rite, la mémoire, les comportements et les pratiques langagières qui en découlent. Je choisis de nommer l'expérentialité ce second principe qui prend appui sur le rite et sur la mémoire à travers le faire faire, ce qui implique que l'action traverse et ancre dans un présent vécu le dépôt institutionnel hérité. L'expérience s'inscrit ainsi dans le corps et est incorporée par la mémoire comme actualisée, car elle devient la mémoire d'un individu et comme transcendante en réponse à un ordre en acquisition, mais perçu comme stable et dépassant l'individu. Ce qui entraîne un premier appareillage à une cohésion synchronique (entre les membres du groupe en construction) et diachronique (à d'anciens membres appartenant à l'histoire du groupe voire à son mythe). Le rite irrigue la vie des institutions et consacre les liens qui génèrent une appartenance collective en légitimant « l'être ensemble » (Lardellier, 2003). En produisant de l'ordre, il repousse le chaos des dissonances individuelles que P. Lardellier nomme « turbulences interstitielles » (Lardellier, 2003 : 69) et qui marque le changement que connaît l'individu en passant d'un corps individuel à un corps social et discursif qui lui échappe encore, mais que la dimension sacrée du rite justifie par un dosage du sens.

La première étape du rite consiste donc à investir l'individu et à marquer son passage dans le groupe. Lors des tests de sélection, le futur légionnaire est sur le seuil de son incorporation dans un entre-deux et c'est pourquoi la notion d'interstice est pertinente. C'est le seul moment où le seuil agissant comme une frontière et un lieu de passage permet la rencontre du corps individuel et du corps collectif avant qu'ils ne se fondent l'un dans l'autre en corps discursif : « Le seuil est à la fois la borne, la frontière qui distingue et oppose deux

mondes, et le lieu paradoxal où ces mondes communiquent, où peut s'effectuer le passage du monde profane au monde sacré » (Eliade, 1965 : 28). L'individu passe ici du statut de civil à légionnaire, mais aussi d'homme à vrai homme (Bourdieu, 1982) puisque la qualité guerrière traverse l'identité légionnaire. A. Van Gennep cherche l'universalité des rites à travers leurs démultiplications et a une approche du rite comme recomposition permanente qui marque un changement (la grossesse, le mariage, l'arrivée d'étrangers, etc.) et l'intègre à la vie sociale : « Pour les groupes, comme pour les individus, vivre c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer, pour recommencer ensuite à agir, mais autrement » (Van Gennep, 1981 [1909] : 272). Le rite entérine ainsi un changement d'état et l'inscrit sur l'individu et dans l'individu comme il l'indique dans le rite de séparation qui affecte les cheveux pour marquer un caractère distinctif (Van Gennep, 1981 [1909] : 239). P. Bourdieu préfère parler de rite d'institution plutôt que de rite de passage. Son approche des rites est intéressante à de nombreux égards, mais elle reste corrélée à une domination sociale et à l'établissement d'un ordre où le rite est un outil de conformisme, un cadre aliénant : « Parler de rite d'institution, c'est indiquer que tout rite tend à consacrer ou à légitimer c'est-à-dire à faire méconnaître en tant qu'arbitraire et reconnaître en tant que légitime, naturelle une limite arbitraire » (Bourdieu, 1982). C'est pourquoi je conserve l'appellation de rite de passage. Le rite est en effet une épreuve où l'individu mue et où cette expérience s'inscrit dans son corps et dans sa mémoire. Il ouvre les portes du collectif à l'individu en le consacrant dans le corps collectif. La marche « Képi Blanc » varie ainsi quelque peu selon les cadres qui l'organisent, mais elle se déroule sur une cinquantaine de kilomètres généralement à la fin du premier mois de formation. Si cette marche est validée, ils reçoivent lors d'une cérémonie leur képi blanc et obtiennent le droit de le coiffer. Ils deviennent légionnaires. Mais cette marche n'achève nullement leur formation puisqu'il leur reste trois mois d'une formation totale de quatre mois avant de rejoindre un régiment. Lors de cette cérémonie, les engagés volontaires récitent le code d'honneur du légionnaire qu'ils apprennent pendant l'instruction. Comme je le montre dans le point 4.1.3., celui-ci agit comme un prédiscours axé sur une vertu discursive du code. Il prescrit les pratiques langagières à adopter, un être au monde à cultiver, et une décence discursive à travers la discipline des corps.

Ce rite de passage est actualisé ensuite dans cette première phase du processus d'incorporation par la ritualisation des interactions qui n'a pas que pour objectif d'introduire la discipline militaire. Il transfère le rite de passage dans une recomposition symbolique et quotidienne l'activité militaire. Cette passation introduit ainsi le sens de l'action militaire et

de la profession militaire entre action et attente, entre compréhension et déférence du sens. I. Goffman considère dans *Les rites d'interaction* que

le rituel est un des moyens d'entraîner l'individu dans ce but : on lui apprend à être attentif, à s'attacher à son moi et à l'expression de ce moi à travers la face qu'il garde, à faire montre de fierté, d'honneur, de dignité, à avoir de la considération, du tact et une certaine assurance (Goffman, 1974 : 41).

On retrouve les apports de G.H. Mead autour de la construction d'un « Moi » en recherche perpétuelle de reconnaissance d'autrui. Goffman emprunte aussi parmi d'autres à Durkheim même s'il vide de sa substance religieuse la *mana* collective qu'il définit comme une force anonyme et impersonnelle qui nourrit la puissance des croyances (Durkheim, 1912). Le rituel sert donc ici à intégrer les comportements élémentaires d'interaction pour que l'individu puisse prendre sa place dans le groupe en préservant sa face et celle des autres dans l'optique goffmanienne. C'est dans ce cadre que les rites statutaires (aussi rites interpersonnels) comme le salut militaire, les règles de convention hiérarchiques prennent leur place dans une ritualisation quotidienne qui investit chaque corps. La séparation des lieux distribués selon le grade et les fonctions assurent de la même manière que les relations ne se chevauchent pas (Goffman, 1974 : 98) et se développent dans le respect d'une militarité verticale en construction. Ainsi, l'uniforme militaire et les attributs de la culture militaire obtenus lors de la cérémonie consacrent individuellement le corps collectif dans la sphère professionnelle quotidienne.

L'expérientialité implique donc les rites et traverse la mémoire. La mémoire discursive, telle qu'elle a été définie par J.J Courtine, concerne « l'existence historique de l'énoncé au sein de pratiques discursives réglées par des appareils idéologiques » (Courtine, 1981 : 53). Cette existence historique n'est pas fondée de manière linéaire entre un passé, un présent et un futur à venir, mais consiste par la répétition à faire en sorte que les dits, restent dits et restent à dire en produisant des effets de mémoire (Courtine, 1981 : 53). Conjointement, la commémoration représente selon lui la deuxième voie d'étude de la mémoire et du discours, en annulant la différenciation entre un temps historique de l'événement et un temps de l'énonciation, permettant ainsi la superposition d'une « histoire réelle » avec une « histoire fictive » (Courtine, 1981 : 123). Disons que la mémoire fait appel au préconstruit. Cela implique une antériorité du discours, indépendante du discours en production, se construisant dans l'interdiscours qui traverse et connecte l'ensemble des discours tenus. Il y aurait du déjà-dit dans le dit s'énonçant. J.J Courtine rejoint donc ici la formation discursive, considérant que la

mémoire discursive est sous-jacente à la formation discursive et que « toute formulation possède dans son domaine associé d'autres formulations, qu'elle répète, réfute, transforme, dénie, c'est-dire à l'égard desquelles elle produit des effets de mémoire spécifiques » (Courtine, 1981 : 52) .

La paternité du concept de formation discursive est double, partagé donc entre M. Foucault et M. Pêcheux avec deux approches différentes qui impliquent des analyses qui n'empruntent pas les mêmes chemins interprétatifs. M. Foucault définit ainsi dans *l'Archéologie du savoir*, la formation discursive comme « un système de dispersion » entre un certain nombre d'énoncés d'où se dessinerait « une régularité » (Foucault, 2008 [1969]: 56-57). Cette notion de formation discursive est soumise à des évolutions dans la pensée de M. Foucault, le concept de formation discursive oscillant entre règles, système et dispersion :

Un ensemble de règles anonymes, historiques, toujours déterminées dans le temps et dans l'espace qui ont défini à une époque donnée, et pour une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative (Foucault, 2008 [1969] : 162).

M. Foucault lie la formation discursive à l'épistémè contrairement à M. Pêcheux, qui lie la formation discursive à la lutte idéologique à l'opposé donc de M. Foucault qui considère l'idéologie comme un mot trop lourd de conséquences. Selon lui (Pêcheux, 1975 : 144), la formation discursive est

ce qui, dans une formation idéologique donnée, c'est-à-dire à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée déterminée par l'état de la lutte des classes, détermine « ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) » .

Il m'est problématique de m'inscrire dans la lignée de M. Pêcheux, car envisager ainsi la formation discursive nécessite de minorer la participation et l'adhésion de l'agent à sa socialisation alors que c'est une dimension nodale de l'incorporation. J'aurais pu m'inscrire dans celle de Michel Foucault à la suite de Claire Oger, en arguant que, la formation discursive telle que décrite par Michel Foucault est particulièrement opérante dans les institutions comme l'armée par « une clôture constitutive de leur mode spécifique d'individualisation » (Oger, 2005 : 118), qui permet à la fois de contourner l'idéologie du concept pointé par M. Pêcheux et à la fois de lier l'ensemble des pratiques et discours où se répercute cette formation comme

un faisceau complexe de relations qui fonctionnent comme règle : il prescrit ce qui a dû être mis en rapport, dans une pratique discursive, pour que celle-ci réfère à tel ou tel objet, pour qu'elle mette en jeu telle ou telle énonciation, pour qu'elle utilise tel ou tel concept, pour qu'elle organise telle ou telle stratégie. (Foucault 1969 : 98)

La mémoire interdiscursive que propose S. Moirand (Moirand, 2007) est plus opératoire, car elle prend en compte que la mémoire est une activité cognitive et introduit l'intersubjectivité. Elle dynamise la mémoire en tant qu'activité cognitive en direction à la fois d'énonciateurs et de destinataire convoqués (Moirand, 2007 : 130). Ce nouvel angle prend donc en considération que le légionnaire en socialisation est un destinataire convoqué, c'est-à-dire qu'il n'est pas la source du sens d'une part. D'autre part, cela implique que le sens est construit temporellement dans un mouvement circulaire de réécriture incessante qui correspondrait aux évolutions des pratiques langagières des membres d'un groupe. Enfin, si le destinataire n'est pas la source du sens, cela sous-tend que « le discours rencontre le discours d'autrui » en introduisant un dialogisme bakhtinien (Moirand, 2007 : 131) qu'elle explicite après un déplacement épistémologique :

[...] si comme le dit Bakhtine (1969/1970: 263), « tout membre d'une collectivité parlante ne trouve pas de noms neutres libres des appréciations ou des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres. Il les reçoit par la voix d'autrui, emplis de la voix d'autrui et que « tout mot de son propre texte provient d'un autre contexte, déjà marqué de l'interprétation d'autrui », on pose alors que c'est le mot lui-même qui est « habité » de discours autres et on se recentre sur les expressions nominales elles-mêmes plutôt que sur les dénonciateurs ou les formations discursives. On pose que les mots ont « une mémoire » (Moirand, 2004e : 49, cité dans Paveau, 2006 : 97)

En effet, devient mémoire un élément auquel on attribue une valeur à posteriori de celui-ci, fondé sur « les conditions socio-historiques, les visions du monde d'une société, la position relative des sujets au sein de celle-ci, les communications et les conversations » (Rouquette, Tavanis, 2011 : 44). La mémoire collective n'est donc pas à penser comme un agglomérat de mémoires individuelles, mais bien le carrefour où se rencontrent les conditions de formation d'une mémoire collective. Elle n'est pas non plus à penser uniquement d'un point de vue historique, ce qui serait par trop réducteur, mais bien à articuler dans la lignée de Ricoeur entre une matrice historique et une réappropriation d'un passé historique (Ricoeur,

2000 : 21) où un groupe contemporain décide de la mémoire. L'identité collective n'est ainsi pas uniquement transmise d'une génération à une autre, elle est modelée par une génération sur la base des générations antérieures et à partir d'une visée, d'une idéologie précise (Dubar, 2000 : 122). Le souvenir est, dans cette optique, un récit, sélectionné parmi d'autres récits et institué en mémoire (Ricoeur, 2000 : 28).

La mémoire sert ici d'appel aux prédiscours et de vecteur d'incorporation (Shank, 1982 : 79, cité dans Paveau, 2006 : 124). Elle s'inscrit en effet dans chaque agent et permet d'organiser l'expérience en fournissant des indications au cadre prédiscursif collectif (Paveau, 2006 : 124) que ce soit à l'occasion de grandes cérémonies comme Camerone, du défilé du 14 juillet ou des prises d'armes et commémorations, etc. La mémoire travaille donc un individu en le dotant de la compétence à s'appareiller à cette mémoire collective, d'inscrire son histoire personnelle dans celle du collectif et enfin de transmettre à son tour cette dernière. La représentation que se faisait l'agent d'une connaissance du monde devient une connaissance pratique (Jodelet, 2011 : 366). Il passe de la croyance du groupe de référence à la valeur en intégrant le groupe d'appartenance :

HCSC01-22 : [...] faut des valeurs faut un idéal faut des repères des rites d'où cette dimension très forte à la légion

HCSC01-58: et ben c'est le moteur l'esprit légionnaire l'homme a besoin de fierté c'est très masculin la fierté donc il a besoin de tous ces codes de tous ces rites de ce cérémonial de ce panache de tout ça c'est ce qui va développer son esprit de corps et l'esprit de corps ben c'est un corps hein une entité très particulière dont il va être très fier parce que pour plusieurs raisons il l'apprécie et puis il n'a rien d'autre il est pas pris entre deux feux y a pas de dilemme pour le légionnaire il a tout quitté donc la légion pour lui c'est tout donc ça va être son: sa: sa: ses repères absolus

Entretien avec un officier supérieur réalisé en 2016

L'incorporation engendre donc une réécriture des pratiques langagières en remplaçant progressivement les cadres de savoir. La valeur norme ainsi la conduite (Durozoi, Roussel, 1997 : 394) et est un « outil de l'intégration sociale et de la réalisation de soi » qui articule le fait de gagner sa vie, de s'accomplir personnellement avec la reconnaissance sociale (Abric, 2003 : 61). La valeur ainsi injectée dans les rites et la mémoire accorde donc des trajectoires

individuelles et dans l'institution diverses en fonction de leurs expériences du métier militaire. En tissant les liens langagiers de l'expérience, le groupe se resserre par une cohésion d'une différente même expérience.

3.5.3. L'intersubjectivité

L'adhésion est le fruit d'une subjectivité et l'expérientialité qui s'en suit ne peut donc que jeter un individu dans le monde selon l'expression de M. Merleau-Ponty (1997 [1945]) où il rencontre l'autre et est confronté à l'intersubjectivité. Être au monde par la fabrication d'une identité qui recompose les grilles de lecture de son identité ne peut se faire en milieu clos et être au monde entraîne irrémédiablement la question de ce qui se passe entre moi et le monde, mais aussi entre le monde, moi et les autres. Le problème qui surgit est alors précisément celui d'un corps « véhicule de l'être au monde » (Merleau-Ponty, 1997 [1945] : 97) qui entrelace corps et esprit, corps et psychisme. Le corps ne repousse-t-il pas l'autre, me rendant insaisissable et le rendant inaccessible alors même que mon corps est au monde? Pour M. Merleau-Ponty, c'est le langage qui intervient dans la perception d'autrui, déplaçant ainsi celle-ci comme corps autre face à notre propre corps :

Il y a, en particulier, un objet culturel qui va jouer un rôle essentiel dans la perception d'autrui : c'est le langage. Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu, mes propos et ceux de mes interlocuteurs sont appelés par l'état de la discussion, ils s'insèrent dans l'opération commune dont aucun de nous n'est le créateur (Merleau-Ponty, 1997 [1945] : 407).

Tout comme les langues portent en elles les faces janussiennes du contact et du conflit, la conflictualité apparente, effective de l'autre comme obstacle, comme corps obstacle génère un contact qui finalement impose non pas l'autre, mais facilite l'acceptation à concevoir que si je suis au monde, je suis à l'autre et alors je suis intersubjectif :

Car ce qui est donné, ce n'est pas un fragment de temps puis un autre, un flux individuel, puis un autre, c'est la reprise de chaque subjectivité par elle-même et des subjectivités l'une par l'autre dans la généralité d'une nature, la cohésion d'une vie intersubjective et d'un monde [...] Je suis un corps subjectif, non pas en dépit de mon corps et de ma situation historique, mais au contraire en étant ce corps et cette situation et tout le reste à travers eux (Merleau-Ponty, 1997 [1945] : 515).

Cette approche merleau-pontienne de l'intersubjectivité reflète des accents husserliens dans la définition de l'intersubjectivité et l'intérêt que développe l'auteur à connecter une introspection et une extrospection, un intérieur et un intérieur dans l'entrelacs du corps et du psychisme fait intervenir la cohésion comme un processus de congruence dans l'intersubjectivité. L'intersubjectivité participe effectivement de la cohésion, socialement par les corps et discursivement en fondant un être au monde collectif par le langage. Elle permet à la fois de dire le monde en le nommant et de restituer le monde en le disant et en cela je m'éloigne de M. Merleau-Ponty qui appelle la parole à cesser de désigner l'objet (Merleau-Ponty, 1997 [1945] : 212).

L'intersubjectivité, dans cette approche, a l'avantage de lier la fabrication d'un collectif par la cohésion avec la fabrication d'une frontière discursive qui fait coïncider une frontière phénoménale entre un eux et un nous par clôture institutionnelle (Paveau, 2000). Recevoir une chercheuse en terrain militaire c'est, comme je l'ai montré, produire des présuppositions sur l'autre et des stéréotypes⁵⁸. Parce que l'armée se fonde par sa capacité à créer des étrangers (Certeau, 1969 : 402), ces stéréotypes soulignent que l'autre, ce sont surtout des autres. L'autre qui appartient au monde, auquel le légionnaire adhère, implique ainsi tacitement son acceptation jusqu'à la cohésion. L'autre qui n'appartient pas au monde est repoussé jusqu'à ce qu'artificiellement être sorti de ce monde, réduit à l'univers groupal par le prisme de la profession et opposé partiellement à l'universalité phénoménale d'un être au monde. L'intersubjectivité donne lieu à l'incorporation de l'autre par le prisme langagier du corps discursif et de l'expérience du corps en formation. Cette intersubjectivité n'est jamais absolue et la frontiérisation discursive d'un autre qui n'appartient pas au monde professionnel reste quand même d'actualité. Car les armées sont traversées par le social et en tire leur légitimité institutionnelle et leur représentativité (Boëne, 2011 : 352). Une telle intersubjectivité dépend finalement de la respectabilité des intentions des individus qui en font la demande, ouvrant une brèche dans un monde qui n'est ni totalement fermé ni totalement ouvert. Néanmoins, à ce degré d'altérité, l'intersubjectivité ne coïncide pas avec une incorporation, car les autres principes notamment ceux d'adhésion et d'expérialité ne sont pas remplis. L'intersubjectivité doit pour cela être comprise comme une condition liée à un ensemble de réalisation groupale dans les mécanismes de l'incorporation. L'intersubjectivité innerve notre monde et nos relations avec autrui, mais tout n'y est effectivement pas incorporable. On incorpore son semblable. M. Merleau-Ponty termine son ouvrage en citant

⁵⁸ Point 2.1.1. La chercheuse, cette étrangère

Saint-Exupéry sur l'idée que les relations comptent seules pour l'homme qui n'est qu'un nœud de relations (Merleau-Ponty, 1997[1945] : 520). Dans le contexte des institutions d'encadrement (Coton, Proteau, 2012), il faut garder à l'esprit que ces relations restent dictées par l'horizon de la guerre et d'une catégorisation tirée de la polémologie entre amis et ennemis-concurrents⁵⁹. La pertinence à mon sens se situe moins alors sur le nœud que sur le degré possible de cette intersubjectivité où l'autre est à apprivoiser pour être au niveau culminant incorporé non seulement au collectif, mais à son être au monde comme camarade, frère d'armes :

« - [...] Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »
- Créer des liens ?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre... »

- (Saint-Exupéry, 2007 [1943] : 86)

3.5.4. La matérialité

« La bombe qui détruit *ma* maison entame aussi mon corps, en tant que la maison était déjà une indication de mon corps » (Jean-Paul Sartre, dans Perelman, 2015 :12)

La matérialité comme dimension palpable, visible et dotée d'une épaisseur tant physique qu'identitaire, permet une projection des corps à travers des objets, ces deux matérialités étant interdépendantes même si le corps projeté peut être un autre que le sien.

On est ainsi face à une corporéité comme unité de mesure phénoménologique (Di Méo, 2010 : 475) en axant le corps respectivement comme média d'interaction à fonction identitaire entre un environnement spatialisé (lieux, objets, etc.) et des pratiques langagières. De fait, le corps est traversé et produit concomitamment son rapport au monde par des

⁵⁹ Je reprends ici toujours le point 2.1.1. où à partir de la polémologie de Bouthoul et la notion de duel chez Clausewitz et Tarde, j'ai modifié le rapport ami/ennemi en temps de guerre à celui d'ami/concurrent en temps de paix.

pratiques langagières qui sont à la fois en construction et partagées avec d'autres individus dans le temps, dans le collectif.

Par objet, on peut entendre son propre corps qui est alors un matériau d'écriture comme avec un tatouage, un objet inanimé comme un monument aux morts, un fronton, un bâtiment, etc. Chacune de ces inscriptions fait dire quelque chose à cet objet et passe un message langagier. Si dans le cadre du tatouage, ce lieu est aussi une mise en scène de soi (Le Breton, 2002 : 7) et participe d'une fabrique identitaire par la médiation du corps, la plupart de ces objets sont surtout faits pour être vus et lus par d'autres.

Que dit un espace de nos corps ? Qu'injectent nos corps dans un espace ? Un corps peut en effet emplir un espace de sa présence, de ses émotions faisant passer l'espace à l'arrière-plan de ce corps incarné et en retour « l'espace incorpore les émotions mises à vif, le corps ramasse toutes les tensions qui remplissent l'espace ; les corps mis en jeu en quelque sorte les spatialisent » (Perelman, 2015 : 35). À l'inverse, un espace peut nous sembler vide de vie, d'occupation humaine. M. Perelman lie à travers une phénoménologie de l'espace le corps, la ville et l'architecture. Il compare ainsi l'architecture à un corps humain en même temps qu'il le place au cœur de celle-ci comme bâti et de la ville comme ensemble de bâtis et de mobilités humaines :

[...] le corps est analysé en tant qu'entité fabriquée, socialisée, prise dans la gangue de l'architecture et plus largement de la masse urbaine (Perelman, 2015 : 16).

Et je dirais mieux encore : l'édifice est perçu, consciemment ou inconsciemment, comme un corps humain qu'il s'agit de faire naître, souvent dans les plus grandes difficultés, et de maintenir en vie le plus longtemps possible. Le bâtiment peut d'ailleurs être atteint par des maladies typiquement corporelles. Par là, il indique son état dégradé, vieilli, en quelque sorte une presque-ruine (Perelman, 2015 : 53)

Ces objets possèdent des inscriptions langagières, des signes et des symboles dont la portée sémantique confère une épaisseur à ces objets qui ne sont plus alors simplement que des substances et resignifie ainsi leurs places dans l'espace. Le tatouage est un effleurement corporel de l'identité et sert à marquer une appartenance en indiquant dans notre cas un insigne, une devise, etc. Il est en de même des inscriptions à l'entrée des régiments qui marque dans l'espace une territorialisation de l'identité comme frontière : défense d'entrée, terrain militaire ou tout simplement Légion étrangère. Ces signes à la différence d'une

grenade à sept flammes dont le sens peut échapper à un individu ne nécessitent pas de cadres préalables à leurs compréhensions et bordent de fait les extérieurs de l'espace et les lieux frontières en contact potentiel avec des autres où une réception temporaire d'invité.e.s est en effet possible comme une place d'armes. Plus le lieu appartient à l'intimité fonctionnelle ou cohésionnelle du groupe et plus la proportion des signes sans inscriptions verbales se multiplie donc : signes régimentaires, de compagnie, de section, etc.

Ce qui m'intéresse dans cette matérialité, c'est sa portée co-verbale qui favorise la production de discours et l'imposition non-verbale de normes prescriptives qui rappellent à chacun l'organisation et ses règles, en soi leurs engagements réifiés par leurs corps dans un espace délimité. Si le lieu est pensé dans le prolongement du corps humain, alors dans les organisations d'encadrement, il est à l'image de la discipline militaire : ordonné, fonctionnel, discipliné, car « l'élaboration d'espaces et d'enceintes militaires caractéristiques de milieux où les structures carrées et les lignes droites marquent l'autorité, la droiture, la rigueur, la sobriété » (Weber, 2009 : 56). La ségrégation, la polarisation socio-spatiale sont alors autant d'indices de la vie et du fonctionnement d'un groupe dans les lignées de la géographie sociale et de la sociolinguistique urbaine qui se nourrissent mutuellement l'une et l'autre.

Le co-verbal permet ainsi d'étendre la production du discours à ces éléments non-discursifs qui, investis de sens, produisent du sens comme cadre préalable au discours. Ce sens appartient à la construction identitaire, car il faut apprendre à le reconnaître (notamment en situation plurilingue) d'une part et se former d'autre part à la culture professionnelle qui l'usite. Ensuite, il agit sur les identités déjà incorporées comme mobilisateur réifiant leurs identités. Enfin, de manière transversale, il recompose l'espace pour créer des interstices que le groupe peut investir le temps de sa présence. Sa démultiplication quand elle est couplée à la mémoire écrit alors ces lieux comme des palimpsestes dont la réécriture successive inscrit la couche identitaire d'une unité, d'un terrain militaire, d'un contexte de guerre, etc. Ce sens existe donc en dehors des corps et par projection permet d'intérioriser des marqueurs d'incorporation par le truchement de l'espace, chargé de ces sens potentiels. Tout comme la dimension collective permet une projection de cette incorporation qui relie chaque membre et participe ainsi en quelque sorte d'une solidarité qui se tisse dans l'invisibilité paradoxale d'une matérialité de son espace. L'immatérialité des prédiscours prend ainsi corps et leur activation est balisée comme cadre prédiscursif mobilisable par le collectif et qui individuellement, travaille un corps comme l'érosion la pierre.

3.5.5. La discursivité

Envisager les pratiques langagières des légionnaires comme un discours professionnel nécessite d'envisager l'interpénétration des pratiques langagières et des discours où les pratiques langagières produisent des discours et où les discours produisent des pratiques langagières. Le discours n'est donc pas la réalisation des pratiques langagières, la « face langagière » de l'acte (Achard, 1995 : 84), mais bien l'interdépendance, l'interpénétration réalisées entre ces dernières et que le discours permet de saisir. Les sciences du langage disposent de plusieurs outils pour saisir les productions discursives collectives. C'est pourquoi je ne citerai que ceux qui m'ont conduite à discriminer la formation discursive et en partie la communauté discursive au profit des prédiscours (Paveau, 2006). Cette discrimination est d'ailleurs double concernant la formation discursive, car en posant le principe de l'expérientialité à travers la mémoire, j'ai déjà effectué par la mémoire interdiscursive (Moirand, 2007) une première bifurcation en me détournant de la formation discursive afin de privilégier la mémoire finalement comme un appel aux prédiscours (Paveau, 2006). Je ne reviendrai pas sur les différentes conceptions de la formation discursive entre M. Foucault et M. Pêcheux que j'ai auparavant abordé⁶⁰. Ce qui m'intéresse est davantage la tension entre la formation discursive de M. Foucault et la communauté discursive à travers des travaux au terrain plus ou moins partagé ainsi que l'usage que j'entends de corps discursif.

Dans ses travaux de thèse, C. Oger a interrogé les discours des jurys sur la culture générale des grandes administrations, dont l'École de Guerre (Oger, 2005). Elle a choisi d'ancrer son étude des discours préconisés aux candidats comme normes et règles par la formation discursive de M. Foucault en considérant ces discours comme des moyens pour les candidats d'accéder aux énonciations légitimes (Oger, 2005 : 122). De fait, elle met à distance la portée idéologique de M. Pêcheux au profit de l'épistémè de M. Foucault. M. Foucault finit lui-même par abandonner l'épistémè qui est une « impasse » et lui substitue la notion de dispositif qui lui permet de relire l'épistémè comme un dispositif spécifiquement discursif⁶¹. Ce qui offre la possibilité à C. Oger d'interroger la clôture institutionnelle est précisément ce qui m'en détourne. Cette clôture institutionnelle je l'aborde à travers la frontière discursive

⁶⁰ Point 3.4.2. L'expérientialité

⁶¹ Michel Foucault (entretien avec Dominique Colas, Alain Grosrichard, Guy Le Gaufey, Jocelyne Levi, Gerard Miller, Judith Miller, Jacques-Alain Miller, Catherine Millot, Gérard Wajeman), « Le jeu de Michel Foucault », *Ornicar ?*, *Bulletin périodique du champ freudien*, n° 10, juillet 1977.

qui agrège un nous en excluant un eux, mais elle ne doit pas masquer la complexité d'une institution d'encadrement trop souvent réduite à une institution totalitaire chez E. Goffman dans le sillage de l'idéologie, de la soumission et de la domination chez P. Bourdieu, M. Pêcheux, L. Althusser, etc. C'est pour cette raison que j'ai choisi de poser comme premier principe d'incorporation l'adhésion tout comme C. Oger choisit finalement différemment de passer par M. Foucault qui entend par formation « un faisceau complexe de relations qui fonctionnent comme règle » (Foucault, 1969 : 98). Ce « comme » restitue ainsi une dimension centrale des institutions qui est qu'une règle ne fonctionne comme telle que si elle est reconnue et acceptée dans sa compétence normative et prescriptive.

On retrouve cette même idée chez D. Maingueneau qui s'éloigne de l'institution discursive qui justement « élude la communauté de ceux qui produisent, font circuler le discours, se rassemblent en son nom, se reconnaissent en lui » (Maingueneau, 1991 : 188). Tout comme le groupe n'est pas extérieur à l'institution et à son fonctionnement, il n'existe pas d'extériorité entre le fonctionnement de son groupe et celui de son discours qui sont intriqués (Maingueneau, 1991 : 189). D. Maingueneau articule ainsi communauté discursive et archive, qu'il emprunte à M. Foucault pour qui l'archive est « le système général de la formation et de la transformation des énoncés » qui édicte ce qui peut être dit formant un système d'énonçabilité et un système de son fonctionnement qui définit l'actualité d'un énoncé qui

« loin d'être ce qui unifie tout ce qui a été dit dans ce grand murmure confus d'un discours, loin d'être seulement ce qui nous assure d'exister au milieu du discours maintenu, c'est ce qui différencie les discours dans leur existence multiple et les spécifie dans leur durée propre⁶² » (Foucault, 2008 [1969] : 177-178).

D. Maingueneau reformule cette notion d'archive qui selon lui

« regroupe un ensemble d' « inscriptions » référées à un même positionnement... Considéré comme « archive » un ensemble de textes ne se définit pas seulement comme la réponse à un faisceau de contraintes pratiques, il permet aussi de légitimer un certain exercice de la parole pour un groupe donné » (Maingueneau, 1991 : 22).

⁶² C'est l'auteur qui souligne.

La communauté discursive (désormais CD) se réfère alors à un groupe ou un ensemble de groupes reliés à l'intérieur desquels les textes relevant de cette archive sont produits dans un sens où cette CD n'est pas restrictive mais renvoie aussi à « tout ce que ces groupes impliquent sur le plan de l'organisation matérielle et des modes de vie » (Maingueneau, 1991 : 190). C'est l'intérêt risqué de cette CD : elle lie à travers la figure du garant des propriétés psychologiques qu'il nomme caractère et des propriétés physiques qu'il nomme corporalité (Maingueneau, 1991 : 184). Cette corporalité dépend des mêmes stéréotypes que le caractère culturellement déterminé, mais y ajoute une représentation du garant par des signes vestimentaires et une certaine discipline du corps qui implique une manière de se mouvoir, de se tenir avec le risque que l'uniforme fasse le militaire, ce qui n'est nullement le cas⁶³. Le problème réside dans le fait que la corporalité est de ce point de vue donnée et prend corps selon l'auteur à travers l'éthos qui permet l'identification à travers l'incorporation alors que l'éthos pose question puisque s'intéresse à montrer en disant plutôt qu'à être en disant⁶⁴. La confusion est pourtant piégeuse, car cette monstration dans un processus intersubjectif peut laisser à entendre que ce conformisme aux normes groupales en représentation est une réalité alors qu'il peut n'être que le reflet discursif d'une déférence à un individu qui se sent investi dans son rôle et s'efface derrière l'institution⁶⁵. C'est certes une des facettes d'une identité groupale, mais qui ne doit pas se confondre avec l'identité incorporée. Par incorporation, D. Maingueneau distingue en fait trois registres pour consolider cette imbrication du dire et du faire et qui sont traversés par cette ambiguïté du don : l'archive donne une « corporalité » à l'énonciateur-garant, le co-énonciateur incorpore par le discours des schèmes qui indiquent une manière d'être au monde ce qui ouvre la voie à l'entrée dans le corps dans une communauté imaginaire (Maingueneau, 1991 : 186). Pour ma part, je soutiens que l'incorporation permet d'exprimer le corps discursif et de lier ses membres dans une communauté discursive. En ce sens, le corps discursif est le produit de l'incorporation qui révèle à travers les pratiques langagières l'intrication de plusieurs corps (individuel, social) où intervient la cohésion ou le lien social. La communauté discursive est elle une pratique qui souligne que la norme est partagée et dans cette optique qu'elle est incorporée en vue de

⁶³ J'ai soulevé ce problème dans le point 2.1.1. concernant le port de l'uniforme pour les chercheur.e.s sur le terrain pour faciliter leur intégration.

⁶⁴ Sur la conceptualisation de l'éthos discursif, je renvoie notamment à Amossy, (1999), Maingueneau (1984, 2002) et sur un retour critique de l'éthos à Maingueneau (2014).

⁶⁵ Dans mon mémoire, j'ai développé cette notion d'éthos en l'articulant aux topoï comme prêt-à-penser lié à la doxa. Finalement, dans la genèse de mes recherches débutant lors de ce mémoire, j'ai surtout cherché l'institution dans le légionnaire plutôt que ce dernier et son intrication avec l'institution à travers un groupe. C'est pourquoi je m'en suis écartée privilégiant l'incorporation.

recomposer les identités dans un être au monde partagé. C'est dans cette acceptation que je l'emploie.

On le voit, la tension qui traverse la formation discursive et la communauté discursive, est une tentative de délimiter l'interpénétration entre une autorité institutionnelle et un agir groupal. L'écueil réside dans la formation discursive à laisser l'institution dominer la vie d'un groupe et à filtrer toute dimension par celle d'une détermination verticale des individus. Néanmoins, je retiens de cette formation discursive que toute formulation possède d'autres formulations à l'égard desquelles elle produit des effets de mémoire spécifiques (Courtine, 1981 : 52) c'est-à-dire en reprenant M. Pêcheux que « « ça parle » toujours « avant, ailleurs et indépendamment » » (Maldidier, 1993 : 113), introduisant le préconstruit dans les discours. La communauté discursive offre elle des perspectives pertinentes que je choisis de recomposer pour me détourner d'un éthos qui présente le risque de se perdre dans l'opacité des discours entre ce que l'agent veut montrer de lui et ce qu'il veut dire de lui en le montrant.

C'est pourquoi je me suis tournée vers les prédiscours qui retravaille cette notion de préconstruit. En effet, M.A Paveau met à distance le préconstruit, alternative de la présupposition, en indiquant que « [...] dans la théorie de la sémantique discursive et dans ses usages ultérieurs, le préconstruit se trouve circonscrit à des manifestations syntaxiques, ce qui lui ôte une part de son efficacité théorique » (Paveau, 2006 : 68). Ainsi, les prédiscours sont non pas « les discours tenus avant, mais les avants du discours » (Paveau, 2006 : 21). L'usage fait de prédiscours désigne donc les données qui précèdent le discours et participent de sa mise en mots. La frontière entre prédiscours et discours est en réalité mince et poreuse dans le sens où les prédiscours participent à la production des discours et se révèlent dans les discours. Si les prédiscours sont antérieurs aux discours (Paveau, 2006 :17), ils sont intégrés dans la relation entre le sujet et son environnement à prendre au sens large du terme, que ce soit au niveau social (interindividuel, intergroupal, etc.), matériel (lieux, technologie, etc.) ou immatériel (culture, histoire, etc.). Les prédiscours articulent ainsi une dimension discursive et cognitive qui abaissent le niveau idéologique et politique pour privilégier la dimension sociale et culturelle (Paveau, 2006 :121). Cet appareillage est plus opératoire dans l'exploration de l'incorporation dans sa seconde phase, celle de la recombinaison d'une subjectivité connectée au collectif en privilégiant les récits de vie plutôt que l'institution. Ensuite, la puissance d'agir de ces prédiscours qui ne sont pas un dépôt au sens statique d'un conditionnement permet une distribution dans la production discursive qui englobe les

pratiques, les savoirs, mais aussi les représentations comme les croyances. Ce qui implique que, si ces cadres de savoirs sont partagés dans les groupes, ils relèvent aussi de négociation sur la circulation du sens (Paveau, 2006 : 14), ce qui autorise quelques écarts ou bifurcations dans les trajectoires identitaires dans le temps et dans cette recomposition appropriée des individus. Ces écarts, qui sont toujours à mesurer et à corrélés à un contexte énonciatif, sont signifiants, car ils sont tolérés dans les discours comme relevant de l'appropriation individuelle, convoquée dans des instances discursives qui les légitiment dans la pluralité des discours et des recompositions individuelles.

Les prédiscours sont ainsi

[...] des cadres de savoir et de croyance qui informent directement les discours produits (information de nature encyclopédique ou stéréotypique) (Paveau, 2006 : 21)

[...] un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques), qui donnent des instructions pour la production et l'interprétation du sens en discours. (Paveau 2006 : 118)

Six critères définitoires y sont adossés : la collectivité (1), qui s'insère dans ma conception de l'incorporation comme un mécanisme collectif d'appropriations (recompositions) qui investit un environnement social, culturel, etc.; leur immatérialité (2) comme prédiscursivité tacite, à savoir qu'ils sont antérieurs aux discours et y impriment des « marques indirectes » que M.A. Paveau nomme appel aux prédiscours ; leur transmissibilité (3), car ils se déploient sur deux axes et convoquent une communicabilité encyclopédique (axe horizontal synchronique) qui distribue le savoir et des processus mémoriels (axe vertical diachronique) comme « principal agent de transmission » ; leur expérientialité (4), à dimension cognitive, comme « organisateurs d'expérience » où on retrouve *mutatis mutandis* le terme d'incorporation dans la construction perceptive d'un être au monde ; leur intersubjectivité (5) qui introduit l'adaptabilité des prédiscours à partir de vérités approximatives dépendant du partage des sujets ; enfin leur discursivité (6) comme traces qui ne s'inscrivent pas dans la matérialité langagière, mais « signalent » ces cadres collectifs. (Paveau, 2006 : 118-128).

Ces six critères de prédiscours se confondent parfois avec les cinq critères d'incorporation que j'ai définis. La transmission apparaît pour ma part dans l'expérientialité que je lie au rite et à la mémoire. Je n'ai pas défini de critère de collectivité, car il traverse

l'incorporation, mais outre mesure on le retrouve dans l'adhésion qui est l'acceptation d'une organisation groupale où l'institution est la plus prégnante. Enfin, l'immatérialité des prédiscours complète mon propre critère de matérialité qui projette le corps discursif à travers des inscriptions langagières et me permet de contourner la dualité corps/langage une nouvelle fois sans que cette immatérialité soit à charge pour le corps discursif.

3.6. Conclusion du chapitre 3

L'incorporation langagière est une réponse à la problématique d'un dualisme qui désarticule l'unicité du corps et du langage, trop souvent encore mécaniquement renvoyés dos à dos à des fins de simplifications conceptuelles, mais aussi opératoires. Il est vrai qu'on ne peut se saisir intégralement de cette pluralité ontologique et que des choix s'imposent ainsi que des reports d'exploration qui ne peuvent qu'à terme nourrir et enrichir l'incorporation. Ces choix impliquent aussi que tout ce qui relève du corps ou du langage n'est pas nécessairement mobilisable dans l'incorporation langagière et présente un risque de dissolution par dilution du concept. Le renouveau que j'en fais ici prend appui sur le dialogisme entre corps et langage, entre collectif et individualité qui déporte le poids des institutions que je ne conçois pas comme omnipotentes. Les cinq critères définis dans l'incorporation – adhésion, expérientialité, intersubjectivité, matérialité, discursivité – sont autant de grilles de lectures en sciences du langage qui permettent d'une part une sédimentation nécessaire à la saisie de l'incorporation et à sa coloration par les pratiques langagières qui lui donne corps ; d'autre part de les imbriquer dans les prédiscours, déjà à l'œuvre en sciences du langage et qui se recoupent dans la problématique que j'ai de l'incorporation. En dehors des sciences du langage, ces critères restent mobilisables, nourris de transdisciplinarité et peuvent être recomposés, nourrissant ainsi l'incorporation langagière.

Chapitre 4

Du corps social au corps discursif :

les pratiques langagières support d'incorporation

Le langage a été longtemps écarté des réflexions sur l'incorporation, rattachée à la pensée autonomisée du corps⁶⁶. Ces scissions plaçant le langage à distance du corps ont entraîné des débats scientifiques riches où le langage, par son articulation notamment avec le corps, a retrouvé une place centrale dans un rapport au monde. Ainsi, dans le prolongement de la socialisation comme intériorisation, identification d'un monde social, il est admis que si un individu naît conjointement à son corps, il naît socialement à un groupe. Ses pratiques langagières tiennent ainsi un rôle névralgique dans une vie pensée comme un tout qui ne sépare aucune de ces dimensions. Les choix qu'il opère dans sa trajectoire de vie, conscients ou inconscients, qui nous apparaissent parfois de manière non linéaire comme des ajustements, des réécritures, des résiliences même, sont ainsi les couches successives d'une construction identitaire plurielle comme les cicatrices, marques de naissances, rides, tatouages narrent autrement l'histoire d'un corps. Dans ces écritures plurielles de l'identité, le corps apparaît non seulement comme un corps professionnel en construction, mais aussi comme un corps dont les pratiques langagières construisent l'épiderme identitaire par des processus d'incorporation qui investissent inégalement chacun des cinq critères adossés à l'incorporation. Incorporer une identité consiste alors à conjointement intérioriser et extérioriser corporellement une relation subjective, marques de propriétés sociales partagées, marques d'appropriation et d'intentionnalité subjective. Les pratiques langagières constituent de fait la trame de saisie de cette incorporation où elles permettent de saisir ce mouvement simultané d'incorporation appropriée jusqu'à ce que le langage fasse corps et devienne un corps discursif.

Dans ce chapitre, j'explicitai les composantes des pratiques langagières qui entrent en jeu dans la constitution du corps discursif des légionnaires c'est-à-dire des pratiques

⁶⁶ Chapitre 3.

langagières comme discours professionnel normé, performatives, matérialité discursive, feuilleté mémoriel et enfin comme actualisation subjective d'une trajectoire de vie.

J'entrecroise ainsi dans ma première exploration la socialisation professionnelle de ces légionnaires en formation avec l'apprentissage de la langue française comme la première pierre à l'édifice de l'incorporation d'un discours professionnel normé. Les pratiques langagières des légionnaires sont en effet considérées en (re)composition autour d'une langue dite de travail qui bouscule à l'arrière-plan les autres langues pratiquées par les légionnaires pour ne laisser qu'un accent exotique retranscrivant les origines variées de ceux-ci. Cette dimension, la plus perceptible en surface, sera le point de départ pour aborder la pluralité langagière comme un parcours initiatique, un stock lexical circonstancié qui s'enrichit et s'affine dans ses usages à mesure de l'expérience professionnelle. Y sont distinguées nécessairement les pratiques langagières ayant trait à l'apprentissage technique d'une profession par les technocrates et autres composantes du langage professionnel ainsi que les éléments métadiscursifs du point de vue de l'institution, épilinguistiques des légionnaires entrants comme le code du légionnaire.

Dans un second temps, considérer que les pratiques langagières génèrent cette incorporation où le légionnaire n'est pas qu'intentionnalité m'a conduite à m'interroger sur la coïncidence d'un dire et d'un faire militaire. Je reviendrai sur cette notion en explicitant ce qui rend pertinente cette approche dans une réflexion sur le corps discursif des militaires. Pour ce faire, j'établirai une typologie des actions militaires pour nommer ces actions telles qu'elles sont vécues ou « attendues » par les légionnaires.

Dans un troisième temps, les pratiques langagières seront envisagées du point de vue de leur matérialité discursive, à savoir comme un marquage et une appropriation d'un territoire qui dit la Légion par projection et entraîne un transfert avec le corps du légionnaire qui devient à son tour un marqueur.

Dans un quatrième temps, cette matérialité discursive est appréhendée dans la lignée de sa patrimonialisation et de sa constitution en mémoire collective. Le point de départ de ma réflexion sur la mémoire a été la tradition des armées d'inscrire les noms de bataille sur leurs drapeaux. Au delà de la mémoire, c'est l'usage des noms propres comme organisateur mémoriel comme l'a montré M.-A. Paveau dans un article consacré aux noms de bataille (Paveau, 2008) qui permet à ses noms propres de devenir des objets de patrimonialisation. Dans cette optique, j'ai circonscrit cette perspective à un nom propre qui organise la mémoire d'une matérialité discursive : Sidi-Bel-Abbès, l'ancienne « capitale » des légionnaires pour l'élargir et l'inscrire dans l'expérience subjective d'un rapport au monde.

Car, l'ensemble de ces pratiques langagières sera finalement passé au tamis de leurs expériences à la Légion étrangère comme des expériences et trajectoires de vie qui recomposent leurs biographies.

4.1. Les pratiques langagières comme discours professionnel

Les pratiques langagières des légionnaires se fondent au cours de leurs engagements sur une temporalité de compétences. Le premier est celui des premiers pas du légionnaire où il apprend une langue de travail. Il apprend lors de cette incorporation au sens d'intégration militaire à organiser son monde autour de discours professionnels normés qui traversent ses pratiques langagières et disent son monde dans une finalité paradoxale où le combat et l'action combattante peuvent se passer de mots sur le terrain. Le deuxième axe est celui de la réalité quotidienne de l'exercice de son métier et sa compétence à agir avec autrui dans une division du travail et à transmettre par la suite sa profession à destination de militaires et de non-militaires. Il est alors possible de différencier deux niveaux de pratiques langagières : un premier niveau où les pratiques langagières fondent une compétence professionnelle par un langage professionnel composé de discours pluriels et un second niveau comme prescription de comportements où les pratiques langagières sont un cadre préalable à acquérir.

Dans un premier temps, je reviendrai ainsi sur le premier niveau de pratiques langagières orientées par un langage professionnel. J'y décrirai le parcours d'apprentissage qui construit l'unité langagière de leurs pratiques et notamment l'apprentissage du français comme première injonction langagière. Je présenterai ensuite une deuxième injonction langagière par le lexique technique militaire comme stock lexical à acquérir et base de la future «division⁶⁷ sociale du travail linguistique» (Kaufmann, 2006 : 96).

Enfin, dans un second temps, ces données extralinguistiques qui balisent le parcours d'incorporation d'une identité légionnaire conduisent à une troisième injonction, la plus forte, où le code du légionnaire prescrit et proscrie le corps discursif pour que coïncident dire et faire militaire. Il n'est donc pas directement lié à des pratiques langagières, mais à un discours institutionnel qui en prescrivant des comportements cadre des pratiques langagières s'inscrivant comme corps discursif.

⁶⁷ Je renvoie au chapitre 2, point 2.1.2.1 pour le développement concernant la déférence reprise ici à sa genèse: celle d'une incorporation de base où sans compétence à déférer, l'entrant est potentiellement un représentant de son institution, en formation.

4.1.1. Une même langue de travail : la cohésion par l'apprentissage du français

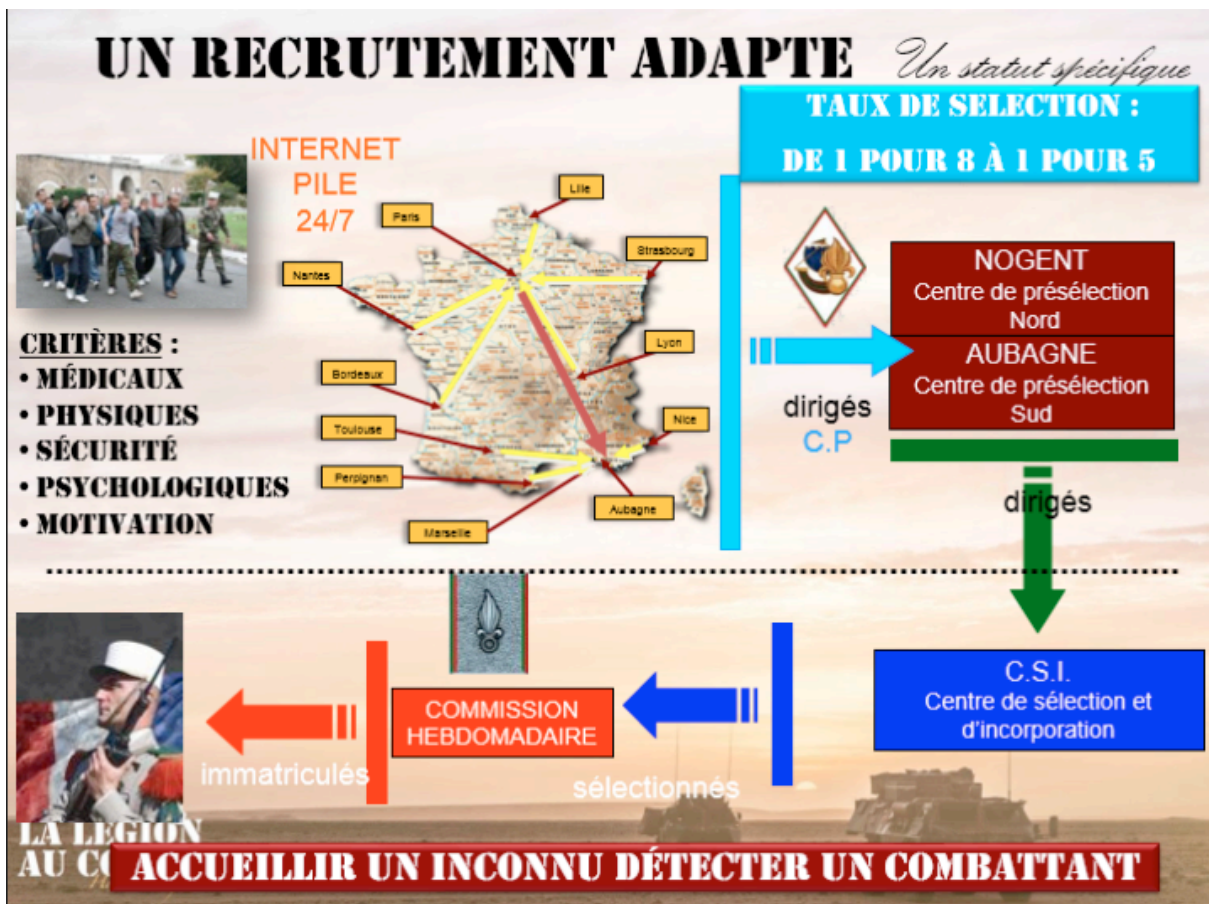


Figure 1. Répartition géographique des PILE et parcours d'engagement (présentation transmise par le GRLE, 2016).

La Légion étrangère n'a pas l'autorisation de recruter sur un sol étranger. Un individu qui souhaite s'engager à la Légion étrangère se présente donc dans un PILE en France et depuis 2017 à Papeete (figure 1). Cette ouverture inédite d'un bureau de recrutement en Polynésie française n'est d'ailleurs pas anodine et traduit différentes problématiques qui se recoupent dans le profil de ces futurs légionnaires: une montée en puissance des effectifs d'environ 30% engagée depuis 2015 jusqu'en 2018 afin de préserver les effectifs de l'armée de Terre⁶⁸; d'autre part recruter dans les DOM-COM assure à la Légion étrangère de recruter des individus ayant à la fois une réputation de bons soldats et étant francophones. Cette définition de francophone n'est pas aisée comme je l'avais montré, car sur l'exemple de deux

⁶⁸ <http://www.lopinion.fr/blog/secret-defense/legion-etrangere-va-recruter-70-plus-que-prevu-26228> [consulté le 06/08/2017]

engagés: l'un était libanais et l'autre russe, tous les deux francophones, mais un seul avait été alors considéré comme francophone (Texier, 2010 : 77). Si le taux de francophones fluctue de manière irrégulière depuis 2011, sa pérennité et son accroissement restent une problématique névralgique comme indice langagier de représentativité, de légitimité de manière sous-jacente à justifier une Légion étrangère qui n'est pas que composée d'étrangers et serait alors perçue potentiellement comme une force militaire dangereusement autonome d'une armée de Terre française. La Légion étrangère a été la troupe avec la plus grande opposition en France, menacée plus d'une fois de dissolution et cette prudence langagière n'est que la surface d'enjeux plus complexes. C'est ainsi Pierre Messmer, ministre alors des Armées, ancien de la 13^e DBLE, qui intercède auprès de De Gaulle pour que la Légion ne soit pas dissoute au lendemain du putsch des généraux en 1961. Par ailleurs, si la Légion étrangère n'est pas une armée de mercenaires⁶⁹, elle existe dans l'interstice diplomatique d'une France qui a su l'imposer en ménageant plus ou moins le droit souverain de ses voisins lointains ou proches à enrôler sa population par le service des armes. On peut aussi y trouver une justification de l'anonymat qui, lui aussi, n'a pas été exempt de problèmes sur celui du libre choix redonné versus une identité déclarée considérée comme systématisée⁷⁰; sur l'utilisation de certaines nationalités comme ce fut le cas de la Suisse qui s'y opposa⁷¹. Maintenir un taux suffisant de francophones pour justifier une représentativité langagière de la Légion étrangère répond donc d'un enjeu politique par assimilation structurelle au reste des armées françaises. L'enjeu est aussi communicationnel pour que cette distance instaurée ne devienne pas une fracture et l'occasion d'un rejet de la population, mais se fonde dans le fil historique de la tradition d'accueil des étrangers en France.

⁶⁹ La convention de la Haye de 1907 interdit à un ressortissant de s'engager dans un pays tiers. Ces dispositions sont rappelées notamment dans l'application de la Résolution de l'Assemblée générale sur le droit à l'indépendance des pays et des peuples coloniaux, Résolution de l'Assemblée générale 2465, 23 UN GAOR Supplément (N°18), Document ONU A/7218 (1968) qui stipule qu'un mercenaire est un « criminel hors-la-loi ». Cela pose la délicate question du mercenariat et de la non-ratification par la France de la convention anti-mercenaire adoptée en 1989 par l'ONU à cause de la Légion étrangère (Bruyère-Ostells, 2011 : 83). C. Kinsey écrit que : «La Légion étrangère française est par exemple une force mercenaire en ce sens qu'elle a été créée à l'origine pour protéger les possessions coloniales françaises et qu'elle existe toujours aujourd'hui » (Kinsey, 2003: 92). Comme le signale à juste titre, D. Porch (1994) ou A.-P. Comor, la Légion étrangère n'est pas assimilable à une troupe de mercenaires, car elle appartient à l'armée française et l'engagement d'un légionnaire est soumis à une dimension contractuelle qui le lie à la France par « un contrat individuel faisant de l'étranger un soldat français à part entière » (Comor, 1992 : 7). « A part entière » se lit bien entendu au regard du statut à titre étranger qui entraîne des adaptations juridiques, réglementaires, etc.

⁷⁰ En 2010, la Légion étrangère a modifié les procédures d'anonymat, la laissant à la demande d'un individu ou pouvant en formuler la nécessité. Voir à ce sujet l'éditorial n°718 du général Bouquin, COM.LE alors, paru en janvier 2010, disponible sur http://www.legion-etrangere.com/mdl/info_seul.php?id=58 [consulté le 01/08/2010]. Conjointement, la députée finistérienne Marylise Lebranchu faisait paraître un rapport intitulé *La Légion étrangère, corps d'élite au 21^{ème} siècle* où elle qualifiait le recours contraint à l'identité déclarée d'illégal, disponible sur http://www.lesinfluences.fr/IMG/pdf/rapport_legion_lebranchu.pdf [consulté le 01/08/2010].

⁷¹ La nationalité suisse n'est ainsi plus utilisée lors de ces changements provisoires d'identité.

Le futur engagé est, lui, loin de ces problématiques. À son engagement, il signe son contrat dans sa langue maternelle et il lui est remis un dictionnaire bilingue si la langue parlée par le légionnaire est disponible. La Légion étrangère s'assure ainsi qu'un nombre suffisant de légionnaires parlant les langues majoritairement rencontrées lors des engagements soient disponibles pour accompagner les jeunes engagés jusqu'au moment de l'instruction. À cet instant, plus aucune distinction particulière ne sera faite sur les langues en dehors des interactions quotidiennes entre légionnaires et selon les nécessités de communiquer avec des légionnaires qui ne maîtrisent pas encore suffisamment la langue française :

Nous essayons d'avoir en permanence les anglophones, russophones, hispanophones et lusophones strictement nécessaires et nous tapons dans le vivier de toute la Légion étrangère pour les besoins particuliers liés aux langues rares.

Des légionnaires sont-ils justement affectés à ces postes en fonction de leur maîtrise d'une langue?

Pour les langues majoritairement parlées par nos candidats, oui. Cependant nous n'en faisons pas un impératif.

Extraits d'échanges de mails avec un officier en fonction au GRLE, 2016.

Si des pratiques plurilingues sont autorisées lors de ce parcours de sélection, en fermes, lors de l'instruction, elles restent tolérées afin d'appuyer l'apprentissage de la langue française, amenée à terme à supplanter les autres pratiques langagières. Cet apprentissage de la langue française s'appuie sur la méthode Képi blanc. J'ai essayé de remonter la constitution pédagogique de cette méthode, mais des brides recueillies, il apparaissait aux premiers abords que celle-ci aurait été créée par un légionnaire sans pouvoir obtenir de plus amples détails. Par la suite, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le major du 4^e RE, chargé de remonter la constitution de cette méthode, la Légion étrangère n'ayant pas créé de traces organisationnelles à ce niveau. Premièrement, personne ne sait pour l'heure si cette méthode a été créée par un ou plusieurs officiers et non un légionnaire. Ensuite, le major ne remontait de traces que jusqu'à 2014 alors que j'avais reçu la méthode en 2009-2010 donc une nouvelle datation a été établie lors de notre entretien. Enfin, la méthode Képi blanc est tirée du cours de langue et de civilisation françaises, dite la méthode Mauger, édition 1953. Le major m'a ainsi expliqué d'une part que des chefs de section auraient disposé dans les années 90 d'un petit fascicule pour l'apprentissage de la langue française. D'autre part que des documents ont été

perdus et que la traçabilité de cet apprentissage en est donc complexifiée. Enfin, si la Légion étrangère s'est inspirée de cette méthode, elle l'a rapidement modifiée pour créer la méthode Képi blanc.

La méthode Mauger fait partie des méthodes traditionnelles d'enseignement de la langue française d'époque caractérisée par son universalité car enseignable à tout apprenant sans distinction et par une verticalité de l'apprentissage. Un enseignant transmet du savoir théorique à un apprenant qui l'assimile et il n'y a pas d'expérimentation de la langue. L'apposition du terme civilisation indique qu'on transmet plus qu'une langue, mais la culture n'a pas été pensée dans sa complexité et est ancrée dans un contexte encore colonial, de rayonnement géopolitique français où l'apprentissage du français est pensé « pour entrer en contact avec une des civilisations les plus riches du monde moderne, cultiver et orner leur esprit par l'étude d'une littérature splendide, et devenir, véritablement, des personnes distinguées⁷² ». La séance 2 de la méthode Képi blanc (figures 4 et 5) est ainsi assez similaire de la première leçon de la méthode Mauger (figures 2 et 3).

► **LEÇON 1.** — **A. Livre fermé.** LE PROFESSEUR MONTRE UN ÉLÈVE (ou fait, au tableau, un dessin très simple) puis : « Qu'est-ce que c'est ? C'est *un garçon* (ou un homme). Pierre, qu'est-ce que c'est ? » **Pierre** : « C'est *un garçon* (un homme) ». **Le professeur** : « Qu'est-ce que c'est ? C'est *une fille* (ou une femme). Marie, qu'est-ce que c'est ? » **Marie** : « C'est *une fille* (une femme) ». — Puis le professeur écrit au tableau : UN, UNE - *un garçon, une fille*.
LE PROFESSEUR MONTRE UN BANC : « C'est *un banc*. Jean, qu'est-ce que c'est ? » etc.
Après avoir été très bien prononcé et répété, chaque nom est écrit au tableau. (Deux colonnes : *masculins* et *féminins*.) — « Regardez ! J'écris : *un garçon* », etc.
Enfin, LE PROFESSEUR MONTRE LES OBJETS DE LA CLASSE DÉJÀ NOMMÉS : « André, est-ce un banc ? » **André** : « Oui (non), Monsieur, c'est (ce n'est pas)... », etc. — Et la *règle* de la page 3 est écrite au tableau.
B. Après LA LEÇON, LE PROFESSEUR ouvre LE LIVRE, puis : « Regardez ! J'ouvre le livre; ouvrez le livre. — Je lis la leçon [...] Pierre, lisez la leçon [...] » Enfin : « Je ferme le livre; fermez le livre. — Apprenez la leçon à la maison.

Figure 2. Extrait de la leçon 1, méthode Mauger, IX.

⁷² Extrait de la préface rédigée par M. Blancpain, secrétaire général de l'Alliance Française dans Mauger G., 1953, Cours de langue et de civilisation françaises I, Paris : Hachette,

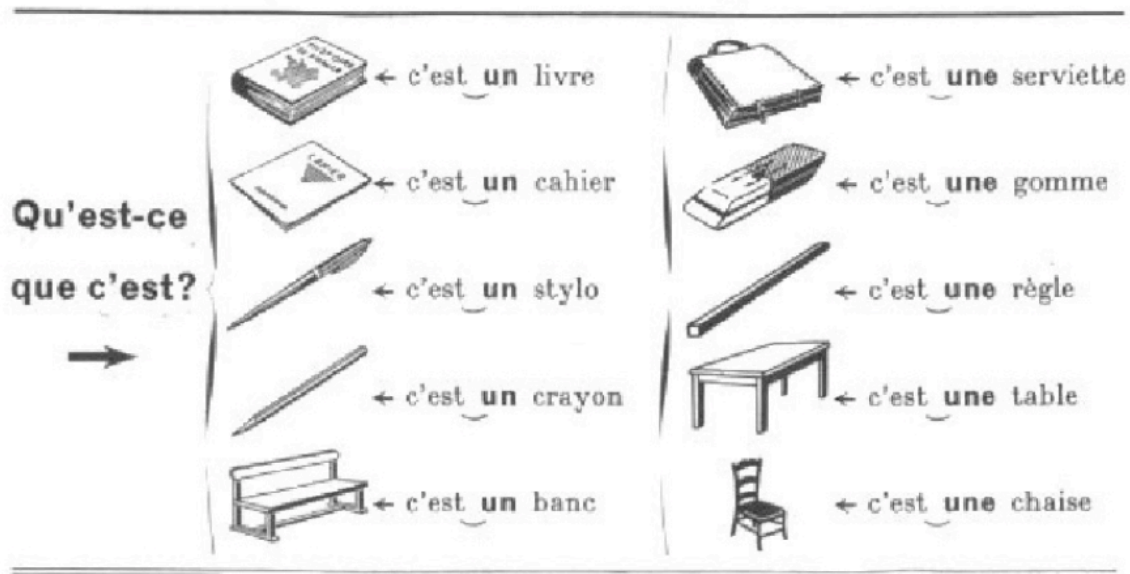


Figure 3. Extrait 2 de la leçon 1, méthode Mauger, p. 2.

L'instructeur désignera une partie du corps avec une mimique interrogative en disant : « Qu'est-ce que c'est ? » À quoi le démonstrateur répondra : « C'est *un œil*. »

Bien faire comprendre par une mimique interrogative que « Qu'est-ce que c'est ? » est une question.

Exiger dès la première leçon que les élèves reprennent la question dans son intégralité et répondent « C'est ou *Ce sont* »

Laisser un temps de réflexion entre l'énoncé de la question et la désignation de l'élève qui va répondre.

NOTA : un engagé volontaire francophone faisant office de démonstrateur figurera désormais dans le développement de la leçon sous le signe « D », le chef de section, sous le signe « M ».

Figure 4. Extrait de la séance 2, méthode Képi blanc



Figure 5. Extraits des évaluations orales de niveau des apprenants au 4^e RE.

L'intérêt de croiser ces méthodes n'est finalement pas leurs ressemblances, mais leurs dissemblances où la langue m'intéresse plus comme expression d'un monde professionnel et comme pratiques langagières en construction que dans son pendant didactique. Les illustrations de la méthode Mauger ont été en fait déconnectées des séances dans la méthode Képi blanc et n'apparaissent que lors des évaluations de niveau chez les engagés volontaires. Il est intéressant aussi de constater que la méthode Mauger a été refondue par les besoins militaires de la Légion étrangère : introduction du lexique militaire, suppression du féminin. La méthode Képi blanc est enseigné à l'oral avec pour seul support la plupart du temps un tableau. On oublie de fait le second support qui est utilisé par l'instructeur pendant les cours et par les engagés volontaires pour accompagner leurs apprentissages, suppléer le manque de mots : le corps. En effet, la figure 5 illustre que le corps individuel ou collectif en formation est support de l'apprentissage du français. Il l'est aussi pendant les cours pour illustrer un apprentissage oral comme support de dénomination et comme support mimo-gestuel de compréhension. On en trouve des traces dans des anecdotes comme compétence professionnelle :

Osons une conclusion. Si nos sous-officiers non-francophones obtiennent de très bonnes notes dans les stages nationaux, il y a à cela essentiellement deux raisons : d'abord ils préfèrent le geste à la parole. Je me souviens d'avoir épaté mes chefs et mes camarades en 1967 à l'école militaire de Strasbourg en appliquant intégralement, pour une séance d'ordre serré avec fusil, la méthode enseignée par le caporal Regas Val en 1961 à Aïn el Hadjar. Ensuite, ils

n'utilisent que le mot juste. On ne met pas une balle, mais une cartouche dans un chargeur.⁷³

La méthode Képi blanc, dans sa dernière mouture en vigueur hors actualisation est déclinée ainsi en 70 séances et 115 fiches de vocabulaire pour un apprentissage essentiellement oral de la langue française par le drill. Cette technique consiste à répéter un exercice jusqu'à ce que la réponse soit exacte. La notion est explicitée une fois à la séance 44, employée sous la forme verbale *driller* (Texier, 2010 : 95). Ainsi, chaque leçon est plus ou moins identique à ce système : répétée oralement et collectivement, puis par des individus sélectionnés et enfin par une mise en pratique de ces exercices en groupes (le binôme, le trinôme, etc.). Afin de faciliter l'apprentissage, les phrases interrogatives sont invariablement les mêmes, à portée définitoire : « Qu'est-ce que c'est » (variante : « qu'est-ce qu'il fait »), déclinées le long des diverses séances et appellent ainsi toujours la réponse délocutive « c'est » ou « ce sont » (« il fait ») :

Qu'est-ce que c'est ? C'est un légionnaire

Qu'est-ce que c'est ? C'est un béret

Extrait de la méthode « Képi blanc »

Si la méthode Képi blanc s'inspire de la méthode Mauger, dans son application, on retrouve les apports d'une autre méthode américaine : la méthode audio-orale (désormais MAO). Cette méthode a été initiée par des linguistes à la demande des services secrets américains qui avaient besoin de former rapidement et efficacement les militaires dans une langue pendant la Seconde Guerre Mondiale. Elle emprunte au structuralisme, au distributionnalisme et au behaviorisme. Ce qui implique que la langue est pensée comme un système qui se distribue et donc se substitue, se transforme dans l'apprentissage et qui, considérée comme un comportement où l'apprenant répond à un stimulus, elle s'apprend par imitation et répétition. Ces méthodes basées sur l'oral ont été souvent appelées méthodes des armées ou méthodes militaires du fait de leur utilisation militaire. Néanmoins, la MAO comme la méthode Képi blanc montre ses limites dans le passage à l'écrit où des légionnaires,

⁷³ LCL Wolf Zinc, Anecdotes : l'apprentissage du français à la Légion étrangère, disponible sur : <https://www.legionetrangere.fr/index.php/79-infos-fs/217-anecdotes-l-apprentissage-du-francais-a-la-legion-etrangere>, consulté le 14 septembre 2018.

sous-officiers, après plusieurs décennies d'engagement sont en situation d'insécurité dès qu'il s'agit de rédiger un rapport (Texier, 2011), freinant leurs compétences professionnelles.

Cette dimension professionnelle reste prégnante, car c'est le contexte d'apprentissage de ces apprenants qui auront à la déployer par exemple sur un terrain militaire où la compréhension est vitale. Tous les usages langagiers du français sont ainsi dirigés vers l'exercice d'une profession et vers l'expression d'une identité professionnelle qui disent ce qu'est un légionnaire et ce qu'est être légionnaire. Les légionnaires francophones ne sont certes pas confrontés de la même manière à l'insécurité linguistique qu'entraînent la découverte et l'apprentissage d'une nouvelle langue. W. Labov, par la notion d'insécurité linguistique, souligne qu'en termes de représentations sur la langue, les locuteurs se définissent selon leurs compétences à parler une langue correcte. L'hypercorrection intervient en situation d'insécurité linguistique pour corriger jusqu'à atteindre la norme du bon usage (Calvet, 2009). Les légionnaires francophones sont néanmoins confrontés à cette insécurité linguistique, car ils ont la charge de leur binôme, trinôme voire quadrinôme en fonction des recrutements et doivent aider les légionnaires non francophones à progresser notamment en dehors des heures d'instruction formelle. Ils ont la responsabilité de l'apprentissage de légionnaires non francophones et doivent en rendre compte le cas échéant. Cependant parler une langue ne signifie pas savoir la transmettre et dans une situation d'apprentissage pour tous d'une culture professionnelle, cette dimension collective de l'apprentissage participe en premier lieu d'une cohésion où chacun est à un moment ou un autre déstabilisé, forgeant une expérience partagée. La notion d'insécurité linguistique s'insère alors lors cette phase d'incorporation comme une marque de fabrique langagière où l'insécurité est ritualisée comme première expérience partagée de cohésion, de solidarité langagière :

SCR01-38 : voilà on renie la grammaire et puis on a tendance aussi à intégrer parfois des expressions euh on s'aperçoit en fonction des pays d'origine y a certaines expressions françaises qui sont déformées pour des raisons grammaticales souvent d'ailleurs et parfois on s'amuse à intégrer ces expressions dans notre langage courant parce que les légionnaires sont particulièrement sensibles et comprennent encore mieux ce qu'on veut dire je sais pas si c'est très clair

Enq-39 : un exemple m'aiderait peut-être si vous en avez un sous le coude

SCR01-39 : euh une bouteille de l'eau par exemple

Enq-40 : une bouteille de l'eau d'accord

SCR01-40 : ce genre de chose voilà et puis quelques expressions aussi de certains pays qui sont intégrées elles aussi dans le langage quelques mots souvent des gros mots d'ailleurs, mais qui sont communs qui deviennent communs là aussi à tous les légionnaires alors qu'ils sont à l'origine qu'ils viennent d'un pays particulier quoi

SCR01-41 : [...] on fait des phrases simples pour être bien compris, mais on rentre pas non plus dans le jeu de la faute de grammaire volontaire pour être mieux compris quand je disais la bouteille de l'eau c'est parce que ça nous faisait rigoler et donc c'est un truc quand on demandait à un légionnaire passe-moi une bouteille de l'eau avec un grand sourire il savait que c'était un peu que c'était une pique donc euh voilà donc y a quand même une différence si vous voulez

Extraits d'entretien avec les officiers de la Légion étrangère

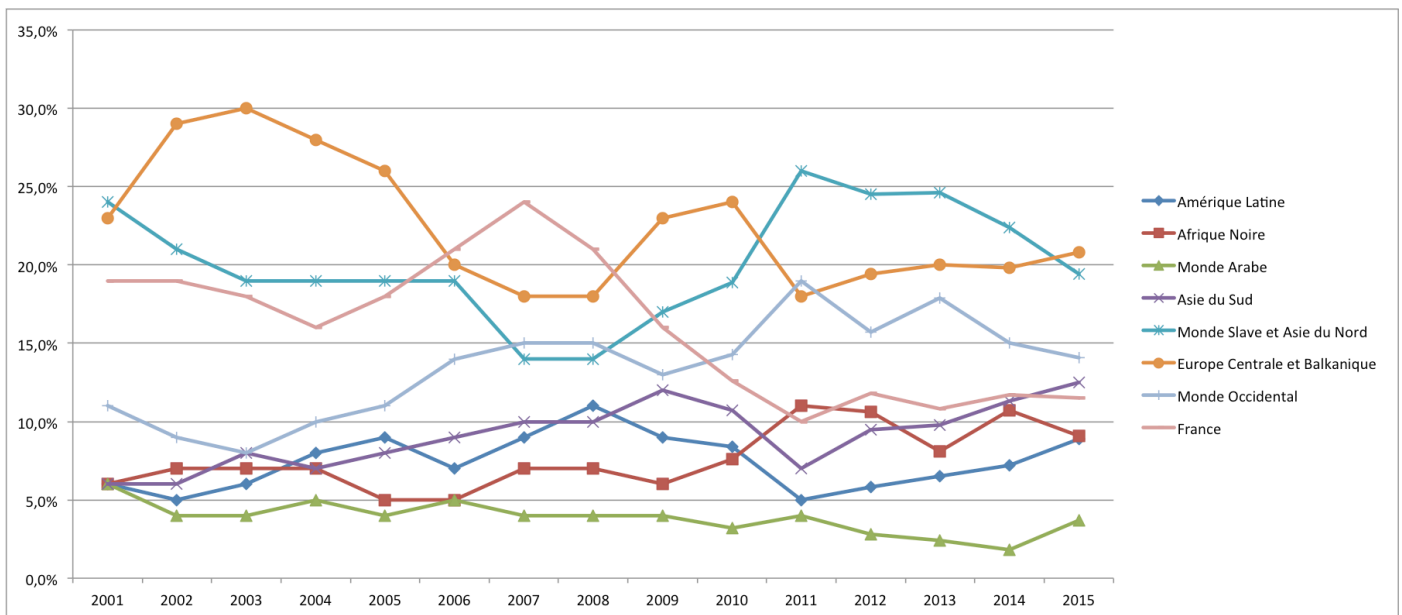


Figure 6. Répartition annuelle des immatriculés de 2001 à 2015 selon les données fournies par le GRLE

Les pratiques langagières des légionnaires autorisent ainsi différentes modalités d'articulation de l'hétérogénéité des relations au monde. Elles permettent ainsi de relier l'engagement professionnel de ces derniers à des pratiques langagières qui ne débutent pas à la Légion étrangère, mais s'y rencontrent dans une concentration de pratiques langagières qui

convergent autant qu'elles divergent et se côtoient sans se comprendre ou sans le pouvoir. Le « creuset⁷⁴ » de la formation ordonne ainsi les interactions de ces mondes superposés selon des modalités orientées par la création d'une cohésion où chacun se lie à l'autre par identification d'un même parcours, d'expériences similaires cimentées par la difficulté du rite d'initiation que constituent le passage par l'instruction et la marche « Képi Blanc ». E. Bautier définit les pratiques langagières comme :

[...] les manifestations résultantes dans les activités de langage de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs... qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe (Bautier, 1981 : 4)

La différenciation opérée entre langue et langage permet en effet de ne pas restreindre la langue à un déterminisme social ou à un objet d'apprentissage, mais d'élargir le langage à une activité individuelle ou groupale *in vivo*, traversée par les activités antérieures, reflet de l'activité au monde d'un individu et de sa place comme pratiques sociales que le langage restitue en instituant. Ces pratiques langagières plurielles où se retrouvent différentes langues, différents parlars sont donc à lire comme une coloration d'une communauté de pratiques en construction, mais sans refonctionnalisation de la langue (Trimaille, Billiez : 2001). Les marques transcodiques reflètent ainsi cette situation d'apprentissage qui puise dans tout le bagage langagier sans dimension ni revendication identitaire. Soit ces pratiques disparaissent dans le temps au profit du français soit elles perdurent, récupérées par l'institution, comme trace identitaire d'une Légion bigarrée et coloration langagière de cette diversité militaire qui la différencie des autres composantes de l'armée de Terre. Par ailleurs, cette construction d'une cohésion par les pratiques langagières est toujours pensée dans l'optique de l'amalgame mis en place par Bernelle et se traduit par un souci de ne pas réunir en ferme trop de légionnaires d'une même nationalité. En fonction du vivier d'engagés, un éclatement est donc privilégié dans les différentes structures des fermes qui servent à l'instruction. La formation du corps collectif agit par contagion dans l'apprentissage du français où le corps est un support d'apprentissage et de position dans cet univers militaire. En acquérant la langue française, le légionnaire acquiert sa position dans le corps collectif, entrant ainsi en relation

⁷⁴ Les légionnaires qualifient cette formation de creuset unique. L'expression est révélatrice de l'objectif de formation, car un creuset est un récipient réfractaire utilisé pour fondre et purifier une matière minérale comme la pierre qu'on retrouve comme motif dans les chants légionnaires : <http://www.cnrtl.fr/definition/creuset>. L'adjectif réfractaire qualifie le matériau qui résiste à des températures élevées. Dans le langage militaire, il était utilisé pour qualifier les conscrits qui se refusaient au service militaire obligatoire. En ce sens, il fait référence au caractère dit du légionnaire considéré comme atypique et plus difficile à commander.

avec les autres. En ce sens, la langue cimente les légionnaires entre eux comme une première expérience conjointe à une instruction corporelle qui forge un esprit de corps.

Cette méthode est actuellement en train d'évoluer par une collaboration avec Lucie Vialettes-Basmoreau, auteure d'une thèse en sciences du langage sur l'apprentissage de la lecture et dirigeante de la société Via Consulting Formation, mandatée par la Légion étrangère, qui permet de développer les compétences orales en langue maternelle ou étrangère :

En ce qui concerne les changements apportés à Képi Blanc ils sont de plusieurs ordres. Il faut tout d'abord savoir que je n'ai pas touché au fond, mais pour l'instant « simplement » à la forme. J'ai réorganisé les leçons proposées en les regroupant par objectifs communicatifs, j'ai également allégé et donné de la couleur aux leçons pour qu'elles soient plus facilement compréhensibles. J'ai utilisé des captures d'écran des vidéos accompagnant la méthode pour créer plus de redondance. J'ai également introduit des notions de « vie civile » : pronoms elle et elles, formules de politesse (merci, s'il vous plaît, etc.)⁷⁵.

Un palier est ainsi en train ainsi d'être franchi dans le rôle de l'apprentissage du français à la Légion étrangère même s'il est trop tôt pour savoir quelles formes il prendra. En effet, les pratiques langagières disent le monde et dans un univers militaire masculin, ni la femme ni la politesse n'ont de place. Introduire dans un univers masculin une présence féminine par le biais des pronoms, introduire des formules de politesse dans un univers d'ordre où l'action est attendue et non sa confirmation avant l'action met à jour que le français quitte sa dimension exclusivement tournée vers l'activité professionnelle. Les pratiques langagières sont donc amenées à se recomposer élargie aux relations avec un univers qui n'est plus que celui de la Légion étrangère, mais autorise des interactions pensées vers le monde civil. Pour autant, ces pratiques n'en restent pas moins professionnelles et correspondent aussi à une évolution des compétences attendues. En ce sens, la frontière discursive est transformée par une compétence professionnelle où chaque légionnaire devrait pouvoir assumer une déférence institutionnelle et la représentation de sa légitimité. Elle est aussi transformée d'une compétence personnelle où la fin d'un contrat ne devrait pas être un frein à un retour à la vie civile et à une insertion, mais bien constituer une passerelle de compétences.

⁷⁵ Je remercie Lucie Vialettes-Basmoreau pour son aimable autorisation à diffuser un extrait de nos échanges par mail au sujet de la Légion étrangère et particulièrement de sa méthode Képi blanc.

4.1.2. Langage professionnel : technolectes militaires et plurilinguisme légionnaire

« L'art de la guerre, dans sa pratique hasardeuse, fut donc toujours fondé sur la connaissance de soi et de l'Autre et sur la tromperie mise en forme dans l'espace et dans le temps » (Joxe, 1997 : 8)

Pour paraphraser A. Joxe, l'art de la guerre est fondé sur la connaissance de soi et de l'Autre et sur la tromperie mise en forme dans l'espace, dans le temps et à travers la langue. Dans le langage professionnel, il convient de distinguer concomitantes les représentations sur la langue qui influent les pratiques langagières et les pratiques langagières qui travaillent la langue et l'identité. L'une et l'autre produisent un effet cryptique soit volontairement dans une visée stratégique soit incidemment par méconnaissance et irrigation de la frontière discursive.

En effet, la langue en contexte militaire appartient à une culture, à un pays qu'on défend et dont elle porte les valeurs, mais elle est aussi intersubjectivement porteuse de conflictualité, d'inconnu, de stratégie, car la langue qu'on ne connaît pas masque et est un élément dans la guerre dont on use à son avantage. On peut penser à la lettre codée de César à Quintus Cicerón (César, BG, V, 48, 4) écrite en caractères grecs, afin qu'elle ne pût être comprise par l'ennemi en cas d'interception du message (Rochette, 1997 : 317). Pendant la Première et la Seconde Guerre Mondiale, les Américains utilisèrent de même des Code-Talkers pour coder les communications militaires. Ironie d'une Amérique, où vers la fin du 18^e siècle, les enfants indiens avaient l'interdiction de parler leur langue maternelle à l'école, d'une Amérique qui refusa de nombreux volontaires d'origine indienne dans les vagues d'engagement à leur entrée en guerre en 1917 au motif qu'il ne parlait pas ou ne lisait pas anglais (Robinson, 2011 : 13-14). Ce fut finalement les langues indiennes qui furent utilisées pour coder les communications, le choctaw pour la première fois pendant la Première Guerre Mondiale, principalement pendant la Seconde Guerre Mondiale le navajo, langue orale complexe, difficile d'apprentissage avec de nombreux dialectes et parlé seulement sur les terres navajos. Inadapté au langage militaire, un lexique de substitution à partir de la nature servit à créer des passerelles avec les besoins linguistiques de la guerre (porte-avion devient Tsidi-ney-ye-hi, le « porteur d'oiseaux ») et l'alphabet fut en sus codé pour renforcer son inviolabilité. Il devient ainsi le premier « code du code » (Gilbert, 2012 : n.p) dans les communications militaires cryptées et reste à ce jour parmi les rares codes inviolés.

Ensuite et c'est la seconde dimension qui m'intéresse, les pratiques langagières travaillent la langue et l'identité. L'apprentissage de la langue française à la Légion étrangère n'est pas seulement une recomposition des pratiques langagières autour d'une langue dite de travail. Il est ainsi partagé entre l'apprentissage d'un français standard et d'un langage professionnel où l'engagé volontaire apprend le langage nécessaire à l'exercice de la profession militaire : lexique du paquetage, de la tenue, lexique de l'arme comme l'alidade de tir lors de la prise en main du FAMAS⁷⁶ (Texier, 2010 : 98), etc. Cet apprentissage est conjoint à l'incorporation d'un métier où le corps est discipliné : marche en ordre serré, garde-à-vous, repos, etc. qui sont un ensemble de techniques du corps⁷⁷ (Mauss, 2006 [1936]). Les pratiques langagières des militaires sont en fait constituées d'un ensemble de discours : le discours institutionnel qui légitime les armées et l'usage de la violence légitime ; le discours stratégique qui contient la doctrine militaire ; le discours opérationnel (Joxe, 1997 : 9) condensé, efficace et précis qui peut se passer de mots et laisser place aux communications non-verbales ; le discours d'armes lié à une technicité et des compétences au maintien de la paix et de la guerre ; le discours identitaire qui prône une spécificité militaire, une différenciation aussi parmi les militaires et met en mots une exhibition guerrière ; le discours réglementaire qui est un discours administratif et d'ordre ; le discours cérémoniel qui assure la temporalité guerrière et rituelle, le discours de popote (Paveau, 1994 : 142) qui est un ensemble de discours en contrepoint des discours officiels et marqués par les argots, la familiarité, le jeu langagier. La hiérarchie militaire distribue différemment ces pratiques discursives pour fonder des pratiques langagières qui reflètent le parcours institutionnel de chaque militaire. Un jeune légionnaire investit ainsi peu les discours institutionnels et stratégiques, davantage les discours identitaires puis opérationnels. La pluralité de ces discours, reflète de l'activité militaire, est ainsi portée par un lexique militaire riche qui fait partie intégrante de l'apprentissage de tout militaire et est parfois en partage entre les différentes unités. M.-A. Paveau en distingue quatre qui forment un technolecte militaire (Paveau, 1994 : 228) : le mégalecte est commun aux armées françaises (Terre, Mer, Air, Gendarmerie), le macrolecte concerne ainsi une armée comme l'armée de Terre, le minilecte réduit le champ à un groupement militaire conséquent comme une arme ou une subdivision d'arme telle la Légion étrangère, le microlecte investit une identité militaire comme les

⁷⁶ Cette instruction au FAMAS est en cours de mutation avec le remplacement progressif de ce dernier depuis mi-2017 par le fusil HK-416 F, de fabrication allemande. Des deux premiers régiments qui en ont été dotés se trouve la 13^e DBLE : <http://www.opex360.com/2017/06/16/trois-unites-de-larmee-de-terre-viennent-dabandonner-leurs-famas-pour-le-fusil-hk-416f/> [consulté le 17 août 2017]

⁷⁷ Développé lors du point 3.1.1.

parachutistes qui peuvent appartenir à la Légion étrangère ou aux Troupes de Marine. Ce technolecte militaire est de même parcourue des contacts militaires avec d'autres armées et organisations internationales (ONU, OTAN) et des xénismes « normalisés » ou des pérégrinismes « tolérés » (Paveau, 1994 : 284) investissent donc les pratiques langagières des militaires français. La totalité de ces technolectes est de plus soumise à des réductions lexicales par abréviations, sigles et acronymes.

La difficulté à la Légion étrangère dans l'apprentissage de ces pratiques langagières différenciées réside dans son plurilinguisme alors que les engagés sont confrontés à une communication interalloglotte où la langue de communication est une langue cible qui n'appartient pas nécessairement à leur langue primaire (Behrent, 2007 : 10) et dont ils ont une connaissance asymétrique. Dès le départ, ils sont donc confrontés à des modes d'interaction pluriels (Gajo, Mondada, 2000 : 17) où ils ne composent pas seulement avec le français, mais aussi avec d'autres langues. D'un côté, l'instructeur qui tient le rôle d'enseignant contraint le discours des apprenants, la distribution de la parole ainsi que les interactions en choisissant les groupes solidaires dans l'apprentissage de la langue. Ce qui est une première action de socialisation dans l'activité d'apprentissage. D'un autre côté, les apprenants mettent en œuvre des compétences plurilingues où ils s'adaptent et montrent qu'ils savent réutiliser le discours de l'autre pour le faire leur (Castellotti, Py, 2002 : 47). Ce qui est un premier mouvement d'incorporation langagière. Cette compétence plurilingue qui est une compétence à communiquer signifie que les engagés ne disposent finalement pas que d'une langue où ils sont professionnellement compétents, mais qu'engagés francophones et alloglottes construisent

des connaissances et des capacités qui permettent de mobiliser, à l'occasion et en fonction de circonstances données les ressources d'un répertoire plurilingue et qui contribuent en outre à la construction, à l'évolution et à la reconfiguration éventuelle dudit répertoire (Coste, 2002 : 117).

Le sens en transmission verticale est alors en partage parmi les apprenants et intégré à la cohésion en construction. L'alternance codique est alors en ce sens la trace intersubjective la plus créatrice en circulation parmi le collectif et où l'instructeur n'a que peu d'emprise, y voyant une ressource transitoire dans l'apprentissage, moins qu'une compétence, une stratégie verbale complexe (Castellotti, Moore, 1999 : 9). Si on prend en compte que

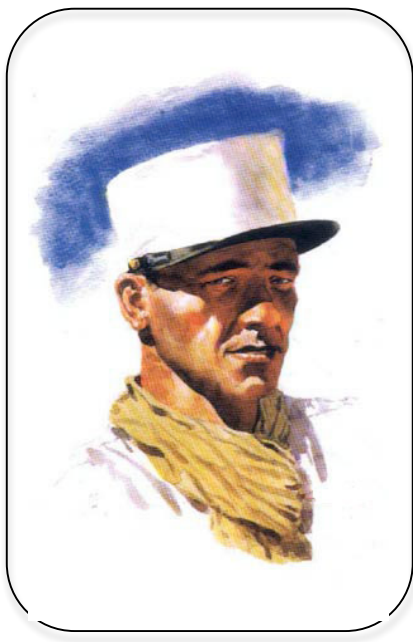
[...] c'est l'apprenant lui-même qui construit son interlangue, c'est-à-dire sa grammaire mentale, et que l'enseignement ne peut que favoriser et soutenir ces processus

[...] l'acquisition est conditionnées par les conditions dans lesquelles l'apprenant est exposé à la langue cible et dans lesquelles il interagit (Lüdi, 1999 : 39-40)

Les compétences plurilingues qui s'opposent à une norme monolingue sont en fait mises en œuvre par les cadres de la Légion étrangère, créent de la solidarité et de la cohésion entre les légionnaires et participent de leur incorporation au même titre que les technocrates, mais sans pouvoir être revendiquées réellement comme une compétence. Certains ne le souhaitent pas d'ailleurs et c'est ce qui rend complexe la part plurilingue de la socialisation des légionnaires. D'une part, elle est opposée aux normes institutionnelles en vigueur. D'autre part, elle ne peut pas véritablement être revendiquée par les agents institutionnels en quête de légitimité et de reconnaissance d'une force française spécifique et non d'une force mercenaire intégrée et possiblement dilettante. Enfin, elle est englobée dans l'antériorité de leurs vies et soumise à la discrétion du droit à l'oubli.

La richesse et la complexité du langage professionnel que doivent acquérir les légionnaires soulignent de fait une distribution de leurs places et de leurs rôles institutionnels où leurs pratiques langagières sont contraintes, car reflètent un processus organisationnel hiérarchisé et segmenté. En même temps, ces pratiques langagières sont partiellement libres dans un processus de cohésion qui ne peut être prescrit. Malgré des discours qui visent à la prescrire comme impératif professionnel, la cohésion, en effet, ne peut qu'être sollicitée et encouragée par des conditions propices à son éclosion. De la sorte, la cohésion est aussi langagière et entrecroise des pratiques prescriptives et des pratiques incorporées, fruit de la négociation entre des individus plurilingues et pluriculturels.

4.1.3. Le code d'honneur du légionnaire



CODE D'HONNEUR DU LEGIONNAIRE

1. Légionnaire, tu es un volontaire servant la France avec honneur et fidélité.
2. Chaque légionnaire est ton frère d'armes quelle que soit sa nationalité, sa race ou sa religion. Tu lui manifestes toujours la solidarité étroite qui doit unir les membres d'une même famille.
3. Respectueux des traditions, attaché à tes chefs, la discipline et la camaraderie sont ta force, le courage et la loyauté tes vertus.
4. Fier de ton état de légionnaire, tu le montres dans ta tenue toujours élégante, ton comportement toujours digne mais modeste, ton casernement toujours net.
5. Soldat d'élite, tu t'entraînes avec rigueur, tu entretiens ton arme comme ton bien le plus précieux, tu as le souci constant de ta forme physique.
6. La mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout et, s'il le faut, en opérations, au péril de ta vie.
7. Au combat, tu agis sans passion et sans haine, tu respectes les ennemis vaincus, tu n'abandonnes jamais ni tes morts, ni tes blessés, ni tes armes.

Kept blanc

Figure 7. Code d'honneur du légionnaire sous sa forme carte

Le code d'honneur du légionnaire, dans sa version actuelle, a été instauré dans les années 1980 comme « référence morale et règle de comportement à tenir au quotidien et lors de combats »⁷⁸. Cette version sur laquelle je m'appuie existe sans changement depuis 2001 où l'article 6 a été modifié pour mieux correspondre aux règles d'engagement du combat

⁷⁸ http://www.legion-etrangere.com/mdl/info_seul.php?id=92&idA=134&block=6&idA_SM=112, consulté le 8 mai 2018.

(Neviaski, 2013 : 238). Il est ainsi distribué à chaque légionnaire à son engagement dans sa langue maternelle, appris lors de l'instruction, récité lors de la remise des képis blancs. C'est lors d'une cérémonie de remise de képis blancs pendant ma visite du 4e RE en 2010 que je l'ai d'ailleurs entendu pour la première fois avant qu'il me soit distribué sous forme d'une carte, aisée à glisser dans un portefeuille ou une poche afin de le conserver en permanence sur soi (figure 7). Les codes militaires explicitent ce qu'est un militaire, son éthique, et dressent un horizon du comportement militaire à cultiver au quotidien et au combat. Ce code du légionnaire diffère du code du soldat (figure 8), créé en 1999 et constitué lui de onze règles et non de sept comme celui du légionnaire. Lors de conversations informelles avec des membres de la Légion étrangère, j'ai retrouvé dans les discours sur ces deux codes à la fois la compétition entre les composantes de l'armée de Terre puisqu'ils aiment à rappeler qu'ils ont été les premiers à le créer et à la fois un écho selon ces discours à un chant légionnaire :

Pour faire un vrai légionnaire,
Il ne suffit pas de boire un coup,
Ça tout le monde sait le faire,
Faut être aussi premier partout.

Pour faire un vrai légionnaire (1935).

De cette instruction, le code du légionnaire est le pendant langagier d'un processus d'incorporation où le corps souffre, mais où le corps se forme en se constituant comme une phalange. Le rite consacre l'être ensemble (Lardellier, 2003) et le code du légionnaire apparaît alors bien plus qu'une éthique, un horizon professionnel. C'est un serment, un adoubement dont l'actualisation prend non seulement le trait des pratiques quotidiennes de l'exercice du métier de légionnaire, mais aussi par transferts et calques par un réinvestissement dans les pratiques langagières des légionnaires comme un agir langagier. En ce sens, on peut affirmer que ce code d'honneur du légionnaire fournit les conditions nécessaires d'appareillage à se réaliser comme une vertu discursive en édictant ce qui doit être sans préciser ce qui ne peut être :

J'ai proposé de mettre en place la notion de *vertu discursive* définie comme une disposition des agents-locuteurs (énonciateur et co-énonciateur dans un même processus) à produire des énoncés ajustés aux valeurs admises, dans un état donné de l'histoire d'une société selon les trois axes suivants : un ajustement à la

décence discursive concernant les relations entre les agents; un ajustement à la vérité du monde concernant la manière de dire l'état du monde; un ajustement à la mémoire discursive dans laquelle se tissent les discours d'une société (Paveau, 2012 :110) .

En reprenant cette disposition des agents-locuteurs, on peut alors envisager le code d'honneur du légionnaire comme un prédiscours c'est-à-dire un cadre prédiscursif collectif (Paveau, 2006 : 14) qui énonce les valeurs vers lesquelles les légionnaires doivent tendre par incorporation d'une décence discursive à travers la discipline des corps, incorporation d'une vérité au monde à travers l'adhésion, l'affirmation et la transmission d'un être au monde et enfin une incorporation de la mémoire discursive qui articule le langagier et le non-langagier comme matérialité discursive A cet effet, la vertu discursive que développe M.A. Paveau dans une linguistique symétrique est efficiente et permet de relier ces productions langagières et non-langagières qui se superposent la plupart du temps sans se rencontrer. Pour autant, je conserve cette appellation de matérialité discursive et non de technologie discursive qui n'est pas ici transférable. L'effet de millefeuille de cette matérialité permet ainsi la navigation entre déconstruction et construction complexe d'une militarité professionnelle. L'horizon est donc toujours celui du contrat comme obligation morale que contracte lui-même un individu et libre adhésion à un ordre qui s'impose à lui sans négociation. De fait, il ne s'agit pas à proprement parler de pratiques langagières, mais bien d'un cadre de prescriptions comportementales qui sont supports de pratiques langagières de manière descendante en véhiculant la légitimité institutionnelle, de manière ascendante par appropriation d'un discours normatif. Les codes militaires fonctionnent selon des mécanismes similaires, mais leurs différenciations lexico-sémantiques mettent à jour l'étendue des sous-cultures militaires qui fondent la militarité de chaque corps.

De manière générale, les deux codes composent ainsi autour de trois pôles: la fonction combattante et la réalisation de la mission, le rayonnement militaire endogroupal, le rayonnement militaire exogroupal. Dans ce dernier, l'ancrage identitaire est plus important pour la Légion étrangère alors que le code du soldat institue le soldat comme un ambassadeur de sa profession et de la France. Cette dimension est plutôt implicite pour le légionnaire où l'exemplarité sous-tend une dynamique de rayonnement. De plus, le code du soldat navigue entre dimension micro, méso et macro (unité, régiment, armée de Terre, France) alors que pour le légionnaire cette dimension s'arrête à la Légion étrangère. Pour certains, son

équivalent sera l'armée de Terre, pour d'autres la France. Si la France apparaît dès la première règle dans les deux codes, elle est attachée aussitôt pour le code du légionnaire à la devise de la Légion étrangère: honneur et fidélité. L'asymétrie entre les deux codes met à jour il est certain le contexte particulier d'existence de la Légion étrangère, mais elle souligne donc un profilage différent de l'engagement.

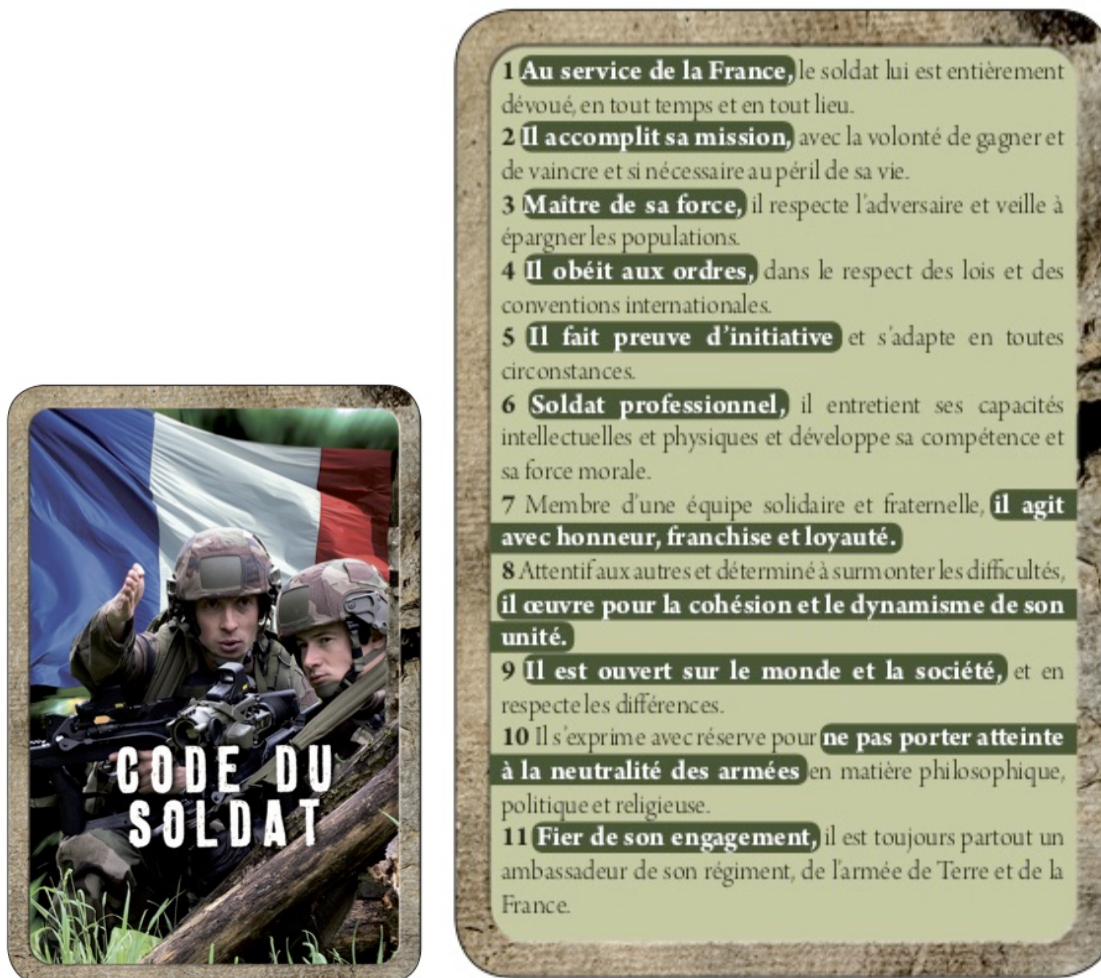


Figure 8. Code d'honneur du soldat sous sa forme carte

La dimension professionnelle est ainsi mise en avant dans le code du soldat. Elle emprunte au langage de l'entreprise sur la dénomination du militaire -soldat professionnel, membre d'une équipe, son unité; par le descriptif de capacités (intellectuelles, physiques) et de compétences (esprit d'initiative, respect hiérarchique, maîtrise professionnelle du contexte juridique, etc.) où se greffent des valeurs: dévouement, honneur, franchise, solidarité, fraternité, tolérance, loyauté, etc. Par ailleurs, les contraintes statutaires du métier militaire

sont rappelées dans la règle 1. Enfin, la dimension juridique est très présente dans ce code, soulignée dans les règles 3 et 4 pour le respect des lois et des conventions internationales, dans la règle 10 sur la réserve professionnelle. Le code du soldat correspond finalement à une refonte du métier militaire, trois ans après l'annonce par Jacques Chirac sur la professionnalisation des armées.

Le code du légionnaire est épuré de ce contexte de mutation professionnelle, car sa création précède en effet la professionnalisation des armées. Si la Légion étrangère fait partie de l'armée de Terre et est soumise au statut général des militaires de 2005, ses spécificités ont néanmoins fait l'objet d'un décret du conseil d'État en 2008⁷⁹. Le terme volontaire apparaît ainsi dans l'article 3 du chapitre 1 et la première règle de la Légion étrangère est à peu de mots près tirée de l'article 2 de ce décret :

Les militaires servant à titre étranger s'engagent à servir la France avec honneur et fidélité. (Art. 2, chap. 1.)

Un légionnaire s'engage à servir effectivement la France, mais il s'engage à la Légion étrangère et ne peut qu'à titre exceptionnel être employé en dehors des structures de celle-ci. Aux termes professionnels du code du soldat sont donc ici substitués les termes de famille et de frère d'armes (règle 2). Contrairement au code du soldat qui cadre son éthique autour de la profession, le code du légionnaire investit particulièrement cette socialisation secondaire qui agit comme une socialisation primaire en substituant à la famille le cadre militaire qui recompose les appartenances du légionnaire. Dans mon mémoire, j'avais circonscrit ma réflexion à une comparaison contextuelle entre ces deux codes et plus fine avec un troisième code, celui du Bushido, nommé « la voie du guerrier » qui fixait le code d'honneur des samouraïs lors de la féodalité japonaise. Ce dernier choix m'avait permis d'établir une première distinction en indiquant que le code du soldat développe un homme de culture par les armes, alors que la Légion étrangère cultive un guerrier d'excellence avec des valeurs indexées à des ordres militaires passés qui se recoupent en divers endroits dans l'exaltation du guerrier autour de l'honneur et de la mort (Texier, 2011 : 39). Comme le souligne d'ailleurs Barrois, un guerrier

est un combattant exceptionnel: par la lucidité de son choix de participer à un conflit violent; par la qualité avec laquelle il remplit une mission (qui lui a été confiée ou qu'il s'est imposée lui-même); par le respect de l'interdit de s'attaquer

⁷⁹ Décret n° 2008-956 du 12 septembre 2008 relatif aux militaires servant à titre étranger

à des hommes désarmés ou à des êtres sans défense; par son goût pour ce type d'action (Barrois, 1993).

Chaque pays investit diversement la militarité (Yakovleff, 2007) et donc un code militaire. Par exemple, le code du soldat décrit ainsi le professionnalisme militaire attendu par l'utilisation de la troisième personne du singulier tout comme l'*Innere Führung* allemand définit le rôle de l'*Innere Führung* et la place du soldat-citoyen (*Staatsbürger in Uniform*) :

101. Innere Führung gewährleistet, dass die Bundeswehr in der Mitte der Gesellschaft bleibt⁸⁰

106. Die Soldatinnen und Soldaten der Bundeswehr erfüllen ihren Auftrag, wenn sie aus innerer Überzeugung für Menschenwürde, Freiheit, Frieden, Gerechtigkeit, Gleichheit, Solidarität und Demokratie als den leitenden Werten unseres Staates aktiv eintreten.⁸¹

Le serment du soldat soviétique, *the soldier's creed* en vigueur dans l'*US Army*, *the soldier's oak* de l'armée britannique (*Royal Marines*) emploient la première personne du singulier et renforce la valeur symbolique du serment. *The marine creed*, de l'*US Marine Corps*, emploie la première personne du pluriel, associant le soldat et son arme :

My rifle and I are the defenders of my country⁸².

La première lecture du code d'honneur du légionnaire renvoie à une dimension injonctive et normative forte faite au légionnaire. Il s'ouvre en effet par une apostrophe – Légionnaire- et l'emploi de la deuxième personne du singulier, particularité déictique de la Légion étrangère qui investit le légionnaire d'une responsabilité morale. Il est agent de la

⁸⁰ « L'Innere Führung assure que la Bundeswehr reste au milieu de la société ». J'ai choisi dans ma traduction de laisser en allemand *Innere Führung* et *Bundeswehr* qu'on pourrait traduire par « forces fédérales de défense » afin de respecter les usages de citation des codes militaires et noms des armées.

⁸¹ « Les soldates et soldats de la Bundeswehr remplissent leur mission, si par conviction personnelle (*plutôt qu'intérieure*) ils défendent la dignité humaine, la liberté, la paix, la justice, l'égalité, la solidarité et la démocratie en tant que valeurs dominantes de notre état », (ma traduction)

« Innere Führung Selbstverständnis und Führungskultur », A-2600/1 (version 2), Zentrale Dienstvorschrift, Bundesministerium der Verteidigung, Zentrale Dienstvorschrift, novembre 2017, page 3, consulté le 20 juillet 2018, disponible sur : <https://www.bmvg.de/resource/blob/13998/01082632986ceeb2c82c36c61785fec9/b-01-02-01-download1-data.pdf>

⁸² *The marine creed*, *US Marine Corps*, consulté le 20 juillet 2018, disponible sur : <https://www.marineparents.com/marinecorps/mc-rifle.asp>

construction de sa militarité ainsi que de sa mise en conformité avec le comportement militaire à cultiver. La dimension guerrière du code d'honneur du légionnaire est de même sous-entendue, mais elle n'est à aucun moment explicitée comme dans *the soldier's creed* qui utilise l'appellation *warrior* :

I am an American Soldier. I am a warrior and a member of a team.⁸³

Le code du légionnaire est au même titre le seul à indiquer l'honneur en préambule dans son titre et quand d'autres codes se réfèrent à la compétence, aux valeurs (*values*), il se réfère à la vertu dans l'article 3. La vertu est à entendre dans son emploi militaire, à savoir la vertu guerrière. Clausewitz, dans le tome 1 de la *Théorie de la Grande Guerre*, paru en 1886, distingue la vertu guerrière du courage, qualité naturelle chez l'homme selon lui, mais la lie à la morale. S'il n'emploie pas le terme d'incorporation, il s'en rapproche fortement en indiquant que la vertu guerrière consiste à être pénétré de l'esprit et de l'essence de cette fonction, à savoir l'état militaire pour que l'individu y joue son rôle.

Alors même que l'on se laisserait aller au penchant de n'envisager la guerre que du point de vue le plus général, on aurait donc tort de faire peu de cas de ce sentiment que les Français appellent *esprit de corps*, et qui, à un degré plus ou moins élevé, peut et doit se rencontrer dans une armée. C'est cet esprit de corps qui donne à ce que nous nommons la *vertu guerrière* le moyen de s'assimiler, en les résumant en soi, la totalité des forces morales individuelles réparties dans la pluralité des membres d'une armée. (Clausewitz, 2017[1886])

La vertu guerrière, en ce sens, est liée à l'esprit de corps et en résulte. Plus loin, Clausewitz qualifie la vertu guerrière de puissance morale à la guerre et il est intéressant de noter que la vertu guerrière dépend d'une part selon lui d'une armée permanente, c'est-à-dire actualisée d'une armée professionnelle et d'autre part recouvre une dimension morale. Née de la guerre, mûrissant dans celles-ci, les victoires et une activité autour de la guerre, la vertu telle qu'il l'entend se retrouve donc investie dans le code d'honneur du légionnaire d'une dimension professionnelle éthiquement forte alors qu'elle en semblait absente. L'usage de la vertu dans cet article 3 incarne par conséquent pertinemment l'incorporation, car elle lie qualités individuelles et construction collective d'un esprit de corps autour de la militarité. C'est pourquoi j'ai lié d'emblée cette vertu guerrière à une vertu discursive. Ces codes

⁸³ The soldier's creed, consulté le 20 juillet 2018, disponible sur : <https://www.army.mil/values/soldiers.html>

n'instruisent pas un discours de type bon/mauvais soldat, mais ils agissent comme une interpellation au dépassement de soi pour marquer une frontière discursive entre un soldat ordinaire et un soldat d'élite, un guerrier. C'est ici l'exacerbation des qualités guerrières qui est mobilisée pour instaurer un cadre moral de victoire, actualisé sur le terrain et qui modèle la vérité au monde d'une unité face à d'autres unités, potentiellement ennemies.

La vertu convoquée dans ce code est de plus liée à l'honneur qui réinvestit la devise de la Légion étrangère et qualifie le code du légionnaire. L'honneur est « l'indice de la valeur générale, l'essence de la personne du guerrier, à la fois code de conduite, image à atteindre, bien à préserver, en même temps intime et offerte au jugement des autres » (Barrois, 1993).

L'honneur tout comme la vertu sont ainsi intriqués dans des mécanismes entre agentivité individuelle et construction coercitive d'un groupe. Ils ordonnent la portée générale de la formation du légionnaire et servent de points d'ancrage à une sous-segmentation du comportement militaire, défini selon chaque corps et qui incarne une militarité propre, mais partageable avec l'ensemble de l'armée de Terre et même des autres armées nationales et internationales. À ces vertus cardinales se greffent donc la fraternité ou camaraderie, la discipline, l'exaltation au combat (accepter de donner et de recevoir la mort), la mémoire militaire recouverte ici notamment par les traditions et l'élégance, particularité française qu'on ne retrouve pas dans les autres codes militaires en dehors du soin à porter à l'entretien de son équipement.

Associer le code d'honneur du légionnaire à l'instruction militaire des légionnaires confère de fait une portée rituelle, initiatique à ce code où l'homme devient légionnaire. L'instruction apparaît comme le seuil liminaire des espaces militaires. Cette mue de l'homme en militaire se retrouve communément dans les armées comme le rappelle d'ailleurs A. Auger au sujet des officiers : « Un homme entre, un officier sort. » ; « À genou les hommes, debout les officiers » (Auger, 2017 : 51).⁸⁴ Cette dimension initiatique instruit l'incorporation langagière des légionnaires car elle fige une autorité du discours par le rite du passage et agit comme un appel aux prédiscours qui régulent les futures pratiques langagières. Un ordre discursif est ainsi privilégié au détriment d'un chaos déplacé non sur un contexte, mais sur une unité groupale à construire afin de mettre à distance une possible anomie institutionnelle. Les militaires interviennent par l'usage possible de la violence légitime afin de réguler des

⁸⁴ La première citation est tirée de J.F. Delbos, *La formation des officiers de l'armée de Terre, de 1802 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 41. La seconde se réfère à l'ouvrage éponyme de C. Weber, *À genou les hommes, debout les officiers. La socialisation des Saints-Cyriens*, Rennes, PUR, 2012.

situations de crise extérieure. C. Loneux interroge à travers les codes de déontologie émis par la Chambre de Commerce Internationale la communication de crise à l'œuvre dans les organisations comme outil de gestion, mais aussi comme événement créatif plutôt que perturbateur dans un processus de conduite au changement (Loneux, 1999). Elle souligne en effet que l'entreprise ne parvient pas à se clore de ses environnements extérieurs et est traversée par des environnements sociétaux, nécessitant un ajustement des normes managériales (Loneux, 1999 : 14). En ce sens, les codes de déontologie interviennent comme des dispositifs construits qui répondent à la fois à une logique d'autorégulation d'une volonté normalisatrice de l'organisation et à la fois à une logique d'autojustification d'une légitimité organisationnelle.

Contrairement à des organisations de type entreprise, les institutions militaires parviennent à clôturer leur environnement extérieur pour produire des ressources autorégularisatrices de leur unité groupale, mais elles n'échappent pas à ces logiques organisationnelles. Ces codes apparaissent au tournant de la professionnalisation des armées à partir de la fin du XX^e siècle et même du début du XXI^e pour certains comme *the soldier's creed* qui date de 2003. La solidarité de base, inscrite dans ces codes, règlements et traditions comme vertu discursive, vise ainsi à solder toute perturbation potentielle. Ces codes sont créateurs d'une transformation professionnelle où la guerre a changé et avec elle la condition militaire devenue profession et devant se refonder. D'une part, le contexte même de création de ces codes est une réponse à un événement de crise : la transformation des organisations militaires. D'autre part, ils anticipent une communication de crise. En contexte avéré de crise, cet appel aux prédiscours mobilise ainsi les pratiques langagières des agents et active une autorégulation de la solidarité afin de renforcer la solidité du groupe.

Dans ce point 4.1., j'ai décrit les pratiques langagières qui construisent un discours professionnel. Il convient de même de ne pas oublier que dans ces mécanismes à l'œuvre le discours professionnel régule de même les pratiques langagières. Ces codes en sont un exemple très intéressant : ils existent certes en dehors des agents, mais sans une reconnaissance de la légitimité institutionnelle, sans l'incorporation consentie d'une vertu discursive, ils n'auraient aucun pouvoir régulateur.

4.2. La proximité entre langage et action dans le champ militaire

L'incorporation est souvent lue de manière critique par le drill comme un dressage où un stimulus entraîne une réaction dans une optique behavioriste. J'ai entendu de manière

récurrente chez les militaires et pas seulement chez les légionnaires une explicitation de cet apprentissage qui déplace la grille de lecture de cette incorporation : « si tu penses, t'es mort. Action, réaction », réinvestissement militaire de la troisième loi de Newton du même nom. Marcher n'a rien de naturel comme l'a souligné Mauss et le corps traduit une éducation qui est ici l'instruction militaire. Apprendre à marcher, à se positionner face à un ennemi et à se déplacer selon un ordre précis, transforme le corps biologique par l'incorporation de pratiques sociales. Dans une profession qui peut recevoir la mort, la rapidité de décision est un impératif vital. L'horizon de tout militaire est le combat et son quotidien sa préparation. De ce point de vue, l'ordre précède de peu l'action et l'activité militaire. Bautier signale que parler de pratiques langagières c'est instituer le langage comme pratique parce que le langage est action (Bautier, 1995 : 201). Cela pose la question de ce que réalise le langage comme pratique sociale dans la construction et la régulation du groupe en recomposition permanente; de ce que le langage produit comme activité, compris ici comme interactions professionnelles et entre professionnels incluant des relations endogroupales et exogroupales. Cela interroge sur ce que le langage produit comme significations partagées et différenciées construisant une identité professionnelle qui trouve par une forte identification des ramifications dans une identité sociale où la profession n'est qu'un des marqueurs identitaires possibles. Inversement, cela nécessite d'interroger ce que l'action produit comme pratiques langagières, qu'elle soit réalisée en actes ou non.

Je reviendrai dans un premier temps sur la proximité entre langage et action à travers notamment la philosophie du langage. Je n'ai pas la prétention de retracer le fil de débats entamés dès Aristote. Le triptyque langage/esprit/monde qu'interroge en effet celle-ci se construit en questionnant de manière privilégiée une des facettes de ce prisme dans ses articulations avec les autres, souvent au détriment d'un universalisme d'ailleurs inatteignable. Je présenterai par conséquent des auteurs interrogeant cette jonction entre langage et action et qui nourrissent ma réflexion sur une puissance d'agir au sein des armées⁸⁵. Dans un second temps, je nuancerai cet agir par la distorsion spatio-temporelle qui régule l'activité militaire entre attente et motilité, action et mobilité. Il sera alors possible dans un dernier temps de proposer une typologie du militaire agissant par et dans le langage.

4.2.1. Coïncidence du dire et faire militaire ?

⁸⁵ Je n'emploie pas ici le terme de légionnaire, car cette relation au monde du langage et de l'action dépasse les sous-cultures militaires et traverse toutes les armées.

J. Austin (1970) déplace une conception du langage qui engage alors les notions de vérité et fausseté pour introduire celle de réussite et d'échec, de malheur. Il s'oppose ainsi à une fonction descriptive du monde en invitant non pas à contempler une réalité déjà là, mais à la concevoir comme une construction médiatisée où un acteur intervient dans sa constitution. Il marque pour ce faire dans un premier temps une distinction entre des énoncés constatifs qui décrivent le monde et des énoncés performatifs qui réalisent le monde. Si on prend l'exemple du droit, récurrent dans la pensée d'Austin, un juge qui condamne un individu ne se contente pas de le dire, il le réalise en acte et transforme la réalité en prononçant la condamnation. Un énoncé échoue dans cette optique lorsqu'il n'a aucune action sur le monde. La performativité selon J. Austin est donc liée à l'acte de langage et conjointement à des conditions sociales qu'Austin nomme conditions de félicité. La même condamnation émise par un individu non investi socialement de la légitimité de juge n'a ainsi pas de valeur. P. Bourdieu adresse là une première critique à ces conditions de félicité en reprochant à J. Austin d'avoir négligé la production des conditions sociales (Bourdieu, 1977). D'après Bourdieu, le pouvoir des mots repose sur l'autorité de la personne investie socialement et non langagièrement. Le langage ne représente somme toute qu'un témoignage de cette autorité (Bourdieu, 1982 : 105), il est extérieur au pouvoir ce qu'Achard réfute.⁸⁶

Les sept conférences qu'Austin donne finissent par pointer du doigt les limites de ces énoncés performatifs. En effet, un énoncé peut être d'une performativité explicite, mais aussi implicite et être induit par la situation d'énonciation. J. Austin en arrive même à la conclusion que des énoncés peuvent être mixtes c'est-à-dire entre le constatif et le performatif. Il organise alors la performativité en trois catégories: un acte locutoire qui produit du sens selon des règles linguistiques et donc une signification; un acte illocutoire marqué par le conventionnel où dire c'est faire ce qui sous-tend une force de l'acte illocutoire; enfin un acte perlocutoire, moins conventionnel, qui engendre des conséquences, des effets qui ne sont pas nécessairement ceux attendus. Il y a donc une part d'imprévisibilité dans ce dernier. Convaincre quelqu'un de quelque chose est ainsi un acte perlocutoire. De fait, l'énoncé et ses conséquences appartiennent à deux temporalités distinctes. La différenciation entre l'acte illocutoire et perlocutoire réside dans le fait de réaliser en disant pour le premier et pour le second par le fait de dire qui engendre un faire qui ne se réalise pas conjointement comme l'acte illocutoire. Sur la base de la force de l'acte illocutoire, il distingue cinq catégories

⁸⁶ Noémie Marignier, qui défend un performatif derridien, a écrit un billet très intéressant sur la critique du performatif chez P. Bourdieu : Marignier. N., 2017, Sur le performatif (1). Ce que le performatif veut dire, *Corps et Mots*, consulté le 27/07/2017, disponible sur: <https://corpsmots.hypotheses.org/304>

d'actes de langage: des énoncés verdictifs comme un jugement; des énoncés exercitifs sur ce qui devrait être fait; des énoncés commissifs telle une promesse; des énoncés comportatifs tels des excuses; des énoncés expositifs pour démontrer.

J. R. Searle prolonge le travail d'Austin dont il a suivi les cours à Oxford dans un premier ouvrage paru en 1969 et intitulé *Speech acts*, systématisant ainsi l'emploi d'actes de langage. Comme J. Austin, il considère que tout énoncé est un acte intentionnel et régi par des règles, ce qui inclut selon lui que toute théorie du langage est une théorie de l'action :

Parler une langue, c'est adopter une forme de comportement régie par des règles, et ces règles sont d'une grande complexité. Apprendre une langue, et en acquérir la maîtrise, c'est –entre autres choses- apprendre ses règles et les maîtriser (Searle, 1972 [1969] : 48).

De son point de vue, les actes de langage sont les unités minimales de la communication linguistique et ce sont les caractérisations linguistiques qui permettent de saisir ces règles. Il lie l'acte de langage à la situation d'énonciation, car l'énoncé ne suffit pas à lui seul à détecter un acte de langage. Un locuteur peut dire plus que ce qu'il escomptait et ce dévoilement langagier peut lui échapper en partie. C'est pourquoi il propose le principe d'exprimabilité. Pour toute signification X, un locuteur L peut utiliser chaque fois qu'il veut signifier X une expression nommée E qui est la formulation de X (Searle, 1972 [1969]: 56). Ce principe évacue pourtant ces actes de langage (sous-entendus, ambiguïtés, etc.) qui échappent à un locuteur en considérant qu'ils ne sont pas essentiels à une communication linguistique. J. R. Searle, de fait, cherche les récurrences dans les pratiques langagières qui reproduisent des règles et où parler c'est réaliser en actes ces règles. Ce qui échappe à la conscience d'une intentionnalité (mais là dit autrement) alors même que ces pratiques sont elles aussi révélatrices d'un locuteur et mises en œuvre dans un contexte d'énonciation, elles ne sont pas suffisantes selon l'auteur dans une théorie des actes de langage.

J. R. Searle, reprenant la force de l'acte illocutionnaire d'Austin, distingue acte illocutionnaire et force illocutionnaire. L'acte illocutionnaire dépend d'un certain nombre de conditions qui permettent la réalisation d'un acte de langage et est donc régi par des règles. On retrouve dans l'acte illocutionnaire de J. R. Searle toujours des ramifications d'Austin puisqu'à sa suite il nomme « défectueux » (Searle, 1972 [1969] : 95), un acte dont les conditions ne sont pas satisfaisantes à sa réalisation. La force illocutionnaire permet à un énoncé de fonctionner comme un acte particulier en introduisant une force à un énoncé. J. Austin comme J. R. Searle adopte un point de vue pragmatique, fonde de fait le langage en

acte et dote le langage d'une certaine puissance d'agir. La mixtion opérée entre langage et action a le mérite d'introduire une intentionnalité langagière, mais elle obscurcit une approche plus complexe de l'action et une saisie opératoire de ces actes de langage.

4.2.2. Réciprocité du langage et de l'action

L. Wittgenstein, et particulièrement celui qu'on nomme communément le « second » Wittgenstein, à partir des *Investigations philosophiques*, prend pour objet le langage. Les formes de langage seraient même une formule plus adéquate, car il en souligne la diversité à l'image des jeux apparentés de multiples manières (Wittgenstein, 2005 [1953], §23). Cette analogie du langage et du jeu lui sert d'introduction au concept de jeu de langage où il indique que le langage fait partie d'une forme de vie dont il ne définit pas d'ailleurs clairement les contours : « l'expression « jeu de langage » doit ici faire ressortir que parler un langage fait partie d'une activité ou d'une forme de vie » (Wittgenstein, 2005 [1953], §23). Penser le langage comme un jeu implique alors des règles du jeu. D'une part, la règle du langage est selon lui la grammaire qui décrit l'usage des mots (Wittgenstein, 2001 [1980], §23). D'autre part, qui dit règle dit activité de jeu. Les mots sont aussi des actes selon lui où les hommes s'accordent par un consensus de forme de vie (Wittgenstein, 2005 [1953], §241 et §246). L. Wittgenstein déplace ainsi la question du sens philosophique à l'emploi du langage orienté par l'action à la base du jeu de langage : « Ce que nous disons reçoit son sens du reste de nos actions » (Wittgenstein, 1976 [1969], §229). La puissance d'agir qu'impute L. Wittgenstein au langage est donc liée à l'action qui investit le langage. Sa première conception du langage comme miroir de la réalité dans le *Tractatus logico-philosophicus* a ainsi laissé place à une conception du langage comme outil :

« Songez aux outils contenus dans une boîte à outils. Il y a un marteau, des pinces, une scie, un tournevis, une règle, un pot de colle, de la colle, des clous et des vis. — Les fonctions des mots sont aussi diverses que les fonctions de ces objets. (Et dans les deux cas il y a des similitudes [entre les objets]) » (Wittgenstein, 2005 [1953], §11).

En ce sens, la règle est un « panneau indicateur » (Wittgenstein, 2005[1953], §85) qui replace le jeu de langage dans une activité sociale et un processus de socialisation. Si Wittgenstein semble proche de Searle sur la régulation du comportement par les règles, on voit bien que le rapport langage/action ne se réalise pas de la même manière.

Ces quelques considérations n'épuisent pas la complexité et la richesse d'une conception de la langue marquée par une évolution de la pensée de L. Wittgenstein. J'en retiens que le langage fait partie de l'action et est donc une activité située. Je préfère à cet effet employer le terme d'activité plutôt que de forme de vie qui reste imprécis. Cette activité langagière introduit de plus une régulation avec autrui par consensus sur l'emploi langagier contrairement à J. Austin où l'interaction agit d'abord sur les autres. D. Vernant emploie la notion d'hétéronomie des interactions langagières pour caractériser cette approche dialogique du langage-action de l'action-langage. Cette hétéronomie répond à des finalités transactionnelles : intersubjective au cours de laquelle les interlocuteurs se reconnaissent mutuellement et intramondaine au cours de laquelle ils coopèrent ensemble à la résolution d'un problème (Vernant, 2015 :7). Pour autant considérer que cette activité est située ne me place pas d'un point de vue représentationnel que Vernant qualifie d'abstraction (Vernant, 2005 : 37) où le langage a pour fonction de représenter une action humaine à travers des codes et des règlements. De même un point de vue interactionnel n'est pas envisageable, car s'il présente l'intérêt de se focaliser sur les interactions entre les membres d'un groupe qui fondent les comportements sociaux des interlocuteurs (Goffman, 1974 ; Garfinkel, 1967), il relègue le langage à un rôle de médiateur. Néanmoins, je partage leur articulation du langage et de l'action comme un processus concomitant de surgissement au monde.

Il me semble plus judicieux de me placer à la croisée de nombre de ces auteurs. Par action, j'englobe en premier lieu une planification d'action suivant un but, un projet initial où l'action est pensée hors de son champ de réalisation. Cette conception de l'action implique un être au monde traversé par des processus de socialisation éprouvé dans le langage et orientant ses connaissances, savoirs et valeurs sur le monde. En second lieu, j'y inclus aussi la réalisation d'une action qui rejoint la visée langagière de P. Charaudeau (2004) que je reformule. En effet, soit la réalisation de l'action se traduit par des pratiques langagières de légitimité de l'action en amont, mais aussi des pratiques non langagières visant à agir par coercition d'autrui par exemple dans un contextuel militaire opérationnel (je ne reprends pas sa première option telle que, à savoir l'élimination physique de l'autre, car elle sous-tend un dualisme corps-langage). Soit la réalisation de l'action se traduit par des pratiques langagières qui de manière ascendante visent à faire faire ou de manière descendante à faire dire que l'on fait ou que l'on a fait (et même que l'on n'a pas fait qui est une forme de réalisation). Dans cette optique, si les individus peuvent se réguler entre eux au cours de l'interaction, ils peuvent ne pas en connaître le projet et n'en avoir qu'une finalité parcellaire qui restitue leur rôle d'agent. L'action est donc liée à la division du travail à travers un axe vertical qui se tisse

dans les ramifications de la verticalité hiérarchique et est différenciée par l'expérience qui recompose le rapport à l'action par un axe horizontal. Cette polarisation nourrit bien entendu la cohésion verticale et horizontale, essaimant dans tous les champs possibles de l'identité du légionnaire.

4.2.3. Heurs de la mobilité et malheurs de l'attente au prisme de l'action militaire

SCR01-26 : [...] le légionnaire est toujours plus à l'aise oui dans l'accomplissement d'une mission sur un territoire étranger sur le terrain effectivement à l'entraînement qu'au quartier où il peut y avoir des moments un peu d'oisiveté enfin on sait que le légionnaire déteste le vide le légionnaire déteste rien avoir à faire donc effectivement il est peut-être la légion est peut-être donc plus à l'aise entre guillemets si je peux utiliser cette expression sur le terrain ou dans l'accomplissement de ses missions qu'au quartier ouais

Enq-27 : c'est dangereux le régiment pour un légionnaire à cause de cette oisiveté possible

SCR01-27 : c'est pas dangereux, mais ça laisse peut être la porte ouverte plus facilement à des débordements oui que sur le terrain ce qui est le cas ce qui est vrai dans n'importe quel régiment d'ailleurs pour l'engagé volontaire de l'armée de terre donc évidemment à partir du moment où on se retrouve dans une cellule qui est beaucoup plus confortable beaucoup plus on a tendance plus facilement à se laisser aller que quand on est dans l'accomplissement de sa mission ou à l'entraînement

Entretien recueilli en 2012 auprès d'un officier de légion aux écoles de Saint-Cyr
Coëtquidan

Parler de l'action militaire c'est paradoxalement parler de l'attente : celle qui précède un combat, celle des montées en puissance opérationnelles avant un départ, mais aussi celle de l'attente d'un ordre, d'un contrordre et celle du quotidien où on tue le temps par dérivatif : se distraire comme on peut, jouer aux cartes, boire, dormir, correspondre quand on a quelqu'un à qui écrire, etc. Les légionnaires ont un mot pour décrire l'action néfaste de l'attente : le cafard.

L'isolement, l'inaction et surtout l'ennui permettent le travail nocif de l'imagination, les idées les plus baroques ; la volonté s'effiloche et [...] le cafard ne tarde pas à apparaître chez les plus fatigués et intoxiqués: c'est le cafard à impulsions des légionnaires (selon les études cliniques des docteurs Huol et Voisenel). Né sous le coup d'une idée fixe, maligne et absurde, il entraîne la révolte, l'alcoolisme, l'érotisme, le délire, la désertion et plus fréquemment le suicide.

A.P. Comor, « Le cafard », La Légion étrangère. Histoire et dictionnaire, 2013, p. 188.

L'attente est inhérente à l'action militaire, elle structure son quotidien. Néanmoins, elle est particulièrement considérée à la Légion étrangère comme déstructurante, mère de tous les vices et de tous les excès. Aucun militaire ne dispose de son temps qu'il soit EVLE ou EVAT comme le rappelle cet officier, car l'engagement autorise des droits exorbitants du droit du travail par l'institution inscrits dans l'article 7 du statut des militaires de service « en tout temps et en tout lieu »⁸⁷: disponibilité constante même pendant les permissions qui peuvent être supprimées ou entraîner un rappel des militaires selon le contexte géopolitique, temps de travail non compté, contrainte du lieu d'habitation fixée au régiment, possibilité de formes temporaires d'incarcération du militaire (Thura, 2014 : 3). Ces contraintes sont d'autant plus fortes pour le légionnaire engagé à titre étranger qui ne peut pas officiellement prendre un logement, souscrire un crédit, posséder une voiture, un ordinateur ou même un téléphone portable sans autorisation de la Légion étrangère.

Le temps militaire se partage entre la planification d'événements planifiés en amont (cérémonies, défilés, événements publics ou avec les familles), des activités quotidiennes qui peuvent être bousculées par la programmation en temps réel des activités et des besoins opérationnels où il lui faut réagir rapidement. Ce temps dépend des aléas du matériel, de disponibilités, de la météo. Il dépend surtout des ordres et comme les légionnaires le disent des « chefs » qui sont en charge de cette planification : les capitaines des compagnies, les chefs de section, etc. Ces ordres respectent la chaîne hiérarchique et leurs descentes jusqu'aux légionnaires sont strictement encadrées par les mêmes règles qui régissent celles d'occupation

⁸⁷ Loi n° 2005-270 du 24 mars 2005 portant statut général des militaires

des lieux et toute demande ascendante comme une demande d'entretien auprès d'un supérieur hiérarchique :

SCR01-19 : [...] il devra respecter la chaîne hiérarchique en rendant compte dans un premier temps à son caporal-chef d'équipe qui lui-même en parlera à son sergent-chef de groupe qui ira voir son chef de section lieutenant qui en touchera un mot au commandant d'unité voilà donc si vous voulez c'est une espèce de mécanique bien huilée et bien rodée

Entretien avec un officier de légion, aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, 2012.

Cette attente est la conséquence de lourdeurs d'organisation qui s'étirent plus le nombre d'intervenants, d'unités, de services augmente et si cette attente est valable pour tout chacun, c'est bien le légionnaire ou l'engagé volontaire, dernier maillon de cette chaîne, pour qui elle est la plus conséquente. Les capitaines de compagnie manquent de temps, les légionnaires tuent le temps :

SCC05-67 : ça tombe bien parce que je n'ai pas le temps

Entretien avec un officier de légion, aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, 2012.

L'entretien que j'ai eu avec cet officier dans son bureau a été à de nombreuses reprises interrompu par des appels téléphoniques, des interruptions par des sous-officiers pour modifier la programmation, occuper un vide intervenant suite à une première modification de celle-ci, signaler un problème, etc. Deux éléments sont à prendre en ligne de compte dans cette répartition du temps : être à l'heure fait partie de la discipline militaire et ne pas se mettre en retard, ne pas mettre le reste du groupe ou d'une unité en retard c'est être finalement en avance quitte à attendre ensuite. Ensuite, cette répartition du temps n'est pas ressentie également en fonction du grade et si le temps n'est pas un pouvoir en soi, c'est un impératif qui engendre du pouvoir sur les autres et sur la capacité en fonction de son grade et de son ancienneté à déléguer de manière descendante dans le temps des activités pour se dégager du temps et/ou se concentrer sur des activités plus valorisées (Thura, 2014).

Le temps et l'attente des activités militaires se situent par ailleurs au carrefour de la mobilité des unités et de leur motilité. La mobilité est une notion qui connaît un regain important depuis une quinzaine d'années et se diffuse dans tous les champs de recherche jusqu'à en faire un paradigme central autour du *mobility turn* (Mincke, Kaufmann, 2017).

Synonyme chez les sociologues de changement lié à des inégalités et de migrations, chez les géographes de déplacement, la mobilité est changeante, plurielle et « intriquée » (Ibid.). Elle est un concept émiétté selon les besoins des différents champs de recherche qui s'en saisissent (Kaufmann, 2004). Cette notion m'intéresse ici comme mobilité spatiale dans un usage géographique et par sa connexion avec la motilité telle que je la conçois prise dans une activité militaire et je puise dans ces débats riches sans prétendre vouloir en faire le tour en fonction d'un besoin épistémique visant à typographier de la sorte différentes dimensions d'une activité professionnelle. Je ne l'emploie donc pas comme mobilité professionnelle qui implique un changement de profession et c'est pourquoi je lui substitue la mobilité spatiale qui a le mérite d'éviter de telles confusions. Je me suis particulièrement intéressée aux travaux de V. Kaufmann, sociologue urbain, qui dresse des ponts entre divers paradigmes scientifiques et a notamment développé cette notion de motilité. Je retiens que la mobilité est opposée à l'immobilisme, dans une optique matérialiste où la mobilité s'apparente au mouvement, qu'elle est liée à un espace/temps dont la variation d'échelle peut entraîner des dissemblances importantes dans la restitution d'une mobilité (Mincke, Kaufmann, 2017), qu'elle est associée désormais à une exigence de flexibilité (Kaufmann, 2004) comme impératif socio-professionnel qui l'érige comme compétence, art de vivre et même valeur. C. Mincke et V. Kaufmann en proposent ainsi une définition minimale comme « modification des coordonnées spatiales au cours d'une durée déterminée » (Mincke, Kaufmann, 2017).

Cette définition a le mérite d'être efficace et en y injectant l'activité militaire, on peut considérer que la mobilité est le déplacement d'un corps militaire dans un espace/temps déterminé. Cet usage du corps reste délibérément ouvert pour englober les acceptations plurielles que je fais de corps: individuel, collectif, professionnel, social, institutionnel. La motilité, dans ce contexte, est une possibilité, un potentiel de mobilité qui n'aboutit pas nécessairement à une mobilité :

La motilité peut être définie comme la manière dont un individu ou un groupe fait sien le champ du possible en matière de mobilité et en fait usage pour développer des projets. Ce potentiel ne se transforme pas nécessairement en mobilité spatiale, il peut très bien être construit pour rester à court terme à l'état de potentiel et ainsi permettre une ouverture maximum à des opportunités futures (Kaufmann, 2004b : 26).

La mobilité-motilité des unités militaires est forte, ce qui laisse à penser que les militaires sont sans cesse en mouvement. La vérité est plus nuancée et l'attente est

l'irréversibilité peu valorisante d'une activité dense programmée, reprogrammable, ajustée et fixée sur l'horizon de combats ou dans une intensité plus basse axée sur l'attente du contact⁸⁸ qui domine toutes les autres activités afin de mobiliser le plus de militaires en un temps court. Opposer la mobilité à l'immobilisme et la coupler à la motilité offre de plus l'avantage de moduler l'attente autour d'une intensité basse ou haute, termes employés pour qualifier le degré d'engagement et de violence dans un conflit. En ce sens, l'attente est motile et apparaît comme l'antichambre du déploiement d'hommes. Cette qualification des activités par leurs proximités des activités opérationnelles entraîne ainsi une motilité forte pour les montées en puissance opérationnelle⁸⁹ qui précèdent une projection, une OPEX par exemple et un étiage caractérisé par une motilité faible pour des activités comme les formations tout au long du parcours des légionnaires, si celles-ci ne sont pas dans le cursus socle ou impératives à une montée en puissance :

SCC04-91 : [...] il y a un certain nombre de stages qui sont proposés par Castelnaudary pour les régiments, mais dans les régiments on peut parfois attendre plusieurs mois avant de réussir à inscrire un légionnaire à tel ou tel stage et comme par hasard quand on va avoir enfin les dates de ce stage :/

Enq-92 : ça coïncide pas

SCC04-92 : ça coïncide pas puisqu'il sera plus là pour telle et telle raison et voilà donc y a :/ quand même une enfin il faudrait qu'on puisse travailler sur plus de fluidité

Entretien avec un officier de légion, aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, 2012.

Cette tension de la motilité génère des défalcations dans l'activité militaire et une polarisation entre activité valorisée comme la préparation au combat puis le combat et des

⁸⁸ Depuis 2016, l'armée de Terre s'est dotée d'un nouveau modèle nommé « Au contact ». Il vise à rééquilibrer l'offre opérationnelle par une réorganisation du commandement militaire afin d'en simplifier notamment son fonctionnement.

⁸⁹ Montée en opérationnelle: « Ensemble planifié de mesures visant à assurer progressivement, dans des délais déterminés, l'adéquation des moyens à une mission. Note : La phase de montée en puissance opérationnelle suit celle de mise sur pied opérationnelle ». Commission d'enrichissement de la langue française. Vocabulaire de la défense, Journal officiel de la République, n°0220 du 23/09/2015, consulté le 26/07/2018, disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT000031200191

activités dévalorisées considérées comme routinières, lourdes administrativement. La polarisation se condense donc entre la plume et l'épée⁹⁰, au bénéfice toujours de l'épée :

Les objectifs de 2017 sont donc simples: après le “ En avant la Légion ! ” lancé lors du début de la montée en puissance, c'est désormais : Mission inchangée. Effort maintenu. Report de tir sur la formation. En cible pour 2018 !

Général de division Jean Maurin, commandant la Légion étrangère, Képi-blanc
Magazine, 2017, n° 795

La Légion étrangère a connu une très importante montée en puissance depuis 2016. En trois ans, elle a ainsi retrouvé un effectif perdu en vingt ans, doublant presque par deux ses effectifs de recrutement et passant de 6700 à 8900 légionnaires en 2018 selon les chiffres estimés. Intégrée à la force opérationnelle terrestre (FOT) à plus d'un tiers des effectifs de l'armée de Terre dans le cadre du nouveau modèle terrien « Au contact », la Légion étrangère a entamé cette inflation de ses effectifs afin de créer une unité de combat supplémentaire dans les cinq régiments imbriqués dans la FOT, à savoir le 2^e REI, le 2^e REP, le 1^{er} REC, le 1^{er} REG et le 2^e REG⁹¹. De plus, l'infrastructure de la 13^e DBLE, rapatriée des EAU, a pris une ampleur considérable, escaladant d'une soixantaine de personnels à un régiment opérationnel d'infanterie de plus de 1200 militaires en moins de trois ans (figure 9). En 2016, un détachement harpon d'une centaine de personnes a entamé l'installation au camp du Larzac sur la base du volontariat dans un équilibre délicat où il s'est agi de puiser dans les ressources humaines des différentes composantes de la Légion étrangère sans déstabiliser le fonctionnement des autres unités. Des infrastructures provisoires ont été mises en place ainsi qu'une rénovation du camp pour accompagner cette montée en puissance. La montée en puissance prend ici deux dimensions dans un contexte assez particulier qui prend les traits d'une création de régiment sans l'être : d'une part la montée en puissance correspond à la mission de mettre sur pied un régiment opérationnel disposant de personnels suffisants et dotés en matériels ainsi que de leur fournir des infrastructures adéquates. D'autre part, la fin

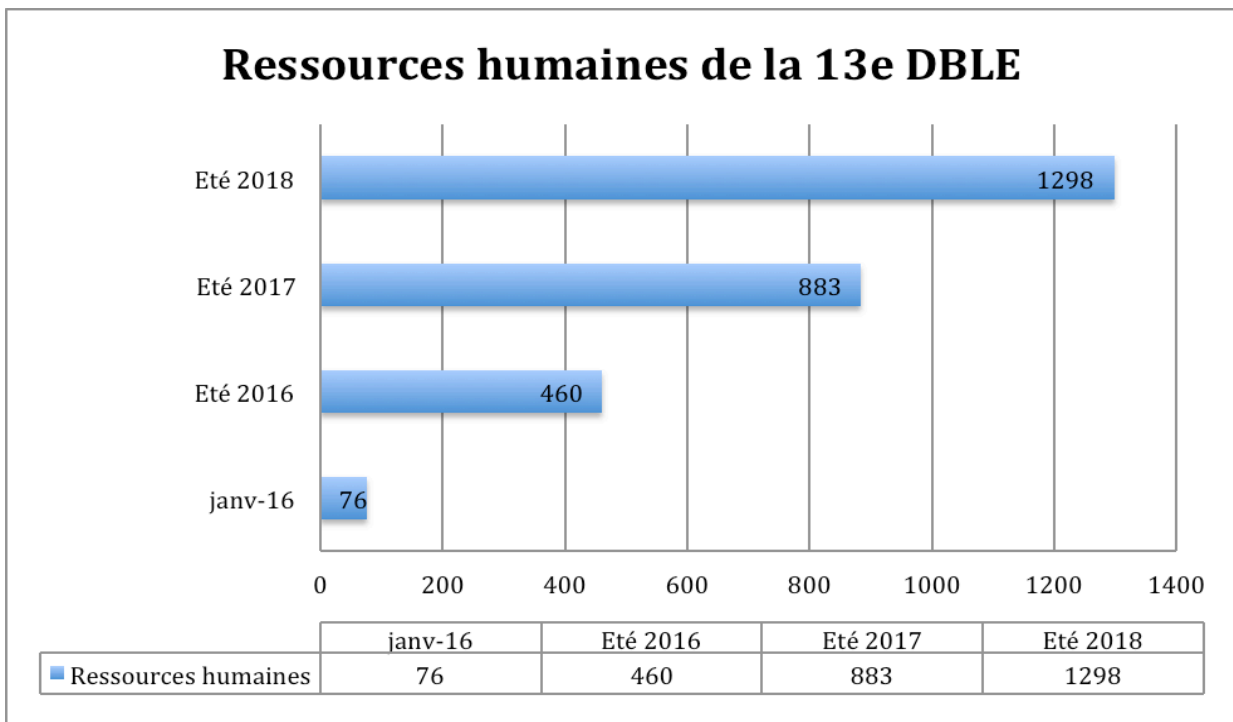
⁹⁰ Nonobstant les apports de nombreux écrivains dont certains furent militaires sur le combat de la plume contre l'épée, la Plume et l'Épée est un prix littéraire créé en 2009 et dont l'objectif est de promouvoir la réflexion sur les questions de Défense.

⁹¹ La Légion dans la manœuvre de l'armée de Terre !, publié le 27/03/2017, consulté le 26 juillet 2018, disponible sur : https://www.legion-etrangere.com/mdl/info_seul.php?id=526&titre=La-Legion-dans-la-manoeuvre-de-l-armee-de-Terre

de cette montée en puissance signifie une mise sur pied opérationnelle avec pour objectif une projection extérieure entamée en 2018 au Mali dans le cadre du dispositif Barkhane :

Pour accomplir ses missions, les 4000 hommes de Barkhane s’attachent à développer la mobilité, la flexibilité et la réactivité pour pouvoir mener des actions dans la profondeur et assurer le soutien des populations. [...] Ce sera dense et intense. Pendant quatre mois, ce sera du non-stop. 24h/24. Il n’y a pas de dimanche, pas de jours de repos. On sera dans une période où il fera 30°C dehors et à la fin, 45°C. Dans les véhicules, ça peut monter à 70°C. Ce sont des conditions extrêmement difficiles. [...] Pour le régiment, c’est un aboutissement. On a à cœur de réussir.

Extraits de du point presse du Colonel Guillaume Percie du Sert - Chef de corps de la 13 DBLE⁹²



⁹² «La 13^e DBLE est devenue aujourd’hui un outil de combat», 31 janvier 2018, consulté le 27/07/2018, disponible sur: https://www.legion-etrangere.com/mdl/info_seul.php?id=601&block=1&article_theme=1&titre=La-13e-DBLE-est-devenu-aujourd-hui-un-outil-de-combat

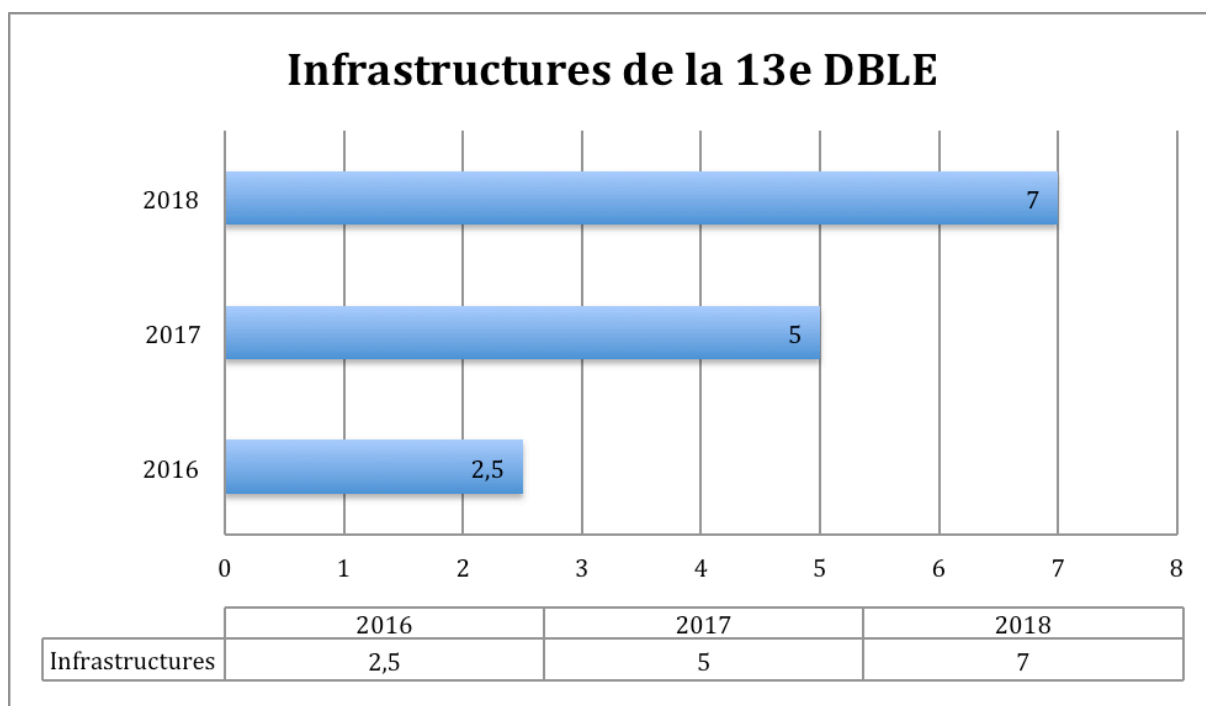


Figure 9. Montée en puissance des ressources humaines et infrastructures au sein de la 13^e DBLE

4.2.4. Typologies des actions militaires : dire, faire, faire faire

Proposer une typologie des actions militaires nécessite donc de nuancer les actions militaires entre motilité et attente d'une part et entre action du militaire et action sur le militaire qui offre une perspective plus globale de ce qu'est une action militaire, pris dans l'ensemble des acceptations. L'action sur le militaire prend ainsi en considération la verticalité hiérarchique où le donneur d'ordre peut être relayé par la chaîne hiérarchique jusqu'à l'agent en charge d'accomplir cette action. Le rapport à l'action est alors délimité par la projection et la finalité d'une action sans toujours intervenir dans sa réalisation. Le rôle du donneur d'ordre est donc de faire faire avec la possibilité contextuelle de faire à son tour. Cette dissémination de l'action dans un cadre actionnel articule chaque membre du groupe à une visée actionnelle où les pratiques langagières asymétriques, parfois non langagières, sont bâties comme collectives et non individuelles. L'agent et le donneur d'ordre n'ont certes pas le même rôle actionnel mais chacun dispose d'une expérience de l'action qui lui confère une légitimité dans le groupe soit à dire, à faire faire et enfin à faire. Ces trois catégories peuvent se recouper et le contexte actionnel peut entraîner un basculement d'une catégorie à une autre. P. Charaudeau parle « de l'accumulation des buts actionnels et des visées langagières » (Charaudeau, 2004) pour expliquer ce basculement de l'individuel au collectif. Il y a en effet

dépôt dans les pratiques langagières de l'action, mais ce dépôt est moins ici une mémoire qu'une reconnaissance tacite d'une incorporation de l'identité légionnaire qui s'appuie sur la mémoire collective opérationnelle.

Afin de cadrer cette typologie dynamique de l'action militaire, je propose d'articuler deux typologies : l'une qui pose dans un premier temps un cadre général à l'action en contexte militaire et dans un deuxième temps une seconde qui permet d'affiner une typologie des pratiques langagières de l'action.

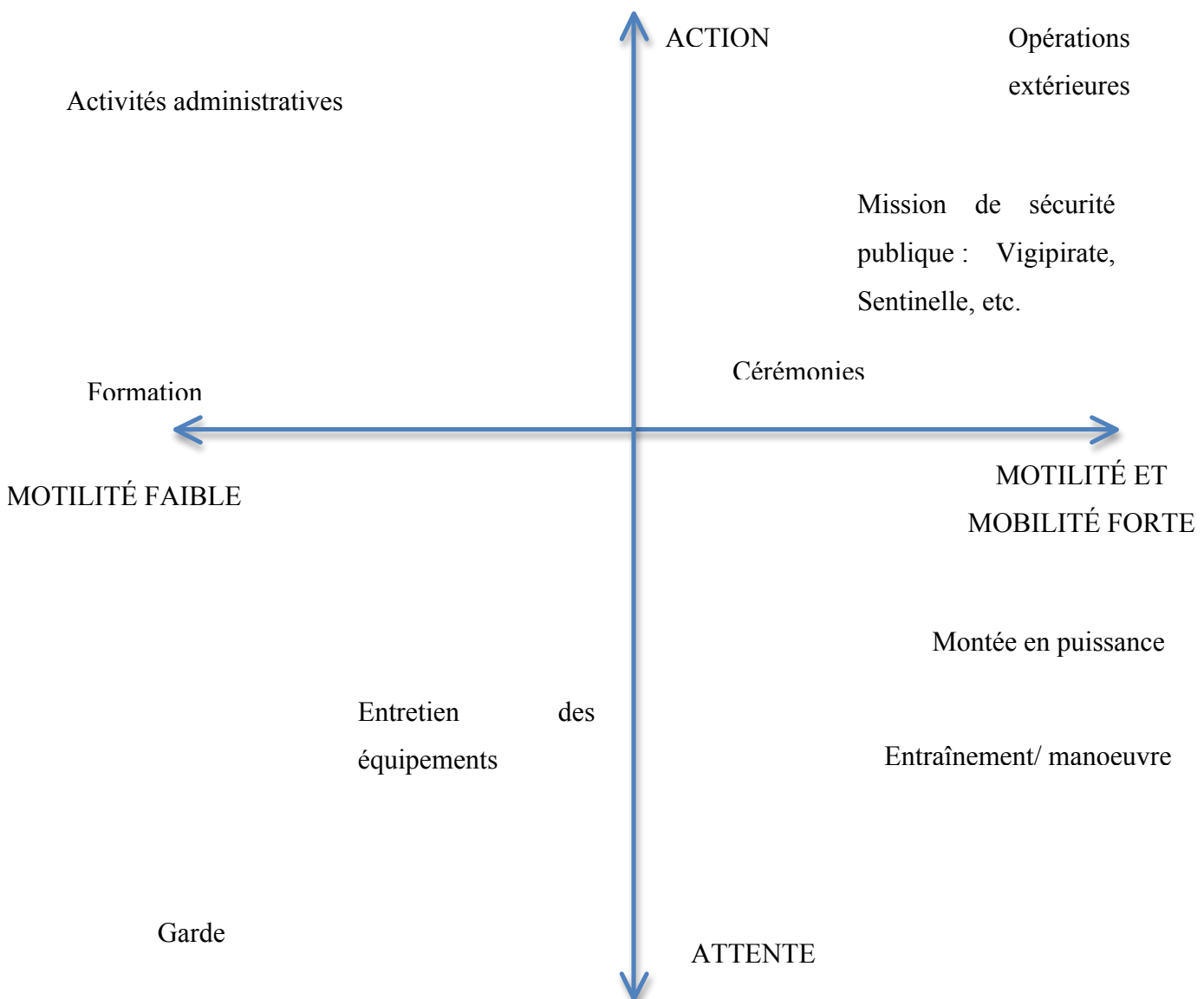


Figure 10. Typologie générale des actions militaires

Cette typologie générale de l'action militaire polarise ainsi sur l'axe vertical l'action et l'attente, l'attente étant considérée comme un potentiel d'action. L'axe horizontal ajoute la motilité/ mobilité. Comme je l'ai expliqué, une motilité forte n'entraîne pas nécessairement une mobilité. C'est la raison pour laquelle les deux figurent sur cet axe. L'opération extérieure ou intervention extérieure est caractérisée par un triple objectif : assurer la protection des ressortissants français à l'étranger ; défendre les intérêts stratégiques de la France et de ses alliés ; exercer ses responsabilités internationales. Ces opérations relèvent toujours du Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale de 2013 et y sont qualifiées par leur haute intensité qui est le degré d'engagement le plus élevé d'une force armée⁹³. C'est pourquoi sur cette typologie je la préfigure comme l'action la plus intense avec la motilité/ mobilité la plus importante. L'intérêt de cette typologie par axe réside dans l'essaimage des actions militaires en les polarisant les unes par rapport aux autres. De plus, elle me paraît le plus à même de restituer leur mouvance selon le principe de différenciation des actions militaires où une action peut être requalifiée à tout moment à partir des trois catégories de base à la disposition des militaires (basse intensité, moyenne intensité, haute intensité) et comprendre des situations transitoires à qualifier en contexte. Les activités du quotidien, monter la garde, entretenir les équipements et infrastructures apparaissent comme faiblement motiles et peu actives. Ces activités sont nécessaires et précédentes un cadre actionnel mais elles sont marquées par leurs répétitions, leurs routines. La formation est une compétence actionnelle, mais est faiblement motile. De même, l'activité administrative est peu motile mais appartient au cadre actionnel et prend diverses formes. On ne peut pas ainsi placer sur un même plan un règlement militaire qui encadre l'action, mais peut être éloigné du cadre actionnel contextuel et le compte-rendu de retour d'expérience dit RETEX qui rend compte de l'action achevée. Il apparaît qu'une action considérée dans sa phase d'attente, mais motile comme une montée en puissance est plus valorisée qu'une action faiblement motile. C'est donc la motilité qui donne sa valeur à une action potentielle ou effective. De même, si les activités administratives sont actives, leur faible motilité leur confère une valeur péjorative :

Dans la main des spécialistes, qui ont la connaissance pour réaliser cette collaboration, mais en prenant en compte l'avis des utilisateurs, qui sont certainement loin d'avoir l'expertise scientifique, mais qui ont la vérité du terrain

⁹³ <https://www.defense.gouv.fr/portail/ministere/le-role-du-ministere-des-armees/les-operations-militaires>, consulté le 7/08/2018.

et qui, soit subiront, soit utiliseront efficacement le produit fini issu des conceptions intellectuelles.

Extrait du questionnaire 4 de collaboration militaro-scientifique, 2013

La réponse de ce chef de bataillon aux modalités d'une collaboration entre militaires et scientifiques met en tension une « vérité du terrain » issue des « utilisateurs » face au « produit fini issu des conceptions intellectuelles ». Le renversement du capital intellectuel ou scolaire donne la préséance au terrain et met en tension une compétence issue du monde militaire face à une compétence considérée comme civile. C. Coton signale que ce renversement est un outil de revanche institutionnelle où les premiers deviennent les derniers et une survalorisation du guerrier qui détient la maîtrise du terrain (Coton, 2008 : 27). C. Coton et L. Proteau soulignent dans un ouvrage sur les écrits professionnels dans les institutions d'encadrement comme l'armée que dans cet univers professionnel tourné vers l'oral et l'action, le rapport à l'écrit est en effet dévalorisé, mais complexe, car condition d'avancement dans une carrière de commandement. La charge scripturale devient ainsi plus lourde en seconde partie de carrière et éloigne l'officier à partir du grade de commandant (Coton, Proteau, 2012) comme ce chef de bataillon de la culture qui forme le cœur de leur métier : le combat.

Dire l'action militaire, la commenter confère une autorité discursive, une légitimité institutionnelle où l'institution défère sa représentativité à un agent expert ou exemple du visage que veut donner à voir l'institution⁹⁴. Il agit en ce sens à la pérennité de cette dernière et se trouve placé dans une situation de reconnaissance institutionnelle.

Faire renvoie au fondement du métier militaire, celui d'agir et de répondre par l'usage possible de la violence légitime à une mission donnée. Comme je l'ai montré, le prestige de cette mission est lié non exclusivement, mais fortement à sa charge motile. Le langage agit alors pour activer ce dépôt de l'action qu'il détient.

Faire faire implique en ligne droite l'obéissance à un ordre et le respect du chef. En effet, les pratiques langagières sont indexées à l'autorité statutaire qui fait force d'autorité discursive. Dans une institution qui aligne une socialisation secondaire sous les traits d'une socialisation primaire, cette autorité est détenue par le chef, qu'il soit sous-officier, officier ou militaire du rang ayant des fonctions d'encadrement. Ce chef est considéré comme un « papa » dans son groupe dont la parole ne peut être remise en question :

⁹⁴ Je reprends ici la conceptualisation sur la déférence faite au point 2.1.2 en l'articulant à la notion d'action.

:- AAR02-23 : ben c'était très important pour nous :/ pour:/ quand on discutait avec :/ moi en 68 j'avais encore des officiers des sous-officiers qu'avaient fait l'Algérie :/ il nous restait en 68 :/ euh: des gars qu'avaient connu l'Indochine alors là on parle comme une famille parce qu'on dit toujours que la Légion c'est une famille c'est vrai on est une famille donc on a besoin de savoir on est un peu comme un gosse on a besoin de savoir d'où on vient ahhh :/ c'est en gros le :: c'est ça donc nous dans la famille on dit vous voulez bien savoir qui est le papa hein voilà

Entretien avec un ancien légionnaire, 2013

Ce paternalisme militaire implique une reconnaissance de la légitimité du chef, une adhésion forte à son commandement ainsi qu'une identification où si la figure d'autorité du chef est clairement établie, son autorité semble se diffuser parmi un groupe qui suit ce dernier sans que celui-ci ait besoin de dire. En faisant, il fait faire :

AAR03-21 : moi j'étais sous-officier jusqu'à adjudant-chef je savais avec une section quand je devais faire quelque chose j'avais pas besoin de regarder derrière moi s'ils étaient là je savais qu'ils suivaient hein je savais qu'en avait pas qui va aller de l'autre côté

Entretien avec un ancien légionnaire, 2013

M. Weber fonde trois types d'autorité à partir d'une définition de la domination qui découle de l'assentiment à obéir. Il lie l'obéissance à une imposition en vertu de la discipline militaire (Weber, 1995 [1971] : 287) là où j'emploie le terme d'incorporation s'appuyant sur une socialisation professionnelle par des pratiques langagières qui défèrent autorité statutaire et discursive. Si les militaires oscillent désormais entre institution et logique organisationnelle (Jakubowski, 2013, 2011) ce qui permet d'introduire une autorité rationnelle-légale⁹⁵, c'est bien ici de l'autorité du chef qu'il est question comme autorité charismatique : « un caractère charismatique, [reposant] sur la soumission extraordinaire au caractère sacré, à la vertu héroïque ou à la valeur exemplaire d'une personne, ou encore [émanant] d'ordres révélés ou émis par celle-ci » (Weber, 1995 [1971] : 289). C'est donc l'exemplarité, le caractère héroïque qui révèle le combattant d'exception (Weber parle de héros guerriers et décrit même le berserker, ces guerriers qui entraient en transe guerrière pour Odin), le chef et est reconnu

⁹⁵ Je renvoie au point 3.3.1. où je développe la pensée de S. Jakubowski sur l'introduction d'une logique marchande dans les institutions.

comme tel. J. Boulègue décrit cette autorité charismatique comme une autorité personnelle et affective, s'appuyant sur la doctrine de Lyautey⁹⁶ qui écrit que les « soldats aiment qui les aime » et sur le *referent power* de W. Darryl Henderson⁹⁷ qui décrit de même le besoin d'affection, de reconnaissance et de sécurité, force du chef qui « découle directement de l'intense identification du soldat avec son chef immédiat » (Boulègue, 1999 : 262). L'action du chef en ce sens est l'action de son groupe qui incarne à la fois son autorité et répercute un cadre actionnel où les pratiques langagières de ces chefs servent à entraîner une dynamique d'action et fournissent des cadres langagiers empruntables qui codifient un langage commun de l'action :

Il s'agit, écrit un général, de faire passer dans l'esprit et le cœur de ceux qu'on commande sa propre vision de la situation, sa conception de l'action, sa volonté d'exécution. Il y a intrusion de la personnalité du chef dans celle des subordonnées avec intercommunication des intelligences et transposition des volontés.⁹⁸

J'ai choisi de présenter une typologie qui ne détaille pas par exemple les formes d'écrits indexés à des pratiques langagières pour des questions de représentativité, car si on considère le capital scriptural des officiers par exemple, 90% d'entre eux proviennent de l'armée de Terre et non du creuset de la Légion étrangère ; pour des questions de pertinence, car je n'ai pas eu accès à ces données et en remonter la trame passerait par un détour des pratiques en vigueur dans l'armée de Terre, ce qui m'éloignerait des pratiques langagières des légionnaires ; par choix scientifique enfin, car menant une thèse empiriste fondée sur un savoir tiré de l'expérience de la connaissance construite avec mes interlocuteurs et par mes interlocuteurs, je préfère éprouver ces catégories dans le recueil de leurs pratiques langagières.

⁹⁶ Maréchal Lyautey, 2009 [1891], *Le rôle social de l'officier*, Paris, Bartillat.

⁹⁷ W. Darryl Henderson, 1985, *Cohesion. The Human Element in Combat*, Washington, National Defense University Press.

⁹⁸ J'emprunte cette citation qui illustre très justement mon propos à J. Boulègue (1999 : 263) : Général Hublot, *Défense nationale*, novembre 1973.

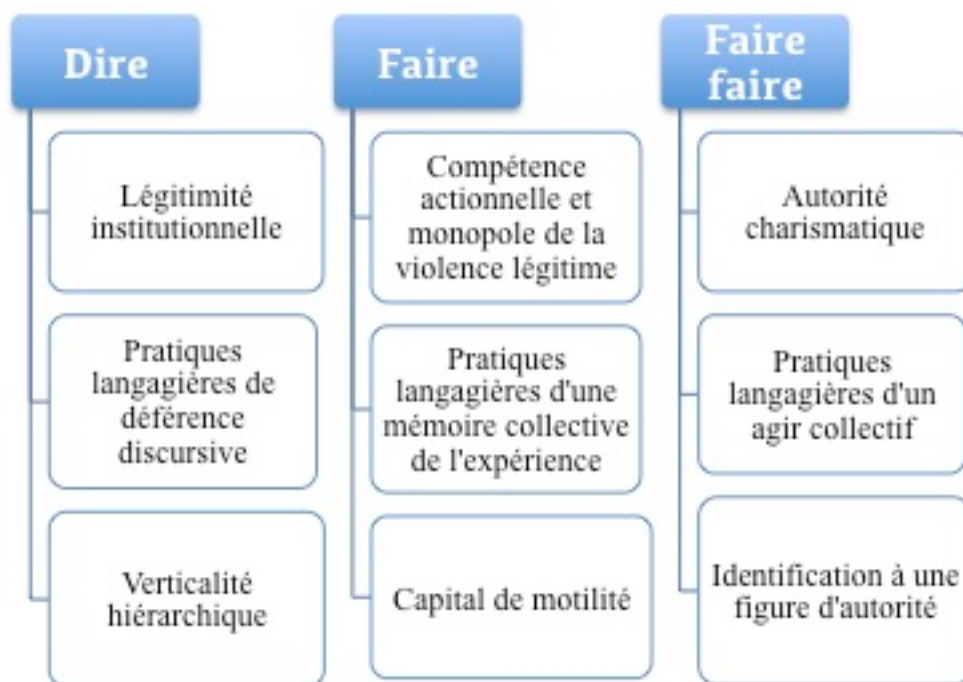


Figure 11. Typologie des pratiques langagières de l'action

4.3. Les pratiques langagières comme matérialité discursive

Une armée c'est donc autant de « corps », au sens étymologique, c'est-à-dire de « clans », cultivant entre eux les différences et s'identifiant notamment au travers de signes vestimentaires ou totémiques (insignes, couleurs symboliques, fanions, étendards, drapeaux, etc. (Thiéblemont, 1983 : 76)

La matérialité discursive part du principe qu'on mobilise des traits langagiers voire non langagiers dans un objet qui est une production discursive, inscrivant un collectif déjà là, comme compétence encyclopédique (Paveau, 2006 : 37). M. Pêcheux, dans l'introduction de *Matérialités discursives*, paru à la suite du colloque éponyme, circonscrit cette matérialité à une triple assertion : « il y a un réel de la langue, il y a un réel de l'histoire, il y a un réel de l'inconscient » (Pêcheux, 1981 : 11). La réalité n'existe pas en effet comme telle dans un discours, mais on retrouve cette réalité dans les discours, point d'achoppement entre la réalité et le langage. Guilhaumou, qui a été l'un des penseurs de la première heure sur la matérialité discursive, englobe cette rencontre sous le principe de connexion empirique entre la réalité et le discours (Guilhaumou, 2008) à travers l'intentionnalité. Ce qui apparaît dans le discours n'est donc pas le reflet de la réalité, mais une production discursive libre qui ne peut être saisie que par la « description discursive que l'auteur/acteur en donne » (Guilhaumou, 2013 :

35). De cette intentionnalité, Guilhaumou distingue l'intentionnalité collective où un nous supplante un je et les actes de langage comme intentionnalité individuelle où nous ajustons notre esprit au monde et où en disant, nous réalisons des actes par le pouvoir performatif du langage. Cette double intentionnalité m'intéresse, car elle rejoint ici ma conception de l'incorporation entre complémentarité d'un mécanisme collectif et individuel. Cette rupture du dualisme langage/monde s'inscrit par ailleurs dans le même virage épistémologique que celui du corps et de l'esprit et propose une constitution simultanée du langage et du monde.

Sur le réel de l'histoire, M. Pêcheux introduit dans son cadre épistémologique « la matérialité historique comme théorie des formations sociales et de leurs transformations y compris la théorie de l'idéologie » (Pêcheux, 1990 : 31). C'est à cette articulation qu'il place l'identité comme « un réseau polarisé de répétition » fait de ressassement et de ruptures par les paroles et les écrits (Pêcheux, 1981 : 15). Si le champ est restrictif et se concentre sur l'idéologie dominante dans une lutte des classes, choisir d'aborder la matérialité discursive à travers M. Pêcheux et non M. Foucault est d'abord un choix d'« hétérogénéité irréductible » (Pêcheux, 1981 : 15) même si dans le contexte des armées, M. Foucault reste un détour nécessaire à défaut d'un ancrage.

L'œuvre de M. Foucault traverse effectivement le corps avant les années 70 et notamment la parution en 1975 de *Surveiller et punir*. Dans *Naissance de la clinique*, en 1964, M. Foucault en s'appuyant sur la naissance de la médecine moderne, montre l'impossibilité d'une objectivité clinique du corps et la nécessité de prendre en compte l'expérience vécue comme présence au monde où loin de s'accorder avec M. Merleau-Ponty, il s'en approche autant qu'il s'en détache. Le corps n'est pas tant une présence au monde qu'un « ailleurs que dans le monde » où les choses se disposent autour de lui (Foucault, 1966). L'anthropocentrisme du corps foucauldien loin d'ériger ce dernier comme média au monde le revoit à une condition d'objet. Sa corrélation avec le langage comme « formes originaires de l'expérience » et sa spatialité corporelle (Foucault, 1964 : 202) est donc toujours traversée par la condition du corps. Dans *Surveiller et punir*, le corps devient un instrument, objet de contrôle où intervient la discipline comme régulation des opérations du corps et la fabrication des corps à travers cette même discipline. Ainsi, « la discipline procède d'abord à la répartition des individus dans l'espace » (Foucault, 1975) à travers quatre mécanismes : la discipline instaure une certaine clôture de l'espace, différencié des autres et fermé sur lui-même ; le quadrillage répartit la place de chaque individu dans cet espace et

parcellise les corps ; le codage dresse une architecture où la répartition spatiale est une division du travail par des emplacements fonctionnels ; et enfin l'interchangeabilité instaure le rang comme unité dans le sens où ce n'est pas la localisation qui implante les corps dans un espace, mais leur rang, leur classement qui les distribue et met en place une circularité relationnelle à l'aulne du rang (Foucault, 1975). Que ce soit M. Foucault dans *Surveiller et punir* ou E. Goffman dans *Asiles* en 1968, le corps est aliéné, modelé pour être docile et c'est toujours la coupure avec son environnement qui dicte la condition du corps. On voit bien la facilité alors de glisser de l'institution à des modèles organisationnels témoins comme les armées dont on ne peut pas évidemment dire qu'elles ne fonctionnent pas ainsi. On voit tout autant l'analogie à faire coïncider corps militaire et corps aliéné, fabriqué de manière moins évidente :

[...] ce qu'il y a d'essentiel dans tout pouvoir, c'est que son point d'application, c'est toujours, en dernière instance le corps. Tout pouvoir est physique, et il y a entre le corps et le pouvoir politique un branchement direct.

[...] le pouvoir est physique [...] non pas au sens où il est déchaîné, mais au sens, au contraire, où il obéit à toutes les dispositions d'une espèce de microphysique des corps (Foucault, dans Potte-Bonneville, 2012 :82)

[...] Une « âme » l'habite et le porte à l'existence, qui est elle-même un pièce dans la maîtrise que le pouvoir exerce sur le corps. L'âme, prison du corps. (Foucault, dans Potte-Bonneville, 2012 : 86)

Le corps du problème baigne de plusieurs ancrages persistants : une tradition chrétienne, philosophie et sociologique coïncidant particulièrement avec ses balbutiements et sa constitution en discipline de recherche ; tradition à chaque fois recomposée, mais reconduisant un dualisme où le corps est aliéné à une incompetence langagière bien plus encore qu'à une institution. L'individu y est vide d'intentionnalité, corps muet, prison charnelle d'une âme où l'homme est doublement assujéti à son corps et à un pouvoir que le corps lui-même subit. Dans *La volonté de savoir* (Foucault, 1976), l'auteur poursuit sa segmentation de l'individualisation entamée dans *Surveiller et punir* où il distinguait quatre types de caractères liés à l'individualité: cellulaire (par répartition spatiale), organique (par le codage des activités), génétique (par le cumul dans le temps), combinatoire (par la composition des forces) (Foucault, 1975 : 169) qui précise les quatre mécanismes disciplinaires. À partir de l'histoire de la sexualité, il souligne que l'individualité où la

réflexivité entraîne la subjectivité de soi à soi est toujours soumise à sa distribution dans cette circularité de relations qui contraignent les corps. Il en donne par la suite des explications dans l'ouverture du tome 2 *L'usage des plaisirs* et du tome 3 *Le souci de soi* : « Parler de sexualité comme d'une expérience historiquement singulière supposait d'entreprendre la généalogie du sujet désirant et de remonter non seulement aux débuts de la tradition chrétienne, mais à la philosophie ancienne » (Foucault, 1984). Par la généalogie, M. Foucault lie le corps à l'histoire où le corps est écrit des événements passés et est la surface d'une histoire qui conserve ce passé :

[...] sur le corps, on trouve le stigmate des événements passés, tout comme de lui naissent des désirs, des défaillances et les erreurs ; en lui aussi ils se nouent et soudain s'expriment, mais en lui aussi ils se dénouent, entrent en lutte, s'effacent les uns les autres et poursuivent leur insurmontable conflit (Foucault dans Guilhaumou, 2013 : 33)

S'il est certain que le corps est lié à l'histoire et qu'il en porte les inscriptions, le corps n'est pas « la dernière instance », mais la première. C'est pourquoi dans ma définition de la matérialité, j'ai croisé la spatialité avec celle du corps en parallèle d'une phénoménologie qui ne réduit pas le corps et où il n'est pas qu'un « ailleurs que dans le monde » parce qu'il y a « un dessus, un dessous, une droite, une gauche, un avant, un arrière, un proche, un lointain » (Foucault, 1966). Il est aussi un « volume » dans l'espace et traversé par l'espace, ce qui fait que le corps est aussi espace :

[...] lorsque cet individu absorbe l'espace quand il y pénètre avec détermination, et s'y tient fermement. L'espace n'est plus autour de son corps ; il est en lui ; il est l'espace à ce point extrême de confusion. Le corps n'est donc jamais neutre, et il peut être lui-même le « réceptacle », le lieu d'accueil [...] (Perelman, 2015 : 34)

En ce sens, le corps n'est pas gavé de social et docile dans sa fabrication. Il est bien sûr traversé par des luttes et est aussi en lutte avec lui-même et les autres. La complexité de sa matérialité lui permet d'être à la fois l'ouvrier qui tient l'outil et l'outil, ce qui est à mon sens l'erreur de M. Foucault. À chercher autour, il a oublié le regard introspectif du corps pour n'en avoir qu'un regard objectivant où le corps est étranger à soi.

La matérialité discursive dans les armées est riche et polymorphe au delà d'un

marquage des espaces qui prête donc le flanc à une vision totalitaire et disciplinaire des institutions. Elle est une pratique langagière qui est le produit d'une activité et d'un sens social, participant de la formation langagière (Bautier, 1995 : 2002) des jeunes entrants. Bautier n'a pas toutefois pris en compte la matérialité discursive dans sa définition des pratiques langagières. Elle fait certes référence aux pratiques langagières comme action, mais c'est aussi là que je m'en éloigne, car j'intègre dans cet agir langagier cette matérialité qui réalise le monde et agit sur ceux qui le composent ou travaille à y réaliser leur incorporation en liant langage, discours et objets. Je prolonge ainsi un agir langagier en considérant que nous déposons ce langagier dans les objets qui nous entourent. Il y a du réel de la langue pour paraphraser M. Pêcheux mais ce réel projette aussi le corps discursif dans des corps-substances qui sont des objets. La matérialité discursive, telle que je la conçois ainsi, ne relève pas non plus seulement d'une vision construite du monde, mais soutient la construction de celui-ci en l'affirmant et même en s'y opposant. Ses manifestations ne sont pas uniquement une représentation sémiologique ni même un contexte discursif, elles sont une production discursive qui inclut du langagier et du non langagier. La portée co-verbale de ces objets permet en effet d'étendre la production du discours à ces éléments non-discursifs qui fonctionnent comme des cadres préalables au discours⁹⁹.

La matérialité de la Légion étrangère et des armées en général frappe le regard par son foisonnement, sa saisie immédiate. Néanmoins, je n'avais pas pensé dans la construction de mes recherches aborder cette matérialité discursive de la sorte et j'ai donc manqué de données recueillies de première main pour en construire un sous-corpus. Sur le terrain, par respect de l'anonymat des légionnaires, il n'est pas autorisé de prendre sur soi un appareil photo et par habitude, je n'en ai jamais emmené, ne pensant pas à photographier cette matérialité. Et si mon téléphone est doté d'un appareil photo, cette seconde idée ne n'est pas non plus venue à l'esprit. Par autocensure, j'ai donc fermé la porte à cette exploration tendue vers les entretiens de recherche et le recueil d'éléments discursifs sur leurs pratiques langagières. Cette matérialité traverse et recoupe d'ailleurs mon corpus sous des formes discursives de restitution. C'est pourquoi je présente ici cette matérialité des objets langagiers comme un premier champ possible d'exploration inexploité mais aussi comme un contexte iconique qui appuie ces discours immatériels. Je distingue ainsi les objets langagiers qui produisent du co-verbal et les marquages qui reflètent prioritairement une matérialité iconique. Dans ce

⁹⁹ Point 3.4.4. sur la matérialité de l'incorporation.

marquage, on retrouve des objets langagiers qui non seulement ont une fonction de reconnaissance identitaire, mais polarisent plus visiblement l'espace par une ségrégation socio-spatiale. Cette ségrégation met à distance celui qui n'est pas du groupe, le militaire à basse intensité et un.e civil.e à haute intensité, participant ainsi à l'instauration d'une frontière matérielle qui coïncide avec une frontière discursive.

4.3.1. Les objets langagiers : matérialité et repères normatifs collectifs

Des matérialités qui se donnent à lire dans les espaces de la Légion étrangère, on trouve plus communément des matérialités iconiques comme la grenade à sept flammes et ses variantes (figure 13) puis des inscriptions langagières comme la devise de la Légion étrangère : « Legio patria nostra » (la Légion est notre patrie).



Figure 13. Représentations de la grenade à sept flammes



Figure 12. Logo Légion

La grenade à sept flammes dont la forme a été fixée en 1946 est aussi associée à son régiment en y faisant figurer son numéro dans la bombe c'est-à-dire la partie inférieure vide de la grenade. Elle y est caractérisée comme marque distinctive sur les uniformes (képis, écussons, insignes, etc.), ornement traditionnel (sur les fanions, les trompettes, etc.), graphisme symbolique (sur les monuments, édifices, affiches, ouvrages, etc.)¹⁰⁰. Elle figure

¹⁰⁰ Recueil des traditions et des spécificités de la Légion étrangère, directive n°008442/COMLE/EM/SCEM du mardi 12 juillet 2005. Ce recueil m'a été offert par un officier de la Légion étrangère qui l'a qualifié alors de

aussi sur le logo de la Légion étrangère même si ce dernier est plus considéré comme un vecteur communicationnel dans une mode du logo qui identifie une structure que comme une véritable tradition. Sur ce logo (figure 12), on retrouve par ailleurs le képi blanc et les épaulettes vertes et rouges, vert pour l'espérance et rouge pour le sang versé, marques du corps légionnaire par extension de l'habit.

« Legio patria nostra » (figure 14) est la devise de la Légion étrangère. Elle diffère de la devise inscrite sur les emblèmes « Honneur et Fidélité » et qui est alignée sur celle de l'armée de Terre « Honneur et Patrie » en prenant en compte sa spécificité. « Legio patria nostra » n'a pas de date originelle connue à l'inverse de la deuxième « Honneur et Fidélité » en vigueur depuis 1844. À la création de la Légion étrangère en 1831 sa devise était « Valeur et Discipline ».



Figure 14. Devise de la Légion étrangère, domaine Capitaine Danjou, Puylobier, Droit Légion étrangère 2017©BRN

bible du légionnaire. Ce recueil fixe les traditions de la Légion étrangère ayant « valeur de directive » avec la volonté de réunir dans un document unique ces traditions et afin de « prévenir d'éventuelles dérives ».

Si l'on part du corps individuel, celui-ci est alors une donnée géographique dynamique, un « fait de surface » (Di Méo, 2010 : 473). Par sa cinétique, il reproduit le quotidien de l'espace, le modèle et participe de sa transformation. La marche ou l'occupation physique des espaces en est un trait (Di Méo, 2010 : 473.). Le deuxième biais fonde le corps comme organisme vivant, maillon d'une écologie humaine, ce qui est une gageure pour les militaires à la fois comme adaptation à l'environnement, maîtrise des espaces et des ressources, contrôle des maladies et vecteurs de santé liés à cet environnement. La campagne d'Italie en 1859 a ainsi fait plus de morts par le choléra (plus de 200 morts) que lors de batailles (150 morts) et le décompte se chiffre en milliers de morts sur l'ensemble des interventions de la Légion avec un nouveau visage à chaque aire : le choléra en Algérie et Crimée, le vomito negro au Mexique, les fièvres au Tonkin et Madagascar, etc. (Farale, 2005). Ce qui est en jeu est l'articulation entre le corps, pris dans une acceptation élargie et des normes collectives, ayant trait à l'apparence et surtout sa projection et qui instaure le corps comme le lieu de l'autre (Meidani, 2007 : 24) façonné socialement par le groupe en considérant que le corps est « ce par quoi se révèle l'efficacité du social qui s'ancre dans l'individu, et inversement ce par quoi le social est rendu possible » (Druhle, 1987 : 5).

Ce qui réduit nécessairement le champ d'exploration vaste que propose le corps. J'ai ainsi choisi d'interroger contextuellement le marquage du corps discursif dans un espace normatif, le régiment, le terrain où se recompose l'identité, le lieu de manière générale de l'inscription d'une incorporation langagière. Ce, afin d'aboutir à la projection de ce marquage dans le corps du légionnaire comme appropriation de ce même corps discursif.

Un légionnaire ne dispose ainsi pas dès son engagement d'un accès à l'ensemble des territoires de la Légion étrangère. J'entends territoire comme un espace géographique habité et revendiqué par un groupe humain et qui est donc porteur d'une forte dimension sociale. La dimension politique et juridique du territoire reste problématique à la Légion étrangère, car si elle ne peut prétendre suspendre le droit français, elle y applique un droit d'asile qui infléchit certaines mesures du droit français et a nécessité des ajustements de cette même loi. Le droit d'asile dès l'Antiquité se réfère au sacré des temples grecs jusqu'aux églises chrétiennes (Ségur, 1996) et déjà se pose alors la question juridique de ce droit d'asile que Charlemagne tentera de tempérer : asile accordé à l'accusé, refusé au condamné (Espinass, 1941 : 168). À ce titre, la Légion étrangère est le seul territoire où le droit d'asile s'applique alors qu'elle ne

revendique aucune religion, si ce n'est une histoire chrétienne telle la croix de la Crypte du musée de la Légion étrangère à Aubagne où chaque jeune légionnaire passe et y reçoit son contrat d'engagement. Qu'est-ce qui est sacré ? L'engagement ou la Légion étrangère ? Sans doute un peu des deux, car la Légion forge ses mythes de ses rites et le poids du passé est le fil d'Ariane qu'on tend au jeune légionnaire pour qu'il comprenne que d'autres l'ont précédé et que d'autres le suivront :

Il s'agit d'enraciner le nouveau venu dans cette certitude : il s'inscrit dans un ordre qui lui est antérieur, et qui lui survivra. Tout à la Légion le dépasse. Il est un maillon rattaché à ceux qui l'ont précédé et bientôt à ceux qui le suivront. Il doit être à la hauteur de l'héritage dont il est le dépositaire (Montety, 2006 : 20)

Du fait de son contexte de recrutement, la Légion étrangère est ainsi « un îlot relativement clos par rapport au reste des terriens et surtout par rapport à la société civile » (Paveau, 1994 : 59). À son engagement, le légionnaire appartient à un espace liminaire, un espace seuil. Il évolue ainsi d'abord dans les espaces de relégation que sont les PILE, le GRLE et le 1^{er} RE. Il vit temporairement en communauté dans un espace-temps militaire auquel il n'appartient pas encore totalement. Il n'y a pas de pratiques sportives pour éviter une blessure qui pourrait sanctionner l'engagement encore non effectif de l'individu. On ne porte pas l'uniforme, une tenue bleue est distribuée à l'arrivée de chaque postulant et l'identifie comme un « bleu » inexpérimenté. On salue ou on ne salue pas un légionnaire plus gradé, ce qui montre une connaissance asymétrique des règles militaires. Et si une telle vacance existe, c'est qu'on ne demande pas encore aux individus de se conformer aux normes identitaires du groupe. L'entrée dans les fermes qui marque le début de l'instruction place l'individu dans un espace de confinement, pensé comme en marge, car initiatique. La ferme est alors un géosymbole (Bonnemaison, 1981 : 249) où le territoire prend la dimension d'un espace symbolique et culturel où s'enracinent les valeurs et l'identité du groupe. Toute extériorité n'est pas vécue comme intrusive, mais elle est limitée. Ainsi, ces fragmentations socio-spatiales reflètent ce parcours initiatique du légionnaire et la complexité du maillage territorial de la Légion étrangère pousse d'une part de manière synchronique à le concevoir comme des lieux géographiques partiellement autonomes et dans un même temps liés à d'autres lieux, hiérarchisés dans des rapports inter et intralocaux. Le légionnaire y accède à mesure que son expérience se forge : la maison-mère à Aubagne, le 4^e RE le régiment école, puis une ventilation en régiment selon le terme professionnel consacré où il sera affecté. Les espaces

marqués sont donc autant un rappel de l'ordre hiérarchique qu'une fabrique de territoire qui en créant une cohésion repousse les non-membres. Ces non-membres sont parfois aussi une menace éventuelle, cible de l'action militaire, ennemi potentiel à ménager quand il s'agit de population locale.

4.3.2. Le marquage des objets langagiers par l'occupation militaire : projeter un corps militaire

La fragmentation des espaces qui permet le déploiement d'une dimension sacrée de l'incorporation est récente, car jusqu'aux accords d'Évian, en 1962, la Légion étrangère était enracinée à Sidi-Bel-Abbès et ce confinement n'existait pas, les jeunes légionnaires étaient rapidement dirigés au gré des besoins sur les théâtres d'opération, l'instruction étant courte, voire baptisée par le feu. La configuration socio-spatiale actuelle de la Légion est donc jeune, et 1962 n'a pas pour autant signifié une année charnière dans l'installation globale des régiments dans leurs nouveaux quartiers : le 1^{er} REC s'installe à Orange en 1967, demeurant quelques années après les accords d'Évian en Algérie ; le 1^{er} REG est créé en 1984, au retour d'Indochine ; le 2^e REG est créé en 1999 en puisant ses effectifs dans d'autres régiments ; la 13^e DBLE, créée en 1940, est stationnée jusqu'en 2011 à Djibouti avant de déménager aux Émirats arabes unis et de revenir en France en 2016 dans l'Aveyron, etc. La Légion étrangère a ainsi subi de profondes transformations suite à son éclatement géographique et fonctionnel.

Les objets langagiers traversent cette matérialité incorporée, mais pour comprendre son environnement, il est nécessaire de distinguer le marquage militaire d'occupation marqué par l'usage possible de la violence légitime qui narre les événements polémologiques des armées et le marquage identitaire qui se superpose à ce dernier. La Légion étrangère a ainsi reproduit à Aubagne par exemple les marques de ce territoire considéré comme perdu et d'un âge d'or où la Légion étrangère était en Algérie comme force militaire coloniale. Malgré une recomposition subie, elle a voulu recréer une unité territoriale alors qu'elle ne pouvait y prétendre, n'ayant pu disposer de sa propre base de Défense à leurs créations en 2009. Cette recomposition indique que ce lieu est aussi un lieu identitaire d'appartenance à l'image de la Légion étrangère, un lieu dont originellement personne ne voulait.

Selon l'ordonnance de 1831 actant sa création, la Légion étrangère n'a pas ainsi le droit de stationner en métropole, et c'est malgré elle qu'elle se construit sur ce magasin

d'approvisionnement sur le chemin des troupes, route stratégique d'Oranie, mais délaissée des populations en raison de ces zones marécageuses. Ville de garnison, Bel-Abbès se développe rapidement sous la houlette de la Légion, passant de 431 habitants à sa création à plus de 100 000 habitants en 1961 (Michon, 2010 : 25). Bien que la ville ait ajouté à ses armes la grenade à sept flammes, symbole de la Légion étrangère et bien que de nombreuses infrastructures (hôpitaux, piscine, cinéma, etc.) fassent le lien entre population civile et militaire, l'organisation socio-spatiale de la ville révèle cette clôture de la caserne et cette frontiérification entre ceux qui sont porteurs d'une identité militaire et ceux qui ne la détiennent pas :

La topographie de la localité entretient d'ailleurs cette séparation. Georges Manue mentionne, dans les années 1920, cette capitale de la Légion et de la population civile : « Je tiens la réserve des habitants de Bel-Abbès pour un de ces bons éléments qui contribuent à former l'esprit légionnaire. En effet, le jeune soldat, dès qu'il voit que la plus inoffensive de ses approches est repoussée, comprend subitement et nettement ce qu'il est devenu. Il se sent définitivement retranché du reste de l'humanité et, l'orgueil agissant, c'est dans l'exaltation de son orgueil qu'il trouve une manière de consolation et de revanche ». (Michon, 2010 : 35)

La matérialité des lieux repousse les légionnaires en son sein et, actualisée elle est contenue dans cette instruction récente en fermes que n'ont pas connue les anciens légionnaires. Elle instaure ainsi une frontière discursive sur laquelle je reviendrai dans le chapitre 5 et 6. Cette première matérialité discursive est une aliénation du corps individuel à son espace en l'y repoussant. En ferme, on pourrait penser que les légionnaires sont dans un entre-deux et appartiennent à la fois au groupe de référence par leur confinement spatial, une formation identitaire inachevée et appartiennent à la fois au groupe d'appartenance, car ils en revêtent les apparences et sont initiés pour coiffer le képi blanc. Nonobstant, malgré ce confinement spatial, les légionnaires appartiennent au groupe d'appartenance par leurs contrats les liant à la Légion étrangère, par leurs bérets verts et autres symboles vestimentaires les identifiant comme tels, par les rites d'initiation dont ils font l'objet et par leur introduction dans cet espace de confinement où un membre du groupe de référence n'a pas accès et qui les éloigne déjà du reste du monde. Ils vont devoir toutefois prouver leur droit à appartenir au groupe d'appartenance notamment avec la marche Képi blanc bien qu'ils aient franchi les épreuves de pré-sélection et de sélection.

À Sidi-Bel-Abbès, les légionnaires se sont donc approprié la ville dans un usage d'abord autonome (Ripoll, Veschambre, 2005 : 4), occupation progressive débouchant sur une maîtrise de l'espace puisque la Légion n'a pas toujours eu la jouissance exclusive de la ville, la partageant avec d'autres unités de l'armée d'Afrique : Zouaves, Chasseurs, Spahis (Michon, 2010 : 32). C'est à partir de 1933, date où est créé le Dépôt commun des régiments étrangers (DCRE), que la Légion étrangère prend pleinement possession de la ville dans un usage exclusif (Ripoll, Veschambre, 2005 : 4) où la ville est désormais clôturée de toute autre marque militaire, ce qui ne sous-tend pas non plus l'absence totale de toute autre unité. L'usage de Sidi-Bel-Abbès est ainsi revendiqué par la Légion, qui en fait sa maison-mère. Cette appropriation aboutit à un contrôle de l'espace selon les trois catégories définies par Ripoll et Veschambre (2005). Ainsi, en 1960, sous l'impulsion du 1^{er} RE, la ville est organisée en quartiers dans un objectif double de maintien de l'ordre et de ralliement de la population à la Légion étrangère (Michon, 2010 : 36) par le biais de la sécurité. D'autre part, elle marque l'espace urbain avec l'appropriation d'objets de la présence des légionnaires telle la grenade à sept flammes ajoutées aux armes de la ville, l'occupation de l'espace urbain à des fins de manifestations de rue comme le retour en 1857 de Kabylie, aux départs et retours des troupes sur divers théâtres d'opérations, à la réception en 1906 pour le drapeau du 1^{er} RE de la Légion d'honneur (figure 15). Par marquage, j'entends « l'utilisation (ou la production) d'un ou plusieurs signes indexicaux conférant un certain statut à l'espace où il(s) est (sont) produit(s) » (Ripoll, 2006 : 21).

L'index est un signe ayant pour fonction de donner un statut à un objet. Cet objet est une ville, car si la grenade à sept flammes symbolise la Légion, c'est par ce marquage de la Légion étrangère que Sidi-Bel-Abbès devient la maison-mère de la Légion, sa capitale. Si l'appropriation se réalise par un marquage corporel physique ou une projection symbolique dans l'espace, l'inverse n'est pas forcément vrai et un marquage ne signifie pas toujours une appropriation. La Légion étrangère a ainsi marqué dès son arrivée les lieux et ce n'est pourtant qu'en 1933, que l'appropriation peut être considérée comme réalisée avec succès. Sidi-Bel-Abbès a donc participé à l'histoire collective de la Légion comme organisateur socio-cognitif (Paveau, 2008) d'un vivre ensemble investi sémantiquement d'un être au monde ensemble.

L'appropriation de la ville par exemple est asymétrique : certains lieux condensent l'identité du groupe et reflètent une haute valeur normative du fonctionnement de la Légion étrangère. D'autres indiquent un rapport communicationnel aux habitants réglé par l'institution militaire en général et d'autres enfin nous livrent un rapport socio-spatial avec une valeur de

sociabilité connotée par un intime, un éloignement normatif où l'organisation s'efface derrière les individus, mais reste présente. Les objets langagiers comme matérialité iconique ou inscription langagière n'apparaissent pas toujours dans ces espaces. Leurs absences soulignent que les normes institutionnelles laissent place aux normes collectives inscrites dans chaque corps. En ce sens, l'objet langagier est projeté dans le corps des légionnaires et suffit à marquer une distance avec ceux qui ne portent pas cette matérialité. Enfin, l'appropriation de l'espace par le corps collectif suffit à conférer à cet espace une dimension identitaire qui est en partage avec des individus ou groupes d'individus qui eux aussi n'appartiennent pas au corps collectif. En ce sens, l'espace est alors partagé, mais revendiqué par une occupation hégémonique du corps collectif qui en dispose selon sa présence dans l'espace. Le territoire est ainsi marqué.

Ainsi, le toponyme ne sert par conséquent pas seulement à nommer un espace, la valeur identitaire prend ici le pas comme affirmation identitaire (Boyer, 2008) par le biais de l'occupation militaire où différentes facettes identitaires sont déployées au gré des lieux, des quartiers d'une ville. Marquer et s'approprier un territoire consiste donc à prendre en compte le triptyque espace perçu, conçu, vécu (Lefebvre, 2000). De fait, la présence des légionnaires sainte de la ville par son marquage, son organisation et son occupation socio-spatiale. Pourtant, pour le jeune légionnaire en phase de socialisation, Sidi-Bel-Abbès est un nom, qui à première vue, s'il s'est enquis de la Légion étrangère, appartient à son histoire, ou le cas contraire ne signifie alors pas grand-chose et est vide de sens, de signifiant. Néanmoins, ce toponyme se retrouve dans les discours militaires actuels, il est intégré dans les pratiques langagières de légionnaires et d'officiers qui ne l'ont pas tous connue. C'est la socialisation par les chants notamment qui transforme le toponyme d'un désignant rigide, vide de sens à un désignant souple, riche de sens (Paveau, 2008) où sa matérialité discursive lie l'anachronisme de sa convocation actualisée à un usage mémoriel. Cet usage mémoriel apparaît dans les discours recueillis comme une trace de filiation et un rapport à l'espace qui perdure à se reproduire dans les régiments, sur le terrain.

Les objets langagiers peuvent ainsi être visibles ou masqués par les corps, mais entraînent une même dynamique : hiérarchiser l'espace, son occupation et marquer la domination avérée ou tacite d'un groupe sur d'autres. C'est en soi la seule action que choisit un corps militaire. Il est en effet projeté afin de remplir une mission incluant un contrôle de l'espace, des populations et des mobilités dans celui-ci. La seule liberté dont il dispose sert certes à asseoir son autorité en marquant un territoire et en revendiquant l'appropriation et l'usage de celui-ci. Mais ces objets langagiers dépassent la dimension conflictuelle de l'espace

pour s'ancrer dans tous les lieux militaires, noyau de l'entre-soi où cette dimension conflictuelle d'un rapport à l'espace, aux autres n'existe pas. En ce sens, ces objets langagiers sont un attribut identitaire (Ripoll, 2005 : 10), ancrés aux corps par les uniformes, projetés dans l'espace et traçant la vie symbolique du collectif.

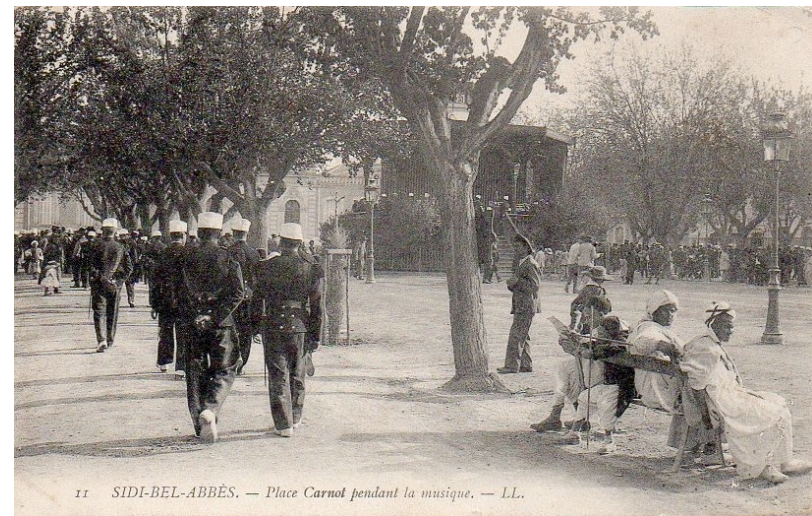


Figure 15. Cartes postales de Sidi-Bel-Abbès et photographie de la façade de la maison-mère¹⁰¹

¹⁰¹ <http://www.mekerra.fr/pages/cpa/index%20cartes%20postales.html>, consulté le 8 mai 2018 pour les photographies 1 à 3; <http://www.legionetrangere.fr/la-fsae/actualites-de-la-fsae/1368-histoire-de-1872-a-1938-la-legion-etrangere-a-sidi-bel-abbes-2.html>, consulté le 8 mai 2018 concernant la photographie 4 de la façade de la maison-mère à Sidi-Bel-Abbès

4.3.2. Le marquage des objets langagiers pour faire corps : incorporer des attributs identitaires

L'éclatement de l'unité socio-spatiale de la Légion étrangère pose donc la question d'un marquage non plus facilité par l'occupation militaire, mais intégré au paysage métropolitain français où ce marquage discursif doit recomposer avec une nouvelle frontière discursive. L'autre n'est plus la population d'un territoire à contrôler, mais une population française que la Légion étrangère découvre. Comme le souligne à juste titre Marie Larroumet (Larroumet, 2004), l'implantation en France de la plupart des régiments de la Légion étrangère après 1962 a toutefois contribué à une meilleure connaissance par les Français des légionnaires, bien que celles-ci ne se fassent pas toujours sans heurts ou sans tensions comme en Corse ou dernièrement à l'arrivée de la 13^e DBLE au camp du Larzac. Car dans cette Algérie française, l'identité de la Légion étrangère était souvent assimilée à celle de l'Armée d'Afrique (Larroumet, 2004 : 95) et les Français en avaient une vague connaissance, déformée notamment par les mythes et fantasmes courant sur elle. Son ancrage spatial en métropole est le début d'une banalisation de l'image du légionnaire, permise par une plus grande proximité quotidienne, d'une présence physique par Vigipirate puis Sentinelle, ainsi que diverses missions comme Héphaïstos par l'aide à la population sans compter les nombreuses cérémonies. L'interpénétration entre les légionnaires et la société française a été toutefois temporisée par la périphérisation militaire dans un double mouvement de marginalisation sociale et spatiale (Thiéblemont, 1999 : 16). Cette périphérisation est en effet engagée en France depuis le milieu de XIX^e siècle (Leroux, 2003 : 16) avec un retrait progressif des zones urbaines et une cessation des biens immobiliers au profit d'autres ministères comme celui de l'Enseignement supérieur pour fournir de nouveaux logements aux étudiants par exemple, mais cette cohabitation avec les Français reste novatrice pour la Légion étrangère. À y regarder de plus près, la situation en Algérie correspondait à une familiarité vécue par les légionnaires : des étrangers qui n'étaient pas français sous autorité française.

Si le transfert de la Légion d'Algérie en France semble s'être inscrit dans un continuum où le lieu semble avoir moins d'importance que l'épaisseur identitaire de celui-ci, la situation est loin d'être aussi simple comme le montre l'ultime tentative de faire classer la caserne Viénot comme propriété privée de la Légion étrangère pour la soustraire au gouvernement algérien et la faire entrer dans un patrimoine légionnaire. Ceci souligne une perte territoriale vécue comme un acte de résilience où la Légion et la nécessité de

reconstruire son identité en redistribuant ses appartenances socio-spatiales. Quel en est alors l'impact sur les pratiques langagières collectives ? L'identité agit par assimilation, agrégation en s'appuyant sur la similitude (Di Méo, Buléon, 2005 : 48). La pression des normes renforce l'appartenance (Camilleri, 2002 : 33) de l'individu entre conformisation et assimilation. C'est la conformisation qui lie l'individu à l'espace en attribuant des pratiques socio-spatiales, une identité prescrite vers laquelle il doit tendre (Camilleri, 2002 : 86). Par assimilation, l'individu sera apte par la suite à répercuter ces normes dans chaque espace caractérisé de manière similaire. Le maître mot est bien la cohésion sociale par une cohésion spatiale où l'espace territorialisé est un exemplum, récit spatial qui montre l'exemple d'une réalité tangible et atteignable. Il faut prendre en considération que cet espace n'est pas d'une importance géographique, mais symbolique. Le passage de Bel-Abbès à Aubagne en est l'exemple même. Le lieu n'a de valeurs que pour la charge symbolique qui lui est confiée. La Légion étrangère étant mobile, « sans patrie », elle peut se recomposer en n'importe quel lieu. La spatialité qui articule un espace à charge symbolique et un lieu comme repère de sémiotisation sociale et sociolinguistique adossé à une aire géographique permet de faire perdurer ces traces en identité actualisée alors même qu'espace et lieu divergent et sont transformés par de nouvelles implantations géographiques comme à Aubagne pour la maison-mère et la France métropolitaine pour la plupart des régiments. Marquer son territoire répond donc à la fois d'un mécanisme identitaire qui permet au légionnaire de se reconnaître dans un espace symbolique délimité. La frontière spatiale se confond alors avec une frontière phénoménale qui sépare le militaire du civil et devient une frontière discursive qui reproduit cette polarisation en y injectant un discours identitaire qui définit à la fois ce qu'est être un légionnaire et ce que n'est pas un légionnaire c'est-à-dire à moindre amplitude un autre militaire, à amplitude maximale, un.e civil.e. Les objets langagiers en rappelant aux légionnaires où ils sont leur rappellent donc qui ils sont.

Photographie 3. 13e DBLE, Djibouti, 2010



Photographie 2. Foyer du 3e REI



Photographie 1. Ferme d'instruction au 4e RE



Photographie 4. Camerone 2016, GRLE



Photographie 5. Carré militaire, cimetière de l'est, Castelnaudary (4e RE)



Figure 16. Photographies du marquage des espaces de la Légion étrangère¹⁰²

¹⁰² Photographie 1 : http://dj.geoview.info/grenade_a_7_flammes_legion_etrangere.32156279p, consulté le 8 mai 2018 ; photographie 2 : <http://3rei.legion-etrangere.com/mdl/photo/phototheque.php>, consulté le 8 mai 2018 ; photographie 3 : <http://rpdefense.over-blog.com/tag/4re/>, consulté le 8 mai 2018 ; photographie 4 : http://www.memorialgenweb.org/mobile/fr/com_global.php?insee=11076&dpt=11&comm=Castelnaudary&, consulté le 8 mai 2018 ; photographie 5 : <http://ainsi-va-le-monde.blogspot.fr/2016/04/>, consulté le 8 mai 2018.

4.4. Les pratiques langagières comme actualisation subjective d'une trajectoire de vie

Les pratiques langagières au sein d'un collectif se recomposent toujours autour d'une subjectivité, qui elle-même se transforme au contact du collectif, dans une réciprocité organisationnelle et d'intérêts. Le droit à l'oubli qu'offre la Légion étrangère n'entame pas une trajectoire biographique qui n'est jamais linéaire (Dubar, 2007 : 37), mais s'enrichit de bifurcations qui sont autant de moments clefs, indiquant un carrefour de vie. À partir du moment où l'identité est conçue comme dynamique, changeante, toute opposition, tout écueil ou vraisemblable incohérence appréhendée comme telle par un individu ou autrui, reste perçue comme non-contradictoire (Camilleri, 2002 : 86) et est intégrée à l'identité ainsi qu'au récit de sa vie. Une dissonance qui est donc toujours subjective peut même devenir un symptôme narratif entraîner la réécriture postérieure de l'ensemble de sa vie. On retrouve dans cette idée la notion de stratégies identitaires (Camilleri, 2002) et celle de transaction de C. Dubar qui est double et le fruit d'une négociation entre identité pour soi et identité pour autrui : une transaction biographique (temporelle et subjective) et une transaction relationnelle (spatiale et objective) (Dubar, 1992). On y retrouve de même bien sûr la seconde phase de l'incorporation par la notion de recomposition.

4.4.1. Transaction, bifurcation : droit à l'oubli¹⁰³ collectif et cohérence biographique subjective

La richesse conceptuelle des récits de vie qu'on parle de bifurcation, de stratégie, de transaction, de recomposition se recoupe en fait dans la confrontation à une intentionnalité qui impose un choix de vie. Pour C. Dubar, la transaction désigne des « actions »

[...] qui, l'une et l'autre, traversent la situation individuelle et nécessitent délibérations, ajustements et compromis. Le fait que la transaction biographique se présente comme une sorte de « négociation avec soi-même » (Strauss, 1989) n'affecte pas son caractère profondément social : c'est en fait le jugement passé d'autrui qui est réactualisé dans l'appréciation que chacun fait de ses capacités

¹⁰³ On retrouve aussi cet usage du droit à l'oubli en opposition au devoir de mémoire dans les actes du colloque parus en 2000, « Légion étrangère. Mythe et réalité », Paris : Fondation Singer-Polignac, p. 112. L'emploi que j'en fais englobe effectivement le devoir de mémoire, mais il est corrélé ici aux récits de vie individuels d'abord puis collectifs comme une sélection narrative de son identité qui met en tension le triptyque dévoilement/masque/effacement.

acquises ; ce jugement peut être plus ou moins intériorisé ou remis en question : chacun peut construire son avenir en continuité ou en rupture avec son passé ; il peut aussi sélectionner ce qui est « présentable » et refouler ou nier ce qui risque d'être « condamnable ». (Dubar, 1992 : 521)

La transaction est dans cette optique une négociation ajustée qui même si elle est « profondément » sociale, car interactionnelle et engage une institution au delà d'un seul autre individu (transaction relationnelle) se réalise d'abord avec soi-même incluant une intentionnalité comme action du sujet sur lui-même (transaction biographique). Par ailleurs, C. Dubar signale que la double transaction dépasse le « Donnant-Donnant »¹⁰⁴ en indiquant qu'elle s'inscrit dans un « toujours plus » d'un avenir incertain (Dubar, 1992 : 522) et irrigue la construction d'une identité sociale et professionnelle. Dans la transaction objective, un individu est ainsi confronté à un travail d'ajustement de son identité attribuée et pour soi qui implique l'adhésion ou le refus de son monde professionnel. Ce qui pose le risque de ne pas pouvoir se faire reconnaître par autrui et de rester entravé d'une hétérocatégorisation qui ne coïncide pas avec son autocatégorisation. Il y en effet une tension conflictuelle à laquelle n'échappe pas la transaction. Dans le cas de la transaction subjective, l'individu ajuste son identité héritée, faite de ses identifications antérieures et son identité visée, composée des nouvelles identifications. C'est lors de la transaction subjective que la vie antérieure compose avec le droit à l'oubli en sélectionnant une recomposition jugée comme acceptable et nécessaire à ce que vise par conséquent un individu. La conflictualité de la transaction subjective réside alors dans une impossibilité potentielle à ne pas pouvoir se libérer de ses identifications antérieures soit soi-même (impossible travail de résilience, d'oubli) soit par les autres (convocation biographique).

La bifurcation aborde davantage la notion de crise que la transaction qui pointe du doigt une tension potentiellement conflictuelle. Elle implique une irruption de la crise débouchant dans la temporalité biographique à un changement suffisamment important pour bouleverser la voie biographique. Si la bifurcation n'est pas une transition, sa brutalité et son imprévisibilité introduisent de l'incertitude sur une issue qui n'est pas prédictible. On peut définir la bifurcation comme

¹⁰⁴ J'ai signalé cette dimension dans le point 3.3.4.

[...] apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi au départ imprévues – même si elles vont rapidement se limiter à quelques alternatives –, au sein desquelles sera choisie une issue qui induit un changement important d'orientation (Bidart, 2006 : 32)

Le terme de « bifurcation » est apparu pour désigner des configurations dans lesquelles des événements contingents, des perturbations légères peuvent être la source de réorientations importantes dans les trajectoires individuelles ou les processus collectifs (Bessin, Bidart, Grossetti, 2009 : 9)

Si la bifurcation fait consensus sur un changement, une réorientation importante, la nature de cet ajustement biographique est plus floue. De la perturbation légère à la crise se dessine une échelle infinie de probabilités d'une bifurcation à acter. Et par qui ? Un individu narrant son histoire ou par son destinataire ? En sociologie militaire, le terme de bifurcation est peu en usage malgré quelques récentes incursions où il est inscrit dans « le débat sur la socialisation professionnelle de l'individu militaire » (Augé, 2017 : 17). L'auteur souligne d'ailleurs et je partage ce point de vue que la bifurcation est rarement convoquée, car d'une part elle rend compte d'un parcours professionnel qui affaiblit le poids des armées au profit d'une construction plurielle d'individus et d'autre part elle introduit l'imprévisibilité dans une institution (Augé, 2017 : 26). Il est vrai que l'imprévisibilité est évacuée toutes les fois que l'institution le peut ou qu'elle est anticipée au mieux pour être intégrée dans l'activité militaire afin d'affaiblir un effet collatéral, hors-cadre, déstructurant celle-ci et lui portant préjudice. Mais cette difficulté à prendre en compte la bifurcation n'est pas l'apanage de la sociologie militaire et se retrouve dans les sciences sociales qui ont du mal à donner du sens à ce qui est par nature imprévisible (Bessin, Bidart, Grossetti, 2009 : 7).

L'intérêt d'aborder la bifurcation reste malgré tout d'une portée heuristique importante dans une recherche sur les collectifs, car elle propose d'affaiblir dans une première lecture le déterminisme social pour créer des interstices de liberté à travers la bifurcation. Ces interstices replacent l'individu au cœur de la négociation identitaire avec un collectif pour un résultat lui aussi incertain. On ne sait ainsi jamais ce qu'incorporera un individu, dans quelle mesure, vers quel type d'adhésion, pour quels intérêts, sincérité et pour combien de temps. Le même processus de socialisation ne produit pas les mêmes effets, la même action de cohésion ne produit pas les mêmes militaires, et entre le concevoir et l'appréhender, il persiste un voile, peu levé au prisme d'une domination sociale hégémonique où le collectif digère puissamment

les individus et d'une intersubjective minorée qui masque le collectif au profit de l'individualisme.

À la Légion étrangère, la bifurcation se lit au prisme du droit d'asile, du droit à l'oubli qui sont autant de pratiques langagières mises en œuvre pour occulter une antériorité individuelle qui ne compte que peu. Non parce qu'une éventuelle bifurcation n'intéresse pas le collectif, mais parce qu'il n'a pas à composer avec en dehors de l'aspect judiciaire de l'engagement qui implique la légitimité, la pérennité et l'image de l'organisation et de l'aspect moral de l'engagement qui induit les motivations, la volonté d'adhésion et une certaine prédisposition à intégrer un collectif militaire. La bifurcation ramenée à l'engagement militaire est d'ailleurs une question qui ne se pose pas à la Légion étrangère dans un processus prescriptif et proscriptif des pratiques langagières. Il est considéré qu'il y a autant de raisons de s'engager que d'individus. Certes. Néanmoins, de ces bifurcations se dégage un motif redondant : une incertitude et une prédisposition à intégrer un collectif, à accepter une incorporation où l'identité serait recomposée par ce dernier. Il ne s'agit donc pas prioritairement de valeurs, d'attrait pour la condition militaire, mais bien d'un choix à se relier à un groupe donné, d'une intentionnalité dans une trajectoire professionnelle et de vie déjà socialisée. Mon approche de la bifurcation n'en fait pas ainsi un élément central de la vie d'une personne et elle puise dans une certaine mesure dans la logique du « tournant » ou *turning-point* car elle marque en effet un tournant qui implique une recomposition plutôt qu'une transformation identitaire dans un cadre organisé qui est celui de l'organisation militaire. D'où une seconde lecture où la bifurcation fait partie d'un processus biographique et est une continuité plutôt qu'une rupture. Ce qui m'emmène à l'intégrer comme préalable à une portée expérientielle propice à générer une reconnaissance de l'autre dans la cohésion :

Il s'agit de moments du développement d'un individu où il faut faire le bilan, réévaluer, réviser, revoir et juger à nouveau. Bien que cet inventaire soit considéré comme une affaire personnelle, il s'agit évidemment d'un processus socialisé et socialisant. Les formes d'incidents qui précipitent la remise en question d'une identité ont de larges chances de se produire et d'avoir la même signification pour d'autres personnes appartenant à la même profession ou classe sociale (Strauss, 1992 : 106 dans Bessin, Bidart, Grossetti, 2009 : 29).

A. Strauss qui appartient à la deuxième école de Chicago (Bessin, 2009 : 14) prend appui sur les rites de passage de A. Van Gennep et cette approche de la bifurcation permet

d'introduire une généalogie qui nourrit la socialisation professionnelle entre des prédécesseurs et des successeurs, à savoir une cohésion diachronique et synchronique où les membres d'un groupe se sentent liés entre eux par ce qu'ils partagent actualisés, ce qu'ils ont partagé et reçoivent en héritage et ce qu'ils partageront comme agent de transmission avec l'idée d'une continuité incluant une bifurcation institutionnelle et temporellement acceptable.

4.4.2. Parcours, trajectoires : quelle intelligibilité face à l'incorporation?

La bifurcation est en fait un nœud théorique dans un labyrinthe conceptuel qui souligne un certain inconfort des chercheurs face aux recueils biographiques. Cet inconfort marque une oscillation entre un recueil de première main où s'expriment une subjectivité et une objectivation à légitimer. Il s'exprime par de rapides évolutions théoriques et une mise en tension sémantique des concepts qui entourent le parcours de vie. D'abord histoire de vie avec des apports de P. Ricoeur (1985) sur la narration, l'événement, l'histoire, une mise à distance de ces derniers a donc conduit à substituer à histoire de vie la notion de récit de vie qui sépare l'histoire subjective et sa mise en récit (Bertaux, 1997). Pour ma part, j'ai évacué d'emblée la notion de carrière dont on a fait le reproche aux tenants du *turning point* car la Légion étrangère et les armées de manière générale par des mécanismes de socialisation secondaire qui prennent les traits d'une socialisation primaire dépassent la notion même de carrière. Je réserve ainsi de manière restrictive la carrière comme composante de l'identité professionnelle. En fait, le conflit entre parcours et trajectoire est à première vue mathématique. La trajectoire serait plus linéaire, rigide et fonctionnelle, réduite à un état de départ et d'arrivée (Bidart, 2006 : 34), le parcours serait un mouvement dans une direction qui n'est ni linéaire ni prévisible. Lié à une temporalité biographique qui conserve l'épaisseur biographique que la trajectoire aplanirait par sa conceptualisation même, le parcours de vie est ainsi :

[...] le produit d'un ensemble de normes et d'institutions, de règles formelles et culturelles qui entourent l'avancée en âge, grâce notamment à l'âge chronologique comme critère de classement et de mise en ordre « naturel » de la société (Bessin, 2009 : 16).

L'auteur le souligne par ailleurs lui-même, le recours au critère d'âge, en contexte de mutation sociétale a ébranlé le temps biographique et ce recours est désormais perçu comme

un critère discriminant. Des conceptions plus individualistes se sont donc substituées à cet âge lié à un État social (Bessin, 2009). S'il est vrai qu'il est plus courant de dire qu'on dévie d'une trajectoire plutôt que d'un parcours, l'un et l'autre sont en vérité assez semblants et leurs différences soulignent surtout une inscription paradigmatique dans différents champs de recherche. La différence lexicale est ainsi surtout sémantique puis épistémologique et on retrouve d'ailleurs dans un certain nombre de recherches les deux employés comme synonymes. Dans la sociologie du parcours de vie, on trouve ainsi fréquemment le terme de trajectoire (Bessin, 2009 ; Dauphin, 2009). La notion de parcours et de trajectoire polarise de fait la proportion individuelle face à la dimension collective. La trajectoire implique en effet un déplacement par rapport à un centre de gravité, souvent perçu comme normatif et influant sur la trajectoire des individus, à savoir une institution. P. Bourdieu qui critique l'illusion biographique aborde la notion de trajectoire comme « une série des positions successivement occupées par un même agent (ou un même groupe) dans l'espace lui-même en devenir et soumis à d'incessantes transformations (Bourdieu, 1986 : 71). Il utilise la métaphore du métro en précisant qu'il est absurde d'aborder un trajet de métro sans prendre en compte la structure du métro tout comme il est absurde d'occulter la dimension sociale qui intervient dans la biographie. J.-C. Passeron a à cet égard une position plus nuancée que P. Bourdieu dans son développement de l'institution biographique. Il préfère parler d'utopie biographique plutôt que d'illusion, car tout n'est pas d'emblée pertinent dans un récit de vie et ce serait une erreur de croire que « chaque biographie contient Tout » (Passeron, 1990 : 10) sous prétexte d'essentialiser la parole d'un individu. Ensuite, il souligne que des groupes possèdent des propriétés et une histoire qui ne se réduit pas à celles des individus et à leur circulation d'une génération à une autre. Par l'institution biographique, J.-C. Passeron introduit ainsi une analyse longitudinale des flux où la structuration des biographies est un

[...] effet des structurations longitudinales qui se résument en amont dans « l'institution biographique » et comme le produit agrégé que l'action sociale des individus inscrit, en aval, dans le maintien ou la transformation de ces structures longitudinales (Passeron, 1990 : 20)

La nuance de l'institution biographique permet ainsi de prendre en compte à la fois l'objectivité des structures sociales ainsi que la subjectivité des individus sans que l'un ou l'autre soit omnipotent. Un individu s'inscrit dans une structure sociale qui le dépasse et il peut même être interchangeable avec un autre une fois les variables pertinentes identifiées (Passeron, 1990). J.-C. Passeron ne réduit pas de la sorte une individualité, il replace cette

individualité dans une expérience de vie qui contient ses spécificités et reflète une incorporation. L'incorporation facilite donc l'utilisation de la trajectoire en ce sens que le centre de gravité est augmenté du corps d'un individu en déplacement, ce qui permet de ne pas disjoindre le collectif et l'individu, à travers les deux phases d'incorporation : intériorisation et recomposition identitaire. Cela ne place pas non plus l'individu au cœur du processus, mais l'érige à la fois comme produisant et produit : il est dans la trajectoire d'une institution qui le véhicule pour reprendre la métaphore de P. Bourdieu,¹⁰⁵ mais sa trajectoire n'inclut pas que l'institution et peut devenir disruptive de celle de l'institution. Sauter d'un train à un autre ne suffit pas pour autant à tisser la trame d'une trajectoire de vie qui ne peut ainsi se réduire à une structure unique qu'un individu déborde régulièrement dans une vie.

4.4.3. Narration diachronique et (re)composition identitaire

Le récit de vie, développé dans les années vingt par l'école de Chicago et qui a pris son essor dans les années soixante-dix, repose donc sur un postulat du sens de l'existence où l'individu n'est pas l'idéologue (Bourdieu, 1986) de sa propre vie, mais interprète sa propre vie avant tout travail d'interprétation par la recherche. La narration recompose en effet par le récit l'histoire d'un individu sans que ces événements se soient déroulés dans une même succession chronologique (Bourdieu, 1986 : 68) et dont un certain nombre sont factuellement exacts (Bertaux, 1997). Il faut de plus prendre en compte que toute pratique langagière à l'œuvre dans une actualisation subjective est une négociation de sens qui implique une certaine opacité d'un individu envers son propre regard rétroactif de ses actions antérieures et une certaine opacité langagière justifiée par l'impossibilité de se dévoiler devant un inconnu intégralement et immédiatement lors d'un entretien. À partir de ces éléments se dégage un fil conducteur qui interroge les notions de récit et histoire comme narration, de sens subjectif et d'intelligibilité objective comme dévoilement contrôlé et interprétation de ses pratiques

¹⁰⁵ D'autres auteurs avant P. Bourdieu ont abordé cette dimension que restitue J.-C. Passeron. J. Schumpeter avant P. Bourdieu avait en effet déjà utilisé l'autobus en comparaison des classes sociales. Selon lui, leur trajet constitue un objet de description même si à l'arrivée de l'autobus les passagers ont changé, réfutant l'idée que les individus seuls choisissent leurs relations avec une institution, d'y entrer ou d'en sortir (Schumpeter J., 1972, « Les classes sociales en milieu ethnique homogène », *Impérialisme et classes sociales*, Paris : Edition de Minuit). Godard a aussi critiqué la métaphore du métro, la jugeant insuffisante (Passeron, 1990 : 7 ; Godard F., 1989, « La définition des âges de la vie », *Enquête*, n°5, mis en ligne le 27 juin 2013, consulté le 18 septembre 2018, disponible sur : <https://journals.openedition.org/enquete/84>.

langagières à travers la mise en réseau des éléments clefs de l'identité interrogée et de l'entretien. Ces éléments d'une narration intersubjective qui se compose face et avec un autre sont ici l'expérience militaire, la cohésion, les pratiques langagières du point de vue de la recherche et les langues voire les langages du point de vue des interlocuteurs qui investissent peu les pratiques langagières par manque d'appréhension d'un concept la plupart du temps vide de sens pour eux.

Raconter son histoire c'est (re)composer par le récit les liens d'une mise en intrigue de soi (Ricoeur, 1990) où un individu adopte le double rôle de personnage et de narrateur. Par opérations de configurations, une multiplicité d'événements tisse alors la trame d'une histoire cohérente par une synthèse de l'hétérogène. Cette synthèse de l'hétérogène ou concordance discordante régule ainsi une concordance comme principe d'ordre et une discordance comme une transformation réglée depuis une situation initiale jusqu'à une situation finale (Ricoeur, 1990 : 168). Être auteur de sa vie est plus problématique et P. Ricoeur préfère parler de coauteur, car nos histoires de vie s'entrelacent avec d'autres histoires : celle d'une naissance qui appartient plus à nos parents qu'à nous-même et dont les premiers souvenirs se perdent dans une enfance parcellaire et floue, sans véritablement de commencement narratif ; celle d'une mort qui sera racontée par d'autres en notre absence ; celle des autres qui s'enchevêtrent avec la nôtre (Ricoeur, 1990 : 190). L'identité narrative entrecroise finalement le personnage avec la personne :

La personne, comprise comme personnage de récit, n'est pas une entité distincte de ses « expériences ». Bien au contraire : elle partage le régime de l'identité dynamique propre à l'histoire racontée. Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage (Ricoeur, 1990 : 175).

Le récit implique donc déjà une interprétation de l'histoire d'une personne par des variantes imaginatives (Ricoeur, 1990 : 176), par une temporalité où histoire de vie et récit de vie ne coïncident pas la plupart du temps et par une intersubjectivité où la narration biographie ne se négocie pas simplement avec soi-même, mais avec un autre voire des autres qui déportent la subjectivité d'un individu derrière une objectivité narrative, facilitée dans la narration par le rôle de personnage. P. Ricoeur superpose la dialectique de l'identité narrative entre concordance et discordance à la dialectique de la mêmeté et de l'ipséité, car l'identité

narrative joue un rôle médiateur entre ces deux dialectiques de convergence et de divergence, d'identification et de différenciation, ce en quoi je le rejoins : l'identité narrative participe du mouvement de recomposition d'un individu. Narrer le récit de sa vie est donc à la fois rendre compte des articulations de son identité à une incorporation et révéler, voire se révéler, cette incorporation que permet le recul objectivant du récit. L. Mondada propose en sociolinguistique une approche praxéologique et interactionnelle des récits de vie où un entretien est un « événement communicationnel » co-construisant avec l'enquêteur « une version du monde » et où « les dires recueillis construisent leur propre intelligibilité » (Mondada, 2001 : 197-198). Cette approche du récit de vie permet notamment par les pratiques langagières –L. Mondada parle de conception du langage et du discours – de rendre opératoire mon appareillage à la maïeutique discursive, tout en m'éloignant à certains égards de l'auteur. Celui-ci considère que cette dimension langagière confère son efficacité aux récits de vie et a pour conséquence que le récit de vie n'est pas seulement une méthodologie ou un instrument neutre d'enquête (Mondada, 2001 : 197). Je considère que sur un premier versant les récits de vie sont une pratique langagière où un individu agit par ses pratiques langagières sur son histoire individuelle en la recomposant dans le récit à un ancrage social, intersubjectif, réflexif et qui oriente le regard rétrospectif d'un individu sur sa propre herméneutique. Le rôle de la maïeutique discursive consiste alors à accompagner cette sérendipité possible du récit de vie qui n'est alors qu'un horizon et une oscillation entre l'effacement partiel de la subjectivité de l'enquêteur.trice et une mobilisation effective et engagée dans la production du récit. Sur le second versant, le récit de vie reste une méthode parmi une autre, corrélée à l'incarnation d'une posture épistémologique qui, en l'habitant, lui donne sens et l'outil pour en faire un matériau efficient où l'autre n'est pas abordé comme un autre soi-même, mais par les ponts intersubjectifs dans sa mêmeté et son ipsité. Considérées ainsi les pratiques langagières d'un individu sont à la fois l'expression d'une subjectivité à décortiquer d'une pratique langagière collective et l'actualisation d'une subjectivité par mécanismes intersubjectifs qui révèle autant l'alignement langagier à un collectif que sa dissymétrie face à un membre exogène du groupe et face au collectif comme un discours à double portée langagière.

Dans ses récits de vie, une dernière dimension est ainsi à prendre en compte : un récit de vie comme narration subjective est aussi une narration où une personne s'érige personnage d'une histoire collective, exprimant de fait une subjectivité conforme au groupe et qui implique une subjectivité produite, mais imaginaire quant à une complexité de vie, ramenée à une seule portion signifiante. En ce sens, la subjectivité narrative s'écarte à la fois du sens

produit par un groupe qui lui-même n'est jamais le même dans le temps et s'entrelace dans l'ensemble des expériences de vie et des histoires de vie d'un individu :

Au reste si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant des individus qui se souviennent, en tant que membre d'un groupe. De cette masse de souvenirs communs, et qui s'appuient l'un sur l'autre, ce ne sont pas les mêmes qui apparaîtront avec le plus d'intensité à chacun d'eux. Nous dirions volontiers que chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, que ce point de vue change suivant la place que j'y occupe, et que cette place elle-même change suivant les relations que j'entretiens avec d'autres milieux (Halbwachs, 1997 [1950] : 94-95).

L'ensemble d'une identité narrative est recomposé afin de produire une histoire individuelle de vie unifiée à travers un récit de vie collectif cohérent. L'intelligibilité qui se dégage des pratiques langagières mises en récit indique le cadre énonciatif d'un parcours orienté par des trajectoires et une intelligibilité de sens qui ne se négocie pas uniquement avec soi-même, mais se recompose dans une histoire collective alimentée des histoires de vie des membres du groupe. L'horizontalité des histoires de vie individuelles converge alors vers une verticalité de l'histoire collective comme lignée discursive (Paveau, 2006 : 143) où ces récits de vie sont essaimés d'un récit collectif. Du dire collectif à l'imaginaire collectif du dire, le mythe apparaît médiateur. Camerone est le récit névralgique de la Légion étrangère, un mythe proche du temps zéro (Texier, 2010 : 66) qui consacre le sacrifice de sa vie et l'exemplarité au combat. Ce n'est pas le combat où la Légion perdit le plus d'hommes, mais c'est son fait d'armes fondateur et un récit collectif qui incarne le code du légionnaire. Camerone est ainsi l'expérientialité d'une pratique langagière inscrite sur les drapeaux –Camerone, 1863– et devient à son tour prescripteur d'un comportement. En 1892, un monument a été élevé sur l'emplacement du combat, au Mexique, résumé d'un récit lu tous les ans le 30 avril lors de la fête où les légionnaires font selon l'expression Camerone :

Ils furent ici moins de soixante, opposés à toute une armée.

Sa masse les écrasa.

La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français.

4.5. Les pratiques langagières comme feuilleté mémoriel

Les pratiques langagières d'un collectif ne sont jamais vides des autres, des mots des autres et le passage du je au nous et sa recomposition dans le nous fait l'objet d'un travail d'anonymisation qui leur confère une portée atemporelle. Il y a des effets de mémoire (Courtine, 1981 : 53) et les mots ont une mémoire (Moirand, 2007). J'ai lié la mémoire au rite en définissant l'expérentialité comme critère d'incorporation, car ce travail d'actualisation de la mémoire organise cette dernière comme un feuilleté mémoriel. Le feuilleté mémoriel, qui reprend le feuilleté ou l'épaisseur sémantique de Barthes (1972 [1967]) sédimente ainsi le sens autour de trois opérations : la catégorisation, la distribution et la construction sociale d'un « sens social » (Paveau, 2009, 2006). La catégorisation propose donc une catégorie comme le sacrifice ultime via le nom propre Camerone puis en distribue le sens via les agents dans d'autres discours et environnements extérieurs, dont l'inscription langagière d'objets. Intervient enfin la construction sociale d'un sens commun qui dote la catégorie d'une épaisseur sémantique en partage dans le groupe. Ce feuilleté mémoriel s'ancre dans l'expérentialité à travers les rites et la mémoire, mais aussi à travers une certaine corporéité qui le renouvelle en faisant sens par une cohésion diachronique et synchronique. Le cadre prédiscursif collectif est ainsi actualisé dans chaque agent et dans une temporalité qui articule constamment les écarts sémantiques de la vie du groupe.

4.5.1. L'effet palimpseste du feuilleté mémoriel par les pratiques langagières

Cette corporéité du feuilleté mémoriel interroge le palimpseste qui signifie « gratté de nouveau » et où sur un parchemin on constate qu'un premier texte a été effacé pour en inscrire un nouveau. Tout l'intérêt du palimpseste n'est pourtant pas l'effacement, mais la surimpression sur un matériau déjà inscrit. Je m'y réfère ici suite à un emploi sur la territorialisation (Texier, 2014) sur lequel je reviendrai et sur la recomposition que j'en fais.

G. Genette, dans un ouvrage éponyme, entend ainsi par palimpseste la transtextualité ou transcendance textuelle du texte comme tout ce qui met en relation un texte avec d'autres textes (Genette, 1982). Il en dégage cinq relations transtextuelles :

- l'intertextualité comme relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes
- le paratexte qui procure au texte un « entourage »

- la métatextualité comme relation de commentaire qui unit un texte à un texte dont il parle sans le nommer nécessairement
- l'architextualité comme ensemble de catégories générales, transcendantes dont dépend un texte (genre littéraire, types de discours, etc.)
- et enfin l'hypertextualité comme relation d'un texte B à un texte A antérieur où il introduit la notion de transformation, d'imitation : « j'appelle donc hypertexte tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation [...] nous dirons imitation » (Genette, 1982).

Rappelons-le, le code du légionnaire ou le récit de Camerone sont ainsi des cadres prédiscursifs collectifs qui agissent cadres prescripteurs de comportement. Le légionnaire n'a donc pas accès à cette transtextualité et c'est pourquoi je parle d'effet palimpseste pour d'une part cibler sur l'effet qui est produit dans les discours et sur l'écho que produit dans le temps cet effet par le palimpseste. M.-A. Paveau parle d'effet du préconstruit dans l'intradiscours qui implique une immatérialité d'un phénomène, tacitement reconnue comme antérieur, mais qui n'existe pas comme tel (Paveau, 2006). En effet, du point de vue de la genèse de ces textes, ils appartiennent à la fois à l'antériorité, le présent et la postérité de discours qui se recoupent dans le temps. On les retrouve de fait déjà dans les discours avant leur création et leur normalisation institutionnelle. S'attacher de trop près à déceler une régularité transtextuelle serait donc tomber dans une idéologie anachronique. Cet effet palimpseste donne en fait une portée métadiscursive à ces textes comme appel aux prédiscours où les individus y puisent une compétence encyclopédique et où on retrouve des usages de citation, d'allusion, de commentaire sur ces textes. Je les conçois donc comme deixis encyclopédique plutôt que deixis textuelle, car ils font écho à un partage de savoir et de cadre langagier qui n'est pas tant un indice de subjectivité langagière (Paveau, 2006 : 174) que de recomposition permise par l'incorporation d'une pratique langagière collective où ils sont une ressource distribuée et intersubjective entre un individu et une organisation, entre plusieurs individus.

4.5.2. L'effet palimpseste du feuilleté mémoriel par projection du corps

J'emploie de plus le terme d'effet palimpseste pour y inscrire une corporéité par projection dans la matérialité des espaces. C'est bien sûr l'inscription langagière dans une sémantique en tension entre enracinement et mobilité qui m'intéresse dans cette projection du corps. Il est en effet assez courant de trouver sous les fondations de lieux de cultes d'anciens

lieux de cultes qui montrent la réécriture anthropologique des groupes humains. Cette dimension est aussi valable pour les paysages où les géographes distinguent une fossilisation et une refunctionalisation des espaces paysagers. R. Chevallier montre ainsi qu'en croisant voie, parcellaire, et habitat par des méthodes empruntées aux géologues, une chronologie des divers états d'un même paysage souligne jusqu'à 9 ou 10 strates successives (Chevallier, 1976 : 508). Dans la même veine, A. Ballouche montre que « les paysages enregistrent les modes anciens d'occupation et d'utilisation du sol, historiquement intégrés et stratifiés dans leurs formes, même lorsque ceux-ci cessent d'être fonctionnels ; ce qui justifie l'appellation de palimpseste » (Ballouche, 2015 : 24). L'usage que j'en fais ici part de la mobilité militaire où les lieux sont refunctionalisés par des appartenances différenciées. Le camp du Larzac dans l'Aveyron a été créé en 1902. Il a servi pendant la Seconde Guerre Mondiale de centre de tirs pour des essais de fusées et ce jusqu'à l'aube du XXI^e siècle, pendant la guerre d'Algérie de camp d'internement, à partir des années 80 de centre de tir pour le 122^e régiment d'infanterie et en 2016 il est devenu le nouveau régiment d'implantation de la 13^e DBLE. Sidi-Bel-Abbès avant de devenir une ville de garnison est de même un magasin d'approvisionnement pour les militaires. L'intérêt de se pencher sur l'effet palimpseste par projection du corps est donc d'envisager les différentes couches que produisent les corps militaires dans des lieux. Leur inscription sémantique souligne deux mécanismes : une inscription diachronique qui porte la mémoire des groupes militaires et une inscription synchronique qui reconduit la mémoire du groupe. Sidi-Bel-Abbès n'est plus le haut lieu de l'expression de l'identité des légionnaires, mais Aubagne par transfert et imitation d'un lieu autre refunctionalise symboliquement ce dernier dans un continuum mémoriel et l'inscrit sémantiquement dans l'identité des légionnaires par le feuilleté mémoriel dont nous percevons l'effet palimpseste.

Cet effet double entre reconduction sémantique et inscription comme deixis encyclopédique permet de l'inscrire dans une mobilisation langagière recomposée qui donne une cohérence aux bifurcations subies et à l'impossibilité de l'enracinement militaire soumis à l'ordre institutionnel de mobilité. Cette dimension est d'autant plus forte à la Légion étrangère, car le déracinement (géographique, social, langagier) est une marque individuelle recomposée dans l'enracinement du groupe. L'histoire de la Légion étrangère, troupe hors-métropole, qui s'est recomposée en France métropolitaine, est encore assez récente pour s'imbriquer de plus en arrière-plan.

4.6. Conclusion du chapitre 4

Les pratiques langagières permettent d'envisager la pluridirectionnalité que revêt l'incorporation à la Légion étrangère. La formation d'une identité légionnaire est en effet centrée sur une socialisation professionnelle où l'horizon est fixé sur l'acquisition de compétences militaires. Le moteur en est néanmoins la cohésion et en contexte plurilingue cette cohésion n'englobe pas ainsi qu'un lien social à créer entre des individus afin de créer un groupe. La pluralité linguistique, interculturelle en est un enjeu fort où l'asymétrie des compétences est partagée qu'on soit francophone ou non francophone et pose la première pierre d'une cohésion qui naît de l'étrangeté situationnelle, altéritaire. L'apprentissage du français n'est ainsi pas qu'une langue de travail, il se superpose avec l'apprentissage de pratiques langagières prescriptives du comportement identitaire attendu. Les pratiques langagières se fondent de plus dans une proximité entre langage et action alors même que ces engagés volontaires ne peuvent agir par le langage, sont dans l'attente langagière comme dans l'attente actionnelle.

L'appareillage de cette incorporation langagière s'effectue conséquemment dès le départ par un double mouvement d'intériorisation facilité par des relais langagiers là où les mots manquent encore à travers des objets langagiers qui agissent sur cette incorporation. Par ailleurs, croisant l'expérientialité notamment de ces inscriptions langagières, la recomposition identitaire des individus s'inscrit dans le creuset identitaire de l'institution en marquant une pluralité identitaire qui se ressoude par la cohésion. L'individualité est donc imbriquée dans l'histoire collective comme une tranche de vie signifiante et resignifiée. Le feuilleté mémoriel produit dans l'incorporation souligne alors ces mécanismes pluriels croisant toujours une dimension diachronique et synchronique, une dimension langagière où les corps s'emboîtent dans une dualité de vie professionnelle qui ne s'oppose pas, mais densifie la fabrication de leur identité: corps individuel et corps collectif, corps groupal et corps institutionnel, corps physique et corps discursif. Cette incorporation, acquise en formation, se poursuit certes lors de l'affectation en régiment *mutatis mutandis* ainsi que sur le terrain. Mais elle souligne qu'incarnée par la cohésion, l'incorporation se subdivise de ramifications identificatoires. Si elle est toujours innervée par le rhizome institutionnel, la réalité des pratiques recompose à son tour ces identités entre normes perçues et normes vécues.

Partie 3. Décomposer les discours pluriels pour construire une identité légionnaire incorporée

Chapitre 5

Constitution du corpus

Ce corpus est composé de cinq sous-corpus construits à partir de plusieurs ressources: un corpus de la frontière discursive¹⁰⁶ recueilli par le biais d'un questionnaire de collaboration militaro-scientifique; un corpus sur la militarité à travers les carnets de chants édités par la Légion étrangère; un corpus sur la patrimonialisation et la mémoire autour de Sidi-Bel-Abbès; un corpus de discours d'officiers recueillis par des entretiens semi-directifs et enfin un corpus de récits de vie auprès d'anciens légionnaires.

Ce recueil s'est effectué entre 2012 et 2016 à l'exception du corpus sur la patrimonialisation et la mémoire qui s'est appuyé sur des archives antérieures. La pluralité de ces sous-corpus a nécessité diverses approches tant sur le recueil que sur l'analyse et est la résultante d'enjeux eux aussi pluriels.

Sur les entretiens menés, j'ai souhaité en effet sortir des espaces normés de la Légion étrangère pour mesurer et rendre compte de la prégnance de cette identité légionnaire alors qu'elle composait au quotidien avec d'autres armes ou que ces légionnaires avaient quitté le rang. C'est pourquoi des entretiens ont été menés aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan et auprès des anciens légionnaires par le biais de l'Amicale des anciens de la Légion étrangère d'Ille-et-Vilaine. Le basculement au cours de mes recherches vers des récits de vie s'explique par la richesse des discours recueillis et que n'auraient pas permis des entretiens semi-directifs ainsi que par un profond respect pour l'expérience de ces hommes que certains partageaient pour la première fois et qui nécessitent le respect d'une parole qui fouillent dans les tiroirs du souvenir. Certains ont été légers, d'autres éprouvants. Des interlocuteurs se sont invités dans des entretiens comme la femme d'un légionnaire qui nous a même rejoints lors de la fin de notre entretien et a continué celui-ci, une fois le micro éteint, montrant par là que la parole n'avait pas toujours besoin de se libérer sur les légionnaires, mais sur les invisibles qui gravitent autour.

¹⁰⁶ M.-A. Paveau a montré que la frontière phénoménale qui s'érige par exemple entre eux/nous lors de l'entrée dans la communauté militaire est aussi une frontière discursive construite par une communauté discursive où les discours construisent et font coïncider ses deux frontières (Paveau, 2000). Je lui emprunte le terme pour le replacer dans le cadre discursif où il est apparu : une frontiérisation discursive justifiée par des professions divergentes. J'y reviens en détail lors du point 5.2.

Pour suivre au mieux le parcours de socialisation des légionnaires, il fallait aussi que je m'appuie sur les traces langagières disponibles qui balisent cette incorporation. Je ne pouvais donc faire l'impasse du premier outil de socialisation et de cohésion, les carnets de chants, entre construction de contestation par les soldats, affirmation d'une identité partagée et récupération, reconnaissance par les institutions militaires. L'étude de la construction et de l'expansion de Sidi-Bel-Abbès s'inscrit de même dans le prolongement de ces carnets de chant. Les noms de batailles, inscrits sur les drapeaux, sont de fait le point d'entrée le plus fréquent où le toponyme organise la mémoire comme l'a souligné M.A Paveau (Paveau, 2008). J'ai souhaité poursuivre cette voie en interrogeant un double paradoxe: une « ville-maison », une capitale légionnaire, vestige d'un âge d'or abandonné et l'éclatement en régiments avec le retour en France; la transmission mémorielle chez les jeunes qui s'étiolent alors que les militaires réinvestissent une relation recomposée à la ville et la matérialité des lieux comme appropriation d'un monde territorialisé selon des règles et codes militaires.

La question s'est posée de l'inaccessibilité des jeunes engagés qui sont impliqués dans ce parcours de socialisation et de la pertinence à les interroger. D'une part, d'un point de vue scientifique, il est plus cohérent de mesurer une socialisation achevée. D'autre part, d'un point de vue pratique, je n'avais pas l'autorisation de les interroger dans un processus où tout élément étranger est évacué au risque de dissolution d'une cohésion considérée comme fragile comme en cours d'acquisition. Enfin, leurs pratiques langagières ne sont pas encore stabilisées du point de vue de leur incorporation, ce qui aurait introduit de possibles dissonances problématiques lors de l'analyse. J'ai donc abandonné cette voie.

Ce corpus qui s'est construit sans errance dans mes pérégrinations scientifiques, sur des rencontres et des recommandations, s'est donc voulu résolument pluriel pour balayer un large spectre de pratiques langagières, pour confronter par des périodes d'engagement étalées et par des spatialités diverses la pérennité et la stabilité de cette identité.

5.1. Le corpus de la frontière discursive: le questionnaire de collaboration militaro-scientifique

Il existe une spécificité du militaire qui en fait un être différent du citoyen ordinaire qu'il est toutefois (Boëne, 1990)

Les démarches exploratoires menées précédemment dans mon mémoire (Texier, 2010) se heurtaient à la performativité des légionnaires en désynchronisant leur action militaire et

leur agir langagier. En effet elles annihilaient partiellement toute saisie active par ces interlocuteurs et ceux-ci adoptaient des démarches passives dans une communication unilatérale de question/réponse ou une explicitation tout aussi contrainte et verrouillée. Il aurait été aisé d'amputer la faute à une défiance militaire. Il apparaissait plutôt que deux mondes professionnels se côtoyaient sans trouver la jonction d'interactions partagées. La question s'est posée alors de trouver comment ouvrir cette nouvelle recherche en tirant des leçons des précédentes. L'enjeu nodal consistait alors à vouloir replacer le légionnaire, au sens générique, au cœur de la recherche et non dans une recherche dont il était l'objet et un sujet assujéti de manière oxymorique. Une démarche rénovée ne pouvait pour autant faire fi des injonctions institutionnelles d'accès aux personnes, de la verticalité hiérarchique et des cadres expérientiels des routines de recherche de ces personnes.

5.1.1. Hypothèses

Bon gré mal gré, j'ai choisi le questionnaire avec une construction cyclique que certains ont détecté parfois avec humour comme une passe intellectuelle. Cette construction cyclique s'est enroulée au fil du questionnaire soit par reformulation, modulation et/ou ajustement du sens au risque d'une perception de redondance et d'une complexification de l'analyse des données. Ce, d'une part, afin de mettre en tension la relation discursive caractérisant l'énonciation des officiers (Benveniste, 1980 : 85 ; Bakhtine, 1977 : 123) où l'allocutaire-chercheur est à la fois partiellement réelle en dehors de celle-ci pour au moins deux des locuteurs et matérialisée dans l'acte d'énonciation pour les autres. D'autre part, afin de prendre en considération la représentation de chacun au moyen de la co-énonciation, entendue comme « l'ensemble des rapports complexes que tissent les deux interlocuteurs au moyen du langage » (Culioli, 1973 : 87). Ce qui pose à la fois la complémentarité des interlocuteurs – même si la polarisation de ceux-ci n'est pas égalitaire (Benveniste, 1976 : 260) – et l'intentionnalité du sujet parlant, la prise de position de sa part comme le dénote Bally (Durrer, 1998 : 126).

L'hypothèse de ce questionnaire était donc de plus forte et explicite dès le titre, car introduire la collaboration sous-tend que je ne défère pas entièrement à mes interlocuteurs, mais négocie avec eux un interstice entre deux mondes professionnels à égalité. Cette déférence abordée lors du chapitre 2 (points 2.1.2.1 et 2.1.2.2) n'exclut pas en effet une médiation scientifique à l'articulation entre déférence et dépendance épistémique. Mon hypothèse de départ sur une convergence possible entre militaires et scientifiques s'inscrit

donc dans un contexte discursif où entre prédisposition à communiquer et prédisposition à l'incommunicabilité, la mutation des identités militaires dans cette optique professionnelle conduit à introduire une troisième voie phénoménologique qui s'exprimerait par l'insertion d'une troisième catégorie socio-fonctionnelle et qui aurait pour but d'articuler la cohérence entre mutations professionnelles, transformations identitaires et réorganisations discursives. C'est pourquoi, dans cette hypothèse, j'emprunte à M.-A. Paveau les termes de communicabilité et incommunicabilité comme précondition, configuration prédisposée des rapports entre militaires et journalistes (civils dans un sens plus large) et actualisée discursivement (Paveau, 2000).

Cette frontiérisation qui régle cette communicabilité et incommunicabilité des relations civilo-militaires puise des racines dans la spécificité militaire, terme récent apparu pour la première fois sous la plume de P. Dabezies en 1980 (Boëne, 1990 ; Bardiès, 2011). Celui-ci pose ainsi notamment un rapport altéritaire entre la catégorie « civil » et « militaire » (Bardiès, 2011 : 275). S'il est certain qu'un militaire a été civil et est appelé à redevenir civil tout comme il le redevient en certaines circonstances, comme lorsqu'il se met « en tenue civile », la notion toute relative de spécificité militaire est donc à la fois conceptuelle et souligne une certaine appréhension d'un réel. Ce réel s'applique particulièrement dans l'optique d'un rapport professionnel au militaire, tel qu'envisagé ici et sursois en un moment précis de la construction identitaire la prégnance du militaire chez un civil, dit autrement. De même, la spécificité militaire n'est pas synonyme d'identité militaire, car tout n'est pas spécifique dans l'identité militaire (Bardiès, 2011 : 277) même s'il est vrai que la spécificité militaire constitue un point d'entrée pour appréhender les identités militaires. Celle-ci permet avant tout de souligner les cadres particuliers du métier militaire, bat ainsi en brèche l'idée d'un particularisme autonomisant et hors-champ de la société civile. À vouloir cristalliser une identité militaire, il semblerait que l'altérité soit repoussée et que les contacts entre cultures civiles et militaires, pour rester sur cette dichotomie, soient inexistantes, ce qui n'est nullement le cas, comme le souligne André Thiéblemont (2004 : 25).

L'objectif de ce questionnaire était donc d'interroger en l'état des connaissances et des contraintes institutionnelles dans un premier temps la production des données en contexte et dans un second temps conjoint d'ouvrir une aire de production de données co-construites par le recueil essentiellement des représentations incluant des jeux de stéréotypie. Ceci, afin de dégager les prêts-à-penser influant la relation de recherche et avec l'objectif d'apprécier les rapports altéritaies qui affleuraient par les tensions discursives. À terme, il s'agissait de

circonvenir les écueils induits par manque de réflexivité tout en encadrant ces tensions soulevées précocement dans le cadre d'une démarche empirico-inductive en terrain militaire. Ce questionnaire, comme biais méthodologique, a donc été conçu en amont des entretiens pour que les tensions discursives dans l'interaction puissent être abordées positivement comme une catégorie d'analyse en contexte et non négativement comme un effet parasite des contacts interactionnels.

5.1.2. Réalisation et posture éthique

La première particularité de cette enquête est de s'adresser aux officiers de la Légion étrangère bien qu'ils n'étaient pas la cible principale de ma recherche à sa genèse. Mais prendre en compte les officiers consiste à intégrer la différenciation entre ceux qui sont considérés comme des locuteurs légitimes et ces légionnaires en instance d'incorporation, en insécurité langagière, inaccessibles par ailleurs. Écarter les officiers de ma réflexion aurait été faire l'impasse sur une partie des mécanismes de production de l'espace social et montrer une méconnaissance de l'organisation militaire où les premiers interlocuteurs des chercheurs, notamment, sont les officiers. Ensuite, les officiers, notamment par ce filtre hiérarchique, tendent à (re)produire dans les discours une « militarité unifiée » (Paveau, 2000 : 48). Leurs discours sont donc un premier talon de référence où la représentation communicationnelle de l'armée à travers la fonction et le grade de ces officiers permet plus ou moins de saisir une instance normative endogroupale où l'officier s'exprime à la fois en son nom propre et en celui de l'institution à laquelle il appartient, dans un double mouvement de justification explicative pour son interlocuteur et de réaffirmation de son statut légitime par le prisme de ses normes qu'il incarne. Ces discours ont ainsi des prédispositions à être hypernormés et hypothétiquement à faciliter la détection et l'analyse des frontières phénoménales de l'institution pensée comme identitaire dans un contexte global de mutation professionnelle.

Plus de vingt-cinq acteurs clefs ont ainsi été identifiés pour la réalisation de ce questionnaire à partir du critère de statut hiérarchique corrélé à celui de fonction décisionnaire. Ces officiers détiennent ainsi par leurs fonctions les postes décisionnaires ou d'application décisionnaire et constituent le noyau central de la Légion étrangère. Il s'agissait du général, commandant de la Légion étrangère, du chef de la Division Communication et Information de la Légion étrangère (DCILE), du rédacteur en chef du magazine Képi blanc, des officiers membres de l'état-major identifiés par la DCILE, des chefs de corps ainsi que leurs officiers supérieurs adjoints (OSA). En parallèle, il a été précisé que « d'autres étaient

laissés à l'appréciation de la Légion étrangère pour définir ensemble un échantillon ».

Un deuxième volet a ensuite suivi, celui d'un cadre de confiance, prenant forme par une explicitation de mes recherches, de mon statut, etc. Les orientations épistémologiques se sont ainsi déclinées en plusieurs points avec la volonté d'apporter des éléments de compréhension les plus clairs possibles aux officiers sur notre démarche pour alimenter le dialogue ouvert par le questionnaire tout en prenant en compte que la plupart des retours du mémoire et du début de thèse soulignent une lecture transversale rapide voire aucune sur les éléments de contextualisation scientifique justifiée par un manque de temps et une surcharge de tâches administratives :

Un chercheur participe à la construction des faits (Bertucci, 2007 : 114). Sa neutralité est donc construite et il ne peut échapper à sa subjectivité. Cette subjectivité est un élément non négligeable des interactions, de la construction des savoirs et de leurs productions. Le chercheur, comme individu, est lui-même déterminé socio-historiquement, linguistiquement, langagièrement, etc. Il porte donc une vision du monde.

Cet extrait du protocole de recherche (page 4) a pour enjeu d'asseoir que le chercheur est une donnée parmi les autres d'un point de vue scientifique et d'un point de vue interactionnel, d'inviter à l'égalité dans les échanges. Il ne pose et n'impose aucune position de domination statutaire et marque à réduire la distance préalable en introduisant l'interactivité des échanges et de la production de données. De manière simple, j'ai essayé de mettre à distance une possible intrusion dans un espace où il ne s'agit pas d'arriver avec une légitimité transposée d'un autre secteur professionnel qui aurait fermé les interactions en induisant une interaction qui aurait pu être perçue soit d'évaluation ou cliniquement symptomatique pour les légionnaires, mais bien d'adopter une posture de revalorisation de celui-ci, en lui confirmant que c'est bien lui qui vient apporter des informations essentielles, qui seront discutées et remises en perspective par les sciences du langage. Dans la plupart de ces contacts préliminaires, il a été fortement souligné que la question du «comment cela fonctionne-t-il» était bien mon fil d'Ariane et que je ne pouvais le comprendre avec pertinence que par l'aide de ces acteurs du quotidien. Par ces actions répétées, j'ai donc dessiné un contrat de communication (Ghiglione, 1986 : 129) où je m'engageais pour susciter l'engagement. Ce contrat s'appuyait sur les principes scientifiques de pertinence pour se reconnaître comme interlocuteurs légitimes et pour mon cas, celui d'une expérience déjà du travail scientifique avec les légionnaires par mon mémoire notamment. Ensuite, un principe de cohérence

consistant à circonscrire des cadres d'exploration possible au savoir en essayant de jeter le plus possible de ponts langagiers pour ne pas instaurer dès le départ une distance discursive. Le principe de réciprocité a été posé ainsi simplement par une ouverture de la parole adossée à l'ouverture des fichiers électroniques transmis permettant une prise en main facile et libre, des questions ouvertes dont celle de la fin de questionnaire, le passage de coordonnées mailing notamment pour entamer de nouvelles phases d'échanges à la demande des personnes. Enfin, le principe d'influence, comme jeux d'influence, a couru tout le questionnaire en soulignant que des tensions existent entre monde scientifique et monde militaire. Ce dernier principe ne représentait pas pertinemment un enjeu à établir sur une phase de recueil de données par questionnaire et enchevêtrait déjà assez avec complexité les enjeux à pouvoir ouvrir des aires de dialogues sans avoir à produire des effets de surimpression.

Pour asseoir cette posture, il a donc été transmis des modalités de réponses qui prenaient à la fois en compte les cadres hiérarchiques et la voie d'entrée hiérarchique obligatoire:

Ce questionnaire sera transmis en interne par la DCILE numériquement afin d'offrir une plus grande liberté de ton aux officiers qui auront accepté d'y répondre. Dans le traitement qualitatif du recueil de données, les réponses de chaque officier seront traitées d'égale importance en tenant compte quand cela sera nécessaire des fonctions de chacun.

et en revendiquant une liberté de parole qui, sans placer l'officier dans une posture fâcheuse vis-à-vis de son devoir de réserve, l'invite à individualiser ce cadre institutionnel en garantissant l'anonymat, le respect du devoir de réserve, de la liberté d'expression «sollicitée» et la possibilité de ne pas répondre au questionnaire soit partiellement soit dans son intégralité réaffirmant la base du volontariat. Enfin, il a été précisé que selon les modalités de leurs choix, voie hiérarchique ou directe par une mise à disposition mailing, ils pouvaient solliciter des précisions, des rectifications, des suppressions que ce soit sur ce questionnaire ou de manière générale sur la recherche en cours.

Au final, dix personnes seulement ont été identifiées par la Légion étrangère et huit questionnaires ont été retournés sans possibilité d'élargir le premier échantillon défini. Ces personnes ont donc reçu un protocole de recherche se voulant court expliquant la recherche, notre posture scientifique ainsi que trente-trois questions ouvertes; le tout transmis en interne par la DCILE et numériquement dans un format ouvert afin de simplifier l'appropriation du

document par chacun. Il m'a été précisé par mon interlocuteur qu'aucune modification n'avait été faite dans un but de contention de données et que l'anonymat avait été respecté autant que peut se faire. Autant que peut se faire, car bien que, les personnels disposaient tous d'une adresse mail où renvoyer directement ces questionnaires, il faut souligner que ceux-ci ont préféré les retourner par voie hiérarchique, c'est-à-dire par mon point d'entrée, celui de transmission pour les personnes concernées.

Ce questionnaire de trente-trois questions sera transmis en interne par la DCILE et ce, numériquement. **Ce fichier ne sera donc pas verrouillé pour simplifier l'appropriation du document par chacun.**

Dans le traitement qualitatif du recueil de données, les réponses de chaque officier seront traitées d'égale importance en tenant compte quand cela sera nécessaire des fonctions de chacun.

L'anonymat sera respecté. Ainsi, les noms et fonctions des officiers ne seront pas mentionnés pour respecter la liberté d'expression sollicitée et ne pas nuire au devoir de réserve des officiers. Les informations recueillies permettant d'identifier la personne n'apparaîtront pas lors de la restitution de ce questionnaire.

Si une personne ne souhaite pas répondre à une question, il suffit de mentionner en lieu de réponse ce refus voire de le justifier si elle le souhaite.

De même, si une personne ne souhaite pas répondre à la sollicitation de ce questionnaire, elle peut le faire soit via le lieutenant-colonel référent, soit en contactant la chercheuse par mail. En effet, ce questionnaire se base sur le volontariat.

La chercheuse s'engage à rester à disposition des officiers s'ils souhaitent l'entretenir sur le questionnaire, sur son travail de recherche, etc.

Les résultats de ce questionnaire seront transmis à toute personne y ayant répondu.

Pour garantir le respect de l'anonymat, nous encourageons les officiers à nous transmettre directement leurs questionnaires via l'adresse mail, signalée en première page.

Figure 17. Extrait du protocole de recherche du questionnaire, page 8

5.1.3. Observables

La différence entre l'échantillon sollicité et effectif n'est pas significative dans l'analyse, car concevoir le corps comme une incorporation non seulement sociale, mais

langagière offre la possibilité d'appréhender un groupe et chacun de ses membres comme

unité collective réelle, mais partielle, fondée sur une activité linguistique commune (Marcellesi, Gardin, 1987 : 17)

L'unicité du corps est ainsi doublée d'une unité des discours (Oger, 2000). Cette différence aurait pu devenir significative toutefois si l'ensemble des officiers répondants appartenait définitivement à des régiments socles, dits administratifs, posant ainsi un certain rapport à l'action, perçu différemment dans les régiments de combats. Ce qui n'apparaît pas comme pleinement pertinent puisqu'il faut considérer que, d'une part, le turn-over du personnel militaire régule en partie cette disparité; que, d'autre part, la normalisation et l'intériorisation des normes sont plus fortes dans le corps des officiers que chez les engagés volontaires. Enfin, les pratiques langagières tendent à assimiler collectivement les pratiques différenciées des grades et spécialités professionnelles et il faut le noter ici, tendent aussi à recomposer au quotidien ce rapport à l'action entre action militaire et action d'encadrement du militaire surtout pour les officiers en seconde partie de carrière. Cette distinction nécessite d'être soulevée puisque si nous considérons que la seconde partie de carrière commence à partir du grade de commandant, cinq des officiers sont ainsi en seconde partie de carrière et trois en première partie de carrière. Ce dernier chiffre est à articuler avec le temps de service qui est de plus de vingt ans pour trois d'entre eux, plus de dix ans pour quatre d'entre eux et moins de cinq ans pour seulement un seul des officiers où on constate en vue d'une prégnance importante de réponses du type « je ne sais pas » que le discours collectif est encore en cours de construction et d'appropriation ou du moins que l'autocensure en vue de répondre à des normes projetées est forte. Ces éléments soulignent ainsi que les participants, au delà des besoins scientifiques émis en termes de représentativité d'échantillon de population, ont été estimés comme particulièrement représentatifs des officiers de la Légion étrangère par l'institution en privilégiant majoritairement des officiers expérimentés, ayant vécu plusieurs fonctions et temps de carrière - une première partie au contact des hommes et une seconde partie plus scripturale et administrativement plus conséquente dans le commandement.

Ce questionnaire a été analysé au moyen de l'analyse thématique de contenu et l'analyse de discours en privilégiant deux pistes majeures d'analyses. La première interroge les déictiques spatiaux qui situent une catégorisation du militaire et du chercheur. Cette première voie introduit la seconde comme une tension discursive entre recherche, militarité et collaboration pour questionner ce nous-eux qui, autant semble être un garant de la

construction identitaire des légionnaires par la réaffirmation de la spécificité militaire, autant se présente comme un frein ou du moins un épineux problème à/dans la recherche. De fait, cette hétéro-catégorisation qui permet d'appréhender l'auto-catégorisation des légionnaires est un discours de la frontière où le chercheur et la chercheuse sont étrangers¹⁰⁷:

Le discours des militaires sur la relation avec cet autre radical qu'est pour eux le journaliste, est un discours de la frontière identitaire déterminé par un paramètre essentiel de toute institution : sa clôture, totale ou partielle, réelle ou symbolique, intériorisée ou déniée, qui, dans les armées, correspond tant à des réalités spatiales objectives (cantonnement, zones, enceintes) qu'à des images mentales et des formulations discursives, définissant la militarité (Paveau, 2000 : 47).

J'ai aussi fait le choix d'introduire dans l'analyse de ce questionnaire des diagrammes en boîte, nommés plus communément boîtes à moustaches pour affiner mes analyses. Le nombre des répondants, la relative concentration des réponses alors que leurs expériences différaient ont pu ainsi être soulignés de manière plus fine.

La portée heuristique de ce questionnaire peut être qualifiée d'échec, car celui-ci n'a pas permis de lever les tensions autour de la recherche et de l'accueil sur le terrain. Néanmoins, et c'est pourquoi je le qualifie de riche sérendipité, une autre scène d'énonciation s'est mise en place. En confirmant et en qualifiant la frontière discursive, les officiers ont au fil des questions moins raconté leurs conceptions de la recherche qu'ils n'ont narré leurs propres rapports professionnels. Si la Légion étrangère semble périphérique des mutations induites par la professionnalisation dans les armées, ce questionnaire a permis de mettre en lumière une frontière discursive qui n'établit pas cette frontière sur la dimension sociale de l'altérité, mais notamment sur une dimension professionnelle où la charge professionnelle est redistribuée. La conflictualité ressentie dans la recherche a été ainsi celle d'un rapport au travail pensé comme moins contraignant par hétérocatégorisation dans une mission institutionnelle perçue comme en tension et moins gratifiante car moins active dans le métier militaire. Le choix contraint du questionnaire s'est finalement révélé très efficace, car il a été assimilé dans une certaine mesure à une contrainte scripturale dans les lignées des évaluations professionnelles qui se multiplient.

¹⁰⁷ Chapitre 2, point 2.1.1.1

5.2. Le corpus sur la militarité des légionnaires : les carnets de chants

Le chant militaire, dernier répertoire des chants de métier encore vivant (Bouzard, 2000 : 9) a longtemps été délaissé du travail d'inventaire nécessaire à sa sauvegarde alors même qu'il est transmis essentiellement oralement (Bouzard, 2006 : 98 ; 2000 : 11). On peut considérer que la Légion étrangère a ouvert en ce sens la voie à ce travail de collecte pour l'armée de Terre en disposant dès sa création en 1831 de sa propre formation de musique militaire, en éditant dès 1959 le premier recueil de chant et en institutionnalisant le premier chant régimentaire en 1926, *La colonne*, chant du 1^{er} REC, interprété au garde-à-vous dès 1948 à Sidi-Bel-Abbès avant que l'usage ne se diffuse au reste de la Légion et de l'armée. Plus globalement, le TTA 107 indique que

le chant est la première manifestation de la cohésion d'un groupe. Il concrétise l'esprit d'équipe. Il est un lien de l'unité dont il reflète l'âme.

Le TTA 107 est le carnet des chants militaires autorisés officiellement et n'est pas exclusif de l'armée de terre, mais concerne toutes les armées. Deux versions du TTA 107 existent : une version de 1980 et une actualisation, ancienne à présent, de 1985. Le chant est donc un facteur de cohésion dans lequel les militaires se disent et se décrivent continuellement (Thiéblemont, 1999 : 218). C'est par celui-ci que sont cristallisées des représentations du militaire sur lui et les autres. Il est mémoire en liant l'histoire, la filiation des générations d'engagés, les valeurs, le groupe et bien sûr les lieux (géographiques, sociaux, toponymiques, etc.) et les pratiques langagières, et ce autant de manière synchronique que diachronique. Les attributs qui parcourent les chants sont toujours positifs et donnent à voir des prototypes du légionnaire, éloignés du grand blond aux yeux bleus et teint halé, au cœur tatoué d'un « *Personne* ».

5.2.1. Hypothèses générales

Globalement, je me suis ainsi intéressée au chant en interrogeant sa capacité à (re)produire l'identité groupale comme

des lieux de dépôts, de pratique et de construction des identités militaires ; chanter les chants militaires, c'est à la fois réaffirmer les traits et valeurs qui y sont déposés par les générations antérieures, mais aussi se les approprier et les faire siennes par la pratique chorale et enfin contribuer à la construction identitaire par ajout ou modification (Thiéblemont, 1999 : 259)

Le chant est en effet sollicité en diverses occasions dans les armées. Il est un soutien pour l'effort lors des marches, image bien ancrée dans les représentations connues possibles sur le militaire, mais de fait assez récente puisque c'est en 1940 seulement que les troupes, empruntant à l'armée allemande, chante en marchant au pas (Bouzard: 2011). Le chant est divertissement et accompagne les événements qui rythment la vie des militaires comme lors des popotes. Il est un moyen d'expression et de communication qui joue avec les règles encadrant la parole militaire régie par la réserve et la discrétion qu'exige un état militaire et est donc à ce titre considéré comme évoluant en marge des règlements militaires.

La Légion étrangère fait partie des corps d'armée les plus actifs dans sa politique musicale, récompensée d'un disque d'or pour son dernier album *Héros* sorti en avril 2013 chez Deutsche Grammophon et rayonne en France et à l'étranger. Au delà de cette vitrine communicationnelle, si les chants donnent une image de l'institution (Comor, 2013 : 219) que l'institution essaie d'ailleurs tant bien que mal de réguler, la Légion, en publiant régulièrement une nouvelle édition et en ne privilégiant qu'une version officielle, encadre la diffusion des chants légionnaires et n'hésite pas à profiter des chansonniers, chanteurs qui participent au dynamisme de son répertoire et véhicule la propre image qu'elle donne d'elle-même : une virilité exacerbée comme dans la petite lady de Vivien (« j'veais pas t'laisser partir avec un légionnaire en perm ») ou d'artiste plus récent comme Damien Saez (« aux quatre coins des terres, les filles sont folles des légionnaires ») ; une seconde chance, un nouveau départ avec le légionnaire de BZN (« C'est le cours de la vie d'un légionnaire... C'était un défi, une autre chance »), etc. Elle sélectionne néanmoins avec soin son image et si beaucoup ont chanté la Légion, peu sont revendiqués par elle : de Marie Dubas à Amel Bent en passant par Serge Gainsbourg, Arlette Guttinguer, Ute Lemper et d'autres, c'est à Édith Piaf que la Légion étrangère reste fidèle, elle qui fut la compagne du légionnaire Marcel Cerdan, plus connu comme boxeur, né à Sidi-Bel-Abbès.

Le chant traverse donc les frontières qu'elles soient matérielles comme les murs de la caserne, portant des refrains à dominante masculine aux oreilles trainantes, qu'elles soient normatives en devenant des moyens de transgression et d'opinion, qu'elles soient historiques en devenant des lieux de mémoire liant cohésion horizontale et verticale. Mais le chant est aussi de tradition orale, parfois difficile d'accès, parfois faisant partie d'un répertoire perdu pour les générations actuelles et dont la genèse et l'histoire reste vague, incertaine ou de l'ordre de l'anecdote à rechercher avec énergie.

À la Légion étrangère, il interroge aussi quant à son efficacité comme support didactique. Ces légionnaires, qui chantent d'accents mélangés, savent-ils de quoi il en retourne ? Le chant est-il donc une reproduction phonétique, qui avec le temps dévoile son sens avec l'installation des compétences linguistiques ? De la cacophonie des voix, peu à peu, se dégagerait-il une cohésion sonore qui s'érigerait en facteur cohésionnel de groupe parallèlement à l'évolution de la maîtrise de la langue française ? Un début de réponse est à apporter à ces premières questions par le détour des Troupes de Marine. Dans mon exploration des chants militaires, je me suis interrogée en effet sur la contextualisation du plurilinguisme des chants à travers les conflits et donc au delà de la Légion étrangère. Le chant « Quand Jésus-Christ créa la Coloniale », dont le refrain est en vietnamien, m'a ainsi fourni des clés pour interroger l'usage des langues étrangères dans les chants militaires. J'ai demandé à une collègue, chercheur en sociolinguistique à Hanoï de traduire les paroles et nous nous sommes rendues compte qu'elles ne correspondaient pas. Il est apparu que les militaires reproduisent une sonorité lexicale qui n'est pas fidèle à la grammaire de la langue parlée¹⁰⁸. Comme me l'a signalé T. Bouzard dans nos échanges, on trouve aussi du hongrois dans un chant du 1^{er} RHP et il n'est pas rare de trouver du tahitien dans les chants des TdM. Je les ai de même entendus chanter lors d'une visite dans un régiment un chant de Nouvelle-Calédonie. Les militaires qui chantent ne maîtrisent pas ces langues et l'important est moins ce que la grammaire dit que ce que ces chants disent du groupe et de sa mémoire. L'introduction d'une langue étrangère dans un répertoire militaire est l'inscription d'un conflit, mais aussi de contacts avec une population. Toutes les langues ne passent pas dans un répertoire, mais celles qui y restent marquent ainsi l'importance géopolitique de ces cultures et/ou de ces langues voire leurs rayonnements militaires toujours envisagés par le prisme des armées françaises.

Le chant est de fait un « fait de société » qui passe par la langue et la dépasse jusqu'à un niveau métalangagier (Abecassis, Ledegen, 2011 : 4). L'enjeu n'est pas de l'envisager ici exhaustivement dans sa dimension didactique même si le chant se fait petit à petit sa place comme support d'apprentissage à une langue. Au delà de son utilisation comme outil phonétique, lexical, je me suis donc interrogée précisément sur cette « seconde peau qui habille et habite chacun de nous, en le caractérisant culturellement et sociologiquement »

¹⁰⁸ Je remercie à cet effet Thuy Dang, sociolinguistique ; Thierry Bouzard pour nos échanges sur le chant militaires ainsi que le conservatoire militaire de la musique de l'armée de terre (CMMAT) qui m'a fourni un interlocuteur aussi passionné de musique que précis dans nos échanges.

(Gardies, Yasri-Labrique, 2011 : 85) et, à travers le prisme d'un support langagier de dépôt identitaire.

Dans *Légion étrangère, histoire et dictionnaire*, paru en 2013, l'entrée « Chant des légionnaires » précise ainsi que « le chant est un élément essentiel de l'identité légionnaire » (Comor, 2013 : 218). Des deux axes majeurs, de construction d'une identité sociale et de construction d'une identité langagière forgeant une identité légionnaire, j'ai donc choisi d'explorer les identités que le chant donne à voir en prenant en compte le plurilinguisme comme un motif d'identité plurielle recomposée. Ainsi, partant des recherches existantes sur les chants militaires, qui envisagent que les carnets de chants de la Légion étrangère soulignent une cohésion synchronique et diachronique (Oger, 2000 :10) ou dit autrement permettent d'envisager la cohésion à la fois entre les légionnaires établis en différents lieux, et entre les légionnaires d'active et les anciens légionnaires, j'ai postulé que les carnets de chants permettent d'envisager comment les pratiques langagières normées concourent à la fabrication d'une identité nécessairement liée à une appropriation socio-spatiale, traversée par une mémoire collective et sont un matériau riche pour saisir les représentations de soi que produisent et reproduisent les militaires à travers les chants (Paveau, 1999 : 214). Ils sont ainsi une étape incontournable dans le questionnement de la cohésion comme réserve identitaire active (Paveau, 1999 : 259). Reste à savoir s'ils sont aussi une étape incontournable dans le questionnement de la cohésion comme réserve identitaire active *et* plurilingue. Et à interpréter ce que ce plurilinguisme dit de la Légion étrangère.

5.2.2. Première segmentation du sous-corpus et abandons

Le chant a cet avantage de figurer dans la littérature grise, il est donc plus facilement accessible et pallie le manque d'accès aux terrains. Un recueil de première main s'est imposé pour éviter les erreurs même s'il faut préciser à ce stade que les carnets de chants n'ont pas toujours été facilement traçables pour certaines éditions. Certaines étaient en effet accessibles facilement sur des sites de petites annonces, d'autres se vendaient à prix d'or sur des sites spécialisés et certaines demandaient beaucoup de patience comme le carnet de 1985, déniché en fin de thèse via Internet dans une librairie du sud de la France.

J'ai circonscrit ma réflexion le plus largement possible aux carnets édités en 1959, 1974, 1982, 1985, 1989, 1993, 1998, 2011. Je n'ai pas ainsi pu m'appuyer sur le catalogue des chants de la Légion étrangère établi par Thierry Bouzard sur son blog *Canticum militare*

où, fait non exclusif de l'auteur, il reproduit le sommaire sans souligner les variations plurilingues. Le sommaire, à cet effet, n'indique qu'une seule fois le chant dans sa version française le plus souvent donc.

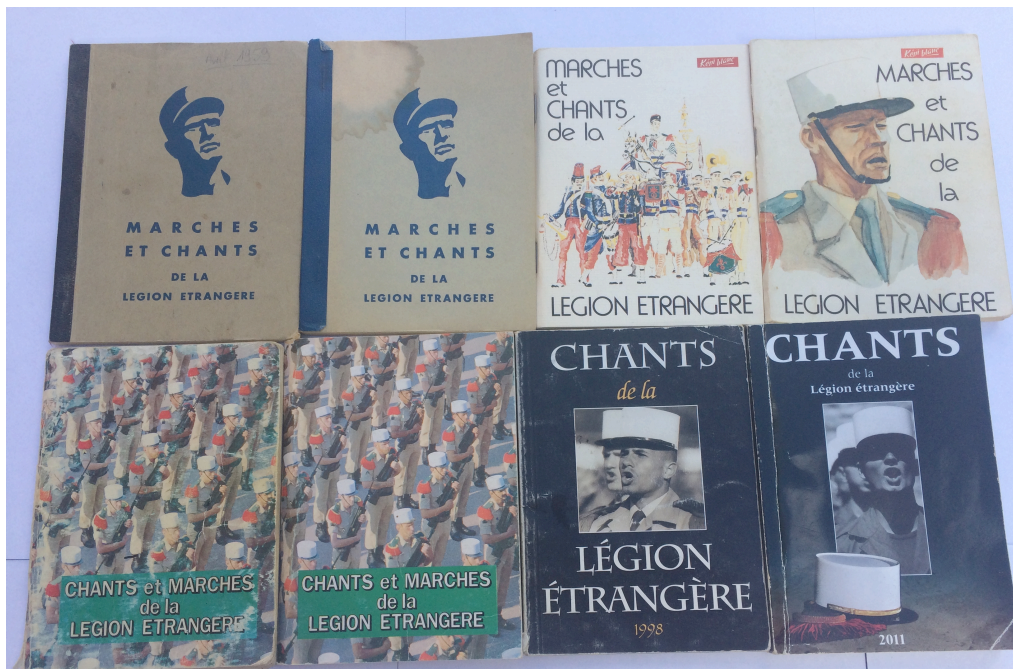


Figure 18. Carnets de chants officiels de la Légion étrangère

« Il est un moulin », à son entrée dans le répertoire en 1989, est ainsi référencé par sa version française et ne mentionne pas les versions allemandes et anglaises alors que 1989 marque aussi l'introduction de l'anglais dans le répertoire des chants.

Deuxième constat : je n'ai pas retenu d'autres carnets de chants comme « Nos chansons » édité en 1955 par le 5^e REI, « chants de popote officiers 4^e RE », « chants des lieutenants du 2^e REP » publiés sans date, mais estimés d'après Thierry Bouzard aux alentours des années 90 et 80 respectivement.

Le marqueur a été par conséquent celui de la Légion étrangère et c'est pourquoi j'ai choisi les carnets distribués aux légionnaires à leur engagement et non celui des régiments, des unités ou relevant de distinction hiérarchique même s'il est certain que ces carnets aient vu le jour dans le sillage des autres et aient pu servir à alimenter au minimum la réflexion sur les carnets de chants communs à l'ensemble des légionnaires.

5.2.3. Deuxième segmentation du sous-corpus et premier observable sur le plurilinguisme des chants

Une fois, cette première étape de délimitation de mon cadre prospectif puis d'analyse, l'architecture de ces carnets de chants a nécessité une mise à plat. Je n'ai pas retenu lors de l'analyse les catégorisations par époque pour les brasser indifféremment, mais les mentionne à titre contextuel. En effet, en fonction des éditions, des chants ont pu changer de catégories. Je n'ai pas retenu ce critère par conséquent comme pertinent.

Les carnets de chant fonctionnent de manière générale par série de deux où peu de changements sont à noter entre les deux versions, l'ossature étant reproduite, parfois même à l'identique comme les carnets de 1959 et 1974. Les carnets de 1959, 1974, 1982, 1985 segmentent ainsi les chants par époque : 1^{ère} époque: 1831-1939/ 2^e époque : 1940-1954/ 3^e époque : 1954-1962. Le premier vecteur est donc historique et correspond aux événements historiques et militaires majeurs impliquant la Légion étrangère : Seconde guerre mondiale (1939 : déclaration de guerre à l'Allemagne), Indochine (1954 : accords de Genève et retrait d'Indochine), Algérie (1962 : accords d'Évian et rapatriement de la Légion en France métropolitaine).

La dernière section intitulée « chants de Légion » regroupe des chants dits de tradition comme ceux de Noël, ou *ich hatt einen Kameraden* sur le thème de la solidarité légion, ce qui explique son référencement avec les chants de Noël où contrairement aux autres militaires les légionnaires ne retournent pas dans leurs familles soit par choix, éloignement ou impossibilité. Tous les légionnaires et officiers doivent ainsi par solidarité se retrouver pour Noël, privilégiant la « famille Légion » plutôt que la cellule familiale.

Des ajouts apparaissent en 1982 notamment par l'introduction du chant du 4^e Régiment étranger qui correspond à l'ancrage spatial du régiment d'instruction de la Légion étrangère (RILE) à Castelnaudary en 1977 et qui deviendra le 4^eRE en 1980.

Le carnet de 1989 constitue une rupture majeure dans les carnets de chants édités avec un important travail normatif. Les sections apparaissent ainsi de manière plus complexe avec une introduction qui regroupe à la fois la Marseillaise et le Boudin. Dans mon décompte des chants, je n'ai pas inclus ceux-ci, la Marseillaise marquant l'affiliation à la France et un alignement sur le reste des armées; le Boudin étant à part. Il est à noter que c'est dans aussi cette édition de 1989 qu'est donc ajoutée pour la première fois la Marseillaise précédée d'une courte introduction sur l'historique du chant. Suivent les chants avec un ordre de classement complexifié avec en premier lieu les chants des régiments, ensuite les chants de tradition puis les chants de marche et de bivouac qui reprennent tous deux la distinction d'époque. Une

quatrième époque est ajoutée : 1962 à nos jours. Enfin, une dernière section intitulée « Autres chants » finalise cette édition avec des sous-sections : Noël, folkloriques et divers qui scindent en sous-catégories les chants.

Cette version de 1989 répercute ainsi par renvois intertextuels les recommandations du TTA 107 : l’ancrage national est renforcé par l’apparition de *la Marseillaise* qui précède *le Boudin*, *Ich hatt einen Kameraden* est traduit en français, les chants interdits sont supprimés. Si Marie-Anne Paveau précise qu’en 1989, on assiste à une dégermanisation des chants de la Légion étrangère (Paveau, 1999 : 220) avec la suppression de *Kamaraden*, *les oies sauvages*, une traduction en français de *Ich hatt einen Kameraden* et la suppression d’*Algérie les larmes aux yeux*, elle ne précise pas que cette décision intervient par la parution d’une note en juin 1987 du général Schmitt, alors chef d’état-major des armées en réaction à l’émission de Michel Polac *Droit de réponse* présentant le film E.T, sous-titré *Enfant de troupe*, qui s’en prend aux lycées militaires et où le présentateur vise les chants militaires. La décision de fixer officiellement des normes au chant militaire est ainsi une conséquence et une volonté d’apaisement de la part de l’armée, mal perçue par les troupes et peu respectée (Poussin, 2014 : 383-385) sur une base contradictoire assez simple : l’institution privilégie l’image communicationnelle à destination des civils en normant les chants. Mais par cet acte où ce ne sont plus tant les troupes que l’État-major qui donne le ton sur ces chants, elle prend le contre-pied des pratiques de création, de transmission et d’appropriation des chants et nie la « valeur sociale, identitaire et utilitaire » (Poussin, 2014 : 384) qui est le fondement de cette pratique du chant militaire par les troupes. Ce carnet de chant est donc le plus normé et est le reflet d’une volonté d’inscrire la Légion étrangère dans la lignée institutionnelle de l’Armée de terre en épurant tout chant pouvant donner lieu à une controverse. Toutefois, en l’absence de consensus et d’adhésion, il se place en marge : une marge symptomatique révélatrice d’une institution essayant d’encadrer et de normer par une pratique prescriptive des chants qui échappent dès leur création à toute tentative de normes autre que celles collectives fixant la valeur du chant.

Ce carnet n’est resté pas moins complexe et une simplification a lieu. Dans les carnets de 1998 et de 2011, les sections apparaissent ainsi désormais par section plus cohérente puisque l’édition de 1989 mélangeait chants de marche et chants de bivouac qui n’ont pas les mêmes finalités : chants de tradition, chants de bivouac et de popote marquant une différenciation entre les chants liés à des temporalités différentes, l’un plus formel et l’autre plus informel posant un cadre plus intimiste. À ce sujet, dans le TTA 107, une commission en 1989 indique que

Il est recommandé que les chants de bivouac fassent l'objet d'une édition ultérieure, au sein d'un cahier séparé du TTA 107 « chants de marche et de tradition ». Certains membres de la commission proposent même que les chants de bivouac ne fassent pas partie du Carnet de chants, car les moments de détente ne devraient pas faire l'objet d'une réglementation. Les chants de popote, eux, ne seraient pas toujours intégrés au répertoire officiel.

En note de bas de page du TTA 107, il est ajouté que

les « chants de popote » appelés aussi « chants de corps de garde » sont exécutés lors des repas de cohésion ou pendant les moments de détente. Ces chants aux paroles fleuries sont réservés aux seuls moments où le militaire est en repos et ne doivent pas être soumis à une quelconque réglementation, car c'est un des rares espaces de liberté d'expression des soldats.

Les carnets de chants sont donc principalement scindés et en tension selon deux grands registres : les chants de marche et les chants de bivouac et de popote. Les chants de marche « c'est-à-dire des pièces destinées à être chantées pendant une marche, bien que certaines d'entre-elles soient plus généralement entonnées au garde-à-vous » (Poussin, 2014 : 75) sont un soutien à l'effort et soulignent un rapport guerrier à la chanson. Les chants de bivouac et de popote, comme l'indique le TTA 107 sont considérés comme appartenant aux moments de détente dont le langage « aux paroles fleuries » en est le reflet et à la fois sont « un des rares espaces de liberté d'expression ». Détente, liberté d'expression et registre langagier sont ici liés et soulignent une hiérarchisation des chants selon leur usage. C'est pourquoi les chants interdits, réintroduits dans le répertoire, apparaissent dorénavant dans cette dernière section. Ces chants sont interdits soit parce qu'ils sont liés au souvenir de l'occupation allemande (*Lili Marleen*, *les Lansquenets*, *les oies sauvages*) soit parce qu'ils sont toujours dans cette lignée, un registre monolingue est privilégié en interdisant l'usage de la langue allemande comme *Ich hatt einen Kameraden*. En 1998 et 2011, *J'avais un camarade* est d'ailleurs réintroduit en deux versions l'une française et l'autre allemande.

L'entrée par les chants interdits et par la langue allemande permet de constater, bien plus qu'une hiérarchisation des chants selon leur usage militaire, une hiérarchie des pratiques langagières. *Ich hatt einen Kameraden* figure ainsi en allemand, mais est désormais précédé de sa version française tout comme *Lili Marleen* et *Il est un moulin*. *Westerwald*, *Schwarze Rose*, *Kamaraden* et *Anne-Marie* restent intraduits. *Westerwald* a été ainsi repris par l'Armée de terre après la Seconde Guerre Mondiale et il est encore chanté par les parachutistes du 3^e

RPIMA sous le titre « Être et durer » qui est aussi leur devise. Cette porosité des chants entre les différentes armes relève d'un effet de mimétisme (Comor, 2013 : 223) où les traits revendiqués par les uns sont partageables par d'autres sur fond de troupes d'élite par un jeu de concurrence entre unités. Cette dimension est essentielle pour comprendre les transferts, emprunts et appropriation des chants et nous y reviendrons.

Schwarze Rose, bien qu'en allemand, n'appartient pas au répertoire allemand puisqu'il a été composé à Oran par un légionnaire du nom éponyme d'une discothèque. *Anne-Marie du 2 REI* et *du 3 REI* a été traduit en français sous le titre *Mon régiment* en 1989 sur ordre du colonel Soubirou et est chanté alternativement avec les paroles allemandes (Bouzard, 2000 : 113). Ces chants perdurent, car soit ils sont passés dans un registre partagé par d'autres unités militaires soit parce qu'ils sont vides de toute idéologie politique comme *Schwarze Rose*. Ils sont donc restés, car ils se réfèrent davantage à une identité légionnaire reprise par l'institution qu'à une identité militaire allemande. Il s'agit plutôt de « faire passer dans une langue qui n'est pas la (sienne) l'esprit qui (lui) est propre » (Rao, 1938 : 7, cité dans Nguefak, 2011 : 35).

D'ailleurs, pour être précise, il conviendrait davantage de parler d'expérience culturelle militaire, car c'est davantage une culture professionnelle que nationale qui apparaît, avec des récurrences thématiques autour de la guerre, des amours éphémères, de la mort possiblement imminente. Cette hiérarchisation par la langue est reflétée par le nombre d'occurrences qui apparaissent au recensement : le français, langue hégémonique de travail et d'ancrage identitaire national, l'allemand issu d'une forte présence de recrutement d'Allemands, l'anglais et l'italien de manière plus parsemée puis enfin une alternance codique français/allemand qui peut laisser présumer des forts échanges véhiculaires au quotidien entre ces deux langues. La présence de ces langues est liée au contexte social, géopolitique, économique des pays comme nous le détaillons un peu plus loin en intégrant la langue dans un processus de patrimonialisation. Pour le cas de l'allemand, puisque c'est la langue qui donne à voir le plus de complexité et d'hétérogénéité dans son usage, j'en dégage trois catégories :

- les chants d'emprunt direct à la langue allemande et aux armées allemandes dont font partie les chants interdits notamment
- les chants d'emprunt direct donc l'usage a été généralisé soit à une échelle méso (le régiment) et/ou macro (l'armée) sociale

- enfin, une troisième catégorie qui est symptomatique de la situation sociolinguistique de la Légion étrangère par des emprunts qui ne sont pas dans un processus d'interlangue, mais qui soulignent un rapport plurilingue à la langue, car les chants sont composés directement dans une autre langue par des légionnaires dont c'est souvent la ou les langue(s) maternelle(s). Ces chants sont caractérisés par une alternance codique entre l'allemand et le français comme dans « Premier chant du 1^{er} REC » ou « Les oies sauvages ».

J'ai choisi dans un premier temps d'analyser le plurilinguisme des chants comme un indice de patrimonialisation linguistique. Pour ce faire, j'ai choisi de contextualiser ces chants par une approche empruntée à la sémantique lexicale afin d'interroger les niveaux de langue ainsi que l'usage de l'argot dans ses chants. Dans un second temps, j'analyse la dispersion du plurilinguisme de manière diachronique afin de comprendre les apports du plurilinguisme à une identité légionnaire.

5.2.4. Second observable sur les traditions militaires et spécificités légionnaires

À l'heure d'aller puiser dans ma boîte à outils pour parfaire cette analyse des chants, il m'est aussi apparu nécessaire de prendre de la distance. Concevoir cette thèse comme un récit à la fois de recherche, mais aussi sur la recherche en l'articulant à deux niveaux : l'un discursif sur un sujet-objet et l'autre épilinguistique sur les conditions de réalisation influant sa production, supposait au préalable de me considérer comme actrice, porteuse de mes propres représentations. Au fur et à mesure que s'étoffait cette analyse en plusieurs couches des chants, avec des découvertes vivifiantes, ma démarche ne prenait-elle pas le risque de tendre malgré moi vers une démarche hypothético-déductive qui chercherait à confirmer alors mes représentations comme praticienne depuis huit ans de la Légion étrangère? Dit autrement, dans la lignée de Bachelard, considérant donc que les chants sont mon objet d'analyses, il s'agissait de ne pas oublier que « l'objet nous désigne plus que nous le désignons » (Bachelard, 1949). Je voulais éviter de produire des préconçus sur ces chants qui n'ont nul besoin d'un regard scientifique pour se dessiner : le combat, l'ennemi, les femmes, l'alcool, etc. La question était donc de savoir comment faire surgir des éléments d'analyse des chants sans envisager que ces chants avaient déjà tout dit (Pétonnet, 1982 : 39). J'ai donc formulé deux hypothèses :

H1 : les fonctions cohésives et généalogiques sont insérées dans un ensemble plus vaste sous

l'étiquette de traditions, où le chant est support mémoriel d'une armée plurielle qui se recouperait par le prisme de la Légion.

H2 : les fonctions cohésives et généalogiques incluses dans un ensemble plus vaste nommé traditions ne sont que la première strate comme élément culturel qui dissimule une dimension organisationnelle normative.

5.2.4.1. Un socle épistémique sur les chants militaires

La première hypothèse m'emmenait sur les sentiers déjà battus par d'autres chercheurs sur le chant militaire et notamment par M.-A Paveau (Paveau, 1999). De plus, ce n'était celle qui permettait d'appréhender une identité légionnaire. Néanmoins, ces sentiers déjà sillonnés ont été un préliminaire obligatoire, car ils ont confirmé des éléments comme première hypothèse de travail, à savoir des motifs discursifs partagés par l'ensemble des armées comme traditions, mot où l'on peut mettre peut-être tout ce que l'on veut en fonction de l'identité militaire privilégiée, mais central dans la pensée militaire sur les traditions dont font partie les chants :

Les uniformes, les décorations, les prises d'armes, les fêtes patronales, les rituels d'intronisation, les mascottes, le vocabulaire, etc. constituent des marques intrinsèques à la *res militaria*. Signes de reconnaissance, les traditions militaires se perpétuent de génération en génération. Emblématiques et propres à chaque armée, elles racontent l'histoire des unités et rappellent les hauts faits d'armes de l'armée française¹⁰⁹.

Dans l'optique des chants militaires, les traits constitutifs généraux apparaissent rapidement par les traits patrimoniaux qui sont eux-mêmes renforcés par de traits emblématiques à mettre en lien avec la chanson. L'immédiateté événementielle a ainsi été figée et transcendée par l'inscription dans le carnet de chant en devenant ainsi un trait patrimonial par la mémoire collective. La répétition de ces traits permet ainsi de dégager des traits constitutifs généraux qui donnent à lire un fragment de l'identité collective. C'est généralement d'abord comme je le soulignais par une fonction cohésive accessible par des thèmes (guerre, femmes, alcool, etc.) et par une fonction mémorielle par une fonction généalogique renforçant la fonction cohésive qui touche à la relation de séniorité, structure

¹⁰⁹ « Les traditions militaires, florilège », Archives de l'ECPAD, mises en ligne le 27 juillet 2011, disponible sur : <http://www.ecpad.fr/les-traditions-militaires-florilege/> (consultées le 07/08/ 2015)

fondamentale de la culture militaire (Paveau, 1999 : 215) que donnent à lire les chants.

Cette fonction généalogique se déploie principalement autour de deux paradigmes, celui de l'ascendance et de la transcendance (Paveau, 1999 : 251) que j'ai fléchés en fonction de mes données et déclinés en sous-ensemble pour le paradigme de l'ascendance. J'ai gardé les catégories proposées par M.-A. Paveau, car elles sont pertinentes et conjointement rejoignent mes propres observations. Précisons aussi que ces résultats ne sont pas spécifiques à la Légion étrangère puisque M.-A. Paveau en tire les mêmes analyses à l'étude d'un ensemble plus hétéroclite de chants (Paveau, 1999). J'ai ainsi travaillé toujours avec cette édition de 2011.

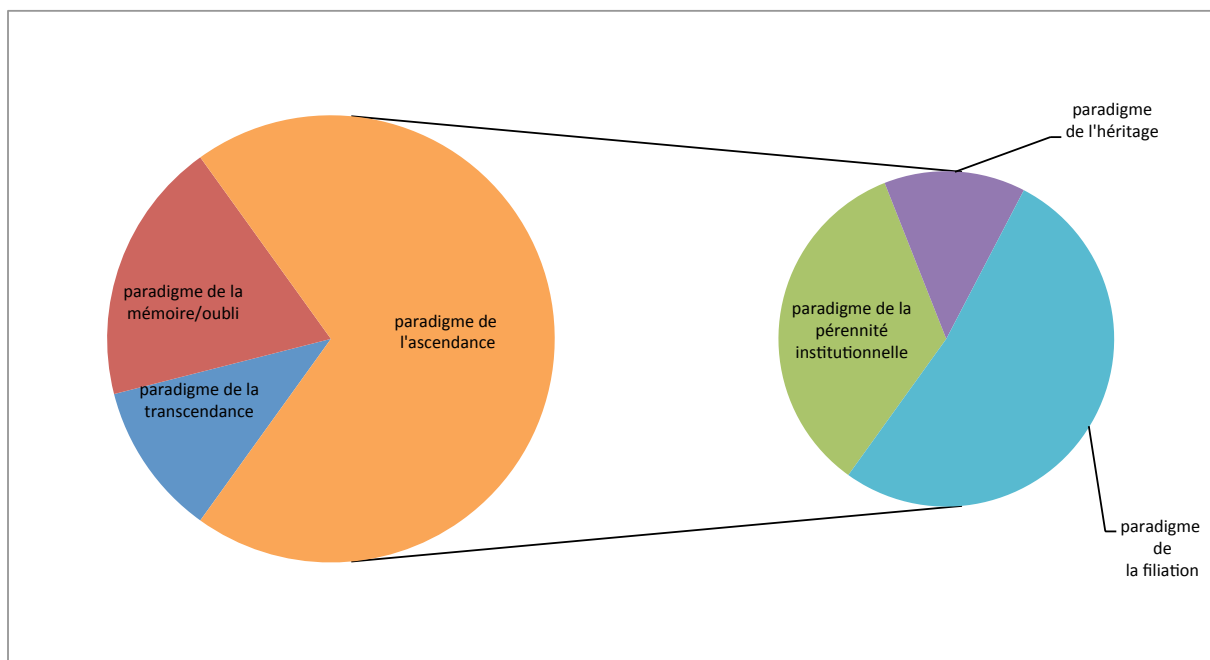


Figure 19. Paradigmes mémoriels de l'ascendance légionnaire et de la transcendance institutionnelle dans les chants

Le paradigme de l'ascendance déploie ainsi 42 occurrences qui induisent des degrés variables au sein de cette fonction généalogique.

- Le paradigme le plus courant est celui de la filiation dans les chants avec comme terme majeur celui d'anciens (15 occurrences), qui est « le terme-emblème de la structure verticale du groupe » (Paveau, 1999). Viennent ensuite des termes comme aînés (2 occurrences), aïeux (2 occurrences), frères (3 occurrences), plus

rare pères (une fois ici) qui instituent une relation biologique entre les légionnaires. Ces occurrences s'inscrivent symboliquement dans la devise de la Légion : Legio, patria nostra et supplantent les liens biologiques individuels, appartenant au passé du légionnaire pour construire une filiation collective qui renforcent l'identité collective.

- Le paradigme de l'héritage est le plus petit des sous-ensembles avec des termes là aussi de filiation comme héritiers (5 occurrences) et moins fréquent celui de successeurs (1 occurrence). Il introduit la notion de mémoire et prolonge le paradigme de la filiation en matérialisant un objectif discursif à la filiation où le légionnaire est dépositaire du poids identitaire. C'est pourquoi je les ai différenciés.
- Enfin, le dernier sous-paradigme de pérennité institutionnelle étaye ce paradigme de l'ascendance avec des termes faisant référence à une respectabilité induite par la vieillesse, qui dénote l'expérience et une certaine sagesse de la Légion étrangère : le terme le plus courant est celui de vieux/vieille, corrélé à celui de légendaire, d'immortelle et de centenaire et qui est non seulement dans une dynamique de référence au passé, mais aussi de continuité dans l'avenir.

Ce premier paradigme de l'ascendance/filiation est lié à un second paradigme qui est celui de la transcendance. Des saints-patrons d'arme comme Saint-Antoine, ermite du désert, patron de la Légion étrangère et fêté le 17 janvier, sont ainsi juxtaposés aux anciens avec lequel le parallèle est fait, mettant ainsi au même plan, un saint et les anciens légionnaires. On retrouve dans la même lignée de nombreuses références aux héros et à l'idéal chevaleresque :

- « héros de Camerone et frères modèles » (Le boudin)
- « écartons les plis de notre drapeau/ nous y verrons palpiter la mémoire/ De nos anciens et de tous nos héros » (Défilé du 3^eREI)
- « l'on voit le 1^{er} Etranger, / exemple d'héroïsme de courage » (Nous sommes tous des volontaires)
- « Pour ce destin de chevalier/ Honneur, Fidélité » (La Légion marche)

La figure de l'ancien est ainsi transcendée pour devenir un modèle à suivre, élevé au rang des saints, dans un panthéon mémoriel d'anciens légionnaires, insufflant valeurs et guidant leurs successeurs, gardien à la fois des valeurs dont le légionnaire doit répondre et gardien des vivants (ou psychopompe, attendant de passer ces âmes) :

- « ceux qui sont morts, guidant nos randonnées » (Légionnaire de l’Afrique)
- « l’exemple des anciens tu suivras » (Conquérir des volontaires)

Cette linéarité du temps contribue ainsi à la patrimonialisation des chants en condensant en un même temps différents moments: un passé invoqué et reconstruit à partir d’un présent, un présent qui s’inscrit en filiation du passé et est en même temps déjà passé au moment où il est pensé et vécu; et un futur passé comme le souligne le chant du GRLE, ajouté en 2009. L’enjeu de construire une mémoire collective dépasse donc le cadre de souvenirs assemblés, sélectionnés, résultant d’une trace érigée en souvenir puis mémoire collective pour que la mémoire collective construite à son tour des traces, s’alimentant non seulement de traces ascendantes, mais aussi de traces descendantes (Le Moëne, 2008 : 12) comme ce dernier ajout du chant du GRLE. Le processus, dans un double mouvement, légitime et renouvelle donc à la fois le patrimoine de chants militaires pour ajuster la mémoire collective à l’espace d’énonciation des discours sur la mémoire.

Le paradigme de la mémoire est ici décliné comme un paradigme de la mémoire/oubli où l’un et l’autre ne sont pas convoqués d’une manière binaire et par opposition, mais dans un schéma plus complexe. La mémoire fait ainsi référence à la mémoire collective (« écartons les plis de notre drapeau nous y verrons palpiter la mémoire de nos anciens et de tous nos héros »; « souvenir de nos aînés »), comme allant de soi ou se performant en étant convoquée sous la houlette des anciens pris à témoin pour les générations actuelles (« ancien, toi qui repose, regarde et souviens-toi que la première compagnie dispose de la même force que toi»). L’oubli, lié à la mémoire est à la fois le pendant de la mémoire et le refus de la perte mémorielle (« souviens-toi que la légion n’oublie jamais un de ses deuils »), mais aussi l’éphémérité qui entoure la vie de légionnaire. Cette éphémérité est explicite à travers la mobilité sociospatiale « la caserne oubliée, le camp la remplace » ou implicite par écho à l’identité déclarée et à la perte de l’identité d’origine et donc de la socialisation primaire (« un nom, qu’importe si c’nom-là c’est pas l’bon »). Paradoxalement, cet oubli de l’identité de l’individu au profit de l’identité collective du légionnaire apparaît sans cesse de manière fantomatique et persistante (« nous ne pouvons oublier un malheur, une honte, une femme qu’on adorait » Adieu vieille Europe) et est souvent lié au cafard du légionnaire. Cette vision de l’oubli est donc connotée péjorativement à l’inverse de la mémoire. Elle est le lien qui ravive ce que le légionnaire a laissé derrière lui à son engagement et dont il ne se détache jamais vraiment, d’une part car son identité individuelle n’est pas annihilée au profit de son

identité collective, d'autre part car elle apparaît comme une mise en garde qui renouvelle les raisons de l'engagement à la Légion étrangère et les devoirs du légionnaire envers ses pairs dans une dynamique positive. C'est pourquoi, l'exhortation par l'impératif ou des expressions comme « en avant » sont très présentes dans les chants où le légionnaire devient destinataire et non plus énonciateurs :

- « En avant, légionnaire de l'Afrique (...) / En avant, légionnaire, en avant, / En avant, en avant » (Légionnaire de l'Afrique)
- « Debout légionnaire, c'est le signal du saut, / la porte est ouverte, serre les dents et va-t'en » (Le soleil brille).

La fonction généalogie des chants marque ainsi l'ancrage d'un jeune légionnaire, d'un jeune militaire à une mémoire de l'institution par l'entrée d'une culture militaire spécifique. Mais cet ancrage ne prend sens que lorsqu'il est actualisé par l'expérience du jeune engagé, singulière et reliée à d'autres histoires singulières formant une mémoire collective de l'expérience. E. de Montety décrit cette relation à la fois en termes de continuité et de legs par l'héritage (l'ascendance), mais aussi de transcendance puisque le phénomène dépasse l'individu pour s'inscrire dans un collectif historique :

Il s'agit d'enraciner le nouveau venu dans cette certitude : il s'inscrit dans un ordre qui lui est antérieur, et qui lui survivra. Tout à la Légion le dépasse. Il est un maillon rattaché à ceux qui l'ont précédé et bientôt à ceux qui le suivront. Il doit être à la hauteur de l'héritage dont il est le dépositaire (Montety, 2006 : 20)

5.2.4.2. Observation flottante et biais heuristique de la statistique

Pour analyser les chants, il fallait ensuite prendre une distance nécessaire avec ces premiers observables qui, s'ils sont essentiels dans la compréhension des mécanismes des chants, peuvent aussi masquer ce que je souhaitais mettre prioritairement en tension par ma seconde hypothèse : la part institutionnelle des chants comme prédiscours et cadre collectifs orientant les pratiques langagières des légionnaires. Ce cadre institutionnel s'enroule autour de la mémoire léguée pour actualiser ce que doit être un légionnaire. J'ai donc appliqué une observation flottante à mes analyses dans un objectif heuristique afin d'en dégager des formes langagières à réinvestir dans les entretiens avec les légionnaires et anciens légionnaires. Par observation flottante, j'entends :

[...] rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser « flotter » afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu'à ce que des points de repère, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes (Pétonnet, 1982 : 39).

Pour ce faire, j'ai choisi d'entrer dans mon analyse par le logiciel IRaMuTeQ qui propose un ensemble d'outils d'aide à l'analyse statistique.¹¹⁰ Pour explorer cette hypothèse (Sitri, 2004), j'ai encodé¹¹¹ l'ensemble des carnets de chants sous un même corpus en différenciant chaque chant pour en tirer un corpus de 57 chants. J'ai exclu de ce corpus les chants composés dans une autre langue que le français, car j'analyse séparément l'usage du plurilinguisme et afin de faciliter le travail du logiciel dont la portée plurilingue est limitée. La sélection de ces chants s'est de plus effectuée par leurs récurrences dans les carnets de chant au fil des éditions.

220 segments de textes ont ainsi été mis à jour. Un segment de texte permet au logiciel de découper un corpus long en fonction du nombre d'occurrences (ici 7239), de lemmes (1267) et de formes actives (1064). Faire des segments de texte permet donc à IRaMuTeQ de découper en unités plus petites un corpus pour l'analyser. Ce découpage peut se faire en fonction d'un nombre d'occurrences (cas par défaut), d'un nombre de caractères ou de paragraphes. Les hapax correspondent pour leur part à l'apparition unique d'une occurrence (ici 13% des occurrences). J'ai ainsi pu définir des priorités dans cette première phase d'analyse en privilégiant les unités lexicales. Blanc par exemple peut renvoyer à la neige dans ces chants, mais s'il est couplé avec le képi, il désigne par métonymie le légionnaire. Ce choix n'est pas sans questionner sur le rôle langagier de l'incorporation. À première vue, ces unités lexicales semblent extérieures à l'individu en postulant qu'il y a un déjà-dit en instance d'intériorisation et qui produit un effet sur l'individu. Si on replace l'incorporation comme une instance intersubjective, une unité lexicale, un lexème n'est jamais « neutre » et c'est dans l'interaction que les mots d'autrui deviennent non pas mes mots, mais nos mots porteurs d'une dimension dialogique :

¹¹⁰ http://www.iramuteq.org/documentation/fichiers/documentation_19_02_2014.pdf

¹¹¹ *J'ai différencié par encodage le passage d'un chant à un autre. La seule opération de modification manuelle du corpus a été faite sous les conseils de Pierre Ratinaud, concepteur du logiciel, où j'ai encodé par exemple le prénom Marie comme marie_p. Le logiciel assimilait en effet le prénom Marie avec le verbe marier, regroupant les deux sous un seul lemme.*

Tout membre d'une collectivité parlante trouve non pas des mots neutres, « linguistiques », libres des appréciations et des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres. Il les reçoit par la voix d'autrui, emplis de la voix d'autrui. Tout mot de son propre contexte vient d'un autre contexte, déjà marqué par l'interprétation d'autrui. Sa pensée ne rencontre que des mots déjà occupés (Bakhtine, 1963-1970 : 236).

L'extériorité n'est pas celle de la langue, mais bien alors celle d'une altérité en attente d'incorporation par un énonciateur, ce qui suppose une revendication langagière par ce dernier¹¹². Je rejoins en partie P. Siblot en considérant que certains mots semblent immédiatement dialogiques (Siblot, 2001) comme le képi blanc, mais c'est effectivement aussi leur mise en réseau par un discours qui permet de rejoindre la notion de prédiscours. En effet, si l'énonciateur intériorise et recompose à partir de la charge sémantique des mots, du poids de leurs normes et des codes langagiers de la communauté discursive, une partie au moins des discours tenus révèle une intrication de soi et des autres et en ce cas, il est plus pertinent de recourir à l'intersubjectivité, principe d'incorporation, au moment où non seulement on passe du je au nous mais où le je existe concomitant au nous. Considérer de plus que ce déjà-dit est perçu comme produisant un effet permet de plus de me rattacher dans les prédiscours à l'appel aux prédiscours. En effet, l'appel aux prédiscours sous-tend que les prédiscours ne s'inscrivent pas directement dans la matérialité discursive, mais y laissent des traces de leurs présences (Paveau, 2006 : 119-120). Ainsi, les fonctions généalogiques des chants s'imbriquent dans l'appel aux prédiscours comme transmissibilité verticale (Paveau, 2006 : 143) de l'organisation qui en assure sa pérennité et son actualisation.

Une fois le corpus encodé et pré-orienté vers l'analyse, IRaMuTeQ propose différents types d'analyses basées sur : la lexicométrie (Statistiques), les méthodes statistiques (calcul de Spécificités, analyse factorielle ou Classification), la visualisation de données textuelles (Nuage de mots) ou l'analyse de réseaux de mots (Analyses de similitudes).

Je suis d'abord passée par une analyse de similitude que je réalise habituellement par une analyse manuelle pour en tirer des paradigmes où ma part représentationnelle était ainsi affaiblie. L'enjeu était donc d'amplifier dans un premier temps ces paradigmes pour constater si le logiciel en détectait qui échappaient à mon analyse habituelle. Ensuite, j'ai appliqué la

¹¹² La conception de la nominalisation par F. Sitri inclut cette dimension de revendication/ refus discursif de l'autre (Sitri, 2003, 2004).

méthode Reinert pour affiner mon hypothèse 2, c'est-à-dire un travail langagier de normativité de la Légion étrangère par les chants sur l'identité légionnaire.

5.3. Le corpus de la patrimonialisation : Sidi-Bel-Abbès

L'analyse de ce corpus de la militarité des légionnaires entre traditions partagés et spécificités d'une identité légionnaire m'a conduite à m'interroger plus particulièrement sur les relations socio-spatiales des légionnaires, la coïncidence d'une frontière discursive et d'une frontière socio-spatiale entre les membres du groupe à travers l'exclusion et la clôture des corps. Ces premières pistes du redéploiement de la Légion à partir des accords d'Évian et enfin de la reproduction spatiale à Aubagne, la nouvelle maison-mère, interrogeaient ensuite en ligne droite la patrimonialisation du nom propre. Je suis donc partie du nom propre Sidi-Bel-Abbès, l'ancienne maison mère de la Légion étrangère en Algérie. Je n'ai pas inclus cette dimension dans mon corpus de la militarité alors qu'il y apparaît à de nombreuses reprises pour plusieurs raisons. La première consiste à disjoindre le nom propre des chants, car il traverse les discours de la Légion étrangère et n'est pas réservé aux chants militaires. La seconde puise dans la genèse de la première écriture de cette thèse, travaillant sur la territorialisation langagière et qui a été entièrement refondue tout en continuant de faire sens.

5.3.1. Hypothèses

Un légionnaire apprend en effet pendant les quatre mois d'instruction « le Boudin », chant emblématique de la Légion ; le chant du 4^e RE, régiment où ils suivent cette instruction; le chant de leur compagnie et de leur section. Cette même opération se répète lors de leur « ventilation¹¹³ » dans leur régiment, suivant leur sortie de formation. Le chant est donc articulé aux lieux et espaces dans lesquels les légionnaires évoluent à différentes échelles : un espace-Légion d'appartenance pour le Boudin, géographique et de creuset commun de formation pour celui du 4^e RE, humains pour ceux de la compagnie et de la section. Autrement dit, un espace-Légion d'appartenance collective, un espace discursivement générateur de l'identité collective et un espace matérialisé de l'identité collective accessible par une échelle groupale à taille humaine et brassant une réalité expérientielle. Dans ces chants est apparu à de nombreuses reprises le nom propre Sidi-Bel-Abbès, que j'ai par la suite entendu dans des discours d'officiers alors que les légionnaires en parlent peu, sauf à être interrogés. Les militaires qui ont

¹¹³ La ventilation est le terme employé à la Légion étrangère pour désigner l'affectation des légionnaires en fin de formation à un régiment.

connu Sidi-Bel-Abbès sont de plus de moins en moins nombreux. Qu'était Sidi-Bel-Abbès ? Que signifie-t-elle aujourd'hui ?

À partir de ce questionnement, j'ai donc dégagé des questionnements pluriels, fils conducteurs de cette étude qui croisent la sociolinguistique urbaine avec une approche qui mêle pragmatique et cognition. L'objectif est donc d'englober la pratique urbaine du nom propre et sa fonction d'organisateur cognitif à partir d'un exemple diachronique. Ce qui m'intéresse dans un premier temps est bien d'établir une géographie du nom propre en prenant J. Molino au mot (1982 : 6) qui est en jeu dans la socialisation militaire. Dans un second temps, de comprendre l'organisation socio-spatiale de la ville pour atteindre celle l'incorporation des légionnaires.

Première hypothèse : l'appropriation de Sidi-Bel-Abbès par la Légion étrangère révèle-t-elle par le nom propre une identification exclusive ou la Légion étrangère s'est-elle construite indépendamment d'une mission militaire de conquête où elle jouait un rôle d'intermédiaire ?

Seconde hypothèse : les migrations urbaines des légionnaires coïncident-elles avec une mise en discours où frontière socio-spatiale et discursive se rejoignent ? L'organisation de la ville est-elle une organisation du monde qui dit la Légion étrangère d'un territoire abandonné à une déterritorialisation organisationnelle ?

Ce second volet cognitif mis en œuvre dans l'analyse des entretiens nécessitait une étude préalable qui lie les deux corpus en partant du principe que :

Dans le réseau cognitif de chacun, les noms propres constituent les points fixes de l'organisation symbolique, c'est-à-dire en même temps de l'organisation mentale et de la structure du monde [...] Les noms propres sont les balises qui jalonnent cette orientation (Molino, 1982 : 19)

Je n'ai donc pas inclus prioritairement dans ce corpus le nom propre comme nom de mémoire où il est « un puissant organisateur cognitif sur le plan de la catégorisation comme de la mise en discours » (Paveau, 2009 : 1). Mais je m'en suis servie en amont pour établir des indices d'organisation du monde à partir de l'implantation et des migrations dans la ville des légionnaires.

5.3.2. Observables

La configuration socio-spatiale actuelle de la Légion est récente, et 1962 n'a donc pas pour autant signifié une année charnière dans l'installation des régiments dans leurs nouveaux quartiers : le 1^{er} REC s'installe en effet à Orange en 1967, demeurant quelques années après les accords d'Évian en Algérie ; le 1^{er}REG est créé en 1984, sous l'appellation du 6^{ème}REI, dissout en 1955, au retour d'Indochine ; le 2^e REG a été créé en 1999 en puisant ses effectifs dans d'autres régiments, etc. La Légion étrangère a subi de profondes transformations suite à son éclatement géographique et fonctionnel. Néanmoins, son identité collective s'est inscrite dans la continuité, sans qu'aucune trace ne perdure en apparence de ces changements organisationnels si ce n'est par l'apparition de nouveaux chants régimentaires. Cet apprentissage corrélé à l'accès et à l'appartenance à des espaces est donc jeune et se fait ainsi désormais de manière progressive en fonction du parcours professionnel des légionnaires dans le temps et les espaces qu'ils sont amenés à côtoyer au gré de leur mobilité professionnelle.

L'unité spatiale de la Légion en Algérie à Sidi-Bel-Abbès a en effet volé en éclat à son rapatriement en France suite aux accords d'Évian en 1962. Cette fragmentation spatiale de la Légion qui n'avait pas cours alors apparaît dans quelques chants, mais le plus symbolique de cet abandon du sol algérien reste « Algérie, les larmes aux yeux » qui apparaît dans le carnet de 1975 pour disparaître en 1985 :

En France on nous r'file un camp
Y a pas de place pour s'met dedans
Camp d'la Demande que ça s'appelle
Nous on avait rien demandé
Et bien sûr t'étais si belle
Algérie qu'on s'rait resté.

Algérie, les larmes aux yeux, Carnet de marches et chants de la Légion étrangère

Il est intéressant au passage de noter l'utilisation du chant comme moyen d'expression qui permet de contourner le devoir de réserve. La plus célèbre de ces prises de parole dilettantes reste d'ailleurs « je ne regrette rien ». Chantée par Édith Piaf qui l'avait dédiée à la Légion étrangère, celle-ci l'adapte suite aux événements de 1961 auxquelles elle prit part. Le 1^{er}REP, à la courte vie (1948-1961), quitte ainsi son camp de Zeralda en Algérie après sa dissolution suite à son implication dans la tentative de putsch d'Alger en entonnant un « non, je ne regrette rien ». C'est sans doute pour ces raisons qu'il a fallu attendre 1998 pour qu'elle soit

inscrite dans le répertoire. Dans la même optique, un rapport polémique est observable dans le chant « Képi blanc » avec une des très rares références à un lieu qui n'appartient pas à la Légion et qui plus est, intègre un espace de la sphère civile, revendiquée généralement dans une vision plus militante que militaire:

La rue appartient à celui qui y descend
La rue appartient au drapeau des Képis blancs
Autour de nous la haine
Autour de nous les dogmes que l'on abat
Foulant la boue sombre
Vont les Képis blancs

Képi blanc, Carnet de marches et chants de la Légion étrangère

La notion d'espace hors du champ de bataille n'est donc jamais neutre et elle n'est pas non plus seulement liée aux polémonymes (noms de batailles) comme traces discursives comme c'est classiquement le cas dans les chants militaires. Si les jeunes légionnaires n'ont pas connu Sidi-Bel-Abbès, ils continuent ainsi pourtant à la chanter et des chants du dernier carnet ravivent son souvenir comme « Adieu, adieu », « Cravate verte et képi blanc », « le Fanion de la Légion », etc. Ce même phénomène se retrouve par écho dans les chansons de la variété française. Ainsi, « alors que Sidi-Bel-Abbès est loin, que les Pavillons noirs sont oubliés, Axel Bauer chante Cargo de nuit et Vivien Savage La P'tite Lady » (Montety, 2013 : 12).

Selon l'ordonnance de 1831 actant sa création, la Légion étrangère n'a en effet pas le droit de stationner en métropole, et c'est malgré elle qu'elle se construit sur ce magasin d'approvisionnement sur le chemin des troupes, route stratégique d'Oranie, mais délaissé des populations en raison de ces zones marécageuses. Devenue ville de garnison, Bel-Abbès, surnommée Biscuit-ville, se développe rapidement sous la houlette de la Légion, passant de 431 habitants à sa création à plus de 100 000 habitants en 1961 (Michon, 2010 : 25). Sidi-Bel-Abbès était la capitale légionnaire, la « maison-mère » comme l'appelle les légionnaires. Elle figure un âge d'or en quelque sorte où la Légion se donnait à voir territorialement unie et unifiante, et où la mobilité des légionnaires trouvait son point de stabilité à Sidi-Bel-Abbès qui était toujours central dans la vie des légionnaires, que ce soit comme point de départ, de transition, de permission. Sidi-Bel-Abbès n'est donc pas seulement pour les légionnaires une ville de garnison marquée par une présence militaire sur un temps plus ou moins long dans la durée. Elle est leur « berceau », un foyer de substitution pour ceux qui n'en possédait plus,

lieu à une épaisseur identitaire d'où étaient forgés les jeunes légionnaires en socialisation.

Les légionnaires se sont donc approprié Sidi-Bel-Abbès dans un usage d'abord autonome (Ripoll, Veschambre, 2005 : 4) puisque la Légion n'a pas toujours eu la jouissance exclusive de la ville, la partageant avec d'autres unités de l'armée d'Afrique : Zouaves, Chasseurs, Spahis (Michon, 2010 : 32). C'est à partir de 1933, date où est créé le Dépôt commun des régiments étrangers (DCRE), que la Légion étrangère prend pleinement possession de la ville dans un usage exclusif (Ripoll, Veschambre, 2005 : 4) où la ville est désormais clôturée de toute autre marque militaire, ce qui ne sous-tend pas non plus l'absence totale de toute autre unité. L'usage de Sidi-Bel-Abbès est ainsi revendiqué par la Légion, qui en fait sa maison-mère. Cette appropriation passe d'une part par un contrôle de l'espace. Ainsi, en 1960, sous l'impulsion du 1^{er} RE, la ville est organisée en quartiers dans un objectif double de maintien de l'ordre et de ralliement de la population à la Légion étrangère (Michon, 2010: 36) par le biais de la sécurité. D'autre part, elle s'inscrit dans un marquage de l'espace urbain avec l'appropriation des signes matériels de la présence des légionnaires telle la grenade à sept flammes ajoutées aux armes de la ville, l'occupation de l'espace urbain par des manifestations de rue comme le retour en 1857 de Kabylie, aux départs et retours des troupes sur divers théâtres d'opérations, à la réception en 1906 pour le drapeau du 1^{er} RE de la Légion d'honneur (Michon, 2010 : 34). Par marquage, j'entends « l'utilisation (ou la production) d'un ou plusieurs signes indexicaux conférant un certain statut à l'espace où il(s) est (sont) produit(s) (Ripoll, 2006 : 21). L'index est un signe ayant pour fonction de donner un statut à un objet. Cet objet est ici une ville, car si la grenade à sept flammes symbolise la Légion, c'est par ce marquage de la Légion que Sidi-Bel-Abbès devient la maison-mère de la Légion, sa capitale. Si l'appropriation se réalise par un marquage symbolique ou non de l'espace, l'inverse n'est pas forcément vrai et un marquage ne signifie pas une appropriation. La Légion étrangère a marqué dès son arrivée les lieux et ce n'est pourtant qu'en 1933, que l'appropriation peut être considérée comme réalisée avec succès. Le marquage comme revendication d'appropriation ne signifie donc pas pour autant que cette appropriation soit ou non couronnée de succès (Ripoll, 2006 : 23). Sidi-Bel-Abbès a donc participé à l'histoire collective de la Légion comme organisateur socio-cognitif (Paveau, 2008) et socio-spatial d'un vivre ensemble investi sémantiquement d'un être au monde ensemble.

Le toponyme ne sert ainsi pas seulement à nommer un espace, la valeur identitaire prend ici le pas comme affirmation identitaire (Boyer, 2008). Dit autrement, le toponyme ne sert pas seulement à localiser en nommant, il identifie en nommant. C'est pourquoi j'envisage

le toponyme ici comme un lieu de mémoire avant de l'interroger comme nom de mémoire qui permet d'organisation socio-cognitivement l'histoire collective (Paveau, 2008: 23) et de là, la mémoire. Sidi-Bel-Abbès relève à la fois en ce sens de la mémoire historique comme trace d'un passé, de la mémoire collective revendiquée par un ensemble d'individus et enfin, comme produisant du discours sur la mémoire ; discours produit individuellement ou collectivement, mais en s'appuyant sur un sens toujours partagé collectivement, traversé de représentations voire de stéréotypes. Le parti pris est donc d'envisager la mémoire liée au toponyme par le vecteur du collectif et non de l'individuation langagière dans un premier temps en considérant que le toponyme réitère un sens constitué en savoir partagé. Il ne s'agit donc pas en conséquence d'ériger la mémoire collective au dessus de pratiques individuelles de mise en discours, mais d'envisager la mémoire non pas comme un espace de langage, mais comme un langage qui constitue la mémoire en espace matérialisé et relevant à la fois donc du triptyque espace perçu, conçu, vécu (Lefebvre, 2000).

Pour le jeune légionnaire en phase de socialisation, Sidi-Bel-Abbès est ainsi un nom, qui à première vue, s'il s'est enquis de la Légion étrangère, appartient à son histoire, ou le cas contraire ne signifie alors pas grand-chose et est vide de sens, de signifiant. Quelle est alors la valeur actualisée connotative et dénotative que porte le toponyme dans cette production de sens partagé? Il n'agit pas ici par antonomase, métonymie ou autre figure de style qui conférerait du signifié au signifiant que renferme le toponyme. Ce n'est donc pas la dimension sémantique du nom propre qui est pertinente pour comprendre l'épaisseur identitaire de celui-ci et l'articulation entre langue-discours-société (Paveau, 2008: 25). De diverses démarches mises en œuvre en sociolinguistique urbaine pour interroger cette dynamique entre espace et langue (Alvir, 2012 ; Bulot, 2005, etc.) peu s'avère dans le cas présent aussi opérantes que les toponymes, ne serait-ce que par la distance historique et le manque d'éléments à notre disposition sur la diversité linguistique de la ville et les pratiques liées. Sidi-Bel-Abbès, comme une trace urbaine (au sens d'empreinte, de vestiges et indices) fait peu référence à l'organisation linguistique et langagière de la ville. Elle est donc difficilement traçable. Le toponyme, pour sa part, est figé comme unité sémantique et couplé à une observation des odonymes, il devient ainsi dans l'ordre du possible de reconstruire par son biais l'organisation socio-spatiale de la ville. En interrogeant les balises (Molino, 1982) que sont les noms propres, on atteint ainsi partiellement un balisage ségrégatif de l'espace fondant un sentiment d'exclusion du légionnaire face à une population dite civile dans la production de son identité.

5.3.3. Réalisations

L'usage de Sidi-Bel-Abbès ne dénote ainsi pas le même rapport à la ville, ni une même convocation d'émotions puisque nous sommes dans la lignée de M.-A Paveau concernant l'articulation entre émotion et mémoire; l'émotion étant productive aussi du discours (Paveau, 2013 : 47). Ainsi, Sidi-Bel-Abbès, convoquée implicitement comme nom de mémoire, renvoie à différents rapports à l'espace dans les chants. Si l'on reprend les trois catégories proposées par H. Boyer, il est ainsi nomination de l'espace (Boyer, 2008) qui, au delà d'une localisation géographique, est une appropriation spatiale, qui constitue le groupe donné en un territoire, reflétant l'appropriation matérielle du groupe. Sidi-Bel-Abbès est désormais la trace discursive patrimonialisée d'un processus toponymique plus complexe. Ainsi, le toponyme est le premier feuilleté pour reprendre Roland Barthes d'une épaisseur identitaire qui se construit par strates ou superposition de couches (Barthes, 1969: 122). Le légionnaire accède à ces différentes couches progressivement, la première phase de la socialisation portant sur le toponyme par l'accès aux lieux puis se densifiant à mesure de l'avancement de sa socialisation par une appropriation des lieux s'ouvrant à lui. Pour mieux expliciter cette socialisation par le lieu et comprendre l'hypersémantique du toponyme, qui renvoie désormais seulement à des traces saisissables dans une mémoire interdiscursive notamment par les récits romancés ou autobiographiques, mais qui souligneront des mécanismes toujours d'actualités, j'ai couplé cette approche du nom de mémoire dans le chant avec une étude cartographique de la ville de Sidi-Bel-Abbès en 1961, date qui correspondrait à l'appropriation la plus aboutie par la Légion de la ville avant son départ en 1962. Cette carte a été croisée avec une liste des noms de rues de Sidi-Bel-Abbès avant 1962 répertoriée sur Internet. Il a été ainsi possible de croiser les données par des écarts préliminaires :

- tant sur la carte que le site internet des erreurs orthographiques ont été faites
- le site internet fait mention de rues qui ne figurent pas sur la carte et qui ont été ajoutées
- des variantes très proches apparaissaient (rue des vignes/ rue des vigneron) ce qui m'a entraîné à des choix.

J'ai fait parfois le choix de ne pas faire de travail de surinterprétation et toute source non vérifiable a été classée comme inconnue. D'autres fois, ce travail a été facilité par un

faisceau d'indices, permettant de relier l'historique des odonymes et de les recouper. La rue Franklin fait ainsi référence à la bataille de Franklin et est suivie dans le classement de la rue Fulton comme Robert Fulton, inventeur américain en lien avec Denis Papin, lui-même nom de rue.

La première phase a consisté à retracer les odonymes pour mesurer cette épaisseur identitaire et ensuite à analyser les lieux de ville qui narrent la relation des légionnaires à la ville. La promotion patrimoniale (Boyer, 2008 : 10) confère ainsi aux odonymes une dimension identitaire qui se déploie en superposant à un processus de localisation une dimension cognitive de l'histoire du groupe dont l'inscription odonymique participe au même titre que les chants. En ce sens, l'odonyme devient lieu d'affirmation identitaire et plus ou moins une organisation glottopolitique (Boyer, 2008 : 11), dans la perspective plurilingue des villes.

Plus, car l'odonyme réalise une revendication d'inscription toponymique d'une communauté et qu'il est certain que le politique et le militaire ont été enchevêtrés à Sidi-Bel-Abbès, ne serait-ce qu'en gardant à l'esprit qu'un certain nombre de maires étaient aussi des chefs de corps de la Légion étrangère. Le contexte colonial souligne par ailleurs la ségrégation et la discrimination du plurilinguisme qui traversent la ville, conséquences de migrations européennes et algériennes.

Moins, car cette promotion patrimoniale est aussi un processus qui n'inclut pas qu'une symbolisation militaire et une emblématisation tournée seulement vers la Légion étrangère. Elle est à replacer comme dénomination signifiante dans un processus de conquête militaire française bien plus que de conquête identitaire légionnaire. Ce sont les effets de cette construction identitaire à l'ombre de la mobilité militaire qui permettent d'analyser cette écriture palimpseste d'un ancrage identitaire locatif, au sens de lieu et de provisoire.

5.4. Le corpus des discours d'officiers

Une partie des officiers de la Légion étrangère provient en grande partie des formations de l'armée de Terre des écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan (soit comme élève officier soit par l'EMIA qui permet aux sous-officiers de devenir officier par recrutement interne) et 10% d'entre eux sont issus de la Légion étrangère c'est-à-dire du rang. Leur point commun est d'avoir choisi un commandement réputé pour être plus difficile au niveau du commandement, des relations humaines, du temps professionnel consacré, etc.

5.4.1. Préalables

HCSC01-96 : [...] moi je suis officier j'ai pas été recruté je suis de recrutement direct par les écoles donc je suis officier de légion je suis pas légionnaire

HCSC01 est un officier supérieur, général, issu de Saint Cyr¹¹⁴ et qui n'a donc pas débuté à la Légion étrangère. Il y a exercé de hautes fonctions avant de revenir dans l'armée de Terre puisqu'un officier supérieur ne peut appartenir à une arme ou une subdivision d'arme donc à la Légion étrangère. HCSC01 marque dans ce premier extrait une différence entre le légionnaire et les officiers qui ne sont pas légionnaires, mais officiers de la Légion ou de légion. Je n'ai pas spécifiquement abordé les origines socio-professionnelles de HCSC01 pour plusieurs raisons. En général, la biographie des officiers supérieurs est facilement accessible. Ensuite, la densité des entretiens ne permet pas des explorations aussi longues et les questions sont plus recentrées sur les fonctions et le fonctionnement de l'organisation dont ils ont eu la charge. Néanmoins, au fil de l'entretien, HCSC01 a apporté des réponses toujours dans le sillage définitoire de l'organisation, ici la Légion étrangère :

HCSC01-72 : [...] pour moi être militaire c'est une vocation hein en tout cas moi c'est comme ça que je l'ai vécue parce que euh: on donne beaucoup et que moi si j'avais vécu ça comme un métier euh: je me serai menti à moi-même parce que: ma famille a été fortement impliquée éprouvée: secouée par le rythme que m'a imposé la vie militaire et donc elle a forcément adhéré :/ voyez si on est en opposition avec sa famille ça devient compliqué

SCR01 est capitaine, lui aussi issu de Saint-Cyr et a commencé par le génie avant de « réussir » selon ses mots à être muté au 2^e REG. Il est fils de militaire d'une famille de militaires liés à la Légion étrangère, marié à une fille de militaire qui soutient son engagement :

SCR01-14 : parce que j'ai j'ai été sensible tout petit justement à cet univers légion étrangère et surtout sensible aux spécificités du légionnaire moi j'ai des souvenirs tout petit de Camerone à (NA) où mes baby-sitters portaient le béret vert ou un képi blanc voilà et ils glissaient deux gouttes de bière dans mon biberon et aussi parce que j'ai senti ces relations particulières qui peuvent exister

¹¹⁴ Saint Cyr est l'appellation commune pour désigner l'ESM, à savoir l'école spéciale militaire de Saint Cyr. L'EMIA est l'école militaire interarmes qui forme les officiers issus du recrutement interne (anciens officiers de réserve, sous-officiers, militaires du rang).

en interne cette générosité du légionnaire capable de rendre au centuple ce que lui donne ses cadres dans le commandement au quotidien qui m'a fasciné tout de suite voilà et moi j'ai choisi ce métier pour servir la légion étrangère et tout mon parcours professionnel était orienté vers ça à St Cyr j'ai choisi une arme qui me permettait ensuite de rentrer à la légion étrangère en école d'application j'avais choisi le génie je me suis battu pour aller à la légion je n'ai pas réussi à l'avoir donc j'ai commencé par deux autres années dans un régiment et je me suis battu pendant deux ans pour être muté et j'ai fini par obtenir ma mutation à la légion il fallait que je me raccroche à voilà c'était vraiment mon objectif je voulais servir la légion

SCR01-131 : ah bah les deux parce que heu on a pas fait de contrat de mariage mais ça ça en faisait partie de manière implicite elle savait très bien que c'était ma volonté elle savait aussi ce que ça imposait en termes de disponibilités et cetera donc heu oui c'est aussi un contrat moral et familial ça c'est sûr parce que c'est une deuxième famille quoi c'est clairement une deuxième famille on parlait tout à l'heure de commandement paternel les enfants quand on veut bien les élever il faut quand même passer du temps avec donc c'est un vrai contrat et ce sont des années particulièrement riches et forcément heu la famille en paie un peu les pots cassés c'est clair donc c'est un engagement je vais pas dire que c'est un engagement familial mais voilà

J'ai choisi deux extraits plus longs de mon entretien avec SCR01 qui soulignent deux dimensions. La première est affective et si le terme de vocation n'est pas prononcé ni même considéré comme une fatalité, « un carcan » selon SCR01 dont un de ses frères est civil contrairement à l'autre qui a servi aussi à la Légion étrangère, on s'engage quand même préférentiellement de père en fils dans l'armée de Terre. La seconde dimension est celle de l'engagement et d'une adhésion qui se déplace pour englober les familles des officiers. En somme, l'adhésion de ces officiers est tacite et comme allant de soi, celles des familles est la pierre angulaire de la légitimité sociale de leur engagement. Le second extrait introduit ainsi directement la femme de SCR01, car celui-ci met par son biais en parallèle son engagement professionnel et sa vie privée d'un côté, la famille qu'il construit avec sa femme et la famille qu'il construit avec la Légion étrangère comme une exigence dont l'officier doit avoir pleinement confiance tout comme HSC01. Dans ces deux premiers extraits, ces officiers soulignent fortement un statut et des conditions liées à ce statut d'officier. Ils représentent

deux générations d'officiers, passés par le tamis de l'ESM qui forme les futurs officiers de l'armée de Terre.

SCC02 et SCC03 ont préféré me recevoir ensemble plutôt que séparément. Ils sont tous deux capitaines, sous-officiers issus de l'EMIA. Contrairement à SCR01 qui parle facilement de son parcours d'officiers, cette information n'a pas émergé aussitôt de l'entretien, car quand je leur ai demandé où ils avaient débuté, leurs réponses ont été celles de leurs entrées respectives dans la Légion étrangère et non en réalité dans l'armée de Terre. Ils ne se sont pas étendus, précisant simplement qu'ils provenaient de « la Régulière », terme qui n'est en usage que dans la Légion étrangère, marquant ainsi une revendication identitaire plus forte que les deux officiers précédents :

Enq-29 : pourquoi la légion étrangère alors

SCC03-26 : parce qu'on l'a choisi

Enq-30 : pourquoi elle et pas une autre

SCC02-22 : parce que c'est enfin pour moi ce qui collait le plus à mes aspirations en termes de commandement de rigueur c'est qu'on (*interférences*)

[...] SCC03-28 : j'avoue ça fait très longtemps que je voulais y aller surtout j'avoue que c'était pour heu ./ le légionnaire ./ voilà

SCC02 a travaillé avec des légionnaires et SCC03 a un beau-frère dans la Légion étrangère. Ces contacts ont confirmé leurs choix de servir à la Légion étrangère et l'image préalable qu'ils s'en faisaient. Trois de ces officiers sont ainsi de grade similaire, mais contrairement aux deux premiers officiers, la dimension du parcours et du choix professionnel est davantage mis en avant chez ces deux officiers à travers des compétences : la rigueur du commandement et sa dimension humaine.

Ces quatre profils d'officiers tirés des entretiens sont assez révélateurs des grandes lignes des profils socio-professionnels du corps des officiers français sans tomber dans les stéréotypes. Ils soulignent certes une pluralité des parcours où il y a autant de raisons personnelles de s'engager que d'individus tout comme les légionnaires. Pour autant, on constate aussi déjà la polarisation sociale soulignée depuis la professionnalisation entre un

corps des officiers plus élitiste et élitaire (Boëne, 2011 : 365) qui s'inscrit dans une tradition militaire familiale et un corps des officiers qui fait marcher cet escalier social professionnel via le recrutement interne par l'expérience, des diplômes moins élevés, etc., et qui s'inscrit dans une trajectoire professionnelle.

5.4.2. Hypothèses

À partir de ces premières observations qui ont déjà été explorées¹¹⁵, j'ai donc choisi de scinder mes entretiens entre les officiers et les anciens de la Légion étrangère, sous-officiers et légionnaires, pour en tirer deux corpus distincts.

La première hypothèse que j'ai formulée n'est pas nouvelle, à savoir que les officiers, en tant que premiers détenteurs de la légitimité institutionnelle, reproduisent des normes groupales qui les amènent à tenir des discours prescriptifs sur ce qui peut être dit, sur la manière et la temporalité de ces discours. Ils se régulent non pas directement avec les militaires, légionnaires, mais entre officiers pour produire une communication institutionnelle tendant vers l'homogénéité.

La seconde hypothèse que j'y adosse est celle d'une exemplarité d'autorité qui intègre l'incorporation dans une division du travail. En effet, en tant que prescripteurs des normes, les officiers deviennent des modèles reproductibles dans la formation des légionnaires qui impliquent non pas directement un discours institutionnel à imiter, mais une autorité institutionnelle colorée par cette expérience de l'ordre et de la transmission. Par transmission, j'entends une transmission d'ordre, mais aussi une transmission professionnelle, humaine et discursive.

5.4.3. Réalisations et observables

Ces entretiens ont donc été menés en dehors des régiments et états-majors de la Légion étrangère. Ils ont eu lieu dans des lieux militaires : état-major de l'armée de Terre, école de Saint-Cyr Coëtquidan où ces officiers sont considérés et reconnus par tous comme des officiers de légion. Je n'ai jamais pris directement contact avec ces officiers. Pour les entretiens menés à Saint-Cyr Coëtquidan, Laure Bardiès, sociologue militaire au CREC, le centre de recherche de Saint-Cyr, m'a aidée en identifiant seize officiers de légion et en me donnant les moyens de les contacter. J'ai pu contacter et fixer des rendez-vous pour six

¹¹⁵ De nombreux ouvrages existent sur l'origine socio-professionnelle des officiers, je n'en citerai donc que deux récents qui prolongent et éclairent mon propos : *À genou les hommes, debout les officiers* (Weber, 2012) et *Officiers : des classes en lutte sous l'uniforme* (Coton, 2017).

d'entre eux. Pour l'entretien mené en état-major, j'ai bénéficié de l'aide d'Edouard Maret, journaliste défense à Ouest France, à Rennes qui avait pris contact avec moi suite à une recommandation à Aubagne et qui m'a présentée en retour à mon interlocuteur à l'occasion de Camerone. Chacun de ces entretiens résulte en somme du réseau de recommandations qui a cours dans l'accès aux militaires. Au gré de ces recommandations, ces entretiens ont donc été menés sur une première phase en 2012 et la seconde en 2016. Ils ont duré en moyenne entre une heure et deux heures chacun. J'ai choisi de ne pas couper lors de la transcription et du codage ces entretiens pour conserver les effets d'une maïeutique discursive qui traverse tous mes entretiens. Si l'anonymat est plus difficile à conserver dans les institutions d'encadrement, car battu en brèche par les autorisations préalables institutionnelles, les parcours et fonctions reconnaissables, j'ai aussi pris le parti de ne pas toujours lever une certaine opacité sur des informations, des lieux, un âge pour pouvoir ne pas croiser les informations et pouvoir identifier clairement mes interlocuteurs. Ce qui n'est donc pas un manque de précision, mais un choix afin de préserver un certain anonymat.

	HCSC01	SCR01	SCC02	SCC03	SCC04	SCC05	SCC06
Date de l'entretien	2016	2012	2012	2012	2012	2012	2012
Lieu de l'entretien	État-major	ESM-EMIA	ESM-EMIA	ESM-EMIA	ESM-EMIA	ESM-EMIA	ESM-EMIA
Grade	Général	Capitaine	Capitaine	Capitaine	Lieutenant	Lieutenant-colonel	Lieutenant-colonel
Voie d'accès au corps des officiers	ESM	ESM	EMIA	EMIA	ESM	EER puis EMIA	ESM

Figure 20. Référencement des entretiens menés avec les officiers de légion entre 2012 et 2016.

J'ai envoyé à chacun des officiers en 2012 un protocole de recherche sans questions où j'expliquais ma démarche, mes hypothèses et mes attentes de chercheur concernant l'éthique et ma volonté de ne pas chercher à vérifier des hypothèses de recherche, mais à comprendre

en restant disponible. C'est pourquoi d'une part, j'ai choisi de ne pas y adjoindre les questions, car je ne souhaitais pas que mes interlocuteurs s'y préparent à l'avance. D'autre part, je ne voulais pas qu'ils se sentent déstabilisés au cours des entretiens, car ces questions ont été formulées comme une trame que je n'avais pas vocation à suivre linéairement et je n'ai pas hésité à m'en détourner chaque fois que je l'ai jugé nécessaire. Mon objectif était de donner la parole à mes interlocuteurs et qu'ils la prennent pour que chaque entretien leur appartienne et en soit habité.

Pour l'entretien mené en 2016, mes pratiques avaient évolué dans la maturation de ces premières rencontres et je n'ai pas envoyé de protocole. Car je ne le souhaitais pas, souhaitant enlever ce cadre préalable et que ce n'est pas dans les pratiques lorsqu'on rencontre un officier supérieur s'il n'en fait pas la demande. À l'inverse, je me suis plusieurs fois entretenue avec l'officier qui l'assiste au sujet de mes recherches, des sujets sur lesquels je souhaitais converser avec lui. Au début de l'entretien, j'ai pris le temps d'explicitier mes recherches, mes contacts préalables, etc. Ensuite, j'ai envoyé mes articles de recherche sur la Légion étrangère. J'avais aussi reçu un livret écrit par mon interlocuteur avant notre rencontre et je m'en suis servie pour alimenter mes interrogations à son sujet. Il est plus aisé de s'adapter à un interlocuteur qu'on peut partiellement découvrir à travers des écrits. J'ai donc préparé cet entretien en balayant un vaste ensemble de ses écrits pour nourrir notre entretien. J'ai gardé en sus mon protocole de recherche comme un dépôt de questions mobilisables dans notre entretien, mais une fois encore m'y suis peu fixée.

J'ai nommé cette démarche qui est aussi une posture une maïeutique discursive (Texier, 2014). Elle est inspirée des méthodes compréhensives et inscrite en ligne droite de la maïeutique socratique où le philosophe s'est inspiré du travail de sage-femme de sa propre mère pour en tirer en enseignement qui accouche les esprits. Socrate invite en effet Théétète à discuter sur la nature de la science, mais ce dernier n'arrive ni à formuler une réponse ni à se libérer l'esprit de ses questions. Il a besoin de l'aide du philosophe pour sortir cette réponse alors même que le philosophe est stérile en sagesse et n'a pas vécu cette expérience, condamné à ne pas engendrer, mais contraint par les dieux à accoucher les autres :

C'est que tu es en butte aux douleurs de l'enfantement, mon cher Théétète, parce que ton âme n'est pas vide, mais grosse (Platon, 1967 : 68)

Mon art d'accoucheur comprend donc toutes les fonctions que remplissent les sages-femmes ; mais il diffère du leur en ce qu'il délivre les hommes et non des

femmes et qu'il surveille leurs âmes en travail et non leurs corps [...] J'ai d'ailleurs cela de commun avec les sages-femmes que je suis stérile en matière de sagesse, et le reproche qu'on m'a fait souvent d'interroger les autres sans jamais me déclarer sur aucune chose, parce que je n'ai en moi aucune sagesse, est un reproche qui ne manque de pas vérité (Platon, 1967 : 71).

Le but est donc clairement de replacer un individu dans son rôle de producteur de savoir (Blanchet, 2000 : 43) et non comme un outil à des fins scientifiques. Ce qui est un impératif d'autant plus fort dans des organisations qui placent l'action au cœur de leurs pratiques. Cette démarche soutient qu'un interlocuteur montre dans un premier temps de l'entretien une réserve et une méfiance. Les discours qu'il tient sont alors plus normés et axés sur l'image communicationnelle à produire. On se focalise par ailleurs dans un premier temps sur la réussite de l'interaction plutôt que sur ce qui se passe dans l'interaction ce que Goffman nomme un *work face* où on établit et préserve sa face et celle de l'autre en interaction (Goffman, 1973). La face est une image de soi revendiquée dans un contexte social donné et est une monstration de l'incorporation du collectif à travers les règles des interactions qui y implique le corps. La maïeutique discursive, dans cette optique intersubjective, vise à inviter l'interlocuteur à faire de l'autre un récepteur discursif (presque un réceptacle), une matrice qui lui renvoie son altérité. Ce qui signifie une mobilisation qui assigne à l'autre des traits permettant cette réflexion. La personne y matérialise des interlocuteurs imaginaires (Haas et Masson, 2006 : 81) selon les faces identitaires qu'elle détient et celles qu'elle assigne ce qui n'exclut pas ainsi une prise en compte des stéréotypes comme représentations encore à négocier en ce cas. L'exercice est compliqué et imparfait (Texier, 2014) et il dépend de l'engagement dans l'interaction des individus sans négliger un jeu entre ces derniers dans la manipulation des faces. Mais il dévoile aussi diverses faces identitaires selon les recompositions discursives où l'altérité l'entraîne par réaction et dans l'immédiateté. La maïeutique discursive traverse et nourrit l'entretien, mais est davantage agissante dans le contexte de l'interaction. En effet, elle sous-tend une observation préalable qui intervient alors que l'interaction a débuté par la réception de l'autre grâce une observation des postures mimo-gestuelles, de la configuration des lieux et des signes identitaires affichés. Le positionnement du corps individuel et sa configuration dans l'espace professionnel renseignent ainsi en premier lieu sur la posture de l'individu, sa plus ou moins grande facilité à entrer dans l'interaction, les signes identitaires qu'il instaure dès le départ et qui rythment l'embrayage de l'entretien. En second lieu, on enquête ainsi déjà dans une perspective

interprétative, on recueille des indices pour une intuition raisonnée (Soulet, 2006) où on formule des énigmes à éclairer (Soulet, 2011).

Si je reprends les profils des officiers explorés précédemment, trois d'entre eux balayent un spectre d'intensité variable. HCSC01 m'a ainsi reçu dans son bureau autour d'une table basse entourée de fauteuils confortables et m'a proposé de me désaltérer ; SCC04 était assis derrière son bureau alors que SCC02 et SCC03 ont choisi une salle d'enseignement, s'asseyant côte à côte et instaurant une distance avec moi. HCSC01 était le plus détendu et a l'habitude de recevoir des interlocuteurs, l'entrée dans l'interaction a donc été immédiate comme une conversation. Néanmoins, sa posture de pédagogue, habitué à expliciter la Légion étrangère, a ensuite évolué pour laisser place à un échange, déstructurant la verticalité de notre entretien. Cette évolution s'est faite progressivement dans l'entretien et c'est seulement à la fin que HCSC01 l'a verbalisée comme reconnaissance d'une expertise :

Enq-128 : est-ce que vous auriez des choses à rajouter sur ce que nous avons dit ou des choses que je n'aurai pas abordées des points

HCSC01-128 : et bien je trouve que vous connaissez super bien le dossier

Enq-129 : merci

HCSC01-129 : vous m'avez posé de très bonnes questions non non j'ai pas de : on a balayé pas mal de points particuliers non non je crois que :

SCC04, en se plaçant derrière son bureau, a instauré une distance fonctionnelle où il a l'habitude de recevoir ses interlocuteurs, souvent des militaires avec qui il a une posture de commandement. Pour autant, lors de notre prise de rendez-vous téléphonique, il s'est enquis de mes travaux, de mon statut. Il m'a posé ainsi une question que j'ai l'habitude d'entendre, mais sous un angle inédit : il m'a demandé si je travaillais avec la Légion étrangère pour un obtenir un diplôme. En revenant à la fin de cet entretien sur cette question, SCC04, qui est capitaine, a expliqué sa conception du travail scientifique à l'opposé d'un travail journalistique, mais aussi des réserves sur un parti qui serait (déjà) pris. Notre entretien a été riche et dynamique dans un échange où nos professions comptaient (et donc nos statuts) et ces éléments m'ont permis de comprendre que SCC04 était curieux et intéressé, mais méfiant. Cette attraction-répulsion visible dès nos premiers contacts m'a poussée à observer les signes identitaires professionnels qu'il affichait sur les murs de son bureau alors que je disposais d'un court temps où il donnait des ordres à un autre militaire sur ce temps qu'il me consacrait

et le rendait indisponible : les photos, les insignes militaires, les objets. J'ai observé aussi des signes identitaires personnels comme l'anneau de mariage qu'il avait à son doigt et dont la brillance soulignait un mariage récent comme SCC04 l'a confirmé par la suite. Ce qui nous a permis d'aborder l'engagement, l'équilibre entre celui-ci et une vie privée. Nous avons pu aussi aborder la virilité à travers un casque spartiate qui était particulièrement mis en valeur dans son bureau :

Enq-73 : pourquoi vous avez ça dans votre bureau qu'est-ce que ça signifie

SCC04-73 : c'est le culte de la virilité et de l'esprit guerrier, mais non en fait:/
c'est un cadeau de mes légionnaires quand j'ai quitté le peloton

Enq-74 : d'accord

SCC04-74 : donc c'est:/ c'est:/ ça a même:/ pas grand-chose à voir avec avec euh : avec l'histoire du peloton ou même l'insigne du peloton ou voilà, mais c'est simplement que donc le dernier Noël au moment de partir ils euh : je sais pas moi ils se sont débrouillés avec les ateliers ils ont récupéré des casques lourds ils ont fait fabriquer ça

Enq -75 : je pensais que c'était du plastique je me suis permise de toucher et j'ai vu que c'était

SCC04-75 : c'est bien du métal après ils se sont cotisés aussi pour prendre le sac qu'allait avec et euh : et ils m'ont offert tout ça à Noël parce qu'ils trouvaient que ça avait de la gueule d'avoir un casque de spartiate que c'était beau et voilà bon c'est sûr que c'est un super cadeau j'étais:/ très touché et pour le coup oui c'est révélateur de l'esprit légionnaire c'est-à-dire que plutôt un:/ enfin après on tombe dans les la caricature aussi, mais plutôt qu'un gros nounours ou je sais pas quoi c'est sûr que d'offrir un casque spartiate avec un sabre avec c'est:/ on est plus dans le culte de la virilité l'esprit guerrier que : qu'autre chose

SCC02 et SCC03 ont moins l'habitude des interactions avec des civils extérieurs dans ce cadre. Ils n'avaient pas vraiment planifié de lieux de rencontres, se sont adaptés en temps réel en choisissant un lieu disponible et lié à leurs habitudes professionnelles, un cadre sécurisant. Ce lieu neutre et fonctionnel sans signes identitaires renseigne néanmoins autant que les autres. Je n'ai pas eu accès à des données contextuelles observables, ils ont d'emblée instauré une distance, alimentée par un silence et une grande attention envers moi dans l'attente de

l'impulsion interactionnelle que j'allais donner. Cet entretien a été celui où j'ai le plus senti un devoir de représentation de l'institution. Chaque entretien a été accepté librement, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il soit facile d'assumer une subjectivité sollicitée dans un cadre professionnel qui collectivise la parole ni que cela soit habituel pour un individu. Rencontrer deux interlocuteurs ou mener un entretien collectif comme je l'avais fait au 4^e RE en 2009 est un indice de mise à distance intersubjective en multipliant les interlocuteurs. C'est une réaction défensive et un repli, une dilution dans le groupe en se sentant reconnu, mais aussi en insécurité face à une déférence qui a un poids institutionnel. Dans cet exercice, il convient de garantir les tours de parole et de ne délaissier personne pour libérer chaque parole à la hauteur de ce qu'elle peut. Il y a toujours un à deux interlocuteurs à prendre la tête de l'entretien. Au fur et à mesure de l'entretien, il s'agit d'orienter ces interlocuteurs pour qu'ils laissent une place aux autres et qu'ils soient parallèlement des ressources dans celui-ci.

Les deux officiers sont de grade similaire et l'ordre de la parole n'est donc pas indexé au grade. SCC03 a ainsi laissé SCC02 prendre naturellement la main sur notre entretien puis peu à peu il a agi à travers celui-ci : de petites remarques visant à compléter son collègue ou à me répondre directement, il a fini par investir lui-même l'entretien :

Il parle de lui et on l'écoute, il développe ses arguments et ses avis ont de l'importance. Il parle de lui, et vérifie sa capacité à être doté d'une identité clairement identifiable et digne d'intérêt. Il parle de lui, et avec l'aide de l'enquêteur, s'interroge de façon nouvelle sur sa propre vie. Jusqu'à ce que l'enquêteur et la situation d'entretien parviennent à être oubliés malgré leur caractère peu ordinaire, effacés par l'envie de parler. De parler de soi, à une sorte de monde anonyme, tout en se parlant à soi-même. (Kaufmann, 2011 : 63).

SCC05 est lieutenant-colonel et c'est un officier pressé en recherche d'efficacité, à l'humour sérieux, piquant et direct. Il m'a demandé un jeu dialectique plus important que les autres. En effet, il me renvoyait mes questions en me demandant de les préciser, il ne saisissait pas les amorces discursives que je lui tendais à dessein. Je n'ai pu à aucun moment m'effacer dans l'entretien, car il m'y renvoyait sans cesse par frictions intersubjectives et provocation indirecte :

Enq-58: est-ce que le sexe serait le degré minimum de cohésion ou est-ce qu'engager des femmes à la légion ça serait un danger pour la cohésion

SCC05-58: oui

Enq-59: oui

SCC05-59: je vous vois venir là

Enq-60: (rires) pourquoi

SCC05-60: non non parce que vous faites une introduction un peu compliquée
allez-y directement

SCC06, de grade similaire, me met à l'inverse tout de suite à l'aise. Je le perçois d'emblée comme jovial, souriant. Il est mon dernier entretien aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan et son entretien ne souligne absolument pas la même personnalité fonctionnelle que SCC05, de même grade que lui et alors que les entretiens se succèdent. L'écart est important et je cherche les premiers temps à comprendre qui il est à travers son récit. Il se définit à travers le terrain et il exemplifie ses réponses par des pratiques du quotidien que je n'ai pas l'habitude d'entendre aussi clairement. Il m'offre l'occasion de mieux comprendre ce terrain auquel je n'ai accès que par les discours de mes interlocuteurs. Notre entretien prend un premier tour quand il exprime son scepticisme sur l'anonymat où il quitte sa posture joviale pour devenir incisif :

SCC06-26 : Bah c'est mon régiment de coeur donc je vais pas commencer à cracher dans la soupe parce qu'en plus vous m'enregistrez (rires) après je vais être mal oui bien sûr

Enq-27 : c'est anonyme on saura pas que c'est vous

SCC06-27 : oui oui oui mais enfin on me reconnaîtra [...]

Cet épisode ne dure qu'un instant et très vite mon interlocuteur reprend le fil de notre conversation. Néanmoins, il a montré une facette de lui où apparaît l'autorité du commandement et sa réponse, sous des dehors polis, est tranchante. Ce qui m'intéresse dans cet épisode est alors de dépasser le vernis de ce qu'il me raconte, non que ce ne soit inintéressant ou artificiel, mais parce que mon interlocuteur est dans une posture sécuritaire où contrairement à mes autres interlocuteurs, sa fonction d'officier n'apparaît pas aussi nettement. Les cadres de l'entretien me permettent de comprendre que je peux le tester pour passer un cap interactionnel, comprendre jusqu'à quel point notre échange est ouvert et afin de pouvoir poser une question plus directe que je n'ai pas le loisir de poser habituellement sous cette forme. Il existe en effet un certain nombre de critiques contre les militaires qui

excluent plus ou moins certains mots d'un entretien, car ils sont connotés péjorativement et catégorisés comme un lexique antimilitariste. Mon objectif est de comprendre ce qu'il injecte derrière le paternalisme militaire et d'appréhender sa complexité à travers des ramifications de commandement dont il vient de me donner un aperçu. Je choisis l'un d'entre eux – infantiliser – et je franchis « la ligne rouge » lexicale :

SCC06-43 : y en a qui comme dans la société enfin civile hein y en a qui ont le contact humain et y en a qui l'ont pas qui sont cassants d'autres qui sont prévenants d'autres qui sont bienveillants tout en étant exigeants on a de tout hein, mais ça peut aussi je vous le disais à l'instant être un petit peu de temps en temps le refuge de certains qui euh : se cachent derrière cette autorité cet autoritarisme pour pouvoir s'imposer alors qu'ils n'auraient pas pu le faire dans un système où ils auraient eu plus d'opposition

Enq-44 : et vous pensez qu'à la Légion :/// les engagés volontaires les légionnaires sont plus infantilisés :// derrière le terme infantilisé il y a des connotations, mais on parle souvent du paternalisme militaire est-ce que vous pensez que justement par rapport au parcours de vie déjà qu'ont vécu ces gens certains sentiments qui ont pu les mener à s'engager qu'ils sont plus infantilisés :/ plus encadrés dans un autre terme

SCC06-44 : pour moi ce n'est pas la même chose

Enq-45 : après ça dépend du point de vue d'où l'on se place

SCC06-45 : ouais ouais, mais oui oui bien sûr alors pfff encadrés :/ [...] donc on les :// dirige on les corne après le système est fait de telle façon que y a des procédures y a des :/ processus qui font que le légionnaire avance pas à pas [...]

SCC06-46 : [...] pfff je vais pas faire non plus un truc avec des petits papillons des petits oiseaux qui volètent hein y a forcément des excès moi j'ai connu des mecs à Calvi qui étaient sûrement pas paternalistes qui étaient je vais pas dire tortionnaires, mais qui abusaient de leur autorité, mais enfin à tous les niveaux les caporaux et cetera, mais l'idée générale dans cette affaire-là c'est pas d'infantiliser les gens c'est plutôt de les guider avec bienveillance parce que euh :: la plupart sont passés par là avant donc ils connaissent ils savent comment il faut aider leur camarade pour que : leur éviter certains écueils

Le silence est tellement tendu à la suite de ma question que je l'ouvre en poursuivant. D'une part, je nuance celle-ci en introduisant la connotation et en connectant au paternalisme, ramenant celle-ci dans un giron lexical plus conventionnel. D'autre part, je produis un écart dont il peut se saisir en superposant infantilisés et encadrés. La réponse de SCC06 est plus prudente, plus normée, mais notre entretien se poursuit. Tacitement, il me fait comprendre qu'il a compris que je crée des ouvertures pour que l'entretien continue sans dérouler dans le temps cette tension. Il reprend chaque terme : d'abord l'encadrement, puis le paternalisme pour finir par l'infantilisation. Je déconnecte partiellement ma réponse suivante et quitte le style de commandement pour à partir de son exemple en arriver à la question de l'apprentissage du français. Les réponses de SCC06 sont plus prudentes, il me demande de répéter et m'explique ne pas avoir compris, car il n'entend pas le mot francophone comme ma question l'induit. Il utilise davantage de compétences encyclopédiques et souligne la recherche d'un consensus sémantique. Cet entretien a été riche sur deux aspects majeurs. SCC06, en définissant son identité d'officier par le terrain, a explicité de nombreuses pratiques langagières par une pratique du terrain. Dans un second temps, à travers une tension produite intentionnellement pour pousser mon interlocuteur à se révéler dans une complexité masquée par l'effet anecdotique, expérientiel de l'entretien, ce dernier a été requalifié par un consensus interactionnel et sémantique où SCC06 a accepté tacitement de composer avec une intersubjectivité que je pouvais parfois dans ses limites pour les explorer. Finalement, il a joué le jeu interactionnel sans jamais négocier sa posture dans l'entretien.

La maïeutique discursive dépend donc du contexte interactif dans laquelle elle est mise en place et elle varie donc en fonction des interlocuteurs. Elle est plus délicate dans un contexte de représentation institutionnelle où les normes sont plus visibles. Elle est plus aisée dans le contexte des récits de vie comme j'ai pu le constater où la dimension professionnelle appartient au passé et ne nécessite pas d'actualisation ou de recherche de légitimité. Dans le cadre professionnel en activité, il faut prendre en compte que ce temps, perçu au départ comme une obligation professionnelle ou une reconnaissance professionnelle, est un espace possible pour ouvrir une parenthèse réflexive et évaluatrice de leurs pratiques. J'entends évaluation non pas comme un indice d'efficacité professionnelle, mais bien celle d'une trajectoire professionnelle. Cette évaluation existe en dehors de ces rencontres et doit être autorisée par l'organisation pour que la recherche ne soit pas un conflit entre un individu et sa profession.

Instaurer une maïeutique discursive ne signifie pas pour autant s'effacer dans l'interaction. Parfois, cela est nécessaire pour qu'un interlocuteur porte sa réflexion et en ce cas, on se contente de relancer celui-ci ou de marquer une écoute active. Parfois, on plonge aussi dans l'interaction avec sa propre personnalité, qu'on le veuille ou qu'on soit confronté à sa propre subjectivité comme dans l'entretien avec SCC04. Ma recherche est une expérience humaine (Bertucci, 2007 : 114) qui codifie selon des normes scientifiques une réalité perçue et vécue par ses acteurs. Un individu défère sa parole pour qu'elle soit interprétée à des fins scientifiques et pour ce faire, il rassemble son identité en en livrant les faces nécessaires à l'interaction. Souvent, cette réflexion est le moyen pour certaines personnes de construire leur unité identitaire (Kaufmann, 2011 : 60) en la mettant en mots. Pour autant, cela n'empêche pas les frictions intersubjectives, les jeux où on cherche à orienter l'autre, à le pousser hors des limites de son périmètre de sécurité si une certaine confiance s'est installée, à le provoquer aussi dans une certaine mesure. Cette posture de la maïeutique discursive est comme toute méthodologie une intention préalable qui ne se réalise pleinement que dans l'interaction et ne revêt jamais tout à fait la même forme en fonction de ses interlocuteurs et qui, comme tout accouchement n'est jamais le même alors qu'un échange peut être reconduit avec un même interlocuteur. C'est pourquoi je n'abonde pas dans le sens de D. Demazière quand il englobe l'accouchement dans sa critique des interactions et du rôle de l'interviewer dans le déroulement de celle-ci, induisant un bon déroulement même s'il se garde d'introduire en apparence toute pensée axiologique. Selon lui, ces méthodes sont déconnectées des interactions concrètes et qualifient une posture qui se fonde indépendamment des caractéristiques des interviewés (Demazière, 2008 : 17). En ce sens, il s'arrête à la porte de cet accouchement, car il apparaît impensable que cette posture devienne opératoire sans l'adhésion au moins tacite et l'engagement d'un individu dans l'entretien. À l'inverse, P. Bourdieu indique en prenant appui sur « le travail socratique » que « l'enquêteur contribue ainsi à créer les conditions de l'apparition d'un discours extraordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui, pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation » (Bourdieu, 2007 [1993] : 1497). Il nuance néanmoins l'apparition de ce discours « extraordinaire » en l'attachant à des conditions du métier de sociologue qui

[...] peut les aider dans ce travail, à la façon d'un accoucheur, à condition de posséder une connaissance approfondie des conditions d'existence dont ils sont le produit et des effets sociaux que la relation d'enquête et, à travers celle-ci, sa position et ses dispositions primaires peuvent exercer » (Bourdieu, 2007 1993] : 1415)

S'il est certain que toute méthodologie ne se légitime que dans des compétences à la mener à son terme et à appréhender avec finesse le contexte humain, social, énonciatif dans laquelle elle sera mise en œuvre, P. Bourdieu demande en somme à la maïeutique ce qui ne peut être exigé d'aucune démarche d'interrogation du monde : une exactitude à interroger l'incertitude. La maïeutique discursive se réalise dans une organisation sociale structurée d'où se dégagent des récurrences qui ne peuvent présager de l'effet structurant qui sera produit sur un individu, car on ne peut présupposer une incorporation avant la fin de son accouchement qui est une interprétation, une réécriture de la relecture d'un individu sur lui-même, ne serait-ce que par l'acte de transcription (Bourdieu, 2007 [1993] : 1417). Dans ce processus où sont engagés au moins deux interlocuteurs et où toute interaction est d'abord une relation intersubjective, il ne faut pas oublier non plus que cet accouchement est toujours double et implique le corps même d'un.e chercheur.e. Les profils des officiers rencontrés sont ainsi divers et malgré une formation, un statut unifiant leurs différentes trajectoires, aucun n'a eu la même posture dans nos entretiens. Pour autant, ces différences de recrutement n'influent pas un style de commandement qui reste incarné par chacun, mais est toujours tourné prioritairement vers les militaires du rang, les légionnaires. Néanmoins, ils livrent des adhésions différenciées où le besoin de reconnaissance n'entraîne pas les mêmes ajustements aux normes, donc les mêmes incorporations et *in fine* les mêmes trajectoires professionnelles. Dans cette optique, les officiers sont plus susceptibles de produire des appels aux prédiscours alors qu'ils sont eux-mêmes pris dans leur propre production identitaire et discursive. C'est alors un risque que les deux se confondent et que les dimensions fonctionnelles et statutaires relèguent à l'arrière-plan des discours la subjectivité de ces officiers. Ils alignent ainsi préférentiellement une dimension personnelle, voire affective, dans le sillage d'un argumentaire communicationnel institutionnel qui vient nourrir la légitimité de l'institution en la mettant rarement en tension.

J'ai analysé ces entretiens par l'émergence de manifestations langagières qui ourle une identité légionnaire et participe de son incorporation à partir de l'exemplarité. Ensuite, je les ai croisées avec un lexique énonciatif qui permet de replacer le concept nostro-centrique comme nous de la collectivité, autorité anonyme de celui-ci (Kaufmann, 2006) et englobe en ce sens le on (Kerbrat-Orecchioni, 2009 [1980]). Cette double articulation permet de lier des normes collectives avec une subjectivité qui est à chaque fois un regard sur ces/ses trajectoires professionnelles.

5.5. Le corpus des récits de vie : les anciens légionnaires

Camerone est un temps fort de la vie rituelle de la Légion étrangère et a été finalement une pierre angulaire dans mes interactions avec les membres de la Légion étrangère, car c'est à ces occasions que j'y ai rencontré la plupart de mes interlocuteurs et qu'ils ont pu juger si j'étais assez respectable du temps qu'ils pouvaient avoir à me consacrer. J'ai rencontré les anciens légionnaires par l'entremise du président de l'association des anciens légionnaires d'Ille-et-Vilaine, le capitaine Valantin, comme tout le monde l'appelle encore et il m'a invité à fêter Camerone avec les anciens légionnaires à Dinan en 2013. Je devais notamment y rencontrer un ancien légionnaire, un des rares et derniers de l'époque de l'Indochine, un peu têtu selon mon interlocuteur qui refusait depuis des mois de me rencontrer sous prétexte qu'il n'avait rien à me dire. Je ne savais pas comment l'aborder et comment le convaincre de me rencontrer après autant de refus polis sans le froisser ni être indélicate. Finalement, j'ai choisi la posture la moins risquée et celle qui me paraissait la plus sincère : le laisser voir qui j'étais. Je me suis présentée à lui et je n'ai pas discuté avec cet ancien légionnaire de mes recherches et même presque pas du tout d'ailleurs alors que nous étions placés côte à côte pendant le déjeuner. Quand je suis partie, je l'ai remerciée d'avoir accepté de me rencontrer. Et cet ancien légionnaire un peu têtu m'a rappelée alors que j'étais presque à la porte d'entrée en me donnant son numéro de téléphone pour convenir d'un rendez-vous.

Si appliquer une maïeutique discursive est plus aléatoire avec des officiers, elle s'ancre plus efficacement dans des récits de vie et dans l'approche d'anciens légionnaires. La déférence épistémique que j'ai eue envers eux était à la fois traversée par les émotions de la recherche à chercher et une émotion dans la recherche à recueillir parfois pour la première fois des tranches de vie en connaissant par expérience le poids du silence et la patience qu'il faut pour l'accoucher de mots. On ne provoque pas une rencontre, on parle à l'homme (Laplantine, 2013 : 184) en espérant qu'il réponde. Comme je l'ai signalé dans le point 2.1.2., j'ai ainsi vécu chaque histoire confiée par ces anciens légionnaires avec eux le temps d'un entretien au fur et à mesure qu'ils fouillaient dans leurs souvenirs, les rassemblant et les reconstituant.

5.5.1. Hypothèses

Je n'avais pas prévu dans le montage de mes recherches de rencontrer initialement des anciens légionnaires. Mais il est difficile de rendre compte d'une incorporation qui est encore en cours d'une part et le filtrage institutionnel m'en empêchait d'autre part. À partir de ce

constat, il est apparu que si la recomposition des identités est subjective, l'incorporation traverse malgré des ajustements la formation de tous les légionnaires dans le temps. En partant du principe d'expérientialité, j'en suis venue à formuler les hypothèses suivantes :

H1 : L'incorporation est diachronique dans une organisation et s'ancre à travers plusieurs générations.

H2 : Cet ancrage entrecroise une trajectoire de vie avec une expérience professionnelle et présuppose que subjectivement, il y a autant de regards que de personnes ; que collectivement des redondances apparaissent.

H3 : La réalité expérientielle diffère des normes prescriptives incorporées et est considérée comme une adaptation en temps réel dans une organisation de l'action qui échappe par la cohésion à toute planification.

Chaque tranche de vie de ces légionnaires fait ainsi appel à des périodes d'engagement différentes, des expériences où la Légion étrangère ne se donnait pas à vivre également. Elle a connu des tensions organisationnelles avec la professionnalisation des armées même si cette dernière ne la concernait pas directement, des normes en construction et en consolidation dans la seconde moitié du vingtième siècle, des fluctuations de ses implantations régimentaires. La Légion étrangère d'aujourd'hui est déjà différente de celle qu'ils ont connue, mais ils partagent cette expérience de l'engagement, cette identité qui traverse les générations, cette cohésion où ils se reconnaissent entre eux sans avoir partagé une même unité, un même régiment.

5.5.2. Réalisations et observables

Ces entretiens ont été menés aux domiciles des anciens légionnaires, dans la pièce de leurs choix, souvent le salon. Leurs femmes n'étaient pas présentes lors de ces entretiens sauf à une occasion.

La question de l'anonymisation de ces entretiens est comme souvent problématique dans les armées. Le fonctionnement en réseau de recommandation permet en effet d'atteindre des personnes que je ne pouvais approcher moi-même, mais il devient problématique lors de la restitution de ces entretiens à deux niveaux. Le premier part du principe que des données personnelles seront effacées volontairement pour garantir l'anonymat des enquêtés. Un des anciens légionnaires est ainsi un grand collectionneur de coquillages et ses affectations lui ont permis d'accroître sa collection qu'il a tenu à me montrer après notre entretien, voulant partager sa passion un instant avec moi. On me l'a d'ailleurs présenté comme « le collectionneur ». Il est évident que toute mention à sa passion dans l'entretien est effacée.

Mais que faire concernant cet ancien légionnaire qui est un des derniers à avoir fait l'Indochine ? On ne peut pas rendre anonyme ces données qui sont le cœur de son expérience militaire. Le deuxième niveau est donc plus problématique, car il touche l'expérience militaire de ces enquêtés et ne peut pas être anonymisé, car elle est précisément le cœur du sujet de nos rencontres. Par exemple, il est certain que la confidentialité des entretiens pour garantir l'anonymat dissocie la parole recueillie de l'identité de l'enquêté (Béliard, Eideliman, 2008 : 124). À ce sujet, se pose la question d'attribuer un pseudonyme aux enquêtés pour réinjecter une identité partiellement objectivée par la transcription et le codage scientifique (Béliard, Eideliman, 2008 : 127) et qui peut le cas échéant brouiller des pistes d'identification des personnes. Cette tradition des ethnographes était en soi une manière de rendre anonyme une identité déjà distanciée socialement par l'accès au savoir (Weber, 2008 : 141) et alors même que la distance géographique ajoutait une distance identificatoire. La question se pose autrement alors que les terrains sont plus identifiables, plus saisissables parce que la distance géographique n'est plus un critère de distanciation et que des organisations comme les armées ici placent le lien social au cœur de leurs socialisations et pratiques professionnelles. Pour ma part, j'ai choisi de ne pas modifier le nom des personnes et je conserve volontairement les noms codés de mes enquêtés pour deux raisons. Les anciens légionnaires que j'ai rencontrés ont en effet déjà connu un changement d'identité en s'engageant à la Légion étrangère par l'identité déclarée. Leur attribuer une nouvelle identité à des fins de recherche n'est rien d'autre que les déposséder de ces tranches de vie confiées alors même que nous savions, enquêtrice et enquêtés, que la confidentialité de nos entretiens serait mise à mal par ce qui allait se dire. À partir de ce constat, attribuer une autre identité dans la restitution des recherches ne sert qu'à masquer l'impossibilité de clôturer totalement la protection de l'anonymat de ces personnes :

La première imperfection de l'anonymat tient au fait que la liste des éléments indispensables à la production du savoir sociologique suffit bien souvent à reconnaître la personne concernée. L'anonymat est alors de façade, et le choix d'un pseudonyme ne résout pas deux questions cruciales, celle de la confidentialité des entretiens dans le milieu d'interconnaissance de l'enquêté, celle de l'image de soi renvoyée à l'enquêté, qui peut se sentir remis en cause, voire trahi, par l'analyse sociologique. (Weber, 2008 : 142)

Pour autant, je ne souscris pas à des pratiques de brouillage où finalement on n'analyse plus qu'un objet sociologique artificiellement construit. Conserver donc le codage

scientifique est ainsi clairement une volonté de souligner cette limite sans révéler le code, tentative peut-être vaine, mais indispensable d'un seuil minimum d'anonymat. C'est aussi prendre en compte que tacitement, la parole dévoilée de mes interlocuteurs est une parole déjà masquée par l'impossibilité de cet anonymat. La seule manière à mon sens de préserver en de telles circonstances la parole recueillie serait de ne pas transmettre les transcriptions intégrales des entretiens en assumant pour un.e chercheur.e les conséquences d'une accusation potentielle de déformation par les organisations qui prémunirait alors un.e enquêté.e des retombées. Mais cette démarche serait contraire au principe de transparence et de vérification d'une recherche scientifique.

	AAR01	AAR02	AAR03
Date de l'entretien	2013	2013	2013
Lieu de l'entretien	Rennes	Rennes	Rennes
Grade	Légionnaire 1 ^{ère} classe	Légionnaire 1 ^{ère} classe	Ancien adjudant-chef Infirmier major
Année d'engagement	1945	1968	1983
Événement majeur	Indochine	Période transitoire de la fin de la Légion en Algérie	Ouverture de la Légion étrangère à la société civile ¹¹⁶

Figure 21. Référencement des entretiens menés avec les anciens légionnaires en 2013

AAR03 est d'origine belge, néerlandophone. Je me mélange un peu dans son prénom (ou plutôt ses prénoms), car il a conservé des habitudes liées à l'époque où il était sous identité déclarée comme sa femme d'ailleurs. Il est calme, d'humeur égale et parle avec un accent qui roule doucement. Sa femme (F-AAR03) arrive vers la fin de l'entretien. C'est la première et la seule fois que j'ai vu une femme d'ancien légionnaire entrer dans la conversation et aussi directement :

F-AAR03-01 : tu nous présentes pas

AAR03-244 : si :: j'ai dit c'est ma concubine, mais t'étais à côté

¹¹⁶ Ces événements majeurs sont soit historiques comme l'engagement d'AAR01 soit perçus comme un changement fort par mes interlocuteurs.

Enq-244 : enchantée

AAR03-245 : ben c'est mademoiselle Texier

(F-AAR03 rouspète affectueusement AAR03)

F-AAR03-02 : ce n'est pas évident :/ ce n'est pas une chose à faire de prendre un militaire ou au moins un légionnaire

F-AAR03 donne le ton aussitôt sur son expérience à elle de la Légion étrangère. Elle se met à parler et son conjoint apporte des précisions sur ce qu'elle dit. J'assiste de manière très intéressante à un second regard sur l'entretien que je viens d'avoir avec AAR03 et dans leurs échanges croisés, AAR03 nuance ou explicite des éléments de notre entretien qui n'apparaissaient pas alors. Il relit en quelque sorte en arrière-plan notre entretien par le filtre de sa femme qui s'adresse à moi et se tourne vers son conjoint pour des précisions ou un acquiescement. F-AAR03 a besoin de parler, de libérer sa parole. Elle explique qu'elle a beaucoup pleuré jeune, elle partage un sentiment d'exclusion, d'incompréhension. Elle semble gênée presque de ce flot de paroles qu'elle déverse malgré elle de manière exutoire et je sens qu'elle a besoin d'être rassurée sur une expérience critique qu'elle partage et non totalement une critique qu'elle formule :

Enq-267 : je comprends :/ je suis compagne d'un ancien militaire (rires de Enq, AAR03 et F-AAR03) j'ai vécu ça aussi je suis de Rennes et: mon compagnon il était à Paris il a été muté à Paris

:- F-AAR03-48 : Paris c'est encore:

:-AAR03-279 : c'était pas la Légion

[...] Enq-272 : ce n'est pas non plus au point de la Légion étrangère :/, mais c'est pas facile

F-AAR03-50 : ouais ouais

Enq-273 : donc je vous comprends

Cette parole masquée a été ainsi soulignée, car même si AAR03 a apporté des informations complémentaires, il est resté prudent et plus en retrait que lors de notre entretien où il choisissait ce qu'il voulait dire et la manière dont il voulait le dire. Cette rencontre

n'était pas prévue et de cet entretien, il est apparu que la parole échappait à mon interlocuteur initial et qu'on peut accoucher avec surprise une autre personne que celle qu'on pensait accompagner.

Les femmes sont en effet exclues d'une incorporation masculine. Néanmoins, elles imitent une cohésion verticale qui reproduit une division du travail en transférant la fonction du militaire sur la femme. La cohésion horizontale qu'elles essaient d'initier comme femmes partageant une même expérience est donc toujours liée à cette première cohésion verticale et à la hiérarchie militaire à l'articulation des origines sociales et de la verticalité institutionnelle :

F-AAR03-71 : c'est pour ça que pour être accepté par les femmes il faut vraiment
:/ elles regardent bien qui on est :/ notre comportement tout

Enq-287 : d'accord: et vous ce que vous a porté préjudice c'est quoi le fait de ne pas:

F-AAR03-72 : être mariée :/, mais après quand on se: moi j'ai fréquenté des femmes sous-officiers j'ai vu la femme du chef de corps elle m'a dit bah très bien (NA) on l'accepte et elle vient aux repas

AAR03-300 : oui oui non ça:

Enq-288 : vous avez eu l'aval de: la femme du chef de corps

F-AAR03-73 : oui (rires de F-AAR03) j'ai vu aussi des couples qui se séparaient
:/ et que plus personne ne lui parlait ça c'est soudé ah oui elle n'allait même plus:/ parce que le jeune homme qu'elle fréquentait était aussi dans la Légion donc forcément ça: entre les deux hommes c'était pas (rires de F-AAR03) surtout que c'est petit une île ils devaient bien se rencontrer et quand y avait tu sais des défilés tout ça elle n'y allait pas

AAR03 termine cet extrait en expliquant que la cohésion est difficilement explicable. La cohésion ainsi rapportée aux femmes est une dimension assez inédite dans le sens où il est rare de recueillir une telle parole et de la voir corrélée à une cohésion élargie. C'est pourquoi je l'ai interrogée comme un prisme en émergence de la cohésion militaire, faute d'avoir pu démultiplier cet indice par d'autres entretiens.

AAR01 me reçoit chez lui et je suis plus tendue qu'à l'ordinaire. Il y a des enjeux importants dans cet entretien. Je recueille en effet une parole inédite sur un ancien légionnaire qui a fait l'Indochine et n'en a jamais parlé ; cet entretien a mis plusieurs mois à se concrétiser. AAR01 a de plus des problèmes de santé. Suite à une grande émotion lors de sa venue à Aubagne pour Camerone il y a plusieurs années, il a eu un incident cardiaque et en a gardé des séquelles physiques. J'ai donc légitimement peur de ce que pourrait faire remonter notre entretien et des conséquences sur la santé de mon interlocuteur. Je choisis de commencer doucement notre entretien en parlant de la jeunesse d'AAR01 et il se lance rapidement. Il est encore très sensible à ma présence dans l'entretien et finalement c'est lui qui me détend alors même qu'il marque un passage d'entrée dans son histoire:

AAR01-03 : j'ai quand même une bonne mémoire :/ (rires) il avait son pc là c'était le pc général là on est resté pas longtemps on est resté peut-être je sais pas je me souviens plus très bien :/ à peine un mois et là on a été dispatché partout on montait c'est là que :/ je peux me lever

Enq-4 : oui allez-y

AAR01 va chercher dans une armoire un vieil album photo

AAR01-4: c'est là que je vais continuer mon histoire alors je m'excuse il est taché

AAR01 souligne en effet sa bonne mémoire en même temps qu'il indique ne pas se souvenir de tout :

Le narrateur est tenté souvent sans en être conscient, de *réarranger* sa propre existence ; quand il restitue le film de sa vie, il risque d'en ré-ordonner les séquences. Il va procéder à une reconstitution partiellement fautive, et artificielle, de la réalité, en « gommant » les passages gênants, en privilégiant les facteurs de cohérence, l'« unité de la vie » au détriment de l'a-cohérence de la diversité, des éventuelles contradictions. Mais cela ne signifie pas qu'il faille récuser les reconstitutions de l'existence à partir des éléments d'information, cela ne signifie pas non plus qu'il n'existe pas une *logique interne*¹¹⁷ de la vie, susceptible d'échapper parfois –ou souvent- à l'intéressé lui-même. (Poirier, Clapier-Valladon, Raybaut, 1996 : 44)

¹¹⁷ Ce sont les auteurs qui soulignent.

La vérité est en effet relative et l'historicité de ces recueils ne se fait que dans une mémoire en reconstitution, qui est parcellaire. AAR01 montre dans cet extrait qu'il est conscient de construire une production narrative de lui-même et en même temps qu'il se contredit, car sa mémoire n'est pas aussi bonne qu'il le voudrait. C'est pourquoi il utilise l'album photo non seulement pour illustrer ce qu'il dit, mais pour matérialiser sa mémoire et la soutenir.

La déférence de la parole dans un entretien se fonde comme je l'ai explicité¹¹⁸ sur un pacte autobiographique où si un locuteur s'engage sur la transparence et la sincérité de ce qu'il dit d'un côté, d'un autre côté il faut prendre en compte que cette parole est reconstruite et que dans l'unité du discours, une personne comble les lacunes de son récit soit en indiquant qu'elle ne peut la combler soit en repositionnant son souvenir. Cette dimension n'est problématique que si on juge la véracité du récit. Quand il s'agit de saisir un parcours de vie, cette dimension n'empêche nullement de saisir les mécanismes identitaires et identificatoires qui s'emboîtent dans la production discursive. Ensuite, la position du chercheur est aussi infléchie lors de ces recueils de vie. Une distanciation objective n'est pas entièrement possible lorsqu'on est engagée dans de tels entretiens. Elle oriente l'entretien par à coups, mais ne commence véritablement que lors de la transcription et se déploie finalement quand la parole devient un discours analysable.

AAR01 continue cette analyse de lui-même au fur et à mesure de l'entretien et au bout de deux heures à peu près, il me valide alors qu'il parle de la cohésion :

AAR01-150 : et personne leur a dit il faut que vous soyez copain avec lui il faut que: non ça vient d'eux-mêmes et pourquoi ça se fait comme ça c'est l'ambiance qui est telle parce que personne n'a envie d'y mettre du sien personne ne me demande à moi d'y mettre du mien non ça c'est automatique bon :/

[...] AAR01-152 : peut-être ou on a au départ la même idée :/, mais on ne se confie pas tout de suite aussitôt la première fois que je vous ai vue j'ai du vous paraître un petit peu

Enq-152 : distant oui

¹¹⁸ Point 2.1.2.

AAR01-153 : voilà vous voyez bon et puis là ça fait ça fait 2 heures que nous discutons et ça se passe très bien au départ je suis méfiant parce que je ne veux pas que: :// que mes idées soient mal interprétées autre part

Enq-153 : hum

AAR01-154 : mais: le capitaine (NA) avec qui je m'entends parfaitement il m'a questionné il m'a dit non faut pas tu dois pas écoute laisse-la venir tu verras si ça te plaît pas tu lui dis t'as qu'à lui dire non ça me plaît pas mademoiselle, mais ça m'étonnerait, car elle te mettra à l'aise tatati tatata bon j'ai dit écoutez pour vous je vais essayer alors et puis vous voyez ça c'est bien passé

Enq-154: ben oui j'espère qu'il a eu raison (rires de AAR01 et Enq)

AAR01 partage ainsi son expérience de la cohésion en la connectant à notre expérience commune. Il lie ainsi mon approche humaine et scientifique avec la cohésion qui se crée à la Légion étrangère. Par là même, il est dans le rôle de transmission de l'incorporation en m'autorisant malgré nos distances à accéder à un niveau de cohésion plus sociale que militaire, mais traversée par cette dernière tout en m'en livrant des clefs.

AAR02 est un faux calme. Je le sens détendu lorsqu'il m'accueille et légèrement tendu au moment de commencer l'entretien. Il me regarde fixement et suite mes mouvements alors qu'il est calé dans son canapé le dos bien droit. Il commence par me montrer son livret militaire et je ne peux pas m'empêcher de comparer ce visage jeune avec l'ancien légionnaire que j'ai en face de moi, figé dans une même posture. J'ai rencontré AAR02 avec ses petits-enfants à Camerone et nous avons alors échangé facilement. Il m'importe de le détendre rapidement pour que nos échanges se libèrent, car j'ai noté de notre rencontre précédente qu'AAR02 est taquin voire filou. Je pressens que nous pourrions aborder des dimensions occultées par d'autres légionnaires avec lui alors je tente l'humour dès le départ :

AAR02-1 : je vous ai laissé bien sûr je ne vais pas vous le donner :/ hein c'est mon livret militaire

Enq-1 : d'accord:

AAR02-2 : mais on a l'impression que ça date euh:: des années: de 14

Enq-2 : ah bon (rires) il a fait la guerre aussi

Le livret militaire sert à entrer dans la conversation comme l'a voulu AAR02 à l'instar de AAR01. Puis discrètement, son silence précédé d'un « voilà quoi » me fait comprendre que je peux reprendre la main :

ARR02-13 : donc moi j'avais un parrain qui s'appelait (NA) Marie c'est la Vierge oui donc (NA) c'était mes parrains et ainsi de suite hein après c'était voilà quoi :/

Enq-13 : ce que je vous propose c'est qu'on va commencer

:- AAR02-14 : allez-y

:- Enq-14 : doucement on va commencer par le début est-ce que vous pourriez me parler de votre jeunesse où est-ce que vous avez grandi dans quel milieu

AAR02 se lance ensuite et je ne l'arrête plus. Il commence par me parler de sa famille, de son engagement à la Légion étrangère, son appartenance parachutiste au REP puis l'Algérie, Djibouti et enfin les contraintes liés à sa nouvelle mutation dans la cavalerie alors que son épouse est alors enceinte, ce qui le poussera à quitter la Légion étrangère. AAR02, une fois détendu, est volubile et tranchant dans ses paroles, il ne mâche pas ses mots. Si d'apparence, on dirait qu'il passe du coq à l'âne, il connecte en fait ce qu'il dit en l'élargissant offrant ainsi un entretien très complet. Le fonctionnement narratif d'AAR02 permet en fait de recueillir des anecdotes riches qui ancrent dans le quotidien les expériences de ces légionnaires :

AAR02-42 : et quand vous aviez fait deux heures vous étiez :/ au top :/ pas de rancune : vous aviez commis une connerie :/ vous payez :/ creuser un trou :/ vous croyez que quand vous réveillez les gens la nuit vous avez 100 bonhommes tous en tenue de parade pour aller enterrer un mégot non, mais faut halluciner moi j'ai vu ça à Calvi

Enq-42 : un mégot de cigarette

AAR02-43 : ouais

AAR02-44 : parce qu'ils l'ont trouvé :/ ah oui:/ on nettoie là-bas à la Légion c'est très propre vous ne trouvez pas de mégots de cigarettes et puis comme y en a un qui :/ une lubie:/ énervé :/ peut-être que sa femme n'avait pas envie de lui faire de

câlins ou je sais pas ce qu'il avait tac il trouve un mégot :/ rassemblement paf :/
 la compagnie tout le monde au garde à vous en tenue de parade :/ qu'est-ce qu'il
 se passe :/ qu'est-ce qu'il a :/ et voilà notre tenue de parade et quand vous croyez
 quand il pleut et qu'à deux heures du matin vous êtes en train de chanter sur la
 cour en vous posant la question qu'est-ce qu'il y a et tout le monde défile tout le
 monde chante tout le monde est content hum:/ et voilà on emmène un brancard et
 on pose le mégot hein vous trouvez ça normal vous :/ et en avant marche :/
 ensuite faut creuser le trou et tout le monde était au garde à vous le temps qu'on
 creuse le trou :/ le fameux trou :/ on creuse on fait l'enterrement et on pose le
 mégot et on fait tout dans les règles et on revient dans la chambre :/ trempés :/
 bonne nuit et à six heures il faut se lever

AAR02 finit l'entretien comme il a commencé en reprenant la main là où il avait accepté de
 me la donner et alors que l'entretien a été riche et long, il commence à conclure :

AAR02-97 : c'est pour ça que parler de la Légion je peux pas :/ voyez

Enq-97 : hum: c'est trop de souvenirs

AAR02-98 : ouais: c'est trop affectif :/ c'est comme une femme qui perd son
 bonhomme :/ elle évite d'en parler :: ou ça la met en colère ou alors ça la rend
 triste dans les deux cas c'est vrai hein :/ vous êtes embringués

Nous continuons quelques secondes encore mais je sens que'AAR02 désengage
 l'entretien doucement et je l'achève donc.

Suite aux recueils de ces entretiens s'est posée donc la question de l'anonymat et de la
 confidentialité de ces derniers. J'ai donc adopté une convention de transcription simplifiée en
 prenant en compte notamment les silences ou les allongements de la parole comme contexte
 énonciatif. J'ai souligné enfin chaque action visant à garantir l'anonymat de mes
 interlocuteurs en l'intégrant dans ma transcription.

Convention de transcription	
NA	Nom anonymisé
DA	Date anonymisée

PA	Passage anonymisé
PC	Passage coupé
:	Allongement de la syllabe
:/	Silence (le nombre de barres en sus allonge la durée du silence)
-	Prise de parole simultanée (précédent le nom de l'interlocuteur)
NC	Non compréhensible

Figure 22. Convention de transcription des entretiens

Ensuite, l'analyse de ces entretiens s'est fait en premier en compte deux dimensions.

La première dimension est similaire à celle mise en œuvre dans les discours d'officiers. J'y explore une recomposition des identités à travers les parcours de vie des légionnaires et prends comme point de départ cette fois leurs engagements, leurs motivations et leurs perceptions de leurs premières expériences dans la Légion étrangère. Ensuite, j'ai cherché des manifestations langagières par une analyse lexicale des mots clefs comme cohésion, solidarité, lien, communauté, esprit de corps, etc. J'interroge ainsi leurs expériences de la cohésion comme ce qui les a rassemblés, mais aussi ce qui s'est présenté à eux comme des obstacles à franchir dans leur cohésion, à savoir la langue, le rapport à l'autorité, la conflictualité dans un sens élargi que ce soit avec un ennemi potentiel ou entre légionnaires. Ce qui me permet de raccrocher ces manifestations à des appels aux prédiscours d'une expérience commune d'un corps militaire en composition, en incorporation comme cohésion masculine, professionnelle, etc.

La deuxième dimension place ces entretiens au cœur des données recueillies, car elle brasse les autres données, notamment les entretiens avec les officiers pour y connecter des pratiques de corps discursifs qui se déploient selon la verticalité hiérarchique par une appropriation segmentée par la division du travail. J'y cherche ainsi des recatégorisations discursives qui soulignent l'incorporation comme ajustement expérientiel d'un parcours de vie.

Un lexique énonciatif traverse l'ensemble de ses analyses en cherchant à polariser une appropriation nostro-centrique, comme passage du je au nous, du discours individuel au discours collectif avec des effets potentiels de mise en tension, de dédoublement de l'énonciateur, d'effacement derrière le collectif, etc.

5.6. Conclusion du chapitre 5

La difficulté d'un terrain influe la construction d'un corpus, d'autant plus si celui-ci s'appuie sur des rencontres et des entretiens où la recherche est tributaire d'une déférence épistémique. Dans les institutions d'encadrement, ce cheminement se heurte à un rapport socio-professionnel où la frontière phénoméno-discursive ne doit pas être le prétexte d'une recherche qui ne reproduirait qu'un rapport de force qui vise à protéger son corps professionnel en repoussant un autre et souligne un jeu d'influence sur une perception et toute production scripturale à son sujet. C'est pour comprendre cette frontière qui se veut paradoxalement clôture et ouverture partielle que j'ai introduit la notion de maïeutique discursive. Les inspirations de la sociologie compréhensive, interactionniste et même les apports de l'anthropologie ne me suffisaient pas dans leurs configurations présentes pour explorer toutes les facettes qui surgissaient dans mes recherches, d'où ce besoin de créer une notion ajustée, partageable et transférable qui réunirait des conditions non pas de félicité, mais où l'intersubjectivité est saisissable dans toutes ses dimensions : conflictualité, tension, ouverture, jeux, etc. pour produire des pratiques langagières et nourrir les discours. C'est pour ces mêmes raisons que chaque sous-corpus est aussi isolable qu'il s'emboîte en arborescence dans le corpus des entretiens avec les anciens légionnaires qui soulignent une incorporation achevée et une montée en puissance de ces données. Une analyse partiellement autonome offre l'occasion d'approfondir des hypothèses et de mettre à jour des mécanismes particuliers. De plus, leurs compositions diverses soulignent que tous n'interviennent pas simultanément ou directement lors d'une incorporation. Toutefois, s'en saisir de manière heuristique permet de dégager des niveaux d'incorporation entre enjeux institutionnels, enjeux collectifs, individuels et surtout de considérer qu'il n'existe pas de linéarité dans une incorporation. C'est en quelque sorte à chaque fois un pari dont une organisation amortit au maximum les effets délétères ou plutôt les corps délétères. Le déserteur, le contestateur, le mélancolique, peu importe son nom finalement. Il est le membre dont l'incorporation inachevée ou entravée par un manque d'adhésion, de don de soi (Mauss, 2006) représente une menace pour la stabilité et la pérennité d'un groupe qui évacue tout élément dissonant. On met ainsi à mort socialement, collectivement celui qui pourrait entraîner la mort de militaires, celui qui pourrait rompre une cohésion névralgique de l'identité des militaires et qui se donne à lire de manière rhizomique.

Chapitre 6

Frontière discursive et outils prédiscursifs

Ce chapitre réunit trois corpus. Ces corpus sont plus ou moins autonomes et composites ce qui peut expliquer un effet de lourdeur dans ce chapitre. Ils constituent cependant des prédiscours qu'il convient d'interroger prioritairement afin d'éclairer les entretiens et une compréhension de la circularité du sens dans les discours. J'ai donc segmenté en deux chapitres distincts les éléments propices à une incorporation qui servent de cadres langagiers prescripteurs de comportements (chapitre 6) et les discours (chapitre 7) qui permettent d'appréhender une identité recomposée autour de l'incorporation et alimentée par cette première grille de lecture.

C'est pourquoi le questionnaire de collaboration militaro-scientifique apparaît dans ce chapitre. En effet, il ne qualifie pas la cohésion incorporée, mais relate une frontière discursive en tension par l'exercice d'une profession. Il est un préalable épistémologique aux entretiens et souligne une tension professionnelle qui est aussi une tension identitaire et une recomposition de l'appartenance phénoménale (Paveau, 2000). Celles-ci parcourent les relations exogroupales, mais n'apparaissent pas uniformément dans les entretiens, en fonction du lien intersubjectif qui se tisse entre une chercheuse et son interlocuteur et des conditions de l'entretien qui évacuent partiellement cette donnée. Il faut dire que le questionnaire de collaboration militaro-scientifique est lié en premier lieu à ma posture épistémologique. Il a été ainsi construit comme une exploration intersubjective afin de lever des freins à la recherche. L'analyse de ce dernier a néanmoins été le fruit d'une heureuse sérendipité : en faisant émerger des traits identitaires, il a souligné une tension professionnelle liée aux mutations organisationnelles qui traversent les armées et impactent la Légion. Dans ce questionnaire, la frontière discursive a ainsi servi de matrice pour condenser des conditions de félicité (Goffman, 1986) sur une autre profession : celle de chercheur.e. La réflexivité mise en œuvre est de fait devenue le reflet conflictuel des propres pratiques professionnelles de mes interlocuteurs.

Le second corpus rassemble les carnets de chant édités par la Légion étrangère. La Légion étrangère produit depuis 1959 un carnet de chant officiel distribué à chaque légionnaire lors de son engagement. Il est ainsi un cadre langagier prescriptif de l'identité légionnaire. J'ai sélectionné 57 chants dans ce corpus par leur redondance à travers les carnets

de chant, depuis 1959 jusqu'au dernier carnet édité en 2011, pour analyser l'identité prescriptive et le discours institutionnel sur ce qu'est un légionnaire et doit être un légionnaire.

Enfin, le troisième corpus s'intéresse au nom de mémoire (Paveau, 2006, 2008) à travers la patrimonialisation du nom propre Sidi-Bel-Abbès, l'ancienne capitale et maison de la Légion étrangère qui apparaît toujours dans les discours collectifs comme un âge d'or de la Légion étrangère. On peut considérer que Sidi-Bel-Abbès est l'appropriation territoriale et urbaine la plus achevée à ce jour de la Légion étrangère et qu'elle reflète la projection matérielle de son identité par un double mouvement d'attraction et de répulsion des légionnaires. L'étude cartographique que j'ai menée emprunte à la géographie sociale et à la sociolinguistique urbaine dans le but de qualifier les saillances identitaires et les trajectoires groupales dans la ville qui se partagent entre mobilité institutionnelle et mobilités groupales et individuelles où les lieux de ville explorent de même les soubassements d'une identité voilée qui existe en dehors du contrôle institutionnel, en dehors des lieux institutionnels et narrent la polarité entre une cohésion groupale à la lumière de l'institution et une cohésion groupale à l'ombre de cette dernière.

6.1. Construction discursive d'une identité recomposée en tension et mobilisation d'une frontière discursive

Quand j'ai élaboré ce corpus, je l'ai fait dans l'idée de donner du sens à ma recherche et à une collaboration avec des interlocuteurs militaires, et ce, afin de co-construire cette recherche dans la mesure où « si nous voulons partager du sens, il nous faut, dans une étroite proximité, parler de notre expérience partagée, puis élaborer ensemble une manière commune de l'exprimer et d'en parler » (Weick, 1995, cité dans Malherbe, 2015 : 31). Je n'ai pas pris en compte une collaboration d'étroite proximité, nécessairement infléchie par la dimension interprofessionnelle de cette collaboration et affaiblie par le filtrage institutionnel. L'objectif était à la fois ambitieux et modeste : dresser des ponts par le sens de nos besoins mutuels et de nos intérêts respectifs à entrer dans une recherche. Il faisait par ailleurs le bilan des échecs de collaboration et de ce sens qui n'était pas en partage, entraînant des incompréhensions (Texier, 2010). Des légionnaires m'ont ainsi affirmé dans des questionnaires au début de mon mémoire être célibataires et plus loin être mariés et pères de famille. L'incohérence que je prenais pour un problème de compréhension de la langue française de la part de jeunes engagés est de fait totalement cohérente puisqu'ils tenaient à la fois un discours professionnel

– le légionnaire est célibataire – et un discours sur leur parcours biographique – j’ai une femme et des enfants.

Ce questionnaire repensé pour les officiers est donc parti du principe que nous parlons la même langue, mais pas le même langage¹¹⁹ et qu’il existe une distance professionnelle entre les militaires et les chercheurs/journalistes souvent amalgamés dans leurs discours. En interrogeant la collaboration comme un sens en partage et à construire, j’ai pris le parti en premier lieu de questionner la collaboration comme un savoir, une compétence et un contexte interactionnel à travers le prisme d’une deixis encyclopédique non marquée (Paveau, 2006) « à la Légion étrangère ». La frontière discursive des militaires marque cette distanciation, cherche à mesurer les représentations, l’expérientialité contextualisant leurs discours sur « ces autres », sans que cette frontière soit envisagée comme immobile. Le format objectivé du questionnaire souligne donc nécessairement cette frontière et invite la personne interrogée à mobiliser ses savoirs en fonction d’une identité et de besoins professionnels à projeter sur une personne hétérocatégorisable sans ajustement interactionnel. L’enjeu était que les officiers se saisissent des questionnaires pour ne pas rester cloisonnés et augmentent par leurs contributions cet échange préalable sur le sens institué par le questionnaire. Cela a été le cas et ce qui a été frappant par ces réponses, a été de constater que ce n’est pas ainsi que je le pensais. Au moment de dépouiller ces questionnaires, ma position n’était plus celui d’auteure, de créatrice, mais de destinataire, de lectrice. J’emploie à dessein ces termes en pensant à ce qu’écrivait Bakhtine sur le sujet, à savoir :

Un auteur ne peut jamais s’en remettre tout entier, et livrer toute sa production verbale à la seule volonté absolue et définitive de destinataires actuels ou proches [les destinataires seconds], et toujours il présuppose (avec une conscience plus ou moins grande) quelque instance de compréhension responsive qui peut être différée dans des directions variées. (Bakhtine, 1984: 337).

Quand j’ai pensé ce questionnaire, je l’ai donc fait en présupposant un type de destinataire partiellement objectivé et partiellement idéalisé. J’avais indexé de possibles réponses en gestation selon les règles de Grice, à savoir que je m’attendais à une certaine quantité pouvant ouvrir à une analyse, une qualité où le répondant s’engageait avec plus ou moins de sincérité à l’aulne des jeux de pouvoir, une relation de pertinence et de modalité où le sens aurait été donné clairement et avec une certaine transparence (Ghiglione, 1987: 132).

¹¹⁹ Je paraphrase ici l’illustration de la première de couverture de l’ouvrage d’E. Bautier, *Pratiques langagières, pratiques sociales*, 2004, L’Harmattan.

Une question sollicite une information considérée peu ou prou comme inconnue au moment de sa formulation ou plutôt au regard de suppositions nées d'une observation qui relève un certain vide cognitif qu'il convient de lever :

On peut dire que le locuteur a certaines connaissances, mais ressent un certain déficit cognitif, veut être informé à ce propos, suppose que le destinataire mieux informé tout prêt à lui communiquer ce qu'il sait. Dans le cas d'une interaction réussie, l'interlocuteur comprend la question, identifie l'exactitude de son contenu, dispose d'éléments cognitifs sur la question et accepte les conventions générales de la réponse dans la situation communicative donnée (Caullebaut, 1989:68, cité dans Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 18).

Si la question *commande*¹²⁰, exige une réponse, dans un format valide de réponses, elle rejoint une certaine fonction illocutoire et alors elle quitte la structure formelle de la phrase interrogative pour celle de l'acte de question comme acte de langage. La frontière reste d'ailleurs floue à définir entre les deux et Kerbrat-Orecchioni parle d'ailleurs à ce sujet de confusion entre la question, l'interrogation et de la difficulté de démêler le signifiant du signifié (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 13).

Le format par questionnaire répond en second lieu à des considérations qui prennent en compte dans une première approche le temps, source de tension qui revenait pour beaucoup de mes interlocuteurs : le répondant définit donc le temps qu'il y consacre et quand il s'y consacre. En retranchant le temps interactionnel, c'est en fait la gestion du temps organisationnel qui est mis en exergue. La collaboration militaro-scientifique est donc interrogée comme compétence. Les armées sont en effet traversées par des mutations organisationnelles liées à des profondes transformations économiques, une érosion de la souveraineté des États qui s'invite dans les armées par le lien armée-nation, une multiplication des dynamiques transnationales, internationales (Nay, Petiteville, 2011 :9) où l'exercice du métier militaire implique aussi pour la Légion étrangère de répondre à des enjeux pluriels de sécurité intérieure (Sentinelle, Héphaïstos, Harpie, Titan, etc.), de projection extérieure où les

¹²⁰ En référence au contrat de communication, la question apparaît moins comme une interrogation que comme une contrainte à formuler une réponse dans la lignée de Ducrot ou Goody par exemple où « the most general thing we can say about a question is that it complet, requires, may even command, a response » (Goody, 1978: 23, cité dans Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 14).

militaires français sont engagés pour remplir des missions humanitaires (Haïti en 2010 après le séisme), de maintien de la paix (intervention en Centrafrique, opération FINUL au Liban), de lutte contre le terrorisme (opération Barkhane au Sahel, opération Chammal en Irak) :

Les armées servent l'État, mais en se positionnant à l'écart de ses autres composantes. La finalité de combat, au nom de laquelle elles jouissent de droits et de devoirs dérogatoires, est véritablement le prisme qui explique la césure entre l'univers militaire et la société. Celle-ci est bien la résultante de la coexistence de petits espaces-temps qui s'articulent et se rencontrent de façon séquentielle. Mais les armées ont cultivé une nature singulière qui se construit à l'écart et en dehors du regard social (Jakubowski, 2007 : 101)

Dire comment on peut collaborer – ou pourquoi on ne peut collaborer – est finalement dire son métier et les tensions d'un triptyque métier -espace- temps que vivent les militaires. La densification des activités militaires impacte en effet le temps qui s'écoule et est marqué par une incertitude calendaire quant à son organisation. Cette dernière est en sus renforcée par un partage flou de l'espace entre lieu de travail et lieu de vie qui se répercute entre temps professionnel et temps personnel. Un militaire est « disponible en tout temps et en tout lieu » selon les dispositions contractuelles de son engagement peu importe son grade. Son temps de service préempte toute autre considération : il ne dispose pas de vacances, mais de permissions d'une durée de 9 semaines et soumises à une validation hiérarchique ; son service n'est pas calculé en heures ; son lieu d'habitation est partiellement contraint, notamment pour les engagés qui doivent résider au régiment ; et officiellement une sortie du territoire doit faire l'objet d'une demande administrative qui peut être restrictive selon certains pays. Les légionnaires doivent de plus au préalable servir sous leur véritable identité et leur situation militaire avoir été régularisée. Ils ne peuvent le cas contraire toujours officiellement sortir du territoire français. Le temps est ainsi distribué dans les organisations militaires et est révélateur des positions dans l'institution. Un engagé volontaire ne maîtrise ni le temps ni l'espace, il n'en a pas la jouissance (Jakubowski, 2007 : 105). Un officier est soumis à une temporalité d'exécution où il maîtrise en apparence le temps, car il l'organise, mais il n'en dispose pas pour autant davantage. Quand les tensions surviennent, elles se dirigent donc vers la disponibilité du temps et des espaces et donc de l'exercice d'un pouvoir professionnel. S. Jakubowski met ainsi à jour trois logiques comportementales liées au changement social : la première répond d'une logique de commandement où le consentement et l'action sont en friction ; la seconde est « l'émergence d'une revendication tacite, de la part de certains

militaires, à mieux équilibrer et à mieux arbitrer la distribution entre le temps de travail et le temps personnel » (Jakubowski, 2007 : 155) ; la troisième, enfin, est la mise en place de stratégies concernant l'avancement professionnel. Ces logiques comportementales sont peu ou prou masquées dès lors qu'entre en jeu la représentation de l'institution militaire face à un groupe exogène. Elles affirment et exposent ainsi dans un premier temps l'incorporation identitaire par des mécanismes d'exclusion où se dire c'est dire ce que l'autre n'est pas. Dans un second temps, elles superposent cette frontière discursive avec un discours de transformations des logiques comportementales où dire ce que l'autre est c'est aussi dire ce qui manque au travail pour se sentir reconnu. On assiste alors à des stratégies de valorisation de ces transformations par compensation qui ouvrent la voie à des revendications professionnelles tout autant qu'elles sont aussi des affirmations identitaires (système D, rusticité professionnelle) : revendications de reconnaissance, de valorisation, d'autorité, de besoins, etc. Enfin, on assiste à des stratégies professionnelles concernant des positionnements hiérarchiques qui soulignent une communication institutionnelle et/ou concernant un portefeuille de compétences et d'éventuels transferts de compétences par agrégation pour augmenter les siennes. Dans les deux cas, on rejoint donc la stratégie des avancements professionnels de S. Jakubowski. Ce qui fait sens au travail dans le cadre d'une collaboration est donc devenu qu'est-ce qu'un travail qui a du sens et constitue un premier appareillage entre le sens du travail et les sens sociaux de B. Conein alors même que les espaces-temps se superposent dans les armées :

Comment relier ce que je suis, ce que je fais, ce que je poursuis comme visées au travail avec ce que je suis, ce que je fais, ce que je poursuis comme visées dans mes autres domaines de vie et groupes d'appartenance (dans les sphères familiale, amicale, sociale, personnelle et de loisirs...)? [...] Dans cette perspective, le sens du travail est moins un objet d'étude à circonscrire à la sphère professionnelle qu'un objet d'étude à resituer dans le système plus vaste des différents registres d'activités et d'expériences des sujets (Almudever, Le Blanc, Hajjar, 2013 : 173)

En dernier lieu, la recherche comme relation à un exogroupe et investissement de compétences est un motif de concurrence entre les différentes composantes des armées. Cette dimension est peu apparente finalement dans le questionnaire, mais elle appartient au questionnement préalable définitoire de la collaboration et lie sens et compétence en circulation dans les cultures militaires. Au cours de mon parcours, j'ai été ainsi en contact

avec les Troupes de marine et des militaires appartenant à la Marine nationale. Ces deux ensembles, s'ils appartiennent à deux armées différentes partagent l'ancre d'or sur leur uniforme. Quand j'expliquais mes recherches sur la Légion, ces militaires répondaient invariablement que j'aurai dû travailler avec eux en s'enorgueillissant d'une longue pratique de collaboration avec les chercheurs, de nombreux travaux sur la question comme ceux de S. Dufoulon et plus récemment A. Poussin pour ne citer que quelques exemples et d'une mise à disposition d'outils pour la recherche comme le CHETOM (Centre d'Histoire et d'Études des Troupes d'Outre-Mer) qui souligne d'ailleurs ces collaborations :

« Avec ce centre de recherches, les Troupes de Marine se sont efforcées de rendre accessibles aux chercheurs les instruments scientifiques utilisés au quotidien par les personnels du musée. Ces chercheurs sont plus de 2 000 à s'être déplacés ou à avoir sollicité le CHETOM depuis sa création. »

La recherche dans cette optique est le prolongement de l'attractivité d'une unité, une sous-culture, d'une armée où son excellence suscite l'intérêt de recherche et transparait dans celle-ci. Ces motifs n'apparaissent pas aussi explicitement toujours dans les discours tenus par les militaires, mais la fierté et l'apanage finissent régulièrement par entrer en corrélation avec les motivations du chercheur. La recherche participe ici malgré elle de la concurrence entre régiments, armes ou armées. La Légion étrangère est elle aussi insérée depuis de nombreuses années dans ce processus de collaboration avec des scientifiques. Nombre d'écrits littéraires sont toutefois l'œuvre de journalistes, d'anciens militaires. Des travaux universitaires avaient déjà abordé la Légion étrangère, en les citant, en les articulant à d'autres unités militaires comme ceux de M.-A. Paveau (1994). D'autres chercheurs ont largement écrit sur la Légion étrangère comme A.-P. Comor, M. Larroumet, J.-C. Jauffret, etc. Cette dynamique me semble avoir été relancée il y a peu et si au début de ma thèse, je me sentais relativement seule, trois ans après environ, la division Communication Information de la Légion informait ne plus pouvoir donner suite momentanément aux demandes de recherche suite à un afflux de demandes universitaires. Je pense ainsi à M. Sundberg, sociologue suédoise, qui a mené une recherche débouchant sur une parution en 2015, *A Sociology of the Total Organization: Atomistic Unity in the French Foreign Legion*; à R. Lang, scénariste et réalisatrice, dont le film « Mon Légionnaire », sorti en octobre 2021, interroge les relations de couple à la Légion étrangère quand l'esprit de corps s'invite dans celui-ci. En 2015, la Légion a mené de plus une expérience inédite avec le « raid des 7 bornes » où le CNRS et la Légion ont monté une expédition en Guyane dans la forêt amazonienne avec un double objectif : scientifique de

relevés géographiques et botanistes; militaire d'aguerrissement et de renseignement sur les activités humaines dans une région marquée par l'orpillage. La Légion a ainsi l'habitude de collaborer avec un certain nombre de personnes s'intéressant à elle, mais il est vrai que le paysage universitaire se diversifie sur le sujet et que davantage de femmes entrent dans les rangs des auteur(e)s sur la Légion étrangère. La Légion, néanmoins, est sans doute plus gardienne que d'autres de ses collaborations pour des raisons qu'elles justifient sur son mode de recrutement, sur un entre-soi qu'elle désire conserver. Et des diverses collaborations formelles ou informelles que j'ai pu mener dans les armées, c'est sans doute à elle qu'il faut montrer le plus « patte blanche » pour y gagner la légitimité d'y travailler en mettant à l'épreuve la persévérance du chercheur. Cela est à prendre en compte dans cette posture où le chercheur doit d'abord faire ses preuves et produire avant d'être coopté. La transmission du sens est donc toujours encadrée et autorisée par déférence institutionnelle. Dans cette optique, ce questionnaire de collaboration est donc déjà une forme de collaboration qui explore la polysémie d'un agir langagier contraint où la collaboration semble ne pas faire sens :

Les mots en *co-* du travailler à deux dans une relation de parité (*collaboration*, *coopération*, etc.) étaient concurrencés par *accréditation*, qui réinstaure la frontière des deux mondes et la hiérarchie du contrôle sur l'autre (Paveau, 2000 : 67-68)

6.1.1. Mobilité et frontières discursives : l'incorporation affirmée à travers l'accueil de l'autre et sa clôture

En d'autres termes, le journaliste est radicalement et incompatiblement autre, non parce qu'il est ce qu'il est, mais parce qu'il est dit */non militaire/*. Les relations armées-médias sont d'ailleurs souvent présentées dans la revue comme une ouverture de l'institution vers l'extérieur, posant une quasi-équivalence entre l'extérieur (autrement dit le monde civil) et les médias. L'extérieur se voit alors prototypiquement représenté par les journalistes. Et, inversement, le journaliste apparaît comme le prototype du sujet extérieur (Paveau, 2000 : 67)

Les déictiques spatiaux qui jalonnent le questionnaire sont ainsi des connecteurs dont le rôle est ainsi de borner cette frontière identitaire comme frontière discursive. Ils agissent par antonymie et ce qui m'intéresse, ce sont donc les relations complexes établies dans ce schéma altéritaire où l'autre n'est pas seulement repoussé, mais aussi assimilé, intégré comme un autre nécessaire et complémentaire pour affirmer sa militarité. On établit alors son identité,

comme je le soulignais, en disant ce qu'un *nous* représente et ce que l'autre n'est pas et l'hétérocatégorisation enclenche de fait un processus conjoint d'autocatégorisation.

À partir de la fréquence du terme « extérieur » et d'une construction anaphorique et antithétique d'un locuteur « pour les gens de l'extérieur...pour les personnels servant au sein de la Légion », des paradigmes spatiaux sont ainsi apparus qui soulignent cette complexité des relations militaires/civils bien au delà de la simple dichotomie ici/là-bas adjointe à celle d'un *nous/eux*.

Le premier paradigme est ainsi à la fois un paradigme identitaire et structurel d'inclusion spatiale faisant référence à l'endogroupe et qui se caractérise par un mouvement :

1. d'assimilation

- D'assimilation identitaire institutionnelle à l'armée de Terre et aux armées
« Au sein de l'institution » ; « En servant au sein de l'institution » ; « La Légion étrangère fait partie intégrante de l'armée de Terre »
- D'assimilation structurelle et fonctionnelle à l'armée de Terre et aux armées caractérisée par la distance
« Dans une enceinte militaire » ; « Le monde militaire et son organisation » ;
« Toute sollicitation transite par les instances parisiennes » ; « En clair, les états-majors parisiens »

2. de différenciation

- De différenciation identitaire par la culture spécifique de la Légion étrangère
« Au sein de la Légion » ; « à la Légion étrangère » ; « la Légion »

On retrouve ainsi pas moins de vingt-trois occurrences du terme « Légion » et dix de « Légion étrangère ».

- De différenciation structurelle par l'organisation de la Légion étrangère caractérisée par la proximité et une ségrégation hiérarchique des espaces de travail
« Au sein des unités » ; « Fond documentaire du musée de la Légion étrangère à Aubagne » ; « Au centre doc de la Légion » ; « l'armée de Terre en général et la Légion en particulier »

Ce premier paradigme est en fait une carte d'identité des personnels ayant répondu à ce questionnaire. Il explicite en effet pour qui sait la lire une appartenance terrienne et un grade d'officier qui fait partie, somme toute, d'une connexion entre une réalité extradiscursive (une institution, ses règlements et ses fonctionnements, une réalité professionnelle) et une réalité discursive (avec une posture énonciative et une réalité expérientielle). Cette prédisposition à communiquer (Paveau, 2000) affiche ainsi une instance normative endogroupale forte et une militarité unifiée (Paveau, 2000 : 48) à décomposer. Le double mouvement d'assimilation et de différenciation est en effet un ancrage pluriel dont le point de départ est ici l'armée de Terre qui est une « constellation de cultures » (Thiéblemont, 2005 : 21), formée

« d'ensembles et de sous-ensembles » culturels relativement autonomes, entrecroisant des modes d'existence originaux : des armes, des subdivisions d'armes ou des groupes d'armes, c'est-à-dire de véritables institutions, produits et productrices d'histoires différentes, de signes et d'emblèmes distinctifs, avec leur presse, leur école de formation, leurs réseaux et leurs instances de pouvoir... (Thiéblemont, 2005 : 21)

Les répondants balisent par conséquent leurs discours d'appartenances identitaires plurielles qui reconstituent un organigramme identitaire institutionnel et fournissent une grille de lecture chapeauté par l'institution militaire, qui

est, en effet, en termes plus sémiotiques, « actant destinataire » selon la formule d'E. Landowski, qui rappelle utilement la nécessité de reprendre en compte, dans l'analyse actuelle des discours, le rôle, selon lui délaissé, des « systèmes instituants », *i.e.* « les systèmes de connotations sociales qui indexent les discours, verbaux et non verbaux, des sujets. » (Paveau, 2000 : 50).

L'appartenance culturelle à l'armée de Terre, bien que présente, est peu développée, car elle ne correspond pas ainsi à un « principe fédérateur » (Thiéblemont, 2005 : 21). Elle est assimilée à l'institution, principe général organisateur des composantes des armées, mais lointain. En second lieu, l'appartenance structurelle marque des disséminations des lieux militaires et une verticalité de pouvoir en charge de sa distribution. Enfin, l'appartenance identitaire à la Légion étrangère de l'ordre du groupe et de l'expérience est la plus présente et la plus marquante.

Chaque appartenance est de fait rattachée à une compétence langagière. Elles sont au nombre de trois, intriquées et mobilisables de manière partiellement autonomes. Cette

autonomie partielle indique en fait que chaque compétence remobilise selon ses besoins propres l'intégralité des compétences qui forment ici une militarité discursive. Pour autant, ces compétences restent transposables à un autre contexte professionnel avec quelques ajustements sur la compétence institutionnelle qui peut par exemple devenir méta-organisationnelle¹²¹ (Ahrne, Brunsson, 2008), d'un niveau supra-organisationnel donc où les membres ne sont plus des individus, mais un ensemble d'organisations. Cette variable implique qu'une institution est une organisation, mais que toutes les organisations ne sont pas des institutions (Jakubowski, 2007 : 41). Deux éléments sont à préciser. Premièrement, distinguer une compétence organisationnelle et une compétence institutionnelle me situe dans les débats de mutation organisationnelle que connaît l'institution militaire et permet d'introduire une dimension plus forte de l'organisation dans l'institution. Passer de l'organisation à l'institution interroge en arrière-fond le passage de l'un à l'autre dans une coexistence qui n'est pas sans effets de désinstitutionalisation et de réinstitutionnalisation. Enfin, elle dépasse la rationalisation organisationnelle en indiquant que l'institution reste porteuse d'une socialisation particulière. Deuxièmement, j'ai fait le choix de compétence langagière, car la compétence se situe à la croisée de plusieurs réflexions scientifiques malgré les aléas qu'entraînent des investissements disciplinaires riches, mais différenciés de la notion. J'ai déjà abordé à de nombreuses reprises la compétence comme une compétence professionnelle qui recoupe en de nombreux points le recensement des définitions faites de la compétence par E. Bulea et J.-P. Bronckart (2005 : 195-196) et qui ont nourri la sociologie des organisations, la psychologie du travail : un ensemble de savoir-faire, de procédures (De Montmollin, 1986) ou savoirs validés et exercés (Aubret et *al.*, 1993) ; une dimension forte de l'action qui réalise la compétence qui n'est pas un état (Le Boterf, 1994) ; un répertoire de comportements lié à l'efficacité (Lévy-Leboyer, 1996) ; un rapport d'un individu [d'un sujet selon les auteurs] au travail (Samurçay, Pastré, 1995) ; des ressources disponibles, stockées en mémoire et mobilisables (Guillevic, 1991). En sciences du langage, je suis partie de la compétence encyclopédique (Paveau, 2006 :37), de la prédisposition à communiquer (Paveau, 2000) et de la compétence plurilingue et pluriculturelle¹²² que fixent D. Coste, D. Moore et G. Zarate en 1997 :

¹²¹ Sur les méta-organisations, voir Ahrne, Brunsson, 2008, *Meta-organizations*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing.

¹²² Voir le point 4.1.2.

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné (Coste, Moore et Zarate, 1997 : 12)

Ces spécificités de la compétence qui interrogent la connaissance stockée, les cadres langagiers qui ourlent un acte langagier, le fondement pluriel du langage découlent en fait d'adaptations de la « *communicative competence* » de D. Hymes (1972, 1984) ou compétence à communiquer et c'est pourquoi je les ai rassemblées comme compétences langagières. D. Hymes, en réponse à N. Chomsky (1965) qui a ouvert le débat en rattachant la compétence à la grammaire comme une structure linguistique déjà-là et à maîtriser et polarisée par la performance, propose en effet de concevoir la compétence comme dépassant au contraire la grammaire grâce à une double caractérisation par la connaissance [*knowledge*] et par son usage social [*use*]. Je ne reviendrai pas sur la très grande richesse des concepts à l'œuvre et sur lesquels D. Hymes revient lui-même dans une postface datant de 1982 et insérée dans l'édition de 1984. Je retiendrai en premier lieu l'usage social que fait D. Hymes de la compétence et qui dresse des ponts avec une dimension professionnelle, socialisatrice de la compétence : « Un membre normal d'une communauté possède un savoir touchant à tous les aspects du système de communication dont il dispose. Il manifeste ce savoir dans la façon dont il interprète et évalue la conduite des autres, tout comme la sienne propre ». (Hymes, 1984 : 89). En second lieu, je retiens qu'une compétence s'incorpore par identification, régule les individus au sein des groupes – une compétence peut donc être partagée collectivement et vectrice d'identité – :

Identité implique identification, une croyance ou un désir d'être ce à quoi l'on s'identifie. L'un des intérêts d'une sociolinguistique ancrée sur les problèmes et les besoins des individus pourrait bien être de déterminer jusqu'à quel point se réalisent les identifications qu'ils cherchent ou qu'ils assument. Des éclairages sur la seule compétence individuelle n'y suffiraient pas. On aurait aussi besoin de

savoir quelle valeur des individus attribuent aux compétences d'autres individus.
(Hymes, 1984 : 154-155)

J'aborde donc la compétence comme des ressources cognitives plurielles (Perrenoud, 1995 : 21) : des perceptions, des suppositions, des opinions, des valeurs, des représentations, des savoirs, mais aussi des connaissances, des capacités et des pratiques qui se réalisent dans l'action. Il n'est donc pas nécessaire d'être professionnel d'un milieu pour disposer de compétences, mais on le voit bien toute compétence est professionnalisable. Par ailleurs, j'effectue de la sorte un premier appareillage aux parcours de vie et à de potentiels transferts de compétences. Ce qui forme l'incorporation langagière, ce sont les configurations des mobilisations et donc l'activation des trois compétences langagières ci-contre simultanément et/ou leur modulation à partir de l'une d'entre elles, marque de posture énonciative.

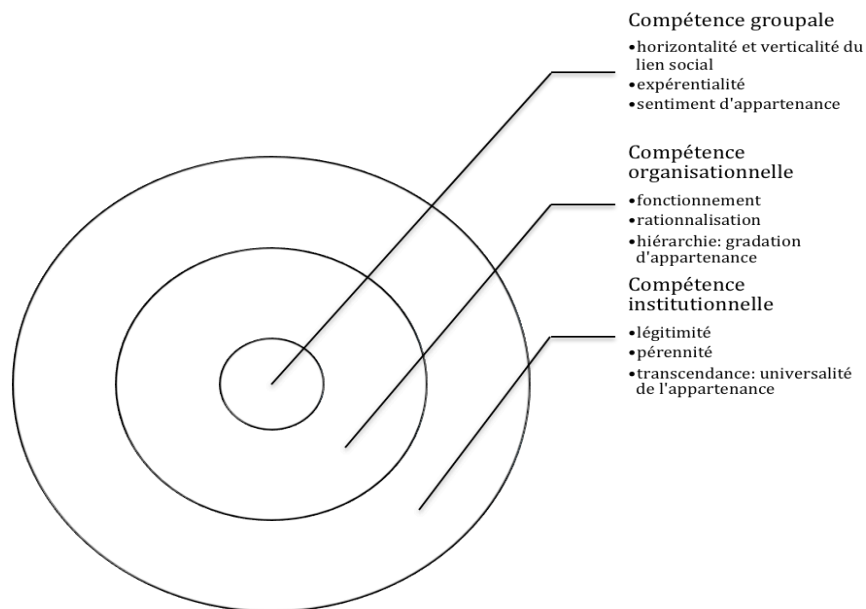


Figure 23. Premier paradigme : appartenances et compétences discursives mobilisables chez les officiers de légion

La compétence groupale est ainsi celle du quotidien, des liens sociaux qui se tissent avec des collègues (horizontalité du lien social), entre des collègues en fonction de positions professionnelles et de postures personnelles (verticalité du lien social). Elle est matérialisée par des lieux de savoirs formels (des compétences professionnelles ciblées, des objectifs, un périmètre d'action, un lieu de travail, etc.) et des savoirs expérientiels (le temps passé dans l'organisation, la connaissance des diverses composantes, la réalité des pratiques professionnelles, un lieu de travail quotidien, etc.). Elle implique une reconnaissance des pairs et une dépendance cognitivo-discursive de ces derniers.

La compétence organisationnelle implique une réalité spatiale structurelle et fonctionnelle objectivée, à savoir une dispersion et une hiérarchisation des lieux de pouvoir. Ce savoir ne se contente donc pas d'une hypothétique répartition spatiale des autorités, mais est affiné d'une gestion rationnelle-légale de ces lieux d'autorité : professionnels de référence, (dé)marche administrative, sollicitations fonctionnelles, etc. où l'institution défère son pouvoir par la médiation de personnes qui l'incarnent.

La compétence institutionnelle contextualise la culture de la Légion étrangère comme un des ensembles de la culture militaire. L'appartenance à l'armée de Terre est réaffirmée, légitimant à la fois la Légion étrangère et à la fois la pérennité de l'institution militaire. À travers la compétence institutionnelle, c'est en fait le corps militaire qui se vitalise, car « l'hétérogénéité et l'uniformité s'engendrent mutuellement » (Thiéblemont, 2005 : 6). L'appartenance à l'armée de Terre n'est pas un principe fédérateur selon A. Thiéblemont, mais l'entrecroisement de ces cultures relativement autonomes (Thiéblemont, 2005 : 21) fédère de fait les cultures militaires à travers des spécificités qui se tissent dans une solidarité concurrente et une identité transcendante où leurs similitudes solidifient une même communauté de destin autour de la légitimité fondamentale de l'institution : celle de donner et recevoir la mort. L'institution étant désincarnée, l'incorporation est ainsi composite.

La militarité est ainsi présentée comme unifiée et plurielle en se rattachant à une compétence langagière, marquant l'appartenance à une strate de l'organisation militaire. Se dire consiste alors à prendre position pour les militaires à partir de leur appartenance la plus familière et quotidienne, le groupe, la culture et à légitimer conjointement cette posture en la rattachant à une institution désincarnée. En déclinant ainsi des compétences langagières spécifiques à un sous-monde militaire, la différence, la pluralité semble à première vue ainsi réduite à une exposition organisationnelle où le corps individuel est traversé successivement de couches identitaires qui forment le corps militaire. De fait, elle relève d'une incorporation où le sens est en circulation et distribué.

L'appartenance est une assimilation autant qu'une exclusion où selon la formule de M. De Certeau, on crée des étrangers. Affirmer une identité c'est donc revendiquer une appartenance où apparaissent en creux d'autres appartenances qui n'ont pas ce que le groupe est finalement. Le second paradigme est ainsi un paradigme d'exclusion où l'Autre, appartient à l'exogroupe et qui, à la différence du premier, plus en nuance, est tranché et agglomère l'exogroupe sans distinction :

« Avoir une vue extérieure » ; « Toutes personnes extérieures » ; « De nombreuses personnes extérieures » ; « Un regard extérieur sur lui-même »

L'adjectif « extérieur » sert ici à souligner une frontière discursive qui est aussi une frontière phénoménale (Paveau, 2000 : 46) où l'identité militaire est clôturée par un intérieur/ extérieur où autrui est considéré comme ne possédant pas les marques d'identité nécessaires à une incorporation. Les représentations sur cet autre entraînent une catégorisation qui agrège sans diversité possible là où la pluralité de la militarité est présentée comme allant de soi. La militarité qui se définit donc par l'incorporation se heurte de fait à un corps professionnel marqué par la solitude de son activité. L'incommunicabilité d'une relation asymétrique groupe/ individu appartenant à un groupe est donc contournée pour mettre face à face deux groupes professionnels polarisés par des représentations qui permettent une mise en ordre d'identités hétérocatégorisables là où l'illisibilité identitaire semble porteuse de désordre :

« c'est le cas des journalistes ou invités de tout bord... de même pour le chercheur » ; « au scientifique comme au journaliste ou à l'homme politique » ; « au scientifique ou tout autre civil » et différenciation « un public très spécifique et restreint, celui des chercheurs » ; « le monde scientifique » ; « difficile de porter un jugement sur une communauté que l'on fréquente peu »

Extraits des questionnaires de collaboration militaro-scientifique

Les corps professionnels des journalistes et des scientifiques existent, mais sont marqués par des enjeux individuels conséquents qui affaiblissent la notion de corps du point de vue d'un corps groupal fondé sur la solidarité et une segmentation hiérarchique qui défère par corps intermédiaires. Les journalistes sont ainsi considérés comme une profession libérale de l'information alors qu'elle se construit comme une identité collective au travail faite de négociations, de règles communes (Neveu, 2019 ; Dubar, 2003) et est marquée par une hétérogénéité qui souligne en fait une grande disparité professionnelle (Leteinturier, 2003). Le corps scientifique, lui aussi « fortement autonome », est en lutte pour « la reconnaissance de valeurs » qui ne peut être obtenue que par des pairs-concurrents (Bourdieu, 1977 : 91). Homogénéiser par amalgame des corps professionnels différents est par conséquent une mise en ordre par formation d'un corps discursif qui vise de fait à transférer les représentations d'un monde professionnel connu sur un autre inconnu ou mal connu et à équilibrer un partage du sens, supposé au préalable asymétrique, par corps projetés en concurrence et stables.

Ce nécessaire équilibre résulte de l'interpénétration des corps professionnels qui sont en contact et doivent cohabiter. En effet, le dernier et troisième paradigme qui se dégage est un paradigme d'inclusion/exclusion caractérisé par l'éphémère et qui est indexé à la notion d'hospitalité et d'accueil du monde militaire, garant de la légitimité des institutions militaires qui servent la nation :

« Accueillir » ; « Aux visiteurs quels qu'ils soient » ; « La Légion sait accueillir ses visiteurs » ; « tout accueil de civil » ; « A l'issue de leur visite » ; « L'instance amenée à refuser cet accueil » ; « l'accueil de scientifiques »

L'étude de la convergence/divergence des mondes mobiles permet d'affiner ces premiers paradigmes. Je suis ainsi partie de la formule ci-contre qui pose clairement les différentes modalités entrant en ligne de compte (acteur, temps, lieu) dans un mouvement unilatéral comme étalon de référence.

- « De la Légion étrangère plus étendue vis-à-vis de l'extérieur, vers le monde civil » : avec un mouvement du L_0 en E_0 vers A_0 en E_0 .

Qu'en est-il des mobilités inverses? Le verbe *venir* dénote ainsi un mouvement de rapprochement de l'allocutaire supposé en direction du locuteur (Kerbrat-Orecchioni, 2009 : 57). Ce qui caractérise les différentes occurrences de *venir* relève de la temporalité où la convergence s'effectue entre un locuteur, un lieu, un temps zéro qui est celui de l'énonciation ; entre un locuteur, un lieu, un temps différent du temps zéro. Les différents emplois de *venir* souligne néanmoins plus une extériorité de l'allocutaire au locuteur-militaire qu'une convergence avec une passivité caractérisée dans l'accueil de personnes. On retrouve ici le décor goffmanien où les traits représentationnels mobilisés existent seulement dans l'espace convoqué ici, celui de la Légion étrangère, et souligne un rapprochement :

- « chez les personnes qui viennent nous rencontrer » ; « venir chez nous »

A_0 se déplace vers E_0 où se trouve L_0 en T_0 . L'énonciation est ici le calque discursif inverse de celui qu'applique la Légion.

- « il en va de même pour des chercheurs qui viendraient étudier à la Légion » ; « demander aux légionnaires pourquoi ils sont venus à la Légion étrangère » ; « la démarche de venir effectuer leur étude au sein de l'institution » :

T en T_0 soit L_0 en E_0 A_0

Les officiers se donnent ainsi à voir à travers leurs discours comme tendanciellement plus homogènes que les chercheurs dont l'identité n'est pas envisagée de manière rhizomique comme pour un militaire où chaque nouvelle face identitaire vient s'ajouter à un existant, mais comme une superposition désordonnée et imprévisible d'identités. Le chercheur, tantôt assimilé au civil au sens large tantôt à d'autres professions, est ainsi caractérisé par une profusion de termes définitoires : « scientifique » ; « savant » ; « chercheur » ; « des auteurs d'études » ; « spécialistes », etc. Cette hétérogénéité lexicale révèle la difficulté à clairement représenter les chercheurs tant la catégorie professionnelle est elle-même hétérogène et souligne deux modes d'appartenance professionnelle différents : l'un militaire où l'individu n'existe que par le collectif et l'autre scientifique où l'individu peut exister à travers et sur les autres et selon des modalités statutaires à préciser. Ces spécificités professionnelles se matérialisent ainsi dès les premiers contacts entre chercheur et militaire où le discours puise ses sources dans des racines scripturales aux enjeux différents : « c'est d'ailleurs l'écriture et l'expression individuelle en général qui s'avèrent problématiques » (Oger, 2000 : 34). Si les discours font référence aux journalistes, il est aisé de les transposer aux chercheurs, d'autant plus quand ces deux identités professionnelles sont assimilées. Le corps des chercheurs est ainsi homogénéisé, car perçu comme désordonné, instable. Ce sont finalement des corps discursifs qui sont constitués par catégorisation comme une réponse à un contact nécessaire et inévitable ; qui cohabitent afin de pouvoir se rencontrer dans une recherche de sens de l'autre et un besoin de partage de sens dans des mondes professionnels en crise.

6.1. 2. Des mutations organisationnelles aux réifications identitaires : se dire professionnellement alors que...

À travers les désordres de mondes professionnels autant en contact qu'en conflit, il apparaît que la collaboration, au détour d'un interstice consensuel, devient un discours de changement professionnel dans une institution en convergence avec un fonctionnement de type organisationnel et où les logiques et moyens d'action ne sont plus soumis uniquement à la continuité, mais aussi aux ressources mises à disposition (Jakubowski, 2011 : 299). Deux paradigmes se dégagent donc pour dire l'identité militaire : une dimension culturelle de la Légion étrangère porteuse d'identité et d'incorporation, ancrée dans une compétence langagière groupale ; une dimension organisationnelle vectrice de rationalisation et ancrée dans une compétence langagière organisationnelle :

- Un paradigme culturel: « du fait des origines très diverses des légionnaires et de leur

statut » ; « cela fait partie de nos traditions » ; « les spécificités de la Légion » ; « l'anonymat des légionnaires » ; « le légionnaire. Il a soif d'aventure inscrite dans son ADN » ; « ce n'est pas un marqueur « Légion » » ; « la Légion intègre 150 nationalités » ; « les règles de la Légion étrangère »

- Un paradigme organisationnel : « la même chose qu'à l'ensemble de l'armée française ou que de tout autre organisme ou entreprise » ; « rester concurrentielle » ; « améliorations techniques : Ressources humaines, rationalisation du travail administratif, la communication, le domaine de la logistique... » ; « améliorer le rendement militaire »

Le paradigme culturel défend une identité marquée par sa fonction sociale et la finalité de missions qu'ont à charge de réaliser les composantes des armées au nom de l'institution. D'un autre côté, le paradigme organisationnel amoindrit cette dimension institutionnelle qui devient une donnée organisationnelle voire converge avec l'entreprise où il s'agit de rester concurrentiel. Comme le souligne S. Jakubowski, la réforme des armées est en effet conforme à une logique organisationnelle qui affecte la nature des actions par une baisse des moyens (Jakubowski, 2011 : 299). La finalité institutionnelle qui transcende les intérêts individuels et légitime un sentiment d'appartenance est donc déstabilisée par l'introduction d'une logique de rationalité qui s'impose aux valeurs et indexe non des finalités, mais des moyens qui doivent se recomposer à la baisse. La temporalité organisationnelle mise en tension dans les questionnaires avec une temporalité de la recherche considérée comme plus favorable et propice à une activité professionnelle découle ainsi d'une tension organisationnelle où la réorganisation de l'action sur le terrain est en flux tendus et où les moyens évoluent sans que la finalité soit questionnée (Jakubowski, 2011 :304) :

- Temporalité organisationnelle : « nos contraintes temps » ; « disponibilité des officiers très faible » ; « la disponibilité interne ne permet pas » ; « le manque de temps » ; « temps à accorder au chercheur minimum » ; « en termes d'agenda calendaire », « l'activité étant soutenue pour tous » ; « temps que nous n'avons plus » ; « le temps, il n'y a que 24 heures dans une journée » ; « la disponibilité », etc.
- Temporalité de la recherche : « le chercheur a le temps » ; « des études longues » ; « des personnes qui passent du temps à étudier » ; etc.

À travers la distanciation de la recherche, et non plus seulement du chercheur, en considérant que la collaboration est rendue problématique par des contraintes extérieures qui pèsent sur l'action militaire, ce sont donc les changements organisationnels de la Légion étrangère qui sont pointés du doigt et cette tension entre institution et organisation qui impacte les valeurs, le sens du travail et de l'action, mais aussi de l'engagement dans une certaine mesure, provoque une oscillation paradoxale entre collectif et compétences individuelles où les membres de l'institution doivent « s'adapter, sur le terrain, aux recompositions en cours et aux réorganisations pour produire l'action qui est attendue d'eux » (Jakubowski, 2011 : 306). Cette déstabilisation apparaît donc à travers la collaboration militaro-scientifique où les officiers se légitiment en renversant discursivement une énonciation de passivité vers un agir langagier où ils prennent position :

« il est dommage que l'avis des hommes de terrain ne soit que très rarement suivi » ; « les utilisateurs » ; « qui sont certainement loin d'avoir l'expertise scientifique, mais qui ont la vérité du terrain » ; « les hommes de terrain » ; « utiliser les légionnaires comme cobaye » ; « personnes « sondées » » ; « l'auditoire »

Ce n'est pas tant la recherche qui est ainsi un risque suggéré, mais bien des pratiques organisationnelles où l'individu aurait tendance à se sentir déposséder de sa capacité à agir, se caractérisant à la fois par la passivité subie d'une logique d'action imposée, et par la réaffirmation de ce que sont les officiers et par extension les légionnaires qu'ils commandent : des hommes de terrain. Les officiers peuvent ainsi tenir sans porter atteinte à la légitimité institutionnelle, un discours de crise entre des valeurs institutionnelles qu'ils incarnent et une rationalité, influant cette incarnation, où ils doivent viser l'efficacité tout en introduisant un questionnement identitaire sur la « hiérarchisation des finalités » (Jakubowski, 2011 : 316). Dans cette optique, la recherche catalyse à la fois une société civile que la professionnalisation a mise à distance par la déterritorialisation de la carte militaire et une extériorité spatio-temporelle qui réaffirme une frontière discursive traditionnelle alors qu'est soulignée une altérité potentiellement anxiogène, car symbolisant un nouveau fonctionnement organisationnel où la coopération est induite par une recomposition des missions. La localité des conflits qui n'implique plus nécessairement une régulation des conflits par la violence légitime fait ainsi osciller le rôle des officiers entre une gestion rationalisée de l'activité collective et un commandement humain de proximité qui ne peut qu'entrer en conflit avec cette dynamique organisationnelle. C'est pourquoi alors que la compétence ciblée est bien

groupale et sous-tend l'incertitude, c'est la compétence institutionnelle qui est mise en valeur. Une dialectique de la légitimité de l'action institutionnelle est ainsi érigée comme garante de la compétence groupale. Ce balancement entre deux compétences suggère que l'homéostasie est attendue de l'institution ; qu'elle est une ressource discursive de protection qui repousse majoritairement la recherche en mettant en avant la stabilité institutionnelle et socialisatrice des armées –tout en actant, comme nous le verrons ensuite, que la recherche peut être un moyen externe de savoirs, améliorant l'efficacité interne :

« Cela fait 150 ans que la Légion remplit parfaitement ses missions avec des étrangers, sans avoir eu besoin de faire appel à des scientifiques pour les commander » ; « la méthode spécifique d'apprentissage du français a fait ses preuves » ; « sans objet, le français comme langue commune et ses modes d'acquisitions ont fait leurs preuves » ; « sans objet, l'armée de terre en général et la Légion en particulier ont un système abouti de formation »

S. Jakubowski ne remet d'ailleurs pas en cause ce rapport dialectique qui cristallise le changement (Petit, 1986 : 226, cité dans Jakubowski, 2011 : 302) et l'aborde, comme je le fais à travers l'analyse de ces questionnaires, comme une tension dialectique entre une finalité institutionnelle et une logique organisationnelle. Comme je l'ai souligné, l'intérêt de ces questionnaires est l'expression de cette tension dialectique par le détour d'un autre corps professionnel entre convergence et divergence d'identités professionnelles, entre incommunicabilité liée à un devoir de réserve et communication d'une crise identitaire masquée par une crise de collaboration.

6.1.3. Être évalué, évaluer l'autre : attraction-répulsion de la frontière discursive entre marché scientifique et outil social

Les militaires sont régulièrement évalués : depuis 1984 par les COVAPI (Contrôle de la Valeur Annuelle Physique Individuelle), devenus depuis 2007 les CCPM (désormais Contrôle de la Condition Physique de Militaire). Les CCPM s'articulent entre le CCPG et le CCPS, G pour général et S pour spécifique. Ces contrôles annuels, qui visent à contrôler le maintien en forme des militaires, se composent d'un parcours couru sur le plus de distance en douze minutes sans arrêt, d'un grimpe sur cinq mètres chronométré, deux fois, d'un parcours couru et/ou marché de six à huit kilomètres, d'un parcours aquatique sur cent mètres suivi d'une apnée sur dix mètres, d'exercices abdominaux et un tir de dix cartouches. On évalue le corps ; on évalue le mental, la compétence à faire corps. À ces évaluations fixes, s'ajoutent donc des

stages commando, les stages au Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (Cenzub), ceux au Centre d'entraînement à la forêt équatoriale (CEFE), au centre d'instruction et d'aguerrissement nautique (CIAN) à Mayotte, etc. Les légionnaires partagent de plus un certain nombre d'exercices d'entraînement avec des militaires du monde entier : 2014 avec les paratroopers de la British Army et les Américains de la 82^e airborne, le stage Jaguar International avec treize nationalités en 2016, les Colombiens en 2010, les Allemands et les Belges en 2011, etc. Ces exercices, à leurs initiatives ou dans un format interarmes, interarmées plus global participent des dispositifs d'évaluation des conditions opérationnelles tout en étant des exercices de montée en puissance. Ils ne sont pas comme les CCPM à proprement parler des évaluations avec un impératif de réussite, mais l'échec y est tout autant banni. Le 9^e rapport paru en juin 2015 sur les perspectives de la condition militaire par le Haut Conseil d'Évaluation de la condition militaire (HCECM) pointe de plus du doigt les préoccupations des militaires, à savoir un déficit de considération, un manque de moyens et des mutations du métier au prisme de l'activité des conjoint(e)s qui influent sur les conciliations vie privée/vie professionnelle qui, pour l'heure, avaient peu ou moins de conséquences sur le parcours des militaires. Ces nouvelles -sont-elles d'ailleurs nouvelles ou sont-elles simplement davantage cristallisées?- préoccupations découlent des réformes successives menées ces dernières années par la réforme de la condition militaire par la loi du 24 mars 2005, le Livre blanc de 2013, la programmation 2014-2019, la refonte de l'implantation des régiments et la création des Bases de Défense (BdD) en 2009 par une mutualisation des moyens. Les multiples réformes organisationnelles qui ont touché ces dernières années les armées ont donc accru les pratiques évaluatives et la recherche d'efficience de l'outil militaire.

Dans mon approche dialectique de cette tension, j'ai donc demandé aux officiers interrogés d'évaluer la recherche. Les hypothèses qui parcourent cette demande évaluation sont (1.) de savoir si la recherche est perçue comme un marché¹²³ dans une logique organisationnelle et peut être utilisée alors comme un outil de rationalisation de la performance –ce qui sous-tend une hiérarchisation des domaines de recherche importés; (2)

¹²³ Il s'agit même ici de marchés, car les armées sont historiquement en prise avec un marché interne politique au sein de l'appareil d'État, un marché du travail et désormais un marché de la privatisation et un marché de la sécurité (Jakubowski, 2013 : 9).

si, au contraire, elle privilégie une valeur sociale de rayonnement de l'institution. Il a donc été demandé aux officiers de mesurer sur une échelle de 0 à 10 l'intérêt, la valorisation ainsi que la nécessité d'une collaboration scientifique avec la Légion étrangère. L'intérêt suppose l'extériorité d'une expertise comme compétence professionnelle transférable et cible les interactions dans la limite d'une évaluation d'efficacité immédiate sur un poste à optimiser ; la nécessité est à comprendre comme nécessité en moyens qui touche à la mutualisation de compétences dans une logique de performance par coopération où des pratiques professionnelles sont en partage. – je suis partie ici du constat de S. Jakubowski sur une constitution de mixtes de métiers entre policiers et militaires (Jakubowski, 2011 : 310) afin de pouvoir envisager son étendue entre chercheurs et militaires ; enfin, la valorisation interroge la dimension sociale institutionnelle où une recherche participe du lien Armée-Nation et de la mobilité et/ou de l'établissement de la frontière discursive. L'analyse des résultats devait prendre en compte au préalable un échantillon restreint et je suis donc passée par une analyse à travers les boîtes à moustaches qu'on nomme aussi *boxplot* ou diagramme en boîte et qui offre une comparaison de ces trois dimensions stratégiques de la recherche. Les boîtes à moustaches permettent ainsi de trouver une méthode d'analyse qui prend en compte l'étendue de l'échantillon et croise dispersion et centralité des données. De là, il est possible de travailler sur la convergence d'un corps discursif où l'hétérogénéité de pratiques langagières implique de croiser ces données avec une posture professionnelle, mais aussi un ensemble de représentations professionnelles subjectives, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Ce type d'analyse réside donc dans la distribution d'une valeur – ici au nombre de trois : intérêt, nécessité et valorisation – et permet donc à la fois de visualiser et de comparer l'ensemble des données comme une tendance tout en prenant en compte l'hétérogénéité possible par la mesure des écarts, des valeurs atypiques¹²⁴.

Principe de la boîte à moustaches

Une boîte à moustaches se construit à partir de cinq données : le minimum et le maximum ainsi que trois quartiles, nommés respectivement Q1, Q2 (étant la médiane) et Q3.

La médiane Q2 sert ainsi d'indice de référence en partageant les données à

¹²⁴ Je remercie Sandrine Dupé, docteure en anthropologie, santé et environnement de son aide dans la vérification de mes données.

égalité¹²⁵. Les quartile 1 et 3 recourent ensuite une seconde fois les données, ce qui signifie que le Q1 rassemble 25% des observations et le Q3 en contient 75%. La boîte obtenue est prolongée de moustaches qui, hors valeurs atypiques, correspondent aux valeurs recueillies les plus basses et les plus hautes. Enfin, l'écart interquartile (*InterQuartile Range*) est utilisé comme indicateur de dispersion soit $Q3 - Q1$ et est donné à titre indicatif la plupart du temps. Les valeurs dites extrêmes, ou atypiques (*outliers*) situées au-delà des valeurs adjacentes (soit les moustaches) peuvent ainsi être individualisées, car une valeur est dite atypique si elle dépasse de 1.5 fois l'écart interquartile au dessous du Q1 ou au dessus du Q3. Selon J. W. Tukey, à l'origine des boîtes à moustaches, cette valeur de 1,5 est pragmatique: « Pour Tukey la valeur 1.5 est donc un compromis pour retenir comme atypiques assez d'observations, mais pas trop d'observations. » (Le Guen, 2001.) Les valeurs atypiques sont représentées par des marqueurs (carré, ou étoile, etc.) au besoin.

D'emblée, le constat a été fait qu'aucune valeur atypique n'apparaît dans ces boîtes à moustaches.

¹²⁵ Selon que l'effectif n des valeurs est pair ou impair, on procédera différemment pour évaluer les quartiles. Ainsi, si n est pair, la médiane est la moyenne des deux points milieux. Si n est impair la médiane est le point milieu.

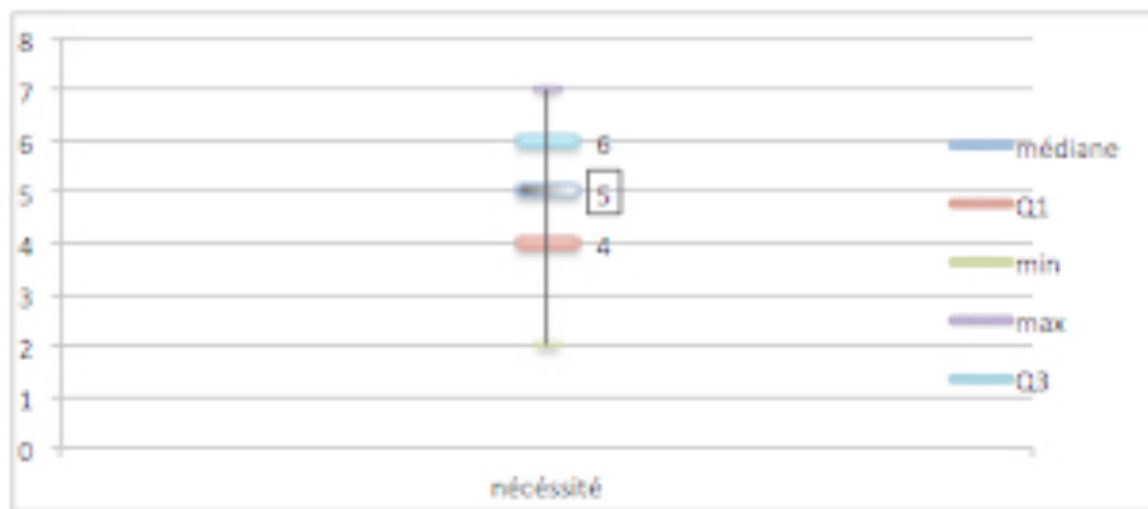


Figure 24. Boîte à moustaches de la valeur de la nécessité en contexte de collaboration militaro-scientifique

La valeur de la nécessité apparaît ainsi comme la boîte à moustaches la plus équilibrée. La médiane est ainsi de 5/10, la valeur minimale donnée est de 2/10 et la valeur maximale de 7/10. Toutefois, c'est ici qu'apparaissent les écarts de réponses les plus importants que j'ai relevés. 25% des répondants considèrent ainsi seulement à hauteur de 4/10 de telles collaborations nécessaires et 75% d'entre eux à hauteur de 6/10 qu'elles le sont (l'écart Interquartile est de 2). Ces données soulignent de fait que la mutualisation des moyens s'impose mais qu'elle n'est pas toujours acceptée, du moins stabilisée dans les pratiques professionnelles. Elle reste en quête de sens sur ce que les pratiques professionnelles nécessitent et sur ce qui est nécessaire de voir évoluer sans sentiment de perte d'appartenance :

La question du sens se pose avec acuité, tandis que la clarification attendue quant à la nature des missions est quelque peu brouillée par un certain mal-être institutionnel parmi ceux qui sont appelés à les remplir (Jakubowski, 2013 :8).

La nécessité en moyens par la mutualisation des compétences touche donc à la question de savoir jusqu'où et jusqu'à l'intégration de qui peut aller une constitution de mixtes de métiers sans qu'un sentiment d'appartenance ressenti déjà comme érodé, déstabilisé, ne soit perçu comme une mise en danger du collectif. Poser la question du sens restitue collectivement un mal-être institutionnel, professionnel et personnellement, à première vue, le sens de son propre engagement (Legault, 2003) et de la convergence d'intérêts. Poser la question de la nécessité revient à convoquer par le questionnaire cette déstabilisation d'une militarité où la frontière discursive subit des brèches. Elle implique d'entreprendre le sens de l'acceptation de telles mutualisations, le choix de ces dernières et une négociation de la

collaboration. L'intérêt s'articule donc à la nécessité en transposant une transformation subie par des recompositions choisies, car cette déstabilisation entre un modèle institutionnel et une logique organisationnelle est provisoire et talonnée par une recomposition du modèle institutionnel (Jakubowski, 2013).

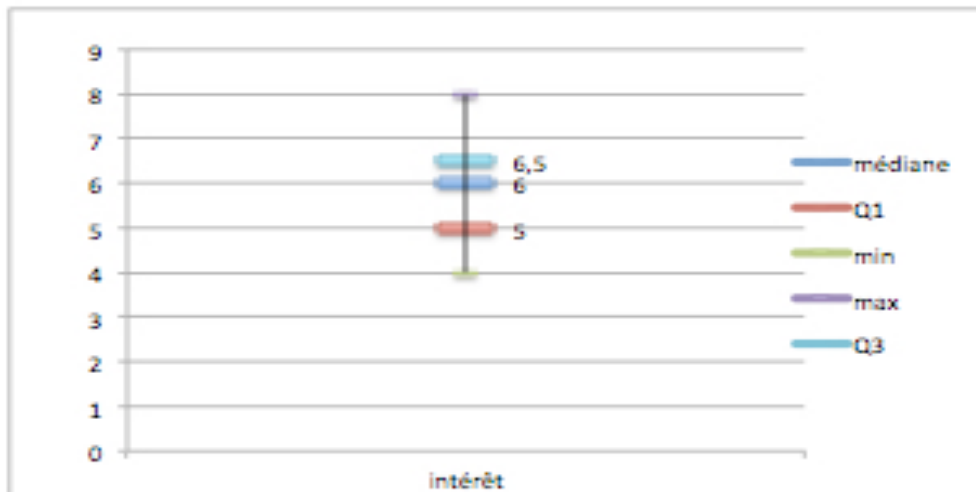


Figure 25. Boîte à moustaches de la valeur de l'intérêt en contexte de collaboration militaro-scientifique

Concernant l'intérêt d'une collaboration militaro-scientifique, les résultats montrent une médiane (Q2) de 6/10. La valeur la plus basse est de 4/10 et la plus haute est de 8/10 soit le double. Selon le Q1, 25% des répondants considèrent ainsi que l'intérêt de cette collaboration est de 5/10 et le Q3 indique que 75% d'entre eux la considèrent comme intéressante à hauteur de 6,5/10. La médiane et le Q3 sont assez proches donc la valeur de l'intérêt est perçue assez positivement par un grand nombre des officiers répondants même si les données minimales et maximales varient du simple au double. Pour pouvoir explorer cet écart, il est apparu opportun de le croiser avec trois autres données recueillies dans les questions 2, 6 et 8 du même questionnaire. La question 2 renseigne ainsi sur la fonction qu'occupe l'officier dans la Légion étrangère. Fidèle au principe cyclique que j'ai mis en œuvre, la question 6 peut être autant fermée par une réponse de type non/oui qu'ouverte si le répondant souhaite expliciter sa pensée. Elle interroge sur de possibles attentes particulières lors d'une collaboration militaro-scientifique. La question 8 revient sur ces attentes en proposant cette fois une sélection à choix multiples pour le répondant où ces attentes peuvent être qualifiées et où elles sont dirigées autant que proposées.

Répondant	Question 2 : Quelle est votre fonction ¹²⁶ ?	Question 6 : Avez-vous des attentes particulières ?	Question 8 : choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques ?
1	Officier d'état-major	non, aucune particulièrement	<ul style="list-style-type: none"> • une analyse • un moyen de communication entre civils/militaires • un autre regard
2	Division communication Information de la Légion étrangère	cf. question 8	<ul style="list-style-type: none"> • une analyse • un autre regard
3	Division des ressources humaines	non	<ul style="list-style-type: none"> • la compréhension des pratiques vécues à la Légion • un moyen de communication civils/militaires • un moyen de communication militaires/ militaires
4	Officier d'état-major	au vu de ma réponse précédente, aucune	<ul style="list-style-type: none"> • la compréhension des pratiques vécues à la Légion • un moyen de communication civils/militaires
5	Bureau instruction emploi (BIE) du 4 ^e RE	<ul style="list-style-type: none"> • méthode d'apprentissage du français en l'absence de francophone dans la troupe à instruire • Recherche et étude permettant de comprendre le départ des légionnaires dans leur première année de service • recherche sur l'entraînement physique permettant d'amener nos légionnaires au niveau souhaité, sans pertes 	<ul style="list-style-type: none"> • des outils • une meilleure connaissance de la Légion
6	Division communication information de la Légion étrangère	non	<ul style="list-style-type: none"> • la compréhension des pratiques vécues à la Légion • une analyse • un autre regard

¹²⁶ Pour conserver au mieux les cadres de l'anonymat, j'ai indiqué préférentiellement les services dans lesquels travaillent ces militaires ou la fonction générique d'« officier d'état-major » soulignée comme telle par ces derniers et qui masque déjà l'identité du répondant d'un point de vue scientifique et non institutionnel.

7	Rédaction du magazine Képi blanc	Dans mon domaine de presse écrite et dans le but d'être encore plus performant sur le plan marketing, une étude qualitative et évolutive du magazine Képi blanc pourrait être un avantage afin d'améliorer notre rendement en termes d'abonnement et de produits intéressants le grand public	<ul style="list-style-type: none"> • une analyse • des outils • une expertise
8	Division histoire et patrimoine de la Légion étrangère	enrichir le regard que le monde civil porte sur la Légion	<ul style="list-style-type: none"> • la compréhension des pratiques vécues à la Légion • un autre regard

Les services qui apparaissent chez ces répondants sont ainsi en charge de la communication exogroupale soit parce qu'ils gèrent l'image de la Légion étrangère comme la division communication de la Légion étrangère qui est la porte d'entrée officielle d'un premier contact avec la Légion étrangère ; la division histoire et patrimoine en charge du musée de la Légion étrangère et enfin la rédaction du magazine Képi blanc qui est à l'articulation de la frontière discursive¹²⁷. Soit parce qu'ils sont à l'articulation d'une relation aux légionnaires où ceux-ci sont dans un entre-deux groupal, un pied dans le monde civil, un pied dans le monde militaire. C'est le cas par exemple à un niveau régimentaire avec le BIE du 4^e RE en charge de l'incorporation des primo-entrants et à un niveau gestionnaire avec la division des ressources humaines. Si on se penche sur le graphique ci-contre, la question 8 distingue trois domaines langagiers. Le premier souligne effectivement que la part endogroupale est minime, car seul un item langagier s'y réfère –la communication entre militaires– et est souligné par un seul répondant. Si on prend les réponses 22 et 23 concernant l'intérêt de recherche pour la Légion étrangère sur la langue de manière générale ou sur la formation tout au long de la vie, R5 fournit deux réponses assez similaires :

Sans objet, le français comme langue commune et ses modes d'acquisition ont fait leurs preuves et sont même souvent pris en exemple par l'administration en charge de la naturalisation (question 22)

¹²⁷ S'il n'est pas disponible en kiosque comme son homologue Terre Information Magazine, tout le monde peut avoir accès à ce magazine par abonnement sans appartenir à la Légion étrangère.

Sans objet, l'armée de terre en général et la Légion en particulier ont un système abouti de formation adaptable au besoin de l'Institution et au parcours professionnel individuel (question 23)

La Légion étrangère est considérée par ce répondant comme un système abouti, un exemple, un modèle d'intégration (figurant dans sa réponse 24) sur lequel doivent porter les recherches scientifiques. Pour cet officier, la recherche légitime ainsi les pratiques professionnelles de la Légion étrangère en la diffusant à d'autres instances militaires comme faisant sens.

Cette dimension endogrupale faible est de fait dans le prolongement du second domaine, décrivant des relations exogrupales marquées par l'intersubjectivité et la constitution de mondes à forte valeur sociale : communication civilo-militaire, un autre regard, la compréhension de pratiques vécues à la Légion, une meilleure connaissance de la Légion. La compréhension des pratiques vécues et un autre regard sont les valeurs les plus fortes à 19% et marque une complexité duale entre un monde vécu par l'endogroupe et un groupe perçu par l'exogroupe que constituent les chercheurs.

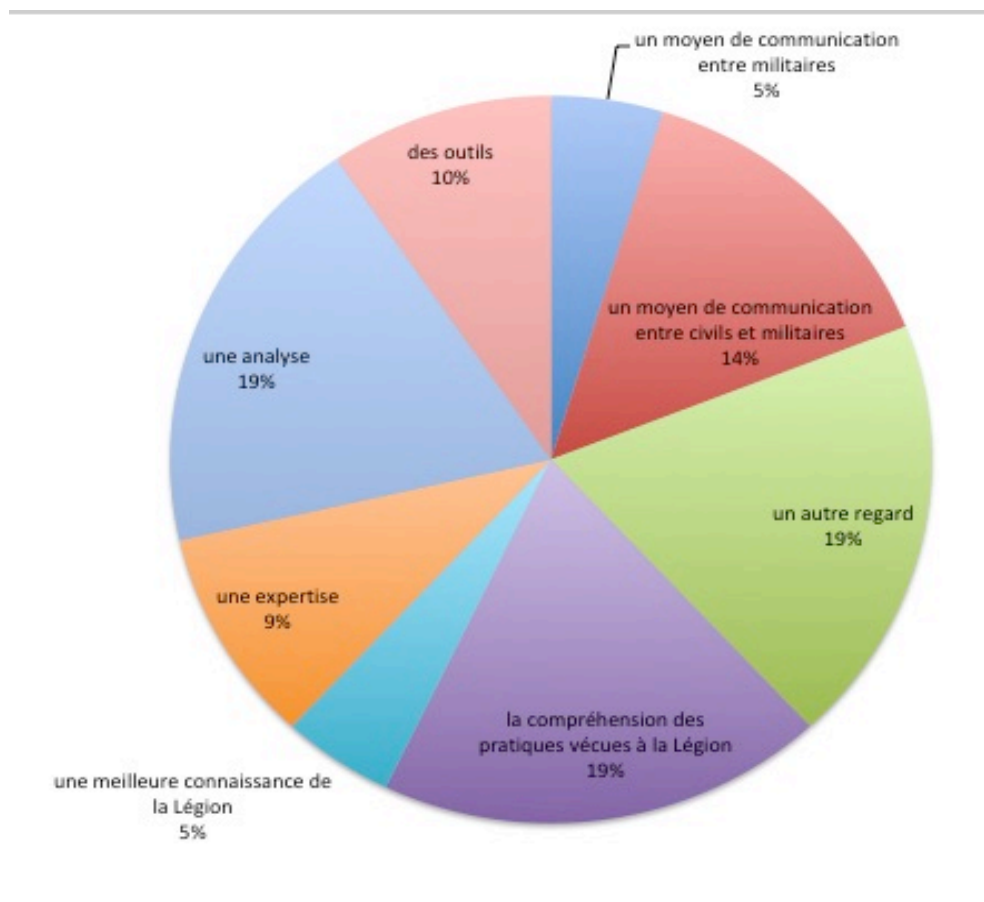


Figure 26. Graphe sur les attentes d'une collaboration militaro-scientifique

Le regard, relevant du champ de la perception vécue par un corps et objectivé par les cadres normatifs de la recherche, érige ainsi la recherche comme un corps constitué (Fontanille, 2011), percevant un corps collectif comme objet phénoménologique et où s'observe une convergence entre perception et construction de la connaissance :

Les représentations scientifiques ne sont nullement des découvertes d'un réel qui serait et qu'il faudrait découvrir, mais elles sont toujours des constructions fondées sur des interactions entre, d'une part, les perceptions et les modes de penser et d'opérer des observateurs-concepteurs, et, d'autre part, un réel physique dont la manière d'être « en soi » est foncièrement et définitivement hors du connaissable parce qu'elle est inextricablement fondue dans le produit de ces interactions (Mugur-Schächter, 2006: 14-15)

J.-P. Bréchet et G. Gigand nomment ce procédé une ingénierie représentationnelle comme outillage construit d'un rapport au monde physique et idéal que la recherche met en œuvre (Bréchet, Gigand, 2015 : 121). J. Petitot parle d'une « architecture fonctionnelle des aires visuelles » (Petitot, 2008 :23) où l'objet construit présente une seconde réalité structurée. E. Husserl y construit dès 1907, dans *L'idée de la phénoménologie*, la notion de réduction phénoménologique où grâce à l'*épokhé*, la suspension de tout jugement, la signification du monde vécu peut se réaliser. Dans cette réflexion, la dimension interactionnelle me semble par trop oubliée, centrée sur la relation entre la construction savante de la perception et l'objet de cette connaissance. Le regard sur les pratiques vécues à la Légion étrangère est en effet une autorisation à entrer dans un monde en quête et en crise de sens dans l'optique de Merleau-Ponty où « voir c'est entrer, dans un univers d'êtres qui se montrent, et ils ne se montreraient pas s'ils ne pouvaient être cachés les uns derrière les autres ou derrière moi. En d'autres termes : regarder un objet, c'est venir l'habiter et de là saisir toutes choses selon la face qu'elles tournent vers lui » (Merleau-Ponty, 1945 : 100). L'intérêt de la recherche est ainsi considéré sous l'angle des connaissances qu'elles génèrent et l'extériorité du sens produit par ces connaissances introduit un partage suspensif des compétences langagières. Il est ainsi attendu que le sens constitué s'attache à montrer une compétence institutionnelle en crise, mais légitime pour que puisse intervenir une recombinaison sélective de la compétence organisationnelle ainsi réinstitutionnalisée. L'intervention consentie du regard de la recherche légitime donc des discours de perte de sens et appareille un agir langagier présenté comme réflexif. Les compétences langagières sont suspensives, car on ajuste de la sorte un discours extérieur de connaissances afin de l'intégrer à un discours de quête de sens qui n'entre pas en

conflit avec un devoir de réserve où la parole est encadrée. La déférence cognitive se recompose alors par l'articulation de corps discursifs dans le but de construire une énonciation cognitivo-discursive qui prend ainsi corps pour modéliser la part appropriable des recompositions organisationnelles. C. Cholet, dans ses travaux sur la botanique, indique ainsi que cette actualisation de la découverte scientifique est une activité collective qui enrichit l'encyclopédie du vivant : « C'est dans cet ajustement de point de vue, individuel et collectif, que la découverte acquerra une corporéité intelligible et sensible. Elle prendra « corps ». Elle invitera à une démarche réflexive » (Cholet, 2019 : 6). Dans le cas présent, il s'agit moins finalement de compétence encyclopédique que de compétence idéologique (Paveau, 2006 : 42) où le sens partagé et construit permet d'agir sur les représentations d'un monde et ses normes. On peut donc dire qu'il y a effectivement collaboration, car le sens est mis en partage et circule en se recomposant et en remodelant les rapports au monde militaire. La frontière discursive apparaît alors comme mobile dans cette logique institutionnelle/ organisationnelle par l'introduction d'un autre, toujours extérieur, mais temporairement admis dans sa fonction de porteur de sens.

La perception d'une brèche de cette frontière discursive comme mal-être identitaire se transforme ainsi par cette mobilité en une réponse de crise qui actualise des intérêts à collaborer et redonne sens en réinstitutionnalisant. Si nous comparons d'ailleurs ce point avec la boîte à moustaches de la valorisation de la recherche, on constate que c'est ici que se retrouvent les valeurs les plus élevées : la valeur minimale correspond ainsi à la médiane des réponses qui est de 6/10 ; la valeur maximale est de 9/10. Le Q1 (25% des répondants) ainsi que la médiane (Q2) se confondent avec la patte de la moustache qui est la frontière basse. Le Q3 indique par ailleurs que 75% des répondants considèrent à hauteur de 8,5/10 la recherche comme valorisante.

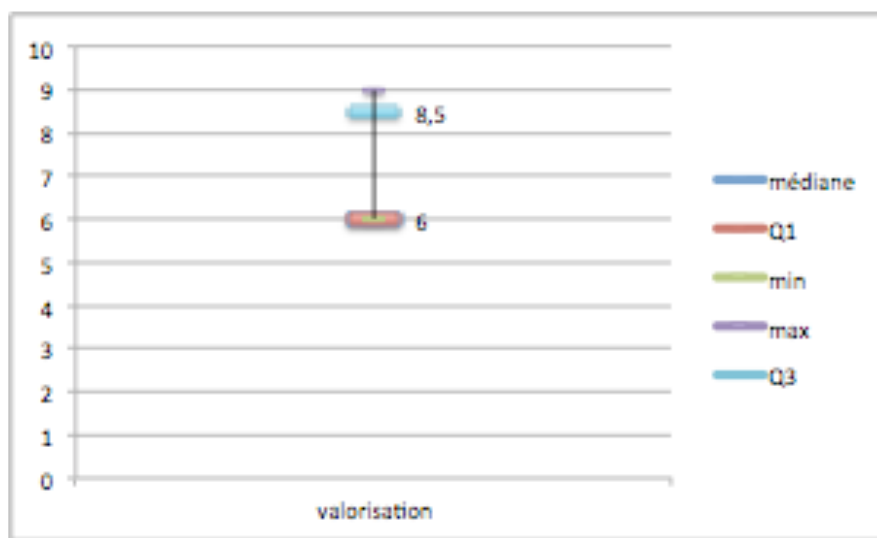


Figure 27. Boîte à moustaches de la valeur de la valorisation en contexte de collaboration militaro-scientifique.

La recherche est donc considérée par les officiers comme hautement valorisée, génératrice de connaissances et par extension de sens. On retrouve ici dans la mobilité de la frontière discursive une interdépendance cognitive où le savoir, lui aussi mobile, devient une nécessité et la collaboration une redistribution d'une activité collective en quête de sens par le biais d'une intelligence collective élargissant cette dernière : « L'acquisition, la rétention, la diffusion et la production de connaissance sont collectives lorsque les connaissances sont suffisamment complexes pour que la coopération devienne une nécessité pratique » (Conein, 2004 : 74 dans Paveau, 2006b). Cette interdépendance cognitive est, comme nous le verrons dans le chapitre 7¹²⁸, une pratique déjà en vigueur dans l'incorporation langagière et l'institutionnalisation des corps. Les données ici recueillies soulignent une première approche de cette interdépendance cognitive, à savoir qu'au-delà de l'incorporation et de la transmission des normes, l'incarnation des figures d'autorité est particulièrement sujette à la déstabilisation dans un contexte de réforme et que la frontière discursive est soulignée comme poreuse par des professions extérieures. Il apparaît par conséquent que ces figures d'autorité sont tiraillées entre un savoir institutionnel à forte valeur sociale lié à une identité et un savoir organisationnel à forte valeur professionnelle lié à l'exercice d'une profession.

Le troisième domaine spécifie enfin la recherche à travers ses récentes transformations qui en font un appareil de productions de savoir « plastique de la demande » (Draetta, Labarthe ; 2011 : 3). La recherche tout comme les armées a en effet connu des réformes successives où le *New Public Management* introduit dans les armées (Jakubowski, 2013) fait

¹²⁸ Voir plus particulièrement le point 7.1. et 7.2.2.

écho à l'introduction du management de la recherche (Vilkas, 2009) et où savoir et sens sont révisés par des contrats d'objectifs et la satisfaction d'attente et de besoins clients :

La référence devient la figure du « chercheur-entrepreneur », capable à la fois d'opérer des percées conceptuelles dans sa discipline et de valoriser ses travaux dans le monde économique sous forme d'innovations générant des avantages concurrentiels. L'accent est mis sur l'utilité – économique tout d'abord, sociale ensuite – de la science, sommée de justifier par ses retombées pratiques les investissements consentis en sa faveur (Vilkas, 2009 : 64)

Les termes proposés dans ce dernier domaine empruntent ainsi à une vision de la recherche sur commande (Draetta, Labarthe, 2011) : on propose des outils, une expertise, une analyse. Les outils (10% des réponses) présentent ainsi une rationalisation de la recherche comme un ensemble « d'instruments de management et de schémas organisationnels censés apporter l'efficacité optimale, notamment en termes de valorisation » (Vilkas, 2009 : 66) à des commanditaires ou des dépositaires d'une recherche. Les deux officiers qui s'y réfèrent appartiennent au BIE du 4^e RE et à la rédaction du magazine Képi Blanc. R7 définit la collaboration dans les questions 4 et 5 comme un

type de coopération dans un cadre d'amélioration et d'évolution des missions dévolues à mon cadre d'emploi » qui pourrait « apporter des améliorations techniques dans un certain nombre de domaines : Ressources humaines, rationalisation du travail administratif, la communication, le domaine de la logistique, sécurité, perspectives opérationnelles et technologiques (R7, extrait du questionnaire de collaboration militaro-scientifique).

À la question 6, il spécifie ses attentes :

Dans mon domaine de presse écrite et dans le but d'être encore plus performant sur le plan marketing, une étude qualitative et évolutive du magazine Képi blanc pourrait être un avantage afin d'améliorer notre rendement en termes d'abonnement et de produits intéressant le grand public (R7, extrait du questionnaire de collaboration militaro-scientifique).

R7 tient donc un discours organisationnel –rationalisation, performance, amélioration du rendement– avec une cible économique –le grand public– où il est en recherche d'efficacité afin de répondre à son contexte de travail.

R5 est en poste au BIE du 4^e RE. Il définit la collaboration comme « un travail à moyen terme avec comme objectif de permettre une meilleure rentabilité de l’outil militaire. Cette collaboration doit se faire sur un temps continu et suffisamment long pour permettre aux deux partis de se connaître » (R5, extrait du questionnaire de collaboration militaro-scientifique).

À la question 5 sur les apports d’une collaboration à la Légion étrangère, il renvoie directement à la question 6 sur ses attentes. On constate une mise en valeur de l’autorité déferée, les intérêts de la Légion étrangère coïncidant avec ses attentes professionnelles, et inversement. Ces attentes sont détaillées et fléchées en trois points :

- Méthode d’apprentissage du français en l’absence de francophone dans la troupe à instruire,
- Recherche et étude permettant de comprendre le départ des légionnaires dans leur première année de service.
- Recherche sur l’entraînement physique permettant d’amener nos légionnaires au niveau souhaité, sans pertes (R5, extrait du questionnaire de collaboration militaro-scientifique).

On retrouve aussi chez R5 un discours organisationnel fort où la rentabilité apparaît une nouvelle fois centrale et où la temporalité est objectivée et assortie d’une planification. R5 souligne par cette tripartition une recherche d’outils de gestion au sens de J. -C. Moisdon, à savoir une « formalisation de l’activité organisée, de ce qu’elle est ou de ce qu’elle sera, ou encore de ce qu’elle devrait être » (Moisdon, 1997 :7). Ses attentes impliquent donc une prévention de risques concernant la diminution du nombre de francophones recrutés et de leur représentativité comme enjeu de légitimité de la Légion étrangère; une gestion de risques devant des « démissions-désertions » et enfin une recherche de production de performance où le *gain to pain*, conceptualisé par J. Schwager amoindrit la dimension de la perte, du risque pour favoriser celle du gain. Comme le signale G. Nieto-Bru, en sciences de gestion, les catégories de risque définies notamment par H. Courtot¹²⁹ se mesurent selon leur détectabilité, leur contrôlabilité, leur gravité et leur probabilité d’apparition. Les « pertes » d’effectifs soulignés ici appartiennent donc à un risque détectable et détecté qui vise à être transformé en

¹²⁹ Courtot H., 1998, *La gestion des risques dans les projets*, Economica, Paris.

risque choisi comme choix raisonné où les risques subis restent contrôlables (Nieto-Bru, 2010 : 74).

Chez ses deux officiers, la recherche d'outils de gestion est donc particulièrement mise en exergue et se transfère à la recherche, pensée comme un outil externe, susceptible d'apporter de nouveaux outils internes, utiles et transférables à leurs pratiques professionnelles en recherche de performance. La recherche, ainsi perçue, est un levier de résolution de problèmes, impliquée dans une logique organisationnelle où la quête de sens induit une convergence nécessaire à la régulation de leur activité professionnelle.

L'expertise avoisine les taux de réponse (9% des réponses) impliquant la recherche comme un outil de recherche, mais là où l'outil dépersonnalise pour que ne subsiste qu'un moyen, l'expertise est caractérisée comme une ressource de pouvoir (et de ses luttes) entre des acteurs où un chercheur est mandaté par une organisation dans un « jeu à trois termes » entre savant, politique et citoyen (Théry, 2005) :

L'expertise peut en effet être considérée comme une réponse aux besoins des pouvoirs publics en quête d'informations, d'arguments, de conseils nécessaires à leurs stratégies en vue d'élaborer un compromis. Si cette approche de l'expertise est sans doute pertinente, elle ne doit pas occulter une seconde dimension, trop souvent négligée – celle de son utilisation à des fins d'augmentation de pouvoir. [...] Nous faisons l'hypothèse que, loin d'être « neutre », l'expertise est profondément politique. Ainsi, de plus en plus souvent, les acteurs défendent leurs intérêts par le biais de l'expertise (Saurugger, 2002 : 375).

L'expertise est ainsi une recomposition du rôle du chercheur, axée sur une nouvelle forme d'activités sociales comme « solution pour construire une confiance et une compréhension mutuelles » (Crettaz von Roten, Moeschler, 2010 : 45). Elle comprend d'une part une reconnaissance du savoir apporté par la recherche et implique d'autre part que le chercheur accepte une transformation de sa recherche pour qu'elle devienne opératoire, ou du moins s'adapte à un contexte donné au risque de s'en éloigner : il préconise par un rapport, il fournit un avis consultatif, il prend part à des processus décisionnel et participe ainsi à la conduite du changement et à l'innovation. Cette nouvelle figure du chercheur induit ainsi que savoir et innovation sont donc de moins en moins distants (Paveau, 2006b : 118) et engage une dimension cognitive de la production du savoir. Ensuite, si l'expertise, individuelle ou collective, est soumise à une reconnaissance sociale, elle est surtout l'expression d'une

appartenance collective (Vilkas, 2009 :69). À première vue, il est donc assez étonnant de retrouver ici cette figure d'expertise chez les officiers puisque rappelons-le, l'hétérocatégorisation de départ des officiers sur les chercheurs, a consisté à construire un corps discursif du monde de la recherche, perçu comme un corps individualisé et instable en opposition à une autocatégorisation marquée par une forte dimension collective. Recourir à l'expertise est donc stabiliser et reconnaître une appartenance collective. En reprenant les réponses des questionnaires, seulement un officier s'appuie finalement sur l'expertise. Il s'agit du répondant 7 en recherche d'efficience et de performance avec un fort discours organisationnel. La recomposition des activités sociales de la recherche comme interpénétration de savoirs et composition de pratiques professionnelles est donc loin d'être acceptée. Ce qui peut constituer un second étonnement puisque l'expertise croise connaissance et action (Théry, 2005 : 312) et qu'on pourrait s'attendre à ce qu'elle soit la forme de collaboration privilégiée en contexte militaire, mettant en circulation un agir langagier convergeant autour de la distribution du savoir. Toutefois s'il est consenti qu'une recherche puisse fournir des outils, ceux-ci restent anonymes et sans le chercheur pour accompagner des besoins immédiats ou à moyen terme d'une profession en réorganisation. L'expertise qui sous-tend une pénétration d'un autre corps professionnel se heurte donc à cette frontière discursive qui garde une certaine vigueur malgré sa porosité et sa mobilité.

Reste donc l'analyse qui concentre 19% des réponses. L'analyse désolidarise en effet un ensemble pour en tirer une réflexion sur ses parties et l'articulation des sous-ensembles. En soi, il s'agit d'une autopsie scientifique. Hypothèses, induction, déduction, l'analyse s'appuie sur une démarche scientifique qui observe, expérimente, interprète, déconstruit puis reconstruit un ensemble pour en tirer une réflexion. Et cette démarche nécessite une certaine distanciation qu'on parle d'objectivité, de subjectivité objectivante ou d'objectivation participante (Bourdieu, 2003). À l'exception toujours du répondant 7, tous les autres officiers ont ainsi couplé l'analyse à un autre regard. On retrouve donc repositionnée cette autorisation d'accès au monde afin de générer de la connaissance et du sens. Le « sociologue-intervenant » (Vrancken et al., 2001), « l'expert-instituant » (Trepas, 1996), sommée de descendre de sa tour de savoir se heurte avec le monde militaire par un effet de double discours (Paveau, 2000 : 53) d'apparente contradiction : le pan organisationnel des armées a besoin de l'apport des recherches pour injecter du sens et organiser cette recomposition subie ; le pan institutionnel se replie derrière une frontière discursive garante de l'identité où la recherche n'a pas de place consentie. Au mieux, elle sera partiellement utilisée et recomposée selon des

objectifs sociaux et/ou organisationnels. Au pire, elle n'aura aucun impact et donc aucune existence viable pour l'organisation concernée. Le savoir en circulation conserve donc une portée théorique et spéculative qui ne semble pas avoir d'apports directs dans le travail des légionnaires et constitue davantage une littérature grise comme stock encyclopédique que comme matière à travailler pour se l'approprier et l'adapter à des pratiques professionnelles. Dans cette optique, la recherche peut être considérée comme parasitaire d'un temps déjà dense en activités qui, elles, sont fléchées comme prioritaires, ce qui ramène la recherche en fin de liste. Le volume des travaux universitaires en termes de temps et de données de recueil converge alors davantage avec la lourdeur administrative ressentie et dénoncée par exemple par le général B. Ract-Madoux, chef d'état-major de l'armée de terre, dans son rapport moral des troupes établi fin 2012 :

Les conséquences des réformes du soutien commun engendrent un ressenti négatif. La réorganisation de l'administration générale et des soutiens ne s'est ainsi toujours pas traduite par des repères humains, techniques et procéduraux aussi clairs qu'attendus, les tâches administratives à accomplir sont décrites comme plus nombreuses et plus complexes, elles sont perçues comme une prise de pouvoir de l'administration sur le domaine opérationnel¹³⁰

Ces perceptions pensées, vécues ou pratiquées contribuent finalement à cultiver non pas un esprit de collaboration, mais une frontière discursive accentuée par des lieux marqués par l'action militaire et des politiques publiques agissant sur cette même action. La mobilité du savoir et du sens donné à ces actions dépend donc à la fois d'une dynamique institutionnelle où les militaires sont en attente et d'une circulation du savoir distribué par les hiérarchies militaires au sein des régiments dans un contexte de mutation institutionnelle où les militaires recomposent cahin-caha leurs pratiques pour faire sens entre institution et organisation, entre communication et incommunicabilité.

L'ambivalence entre incommunicabilité et communication dans les armées a été décrite par M.-A Paveau (2000) au sujet des relations entre les militaires et les journalistes. Pour traiter les relations entre les militaires et leur environnement, elle a pris comme point de départ le scénario de R.C Schank et R.P Abelson, à savoir une série présumée d'éléments

¹³⁰ Extrait du rapport annuel sur le moral des troupes par le général B. Ract-Madoux, chef d'état-major de l'armée de Terre, 2012, disponible sur : https://www.lepoint.fr/editos-du-point/jean-guisnel/exclusif-l-armee-de-terre-denonce-une-prise-de-pouvoir-de-l-administration-sur-l-operationnel-28-05-2013-1672934_53.php, consulté le 15 septembre 2019.

qui orientent et informent une réalité expérientielle (Paveau, 2000 : 52). Le scénario présente cet avantage d'une part de dire plus que sa pratique ; de privilégier les positions d'acteurs agissant et en prise avec des savoirs et des compétences ; et enfin de mettre en évidence ce double effet de discours sans tomber nécessairement dans des enjeux de pouvoirs quant à la défense d'intérêts divergents (Meyer, 2008). Les deux scénarios identifiés et restitués par M.-A Paveau sous forme de script de l'incommunicabilité, condensant une culture militaire fondée sur la fermeture, et un script de la communication orienté par une contrainte vraisemblablement extérieure (Paveau, 2000) se retrouvent ici sans surprise sur un même terrain, mais dans une relation entre militaires et chercheurs. L'analogie entre journalistes et chercheurs soulignés par les officiers dans ce même questionnaire démontre que ces scripts s'appliquent à plusieurs corps professionnels civils sans que la frontière discursive ne soit déstabilisée. En revanche, il apparaît que pour qu'existe cette frontière discursive, deux communautés discursives sont constituées par corps pour qu'existe une corporalité de l'énonciateur et une restitution possible de l'incorporation militaire (Paveau, 2000 : 65). Si ce préalable est rempli, alors les corps discursifs s'articulent grâce à ce double effet de discours. L'introduction supplémentaire d'une réflexion sur les transformations de l'institution militaire démontre de plus que cette frontière discursive est composite et subit des variations. Elle peut présenter des brèches, une certaine porosité, mais elle conserve malgré une certaine souplesse évidence une stabilité érigée en bouclier de l'identité militaire.

L'intention première de ce questionnaire était de comprendre les enjeux d'ouverture et de fermeture réglant une collaboration militaire. Il en résulte qu'il a été davantage question de comprendre comment cette frontiérisation régule et ordonne les relations dialectiques entre une militarité, partiellement fermée, et une convergence nécessaire avec un monde civil extérieur. Cette dimension ne peut être contournée, car elle organise la relation au monde des militaires. Toutefois, les analyses précédentes permettent de dresser deux hypothèses. La première, que le point suivant abordera, est que le discours sur l'autre qui construit et préserve l'identité militaire (Paveau, 2000 : 66) fonctionne par stéréotypes par projection d'un corps autre. Les stéréotypes permettent alors d'ordonner une parole contrôlée où on se dit sans jamais véritablement le faire et où dire l'autre c'est par l'opposition faire être ce que l'on est. La seconde, qui sera explorée dans le chapitre 7 à travers les entretiens avec des officiers de la Légion étrangère, interroge les effets de l'incorporation, à savoir qu'on ne peut se dire que par projections représentationnelles, expérientielles de ce que sont les autres et de leurs relations à soi. On incorpore des autres, de la culture, des pratiques langagières pour incarner un corps

pluriel où la dilution de la subjectivité dans le collectif est la forme de collaboration instituée. Ce qui ne peut être incorporé se heurte par conséquent à la frontière discursive et entraîne un rejet d'appartenance.

6.1.4. Stéréotypes et catégorisation: des cadres du devoir de réserve à l'humour comme dire de distanciation

Ces considérations ont donc permis dans ce questionnaire d'entamer notamment un dialogue sur un certain nombre de possibles freins à la recherche abordés par le genre du chercheur (question 32), le bagage de culture militaire (question 30 et 31), le langage scientifique (question 28). L'objectif consistait ainsi moins à savoir par exemple si être une femme scientifique dans un monde militaire masculin est un frein qu'à savoir s'il est *vraiment* un frein et non pas un topos discursif par un effet d'intériorisation d'un certain nombre de lieux communs discursifs. Les questions 30 et 31, visaient d'un autre côté à circonscrire une aire possible de proximité sociale. Les militaires affilient généralement par périphéries les catégories de personnes liées à la Défense : la famille et les anciens militaires incluant ceux qui ont eu ou ont de la famille de militaires ou d'anciens militaires ; le groupe de référence pour les personnes souhaitant intégrer le groupe d'appartenance ; les personnels civils ayant des intérêts liés à la Défense (civils de la Défense, journaliste Défense, etc.), et l'exogroupe excluant par intérêts divergents. Ces questions nécessitaient ainsi d'envisager le positionnement des scientifiques dans ce schéma de pensée, sur un axe proche/lointain de l'endogroupe périphérique par une croisée contextuelle entre l'endogroupe et l'exogroupe jusqu'à l'exogroupe. Ces catégorisations n'impliquent bien sûr pas les mêmes schèmes : représentationnels pour l'endogroupe avec transmission descendante (pour les anciens) ou ascendante (pour le groupe de référence) ; stéréotypés pour l'exogroupe en se déployant par divers procédés discursifs qui soulignent la plus ou moins grande distance d'avec le groupe d'appartenance. Je m'intéresse ici à ce dernier point.

Ainsi, à la question 30, « est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère. Si oui, pour quelle(s) raison(s) », sept répondants ont répondu négativement, le huitième n'ayant pas répondu à la question. Deux ont néanmoins posé des conditions à leur réponse, l'une administrative par l'obtention d'un agrément et l'autre par le respect de « règles de vie ». Si la question des liens avec l'armée dans les premières rencontres a été systématique, elle n'apparaît donc pas pour autant comme une condition préalable à une collaboration militaro-scientifique.

La question 31 complétait la précédente en interrogeant cette fois non pas les liens, mais les connaissances pré-requises pour collaborer avec la Légion: « est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère? Si oui, pour quelle(s) raison(s). » Deux répondants ont répondu négativement et l'une de ses réponses a été justifiée:

R4: « Non ; et nous en avons régulièrement la preuve avec la collaboration armée-nation qui voit des personnes ne connaissant pas ou étant totalement réfractaires aux armées, venir chez nous et accepter de revoir leur conception du 'militaire' à l'issue de leur visite. » (R4, extrait du questionnaire de collaboration militaro-scientifique)

Cette réponse s'appuie sur les relations interpersonnelles qui évoluent en contexte et un certain nombre des autres répondants ont pointé du doigt cette relation:

R7: « pour **une meilleure compréhension** dans les échanges »

R3: « un bagage minimum est nécessaire pour comprendre les tenants et les aboutissants et replacer les réponses faites **dans le bon contexte** »

R5: « c'est mieux mais pas indispensable. Il faut **juste prévoir un temps d'adaptation** ». (Extrait des questionnaires de collaboration militaro-scientifique)

Au final, un seul répondant (R6) a répondu positivement en arguant de l'assimilation structurelle de la Légion étrangère à l'armée de Terre: « oui, car la Légion fait partie intégrante de l'armée de Terre ». Tous les autres répondants ont souligné qu'un seuil minimum de connaissance était simplement requis :

R1: « Il est je pense souhaitable de s'être intéressé à la question **un minimum**. Maintenant, il y a **un début à tout** »

R2: « il me semble que **certaines connaissances minimales s'imposent** avant d'entamer des recherches scientifiques, d'autant plus si le sujet traite de l'Homme (langage, culture, origine, intégration). Le mode de vie des légionnaires est bien particulier au quotidien et en opération. »

R3: « **un bagage minimum est nécessaire** pour comprendre. »

R7: « ... **il est souhaitable, en effet, de connaître sommairement** le monde militaire et son organisation » (Extrait des questionnaires de collaboration militaro-scientifique)

Si nous continuons notre exploration avec la question 32, « préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ? », six des huit répondants ont considéré que le genre du chercheur n'avait pas d'importance. La palette des réactions a été à ce sujet assez variée. Deux répondants ont répondu simplement négativement à la réponse, le répondant 6 « peu importe » et le répondant 7 « je n'ai pas de préférence en ce domaine. Cela n'a aucune importance ». Le répondant 1 a lui formulé sa réponse sous forme de question rhétorique visant à nous interpeller « en quoi cela devrait-il constituer une différence? ». Les répondants 2 et 4 ont explicité leurs réponses en axant sur la compétence professionnelle et le respect en sus pour le répondant 4 « seule la compétence et le respect mutuel sont nécessaires à une collaboration fructueuse ». Le répondant 5 a précisé dans sa réponse un positionnement axiologique fort « (drôle de question) ». Enfin, les répondants 3 et 8 ont pour leur part introduit une nuance par rapport aux autres répondants en précisant d'une part que le genre pouvait être un avantage comme pour le répondant 8 « les femmes ont peut-être plus de facilité à dialoguer avec le légionnaire en général » tandis que le répondant 3 précisait l'éventuel problème que le genre pouvait susciter « Aucun *à priori*. La Légion est toutefois composée de soldats de diverses nationalités et confessions. La collaboration avec des chercheuses pourrait s'avérer difficile avec certains parmi les plus jeunes ».

Ces facilités ou difficultés éventuelles restent conditionnelles par l'emploi de l'adverbe « peut-être » et du temps conditionnel présent « pourrait ». On retrouve dans la question 31 des modalités verbales qui marquent une réserve dans les assertions alors que les réponses négatives sont plus tranchantes. Nous retrouvons ainsi « il est souhaitable » deux fois, « il me semble » et « je pense » qui infléchissent l'assertion. Le répondant 3 formule sa réponse par une forme impersonnelle « un bagage minimum est nécessaire pour... » qui masque une subjectivité langagière.

Toute prise de parole qu'elle se fasse par un vecteur oral ou écrit, est soumise à un cadre législatif particulier qui, au prisme des réponses données, nous éclaire sur les cadres discursifs dans lequel s'insère tout discours. La loi n° 2005-270 du 24 mars 2005 portant sur le statut général des militaires indique ainsi d'une part que les militaires jouissent de tous les droits des

citoyens, mais que, dans le cadre de leurs fonctions, l'exercice de certains de ces droits peuvent être soit restreints soit interdits (art.3). Ainsi, les opinions philosophiques, religieuses et politiques sont libres, mais « en dehors du service et avec la réserve exigée par l'état militaire » et s'applique à tous les moyens d'expression (art.4). Cette première assertion est couplée à une seconde de « discrétion sur tous les faits, informations ou documents dont ils ont connaissance dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions ». Cet article soumet ainsi la liberté d'expression à une réserve d'une part et à une obligation de discrétion d'autre part. Pour comprendre cette loi, il est de plus utile de prendre en compte de manière conjointe la loi n° 83-634 du 13 juillet 1983 portant droits et obligations des fonctionnaires dite loi le Pors. Cette loi s'applique aux fonctionnaires civils. L'article 26 de la loi stipule ainsi que les fonctionnaires sont tenus au secret professionnel et doivent faire preuve de discrétion professionnelle dans l'exercice de leurs fonctions. Cet article rejoint le second versant de l'article 4 de la loi du 24 mars 2005, mais la loi le Pors a évacué toute référence à un devoir de réserve, réservé par conséquent aux militaires. De plus, l'article 6 de la loi du 24 mars 2005 précise que les groupements professionnels de militaires sont « incompatibles » avec les règles de la discipline militaire, fixe le rôle du chef dans la veille des intérêts des subordonnés et le contrôle par la chaîne hiérarchique. L'ensemble de ces articles, par extension, impacte la liberté d'expression, bien souvent au-delà de ce qui est permis, en polarisant les locuteurs entre locuteurs considérés comme légitimes et se considérant comme illégitimes.

Il est donc nécessaire de prendre en compte le contexte institutionnel d'énonciation (Deschaux-Beaume, 2011 : 5). Un officier avait résumé lors de notre mémoire cette difficile parole à livrer au chercheur dont le rôle est de la fixer par une formule: « pas dit, pas pris ». Cela ne signifie nullement pour autant que cette parole est muette, comme pourrait le donner à croire ce surnom persistant de « Grande muette ». Les militaires rencontrés ont en effet toujours répondu positivement à mes sollicitations, ils se sont montrés curieux de mes recherches. La principale difficulté réside donc dans la subjectivité de la parole. Bien souvent, c'est une appropriation du discours officiel tenu par le groupe qui est véhiculé. D'ailleurs, outre le questionnaire, les entretiens se déroulent toujours sur un temps professionnel, la plupart du temps dans le bureau de l'enquêté ou dans un lieu groupal : salle d'honneur, salle de cours, etc. Il est difficile d'extraire l'individu du groupe et de faire apparaître sa subjectivité langagière comme individuation discursive. La subjectivité s'exprime soit par non-dit entre les lignes du discours soit elle est encadrée par le désengagement subjectif de la

parole, marqué par des formulations de doute ou de renvoi à des interlocuteurs jugés plus compétents, car plus visibles dans la hiérarchie et d'une plus grande ancienneté. Quand elle s'exprime pleinement, c'est souvent par contingence de l'expérience, dans une dimension sécurisante car anodine.

Le chercheur, identifié comme appartenant à un exogroupe où les critères d'admissibilité ne fonctionnent pas de la même manière que pour un membre de l'endogroupe, de manière assez évidente, ne paraît pas ainsi devoir posséder un capital culturel fort pour entamer une collaboration. Il faut néanmoins préciser que ces réponses sont aussi induites par la distance qu'instaure le questionnaire puisque lors des entretiens ou des phases d'observation non participante menées lors du mémoire, connaître le milieu militaire est davantage considéré comme un avantage, instaure une plus grande égalité dans les échanges et conditionne le recueil d'informations, car plus l'estime dans ces connaissances est assise, plus les informations seront recueillies facilement, ou mises à portée de main.

Les doubles effets de discours entre communication et incommunicabilité mettent ainsi en évidence que la parole encadrée et les discours qui en tiennent lieu oscillent donc entre un devoir de réserve, reflet d'une appartenance collective et un investissement langagier où la subjectivité langagière use de stratégie de contournement. Le stéréotype apparaît par conséquent comme un dire de distanciation à la croisée de ces deux scripts.

On trouve généralement accolée au stéréotype une série d'outils lexicaux qui reflète ses différentes inscriptions sémantiques tels ceux de représentations, clichés, images, idées, croyances, attitudes, préjugés, etc. (Amossy, 1989 ; Oesch-Serra et Py, 1993 ; Boyer, 2008 ; Leyens, Yzerbyt, Schadron, 1996 ; etc.) qui sont autant de prismes d'entrée pour aborder cette notion. Le stéréotype provient, comme le rappelle Rey (Rey, 2004), de *stereos* qui signifie solide (Dayer, 2007 : 71) et *tupos* qui signifie la marque, l'empreinte (Leyens, Yzerbyt, Schadron, 1996 : 22). Il peut donc être défini comme un « préconçu, un préfabriqué » qui s'enracine dans un collectif (Amossy, 1989 : 32), se matérialise dans et par le discours (Oesch-Serra et Py, 1993 : 72). Dans cette multiplicité définitoire, l'approche d'Henri Boyer offre la possibilité de corrélérer stéréotypes et catégorisations d'une part ; emblématisations et mythifications d'autre part où un stéréotype est : « une structure sociocognitive figée, dont la pertinence pratique en discours est tributaire de son fonctionnement réducteur et univoque d'une stabilité de contenu rassurante pour les usagers » (Boyer, 2008 : 102). Le stéréotype est ainsi le produit d'un processus de stéréotypage qui s'appuie sur une fonction identitaire qui

catégorise l'autre, un figement représentationnel qui simplifie par réduction et dont la stabilité de contenu rassurante produit un certain « confort social et communicationnel » (Amossy et Herschberg-Pierrot, 1997 : 49), permettant de catégoriser sommairement, rapidement, et sans changement. La persistance est ainsi un élément indissociable du stéréotype qui complexifie le travail de déconstruction de ceux-ci. Si le stéréotype est lié aux représentations en se situant sur un continuum négatif des représentations et semi-figé, la différence entre le stéréotype et la représentation réside dans la « suppression » ou plutôt une relative suspension du caractère dynamique de la représentation (Dufays, 2001), ce qui contribue à rendre le stéréotype économe et sa propagation rapide. Le stéréotype n'est donc jamais neutre, il ne se réfère pas à une vision objective d'une réalité. Opaque et d'apparence souvent décalée, il permet ainsi de saisir les grilles simplificatrices de lecture du monde d'un collectif envers un autre où si le pendant stéréotypé est négatif, l'emblématisation et la mythification en sont le versant mélioratif, voire superlatif, d'une identité toujours polarisée.

Saisi de manière collective, il prend ainsi ces racines dans l'affectif et l'émotionnel et trouve dans ce figement une rationalité (Bardin, 2007 : 55). Parce qu'il établit une étiquette, le stéréotype est donc lié à la catégorisation et permet de structurer des différences supposées ou perçues en taxinomies professionnelles qui participent des frontiérisations de la militarité. Cette catégorisation peut souligner de fait la difficulté à saisir l'autre et être un palliatif par déformation tout autant qu'une résistance persistante d'une image, d'une idée produite en stéréotype. Stéréotypes et catégorisations sont par conséquent des fragments de cet ensemble plus vaste que sont les représentations sociales et restent proches.

Des produits discursifs relevant du stéréotype, mis en œuvre dans un processus de catégorisation sociale lié aux représentations apparaissent ainsi à plusieurs reprises dans les questionnaires, contrastant les discours tenus.

Premièrement, le stéréotype est un acte de parole aussi acte d'identité (Losa, 2007 : 165) ce qui rejoint dans une certaine mesure Amossy et Herschberg-Pierrot qui considèrent que le « stéréotype n'existe pas en soi ... il est une construction de lecture » (Amossy, Herschberg-Pierrot, 1993 : 73) dans une lignée de la sociolinguistique interactionnelle. Il s'inscrit ainsi dans un processus de catégorisation visant à ordonner des individus selon des attributs (Corneille, 1997) débouchant sur des représentations sociales.

Deuxièmement, selon la proposition tripartite d'Oesch-Serra et Py le contexte social du stéréotype abordé ici est celui de la collaboration militaro-scientifique ; son objet celui

d'un groupe professionnel exogène et le traitement discursif celui des usages du stéréotype comme moyen de pallier un contexte « inhabituel, déroutant ou gênant » (Oesch-Serra, Py, 1993 : 72).

Enfin, l'inscription dans la pensée de Boyer permet de souligner les trois niveaux qu'il indexe au figement : stéréotype, emblème et mythe. Le figement procède ainsi pour le stéréotype de la catégorisation par identification et à l'inverse la symbolisation qui relève de la distinction articule l'emblème et le mythe. Le mythe retient mon attention, car en symbolisant un « singulier hors-norme, non seulement saisi par une exemplarité indiscutable, mais surtout transcendé par l'histoire ou/et la morale » (Boyer, 2008 : 105), il constitue une strate plus aboutie que le stéréotype qui le précède, voire ne le dépasse pas. Le mythe¹³¹ est par conséquent « le doublet noble du stéréotype » (Amossy, 1991 : 117) dont il sublime par sa cristallisation une « image simplifiée » survalorisant le collectif (Amossy, 1991 ; Leveneur, 2007 ; Boyer, 2008). Le stéréotype, en ce sens, peut être envisagé comme le pendant discursif de catégorisation dévolu au chercheur, dénotant une polarisation altéritaire qui suspend plus ou moins la possibilité pour le chercheur de s'insérer dans un récit professionnel positif.

Quels sont alors les stéréotypes, plus précisément, les hétérostéréotypes liés à l'exogroupe du chercheur produits par le biais de la question 9 –« Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites » ?

Un répondant (R4) n'a pas donné de réponse. Pour les autres, nous avons dégagé deux types d'attitudes. La première qui a été la plus marquante utilise l'humour. Les répondants 2 et 5 ont ainsi répondu :

R2 : « Pas très grand, chauve, des lunettes rondes et un pull mité...(le professeur Tournesol dans Tintin, ou le comte de Champignac dans Spirou et Fantasio...). Il me semble difficile de décrire l'image que j'en ai. De manière très générale, je dirai que le chercheur fait de la recherche scientifique. Les domaines étant tellement diversifiés (recherche dans la conception, de procédés ou méthodes,...) qu'il est délicat d'en avoir une idée ou image précise. »

R5 : « Petits, chétifs, avec une grosse tête et des lunettes, le tout dans une blouse blanche. Plus sérieusement : les chercheurs ont la réputation, à mon sens méritée, d'être éloignés des réalités vécues par les hommes sur le terrain. Cela est sans

¹³¹ Voir le chapitre 7.

doute dû à un manque de connaissance du métier militaire.» (Extrait des questionnaires de collaboration militaro-scientifique)

J'ai choisi d'utiliser le terme humour ou plaisanterie et non-rire, car la distance interactionnelle marquée par le questionnaire ne permet pas contextuellement de replacer ces attitudes dans la sphère du rire par exemple comme moyen de communication codé et extraverbal (Defays, 1996 :6). Si de nombreux chercheurs ont mentionné l'humour, il reste un sujet d'étude peu exploré, peu légitimité et encore en conquête de visibilité. M. Gasquet-Cyrus qui a consacré ses travaux de thèse aux pratiques et représentations de l'humour (Gasquet-Cyrus, 2004) dresse ce constat que ce soit pour la sociolinguistique ou d'autres disciplines scientifiques. Remontant aux origines de la sociolinguistique et notamment à la réunion de l'UCLA en 1964, pierre nodale de la construction du champ, il pose ainsi des amorces de réflexion sur l'humour soit par la linguistique populaire pour H.M. Hoenigswald à travers les jeux de mots ou les schibboleths ; les insultes rituelles et les changements de tonalité pour W. Labov (1972, 1976, 1978) ; l'alternance codique pour J. Gumperz (1982) ; l'ironie pour D. Hymes (1987) et l'humour dialectal américain pour R. Mc David Jr. (1983). L'humour est ainsi souvent passé au tamis de la violence symbolique instituée par la moquerie, l'insulte, l'ironie ou le rire comme pratiques épilinguistiques qui stigmatisent ou marquent pour une intensité basse au minimum une différence.

Nous ne sommes pas dans ce cas de figure ici de la stigmatisation par l'humour. Son utilisation ne s'est pas non faite dans une perspective sociolinguistique comme c'est souvent le cas par l'accent, les jeux de mots, etc. puisque cet humour concerne les représentations sur le chercheur. Néanmoins, à partir de ces réflexions, nous pouvons circonscrire l'utilisation de l'humour à travers le stéréotype comme le moyen de donner une image positive de soi (Gasquet-Cyrus, 2004 : 154) qui ramène l'humour non pas au membre de l'exogroupe, mais à une facette valorisante de l'endogroupe projeté par le contraste de l'exogroupe. De plus, il est aussi un moyen détourné de dire en minimisant l'impact négatif du stéréotype (Duval, 1999 : 4-5 et Duval citant Ducrot, 1972) et remplit ainsi une fonction sociale de cristallisation par le comique « de représentations stéréotypées attachées à certains groupes » (Feuerhahn et Sylvos 1997 : 5, souligné par Gasquet-Cyrus, 2004 : 141). Plaisanter, c'est donc dire sans vraiment dire. C'est détourner aussi dans une certaine mesure la tension sociale provoquée par le décalage entre représentation supposée et catégorisation agissante. Les deux répondants, sans s'être consultés au préalable, ont ainsi dressé des portraits stéréotypés assez semblables :

- « petit » pour R2, « pas très grand » pour R5;
- « chauve, des lunettes rondes et un pull mité...(le professeur Tournesol dans Tintin, ou le comte de Champignac dans Spirou et Fantasio...) » pour R2 et pour R5 « avec une grosse tête et des lunettes, le tout dans une blouse blanche. »

Cette figure stéréotypée du chercheur est ici vivifiée et actualisée par les prêts-à-penser que constituent les dessins animés notamment comme autant de marqueurs de genre, de figure du bien et du mal, etc. qui participent de la construction identitaire des enfants par catégories et identifications (Thiroux et Planche, 2003 ; Rouyer, Mieyaa et Le Blanc, 2014, etc.). On retrouve d'ailleurs ces processus de catégorisation dans les dessins des enfants comme l'a montré E. Razafimandimbamana (2009) où certains enfants ont représenté les compétences plurilingues par compartimentation de langues comme divers tiroirs à compétences. Le recours à des stéréotypes considérés comme partagés grâce à des relais comme ceux médiatiques légitime ainsi et rationalise en retour l'emploi de tels stéréotypes. Nous ne sommes pas dans des cas relevant du prototype lié au mythe, comme je le signalais, si l'on considère que le prototype est « la moyenne des formes de la catégorie » (Reed, 1999 : 284, cité par Sales-Wuillemin, 2006 : 21). Nous nous situons bien plus par le stéréotypage dans un cas de sociotype. J. Bres a en effet construit le sociotype à partir de l'ethnoteype en partant de l'axiologie identitaire où le même est représenté positivement alors que celui qui est considéré comme autre l'est négativement. Quand ces traits construisent des images liées à l'identité ethnique, on parle alors d'ethnoteype à la suite de Lafont (1971) et quand ces images ont trait à l'identité sociale et aux divers groupes avec les enjeux inégalitaires sous-tendus par leurs relations, on parle donc de sociotypes qui se réalisent linguistiquement par le préjugé (Bres, 1991 : 95; 1989 : 74). Prototype et stéréotypes nourrissent donc dans les discours les processus de frontière discursive.

Le développement du sociotype qu'a proposé J. Bres ne peut se faire ici de manière exhaustive en polarisant les identités socioprofessionnelles d'un groupe A qui serait le groupe militaire et d'un groupe B qui serait celui du groupe universitaire. Ne serait-ce, que parce que je n'ai pas déployé de recueil de données des représentations des universitaires envers les militaires. Néanmoins, des données existent en ce sens, produites par des organismes telle la DICOd (Délégation à l'information et communication de défense). Le rapport n° 277/FRS/UCAV de F. Coste sur l'impact des UCAV (*Unmanned Air Combat Vehicle*) à l'horizon 2025-2035, souligne par exemple inversement que la perception des armées s'est

renforcée de manière positive ces dernières années dans le monde civil et que l'antimilitarisme reste minoritaire en France (Coste, 2014 : 27). Le même constat a été fait dans ce rapport par S. Cohen en 2015 où un Français sur cinq se définit comme « antimilitariste ». Ce dernier établit la distinction entre antimilitariste et « pas militariste » avec une moyenne de 78% des enquêtés.

Le recours au stéréotype permet ainsi de souligner la distance instaurée cette fois par les officiers, à la fois par le recours à l'humour et par ce que convoquent de tels stéréotypes. Les deux répondants ont ainsi contrebalancé l'humour en précisant leur réponse soit en marquant une rupture discursive pour R5 « plus sérieusement », soit en soulignant la difficulté pour R2 de se représenter un chercheur : « il me semble difficile de décrire l'image que j'en ai ». Si nous reprenons ainsi les segments de leur discours, respectivement, R2 et R5 nous disent :

R2: « De manière très générale, je dirai que le chercheur fait de la recherche scientifique. Les domaines étant tellement diversifiés (recherche dans la conception, de procédés ou méthodes,...) qu'il est délicat d'en avoir une idée ou image précise. »

R5: « Plus sérieusement : les chercheurs ont la réputation, à mon sens méritée, d'être éloignés des réalités vécues par les hommes sur le terrain. Cela est sans doute dû à un manque de connaissance du métier militaire. » (Extrait des questionnaires de collaboration militaro-scientifique)

Si alors, nous reprenons de manière simplifiée le schéma de Bres (1991 :96) en nous souciant seulement de la première partie mettant en conflit les identités groupales, on met à jour que :

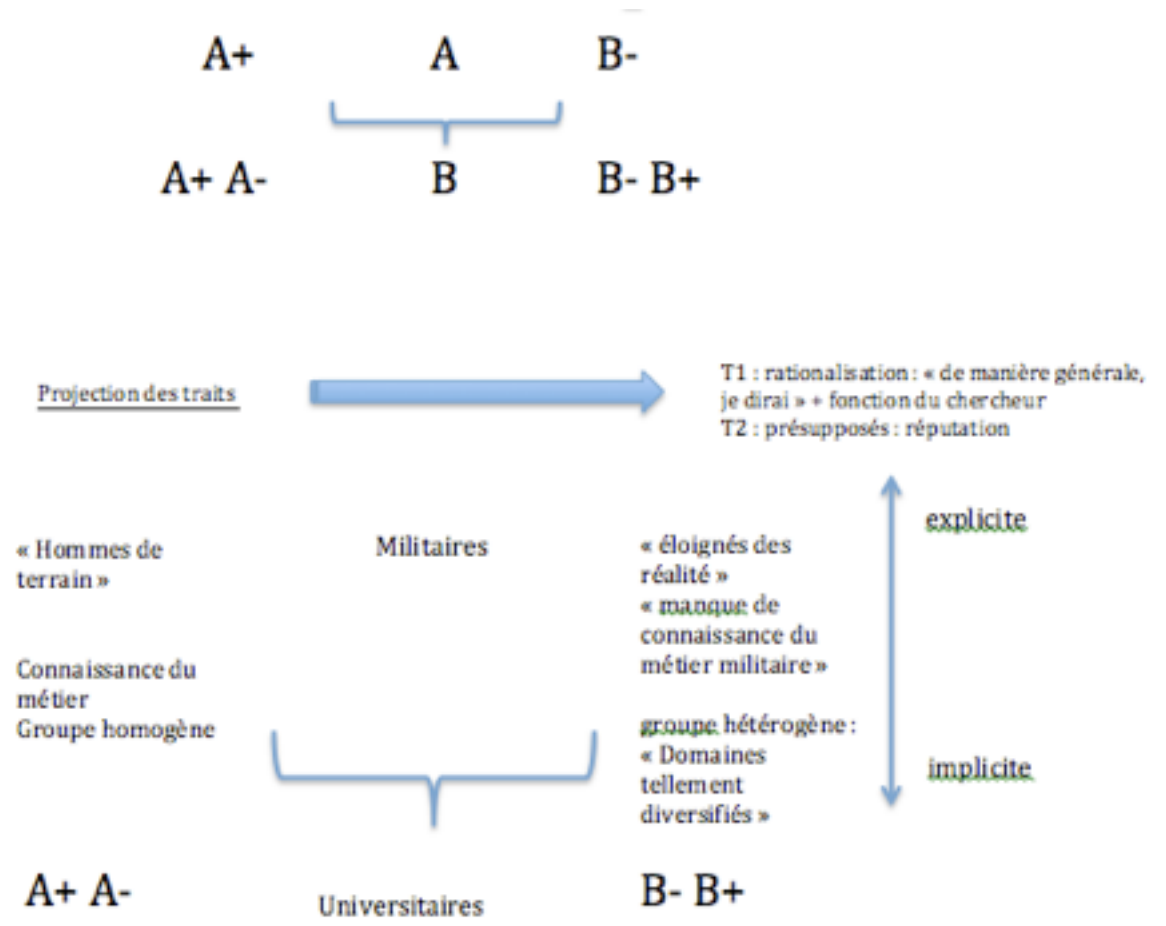


Figure 28. Sociotype de la frontière discursive et recomposition du stéréotype en catégorisation

Les répondants livrent ainsi discursivement un sociotype qui se fonde sur à la fois l'implicite et l'explicite, dans la continuité des scripts de la communication et de l'incommunicabilité. Les militaires se montrent ainsi comme actifs avec une identité groupale forte alors que les universitaires sont dévalorisés par une extériorité sociétale généralisante les mettant en marge des « réalités » et induisant une faible connaissance du groupe A. Le répondant 5 est dans une optique de légitimation discursive en se basant sur un jugement subjectif de réputation qui souligne que ce sociotype n'est pas seulement issu de sa pensée même s'il se positionne par un jugement personnel « à mon sens mérité » qui vient confirmer par l'expérience de la subjectivité sa véracité et par l'actualisation renforce les biais de défense. La réputation comme étiquette, image, estime de (Dubois, 2010 : 65) est ainsi perçue comme mésestime, dont la perception dévalue de plus les soubassements du métier du chercheur qui est la recherche de connaissances, à défaut de savoirs, projetés par le segment de discours « par manque de connaissance du métier militaire ». Le répondant 5 est clairement dans une optique de catégorisation où la différence perçue entre son groupe et l'exogroupe est

accentuée (Deschamps, 1977 : 49).

Le répondant 2, en soulignant sa difficulté représentationnelle, met en place à la fois une tentative discursive palliative par la rationalisation de ce qu'il connaît, la fonction professionnelle : la recherche scientifique ; et par la projection d'une image, qui, la plus proche de ce qu'il suppose et peut convoquer, lui permet de combler le vide représentationnel pour fournir une réponse. Selon M. Sherif, dans les relations intergroupes, les représentations, les processus de stéréotypies, même s'ils revêtent l'aspect de pratiques langagières collectives sont ainsi toujours des positions subjectives actualisées :

[...] nous ne pouvons étendre aux situations de groupes les caractéristiques des individus. Il est également erroné de déduire des caractéristiques des relations intra-groupe, des conclusions quant aux relations inter-groupes, comme si le champ et l'interaction entre les groupes n'étaient que néant (Sherif, 1971 : 28, cité dans Deschamps, 1977 : 41)

Le conflit d'intérêts, l'hostilité intergroupe sont alors conçus comme des produits générant des stéréotypes qui continuent à perdurer par la centralisation du stéréotype régulant des relations conflictuelles. La question n'est donc pas de savoir si les universitaires sont antimilitaristes, mais finalement si ce répondant 5 considère que les universitaires le sont. Les universitaires sont-ils alors à la suite éloignés des réalités ou éloignés des réalités de la condition militaire ? Cette interrogation se vérifie par le supposé « manque de connaissances du métier militaire » qui circonscrit ce discrédit à un conflit entre l'endogroupe et l'exogroupe. Le répondant 2 vise, lui, à rétablir un équilibre qui souligne qu'il mesure l'asymétrie entre sa réponse humoristique faisant émerger un sociotype qui est la première réponse automatique de substitution cognitive, et la seconde partie de sa réponse où il rationalise par un concret transposable, les fonctions professionnelles et segmente des aires d'intervention marquées par l'hétérogénéité. Nous sommes sur ce second axe d'attitude plus orienté vers les théories de l'équilibre cognitif qui rétablit une harmonie par consensus et la coïncidence d'une situation stable et transposable car invariable.

Sur ces deux répondants, on constate donc que les attitudes et l'amplitude de polarisation différentielle entre l'endogroupe et l'exogroupe sont indexées au positionnement individuel des répondants bien plus qu'à un positionnement discursif collectif. Si l'endogroupe est ici présenté comme homogène, ses pratiques discursives soulignent au contraire une hétérogénéité qui dénote avec d'autres pratiques de discours où le collectif se

constitue davantage comme unité discursive à tel point qu'il peut être difficile de tracer la subjectivité du discours collectif et du statut de locuteur collectif par exemple.

Le dernier point de cette approche par stéréotypes rassemble le plus grand nombre de répondants:

R1: « Le chercheur est celui qui explore des terres inconnues ou exhume des terres oubliées. »

R3: « Pas d'idée précise de ce qu'ils sont. Je les espère en revanche avec assez d'objectivité et de hauteur de vue pour rendre compte de modes de fonctionnement et de faits replacés dans leur contexte. Une analyse constructive plutôt qu'une critique sensationnaliste. »

R6: « Ce sont des personnes qui passent beaucoup de temps à étudier. »

R7: « J'ai l'image d'un technicien, expert dans son domaine de recherche. »

R8: « Des auteurs d'études destinées à rester ultra-confidentielles » (Extrait des questionnaires de collaboration militaro-scientifique)

Ces réponses ont été rassemblées, car ce sont généralement des énoncés définitoires et ils ne relèvent donc pas vraiment de stéréotypes. Si nous prenons les cas de R1, de R6 et de R8, nous sommes face à des énoncés définitoires (Van Hooland, 2000), déjà soulignés (Texier, 2010) qui marquent en apparence une propriété objective (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 83). R8 est inclus en considérant dans la lignée de Benveniste que la fonction verbale n'est pas toujours liée à la forme verbale comme ici dans notre phrase nominale ; le prédicat de vérité qui établit la concordance entre l'énoncé et un système de réalité, réfère ainsi implicitement à un « cela est! » (Benveniste, 1966 : 154).

L'emploi du verbe *être* peut être ainsi abordé en prenant en compte qu'« être est l'état de l'étant, de celui qui est quelque chose... être établit un rapport intrinsèque d'identité : c'est un état consubstantiel » (Benveniste, 1966 :198). C. Kerbrat-Orecchioni conteste ce rapport intrinsèque d'identité en parlant d'imposture du verbe être « qui fait comme si la propriété qu'il a pour fonction d'attribuer à l'objet lui était intrinsèquement attachée, alors qu'elle ne se constitue que dans le rapport existant entre l'objet perçu et le sujet percepteur » (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 81). Ces énoncés définitoires qui semblent ainsi d'apparence « plus » objectifs que les précédents, marqués par des stéréotypes, n'en restent donc pas éminemment

subjectifs.

Si nous distribuons les unités lexicales, cela donne :

répondants	segment de dénomination	catégorisation	complément connoté de catégorisation
R1	le chercheur est	celui qui explore ou exhume de terres	inconnues ou oubliées
R6	ce sont	des personnes qui passent beaucoup de temps à étudier	/
R7	j'ai l'image d'un	technicien	expert dans son domaine de recherche
R8	ce sont	des auteurs d'étude	destinées à rester ultra-confidentielles

Ces énoncés renvoient ainsi à des fragments d'identité de ce que peut être un chercheur : une vision plus anthropologique pour R1 ; la dimension de formation longue pour R6 ; un technicien-expert dans un domaine pour R7 et une dimension plus scripturale pour R8 où le chercheur est auteur et publie. Chacun de ses fragments d'identité constitue une des facettes du métier de chercheur soit par le prisme de sa formation soit de sa fonction soit des objets de sa recherche. Ce qui est davantage révélateur, ce sont ces compléments de catégorisations que nous avons relevés et qui marquent la distanciation professionnelle. Le chercheur est alors marginalisé, car son champ d'action est cantonné à une portion réduite de compétence (un expert), car son travail ne peut s'adresser à tous et est même connoté péjorativement (ultra confidentiel) ; ses supports restent exotiques et peu ancrés dans la société prise dans sa globalité (inconnues ou oubliées). Le chercheur, comme professionnel, est ainsi mis à distance d'un monde qu'il ne peut incorporer en raison de sa trop grande altérité.

Enfin, le répondant 3 définit le chercheur en ne nous disant pas ce qu'il est, mais ce qu'il ne doit pas être et sa réponse se situe dans une certaine mesure dans la lignée des autres répondants. Dans une certaine mesure, car il se fait l'écho de cette distanciation du chercheur. Il met ainsi dos à dos l'analyse et la critique, l'objectivité et la subjectivité « sensationnaliste ». L'usage du verbe « espérer », qui exprime une subjectivité généralement sur un axe évaluatif positif (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 115) est contrebalancé par la locution « en revanche » qui souligne la position défensive de l'énonciateur. Les termes employés - « sensationnaliste », « assez d'objectivité », « hauteur de vue »- semblent davantage

emprunter au journalisme qu'à la recherche et une fois de plus, souligne la porosité des catégorisations professionnelles qui marquent l'exogroupe.

6.1.5. Conclusion de section : une frontière discursive entre incorporation/ incommunicabilité et incarnation/ communication

Les discours tenus sur la collaboration montrent que les discours circulent dans une dynamique conflictuelle et sont traversés par des enjeux sociaux (Garric, Longhi, 2012 :65) qui modélisent des approches plurielles et des postures sociodiscursives évolutives. En ce sens, la frontière discursive qui constitue la militarité et articule l'ensemble des discours tenus sur ce qu'est un militaire –et un militaire appartenant à la Légion étrangère– est à son tour mobile par recomposition cognitivo-discursive. La collaboration interpelle ainsi particulièrement sens, connaissance et savoir qui se croisent et parfois s'entremêlent. La connaissance est un équilibre entre un sujet et les informations dont il dispose sur une situation qu'il investit ; le savoir est une construction sociale et culturelle qui vit dans une institution (Douglas, 2004). Le savoir appartient donc à la communauté discursive qui le règle en l'instituant (Margolinas, 2014), le distribue par déférence, l'inscrit dans la mémoire en le fixant comme doxa (Sarfati, 1996) et participe ainsi de son renouveau où il reprend la forme de connaissance dans une boucle discursive d'actualisation. L'appareillage entre connaissance et savoir, au fil de ces analyses, a ainsi mis en exergue une approche cognitive dans les discours tenus sur les relations à autrui, où à la suite de B. Conein, on peut dire que le sens des liens sociaux naît de nos apprentissages relationnels, transforme le conflit en contacts porteurs de reconnaissance mutuelle et donne corps par conséquent aux identités. Cela sous-tend de distinguer des « aptitudes attentionnelles à la coordination sociale » (Conein, 2005 : V-VI) de formes possibles de collaboration. Ces aptitudes attentionnelles indiquent qu'on peut regarder en regardant l'autre qui regarde ailleurs –regard déictique–, regarder en retour celui qui regarde –regard mutuel– (Conein, 2005 : 148) et place le corps au cœur des interactions sociales par une intentionnalité du corps de l'autre comme vecteur de sens. B. Conein reprend ici la bidirectionnalité des regards proposés par J. Gomez (1991) suite à l'observation des interactions entre primates et hommes où l'attention implique une interaction sociale. Si je ne considère pas néanmoins comme E. Goffman que l'interaction soit prioritairement une interaction face-à-face, je souscris à l'idée que la mutualité du regard est une action conjointe modifiant le lien informationnel (Goffman, 1961 ; Conein, 2005 : 148). À partir de là, la création de corps discursifs est un agir langagier. En effet, le corps discursif

est un produit de l'incorporation qui articule différents corps autour du langage. Il émerge donc en premier lieu des analyses que les sens en circulation construisent des corps discursifs qui ne sont pas nécessairement des corps d'appartenance collective, mais peuvent être suscités par des représentations perçues, supposées, catégorisables d'autrui. Pour que le sens puisse circuler, une symétrie, un principe fixateur d'identité génère des étiquettes sur autrui et donc des corps afin de réaliser l'équilibre cognitivo-énonciatif des discours. Cette constitution préalable de corps discursifs ouvre la voie à l'introduction de la frontière discursive où regarder l'autre c'est dire ce que l'autre n'est pas et établir, conforter ses propres appartenances identitaires.

En second lieu, constat est de faire que lorsque le sens est déstabilisé par une conflictualité interne du sens qui construit une communauté discursive, comme c'est le cas dans les armées où un discours institutionnel introduit une logique organisationnelle, la frontière discursive se déplace et devient mobile afin de se recomposer à son tour et se vitaliser pour assurer sa pérennité. La quête du sens n'est plus de savoir ce qui est, mais de connaître ce que le corps n'a pas ou plus. Le sens est alors en partage par une autocatégorisation en crise et conduit à des postures hétérogènes où le sens de ce qu'on est cherche à coïncider avec le sens de ce qu'on fait par des stratégies de valorisation, de transferts de compétences, une mutualisation de compétences, une concurrence entre les membres d'une organisation ou entre les sous-mondes de cette dernière. La mobilité de la frontière discursive n'affaiblit pas sa fonction régulatrice et n'autorise donc pas n'importe quelle constitution de mixtes de métier (Jakubowski, 2011). On ne peut incorporer que ce qui présente les traits du semblable.

En dernier lieu, la frontière discursive assure donc la régulation des communautés discursives. Les compétences langagières (groupales, organisationnelles, institutionnelles) qui forment un corps discursif alignent des strates d'incorporation où de l'interdépendance cognitivo-discursive à l'incarnation d'un rôle par déférence, l'incorporation est composite pour que l'institution ou la méta-organisation désincarnée ne puisse se diffuser dans les communautés au risque de leur propre dissolution. L'agir langagier qui autorise la circulation du sens et la projection par corps est donc toujours conditionné à un principe d'indexation (et de réindexation) à la communauté discursive. On constate ainsi ce même principe en sciences du langage dans le glissement sémantique où une unité lexicale actualise son sens ; dans les créations lexicales où la dérivation, la siglaison, la troncation, etc. soulignent que les mots dits

nouveaux ne sont finalement jamais des créations *ex nihilo* et peu souvent novatrices ; dans la resignification où la réappropriation, le retournement permettent la transformation d'une charge sémantique pour que l'agir langagier assure la cohérence des identités. Les pratiques langagières se vitalisent comme un système vivant en perpétuelle transformation (Victorri, 1997 : 57). Les corps discursifs sont inscrits dans cette mouvance tout en se devant de conserver une forme stabilisée ni trop proche ni trop lointaine. Le stéréotype investi dans l'hétérocatégorisation d'un corps professionnel autre produit ainsi un corps discursif marqué par la distanciation et qui alimente la frontière discursive en la justifiant par une appartenance phénoménale qui ne peut être incorporée. Entre implicite et explicite, communication et incommunicabilité, ce dire de distanciation par l'humour permet ainsi de jouer des cadres du devoir de réserve et de l'obligation institutionnelle d'accueil pour baliser une distance à l'intérieur même des corps sociaux en contact. La mobilité de la frontière discursive engendre par conséquent sa propre régulation et fixité en se recomposant. Tout comme le chercheur mute à travers un management de la recherche, l'économie de la guerre se transforme en écologie de la paix où la militarité se décompose pour se réinstitutionnaliser. Dans cette optique, les discours sur les relations à autrui comme prédiscours alimentent l'incorporation¹³² à travers la production de discours qui construisent les sens sociaux, la relation au(x) monde(s) par une mise en tension où corps/ esprit, nature/ culture, langagier et extralangagier, matérialité et immatérialité s'attirent, se repoussent et sans doute se confondent pour assurer les conditions d'existence à la fois d'une cohésion et d'une subjectivité langagière.

6.2. Les carnets de chant : cadre prescriptif de l'identité légionnaire et pratiques langagières plurilingues

Le chant militaire, dernier répertoire des chants de métier encore vivant (Bouzard, 2000 :9) a longtemps été délaissé du travail d'inventaire nécessaire à sa sauvegarde alors même qu'il est transmis essentiellement oralement (Bouzard, 2006 :98 ; 2000 : 11). On peut considérer que la Légion étrangère a ouvert en ce sens la voie à ce travail de collecte pour l'armée de Terre en disposant dès sa création en 1831 de sa propre formation de musique militaire ; en éditant dès 1959 le premier recueil de chant et en institutionnalisant le premier chant régimentaire en 1926, *La colonne*, chant du 1^{er} REC, interprété au garde-à-vous dès 1948 à Sidi-Bel-Abbès avant que l'usage ne se diffuse au reste de la Légion et de l'armée.

¹³² Voir le chapitre 7.

Le chant recouvre différentes fonctions dans la vie militaire : en premier lieu, il est un soutien pour l'effort lors des marches même si cet usage est récent puisque c'est à partir de 1940 seulement que les troupes, empruntant à l'armée allemande, chantent en marchant au pas (Bouzard : 2011). En second lieu, il est un divertissement et accompagne les événements qui rythment la vie des militaires comme lors des popotes¹³³. En dernier lieu, il est aussi un moyen d'expression et de communication qui joue avec les règles encadrant la parole militaire régie par la réserve et la discrétion qu'exige une condition militaire et est donc à ce titre considéré comme évoluant en marge des règlements militaires. Les chants ont donc souvent été récupérés, appropriés et normés après coup par l'institution militaire.

Si les interactions entre les répertoires de chants civils et militaires étaient importants lors de la Première Guerre Mondiale ou en Indochine par exemple, le répertoire militaire a fini par se différencier du répertoire civil –ou est-ce l'inverse?– tout en empruntant désormais des voies de communication grand public par l'enregistrement et la vente de cd souvent accessibles directement auprès des structures concernées ainsi que l'investissement dans l'internet via YouTube, Deezer et des blogs dédiés au chant militaire avec des accès mp3 aux chants. La Légion étrangère est à ce titre très active dans sa politique musicale, récompensée d'un disque d'or pour son album *Héros* sorti en avril 2013 chez Deutsche Grammophon. Au delà de cette vitrine communicationnelle, si les chants donnent une image de l'institution (Comor, 2013 : 219) que l'institution essaie d'ailleurs toujours tant bien que mal de réguler, la Légion, en publiant régulièrement une nouvelle édition et en ne privilégiant qu'une version officielle, encadre la diffusion des chants légionnaires et se nourrit des chansonniers, chanteurs qui participent au dynamisme de son répertoire. Elle oriente ainsi l'image qu'elle donne d'elle-même : une virilité exacerbée comme dans *la petite lady de Vivien* (« j'veis pas t'laisser partir avec un légionnaire en perm ») ou d'artiste plus récent comme Damien Saez (« aux quatre coins des terres, les filles sont folles des légionnaires ») ; une seconde chance, un nouveau départ avec le légionnaire de BZN (« C'est le cours de la vie d'un légionnaire... C'était un défi, une autre chance »), etc. Elle sélectionne de fait avec soin son image et si

¹³³ La popote est un mélange de traditions militaires et d'un traitement humoristique du règlement militaire. Une popote peut être un temps de convivialité en fin de journée où les militaires se retrouvent au coin popote, à savoir au bar autour d'une bière le plus souvent. Quand elle est plus formelle, il s'agit d'un repas de cohésion. Habituellement, c'est le plus jeune gradé qui est en charge de la popote. Il veille à l'organisation matérielle du repas et l'anime. La popote début ainsi par un retentissant « vos gueules là dedans ». Le popotier lance ensuite à la Légion étrangère la « poussière », un rite de table qui servait à l'origine dans l'armée d'Afrique à nettoyer la poussière du verre avec du vin qu'on ne jetait pas mais buvait. Puis suivent les chants avec en premier lieu « Le Boudin ». Lecture est faite ensuite du menu, parfois de manière détournée.

beaucoup ont chanté la Légion, peu sont revendiqués par elle : de Marie Dubas à Amel Bent en passant par Serge Gainsbourg, Arlette Guttinguer, Ute Lemper et d'autres, c'est à Edith Piaf, compagne de légionnaire, que la Légion étrangère reste fidèle.

Parfois difficile d'accès, parfois faisant partie d'un répertoire perdu pour les générations actuelles et dont la genèse et l'histoire reste vague, incertaine ou de l'ordre de l'anecdote à rechercher avec énergie, le chant traverse enfin les frontières : matérielles comme les murs de la caserne, portant des refrains masculins aux oreilles trainantes ; normatives en devenant des moyens de transgression et d'opinion ; historiques en devenant des lieux de mémoire liant cohésion horizontale et verticale.

Le chant, à la Légion étrangère, interroge par ailleurs quant à son efficience comme support didactique. Ces légionnaires, qui chantent d'accents mélangés, savent-ils ce qu'ils chantent ? Le chant est-il alors en premier lieu une reproduction phonétique, qui avec le temps dévoile son sens avec l'installation des compétences linguistiques et langagières ? De la cacophonie des voix, peu à peu, se dégagerait-il une cohésion sonore qui s'érigerait en facteur cohésionnel de groupe parallèlement à l'évolution de la maîtrise de la langue française ? Le chant n'est certes pas qu'un message sémantique dont il faudrait décrypter le sens mais un « fait de société » qui passe par la langue et la dépasse jusqu'à un niveau métalangagier (Abecassis, Ledegen, 2011 : 4). L'enjeu n'est donc pas de l'envisager ici dans sa dimension didactique même si le chant a acquis ces dernières années de l'importance dans les études comme support d'apprentissage à une langue (Abecassis, Ledegen, 2011) . Il s'agit ainsi dans un premier temps de suivre le fil de sa cohésion langagière comme mode d'emploi normatif et représentationnel de ce qu'est un légionnaire et la Légion étrangère.

Au sujet de la cohésion, le TTA 107 indique que « le chant est la première manifestation de la cohésion d'un groupe. Il concrétise l'esprit d'équipe. Il est un lien de l'unité dont il reflète l'âme ». Le TTA 107 est le carnet des chants militaires autorisés officiellement et n'est pas exclusif de l'armée de Terre mais concerne toutes les armées. Deux versions du TTA 107 existent : une version de 1980 et une actualisation, ancienne à présent, de 1985. Le chant est donc un facteur de cohésion dans lequel les militaires se disent et se décrivent continuellement (Thiéblemont, 1999 : 218). La Légion étrangère ne fait donc pas figure d'exception et la revendique de même comme un outil langagier de cohésion et vecteur d'identité. Dans *Légion étrangère, histoire et dictionnaire*, paru en 2013, l'entrée « Chant des légionnaires » précise ainsi que « le chant est un élément essentiel de l'identité légionnaire »

(Comor, 2013: 218), faisant écho à A. Thiéblemont. Le chant comme support langagier identitaire implique ainsi qu'il est une mémoire actualisée où se donne à voir et à entendre l'histoire, la filiation des générations d'engagés, les valeurs, le groupe, les lieux (géographiques, sociaux, toponymiques, etc.) et enfin la langue. Ce sont

des lieux de dépôts, de pratique et de construction des identités militaires ; chanter les chants militaires, c'est à la fois réaffirmer les traits et valeurs qui y sont déposés par les générations antérieures mais aussi se les approprier et les faire siennes par la pratique chorale et enfin contribuer à la construction identitaire par ajout ou modification » (Thiéblemont, 1999 : 259)

Les attributs qui parcourent les chants sont toujours positifs et présentent des prototypes du légionnaire, éloignés du grand blond aux yeux bleus et teint halé, au cœur tatoué d'un : « *Personne* ». C'est aussi parce qu'ils témoignent de cette mémoire que la Légion étrangère reste aujourd'hui la seule autorisée officiellement à chanter en allemand et sur laquelle je reviendrai par la suite.

Je me suis donc interrogée sur cette « seconde peau qui habille et habite chacun de nous, en le caractérisant culturellement et sociologiquement » (Gardies, Yasri-Labrique, 2011 : 85) et, à travers le prisme d'un support langagier de dépôt identitaire. La cohésion langagière des chants ouvre de fait deux pistes de réflexion sur ce dépôt identitaire : quelle identité légionnaire construit ce cadre langagier prescriptif ? Quelle forme identitaire articule le plurilinguisme véhiculé dans les chants et les différents registres lexicaux face à un monde militaire monolingue et quel est son impact sur la socialisation des légionnaires ?

6.2.1. Morphologie des formes socio-langagières dans les carnets de chants

La Légion étrangère a un rapport complexe à la langue, issu de son recrutement étranger. C'est le corps qui doit se saisir de cet enjeu prioritairement pour pouvoir fonctionner de manière cohérente en mettant en ordre cette hétérogénéité linguistique. On pourrait croire que, si elle simplifie l'apprentissage du français, il en serait de même pour les chants et autres traces écrites de la langue. D'autant plus qu'elle est le corps qui possède le plus de chants, que c'est elle qui publie ses carnets de chants et qu'à ce titre, les opérations normatives sur la langue et les pratiques langagières des chants sont plus facilement ajustables aux fins qu'elle vise.

C'est donc à travers ce discours particulier qu'est le chant que j'ai triangulé mes outils méthodologiques avec l'observation non participante, les entretiens semi-directifs et les enquêtes de collaboration militaro-scientifique. Le chant a cet avantage de figurer dans la littérature grise, il est donc plus facilement accessible et pallie le manque d'accès aux terrains. Les recherches existantes sur les chants militaires permettent de constater que les carnets de chants de la Légion étrangère soulignent une cohésion synchronique et diachronique (Oger, 1994 :10) ou dit autrement permettent d'envisager la cohésion à la fois entre les légionnaires établis en différents lieux, et entre les légionnaires d'active et les anciens légionnaires. Cette cohésion est mise à la portée des jeunes légionnaires dès leur engagement car le carnet de chants fait partie des supports immédiatement mis à leur disposition sans que pour autant un sens ne leur soit donné :

SCC03-72 : ben c'est également un moyen pour intégrer parce que quand vous avez une compagnie qui défile en chantant vous avez le capitaine qui chante et le dernier légionnaire qui chante la même chose donc finalement tout le monde se retrouve c'est un peu une communion où tout le monde se retrouve à chanter la même chose maintenant ce qui est sûr c'est que bien souvent les jeunes légionnaires qui arrivent qui déjà maîtrisent pas tellement le français ben ils apprennent par cœur des trucs qu'ils comprennent pas mais voilà mais d'un autre côté ça facilite ben : l'apprentissage du français

Extrait des entretiens recueillis auprès des officiers dit Légion, 2012

Celui-ci se construit au fur et à mesure de leurs expériences de légionnaire. J'ai postulé que les carnets de chants permettent ainsi d'envisager comment les pratiques langagières normées concourent à la fabrication d'une identité nécessairement liée à une appropriation socio-spatiale, traversée par une mémoire collective et sont un matériau riche pour saisir les représentations de soi que produisent et reproduisent les militaires à travers les chants (Paveau, 1999 : 214). Ils sont ainsi une étape incontournable dans le questionnement de la cohésion comme réserve identitaire active (Paveau, 1999 : 259). Reste donc à savoir s'ils sont aussi une étape incontournable dans le questionnement de la cohésion comme réserve identitaire active *et* plurilingue.

La première remarque qui s'impose à l'étude des chants est que ceux-ci sont dynamiques

et rendent compte des évolutions qui traversent la Légion étrangère. Le plus visible est bien sûr la forte présence germanique des chants, liée à un recrutement allemand important depuis la Première Guerre mondiale et qui a été remplacée par une prépondérance des anciens pays satellites de l'ex-URSS dans une décennie surtout marquée par l'abandon du sol algérien et des racines socio-spatiales de la Légion étrangère, l'obligeant à s'adapter et ajuster son ancrage identitaire et territorial. Le répertoire souligne ainsi dès les premières observations une fluctuation où des chants disparaissent comme « la chanson des Pionniers » ; apparaissent comme « Conquérir des volontaires » -le chant du GRLE introduit en 2009- actualisant les représentations et les évolutions socio-historiques, spatiales avec le départ de Bel-Abbès mais aussi culturelles et linguistiques par l'apparition/disparition de langues dans les chants du répertoire. Il souligne aussi des choix linguistiques car l'ensemble des pays ayant marqué plus ou moins fortement le recrutement n'est pas représenté linguistiquement à travers les carnets.

Un recueil de première main s'est imposé pour éviter les erreurs même s'il faut préciser à ce stade que les carnets de chants n'ont pas toujours été facilement traçables pour certaines éditions. Certaines étaient en effet accessibles facilement sur des sites de petites annonces, d'autres se vendaient à prix d'or sur des sites spécialisés et certaines demandaient beaucoup de patience comme le carnet de 1985, déniché en fin de thèse dans une librairie du sud de la France. J'ai ainsi circonscrit ma réflexion le plus largement possible aux carnets édités en 1959, 1974, 1982, 1985, 1989, 1993, 1998, 2011. Je n'ai pas pu m'appuyer sur le catalogue des chants de la Légion étrangère établi par Thierry Bouzard sur son blog *Canticum militare* où, fait non exclusif de l'auteur, il reproduit le sommaire sans souligner les variations linguistiques alors même que ces indices de langue, délaissés, permettent de mettre à jour les choix linguistiques qui traversent la Légion étrangère. Le sommaire, à cet effet, n'indique qu'une seule fois le chant dans sa version linguistiquement hégémonique, en langue française donc. « Il est un moulin », à son entrée dans le répertoire en 1989, est ainsi référencé par sa version française et ne mentionne pas les versions allemandes et anglaises alors que l'année 1989, au delà d'une volonté institutionnelle normative par l'introduction de règles officielles, marque un tournant linguistique par l'introduction de l'anglais dans le répertoire des chants.

Je n'ai pas non plus retenu d'autres carnets de chants comme « Nos chansons » édité en 1955 par le 5^eREI, « chants de popote officiers 4^eRE », « chants des lieutenants du 2^eREP » publiés sans date mais estimés d'après Thierry Bouzard aux alentours des années 90 et 80 respectivement. Le marqueur a été par conséquent celui de l'appartenance groupale à la Légion étrangère et de l'expression d'une figure légionnaire transcendant les grades, les

régiments et c'est pourquoi j'ai choisi les carnets distribués aux légionnaires à leur engagement et non celui des régiments, des unités ou relevant de distinctions hiérarchiques même s'il est certain que ces carnets aient vu le jour dans le sillage des autres et aient pu servir à alimenter au minimum la réflexion sur les carnets de chants communs à l'ensemble des légionnaires.

6.2.1.1. Constitution d'un répertoire et d'une scénographie langagière de la guerre à travers les chants

Une fois cette première étape réalisée de délimitation de mon cadre prospectif puis d'analyse, l'architecture de ces carnets de chants a été le premier point de mise en relief de leurs structurations comme cadres normatifs de référence. Les carnets de chant fonctionnent de manière générale par série de deux où peu de changements sont à noter entre les deux versions, l'ossature étant reproduite, parfois même à l'identique comme entre les carnets de 1959 et 1974. Les carnets de 1959, 1974, 1982, 1985 segmentent ainsi les chants par époque : 1^{ère} époque : 1831-1939 ; 2^{ème} époque : 1940-1954 ; 3^{ème} époque : 1954-1962. La première grille de structuration est donc historique et correspond aux événements historiques et militaires majeurs auxquels ont pris part la Légion : la Seconde guerre mondiale (1939 : déclaration de guerre à l'Allemagne), l'Indochine (1954 : accords de Genève et retrait d'Indochine), l'Algérie (1962 : accords d'Evian et rapatriement de la Légion en France métropolitaine).

La dernière section intitulée « chants de Légion » regroupe des chants dits de tradition comme ceux de Noël, ou « *ich hatt einen Kameraden* » sur le thème de la solidarité légion, ce qui explique son référencement avec les chants de Noël où contrairement aux autres militaires, les légionnaires ne retournent pas dans leurs familles soit par choix, éloignement ou impossibilité. Tous les légionnaires et officiers doivent ainsi par solidarité se retrouver pour Noël, privilégiant la « famille Légion ».

Des ajouts apparaissent en 1982 notamment par l'introduction du chant du 4^{ème} Régiment étranger qui correspond à l'ancrage spatial du régiment d'instruction de la Légion étrangère (RILE) à Castelnaudary en 1977 et qui deviendra le 4^{RE} en 1980. Ces ajouts sont la conséquence de la transformation socio-spatiale de la Légion étrangère suite à son implantation en France.

Le carnet de 1989 constitue une rupture majeure avec un important travail normatif. Les sections apparaissent ainsi de manière plus complexe avec une introduction qui regroupe à la

fois « la Marseillaise » et « le Boudin ». Il faut préciser ici que dans le décompte des chants, je n'ai pas inclus ceux-ci. C'est dans cette édition de 1989 qu'est ajoutée pour la première fois « la Marseillaise » précédée d'une courte introduction sur l'historique du chant. Suivent les chants avec un ordre de classement mettant en avant l'expérientialité du chant : on retrouve en premier lieu les chants des régiments qui sont dans les premiers chants appris et marquent les appartenances successives des légionnaires en fonction de leurs mutations ; en second lieu viennent les chants de tradition puis les chants de marche et de bivouac qui circulent en partage dans l'ensemble des régiments. Une quatrième époque est ajoutée –1962 à nos jours. Enfin, une dernière section intitulée « Autres chants » finalise cette édition avec des sous-sections par catégorie : Noël, folkloriques et divers qui scindent en sous-catégories les chants. Le marqueur est ici événementiel ou sert à regrouper des chants inclassables, hors-catégorie comme « J'avais un camarade ».

Cette version de 1989 répercute ainsi par renvois intertextuels les recommandations du TTA 107 : l'ancrage national est renforcé par l'apparition de « la Marseillaise » qui précède « le Boudin », « Ich hatt einen Kameraden » est traduit en français, les chants interdits sont supprimés. Si M.-A. Paveau précise qu'en 1989, on assiste à une dégermanisation des chants de la Légion étrangère (Paveau, 1999 : 220) avec la suppression de « Kamaraden », « les oies sauvages », la traduction en français de « Ich hatt einen Kameraden » et la suppression d'« Algérie les larmes aux yeux », elle ne précise pas que cette décision intervient par la parution d'une note en juin 1987 du général Schmitt, alors chef d'état-major des armées en réaction à l'émission de Michel Polac « Droit de réponse » présentant le film « E.T », sous-titré « Enfant de troupe », qui s'en prend aux lycées militaires et où le présentateur vise les chants militaires. La décision de fixer officiellement des normes au chant militaire est ainsi une conséquence et une volonté d'apaisement de la part de l'armée, mal perçue par les troupes et peu respectée (Poussin, 2014 : 383-385) sur une base contradictoire assez simple : l'institution privilégie l'image communicationnelle à destination des civils en normant les chants. Mais par cet acte où ce ne sont plus tant les troupes que l'Etat-major qui donne le ton sur ces chants, elle prend le contre-pied des pratiques de création, de transmission et d'appropriation des chants et nie la « valeur sociale, identitaire et utilitaire » (Poussin, 2014 : 384) qui est le fondement de cette pratique du chant militaire par les troupes. Ce carnet de chant est donc le plus normé et est le reflet d'une volonté d'inscrire la Légion étrangère dans la lignée institutionnelle de l'armée de Terre en épurant tout chant pouvant donner lieu à une controverse. Toutefois, en l'absence de consensus et d'adhésion, il se place en marge : une

marge symptomatique révélatrice d'une institution essayant d'encadrer et de normer par une pratique prescriptive des chants qui échappent dès leur création à toute tentative de normes institutionnelles.

Dans les carnets de 1998 et de 2011, les sections apparaissent ainsi désormais par section plus cohérente puisque l'édition de 1989 mélangeait chants de marche et chants de bivouac qui n'ont pas les mêmes finalités. Les chants de tradition, les chants de bivouac et ceux de popote marquent désormais une différenciation entre des chants liés à des temporalités différentes : l'une plus formelle et l'autre plus informelle posant un cadre intimiste. A ce sujet, dans le TTA 107, une commission en 1989 indique que :

« Il est recommandé que les chants de bivouac fassent l'objet d'une édition ultérieure, au sein d'un cahier séparé du TTA 107 « chants de marche et de tradition ». Certains membres de la commission proposent même que les chants de bivouac ne fassent pas partie du Carnet de chants, car les moments de détente ne devraient pas faire l'objet d'une réglementation. Les chants de popote, eux, ne seraient pas toujours intégrés au répertoire officiel »

En note de bas de page du TTA 107, il est ajouté que

« les « chants de popote » appelés aussi « chants de corps de garde » sont exécutés lors des repas de cohésion ou pendant les moments de détente. Ces chants aux paroles fleuries sont réservés aux seuls moments où le militaire est en repos et ne doivent pas être soumis à une quelconque réglementation, car c'est un des rares espaces de liberté d'expression des soldats »

Les carnets de chants sont donc principalement scindés et en tension selon deux grands registres : les chants de marche d'un côté ; les chants de bivouac et de popote de l'autre. Les chants de marche « c'est-à-dire des pièces destinées à être chantées pendant une marche, bien que certaines d'entre-elles soient plus généralement entonnées au garde-à-vous » (Poussin, 2014 : 75) sont un soutien à l'effort et soulignent un rapport guerrier à la chanson. Les chants de bivouac et de popote, comme l'indique le TTA 107 sont considérés comme appartenant aux moments de détente dont le langage en est le reflet —« aux paroles fleuries »— et à la fois être « un des rares espaces de liberté d'expression ».

Les chants interdits, réintroduits officiellement dans le répertoire après 1989, apparaissent dorénavant dans cette dernière section. Ces chants sont interdits soit parce que

liés au souvenir de l'occupation allemande – « Lili Marleen », « les Lansquenets », « les oies sauvages » – soit parce que toujours dans cette lignée, un registre monolingue est privilégié en interdisant l'usage de la langue allemande comme « Ich hatt einen Kameraden ». En 1998 et 2011, « J'avais un camarade » est finalement réintroduit en deux versions, la version française précédant la version allemande.

L'entrée par les chants interdits et par la langue allemande souligne par ailleurs l'avènement d'une norme monolingue ordonnant des pratiques plurilingues et plurielles :

- « Ich hatt einen Kameraden » figure ainsi en allemand mais est désormais toujours précédé de sa version française tout comme « Lili Marleen » et « Il est un moulin ».
- « Westerwald », « Schwarze Rose », « Kamaraden » et « Anne-Marie » restent intraduits. « Westerwald » a été ainsi repris par l'armée de Terre après la Seconde Guerre Mondiale et il est encore chanté par les parachutistes du 3e RPIMA sous le titre « Etre et durer » qui est aussi leur devise. Du point de vue des pratiques langagières des cultures militaires, cette porosité des chants entre les différentes armes relève d'un effet de mimétisme (Comor, 2013 : 223) où les traits revendiqués par les uns sont partageables par d'autres sur fond de troupes d'élite par un jeu de concurrence entre unités.
- « Schwarze Rose », bien qu'en allemand, n'appartient pas au répertoire allemand puisqu'il a été composé à Oran par un légionnaire du nom éponyme d'une discothèque. A l'inverse, « Anne-Marie du 2REI » et « Anne-Marie du 3REI » ont été traduits de l'allemand en français sous le titre « Mon régiment » en 1989 sur ordre du colonel Soubirou et sont chantés alternativement avec les paroles allemandes (Bouzard, 2000 : 113).

Ces chants perdurent car soit ils sont passés dans un registre partagé par d'autres unités militaires soit parce qu'ils sont vides de toute idéologie politique comme « Schwarze Rose ». De manière générale, ils sont donc autorisés car ils se réfèrent à l'expérientialité du plurilinguisme légionnaire et de la condition militaire. Cette expérience a par la langue le bénéfice de «faire passer dans une langue qui n'est pas la (sienne) l'esprit qui (lui) est propre » (Rao, 1938 : 7, cité dans Nguefak, 2011 : 35) à travers des récurrences thématiques de la guerre, des amours éphémères, de la mort possiblement éminente :

« Schwarze Rose von Oran
Küss' noch einmal deinen Legionär
Schwarze Rose von Oran
Vielleicht siehst du ihn nicht mehr »

« Rose noire d'Oran
Embrasse encore une fois ton légionnaire
Rose noire d'Oran
Peut-être ne le reverras-tu plus »¹³⁴

Du point de vue linguistique, on assiste à deux processus qui s'entrelacent. D'une part, à travers des chants comme « Schwarze Rose », la langue allemande apparaît comme un choix de code linguistique. Ici, le choix de l'allemand est à la fois une création et une pratique langagière sur la création. On retrouve de plus dans le choix d'écrire en allemand une liberté consentie par l'institution militaire dans l'affirmation de son identité comme membre du groupe. Cette liberté consentie englobe à la fois le basculement d'une langue à une autre et l'introduction d'une alternance codique :

I begin with the premise that speakers make code choices at any linguistic level to negotiate interpersonal relationships; this may also include the signaling of social-group memberships. Thus, as a type of code choice, CS¹³⁵ is almost always socially motivated: to be sure, speakers may switch languages because their facility in the « unmarked code » fails them, but this motivation is in the minority. Thus, though I argue that the form of CS is constrained by both structural principles and groups norms, this is not a deterministic view of the act of switching. For the individual, CS is typically a creative act, part of the negotiation of a public face. (Myers-Scotton, 1993 : 476)

D'autre part, la pluralité des versions possibles d'un même chant souligne une hiérarchisation de ces langues à travers leur valeur pour la Légion étrangère. Cette valeur est conditionnée par les relations qu'entretient ou qu'a entretenues la Légion étrangère avec ces langues. On trouve toujours le français, langue hégémonique de travail et d'appartenance groupale ; puis l'allemand issu d'une forte présence de recrutement d'Allemands ; ensuite l'anglais et l'italien de manière plus parsemée puis enfin une alternance codique français/allemand.

En premier lieu, la présence de ces langues reflète un contexte social, géopolitique, historique comme je le détaille un peu plus loin dans un processus de patrimonialisation. En

¹³⁴ C'est moi qui traduis.

¹³⁵ CS est l'abréviation désignant « codeswitching » dans cet article à savoir l'alternance codique.

second lieu, elle résulte de choix linguistiques, d'une idéologie du standard où le français est finalement la langue prescrite : « The standard ideology encourages prescription in language, dedicated to the principle that there must be one, and only one, correct way of using a linguistic item. » (Milroy et Milroy 1985 :52) En troisième lieu, le chant est le reflet de pratiques langagières où les langues s'agglomèrent, se croisent et de décroisent de manière composite et plurielle. Si on prend le cas de l'allemand, puisque c'est la langue qui donne à voir le plus de complexité et d'hétérogénéité dans ses pratiques, on dégage trois usages linguistiques :

- les chants d'emprunt direct à la langue allemande et aux armées allemandes par la Légion étrangère. On retrouve ici les chants interdits notamment.
- les chants d'emprunt direct donc l'usage a été généralisé soit à une échelle méso (le régiment) et/ou macro (l'armée) sociale
- enfin, une troisième catégorie qui est symptomatique de la situation socio-langagière de la Légion étrangère par des emprunts qui soulignent un rapport plurilingue à la langue. Ces chants sont caractérisés par une alternance codique entre l'allemand et le français comme dans « Premier chant du 1^{er} REC » ou « Les oies sauvages » :

« Aber immer mit frohem, Mut, tape-cul
A terre, à cheval, au trot, au galop »

Premier chant du 1er REC

« Pour la victoire de la Légion
Avançons dans la guerre
Murmurez-nous où nous tombons
La dernière prière.

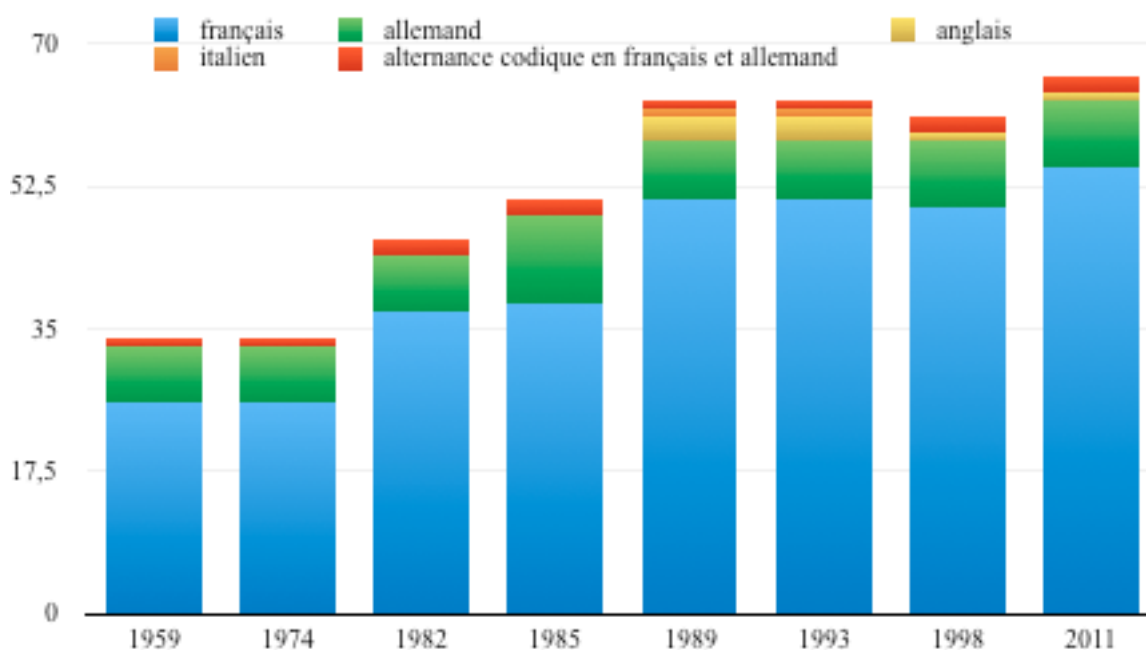
Wildgänze rauschen durch die Nacht
Mit schrillen schrei nach Norden
Uns steht die Fahrt habt acht habt acht
Die Weil ist voller Morden »

Les oies sauvages

Dans les versions de 1989, 1993 et 1998, si la version française précède la version allemande, la version allemande précède toujours la version anglaise qui, elle-même précède la version italienne. En 2011, seule figure la version originale allemande. L'italien, apparu en 1989 disparaît du répertoire en 1998 ; l'anglais subit une épuration en ne conservant qu'un seul chant par rapport à la version de 1993 (3 chants). L'allemand est désormais la seule langue à apparaître à côté du français que ce soit dans sa version originale ou par alternance codique. De prime abord et au regard des fluctuations plurilingues des chants, la diversité linguistique est donc représentée à travers les carnets de chants de la Légion étrangère et cette

diversité semble se maintenir au fil des versions puisque, malgré cette épuration des dernières versions, si on regarde de plus près la répartition des langues à travers les différentes versions, il n’y a qu’un chant supplémentaire en allemand entre la première version de 1959 et la dernière de 2011. De même, l’augmentation de la part des chants français est engendrée mécaniquement par l’augmentation du nombre de chants : 26 chants français sur 34 en 1959 et 55 chants français sur 66 en 2011 soit une hausse d’un peu moins de 7% de chants français en 52 ans. L’apparition et la disparition de l’italien marque :

« on y parle beaucoup la langue des exilés : le yiddish et le polonais au XIXe siècle, le russe dans les années 1920, l’italien et l’espagnol dans les années 1930... Mais la langue la plus parlée dans la Légion reste l’allemand. Entre 1830 et 1961, sur 600 000 légionnaires ayant servi dans la Légion, 210 000 sont allemands, 60 000 italiens, 50 000 belges et français, 40 000 espagnols et 30 000 suisses ». (Esclagon-Morin, 2014 : 135)



	français	allemand	anglais	italien	Alternance codique en français et allemand	Totaux
1959	26	7	0	0	1	34
1975	26	7	0	0	1	34
1982	37	7	0	0	2	46

1985	38	11	0	0	2	51
1989	51	7	3	1	1	63
1993	51	7	3	1	1	63
1998	50	8	1	0	2	61
2011	55	8	1	0	2	66

Figure 29. Répartition des choix linguistiques dans les carnets de chant

Dans cette optique, nous pourrions ainsi nous attendre à trouver des chants en russe et en plus grand nombre, prenant en compte une première vague avec la fuite des Russes dans les années 20 de leur pays ajoutée à une seconde résultante de l'implosion de l'ancienne URSS dans les années 90. Le russe appartenant à la famille linguistique des langues slaves, si nous reprenons les chiffres fournis par le GRLE¹³⁶, 19,7 % des locuteurs sont catégorisés en 2015 comme en provenance du monde slave (avant même la catégorie « France » regroupant les Français et francophones) et donc présumés russes ou (potentiellement) russophones. Si les carnets de chants suivaient ainsi le sismographe du recrutement, nous pourrions présumer que les carnets répercuteraient cette évolution linguistique perdurant jusqu'à nos jours et que nous pourrions relever des chants russes. Pourtant, le seul chant qui, de près ou de loin puise des racines dans cette aire (géographique, linguistique) est « Les Cosaques », introduit en 1982, en français, adapté d'un chant traditionnel russe de l'ancienne armée tsarine. Dans la même veine, nous pouvons nous interroger sur l'absence de l'espagnol. On peut émettre l'hypothèse que la cession de la Légion étrangère à l'Espagne en 1835 qui provoqua une vague d'indignation parmi les rangs a laissé des rancunes entraînant cette absence.

Ces exemples démontrent que la diversité des chants relève de choix linguistique, de normes d'évaluations et prescriptives sur la langue pour que celle-ci soit un instrument de cohésion par le prisme des valeurs soldatesques, de la mémoire, des symboles. L'institution militaire en fixant les langues s'est érigée en instance de légitimation linguistique sans épuiser un répertoire plus étendu et dans laquelle elle a montré qu'elle savait puiser en fonction de ses besoins communicationnels. T. Bouzard montre à ce sujet qu'en comparant les recueils manuscrits des soldats et des officiers –peu importe l'époque– on constate qu'environ 70% du répertoire des soldats ne figurent pas dans les recueils imprimés (Bouzard, 2008[2006] : 4).

¹³⁶ Figure 6, point 4.1.1.

L'allemand est lui mis à l'honneur car cette langue en contact au sein des troupes appartient à l'histoire du recrutement de la Légion étrangère et de vagues importantes d'engagement : celles des Alsaciens et Lorrains entre 1871 et 1890 et lors de la Première Guerre Mondiale ; celles des Allemands entre 1920 et 1925 puis entre 1946 et 1955 (Hallo, 2007 [1994] : 21). Cette même diversité est constatée de même, comme je vais le montrer dans le point suivant, dans les registres langagiers où l'argot côtoie une forme plus prestigieuse du français et mélange jusqu'à effacer les appartenances socio-langagières des locuteurs de ces chants : officier, militaire du rang, etc. Les carnets de chants de la Légion étrangère ont en effet été construits par l'institution militaire comme un cadre prescriptif qui ordonne une identité légionnaire à définir. Néanmoins, ces chants relèvent de créations qui ont échappé d'une part à l'institution dans leur genèse et dont les origines ne sont pas connues ou se sont perdues d'autre part. Cette genèse interroge donc le recours à des notions comme celle de la diglossie par exemple tout en ouvrant d'intéressantes perspectives dans le cadre général de contact de langues entre une discrète diglossie et un plurilinguisme apparent. En effet, les chants militaires restituent une idéologie diglossique datant d'environ un demi-siècle, soit le dernier tiers d'existence de la Légion étrangère à ce jour ; actualisant une hiérarchisation de langues en contact qui ne prenait pas alors autant la forme d'un conflit diglossique. D'autre part, cette normalisation ordonne des instances énonciatives d'un point de vue socio-historique où ces pratiques langagières ne sont pas considérées comme des variétés basilectales et acrolectales mais sont considérées comme des représentations historiques du français qui dessinent un portrait composite du légionnaire : marginal, homme de lettres, locuteur francophone ou non francophone, etc. On ne peut pas ainsi considérer dans ces chants qu'il y a une lutte diglossique au sein d'une même langue (Psichari, 1928 : 66) ni que se profile une distribution complémentaire entre deux langues apparentées marquant des inégalités sociales (Ferguson, 1959). Si l'argot est socialement dévalorisé comme pratique langagière familière et stigmatisée, à la Légion étrangère elle reflète ainsi une représentativité sociale dans les chants dont cette dernière se nourrit pour gagner en légitimité. Il en est de même du répertoire plurilingue qui apparaît ainsi à partir de 1989 par la préséance d'un français standard, qui porte un bon usage du français comme langue de travail et de chant. Le plurilinguisme ou des variétés basilectales du français sont donc acceptables mais dans les chants de tradition où la valeur mémorielle de cette diversité les justifie. L'argument apporté par T. Bouzard qui voudrait que les emprunts étrangers soient à envisager « comme une ouverture sur les cultures musicales et militaires européennes » (Bouzard, 2008[2006] : 8) me paraît davantage un effet contextuel d'emprunt militaire d'une dimension guerrière qu'une volonté recherchée par

l'institution militaire de créer des liens internationaux par la musique si on prend en compte que c'est effectivement à la Légion étrangère qu'on y décèle la plus grande présence. Tous les chants des régiments, ancrant une appartenance, sont de fait en français. Le vécu plurilingue des anciens légionnaires, comme nous le verrons dans le chapitre 8, corroborent d'ailleurs cet état de flottement, cette lente maturation où l'usage des langues entre un cadre prescriptif en langue française et une langue véhiculaire ne coïncidait pas par exemple à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, malgré des cours de français, moins élaborés que ceux actuels. AAR01, d'origine française, qui s'est engagé en 1945 à la Légion étrangère explique ainsi que la langue véhiculaire entre légionnaires était alors l'allemand :

AAR01-24: voilà la maladie moi j'ai appris tout de suite l'allemand en disant ich bin krank (rires) voilà:/// ok voyez y avait des trucs comme ça quoi

Enq-25: donc vous avez dû apprendre à parler allemand puisque la majorité était allemande c'est ça

AAR01-25: oui mais eux ils étaient plus courageux que nous car ils ont appris le français beaucoup plus vite que nous avons appris l'allemand beaucoup plus vite

Enq-26: parce qu'avec vos camarades en fait vous parliez allemand c'est ça

AAR01-26: petit nègre

[...] AAR01-27: petit nègre on parlait les choses courantes hein ich bin müde je suis fatigué voilà les choses comme ça des choses de tous les jours hein

Entretien avec un ancien légionnaire recueilli en 2013

La discrète diglossie du répertoire des chants ne permet pas ainsi de saisir véritablement dans les chants l'idéologie diglossique en cours dans la socialisation des légionnaires tout comme l'apparent plurilinguisme de ces chants n'en reflètent pas la portée monolingue. A première vue, ces répertoires linguistiques et langagiers hétéroclites constituent un assemblage hétérogène façonné par les sursauts et les soubresauts de l'histoire du recrutement de la Légion étrangère. On y trouve des variétés basilectales composées des accents argotiques des légionnaires du début du XX^e siècle ; des variétés acrolectales avec des compositions d'officiers ; une prégnance monolingue du français récente sur un répertoire plurilingue déjà orienté par le rejet de certaines langues. La diversité sociale et historique

converge ainsi avec une diversité linguistique et langagière qui forme un continuum où l'argot, par exemple, issu d'un argot de métier, donne à voir des stéréotypes identitaires.

Concernant le plurilinguisme, j'expliquais dans le point 5.2.2. d'une part que la présence de langues étrangères marque à la fois des contacts et des conflits sociaux. D'autre part, les chants sont des lieux de jeu, de contestation et de liberté consentie dans une institution qui encadre et contrôle les individus au profit du collectif et de ses buts institutionnels. C'est une dimension souvent occultée dans les études sur les chants militaires mais en incorporant des individus, on incorpore aussi des langues. Le plurilinguisme des chants représente ainsi un espace valorisant une diversité de collections d'individus. Mais cet espace où peut s'exprimer cette diversité comme un exutoire à un impossible monolinguisme est fermé ce qui permet aux chants de devenir des dépôts actifs d'identité. On y dépose son individualité, sa langue, etc. Dans les choix opérés par l'institution pour ordonner son identité, pour peu que la collection d'individus soit représentative du groupe et des influences humaines qui le traversent, la circulation de pratiques plurielles est alors articulée au discours de ce qu'est, peut être un membre du groupe. Il faut aussi y voir la langue de l'autre comme un trophée. On incorpore l'autre pour en faire son semblable. On incorpore aussi son opposant dans une énonciation guerrière où conquérir, vaincre permet sur un champ de bataille immatériel –à travers les pratiques langagières– de déformer une langue, de s'approprier des codes linguistiques autres. Ce plurilinguisme du nomadisme des unités militaires revendiqué dans les chants est en fait un espace langagier de bataille où on incorpore l'autre en signe de conquête et de défaite projetée. C'est l'exemple que je citais dans mes hypothèses générales¹³⁷ sur le chant du refrain vietnamien de « Quand Jésus-Christ créa la Coloniale », où les paroles chantées et figées par l'écrit ne correspondent pas au vietnamien. L'hypothèse était que le bon usage d'une langue compte moins que ce que les pratiques langagières de ladite langue disent du groupe et de sa mémoire. Cette dimension reste valide mais il faut y ajouter que l'incorporation langagière s'articule aisément à la fonction ludique, cryptique des chants afin de compléter l'expérience du champ de bataille en introduisant la figure de l'autre à la fois de manière carnavalesque et à la limite de l'insulte. En effet, s'approprier la langue de l'autre pour la déformer est un comportement langagier de l'humiliation et de la domination tout autant que du jeu et de la reconnaissance. C'est un acte langagier semi-offensif, un agir langagier en attente de combat. On engage sans engager un prélude au combat. F. Perea, au sujet des gros mots, indique que ces derniers, paradoxes entre subversion et intégration,

¹³⁷ Point 5.2.1.

fonctionnent comme des marqueurs intégratifs au groupe à travers les usages du groupe d'appartenance (Perea, 2011 : 58). On voit bien qu'ici l'incorporation des pratiques langagières des autres à travers un comportement langagier déformant fonctionne de la même manière. Adopter à son tour ce comportement langagier acte l'appartenance au groupe alors que concomitamment l'exclusion de l'autre à travers ce comportement entretient la frontière discursive et phénoménale entre les membres du groupe et les autres.

La polymorphie et la pluralité des chants tendent donc toujours vers le groupe et la narration de son identité. Le chant reflète d'abord l'expérientialité et les pratiques langagières d'un groupe. Il devient, dans le croisement des chants, un discours sur ce même groupe. Enfin, comme lieu de dépôt identitaire actif, il offre un appareillage à des récits sur le groupe où on stocke des représentations, des stéréotypes, des identités de ce qu'a été, est et devra être un membre.

6.2.1.2. Fonction de l'argot dans les chants : le lexique des brigands héroïques

ARGOT. Certain langage des gueux et des voleurs, qui n'est intelligible qu'entre eux. (Dictionnaire de l'académie française, 1877, 7^{eme} édition)

L'argot, comme symbole d'appartenance langagière à un groupe (Gardies, Yasri-Labrique, 2011 : 72) où le chant devient une des formes discursives d'un être au monde du groupe est donc une écriture du sensible, une écriture subjective structurant des représentations en un répertoire de symbolisation (Deniot, 2007). En effet, les chants de la Légion étrangère sont à la fois des chants de métier avec un recours à un langage professionnel ; à la fois le résultat de pratiques langagières plurielles et d'un répertoire plurilingue; et le résultat visible d'une construction identitaire spécifique. On peut considérer à travers ces chants que les légionnaires sont présentés comme d'authentiques fripouilles héroïques. L'argot est le lexique revendiqué de ces brigands, caution langagière de cette identité sulfureuse.

Le chant militaire a ainsi beau appartenir au répertoire des chants de métier, il est aussi nécessairement le fruit de contacts. Nous avons vu dans le point précédent les apports et emprunts faits entre armées et aux armées étrangères. L'argot déplace ce cursus en dehors des sphères militaires où c'est cette fois la société civile et sa représentativité qui traversent les chants. Son essor est important lors de la Première Guerre Mondiale dans le sillage de

l'explosion des cafés-concerts de ce début de siècle (Lavaud, 2012 : 24) et de la naissance du disque microsillage qui permet d'enregistrer et de diffuser. Ce n'est donc pas par hasard si certains chants militaires relèvent de la chanson populaire soit par transferts, emprunts ou même hommage comme celui d'Edith Piaf. Cette pratique du voisinage et du mélange, pour reprendre M.-A. Paveau, souligne qu'au delà de la dilution dans la culture nationale, ces chants où y figurent ceux des légionnaires, suggèrent que tout discours sur la Nation, sur la France, est susceptible d'être militarisé (Paveau, 1999 : 218). Les contacts entre une culture populaire française et les chants de légion révèlent néanmoins un répertoire langagier riche et dont le sens est parfois cryptique si on n'en possède pas les clefs. Les chants regorgent ainsi d'argot de métier auquel il faut ajouter l'argot militaire :

Argot militaire	Argot populaire
<p>« Chacun sait bien qu'un Légionnaire est le premier dans les combats, que sa bravoure est légendaire et qu'au baroud il n'en craint pas »</p> <p>Pour faire un vrai légionnaire</p>	<p>« On y trouve des copains d'partout Y en a de Vienne y en a d'Montretout Pas ordinaires Des aristos et des marlous qui se sont donnés rendez-vous...</p> <p>on vit au pays des bicots Là où c'qu'y a que des bourricots Des vieilles moukères »</p> <p>Aux légionnaires</p>
<p>« On vit avec d'autres passions, Que l'pioupiou qui monte la faction D'avant l'ministère, Mieux vaut la brousse du Tonkin Que la caserne du biffin, Pour l'Légionnaire »</p> <p>Aux légionnaires</p>	

Si l'on prend le troisième extrait issu du chant « Aux légionnaires », on constate ainsi une superposition de l'argot populaire et de l'argot militaire. Le « pioupiou » est ainsi construit sur une onomatopée, un cri de jeune oiseau et désigne le jeune militaire, dénué d'expérience. Ce dernier ne montre pas ainsi de militarité lexicale (Paveau, 1999 : 232) et appartient à l'argot populaire. A l'inverse, « biffin » est tiré de l'argot militaire et désigne un soldat d'infanterie et par extension tout militaire de l'Armée de terre. Enfin, si « baroud » (premier extrait) semble appartenir à l'argot populaire, il appartient en fait à l'argot militaire avant de passer dans le langage familier populaire. D'origine berbère, il apparaît pour la première fois en 1924 à la Légion étrangère qui l'utilise pour désigner un combat. Le terme nous est plus familier par le

baroudeur passé dans le langage familier. Quant à « marlou », c'est un terme d'argot populaire assez connu qui désigne un souteneur, un maquereau dans le monde de la prostitution et qui apparaît sous la plume de plusieurs auteurs dont Emile Zola, dans *l'Assommoir* : «Ce n'était pas lui qu'elle cherchait, les coudes en l'air, la margoulette enfarinée ; c'était son ancien marlou ».

L'argot s'invite ainsi dès les premiers chants du répertoire des légionnaires par le chant « Aux légionnaires » qui est déjà dans le carnet de 1959, et figure toujours dans celui de 2011. A partir de cette première rencontre avec l'argot dans les chants, j'ai interrogé « cette langue des gueux et des voleurs » pour mesurer sa fréquence et comprendre dans quelle mesure l'argot peut converger avec un support de « langue-culture » (Demougin-Dumont, 1999 : 7) où la langue nous donne aussi des clés de compréhension sur la culture des locuteurs et nous dit qui ils sont en nous disant comment ils parlent. La seconde question qui se greffe donc à la première est de savoir si l'argot, possédant un fort potentiel cryptique et semblant taillé à la mesure de la Légion étrangère et de ses particularités, transcende les légionnaires pour devenir le symbole langagier de cette légion de dégourdis et de lascars qui fonde une partie de cette identité sur cette spécificité, « cette marginalité quasi diabolique » (Paveau, 1999 : 246).

L'argot est en fait présent sur quelques chants et dans des proportions variables. En regardant le nombre global d'occurrences, l'argot est usité dans 15,58% de chants, soit 12 chants sur les 77 relevés, toutes versions confondues. Dans ce recensement, j'ai aussi indiqué plusieurs éléments qui ont été pris en compte dans la contextualisation de l'usage argotique : le nombre d'occurrences selon l'année de parution du carnet, le référencement historique fait par la Légion et enfin, le référencement selon les catégories établies par l'armée (tradition, bivouac qui marquent deux temporalités professionnelles).

Chant	Année de parution dans les carnets de chant	Catégories établies par la Légion	Référencement historique	Date de création indiquée et/ou connue	unité lexicale argotique
Aux légionnaires	toutes versions	chant de tradition	1 ^{ère} époque	années 1890	marlous, roussins, bourricots, pétard (faire du), mouk(h)ères, bouffer (son pognon), pioupiou, biffin, bicots
Pour faire un vrai légionnaire	toutes versions	chant de tradition	1 ^{ère} époque	1935	baroud galette, gonzesse, bistrot

Adieu vieille Europe	toutes versions	chant de tradition	1ere époque	années 30	donner des gnons
Chez nous au Troisième	toutes versions	chant de tradition	2eme époque	1946	crever (lang. familier)
Quand on a une fille dans l'cuir	toutes versions	chant de tradition	2eme époque		pinard, cuir
La lune est claire	toutes versions	chant de tradition	3eme époque		baroud*
Algérie, les larmes aux yeux	1982	chant de tradition	3eme époque		arbi, gourbi, félouzes, bouffer
Rien n'empêche	2011	chant des régiments			se faire trouer la peau
Eho (Les trompettes d'Alida)	1998 et 2011	chant de bivouac et de popote	1ere époque		pékin
Adieu Diégo	1998 et 2011	chant de bivouac et de popote	4eme époque		chiquer une anisette, se faire sucer le nœud, se faire sucer le poireau
La Minousette	1998 et 2011	chant de bivouac et de popote (répertorié officiers en 1998)	4eme époque (version de 2011)		baiser
Et l'on est bien content	1998	chant de popote officiers			tripatouiller

Sur ces douze occurrences, la moitié apparaissent dans toutes les versions imprimées à partir de 1959. Deux apparaissent pour disparaître en 1982 et 1998 respectivement (« Algérie, les larmes aux yeux » et « L'on est bien content ») ; trois datent de 1998 et 2011 ; un dernier apparaît en 2011. Les versions de 1998 et 2011 comptabilisent ainsi 10 des 12 chants où l'argot est présent et les fluctuations concernant l'argot semblent à première vue donc assez stables.

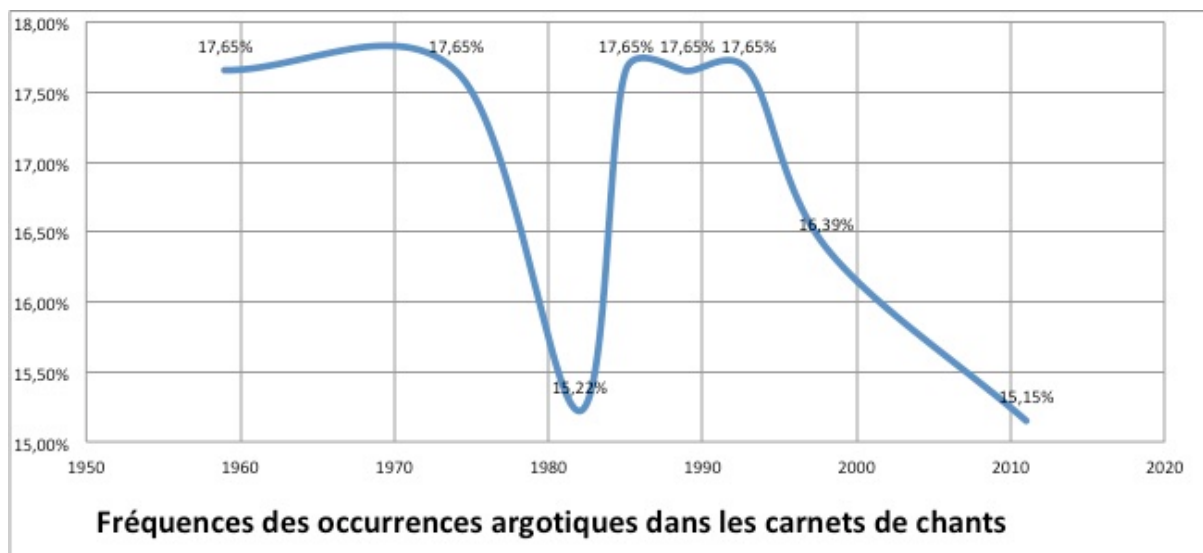


Figure 29. Fréquence des occurrences argotiques dans les carnets de chants exprimée en pourcentage des carnets de chants parus entre 1959 et 2011

On constate en effet une variation de 2,5% entre la première édition de 1959 et la dernière édition entrée dans ce recensement à savoir le carnet de 2011. Deux périodes néanmoins fournissent des indices très intéressants sur la fonction de l'argot dans les chants : la première apparaît dans le carnet de 1982 et la seconde dans celui de 1998.

Dans les années 80, la Légion étrangère a ainsi entrepris un important travail de normalisation de son institution. Elle crée le code d'honneur du légionnaire, constate les premiers effets de son rapatriement en France avec une réorganisation géographique et humaine de ses régiments voire de création. L'édition de 1982 suit donc cette mutation institutionnelle avec une normalisation du français où les parlures argotiques sont épurées. Un mouvement inverse de réinjection argotique a ensuite lieu avant qu'un nouveau travail sur les parlures argotiques n'aient lieu à partir de 1994 et se stabilise jusque dans les dernières éditions, avoisinant les taux de l'édition de 1982. Dans les années 90, les chefs de section commencent en effet à disposer d'un petit fascicule sur l'apprentissage du français avant que ne soit constituée la méthode Képi blanc¹³⁸. Cette seconde normalisation correspond donc à un travail de structuration sur l'apprentissage du français et la stabilisation du carnet de chants comme outil linguistique. L'évolution de l'argot indique ainsi une balance entre un argot en situation de conflit diglossique où ce dernier faisait partie des variétés basilectales parlées par les légionnaires et ce même argot, qui n'est plus parlé mais hérité par les carnets de chants et

¹³⁸ Voir le point 4.1.1.

qui recouvre une fonction identitaire et cohésionnelle. L'argot populaire possède une dimension cryptique qui marquait l'appartenance sociolangagière des légionnaires de cette première moitié du XX^e siècle.

D'une part, on peut considérer que cet argot a été longtemps considéré –et l'est encore– comme une langue difficile à saisir et à fixer car « elle n'obéit à aucune règle grammaticale, elle n'a pas de syntaxe proprement dite » (Ayné, cité dans Sourdot, 2002 : 26). Il est aussi déconsidéré car il appartient à un français populaire, familier (Gadet, 1991). Il échappe alors de ce point de vue à une autorité militaire et entre en conflit avec un monde pensé comme structuré et structurant. L'argot souligne de fait le rôle d'outil de contestation et de revendication que permettent les chants comme espace de liberté consentie. L'argot n'est pas la variété des officiers et de l'usage d'un bon français. C'est la langue des légionnaires où se donne à voir l'expérientialité de la vie de légionnaire et leur incorporation pensée comme une intégration réussie. En effet, en ce sens l'argot apparaît comme un affect qui soutient une énonciation (Perea, 2011 : 54) collective de l'engagement.

D'autre part, comme le signale D. François-Geiger, fondatrice de l'argotologie contemporaine, « Ce n'est pas pour rien que l'argot est, avec le maniement des jeux de mots, une des dernières acquisitions que l'on fait lors de l'apprentissage d'une langue. Et chez les natifs eux-mêmes, il reste opaque aux non-initiés, ou s'éclaire par l'emploi en situation » (François-Geiger, 1990 : 171). Il y a indéniablement de la cohésion dans l'argot qui devient par les chants un lexique collectif teintant la militarité des légionnaires afin que la communication langagière endogroupale et exogroupale marque une différence entre un nous collectif en arrière-plan énonciatif et un eux souligné par sa dévalorisation.

Enfin, l'argot pose un problème de standardisation de l'apprentissage du français, qu'il soit encore un usage ou hérité des carnets de chants. Cette troisième dimension est à prendre en compte car elle explique cette oscillation entre une épuration argotique des carnets de chants et sa réintroduction, marquant comme une hésitation langagière à trancher entre un outil linguistique et un apport situationnel (François-Geiger, 1990 : 175) qui véhicule de l'identité: l'argot est un indice langagier d'appartenance identitaire qui avalise la transformation de l'individu en légionnaire et son entrée dans un groupe marquée par une cohésion horizontale et verticale. Le référencement historique de la Légion étrangère indique ainsi que si deux chants sont hors catégories car sans référencement temporel (« Et l'on est bien content », « Rien n'empêche »), quatre datent de la 1^{re} époque, deux de la 2^{me} époque, deux de la 3^{me} époque et

enfin deux sont de la 4^{ème} époque. La prépondérance de la 1^{ère} époque correspond historiquement à son utilisation la plus forte et aux contacts des chants militaires avec les chansons populaires. L'argot, cette langue verte des malfaiteurs, des voleurs, des marginaux et des exclus de la société, ne souligne ainsi pas une cohésion groupale à travers la langue mais une cohésion de destins vert et rouge qui s'exprime par la langue. J. des Vallières, qui fait partie des incontournables de la littérature sur la Légion étrangère, effleure cette idée, dans la préface de *Mektoub*, le roman argotique de la Légion étrangère, écrit par Arthur Nicolet, paysan français engagé à la Légion étrangère dans les années 30 :

Il parle et écrit la langue simple et directe des montagnards du Jura. Que cette langue effarouche quelques oreilles délicates, c'est bien possible. Que ses blagues pleines de saveur et de verdeur ne fassent pas rire n'importe quel lecteur comme autrefois dans le rang sur les pistes du Sud, c'est très probable. Mais l'héroïsme est derrière la blague ; la poésie la plus généreuse, la plus pure, illumine ce langage vert, plein d'interventions burlesques, et que l'imagination élève sans cesse. Dans chaque chapitre, il y a un peu de sang versé pour une noble cause [...] Nul n'a le droit de désespérer tant qu'il restera des hommes comme lui, assez grands pour vivre leur rêve, assez fervents pour le raconter ensuite aux autres avec un indéniable sens épique.

L'argot articule donc une cohésion diachronique entre les anciens et les jeunes légionnaires autour de leur incorporation à la Légion étrangère et de leurs trajectoires de vie diverses. Il est investi dans les carnets de chants par l'institution militaire comme la langue des déracinés, des exclus qu'elle a en charge de transformer en légionnaires. Le vécu diglossique perdure certes entre un bon usage du français et cet argot qui n'est plus véhiculé sous cette forme que dans les chants¹³⁹ mais il marque davantage un vécu diglossique entre un individu et un légionnaire incorporé. La dimension cryptique de l'argot est alors une indication autant du mythe légion, construit par son opacité et ces récits, que d'un renoncement pour des pratiques langagières groupales où chacun se comprend et se reconnaît dans l'autre.

C'est pourquoi l'argot populaire côtoie l'argot militaire dans les chants en déplaçant cette frontière cryptique : « Les argots (et le pluriel est ici important) sont à l'origine des formes linguistiques dérivées de la langue commune qui permettent la communication dans un groupe restreint, celui des initiés » (Calvet, 1994 : 8). Sur l'ensemble des unités lexicales

¹³⁹ Par là, j'entends que d'autres parures argotiques actualisées ne sont pas exclues entre légionnaires dans leurs interactions.

argotiques relevées, c'est ainsi paradoxalement l'argot militaire qui a la fréquence la plus faible et une redondance marquée par l'utilisation de « baroud ». Je dis paradoxalement, car nous aurions pu nous attendre à une plus grande fréquence de cet argot militaire. Néanmoins, il faut prendre en compte dans cette optique que l'usage du français est plus normé que celui du plurilinguisme finalement. Le technolecte, par exemple, n'apparaît pas ainsi dans les carnets de chants par exemple alors qu'il concerne la moitié du lexique d'apprentissage de la langue française à la Légion étrangère et est plus valorisé car considéré comme plus stable et répondant à une rigueur et une précision lexicale¹⁴⁰ (Sourdou, 2002 : 34-35). Les parlures argotiques qui se reflètent dans les chants ciblent donc des éléments clefs de l'identité militaire : elles se réfèrent ainsi de manière générale au quotidien ou au combat ; elles servent à nommer un autre groupement militaire comme le « biffin » ; elles permettent de nommer celui qui n'est pas militaire avec une connotation péjorative comme le « pékin » ; elles qualifient la détente et la convivialité entre membres du groupe par l'usage de « pinard » par exemple. Le rapport aux femmes est plus transversal et complexe comme nous le verrons par la suite mais apparaît dans ces pratiques langagières.

L'argot est donc distillé à travers les chants pour qualifier les membres du groupe et le rapport au monde de ce dernier. Une polarité se dessine clairement dans ces chants : le plurilinguisme narre la relation au combat et aux autres ; les parlures argotiques et autres usages du français spécifient la relation entre combattants au sein d'un même groupe ou de plusieurs groupes appartenant aux armées dans son acception la plus large. Le plurilinguisme se réfère au soldat : il est une expérientialité des pratiques langagières par le truchement du combat potentiel ou effectif ; les parlures argotiques et autres se réfèrent à l'individu enrégimenté : il symbolise la représentativité de la société et la légitimité de l'institution par ses troupes même. Peut-on pour autant dire que l'argot comme support de la militarité s'appuie sur un argot des casernes, d'un argot régimentaire ? A. Dauzat précise par exemple au sujet de pinard qu'il est une « altération à valeur péjorative, créée par l'argot de caserne, de pineau, pinaud ou pinot » (Dauzat, 2007 : 79-80). L. Sainéan articule de son côté le terme non pas à un argot des casernes mais à un argot des tranchées considérant que si le terme existait avant –ce en quoi il converge avec A. Dauzat qui remonte à 1886 l'usage le plus ancien par des militaires– c'est pendant la Première Guerre Mondiale que le terme prend son essor dans les tranchées. Pour L. Sainéan, « pinard » est donc une création qui, à partir de la base de

¹⁴⁰ Voir le point 4.1.1.

« pineau » et par analogie avec « ginglard », petit bien vert et acide, a donné « pinard » par substitution de suffixe (Sainéan, 2006 : 34). Le désaccord entre A. Dauzat et L. Sainéan, tous deux linguistes, pose en préambule la question de l'engagement des intellectuels pendant la Première Guerre Mondiale puisqu'il transparait chez l'un comme l'autre un patriotisme qui influe très fortement ces études. O. Roynette parle même à ce sujet de mobilisation d'un nationalisme linguistique (Roynette, 2010 : 19) où la conflictualité est transférée du champ de bataille aux champs des significations. Ensuite et c'est là où s'est focalisé mon regard, il cimente un rapport à la langue articulé soit à la guerre comme matrice créative soit à la guerre comme contexte de contacts de langue, le deuxième recoupant nécessairement le premier.

Si nous remontons le fil de l'histoire, après un emballement médiatique et le besoin d'entendre la guerre pour les femmes (Roynette, 2010 : 17), « l'arrière » en général et les linguistiques commencent vers 1916 à se saisir de la langue dans le contexte de la Grande Guerre, à remettre en cause la teneur des recensement menés jusqu'alors, des quelques études jugées peu scientifiques. Le travail d'A. Dauzat ouvre la voie et la rupture s'opère par une charge en plusieurs salves notamment contre l'ouvrage de L ; Sainéan, *L'argot des tranchées* par A. Dauzat lui-même, M. Cohen et R. Gauthiot, tous deux linguistiques et envoyés avec les grades d'officiers au front où ils seront blessés tous deux.

L. Sainéan axe ainsi le départ de son étude autour des termes de « poilus » et de « boche », qui découlerait selon lui de l'argot parisien. Au sujet de « boche », il écrit : « c'était alors un parisianisme au sens de mauvais sujet... le mot représentait une abréviation parisienne de caboche, tête dure » (Sainéan, 2006 : 12). Sur l'usage de « poilu », il précise que si le terme existe bien avant la Première Guerre Mondiale avec une exemplification par une citation de Balzac, c'est dans les tranchées que le terme a pris ses lettres de noblesse et a définitivement été incorporé au langage (Sainéan, 2006 : 14). Un dernier éclairage pour comprendre le cheminement de pensée qui court alors sur le langage des soldats est celui de « zigouiller ». Apporté de la province à Paris, il a pris le sens de couper la gorge, tuer à la baïonnette par glissement sémantique du terme « zigouiller » importé lui du Poitou pour désigner l'acte de couper avec un mauvais couteau ou en provenance de l'Anjou avec « zigaiiller », « couper malproprement » (Sainéan, 2006 : 16). Pour L. Sainéan, l'argot des tranchées est ainsi un argot parisien réinvesti et généralisé par le contexte de guerre et qui par mixtion brasserait tous les argots en un seul, l'argot parisien... A. Dauzat, confirme certes l'apport de l'argot parisien en précisant qu'un tiers des termes relevés proviennent de celui-ci mais il refuse cet essentialisme de l'argot parisien qui nierait un argot du soldat et plus largement de la guerre. Sur ces 2000

mots ou expressions que relève A. Dauzat, un tiers proviendrait ainsi d'un argot parisien ; un tiers serait d'anciens mots de la caserne que l'auteur nomme aussi argot de la caserne ainsi que des provincialismes qu'il range dans la même catégorie soulignant tacitement la fonction sociale alors des armées étendue jusqu'à la langue ; un tiers enfin serait des créations de guerre (Dauzat, 2007 : 41)

Pour R. Gauthiot, il n'y a pas d'argot des tranchées mais simplement le fait qu'on parlait argot dans les tranchées. Il souligne de plus un engouement pour un langage poilu, où la langue est devenue un argument idéologique de soutien dans la guerre : « un idiome héroïque et guerrier » (Gauthiot, 1916 : 82). Dans sa lignée, il faut prendre en considération que la guerre ne détermine pas la création d'une langue car la guerre ne crée pas *ex nihilo*. Si l'on peut parler de création pendant la guerre, cela ne permet donc pas de généraliser ces apports jusqu'à la constitution d'une nouvelle langue. D'ailleurs, si O. Roynette intitule son ouvrage, *Les mots des tranchées, l'invention d'une langue de guerre 1914-1919*, elle conclut pourtant bien à un réinvestissement où « elle (la langue de guerre) réutilise l'ancien argot des casernes, puise dans l'argot civil qu'elle transforme » (Roynette, 2010 : 242-243). Elle indexe ainsi l'invention de cette langue de guerre à un imaginaire collectif (Roynette, 2010 : 242) qui fige des pratiques langagières à un contexte sociohistorique, à un groupe. En ce sens, on ne peut pas plus parler de manière plus générale de légiolecte comme le fait H. Maniakis (2014) car ce dernier n'existe pas et n'est finalement que le reflet d'un mythe légion contre lequel M. Larroumet met en garde : un jeu de miroir qui transforme en déformant une réalité (Larroumet, 2004 : 11). Ce qu'on constate néanmoins, et c'est là où nous nous rejoignons avec R. Gauthiot et O. Roynette, c'est que les pratiques langagières sont dynamiques et faites d'appropriations langagières qui segmentent des lexiques, des langages, des pratiques plurilingues faites d'emprunts, de contacts de manière plus générale et qui doivent toujours prendre en compte le contexte énonciatif de locuteurs en interaction.

C'est pourquoi, je réfute d'une part, qu'à côté du français, cet argot est majoritairement « un jargon de Panam » en minorant la situation linguistique du reste de la France d'époque. Ce qui amène d'autre part à préconiser la prudence quant à cette présentation d'un français répandu dans le sillage d'A. Rey qui rappelle avec justesse que le français en 1914 reste encore une langue à apprendre pour beaucoup de soldats mobilisés (Rey dans Dauzat, 2007 : 9). Le cas est encore plus vrai à la Légion. Enfin, il faut prendre en compte l'assertion de l'auteur qui considère qu'il ne peut y avoir aucunement un langage consécutif du contexte des tranchées parce que la ligne de front est discontinue et que par conséquent les poilus ne forment pas un

groupe cohérent. A cet effet, la fragmentation et l'immobilisme mouvant de la ligne de front n'ont pas de lien avec une cohésion groupale et la variété des origines régionales et nationales des soldats engagés dans cette guerre doit plutôt susciter des interrogations sur les contacts de langue que sur leur ségrégation socio-spatiale arbitrairement attaché à une idéologie monolingue. C'est d'ailleurs ce que note A. Dauzat à ce sujet quand il écrit que cette « guerre de mouvements » a eu pour conséquence que le front n'a jamais coïncidé avec les anciennes frontières (Dauzat, 2007 : 45) et que de fait un brassage linguistique s'est opéré entre les contingents et entre les armées ennemies.

M. Cohen relève un certain nombre d'erreurs qui concourt à la superficialité du travail de L. Sainéan mais son analyse a surtout le mérite de donner de la profondeur et du relief à la langue en sortant de cette dichotomie linguistique mettant dos à dos les Français et les Allemands. M. Cohen note ainsi que l'argot comme « langage spécial » rassemble un vocabulaire peu étendu qui, familièrement connote les usages des mots ou termes se référant à ce qui fait sens pour les soldats : arme, habillement, etc., dont le rôle peut être accentué par sa prépondérance dans le quotidien soldatesque - comme le café appelé « jus » (Cohen, 1916 :72). M. Cohen catégorise ce vocabulaire de multiple et régional sous le terme de régionalisme et le scinde en trois sous-catégories : un fond provincial, un dosage particulier d'argot parisien qui dépendrait selon lui du nombre de Parisiens ou d'ouvriers des villes l'utilisant et enfin un dosage tout autant particulier de termes militaires provenant d'autres régions dans lequel il inclut les termes coloniaux (Cohen, 1916 : 72). Il est certain que l'argot ne peut être donc être réduit à un argot parisien mais résulte de contacts qui dépassent le cadre de la guerre. La généralisation du service militaire a permis un brassage conséquent des parlures où la caserne et pas seulement le contexte de combat a généré des contacts accrus par l'emprunt, le voisinage avec ces argots qui évoluent rapidement avant parfois d'être assimilés et de perdre leurs valeurs argotiques :

Par une action inverse, le langage dit parisien, qui emprunte un peu à tous les langages, a beaucoup emprunté à la caserne, avant la guerre, surtout depuis que le service militaire a été généralisé ; il a reçu beaucoup, depuis la guerre, de l'armée en campagne. Souvent il a emprunté dès leur apparition des termes nouveaux nés à l'armée ; quelquefois il a contribué à généraliser à l'armée même un terme qui y était d'abord régional (Cohen, 1916 : 73).

A. Dauzat l'affirme lui-même, « le bilan linguistique des guerres du XIX^e siècle n'a pas été dressé » (Dauzat, 2007 : 44) et ces divers exemples non exhaustifs soulignent bien les

batailles lexicologiques qui entourent ces termes argotiques, l'entreprise parfois hasardeuse, du moins exigeante, de traçage des étymons. Ce qu'il faut retenir, c'est que la guerre favorise la circularité lexicale et que toute éventuelle création n'est pas la marque d'une langue de guerre ou même d'un argot de guerre mais s'inscrit bien dans les processus classiques et connus d'évolution de la langue. Cette circularité, nécessaire à toute tentative de description d'un corpus (Calvet, 1991 : 41), souligne à partir et au-delà de ces débats que le regard que nous portons sur l'argot est un figement d'une forme de la langue à un moment donné et cette relativité historique doit être rapportée à la fois au contexte de constitution de ces chants et à la fois au regard normatif porté sur ce qui fait sens à travers l'argot. Assez ironiquement, l'argot inverse dans les chants militaires sa polarité pour constituer un caractère individuel positivement incorporé par la Légion étrangère. Les parlures argotiques se réfèrent, comme je le disais, à l'individu enrégimenté. Les diverses études citées ci-contre soulignent à travers les argots la représentativité de la société dans les casernes et dans les tranchées. A la Légion étrangère, ils sont finalement le reflet, la caution d'une intégration réussie. Si pendant longtemps, on a considéré que le service militaire était une initiation de jeunes hommes appelés à devenir hommes, les pratiques langagières qualifient ici un degré supplémentaire : le légionnaire. Peut-on néanmoins affirmer que ce travail a été conscientisé par les cadres de la Légion étrangère en charge successivement d'établir ces carnets ? Ont-ils vu simplement une valeur historique illustrant cette Légion de dégourdis et de lascars ?

L'argot narre donc la relation des légionnaires au monde à travers leurs conquêtes (par variation diatopique), leur quotidien (par variation diachronique), leur vécu (par variation diastratique). La variation diatopique (relative aux lieux) implique d'emblée la reconnaissance de la Légion comme une troupe coloniale, par de emprunts à l'arabe : « gourbi », « acclimaté par l'armée d'Afrique » (Dauzat, 2007 : 124) qui désigne un abri de campagne ; « mouk(h)ères », femmes de mauvaise vie, prostituées ; « arbi » pour désigner les populations d'Afrique du Nord et qui, à partir d'une déformation d' « arbicot » a donné aussi « bicot », etc. Cette variation diatopique ancre un marquage spatial de la Légion étrangère par la langue à ses fondations algériennes et de manière plus globale, comme je le disais, enracine son appartenance militaire aux troupes coloniales. La Légion étrangère est une troupe qui n'a pas vocation à sa création à stationner sur le territoire français métropolitain et ce sont les fondements de sa constitution socio-spatiale qui, discursivement, sont ainsi narrés par l'entremise des parlures argotiques. La variation diachronique (relative aux générations) se réfère au quotidien des légionnaires avec des termes comme « galette » qui désigne à l'époque

la solde du légionnaire. La variation diastratique (dite aussi variation sociale; relative aux groupes, strates sociales) attire pour sa part l'attention sur cet argot militaire qui majoritairement se partage entre dénomination altéritaie péjorative et la référence au combat par un usage multiple de « baroud ». Le plus intéressant consiste néanmoins à mettre en relief cet argot militaire qui, par la variation diastratique, se classe dans les langages professionnels, avec l'ensemble des mots argotiques qui se rattachent à cette variation et qui permettent d'étendre la compréhension de cette culture professionnelle par la polarisation langagière. On note ainsi tout un rapport au sexe –« baiser », « se faire sucer le nœud », « se faire sucer le poireau »– qui, mis en parallèle d'autres usages argotiques comme « mouk(h)ères », « gonzesses » ou des termes qui s'ancrent dans un registre considéré comme familier, populaire soulignent un rapport péjoratif à la femme, comme femme-objet passive dans un contexte où seul l'homme détient l'action par sa fonction guerrière :

Les femmes, et les fiancées! Qui c'est qui s'les tape

Susanna, Marches et chants de la Légion étrangère

Il y a de même tout un lexique argotique de l'alcool : « pinard », « chiquer une anisette », « bistrot ». Le « boire soldatesque » est ainsi associé au combat comme dérivatif : « on boit dans sa perspective angoissante, pour surmonter son imminence et s'exalter avant d'affronter l'ennemi, on s'enivre pour fêter la victoire ou encore pour oublier l'horreur des combats, enfin on se grise pour s'occuper en son absence » (Prévot, 2007 : 160). C'est ce à quoi nous renvoie « pinard » :

Mets du pinard dans ton bidon et tes ennuis dans ta musette

Quand on a une fille dans l'cuir, Marches et chants
de la Légion étrangère.

Parallèlement, il est associé aux femmes où la dimension humaine prend le pas sur la dimension combattante et où ce boire soldatesque assimile les soldats « non plus comme des combattants mais comme des hommes, les ramenant à l'idée reçue, pointée par L. Sourbier-Pinter (2003), selon laquelle les « militaires aiment la boisson et les femmes » (Prévot, 2007 :160). Dans « Adieu Diégo », qui illustre ce lieu commun discursif, la première strophe renvoie ainsi à l'alcool et la deuxième et troisième aux prostituées. Dans « Pour faire un vrai légionnaire », on peut lire :

Refrain : « (...) Pour faire un vrai Légionnaire,

Il n'suffit pas de boire un coup (...)

Première strophe : « Chacun sait bien qu'un Légionnaire

est le premier dans les combats,

Que sa bravoure est légendaire (...) »

Dernière strophe : (...) On ne peut pas leur faire le coup,

Ce sont des femmes de Légionnaires

Elles veulent qu'on soit premier partout ».

Pour faire un vrai légionnaire, Marches et chants de
la Légion étrangère

Cet extrait souligne d'une part que le rapport à la femme en tant qu'objet sexuel est collectif et démontre une rivalité concurrentielle entre unités qui renforce la virilité guerrière comme virilité de l'homme. C'est pourquoi la première et dernière strophe se font écho par l'adjectif « premier » qui lie la conquête militaire et amoureuse. La femme est le rêve permettant de fuir la guerre, elle est objet de convoitise, de conquête et de victoire. Cet entrelacement de la guerre et de l'amour n'étonne en rien car il est le fruit d'une longue tradition littéraire de la *militia amoris* : « Tout amant est soldat, et l'Amour a son camp (...) l'âge qui convient à la guerre est aussi celui qui convient à Vénus », (Ovide, Amore, I, Élégie IX).

Concernant le boire soldatesque, les chants de popote sont aussi appelés « chants à boire » et ce rapport à l'alcool dans les chants différencie des temporalités liées à l'exercice du métier entre temps de l'action et temps de l'attente de l'action où se met en place une socialisation par l'alcool qui indexe la présence des femmes à ces mêmes temporalités. E. Prévot lie ainsi cette socialisation par l'alcool à une sociabilité rituelle au sens durkheimien (Prévot, 2007 : 167) qui institutionnalise la cohésion en exerçant un contrôle spatio-temporel total entre temps formel et informel et réifie la cohésion en une pratique routinisée et positivement connotée. E. Prévot considère ainsi que les « pots participent du système symbolique qui tend à unifier l'« être militaire » » (Prévot, 2007 : 168). Pour prolonger sa

pensée, il convient d'ajouter que ce système symbolique qui apparaît dans les chants est un véritable prêt-à-penser et prêt-à-dire qui encadre et oriente le rapport à l'alcool mais aussi aux femmes. Les chants instruisent donc sur la manière de se comporter en donnant des grilles de configuration de cette socialisation sur les lieux, les temporalités, les contextes et environnements. Cette polarisation entre espace-temps formels (chants de marche) et informels (chants de bivouac et de popote) articule l'ensemble de la vie militaire afin d'exercer une pression endogroupale où les éléments potentiels de déstructuration du collectif –l'alcool, les femmes– sont appropriés par le collectif. Ils sont envisagés comme un effet de l'attente mais où s'expriment une socialisation par l'alcool, une combativité de loisirs à travers les femmes qui mobilisent une concurrence d'intensité basse d'une opposition par les armes.

Un dernier point est à souligner. En effet, j'ai relevé en parallèle des parures argotiques des registres de langue plus soutenus et déployés autour de figures de style :

Métaphore	<p>« Quand nos chansons font tressaillir l'espace, Chacun se dit, tous ces joyeux garçons, C'est l'avenir, la fleur de notre race C'est le froment de nos futures moissons. »</p> <p>Légionnaire de l'Afrique. Marches et chants de la Légion étrangère</p> <p>« Dans le tonnerre de nos moteurs Vite une pensée pour ceux qui nous sont chers! »</p> <p>Le soleil brille, Marches et chants de la Légion étrangère</p>
Anaphore	<p>« Nous les damnés de la terre entière, Nous les blessés de toutes les guerres (...) »</p> <p>Adieu vieille Europe (...) Adieu vieux pays(...) Adieu souvenir, notre vie va finir (...) »</p> <p>Adieu vieille Europe, Marches et chants de la Légion étrangère</p>
Personnification	<p>« Nous n'avons pas seulement des armes, Mais le diable marche avec nous »</p> <p>La Légion marche, Marches et chants de la Légion étrangère</p>
Asyndète	« Un malheur, une honte, une femme qu'on adorait »

	Adieu vieille Europe, Marches et chants de la Légion étrangère
Répétition	« Dans le froid, la tourmente, à la vie à la mort Rien n'empêche le deuxième étranger de génie » strophe 1, 2, 3, 4 Rien n'empêche, Marches et chants de la Légion étrangère
Comparaison	« Et le vin rougeoie dans mon verre comme une joue d'adolescent » Cravate verte et képi blanc, Marches et chants de la Légion étrangère

Figure 30. Figures de style relevées dans les carnets de chants de la Légion étrangère

Les figures de style sont ainsi simples comme la comparaison ; des relais mnémotechniques permis par la redondance de l'anaphore ; ou plus complexes en termes de compréhension de la langue dans un contexte d'apprentissage comme avec les métaphores. Elles témoignent de la richesse de la langue française mise en œuvre dans les carnets de chants et ne sont pas à mon sens à mettre en opposition avec les argots. Les argots donnent en effet à saisir des variations qui parlent aux légionnaires. Ils traduisent une adhésion individuelle et une représentativité du vivier de recrutement qui légitiment toutes deux l'institution militaire. Ce sont des fragments de l'histoire langagière des légionnaires que les chants nous racontent. Ils permettent aussi de contempler les thèmes qui les traversent et fondent le regard au monde que porte ce groupe professionnel : la guerre, la mort, le courage et autres vertus qui doivent constituer le professionnel de la guerre dans la guerre. Ils narrent aussi plus intimement une humanité saisissable par les sentiments, le cafard, l'alcool, l'humour, etc. où chacun peut se refléter et se saisir de clefs identitaires disponibles. Enfin, ils créent de l'appartenance et des mécanismes d'exclusion par l'expression d'une altérité souvent péjorative ou marquée par une concurrence propre à maintenir les cadres guerriers du combat et à se définir à travers des grilles de représentations de soi et des autres. Les figures de style rappellent en invitant à la prudence que les carnets de chants restent aussi des récits sur un monde militaire par ses propres membres où le brigand côtoie l'amoureux esseulé, où la sueur se mêle au sang, où l'anonyme rencontre l'héroïsme et où l'individu n'existe pas sans collectif. En ce sens, les chants de la Légion étrangère sont effectivement des prédiscours dont le contenu sémantique oriente la socialisation des légionnaires et instruit des croyances, des pratiques, du savoir. Ils sont une réserve identitaire active à double entrée où chacun s'approprie ce que son expérience confirme sans que soit déconsidéré ce qui aura été délaissé dans la négociation

et l'interprétation de sa place dans le groupe et dans la définition de ce qu'est ce groupe. Cette réserve est ensuite chapeauté, ordonnée et hiérarchisée par l'institution militaire qui s'érige cheffe d'orchestre. La part mythique de ces chants qui dilue l'imagination collective, les représentations collectives de la Légion sur elle-même n'affaiblit pas ces prédiscours qui ont des effets d'ancrage dans le processus d'incorporation. Les vérités s'ajustent et s'équilibrent entre deux visées qui se nourrissent l'une de l'autre : des histoires vécues et une histoire du collectif où les soldats fabriquent des héros et où la Légion fabrique des soldats.

6.2.1. 3. Répertoire et patrimonialisation plurilingues : le creuset de la pluralité

En 1917 au dépôt de la légion à Sidi-Bel-Abbès, des journalistes américains s'étonnèrent d'entendre chanter La Garde au Rhin, célèbre chant de l'armée prussienne. Ils croyaient avoir affaire à des prisonniers, on leur répondit: « ce sont des légionnaires ils se battent pour la France, ils peuvent bien chanter ce qu'ils veulent. (Bouzard, 2000 : 116)

A ces variations internes à la langue s'additionne donc un répertoire plurilingue qu'on peut qualifier de plurilinguisme dans le monolinguisme (Calvet, 2001), ou un plurilinguisme interne si nous reprenons la formule de T. de Mauro (1977 : 87), termes qui tous deux désignent une stratification endolingue, une hiérarchisation à l'intérieur même des langues. La richesse des carnets de chants de la Légion et les répertoires ainsi à l'œuvre ne témoignent pas d'un plurilinguisme monochrome tendant vers du monolinguisme institutionnellement légitimé et légitimant pour la Légion étrangère. On entend parfois parler de « guerre des langues », titre ronflant et assez accrocheur mais tout comme il n'y a pas d'argot des tranchées mais un usage argotique des locuteurs des tranchées, les « langues ne se font pas la guerre, ce sont les hommes qui la font » (Calvet, 2001). Le plurilinguisme comme espace de jeu, d'incorporation des langues comme énonciation guerrière transposée sur un champ de bataille immatériel vise donc un certain effet performatif. Quand les légionnaires parachutistes chantent « Le diable marche avec nous », on retrouve certes une fonction narcissique où ils célèbrent leur propre militarité (Paveau, 1999 : 215) mais il faut aussi y voir une première passe d'armes visant à affaiblir l'ennemi : ce sont eux qui apportent la mort et la donneront. Le chant est ainsi une des voies qui incarne la performance militaire et l'aptitude au combat (Poussin, 2014 : 38). A. Poussin remonte en effet le fil jusqu'aux contacts avec les armées allemandes pendant les deux guerres mondiales où le chant, au delà du soutien à l'effort, revêt un rôle communicationnel

stratégique, celui d'intimider, de montrer sa pugnacité et son patriotisme. Le chant résonne donc de la mort de l'ennemi mais aussi de celle hypothétiquement acceptée de la troupe exprimant son don total de soi dans l'engagement. Dans cette optique, tout comme les carnets de chant mettent en évidence une pluralité linguistique qui se décline entre plurilinguisme interne et externe, le rapport à l'autre en contexte militaire déborde la catégorie ami/ennemi que soulignait Bouthoul (1970 : 328) pour s'articuler dans un rapport de concurrence, de rivalité. Il faut concevoir que de la même manière que la cohésion s'entremêle entre une cohésion verticale et horizontale, la rivalité est verticale (interne) et horizontale (externe) : verticale entre les différents ensembles et sous-ensembles militaires d'un pays se répercutant dans toutes les strates marquant une fonction identitaire : armées, armes, régiments, troupes ; horizontale entre les ensembles et sous-ensembles militaires de pays qu'ils soient alliés, neutres, ennemis potentiels ou avérés. Le rapport binaire de G. Bouthoul est donc contextuellement situé et exprime une polarisation extrême qu'il me paraît plus opportun de décliner sous un modèle concurrents/ennemis qu'amis/ennemis ; la catégorie ami étant liée à la coïncidence circonstanciée d'intérêts stratégiques. Les emprunts aux armées étrangères ne sont qu'un exemple d'une pratique généralisable aux armées françaises, et s'intriquent ainsi davantage dans une double fonction symbolique et communicationnelle de la performance militaire. Les cultures précolombiennes dont on cite abondamment les Aztèques pour leurs sacrifices mettent en valeur la dimension appropriative de la puissance d'un ennemi par l'ingestion d'organes comme le cœur qu'ils soient d'origine humaine ou animale. « L'ingestion linguistique » visant à s'approprier les cadres communicationnels supportant l'expression guerrière d'une troupe s'inscrit dans la même dynamique et il est certain que ces appropriations dénotent une estime des compétences militaires dans lesquelles sont tenues ces armées. Ce sont dans ces enchâssements d'emprunts et de plurilinguisme que s'inverse le modèle altéritaire péjoratif qui traverse les chants et que s'exprime dans un silence discursif consensuel qui jette des ponts entre idéologie et politiquement correct le respect mutuel dans lequel se tiennent les militaires.

Ces plurilinguismes participent ainsi de la construction identité des légionnaires en s'articulant autour de trois axes qui suivront le légionnaire tout au long de son engagement, à savoir une fonction cohésive, une fonction narcissique de survalorisation du groupe et une fonction généalogique (Paveau, 1999 : 259) avec une inscription transgénérationnelle. Ce sont là des éléments métalinguistiques qui touchent à la culture militaire dans son ensemble comme réserve identitaire active même si le potentiel de ces répertoires plurilingues reste encore sous-exploité comme pratique langagière plurilingue. En effet, si lors de l'apprentissage des chants,

le lexique est expliqué au mot à mot, tableau parfois à l'appui, ces chants plurilingues ne sont pas intégrés à ma connaissance dans les cours en fermes. Les emprunts et la porosité des chants entre les armées peuvent néanmoins faciliter l'apprentissage dans le sens où des sonorités sont familières de légionnaires par ce contact de cultures militaires du chant, de traduction forgeant un répertoire plus ou moins en partage. A terme, l'intégralité du répertoire ouvre une page plurilingue et interculturelle d'une Légion internationale où le « volet socioculturel d'une langue trouverait par ailleurs une complémentarité naturelle dans une réflexion sur l'interculturalité, sur les textes, mythes et schémas narratifs fondateurs (...) d'une conscience humaine » (Demougin, Dumont, 1999 : 6). Ces mythes à travers la langue écrivent ainsi non pas seulement une compétence combattante mais comme aussi des compétences de combat qui transcendent les armées nationales pour créer la Légion étrangère. Cet effet interculturel des chants concourt donc au mythe d'un corps d'élite, forgé d'un don non consenti d'autres nations de leurs citoyens à former un corps militaire unique en son genre.

Le plurilinguisme marque les saillances de nationalités qui ont particulièrement marqué l'histoire de la Légion et de cette dernière, c'est l'allemand qui se taille la part du lion. Les chants de langue allemande (« Kamaraden », « Anne-Marie », etc.) ou chantés en français mais d'origine allemande (« Les oies sauvages », « La légion marche », etc.) représentent le principal apport sur l'ensemble des carnets. Contrairement aux ajouts, suppressions qui laisseraient à penser que le répertoire de langue allemande a été dégrossi dans la succession des éditions notamment à partir de 1989, l'apport des chants en langue allemande reste relativement stable dans la durée.

Le point culminant est 1975 où la militarité revendiquée est teintée d'idéologie (Paveau, 1999 : 220) avec l'ajout de chants comme « Les cosaques », « La petite piste » ou « Algérie les larmes aux yeux ». « La petite piste » est dans sa version allemande originale un chant de l'Afrikakorps faisant référence à l'époque coloniale tout comme « Algérie, les larmes aux yeux » d'ailleurs qui, rappelle le rapatriement de la Légion étrangère en France.

A ces chants majoritairement en langue allemande, il faut ajouter, comme je l'ai déjà indiqué, ceux qui s'en inspirent en puisant dans d'autres répertoires militaires. « La colonne » est ainsi emprunté à un chant de marins allemands datant de 1840 et inspiré d'une berceuse (Bouzard, 2000 : 118). L'air de « Nous sommes des volontaires » provient du Bombenfliegermarsch der « Légion Kondor » (Bouzard, 2000 : 124), pour les volontaires allemands ayant combattu en Espagne aux côtés des troupes de Franco dans la guerre civile

d'Espagne. « Képi blanc » est particulièrement emblématique : il est tiré du chant des unités blindées de l'armée allemande, aussi nommé *Panzerlied* (Bouzard, 2000 : 136). C'est l'un des chants les plus connus de la Wehrmacht qui n'est pas à la fois l'apanage de la Légion étrangère puisqu'on le trouve chanté au 501^e Régiment de chars de combat mais aussi à Saint Cyr par les bazards¹⁴¹ et pas à la fois exclusif de l'armée française puisqu'il a été repris par d'autres armées comme celle du Chili. « Connaissez-vous ces hommes » suit le même chemin en puisant son air dans l'Afrikalied, tout comme « Contre les Viets » tiré de « *Die dunkle Nacht ist nun vorbei* » (Bouzard, 2000 : 145). La plupart de ces chants ont été ainsi intégrés dans le répertoire des chants de la Légion lors de la guerre d'Indochine où le taux de recrutement d'Allemands était élevé. « Lili Marleen » reste le plus populaire des chants d'origine allemande avec un succès et une diffusion rapide ainsi qu'une adoption par toutes les armées alliées. Les paroles de ces chants ont été ainsi soit créées soit reprises et traduites soit modifiées pour correspondre à la Légion étrangère :

¹⁴¹ Un bazar est l'appellation donnée aux écoles militaires de Saint Cyr-Coëtquidan aux élèves-officiers de première année intégrant le 3^e bataillon (Weber, 2012 : 393)

Version originale allemande	Version adoptée à la Légion étrangère
Die bange Nacht ist nun herum	Chant des marais
Lili Marleen	Chez nous au troisième
Kretalied	En Afrique, malgré le vent la pluie
Fern bei Sedan	En Algérie
Es steht eine Mühle in Schwarzwäldertal	Il est un moulin
Wir zogen über's weite Meer	La Légion marche
Uns scheint der Mond so hell	La lune est claire
Wie oft sind wir geschritten	La petite piste
Wir zogen über's weite Meer	Le chant du diable
Rot scheint die Sonne	Le soleil brille
Wildgänse	Les oies sauvages
Lili Marleen	Lily Marlene
Lisa, Lisa	Premier chant du 1er REC
Jenseit des Tales	Soldats de la Légion étrangère
In Sans-Souci am Mühlenberg	Veronika

Figure 31. Emprunts aux chants de l'armée allemande dans les carnets de chants de la Légion étrangère

Afin de m'approcher au plus près de la socialisation actuelle d'un légionnaire, je me suis appuyée sur le carnet de chants de 2011/2013 pour extraire ces données sur la patrimonialisation de l'allemand. C'est en effet cette version qui est distribuée aux primo-entrants. Ce carnet de chant est ainsi le plus récent édité et est celui en vente sur la boutique légion.

	Chant en allemand (partiel ou intégral)	Chant en français sur un air étranger	Chant en français sur un air français	Sans données vérifiables
Nous sommes des volontaires		X Allemand		
Anne-Marie du 2e REI	X			
Anne-Marie du 3e REI	X			
C'est le 4 (À VÉRIFIER années 80)			X	
Le front haut et l'âme fière				X
La Colonne		X Allemand		
Sous le soleil brûlant de l'Afrique		X		
La Légion marche (SS marschiert in Feindesland)		X Allemand		
Soldats de la Légion étrangère		X Allemand		
Sapeurs, mineurs et bâtisseurs			X	
Le fanion claque et s'élève				X
Rien n'empêche			X	
Conquérir des volontaires			X	
Eugénie			X	
Adieu vieille Europe			X	
Aux légionnaires			X	
Il est un moulin		X allemand		
Le fanion de la légion			X	
Légionnaire de l'Afrique				X
Les cailloux			X	
Monica		X		
Pour faire un vrai légionnaire			X	
Premier chant du 1e REC			X	
Susanna (modifié en 1925 de l'allemand: « Trinke noce fin Tröpfchen (O Susanna))		X Allemand		
Véronika		X Allemand		

Adieu, adieu				X
Chez nous au troisième (poème allemand datant de 1937 mis en musique en 1938 : « Das Mädchen inter der Laterne ». Popularisé pendant la Seconde Guerre Mondiale sous le titre Lili Marleen » Adopté par la Légion en 1946		X Allemand		
Connaissez-vous ces hommes		X Allemand		
Contre les Viets		X Allemand		
Cravate verte et képi blanc			X	
Kamaraden	X			
Képi(s) blanc(s)		X Allemand		
Le soleil brille		X Allemand		
Massari Marie		X		
Quand on a une fille dans l'cuir				X
Défilé du 3e REI			X	
En Afrique malgré le vent, la pluie		X Allemand		
En Algérie		X Allemand		
L'Edelweiss		X Allemand		
La lune est claire		X Allemand		
Nous sommes de la Légion				X
Venu volontaire				X
Dans la brume la rocaïlle			X	
La petite piste		X Allemand		
J'avais un camarade		X Allemand		
A l'appel de leur destin				X
La Madelon			X	
Eho (tiré de « la marche des trompettes » de l'opéra		X		

de Verdi, chanté par les armées d'Italie, les Troupes de Marine, modifié par la Légion)				
Schwarze Rose (composée à Oran)	X			
Westerwald	X			
Le Gars Pierre (<i>parole et musique André Grassi, 1947, chantée par les Compagnons de la chanson sous le parrainage d'Edith Piaf</i>)			X	
Souvenir qui passe (américain puis allemand)		X		
Chant du 4 e escadron		X		
Les oies sauvages		X Allemand		
Adieu Diego				X
La Minousette			X	
Non, je ne regrette rien			X	
Lili Marleen		X Allemand		
Les Lansquenets (<i>chanson suédoise reprise en Allemagne en 1917, adoptée en France dans les années 50</i>)		X Suédois		
Les Cosaques		X Russe		
Le chant des marais (<i>Börgermoorlied, créé en 1933 est un chant allemand composé par des prisonniers, détenus politiques, dans des camps de concentration</i>)		X Allemand		
Le général à vendre			X	

Figure 32. Caractéristiques linguistiques des chants à travers leurs origines, emprunts, traductions et adaptations musicales.

Si l'on synthétise les résultats obtenus, on constate ainsi que les premiers résultats qui montraient que la majorité des chants sont en français, ne sont pas suffisamment fins. Si on ajoute la provenance des chants ou les emprunts faits des chants malgré la francisation de ceux-ci, il apparaît que le rapport diglossique entre le français et une autre langue est inversé pour pencher désormais en faveur d'un répertoire plurilingue qui puise ses racines dans une source interculturelle où l'allemand est la variété de référence. Si nous mettons de côté les 9 chants pour lesquels je n'ai pas trouvé d'informations certaines quant à la constitution de ces chants dans ce carnet de 2011/2013, 5 chants sont ainsi seulement en allemand ou avec une alternance codique français/allemand. 19 chants français sont sur un air français. Majoritairement, 29 chants révèlent en fait une adaptation française à partir d'un chant militaire étranger ce qui indique un répertoire éminemment plurilingue.

C'est donc l'allemand qui prédomine très largement d'abord par des chants français provenant d'air allemand, puis par des chants en allemand. La plupart des chants de langue ou d'origine allemande ont été introduits pendant la guerre d'Indochine. « Les Allemands y servaient en grand nombre », écrit Arthur Nicolet dans *Mektoub* en 1948. Mais, cela ne suffit pas à expliquer la forte prégnance de l'allemand car à titre de comparaison « l'ossature des régiments » de Légion était ainsi à dominante espagnole entre 1939 et 1945 (Hallo, 2007: 26).

Ce qui explique un marquage linguistique aussi important dans les chants à travers la langue, c'est surtout la constance de l'engagement des Allemands à la Légion étrangère depuis sa création jusqu'en 1962 (Hallo, 2007 : 28). Ainsi, entre 1830 et 1961, sur 600 000 légionnaires ayant servi dans la Légion, 210 000 sont allemands (Esclangon-Morin, 2014). Dans ces chiffres, d'une part, se trouvent inclus les Alsaciens-Lorrains qui, ne pouvant s'engager dans l'armée française et soumis à la conscription allemande, s'engageaient à la Légion étrangère pour pouvoir se battre sous le drapeau français. D'autre part, André-Paul Comor bat en brèche ces chiffres qui ne sont pas fiables car reposant sur la nationalité déclarée par les candidats à l'engagement et qui ne correspond pas nécessairement à la réalité. C'est pourquoi il propose de les croiser avec les nationalités rectifiées. Selon lui, « pendant les périodes de l'après-guerre, dans les années vingt et cinquante, les Allemands sont majoritaires. Les Français représentent à l'inverse plus de la moitié des effectifs entre 1880 et 1914 d'une part, depuis 1966 d'autre part » (Comor, 1992 :79-80). Ces périodes correspondent à des temps historiques de fort sentiment anti-allemand liés aux conflits ; à partir des années soixante à une baisse des recrutements allemands, où la Légion étrangère n'attire plus autant et à une géopolitique allemande de scission en deux blocs (Comor, 1992: 84).

Après la Seconde Guerre Mondiale, les Allemands marquent le recrutement avec 45 000 engagements en RFA entre 1946 et 1954 dont près de 2000 par mois au moment de Diên Biên Phu (Hallo, 2007 : 29). Entre 1954 et 1962, des 50 000 légionnaires employés en Algérie, 70% sont allemands (Bougherara, 2006: 117). L'Indochine marque ainsi le temps fort d'une Légion majoritairement composée de germanophones et c'est aussi pendant l'Indochine que le répertoire des chants va connaître sa plus grande évolution. Ce tournant est notamment dû à une généralisation des enregistrements musicaux qui permettent des diffusions rapides et à grande échelle. L'adoption de chants plus idéologiques par la Légion (Comor, 2013 : 222), qui se retrouveront dans l'édition de 1975, ne marque finalement qu'un aspect -certes important- de ce succès en mettant en avant ces chants en raison de leur contenu politique, polémique et correspond davantage à des influences cycliques des thématiques qui traversent les chants. Il est ainsi intéressant de noter que ces constitutions cycliques d'une militarité par le chant dans les armées françaises se sont faites par vague de contacts surtout avec les armées allemandes au gré des conflits. A. Poussin établit ces confrontations au nombre de trois : la première étant la défaite française de 1870 et le passage de l'Alsace-Lorraine sous contrôle allemand. Cette première confrontation familiarise une partie des jeunes soldats de cette région ou proches avec les habitudes militaires allemandes (Poussin, 2014: 30), posant les bases de futurs emprunts de langues. La Première Guerre Mondiale introduit la dimension patriotique du chant et la Seconde Guerre Mondiale celle d'identité, de revendication d'une identité française dans une France occupée et vaincue. C'est en ce sens que Poussin parle de guerre du chant (Poussin, 2014 : 31) qui participe du combat en clamant la victoire et la supériorité militaire, patriotique, symbolique de la troupe. L'allemand se retrouve ainsi dans les chants de la Légion étrangère : « les Allemands braillaient en chœur les lieder de la Reichswehr... tant de fois je les entendis sur les routes de Marokko, de Sirocco, de Kasbah-Maboul et de Bir-Tam-Tam » (Nicolet, 1948 : 172). Les apports allemands auraient pu être suspendus aux chants mais s'ils apparaissent dans les chants de manière aussi importante c'est parce que l'allemand a été une langue véhiculaire à la Légion étrangère dans un contexte polémique où l'Allemand reste l'ennemi majeur de la France de la fin du 19^e jusqu'à la moitié du 20^e siècle.

« - Engagieren, prime touchieren, hache cassieren, corvée holtz, immer marschieren, decorieren, désertieren, ricanaient en sabir teutonique les Hurons d'Hercynie;	« Les petits choux, silence dans le train. Dodo! A Aubagne, <i>Arbeit!</i> C'est
--	--

<ul style="list-style-type: none"> - Sprichst du Deutsch, demandaient au bleu qui venait d'arriver le sergent-chef Schweinkopf, vieux tatoué de la Kriegsmarine. - non comprendo, non capisco, j'entrave que d'ale » (Nicolet, 1948 : 48) 	<p>bon? »</p> <p>« Oui, caporal, répond mécaniquement le cœur, dont beaucoup de ses membres ignorent le français » (Weill, 2011 : 74)</p>
---	---

Ces deux exemples, l'un datant d'une période de fort engagement des Allemands à la Légion étrangère, l'autre récent narré dans le livre paru en 2011 à la suite des rencontres du journaliste Henri Weill avec les légionnaires, soulignent ainsi que l'allemand reste encore usité à la Légion étrangère et en dehors des chants. La forte présence de la langue allemande dans les chants n'est ainsi pas qu'un exocannibalisme langagier où s'approprier le répertoire allemand c'est tendre à s'approprier son professionnalisme militaire. Elle n'est pas non plus cantonnée à être le reflet d'un idiome historique qui restituerait à travers les chants des contacts de langue car, outre la Légion étrangère, on retrouve des chants appartenant à un répertoire plurilingue dans les trois armées. Dans les années 80, avec l'incorporation pour le service militaire des recrues originaires des îles océaniques, des chants tahitiens comme « Te sitima » ; « Tamarii volontaire » apparaissent. Il m'est arrivé d'entendre dans les années 2000 des chants de Nouvelle-Calédonie chez les Troupes de Marine alors que je m'y rendais pour des interviews. Un recueil de chants de l'armée de Terre intitulé « Chants océaniques de tradition du RIMaP Nouvelle-Calédonie » a même été publié en 1998 (Poussin, 2014 : 353). Dans la même veine, on peut entendre des légionnaires chanter en mongol à Castelnaudary, le régiment-école¹⁴². Aucune mention d'ailleurs n'est faite d'une interdiction d'entonner des chants dans une langue autre que le français. Le TTA 107 précise d'ailleurs qu'il

« contient majoritairement des chants d'origine française, mais aussi allemande pour environ 20% de son corpus, polonaise (Bercheny est chanté sur l'air de la Varsovienne (...)) Alléluia est une adaptation du Battle Hymn of the Republic américain (...) Ce qui témoigne d'un réel intérêt pour les airs étrangers, ainsi d'une perméabilité du répertoire militaire français aux influences extérieures » (TTA 107, 2012 : 27)

¹⁴² <https://www.youtube.com/watch?v=BTnpxvC5n-c>, visionnée le 25 août 2018.

Le TTA 107 aborde la question d'une part sous un angle politique - les chants « d'origine étrangère aux traditions républicaines » selon l'appellation donnée par le général Schmitt dans sa lettre du 15 juin 1987- et, d'autre part, sous un angle linguistique -les chants d'origine allemande. Pour les chants d'origine étrangère aux traditions républicaines, il n'est donc nulle question de langues étrangères mais de valeurs hostiles à la République et sont donc interdits les chants qui appellent à la chute de la République, à prendre les armes contre son propre pays ou des vestiges de chants appelant au retour de la monarchie. Concernant les chants d'origine allemande, ils sont plus polémiques notamment « en raison d'événements douloureux et condamnables » (TTA 107, 2012 : 42) et ne concerne pas que la Légion étrangère puisque que la brigade franco-allemande (BFA) a à son actif une cinquantaine de chants militaires en français et allemand partageant des airs similaires. Toutefois, on sent l'extrême précaution qui est prise à présenter ce recueil de chants comme vidé de toute idéologie :

Ce recueil présente des chants allemands et français, d'origines, d'époques et d'esprits différents, aux textes originaux ou adaptés : ils ne sauraient donc être jugés selon la seule sensibilité historique de notre époque. Il faut donc en tenir compte et ne pas prendre au premier degré les allusions géographiques, historiques, politiques ou de nationalités.

Les chants de ce carnet, issu du patrimoine des deux nations, n'expriment pas la volonté de conquête, ni ne glorifient mélodramatiquement la guerre. Comme ces chants ne sauraient non plus blesser la sensibilité nationale de nos alliés ou de toute autre personne, ils peuvent appartenir aux saines et bonnes traditions de nos deux armées. » (TTA 107, 2012 : 44)

Le plurilinguisme dans les chants reste répandu au sein de l'armée de Terre et l'usage de l'allemand n'est pas l'exclusivité de la Légion étrangère même si les contacts entre les deux langues sont historiquement plus anciens que ceux de la BFA. Ces contacts de langue, ces conflits aussi, ces emprunts et ces transferts dans les chants ne suffisent donc pas à expliquer que l'allemand ait été patrimonialisé à la Légion étrangère. Ils expliquent néanmoins la facilité à introduire du plurilinguisme dans les carnets de chants, en dehors de l'allemand puisqu'on y trouve aussi de l'anglais, de l'italien.

Pour comprendre ainsi la place particulière faite à l'allemand et son assimilation à la culture de la Légion étrangère, il est nécessaire de sortir des carnets de chants pour appréhender l'allemand comme langue véhiculaire. En effet, rappelons que la normalisation

de la Légion étrangère ne remonte qu'à 1954 et que, si le français est la langue de commandement, cela ne signifie pas qu'en dehors des cadres, elle ait été la seule langue voire la langue de référence. Il semble même que si le français ait été la variété haute de prestige, dans les pratiques de langue, il ait été en concurrence avec l'allemand dans les échanges entre légionnaires comme le montre cet extrait qui correspond historiquement à la guerre d'Indochine et au point culminant de l'influence allemande :

AAR02-78 : oh: c'est une communion on aime bien :/ nous on chantait en allemand quand on marchait maintenant ils ne le font plus parce que comme tout le monde en veut à l'Allemagne à cause du bordel économique on va pas défiler dans les rues nous on l'a fait y a pas très très longtemps c'était à Plouël oh: y a quatre cinq ans :/ facile :/ on avait été au monument aux morts et en partant du monument aux morts pfff l'autre il embringue :/ il chante en allemand :/ les gens de notre patelin ils regardaient ça ils disaient quand même :/ là ils poussent :/ en Corse ils étaient habitués en Corse à les entendre chanter en allemand ouais et puis comme on avait des petits problèmes :/ dans certains villages les gens rouspétaient :/ alors le matin de bonne heure on traversait le village en chantant en allemand (rires de AAR02 et Enq) ah l'autre il gueulait comme une vache oh bah il appelait le maire :/ le maire il appelait le colonel pff ce n'était que des gamineries :/ mais bon on aimait bien :/

Extrait de l'entretien recueilli auprès d'un ancien légionnaire, 2013

L'allemand a été ainsi un vecteur commun d'intercompréhension parmi les légionnaires comme idiome d'appoint (Boyer, 2011 : 33). Cette prégnance de l'allemand a donc été acceptée au regard des forts taux de présence des individus parlant cette langue, ce qui l'a placée comme langue véhiculaire majeure avec une domination linguistique sur les autres langues possibles dans un cadre plurilingue. L'allemand apparaît ainsi toujours dans les carnets de chants ou s'invite comme dans le dernier extrait d'H. Weill par le mot « Arbeit », via un processus de transformation de sa fonction ; une migration de l'idiome d'appoint comme outil langagier d'un répertoire plurilingue vers un idiome historique commun. Les bribes d'allemand qui apparaissent désormais dans les échanges interindividuels relèvent désormais de l'histoire langagière de la Légion étrangère. L'allemand a donc subi un processus de patrimonialisation de la langue où elle est devenue un des marqueurs identitaires du patrimoine de cette communauté linguistique fondée, sur des normes monolingues et des

pratiques plurilingues. Par marqueur identitaire, j'entends une « forme de la matérialisation de l'identité, à la fois individuelle et collective » (Veschambre, 2004 : 2) où l'allemand est employé dans un processus de cohésion intergénérationnelle. Au niveau collectif, l'allemand s'inscrit ainsi dans la mémoire, dépassant la simple notion de trace langagière qui la vouerait à la disparition, à l'effacement (Ricoeur, 2006: 27). Cette inscription mémorielle des langues ne concerne pas seulement l'allemand mais aussi dans une moindre mesure, l'italien, l'anglais. Chacune de ses inscriptions patrimoniales prend pour point de départ en effet une période historique de recrutement et est un reflet linguistique sismographique des crises majeures du XIX^e et XX^e siècle : les Russes dans les années 20 (Esclangon-Morin, 2014 ; Montety, 2006 : 24) ; les Italiens avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale (Hallo, 2007 :26) ; les Anglais dans les années 80. Il est intéressant de noter qu'aucun chant espagnol ne figure dans les carnets de chants alors même qu'ils représentaient 25 à 27% des effectifs à partir de 1941 (Hallo, 2007 : 30). Diverses raisons peuvent être avancées : le refus de servir l'Espagne alors que Louis Philippe cède par ordonnance royale en 1835 la Légion à l'Espagne lors des guerres Carlistes ; une mauvaise réputation attribuée aux méfaits commis lors de la guerre civile débutant en 1936 (Hallo, 2007 : 30), une concurrence avec la Légion espagnole qui peut apparaître comme une pantomime de la Légion étrangère. Ces événements successifs ont cristallisé un antagonisme ni particulièrement faible ou fort mais suffisant pour qu'aucune trace mémorielle conséquente ne subsiste. La mémoire, à caractère sélective, inscrit ainsi un passé dans un présent (Ledoux, 2013 : 137) où ce qui fut, est convoqué pour être et devenir. C'est ainsi que ce qui aurait pu n'être que trace historique est érigée et reconnue par une communauté en se situant à l'intersection de la présence, de l'absence et de l'antériorité pour que la mémoire soit instruite (Ricoeur, 2006 : 21). La mémoire est donc appropriation ou plutôt réappropriation permettant de dépasser la période, la matrice historique (Ricoeur, 2006 : 21). En effet, devient mémoire un élément auquel on attribue une valeur à posteriori de celui-ci, fondé sur « les conditions socio-historiques, les visions du monde d'une société, la position relative des sujets au sein de celle-ci, les communications et les conversations » (Rouquette, Tavani, 2011 : 44). La présence d'un répertoire de chants plurilingues ne donne pas seulement à voir ce brassage des langues historiquement en usage à la Légion étrangère, il souligne surtout la valeur dénotée à ces langues en les instituant en patrimoine linguistique grâce à leur fixation dans les carnets de chants. La mémoire collective n'est donc pas à penser comme un agglomérat de mémoires individuelles mais bien le carrefour où se rencontrent les conditions de formation d'une mémoire collective. Elle n'est pas non plus à penser uniquement d'un point de vue historique, ce qui serait par trop réducteur mais bien à articuler

dans la lignée de Ricoeur entre une matrice historique et une réappropriation d'un passé historique (Ricoeur, 2006 : 21) dans une visée linguistique où la/les langue(s) soutiennent à la fois une idéologie perçue comme monolingue et la prise en compte de pratiques vécues plurilingues. Si l'allemand, est passé d'un idiome d'appoint à un idiome historiquement partagé, c'est que la langue a été érigée comme un trait suffisamment saillant et reflet d'une époque (sociale, linguistique, géopolitique, militaire, etc.) non pas par le groupe utilisant cette langue mais par un groupe contemporain (Halbwachs, 2005 :123), assignant l'allemand comme faisant partie intégrante du souvenir de cette même époque. L'identité collective n'est ainsi pas uniquement transmise d'une génération à une autre, elle est modelée par une génération sur la base des générations antérieures et à partir d'une visée, d'une idéologie précise (Dubar, 2000 : 122). Le souvenir est, dans cette optique, un récit sélectionné parmi d'autres récits et institué en mémoire (Ricoeur, 2006 :28) d'une part par sa verbalisation en l'extrayant de l'oubli, une absence opposée donc à une présence et d'autre part par sa capacité à narrer un groupe. La chanson est ainsi l'expression de

compétences ethnosocioculturelles, soit sous la forme de traits constitutifs généraux (mentalités, croyances, vision du monde etc.), soit sous la forme de traits patrimoniaux historiques (...) soit, enfin, sous la forme de traits emblématiques ou bien indiscutables parce que légitimés par l'Histoire et/ou la légende (...) ou bien issus de l'immédiateté événementielle (Demougin, Dumont, 1999 : 146).

6.2.2. Biais heuristique et croisements lexicologiques des pratiques langagières

Il est aisé de tomber dans l'écueil de la croyance, de l'hétéro-catégorisation et le fossé de l'image narcissique véhiculé par les chants militaires. Il m'est apparu donc pertinent et nécessaire de disjoindre mes propres représentations, entre croyances, connaissances et perceptions de ce que sont les légionnaires, en prenant en considération d'un côté que chaque représentation est une appropriation individuelle et d'un autre côté la contribution de celles-ci à traduire collectivement le groupe puis enfin les rapports établis notamment de manière intergroupale qui en connotant, dénote le groupe d'appartenance. L'hypothèse est, rappelons-le, que les représentations du légionnaire dans les chants agissent comme des prêt-à-penser prototypique qui modélisent le sentiment d'appartenance. Conjointement, ces représentations sont renforcées à la fois par des inscriptions synchroniques et diachroniques qui fixent ce

prototype comme ayant été là, étant là et sera là. Les représentations prolongent donc la trame mémorielle qui a bordé l'analyse des chants et qui instituent les représentations comme produit et processus réactivé par un groupe contemporain et dynamique car soumis à la transformation ou au décalage assumé en fonction des intérêts discursifs de ce même groupe.

La communauté scientifique s'accorde à définir les représentations comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 2003 : 53). Cette définition n'est pas sans zone d'ombre avec une imprécision qui caractérise sans pour autant engager. Selon les auteurs, les représentations sont donc une forme de (Jodelet, 2003), des représentations de quelque chose (Weber, 1971), un ensemble organisé (Abric, 1994), un ordre de phénomène, quelque chose de nouveau (Durkheim, 1895), etc. D. Jodelet affine ce flou théorique en posant d'une part que les représentations sont la résultante d'une interprétation et d'autre part qu'elles régissent notre relation au monde (Jodelet, 1994 : 36). En France, c'est S. Moscovici pour la psychologie sociale qui renouvelle la réflexion scientifique sur les collectifs comme totalité signifiante en ouvrant l'horizon du concept propulsant les représentations « d'insularité identitaire » à un « archipel de savoirs » (Roussiau, Bonardi, 2001 : 10). Il propose une définition de la représentation particulièrement opérante sur les collectifs et l'incorporation :

des systèmes de valeurs, des idées, et des pratiques dont la fonction est double : en premier lieu, établir un ordre qui permettra aux individus de s'orienter et de maîtriser leur environnement matériel, ensuite faciliter la communication entre les membres d'une communauté en leur procurant un code pour désigner et classifier les différents aspects de leur monde et de leur histoire individuelle et de groupe (Moscovici, 1973 [1961] : 13).

pour fonction de préserver le lien entre eux (les membres d'un groupe), de les préparer à penser et agir de manière uniforme. C'est pourquoi elle est collective, et aussi parce qu'elle perdure à travers les générations et exerce sur les individus, trait commun à tous les faits sociaux, une contrainte (Moscovici, 1994 : 65)

Dans cette optique, les représentations collectives sont interdépendantes des représentations individuelles. On peut les aborder soit par une vision descriptive, conceptuelle ou opérationnelle qui, à divers degrés, posent la représentation soit comme une façon de voir le monde, soit comme un ensemble d'attitudes et de croyances impliquant des

positionnements, soit comme un ensemble d'éléments cognitifs cimentés par des relations (Flament, Rouquette, 2003 : 13). Le prisme d'entrée sous lequel j'aborde les représentations est une conceptualisation des représentations non pas comme reflet ou double d'une réalité perçue, vécue ou pensée mais bien la relation (Jodelet, 2011 : 368) qui s'établit entre un sujet, un objet en lien avec d'autres sujets et objets et qui participe de la modélisation de cette réalité. Les représentations sociales permettent ainsi lors de la socialisation de rendre « l'étrange familier et l'invisible perceptible » (Farr, 2011 : 392). Ainsi, la représentation, en passant du concept à une réalité, de l'immatérialité des discours à une incorporation langagière transforme un statut de connaissance du monde à celui de connaissance pratique (Jodelet, 2011 : 366). La représentation donne ainsi corps aux corps en les construisant et en orientant leur expérentialité.

Afin de comprendre comment la représentation devient sociale et comment le social devient et transforme la représentation, S. Moscovici propose d'aborder la constitution de la représentation à travers d'une part l'objectivation et d'autre part l'ancrage. L'objectivation permet de « résorber un excès de significations en les matérialisant » (Moscovici, 1976). C'est ce qui permet de mettre une image, un mot sur de l'abstrait et lui confère une matérialité, une texture (Jodelet, 2011 : 373). On rejoint ici dans une certaine mesure le concept de schématisation de J.-B. Grize qui, par l'entrée du discours considère que celui-ci « donne à voir son modèle mental à travers le discours que l'on tient » (Grize, 1993 : 3), et que D. Jodelet qualifie de « biologisation du social quand elle transforme des différenciations sociales en différences d'êtres » (Jodelet, 2011 : 377). Cette objectivation prend forme à travers trois processus (Blin, 1997 : 72). Dans un premier temps, une idée est sélectionnée et filtrée parmi un ensemble pour en être extraite, isolée et donc décontextualisée. Dans un second temps, cette idée est simplifiée et travaillée pour se condenser en un noyau principal que Moscovici nomme schéma figuratif et qui permet dans un dernier temps, une naturalisation qui finalise le passage de l'abstrait au concret, en devenant une évidence, une réalité qui relègue le contexte d'apparition de cette idée à un arrière-plan difficilement traçable la plupart du temps. L'ancrage relève pour sa part de la structuration de la représentation et se décline elle-même en trois fonctions : intégration de la nouveauté de la représentation, interprétation d'une réalité et régulation/orientation sociale (Jodelet, 2011 : 378 ; Blin, 1997 : 73). L'ancrage mature la gestation de l'objectivation en lui assignant du sens et en dynamisant la représentation. Il fait le lien avec ce qui était existant jusqu'à ce que disparaisse la nouveauté pour l'inscrire dans la lignée de ce qui est déjà connu.

L'objectivation et l'ancrage permettent tout à la fois d'expliquer comment prend forme une représentation et comment le social façonne à son tour la représentation pour l'intégrer dans la relation au monde.

L'étude des représentations suit globalement ce schéma directeur en s'interrogeant soit sur le contenu de la représentation comme noyau structuré convoquant les attitudes, opinions, croyances dans la lignée de l'école de Genève (Doise, 1979) soit sur le contenu de la représentation comme noyau structurant en explicitant les connexions et hiérarchisations au sein même de la représentation dans celle de l'école d'Aix-en-Provence (Abric, 1976).

Dans mon travail de mémoire, j'avais choisi d'aborder les discours par le biais méthodologique des topoï appuyés par une analyse de la subjectivité langagière afin de mesurer l'appropriation des discours collectifs par un double travail d'analyse sur des écrits institutionnels par l'étude du magazine *Képi blanc* et sur des entretiens individuels ou groupaux réalisés le long de ce mémoire (Texier, 2010). Mon postulat de départ –dont cette thèse est issue– était alors que la Légion étrangère par l'instruction et l'incorporation de légionnaires, fournit à ceux-ci une figure prototypique du légionnaire qu'ils vont s'approprier pour la faire leur. Cette figure prototypique se matérialise dans les discours que nous pouvons saisir par des topoï et compétences topiques en partant du principe que « tout acte d'énonciation fait fond sur un dispositif de croyances structurées a minima en faisceaux de lieux communs » (Longhi, 2008). Ainsi, dans cette optique, les topoï « entrent dans la structuration de tout discours... Ils déterminent les options et les « prêts à penser » qui caractérise l'opinion (la doxa). Leur valeur idéologique prime sur leur consistance logique » (Sarfati, 2007). Anscombe et Ducrot le définissent comme un « enchaînement entre deux segments interdépendants » (Marti, 2008). Ils le caractérisent - caractéristiques que soulignent aussi Sarfati (2007)- comme un lien partagé par la société ou à une échelle plus restreinte par un groupe, d'une règle générale relativement stable générant une argumentation mais aussi d'une règle graduelle qui est structurante et dynamique. Les topoï sont donc des « concepts descriptifs, d'autre part l'ensemble des dispositifs d'énonciation de niveaux distincts, préalables à toute situation d'énonciation, et structurants à l'égard de tout procès énonciatif » (Sarfati, 1996). Ils sont aussi antinomiques car tout topos a son contraire : « il est courageux » à « il est lâche »; « il est libre » à « il est opprimé », etc.

Par ce biais méthodologique, j'avais ainsi dans cette première approche mis à jour différents topoï rassemblés en trois grands ensembles que volontairement, j'ai laissé ouverts:

un topos de la communauté/famille, un topos des valeurs et un topos de la rupture (Texier, 2010 : 181-208). Le topos de la famille rassemblait un sous-ensemble qui liait cohésion, solidarité, famille. Celui de la rupture, faisant référence à un acte d'engagement vécu comme un tournant majeur entre un passé individuel à « effacer » par un futur au service d'un collectif soulignait différents motifs d'engagement qui allait de la fuite, à la reconstruction individuelle ou à un besoin de construire un sens sur un fond commun de recherche d'une autre chose, d'un ailleurs. A cet effet, le topos de la famille et celui de la rupture étaient d'ailleurs interdépendants, le second pouvant conduire à une recomposition du premier autour de la Légion étrangère. Dans cette première approche, j'ai envisagé le topos de la valeur dans son acceptation la plus large possible en englobant toutes les représentations définitoires qualitatives liées à la Légion étrangère ce qui a permis d'établir une prégnance forte de discours institutionnels comme le code du légionnaire.

La thèse a conduit dans une certaine mesure à réinvestir en ajustant de manière plus fine ces premiers pas de chercheur. Car, si l'on remonte la trame des thémata que recomposent Moscovici et Vignaux dans l'étude des représentations sociales, « en vérité, il s'agit bien de *topoi*, c'est-à-dire de « lieux » du sens commun » (Moscovici, Vignaux, 1994: 64). La notion de thémata est ainsi à l'origine développée par Holton (1982) et peut se concevoir comme « un format épistémique pré-établi, une préoccupation d'origine immémoriale qui donne à la connaissance pratique ses cadres de possibilité et la trame de son organisation (Holton, 1981 ; Flament, Rouquette, 2003 : 19 ; cité par Gamby-Mas et al, 2012 : 323) ».

Autrement dit, le thémata est « un ensemble de conceptions premières, d'idée-force, d'« archétypes », profondément enracinés dans la mémoire collective d'un groupe » (Guimelli, 1994 : 15). La notion permet ainsi d'élargir le champ d'analyse là où les *topoi* étaient plus opératoires comme outil méthodologique d'appréhension des représentations sociales. Les *topoi* m'ont ainsi permis de saisir dans le discours ce qui faisait qu'une représentation est « partagée par les individus d'un même groupe » en marquant sa spécificité tout autant que sa différenciation des autres groupes (Guimelli, 1994 : 13). L'enjeu n'est donc plus ici de saisir l'appropriation des discours collectifs selon un axe synchronique mais bien de saisir ces « cadres » qui perdurent de manière diachronique en considérant que ces chants sont un discours produit collectivement, élaboré bien avant leurs socialisations et en même temps modelés à travers les différentes socialisations des légionnaires puisque bien souvent ces chants proviennent de la plume de légionnaires. C'est en ce sens, que faute de pouvoir remonter « l'origine des concepts « sur la longue durée » » (Guimelli, 1994: 61), nous

considérons l'ensemble des chants sur un même plan d'analyse en les considérant moins comme unité discursive fixée par une temporalité que comme une unité construite dans et par les carnets de chants, régi par ces conceptions premières, ces « concepts-images » qui articulent aussi bien du mental que du linguistique, perdurant à travers les versions successives. La mémoire collective entre dans ce dispositif comme un cadre (Halbwachs, 1925, 1997) qui réduit la multiplicité des souvenirs et des événements, personnages, dates et lieux pour organiser, classer et hiérarchiser cette mémoire. Elle intervient donc comme une mémoire collective dans les discours et un discours de mémoire qui participent à la pérennité des représentations, et ce de manière cohérente avec les développements déjà mis en valeur sur la mémoire collective. La mémoire lie donc une « origine », rappelons-le (re)construite car difficile à saisir dans la dilution de la représentation ou des représentations successives modelées, avec une exemplarité (Viaud, 2003: 27) soulignée qui visent à l'élargir au groupe comme réalité produite et reproductible. En ce sens, d'une part, la mémoire est façonnée par l'institution pour entrer en cohérence avec son système, les valeurs qu'elle revendique, son fonctionnement. D'autre part, en filtrant et sélectionnant cette mémoire, elle propose un modèle culturel sous-jacent à la fois exemplifié et opérationnel dans un présent actualisé. Ce qui, enfin, conduit la mémoire à fonctionner comme un cadre d'action possible (Bonardi, 2003: 47-48). La mémoire collective est donc articulée aux fonctions des représentations sociales - éclairage (donner du sens), intégration (de la nouveauté à l'existant) et partage (du sens commun), (Moscovici, Vignaux, 1994: 27) et participent de cette construction à la fois sociale et symbolique en fonctionnant comme cadre mais aussi traces signifiantes qui jalonnent l'identité du groupe. La mémoire nourrit ainsi les thémata sans fermer la porte à des bifurcations, des résurgences dans la construction permanente et dynamique de l'identité d'un groupe.

C'est en prenant en compte qu'ils sont cadres et possibilités d'action et d'expériences en attente de convocation que la pertinence de s'adosser aux thémata permet de naviguer entre abstrait et concret, entre concept et percept. D'ailleurs, une différenciation fait ici jour entre l'orientation développée par Holton et celle que donne à voir Moscovici et Vignaux. Là, où le premier se réfère au plan thématique, les seconds parlent de plan axiomatique. Là où l'accent est mis sur les conceptions premières, les seconds privilégient « l'idée-source », « le concept-image » ou « principe premier ». Quelle différence établir néanmoins entre conception première et principe premier? A la lecture des auteurs, la différence se joue bien plus entre un modèle d'archétypes plus structuré que structurant face à un dynamisme d'action proposé en

second lieu et qui se base sur les croyances, images mentale à investir ou pré-jugé en attente de réalisation ou de déstabilisation.

Les thémata sont dans cette optique, scindés en thémata conceptuels et thémata méthodologiques. Les thémata conceptuels sont ainsi les « idées-sources », aussi nommées thémata-concepts, notions abstraites à concrétiser en discours qui trouvent une application concrète dans les thémata méthodologiques, pendant complémentaire des premières et qui, en fondant des « légendes de lecture » permettent de dessiner des propriétés qui frontièrisent ces notions entre un intérieur (ce qui est) et un extérieur (ce qui n'est pas). C'est au sein de la mise en place de frontières que s'active l'ancrage par indexation notionnelle à un existant et l'objectivation par la légitimation discursive. Les thémata conceptuels sont ainsi un potentiel, des « lieux potentiels » de sens matérialisés, réalisés par le vecteur du discours dans les thémata méthodologiques. Les thémata prennent ainsi une forme concrète par cette succession de paliers interdépendants où le thème conceptuel dégage une composante thématique d'un concept, concrétisé dans le thème méthodologique et redistribué de manière dynamique et structurante par la proposition thématique (Moscovici, Vignaux, 1994 : 47-48) que nous avons souligné dans le schéma ci-contre par les représentations objectivées et qui enjoignent à l'universalisme. Il est clair que dans cette lignée, c'est moins la véridicité du thème qui est porteur de sens pour nous que la pertinence qui tendrait à en faire une réalité et donc *une forme de vérité* pour le groupe qui portent ces thémata. Ce parti pris prolonge dans la même veine cette interrogation sous-jacente des cadres de collaboration en jetant des ponts entre les présupposés scientifiques et ces prêts-à-penser qui agissent comme cadres préalables. Ils laissent entrevoir les fils que nous tendons dans le déroulement de notre pensée, à savoir que le chant permet de recueillir, comme nous le soulignons au risque de la redondance, non pas une réalité objective mais des « *représentations mentales* » qui appellent l'appréciation, la perception, l'investissement d'intérêts et de perception (Bourdieu, 2008 : 135) qui doivent être à l'étude conjointement des représentations objectales comme le drapeau, la grenade à sept flammes, etc. On ne peut ainsi faire l'économie de les disjoindre, en mettant dos à dos signes et discours en envisageant seulement le symbole dans une acceptation iconique, à partir du moment où on considère que le discours est le système nodal qui catalyse et conduit à l'exploration plus spécifique et plus fine de chacun de ses fils, ce qui est notre positionnement.

La valeur, à l'inverse, est saillante, en relief et ancrée à une réalité sociale car liée aux

normes. Abric, en exemplifiant une représentation du travail à partir de trois items (gagner sa vie, accomplissement personnel et reconnaissance sociale), indique qu'ils forment une valeur c'est-à-dire un « outil de l'intégration sociale et de la réalisation de soi » (Abric, 2003: 61).

Toutefois, dans le cadre de la Légion étrangère, où la spécificité est accentuée par le recrutement étranger, on peut considérer que le chant comme cadre normatif commun où « sont formulées les valeurs et les fins éthiques dont la somme dessine la conception culturelle qu'une société se fait d'elle-même » (Honneth, 2000, 148) reste pertinent comme outil normatif concourant à créer de l'unité en réduisant l'hétérogénéité des profils recrutés, et ce à *première vue* peu importe le grade puisque les officiers ont un rôle d'instruction renforcée et que le système de recrutement et d'avancement instaurerait plus d'égalité par le passage plus systématique du statut de légionnaire.

A l'heure d'aller puiser dans ma boîte à outils pour parfaire cette analyse des chants, il est apparu nécessaire de prendre de la distance dans ce tournant représentationnel. Concevoir cette thèse comme un récit à la fois de recherche mais aussi sur la recherche en l'articulant à deux niveaux: l'un discursif sur un sujet-objet et l'autre épilinguistique sur les conditions de réalisation influant sa production, supposait au préalable de se considérer comme actrice, porteuse de ses propres représentations. Ce qui, par la réflexivité a permis de construire notre posture épistémologique et de dépasser les tensions implicites et explicites qui entouraient les collaborations. Au fur et à mesure que s'étoffait cette analyse en plusieurs couches des chants, avec des découvertes vivifiantes, ma démarche, qui prend ses racines au croisement à la fois d'une démarche hypothético-inductive et d'une démarche compréhensive, ne prenait-elle pas le risque de tendre malgré nous vers une démarche plus hypothético-déductive qui n'interrogerait plus alors nos représentations à déconstruire comme chercheuse mais nos représentations comme praticienne depuis dix ans de la Légion étrangère? Dans cette perspective, le thème, en émergence des chants, n'y est plus défini seulement « comme l'à-propos des discours mais comme l'objet « immanent et transcendant » du texte (Brémond, 1985, p. 422), qui « exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible » (Collot, 1988, p. 81) » (Ben Hamed, Mayaffre, 2015: 6). L'enjeu révélait bien plus de la gageure à faire émerger ces représentations collectives transmises aux légionnaires primo-entrants qu'à faire émerger nos représentations sur ce qui est transmis aux légionnaires primo-arrivants avec le risque à un moment ou à autre de notre analyse d'une porosité malgré nous de ces

représentations. Dit autrement, dans la lignée de Bachelard, il s'agissait de ne pas oublier que « l'objet nous désigne plus que nous le désignons » (Bachelard, 1949).

6.2.2.1. Les apports des analyses thématiques : recomposer la filiation et les corps

Dans l'optique des chants militaires, les traits constitutifs généraux des chants apparaissent rapidement par les traits patrimoniaux qui sont eux-mêmes renforcés par de traits emblématiques à mettre en lien avec la chanson. C'est généralement d'abord comme fonction cohésive accessible par des thèmes (guerre, femmes, alcool, etc.) et comme mémoire par une fonction généalogique renforçant la fonction cohésive qui touchent à la relation de séniorité, structure fondamentale de la culture militaire (Paveau, 1999 : 215) que se donnent à lire les chants. E. de Montety décrit cette relation à la fois en termes de continuité et de legs par l'héritage mais aussi de transcendance puisque le phénomène dépasse l'individu pour s'inscrire dans un collectif historique : « Il s'agit d'enraciner le nouveau venu dans cette certitude: il s'inscrit dans un ordre qui lui est antérieur, et qui lui survivra. Tout à la Légion le dépasse. Il est un maillon rattaché à ceux qui l'ont précédé et bientôt à ceux qui le suivront. Il doit être à la hauteur de l'héritage dont il est le dépositaire » (Montety, 2006 : 20)

Cette fonction généalogique se déploie principalement autour de deux paradigmes, celui de l'ascendance et de la transcendance (Paveau, 1999 : 251) que j'ai déclinés en sous-ensemble pour le paradigme de l'ascendance. J'ai conservé les catégories proposées par M.A Paveau car elles sont pertinentes et rejoignent mes propres observations. Précisons aussi que ces résultats ne sont pas spécifiques à la Légion étrangère puisque M.-A Paveau en tire donc les mêmes analyses à l'étude d'un ensemble plus hétéroclite de chants militaires (Paveau, 1999).

Le paradigme de l'ascendance déploie ainsi 42 occurrences qui induisent des degrés variables au sein de cette fonction généalogique.

- Le paradigme le plus courant est celui de la filiation dans les chants avec comme terme majeur celui d'*anciens* (15 occurrences), qui est « le terme-emblème de la structure verticale du groupe » (Paveau, 1999). Viennent ensuite des termes comme *ainés* (2 occurrences), *aïeuls* (2 occurrences), *frères* (3 occurrences), plus rare *pères* (une fois ici) qui instituent une filiation agnatique entre les légionnaires. Ces occurrences supplantent donc les liens biologiques individuels, appartenant au passé du légionnaire pour

recomposer une filiation collective qui renforce l'identité collective.

- Le paradigme de l'héritage est le plus petit des sous-ensembles avec des termes là-aussi de filiation comme *héritiers* (5 occurrences) et moins fréquent celui de *successeurs* (1 occurrence). Il introduit la notion de mémoire et prolonge le paradigme de la filiation en matérialisant un objectif discursif à la filiation où le légionnaire est dépositaire du poids identitaire.

- Enfin, le dernier sous-paradigme de pérennité institutionnelle étaye ce paradigme de l'ascendance avec des termes faisant références à une respectabilité induite par la vieillesse, qui dénote l'expérience et une certaine sagesse de la Légion étrangère. Le terme le plus courant est celui de *vieux/vieille*, corrélé à celui de *légendaire*, d'*immortelle* et de *centenaire* et qui est non seulement dans une dynamique de référence au passé mais aussi de continuité dans l'avenir :

« (...) Tous ces joyeux garçons/ c'est l'avenir (...) » / « Et nous ferons que notre renommée, / Restera ce qu'elle fut de tout temps » (Légionnaire de l'Afrique)

Ce premier paradigme de l'ascendance/filiation est lié à un second paradigme qui est celui de la transcendance. Des saints-patrons d'arme comme Saint-Antoine, ermite du désert, patron de la Légion étrangère et fêté le 17 janvier, sont ainsi juxtaposés aux anciens avec lequel le parallèle est fait, mettant ainsi au même plan, un saint et les anciens légionnaires. On retrouve dans la même lignée de nombreuses références aux héros et à l'idéal chevaleresque :

- « héros de Camerone et frères modèles » (Le boudin)
- « écartons les plis de notre drapeau/ nous y verrons palpiter la mémoire/ De nos anciens et de tous nos héros » (Défilé du 3^eREI)
- « l'on voit le 1^{er} Etranger, / exemple d'héroïsme de courage » (Nous sommes tous des volontaires)
- « Pour ce destin de chevalier/ Honneur, Fidélité » (La Légion marche)

La figure de l'ancien est ainsi transcendée pour devenir un modèle à suivre, élevé au rang des saints, dans un panthéon mémoriel d'anciens légionnaires, insufflant valeurs et guidant leurs successeurs, gardien à la fois des valeurs dont le légionnaire doit répondre et gardien des vivants - ou psychopompe, attendant de passer ces âmes? :

- « ceux qui sont morts, guidant nos randonnées » (Légionnaire de l'Afrique)

- « l'exemple des anciens tu suivras » (Conquérir des volontaires)

Cette linéarité du temps contribue ainsi à la patrimonialisation des chants comme patrimoine immatériel qui condense en un même temps différents moments: un passé invoqué et reconstruit à partir d'un présent, un présent qui s'inscrit en filiation du passé et est en même temps déjà passé au moment où il est pensé et vécu; et un futur passé comme le souligne le chant du GRLE, ajouté en 2009. L'enjeu de construire une mémoire collective dépasse donc le cadre de souvenirs assemblés, sélectionnés, résultant d'une trace érigée en souvenir puis mémoire collective pour que la mémoire collective construite à son tour des traces, s'alimentant non seulement de traces ascendantes mais aussi de traces descendantes (Le Moëne, 2008 : 12) comme ce dernier ajout du chant du GRLE. Le processus, dans un double mouvement, légitime et renouvelle donc à la fois le patrimoine de chants militaires pour ajuster la mémoire collective à l'espace d'énonciation des discours sur la mémoire.

Le paradigme de la mémoire est ici décliné comme un paradigme de la mémoire/oubli qu'il convient de détailler car l'un et l'autre ne sont pas convoqués d'une manière binaire et par opposition mais dans un schéma plus complexe. La mémoire fait ainsi référence à la mémoire collective (« écartons les plis de notre drapeau nous y verrons palpiter la mémoire de nos anciens et de tous nos héros »; « souvenir de nos aînés »), comme allant de soi ou se performant en étant convoquée sous la houlette des anciens pris à témoin pour les générations actuelles (« ancien, toi qui repose regarde et souviens-toi que la première compagnie dispose de la même force que toi »). L'oubli est à la fois le pendant de la mémoire et le refus de la perte mémorielle (« souviens-toi que la légion n'oublie jamais un de ses deuils ») mais aussi l'éphémérité qui entoure la vie de légionnaire. Cette éphémérité est explicite à travers la mobilité socio-spatiale « la caserne oubliée, le camp la remplace » ou implicite par écho à l'identité déclarée et à la perte de l'identité d'origine et donc de la socialisation primaire (« un nom, qu'importe si c'nom-là c'est pas l'bon »).

Paradoxalement, cet oubli de l'identité de l'individu au profit de l'identité collective du légionnaire apparaît sans cesse de manière fantomatique et persistante (« nous ne pouvons oublier un malheur, une honte, une femme qu'on adorait » Adieu vieille Europe) et est souvent lié au cafard du légionnaire. Cette vision de l'oubli est donc connotée péjorativement à l'inverse de la mémoire. Elle est le lien qui ravive ce que le légionnaire a laissé derrière lui à son engagement et dont il ne se détache jamais vraiment, d'une part car son identité individuelle n'est pas annihilée au profit de son identité collective, d'autre part car elle

apparaît comme une mise en garde qui renouvelle les raisons de l'engagement à la Légion étrangère et les devoirs du légionnaire envers ses pairs dans une dynamique positive. C'est pourquoi, l'exhortation par l'impératif ou des expressions comme « en avant » sont très présentes dans les chants où le légionnaire devient destinataire et non plus énonciateur :

- « En avant, légionnaire de l'Afrique (...) / En avant, légionnaire, en avant, / En avant, en avant » (Légionnaire de l'Afrique)
- « Debout légionnaire, c'est le signal du saut, / la porte est ouverte, serre les dents et va t'en » (Le soleil brille).

Cette entrée en la matière a été mon point de départ pour analyser ces chants comme cohésion discursive où la mémoire a une place prépondérante. J'ai formulé ainsi comme hypothèses préalables :

H1: les fonctions cohésives et généalogiques sont insérées par l'analyse dans un ensemble plus vaste sous l'étiquette de traditions, où le chant est support culturel d'une armée plurielle qui se recouperait par le prisme de la Légion.

H2: les fonctions cohésives et généalogiques inclus dans un ensemble plus vaste nommé traditions ne sont que la première strate d'une dimension organisationnelle structurant les rapports au monde.

6.2.2.2. Légionnaire, tu es Légion : effets d'ancrage préalables à l'incorporation

J'ai donc corrélé l'analyse thématique à l'utilisation du logiciel IRaMuTeQ. IRaMuTeQ est l'interface du logiciel de statistique R pour les Analyses Multidimensionnelles de textes et de Questionnaires et s'appuie sur le langage Python. Il propose donc un ensemble d'outils pour analyse des corpus.

J'ai encodé l'ensemble des carnets de chants sous un même corpus réunissant 57 chants. J'ai ensuite différencié par encodage le passage d'un chant à un autre. Enfin, sous les conseils de P. Ratinaud, concepteur du logiciel, j'ai encodé pour mettre en valeur les noms propres comme le prénom Marie, encodé « marie_p ». Le logiciel assimilait en effet le prénom Marie avec le verbe marier, regroupant les deux sous un seul lemme.

220 segments de textes ont ainsi été mis à jour par le logiciel. Un segment de texte permet au logiciel de découper quantitativement un corpus long en fonction du nombre

d'occurrences (ici 7239), de lemmes (1267), de formes actives (1064). Faire des segments de texte permet donc à IRaMuTeQ de découper en unités plus petites un corpus pour l'analyser. Ce découpage peut se faire en fonction d'un nombre d'occurrences (cas par défaut), d'un nombre de caractères ou de paragraphes. Les hapax correspondent pour leur part à l'apparition unique d'une occurrence (ici 13% des occurrences). J'ai ainsi pu définir des priorités dans cette première phase d'analyse en hiérarchisant l'importance des items. Sont considérés comme actifs les noms, verbes, adjectifs et formes non reconnues. Sont relégués au second plan les mots-outils à savoir les déterminants, les conjonctions, les prépositions, les pronoms, etc.

Une fois le corpus encodé, IRaMuTeQ propose différents types d'analyses basées sur la lexicométrie (Statistiques), les méthodes statistiques (calcul de Spécificités, analyse factorielle ou Classification), la visualisation de données textuelles (Nuage de mots) ou l'analyse de réseaux de mots (Analyses de similitudes).

Pour vérifier les premiers résultats émis par le logiciel, j'ai émis un nuage de mots par visualisation. Cette première grille s'appuie sur la lemmatisation, en regroupant les mots de la même famille et en simplifiant leurs formes pour une meilleure reconnaissance : les verbes conjugués sont mis à l'infinitif, l'accord du groupe nominal ne constitue pas un obstacle entre les formes au masculin, au féminin, au pluriel, etc. Elle hiérarchise de plus par indexation les formes entre formes actives et formes supplémentaires (Garnier, Guérin-Pace, 2010) avec une prépondérance des formes actives sur celles supplémentaires.



Figure 33. Nuage de mots sur l'ensemble du corpus



Figure 34. Nuage de mots restreint à de plus de dix occurrences

Le nuage de mots met en relief la taille de l'occurrence proportionnellement à sa fréquence. En première instance, j'ai sélectionné l'ensemble du corpus catégorisé dans les formes actives puis j'ai ensuite sélectionné seulement les occurrences apparaissant plus de dix fois car je voulais simplifier ce schéma tout en conservant les occurrences de guerre et de femme qui apparaissent redondantes dans les discours militaires en lecture flottante. Ce premier graphique ne permet pas une analyse fine car on ne se base que sur la fréquence des mots sans établir de relations entre eux. Il permet surtout de dégager des premiers indices à explorer et une orientation des clefs thématiques d'analyse. L'occurrence la plus fréquente est ainsi « légionnaire » suivie de « Légion étrangère. Cette première différenciation est très intéressante car s'ils semblent imbriqués, l'organisation et l'individu ne reflètent pas la même expérientialité et les mêmes valeurs discursives : la Légion étrangère reflète un pan organisationnel, l'institution alors que le légionnaire est une représentation prototypique du légionnaire. La devise « Honneur et fidélité » de la Légion étrangère, déconnectée par la lemmatisation, apparaît de même avec une proportion légèrement plus importante pour l'honneur (31 formes actives contre 26 pour fidélité). Dans cette première grille d'analyse, il est apparu, de plus, très intéressant de noter une saillante des verbes de mouvement tels « aller », « marcher », « partir », « venir ». Sur les thèmes de la guerre et des femmes laissés en évidence pour l'analyse, le lemme « guerre » n'apparaît finalement que douze fois, ce qui laisserait à penser que ce n'est pas directement un thème majeur des chants. Les figures féminines apparaissent quatorze fois par le lemme « fille », connoté péjorativement. Mais le logiciel ne lie pas par exemple les noms de ces femmes (Monica, Susanna, etc.) avec ces figures féminines, minorant ainsi sans doute l'importance de ces figures. Des lemmes plus inattendus sont aussi mis en exergue comme blanc qui est recensé vingt-deux fois. Sur ces redondances, trois se réfèrent à un environnement géographique (nuage, neige, nimbe), les autres sont à articuler avec le lemme képi, apparaissant aussi vingt-deux fois. L'insatisfaction de l'analyse par fréquence m'a ainsi poussée sur la voie de l'analyse par similitude dont la paternité revient à Claude Flament qui la développe dans les années soixante. J'ai exporté les données d'IRaMuTeQ vers Gephi, un logiciel créé en 2008 à la Maison des Sciences de l'Homme à Paris sous la direction de Dana Diminescu.

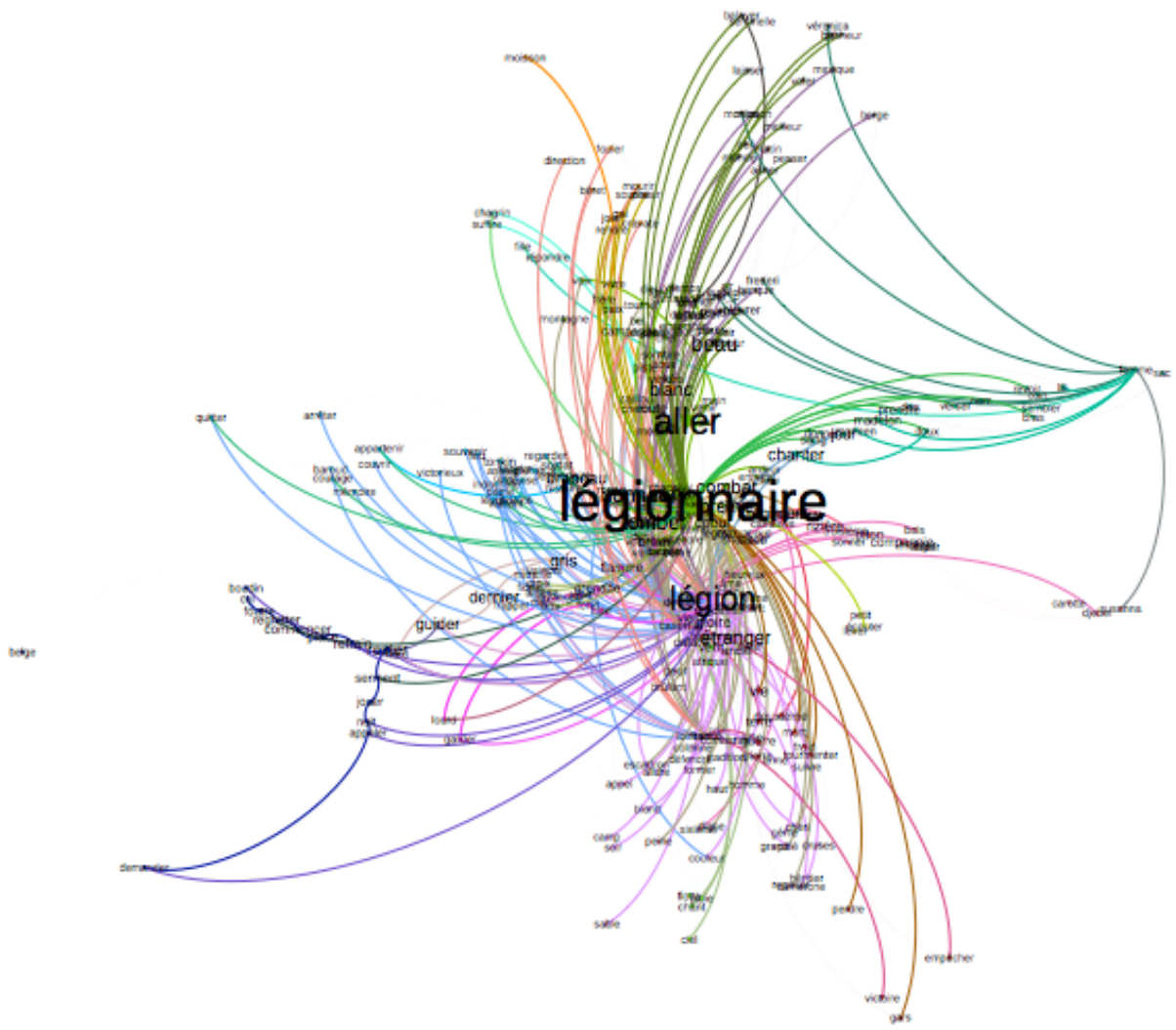


Figure 35. Graphe de similitude avec détection des communautés

Présentation de Gephi

Ce logiciel permet d'agir sur la construction d'un graphe, de corriger la disposition qui structure celui-ci avant qu'il soit définitivement généré (Jacomy, Venturini, Heymann, Bastian, 2014) et d'en proposer une présentation lisible et colorisée. Après plusieurs tests j'ai choisi d'utiliser non pas la dernière interface de celui-ci, à savoir Force Atlas 2, mais Force Atlas, la version précédente, qui permettait un rendu plus optimal et qui fonctionne à quelques différences près de la même manière. Force Atlas repose sur un modèle linéaire d'attraction-répulsion par rapport à la distance entre les nœuds et qui permet de spatialiser ainsi des réseaux-mots en dégageant leurs caractéristiques. Les nœuds proches sont ainsi visuellement rapprochés et les nœuds satellites sont repoussés en périphérie.



Figure 36. Visualisation de l'interrelation des nœuds.

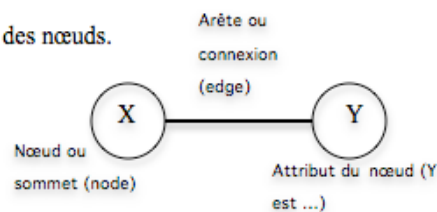


Figure 37. Exemple de fonctionnement des nœuds

La force de répulsion est donc calculée à partir à la fois de la densité des nœuds (première voie du nuage de mots par fréquence) et de la relation entre eux. Le graphe est non dirigé (aussi non-orienté), c'est-à-dire que la direction des liens n'a pas d'importance. Les nœuds (ou sommets) spatialisés et les arêtes sont d'égale importance, ce qui donne des chiffres élevés.

Mon action a consisté à travailler qualitativement sur les liens entre les sommets et les

arêtes. J'ai ainsi qualifié dans un premier temps les connexions manquantes ou peu évidentes comme celles liées à la figure féminine (par exemple : Monica est une femme). Dans un second temps, j'ai activé un mode « betweenness centrality » qui met en exergue les principaux nœuds et passe notamment au second plan les hapax (une seule occurrence), pour, ne resurgir qu'au besoin selon leurs pertinences lors du fléchage des liens qui leur donnent de l'épaisseur. Cette connexion par la centralité des nœuds fait surgir les nœuds qui sont les relais, les points de passages connectant les autres sommets. Ces nœuds sont déterminés non pas parce qu'ils sont le chemin le plus court mais parce qu'ils comptabilisent le plus grand nombre de chemins courts les traversant. Ils deviennent alors une centralité intermédiaire, des nœuds intermédiaires (représentés de couleur rouge dans la figure 36). Ce n'est donc plus seulement leur fréquence et leur visibilité qui entrent en jeu mais leur capacité de médiateur.

Quatorze communautés ont ainsi été recensées. Au fur et à mesure que les connexions s'établissaient, je suis passée de celles attendues à d'autres qui, suggérées par exemple dans le nuage de mots, prenaient de l'épaisseur. Par ce travail, j'ai mis en évidence des liens soit simples ou complexes au nombre de vingt-quatre.

Nom du bord type (edge kind)	Nœud source	Nœud de destination
Liens simples		
/	beret	vert
/	képi	blanc
/	couleur	vert, rouge
/	devise	honneur, fidélité
Régiments	régiment	sixième, deuxième, troisième
Liens complexes		
Figure de la femme	femme	Susanna, Monica, Frédéri, Marleen, Lili, Eugénie, fille, Madelon, Véronica, marie_p (Marie)
Unités militaires	Légion	cavalerie, sapeur, génie, étranger
marqueurs spatiaux	caserne	Algérie, Indochine, Afrique, Syrie, Tonkin, là-bas, camp, monde, espace, Mexique, haut, Camerone, pays, lieu, terre, nord, ordinaire, lointain
marqueurs environnementaux	caserne	mer, berge, boue, forêt, bois, rizière, pluie, chemin, sable, montagne, vent, barque, air, djebel, ciel, mont, piton, feu, caillou, piste, campagne
marqueurs identitaires	légionnaire	soldat, colonne, escadron, sentinelle, ensemble, ancien, frère, étranger, âme, rang,

		appartenir, former, ami, gars, volontaire, homme, allure, devenir, destin
marqueurs symboliques	légion	cravate, béret, grenade, cafard, boudin, flamme, tradition, fanion, couleur, képi, devise, drapeau
marqueurs mémoriels	légion	ancien, héritier, légendaire, mémoire, gloire, glorieux, oublier, souvenir, guider, histoire, garder
marqueurs sensoriels	légionnaire	voir, écouter, main, oeil, doux, froid, regarder, brûlant, revoir, bras, cuir, lourd, léger
marqueurs émotionnels	légionnaire	joie, peur, tourmenter, répit, pitié, chagrin, souriant, peine, coeur, sourire, bonheur, pleurer, heureux, regretter, gai, amour, aimer, plaisir, joyeux, doute, dur, beau, joli, penser, chéri
la mort	légionnaire	balle, mort, sang, reposer, mourir, croix, chacal
la guerre	France	ennemi, arme, mission, victoire, mitraille, combat, paix, combattre, patrie, guerre, baroud, assaut, bataille, victorieux, vaincre, défendre, mourir, campagne, front, battre
la mobilité	caserne	fouler, revenir, défilé, avancer, aller, avance, partir, tourner, quitter, venir, suivre, direction, passer, marcher, monter
l'immobilisme	caserne	attendre, empêcher, arrêter, rester
marqueurs du don	légionnaire	donner, rendre, servir
marqueurs de l'arrachement, de la perte	légionnaire	balayer, perdre, voler, prendre, partir, quitter, laisser
marqueurs de la lumière	légion	briller, clair, soleil, flamme, blond, jour, luire, feu, matin
marqueurs de l'obscurité	légion	nuit, boue, couvrir, cafard, fond, sombre, soir, gris, lune
marqueurs de l'oralité	légion	voix, appel, sonner, appeler, chanson, chanter, demander, chant, air, refrain, résonner
marqueurs de qualités morales	légionnaire	fidélité, honneur, brave, ardeur, vaillant, courage, meilleur, digne, fier, fidèle, vaillance, serment, vrai, ordinaire
marqueurs de la commensalité	légionnaire	vin, boire
marqueurs de la vie	légionnaire	vie, vivre

Figure 38. Tableau des communautés, graphe de similitude des chants de la Légion étrangère.

Les liens simples servent ainsi à relier entre eux une expression (honneur et fidélité), un mot composé par association (képi blanc) ne dépassant pas deux lemmes pour restituer leur contexte énonciatif. Les liens complexes sont la résultante contextuelle des récurrences mis à

jour par cette analyse en utilisant le lemme pour le connoter selon un paradigme et qualifier les analyses statistiques. Les nœuds sources sont au nombre de quatre : légion, légionnaire, caserne, et France.

Les verbes de mouvement observés lors de la lecture flottante se sont retrouvés par ailleurs confirmés. Ils sont caractérisés par un balancement paradigmatique entre mobilité et immobilisme, avec une prépondérance néanmoins pour la mobilité soldatesque. Le nœud source choisi a donc été celui de la caserne comme point spatial central où convergent les militaires hors opérationnel et où la mobilité est une capacité projectible. Pour le paradigme de la guerre, j'ai considéré que c'est le contexte d'engagement institutionnel de la Légion étrangère qui prime, indexant la Légion étrangère à une composante de l'armée de Terre. Le diptyque Légion/légionnaire s'est de même de nouveau dessiné sans que la porte ait été fermée à l'analyse de toute autre possibilité de nœud source mais chaque choix a été guidé par la pertinence contextuelle. Les marqueurs émotionnels, identitaires, sensoriels, du don et de la mort sont ainsi le pendant individuel de la condition partagée militaire alors que le lemme Légion revêt des aspects plus fonctionnels comme les lieux matérialisés par les unités, les marqueurs symboliques et mémoriels.

Un partage tout à fait intéressant se dessine ici entre une expérience individuelle du collectif et une mémoire institutionnelle qui prend la forme d'un dépôt collectif et échappe ainsi au sens individuel pour s'ancrer dans du préalable, du déjà-là.

Des marqueurs surprenants sont aussi apparus, notamment ceux dichotomiques de la lumière et de l'obscurité. Ils ouvrent des pistes de réflexion où l'émotionnel et le symbolique semblent lier et s'imbriquer. Sont-ils pour autant des passerelles entre symbolique collective et sens commun intériorisé ou le reflet d'outils poétiques se retrouvant dans les chants?

Le marqueur de l'oralité est pour sa part à mesurer au contexte énonciatif du chant. Il n'est pas d'une grande pertinence isolément mais il joue un certain effet performatif où le chant symbolise l'action.

Dans un troisième temps, j'ai ajouté une « modularity class ». Cette seconde grille d'analyse permet de créer des communautés en liant par code couleur les sommets fortement liés entre eux.

Modularité (Newman 2004)

Nombre de liens dans chaque groupe moins le nombre de liens dans les mêmes groupes, dans un graph où les liens auraient été redistribués de façon aléatoire.

Trouver les communautés dans un graph = définir des groupes de façon à ce que le score de modularité soit le plus élevé.

Les classes sont calculées à partir de la méthode Louvain qui se décompose en deux temps. Le premier vise à repérer des liens plus densément connectés que sur le reste du graphe pour former de petites communautés au niveau local. Le second réorganise ces nœuds autour de la même communauté et reconstruit le réseau par concordances jusqu'à épuisement des classes.

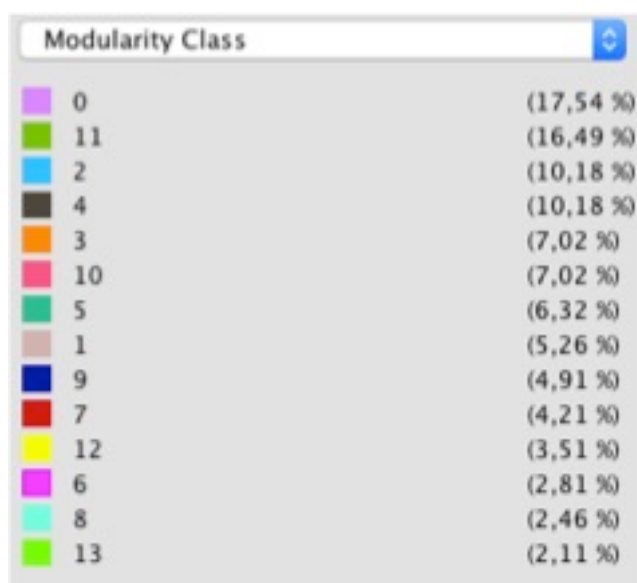


Figure 39. Modularity class, graphe de similitude des chants de la Légion étrangère

Ce qui signifie que les saillances déjà mises en évidence ont été recomposées afin de déconstruire les structures sous-jacentes qui composent les chants et donnent de l'épaisseur identitaire à ceux-ci. J'ai enfin couplé cette analyse des classes à celle de la centralité intermédiaire (Betweenness centrality) des nœuds, mon premier filtre. Cet entrelacs des classes et des centralités permet de mettre en valeur les nœuds les plus influents dans chaque communauté et qui sont les vecteurs des chemins qui les traversent. Je ne me suis occupée que des taux supérieurs à 1 000 afin de réduire ces données et de les rendre plus visibles. J'ai ainsi supprimé les taux à 846 (3 lemmes), 845 (6 lemmes), 843 (6 lemmes), 565 (5 lemmes), 564 (12 lemmes) et enfin 283 (37 lemmes) pour ne garder que les résultats suivants :

Id	Label	Betweenness Centr...	Modularity Class
n185	légionnai	33361.0	11
n122	aller	18853.0	11
n31	légion	16403.0	0
n157	beau	7497.0	4
n58	honneur	7423.0	2
n235	tomber	7392.0	1
n264	étranger	5922.0	0
n135	combat	5580.0	11
n110	blanc	5185.0	3
n124	premier	5114.0	10
n116	chanter	4603.0	5
n231	gris	4555.0	1
n177	drapeau	4123.0	2
n132	dernier	4035.0	1
n227	guider	3780.0	1
n222	régiment	3570.0	10
n278	rester	3563.0	9
n128	jour	3047.0	5
n35	vie	3038.0	7
n233	gloire	2769.0	0
n147	coeur	2500.0	12
n5	revenir	1953.0	4
n9	briller	1945.0	6
n164	rizière	1939.0	10
n280	refrain	1939.0	9

Figure 40. Résultats des croisements de données et mise en évidence des classes, analyse de similitude des chants de la Légion étrangère.

On retrouve les lemmes « légionnaire » et « légion » qui avaient été mis en valeur ainsi que le verbe « aller », caractérisant toujours la mobilité des légionnaires. L'analyse de ces classes permet de dégager de ces récurrences les thèmes suivants :

- classe 0 (17,54%) : L'adhésion d'un individu à un collectif militaire à travers l'inscription d'une mémoire discursive de l'organisation.

On retrouve ainsi les lemmes de « Camerone », « héritier », « ancien », « tradition », « guider » qui vont dans ce sens et marquent la mémoire dont devient dépositaire l'engagé. On constate aussi des références d'ancrage comme la « France » ainsi que la possibilité de

contacts préalables avec le monde militaire « défilé », « allure ». Sur le seuil de cet engagement, on note de plus les motivations de l'engagement qui résonnent comme une vocation, la voie à suivre – « appel », « destin » « résonner »– ainsi que les promesses de cet engagement –« défendre », « suivre », « combattre », « former »–; des premières qualités morales –« digne », « fier », « homme »– sans que soit dissimulées les épreuves qui lui sont liées comme le « cafard », la « peur », la « peine ». Les nœuds qui dominent cette classe sont ceux de « légion » et « étranger ». Etranger n'a pas été fléché dans les liens en raison de son caractère polysémique qui caractérise à la fois la Légion étrangère, le statut étranger et les régiments étrangers. Dans cette première classe, c'est l'adhésion d'un individu à une organisation marquée par son épaisseur identitaire qui se profile. On retrouve par le prisme de la mémoire ce panthéon, cette collection d'individus abordés dans le point précédent sur la filiation et la transcendance. Dans le cadre de l'appel aux prédiscours, M.-A Paveau aborde la lignée discursive comme conservation du lien avec les prédécesseurs. La lignée discursive marque ainsi l'axe vertical d'une transmission dans le temps des discours d'avant. L'appel aux anciens conjoint à l'incorporation d'un individu au collectif sous-tend qu'on n'intègre pas seulement des lieux de mémoire, d'autres discours passés dans une lignée discursive. On incorpore aussi des individus, ici des collections d'individus qui tantôt peuvent être incarnés, tantôt restent dans l'anonymat du collectif mais sont mobilisables pour produire du déjà-là. Désincarnés, les morts, les anciens sont ainsi convoqués dans les discours, les chants, les récits pour transmettre une sagesse institutionnelle, un savoir collectif de l'organisation. La matérialité des discours permet donc de donner corps à des figures désincarnées produisant des effets d'ancrage à l'incorporation. L'incorporation est donc toujours incarnée matériellement, symboliquement.

- Classe 11 (16,49%) : Constitution et catégorisation du collectif.

Cette seconde classe souligne l'absorption de l'individu par le groupe –« ensemble », « camarade », « serrer »– et la définition d'un horizon du combat qui s'il était « lointain » dans la classe 0 s'affine ici « là-bas ». On nomme un « ennemi », on énonce les conditions du combat qu'elles soient matérielles –« boue », « soleil »–, de mobilité sur le terrain – « avance », « aller », « attendre », « battre », « venir »– et de valeurs au combat –« ardeur », « brave », « vaillance ». Les conditions d'engagement sont cette fois explicitées comme un rappel –« volontaire », « servir »– de l'engagement pris au moment de l'incorporation. L'adhésion est désormais liée à des devoirs. L'axe n'est plus en tension entre un individu et un collectif mais entre une auto-catégorisation et une hétéro-catégorisation où on ourle le

groupe d'appartenance et où on crée des autres. Les nœuds saillants de cette classe sont « légionnaire », « aller » qui sont les deux plus importants du graphe ainsi que celui de « combat » qui est classé en huitième position. Cette classe a donc une grande connectivité avec les autres classes en rassemblant des nœuds pilotes. Elle est ainsi centrale dans la socialisation du collectif et marque le cadre prescriptif de l'identité légionnaire. Elle agrège par ailleurs une liste lexicale qui inventorie ce qu'est un légionnaire. On y retrouve ainsi des marqueurs d'homo-fraternité, du combat et son environnement, de la disponibilité du soldat et sa mobilité, des valeurs au combat, de la commensalité. Les femmes n'apparaissent à aucun moment dans cette classe car elles ne peuvent faire partie du collectif et ne sont pas incorporables. Il est intéressant que cette classe soit centrale car elle se réfère à la cohésion du groupe comme un petit groupe restreint. On n'aborde pas ici la cohésion organisationnelle, discursive mais celle humaine et du quotidien.

- Classe 2 (10,18%) : Symboles et inscriptions mémorielles de la Légion étrangère.

Cette troisième classe oriente et organise l'appartenance en proposant des outils cognitifs (Paveau, 2005 : 188). Le sens est ainsi distribué. Il permet au collectif de cimenter la qualification de son appartenance et de l'orienter vers des buts institutionnels. L'« homme » de la classe 0 et le « devenir » de la classe 11 ont laissé place au groupe d'appartenance socialisé par les lemmes « appartenir » et « soldat » qui en nommant, prolongent celui de légionnaire de la classe précédente. La devise de la Légion appartient à cette classe et le lemme « honneur » est d'ailleurs le nœud saillant. Il est déconnecté peu ou prou du lemme « fidélité » qui figure dans cette classe avec le lemme « devise » et est rapporté au courage : « courage », « vaillant ». Les axes synchroniques et diachroniques de la cohésion se croisent ici en s'actualisant. On y trouve ainsi de même les symboles de la Légion étrangère : « drapeau », « fanion », « patrie » et la couleur « rouge ». Le « vert » appartient à une autre classe en raison notamment de sa polysémie et de sa proximité avec le béret. L'inscription mémorielle est liée, cette fois, non pas à Camerone mais aux polémonymes inscrits sur les drapeaux : « Indochine », « Tonkin ». Les lemmes « mémoire » et « souvenir » apparaissent dans cette classe. Le nom de bataille comme nom de mémoire est un organisateur cognitif parmi les plus puissants des lignées discursives (Paveau, 2009). Le combat n'est pas dans cette classe cantonnée à sa violence pourtant soulignée : « assaut », « feu », « baroud ». Il est célébré dans sa dimension victorieuse et transcendante –« légendaire », « glorieux »– qu'on peut rapprocher des valeurs mis en avant précédemment. Ce ne sont plus les anciens désincarnés qui sont convoqués comme dans la classe 0. Ici, en recevant la mort, le corps

désincarné est récupéré par l'institution militaire. On meurt en sacrifiant sa vie mais on ne meurt pas dans les mémoires, on accède à une immortalité héroïque.

- Classe 4 (10,18%) : La femme abandonnée face à l'engagement.

Cette classe rassemble majoritairement tous les noms de femme qui parsèment les carnets de chant : « Marie », « Frederi », « Veronica », etc. Ils sont accolés à un lexique restreint de l'amour « aimer », « amour » ainsi qu'à des adjectifs esthétiques comme « joli », des noms qualifiant le « bonheur » et des verbes qui soulignent l'abandon : « passer », « oublier », « balayer », « penser » « laisser », « partir ». Cette classe est donc celle de l'abandon de la femme. L'éphémérité faible consentie de la présence —« voir », « oeil », « revenir »— est contrebalancée par le rappel de la permission faite au soldat et la prégnance de l'engagement —« mission », « sentinelle »— qui figure le légionnaire comme toujours en veille et prêt à partir. Le nœud saillant est ici « beau » qui indexe la femme à sa beauté et à son éphémérité à l'inverse du combat et de la mort au combat garants d'immortalité.

- Classe 3 (7,02%) : La légèreté mortelle de l'engagement.

L'oxymore est pertinent dans cette classe où l'on retrouve les symboles d'appartenance du légionnaire : « cravate verte », « képi blanc ». L'engagement, ainsi acté, est connoté par sa récence « moisson » ; les sentiments positifs —« gai », « plaisir », « sourire »— soulignent une certaine union paisible (« frère ») que le nom « paix » confirme mais qui, articulé avec un paradigme du mouvement « direction », « piste », « fouler », etc. dresse néanmoins l'horizon de la mort potentielle à venir : « sombre », « campagne », « mourir ». Le nœud saillant de cette classe est « blanc », allant dans le sens d'une pureté, d'une innocence encore intacte et vierge de la guerre et de la mort.

- Classe 10 (7,02%) : Le légionnaire sur le terrain.

Cette classe se réfère principalement aux paysages qui environnent le légionnaire : « rizière », « djebel », « mont », « piton » etc. Elle inclut des unités militaires comme « la compagnie montée », « cavalerie », « premier », « régiment » et souligne de manière relative une certaine violence : « taper », « coup ». C'est une classe qui reste périphérique par rapport aux premières et n'apporte pas d'éléments discursifs majeurs. Elle propose des lieux, des représentations paysagères des campagnes militaires qui plante des successions de décors.

- Classe 5 (6,32%) : recatégorisation des femmes entre présence/absence.

Cette classe est le pendant de la classe 4 dans la mesure où la femme n'est plus cette fois celle que l'on abandonne mais celle à qui le légionnaire pense. Le contexte est celui de l'effort à la marche par le chant « chanter » puisqu'il est fait mention de la marche par les lemmes « sac » et « dos » et du substitut puisqu'il y fait référence à la « Madelon » qui personnifie l'amour collectif des légionnaires, le plaisir du vin « verser » et des apparences « sembler ». Cette classe marque le changement du statut de la femme aimée à celui de la femme que l'on aime, de manière passagère. Aucun nœud saillant n'est attaché à cette classe.

- Classe 1 (5,26%) : Le sacrifice de la vie et la transcendance.

Le nœud saillant de cette classe est le verbe « tomber » qui symbolise la mort du légionnaire. Les verbes connotent la violence de la guerre qui ne permet pas de retraite –« avancer », « tomber », « frapper »–, corrélés à des adjectifs tels « dernier » et « fidèle » qui mettent en relief le serment fait à l'engagement du légionnaire, celui de donner et de recevoir la mort. La mort apparaît par les noms de « croix » bien sûr mais aussi « balle » et « mitraille », soulignant une mort au combat. Cette classe ne contient qu'un unique verbe de victoire - « vaincre »- qui prend une dimension d'impératif : vaincre ou mourir. L'horizon transcendantal apparaît de nouveau, prolongeant la classe 0 avec le verbe « guider » et le nom « ami ». Le nom propre d'Algérie peut être interprété autant comme l'ancrage socio-spatial de la Légion que comme les premiers combats et les premiers morts de la Légion.

- Classe 9 (4,91%) : L'épreuve de l'engagement.

La classe 9 est le pendant de la classe 1 où s'installe une solitude nostalgique propice la « nuit », « place » contextuellement lié à l'expression « faire place », à de possibles regrets « regretter », « foutre au cul » et l'impossibilité de se désengager « serment », « rester ». Les verbes « demander » et « appeler » ne semblent trouver comme écho que le Boudin, hymne de la Légion étrangère : « refrain », « boudin », « belges ». Cette classe est de nouveau périphérique sans nœud saillant mais il ressort de ces classes périphériques (dont 5 et 10) une éphémérité qui ne dure et n'appelle pas à s'appesantir dessus.

- Classe 7 (4,21%) : Vie et mort par la guerre.

Cette classe est de nouveau ambivalence avec comme dimension centrale la « guerre », mettant d'un côté en tension la vie, qui est mineure dans le décompte : « vie », « victoire » face à la mort au combat : « mort », « terre », « froid », « perdre », « tourmenter ». La mort n'est plus un horizon, elle est une réalité et le but est moins la victoire que d'« empêcher »

l'ennemi de remporter la victoire, fût-ce au sacrifice de sa vie.

- Classe 12 (3,51%) : Chanson et détente.

La chanson est au coeur de cette classe comme événement tourné vers autrui « écouter ». C'est un moment de détente : « joyeux », « coeur », « heureux », « léger ». Elle contient une dimension psychologique, sans doute esthétique touchant « l'âme » et par contraste avec les autres classes qui fonctionnent majoritairement par ambivalence, celle-ci est entièrement positive et fonctionne comme une parenthèse presque enchantée. Aucune nœud saillant ne la porte.

- Classe 6 (2,81%) : La flamme de l'engagement.

Cette classe réinvestit le lexique de la lumière mis à jour. En effet, on retrouve celui-ci très présent « briller », « flamme », « luire » ainsi qu'une dichotomie avec une sensation de pesanteur « lourd », « fond », « répit ». Le motif de la grenade comme grenade à sept flammes, symbole de la Légion, est ainsi mis en perspective afin de maintenir le moral du soldat et ne pas céder au cafard. Le terme « élève » suggère que c'est un effort constant qui transcende l'individu.

- Classe 8 (2,46%) : Chants de marche

Cette classe peu étendue fait référence à la marche « route », « chemin », « caillou » et croise avec les motifs de la classe 5 où la femme est présente dans les pensées « fille », « chagrin ». Elle est liée au contexte énonciatif des chants de marche.

- Classe 13 » (2,11%) : Peu importe les conditions.

Cette classe est la moins étendue et la plus périphérique. Devant le peu de lexèmes, il m'a semblé préférable de ne pas bâtir de conjectures sur aussi peu d'éléments et j'ai donc choisi un titre plus vague que précédemment. On constate dans cette classe des éléments majoritairement environnementaux et aériens : « pluie », « vent » « flotte », « ciel ».

A première vue, les chants semblent offrir des représentations d'un monde militaire : la Légion étrangère. Ce monde militaire ressemble à d'autres mondes similaires par un fil conducteur commun : l'Armée. On y retrouve finalement des thèmes qu'on s'attend à y trouver : le combat, les femmes, les camarades, les voyages, etc. L'analyse de similitude permet de constater qu'une fois dépassés les thèmes présents dans les chants dressent en

s'articulant finalement une trame prescriptive de l'identité légionnaire autour de leur socialisation. La Légion étrangère, nœud saillant de la classe 0, est ainsi le point d'entrée organisationnel, horizon de la socialisation professionnelle. Cette socialisation s'accomplit à travers une appartenance qui se performe en se réalisant, dans une dynamique de l'expérience de la guerre. On y retrouve ainsi tous les marqueurs discursifs (« honneur » et « fidélité ») ainsi que les symboles (« képi blanc », « cravate verte », « béret vert », « grenade », etc.) actualisés par le nœud cette fois du légionnaire. Nous sommes ainsi passés d'un niveau organisationnel de mise en place de limites socio-spatiales à un niveau identitaire de frontiérisation phénoménale de ceux qui n'appartiennent pas au groupe. Les classes 11, 2, 3, 1, 9, 7, 6, 8 et 13 s'articulent toutes autour du combat avec différentes strates : le combat comme horizon vers lequel le légionnaire se dirige ; le combat comme spécificité identitaire du groupe ; le combat comme mort possible et réelle ; le combat comme environnement hostile, dangereux avec toujours cette mobilité vers le combat où l'environnement est là aussi hostile ; le combat comme transcendance de l'individu et enfin le combat contre soi-même de tenir son engagement. L'incorporation et la mise en place de la frontière discursive mettent à distance toute figure qui ne correspond pas soit à la filiation agnatique soit à l'homofraternité. Elle réinvestit ainsi la figure de la femme (classe 5) en la mettant à distance pour en faire une catégorie discursive d'un espoir nostalgique, éphémère, lointain. Le « petit » de cette classe prend ainsi une autre dimension. D'une part, il est à la fois minorant envers les non-membres en connotant la femme : « petite Monica ». La femme, présentée comme motif majeur de l'engagement des légionnaires dans la classe 4, n'est ainsi plus qu'une trame vidée et réinvestie pour les besoins discursifs d'une troupe qui aime les femmes, devenant au fil des chants un motif de sexualité collective. D'autre part, « petit » connote le jeune homme :

On lui dit « viens petit », chez nous chercher l'oubli

Le fanion de la Légion

Arrête-toi petit, Regarde bien ceci, Jamais tu ne verras meilleurs soldats

Eho (les trompettes d'Aïda)

« Petit » s'oppose ici à « grand » de la classe 0 comme une promesse d'élévation et de réalisation de l'individu où la Légion étrangère fabrique des hommes, des soldats (le lemme du « légionnaire »). L'incorporation fabrique non seulement des corps collectifs mais offre tacitement la promesse d'une immortalité. L'institution militaire dispose ainsi des corps

jusqu'à leur désincarnation, leur destruction mais peut les convoquer à travers sa mémoire, leur redonnant corps indéfiniment. Ce que sous-tend l'analyse de similitude c'est finalement la mise à jour d'un programme institutionnel, fragmenté dans les chants. Les chants proposent ainsi la programmation de la vie du légionnaire de son engagement jusqu'à sa mort en tant que légionnaire, si elle doit advenir.

6.2.2.4. La méthode Reinert : socialisation discursive et formes langagières d'une identité incorporée

Le recours à la méthode Reinert, par l'adaptation de la méthode Alceste, permet en dernier ressort de lier ces premières approches plus quantitatives avec l'analyse de discours. De plus, si l'analyse de similitude a permis de dégager des thèmes, elle met à jour l'antinomie constituante des classes et leur dialogicité en prenant en compte que : « Some themata arise directly from dialogicality of the Ego / Alter and these, we can propose, appear to be conceived in social thinkings as essential for the survival and enhancement of humanity » (Markova, 2003 : 188). Alceste est l'acronyme pour Analyse des Lexèmes Cooccurrents dans les Enoncés Simples d'un Texte et l'intérêt de cette méthode réside dans la construction de mondes lexicaux comme

la trace du monde propre d'un sujet-énonciateur, trace des objets qui sont à la fois « objets du monde » et « cibles » de son activité ; ce monde est perçu par le sujet selon différents points de vue qui sont autant d'expressions d'un même lieu. Ainsi un point de vue correspond à une position plus consciente et immédiate du sujet-énonciateur alors que le monde dont ce point de vue dépend, a une plus grande permanence, une plus grande stabilité. Il est aussi plus inconscient. (Reinert, 1993 : 14)

Le recours au monde permet selon l'auteur de ne pas enfermer dans une théorie sociale globalisante. Le terme, volontairement ouvert, ne désigne donc pas une réalité. C'est ainsi un ensemble plus ou moins organisé de signes se référant soit à des objets, des actes, etc. Le monde se livre par traces, ce qui le rend difficilement saisissable. Ces traces articulent un lieu référentiel, des indices d'organisation donnant une cohérence et un sujet-énonciateur. La multiplicité possible des mondes conduit à une démultiplication du sujet-énonciateur qui correspond tout autant à la pluralité de ses activités qu'au fait de différencier l'énonciateur du locuteur. Cette dimension est particulièrement intéressante dans l'étude ici des chants car elle permet de distinguer la pluralité des énonciateurs, rarement identifiés, souvent anonymes, et

un locuteur, cible de ces énonciations et qui est ici le légionnaire. Par ailleurs, le recours au monde indique que sans incorporation, les chants restent vides d'agir langagier car ils ne peuvent être matérialisés. Comme pratique langagière, on constate une polyréférentialité superposant plusieurs strates énonciatives des chants et qui marque l'articulation des inscriptions énonciatives comme une possibilité de devenir. On dénombre ainsi un espace identitaire par appartenance ou projection sur le groupe de référence où le sens se distribue dans les chants comme lieu de socialisation ; un espace littéraire où les récits sont aussi des discours mythifiant la Légion étrangère ; un espace de cohésion par une actualisation des axes synchroniques et diachroniques où les lignées discursives font écho aux engagements renouvelés.

Cette méthode ouvre ainsi la porte à l'investissement, l'intériorisation, la transformation de l'énonciation à travers des locuteurs-énonciateurs relais mais dresse aussi l'horizon d'une autorité discursive où le locuteur est pour partie dépositaire de ces mondes. En séparant de plus l'énonciateur et le locuteur, en ajoutant ces lieux référentiels, eux aussi multiples, dans une optique où le sujet est collectif, il est donc tout à fait envisageable d'ériger des passerelles entre représentations sociales et « lieux communs » dans le sens où ces mondes, comme espaces intermédiaires se situent au croisement « des représentations individuelles et des préconstruits culturels » (Reinert, 1993 : 12). Les points de vue ne sont alors que la posture d'un énonciateur qui ne peut se saisir dans sa complexité que par l'enchevêtrement d'autres points de vue. De même, si la cohérence de ces mondes reste difficilement saisissable, leurs frontiérisations, à l'inverse, par opposition de mondes, se dessinent plus nettement par une opération mettant dos à dos des phénomènes de présence et surtout d'absence. Dans une certaine mesure, nous retrouvons ici à une autre échelle le même principe organisateur que dans les graphes de similitudes où les singularités sont repoussées alors que les nœuds environnants sont attirés, créant des chemins interconnectés, ceux que M. Reinert décrit sous le terme d'interrelations (Reinert, 1993 : 187).

Deux niveaux d'analyse se superposent donc : un premier niveau discursif où un discours est abordé comme un ensemble d'énoncés et un second niveau énonciatif comme ensemble de vocables qui s'articule entre un « sujet-énonciateur », porteur donc d'un point de vue et des lexèmes qui sont les objets de référence et que le logiciel simplifie par la lemmatisation en rassemblant les vocables similaires. Dans la méthode Alceste (ou Reinert), les énoncés sont considérés comme des unités de contexte où chaque énoncé encodé constitue une unité de contexte initiale (U.C.I), correspondant à chaque chant. Le logiciel découpe ensuite par calcul

du poids et de la distance des segments appelés unités de contexte élémentaire (U.C.E). Une variation a lieu sur les termes employés entre Alceste et le logiciel IRaMuTeQ pour des questions de propriété intellectuelle. Au de lieu de parler d'UCE, nous indiquerons donc prioritairement les termes de texte, segments de texte et regroupement de segments de texte.

Alceste	Méthode Reinert
UCI : Unité de contexte initiale	TEXTE
UCE : Unité de contexte élémentaire	ST : Segment de texte
UC : Unité de contexte	RST : regroupement de segments de texte

Figure 41. Différences lexicales entre la méthode Alceste et la méthode Reinert.

J'ai donc de nouveau encodé à l'identique 57 textes (UCI) que le logiciel a découpé en segments de texte (220 UCE ; désormais ST). Le logiciel procède ainsi par segmentation de texte en découpant successivement en unités minimales jusqu'à épuisement. La méthode s'appuie sur la classification hiérarchique descendante (désormais CHD) qui procède par dichotomies en scindant le texte en deux ensembles qui eux-mêmes sont subdivisés de nouveau. L'opération est répétée jusqu'à épuisement de la segmentation. Ces ST sont ensuite dans un second temps regroupés et identifiés en classe. Le travail analytique au niveau des RST a été fait manuellement, ayant choisi pour plus de pertinence une analyse par simple segments de texte. En effet, pendant les tests, une analyse par double RST par exemple, perdait de sa pertinence car seulement 71 segments sur 220 étaient classés, 32 soit 27% des ST simplement passaient les filtres d'analyses. Le manque de métadonnées ou méta-informations (Lebart, Salem, 1994 : 20), permettant de qualifier contextuellement les données a ainsi été contourné automatiquement par le logiciel pour produire ces RST.

Le calcul de ces classes par CHD est mis en œuvre par le calcul de la distance nommée distance du chi-2. Elle offre une relative stabilité et permet à la fois d'assurer une équivalence distributionnelle de regrouper et de distinguer par exemple deux classes de profils lexicaux similaires. Pour réduire les écarts et optimiser l'analyse, il est recommandé de coupler le CHD avec l'analyse factorielle des correspondances (AFC), opération effectuée systématiquement par IRaMuTeQ qui présente un onglet CHD avec un profil des classes et un onglet AFC où le tableau de contingence croise formes/lemmes et classes. Les méthodes factorielles produisent ainsi des représentations graphiques où la proximité qualifie les associations effectuées et

complète le CHD. Je présenterai ainsi dans un premier temps les résultats obtenus par CHD puis ceux de l'AFC avant d'en tirer des interprétations liant l'ensemble des données explorées, incluant l'analyse de similitude et les premières hypothèses formulées en amont.

196 segments à partir des formes actives ont ainsi été classés sur les 220 détectés par IRaMuTeQ soit 89%. Cinq classes ont été mises en évidence en supprimant les classes 0, c'est-à-dire celles qui n'ont pas été retenues.

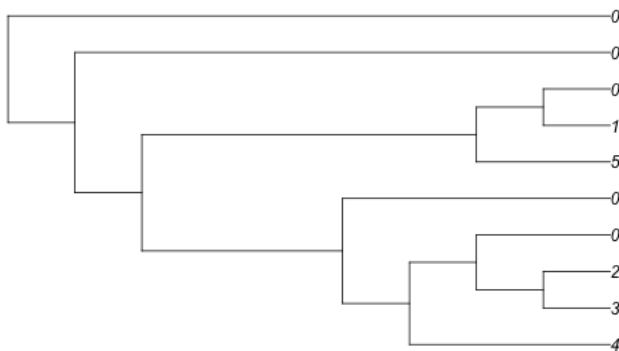


Figure 42. Inclusion et exclusion des classes.

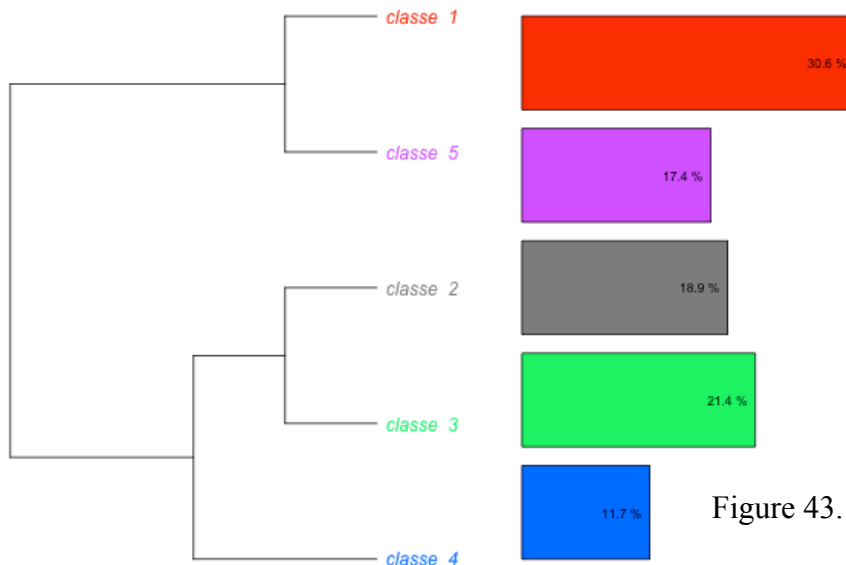


Figure 43. Dendrogramme par CHD

La classe 1 regroupe ainsi 60 des segments de texte sur 196 soit 30,6% ; la classe 5 en regroupe 34 soit 17,3%. La classe 4 en comptabilise 23 soit 11,7% ; la classe 2, 37 soit 18,8% et enfin la classe 3, 42 soit 21,4%.

Deux sous-ensembles de classes se dessinent : classes 1 et 5 d'un part et classes 2, 3, 4 d'autre part. Les classes 1 et 5 ont été déterminées puis dans l'autre ensemble, dans l'ordre, la classe 4 et enfin les classes 2 et 3. Quel que soit la configuration des classes, cet ordre reste inchangé. J'ai utilisé pour analyser ces classes d'une part le chi-2 (aussi Khi2 ou X^2), prenant

en compte que, plus le chi-2 est élevé, plus l'hypothèse de dépendance entre forme et classe est vraisemblable, excluant ainsi les formes inférieures à 3,84 selon la valeur théorique de validation de dépendance de deux variables (\pm 5% d'erreur) que le logiciel indique d'ailleurs NS (non significatif) (Pélissier, 2016 : 21). D'autre part, j'ai corrélé ce chi-2 avec « p ». Plus la valeur est basse, plus la marge d'erreur diminue et plus les données sont significatives. p apporte ainsi des informations indicelles du taux d'interprétation qu'il y aura à affiner sur ces données.

La classe 1 qui est la plus conséquente, met en tension deux dimensions portées par les trois formes les plus représentatives de la classe, à savoir « fille » (chi-2 : 23,89 + « marie », chi-2 : 21,38) et « guerre » (chi-2 : 16,73). « Fille » et « guerre » sont le thème du célibat organisationnel autour d'une catégorisation du féminin permettant d'adapter le thème féminin militaire classique au recrutement spécifique du légionnaire et en conservant la distance qu'implique un engagement militaire excluant les femmes. Cette classe se décompose en trois temps successifs. La femme est d'abord celle de l'abandon et du souvenir que la chanson convoque. Ce souvenir de la femme appelle des instants de bonheur sur une « belle » et « jolie » femme mais marque déjà une rupture (au « revoir » : 5 formes) où cette femme est seule comme « Frederi » sur une berge, pleurant et dont l'abandon est souligné par un « anneau d'or » perdu, symbolisant le mariage qui n'aura pas lieu ou « Marie » qui pleure l'homme parti :

Mais les mois et les années passèrent,
La Marie a pleuré bien souvent
En songeant aux beaux jours de naguère [...]

La Marie qui était si jolie,
A perdu sa beauté de vingt ans,
Quand on pleure, on vieillit, c'est la vie,
Ses grands yeux sont tout gris à présent.

Le gars Pierre

Cette rupture peut être temporaire puisque le verbe revenir (chi-2 : 14,39) domine le verbe partir (chi-2 : 14,06) :

Je te reviendrai colonel,
Pour notre troisième lune de miel.

Au revoir chérie,
A mon prochain retour [...]

Chez nous au troisième

Adieu donc belle Eugénie,
Nous reviendrons dans un an.

Eugénie

Le second temps est lié à la guerre et ses déclinaisons périphériques comme une pensée dans les difficultés, un soutien à la marche où le chant corrèle ici le « chagrin » de la rupture, de l'amour passé et la difficulté de l'effort :

Mais toujours en chantant,
En pensant à la femme

Les cailloux

Quand on a une fille dans le cuir
Et que la vie vous dégoûte
On s'engage sous le fanion
Vert et rouge de la Légion
Et sac au dos on prend la route

Quand on a une fille
dans le cuir

On retrouve cinq fois le verbe penser –« je pense à toi » ; « penser à l'amour » ; « penser à la femme »– mais cette pensée est éphémère et ne dure pas, contrebalancée par des verbes de l'oubli : « oublier »; « passer », « perdre ». L'oubli lie donc la femme et l'engagement et un glissement sémantique a lieu où la femme abandonnée, pleurant, peut devenir la femme source de désagrément et cause d'engagement comme le souligne cet extrait. L'oubli est un des marqueurs discursifs de la Légion, prépondérant dans les discours sur l'engagement des légionnaires et l'hospitalité de l'accueil comme droit à l'oubli : « Certains légionnaires parlent de fuite. Ils expliquent leur attitude par un besoin impérieux de se soustraire aux responsabilités dont toute une vie est composée: métier, vie conjugale, paternité » (Montety, 2006 : 19). La contingence de l'amour est donc supplantée par la permanence de la guerre et de l'engagement avec une mise en valeur de l'engagement. La « lune », à 80% présente dans cette classe (4/5 formes ; chi-2 : 5,89), symbole féminin par excellence, est ainsi liée à cette classe mais connotée péjorativement et mise en tension avec le « matin » de l'engagement :

Venu volontaire, recherchant la guerre,
Perdu dans la nuit,
Marchant, on oublie.
Nous combattons,

Nous les légionnaires [...]

Venu volontaire

Eugénie les larmes aux yeux
Nous venons te dire adieu
Nous partons de bon matin
Par un ciel des plus sereins

Eugénie

Le gars Pierre est parti à la guerre
Le matin d'un beau jour de printemps [...]

Le gars Pierre

On retrouve de plus contextuellement la guerre liée au cafard du légionnaire –« C'est au cafard qu'on fait la guerre quand on est dans la Légion » Quand on a une fille dans le cuir– même si la forme dominante est guerre et non cafard. Dans ce second temps, les amours jeunes adjoints à une temporalité liée aux saisons et notamment au printemps, période du renouveau et de la vie, marquent la jeunesse des engagés, la jeunesse dans l'engagement. C'est pourquoi on retrouve aussi le diptyque, mis en évidence dans l'analyse de similitude, petit/grand où « petit » signifie l'homme en attente de devenir :

On lui dit « viens petit »,
chez nous chercher l'oubli

Le fanion de la Légion

Lorsque j'étais petit, je croyais qu'un démon
Viendrait me ravir à ma maison,
Mais lorsque je fus grand,
Ce fut une horrible guerre,
Qui m'emmena loin de mes terres

Massari Marie

Grand ne connote pas spécifiquement l'homme qui n'est pas encore puisqu'on le retrouve dans la classe 2. Au contraire, il semble périphérique et marque l'absence d'une virilité, à révéler par l'engagement et la guerre. Enfin, dans un dernier temps, la femme est réinvestie comme sexualité collective. La fille dans le cuir qui pousse à l'engagement devient la fille, substitut d'amour, non plus individuel mais collectif :

Et l'on courbe le dos
Mais qu'une jolie fille
viens à passer par là
Aussitôt nos yeux brillent
Et nous marquons le pas [...]
C'est la plus belle du monde
Aux yeux du bataillon,
Et pour le deuxième classe
Comme pour le commandant,
C'est de l'amour qui passe
Et tout le monde est content.

Les cailloux

Ces jolies filles sont les amours
De toute la compagnie

Véronika

Fille, opium et saké, quel mélange d'enfer
Dans cette putain de guerre où sévit Lucifer.

Rien n'empêche

Si Aage du Danemark a écrit que « sans les femmes il n'y aurait pas de Légion étrangère » (Montagnon, 2006 :36) et que Marie Larroumet confirme leurs présences, réinvesties dans le quotidien militaire (noms de jeeps, points d'appui, animaux, etc.) elle précise par ailleurs que la Légion étrangère entretient des rapports certes fréquents mais « complexes » avec les femmes (Larroumet, 2004 : 97). Cette ambivalence apparaît ici entre la femme aimée et la femme à aimer où amour et sexe se superposent et se mélangent entre éphémérité et permanence. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce rapport à la femme, d'une part, la minore socialement en marquant l'attraction de l'engagement où la femme est celle qu'on laisse partir et celle qu'on retrouve au retour. D'autre part, elle est minorée sexuellement en en faisant un objet de désir collectif. Toutefois, cet avis peut être nuancé en prenant en considération que si la femme est minorée, c'est aussi parce qu'elle est rendue inaccessible dans un espace tant social que spatial où elle n'a pas sa place. La minoration des discours ne reproduit alors qu'une minoration socio-spatiale où le discours hégémonique est celui de la guerre et d'une dimension masculine de la guerre. C'est pourquoi, cette ambivalence reste à lire à travers la forme de la guerre qui recompose les catégories sur les femmes qui passent d'une dimension individuelle à collective sur le temps de l'engagement puisque la forme « revenir » suggère un basculement à nouveau de la norme collective vers

celle individuelle. L'utilisation du pronom démonstratif « ça », apparaissant 10 fois sur 12 avec un chi-2 élevé (16,73) met en évidence une distanciation qui efface les contours dénominatifs. De plus, le pronom personnel dominant est « on ». « Je » n'apparaît ainsi que dans 6 formes sur 8 (chi-2 : 7,74) et se réfère à l'abandon de la femme ou à la période antérieure à l'engagement :

J'ai rendez-vous avec celle que j'adore
Mais la légion s'en va

La lune est claire

« On », à l'inverse, apparaît 23 fois sur 42 avec un chi-2 de 14,68 soit le double du pronom personnel « je ». Il n'a pas uniquement une valeur de « nous » mais aussi une valeur de « il » dans une forme impersonnelle qui marque une nouvelle fois cette distanciation. La valeur du « on » comme « nous », reste toutefois dominante sur les 23 formes de la classe : « quand on est à la légion »; « on nous donne des vieux bâtiments on les retape et on fout le camp », etc. J'avais déjà relevé dans mon mémoire (Texier, 2010 : 208) un topos de la rupture qui était saillant dans les discours recueillis auprès des officiers et sous-officiers de la Légion étrangère. Nonobstant, j'avais davantage connecté ce topos comme une recomposition identitaire au niveau individuel. Ici, c'est l'organisation qui se profile comme institution instaurant le célibat comme condition. L'ambivalence du statut du légionnaire entre célibataire institutionnel et « réel » célibataire avait été noté dans les questionnaires passés lors de ce même mémoire et dans lesquels j'avais constaté que certains légionnaires répondaient sur deux questions similaires qu'ils étaient célibataires sur la première et qu'ils étaient en couple avec femme et parfois enfants sur la deuxième. Le célibat géographique dans les armées qualifie l'éloignement de la famille du lieu de résidence. A la Légion étrangère, il n'existe pas : la famille est la Légion étrangère et c'est ce qui apparaît dans les chants ici. Cela ne signifie nullement que le légionnaire n'a pas de famille ou que ces familles institutionnelles et sociales s'ignorent puisque la Légion accueille ces familles que j'ai eu d'ailleurs l'occasion de rencontrer lors d'un temps spécifique qui leur était consacré pour les fêtes de Noël. Cela signifie que la Légion étrangère supprime les normes sociales traditionnelles pour les refondre en normes fonctionnelles où elle a besoin de combattants, pouvant sacrifier leurs vies. Et nécessairement, il est plus facile de donner sa vie quand on n'a rien à perdre et personne pour pleurer ces morts et les réclamer. Cette dimension est plus souvent connue de tous qu'explicitée. Elle ne fait pas partie des informations mises en valeur sur le site de la Légion mais elle ne s'en cache pas et on peut la trouver par exemple sur le site

de l'ambassade de France à Moroni (Union des Comores) qui précise explicitement pour le coup dans une page consacrée au recrutement de la Légion étrangère : « Quelle que soit votre situation (marié ou célibataire), vous serez engagé comme célibataire ».

Cette classe souligne donc une norme institutionnelle de rupture puis de recombinaison des rapports sociaux autour de la figure féminine dans les chants légionnaires qui s'adosse certes aux chants militaires de manière plus générale, mais marque une spécificité. Le célibat apparaît en arrière-fond d'un abandon inéluctable de la femme pour un engagement militaire où la femme n'a plus de place autre que sexualisée et/ou pensée collectivement dans un espace-temps contraint et éphémère. Enfin, la guerre apparaît comme une activité éminemment masculine où les femmes sont exclues des champs de bataille.

- Cette première classe est liée à la classe 5 périphérique qui regroupe 17,35% des ST. Les trois formes principales sont aller (chi-2 : 54,07), blanc (lié majoritairement à « képi » ; chi-2 : 50,48) et attendre (chi-2 : 33,79). Cette classe 5 est le thème du temps organisationnel militaire. En effet, il recombine notamment la place de la femme en périphérie des impératifs de l'organisation du combat et les met en tension.

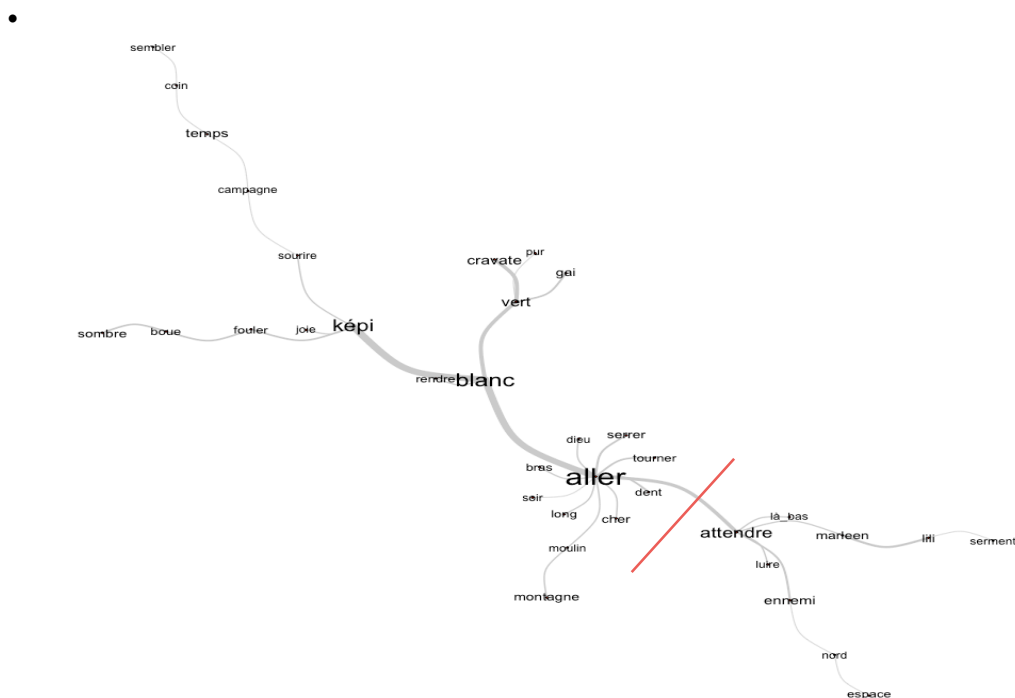


Figure 44. Graphe de la classe 5 sur le temps organisationnel militaire.

L'analyse du graphe de la classe 5 met en évidence la saillance du lien plus fort entre « képi blanc » et « aller » d'un côté et « attendre » de l'autre. L'attente est elle-même fléchée

entre deux directions, l'une du combat et l'autre liée à la femme. Il est d'ailleurs très intéressant de noter que l'ennemi et les femmes sont proches. La femme est ainsi liée exclusivement à l'attente et à la figure d'une femme Lili Marleen :

Près de la caserne quand le jour s'enfuit
La vieille lanterne soudaine s'allume et luit
C'est dans ce coin-là que le soir
On s'attendait plein d'espoir
Tous deux Lili Marleen. [...

]

Le temps passe vite lorsqu'on est deux
Il faut qu'on se quitte voici le couvre-feu

Lili Marleen

Le temps consacré à la femme s'inscrit dans celui qu'autorise le temps militaire ou qui est pris sur le temps d'attente militaire. L'extrait le souligne comme nocturne et court. La forme « serment » caractérise autant les serments faits à la femme que le serment contracté à l'engagement. Toutefois, le pluriel s'inscrit en contraste de l'unique serment fait à la Légion étrangère et marque une nouvelle fois la prégnance de l'engagement militaire face à tout autre engagement.

Le second temps d'attente est lié au combat. La forme « ennemi » qui apparaît sur le graphe n'a qu'un chi-2 de 3,55 et est considéré comme non significatif mais contextuellement, il explicite l'attente du combat et je l'ai donc inclus dans mon analyse tout comme « là-bas » (chi-2 : 3, 04) :

Je vais où le baroud m'attend
C'est mon devoir de faire la guerre
Partout où l'ennemi m'attend

Cravate verte et képis blancs

Là-bas les ennemis t'attendent,
Sois fier, nous allons au combat !

Le soleil brille

« Nord » et « espace », introduit par « où » (chi-2 : 20,18), lie en sus la temporalité du combat à une dimension spatiale qui reste vaste et englobe l'incapacité à préciser la maîtrise du temps et des espaces lors de l'engagement au combat. L'attente est donc pour le combat une attente opérationnelle marquée par l'incertitude et l'attente du combat à venir projeté sur une spatialité inconnue tandis que les femmes sont un réinvestissement par les légionnaires du

temps d'attente. L'attente, comme le souligne M. Thura, fait « partie du boulot... elle est un effet induit par l'organisation du travail militaire » soit parce que l'unité n'est qu'un élément d'un dispositif plus large qui est en attente de coordination (Thura, 2014 : 58) et d'ordres par transmission descendante soit parce que, et c'est le cas ici, le temps est soumis à un tiers (l'ennemi) où il s'exprime tactiquement par son imprévisibilité et l'effet de surprise. Le temps, forme d'un chi-2 de 24, 45 est donc à la fois caractérisé par son incommensurabilité comme fuite ou étirement par l'adjectif « long » (chi-2 :14,52) : « Quand le temps nous semble long » dans La Madelon. Il est à la fois dans le prolongement un travail de réécriture, transcendé par l'action militaire entre éphémérité et permanence où le temps d'attente est transfiguré par une inscription transhistorique et mémorielle :

En tout lieu en tout temps

Rien n'empêche

Et nous ferons que notre renommée,
Restera ce qu'elle fut de tout temps

Légionnaire de l'Afrique

Le pays est en campagne,
Pour faire les temps nouveaux,
Nous serons victorieux

Monica

A l'inverse, la forme « aller » caractérise un temps organisationnel réactif et condensé par l'adverbe « vite » (chi-2 : 14,52) :

Déjà les moteurs tournent
Vite, équipez-vous ! [...]
Dans le tonnerre de nos moteurs,
Vite une pensée pour ceux qui nous sont chers !
Débout légionnaire, c'est le signal du saut

Le soleil brille

L'action, elle-même, est scindée et mise en tension entre un agir sur l'attente qui convoque le souvenir des êtres « chers », un agir où le légionnaire fait preuve de maîtrise de soi –« serrer les dents », « la rage aux dents »– en contrôlant ses passions et ses pulsions. Enfin, c'est une action sur l'espace toujours par la mémoire en liant deux espaces polarisés – « montagne » vs « moulin »–, où l'un caractérise la marche vers le combat et l'autre le profit d'instant heureux.

Ces deux classes marquent les conditions d'engagement du légionnaire, à savoir un statut de célibataire où le légionnaire abandonne tout attaché familial ou affective au profit de la Légion. La seconde classe prolonge cet abandon par l'abandon contractuel du légionnaire à pouvoir disposer de son corps dans l'espace et dans le temps en se soumettant à une organisation qui modifie ces rapports pour les recomposer selon ses besoins. D'une certaine manière, faire figurer l'attente dans les carnets de chants, c'est déjà l'inscrire comme une condition opérationnelle qui ne peut se situer toujours à haute intensité et prendre du recul d'avec des représentations guerrières exaltées. C'est aussi la faire figurer comme mémoire discursive d'une expérience opérationnelle (Thura, 2014 : 68). Avant de faire corps, on déconstruit donc les corps pour les recomposer selon les besoins institutionnels. Je parle ici de mémoire discursive là où Mathias Thura emploie le terme de mémoire collective. En ce sens, la mémoire n'est pas « réactivée » selon les mots de l'auteur, elle est actualisée, en adaptant la mémoire à des cadres contemporains de socialisation se lisant à l'aulne de la transmission et de l'inscription verticale du groupe. A cet effet, le « on » de la classe 1 a été supplanté par les deux premières personnes du singulier qui sont la marque d'un discours direct. La première personne du singulier « je » et « m' » apparaît conjointement dans 10 et 6 formes et c'est « m' » qui a le chi-2 le plus élevé (13,37). La deuxième personne du singulier est lié à « t' », supérieur à la première personne avec 8 formes sur 1 » et un chi-2 de 18,96. Leurs utilisations sont corrélées au contexte énonciatif où un énonciateur « je » s'adresse à un allocataire, représenté par la deuxième personne « tu ». Cet énonciateur ne renvoie pas aux mêmes subjectivités langagières. En effet, il peut caractériser le légionnaire s'adressant à une femme comme dans Lili Marleen –« lorsque je t'embrassais ». Il peut être inconnu, déduit contextuellement comme un supérieur hiérarchique ou une femme et c'est alors le légionnaire qui est l'allocataire : « légionnaire nous ne reviendrons pas là-bas les ennemis t'attendent » dans Le soleil brille ; « où t'en vas tu gai légionnaire » dans Cravate verte et képis blancs. Les déictiques réfèrent ici autant à une instance de discours qu'à des objets qui ne prennent sens que dans l'instance du discours et renvoient à la situation de communication (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 50-62). La transcendance d'un « je » sur un « tu » est ici problématique si ce « je » n'existe pas en dehors de l'instance de discours et d'une réalité du discours car « tu » n'est pas ici le partenaire de « je » (Benveniste, 1966 : 260-263). Il le supplante comme réalité discursive qui a une épaisseur déictique, matérialisée par la figure du légionnaire à la fois énonciateur et surtout allocataire face à un autre « je » où le locuteur est anonyme, pluriel. L'instance du discours se condense ainsi autour de ce « tu » comme possibilité de dire « je », d'un « je » qui se dit déjà mais n'est pas investi de la dimension collective qui l'instaure

comme un énonciateur légitime. E. Benveniste qualifie d'erroné et d'illégitime et taxe de vieilles anomies « la société, qui préexisterait comme totalité à l'individu et d'où celui-ci ne serait dégagé qu'à mesure qu'il acquérait la conscience de soi » (Benveniste, 1966 : 260). La socialisation professionnelle oriente les jeunes engagés en transformant leurs corps pour faire corps. Ils se dépouillent ainsi d'une partie de leur individualité. L'effet sur la subjectivité langagière met alors en évidence cette recombinaison énonciative où « je » porte encore les reliquats de l'individualité mais préfigure aussi déjà le collectif investi par « nous » et particulièrement ici « on ». C'est pourquoi « tu » transcende partiellement en ce cas présent « je » car dans l'instance du discours, où le chant est un cadre prédiscursif, d'appropriation d'un discours collectif à actualiser, il a une valeur normative prescriptive où « je » observe et apprend. Ce n'est donc pas la conscience de soi qui module les rapports à la société mais la conscience du nous et de l'intersubjectivité d'un entre-soi. « Tu » marque en effet une recombinaison des rapports énonciatifs du groupe d'appartenance par le tutoiement. On voit dans la production discursive que les pronoms marquent plusieurs dimensions énonciatives qui correspondent à plusieurs states de socialisation et rejoignent le nous incorporé dégagé à partir du concept nostro-centrique¹⁴³ : le je individualisé en instance d'incorporation ; le je incorporé traversé par le Nous où soit le collectif soutient l'énonciation où soit le je est synonyme du collectif. Individualiser une expérience partagée permet alors en aval de la recombinaison de la personnifier et de la colorer dans les discours du collectif comme expérience proche, sensible et incarnée.

Dans ce deuxième ensemble qui lie les classes 4 et les classes 2 et 3, la classe 4 recoupe 11,7% des ST. Ses formes les plus représentatives sont « balle » et « cavalerie » dont le chi-2 est également de 46,56 puis « étranger » (chi-2 : 33,34). C'est aussi cette classe qui contient la forme « légionnaire » avec 16 formes sur 48 (chi-2 de 28,63). Le thème de cette classe est la transcendance par la mort. Cette notion de transcendance articule la polarisation de cette thème qui suit toujours comme fil d'Ariane la socialisation des jeunes légionnaires. En effet, un premier découpage s'opère et marque cette socialisation par la forme « devenir » :

Une colonne de bérets verts
 S'en va à l'instruction
 Vers la Jasse ou vers Bel-Air
 Dans toutes les directions
 Devenir légionnaire
 C'est notre seule ambition

¹⁴³ Point 2.1.2.

C'est le 4.

L'identité du légionnaire apparaît de manière définitoire et qualifiante : les femmes toujours ; le cafard aussi ; mais « brave », « fidèle », « servir » sont articulés autour du groupe d'appartenance « chez nous », « la colonne formée », « amis ». Ils soulignent l'unité des légionnaires, leur cohésion. Le nous incorporé est ici mise en valeur à la fin de la strophe.

La socialisation est orientée vers la prise en compte du sacrifice de sa vie au combat – « une balle », « croix »; « frapper »; « tomber », « mort »; « terre »; « adieu » « amis »; « bataille »; « élève(r) »– non pas comme finalité mais comme un destin auquel on ne peut échapper et qui reste lié à la devise de la Légion :

S'il on en voit sur la terre,
De toutes les couleurs,
Le vrai légionnaire,
Y trouve son bonheur,
Il crèvera sur son chemin,
Toujours loin du Dépôt commun

Chez nous au troisième

À l'appel de leur destin
Volontaires sans hésiter

A l'appel de leur destin

Contrastant avec

Dédaignant l'appel de la tombe

Contre les Viets.

Sur sa tombe, une simple croix s'élève,
Sur laquelle ces seuls mots sont inscrits

Il a servi honnête et fidèle,
Au premier étranger de cavalerie.

La colonne

Ce *fatum* s'ancre à travers des inscriptions mémorielles, autour du combat « syrie » ; autour d'un contexte spatial « djebel », humain « druses » et identitaire « cavalerie », « premier », « étranger », ce dernier connotant le premier étranger de cavalerie et le deuxième étranger comme régiment. Le discours ne souligne pas de déictiques de personnes précis. Seul

l'article indéfini « une » apparaît en relief (chi-2 : 14,98) et connote l'anonymat et l'imprévisibilité de la mort à venir :

Mais une balle siffle, qui de nous sera frappé

J'avais un camarade

• La classe 3 (21, 43% des ST, 42 sur 196) a pour formes majeures « ancien » (chi-2 : 33,1) et « tradition » (chi-2 : 29,43). Cette classe est le thémata de l'allégeance à la France. La forme « France » (chi-2 : 18,22) apparaît ainsi pour la première fois et est suivie de formes comme « patrie », « pays », adossé à « soldat » qui masque la spécificité du légionnaire pour en faire un soldat de France s'opposant à un ennemi, « contre » :

Nous défendrons la France contre l'ennemi

Nous sommes de la Légion

Contre les Viets, contre l'ennemi,

Partout où le combat fait signe,

Soldat de France, soldats du pays [...]

Contre les Viets.

Ce rappel de la France patrie articule les unités de Légion et leur confère une légitimité : « étranger » est cette fois lié à la Légion et aux régiments, « génie », « régiments », « compagnie » qui sont caractérisés par la « gloire » et une solarité « briller », pendant toujours de l'engagement qui accompagne le légionnaire. C'est dans cette optique qu'on retrouve le symbole de la grenade à sept flammes qui appartient à cette classe. Le combat – « combat », « ennemi », « défendre » « versé » lié au motif du sang versé–, la forme adverbiale « jamais » soulignant la détermination à défendre la France en danger –« appel », « sonner »– souligne par la même occasion de verbes tels « regarder » qui prennent à témoin les Français –« arrête soldat regarde ces gars-là » dans Eho-, inscrivent les légionnaires dans un paysage socio-spatial métropolitain mais permettent par la même l'association aux anciens qui, eux-aussi regardent les légionnaires. On retrouve ainsi dans cette classe des formes dénommant la mémoire héritée de la Légion : « ancien », « tradition », « héritier », « souvenir ». Cette polarisation entre une spectacularisation des Français et des anciens

légionnaires est particulièrement soulignée par la forme « Afrique » qui rappelle les racines de la Légion :

D’Afrique en Norvège

Connaissez-vous ces hommes

De l’Afrique au Proche-Orient

A l’appel de leur destin

Jamais je ne t’oublierai [...]

En Afrique malgré le vent, la pluie

En Afrique malgré le vent la pluie

Cette classe, ainsi marquée par l’unité nationale qui inclut la Légion en la légitimant comme unité de l’armée de Terre, souligne une cohésion discursive où le « nous » avec 13 formes sur 38 caractérise à la fois l’unité légionnaire –« notre képi », « notre béret » « notre patrie »; et l’unité nationale –« notre mission ». « Toi » est aussi très présent avec 5 formes sur 9 relevées dans la classe. Il souligne une adresse, une exhortation le plus souvent à l’impératif « arrête-toi », « souviens-toi », « ancien toi qui repose regarde et souviens-toi » qui achève de donner au discours sa teneur patriotique, appelant l’ensemble des citoyens et des soldats à la défense de la patrie.

- La dernière classe est la classe 2 (37/196, 18,8%) où les formes majeures sont la « fidélité » (16 formes, chi-2 : 46,93) et l’ « honneur » (17 formes , chi-2 : 45,15) suivies de « devise ». Le drapeau, quatrième forme, ne fait ainsi plus référence au drapeau tricolore mais à la Légion étrangère –« Voici passer la Légion étrangère au drapeau couvert de la gloire de son passé » Eho– dont la forme est encore présente avec 15 formes sur les 39 présentes sur l’ensemble du corpus. Le thème de cette classe est l’exaltation du sentiment d’appartenance. On y trouve les symboles de la Légion : son fanion associé à « couleur », sa devise avec un rappel historique dans les chants liant les mémoires. La première devise de la Légion est en effet d’abord Valeur et Discipline et sera remplacée en 1920 par Honneur et Fidélité :

Quand nous chantons « valeur et discipline »

L’écho répond « Honneur- Fidélité »

La devise est associée à « résonne » et le fanion « flotte » fièrement ou dans le vent. Camerone appartient à cette classe comme ancrage mémoriel du groupe et exemplum : « l'esprit de Camerone », « héros de Camerone et frères modèles » renforcé par des verbes tels « guider », « suivre » —« l'exemple des anciens tu suivras »— qui ancre la mémoire comme fil conducteur de l'exemplarité du légionnaire et le situe en l'incluant dans cette inscription mémorielle dont il est dépositaire, à son tour. Le poids de la Légion s'impose ici à l'engagé et est appuyé par des nombreux adjectifs, énumérant les qualités d'un légionnaire : « ardeur », « légendaire », « digne », « fier », « glorieux », « gloire », « coeur » et « joyeux » liés à « âme », « allure », « défilé ». « Peur » est associé à « sans » ; « haut » est associé à « tête ». « Front » et « fanion » trace une ligne directe entre les symboles et valeurs de l'institution qui s'incarnent dans le légionnaire et que le légionnaire doit incarner toujours dans l'optique du combat : « Tonkin », « brûlant », « assaut », « boue », « combattre », « marcher », « rizière ». Le cadre combattant est clairement ici l'Indochine et cette épaisseur identitaire déposée en chaque légionnaire connote l'emploi désormais non plus du « jeune » ou du « petit » mais d'« homme ». Cette dimension souligne la Légion comme fabrique d'hommes et rappelle le rôle social des institutions poussé à son apogée par une troupe qui n'a pas connu le service militaire. L'emploi de la forme « diable » dans cette classe est d'ailleurs intriquée à cette dimension masculine et ajoute une connotation supplémentaire à la masculinité représentée, à savoir que les légionnaires sont, comme ils se disent eux-mêmes dans les chants, des fortes têtes, avec qui le diable marche. L'échelle groupale est de même restreinte pour permettre une appropriation individuelle et souligne toujours l'unité des légionnaires (« rang », « escadron », « sapeur ») à une échelle humaine et dans une réalité convocable. Les personnes démontrent deux niveaux discursifs, l'un descriptif et de narration par l'emploi de « ils » et « leur » (chi-2 : 8,4 et 5,28). L'emploi de la deuxième personne, dominant (« ton » chi-2 : 10,36 et « te » 4,03) par l'adjectif possessif « ton » et l'impératif prolonge l'articulation des deux classes mais n'exhorte cette fois que le légionnaire à qui il s'adresse : « sois fier de ton bataillon », Adieu, adieu ; « de ton allure magnifique va ton chemin », Connaissez-vous ces hommes. Dans la même lignée, le pronom personnel « te » qui s'adressait dans la classe 5 à une femme « Eugénie les larmes aux yeux nous venons te dire adieu » n'est désormais orienté que vers la Légion. Les figures féminines sont ainsi supplantées par la mère que représente l'impératrice Eugénie pour la Légion étrangère puis par des personnifications de la mère patrie, du foyer maternel représenté par exemple par l'Algérie comme dans le chant « Algérie

les larmes aux yeux ».

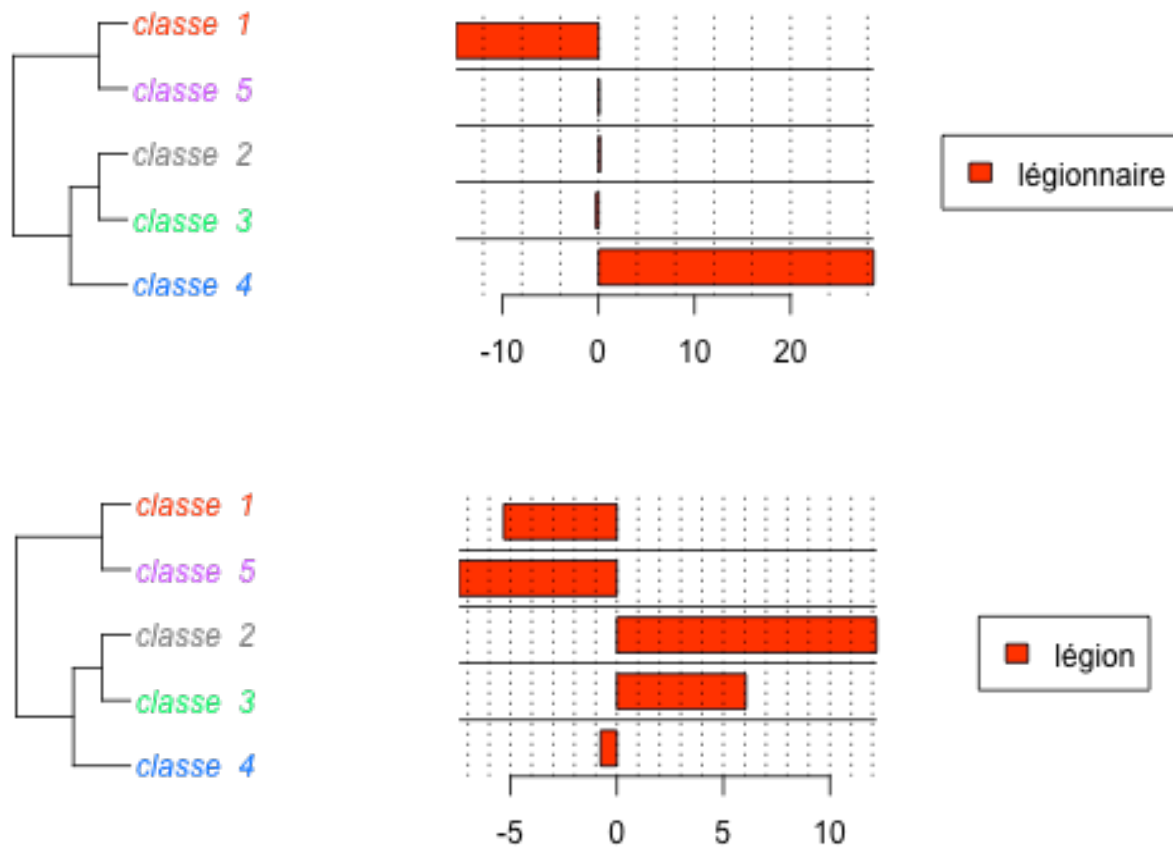


Figure 45. Profils et anti-profils de légionnaire et légion dans chaque classe

Les deux formes « légionnaire » et « légion » parcourent ainsi l'ensemble des chants, s'appelant, se croisant et parfois s'affrontant. Le légionnaire est ainsi représenté sociologiquement comme un individu à incorporer, un soldat engagé en formation et enfin un légionnaire, produit de la Légion étrangère et l'actualisant. Il semble donc que sa dissémination soit plus importante que la forme légion et la surpasse. J'ai donc finalement croisé les profils avec les anti-profils qui marquent l'absence d'une forme dans une classe par chi-2 négatif pour comprendre cette dualité. Si les absences de la forme « légion » sont plus visibles que celle de « légionnaire », la dispersion de « légion » à travers deux classes est supérieure à celle de « légionnaire » qui apparaît dans la classe 4 sur le thème de la transcendance par la mort. La forme « légion » est ainsi observable dans les classes 2 et 3,

concernant les thémata de l'exaltation du sentiment d'appartenance et de l'allégeance à la France. La Légion chapeaute de son côté ces différentes facettes d'un individu pour assurer la pérennité de ses missions et de son existence. Elle oriente et crée des corps tout en se gardant la possibilité de déferer son incarnation à certains, tout en se gardant le droit de disposer des corps même après leur mort pour lier transcendance, mémoire et exempla afin de servir ses objectifs organisationnels. Il apparaît finalement que si le légionnaire est le thème des chants et le fil d'Ariane de ceux-ci à qui il s'adresse et dont il parle, c'est néanmoins la Légion comme organisation qui en est la dimension nodale.

6.2.3. Conclusion de section : les chants à la jonction de l'immatériel et du matériel pour une socialisation de destins

L'analyse des chants par ces différentes méthodes a permis de dépasser les paradigmes classiques qui se retrouvent dans un ensemble de chants militaires et d'analyser dans ce feuilleté les strates successives qui composent et décomposent la socialisation langagière des légionnaires. Les résultats des analyses menées, soulignent de fait que si les carnets racontent le légionnaire et s'adressent aux légionnaires, il s'agit effectivement d'un discours de socialisation véhiculé par l'institution Légion et confirmé par l'expérientialité des légionnaires.

A un premier niveau d'analyse, il est possible de dégager des récurrences comme l'ont mis en évidence les nuages de mots par fréquence ou l'analyse de similitude et des thématiques comme l'exploration des fonctions généalogiques et cohésives le soulignait. Ce premier niveau d'analyse met ainsi en évidence la dimension culturelle d'une unité avec des accointances avec le reste de l'armée de Terre, souligne ces multiplicités de sous-cultures qui jalonnent les armées et sont en contact, en concurrence, dans le creuset d'une identité collective du même et de la différenciation afin de répondre aux différents niveaux organisationnels et de sens collectif par l'appropriation et le rendu d'une expérience du quotidien. Ces résultats apparaissent d'ailleurs redistribués dans la méthode Reinert car les nouvelles clefs de configuration brassent ces thèmes pour les reconnecter dans une optique plus organisationnelle. La première strate touche ainsi aux représentations que peuvent se faire les primo-entrants ou les non-membres et en même temps participe du mythe-légion en réitérant ces représentations par l'expérientialité des membres du groupe. Ces représentations sont adossées à des pratiques langagières où se donnent à lire des discours de ce qu'est et sera un légionnaire.

La seconde strate qui confirme notre hypothèse 2 s'articule autour des fondements organisationnels d'une institution militaire qui nous livre un aperçu des thémata régissant son fonctionnement que ce soit en terme de temps et d'espace socio-spatiaux, de vie et de mort, de valeurs, de relation entre corps (corps de troupe, sexualité, etc.). En ce sens, les chants de la Légion narrent sa spécificité. Le célibat, comme rapport social à la guerre et à la mort, en est une des facettes les plus intéressantes qu'on ne retrouve pas aussi explicitement dans d'autres unités militaires. Le rapport au corps et à sa transcendance institutionnelle en est une autre. Comme l'explique M. Larroumet reprenant D. Porch, si « la Légion cherche elle-même à mystifier quelques comportements légionnaires pour leur assurer une certaine pérennité, il est indispensable qu'elle y associe des rites particuliers » (Larroumet, 2004 : 19). Les discours et récits sur la Légion étrangère et ses membres participent de ces rites en projetant des traits partiellement réels car considérés comme hérités et qui réifient une identité transgénérationnelle dont la mémoire est le liant de ces écarts de socialisation. Qu'est-ce qui fait un rite demande le petit prince de Saint Exupéry. C'est ce qui fait que chaque jour est différent des autres jours lui répond le renard. Les carnets de chant, par le prisme de la mémoire, nous propose ainsi un ensemble de jours, qui selon les versions des chants, s'ordonnent en donnant un visage tantôt romantique tantôt idéologique tantôt potache du combattant et réécrivent incessamment par surimpression l'identité légionnaire en y ajoutant des fils sur une toile qui conserve sa pérennité. Il faut entendre par rite que les chants –dépôt identitaire, langagier et représentationnel– grâce aux prédiscours –antérieurs, immatériels, collectifs, etc. – agissent sur les corps, non seulement en créant un corps collectif et en inscrivant ce collectif dans le corps mais aussi en reconduisant et en anticipant la transcendance des corps, leur récupération mémorielle par l'institution. On assiste donc dans les chants à un double niveau de constitution des corps : un corps socialisant par les discours tenus sur la Légion étrangère, matérialisé par le groupe d'appartenance ; un corps immatériel de récupération organisationnelle où les corps des légionnaires sont et seront transformés en mémoire par leurs histoires et transcendés afin de répondre au mythe de la Légion étrangère. Cette immatérialité langagière produit de la légitimité institutionnelle tout autant que du savoir expérientiel qui, à son tour, produit de la socialisation. Les chants sont distribués dès l'engagement et sans les clefs pour approfondir leurs lectures, le primo-entrant reste, profane, avec ses représentations stéréotypées, au seuil d'un monde à vivre et comprendre jusqu'à ce qu'il soit intronisé « gardien du corps » (Benoît, 2014 ; 129) à son tour et incarne potentiellement un type de légionnaire. Cadres prédiscursifs collectifs, les chants organisent donc au préalable les strates successives de ce rapport au monde en évolution pour que soit

possible le rite de passage de l'individu au groupe, de la personne au soldat. On y dépose ainsi le plurilinguisme comme rapport pluriel d'un monde en contact à travers ses conflits ; on y expose les règles et les valeurs comme ligne de conduite à tenir et relations au monde, on y esquisse des modèles à suivre comme exemple de socialisation achevée. Les successions énonciatives entre je, tu, nous et on, comme autant de postures énonciatives différentes, marquent les soubresauts d'une socialisation qui s'effectue par touches, par potentialité d'un agir langagier en attente d'un cadre expérientiel, de réalité même. C'est pourquoi sont introduits dans les chants des fragments matériels qui jalonnent et réifient le rite de passage, la socialisation nourrie par des lieux de mémoire (Camerone), de socialisation (Sidi-Bel-Abbès). Comme activateurs cognitivo-mémoriels, ils donnent une épaisseur à cette incorporation et l'inscrivent progressivement dans les corps individuels. Là où le discours fait du pied au mythe, l'incorporation langagière permet tout autant une expéientialité transcendante où matérialité et immatérialité se superposent. C'est d'ailleurs avec les cérémonies militaires, récit événementiel et discours d'un quotidien extraordinaire, le seul moment où tous les corps possibles se rencontrent.

6.3. Nom de mémoire : Sidi-Bel-Abbès, chair de la frontière discursive ?

Sidi-Bel-Abbès, anciennement maison-mère de la Légion étrangère en Algérie, est un de ses fragments matériels qui jalonnent les chants. Bel-Abbès, comme le disent certains, est un fantôme d'une Légion qui n'existe plus vraiment et dont on rencontre de moins de moins de mémoires vivantes chez les anciens légionnaires. Pourtant, elle foisonne comme figée dans le temps à travers les discours qui sont tenus sur la maison-mère arrachée, la Légion glorieuse qui tenait capital en Afrique au nom de la France, une autre mère, patrie cette fois. Les constats préliminaires autour de l'usage de Sidi-Bel-Abbès m'ont conduit ainsi à formuler deux hypothèses¹⁴⁴ : [1] l'appropriation d'un lieu révèle-t-elle une identification exclusive ou s'effectue-t-elle par un mécanisme de ségrégation socio-spatiale intriquant d'autres identifications ? ; [2] une frontière discursive a-t-elle besoin de s'appuyer sur une matérialité spatiale pour prendre forme ? Les analyses des questionnaires de collaboration militaro-scientifique soulignent en effet qu'une frontière discursive génère des corps discursifs afin de rendre compte dans les discours des mécanismes d'appartenance fondés sur l'exclusion de

¹⁴⁴ Voir le point 5.3.

l'autre. Pour autant, faut-il systématiquement doubler cette frontière par une inscription matérielle?

En phase de socialisation, l'entrée de cette frontière discursive impliquerait donc qu'on est exclu par les autres et surtout qu'on s'exclut pour ancrer ce sentiment d'appartenance. L'incorporation restitue alors les mécanismes d'émergence de cette frontière discursive dans les discours où le corps est transfusé par la matérialité d'un corps pour prendre forme. E. Levinas considère ainsi qu'exister c'est habiter et que cette entrée dans le monde s'effectue grâce à la césure entre intérieur et extérieur d'un « être séparé effectuant sa séparation » (Levinas, 1990 [1971] : 162). M. Merleau-Ponty développe de même cette idée par la chair, pensable par elle-même, sans « nom dans aucune philosophie », à mi-chemin entre un individu spatio-temporel et un principe incarné : « élément » au sens où l'on employait pour parler de l'eau, de l'air, de la terre et du feu, c'est-à-dire au sens d'une chose générale, à mi-chemin de l'individu spatio-temporel et de l'idée, sorte de principe incarné (Merleau-Ponty, 1979 : 185). La chair du monde, comme être-au-monde, entre visible et invisible, indique donc que l'autre, « chair de ma chair » est un relief d'un monde où je suis et que cet autre-relief est aussi une absence de lui et de moi en lui, d'une étrange proximité (Merleau-Ponty, 2001 : 29).

Construire un corps c'est donc commencer par le délimiter par « une frontière (l'enveloppe) » (Fontanille, 2011 : 74). Les relations entre espace et relations sociales indiquent que l'espace est en effet une expérience structurante pour l'individu. L'idée est ici qu'un corps propre n'incorpore pas directement cette chair de la frontière, mais passe par l'entremise matérielle d'une mise en abîme des corps : le lieu –la caserne– englobe un corps et fournit un appareillage matériel, social, langagier à l'incorporation. Les casernes, comme fondation des corps militaires, sont en effet apparues en France à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle sous le règne de Louis XIV. Jusqu'à alors, les soldats étaient accueillis par les populations civiles qui devaient fournir aux soldats un toit et l'ustensile¹⁴⁵, c'est-à-dire des couverts pour se nourrir, une place près du feu et une bougie pour s'éclairer (Cénat, 2015). On retrouve dans cet accueil du soldat l'héritage de l'hospitalité grecque¹⁴⁶ en prise entre l'hôte et l'ennemi. En effet, les populations civiles cherchent bien souvent à échapper à cet accueil, préférant parfois payer des taxes supplémentaires. Les abus, la nécessité de disposer de plus

¹⁴⁵ Ordonnance du 27 juillet 1666.

¹⁴⁶ Voir le point 2.1.1.

grandes ressources pour nourrir ces armées constituent ainsi bien souvent une forme de pillage pour les propres populations de ces armées. Quand les soldats se logent en territoire ennemi, cela est encore plus vrai et amène, par la présence des soldats, la guerre jusque dans les foyers. Les dragonnades que met en place Louvois dès 1681 vont d'ailleurs dans ce sens en contexte de guerre de religion. Les soldats, force d'occupation militaire, ne se contentent pas d'exercer une violence légitime : ils logent chez l'habitant protestant jusqu'à ce qu'il abjure et se convertisse. Le soldat logé est donc plus souvent ennemi qu'ami et porte sur lui la guerre dans l'intérieur des foyers.

Créer une caserne, un intérieur permanent pour les soldats, non plus réquisitionné au fil des marches et champs de bataille, permet de surcroît au roi de prendre le contrôle d'une armée qui devient permanente, s'organise et prend corps par la séparation : « [...] en 1671 le souverain décida que les unités de la Garde formeraient en guerre un corps séparé qui serait appelé la Maison du Roi » (Chauviré, 2006 : 114). Louvois et Vauban, en charge du logement des troupes, vont ainsi construire sous le règne du Roi-Soleil, environ 160 casernes qui ne suffiront pas à loger l'ensemble des soldats. Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour que le modèle des casernes soit définitivement établi (Cénat, 2015). La question des casernes n'en reste pas moins épineuse. A l'aube de la Première Guerre Mondiale, le temps de service militaire est ainsi mis en débat à l'Assemblée nationale. Une nouvelle fois. Le sénateur Rolland a proposé en effet en 1889 une loi –la loi Freycinet– qui a réduit le temps passé à la caserne à deux ans. En 1905, la suppression des dispenses (et la fin du tirage au sort) est votée, instaurant une universalité du service militaire par principe d'égalité. La question de la durée du service militaire est du même ressort que celle de la création des casernes : quel est le rôle de la caserne ? Deux conceptions des armées s'opposent dans les débats : une armée de métier et une armée de défense nationale héritée du citoyen en armes révolutionnaire¹⁴⁷ ; un esprit militaire et un esprit citoyen. Le rapport de Berteaux s'inquiète ainsi que l'armée de métier soit la « constitution d'un État dans l'État » ; des députés défendent de même l'idée qu'il faut « introduire dans la caserne les mœurs du civil » (Crépin, 2005 : 370). En 1913, une nouvelle loi propose de revenir au service militaire à trois ans, reprenant les débats inachevés de 1905. Néanmoins, le manque d'application de la préparation militaire, souligné par le député F. Chautemps lors de la séance du 3 juin 1913, soulève un point intéressant, à savoir que le corps semble concilier esprit militaire et esprit citoyen :

¹⁴⁷ Je prends comme point de départ la loi Jourdan-Delbrel de 1798 qui établit la conscription universelle et obligatoire pour tous les hommes français de 20 à 25 ans. Ce nouveau mode de recrutement des armées implique de savoir qui porte les armes, pour qui et dans quel but de manière éminemment politique.

Nous mettrions en pratique le vieil adage de l'esprit sain dans un corps sain. Nous obtiendrions ainsi une série d'avantages pour les individus, pour la race et pour la nation, du point de vue militaire. Si vous apportez cette organisation au pays, vous auriez les recrues instruites et les réserves toujours prêtes dont vous avez besoin. Votre armée active pourrait devenir alors une sorte d'académie militaire de la nation, une sorte de corps de perfectionnement et d'application (Chautemps, dans Crépin, 2005 : 385)

Dans cette optique, la caserne socialise des corps en se fabriquant corps. La question est d'ailleurs toujours en débat plusieurs décennies après la suppression d'un service militaire souhaité revisité ou à l'identique afin de reconquérir du vivre-ensemble et des valeurs dans une société considérée en délitement. La caserne assure ainsi sa pérennité par un dépôt de ces mêmes corps dont elle dispose en vue de réaliser une socialisation militaire et une cohésion nationale. Pour le jeune légionnaire, Sidi-Bel-Abbès est un nom, qui à première vue, s'il s'est enquis de la Légion étrangère, appartient à son histoire, ou le cas contraire ne signifie alors pas grand-chose et est vide de sens, de signifiant. C'est la socialisation qui transforme le toponyme d'un désignant rigide, vide de sens à un désignant souple (Paveau, 2008), riche de sens. Sidi-Bel-Abbès n'est alors pas qu'une capitale, elle est l'expérience de l'exclusion et de l'étrangeté de la condition militaire se constituant comme corps : « Vous serez devenus étrangers à vous-mêmes. Plus cruel que l'exil, vous connaîtrez l'exil au sein avare de la Patrie. La société pharisaïque se détournera de vous, craignant d'être contaminée » (Nicolet, 1948 : 43)

6.3.1. La socialisation comme feuilleté d'une mémoire des lieux et des noms de mémoire

Nommer une rue, par exemple, répond ainsi d'une double posture sémantique : d'un côté, on identifie une localité en la spatialisant ; d'un autre côté on élabore une mémoire collective en spatialisant des corps en relation avec un tissu urbain social, culturel, politique, etc. qui est aussi langagier, sémantico-énonciatif et même plurilingue. La ville travaille les corps au point que C. Fedatto distingue les habitants où le nom de rue a pour fonction d'identifier des espaces urbains et les citoyens où le nom de rue rend compte de l'appartenance à un espace national (Fedatto, 2012 : 1). L'appariement permet ainsi de rendre compte de la complexité des odonymes qui fonctionnent comme une nomenclature compilant différents systèmes de répartition (Bosredon, Tamba, 1999 : 4) et qui rend compte des

couches urbaines historiques, des hiérarchies et des discriminations entre un espace-temps précis et un espace-temps de la mémoire sans frontières. Le nom de rue est donc aussi nom de mémoire et sa promotion patrimoniale (Boyer, 2008 : 10) lui confère une dimension identitaire en superposant à un processus de localisation une dimension cognitive de l'histoire du groupe. En ce sens, l'odonyme devient lieu d'affirmation identitaire et est une organisation glottopolitique dans une perspective plurilingue des villes qui prend en compte un contexte colonial où les armées ont organisé la ségrégation comme outil de conquête de la paix urbaine visant à asseoir une domination française en Afrique.

La construction odonymique de la ville a été analysée en prenant comme référence le plan de Sidi-Bel-Abbès de H. Lavina qui synthétise tous les plans de la ville avant 1962 et répertorie les 16 quartiers de Sidi-Bel-Abbès ainsi que les 403 noms de rues.

Les résultats soulignent un classement où les toponymes participent de l'instance culturelle d'une formation socio-spatiale (Di Méo, 1991) et soutiennent une production collective de normes et valeurs culturelles entre une Légion objectivant une domination langagière et territoriale au nom de la France et une Légion subjectivant sa propre territorialisation langagière loin de la France. L'urbanisation de Sidi-Bel-Abbès construit ainsi du savoir à partir de trois catégories toponymiques (Crozat, Bartement, 2011 : 61-62) qui sont assez classiques somme toute. C'est leur infléchissement par une territorialisation langagière de la Légion étrangère qui oriente ce feuilleté des noms de rue comme participant d'une double socialisation : celle des habitants et des légionnaires.

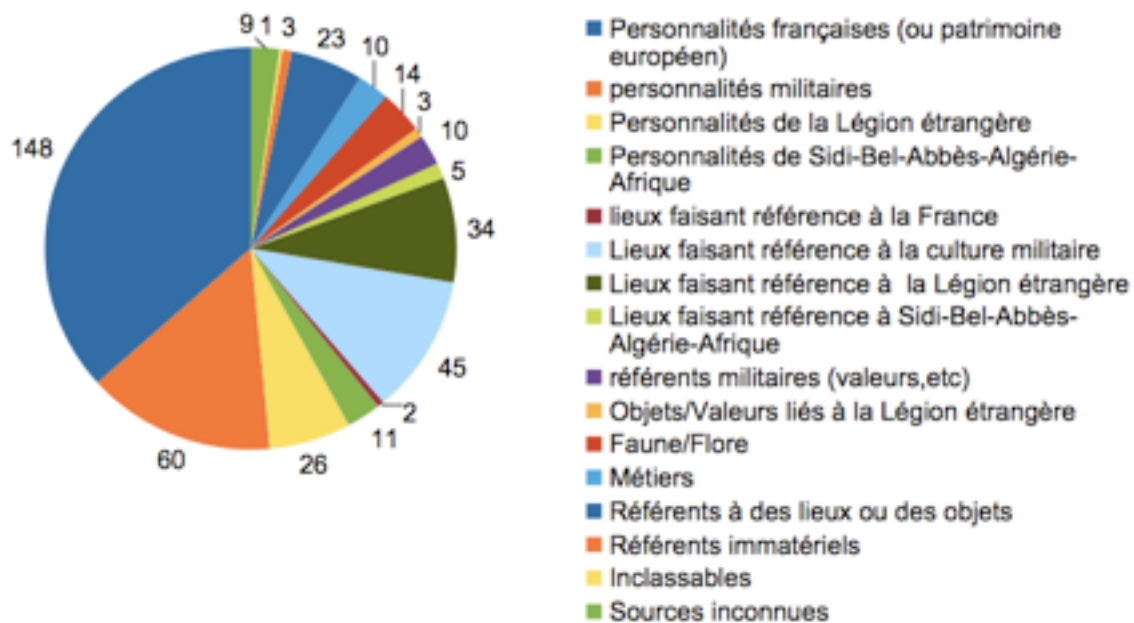


Figure 47. Répartition catégorielle des toponymes de la ville de Sidi-Bel-Abbès en 1961.

De manière générale et selon un fil diachronique, cette inscription toponymique débute aux alentours du Directoire et court ainsi jusqu'au 20^e siècle. De nombreuses références datent ainsi de la période napoléonienne mettant à l'honneur des officiers napoléoniens tout comme cette période rétablit des toponymes plus anciens liés à l'Ancien Régime : Carnot, Massena, Ney, la bataille de pont de Lodi ou d'Austerlitz. L'inscription liée au 19^e siècle apparaît par un éclectisme des toponymes qui se réfèrent tant aux auteurs et poètes (Baudelaire, Lamartine,

Hugo), qu'aux hommes politiques (Mac-Mahon, Thiers, Poincaré, Loubet, etc.) et à divers éléments caractéristiques du siècle de la faune et de la flore - 14 occurrences. En parallèle, les odonymes conservent bien sûr une fonction informative, de localisation des lieux de ville comme le soulignent les 23 occurrences allant dans ce sens (gare, cimetière, écoles, docks, abattoirs, etc.) qui explicitent la fonction des lieux. Les classements mis à jour inscrivent de même les odonymes dans une démarche de catégorisation d' « homogénéisation typologique » (Badarlotti, 2002 : 287) qui répercute les différents temps de cette culture française et une persistance des choix dénommatifs où un odonyme n'est pas l'apanage d'une ville, mais se retrouve régulièrement donné.

En premier lieu, les personnifications de la construction nationale, qui écrivent une conquête discursive du territoire par les odonymes comme le soulignent les noms de rues comme Vercingétorix ou Jeanne D'arc (Crozat, Bartement, 2011), sont donc résolument tournées vers les personnalités françaises, auteurs, inventeurs, hommes politiques qui ont construit la France. Les personnalités liées à la ville de Sidi-Bel-Abbès comme ses différents maires, appartenant au troisième axe, celle de la scène politique, sont peu nombreuses en comparaison, en concurrence avec les personnalités politiques de la Troisième République appartenant à ces personnalités françaises, et arrivent au bas de ce classement par personnalités : 11 occurrences contre plus de 148 se référant à la France ou à un patrimoine plus européen –Beethoven, Vasco de Gama. D'une part, ces personnifications de la construction nationale rendent compte d'une historicité des odonymes français :

[...] en France la nomenclature des rues est passée « de l'initiative populaire au monopole étatique ». Le système médiéval repose sur « une mémoire populaire » attachée aux caractéristiques des lieux (*rue de l'Horloge*). La nomenclature institutionnelle, au contraire, met en place « un système honorifique », dont la paternité est attribuée à Sully, qui, au début du 17^e siècle, aurait eu l'idée « d'honorer les grands du royaume en inscrivant leurs noms sur le plan de Paris » (Milo, 1986 : 285-288). La nomination des rues est dès lors fondée sur une mémoire officielle, commémorant les héros et les événements politiques et militaires (Bosredon, Tamba, 1999 : 58).

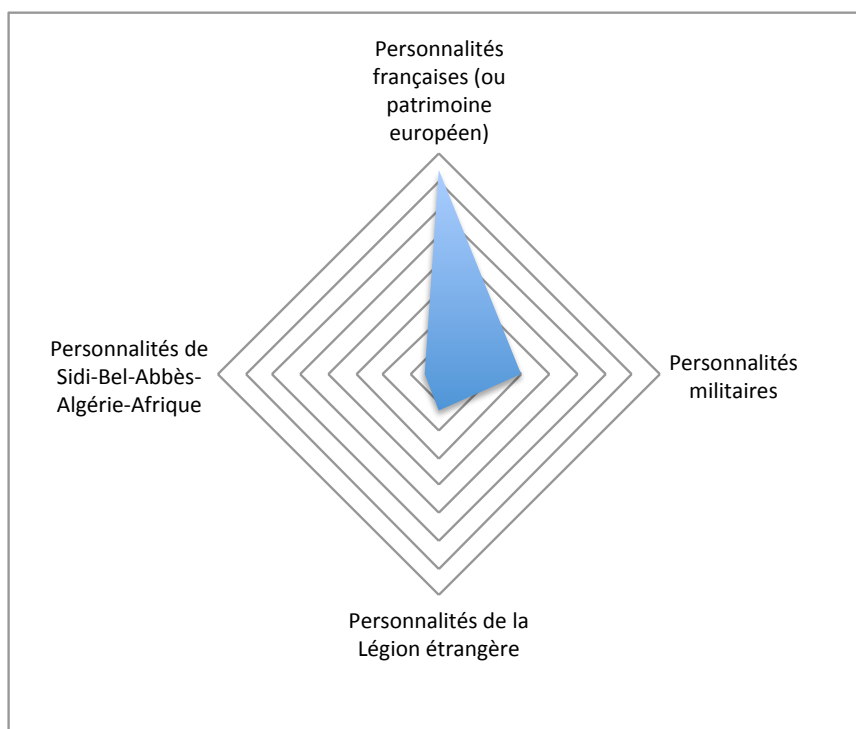


Figure 48. Graphique radar des patronymes fondant un corps social.

D'autre part, cette historicité des rues comme noms de mémoire souligne une hégémonie française balayant les cultures et les langues ; un besoin politique de construire une nouvelle origine, un passé à partir du prisme de la conquête territoriale qui est aussi une conquête des noms de mémoire. Ces noms de mémoire comme mémoire de la langue (Paveau, 2006) stockent une image, des représentations sur un héritage collectif d'un groupe, de son passé, de ses choix langagiers. Ils sont donc le produit d'une sélection langagière qui renseigne et construit du savoir notamment, mais non exclusivement sur les langues (Auroux, 1989) ; ils sont une énonciation patrimoniale (Boyer, 2008 ; Paveau, 2006) porteuse de prédiscours à charge d'actualisation des discours et de leur transmission. Cette mémoire de la langue est ainsi matérialisée sur les plaques de rues et s'offre à tous par unicité de sens :

Ces gestes d'écriture des villes produisent un *savoir* dans le quotidien. Une accumulation de représentations, de connaissances infléchit le savoir et les modes de vie des sujets. Le sujet, sa langue et ses traditions restent marqués par l'inauguration d'institutions et par la dénomination des éléments constitutifs de l'espace urbain. Qu'il soit dedans ou dehors, le *citoyen* sera nécessairement constitué à son tour par ces espaces, par les savoirs qui se matérialisent dans l'architecture, dans la dénomination, dans les discours inauguraux, etc. (Fedatto, 2012 : 3).

Viennent ensuite les personnalités militaires (60 occurrences) avec une visibilité conséquente des militaires ayant pris part à la colonisation de l'Algérie et du continent africain en général (Bugeaud, Cavaignac, Changarnier, etc.). Ces personnalités appartiennent à une mémoire plus proche du territoire et à une énonciation géopolitique de conquête et de victoire. C'est là que se situent aussi tendanciellement les tensions sociodiscursives les plus fortes en imposant aux vaincus les vainqueurs d'hier sans manifestations langagières d'apaisement et d'un vivre ensemble pacifique, ne serait-ce que par l'exemple des rues Bugeaud ou Cavaignac, assimilés aux opérations dites de « pacification », terme faisant référence aux enfumages comme dans les grottes du Dahra, où plusieurs centaines de morts furent dénombrés dans la population algérienne.

Les personnalités liées à la Légion étrangère apparaissent seulement en troisième et avant-dernière position avec 26 occurrences. Une précision est à apporter sur les personnalités liées à la Légion étrangère puisque j'y ai placé des occurrences comme Légion, Sans-Nom ou la tour d'Auvergne. La Tour d'Auvergne fait ainsi écho au 1^{er} RE, constitué en 1811. Je l'ai considérée comme l'occurrence Légion ou Sans-Nom, qui, de manière métonymique, désigne par le singulier une personnalité collective qui met en valeur non un individu en lien avec ses faits d'armes, mais un ensemble d'individus qui ont au même titre participé à l'histoire collective de la Légion étrangère. De même, j'ai placé Mac-Mahon dans la catégorie « personnalités françaises » considérant qu'il est plus connu sur un plan épistémique comme Président de la République que comme duc de Magenta suite à son rôle décisif dans la bataille éponyme. Ce classement répercute la situation politique de la Légion étrangère : une subdivision de l'armée de Terre, outil de violence légitime au service de la France. C'est pourquoi la Légion étrangère n'apparaît qu'en troisième position et que les personnalités liées à Sidi-Bel-Abbès, à l'Algérie ou au continent africain sont en dernière position en indiquant que cette inscription onomastique a lieu sur un territoire qui n'est pas la France, mais sous contrôle français dans une volonté expansionniste dont la Légion étrangère n'est qu'un outil de contrôle.

Le deuxième axe de cette idéologie territoriale, la géographicité, qui met en discours l'organisation de la ville, est à l'inverse une géographicité militaire. Comme le rappelle, M.-A. Paveau, il est de coutume d'inscrire les noms de bataille sur les drapeaux régimentaires (Paveau, 2008 : 28). Cette tradition s'étend ici aux ononymes et sous le terme générique de lieux, il faut donc y voir en grande partie les pol onymes, c'est-à-dire les batailles auxquelles ont participé les corps militaires : Camerone, Bir-Hakeim, Magenta, Malakoff pour la Légion ;

Austerlitz, Yser, Verdun, Valmy pour d'autres. J'ai choisi de classer en priorité dans la catégorie « lieux militaires » les batailles qui peuvent inclure une participation de la Légion étrangère, mais appartiennent au patrimoine partagé des armées comme le montre l'exemple de Verdun. De même, l'occurrence Picardie aurait pu appartenir aux lieux de la Légion étrangère en prenant en compte que le R.M.L.E y a gagné sa 7^e citation à l'ordre des armées avec 843 légionnaires morts tous grades confondus.

J'ai ainsi privilégié les inscriptions sur les drapeaux régimentaires, les batailles où la Légion s'est distinguée. Ces données ont été ensuite croisées, ce qui fait que Picardie est classée comme « un lieu militaire », commun aux cultures militaires, dans la lignée de Bretagne, Aquitaine, Bourgogne, les considérant comme historiquement lieux de garnison ou à fort passé militaire. Ce croisement des données s'est fait d'une part grâce au travail de synthèse d'A. Carobbi à partir d'un classement géographique des implantations militaires en France en 1904¹⁴⁸ ; d'autre part en regardant le passé militaire de chaque région ou ville citée ; et enfin, à l'aide de l'ouvrage *Légion étrangère, Histoire et dictionnaire* sous la direction d'A.-P. Comor, concernant les inscriptions encyclopédiques et propres à la Légion étrangère.

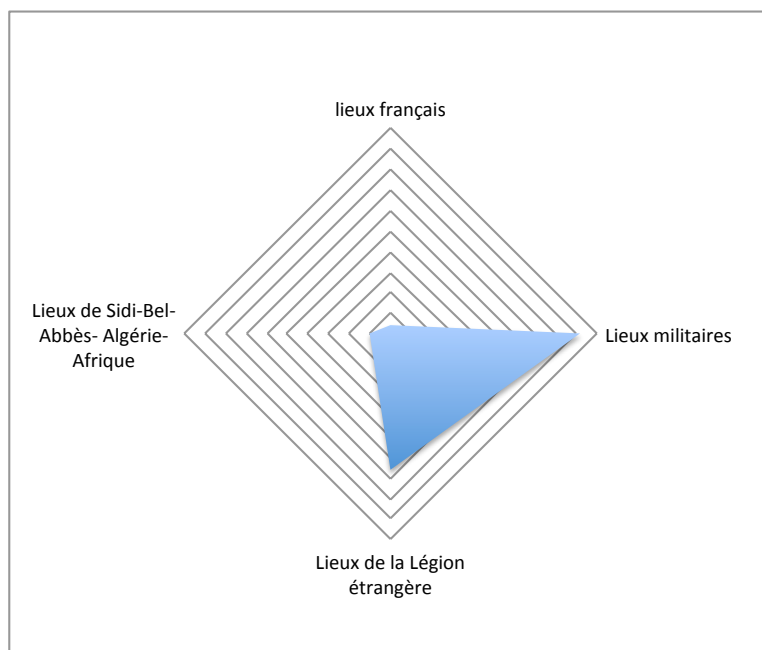


Figure 49. Graphique radar des lieux fondant un corps militaire

¹⁴⁸Pour plus de détails, voir le site de l'auteur : <https://combattant14-18.pagesperso-orange.fr/pasapas.html>

J'entends géographicité dans le sens d'une géographie sociale qui s'est nourrie d'une géographie chorologique¹⁴⁹ et a repoussé une répartition uniquement biogéographique des corps par écosystèmes. Cette géographie interroge ainsi l'espace comme résultat de subdivisions où les interactions sociales génèrent des frontières et de là des inégalités, des exclusions, des ségrégations. Elle articule représentations et actions (Di Méo, 2008 : 13) et combine une fonction sociale et politique. En soi, elle ne tourne pas le dos à une géographie dont le rôle n'a jamais été neutre et a consisté en premier lieu à nommer et à nommer dans des langues (Marcotte, Théry, Vallières, 1990). Elle permet toutefois d'interroger la morphologie géographique de vides et de pleins comme une morphologie sociale dont le premier travail a donc consisté à discriminer et à séparer ; où les effets de solidarité que constitue un territoire sont « une forme spatiale de la société qui permet de réduire les distances à l'intérieur et d'établir une distance infinie avec l'extérieur, par-delà les frontières » (Retailé, 1997). La géographicité militaire distingue les batailles de la Légion étrangère, les lieux de garnison (Ain-Sefra, Colomb-Béchar) et on constate même un fonctionnement par palimpseste onomastique puisque la rue Catinat à Sidi-Bel-Abbès, si elle renvoie étymologiquement à Nicolas de Catinat, militaire du XVII^e siècle, est surtout l'écho de la rue Catinat où défila la Légion à Saïgon en 1945 et débouche sur un monument aux morts. L'usage onomastique prend ainsi une épaisseur identitaire non seulement comme la marque d'une appropriation de l'espace, mais en s'inscrivant comme un palimpseste pour la Légion étrangère, un moyen de faire coïncider son ancrage territorial militaire et sa mobilité combattante déterritorialisée. Cette mémoire des lieux forme donc les noms de mémoire comme une cartographie des zones de contacts et de combats qui jalonnent les missions de la Légion et légitime son existence comme troupe militaire en retraçant l'ensemble de ses batailles de la guerre de Crimée jusqu'à l'Indochine.

Les noms de rue se construisent à partir de plusieurs formes possibles : une construction adjectivale, un groupe prépositionnel souvent en *-de* (rue de), un nom propre. Les noms propres sont généralement considérés plus accessibles dans le sens où la valeur sémantique porte moins à confusion qu'une « rue verte » opaque de sens. Toutefois, les catégorisations impliquent aussi des choix sémantiques parmi les noms propres qui portent en

¹⁴⁹ La chorologie est issue de la biogéographie et interroge les raisons de la présence d'une espèce en un lieu donné.

eux cette opacité et sont polyréférentiels. Les noms de rue ont donc une valeur encyclopédique, historique et cognitive (Paveau, 2009 : 139) et forment un réseau sémantique qui est aussi cognitivo-discursif. Ce réseau fournit en effet à travers une mémoire de la langue une double socialisation qui unit les usagers d'une ville à travers l'hétérogénéité des sens et mondes que fournissent les noms de rues et les sépare déjà par des investissements différenciés par les sens même de ces espaces.

6.3.2. L'incorporation comme feuilleté d'une territorialisation langagière : frontières et espaces interstitiels

On ne peut rêver caserne qui soit plus caserne, qui dépasse celle-ci en correction, en rigidité, en convenu. Ces murs suent la discipline et la contrainte du règlement. Nous sommes à la Légion ! » écrit Georges Manue, en 1929, dans *Têtes brûlées*. (Michon, 2010 : 28).

À sa fondation, Sidi-Bel-Abbès s'étend sur quarante-deux hectares « formant un rectangle allongé dans le sens est-ouest et englobant la redoute située au nord-ouest » (Michon, 2010 : 26) ; la redoute étant alors un camp fortifié, construite près de la Koubba de Sidi-Bel-Abbès, un marabout vénéré, descendant du prophète Mahomet. Pierre Montagnon, dans *Légionnaires d'aujourd'hui et d'hier*, donne un aperçu de ce qu'était cette redoute :

Le sous-lieutenant du Barail, de passage sur les lieux en février 1844, en donne la description suivante : « le poste se composait d'une redoute en terre à peine ébauchée. Comme unique construction, il y avait une boulangerie dont le propriétaire avait annexé à son industrie un bazar, aussi fructueux pour lui qu'agréable pour la troupe, ravitaillée par un convoi hebdomadaire d'Oran » (Montagnon, 2006).

La redoute sert donc de point névralgique aux travaux de création de la ville par le capitaine Prudon qui donne son nom à l'axe principal de la ville qui sépare à l'ouest les zones militaires de l'est aux zones civiles (Michon, 2010 : 26) dans une proportion d'un tiers pour deux tiers (Michon, 2010 : 26). Il est intéressant de noter d'ailleurs que la route Prudon est bordée à l'une de ses extrémités du monument aux morts de la Légion étrangère et constitue ainsi un carrefour entre cet axe militaire et cet axe civil, zone tampon de la communication événementielle de la Légion étrangère.



Figure 50. Ségrégation du centre-ville entre zone militaire et civile.

Toutes proportions gardées, le découpage des quarante-deux hectares de la ville s'effectue toutefois au profit des militaires avec seize hectares d'établissement militaires contre dix pour les civils (Michon, 2010). Il est donc tout à fait cohérent qu'en 1961, le quartier Viénot de la Légion étrangère soit en plein centre-ville et que les ononymes militaires y prévalent, l'investigation du centre-ville reflétant le pouvoir colonial militaire.

La topographie des lieux souligne deux quartiers parallèles : le quartier Viénot (ou Grand Quartier) et le quartier Prudon (aussi Petit Quartier). Le quartier Viénot accueille le 1^{er}

Régiment étranger ; le quartier Prudon est conjoint du foyer du légionnaire et de la piscine de la Légion, constituant tous deux des espaces de détente, espace organisationnel non pas du travail, mais des cadres bordant le travail et les activités « libres ». Le quartier Prudon a, de plus, la particularité d'accueillir les futurs légionnaires qui ne sont pas logés au quartier Viénot. Le confinement et la ségrégation des lieux par l'incorporation ne sont donc pas le fait de l'implantation à Castelnaudary en France, mais a lieu dès l'implantation en Algérie. Ce confinement relève-t-il d'une volonté de séparer les légionnaires des futurs légionnaires? J. Michon avance comme argument la nécessité d'endiguer la saturation du quartier Viénot lors de la création du Dépôt Commun qui gonfle le nombre d'arrivants et oblige à empiéter progressivement sur le petit Quartier (Michon, 2010 : 27). Pour ma part, l'un n'excluant pas l'autre, ce confinement participe de la création d'une dynamique de groupe et a des effets de socialisation où la polarisation identitaire est matérialisée par les lieux en leur indiquant leurs statuts de primo-entrants, séparant lieu de travail et lieu de détente ; collectif incorporé et collectif à incorporer. Si le marquage identitaire de l'espace (Bulot, Veschambre, 2006 : 26) indique le lieu comme approprié par la Légion et y englobe toute personne s'y trouvant, l'individu qui s'engage n'est en effet qu'une projection idéelle du légionnaire qu'il convient de façonner. En un mot, il faut sculpter sa militarité. L'espace est ainsi un espace cognitivo-discursif dans le sens où l'individu y trouve des marques de signalétique spatiale qui sont des objets langagiers (grenade à sept flammes, fanion vert et rouge de la Légion, etc.) balisant les ancrages identitaires. Pour autant, la langue « manque » ici selon la norme linguistique dominante puisque les pratiques sont plurilingues dans l'attente d'une instruction du français. Peut-on affirmer en plus que ce confinement est aussi un confinement linguistique dans le sens où le plurilinguisme tend à la minoration tout en « assurant à chacun des systèmes en contact –tant spatiaux que sociolinguistiques– une part identitaire, identificatoire » (Bulot, 2003 : 106) ? Les frontières matérielles du Petit Quartier agissent ainsi à la fois comme frontières sociales en direction des civils et à la fois en direction des légionnaires. La territorialisation, bien que se prolongeant par les odonymes hors du périmètre de la caserne, y puise effectivement ses racines en forgeant une identification fondée sur des pratiques ségrégatives.

C'est donc une expérience de la territorialité comme représentations d'un intérieur exclusif et excluant : ils sont étrangers à l'espace social ; ils sont étrangers dans l'espace militaire. L'espace est ainsi perçu dans sa dimension identitaire, à la fois monomorphe –ce qui rassemble les légionnaires- et polymorphe – ce qui les différencie- (Bulot, 2008 : 11). Les

légionnaires, « en transit » au quartier Prudon, sont donc relégués dans des espaces interstitiels au sens de J. Rémy, à savoir des espaces de rencontres à une échelle spatiale intermédiaire, en tension entre un pays, une culture d'origine et d'accueil (Remy 1990 : 97-100). Migrants, ils se rattachent à une langue et à des pratiques culturelles, acquises lors de leur socialisation primaire et secondaire tout en tendant vers une socialisation professionnelle par l'engagement où le français s'érige en frontière linguistique à dépasser pour s'approprier une langue dominante et quitter cet espace interstitiel pour incorporer le groupe d'appartenance et ses pratiques langagières. L'organisation socio-spatiale de la ville, paradoxe d'une société militaire participant et organisant la société civile, révèle par conséquent une certaine clôture de la caserne et une fracture entre ceux qui sont porteurs d'une identité militaire et ceux qui ne la détiennent pas :

« La topographie de la localité entretient d'ailleurs cette séparation. Georges Manue mentionne, dans les années 1920, cette capitale de la Légion et de la population civile : « Je tiens la réserve des habitants de Bel-Abbès pour un de ces bons éléments qui contribuent à former l'esprit légionnaire. En effet, le jeune soldat, dès qu'il voit que la plus inoffensive de ses approches est repoussée, comprend subitement et nettement ce qu'il est devenu. Il se sent définitivement retranché du reste de l'humanité et, l'orgueil agissant, c'est dans l'exaltation de son orgueil qu'il trouve une manière de consolation et de revanche. » (Michon, 2010 : 35).

Cette fracture s'exprime ainsi à la fois par une ségrégation de l'espace urbain et par une périphérisation spatio-discursive des légionnaires alors même qu'ils sont au coeur de la dynamique urbaine. Elle se reflète dans l'organisation militaire d'un espace-temps prenant en charge les temps libres, les temps de travail et de service en les polarisant dans des lieux consacrés. Ainsi, les temps de détente que peuvent procurer la piscine ou le foyer du légionnaire se situent aux extrémités du quartier, bordés d'un côté par la caserne des Spahis et de l'autre par la prison militaire, lieux prescriptifs en miroir pour le légionnaire de la bonne et de la mauvaise conduite. Ce qui relève de l'espace privé est donc en arrière-plan des casernes par une ségrégation interne entre lieux privés et lieux de travail. Les cercles des officiers dont la fonction est aussi représentationnelle de l'institution sont ainsi à l'inverse aux extrémités de la zone militaire, comme vitrine institutionnelle en première ligne spatiale des relations civilo-militaires.

Cette intériorisation d'une proche distance n'est pas exclusive à la caserne, elle est reconduite par une hiérarchisation spatio-organisationnelle ségrégative sur l'ensemble de la ville qui isole les légionnaires comme des corps mobiles étrangers au reste du corps social. Cette division sociale de l'espace peut de plus être assimilée dans une certaine mesure à de la discrimination raciale (Allport, 1954) dans un contexte colonial construit au 19^e siècle où la discrimination spatiale cloisonne les avantages, désavantages de chaque groupe (De Rudder, 1995 : 17). À travers la ségrégation posant des frontières et la discrimination comme polarisant ces frontières entre espaces valorisés et espaces dévalorisés, on constate toutefois que cette discrimination est un contexte socio-historique moins prégnant qu'une distanciation des légionnaires du corps social au moment où ils incorporent le corps militaire : « la distance à l'intérieur de la relation signifie que le proche est lointain, mais le fait même de l'altérité signifie que le lointain est proche. » (Simmel, 1979 : 54). Le légionnaire, dans la lignée des réflexions sur les catégories ami/ennemi/ concurrent issues de la polémologie, est donc à la fois accueillant, car détenteur de la violence légitime, du contrôle d'un espace marqué et approprié en ce sens et à la fois un accueilli sur une terre (au sens de racine et donc d'identité) qui n'est pas la sienne, dans un espace de tension où sa présence est liée à une occupation militaire de contexte colonial et de mise à distance au sein d'une société dont il est pourtant le garant puisque l'interdiction de stationner en France apparaît dans les chants comme une marque de rejet :

On vit au pays des Bicots,
 Là où c'qu'il y a qu'des bourricots
 Des vieilles moukères
 En France, on ferait bien trop d'pétard
 Et l'bourgeois a peur du cafard
 Du Légionnaire.

Aux légionnaires, Carnet de marches et chants de la Légion étrangère.

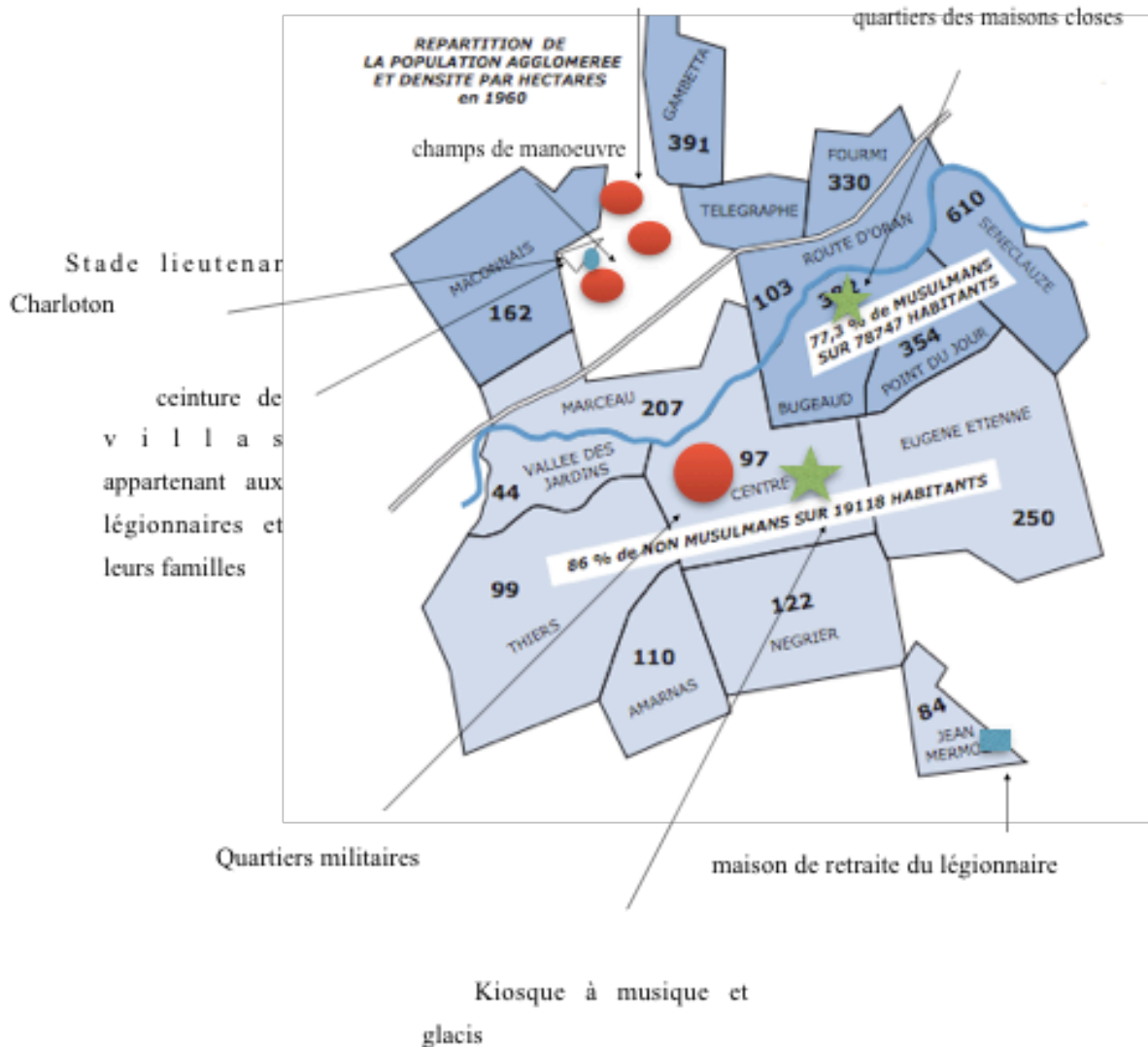
La répartition des quartiers de la ville souligne ainsi en premier lieu une ségrégation entre musulmans et non musulmans suivant plus ou moins le cours de l'oued Mekker et parallèlement la voie ferrée, formant une double frontière territoriale. Elle met ainsi à jour de plus une densité très contrastée pointant une saturation pour les quartiers dits musulmans. Ceux-ci sont répartis au Nord et Nord-est de la ville : Gambetta, La Fourmi, une partie du Faubourg Maconnais et du Faubourg Marceau, le quartier de la route d'Oran. Les plus denses, exclusivement musulmans sont les quartiers Sénéclauze, Point du Jour et Bugeaud. Des

bidonvilles jalonnent de plus ces quartiers d'un arc de cercle débutant de La Fourmi jusqu'au faubourg Eugène Etienne.

Des quartiers catégorisés non-musulmans, la vallée des Jardins est la moins dense avec peu de bâti et une plus grande proportion d'espaces verts comme son nom l'indique. Le centre est, comme nous l'avons déjà souligné, fortement marqué par une appropriation militaire. Les zones résidentielles sont regroupées au Sud, vers les faubourgs Armanas et Négrier (aussi nommé village espagnol), Thiers puis par la suite Jean Mermoz de manière plus élitiste avec des villas individuelles. Le rapport souligne que le faubourg Eugène Etienne est le plus vaste et celui dont la population est la plus disparate. La population non musulmane, européenne est à l'image de la diversité de la Légion. En 1857, sur 5259 habitants, on dénombre 2157 Français, 2046 Espagnols, le reste « se répartissant entre Italiens, Allemands, Juifs et Arabes », les Juifs étant classés à part, selon des critères religieux et ne devenant citoyens français qu'en 1870 d'après le décret Crémieux (Montagnon, 2006).

J'ai utilisé conjointement les appellations faubourgs et quartiers, car les faubourgs en prenant de l'ampleur sont devenus des quartiers. Le faubourg, étymologiquement, est en effet communément considéré comme un « faux bourg » qui se construit en périphérie d'un bourg. Il paraît plus pertinent de le considérer non pas comme un *falsus burgus* mais « comme un bourg « du dehors », bons pour les étrangers (...) ou les exclus (Tournier, 1989 : 109). Du dehors, car ces faubourgs se sont construits au pied des fortifications de la ville et étaient donc au départ situés en dehors de l'enceinte principale de la ville. À partir de 1880, la ville dépasse les prévisions originelles et déborde ces remparts qui ne sont complètement détruits qu'en 1935 (Michon, 2010 : 31), ce qui explique l'enclave croissante des espaces valorisés et la fluctuation de cette frontiérisation originelle entre Nord et Sud, marquée par l'oued et la voie ferrée. Entre les dénominations officielles et les pratiques dénominatives des habitants, les espaces territorialisés liés à la ségrégation deviennent ainsi des espaces socialement polarisés produisant de la discrimination (De Rudder, 1995 ; Bulot, 2003 : 105) et apparaissant discursivement par l'appropriation odonymique ou à l'inverse le refus d'appropriation. La construction de la ville par vagues migratoires successives montre que si Sidi-Bel-Abbès est pluriculturelle et plurilingue malgré une forme de prestige qui est le français, renforcée par une centralité linguistique dans le centre-ville et la périphérie résidentielle, les quartiers soulignent des pratiques tendant vers le monolinguisme et une réappropriation sociolinguistique des communautés urbaines qui s'y rassemblent (Calvet, 1994 : 56-57) autour des espaces militaires.

zone d'entraînement de
la musique de la Légion



Légende

- Lieux militaires détenus par la Légion étrangère
- ★ Lieux de mobilité des légionnaires
- Lieux d'habitation hors caserne

Figure 51. Ségrégation et mobilités urbaines des légionnaires dans Sidi-Bel-Abbès

Les faubourgs Négrier et Bugeaud sont révélateurs des connotations soit valorisantes soit dévalorisantes liées à ces espaces en prenant en considération que l'appropriation tend à valoriser un espace en dévalorisant les autres ; que valoriser un espace déjà approprié conduit

à dévaloriser les autres ; enfin que dévaloriser les espaces des autres a pour conséquence de valoriser l'espace approprié (Ripoll, 2006: 32). Ils marquent une territorialisation langagière où les corps militaires et les pratiques langagières se partagent entre un corps collectif en représentation et un corps propre vécu collectivement. La frontière discursive est incorporée dans les deux cas et génère une exclusion des corps non militaires même en situation de mobilité urbaine.

Le faubourg Négrier, aussi appelé village espagnol, fait ainsi partie des premiers faubourgs de la ville, datant de 1857. Dans les archives des récits des habitants de Sidi-Bel-Abbès, une explication est avancée à l'utilisation de cette appellation comme une transposition de l'espagnol « el villajé » qui serait restée et que les Algériens auraient adoptée dans les années 40 par « filage » ou « filège ». Les hispanophones représentaient la communauté linguistique la plus importante après les Français, ce qui explique que le faubourg Négrier était aussi appelé « village espagnol » par concentration de populations d'immigration espagnole (Prenant, 1956 : 72) et que bon nombre d'habitants et d'Algériens, respectivement, n'utilisaient et ne connaissaient le faubourg que sous le nom de « Calle del sol », soit la rue du Soleil, quartier névralgique de l'ensemble du faubourg. Le faubourg Négrier est à dominance européenne avec seulement 36,4% de populations dites musulmanes en 1948. Rappelons à titre de comparaison que le faubourg Sénéclauze est à 96% composé de populations musulmanes et celui de Marceau, seulement de 6,3% (Prenant, 1956 : 62). Il est, composé comme je l'ai souligné, de résidences individuelles. En 1901, le faubourg comptabilisait en effet déjà 85% de la population de 1948 avec des immeubles antérieurs à 1914 aux trois quarts. Il apparaît comme sous-peuplé selon le rapport d'urbanisme sans qu'aucun chiffre ne soit toutefois avancé. Le faubourg Négrier est donc historiquement implanté et représente un ensemble bâti qui a peu évolué dans le temps. En soi, ce faubourg est le pendant civil de la Légion étrangère, marqué par un plurilinguisme européen et est un satellite urbain du centre-ville militaire voisin. Pour autant, il n'est pas investi par les légionnaires qui marquent avec celui-ci une proche distance et engendre une première frontière discursive : la Légion étrangère est française et son plurilinguisme est en attente d'incorporation.

« Les moins aisés sont groupés hors des murs dans ce qu'on appelle « le village arabe », assemblage de maisons sans caractère dominé par le minaret d'une assez jolie mosquée que le gouvernement leur a fait édifier », peut-on lire du faubourg Bugeaud, dans le Journal de la jeunesse, en date du 3 juin 1911. Celui-ci, proche du centre historique, prend son nom de

faubourg en 1873 remplaçant l'appellation de village nègre (qui a néanmoins perduré) et à laquelle succède celle de village arabe. Il est exclusivement musulman et d'une densité élevée (382 hab/ha) où 620 personnes sont logées dans des bidonvilles à travers ce faubourg. Il contient la seule mosquée de la ville et est enclavé à son bord extérieur par les cimetières catholiques et israélites sans possibilités d'extension. Surnommé aussi *El Graba* (gourbi au singulier) le mot signifie en arabe « habitations précaires ». Le faubourg est discursivement révélateur des tensions entre l'administration coloniale et ses habitants. Si les habitants obtiennent que des noms arabes soient donnés à certains noms de rues comme la Rue Verte en hommage à la tribu des Beni-Ameur, le faubourg est néanmoins baptisé Bugeaud en 1873, alors même que son nom est associé à la colonisation et surtout aux enfumades. De plus l'application du décret Crémieux, promulgué le 24 octobre 1870, permet de naturaliser les juifs algériens en leur reconnaissant la citoyenneté française et en leur cédant des concessions au sein du faubourg en vue de le désenclaver, poussant les populations habitantes à migrer vers de nouveaux faubourgs, tout aussi dévalorisés. Enfin, cette Rue Verte est le bas quartier, jalonné de maisons closes que fréquentent les légionnaires :

Képi blanc, uniforme kaki, épaulettes rouges à pattes vertes, ceinture de laine bleue serrée sur le nombril, bandes molletières ficelées au jarret martial, et chaussettes à clous, j'allais au Village Nègre (...) en compagnie de Louis Tulipe et de quelques anciens qui, pour me déniaiser, me saoulèrent la gueule (...) la Rue verte était pleine de burnous fantômes, de légionnaires zigzagants et d'immondices fort pittoresques... (Nicolet, 1948 : 69-70).

Ce faubourg est surtout fréquenté par les légionnaires pour ses bars et ses prostituées. Sa dévalorisation autorise ainsi des pratiques plurilingues tolérées par la Légion étrangère qui ne contrôle pas cet espace. Néanmoins, constat est de faire que si ces pratiques sont tolérées, elles le sont, car temporaires, masquées et délimitées dans un espace précis. C'est ainsi un espace marginal où se retrouve la plurielle Sidi-Bel-Abbès le temps de plaisirs volés à l'institution et monnayables sur les soldes. Les corps se détendent et perdent de leur rigoureux maintien, ils se séparent du collectif, se déshabillent. C'est autorisé tant qu'aucune trace n'apparaisse le lendemain au risque de la sanction disciplinaire :

Mes agneaux, ne vous saoulez pas la gueule en ville, ne vous donnez pas en spectacle gracieux à la population civile qui vous contemple du haut de son échelle sociale. Buvez nuitamment et sans soif, sous le manteau pudique du bon père Noé. L'aube lustrale lavera la fumée épaisse de vos noires libations et de

vos songes sous-marins pleins de sargasses et de carcasses de galions coulés.
Frais et dispos, vous voici prêts pour l'exercice et les grandes manœuvres. Vive
la Légion! (Nicolet, 1948 : 136)

Les mobilités urbaines des légionnaires se concentrent donc dans le centre-ville qu'ils soient du temps de service ou en dehors. Derrière le quartier Prudon se situent donc des plaisirs offerts cette fois par la Légion étrangère : la piscine, la salle de sports, le cinéma adossés au foyer du légionnaire. Leurs usages sont prioritairement réservés aux légionnaires et à leurs familles bien qu'ils soient mentionnés qu'une ouverture mesurée ait eu lieu vers les autres corps d'armée ou civils. La mise à disposition de ces structures limite les sorties des quartiers par une fonctionnalisation des lieux totalitaires où un ensemble vaste des besoins des légionnaires est pris en charge de manière autarcique par l'institution. D'autre part, les autres déplacements réglementaires sont en direction des champs de manœuvre où s'entraînait aussi la musique de la Légion étrangère, terrains militaires coincés entre les faubourgs Marceau et Maconnais d'un côté et les faubourgs Télégraphe et Route d'Oran de l'autre. Ces mobilités constituent une frontière supplémentaire entre les quartiers à dominance européenne et non européenne ; entre les légionnaires et les quartiers européens puisqu'ils s'entraînent à l'opposé des quartiers résidentiels. De fait, ce sont les quartiers résidentiels européens qui se sont construits en périphérie des espaces appropriés par la Légion étrangère. Les déplacements en dehors du temps de service, indiqués en vert (Fig.52), sont ainsi globalement scindés en deux catégories : l'un officiel de représentation en direction de la place Carnot par exemple vers le Kiosque à musique ou des promenades jalonnant les Glacis ; l'autre officieux, mis à distance, de commerce toléré tant vers les maisons closes et les bars courants jusqu'au faubourg Bugeaud et à l'intérieur de celui-ci. En bleu ont été indiqués les lieux de résidence hors caserne de la Légion : la maison de retraite du légionnaire situé dans le faubourg Mermoz et un cordon de zones d'habitations à la limite sud du faubourg Maconnais. Ces habitations sont à proximité des champs de manœuvre et du stade Charloton, dit Stade Légion et soulignent que les légionnaires et leurs familles s'installent de manière concentrée dans un périmètre proche des espaces appropriés par la Légion étrangère. La maison de retraite est située dans le faubourg Mermoz, à l'opposé sud-est du faubourg Maconnais. Construit assez tardivement, en 1957, la maison de retraite du légionnaire est un don de Paul Bellat, propriétaire terrain de Sidi-Bel-Abbès, ce qui induit à penser que le lieu n'a pas été choisi explicitement par la Légion. Il n'en reste pas moins que celle-ci se situe dans les quartiers sud de la ville.

6.3.3. Conclusion de section : dynamiques centrifuges et centripètes de l'appartenance groupale

La répartition des quartiers de la ville démontre ainsi une ségrégation majoritairement entre les populations d'origine européenne et les populations historiquement installées et catégorisées par leur appartenance soit juive soit musulmane. Cette ségrégation de l'espace, doublée d'une hiérarchie sociale, traduit des inégalités de traitement, d'accès aux équipements et de contrôle des ressources produisant de la discrimination. Entre ces deux catégories, les militaires disposent d'espaces propres qui posent une domination hégémonique d'occupation du centre-ville, domination qui s'explique par une ville ayant été créée par une occupation d'abord militaire des lieux à visée stratégique pour contrôler la région oranaise. La notion de centralité linguistique qui consiste à placer la forme de prestige en un lieu tel que le centre-ville produisant un espace social qui se partage entre ségrégation et identification n'est pas sans poser ici problème. Si l'on prend en considération que les officiers et sous-officiers de la Légion étrangère insufflent cette dynamique de langue de prestige aux légionnaires en socialisation, à l'inverse le gros des troupes des quartiers, situés dans ce même centre-ville, est constitué de légionnaires francophones et non francophones qui ne maîtrisent pas les cadres linguistiques et langagiers de prestige et qui ne sont pas détenteurs d'une parole légitime. La ségrégation socio-spatiale souligne toutefois une dynamique de recomposition de la territorialité par des espaces interstitiels faisant tampons entre les zones militaires et civiles et dotés d'un capital symbolique qui leur confèrent prestige et légitimité. Il convient alors davantage de voir que la Légion étrangère, tous grades et appartenances linguistiques confondus, participe de cette centralité linguistique et y ajoute même une strate représentationnelle supplémentaire, celle de l'étranger adhérant à la culture française et ses valeurs, comme modèle d'assimilation réussie. C'est pourquoi en croisant cette occupation centrale de la ville avec les lieux appropriés et les déplacements des légionnaires, il apparaît dans la même lignée que ceux-ci reproduisent les clivages par un usage valorisé de quartiers comme Maconnais où sont fixés les résidences d'un certain nombre de légionnaires et un usage dévalorisé de quartiers comme Bugeaud où se trouvent bars et maisons closes, qui, s'ils sont tolérés sont péjorativement connotés, mis à distance et renforcent la discrimination des populations composants ce faubourg.

La situation plurilingue de Sidi-Bel-Abbès est ainsi à l'image du contexte sociolinguistique de la Légion étrangère. Construite par la migration, elle oscille entre

monolinguisme français, pratiques plurilingues et recomposition de monolinguismes comme l'espagnol en concurrence avec la forme de prestige, qui mettent à jour les tensions de distribution et d'organisation de l'espace urbain et conduisent à renforcer la ségrégation et la discrimination des locuteurs. La mobilité urbaine des légionnaires montre que ceux-ci s'approprient l'espace en reproduisant la stigmatisation des lieux et en investissant les espaces normatifs valorisés et les espaces dévalorisés comme contre-normes. D'autre part, leur confinement dans le Quartier Prudon met à jour que celui-ci met déjà en place une appropriation socio-spatiale concentrique par des espaces interstitiels, où culture et langue d'origine et d'accueil sont en concurrence dans une phase de socialisation où ils ne sont pas encore investis de militarité mais en attente de le devenir. Les lieux où les pratiques langagières sont les éloignées de la centralité linguistique sont aussi les lieux les plus dévalorisés socialement comme le faubourg Bugeaud.

Le confinement des légionnaires préexiste donc au rapatriement des légionnaires en France et à la normalisation de l'usage des langues à la Légion étrangère. Il n'est pas la conséquence de la fragmentation territoriale de celle-ci mais répond d'une organisation socio-langagière. A contrario, elle a renforcé sa minoration par ce double mouvement de création d'un lieu dédié à la formation et à des normes encadrant des pratiques plurilingues, qui peu ou prou était une marque identitaire de pluralité linguistique qui n'entraîne que peu en conflit avec une identité fondée sur le français, comme langue de travail. Ce plurilinguisme est de plus discriminé en étant investi dans des espaces sociaux dévalorisés comme le faubourg Bugeaud où les langues se mélangent à l'instar des plaisirs, à l'ombre des espaces valorisés par la Légion étrangère.

L'incorporation des légionnaires s'effectue donc par un double mouvement des corps : un intérieur spatial qui concentre les marques socialisatrices et un extérieur urbain qui atteste de cette exclusion engagée par l'institution et confirmée dans les relations avec les civils : « [...] séparé dans l'espace, limité dans le temps, soumise à des règles autonomes, l'expérience de la vie militaire aura tendance à être perçue comme « coupée » des autres aspects de l'existence sociale et donc comme dépourvue de toute fonction [...] l'autonomie relative de l'institution militaire, suppose une dichotomie entre deux mondes clos et séparés » (Pinto, 1975 : 23). Le corps militaire, en se formant, prend par conséquent une certaine autonomie face aux autres corps sociaux et peut ainsi s'imposer à eux si nécessaire dans l'exercice de la violence légitime. La frontière matérielle des lieux est ainsi incorporée jusqu'à devenir une frontière discursive où un corps militaire coïncide avec un corps discursif

d'appartenance et d'exclusion : deux mondes s'opposent alors, peu importe le lieu ou l'espace même s'ils ne forment pourtant qu'un seul monde.

Ce que souligne finalement cette étude de Sidi-Bel-Abbès est une dynamique duale du plein et du vide, du proche et de lointain, de l'absence et de la présence de l'intérieur et de l'extérieur, du centripète et de centrifuge (Rémy, Voyé, 1981). Cette dynamique sépare en quelques sortes le grain de l'ivraie afin de participer de la construction groupale et de l'identité des légionnaires. On met à distance les marqueurs sociaux, langagiers, culturels non incorporables et on permet une recombinaison des marqueurs proches grâce à l'incorporation. La dynamique centripète permet ainsi de déposer en un lieu la langue de prestige, les appartenances sociales dominantes, la culture de référence. On y trouve en abondance des objets langagiers qui jalonnent et orientent l'identité, le comportement. Dans cette dynamique centripète, la Légion est prise à son tour dans une double dynamique : représentante et gardienne de l'ordre social au nom de la France ; gardienne et reproductrice de sa propre existence. La dynamique centrifuge met certes à distance ce que n'est pas la Légion étrangère mais permet aussi la création d'espaces interstitiels qui sont des espaces de régulation individuel/collectif où les normes prescriptives du groupe n'ont plus cours et perdent de leur force. Ces espaces sont marqués par l'absence d'objets langagiers et ne sont pas officiellement revendiqués par le groupe. Ils circulent parmi les membres en les rassemblant et participent donc d'une certaine cohésion. Il faut donc envisager l'espace, au sens géographique et social, comme une chair de la frontière discursive et phénoménale qui sert à effectuer une mise en abîme socialisatrice des corps. Le corps individuel circule dans ces espaces, s'oriente et se construit grâce à des objets langagiers qui transfèrent l'immatériel que représentent les lieux matériels dans les corps individuels par effet de calque. Ces derniers s'agglomèrent conjointement à d'autres corps qui représentent à la fois un effet d'amplification socialisatrice et des possibilités d'ancrages en devenant à leur tour des objets langagiers pris dans l'espace.

6.4. Conclusion du chapitre 6

L'analyse des carnets de chants de la Légion étrangère montre que ceux-ci socialisent les primo-entrants à travers des prédiscours, qui orientent et organisent donc la production de discours (Paveau, 2006 : 118). On y retrouve logiquement les six propriétés qui y sont adjoints. La collectivité [1] apparaît par cette socialisation de destins où est tracé un rite de passage entre l'individu et le groupe, l'homme et le soldat, entraînant une transformation de

ses relations au monde qui modifie conjointement sa place spatio-temporelle dans celui-ci. En effet, le temps est lié à l'expérientialité du groupe et à un agir langagier où le chemin de l'appartenance est tracé par touches identificatoires. L'espace est interdépendant du groupe et de ses modalités d'existence : la guerre, l'attente de la guerre. Les prédiscours jalonnent ainsi les étapes de l'entrée en société de l'individu, de sa socialisation, de l'expérience de celle-ci jusqu'à sa mort possible et sa transcendance par le groupe où il continue d'exister dans la mémoire collective, les pratiques langagières où désincarné, il est mythifié. Par touches, par une série de portraits se dessine finalement un certain type de légionnaire, socialisé, incorporé. L'individu est montré comme se dénudant prioritairement de ses propriétés extrinsèques pour rejoindre le groupe : on abandonne la femme ; on abandonne la jeunesse naïve ; on abandonne ses biens. On abandonne aussi le droit de disposer de son corps pour se soumettre à l'organisation militaire qui décide des temporalités d'attente, d'action et de son déploiement spatial, etc. On recompose les relations au monde : on introduit la guerre, phénomène social violent ; on repousse en périphérie les femmes transformant les relations sociales ; on recatégorise les liens d'ascendance et de filiation. La transmissibilité [2] repose sur deux axes : un axe synchronique qui est celui des cadres de savoirs et de connaissances encyclopédiques ; un axe diachronique qui est celui de ce que avons reçu avant et que nous transmettons à notre tour. L'axe diachronique prend une dimension très intéressante dès lors que le corps est pris en compte. En effet, on y retrouve tout ce qui a trait à la mémoire collective. Les lignées discursives sont ainsi rattachées aux anciens par leur appel, mis en évidence grâce à des paradigmes d'ascendance qui recomposent la filiation, tracent des modèles à suivre et des paradigmes de transcendance où ils sont mythifiés et constitués en héros proches des saints patrons des différentes armes. L'expérientialité [3] permet de ressentir le monde, un être-au-monde et de le traduire tout autant que de modeler grâce aux prédiscours les relations à celui-ci et entre les individus et groupes. L'expérientialité, comme expérience du présent et de l'ici-maintenant se rattache en effet à l'axe synchronique où les compétences encyclopédiques sont inscrites dans des corps et prennent corps dans les discours tenus. Le corps propre autorise un discours d'appropriation, d'appartenance (Brohm, 2017 : 130) et les prédiscours produisent des ancrages facilitant l'incorporation, l'incarnation par un corps propre, actualisant ces mêmes compétences, savoirs et croyances. Il est tout aussi intéressant de voir que le corps propre autorise dans les prédiscours l'incarnation du désincarné c'est-à-dire le corps transcendé qui n'existe plus qu'en discours et dans des objets langagiers. Comme le rappelle M. Larroumet pour renforcer l'esprit de corps, la Légion étrangère sait rapporter aux légionnaires le comportement héroïque des anciens (Larroumet,

2004 : 57). L'immatérialité [4] et la discursivité [5] se croisent ici avec les matérialités des corps, des objets langagiers. Des débats entre P. Ricœur et J.-P. Changeux, il en ressort que le corps figure deux fois dans les discours comme corps-objet et comme corps-sujet/corps-propre (Changeux, Ricœur, 1998 : 25-26), à la fois en prise avec le monde et y construisant une posture énonciative pour y vivre. Tout comme on inscrit des noms de bataille, des noms de mémoire de manière générale pour créer de la territorialisation langagière comme l'étude de la ville de Sidi-Bel-Abbès l'a soulignée, le mouvement inverse est possible : on insère des fragments de matérialité dans les pratiques langagières, des objets-corps pour reprendre les auteurs, des objets langagiers comme je l'ai plus souvent employé. Cette dynamique s'alimente dans l'oscillation permanente faite entre matérialité et immatérialité ; pratiques langagières et action même s'il y a déjà de l'agir langagier dans les premières. La frontière discursive, identitaire constitue la chair de l'incorporation :

L'âme est empêtrée dans la chair, et même constitutionnellement confondue avec elle, et pourtant elle en reste distincte : l'incarnation est précisément ce qui la libère. En tant que captive du corps, elle reste au-dedans, elle est déjà au-dehors, car elle est, en droit, tout autre chose ; mais en tant qu'elle est au-dehors, elle est encore au-dedans (Jankélévitch, 1978 : 244-245 dans Brohm, 2017 : 132)

Cette frontière fonctionne ici de la même manière : au dedans, déjà au dehors, encore au dedans. Elle incarne l'incorporation, constitue une matérialité discursive qui discrimine des autres pour être. Elle est aussi la possibilité d'espaces interstitiels comme on l'a vu avec Sidi-Bel-Abbès, la possibilité d'une intentionnalité de l'autre à travers l'appréhension de son corps (professionnel, propre, etc.). En effet, la frontière est mobile. En recomposition cognitivo-discursive dans le cas des questionnaires de collaboration militaro-scientifique, cette frontière s'actualise. Elle génère à la fois des corps discursifs stables par auto-catégorisation et surtout hétéro-catégorisation pour faire se regarder deux mondes. Admettre l'autre nécessaire même temporairement car il est invité, car on ne peut pas ne pas collaborer, permet de déployer des stratégies langagières comme l'humour, le stéréotype. Ce dire de distanciation fonctionne de la même manière que les espaces interstitiels. Ils créent finalement un tiers-lieu de contact, une passerelle entre deux mondes en interaction. Pour reprendre les travaux de C. Cholet en botanique, cet ajustement permet de prendre corps (Cholet, 2019 :6)¹⁵⁰. On ne peut qu'incorporer ce qui est assez semblable et pour s'auto-réguler la frontière a donc besoin de

¹⁵⁰ Voir point 6.1.3.

cet autre nécessaire¹⁵¹. On aboutit ainsi à l'intersubjectivité [6] où les prédiscours sont approximatifs et relatifs (Paveau, 2006 : 126) car leur dimension pratique est un ajustement circonstancié d'un type de relation-monde. La stabilité des corps discursifs, ni trop proches, ni trop lointains, induit de fait des amalgames où les stéréotypes et représentations peuvent glisser d'un corps à un autre comme entre les journalistes et les chercheurs. Ce flou décrit autant l'étrangéité du corps autre en présence que la mythification qui entoure le groupe d'appartenance.

¹⁵¹ Je paraphrase E. Bonneville qui parle de l'ennemi nécessaire (Bonneville, 2003).

Chapitre 7

Les discours de cohésion : ordonner et coordonner les corps

Enq-57 : mais qu'est-ce que c'est un légionnaire en fait

AAR02-58 : ah c'est un animal à part ahah oui c'est entre le basset et puis je sais pas quoi moi

Enq-58 : vous vous décririez comme un animal à part vous-même

AAR02-59 : ouais ouais :/ différent :// euh:: oui :/ différent y a quelque chose qui fait qu'on se sent différent :/ pas au dessus des autres mais différent hein: demandez à tout le monde ils vont vous le dire :/ on est juste différent je sais pas pourquoi

Extrait des entretiens avec les anciens légionnaires

Les officiers composent un corps hétérogène dans l'armée de Terre : ils accèdent soit directement au rang d'officier par l'ESM soit passent par l'EMIA afin de devenir officier dans une poursuite de carrière, commencée comme sous-officier de l'armée de Terre après une première formation à saint-Maixent, l'école des sous-officiers. À la Légion étrangère, cette hétérogénéité est augmentée par l'alimentation du corps des officiers par des légionnaires issus du rang qui représentent environ 10% des effectifs des officiers et sont engagés à titre étranger. D'une part, si leur formation prend pour point d'appui les écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan, la provenance de ces officiers qui servent à la Légion étrangère racontent des trajectoires professionnelles plurielles qui ont des impacts non seulement sur leur statut d'officiers, mais aussi sur leur relation au commandement et particulièrement au commandement à la Légion étrangère. D'autre part, ces officiers sont intriqués dans un processus discursif vertical où ils produisent à la fois des normes en direction des sous-officiers et légionnaires et sont le produit d'une socialisation horizontale par corps avec les autres officiers, d'une construction expérientielle de leur autorité avec le collectif.

Les légionnaires composent un corps tout aussi hétérogène : ils proviennent de plus de 140 pays différents, appartiennent à des classes sociales variées allant du prince au

voleur si on convoque le mythe légion. Ces légionnaires forment un corps de troupe insolite où les processus discursifs horizontaux produisent du lien et de la cohésion qui à première vue semble se réaliser par elle-même. Cependant, les discours de seconde chance voire parfois de dernière chance laissent présager de parcours de vie écorchés où rien ne se donne d'emblée.

Les processus de cohésion verticale et horizontale se retrouvent ainsi dans l'ensemble de la hiérarchie militaire peu importe son corps. C'est pourquoi je me propose de distribuer et d'entrecroiser les discours de ces officiers et de ces légionnaires dans les catégories d'incorporation où à travers une analyse des manifestations langagières j'explore comment ces officiers et légionnaires nomment la cohésion par une analyse à entrée lexicale ; quels appareillages aux prédiscours ils réalisent pour produire une culture commune et des discours collectifs sur ce qu'est être un légionnaire.

7.1. Typologie discursive de l'adhésion du légionnaire : dire le légionnaire

L'adhésion est le premier principe d'incorporation qui implique donc une libre soumission à un ordre et la convergence d'un groupe de référence à un groupe d'appartenance. J'aborde ici cette adhésion à rebours, c'est-à-dire que je pars des présupposés qu'ont les officiers sur l'adhésion des légionnaires qui implique divers motifs discursifs comme la motivation, la fuite, la « seconde chance » avant d'en arriver à leur propre adhésion. Je pars ainsi de leur propre identité incorporée où ils produisent des normes sur d'autres corps avant d'interroger leur propre incorporation, revenant ainsi sur la convergence/ divergence de leur adhésion entre pratiques de commandement et conception de leur commandement avant leur engagement à servir la Légion étrangère. En ce sens, le point focal est bien une carrière revisitée à l'aune de leurs trajectoires au sein de la Légion étrangère.

Par adhésion du légionnaire, j'entends donc ici explorer non pas les motifs d'engagement, mais une catégorisation qui revêt des traits prototypiques de ce qu'est un légionnaire produit en discours par les officiers. En effet, je n'ai pas demandé explicitement à ces officiers de nommer le légionnaire et pourtant ils l'ont tous fait au cours des entretiens. Repoussant le stéréotype du blond aux yeux bleus tatoués d'Édith Piaf, ils ont produit une typologie identificatoire du légionnaire qui court de son engagement à sa trajectoire dans l'institution alors même qu'il est accepté qu'il y a autant de motifs d'engagement que de légionnaires, alors que « c'est la première question qui vient à l'esprit, et, paradoxalement,

celle que l'on ne pose jamais à un légionnaire, pas plus d'ailleurs qu'à un candidat à l'engagement » (Hallo, 2007, cité dans Texier, 2010 : 46). Je me suis donc interrogée sur ce qui fait sens autour de cette perception de l'engagement et permet d'effectuer un premier appareillage au groupe où l'autre est identifié comme possédant des caractéristiques propres à une incorporation. Je me suis éloignée de la notion de sens commun pour me rattacher à celle des sens sociaux (Conein, 2005). Le sens commun, pour G.-E. Sarfati,

[...] « s'entend d'une communauté de sens liée à des formes de savoirs communiqués à l'intérieur des différentes pratiques de discours. Incidemment, et de manière plus restreinte, le sens commun désigne des savoirs figés ou rémanents, compris comme doxas, relativement à la récurrence tendancielle de ces mêmes pratiques discursives » (Sarfati (1996 :57, cité dans Paveau, 2006 : 74)

Je m'arrêterai sur la notion de doxa. Je m'étais en effet intéressée dans mes travaux de mémoire à la doxa et à ses ramifications théoriques (Texier, 2010 : 161) où G.-E. Sarfati la lie aux topoï comme « délimitation d'une région du sens commun » (Sarfati, 1996) même si cette dernière y est rapidement convoquée puis évacuée : « Les topoï entrent dans la structuration de tout discours. [...] Ils déterminent les options et les « prêt à penser » qui caractérisent l'opinion (la doxa) » (Sarfati, 2007 [1997] : 32). La doxa est ainsi rapportée à une opinion, synonyme de représentation que partage un ensemble d'individus qui la considère comme particulièrement vraie. Comme le signale M.-A. Paveau, la doxa est « une notion floue à la fois dans son contenu sémantique et dans ses usages en discours » (Paveau, 2003 : 176). La difficulté du sens commun restreint par ailleurs l'analyse d'une typologie en la rattachant à une production idéologie où le discours est une mise en conformité. Les sens sociaux, à cet effet, coïncident davantage avec cet écart que ne permet pas le sens commun, à savoir considérer que cette typologie qui est antérieure et extérieure à première vue au discours ne résulte pas d'un figement, mais correspond à une opération de cognition sociale des agents. B. Conein définit ainsi les sens sociaux comme

[...] une combinaison entre des évaluations portant sur nos relations avec autrui et des aptitudes attentionnelles qui contribuent à la coordination sociale (...) Le sens social est ancré dans nos sens sociaux, car c'est notre sensibilité relationnelle qui, au moyen de l'échange et du suivi des regards, contextualise nos premiers contacts avec autrui (Conein, 2005 : V- VI).

Cet appareillage à la cognition sociale permet de considérer qu'un lien tacite entre ces individus existe avant leurs engagements et est incorporé dans les discours pour alimenter un appel aux prédiscours qui articule cette typologie et la légitimité de l'institution à incorporer ces individus qui, somme toute, ne sont plus une collection éparse d'individus, mais des individus déjà liés et dont le sens de l'engagement oriente l'hétérogénéité des sens sociaux :

Si le classement des personnes repose sur un jugement de catégorisation, alors on reconnaît le lien des personnes aux groupes sociaux, comme on reconnaît le lien entre un spécimen et une espèce par une Gestalt (Conein, 2005 : 39).

Il existe des principes de fixation des identités des personnes, qui sont liés à la cognition sociale. Ces principes interviennent dans la relation entre la personne en tant qu'elle possède une identité stable et certains groupes auxquels elle s'inclut de façon active [...] certaines partitions expriment des groupes lorsqu'elles contribuent à définir l'identité de la personne (Conein, 2005 : 47-48)

Je lie ensuite cette typologie au prototype, ce qui sous-tend que le prototype n'est pas mon point d'entrée, mais produit des effets dans les discours. Rappelons que la typologie du légionnaire produite par les officiers prend comme point de départ un paradoxe avant même d'y adosser des critères : il y a un lien social antérieur à l'engagement, mais tacite et ce lien étant pluriel et individuel, il n'est pas interrogé donc confirmé ou infirmé ; il est plutôt recomposé autour du groupe comme récurrences qui légitiment l'institution et j'emploie avec prudence ce terme de récurrence, ne pouvant en dresser un portrait, ces données n'étant pas recueillies et accessibles. G. Kleiber, dans un ouvrage conséquent sur les prototypes, revient sur « la confusion terminologique » entre prototype (Rosch, 1973), stéréotypes (Putnam, 1975), ressemblance de famille (Wittgenstein, 1953) et distingue « une version standard » et « une version étendue » du prototype. La version standard correspond aux propositions d'E. Rosch où le prototype est l'élément considéré comme le meilleur représentant ou l'instance centrale d'une catégorie et où en ce sens, la pomme est plus représentative que l'olive dans la catégorie fruit (Rosch, 1973, cité dans Kleiber, 1990 : 48). Le prototype subit des révisions conséquentes dans la version standard au point qu'E. Rosch elle-même en conclut que le prototype est une « fiction grammaticale commode » et que ce qui est visé n'est pas le prototype, mais les « jugements de degré de prototypicalité » (Rosch, 1978 : 40, cité dans Kleiber, 1990 : 150).

La version étendue marque une véritable rupture par rapport à la version standard et ne conserve que deux dimensions recomposées de la première : il y a des effets prototypiques et le prototype est un effet de surface c'est-à-dire qu'il n'est plus le noyau structurant de la catégorie ; la relation qui unit au sein d'une catégorie est basée sur la ressemblance de famille. L'apport wittgensteinien initial sur la ressemblance de famille part du principe que toutes les propriétés ne peuvent être communes aux individus, que l'application, la pratique de ces propriétés produit des variations et enfin que l'adossement à ce prototype s'effectue en référence à celui-ci (Kleiber, 1990 : 156). La ressemblance de famille postule donc que les propriétés sont partagées ainsi par au moins deux membres. C'est dans cette version étendue que j'emploie le prototype, car la typologie présente ci-dessous n'est pas partagée par tous les membres, elle n'est pas une référence même si la généralisation des discours tenus produit artificiellement au premier abord un prototypage de type version standard. De plus, elle est dissymétrique de l'appartenance groupale. Néanmoins, elle produit par sa typologie un effet prototypique qui offre par ailleurs l'avantage de repousser le stéréotype et de s'appareiller avec les sens sociaux pour ne pas figer cette typologie en une catégorie de référence même fictionnelle ou romancée qui produirait une image surannée du légionnaire.

7.1.1. Appareillage lexical du volontariat

Le volontariat est lié étymologiquement à la volonté et repose sur un engagement intentionnel, sur l'adhésion librement consentie. Il marque l'engagement militaire comme le premier acte d'adhésion puisqu'il est partagé par tous les militaires. Dans l'armée de Terre, on parle ainsi d'engagé volontaire de l'armée de Terre (EVAT) et à la Légion étrangère d'engagé volontaire de la Légion étrangère (EVLE). Il qualifie donc l'individu qui devient militaire par l'usage d'une catégorisation lexicale spécifique. À la Légion étrangère, en dehors de ces nominalisations, il est utilisé sous sa forme adjectivale –volontaire– et souligne que l'engagé est venu librement à la Légion étrangère en acceptant tacitement les conditions d'engagement qui découlent de ce volontariat. C'est la première recomposition du prédiscours autour de l'item de la liberté, du libre arbitre.

1. *Volontariat et liberté*

On retrouve ainsi dans la première règle du code d'honneur du légionnaire le lexème volontaire : « Légionnaire, tu es un volontaire servent la France avec honneur et fidélité ». Le

code du légionnaire est ainsi un prédiscours¹⁵² qui prescrit un cadre comportemental et permet l'appareillage d'une vertu discursive où les agents produisent en discours des valeurs admises et partagées. Dans ces discours d'officiers, on le retrouve appareillé à l'incorporation où il y apparaît sous forme d'allusion :

HCSC01-45: ah bah cette diversité elle est extrême y a pas d'endroit plus :// divers éclectique que la Légion, mais y a pourtant un point commun voyez c'est pour ça que ça marche y a une diversité absolue on est dans l'infini de la diversité, mais y a un point commun c'est que **tout légionnaire est volontaire** :/ on défile pas en marche arrière à la Légion **celui qui n'est pas volontaire il s'en va** voyez de même que dans le chant on parle de: le passé le: bon **le volontariat est dans la mélodie une des points de départ**

SCC03-50: [...] donc je dirai que déjà d'un certain côté la Légion elle s'est un peu adaptée au problème elle s'est reportée **sur d'autres nationalités qui recherchent heu justement ben qui sont assez volontaires** pour rejoindre les rangs de la Légion étrangère et qui en plus bah maîtrisent le français

SCC04-18 : [...], mais à la Légion étrangère ça prend une dimension qui est un peu différente et qui pour le coup rejoint un peu tout le mythe qu'on peut se faire du légionnaire qui voilà qui a vécu sa vie à l'autre bout du monde qui a qui est arrivé on sait pas trop comment un jour pour s'engager qui a en général pas toujours, mais en général renoncé à tout ce qui était derrière lui et qui a été reforgé dans un moule et qui en gros n'a pas grand-chose à perdre **il est volontaire c'est pourquoi il est là**

Le volontariat est lié au point de départ pour reprendre HCSC01, il est le premier lien. Le volontariat comme acte de présence, mobilité vers l'institution qui implique le corps, soumission à un ordre établi repose alors sur la liberté individuelle faite action par l'engagement. Cette liberté, comme le souligne P. Ricœur (1963), repose sur différents traits : penser c'est vouloir, vouloir c'est projeter une intentionnalité future pour passer du projet au pouvoir-faire et à l'action, vouloir c'est motiver (Ricœur, 1963) :

L'être responsable est prêt à répondre de ses actes, parce qu'il pose l'équation de la volonté : cette action, c'est moi (Ricœur, 1963 : 57).

¹⁵² Je reprends ici le point 4.1.3. sur le code d'honneur du légionnaire pour travailler son appareillage dans les discours.

[...] la liberté ne se trouve pas là, ne se constate pas, ne se découvre pas comme étant déjà là avant que je la regarde ; elle se fait et s'affirme en tant qu'elle se fait ; elle est l'être qui se détermine soi-même (Ricœur, 1963 : 63).

P. Ricœur déconstruit ainsi le volontaire par une philosophie de la volonté qui repousse le déterminisme propice au naturalisme. Ce préjugé naturaliste est d'ailleurs plus facile à adopter selon lui dans une psychologie de l'action (Ricœur, 1963 : 41), car l'action est liée au pouvoir qui s'exerce sur soi comme pouvoir-être et sur le corps comme pouvoir-faire lié à une visée sur un autre et sur un objet. L'intentionnalité de P. Ricœur s'ancre en fait dans celle d'E. Husserl comme

[...] un mouvement centrifuge de la pensée tournée vers un objet : je suis ce que je vois, imagine, désire et veux. L'intention première de la pensée n'est pas de m'attester à mon existence, mais de me joindre à l'objet perçu, imaginé, voulu. Si nous appelons projet au sens strict l'objet d'une décision –le voulu, ce que je décide– nous disons : décider c'est se tourner vers le projet, s'oublier dans le projet, être hors de soi dans le projet, sans s'attarder à se regarder voulant (Ricœur, 1963 : 42)

Vouloir c'est donc se commander à soi-même (Ricœur, 1963 : 47) afin d'entraîner une action sur ce corps qui n'est pas une autre personne et sur soi-même, sujet d'une action à faire, en attente future. La possibilité d'une action est donc corrélée à des événements qui articulent cette action et qui sont autant de chemins que d'entraves possibles. C'est en ce sens que le vouloir est lié au pouvoir. On veut donc ce que l'on peut et de ce pouvoir le corps est lié à la fois à un contexte d'impuissance étant sur le chemin (Ricœur, 1963 : 53) et à la fois à une capacité de réalisation du projet. Le pouvoir englobe de fait le pouvoir-faire et entraîne le consentement ; le pouvoir-être implique qu'en faisant quelque chose, on se fait soi-même et on le légitime par ses actes. C'est ce qui fait que la liberté se fait en se réalisant dans l'acte, en faisant. La volonté ainsi liée à la liberté imprime par conséquent une double marque : une initiative du moi et celle de sa légitimité (Ricœur, 1963 : 64). La légitimité rejoint la motivation et en ce sens l'histoire d'une décision, que j'appellerai parcours de vie, est liée à une histoire de la motivation (Ricœur, 1963 : 67) qui par métaphores sensorielles se réalisent avec la perception, métaphores complétées par des métaphores plus dynamiques, celles de l'adhésion :

[...] ainsi est corrigée l'intention impropre des métaphores sensorielles : le voir reste spectaculaire ; ce que je regarde reste devant moi ; *ce que j'adopte pénètre en moi*¹⁵³ ; le vouloir et la valeur sont confondus et unis. C'est cette union qui fait d'une valeur un motif de... : je reçois la valeur au foyer de ma conscience. Elle est chez moi [...] (Ricœur, 1963 : 76-77).

L'effeuillage qu'applique P. Ricœur à volontaire met en évidence que ces discours en faisant appel à la liberté renvoient donc à l'intentionnalité d'un moi en recherche d'adhésion. Cette intentionnalité se réalise en même temps qu'elle réalise l'acte. En même temps qu'elle se légitime dans l'adhésion et dans la cohérence d'un parcours de vie, elle légitime l'institution et son action là aussi future comme pouvoir-faire sur un individu et un pouvoir-être qui est un devenir-être, aux portes de l'incorporation. Par là, elle révoque la contrainte et l'imposition d'une violence groupale sur un individu. La liberté est donc le motif discursif et j'entends motif au sens de P. Ricœur c'est-à-dire fonder, légitimer, justifier (Ricœur, 1963 : 66), de la légitimité institutionnelle à fabriquer des corps, renvoyée à la responsabilité individuelle comme libre soumission, comme soumission volontaire à un ordre donné. J'ai entendu un certain nombre de légionnaires me dirent lors de mes visites qu'ils avaient trouvé la liberté à la Légion étrangère. Il faut donc y lire une liberté de pouvoir-faire et de pouvoir-être que leur intentionnalité projetait et qui s'est réalisée en acte. Ce qui implique un changement de paradigme essentiel dans la construction des corps professionnels par l'incorporation. J'affirme ici que les institutions totalitaires sont un effet structurant et non une structure omnipotente qui s'impose aux individus. L'institution militaire ne peut faire l'économie de cette liberté déposée qui lui confère toute légitimité à mettre en œuvre une recomposition des corps afin de répondre à ses missions institutionnelles. Il ne s'agit donc pas de partir des institutions pensées comme des institutions totalitaires où règne la domination, une fabrique de corps aliénant un individu assujetti et passif, mais bien d'affirmer que des individus par libre choix décident de suspendre certaines de leurs libertés et de se conformer à des normes qu'ils ne comprennent pas toujours afin de se réaliser.

2. *Volontariat et sacrifice de la vie*

Dans cette optique, l'adhésion implique un dépôt de son intentionnalité et de son corps comme don à l'institution militaire. Faire don de son corps c'est donc légitimer sa fabrication,

¹⁵³ C'est moi qui souligne.

mais accepter aussi un don total de celui-ci jusqu'à la possibilité de son annihilation c'est-à-dire la mort. SCC06, qui s'est défini comme un officier de terrain, lie ainsi le volontariat à l'exécution d'une mission, ici de sauter en parachute pendant la guerre d'Indochine. Implicitement, il raccroche le volontariat à l'acceptation de l'ultime engagement militaire c'est-à-dire le sacrifice de sa vie et effectue une allusion à la règle n°6 du code d'honneur des légionnaires : « La mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout, et s'il le faut, en opérations, au péril de ta vie » :

SCC06-24 : oui, mais ça c'est un peu l'esprit para parce que vous regardez ce qui s'est passé pendant Diên Biên Phu euh : **on a demandé des volontaires** pour monter en avion ils avaient jamais eu d'instruction ils sont montés dedans et puis ils ont sauté [...]

Le volontariat est exemplifié par un groupe spécifique appartenant à la Légion étrangère, les légionnaires parachutistes, et c'est la seule allusion qu'en fait SCC06 qui le connecte directement à une expérience de combat où la mort est une forte probabilité. Pour rappel, la bataille de Diên Biên Phu dure de novembre 1953 à mai 1954 et la défaite française entraîne le retrait de la France après les accords de Genève signé en juillet 1954. Elle aura fait 1700 morts, 1600 disparus et sur les 10300 soldats faits prisonniers, seuls 3300 seront libérés¹⁵⁴. L'implicite ne porte pas ici sur le volontariat, mais sur la mort. Un peu plus loin, SCC06 accroche cette opération militaire à sa propre expérience de saut et reprend le fil de son allusion en réduisant la portée mortelle d'un incident-accident par « ennui » :

SCC06-24 : [...] moi j'ai jamais fait ça en faisant comme si de rien était non on sait jamais ce qui peut se passer quoi et puis qui est-ce qui a envie d'avoir **un ennui** sous voile :: bah c'est quand même un peu flippant quoi voilà donc [...]

SCC06, contrairement à d'autres officiers du corpus, ne fait ainsi jamais référence à la mort ou aux morts de la Légion étrangère : il ne cite pas le monument aux morts, ni même les morts au combat par l'histoire de la Légion étrangère. Si l'implicite et ce flou produit s'apparentent à un jeu de devinette et de cache-cache comme travail de la négociation dans une interaction (Kerbrat-Orecchioni, 1998 [1986] : 349), il est certain d'une part qu'il y a « un

¹⁵⁴ « La bataille de Diên Biên Phu » MINDEF/SGA/DMPA, Collection "Mémoire et Citoyenneté" n°39, disponible sur : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-bataille-de-dien-bien-phu>, consultée le 29 septembre 2018.

droit à l'énonciation implicite », d'autre part « un droit de lire les arrière-pensées de l'émetteur (Kerbrat-Orecchioni, 1998 [1986] : 342-343). Il n'est pas certain par contre que SCC06 en soit conscient. Il a toujours répondu à mes questions et n'a jamais reculé devant une question délicate même quand je cherchais à le déstabiliser. Il est donc très probable qu'explicitement il aurait répondu à une interrogation sur le sacrifice probable de la vie en mission. Ce qui est riche n'est donc pas ici ce qu'il dit, mais ce qu'il ne dit pas. Il repositionne de fait le code d'honneur du légionnaire, incorporé dans son propre discours par allusion, mais sans jamais expliciter la mort en mission. Il accepte institutionnellement la règle prédiscursive du sacrifice de sa vie en mission, mais subjectivement il la rejette de son discours s'il n'y est pas directement confronté dans une interaction.

Les autres officiers ne font pas non plus directement référence à la mort. Le verbe *mourir* est ainsi absent de l'ensemble des entretiens. Néanmoins, ils abordent indirectement celle-ci par les morts de la Légion étrangère et notamment le monument aux morts :

HCSC01-1: [...] Bel Abbès [...] c'était le centre hein un petit peu le port d'attache puisque tous les légionnaires commençaient là et terminaient là c'était le lieu où il y avait à la fois le commandement de la Légion étrangère **les racines donc le musée le monument aux morts le cimetière de: tous les légionnaires qu'on pouvait enterrer donc c'était un petit peu voilà ce creuset [...] le geste fort de la légion ça a été de dire bon on peut pas emmener nos morts mais on peut pas les abandonner :/ et du coup déménager Bel Abbès ça a commencé par le déménagement du monument aux morts donc je sais pas si vous avez vu à Aubagne le monument aux morts cette boule avec quatre soldats euh: est venue de Bel Abbès hein on a on a un peu pris ce monument très symbolique on l'a posé à Aubagne et à Aubagne on a construit le quartier autour de cette: boule voilà donc c'est une voie sacrée [...] et Aubagne maison-mère de la légion aujourd'hui donc voyez: cette mise en perspective pour nous qui n'avons pas connu Bel Abbès et qui connaissons Aubagne montre bien que Bel Abbès a été le le:::/ **oui le coeur de le coeur de la Légion où c'est là que vivait l'esprit et: et qu'étaient développées toutes les valeurs****

SCR01-9 : [...] donc j'ai ces deux points d'ancrage que sont le (NA) et le (NA) mon régiment un peu l'héritage traditionnel de ma famille et puis le régiment dans lequel j'ai servi pendant six années donc j'ai ces deux marquants là et puis **le marquant propre à tout le monde c'est-à-dire Aubagne la maison-mère**

avec son monument aux morts son musée tous les tout ce creuset en fait légion en sachant que je me sens aussi même si ça peut paraître paradoxal parce que j'y ai jamais servi

SCC04-08: [...] quand vous rentrez dans un régiment et que vous avez par exemple si **je prends l'exemple du 1e REC à Orange vous allez rentrer[...] y a des stèles avec les noms des premiers morts [...]** donc y a tout un tas de souvenirs qui ont chacun leurs histoires qui racontent un peu l'histoire du régiment et qui font tourner la : la mystique si je peux employer ce mot mais la légion étrangère et **c'est pas seulement juste un panneau pour dire légion étrangère c'est bien plus enfin c'est quelque chose qui fait appel à toute une histoire derrière et qui est là pour rappeler qu'il y a un passé un présent et encore un avenir** et ça rappelle aussi un peu au légionnaire qu'il arrive pas et enfin je dis légionnaire mais également cadre à la rigueur il faudra parfois dire surtout le cadre qu'il arrive pas dans une légion qui ne vit que pour lui entre guillemets et qui commence avec lui mais bien dans une légion qui a commencé **y a euh : presque deux cent ans et euh : qui continuera derrière lui donc y a eu des générations et des générations de légionnaires avant lui de types qui sont arrivés comme lui sans un sou enfin bref avec leurs histoires dans un régiment de légion qui ont fait leurs vies et puis une fois qu'ils sont morts ou qu'ils sont partis bon bah voilà il a apporté sa petite pierre à l'histoire de la légion étrangère et euh : la boutique s'est pas arrêté de tourner pour autant ou voilà**

SCC04-09: [...] voilà la légion continue à progresser et à avancer mais euh : **ça permet bien de rappeler à chacun qu'il s'inscrit dans une histoire et que ça commence pas au moment où lui franchit la porte**

Le monument aux morts comme matérialité discursive¹⁵⁵ est bien sûr lié à l'histoire. Il porte la mémoire militaire des faits d'armes et des sacrifices. Erigé pour le centenaire de la Légion étrangère en 1931 et payé par les légionnaires qui donneront une journée de solde par mois pendant quatre ans, il ne possède pas d'inscription patronymique comme les monuments aux morts traditionnels qu'on trouve dans les villes françaises et qui commémorent les deux Guerres Mondiales. Deux inscriptions y apparaissent. D'un côté : La Légion à ses morts : 1831-1931 ; 1931-1981 (Fig. 34) et de l'autre, Honneur et Fidélité (Fig. 35). Comme HCSC01

¹⁵⁵ Voir le point 4.3. sur la matérialité discursive.

le souligne, le monument aux morts est démonté en 1962 de Sidi-Bel-Abbès pour être amené à Aubagne et devenir le cœur de la maison-mère. Il le lie à l'*esprit* et aux *valeurs* de la Légion étrangère. Quand SCR01 mentionne d'ailleurs Aubagne, il cite aussitôt le monument aux morts. On retrouve par ailleurs à chaque fois le terme de *creuset*.

Le monument aux morts

Sur quatre socles placés aux angles, quatre légionnaires évoquent la Légion au cours de son siècle d'existence. Le légionnaire de 1831, celui de l'Empire, le Colonial et celui de la dernière guerre montent la garde autour de la mappemonde sur laquelle sont dorées les régions où la Légion a combattu. Il est destiné à être le symbole de la troupe qui donne asile à ceux qui ont besoin d'un refuge et à perpétuer le souvenir de ceux qui sont tombés pour la gloire de la Légion. Symbolisant aux yeux du général Rollet le légionnaire type, le général Brundsaux est immortalisé par le sculpteur Henri Charles Pourquet qui utilise ses traits pour l'un des quatre légionnaires, gardiens du monument¹⁵⁶.



Figure 52. Monument aux morts, vue avant.

¹⁵⁶ Source : <https://www.legionetrangere.fr/la-fsale/actualites-de-la-fsale/1414-inauguration-du-monument-aux-morts-le-30-avril-1931.html>



Figure 53. Monument aux morts, vue arrière.

Les matérialités discursives comme le souligne SCC04 est de souligner une histoire qui a débuté avant l'engagé volontaire et perdura après lui. Le sacrifice est ainsi exacerbé par l'absence de noms et la dimension groupale mise en avant. SCR01, dans la suite de l'entretien, explicite ainsi la prégnance du collectif:

SCR01-76 : l'esprit de corps a une vocation beaucoup plus opérationnelle avec une vraie idée de sacrifice derrière l'esprit de corps à mon avis c'est ce qui fait qu'en opération on est capable de tomber les uns pour les autres
quoi voilà

SCR01-79 : oui la famille légion euh c'est ce que je vous disais cette capacité à donner sa vie dans l'accomplissement de la mission, mais aussi à donner sa vie pour euh celui qui est à côté de soi sur le terrain c'est euh c'est un peu cette notion d'abandon de soi de renoncement complet au profit du groupe du collectif et puis de l'accomplissement de la mission

L'idée de sacrifice implique certes de se couper du corps collectif en donnant sa vie, mais de le faire relier aux autres et pour les autres. La famille légion, l'enchevêtrement des corps — « tomber les uns pour les autres » ; « celui qui est à côté de soi » ; « au profit du collectif »— ne narrent pas véritablement l'histoire d'une destruction du corps mais celle d'une recomposition. Le don total de soi est alors inscrit dans l'histoire de la Légion étrangère et l'annihilation du corps individuel est transcendée par le corps collectif. La matérialité du

corps ne peut plus avoir cours, mais son immatérialité est reconstruite par la matérialité discursive qui l'érige en *exemplum*. À l'instar du général Brundsaux représenté sur le monument comme le légionnaire type voulu par le général Rollet. Si le monument aux morts est le symbole d'une troupe qui donne asile selon la présentation du monument aux morts faits par la FSALE, il est à destination des légionnaires, de l'officier jusqu'à l'engagé qui représente le corps de troupe, et c'est pourquoi on y trouve représenté un général considéré par ses pairs comme emblématique et une figure prototypique par son parcours de vie et son incorporation militaire. Il est à la fois un rappel d'une identité à cultiver pour les officiers et un horizon pour les légionnaires.

Cette narration d'une transcendance des corps commence donc dès le creuset de la formation quand les légionnaires s'engagent. Elle apparaît dès l'adhésion des individus afin qu'il mesure le poids institutionnel qui leur est transmis et dont ils sont désormais les dépositaires en faisant corps. Comme je l'indiquais dans le point 4.3. : « L'espace n'est plus autour de son corps ; il est en lui ; il est l'espace à ce point extrême de confusion. Le corps n'est donc jamais neutre, et il peut être lui-même le « réceptacle », le lieu d'accueil [...] (Perelman, 2015 : 34). De là, chaque corps incarne le corps professionnel, qu'il soit matériel ou immatériel et peut alors être réinvesti. Il y a là une économie du corps qui ne se perd jamais même dans la mort. Le corps désincarné est ainsi assimilé institutionnellement par transcendance afin d'alimenter les mythes et toujours à condition que ce processus incorporé reste investi par le volontariat.

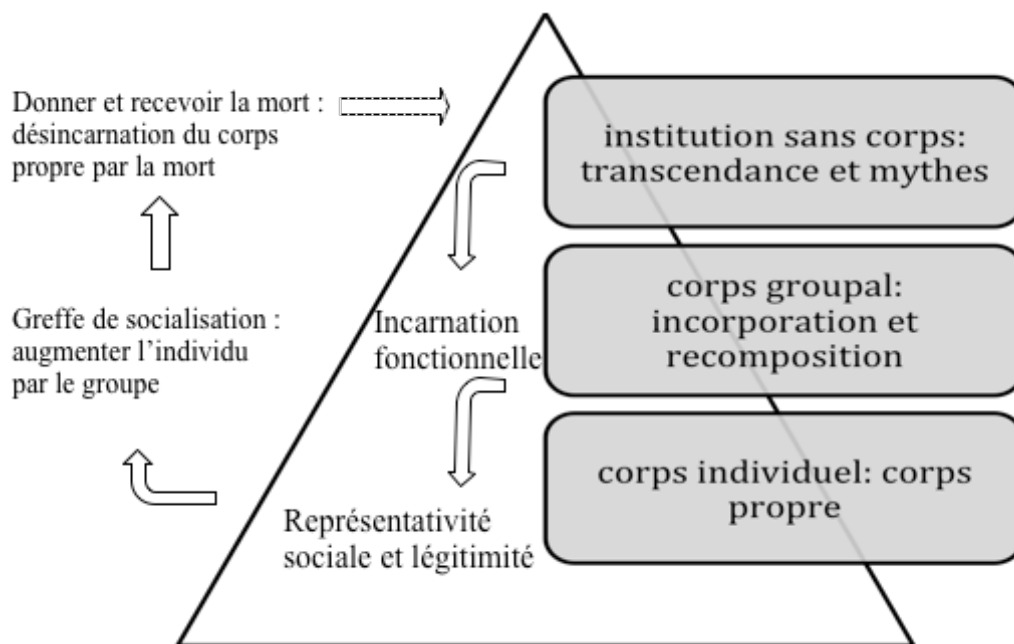


Figure 54. Strates d'incorporation : du corps individuel au corps désincarné et transcendé.

3. Volontariat et motivation

Si le volontariat est aussi valable pour les officiers, il ne fait pas partie prioritairement du lexique de l'engagement de ces derniers et est plutôt en usage chez les militaires du rang, les engagés volontaires. Pour parler du volontariat, SCC06 emploie donc plutôt les lexèmes de motivation, de raison :

SCC06-19 : [...] je voulais comprendre:// enfin je voulais comprendre je voulais toucher cette population pour savoir **les raisons** qui font que des gens comme ça peuvent venir servir chez nous et qui:/ en fait au bout du compte viennent servir la Légion quelles que soient **leurs motivations** y a des gens c'est **pour des raisons politiques** pour des raisons alimentaires **pour plein de raisons pour des raisons familiales** bref bref bref bref on peut en trouver des causes et des causes, mais au bilan voilà ils viennent servir la même chose parce que souvent ce qu'on dit à la Légion même si ce n'est pas très politiquement correct c'est que les légionnaires servent la Légion et pas la France :/

SCC06 tisse en fait un lien entre sa propre motivation à choisir la Légion étrangère et celle des EVLE :

SCC06-18 : (longue inspiration) **pourquoi j'ai choisi la Légion:/ parce que je trouvais ça quand même:/ incroyable ces gars qui viennent de tous les pays :/**

et qui se regroupent sous le képi blanc ou le béret vert euh ou la grenade à sept flammes:/ je trouvais ça incroyable donc je voulais connaître ces gens-là j'avais lu des bouquins quand j'étais gamin euh ::/ **et ça m'a fait rêver** je me suis dit ça va être:// de voir ce panel de gens de toutes races de religion qui se réunissent:/ et **qui ont des motivations qui sont totalement diverses**

En évacuant le volontariat et en le rattachant aux motivations, SCC06 affaiblit la dimension hiérarchique induite par le volontariat pour le ramener à des choix individuels pluriels où les officiers sont tout aussi concernés. La motivation n'est toutefois pas aussi révélatrice que l'adjectif volontaire, car elle n'est pas que synonyme d'une raison motivée d'engagement :

SCC02-39: **c'est un bon témoin de la motivation du légionnaire:/** parce que effectivement il y a des légionnaires ça dépend des nationalités **y a des : plus de dispositions pour apprendre** évidemment et ça c'est pris en compte, **mais c'est déjà révélateur d'une certaine volonté pour le légionnaire de s'intégrer**

SCC02-40 : [...] c'est que par rapport à l'état d'esprit du légionnaire même s'il y a le bémol de la nationalité d'origine, mais heu **c'est une réelle volonté de : comment dire:/ d'apprendre et de :: montrer sa motivation** heu dans tous les domaines

SCC05-26 : [...] ça exige peut-être **pour des personnels qui sont très différents les uns des autres et qui ont des motivations qui sont variées** une connaissance très très fine de chacun de vos subordonnés

SCC02 articule en fait la motivation à une disposition à apprendre et à une volonté d'intégration alors que SCC05 relie cette motivation plurielle à la difficulté d'un commandement humain exigeant. La motivation des légionnaires est donc envisagée de son point de vue d'officier. Quoi qu'il en soit, la motivation, plus profonde que l'implication est toujours rattachée à la personnalité (Michel, 1998 : 404), à l'individualité et elle n'existe pas discursivement ici en dehors du volontariat, de manière générale d'un engagement initial, excepté quelques scories où la motivation est un fil rouge à alimenter, mais dont le point de départ reste cet engagement. La motivation est une dimension professionnelle labile et ses théorisations successives et motivées en sociologie des organisations sont limitées par cette labilité où peut surgir une bifurcation comme continuum-rupture immédiat et impromptu dont on ne peut mesurer les effets qu'après-coup.

A. Maslow (1954) qui constitue un incontournable en management considère ainsi que la motivation est liée à l'insatisfaction de ses besoins qu'il définit au nombre de cinq sous forme pyramidale (besoin physiologique, besoin de sécurité, besoin d'appartenance, besoin de reconnaissance, besoin d'accomplissement entraînant l'estime de soi). La théorie de deux facteurs de F. Herzberg (1971), souvent mise dos à dos avec la pyramide de Maslow, prend-elle aussi le contre-pied de l'organisation scientifique du travail (O.S.T) ouverte avec le taylorisme et dont l'absence de motivation avait montré ses limites, en proposant de regrouper des tâches. Selon lui, la motivation est liée à deux besoins : un besoin propre aux êtres humains c'est-à-dire un facteur d'hygiène et un besoin propre à l'homme, à savoir un facteur interne. Les facteurs internes sont motifs de motivation, car ils sont une réponse à une insatisfaction que l'homme essaie de combler : conditions de travail, relations d'équipe, rémunération, etc. Il préconise sept recommandations dans lesquelles on retrouve l'accomplissement, les responsabilités et une part d'autonomie pour augmenter l'esprit d'initiative. Cette théorie a été remise en cause puis délaissée au tournant des années 80 en raison de la dissociation entre facteurs hygiéniques et facteurs internes qui peuvent être tous les deux source de motivation. La sécurité de l'emploi peut être en effet une motivation :

SCC06-19 : [...], mais peut-être que **parmi y en a qu'ont juste besoin de manger ils ont pas trouvé de boulot** et ils ont besoin d'avoir une première expérience on s'en fout:/ voilà je leur dis l'essentiel c'est de faire comme c'est marqué sur la devise dans le hall du bataillon l'audace de servir:/ légionnaire c'est pareil pour moi c'est-à-dire que le légionnaire je voulais euh : je voulais comprendre:// enfin je voulais comprendre je voulais toucher cette population pour savoir les raisons qui font que des gens comme ça peuvent venir servir chez nous et qui:/ en fait au bout du compte viennent servir la Légion **quelles que soient leurs motivations y a des gens c'est pour des raisons politiques pour des raisons alimentaires** pour plein de raisons [...]

SCC04-39 : [...] l'avantage de la Légion étrangère c'est que même quelqu'un qui parle encore très mal il aura toujours ses camarades pour réussir à se faire comprendre il aura des gens qui vont être relativement patients et capables de l'écouter et de répéter vingt fois pour qu'il comprenne bien pour tout un tas de choses il sera encadré **il aura tous les jours de quoi manger il aura une chambre il y a plein de choses dont il a pas besoin de s'occuper [...]**

Les besoins physiologiques sont les premiers mis en avant comme avoir un toit, se nourrir, s'habiller avec un prolongement sur le besoin de sécurité, qui fournissent d'ailleurs un premier ancrage à une identité rhizome qui recatégorise la maison. L'institution militaire apporte donc une réponse collective de satisfaction d'un besoin individuel où la motivation est un appel à la fondation d'une cohésion puisque l'asymétrie des situations personnelles conduit la Légion étrangère à intégrer ces besoins à sa formation. HCSC01 souligne cette démarche comme une obligation, une création sans laquelle aucune cohésion ne peut s'asseoir :

HCSC01-18: alors effectivement on tombe des nues, mais voilà vues toutes les différentes cultures **on est obligé de leur créer un mode de vie hein et les gens ils apprennent à: à utiliser un lit à: prendre une douche à manger aux heures des repas à faire donc** tout ça c'est à la française ce mode de vie à la française s'apprend pour certains il est facile voire inné pour d'autres c'est une : c'est c'est un vrai parcours et c'est pas facile

Si la motivation est liée aux attitudes au travail chez A. Maslow et F. Herzberg, l'engagement militaire déborde le travail. Dans une institution où s'entrelacent vie professionnelle et vie privée, travail et loisirs et dans le cas de l'adhésion incorporée, la motivation est un critère de convergence du groupe de référence que le groupe d'appartenance performe et articule au renoncement de soi pour qu'une motivation personnelle s'arrime à une motivation collective, moteur de cohésion ; pour que le renoncement de soi soit remplacé par le dépassement de soi dans tous les sens que revêt le terme. Les approches de A. Maslow et F. Herzberg reposent toutes deux sur l'homéostasie où la motivation est une dynamique de rétablissement d'un équilibre perdu, un ensemble de leviers activables. Elles ne sont pas une réponse suffisante à l'adhésion des légionnaires, au risque de galvauder les profits d'engagement qui ne peuvent se résumer à une souffrance ou un rachat par le sang versé. J. Nuttin considère que les notions de comportement, de motivation et de personnalité se « compénètrent à tel point qu'elles doivent rentrer dans le cadre d'un même modèle conceptuel » (Nuttin, 1996 : 11-12). Je partage ce point de vue où la motivation n'est pas qu'une recherche d'équilibre psychologique, mais est un projet d'action où elle est une structure cognitivo-dynamique (Nuttin, 1996 : 13) qui dirige l'action vers un but concret, ici l'engagement. Ce projet d'action ouvre ainsi le champ à des projets professionnels qui ne sont pas que marqués par une résilience et permet la mobilisation de la bifurcation. Si ce glissement est possible, c'est que J. Nuttin place le comportement, auquel la motivation est

attachée, à l'articulation de l'individu et de son environnement. Le comportement a une fonction de relation. C'est donc entrer en relation avec son monde et ses objets et cette approche de la motivation s'inscrit dans le sillage phénoménologique de l'incorporation telle que je l'ai posée. Le centre de gravité n'est plus alors le besoin, mais une forme comportementale et relationnelle, car avoir faim n'éclaire pas sur le comportement de chasse, sur le comportement de capture et de transport d'une proie (Nuttin, 1996 : 102). Individu et environnement sont ainsi deux pôles donnés d'emblée, sans lesquels aucune relation au monde n'est possible et où la personnalité est un schème d'interactions actuelles et potentielles avec l'environnement. Rapporté à la socialisation, la dynamique comportementale de la motivation implique que l'engagement militaire est une perception d'un monde où l'individu est en capacité d'agir et où cet engagement est déjà présent et en attente de mobilisation, ce qui rejoint le pouvoir et la liberté dans la lignée de P. Ricœur (1963). L'engagement ne surgit pas au monde de l'individu, il y existe d'emblée sans y être déterminé. Ce qui signifie que la motivation n'initie pas un comportement, mais est une dynamique qui ramène la résilience même à un choix et affaiblit la notion de rupture au prisme de la socialisation du moins. Les causes de cette dynamique peuvent être multiples, dépendent de chaque trajectoire de vie et de chaque socialisation primaire, mais la réponse apportée par l'engagement militaire induit par conséquent que c'est la réponse considérée comme la plus adéquate à un comportement au seuil du groupe de référence.

La motivation est alors une disposition propice à l'adhésion à un groupe donné, par discrimination d'autres groupes jugés comme moins cohérents avec la relation au monde d'un individu. Elle éclaire l'intentionnalité comme liberté de dépôt de soi à une intersubjective qui n'est ni hasardeuse ni déterminée.

4. Volontariat et renoncement de soi

La motivation comme adhésion individuelle est ensuite amenée à être alignée avec la motivation collective d'un groupe à se réaliser et à entrer en relation par les liens que des individus y tissent. On l'a vu, le sacrifice de la vie est une forme de renoncement, la plus ultime même. Le renoncement est en effet appréhendé comme un sacrifice vertueux puisqu'on abandonne une satisfaction personnelle au profit de quelque chose de plus grand et qui reste à définir. Le renoncement de soi serait alors un dépôt provisoire de son corps pour habiter un autre corps : celui du collectif, du corps de métier. Le renoncement est concomitant à l'abandon et au sacrifice, mais quand il engage une individualité et un corps, il ne peut être irréversible ni absolu et n'est donc pas un reniement. Y. Lichtenberger, sociologue du travail,

met en parallèle le renoncement avec le compromis (Lichtenberger, 2014 : 99) à la suite de C. Thuderoz qui introduit l'idée que le compromis est un renoncement partiel et mutuel pour atteindre un résultat supérieur où abandonner est concéder (Thuderoz, 2013 : 97). Tout comme la motivation est un acte d'engagement, le renoncement par le compromis est « une forme concrète et en actes d'une régulation conjointe » (Thuderoz, 2013 : 98). Le compromis repose sur trois grandes caractéristiques qui nourrissent ainsi sa péjoration : le compromis est une souillure, un mélange qui n'impose pas, mais est une composition liée à la diversité ; il est considéré comme un refus de choisir entre des priorités afin de toutes les satisfaire ; enfin les individus par le compromis se défont de leur capacité d'agir, car si le compromis coordonne, il n'inspire pas d'actions, il est donc un référentiel bricolé pour que « les cours d'action sociale parviennent, enfin, à leurs objectifs – et que vivre ensemble soit possible » (Thuderoz, 2013 : 101). C'est dans cette optique que les officiers abordent le renoncement. HCSC01 est l'officier qui détaille le plus ce renoncement :

HCSC01-18 : [...] c'est c'est un vrai parcours et c'est pas facile donc c'est est-ce que c'est une clôture ou un espace préservé le but c'est pas de les enfermer c'est de les aider à en sortir, mais pour les aider à en sortir il faut un peu de méthode il faut un peu de repères avant qu'ils soient autonomes puisque progressivement dans leurs parcours ils vont ben avoir plus d'autonomie avoir une situation juridique plus simple ils vont non plus vivre au quartier ni dans une caserne, mais aller vivre à l'extérieur ils vont se marier avoir des enfants construire voilà ./ bon bah tout ça **ça passe par:/ cette période exigeante de renoncement de soi pour le bien de la Légion**

HCSC01-22: alors je pense que:: euh:: l'amalgame a été avant tout un trait de génie ./ une décision:: euh est-ce qu'elle était visionnaire en tout cas le fait de la prendre très vite fait que la Légion existe encore pour moi [...] d'avoir ces unités avec des cultures communautaires un peu donc des décalages entre des unités le fait de brasser et d'avoir **comme culture communautaire une seule celle de la Légion c'est ça qui a garanti cette unité cette cohérence et: qui a imposé à chacun un renoncement intérieur** c'est bien ça qui est difficile indépendamment de ce que montre un reportage télévision sur des efforts **physiques c'est le renoncement de soi pour un bien supérieur et du coup pour que ça soit accepté faut des valeurs faut un idéal faut des repères des rites d'où cette dimension très forte à la Légion**

HCSC01-47: dans le cursus ils côtoient une femme très vite et celui qui veut pas lui parler et bien il a donné la réponse à son engagement c'est commode si euh: **dans le cursus de renoncement à son passé** il est bloqué parce qu'il y a une femme il a pas sa place ensuite dans le service de santé c'est très féminisé il y a des femmes

HCSC01-50: [...] bon il s'est engagé à dix-sept ans dix-huit ans il a fait cinq ans en Algérie euh:: il avait une: voilà il a voulu prouver à sa copine que: euh il pouvait voyez donc **souvent c'est ça c'est un renoncement pour mieux revenir c'est une coupure** voyez enfin toutes les postures masculines qu'on peut imaginer dans la relation avec les femmes on les trouve exacerbées chez le légionnaire

La première assertion se négocie dans l'interaction autour de la notion de matrice. Le renoncement appartient au temps de l'instruction où le légionnaire est formé et se rattache à un groupe. Le « bien de la Légion » suggère donc l'abandon de son individualité. Dans le second cas, HCSC01 prolonge ce renoncement en le qualifiant d'*intérieur* pour un bien supérieur qui est toujours la cohérence et l'unité que représente la Légion étrangère. Le renoncement est un. Dans les deux derniers cas, il donne un objet à ce renoncement, c'est le passé, mais il indique que ce renoncement n'est pas absolu, mais provisoire. Il est donc conditionné à un retour, une coupure momentanée et il est une conséquence de l'engagement. On retrouve le renoncement caractérisé de manière plus précise dans l'usage synonymique d'abandon toujours chez HCSC01, mais aussi SCR01, mais cette fois il est explicitement lié à un apport mutuel : la famille et la cohésion c'est-à-dire le groupe :

SCR01-79 : **oui la famille légion** euh c'est ce que je vous disais cette capacité à donner sa vie dans l'accomplissement de la mission, mais aussi à donner sa vie pour euh celui qui est à côté de soi sur le terrain c'est euh **c'est un peu cette notion d'abandon de soi de renoncement complet au profit du groupe du collectif** et puis de l'accomplissement de la mission

HCSC01-57: **:/ je dirai que la cohésion c'est l'abandon de l'intérêt individuel au service du bien commun** c'est-à-dire que: et **c'est ce paradoxe le légionnaire est un grain de sable qui peut chavirer qui peut s'envoler, mais une compagnie de légionnaires c'est une barre de béton** **:/ pourquoi parce que chacun a renoncé à son enjeu personnel pour le bien de la compagnie** et du coup tout ça c'est le ciment c'est la cohésion

Le renoncement est présenté ici comme une force où l'unité garantit la solidité du groupe et augmente l'individu en son sein. Le renoncement alors est l'acceptation d'une transformation identitaire et la réponse à une perte avérée et non imminente (Lichtenberger, 2014 : 100). Peu importe finalement de quel ordre est cette perte, elle implique un dépouillement où le gain est supérieur à ce qui a été déjà perdu et le renoncement porte en lui une portion d'un autre avenir, d'un espoir sans doute en quelque chose d'autre.

L'adhésion en ce sens est un dépouillement où l'individu se met à nu pour faciliter l'incorporation. Ce dépouillement est progressif et passe l'individu au tamis de la liberté, de la motivation jusqu'au renoncement de soi où légitimée l'institution militaire incorpore l'individu et le digère dans une cohésion groupale naissante. Pour autant, l'effacement ne signifie pas une perte absolue, mais un passage en arrière-plan d'une individualité précédée désormais toujours du collectif. Dans le renoncement à soi, même est sous-entendu. C'est donc à soi-même qu'on renonce dans le sens de la mêmeté, la permanence de l'identité dans le temps (Ricœur, 1990). L'ipséité est la diversité qui permet la pluralité de l'identité. Renoncer à sa mêmeté c'est donc l'effacer au profit de l'ipséité et ouvrir la voie à une recomposition identitaire par l'incorporation. Adhérer est donc devenir un. Il n'y a pas dilution en ce sens de l'individu, il y a fusion avec d'autres individualités et même con-fusion dans la forge institutionnelle.

7.1.2. Un appel au prédiscours : la métaphore filée de l'arbre, entre l'identité-racine et l'identité rhizomorphique comme ancrage

« Quant à leur caractère, à leur individualité morale, à leurs origines, au milieu où ils sont formés, à tant d'éléments dont la connaissance peut donner la clef de ces natures si peu pénétrables, et dont la mise en œuvre peut faciliter si largement leurs développements, c'est le dernier des soucis. On a tiré de l'écorce tout ce qui pouvait s'adapter au métier ; quant à la sève capable de donner la vie au mécanisme bien agencé, on n'a pas été jusqu'à elle » (Lyautey, 2009 [1891] : 63)

7.1.2.1. Mobilisation discursive de la recomposition identitaire : territoire, filiation et langue

L'adhésion passe donc par des phases progressives de dépouillement où l'individu se déleste de lui-même pour entrer dans un groupe. Une fois, ces opérations effectuées, le groupe n'existe pas pour autant et sa cohésion n'est encore qu'un horizon lointain. Dans mes

recherches précédentes sur la Légion étrangère (Texier, 2010) et dans la construction de mes recherches actuelles, j'avais déjà mobilisé de manière flottante le rhizome, mais je ne l'avais pas fixé. Le rhizome s'oppose à l'enracinement et j'y suis revenu par ce corpus à travers la métaphore filée de l'arbre où le légionnaire est présenté comme un déraciné. H. Lyautey, comme le montre la citation précédente, se réfère dès 1891 à cette dernière pour critiquer un commandement qui ne prend pas en compte les relations des officiers à ses hommes, la connaissance de l'officier sur ces derniers. « Ils aiment qui les aime », écrit-il, et la connaissance préalable des hommes, l'acquisition de leur affectation et confiance est essentielle au rôle de « justicier », d' « arbitre » de l'officier (Lyautey, 2009 [1891] : 67). L'enracinement de la hiérarchie militaire est-elle pour autant liée au déracinement ?

1. *Déraciné et apatride*

HCSC01-04 : **le légionnaire euh:: c'est un déraciné euh: qui est venu reprendre ses racines à la Légion** et si la Légion lui dit qu'on bouge il va se résigner il va l'accepter euh: à part :/ bon pour certains les plus anciens une fois qu'ils sont posés quelque part qu'ils ont une maison qu'ils commencent à être à la fin de leur carrière c'est toujours plus dur pour eux de déménager, mais pour les plus jeunes une fois qu'ils ont déménagé **ils sont ailleurs c'est toujours la Légion**

Le déraciné est celui qui est arraché à son milieu, à ses origines et derrière ce déracinement se profile l'apatride dont la portée reste hasardeuse dans les discours que peut tenir la Légion étrangère ou ses agents. D'une part, parce que l'article 1 de la convention de New York de 1954¹⁵⁷ définit l'apatride comme une personne qu'aucun État ne reconnaît comme son ressortissant. On est donc face à un problème législatif et sémantique puisqu'un engagé volontaire est rarement sans nationalité ni apatride *stricto sensu*. Le terme est d'ailleurs généralement réservé à la situation des Alsaciens-Lorrains à leur annexion par l'Allemagne et pendant la Première Guerre mondiale. C'est aussi une des raisons avancées pour la création de la devise « Legio Patria Nostra » où la Légion permet un cumul délicat de patrie que la plupart des États ne reconnaissent pas et parfois sanctionnent empêchant un retour, créant alors des apatrides :

¹⁵⁷ Convention de New York relative au statut des apatrides du 28 septembre 1954, entrée en vigueur le 6 juin 1960, Nations Unies, disponible sur : http://www.unhcr.org/ibelong/wp-content/uploads/Convention-relative-au-statut-des-apatrides_1954.pdf, consultée le 8 octobre 2018.

L'appartenance à la Patrie « *Legio* », à cette nouvelle famille, n'oblige en aucun cas à la répudiation de la patrie d'origine, que la Légion étrangère respecte : le légionnaire est parfaitement libre de conserver sa nationalité, et la Légion demande son accord à tout légionnaire qui pourrait être envoyé combattre contre son pays d'origine¹⁵⁸.

D'autre part, parce que l'apatride est à contre-courant de la cohésion discursive de la Légion étrangère qui développe un ancrage à la Légion étrangère :

HCSC01-16 : **et bien quand on veut quand on veut faire grandir un arbre on le met en terre hein et le légionnaire qui justement c'est un déraciné il a besoin de racines** il a besoin et pour ça c'est tout l'esprit de ce musée qu'on a inauguré y a deux ans [...] ben parce que le jeune légionnaire a besoin de connaître l'histoire de famille aujourd'hui y a un engouement pour la généalogie et bien **le légionnaire il a un engouement pour le passé de sa nouvelle famille d'adoption**

SCC06-67 : pfff moi je pense que la base de tout ça c'est ::: quatre-vingt-deux pour cent d'étrangers d'après ce que vous me dites maintenant et **que les mecs ils sont déracinés à partir du moment où ils sont déracinés ben c'est qui leur famille c'est nous** hein donc la cohésion elle se fait naturellement c'est que les mecs sont avec nous tous les weekends on s'occupe d'eux

La Légion étrangère superpose de fait le déraciné et sa légitimité à établir une nouvelle filiation où la patrie devient la Légion étrangère et où les liens généalogiques se reconstituent autour de la hiérarchie militaire dans laquelle l'officier devient le père et les légionnaires les frères. Au déracinement l'organisation militaire est donc une alternative pour un nouvel enracinement.

2. *Racines et rhizomes*

Pourquoi alors parler de rhizome puisque ce dernier s'oppose à l'enracinement ? G. Deleuze et F. Guattari présentent le rhizome en introduction de *Mille plateaux*, paru en 1980. A. Querrien, qui a collaboré avec F. Guattari en donne une définition qui est proche de ce que

¹⁵⁸ « Legio Patria Nostra », Képi blanc n° 779, juillet 2015, par le général de division Jean Maurin, commandant de la Légion étrangère de 2014 à 2018, disponible sur : https://www.legion-etrangere.com/mdl/info_seul.php?id=413&block=27&titre=legio-patria-nostra, consulté le 8 octobre 2018.

j'ai ressenti à ma première approche du rhizome et au besoin d'aplanir la pluralité de ces racines qui croissent et se croisent :

En faisant rhizome, en faisant lien autrement, en partageant non pas autour d'un cercle, mais de proche en proche, en construisant l'égalité au sein des différences de potentiel par la transmission. Ce n'est pas un autre projet de société que nous avons commencé de mettre en place, mais d'autres manières d'être dans la société, horizontales, non hiérarchiques : faire des passes plutôt que marquer, ouvrir le jeu plutôt que se faire remarquer [...] Je ne sais pas très bien ce qu'est un rhizome pour de vrai, mais des explications que m'en a données Félix j'ai retenu l'idée que c'était une plante qui pouvait se repiquer et refaire des racines, comme le riz, ou pour moi le géranium (Querrien, 2007 : 1-2)

Le rhizome est une tige souterraine qui produit des tiges aériennes peu enfouies dans le sol duquel elle pousse de manière horizontale. Ces racines sont adventives, car elles s'ajoutent à la tige initiale en des points inhabituels. On retrouve donc dans sa biogenèse le croisement d'une verticalité et d'une horizontalité des racines qui a trait à la sociogenèse d'une cohésion verticale et horizontale dans les armées :

Un rhizome ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, *intermezzo*. L'arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement d'alliance. L'arbre impose le verbe « être », mais le rhizome a pour tissu la conjonction « et... et... et... ». Il y a dans cette conjonction assez de force pour secouer et déraciner le verbe être. Où allez-vous ? d'où partez-vous ? où voulez-vous en venir ? sont des questions bien inutiles. Faire table rase, partir ou repartir à zéro, chercher un commencement, ou un fondement, implique une fausse conception du voyage et du mouvement (méthodique, pédagogique, initiatique, symbolique...) (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 36).

G. Deleuze et F. Guattari distingue ainsi l'arbre-racine (la racine), la racine-fasciculée (la radicelle) et le rhizome. L'Arbre-racine implique que l'arbre est l'image du monde, la racine l'image de l'arbre-monde et que l'Un devient deux et ainsi de suite. L'arbre est alors l'imitation et l'alignement avec le Un et il est la base d'une démultiplication qui reproduit le Un dans cette optique. La racine-fasciculée irrigue et nourrit la racine principale. Selon les auteurs, elle serait celle de notre modernité où la « racine principale a avorté » (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 12) entraînant la multiplication de racines secondaires. Néanmoins, elle ne rompt pas avec le dualisme, la complémentarité d'un sujet et d'un objet. Elle a

retranché le monde devenu chaos tout en conservant le reflet comme image d'un monde et où une nouvelle unité triomphe dans le sujet qui peut être lu comme une critique qui ne s'enracine pas de l'individualisme. Le rhizome se distingue donc des racines et racelles alors même que ces dernières peuvent être rhizomorphiques : des animaux sous forme de meute comme le rat sont ainsi des rhizomes (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 13). Six principes précisent ce rhizome qui résiste à une pensée-arbre : un principe de connexion (1) et d'hétérogénéité (2) où n'importe quel rhizome peut être connecté à un autre et où le langage est décentré sur d'autres dimensions qui empêchent son enfermement ; un principe de multiplicité (3) qui ne connaît que des déterminations, ni sujet et ni objet et donc pas de points, mais seulement des lignes, pas d'Un mais des multiplicités qui changent de nature à mesure des connexions ; un principe de rupture assignifiante (4) où le rhizome bien que constitué de lignes segmentaires qui organisent sa stratification, sa territorialisation est aussi constituée de lignes de déterritorialisation comme lignes de rupture, de fuite à partir duquel le rhizome, cassé, reprend une ou des ligne.s car il est antigénéalogique ; un principe de cartographie (5) et de décalcomanie (6) où le rhizome est carte là où l'arbre est calque ce qui entraîne une expérimentation « en prise sur le réel » (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 20) adaptable, ajustable, modifiable et où le calque produit le rhizome en racelle, en racine en ne reproduisant que lui-même croyant reproduire autre chose.

3. Arbre-légion et rhizome-légionnaire

Un certain nombre de ses principes paraissent déconnectés de la Légion étrangère : elle est en effet multiplicité dans le Un qui fonde son unité et ajuste ses cohésions ; elle n'est pas antigénéalogique, au contraire, elle restructure le passé individuel autour d'un passé collectif dont elle est le maître d'orchestre et le calque reproduit par imitation même si ce n'est jamais à l'identique. Cette déconnexion est légitime, car on ne peut dire de la Légion étrangère qu'elle est un rhizome. Elle est l'arbre-racine qui, par la socialisation grandit de nouvelles racelles que représenteraient les légionnaires. Pour autant, cette lecture ne paraît pas suffisante, elle nourrit une réflexion sur les institutions totalitaires qui retranchent totalement le rhizome alors que :

Il en serait de même pour une carte de groupe : montrer à quel point du rhizome se forment des phénomènes de massification, de bureaucratie, de leadership, de

fasciation, etc., quelles lignes subsistent pourtant, même souterraines, continuant à faire obscurément rhizome. (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 22)

Il existe des structures d'arbre ou de racines dans les rhizomes, mais inversement une branche d'arbre ou une division de racine peuvent se mettre à bourgeonner en rhizome [...] (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 23)

Être rhizomorphe, c'est produire des tiges et filaments qui ont l'air de racines, ou mieux encore se connectent avec elles en pénétrant dans le tronc, quitte à les faire servir à de nouveaux usages étranges. (Deleuze, Guattari, 1980 : 23-24)

Dans ces discours d'officiers, c'est en fait le légionnaire qui est rhizomorphe. Son engagement n'est ainsi ni un début ni une fin. Dans son parcours de vie, il en est plus ou moins à son milieu, « inter-être ». Sa trajectoire est une ligne segmentaire où il introduit une rupture qui entraîne à son tour une reprise de la ligne où apparaît la Légion étrangère. La déterritorialisation en est la marque ainsi que l'impossibilité à s'enraciner véritablement. Le rhizomorphisme du légionnaire est de fait dans l'adhésion un préalable à la cohésion où le langage et le corps¹⁵⁹ s'arriment à l'arbre-Légion : la cohésion étant l'horizontalité d'une institution verticale.

La métaphore filée de l'arbre comme prédiscours fournit ainsi des racines discursives, car elle génère en son sein une pluralité fondatrice de la légitimité institutionnelle. Dans un premier temps, l'État ne possède pas de machine de guerre et se l'approprie sous la forme des institutions militaires (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 437) qui produit alors la discipline comme appropriation (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 443) par un mouvement d'attraction où elle superpose sa légitimité de violence légitime à celle de la machine de guerre qu'elle ne peut contrôler et qui est donc aussi un mouvement de contrôle distancié plutôt que de répulsion, car le propre d'une machine de guerre est la destruction d'un État. D'une part, cela permet d'affirmer que les meutes, les bandes sont de type rhizome (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 443) et d'autre part, cela introduit la (de)territorialisation des corps militaires :

C'est que les échecs codent et décodent l'espace tandis que le go procède tout autrement, le territorialise et le déterritorialise (faire du dehors un territoire de

¹⁵⁹ Je n'aborde pas le corps sans organe (CsO) de G. Deleuze et F. Guattari dont je ne partage pas la corporéité. Pour une critique du corps sans organe, voir notamment Duportail G.-F., 2011, « Autopsie du corps sans organes », *Essaim*, 2011/1 (n° 26), p. 91-113.

l'espace, consolider ce territoire par construction d'un second territoire adjacent, déterritorialiser l'ennemi par éclatement interne de son territoire, se déterritorialiser soi-même en renonçant, en allant ailleurs [...] (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 437).

Dans cette dialectique de l'arbre (jeu d'échecs) et du rhizome (jeu de go), l'arbre code le territoire tandis que le rhizome se déterritorialise lui-même. Ce nomadisme du rhizome se retrouve aussi chez E. Glissant à propos du nomadisme envahisseur ou en flèche –opposé à un nomadisme circulaire– où « Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis. La racine n'importe, mais le mouvement [...] Centre et périphéries s'équivalent. Les conquérants sont la racine mouvante et éphémère de leurs peuples » (Glissant, 1990 : 26) :

HCSC01-1 : alors euh je pense que Sidi Bel Abbès euh: on a on a appelé ça la maison-mère en fait ça a été la garnison euh: ça a été une garnison pour implanter la Légion en Algérie euh: comme souvent dans un endroit inhabité dans un endroit désert et donc euh: un peu après la euh: conquête de l'Algérie et après la création de la Légion étrangère on a confié une zone à la Légion qui était ce petit coin de Bel Abbès qui est devenu avec les années euh: **le creuset de la Légion** une ville parce qu'en fait il y avait un quartier, mais une ville autour qui s'est développée parce que les familles habitaient là il y avait une activité euh et puis euh: **c'était le centre hein un petit peu le port d'attache puisque tous les légionnaires commençaient là et terminaient là c'était le lieu où il y avait à la fois le commandement de la Légion étrangère les racines donc le musée le monument aux morts le cimetière** de: tous les légionnaires qu'on pouvait enterrer donc c'était un petit peu voilà ce creuset [...]

HCSC01-04 : **le légionnaire euh: c'est un déraciné euh: qui est venu reprendre ses racines à la Légion** et si la Légion lui dit qu'on bouge il va se résigner il va l'accepter euh: à part :/ bon pour certains les plus anciens une fois qu'ils sont posés quelque part qu'ils ont une maison qu'ils commencent à être à la fin de leur carrière c'est toujours plus dur pour eux de déménager, mais pour les plus jeunes une fois qu'ils ont déménagé **ils sont ailleurs c'est toujours la Légion**

Si on reprend cet extrait, il n'est plus seulement question de l'impossible usage d'apatride, mais bien d'un nomadisme rhizomorphique où l'enracinement déterritorialise la racine qui est reconduite en chaque corps et contenue dans leurs relations, celle même qu'E.

Glissant nomme la Relation, disant que « l'identité n'est pas toute dans la racine, mais aussi dans la Relation » (Glissant, 1990 : 31). Rome n'est plus dans Rome, la Légion n'est plus dans la Légion – « ils sont ailleurs c'est toujours la Légion » – et peut se déterritorialiser sans même posséder de territoire adjacent à son identité groupale, en acceptant la dépossession d'un territoire comme Sidi-Bel-Abbès, marqué alors par un nomadisme en flèche lié à un contexte militaire de colonisation. Le rhizomorphisme du légionnaire accentue cette déterritorialisation où l'arbre institutionnel polarise identitairement et stratégiquement le rhizome dans sa légitimité sociale et d'usage de la violence légitime. On retrouve ici la critique d'E. Glissant au rhizome de G. Deleuze et de F. Guattari dans le sens où « la notion de rhizome maintiendrait donc le fait de l'enracinement, mais récuse l'idée d'une racine totalitaire » (Glissant, 1990 : 23) ce qui l'amène à privilégier la Relation.

Dans un second temps, apparaît l'incorporation abordée par l'intériorisation et l'extériorisation qui forme « un champ perpétuel d'interaction...L'État, c'est la souveraineté. Mais la souveraineté ne règne que sur ce qu'elle est capable d'intérioriser, de s'approprier localement » (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 445-446). L'extériorité de l'État relève, elle, à la fois des machines mondiales autonomes comme les entreprises et de ces meutes, bandes qui continuent à déréguler l'État. C'est là qu'interviennent les corps collectifs et l'esprit de corps qui digère ces « meutes » par le parallélisme d'une intériorité recomposée :

Qu'est-ce qu'un corps collectif ? Et sans doute les grands corps d'un État sont des organismes différenciés et hiérarchisés qui, d'une part répartissent localement leurs représentants. Ils ont un rapport spécial avec les familles, parce qu'ils font communiquer aux deux bouts le modèle familial et le modèle étatique, et se vivent eux-mêmes comme de « grandes familles »

[...] Faut-il invoquer une origine militaire du corps et de l'esprit de corps ? Ce n'est pas « militaire » qui compte, mais plutôt une origine nomade lointaine[...] La machine de guerre entretient avec les familles un rapport très différent de celui de l'État. Au lieu d'être cellule de base, la famille y est vecteur de bande, si bien qu'une généalogie se transporte d'une famille à une autre[...] (Deleuze, Guattari, 1989 [1980] : 453).

La déterritorialisation ouvre ainsi la porte à une identité de la filiation recomposée par une société militaire agnatique où la filiation se fait par les hommes et à la Légion étrangère uniquement par des hommes. Dans l'adhésion, cette dimension est tacite et acceptée dans le

don total de soi par un engagement comme célibataire. Avant de prolonger ses racines, le rhizome doit s'enraciner sur l'arbre.

Dans un dernier temps se jouent enfin les pratiques langagières : « La racine est monolingue... le dit de la Relation est multilingue » (Glissant, 1990 : 27-31). Langue dite maternelle ou même langue des pères si on prend le cas du latin – *patrios phoné*¹⁶⁰, l'enracinement à l'arbre implique de construire une nouvelle filiation langagière.

Le renoncement à soi est donc triplement qualifiée par la métaphore filée de l'arbre : abandon du territoire, abandon de la filiation, abandon de la langue afin que l'adhésion puisse non seulement se réaliser, mais réaliser son incorporation par greffe de corps.

7.1.3. D'une « nature humaine » à une nature et un sexe de la guerre

La violence guerrière ramène toujours à une histoire du corps. À la guerre, ce sont les corps qui se heurtent, qui souffrent, qui infligent la souffrance [...] Dans le paroxysme de violence, en effet, tout est à nu, à commencer par les hommes, dans leur corps, leur imaginaire, leurs peurs, leurs ferveurs, leurs croyances, leurs haines [...] on touche ainsi à quelque chose d'essentiel : à ce que nous appelons – de manière impropre peut-être et trop souvent imprécise – leurs « représentations ». En dernière instance, ce qui se passe dans le combat est inséparable de celles-ci, car les soldats se battent toujours avec tout ce qu'ils sont. (Audoin-Rouzeau, Becker, 2000 : 24-26).

S. Audoin-Rouzeau et A. Becker proposent en 1994 à partir de leurs travaux respectifs et antérieurs sur la Première Guerre mondiale le terme de culture de guerre pour fédérer l'ensemble des questionnements qu'a fait surgir ce premier conflit majeur du XX^e siècle. Ils adossent à cette culture de la guerre la violence, la haine et le consentement à la guerre (Audoin-Rouzeau, Becker, 2000). Si je souscris à une violence guerrière qui est une histoire des corps et des chairs liées à l'horreur et aux progrès d'une médecine où les corps sont à reconstruire, le terme de culture est plus problématique. Les auteurs universalisent, singularisent en effet une culture de la guerre alors même qu'ils se réfèrent à George Mosse à qui ils empruntent la brutalisation comme rendre brutal pour qualifier la guerre et alors même qu'ils mettent en avant son œuvre pionnière dans laquelle il réunit « les cultures de guerre du

¹⁶⁰ Je renvoie au point 1.2. où j'ai abordé la langue latine et sa relation dans la guerre.

premier et second conflit mondial » (Audoin-Rouzeau, Becker, 2000 : 48). Il serait donc plus pertinent de parler des cultures des guerres, ce qui souligne que chaque pays ne partage pas uniformément la même histoire dans sa relation à la guerre et dans sa mémoire des guerres. Car c'est bien de mémoire dont il est question dans la construction sociale de la guerre : expérience de la guerre et dans la guerre construite par des conflits dont on ne tire pas les mêmes leçons, devoir de mémoire et d'oubli puisque que la mémoire est aussi oubli. Commémorer c'est donc choisir une mémoire. Dans un même temps, ils citent John Keegan pour fonder leur assise de culture, là où l'auteur, réfutant Clausewitz, voit la guerre comme un « acte culturel » et non la continuité de la politique par d'autres moyens (Audoin-Rouzeau, 2000 : 27) ; ce même auteur qui emprunte à la zoologie des explications du comportement humain sur un champ de bataille. Ces premiers constats soulignent déjà à quel point les notions de nature et de culture rapportées à la guerre sont loin d'être objectives. Parler de culture n'est-ce pas mettre à distance déjà l'horreur absolue de la guerre dont on n'imagine pas l'homme seul capable ? Parler de nature n'est pas réduire à une dimension prétendument animale la violence de tout conflit en opposition d'une nature sociale d'un certain vivre ensemble ? Il est pourtant certain qu'aucune espèce animale n'a jamais mis en œuvre un tel déferlement de violence et de mort et que la guerre est bien un phénomène social violent (Bouthoul, 1970 : 328), humain et loin de tout humanisme où sont en jeu des représentations, ce qui rejoint ici S. Audoin-Rouzeau et A. Becker. De là à parler de culture, le passage est bien délicat. Les armées préparent un horizon toujours possible de guerre dont on ne peut soustraire les conséquences, mais on ne peut pas dire pour autant qu'elles cultivent la violence de la guerre, au risque de construire des raccourcis qui n'éclairent nullement sur la polarisation nature/ culture du fait de guerre, mais constituent une réponse supportable aux « pires atrocités » (Audoin-Rouzeau, Becker, 2000 : 46) qui ont cours dans les guerres. Ce qui est en jeu dans ces représentations n'est donc pas la nature de la guerre, mais une nature des hommes qui cultive(-rait) la guerre. S. Freud, très marqué comme toute une génération par la Première Guerre mondiale, lie par exemple cette agressivité à une pulsion de l'homme :

En conséquence de quoi, le prochain n'est pas seulement pour lui une aide et un objet sexuel possibles, mais aussi une tentation, celle de satisfaire sur lui son agression, d'exploiter sans dédommagement sa force de travail, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'appropriier ce qu'il possède, de l'humilier, de lui causer des douleurs, de le martyriser et de le tuer. *Homo homini lupus* ; qui donc d'après toutes les expériences de la vue et de l'histoire, a le courage de contester cette maxime ? [...] Dans des circonstances qui lui sont

favorables, lorsque sont absentes les contre-forces animiques qui d'ordinaire l'inhibent, elle se manifeste d'ailleurs spontanément, dévoilant dans l'homme la bête sauvage, à qui est étrangère l'idée de ménager sa propre espèce (Freud, 1998 [1930] : 53-54).

On retrouve chez T. Hobbes, que Freud cite –l'homme est un loup pour l'homme– et dont on retrouve les apports sur l'être social (l'humanité) qui n'est pas donné dans sa nature primitive) (l'animalité) (Freud, 1922), la notion de volontariat même si la raison et la passion sont les deux ingrédients de la nature humaine peut-on lire dans l'épître dédicatoire qui ouvre *De la nature humaine* (Hobbes, 2001 [1640] : 10). On entre en effet par choix volontaire dans une société pour T. Hobbes afin de quitter un état de nature d'une guerre de chacun contre chacun afin qu'à l'état social l'homme soit un dieu pour l'homme ; le nom de Dieu n'étant pas là pour « nous le faire concevoir », mais pour marquer l'impossibilité de le saisir (Hobbes, 2014 [1651] : 42). Le volontariat hobbesien implique donc un renoncement à sa liberté, car chaque abandon de l'état de nature est un choix individuel, ce qui rejoint l'adhésion que je développe même si je rejette la dualité du corps hobbesien, point de divergence majeur. À la différence de S. Freud, T. Hobbes considère toutefois que la guerre est égalitaire, car chacun peut l'emporter sur un autre par ruse, force, etc. et établir sa supériorité avec la possibilité de tuer un autre.

Ce qui m'intéresse ici est le passage entre une individualité plus animale, une nature de l'homme et la capacité des hommes à faire société, à rejoindre cet homme artificiel qu'est le Léviathan ou État. L'intérêt de ce passage constitue aussi son paradoxe. Dans les armées où la discipline s'applique effectivement à discipliner les corps et les pulsions pour paraphraser à la fois S. Freud et T. Hobbes, c'est donc l'état de nature qui serait à la fois une compétence et à la fois un danger pour le groupe. Cette naturalisation d'un état militaire n'est pas spécifique de la Légion étrangère, mais appartient à l'ensemble des cultures militaires. Le 24 octobre 2018 paraissait ainsi dans le Figaro un témoignage anonyme d'un officier sur la séparation des familles où on pouvait y lire que « partir en mission fait partie de l'ADN des militaires français¹⁶¹ ».

Dans mes analyses, cet « état de nature » s'est imposé de la même manière dans les discours par un essaimage dans les discours des officiers de la nature de l'homme et de l'adjectif naturel. Je n'ai pas pris en compte « naturellement » quand il est un adverbe

¹⁶¹ « Mon papa part en mission à l'étranger... le témoignant poignant d'un officier français », par Tribune FigaroVox, le 24 octobre 2018, disponible sur <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2018/10/24/31003-20181024ARTFIG00104-mon-papa-part-en-mission-a-l-etranger.php>, consulté le 26 octobre 2018.

d'énonciation marquant l'assentiment dans l'énonciation et où il est alors affaibli conceptuellement et ne réfère plus à une « naturalité » (Perrin, 2012 : 7). J'ai couplé de plus cette redondance lexicale avec les usages nominaux de fragilité et de force qui apparaissaient liés.

La nature humaine et l'adjectif naturel apparaissent en effet dans un double mouvement articulé au commandement : le premier consiste à délier « un état de nature » contraire à la formation du groupe et donc à l'incorporation ; le second restitue cette incorporation comme adhésion à un ordre groupal :

HCSC01-29 : on veille même quand on affecte les légionnaires à ne pas mettre par exemple dans la même chambrée des légionnaires de de: qui parlent la même langue parce que sinon on va avoir une chambrée de Slaves et ça va pas être bon ils vont parler russe ils vont parler je sais pas quelle langue et en plus **ils vont rejeter ceux qui ne le sont pas parce que la nature humaine est ainsi faite que quand on met les gens d'une communauté culturelle ils vont rejeter celui qui n'est pas de leur communauté culturelle donc il faut que la communauté soit celle de la Légion étrangère c'est-à-dire un amalgame permanent**

SCC02-56: c'est un outil¹⁶² de commandement et heu ::: comme je disais tout à l'heure c'est heu ::// c'est comment dire c'est fédérateur quoi évidemment **ça fait partie des éléments qui renforcent la cohésion du groupe heu : donc de ce côté c'est essentiel que chacun arrive à un certain niveau pour justement:/ tuer ce communautarisme qui évidemment a tendance à s'installer naturellement** quand on a des recrues qui viennent de tous horizons

SCC04-38: sa langue d'origine je pense que c'est un repère qu'il conservera et quelque chose qui lui permettra de se retrouver un peu lui-même dans le sens où:/ **dans un groupe de légionnaires si vous avez deux légionnaires qui sont de la même nationalité assez naturellement rapidement ils vont se remettre à parler dans leur langue** parce qu'ils seront plus à l'aise comme cela parce qu'ils auront l'impression de se retrouver un peu chez eux et puis mine de rien ça crée des liens retrouver quelqu'un de sa nationalité au milieu d'un creuset immense euh donc ça crée des liens de retrouver quelqu'un qui parle la même langue que

¹⁶² SCC02 fait ici référence à la langue.

vous et en un sens c'est rassurant c'est rassurant vous pouvez parler vous dire les choses franchement les autres comprennent pas vous avez l'impression d'être voilà d'être un petit peu à part et de retrouver vos sources

Dans les deux cas, la nature est synonyme d'intériorisation d'une socialisation primaire plurielle amenée progressivement à être supplantée par une socialisation secondaire unifiante du groupe militaire et ce, alors même que la socialisation des militaires revêt les habits d'une socialisation primaire. La « nature » est ici abordée dans une optique hobbesienne, un état de nature individuelle qu'il faut quitter afin d'entrer en société. Elle est de fait perçue comme un obstacle à la cohésion et donc à la formation du corps de troupe.

7.1.3.1. Nature humaine et socialisation

La naturalité soulignée par ces officiers renvoie de fait à la culture acquise lors de la socialisation primaire : une identité collective et même péjorativement communautariste, une langue maternelle. Les collectifs présentés ici sont des individualités réunies par leur origine et non par des valeurs, ce que cherche à construire la Légion étrangère. Séparer ces individualités est donc forger des relations interindividuelles à l'aulne des frontières discursives en vigueur à la Légion étrangère. L'autre ne doit plus être celui qui ne parle pas la même langue, le fruit d'une inimitié entre deux peuples, mais un ennemi potentiel. On retrouve ici la métaphore filée de l'arbre comme racines où un individu est à incorporer. On déracine totalement pour favoriser la greffe rhizomorphique où l'arbre légion supplantera toute filiation. Un groupe humain, une langue, une culture sont déjà donnés à un individu naturellement quand il advient au monde. La relation nature/homme est donc une relation individuelle où l'homme est appréhendé dans un écosystème donné d'emblée et/ou comme un agglomérat d'individualité précédant tout état collectif et donc social : « Dans l'ordre prédémocratique de l'incorporation [...], la nature c'est le tout, ou plutôt ce qui fait qu'il y a un tout ou des tous, bref ce qui lie, ce qui produit, ce qui enfante, engendre [...] » (Manent, dans Faës, 2010 : 104). L'amalgame réalisé à la Légion étrangère ne vise pas nécessairement à casser un état de nature pour instaurer un ordre groupal, mais à supplanter un état de nature par un autre état de nature redistribué par la socialisation secondaire. Dans cet état de nature initial, l'individu au seuil d'une première incorporation est la fois donné à la nature elle-même, donnée désormais moins marquée par un déterminisme absolu et davantage par l'expérience (Faës, 2010) :

SCC06-67 : **la cohésion elle se fait naturellement c'est que les mecs sont avec nous tous les weekends on s'occupe d'eux** moi quand j'étais à Castel c'était tous les weekends y avait un cadre qui s'occupait des légionnaires donc on était euh on était présent donc on peut appeler ça du paternalisme si on veut, mais ils sont avec nous ce sont nos soldats ils ont pas de famille quand on passe Noël à la Légion à défaut d'être avec nos familles on est avec qui avec nos légionnaires bah le légionnaire toute cette cohésion elle se crée à quel moment je vais dire moi j'aime mes élèves officiers ici je dis si pour vous l'armée française c'est huit heures midi quatorze heures dix-huit heures bon bah passez votre chemin

SCR01-19 : [...] **donc si vous voulez c'est une espèce de mécanique bien huilée et bien rodée qui fait que chacun trouve sa place naturellement chacun sait où il se situe chacun sait quels sont ses devoirs et ses droits** et voilà l'institution fonctionne comme ça donc c'est on tombe dans un schéma de commandement qui est assez sain finalement où comme chacun sait se situer le chef qui commande passe à travers des phases bien distinctes [...]

SCR01-85 : [...] la spécificité du légionnaire fait qu'il faut l'être encore plus parce qu'il faut être capable d'individualiser son commandement de le personnaliser en fonction des gens qu'on a sous ses ordres donc c'est paternel ça c'est certain paternaliste sûrement pas euh le respect qui s'installe est euh et **la hiérarchie qui se met en place euh se met en place naturellement**

SCC06-90 : donc y a des mecs qui s'en vont et qui ne veulent plus revenir en disant c'est bon voilà j'ai donné j'ai pas eu la monnaie de ma pièce donc **j'ai pas de considération pas d'attention de mes chefs qu'on m'a imposé naturellement de donner à mes subordonnés**

Je ne développerai pas le paternalisme que j'aborde lors de la recomposition des liens de filiation et qui est une composante du commandement. Ce qui est mis ici en valeur est en effet l'articulation entre naturellement et le commandement. La création de la cohésion implique qu'un officier, un cadre de manière générale passe du temps avec les légionnaires pour s'occuper d'eux et où les liens horizontaux sont imbriqués à travers le fil directeur des liens verticaux entre officiers et militaires du rang où est cultivée l'autorité du commandement que SCC06 souligne comme allant de soi : « naturellement de donner à mes subordonnées ». La convocation de la nature renvoie à la fois à l'adhésion des légionnaires comme ce qui va de soi par le volontariat et à la fois à l'acceptation des règles hiérarchiques

qui prévalent à la Légion étrangère comme données d'emblée à tous, militaires du rang, sous-officiers et officiers. La socialisation secondaire reprend de fait les caractéristiques d'une définition de ce qu'est la nature : ce qui est donné dès le départ, qui permet de répondre à des besoins naturels pour refonder un état de nature modelé par l'institution militaire. Aristote parle dans le livre 1 de la *Politique* de *zôon politikon*, à savoir animal politique où la *polis*, la cité est donnée à l'homme dès sa naissance puisqu'on peut aussi la traduire par ville natale. La notion de social, *socialis*, apparaît plus tardivement, introduite par le latin où T. d'Aquin la superpose et la confond pour dire que l'homme est un animal social, à savoir que la nature de l'homme le pousse à vivre en société. L'inflexion paraît au premier abord peu conséquente, mais H. Arendt revient dans *Condition de l'homme moderne* sur ce glissement entre le grec et le latin qui réduit notamment selon elle la politique au domaine de la sphère domestique et économique. Elle distingue de fait la condition humaine d'une nature humaine :

Évitons tout malentendu : la condition humaine ne s'identifie pas à la nature humaine (...) Il est fort peu probable que, pouvant connaître, déterminer, définir la nature de tous les objets qui nous entourent et qui ne sont pas nous, nous soyons jamais capables d'en faire autant pour nous même : ce serait sauter par dessus notre ombre. De plus, rien ne nous autorise à supposer que l'homme ait une nature ou une essence comme en ont les autres objets (Arendt, 2002 [1958] : 45-46)

P. Ricoeur, qui a écrit en 1983 une préface à la *Condition de l'homme moderne*, partage cette conception qui objectivise la nature et y introduit le corps. La tentation naturaliste nous pousse non pas à sauter par dessus notre ombre, mais selon lui à traiter la vie involontaire auquel appartient le corps qui introduit à l'existence, comme un objet « au même titre que les pierres, les plantes et les animaux » parmi d'autres objets, ce qui « contamine toute expérience de soi » (Ricoeur, 1963 : 83-84 dans Arendt, 2002 [1958]). Tout comme H. Arendt polarise déjà dans *Le système totalitaire* une loi naturelle (celle des races) et une loi de l'histoire (celle des classes) (Arendt, 2005 [1951], P. Ricoeur joint l'histoire et le corps comme les deux strates de la motivation et les racines de l'involontaire. On ne choisit pas sa situation historique et on ne choisit donc pas son milieu au sens de donnée naturelle et « l'histoire m'incline comme mon corps » (Ricoeur, 1963 : 119) où elle n'est pas tout à fait objet, à moins de suivre le même chemin que celui qui transforme le corps propre en corps-objet. Ces discours d'officier, par l'emploi de naturel et nature humaine, se rattachent donc à cette porosité entre nature comme donnée de soi et considérée comme acquise et la part de

social qu'elle porte déjà en elle à travers l'intersubjectivité de l'homme et sa compétence à vivre en société et qui n'est pas un naturalisme social. E. Morin a soulevé d'ailleurs cet absurde face-à-face (Morin, 1973) qui piège toute réflexion entre un naturalisme où l'homme est un animal-machine qui appartient à un Tout qu'il ne saurait expliquer et une culture qui réalise son auto-transcendance et l'extrait de la nature non pas *ex nihilo* mais *de natura*. Cette dénaturation du corps est impossible par ailleurs si on suit P. Ricoeur, car le corps nous engendre à l'existence et en sentant est un révélateur d'existence (Ricoeur, 1963 : 83 dans Arendt, 2002). Superposer nature et culture au sens de socialisation primaire souligne donc que nature humaine et naturel servent de point d'appui à une refonte de l'existence des individus autour de nouvelles normes données d'emblée, « naturellement » et dont la légitimité n'est pas par conséquent négociable :

HCSC01-9 : [...] je crois que toutes les sociétés en fait toutes les sociétés font comme ça et en fait **les légionnaires c'est un peu une société hein avec une culture particulière** euh: qui a ses atouts et qui euh: en fait permet à ses candidats de redémarrer :/ **donc c'est un petit peu pour eux l'année zéro c'est le début d'une culture** et ça va être un petit peu une: démarche de converti

Le commandement est la strate organisatrice de cette société, de ce milieu qui se donne comme acquis et où un individu doit prendre sa place comme nouveau chaînon. La nature renvoie finalement à une portée sociale très normative qui préexiste à l'individu, qui ne se transforme pas véritablement, mais se reproduit dans le temps par quelques ajustements qui sont autant d'évolutions dans un sens quasi darwinien où l'histoire du groupe, sur laquelle je reviendrai à travers la mémoire, est une histoire à acquérir pour adhérer au milieu où la notion rhizomorphique est toujours flottante :

SCR01-25 : **oui après il y a un attachement humain naturel si vous voulez pour des questions d'histoire de tradition** et cetera, mais euh voilà la bascule par exemple de Sidi-Bel Abbès à Aubagne a bien montré que la Légion était capable de s'adapter et de rebondir la 13e DBLE qui vient de déménager de Djibouti aux E.A.U a pris le pli tout de suite et je pense que voilà et elle remplit aujourd'hui sa mission efficacement non enfin **en tout temps en tous lieux.**

Mêler la nature et la culture en contexte militaire impose de prendre en considération que la nature implique une nature humaine comme un état individuel précédant une entrée en société et une nature de la guerre qui renforce cette convergence de la culture vers une nature

de l'homme. En prenant la vie, en la défendant par son intervention, le militaire est un régulateur de l'écosystème humain et remplit « une fonction nécessaire au bon accomplissement du processus vital » tout en exprimant à travers la guerre « une sensibilité vraie » (Gresle, 2003 : 783) où il révèle non pas une condition militaire, mais un état militaire, mobilisable en tout individu. Intriquer finalement des discours sur la nature humaine et des discours sur la culture militaire consiste finalement moins à définir une nature humaine qu'une nature de la guerre.

1. *Antithèse de la fragilité individuelle versus force groupale*

Parce qu'elle a quelques chances d'être confrontée à la violence désintégratrice, la vitalité du corps militaire est peut-être plus dépendante de sa culture que celle d'autres corps sociaux (Thiéblemont, 1999 : 3)

Cette superposition entre nature et social, où la biologie, les sciences physiques se mêlent à la culture, est renforcée par des traits corporels qui réifient cette nature dans le corps militaire alors même que paradoxalement l'armée discipline les corps en faisant corps. Comme je l'avais abordé dans la sexualisation de la guerre¹⁶³, l'argument fonde ainsi un discours de culture ici militaire par la force à travers un discours de nature, la pulsion hormonale (Héritier, 2011 : 23), animale. La question ici est moins pour l'instant celle d'une force masculine opposée à une fragilité féminine que celle d'une force qui puise dans le collectif et distribue cette individualité hobbesienne en état de guerre autour d'une nature sociale du militaire, où l'*animalis socialis* coïncide avec une *militarium rerum natura*. La violence initiale qui serait contenue dans la nature humaine est alors autant une capacité à porter la violence légitime qu'un risque que l'institution entrave par la discipline afin de mieux la contrôler et en user. La culture des corps militaire n'est pas seulement un impératif face à l'horizon de la mort et à la violence comme le souligne A. Thiéblemont, elle est aussi gageure d'une pérennité institutionnelle à ordonner par sa reconduction dans les corps en formation.

Quitter son état de nature serait donc quitter son individualité pour faire société, s'engager dans une société. L'engagement militaire est donc une réponse (tout autant qu'une proposition) à la fragilité individuelle où en faisant société, l'individu incorpore la force groupale. Cette incorporation sociale d'une force guerrière peut être lue en soi comme le

¹⁶³ Point 2.2.1.

versant social de l'incorporation d'une force guerrière dont le versant corporel a été dans son paroxysme la pratique de l'exocannibalisme guerrier¹⁶⁴. Dans tous les cas, il apparaît que l'individu seul est faible alors que par antithèse le groupe est fort :

HCSC01-57: ./ [...], mais une compagnie de légionnaires c'est **une barre de béton** ./ pourquoi parce que chacun a renoncé à son enjeu personnel pour le bien de la compagnie et du coup tout ça c'est le ciment c'est la cohésion et le commandement qui vous transforme tous ces individus en une barre de béton et qui vont faire qu'au combat une compagnie de légionnaires ça va être fabuleux parce qu'ils vont être prêts à tout y aura le: système la pédagogie du temps de paix fait que au combat ça porte ses fruits parce que on ne fait pas marche arrière **voyez donc la fragilité individuelle se transforme en fiabilité collective** d'où mon slogan on prend les derniers de la classe on obtient le prix d'honneur on les prend plus bas que le soldat français et on va aller aussi haut parfois plus haut

SCC05-23 : c'est un étranger./ dans la plupart des cas:/ euh : au service de la Légion étrangère d'abord de la France par:/ par ricochets par corrélation:// assez instable **c'est une forme de fragilité:/ individuelle, mais qui mis euh : au service d'un collectif très fort en fait une formidable machine de guerre au sens positif du terme**

SCC05-29 : [...] **la Légion étrangère elle est forte que collectivement individuellement le légionnaire il a des fragilités** comme je le disais tout à l'heure donc en fait non ça fonctionne bien ça fonctionne plutôt bien et c'est une nécessité

SCC02-76 : euh : ça et puis après la cohésion je pense surtout à la Légion c'est:/ **le gros défi c'est de niveler les différences:/ pour justement arriver à un groupe euh le plus homogène possible:/ niveler les différences justement ça passe par les traditions qui sont mises en place:// le système qui est mis en place par la Légion on parlait de la langue on parlait de l'identité on parlait aussi d'excellence opérationnelle de fierté donc voilà **la cohésion après c'est transformer des individus en un bloc qui dépasse euh ses euh : ses propres différences quoi pour justement finalement arriver à la force du groupe donc c'est-à-dire rabaisser en quelque sorte les meilleurs les mettre au service des plus faibles pour que justement le groupe s'élève****

¹⁶⁴ Je renvoie au début du point 3.2. pour plus d'exhaustivité sur l'exocannibalisme guerrier.

SCC03-94 : [...] **c'est la force de la Légion c'est de justement réussir à faire un amalgame et à la rendre homogène** euh :: grâce à cette cohésion on arrive à avoir ----interférences---- euh :: **mais on a pas forcément que des types virils:/** mais vu qu'ils se retrouvent dans un milieu euh :: je dirai qu'ils se **qu'ils cherchent peut-être à dépasser leurs limites**

L'individualité est ainsi liée à la fragilité, à des fragilités multiples mêmes et à des différences hétérogènes. Elle est source de déstabilisation. À l'inverse, le groupe est présenté comme fort, car homogène, « une formidable machine de guerre » à laquelle sont corrélées les notions d'efficacité et de performance. Ce groupe permet de plus de s'élever par une égalité de solidarité mécanique où ceux qui sont identifiés comme les plus forts sont mis au service des éléments considérés comme plus faibles sur un domaine de compétences. La notion de dépassement est convoquée par plusieurs officiers et est à comprendre à la fois comme le dépassement de son individualité et de ses limites individuelles. SCC02 place cette force dans l'axe du système. C'est donc la « société Légion », qui n'est pas véritablement l'institution militaire (Gresle, 2003 : 778) qui propose et impose de faire société collectivement. Un groupe est ainsi associé à l'idée de force (Maisonneuve, 2018 [1968]) où chaque individu est augmenté de la masse des autres jusqu'à faire corps et refléter la solidité du groupe. Les lexèmes employés pour qualifier les groupes militaires vont d'ailleurs en ce sens et soulignent la pluralité dans une unité solide : la phalange se réfère au corps en désignant les petits os qui relient les doigts et orteils et en langage militaire désigne une formation militaire en ordre serré ; la section est la coupe d'une forme géométrique pleine et marque le découpage hiérarchique du corps militaire ; la colonne suit le même processus, mais met l'accent sur la verticalité de la structure géométrique ; la cohorte historiquement liée aux armées romaines désigne par extension aujourd'hui un groupe plus ou moins important ; l'unité désigne l'articulation de plusieurs ensembles et en ce sens un bataillon, qui quantifie les soldats est une unité tactique d'infanterie qui regroupe plusieurs compagnies. Le même procédé s'applique à l'escadron, à la compagnie, au régiment, etc. La diversité est à toujours articulée à une unité dont la pluralité énonce un rapport structural qui reproduit l'organigramme militaire :

SCC02-37 : je pense que l'ensemble les régiments heu ::/ **c'est un peu à l'image de la Légion étrangère en fait on s'imagine que le légionnaire c'est un sportif guerrier qui court partout qui saute partout en fait ce sont des hommes normaux et donc heu : et que la force de la Légion c'est le groupe en fait il y**

a quelques individualités mais c'est bien le groupe qui fait la force de la Légion étrangère ben là c'est pareil les régiments y a pas un régiment au-dessus ou l'état-major au-dessus chacun a son travail dans cette chaîne-là l'état-major a son rôle le 4^e régiment étranger a un rôle indispensable de formation les régiments ensuite poursuivent cette formation c'est l'opérationnel donc y a pas un régiment ou une unité à mon sens au-dessus **c'est un ensemble cohérent où chacun a son rôle à jouer et s'il y a un maillon qui faiblit c'est l'ensemble qui en pâtit**

HCSC01-73 : alors c'est tout le problème vous savez de la béchamel hein y arrive un moment où elle prend ou après elle tourne je sais pas quoi donc y a un enjeu de proportion euh::: parce qu'il faut le légionnaire **il a besoin de vivre dans cet univers qui est connu auquel il s'est raccroché et la dilution à l'extrême est l'ennemi du légionnaire** donc effectivement il faut être très vigilant sur ces unités-là et c'est pour ça que dans le style de commandement quand on envoie des légionnaires en opération: on regarde bien qui est le chef du détachement parce que **y a une manière de faire y a un schéma mental un passé une culture qui font que euh celui qui ne les connaît pas risque de se tromper et le légionnaire qui est commandé par quelqu'un qui ne le connaît pas va très vite trouver une faille** les exemples sont très nombreux donc il faut être vigilant il faut que le légionnaire sache où est son chef et donc on veille à avoir une structure pour que pas loin il y ait quelqu'un qui puisse le guider l'épauler et **veiller sur ses fragilités**

HCSC01-95 : [...] maintenant le commandement de la Légion étrangère doit coiffer certains domaines parce que il connaît le légionnaire **il en connaît les forces il en connaît les faiblesses les vulnérabilités et que dès qu'on :// tourne ça on se :/ casse la figure et très vite on marche sur un bateau**

La naturalisation est par conséquent le premier ancrage à la culture institutionnelle par le truchement du lien social et groupal en cours comme adhésion glissant vers l'expérience groupale. L'institution dépose par l'intermédiaire des cultures militaires différenciées dans les corps des attributs par attribution du corps militaire. SCC02 utilise ainsi une analogie de la chaîne où il compare le groupe à la chaîne régimentaire où chaque élément est lié aux autres et l'augmente, mais peut aussi l'affaiblir ; HCSC01 commence par une métaphore de la béchamel où l'émulsion groupale est numériquement liée à la proportion et couplée à la discipline par le chef et à un commandement de proximité puis par le verbe « coiffer » il

suggère une métaphore du corps où le commandement est la tête et les légionnaires en sont les membres. Par la métaphore du corps, HCSC01 imbrique les faiblesses et les vulnérabilités des légionnaires dans la cohérence structurelle de la hiérarchie afin de pallier tout risque de déstabilisation et d'incohérence d'une unité terrienne : « on marche sur un bateau ».

7.1.3.2. La délicate question d'une nature de la guerre : vulnérabilité, protection, domination

Cette première naturalisation découle d'une construction de groupes primaires, aussi nommés groupes restreints qui met en valeur l'intersubjectivité (1) des liens, des normes qui régulent les relations entre membres ; une communauté de buts (2) qui implique des projets d'action du groupe ; une dimension affective (3) qui impacte l'ensemble des membres du groupe et appelle une réaction collective partagée le plus souvent ; un inconscient collectif (4) pour lequel je préfère le terme de mémoire collective ; un équilibre endogroupal et exogroupal (5) où on retrouve la frontière discursive comme frontière stable et en même temps mobile (Anzieu, Martin, 1968). Un groupe n'est jamais la somme des individualités et dans cette délicate béchamel où les proportions ont un rôle de cohérence pour reprendre HCSC01, j'ai interrogé régulièrement les membres de la Légion étrangère sur l'unité irréductible de la formation du groupe. Ce qui suppose qu'il existe un seuil minimal d'adhésion et d'incorporation et que ce seuil est partagé collectivement. La naturalisation du groupe et l'entrée de l'individu dans celui-ci en échange d'une force à acquérir par ce dernier impliquent par l'incorporation de s'incarner dans chaque corps par une force individuelle, corporelle. La question s'est donc posée pendant mes recherches de savoir si le sexe ne touche pas ce seuil minimal au risque de franchir une frontière de cohérence groupale. L'analyse qui met en saillance cette naturalisation groupale s'est donc augmentée de savoir si la guerre a un sexe.

Rejeter le dualisme corps/esprit ne signifie pas pour autant échapper aux dualismes qui se sont cristallisés autour du corps dans la construction épistémologique des sciences et l'ont renforcé. La distinction entre sexe et genre en est ainsi une illustration. J'utilise en effet les notions de sexage de C. Guillaumin de rapports sociaux de sexe empruntés à D. Kergoat qui font écho au genre en hiérarchisant des rapports sociaux entre des sexes alors que j'interroge un sexe de la guerre, un degré supposé irréductible à travers les discours par le prisme du

corps. D'une part, cela permet de mettre en tension épistémologiquement le présupposé de la naturalité du sexe :

L'hypothèse paraît admise, dans toute société — où elle fonctionne comme fondement idéologique de la division sexuelle (qu'elle soit celle du travail, de l'espace, des droits et obligations, de l'accès aux moyens d'existence...) — que le corps humain ne peut être que sexué. Qu'il est sexué. (Guillaumin 1992 : 118-119)

En ce sens, le sexe serait à la nature ce que le genre est à la socialisation et aux rapports sociaux induits. Or, le corps n'est pas qu'une matérialité objectivée où s'inscrit du discours sur des rapports sociaux de genre. La matérialité discursive est une production discursive qui inclut du langagier comme du non langagier et où nous trouvons des traces de prédiscours. Le glissement entre matérialité objectivée et matérialité discursive implique que le sexe est un discours qui présuppose une antériorité du corps au langage :

[...] le « sexe », qui est défini comme antérieur au genre, est lui-même un postulat, une construction, se présentant au sein du langage comme ce qui est antérieur au langage, et antérieur à toute construction. (Butler 2009[1993] : 19)

Ce présupposé n'est donc pas seulement celui imputé aux légionnaires, il m'appartient aussi dans ma socialisation identitaire et il a été par conséquent un point de départ autant en partage que questionnable par le biais des entretiens. La perspective que je dresse n'est donc pas de savoir si le sexe est naturel, mais comment les corps servent ici à construire des savoirs et des identités professionnelles genrées qui concourent à fabriquer une nature de la guerre par le truchement d'un sexe de la guerre. Ce sexe de la guerre se lit en surface par une matérialité biologique sans dissimuler que ces identités sont par ailleurs construites :

La masculinité, ou la féminité, est définie ici comme toute qualité ressentie comme masculine ou féminine par son possesseur. Autrement dit, la masculinité, ou la féminité, est une croyance – plus précisément, une masse dense de croyances, une somme algébrique de si, de, mais et de et – non un fait indéniable (Stoller, 1989 [1985] : 30 dans Paveau, 2015).

D'autre part, ce choix conceptuel permet d'interroger langagièrement la catégorie « sexe » telle qu'elle est en usage dans les armées. Dans le 7^e rapport du Haut Comité

d'Évaluation de la Condition Militaire paru en 2013 et intitulé *Les femmes dans les forces armées françaises*, on peut y lire dans les principes ordonnateurs du rapport que :

Les femmes ont toute leur place dans les forces armées. Ce principe d'accès à un emploi doit être le même pour les femmes que pour les hommes. Il doit être fondé sur les compétences et la capacité, physique, psychologique et intellectuelle, d'exercer le métier militaire et non sur une considération de sexe. (HCECM : 2013 : 7)

Cette catégorisation reste certes circonscrite à une différenciation biologique –sexe masculin, sexe féminin– mais la distinction que j'opère entre sexe et genre et qui se greffe sur ce lexique en partage entre scientifiques et militaires permet alors à partir du corps sexué, du corps professionnel et discursif afin de décrire ici un système qui naturalise et différencie par l'attribution de rôles sociaux sexués et qui produit des identités, des représentations sur leurs attributs : force contre fragilité, féminin contre masculin, etc. Les emprunts que je fais au genre sont ainsi à comprendre comme une catégorie d'analyse de corps, toujours dans son acceptation plurielle, où se révèlent des prédiscours sur une nature de la guerre qui a été construite comme sexuelle et ne s'est pas construite « naturellement » comme sexuelle¹⁶⁵.

Cette question n'est, il est vrai, ni un débat récent ni achevé, mais l'apport que je souhaite apporter est bien celui d'une incorporation qui descend verticalement dans les corps militaires pour refléter une incorporation naturalisée dont les femmes sont exclues pour la Légion étrangère, intégrées certes officiellement dans le reste des armées hors restrictions structurelles¹⁶⁶, mais écartées des discours militaires où la virilité reste la référence soldatesque. La force est représentée comme masculine et comme je le précisais précédemment le corps combattant ne donne pas la vie¹⁶⁷, il la sauvegarde ou la prend.

La division sexuelle du travail militaire instaure donc des rapports sociaux de sexe (Kergoat, 2000) qui prend en compte des représentations qui débutent à l'incorporation où un individu est coupé du foyer et par extension du foyer maternel (Prévoit, 2010, 84) comme acte

¹⁶⁵ Je remercie Noémie Marignier dont la lecture de sa très intéressante thèse a été éclairante et m'a permis d'ériger des ponts épistémologiques entre ses recherches sur les matérialités discursives du sexe et les miennes sur la fabrique d'une identité légionnaire incorporée où se retrouve ce même questionnement du sexe et du genre par le prisme du langage et des discours produits. Pour plus de détails, voir Marignier, N., 2016, *Les matérialités discursives du sexe. La construction et la déstabilisation des évidences du genre dans les discours sur les sexes atypiques*, Thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction de Luca Greco et Marie-Anne Paveau, Paris, Université de Paris 13.

¹⁶⁶ En 1998, les quotas limitant l'accès des femmes à certains postes ont été supprimés. Néanmoins, certains postes restent encore fermés à des femmes militaires en raison d'une nature dite spécifique ou en raison de leurs conditions d'exercice comme les sous-marins. Je renvoie au point 2.2.1.

¹⁶⁷ Point 2.2.1.

initiatique de séparation. La filiation est reconstruite autour d'une figure féminine qu'est la nation, la patrie et la figure paternelle est prise en charge par l'officier, le cadre et peut se démultiplier. La figure féminine est ainsi désincarnée là où la figure masculine est toujours incarnée.

Le rôle social des armées hérité du service militaire a consisté de plus non pas simplement à forger des militaires, mais aussi à forger des hommes comme un rite initiatique lors du passage à l'âge adulte. Ce rite de passage se retrouve dans un certain nombre de sociétés où le jeune homme devient homme par des rites qui régulièrement symbolisent le sang que le futur homme verse pour marquer son passage à l'âge adulte : les Guayaki consacrent le chasseur qui tue, les Spartiates aussi peuvent faire couler le sang lors de la cryptie (Texier, 2010 : 39). Ce dernier exemple montre que le sang n'est pas systématiquement versé et que lier le sang menstruel avec un sang versé artificiellement par les hommes ne fait que nourrir cette naturalisation sans pour autant pouvoir être culturellement partageable.

La cryptie spartiate

Voici en quoi consistait la cryptie. Les chefs des jeunes gens envoyaient de temps à autre dans la campagne, tantôt ici, tantôt là, ceux qui passaient pour être les plus intelligents, sans leur laisser emporter autre chose que des poignards et les vivres nécessaires. Pendant le jour, ces jeunes gens, dispersés dans des endroits couverts, s'y tenaient cachés et se reposaient ; la nuit venue, ils descendaient sur les routes et égorgaient ceux des hilotes qu'ils pouvaient surprendre. Souvent aussi, ils se rendaient dans les champs et tuaient les plus forts et les meilleurs.

(Plutarque, Lycurgue, XVII, 3-5).

Pour Platon, la cryptie est davantage un aguerrissement militaire, une forme de service militaire :

On envoyait un *néos* de la cité, qui ne devait pas se laisser voir pendant une aussi longue période. Il était donc forcé de vivre en parcourant les montagnes et en ne dormant pas sans crainte pour éviter de se faire prendre et sans disposer de serviteurs ni emporter de provisions. C'était aussi une autre forme d'entraînement à la guerre. En effet, expédiant chacun sans équipement, il leur

enjoignait de vagabonder une année entière à l'air libre dans les montagnes et de se nourrir par le vol et les procédés de même sorte, et cela sans se faire voir de personne ; c'est pourquoi aussi c'est appelé la cryptie ; et de fait ceux qui s'étaient laissés voir où que ce fût étaient châtiés.

(Platon, Lois, 1, 633-b, dans Couvenhes, 2014 : 75-76)

La question de la nature de la guerre a été la plus délicate à aborder dans les entretiens et a suscité diverses réactions : silence, rires, défiance, reformulation, prudence dans la formulation des réponses de mes interlocuteurs. Chaque réponse apportée implique une stratégie différente dans l'interaction qui exprime la personnalité et le positionnement dans l'interaction de chaque locuteur, mais est aussi un marqueur de la relation qui a été construite pendant l'entretien entre celui-ci et l'enquêtrice. Je m'y arrête ici, car les discours qui en sont tirés sont liés à un moment de tension dans l'interaction qui ne s'est pas reproduit et a nécessité un positionnement plus fort dans l'interaction de ma part, mais aussi de celui de mes interlocuteurs qui ont été directement invités à produire par conséquent une subjectivité affectivo-évaluatrice.

SCRO1 devient ainsi tout à coup pensif et prudent. Il répond assez facilement dès le départ, mais une tension s'installe que je décide de questionner :

Enq-105 : je vous sens gêné un peu c'est parce que je suis une femme

SCR01-105 : pas du tout non non non non pas gêné, mais un peu euh non ça me fait penser à des tas de choses effectivement

SCCO5 répond affirmativement avec un regard appuyé puis réagit comme si je cherchais à orienter l'entretien de manière masquée. Il me souligne qu'il n'est pas dupe :

Enq-58: est-ce que le sexe serait le degré minimum de cohésion ou est-ce qu'engager des femmes à la légion ça serait un danger pour la cohésion

SCC05-58: oui

Enq-59: oui

SCC05-59: je vous vois venir là

Enq-60: (rires) pourquoi

SCC05-60: non non parce que vous faites une introduction un peu compliquée
allez-y directement

SCC06, quant à lui, me déstabilise un peu, car il me répond par deux fois par un petit rire léger, mais tranchant contrastant avec la teneur initiale de notre interaction sans révéler ce qu'il en pense :

Enq-77 : hum hum vous parliez de cohésion :// si on prend un engagé volontaire il y a deux choses qui le lient à son voisin à côté c'est leur volonté de s'engager leur motivation on va dire et puis après ils ne maîtrisent pas la même culture la même langue :/ j'ai envie de dire c'est le sexe ce sont deux hommes est-ce que vous pensez justement au niveau de la cohésion que la femme c'est la donnée de trop :/ puisque la légion est une troupe masculine

SCC06-77 : ah ah

Enq-78 : est-ce que la femme serait :/ la variable de trop:/ pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de femmes à la Légion

SCC06-79 : ah ah ah ah

Enq-80 : ce n'est pas une question piège je le précise

Enfin, SCC02 reformule prudemment ma question pour ajuster l'interaction :

Enq-130: quand un engagé s'engage on va dire il a deux choses en commun avec euh : la personne à côté de lui c'est sa volonté de s'engager je pense et son sexe masculin c'est la variable minimum qui réunit ces hommes est-ce que justement le fait de ne pas recruter de femmes hum : le fait de se retrouver entre hommes ce n'est pas le degré de cohésion le plus minimum pour que ça puisse marcher

SCC02-88: est-ce que s'il y avait des femmes la cohésion serait moins forte c'est ça

La tension ressentie nécessite en effet un ajustement de l'interaction où ayant quitté mon rôle de maïeuticienne, je dois déployer des marques soit de justification qui vise à rassurer l'interlocuteur et à l'encourager à poursuivre : « ce n'est pas une question piège » ;

soit spontanément d'évacuation des tensions par des réactions émotionnelles comme le rire. Ce rire que Freud nomme une décharge émotionnelle (Freud, 1931) ne vise pas la parole en elle-même, mais le cadre d'interaction. L'entretien tel que je l'ai abordé dans une optique maïeutique a en effet pour objectif de contrer l'objectivation d'un locuteur dans une enquête et de lui déférer épistémologiquement la conduite de l'interaction pour qu'action de dire et dire coïncident et ne soit pas un faire dire. Face à une tension qui surgit au cours de l'entretien, la relation de confiance qui se construit peu à peu dans l'entretien est momentanément mise à mal. En effet, le cadre qui doit progressivement s'effacer pour libérer la confiance est aussitôt réinstauré. V. Haas et E. Masson abordent cette distance qui apparaît dans l'interaction à travers la lecture ternaire de S. Moscovici (Sujet-Alter-Objet) comme la perception d'un *alter strict* qui, tout à coup, rappellerait à l'enquêté que l'enquêteur ou l'enquêtrice « peut divulguer la parole du sujet hors de l'entretien » (Haas et Masson, 2006 : 85). Je dirai plutôt, même si j'abonde en leur sens, que cette distance rend de nouveau perceptible la frontière discursive entre les locuteurs. Le nous de l'interaction qui n'évacue nullement les stratégies et positionnements interactionnels redevient un je face à un autre. En contexte institutionnel où le militaire représente une parole déferée nostroscentrique, le nous de l'interaction redevient ainsi un nous d'appartenance collective contre un je qui génère une suspicion. Ce je n'est alors plus seulement celui de la chercheuse, il me repositionne comme une femme produisant du discours sur les femmes et potentiellement à charge pour des hommes par une tension induite sur leur identité professionnelle, à savoir une identité masculine qu'ils doivent défendre et dont ils doivent se défendre :

SCR01-100 : si certainement certainement et **je pense pas que ce soit une misogynie quelconque de dire ça [...]**

SCC03-90: [...] **je suis désolé, mais** dans certaines cultures la femme est quand même pas ---interférences--- acceptée de la même manière que : dans les sociétés occidentales

La confiance établie dans l'entretien peut parfois s'apparenter à une discussion libre, mais en saisissant directement mes interlocuteurs et en rompant tacitement le rythme instauré dans l'interaction dans le sens où je savais que cette question susciterait de la méfiance, j'ai quitté ma posture de déférence pour questionner une subjectivité affectivo-évaluative qui croise socialisation primaire, secondaire, représentations, prototypes, mais aussi stéréotypes. Ce qui rend féconds leurs discours c'est que l'interaction n'a pas été rompue et a entraîné une

validation interactive. À mon sens, c'est aussi l'un des intérêts d'une approche qui croise l'entretien compréhensif et la maïeutique discursive. Une confiance interactive suffisamment forte abaisse la tension pour la renvoyer à une dimension de jeu stratégique dans une interaction :

Le travail d'auto-analyse dans lequel se glissent nombre d'interviewés – dès lors qu'on ne se borne pas à les interroger sur leurs connaissances –, relève de la maïeutique pour le chercheur, de cet art de faire accoucher les esprits, que pratiquait déjà Socrate. L'empathie sera vue alors comme la condition nécessaire pour que « quelque chose sorte ». Aussi l'interviewer, tantôt perçu par le sujet comme alter strict, tantôt comme un alter ego, devra avoir la patience de laisser venir, de laisser l'autre dérouler ses idées autour de la thématique qui est l'objet de l'entretien. Il pourra ainsi découvrir comme un spectateur émerveillé les méandres de la pensée du sujet, de suivre avec lui, les courbes et détours que celle-ci opère pour se former, pour être formulée. (Haas, Masson, 2006 :88)

À condition que la maïeutique soit efficiente et liée par une déférence épistémique, ce sont les deux membres d'une interaction qui peuvent être des spectateurs moins « émerveillés » à mon sens qu'attentifs par leur intersubjectivité à la construction d'une pensée en partage et à ses détours. Au rire qui délie la tension interactive peut alors s'ajouter une dimension de jeu, car les deux sont concomitants (Michon, 2010 :63). SCC05 qui a été ainsi la dernière de mes rencontres lors de ces entretiens a ainsi pris rapidement la main sur le déroulement de l'entretien et n'hésite pas à me mobiliser dans celui-ci. Il est l'interlocuteur avec qui j'ai été le plus confrontée à un rôle d'actrice dans l'interaction et non de médiatrice aiguillant celle-ci. C'est pourquoi je n'hésite pas à pousser plus avant avec lui des questions laissées en suspens avec ses pairs afin de faire redescendre cette tension discursive que je sentais. Je joue donc la carte –j'emploie à dessein cette expression– de l'honnêteté :

Enq-63: [...] **après c'est vrai que je m'étais fait un peu l'avocat du diable en disant**, mais vous arrivez à partir d'environ cent quarante-six nationalités à leur donner une culture commune qui est celle de la Légion étrangère une langue commune et vous arrivez à au moins temporiser les conflits qu'ils peuvent y avoir par nationalités pourquoi est-ce que justement avoir des femmes serait le degré de trop

Ce qui est intéressant ici est de noter que SCC05 maîtrisant l'interaction joue de son cadre pour me conduire à replacer la Légion étrangère dans un contexte terrien où elle n'est

pas isolée. En fait, il adopte une posture pédagogique puis ancre son discours dans l'expérientialité et une approche internationale des armées où ma question initiale de savoir si la Légion étrangère a besoin d'un degré minimum de cohésion glisse pour devenir la question de savoir si des hommes sont prêts à accepter des femmes peu importe le contexte militaire. Pendant toute la durée de notre entretien, SCC05 a joué des cadres de l'interaction pour l'infléchir et m'a finalement donné l'impression de goûter la joute intellectuelle. Au moment d'aborder la question d'une Légion étrangère masculine, il dévoile donc sa stratégie langagière, en joue et diffère momentanément ma sollicitation en la nuançant quand même dès le départ :

SCC05-63: **ça serait pas le degré de trop, mais ça serait un degré de trop difficile à aborder** bah de trop je sais pas euh : **d'abord je ne vais pas répondre directement à votre question euh :: c'est pas que je me défile, mais je vais aborder un peu le sujet sous un autre angle** la légion c'est un troupe de choc un troupe composée essentiellement de régiments de mêlée ou d'appui génie légion c'est les troupes de choc de mêlée donc en gros à la légion on est ou cavalier ou sapeur ou fantassin on est rien d'autres [...] **vous noterez que** dans les troupes de mêlée du reste de l'armée française elles sont très peu féminisées en tout cas moins que le reste et que y compris dans les autres régiments d'infanterie par exemple de régiments d'élite parce que c'est le terme que vous avez vous-même employé **je vous renvoie la balle**

1. Une figure féminine porteuse de vulnérabilité

Les femmes sont ainsi représentées non comme étant fragiles, mais porteuses de fragilité pour les légionnaires. Elles représentent l'amour, un « repos du guerrier » qui repousse sa présence à l'extérieur des régiments. Elles appartiennent au temps de l'intime. Elles sont privées, ce qui renvoie à un rôle social traditionnel qui les exclut d'une sphère professionnelle masculine :

SCR01-104 : [...] **il y a peut-être cette notion de pour le légionnaire seul qui encore une fois a tout laissé derrière lui et cetera il y a peut-être cette notion de un peu de refuge dans les bras d'une femme en dehors des heures de service pour oublier les soucis les difficultés l'engagement et cetera pour oublier** son comme on dit et je pense que c'est ça d'ailleurs je pense que c'est une bonne chose, mais euh ouais je pense que c'est ça cette notion de c'est **peut-**

être dans les bras d'une femme qu'un légionnaire va exprimer ses propres fragilités ses propres euh certainement

SCR01-109 : non au contraire c'est généralement assez positif c'est vraiment on parlait de commandement paternel **ce sont vraiment des enfants** c'est je sais pas comment décrire ça, mais euh **au rassemblement du matin en passant la compagnie en revue vous êtes capable de dire que tel ou tel légionnaire est tombé amoureux pendant son weekend si vous voulez c'est**

Enq-110 : d'accord

SCR01-110 : c'est difficile à expliquer, mais euh voilà **c'est vrai qu'il y a une sensibilité sur certains qui ressort à travers ça** il y a des gens qui peuvent être **des blocs de glace en service dans le travail** dans l'accomplissement de leurs tâches et de leurs missions **et qui vont révéler une certaine sensibilité à travers ça**

SCC04-79: non je pense pas elle a pas de place:/ dans la légion on va dire euh : en tant que euh : en tant que militaire en revanche **la femme est omniprésente dans la légion chez le légionnaire on va dire parce que tous les légionnaires sont obnubilés par par euh : des histoires de femmes c'est bien connu enfin si on prend n'importe quel carnet de chant légion vous allez voir tous les chants parlent de d'histoires de femmes de fiancées de voilà et la plupart des légionnaires également enfin il y en a encore:/ pour : surfer encore sur l'image romancière de la légion il y en a encore qui s'engagent peut-être encore pour des histoires amoureuses,** mais de manière générale les légionnaires sont quand même des hommes euh : assez sensibles et de ce point de vue en tout cas c'est généralement vrai donc **ils ont tous derrière la tête une fille je sais pas où une fiancée ou une copine** ou voilà et c'est extrêmement important donc **y a une vraie place de la femme, mais qu'ils gardent pour eux et pas au sein de la Légion étrangère**

HCSC01-49: [...] dans le chant vous me parliez du chant tout à l'heure **un chant sur deux c'est une histoire de femme** donc en fait c'est sa mère c'est sa femme c'est sa fiancée c'est bon voilà tout le: mental tout tourne **autour dans la démarche du légionnaire il est très fréquent qu'il y ait une femme**

HCSC01-50: absolument absolument parce que **c'est à cause d'elles qu'ils sont là c'est pour elles qu'ils vont rester** je: voyez je pensais à un ingénieur que je connaissais qui avait fait cinq ans à la légion qui aujourd'hui: a fait une très brillante carrière à Hong-Kong et en Angleterre euh::: bon il s'est engagé à dix-sept ans dix-huit ans il a fait cinq ans en Algérie euh::: il avait une: voilà **il a voulu prouver à sa copine que: euh il pouvait** voyez donc souvent c'est ça c'est un renoncement pour mieux revenir c'est une coupure voyez **enfin toutes les postures masculines qu'on peut imaginer dans la relation avec les femmes on les trouve exacerbées chez le légionnaire**

M. Larroumet, dans ses travaux sur le mythe et les images de la Légion étrangère, définit le mythe comme

une vision illusoire, car déformée, qui a pour origine certains éléments de la représentation collective de la Légion étrangère et de légionnaire –éléments progressivement amplifiés et devenus symboliques– n'ayant pas d'auteur, transmise par la tradition, dont le but est de parvenir (ou plutôt d'avoir l'impression de parvenir) à la connaissance du milieu dont elle traite. Cette vision peut donc influencer sur le comportement des individus qui leur accordent leurs crédits (Larroumet, 2004 : 11).

Si lors des entretiens, les recruteurs de la Légion étrangère interrogent les futurs légionnaires, il n'existe pas à ce jour de recueils qualitatifs ou quantitatifs des motivations à l'engagement. SCC04, tout comme HCSC01, s'appuie ainsi sur les chants militaires où SCC04 énonce une évidence « c'est bien connu » qui est somme toute la cristallisation de cette image romanesque qui perdure alors qu'elle s'est construite dès les débuts du XX^e siècle, humanisant les légionnaires :

Si certains légionnaires sont de mauvais garçons, la plupart sont pourtant plutôt à plaindre qu'à craindre, car ce sont des déçus de la vie, des romantiques « mystérieux » qui ont de « beaux visages », « des traits si superbement déformés par la douleur » et un regard « scintillant de fièvre et troublé de souvenirs qu'enclosent des paupières desséchées sous le sel des larmes [...] Mon Dieu, quelle description romantique : il y a véritablement de quoi faire battre tous les cœurs ! (Larroumet, 2004 : 46)

Cette représentation du légionnaire coïncide ainsi toujours en littérature et dans les discours avec le mythe comme vision illusoire d'une représentation collective que continuent

les légionnaires et leurs officiers à véhiculer. Elle mêle ainsi force du soldat et fragilité individuelle humanisant les soldats, compose avec le paradoxe d'une virilité où ils peuvent se comporter comme de vrais enfants comme le signale SCR01 : ce sont « de parfaits soldats qui se comportent parfois comme de grands enfants » (Larroumet, 2004 : 126). Saupoudrant de mystère une vie tragique où l'héroïsme conduit inéluctablement à la mort, le légionnaire apparaît alors sulfureux. Au delà du mythe romanesque du légionnaire, quand on décentre la figure féminine comme objet de désir ou d'engagement, on constate que la fragilité est liée à une vulnérabilité provoquée par les femmes chez les légionnaires. Ces dernières porteraient donc en elles une compétence de vulnérabilité dont les hommes seraient le réceptacle socioaffectif. Si la vulnérabilité n'est pas nommée dans les entretiens, on y trouve son synonyme fragile que je délaisse au profit d'une congruence qui n'est pas que sémantique. La vulnérabilité a en effet pris son essor au début des années 1970-1980 dans des recherches anglophones avant d'apparaître peu à peu dans la sphère francophone à partir des années 1990 (Thomas, 2008 ; Garrau, 2013 ; Gaille, Laugier, 2016, etc.). Spécifiant la fragilité, la dépendance et même dans une certaine mesure la faiblesse dans la sphère de la gériatrie, elle s'est ainsi imposée comme une catégorie d'action par la protection qu'elle propose face à une société marquée par le risque. La vulnérabilité marque en effet la potentialité à être blessé (Soulet, 2005) et distingue la fêlure comme zone fragile par où arrive la blessure et la blessure qui matérialise l'atteinte (Thomas, 2010 : 43). Selon Soulet, la vulnérabilité est donc marquée par son universalité – nous sommes tous vulnérables ; sa potentialité ; son caractère relationnel et contextuel, car nous ne sommes pas toujours vulnérables ni de la même manière en fonction des contextes ; sa portée individuelle, car face à une même situation nous ne réagissons pas tous également ; sa réversibilité où il est donc possible d'agir sur la vulnérabilité (Soulet dans Brodiez-Dolino, 2016).

La vulnérabilité a donc une portée plus universelle que ses synonymes au risque toujours d'être vidée de toute portée ; elle introduit l'action face à la passivité d'un état et peut être déclinée selon des degrés de vulnérabilités, des publics spécifiques, etc. Ce n'est pas par hasard que l'enfant est considérée comme le premier public vulnérable, car non seulement étant en construction, il n'est pas armé face à la vulnérabilité, mais il est soumis à d'innombrables formes de domination (Soulet, 2014 ; Brodiez-Dolino, 2016). La protection comme réponse au risque ne doit pas masquer que la vulnérabilité est un rapport de domination sous couvert de protection, naturalisant les rapports sociaux (Gaille, Laugier, 2016) à partir d'un modèle sociobiologique (Thomas, 2008). Introduire la réversibilité, ancrer l'enfant comme une catégorie haute de vulnérabilité, c'est aussi jeter un voile de pudeur sur

une fragilité, une faiblesse caractérisée par un état plus ou moins permanent. Un vase est vulnérable face à un éléphant dans un magasin de porcelaine, il est fragile par son état ou un défaut de conception. Un enfant est appelé à grandir.

Cette fêlure réversible est donc le premier fil à tirer de la vulnérabilité et permet de légitimer une hiérarchie militaire paternaliste sur des légionnaires rendus vulnérables par leurs parcours de vie, par les blessures imputées aux femmes et qui sont « vraiment des enfants ». La question sur laquelle je reviendrai est alors de savoir si le degré et le nombre de bifurcations dans un parcours de vie sont un indice d'une plus grande vulnérabilité. Encore une fois la Légion étrangère apparaît comme une protection groupale face à un mal individuel où elle transforme des individus fragiles, vulnérables donc en mâles défenseurs des plus vulnérables.

2. *Une figure féminine vulnérable : protection et ségrégation professionnelle*

Le deuxième point interroge le modèle sociobiologique auquel se réfère H. Thomas et qui replace le corps comme inscription potentielle de vulnérabilité d'une portée virale passant des corps propres au corps social, touchant les écosystèmes humains comme animaliers :

[...] la vie humaine ou le corps qui la symbolise dans son éphémère se brise tel un squelette selon la métaphore de la fracture sociale. Le corps social s'arrache ou se contusionne tel un muscle, ou un tissu suivant celle, dissociative, de la perte de la cohésion sociale L'ordre social démocratique est alors perçu comme susceptible d'être atteint dans son intégrité, fragile. Il est également essentialisé comme vulnérable dans sa substance (Thomas, 2008).

Lorsque la guerre arrive aux portes des nations et des foyers, l'ordre et la cohésion sociale se désagrègent par la violence qui la balaie bien que la guerre soit une activité ordonnée. Le rôle d'intervention des militaires est en effet strictement encadré par le droit des conflits armés, un *jus ad bellum* et un *jus in bello* qui compose entre le débordement des lois par la guerre où Cicéron considère qu'« au milieu des armes les lois sont silencieuses » et un principe de régulation de la violence par le droit où selon Clausewitz, le paradoxe se résout dans l'affirmation que la conduite des hostilités se régule comme la circulation des hommes (Cario, 2002 : 19). Ce droit des conflits gradue ainsi la vulnérabilité et érige les militaires comme des boucliers protecteurs de ces personnes considérées comme particulièrement vulnérables dans la guerre. De figures vulnérables, tout militaire, tout légionnaire incorporé

devient alors une figure protectrice d'une vulnérabilité définie par la violence sociale et physique de la guerre. Le droit des conflits armés distingue ainsi un droit de la guerre ou droit de « La Haye » et un droit humanitaire ou droit de « Genève ». Le droit de la Haye applique un droit de discrimination entre combattant et non combattant qui vise à protéger les populations civiles ; le droit de Genève a développé les catégories de personnes à protéger comme les blessés, les malades, les prisonniers de guerre, la population civile, etc. De manière générale, la première Convention de Genève stipule dès 1864 que « les personnes mises hors de combat et celles qui ne participent pas directement aux hostilités seront respectées, protégées et humainement traitées ». Le manuel du droit des conflits armés qui sert à l'instruction des armées françaises depuis 1998 et compulse le droit international et interne supprime ainsi seulement en 1977 la dénomination « hommes de confiance » pour la remplacer par le terme de « personne » moins genré. Le soldat est de fait représenté dans le droit des conflits comme un homme où il leur est demandé de traiter les femmes avec tous les égards dus à leur sexe (voir encadré¹⁶⁸). Dans la *Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre* datant de 1949, il est même indiqué que les femmes seront « spécialement protégées ». Tout comme les femmes sont exclues des enceintes militaires et ramenées à un « repos du guerrier » où le légionnaire peut exprimer sa sensibilité, elles sont exclues des activités guerrières. Leur frontiérisation est exclusive à tous points de vue. Les comportements militaires attendus associés aux représentations des femmes comme objet de protection ne prennent donc pas en compte une féminisation des armées et toutes les femmes sont ainsi considérées comme devant être protégées. Par conséquent, elles ne sont pas considérées comme pouvant faire la guerre, elles en sont des victimes où leur fonction reproductrice doit être sauvegardée, associée aux enfants :

SCC05-66: si je prends le dictionnaire je lis personne qui fait la guerre combattant soldat:// je lis aussi porté à la guerre belliqueux homme qui a le goût de la guerre:/// bon bah si le légionnaire euh : si on parle de guerrier dans la seconde inscription qui est personne qui fait la guerre combattant oui le légionnaire est un guerrier quand il fait la guerre, mais le reste du temps je pense pas parce que le légionnaire c'est pas un individu je suis pas sûr qu'il aime spécialement la guerre euh :: **comme tout le monde ça le fait pas marrer de**

¹⁶⁸ Je reproduis ici des extraits choisis du manuel du droit des conflits armés qui concerne toutes les armées et rassemble tous les protocoles relatifs à la conduite de la guerre de 1899 à 1993 pour le droit international et à partir de 1811 pour le droit interne soit le droit français.

voir des femmes des enfants se faire parce que la guerre c'est ça la guerre
c'est pas très joli c'est même plutôt assez moche

Extraits non exhaustifs du manuel français du droit des conflits armés

1. Convention relative au traitement des prisonniers de guerre des 7 juillet 1929 et 12 août 1949

Art.3. (1929) « les prisonniers de guerre ont droit au respect de leur personnalité et de leur honneur. Les femmes seront traitées avec tous les égards dus à leur sexe¹⁶⁹ »

Art. 88 (1949) « Les prisonnières de guerre ne seront pas condamnées à une peine plus sévère, ou, pendant qu'elles subissent leur peine, traitées plus sévèrement que les femmes appartenant aux forces armées de la puissance détentricrice punies pour une infraction analogue. En aucun cas, les prisonnières de guerre ne pourront être condamnées à une peine plus sévère, ou, pendant qu'elles subissent leur peine, traitées plus sévèrement qu'un homme membre des forces armées de la puissance détentricrice puni pour une infraction analogue ».

Art. 108 (1949) si pour les hommes « les peines prononcées contre les prisonniers de guerre en vertu de jugements régulièrement devenus exécutoires seront purgées dans les mêmes établissements et dans les mêmes conditions que pour les membres des forces armées de la puissance détentricrice », les femmes sont isolées : « Une prisonnière de guerre contre laquelle une telle peine aura été prononcée sera placée dans des locaux séparés et sera soumise à la surveillance de femmes. »

Annexe 1. (1949) « Toutes les prisonnières de guerre enceintes et les prisonnières qui sont mères avec leurs nourrissons et enfants en bas âge » seront présentées en vue d'une hospitalisation dans un pays neutre.

2. Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949

Art. 3. « Dès le temps de paix, les États contractants et, après l'ouverture des hostilités, les parties au conflit, pourront créer sur leur propre territoire et, s'il en est besoin, sur les territoires occupés, des zones et localités sanitaires et de sécurité organisées de manière à mettre à l'abri des effets de la guerre les blessés et les malades, les infirmes, les personnes âgées, les enfants de moins de quinze ans, les femmes enceintes et les mères d'enfants de moins de sept ans. »

¹⁶⁹ Cette disposition est réitérée à de nombreuses reprises comme dans l'article 12 de la *Convention pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne*, signée à Genève, le 12 août 1949. L'actualisation de ce même convention le 12 août 1949 ajoute un principe d'égalité de traitement et précise que « les femmes doivent être traitées avec tous les égards dus à leur sexe et bénéficier en tous cas d'un traitement aussi favorable que celui qui est accordé aux hommes. » (art.14)

Art.16. Les blessés et les malades, ainsi que les infirmes et les femmes enceintes seront l'objet d'une protection et d'un respect particuliers »

Art.27. « Les femmes seront spécialement protégées contre toute atteinte à leur honneur, et notamment contre le viol, la contrainte à la prostitution et tout attentat à leur pudeur. »

Protocole additionnel du 8 juin 1977

Art.6. « La peine de mort ne sera prononcée contre les personnes âgées de moins de 18 ans au moment de l'infraction et elle ne sera pas exécutée contre les femmes enceintes et les mères d'enfants en bas âge. »

Les femmes sont donc l'objet de mesures de protection spécifiques soit par leur fonction biologique soit par leur gestion dévolue à d'autres femmes soit par des spécificités de droit où elles peuvent ne pas être exécutées. En ce sens, elles ne sont pas vraiment considérées comme vulnérables, mais cette vulnérabilité est par exemple attachée à des caractéristiques physiologiques. Celle-ci est accentuée par l'impuissance des femmes en situation de guerre où elles ne disposent pas d'armes et de moyens de défense, sont plus soumises à la pauvreté et à la perte économique apportée par le départ d'un homme à la guerre et restent considérées comme plus ciblées que les hommes par des violences sexuelles visant symboliquement à détruire une identité en affirmant une domination des corps féminins –comme lors des conflits au Rwanda et en Ex-Yougoslavie (Daniel-Genc, 2015). Le droit des conflits armés disqualifie de fait par son approche humanitaire non seulement les femmes, mais aussi les femmes exerçant le métier des armes (Daniel-Genc, 2015 : 98). Le rôle des femmes militaires perdure d'ailleurs à être davantage associé à cette approche humanitaire où elles peuvent concourir au maintien de la paix. À titre d'exemple, l'ONU considère ainsi que « si les femmes participaient pleinement au processus de paix, le maintien et la promotion de la paix et de la sécurité internationales seraient facilités¹⁷⁰ ». Les femmes sont ainsi associées à un lexique de la paix et non de la guerre.

La vulnérabilité, perçue comme un état de faiblesse par les militaires qui doit être dominé pour éviter la défaite ou la mort (Simon, 2018) expose les femmes à être représentées comme potentiellement vulnérables et donc problématiques en cas d'engagement militaire :

¹⁷⁰ Conseil de sécurité des Nations unies, Résolution 1325 (2000), adoptée le 31 octobre 2000, p. 2 (cité dans Daniel, Genc, 2015 : 109).

SCC04-83 : [...] ça serait extrêmement difficile pour une pour une jeune femme de trouver sa place il suffit qu'elle ne serait-ce **qu'elle soit par exemple mariée ou en couple qu'elle attende un enfant** ou quoi que ce soit **il est évident que c'est toute sa carrière à la Légion étrangère qui serait mise de côté parce que beaucoup moins disponible** et cetera

SCC04-87 : alors c'est pas pertinent parce que **je pense que c'est relativement rare parce que ça donne vraiment un investissement qui est énorme** une implication qui est voilà **et puis une certaine disposition dès le départ**, mais euh : mais du coup je mettrai quand même un petit bémol sur le : sur : sur cette image du légionnaire ultra fort et ultra bon partout après c'est vrai qu'effectivement pour s'imposer pour porter un : enfin non stop un gros sac pour faire tout ce qu'on demande à un légionnaire quand on voit ce qu'on demande à un légionnaire et qu'on voit comme ils peuvent souffrir de telle ou telle charge qu'on leur donne parce que c'est épuisant parce que voilà c'est éreintant **on a tendance à se dire qu'effectivement une : jeune femme à moins qu'elle soit vraiment euh :: très développée physiquement effectivement on :: je vois mal comment elle pourrait tenir le coup ça c'est certain**

SCC06-88 : c'est pas un service à rendre aux uns et aux autres de vouloir absolument s'accrocher à cette idée-là pour pouvoir dire ah bah voyez ça y est on en a mis là des filles ça y est elles y sont, mais pour faire quoi pour faire quoi voilà moi j'étais en Guyane ben quand vous êtes en forêt pendant un mois ben **une fille ça a pas les mêmes problèmes qu'un garçon voilà c'est comme ça la nature humaine est pas faite de la même façon un garçon ça supporte mieux des conditions très dures et ben moi les filles qu'étaient avec moi en Guyane y en a pas une seule qui a tenu au bout d'une semaine voilà et y a des garçons non plus y a des filles qu'avaient un caractère d'enfer on a ici au bataillon une fille capitaine de son état qui vient du 35^e régiment d'artillerie parachutiste :// elle a fait deuxième niveau commando aptitudes aux trois niveaux elle est brevetée TAP **elle a fait la Guyane elle a tout fait, mais elle reste une exception :/ elle reste une exception voilà bah c'est une fille hors-norme alors une fille comme ça on pourrait lui confier beaucoup de choses et elle tiendrait sa boutique parce que clac, mais y en a une pour combien est-ce qu'on peut se permettre de prendre des risques à la fois pour elle pour la section dans laquelle elle va être et de se dire bon tiens allez on tente et puis on verra bien ce qui se passe je trouve ça couillon comme idée****

SCC04 met ainsi l'accent sur une différence de motivation et l'endurance physique des femmes que détaille à son tour SCC06. La force physique associée aux hommes sert ici à discriminer (Prévot, 2010 : 86) non des compétences, mais des capacités de l'ordre du naturel, du biologique : « une fille ça a pas les mêmes besoins qu'un garçon voilà c'est comme ça la nature humaine est faite de la même façon ».

Ces capacités sont contrebalancées encore une fois par la capacité reproductrice des femmes et une représentation où il est entendu que les femmes font passer leur vie privée avant leur engagement : « mariée ou en couple qu'elle attende un enfant » et qu'elles ne peuvent suivre physiquement un rythme intense. Par ailleurs, des femmes présentées en contre-exemple d'autres femmes restent perçues comme des exceptions, un « hors-norme » qui ne peut être assimilé à la règle de la force militaire. On retrouve ici une logique de séparation où la sphère de production est réservée aux hommes et la sphère reproductive aux femmes (Fortino, 1999 : 366) comprenant l'espace domestique et familial même si certaines femmes semblent s'émanciper des représentations qui courent sur l'ensemble des femmes. SCC05 ajoute à cette logique une ségrégation du travail où les femmes ne sont pas à des postes de combat, mais de soutien : « elles sont secrétaires ». Ces postes sont considérés comme pouvant être investis par les femmes et loin des zones de combat alors qu'ils relèvent d'une attribution sexuée du travail :

SCC05-63 : [...]nos amis parachutistes d'infanterie de marine auquel j'ai eu l'honneur d'appartenir là **j'ai très peu de femmes en unités de combats alors si elles le sont elles sont secrétaires en compagnie de combats** comme quoi des voltigeurs ça reste très exceptionnel et bah y a une raison c'est que euh :: on est : dans un monde un peu particulier où **en tout cas en occident la place de la femme n'est pas nécessairement à se faire éventrer et à sauter dans une tranchée à la baïonnette** voilà en tout cas c'est la conception occidentale d'héritage judéo-chrétien qui est le nôtre qui est partagé par beaucoup des légionnaires parce que le gros du recrutement reste quand même européen et donc avec des racines judéo-chrétiennes qui sont identiques aux nôtres, mais c'est pas propre à la Légion étrangère ce que je vous dis [...]

Même si SCC05 induit une représentation issue de la Première Guerre mondiale, il est considéré ici que la « place » de la femme n'est donc toujours pas « à se faire éventrer et à sauter dans une tranchée à la baïonnette ». Dans le 7^e rapport du HCECM paru en 2013, on

peut y lire que « la répartition des rôles entre femmes et hommes, très ancienne, continue d'exister même si elle tend lentement à s'estomper » (HCECM, 2013 : 24). Les femmes servent ainsi majoritairement au Service de santé des armées (55,64%) selon un recueil de données de 2012. Ces chiffres continuent d'ailleurs d'augmenter puisque le bilan social des armées de 2015 réévalué à 57,9%¹⁷¹ cette répartition d'un secteur considéré comme très féminisé. Il faut ajouter à ces chiffres qu'elles sont 43% à retourner à la vie entre 26 et 33 ans et qu'en l'absence d'études sur les raisons de ce retour à la vie civile, ces départs restent qualifiés de « spontanés ». Il faudrait en effet prendre en compte pour qualifier ces départs un ensemble d'indicateurs comme l'impact du plafond de verre dans les carrières, des salaires moins importants sans les primes opérationnelles, un isolement au sein de milieux masculins, etc. À cette ségrégation des espaces de travail s'ajoute dans les armées une ségrégation des espaces de vie où temps de service et temps de travail sont indissociables :

Enq-101 : et si on enlevait les femmes euh des postes combattants mais à un niveau administratif même pas : ça serait déjà euh dangereux

SCR01-101 : je pense que oui parce que parce **que les légionnaires contrairement au reste de l'armée de Terre vivent pour la plupart au quartier donc y a aussi une vie après le travail euh en dehors des heures de service qui se crée voilà et c'est aussi euh dans cette vie-là que que se crée l'ambiance l'esprit de corps** donc euh je pense qu'on peut intégrer d'ailleurs c'est déjà fait certains officiers je sais qu'au 2e REG il y a un médecin femme aujourd'hui et ça se passe très bien, mais je pense que **c'est un facteur à mon avis plus de fragilité qu'autre chose**

HCSC01-71: [...] **dans l'armée française on a souvent ce discours y a la vie privée et la vie professionnelle je crois que: souvent on se trompe parce que c'est enchevêtré** dire c'est deux choses différentes quand on part huit mois en opération y a quand même un lien quand il faut annoncer à une femme qu'elle est veuve y a un lien **voyez donc le métier militaire c'est pas deux choses différentes c'est bien entremêlé** et pour le légionnaire ça l'est fortement parce que sa famille elle est proche de l'univers elle est proche de la légion

¹⁷¹ Ce bilan est accessible sur : <https://www.defense.gouv.fr/content/download/487432/7798345/version/1/file/Les+femmes+dans+larmee+francaise-diptyque.pdf>

À la Légion étrangère, s'il existe quelques très rares exceptions de postes détenues par des femmes depuis peu, cette ségrégation ne se construit pas donc autour de postes combattants/ non-combattants, capacité/ compétence, elle se joue entre un espace légion militarisé et un espace civil où les femmes sont cantonnées. Si les femmes sont présentes dans les régiments, elles le sont, car liée à un légionnaire en qualité de compagne et sur des temporalités bien précises. Les postes détenus par des femmes correspondent eux à cette approche humanitaire, du *care*, considérés comme féminins : médecin, psychologue, etc. Les représentations des autres armées sur les femmes sont cristallisées à la Légion étrangère et nourrissent cette frontiérisation des femmes. Appartenir à l'armée de Terre ne suffit donc pas à une militaire pour être acceptée.

Ce 7^{ème} rapport sur les femmes dans les armées pose finalement et en préambule deux principes qui à priori s'opposent : le premier est de s'appuyer sur des compétences et des capacités physiques, psychologiques et intellectuelles et non sur des considérations de sexe ; le second considère qu'en raison de la spécificité du métier des armes, la parité ne peut être appliquée afin de préserver des exigences opérationnelles. (HCECM, 2013 : 7). Ce second principe balaie de fait le premier et flou dans son application, il reste ainsi à l'appréciation des supérieurs hiérarchiques :

SCC06-86 : elles les commandent pas euh :: mais y en a eu hein y a je crois une saint-cyrienne euh : qui a choisi d'aller au 1^e ou 2^e REG je sais plus lequel c'est :/ que j'ai connu hein quand j'étais à Castel elle venait faire des cours **elle était très très bien cette fille bon moi elle me faisait une bonne impression elle faisait son boulot en tout cas elle a fait son taf et le chef de corps par mesure de sauvegarde enfin ne pouvait pas lui donner une section il lui a expliqué je crois même que c'était son chef de division d'application il lui a dit non mais attendez vous pouvez choisir si vous voulez mais :: ouvrez les yeux quoi pour vous pour :: elle elle pensait qu'elle arriverait à tenir son truc moi je pense que y a danger quoi y a danger dans le sens où euh :: les mecs vont pas lui sauter dessus la massacrer et cetera mais y a danger dans le sens où euh : est-ce qu'on va avoir une unité qui va être opérationnelle j'en doute j'en doute alors après on peut dire c'est pas bien d'accord mais faut quand même connaître la nature humaine c'est pas la peine de se cacher derrière son petit doigt en disant oh la la la la ils sont pas gentils ils sont machistes bon d'accord ils sont pas très bien une fois qu'on a fait ce constat on doit quand même être capable de faire des choses de manière pragmatique en disant ok**

on a fait un constat la société française ou la Légion étrangère les mecs sont comme ça qu'est-ce qu'on fait est-ce qu'on fait l'apprenti-sorcier hop pouf on balance une jeune fille là-dedans ah pif ça a explosé oh bah zut tiens ah oui mais on le savait oui mais il fallait bien faire l'expérience non moi je pense que c'est pas une bonne idée voilà c'est pas une bonne idée ça apportera rien au système euh : alors les gens vont dire oui mais tu comprends c'est le dernier bastion et cetera donc pour la condition féminine et cetera ben qu'ils tentent leur chance et on verra bien voilà je pense que c'est pas une bonne idée pour les filles c'est pas une bonne idée pour la Légion donc pourquoi tenter un truc où y a aucune bonne idée là-dedans mais : pour moi ça rejoint l'idée des femmes dans l'infanterie hein au delà de la Légion hein y a une fille qui sort cette année d'école d'application qui va au 110^e RI ben grand bien lui fasse :// mais euh : il me semble avoir lu alors là il faudra peut-être vérifier que les Américains en sont revenus de ça l'armée anglaise par exemple interdit les femmes ne vont pas dans les troupes de mêlée pourtant les armées anglaises ne sont pas plus machistes que nous mais ils se rendent à l'évidence c'est que : quand ils ont fait un constat y a pas longtemps les Américains ils se sont aperçus que chez les Marines il y avait des filles et que quand les filles étaient blessées y avait un véritable traumatisme dans la section parce que les mecs font les maquereaux très bien machistes ouais la fille moins que rien machin ou je sais pas quoi ouais elle est que pour : bon et cetera très bien très bien et puis la fille est blessée tout de suite dans leurs têtes leurs mères leurs fiancées leurs cop : leurs sœurs au moment où elle est blessée voir une fille amputée jusqu'au genou c'est dix fois plus traumatisant que de voir que de voir un de ses camarades amputé donc y a tout ça qui rejaillit et l'armée américaine a vachement remué là-dessus car ils se sont aperçus que psychologiquement la section était au tas parce que les mecs qui faisaient les malins dès qu' y avait un blessé femme c'est tout ça qui rejaillissait comme la bonne éducation oui que les mecs avaient enfoui et ont voulu mettre par dessus machin et cetera

Enq-82 : ça serait plus dangereux pour les femmes que pour les légionnaires au final

SCC06-82 : mais c'est clair :// pour moi oui pour moi oui pour les légionnaires :// je pense pas je sais pas comment d'autres officiers peuvent répondre moi c'est mon analyse peut-être qu'elle est complètement atypique par rapport à d'autres,

mais je pense qu'il faut arrêter de se mentir et dire euh : **les femmes peuvent pas aller à la Légion la femme si est trop faible trop**

Dans cet extrait, SCC06 explique que par mesure de sauvegarde ce militaire, dont les compétences ne sont pas remises en cause, a été découragé et n'a pas pu encadrer une section. Non parce que les hommes s'en seraient pris à elle mais parce que l'unité n'aurait pas pu être opérationnelle, concourant ainsi à un « danger » puisqu'elle n'aurait pas pu remplir ses missions. Une militaire n'est pas seulement une personne servant sous l'uniforme, elle est d'abord une femme puis une militaire. Cette différenciation est d'ailleurs entérinée dès la socialisation des officiers. Lors de leur formation où ils doivent effectuer un stage en corps de troupe « lorsqu'une fille pioche un régiment de la Légion étrangère, elle ne peut s'y rendre et doit retenter sa chance » (Weber, 2012 : 125). Ces mesures de sauvegarde ressortent donc de la socialisation, dès celle-ci, où il est communément admis qu'une femme n'a pas de place à la Légion étrangère. Les discours étayaient ensuite cette ségrégation par analogie avec d'autres armées comme cas d'école où la présence de femmes s'est révélée problématique. SCC06 prend ainsi l'exemple des *Marines* où les soldats américains sont traumatisés devant une militaire blessée. Ils ne voient plus en elle une compagne d'armes, mais une femme, une sœur, une mère, une épouse, un être aimé ce qui entraîne une fragilisation du corps de troupe :

SCC05-63 : c'est vrai la grosse majorité de judéo-chrétiens qui sont comme les Français et sans doute plus que les Français car c'est plus développé chez eux un Russe ou un Polonais **ils sont pas du tout capables pour l'instant d'accepter d'avoir une femme en troupes de combat euh :: parce que pour eux la femme elle est protégée elle est défendue ils ont des notions de famille qui sont beaucoup plus traditionnelles que chez nous** encore combien de temps ça va durer je ne sais pas donc euh : **la femme ferait systématiquement l'objet fragiliserait le groupe euh ::** quand bien même elle serait une superwoman **quand même elle aurait une capacité à fragiliser le groupe car forcément naturellement les légionnaires chercheraient à la protéger c'est aussi ce qui se passe d'ailleurs en opération dans les autres unités qui en ont ça pose un problème un groupe qui n'est plus homogène sur lequel on se focalise sur un personnel au lieu de se focaliser sur l'adversaire ben c'est un groupe qui se fragilise**

SCC06-87 : peut-être peut-être éduqués et j'allais dire même s'ils sont pas éduqués **c'est un peu dans la nature humaine du point de vue animal c'est un**

peu comme ça que ça se passe aussi sauf certaines catégories d'animaux peut-être parce qu'on trouvera toujours des choses à opposer mais c'est quand même plutôt comme ça que ça se passe en général dans la sociétés animale d'ailleurs quand ils ont fait cette étude aux Etats-Unis euh : ils ont bien vu que les mecs qui roulaient des mécaniques et qui prenaient les filles pour des moins que rien juste bonnes à leur faire plaisir euh : **quand ça commence à camphrer et qu'elles sont blessées les plus durs étaient souvent les plus atteints parce qu'ils avaient enfoui au plus profond d'eux-mêmes justement c'est peut-être une relation un peu compliquée avec une mère ou je sais pas quoi mais qui ::mais pour eux ça leur sautait à la figure voilà donc des filles dans les troupes de mêlée (claquement de langue de SCC06) moi je pense que c'est pas une bonne idée mais je pense sincèrement pas par machisme**

Le groupe se fragilise alors, car la protection du groupe devient la protection de la femme du groupe. Attachée culturellement à la famille, à sa protection, la figure féminine apparaît alors comme déstructurante dans l'activité militaire en rompant l'unité, l'homogénéité du collectif et devient un élément de faiblesse et faible. Elles déstructurent cette homogénéité par une porosité soudaine où espace du combat et espace de l'intime sont considérés comme concomitants et où le foyer s'invite en quelque sorte sur le champ de bataille. La fragilisation du groupe est alors considérée comme un risque opérationnel où au mépris des règles d'engagement sur le terrain, le groupe se recompose défensivement autour d'une seule personne, pouvant mettre l'ensemble du groupe en danger. Attachés « naturellement » à défendre les femmes, les hommes adoptent donc des postures qui lient une nature humaine à une animalité où ce sont les hommes qui possèdent et défendent un territoire et celles qui y appartiennent.

Intriquer un discours de la nature humaine et un discours de la culture militaire marqué par la force physique conduit effectivement à des discours sur une nature de la guerre. Mêler la nature et la culture dans un contexte militaire impose de prendre en considération que la nature implique une nature humaine considérée comme un état individuel et qui prévaut concernant les femmes sur toute incorporation militaire. Cette considération, loin d'être perçue comme un risque de dissolution du groupe par sa portée individuelle, est en fait cultivée et recomposée culturellement dans les armées. En affirmant que les hommes protègent naturellement les femmes, on constate non seulement que la guerre est pensée comme ayant un sexe, mais que les armées entérinent une culture marquée par une capacité

naturalisée de violence dans la guerre. En prenant la vie, en la défendant par son intervention, le militaire est un régulateur de l'écosystème humain ; il remplit « une fonction nécessaire au bon accomplissement du processus vital », tout en exprimant à travers la guerre « une sensibilité vraie » (Gresle 2003 : 783) où il révèle non pas une condition militaire, mais un état militaire, mobilisable en tout individu. Cet état militaire ne peut alors qu'exclure les femmes. L'enjeu des femmes dans les armées n'est pas de les faire accepter et de les intégrer. Il est de les incorporer et d'admettre à la fois que les armées n'ont aucun intérêt stratégique à recomposer une masculinité guerrière pour y coupler une féminité guerrière ; et à la fois que le risque de dissolution qu'entraîne cette recomposition est mis à distance par les institutions qui ne savent pas comment incorporer des femmes sans référer à une incorporation masculine nourrie par une histoire militaire exclusivement masculine.

3. Une figure féminine vulnérable : sujet de passion, objet de désir/plaisir

Une nature de la guerre implique que la place sociale des femmes n'est pas dans le rang des armées ou sur un champ de bataille. Alors que les armées disciplinent les corps en soumettant les passions et les pulsions à l'autorité et à l'ordre, de sorte que « l'image de la virilité est bien celle de cette maîtrise de soi » (Héritier, 2011 : 23), cette pénétration des femmes dans les corps de troupe semble faire voler en éclats cette apparente maîtrise de soi en introduisant en quelque sorte un agneau parmi des loups. Si Peau d'âne arrive sous ses haillons et sa peau d'âne à dissimuler son identité pour échapper au désir d'un homme, l'uniforme ne suffit pas à repousser une sexualisation des femmes dans les armées où elles restent un terrain de chasse au même titre que les autres femmes. Cette sexualisation met en parallèle un état de nature sauvage qui persisterait dans l'homme et un état agressif qui s'exprimerait dans la guerre. Le pénis devient alors métaphoriquement une arme et la personnification corporelle d'un état masculin de la guerre. À la question de savoir pourquoi théoriquement la guerre existe et devant l'absence de réponse, la biologie sexuée apparaît comme une réponse autant qu'une fuite. B. Ehrenreich souligne ainsi que la guerre varie d'un conflit à un autre ; qu'échappant à toute tentative de genèse autre que celle de contexte dans une guerre, elle présente un caractère d'autonomie ; enfin, que contagieuse, elle est un modèle de comportement qui s'autoréplique (Ehrenreich, 1999 : 261). Elle rappelle comme l'a souligné l'étude des chants de la Légion étrangère, qu'en effet le combat n'est qu'une infime partie de ce qu'on nomme la guerre qui commence

[...] En *préliminaires*¹⁷² en vue du combat : entraînement, organisation de la logique, acheminement et autres transports –des activités qu'on peut difficilement attribuer à de quelconques pulsions innées[...] Comme l'indiquent les anthropologues Clifton B. Kroeber et Bernard L. Fontana : « Il y a un grand pas entre d'éventuelles tendances biologiques innées à l'agression individuelle, et la guerre collective ritualisée, socialement approuvée et institutionnalisée » (Ehrenreich, 1999 : 17)

Les auteures¹⁷³ qui se sont intéressées aux origines de la guerre et particulièrement à la masculinité de la guerre se sont la plupart du temps rencontrées à la préhistoire. B. Ehrenreich situe ainsi cette période à la fin du paléolithique au moment où la raréfaction du gibier pousse les chasseurs à partir en petits groupes pour traquer du gibier retirant le rôle de chasseresse aux femmes (Ehrenreich, 1999 : 125). L. Leibowitz relie pour sa part ce basculement à l'apparition de nouvelles techniques de chasse vers le paléolithique supérieur (Leibowitz, 1986). Enfin, M. Costes-Péplinski développe l'idée que la prostitution comme la guerre sont apparues plus vraisemblablement à la fin de néolithique au moment où l'homme a commencé à se sédentariser (entraînant des conflits de territoire) et à dominer la nature (Costes-Péplinski, 2001). M. Mies tranche habilement ces temporalités vastes de plusieurs milliers d'années en remplaçant la question centrale qui traverse ces recherches :

The search for the origins of the hierarchical sexual division of labour should not be limited to the search for the moment in history or pre-history when the “world- historic defeat of the female sex” (Engels) took place. Though studies in primatology, pre-history and archaeology are useful and necessary for our search, we cannot expect them to provide an answer to this question unless we are able to develop non-biologicistic concepts of men and women and their relations to nature and history. As Roswitha Leukert puts it: “The beginning of human history is primarily not a problem of fixing a certain date, but rather that of finding a materialist concept of man [the human being] and history” (Leukert, 1976 : 18, dans Mies, 1981 :7)

¹⁷² C'est l'auteure qui souligne.

¹⁷³ J'utilise ici le féminin, car mes explorations sur le sujet m'ont conduite à des recherches menées par des femmes. Il est à noter de plus que ces recherches sont majoritairement anglophones où dès les années 1980, la question d'une division sexuelle du travail a été questionnée quant à une origine historique de cette division.

But if we want to find a materialist concept of women and men and their history we have first to analyse their respective interaction with nature and how, in this process, they built up their own human or social nature. (Mies, 1981:9)

Le point commun de ces recherches est bien en effet d'interroger à quel moment les relations entre les hommes et les femmes ont changé, moins par une exploration biologique que sociale où la préhistoire est devenue une histoire sociale. C'est pourquoi, même si elles diffèrent, elles se rejoignent sur un point central : les interactions entre les hommes et les femmes ont changé à partir du moment où la relation à la nature a changé, à savoir à partir du moment où l'homme a pu la dominer, la travailler pour en tirer une production, ne plus survivre, mais vivre. La domination de la nature a ainsi entraîné une recomposition d'une nature humaine où les femmes sont passées sous domination masculine. Comme le signalent ces auteures, la possibilité pour les hommes de tirer un produit de la terre s'est inscrite en contraste d'une production de la vie dont seules les femmes disposaient, favorisant leur exclusion de tout autre mode de production.

Par ailleurs, les femmes, jusque dans l'Antiquité, étaient éloignées des figures divines symbolisant la fertilité et dans de nombreuses cultures, elles étaient représentées comme un double anthropomorphe de l'animal prédateur où loin d'être des proies, elles représentaient une figure de prédation faisant couler le sang, que ce soit le leur ou celui de leurs victimes :

Rarement mère et peu souvent épouse, elle régnait entourée de ses compagnons familiers, le lion, le serpent ou le léopard. C'était une chasseresse, une consommatrice d'offrandes sacrificielles et, ce qui est plus frappant, un double anthropomorphe de l'animal prédateur [...] Car il fut un temps, dans de nombreuses cultures fort différentes, où l'imagination donna à la brute bestiale une forme humaine femelle [...] Mais il semble probable que l'accession de « l'homme » au statut de prédateur fut suivie, à l'approche des temps historiques, par un mouvement inverse de rétrogradation de la femme : d'un être qu'on pouvait imaginer doué d'une puissance meurtrière, elle passa à une créature plus couramment conçue comme une proie (Ehrenreich, 1999 : 112)

La puissance meurtrière des femmes s'est donc effacée progressivement et leur nature animale, désormais uniquement représentée comme proie, a instauré un rapport où les hommes dominaient, domptaient les femmes par le mariage et la maternité (Ehrenreich, 1999 : 129). Ainsi, le sang ne coulait plus « naturellement », mais les hommes faisaient couler le sang par les femmes comme par la guerre. De proie animale et sociale, l'homme est devenu

l'unique prédateur. La femme, proie animale et prédatrice symbolique, est devenue la proie sociale de l'homme. La métaphore entre l'arme du soldat et le pénis de l'homme est ainsi une lente construction sociale entérinant la fonction de proie des femmes où il est admis que l'homme est un chasseur, « naturellement » enclin à être dominé par ses pulsions sexuelles. Les femmes ne sont plus seulement vulnérables, car à protéger, elles deviennent vulnérables face aux hommes, car objet de désir et objectivée comme objet de plaisir où le corps féminin est consacré comme objet et sujet de domination :

SCC05-63 : l'armée elle est mixte l'armée française la légion ne l'est pas la mixité pose parfois des difficultés notamment en opération de confinement de promiscuité et cetera euh :: qui sont partiellement résolues parce que justement les femmes n'occupent pas exactement tous les postes qu'occupent les hommes c'est pas qu'elles sont pas capables le problème **c'est peut-être parfois l'homme dans l'affaire qui est pas capable quand il y a une femme dans le groupe au bout de trois mois en Kapisa :: enfermés entre quatre murs dans une FOB même si elle est moche et que c'est un énorme boudin de la considérer comme la plus belle du monde bah ça pose des problèmes pour la légion en face c'est le sexe au sens sexuel qui pose problème à ce moment-là [...]** ou alors soit que **la femme parce que c'est une femme est vue comme un objet sexuel je suis un peu dur, mais c'est un peu ça au bout d'un moment notamment dans des espaces confinés ou sur des opérations longues** et bah ça pose des difficultés que la Légion étrangère ne connaît pas et tant mieux

SCC04-80 : [...] on arriverait très vite à **une femme qui serait:// sans doute traitée comme un objet plus que comme une personne:/** c'est-à-dire qu'elle serait reléguée et euh : enfin je vois pas comment elle pourrait s'intégrer en tout cas ça me semble:/ quasiment impossible

Les officiers interrogés décrivent ici un rapport lexical aux femmes comme celui d'un objet. L'objet a plusieurs définitions. Il représente en effet ce qui est animé ou inanimé et qui affecte les sens, principalement la vue ; une chose solide maniable ayant une identité propre et qui répond à une certaine destination ; une femme aimée ; en psychanalyse l'objet est ce qui est en dehors du moi et vers quoi tend la pulsion, le désir¹⁷⁴. Une femme peut être l'objet d'un amour, l'objet du désir en dehors de sa subjectivité, de ses émotions. De fait, le traitement

¹⁷⁴ Définition du CNRTL, disponible sur : www.cnrtl.fr/definition/objet, consultée le 5 août 2019.

lexical d'objet les ramène à leur corporéité. Ce dénuement de la subjectivité des femmes, de leurs émotions, de leur consentement même qui est toujours supposé donné dans un rôle sexuel où elles sont dévaluées à la satisfaction d'un besoin, d'un désir m'a conduite à m'interroger sur cette domination hégémonique par le corps des femmes. Il y a effectivement représentation d'une masculinité prédatrice comme « processus de biologisation de la masculinité par lequel le rôle des hommes est réduit à l'expression de leurs instincts et de leurs désirs (hétéro)sexuels envers les femmes » (Fidolini, 2017). Mais cette masculinité prédatrice n'est pas constante, elle est mise en représentations donc dans des situations précises et hiérarchisées.

Dans les carnets de chants, elle est hégémonique et synonyme d'une représentation d'un corps collectif combattant viril. Dans les discours, elle est souvent voilée d'allusions, faite d'implicite où le corps de la chercheuse est impliqué. Les officiers ont aussi un rôle de contrôle et d'encadrement de la sexualité de la troupe qui s'est affaibli ces dernières décennies. On constate ainsi non seulement une difficulté à dévoiler des pratiques acceptées, mais voilées, mais une difficulté à dire à une non-initiée des pratiques de cohésion qui concernent une sexualité normée dominante sur des membres d'un même genre. T. Hetherington, correspondant de guerre et photojournaliste tué en 2011 à Misrata en Libye, a ainsi photographié entre 2007 et 2008 les soldats américains en Afghanistan. Son exposition « Sleeping Soldiers » qui combine photographie et vidéos montre le quotidien des soldats, leur intimité, les relations fraternelles entre eux et ce qui est frappant dans cette exposition est finalement qu'on ne s'attend pas à cette (re)présentation des soldats :

What he said to me was, "Look, **this is how their mothers see them**, they don't have their gear on, they're like these little boys and **you never get to see soldiers the way their mothers see them**. And here they are asleep, **innocent, unguarded**" ... They're pretty big boys mostly. That was his brilliance, to see what others were missing." Reflecting on the significance of this way of depicting men at war, Junger says, "**I think it's very easy to lionize soldiers and I think it's very easy to demonize them, and it's very easy to use them as a symbol of something or representative of something that you either really like or really don't like**. But what gets lost in all of that is the individuals.

Seeing them in their most unguarded moments, when they're asleep, I think what it does for both pro and anti war people it humanizes the individuals involved¹⁷⁵



Figure 55. Soldat endormi en position fœtale. 'Doc' Kelso sleeping. Korengal Valley, Kunar Province, Afghanistan. July 2008. © *Tim Hetherington* | *Magnum Photo*

¹⁷⁵ Une sélection de cette exposition d'où est tirée cette citation retraçant le travail de l'auteur est disponible sur : <https://www.magnumphotos.com/newsroom/conflict/sleeping-soldiers-tim-hetherington/>, consultée le 6 août 2019.

T. Hetherington a ainsi cherché à déconstruire cette masculinité prédatrice. On ne voit pas d'armes, pas de photographies de groupe, aucune pose « guerrière » exacerbant un corps combattant, mais des hommes « unguarded », « innocent » vulnérables, offerts à notre regard comme à celui de leur mère où le soldat disparaît. En la déconstruisant d'ailleurs, T. Hetherington la souligne tout autant. Cette masculinité prédatrice construite norme de fait la sexualité (dont le désir) des militaires comme une hétérosexualité dont dépend un modèle masculin incorporé (Fidolini, 2017). Cette normalisation des sexualités entraîne une hypervirilisation des militaires où une concurrence sexuelle est instaurée entre les hommes et produit un contrôle de la sexualité des femmes.

7.1.3.3. Masculinité prédatrice, homo fraternité et cohésion par le sexe

Le corps de la chercheuse n'est pas ici neutre. Il est certain que cette réflexion a pris du temps à mûrir et a été confrontée aux regards des légionnaires. Mon parcours de vie m'a conduite en effet à travailler très tôt avec des militaires et si je m'étais cantonnée par exemple à mon expérience avec les Troupes de Marine, cette réflexion issue de mon expérience aurait été sans doute plus orientée vers un sexage des femmes. Après douze années de travail avec des légionnaires, je ne peux pas dire qu'une seule fois je me suis sentie objectivée, que j'ai senti l'expression d'une pulsion sexuelle. Certes, cela n'a pas empêché la mise en place de mécanismes de contre-sédution, mais mes relations avec les légionnaires –comme d'autres– montrent qu'il est possible dans certaines circonstances de ne pas subir la représentation d'un corps féminin objectivé. C'est là le paradoxe heuristique de la complexité des relations des légionnaires aux femmes et des représentations de leurs propres masculinités. Dans mon entretien avec HCSC01, nous abordons ainsi ce point où mon interlocuteur souligne lui aussi ce paradoxe :

Enq-46: [...] je me souviens la première fois que j'ai été dans un lieu de la Légion étrangère j'étais très angoissée d'être une femme j'avais peur en fait de l'accueil qui me serait fait car il n'y a pas de femme à la Légion étrangère et je me suis rendue compte que c'était moins importante d'être une femme que d'être compétente pour eux

HCSC01-46: alors: vous abordez là deux sujets l'accueil et les femmes :/
l'accueil :/ **c'est une des caractéristiques à la Légion le légionnaire sait ce que c'est que de ne pas être accueilli** ça lui est très souvent arrivé un jour la porte s'est fermée il est resté derrière la porte il a vécu une épreuve et dans son parcours il y a souvent une blessure qui tourne autour de l'accueil ou du rejet donc **dans la culture de la légion y a l'accueil** et tous les légionnaires le disent le font le vivent euh:: ils sont justement ils voient arriver les gens de tous les pays ils vont côtoyer un légionnaire de: originaire d'un continent d'une couleur d'une culture ça va pas être un problème [...] **deuxième sujet les femmes :/ vous dites qu'il n'y a pas de femmes à la Légion étrangère en fait c'est un des paradoxes** y a pas de femmes il y en a beaucoup y a pas d'étrangère recrutée :/
comme légionnaire y en a pas pourtant les textes ne l'interdisent pas le texte il dit qu'il faut être étranger ils se trouvent qu'il y en a très peu qui viennent que:: les critères de sélection pour la Légion étrangère sont extrêmement sévères dans la mesure où c'est ceux pour l'infanterie c'est-à-dire **qu'il faut avoir la les compétences la condition physique pour ça** et aujourd'hui euh:: le combattant débarqué il est équipé du félin d'un casque hein d'un gilet par éclat d'un casque lourd et cetera donc l'harnachement est très lourd et les conditions d'engagement sont sévères ce qui fait que **déjà y aurait peu de filles qui pourraient dans la durée euh::: l'encaisse parce que c'est éprouvant et que les filles cherchent pas forcément dans l'armée à être sur le poste le plus boeuf** voilà donc: et puis **dans l'armée française déjà l'infanterie c'est deux pour cent le taux de féminisation est extrêmement faible donc la comparaison serait avec l'infanterie qui est extrêmement qui a une féminisation infime** y a un autre vrai souci qui est euh: la relation de toute cette diversité par rapport aux femmes dans les débuts c'est-à-dire que le type il arrive on lui apprend à vivre euh: dans une communauté euh:: **le problème c'est pas de côtoyer des femmes à ce moment-là le problème c'est en côtoyant on aurait des soucis entre hommes :/ entre hommes on aurait pas de soucis avec les femmes on aurait des soucis entre hommes hein parce qu'ils sont fragiles instables et que si on leur met des filles avec eux on sait très bien la déstabilisation que ça provoquera chez certains** ceci étant dit des femmes y en a parce que euh: d'abord au recrutement en ce moment la **psychologue qui les sélectionne c'est une femme** [...]

HCSC01 présente en fait deux individus dans cet extrait. Le premier est le légionnaire et le second, qui est lié à la femme, est l'engagé au moment de son incorporation. On retrouve

dans le second une nature de la guerre où la force physique prédomine comme condition à être un combattant opérationnel :

The institutional organization of sport embeds definite social relations: competition and hierarchy among men, exclusion or domination of women. These social relations of gender are both realized and symbolized in the bodily performances. Thus men's greater sporting prowess has become a theme of backlash against feminism. It serves as symbolic proof of men's superiority and right to rule. At the same time, the bodily performances are called into existence by these structures. Running, throwing, jumping or hitting outside these structures is not sport at all. [...] The constitution of masculinity through bodily performance means that gender is vulnerable when the performance cannot be sustained - for instance, as a result of physical disability. (Connell, 2005 : 54)

Il faut donc prendre en considération à la suite de R. Connell que la force est perçue comme une performance combattante que le sport entretient, une relation sociale exclusive de domination par les corps dans la guerre. Dans un second temps apparaît une fois encore l'incapacité à contrôler les pulsions sexuelles de d'agressivité des hommes. Comme le souligne aussi HCSC01, le problème n'est donc jamais les femmes, mais les hommes entre eux, qui, considérés comme fragiles et instables, pourraient s'en prendre les uns aux autres. Les relations sociales entre les militaires les obligent lors de l'incorporation à des relations homosociales et hétérosexuelles comme norme de référence d'une incorporation masculine des armées. Incorporer une femme revient alors à favoriser des relations hétérosexuelles puis hétérosociales où les femmes sont encore une fois perçues comme innocentes (coulée à la vulnérabilité), mais agents de déstructuration du collectif de travail masculin.

La figure du légionnaire ne répond pas toutefois totalement à cette représentation genrée sur laquelle nombre des militaires se sont appuyés dans leur entretien. HCSC01 la souligne certes :

HCSC01-54: alors ça pff je pense que c'est: **la relation de commandement avec une femme c'est pas un souci** parce que y en a à certains endroits non **c'est plus oui dans le mental du légionnaire il montre sa force et donc euh: il la montrera aux femmes euh::: de façon très naturelle très masculine**

Il montre ainsi que les légionnaires mettent en place de façon « très naturelle » des rapports de domination masculine avec les femmes, mais il explique aussi que lors du processus d'incorporation, les futurs légionnaires sont reçus par une psychologue et qu'en cas

de refus de travailler avec une femme, ils ont donné une réponse négative d'engagement : « il a pas sa place » :

HCSC01-47: **dans le cursus ils côtoient une femme très vite et celui qui veut pas lui parler et bien il a donné la réponse à son engagement c'est commode si euh: dans le cursus de renoncement à son passé il est bloqué parce qu'il y a une femme il a pas sa place** ensuite dans le service de santé c'est très féminisé il y a des femmes

Je ne reviendrai pas ici sur la division sexuelle du travail en lien avec ce type de poste, car ce qui ressort est davantage la mue qui s'opère avec l'incorporation. L'institution militaire impose donc une norme organisationnelle où les femmes sont incluses dans l'espace professionnel et une norme sociale à travers l'accueil : « le légionnaire sait ce que c'est que de ne pas être accueilli » relié à « dans la culture de la Légion y a l'accueil » :

HCSC01-55: en fait quand des des militaires de l'armée de terre travaillent avec la Légion **les femmes qui travaillent avec la Légion veulent y revenir c'est fréquent** parce que **le légionnaire quand il voit une sous-officier quel que soit le grade il voit le grade il regarde le grade** donc ça va être une sergent une sergent-chef une adjudante et: une lieutenant une capitaine le:: Gaulois hein **le Français quand il voit une sergent une sergent-chef :/ il va voir à égalité le grade et la femme le légionnaire il va voir le grade après si un lien se crée tout devient possible, mais il va d'abord voir le grade et donc les femmes sont souvent surprises de voir la discipline avec laquelle un légionnaire va lui obéir**

Enq-56: moi je me suis sentie sans grade très respectée et j'avais l'impression que les gens en face de moi portaient un poids institutionnel de représentation de devoir être accueillant pour faire honneur

HCSC01-56: voilà **on a parlé d'accueil donc on va bien l'accueillir le respect du chef il est dans la carte mentale y a avec le respect des femmes hein** est-ce que c'est parce qu'il y a eu une blessure on revient toujours à ça donc on lui dit voilà il va très bien faire parce que il va accueillir quand il vous accueille euh: **vous êtes une: je dirai pas une étrangère, mais une extérieure vous êtes une extérieure à la communauté légionnaire donc il va vous présenter la communauté légionnaire** sous son meilleur jour hein **et ça naturellement il va**

le faire voilà je suis légionnaire vous êtes pas légionnaire je vais vous expliquer il va le faire le mieux possible

Si on s'appuie sur ce que dit HCSC01, rien ne s'oppose donc à ce que des légionnaires puissent travailler (efficacement même) avec des femmes et des relations professionnelles effectives montrent que la dimension sexuelle n'est pas motivée par une domination des femmes. La sphère professionnelle peut être même prioritaire. Enfin, HCSC01 souligne que cette dimension est plus importante à la Légion étrangère, composée d'étrangers que face à des soldats français ou des légionnaires d'origine française : « le Français quand il voit une sergent une sergent-chef :/ il va voir à égalité le grade et la femme le légionnaire il va voir le grade ». En ce cas, on peut dire que la Légion étrangère aurait tendanciellement plus de dispositions professionnelles à collaborer avec des femmes. Toutefois, il faut prendre en considération que la dimension de l'accueil temporise cette disposition. En tant que chercheur, je suis considérée comme « extérieure à la communauté légionnaire » et les féminines qui ont travaillé avec la Légion étrangère « veulent y revenir ». La norme organisationnelle d'inclusion se heurte finalement à une frontière discursive de la militarité où la masculinité incorporée compose avec une féminité extériorisée.

Les entretiens des anciens légionnaires figurent dans le chapitre suivant, mais je voudrais m'arrêter un instant sur un extrait de mon entretien très riche avec AAR02 afin de souligner la part institutionnelle de l'hétérosexualité des légionnaires entre représentation d'un accueil (à asexuer) fait aux femmes et la représentation d'une sexualité pensée comme nécessaire à encadrer par le biais des officiers. AAR02, ancien légionnaire de 1^{ère} classe qui a appartenu à la police militaire, est un drôle de monsieur, assez fidèle à la représentation qu'on peut se faire d'un légionnaire. Je l'ai rencontré lors d'un Camerone et nous avons discuté spontanément et facilement grâce à ses petits-enfants sans que nous échangions sur son identité. Il a été donc facile de reprendre notre conversation lors de l'entretien. AAR02 est un vieux monsieur au moment de l'entretien, mais a conservé un œil filou et taquin. Sous l'apparente décontraction et la jovialité qu'il affiche, il est un peu stressé au début de l'entretien et me surveille du coin de l'œil. Minutieux et discipliné, je sens un caractère trempé et sans langue de bois dès le départ qu'il va confirmer :

:- AAR02-88 : ah::::: / ah oui c'est obligé / puisque nous on avait / **on avait les BMC¹⁷⁶ // parce qu'on emmenait nos femmes avec nous// c'était peut-être c'était un moment une prostituée, mais // c'était les nôtres hein** elles étaient très heureuses elles se baladaient dans le camp elles nous appelaient par nos prénoms **on avait un carnet quand vous avez des envies et puis c'est tout**

Enq-88 : c'est-à-dire un carnet / je ne comprends pas

AAR02-89 : vous aviez un carnet si vous vouliez avoir des rapports //

Enq-89 : le carnet médical en fait

AAR02-90 : **non:/ un carnet de saillie**

Enq-90 : d'accord:// (rires de Enq) ah oui:/ d'accord

AAR02-91 : **c'était un carnet :// je sais pas il y avait peut-être dix tickets dedans hein alors là-dessus bon bah l'infirmier vous regardait l'outil de travail pour voir s'il était performant ou si y avait pas un problème parce que l'hygiène était très importante / hop vous donniez le ticket il marquait votre nom derrière et voilà c'était retenu sur votre salaire //** il n'y avait pas de problèmes / c'est comme la boisson on avait des tickets par moments ça évitait les bagarres [...] // la Légion sans femmes ce n'est pas possible / non c'est assujéti à des castagnes pff: ce serait dans les bars partout / **partout où on allait n'importe où que ce soit Djibouti ou: où y a la femme y a de la castagne y a l'alcool / et y a la tranquillité du bonheur /**

Enq-91 : y a la Légion

AAR02-92 : oui / oui oui oui / c'est pour ça que pfff: parler de la Légion parler des femmes de l'alcool aussi bien sûr /, mais c'est tout / on ne peut pas c'est indissociable tout ça

Enq-92 : ça donne une image un peu sulfureuse de la Légion quand même

AAR02-93 : bien sûr:/ et puis on est bien dans nos uniformes / hein:/ moi je me rappelle de: on avait des tenues presque blanches là avec le képi:// bon:/ et vous n'avez qu'une vingtaine d'années euh::// on avait:/ si on rentrait dans une

¹⁷⁶ Bordel militaire de campagne.

discothèque ou dans un endroit **:/ on avait pas de problèmes on avait pas besoin d'aller courir faire du cinéma pour avoir une fille** **:/** hein **:/** alors là-dessus on était gâté **:/** et on faisait le tri, mais l'alcool aidant oh la la la la on ne savait plus ce qu'on fait pris y a des matins y a eu des cauchemars ah **:/**

AAR02-94: ah ouais^{:/} (AAR02 rit) la liberté c'est : ça a un prix aussi ^{:/} euh^{::} pfff on n'en veut pas de la liberté, mais on veut la prendre c'est normal à partir du moment que : non on est libre hein à la Légion pour quitter la Légion c'est pas facile partir comme ça sur un coup de tête comme ils font les jeunes maintenant ah non désertier alors là ^{:/} c'est pas ^{:/} y a aucune ^{:/} **non on est libre ^{:/} on est libre on a un travail à faire on fait notre boulot ^{:/} on a pas le droit de sortir ^{:/} on se roule par dessus les murs faut pas oublier que ^{:/} on est jeune hein ^{:/}** on est tous parachutistes plus ou moins alors: c'est pas les hauteurs qui nous ^{:/} non^{:/} **alors on va virevolter avec une petite et puis ^{:/} ça se termine toujours en catastrophe ^{:/} toujours ^{:/} moi^{:/} que des histoires ah ah j'ai fait partie de la police militaire ^{:/}**

Enq-94 : d'accord:

AAR02-95 : ouais^{::} ah c'était beau ^{:/} hum j'ai des photos alors aller chercher mes collègues en ville ^{:/} ça ça a été du bonheur ^{://} ben oui^{:/} des machins qui font presque deux mètres oh la la la la un fois qu'ils te nein^{::} sorti de ça ah la la on a rigolé qu'est-ce qu'on a pu se marrer ^{:/}, mais **on protège tout le monde hein ^{:/} c'est là qu'on voit qu'à la Légion on se protège ^{:/}** la police nationale là là-bas ou même ^{:/} rien^{:/} rien^{:/} **on est tous ^{:/} soudés**

Ce long extrait que j'ai choisi de ne pas couper afin de ne pas perdre du sens met en avant la réglementation et le cadre normatif de la sexualité des légionnaires par l'institution des prostituées jusqu'aux familles des légionnaires. C. Benoît situe ainsi au XIX^e siècle les premiers encadrements de la sexualité des militaires, au retour de la campagne d'Italie en 1801 –même si la présence de femmes à la suite des colonnes des armées est attestée bien avant– et date l'apparition des premiers bordels militaires de campagne vers 1836 (Benoît, 2018 : 119-120). Leur généralisation se fait à la fin de la Première Guerre mondiale avec une circulaire ministérielle qui place le 13 mars 1918 les maisons closes sous contrôle militaire (Benoît, 2018 : 121). Ces bordels sont contrôlés par les médecins militaires, gérés administrativement par les militaires comme la note AAR02 qui est retenue directement sur sa paie. La gestion des bordels diffère : les soldats peuvent être consignés par écrit sur « un

carnet de saillie » comme le précise AAR02, peuvent payer par système de jetons, mais le principe reste le même et sous strict contrôle militaire :

Les légionnaires ne pouvaient fréquenter ce lieu qu'en dehors des heures et des charges de service, donc, en général après, 18 heures, et ce jusqu'à l'appel du soir. Ceux qui voulaient y passer la nuit devaient poser une permission de nuit. Ainsi les heures de « service » des pensionnaires s'inscrivaient dans le créneau 18-20 heures pour les passes et pouvaient inclure la nuit pour le seul partenaire qui l'avait réservée. Un programme rigoureux était institué pour fréquenter le lieu et chaque compagnie avait sa soirée réservée dans la semaine [...] Un système de jetons était mis en place : au prix de sept francs l'unité, il en fallait trois pour une passe et neuf pour une nuit. Un chiffre divisible par trois, car un tiers de cette somme revenait à Tante Janine, un tiers à la fille et un tiers était consacré aux frais d'entretien et aux charges du bâtiment. (Weimann, 2018 : 108)

La première raison donnée à la création des bordels militaires est un contrôle sanitaire pour que les troupes restent opérationnelles. Les prostituées doivent être en bonne santé, ne pas être enceinte et subir des examens gynécologiques et sanguins réguliers (Weiman, 2018 : 109). De leur côté, les légionnaires et tout militaire de manière générale s'enregistrent, indiquent le nom de la femme dont ils bénéficient des services et sont examinés par un infirmier qui leur passe du permanganate sur le pénis pour éviter les MST. Les légionnaires d'origine allemande en Indochine nomment cette inspection la *Schwanzparade* ou le « défilé des bites » ; les poilus dès la Première Guerre mondiale la surnomment « la revue des queues » (Le Naour, 2002 : 111) :

Le registre était contrôlé quotidiennement par les médecins de l'infirmerie qui prenaient immédiatement les mesures qui s'imposaient en cas d'observation pathologique. Grâce aux renseignements qui y étaient inscrits, si une MST était diagnostiquée, on pouvait remonter immédiatement à la « source » et réagir afin de soigner les personnes atteintes et d'éviter la propagation. Il n'y a pas eu un seul cas dû à la fréquentation du pouf¹⁷⁷ pendant les quatre ans de mon séjour au REP (Weiman, 2018 : 109).

Dans un entretien que la sociologue M.-V. Louis a eu avec Thérèse de Liancourt, convoyeuse de l'air engagée en Indochine, on peut y lire qu'un soldat qui attrape la chaude-

¹⁷⁷ Le « pouf » est le nom donné au bordel militaire de Calvi, aussi surnommé le « Centre culturel » comme le signale D. Weiman.

pisse écope de quinze jours d'arrêt (Louis, 2006 [1991]). Les Américains, en vertu du *general order* du 2 juillet 1917, sanctionnait déjà en cour martiale le soldat « manquant à tous ses devoirs envers son pays et envers ses camarades » par une suspension de sa solde suspendue pendant trois mois s'il ne s'était pas rendu dans les trois heures après un acte sexuel dans une *prophylactic station* afin de procéder à des soins intimes (Le Naour, 2002 :114). Un soldat affecté d'une maladie vénérienne n'est en effet plus « bon pour le service », « bon pour les filles » et ne peut plus participer aux combats. Les maladies vénériennes sont d'ailleurs dès la Révolution considérées par leurs contemporains comme « cent plus destructrices pour l'espèce que la guerre la plus terrible » et la répression envers les soldats et les prostituées de la monarchie de Louis XVI jusqu'au Premier Empire reste non seulement inefficaces, mais aggrave la prise en charge des malades qui tardent à se manifester par peur (Hudon, 1994 : 2). Les maladies vénériennes sont pendant longtemps considérées comme honteuses, liées à une moralité douteuse et à la lubricité ; les soldats qui en sont atteints sont jugés comme manquant à leur devoir pendant la guerre, mais aussi après-guerre comme l'affirme le docteur Thibierge en 1918 :

De même qu'un soldat n'a pas le droit de se mutiler, ou de se refuser à la vaccination antivariolique ou antityphoïdique, de même il n'a pas le droit de se rendre indisponible par une maladie vénérienne pour la lutte économique de l'après-guerre, de se rendre impropre à la repopulation de son pays (Le Naour, 2002 : 115).

Le premier argument à la création des BMC est donc médical après des mesures antivénériennes de répression puis d'endiguement inefficaces. Le second s'est peu à peu effacé grâce aussi à la rareté des études et par une volonté de normer la sexualité des militaires comme une sexualité hétérosexuelle. La création des BMC permet ainsi non seulement de contrôler la sexualité des militaires, mais d'empêcher des sexualités homosexuelles considérées comme déviantes en partant du principe que les militaires ne peuvent se discipliner suffisamment pour être abstinentes et qu'il est préférable d'encadrer leurs pratiques sexuelles. Alors que C. Benoît souligne assez poétiquement que « le territoire de la chasteté est l'étroite zone des combats où les femmes ne sont présentes que dans la pensée des hommes » (Benoît, 2018 : 114), des écrits pourtant comme ceux de P.-A. Cerutti et J.-Ch Damaisin d'Arès, dans *Commandos de chasse. Les têtes chercheuses du général Challe*, peignent une figure primitive de soldats qui n'hésitent pas à violer leurs adversaires par

manque et qui fait voler quelque peu en éclat cette représentation idéalisée d'une sexualité sous contrôle et libérée seulement en permission avec des femmes :

Les jeunes soldats, sevrés de toute tendresse depuis des semaines ou même des mois, étaient comme des ressorts tendus à l'extrême. À trop placer chaque jour et chaque nuit leurs forces et leurs pensées viriles dans leurs armes, à trop dormir avec elles, à trop vouloir s'identifier à elles, toujours sur le qui-vive, il leur était devenu quasiment impossible de se laisser aller à la douceur d'un moment de tendresse. Ils agissaient à la hâte, ainsi que des prédateurs qui, l'espace d'un instant, usent de leur virilité comme d'une lame pour pénétrer le corps de leur adversaire ; pour eux, l'accouplement fugitif était aussi un combat rapide et brutal (cité dans Benoît, 2018 : 113).

D. Marly inclue dans cette nature de la guerre cette violence brutale naturalisée elle aussi qui a pour but de mettre à distance tout efféminement de la part du soldat qui s'il était traité avec ménagement deviendrait « un être efféminé sans valeur » (Marly, 2018 : 238-239).

M. Muravyeva, qui s'est notamment penchée sur les relations sexuelles des militaires à travers une codification de la guerre à partir de la Renaissance, montre que les pratiques dites de sodomites dans les armées et la condamnation de pratiques homosexuelles soulignent surtout « l'attention spéciale » portée à la sexualité des militaires qui les incitait à privilégier des relations hétérosexuelles là où les relations homosexuelles étaient considérées comme une bestialité animale contraire à la reproduction et où la sodomie était utilisée comme une arme à des fins de guerre idéologique par les pamphlets en véhiculant une image obscurantiste et déviante de l'ennemi (Muravyeva, 2014 : 69), une image dévirilisante d'une puissance ennemie. H. Dévrillon souligne enfin que dès le 18^e siècle, « la progressive éviction des femmes chargeait ainsi les soldats d'une part assumée de féminité » par la prise en charge de leur tenue, tâche dévolue jusque-là aux épouses et aux lavandières.

Finalement, les militaires n'ont d'autres choix que d'uniformiser leur masculinité afin de correspondre à un modèle d'incorporation masculin qui, fondé sur des relations homosociales de camaraderie, de fraternité érige le corps militaire comme une masculinité virile et prédatrice que l'ordre militaire discipline et laisse s'exprimer sous haute surveillance par naturalisation des rapports sociaux, au delà des champs de bataille. Ce modèle devient la représentation qu'il rencontre comme dans le regard d'une petite que Henri Aimé Gauthé rapporte de sa traversée de Commercy en 1916 et qu'il finisse par faire leur :

Par hasard, en levant les yeux, j’aperçus une fillette jolie et mièvre un peu... À voir ses yeux émus et admiratifs, j’ai compris que nous étions beaux... Et grands. Nous sommes forts et doux, peut-être... Nous sommes une bête formidable qui pourrait broyer cette enfant, sans la voir, sans entendre ses cris et sa plainte. Son admiration est une vague d’effroi et de pitié. Nous sommes un énorme troupeau de formidables douleurs... Nous sommes un rempart des joies, de l’amour, du bonheur... Sans accepter cette tâche, nous mourrons pour elle... Peut-être cette enfant ignorante, naïve, coquette ne l’a-t-elle pas compris. Mais elle l’a senti... Son regard me réchauffe, son admiration m’a fait tendre le jarret, son sourire m’a donné du cœur... À mes côtés, sous son regard, mes camarades eux aussi se sont redressés... Mille rêves ont peut-être caressé leurs pensées... Un charme sensible paraît les avoir touchés et, parce qu’une fillette les voyait, ils eurent un regard plus serein et plus clair, une démarche plus ferme, un front plus guerrier (Marly, 2018 : 241).

Le BMC a aujourd’hui plus ou moins disparu sous cette forme, mais l’encadrement de la sexualité des militaires reste toujours plus ou moins discrètement du ressort de l’institution militaire par ses cadres. La loi « Marthe Richard » du nom de la femme, ancienne prostituée, qui a fait voter en 1946 la fermeture des maisons closes s’applique de fait au territoire national, à la France métropolitaine et non aux militaires projetés. Le 2^e REP, en Corse, dispose ainsi encore d’un BMC jusqu’en 1978 et le Canard Enchaîné publie le 24 septembre 2003 dans ses colonnes que « c’est le bordel à Djibouti ». Il ne s’agit pas de dénoncer la prostitution ou des rapports facilités par l’entremise des armées, mais d’y voir les effets d’une incorporation qui dispose des corps jusque dans leurs désirs et leurs plaisirs, jusqu’à ce que les militaires l’incorporent et fassent leur cette virile masculinité... et/ou la déborde, la transgresse. Des militaires qui n’appartiennent pas à la Légion étrangère m’ont ainsi expliqué au détour de conversations sur la sexualité des militaires, plus facile à aborder que leur propre sexualité, qu’au moment des permissions, ils prenaient des préservatifs à disposition dans des corbeilles et qu’en OPEX ils disposaient de zones privatisées par les armées pour y emmener leur « copine locale » ou du jour. A. Thiéblemont nous livre dans cette même veine des entretiens avec un officier et un caporal-chef du 2^e REI :

Interrogé sur le sujet au début des années 2000, un officier, alors chef de section au 2^e REI, raconte : « Il y avait une petite économie locale avec de jeunes filles qui proposaient leurs services. On les faisait surveiller par l’infirmier. Il y avait des bordels. Lorsqu’un bordel était ouvert, on y envoyait les légionnaires par

groupe avec armement. » La parole d'un caporal-chef, à l'époque simple légionnaire dans le même régiment, lui fait écho : « Le Liban, [...] c'était le paradis total. [...] On était des "proxos" sur la plage. [...] Dès qu'on avait un peu de temps, lorsque la section était de repos, nos cadres prenaient des contacts avec des bordels libanais. Cela s'appelait des séances de musculation. [...] Il y avait deux groupes à l'extérieur avec les armements et un groupe à l'intérieur. Tous n'y passaient pas, mais c'était le paradis. Et ce caporal-chef de poursuivre : « Dans l'immeuble que tenait la section, le major nous avait réservé un petit coin, un petit jardin au bas de l'immeuble pour recevoir nos copines sous l'œil bienveillant de la sentinelle. Les sacs à main étaient fouillés. On était content de tenir une main, on ne copulait pas. » (Thiéblemont, 2018 : 127)

On constate qu'aujourd'hui cet encadrement de la sexualité perdure, mais l'auteur introduit aussi une dernière idée : le rapport sexuel n'est pas toujours la finalité. Le traitement lexical qui entoure les travailleuses du sexe souligne d'ailleurs une dimension affective qui a souvent été masquée par la péjoration d'être assimilée à une prostituée : femme de réconfort, fille à soldat, *congais* (*côn gai*) en Indochine qui signifie jeune fille, etc. Sur le blog d'un ancien sous-officier du 4^e RH au sujet de la guerre d'Algérie, on lit ainsi :

Nous aimerions par ces quelques lignes rendre hommage à toutes ces « filles à soldats » qui nous ont apporté un peu d'humanité pendant cette guerre. Elles étaient nos sœurs, nos mères, nos fiancées, nos femmes, nos amours, nos rêves ! Merci Mesdemoiselles de nous avoir donné un peu de joie dans nos moments de guerre et de solitude¹⁷⁸.

Au-delà de la sexualisation, les femmes sont ainsi des corps de dépôts : dépôt de désir, dépôt de plaisir, dépôt de solitude. Ce sont des corps de dépôt choisis par l'institution militaire comme une norme masculine d'hétérosexualité associée à la virilité et qui s'impose aux femmes. La prostitution est une représentation somme toute bien commode, car elle permet d'inscrire dans un cadre il-légal un ordre du sexe avec des règles, des horaires, des tarifs au même titre que les économats des armées, sorte d'épicerie où les militaires font leurs courses sur les théâtres d'opérations et dans un contexte où l'éphémérité des contacts avec les femmes est la règle. Les femmes qui se donnaient librement aux soldats pendant la Première Guerre mondiale ont ainsi été qualifiées de prostituées qui avaient un métier et devenaient les

¹⁷⁸ Source : <http://www.amicale-4e-hussards.org/article-les-filles-a-soldats-pendant-la-guerre-d-algerie-88181583.html>, consultée le 7 août 2019.

égales des hommes, mais se prostituaient pour le plaisir (Benoît, 2018 : 118) sans que rien ne vienne justifier qu'elles demandaient une rétribution de ces moments consentis de plaisir. Les qualifier ainsi c'est entériner une domination sexuelle sur ces femmes qui s'émancipaient financièrement, professionnellement et sexuellement. Normer les rapports sexuels entre hommes et femmes, c'est donc définir la nature des rapports entre deux individus et leur fonction :

Enq-98 : vous avez perdu la Légion pour vous

AAR02-99 : oh oui: oui parce que :/ perdu non non parce que moi j'ai mes enfants et tout :: **ma fille est née en 73 alors :/ oui pff: disons j'ai joué au con je l'ai abandonnée quoi** c'est plutôt ça :/ pareil :/ moi:/ c'est tout :/, mais bon c'est un choix qu'on fait on peut pas :/ on peut pas :/ revenir en arrière :/ **à cette époque-là l'officier m'avait dit de prendre mes responsabilités c'est ce que j'ai fait** :/ il aurait mieux fait de se taire lui aussi :/ peut-être que: mais bon je regrette rien :/ je regrette si d'avoir quitté l'armée, mais je regrette pas ma famille mes enfants je ne regrette pas tout ça

Les mariages tout comme la prostitution font moins l'objet de contrôle de la part des armées, mais pendant longtemps, il a été nécessaire de demander l'autorisation hiérarchique de convoler en noces et cette autorisation n'était donnée qu'après une enquête de sécurité sur la future épouse. Comme A. Thiéblemont le rappelle, se marier à St Cyr dans la seconde moitié du XX^e siècle pour un officier était encore interdit pendant le cursus scolaire et pouvait valoir quarante-cinq jours d'arrêt (Thiéblemont, 2018 : 128). Ces mesures perdurent à la Légion étrangère où il est interdit de se marier pendant les cinq premières années de contrat où les légionnaires s'engagent comme célibataires. Si l'officier n'a pas obligé AAR02 à « prendre ses responsabilités », il a endossé un rôle paternaliste qui implique l'entrée dans cette intimité des couples par un regard matrimonial. Prostituée ou épouse, peu importe finalement si on prend en considération que c'est toujours l'institution militaire qui a le dernier mot sur les rapports sociaux et sexuels entre « ses » militaires et « des » femmes qui n'ont que la place et la fonction qui leur est consentie. Que vaut alors l'argument du pluriculturalisme comme frein à l'intégration de femmes à la Légion étrangère retrouvé dans plusieurs discours et qui projette le spectre d'une objectivation du corps des femmes socialement et sexuellement ? :

SCC06-81 : ben non :/ à dire que la considération même pour la femme n'est pas du tout la même pas du tout la femme elle est là pour s'occuper de la baraque même pas du tout **la femme elle est là pour s'occuper de la baraque faire à bouffer faire les enfants et fermer sa gueule** je schématise mais euh : on en est là moi je dis je vais vous raconter une anecdote j'avais un Hongrois chef de groupe dans ma section :/ sergent :/ on papotait de choses et d'autres il me disait de toute façon **vous les Français euh : il faut pas vous étonner si jamais :: euh :: bah en clair vous tenez pas vos femmes quoi alors je dis** euh :: moi quand j'étais jeune et tout déjà tous les matins j'allais voir mon père au réveil à sept heures il sortait la bouteille de (NA¹⁷⁹) (SCC06 siffle) un verre et vas-y prends mon fils tu seras un homme cuic pour commencer mais il avait sept ans hein bon je dis ok et alors après nous quand on déjeunait ben moi j'étais assis avec mon père et mes deux frères ma mère était debout derrière mon père et ma sœur elle était debout derrière **nous je dis mais elle faisait quoi debout ben elles nous servaient** et je dis elles déjeunaient quand puic à ça c'est une bonne question je me suis jamais posé la question ://

SCC03-90: euh : je pense pas je pense que y a déjà un facteur qui même s'il est pas avoué est quand même réel c'est le fait que :// euh : que donc **la légion incorpore une multitude de cultures et que : je suis désolé mais dans certaines cultures la femme est quand même pas ---interférences--- acceptée de la même manière que : dans les sociétés occidentales** et donc forcément si on euh : on devait incorporer des femmes **ça poserait de gros problèmes** pas simplement le cliché comme quoi euh : une femme qui va se retrouver au milieu des loups

Cet argument pluriculturaliste perd finalement de sa portée si ce n'est dans les discours où elle vient appuyer une masculinité complice. R. Connell emploie le terme de masculinité complice en partant du principe que les masculinités hégémoniques ou prédatrices selon V. Fidoloni ne sont pas incarnées par tous les hommes et que ce modèle est porté dans son ensemble par un petit groupe (Connell, 2005 : 79). À partir du moment où ce modèle coïncide avec un profit mutuel et majeur à cet ensemble, alors on peut parler de masculinité complice, c'est-à-dire une version plus « lâche » selon l'auteure' et qui compose avec une vie en communauté incluant les femmes. L'institution permet la rencontre entre un « idéal culturel » et un « pouvoir institutionnel » qui instaure cette hégémonie et offre dans les

¹⁷⁹ marque de vodka

armées une représentation « plutôt convaincante » de la masculinité par la revendication de l'autorité (Connell, 2005 : 77) :

I stress that hegemonic masculinity embodies a 'currently accepted' strategy. When conditions for the defence of patriarchy change, the bases for the dominance of a particular masculinity are eroded. New groups may challenge old solutions and construct a new hegemony. The dominance of any group of men may be challenged by women. Hegemony, then, is a historically mobile relation. (Connell, 2005: 77).

L'hégémonie incarne donc selon l'auteure une stratégie acceptable et qui permet la préservation d'un système patriarcal. La modification de cette hégémonie par les femmes par exemple présente par conséquent un risque de transformation, d'érosion de la masculinité en vigueur dans les armées. R. Connell lie ces masculinités à des pratiques réflexives du corps (*body-reflexive practices*) qui implique que les corps, sans cesser d'être des corps, sont constitués par un processus social et symbolique qui construit des corps significatifs et des significations incarnées (Connell, 2005 : 64). De la sorte, un monde social se forme qui compose des relations de dominations. Il est dommage que R. Connell se soit fixée à la matérialité des corps et à leur inscription sociale, excluant les discours, signes et symboles d'une incorporation langagière. L'emploi de l'incarnation plutôt que de l'incorporation est en soi révélateur d'un corps pensé comme modelé et investi par le social. Décomposer les masculinités permet ainsi de hiérarchiser des représentations et des stratégies autant individuelles que collectives sur ce qu'est la masculinité. Toutefois, cette décomposition met aussi en évidence que des individus performant leur propre représentation du masculin, entre ce qu'ils pensent être la norme masculine et le regard qu'ils attribuent aux autres sur leur masculinité, afin d'imiter une norme hégémonique qui porte en elle et représente l'incorporation de la « bonne » masculinité (Fidolini, 2017).

Parler de la nature de la guerre consiste finalement à construire autant qu'à déconstruire une masculinité prédatrice qui n'épuise pas d'autres types de masculinités qui existent dans les armées et à la Légion étrangère. La représentation romanesque du légionnaire et de ses fragilités, qui est une face de ce prisme, dévalue ainsi un type de masculinité, par ailleurs entretenu par l'institution, comme un modèle de masculinité à quitter afin de faire corps avec un modèle institutionnel de maîtrise de soi et de domination à la fois

des pulsions et des corps féminins tout en leur laissant la possibilité d'exprimer une sexualité normée parfois dans des propensions bacchantes marquées par l'éphémérité et la succession de corps sans nom ou vite oublié. Il ne faut pas non plus oublier que l'incorporation d'une norme de la masculinité a conduit ainsi des femmes à être incorporées au sein des armées et de la Légion étrangère par stratégie institutionnelle d'incorporation :

En 1938-1939, « au 4^e étranger à Marrakech, un bordel était installé à l'intérieur même du casernement et le service de semaine y faisait l'appel, matin et soir, comme dans les chambrées » [...]« Le commandement prenait toujours soin d'affecter un BMC mobile [*sic*] aux unités en déplacement dans le bled. » (Benoît, 2018 : 120).

Ces travailleuses du sexe ont été soumises aux mêmes règles que celles du corps de troupe par une gestion similaire du casernement et des affectations de missions. Leurs missions ne consistaient toutefois pas à faire la guerre, mais l'amour¹⁸⁰. L'objectivation des corps féminins est donc aussi à lire à l'aulne de cette incorporation invisible que les institutions souhaitent faire oublier. L'incorporation de femmes dans les rangs des armées en tant que combattantes a par conséquent secoué durablement une culture militaire qui ne leur donnait alors qu'une fonction spécifique : être un corps de dépôt de toutes les décharges physiques et émotionnelles des combattants. Pour autant, le modèle d'incorporation d'une identité militaire n'a pas changé.

La Légion étrangère est considérée comme un bastion masculin et une troupe d'élite. S'il est facile d'énoncer comme une évidence irréductible qu'il n'y a pas de femmes à la Légion étrangère, il faut donc y voir un enjeu de masculinité qui dépasse la Légion étrangère, mais se concentre sur celle-ci qui ne représente pas seulement une unité spécifique, mais un corps, une subdivision d'armes de l'armée de Terre. La Légion étrangère est en définitive le symbole d'une représentation cristallisée d'un archétype guerrier qui s'érode et d'une nature institutionnelle de la guerre en évolution. On peut supposer sans présager des conséquences que le jour où le dernier bastion tombera, les cultures militaires modifieront la nature de la guerre.

¹⁸⁰ Je paraphrase ici le slogan utilisé pendant les années 1960 aux Etats-Unis contre la guerre du Vietnam : « faites l'amour, pas la guerre ».

7.2. Inscrire la discipline et les traditions dans les corps : les discours comme expérience de vie et espaces de savoirs

SCR01-146: je sais pas je pense pas qu'on joue aux petits soldats avec sa fille

Enq-147: non, mais ça fait partie de ce que vous êtes aussi

SCR01-147: ouais effectivement, mais je pense pas je pense pas que naturellement ça ferait partie des sujets que j'évoquerai

La nature de la guerre est une culture militaire qui à la Légion étrangère se raconte donc entre hommes. Société agnatique où les petites filles et les jeunes filles sont mises à l'écart suite à différentes représentations parentales incluant les pères autant que les mères, l'histoire de la Légion et les histoires des légionnaires se nourrissent d'une filiation masculine où les liens du sang sont forgés par la cohésion et se consolident dans le combat, en contexte opérationnel. Si les officiers sont les garants de cette cohésion, ils ne sont néanmoins pas soumis à une socialisation relevant strictement de la culture légionnaire. Ils sont formés aux écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan et ils sont préparés à connaître au sein de leur carrière différentes affectations et armes au sein de l'armée de Terre. Les officiers se distinguent de plus entre les officiers dits Légion où la Légion étrangère est le marqueur identitaire prépondérant, les officiers qui sont affectés à la Légion étrangère et enfin les officiers à titre étranger qui ont débuté leur carrière comme légionnaire et ont été ensuite formés sous-officiers aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Pour autant, les officiers et les légionnaires partagent une incorporation immuable qui jette la première pierre d'une expérience collective partagée : dépouillement de soi « destiné à gommer les repères identitaires et la dimension individuelle », isolement « en vue de favoriser l'emprise de la socialisation proposée », dépossession du temps, système de sanctions et de privilège « en vue de déstabiliser les élèves, de maintenir une pression permanente et faire accepter le régime subi », infantilisation qui « marque bien le statut de novice des « bleus » et l'humilité dont ils doivent faire preuve » (Weber, 2012 : 65). Les traditions tiennent une part importante dans la formation de ces officiers, entourées de mystère. Ce voile rend partiellement insaisissable l'articulation des traditions avec la création pour mon propos d'un « esprit Légion », entre sacré et profane, garant de l'esprit de corps pour qui n'est pas initié, quelque soit la formation militaire (Weber, 2012 : 13). Les traditions militaires ne portent pas simplement des valeurs,

un esprit militaire, elles portent aussi une part de contestation, de conflits (Thiéblemont, 1979 : 7),

une logique de pouvoir et de contre-pouvoir qui caractérise le discours sur la tradition (celui d'une part de l'autorité qui repose sur une vision abstraite – valeurs, idéal, esprit– et celui, de l'autre des élèves, qui repose sur une vision empirique –système de rites et de rituels, de paroles, d'écrits, de signes et de symboles (Weber, 2012 : 87)

Les traditions se dérobent ainsi par une portée symbolique où tout peut être caractérisé de tradition, mais où tout n'est pas tradition. La vision empirique que caractérise C. Weber est finalement la plus simple à saisir, car elle appartient à un paraître, outil de communication avec le monde civil qui se donne à voir la plupart du temps et/ou se donne à lire, accessible par la littérature, les nombreuses recherches notamment en sociologie militaire¹⁸¹. La vision abstraite n'est qu'imparfaitement compréhensible si elle n'est pas couplée à une expérientialité qui la réalise et l'actualise. Les discours des officiers servent alors d'indicateurs afin de colorer cette expérientialité dérobée qu'ils actualisent en discours, entre explicite et implicite.

Le commandant de la Légion étrangère a édité en juillet 2005 un *Recueil des traditions et des spécificités de la Légion étrangère* qui définit et précise ce que recouvrent les traditions :

La tradition peut se définir comme la manière d'agir ou de penser transmise de génération en génération. Pour nous légionnaires, elle est l'expression léguée par nos anciens de notre identité et de notre spécificité physique et morale. C'est-à-dire que les traditions ne se limitent pas à la célébration de nos fêtes, à notre uniforme, à nos chants et aux usages et coutumes qui nous distinguent des autres armes, ce ne sont là que les manifestations de traditions beaucoup plus profondes... Il ne s'agit pas de justifier ces traditions, mais d'inventorier celles qui nous ont été léguées par nos anciens :

- le caractère sacré de la mission

- la rigueur de l'exécution

¹⁸¹ Je renvoie pour une entrée en la matière aux très nombreuses contributions d'A. Thiéblemont. Saint-Cyrien et sociologue militaire, il a abondamment écrit sur les cultures militaires et les traditions.

- la solidarité
- le culte du souvenir

[...] C'est cette cohérence d'ensemble qui permet de définir ce qu'est : « L'esprit Légion ». ¹⁸²

Je me suis attachée à articuler traditions et experientialité à travers leur actualisation dans les discours et comme point d'appui qu'ils fournissent à la cohésion par l'intersubjectivité qu'elles proposent. Il s'agit donc de prendre en considération que les traditions soutiennent des représentations symboliques et une structuration des liens interpersonnels (Bryon-Portet, 2011 : 142) qui concourent à la création d'une réalité experientielle. L'incorporation langagière met ainsi en évidence cette experientialité identitaire qui ressort des discours et qui est convoquée par les officiers.

7.2.1. Géométrie et symétrie de l'expérience : la rigueur ou être « carré comme à la Légion »

L'initié est un autre homme, parce qu'il a pu redéfinir les limites de son corps et de son esprit (Fabiani, 2007 : 47)

L'incorporation des engagés volontaires les conduit à une formation à huis clos où ils vont se transformer en légionnaires. Les officiers qui ne connaissent pas cette incorporation mise en œuvre par la Légion étrangère rencontrent cette socialisation au sein même des régiments où ils prennent leur fonction. Les uns et les autres partagent néanmoins une incorporation langagière similaire qui se colore diversement de l'apport des cultures militaires nourries par les traditions. La discipline est souvent le point d'entrée d'une fabrication du corps militaire et est érigée en vertu militaire. D'une part, on peut considérer qu'il n'existe pas de vertu proprement militaire, mais des vertus civiles poussées à leur paroxysme (R.H., 1917 : 355). D'autre part, la discipline est une désignant habituel qui recouvre de fait un principe ordonnateur multidimensionnel investi sémantiquement par l'action militaire. La

¹⁸² « Recueil des traditions et des spécificités de la Légion étrangère », n° 008301/COMLE/EM/SCM du lundi 11 juillet 2005. Ce recueil interne valant pour directive concernant les traditions de la Légion étrangère m'a été offert lors de mon accueil au 4^e RE par des cadres de la Légion étrangère en 2009 et a été présenté comme « la Bible » des traditions. C'est pourquoi il me semble particulièrement intéressant de le prendre comme point de départ.

discipline n'apparaît pas ainsi dans les définitions des traditions, car elle est une valeur autant qu'une croyance de « la force morale » des armées (R.H., 1917 :356). S'y substituent la rigueur, l'obéissance, la solidarité, l'efficacité militaire garant du succès des missions même si la notion d'efficacité militaire est récente. Rigueur, obéissance, solidarité, efficacité confèrent ainsi à la discipline un agir langagier incorporable qu'on peut désigner sous le terme générique de discipline. La rigueur est abordée dans les entretiens par le sociolecte « carré » en usage dans le lexique militaire. Être carré est en effet un agir langagier synonyme de rigueur professionnelle. L'emploi d'une forme géométrique contrainte est donc le pendant langagier d'une incorporation manifestée dans les corps individuels, groupaux et dans la topographie des lieux militaires. Cette superposition des corps ancre une réalité professionnelle, institutionnelle et permet une inscription symbolique alimentée par l'expérience collective et individuelle. La spatialité ordonnée fonctionne alors en vase communicant avec la géométrie des corps individuels rassemblés en corps professionnel discipliné. Le carré militaire est ainsi l'espace dédié dans les cimetières aux tombes des soldats et est marqué par une géométrie en fait plutôt rectangulaire. Le carré d'infanterie hérité des légions romaines et que Napoléon utilisera à la bataille de Waterloo par exemple consiste à se positionner en ordre serré parfois épaule contre épaule afin de supporter des charges de cavalerie sans rompre les rangs. L'appartenance que consacre la socialisation comme épreuve où le corps se transforme à des fins militaires est ainsi une relation d'interdépendance qui s'appuie donc sur les liens sociaux forgés, mais se dessine par une empreinte partagée, reconduite dans chaque corps. J'y étais et je suis ne forment alors plus qu'une pour conférer une épaisseur identitaire à l'expérience de soi et des autres : « l'emprise extérieure de la collectivité sur l'individu le cède à l'empreinte intérieure qu'elle laisse en lui, la réalité temporelle du groupe s'efface devant son idéalité éthique » (Chatelain, 2007 : 202). Être carré est donc référer autant à une organisation spatiale disciplinée qu'à une discipline des corps par l'incarnation d'une sacralisation rituelle et quotidienne. L'incorporation langagière restitue alors cette pratique exemplifiée, éprouvée qui devient une relation au monde militaire :

De la même manière, les formes géométriques attachées au cérémonial militaire ont pour objectif de conformer l'homme aux qualités mentales et comportementales qu'elles symbolisent : place d'armes carrée, pieds et bras en équerre du participant, buste droit, silence absolu... Napoléon Bonaparte affirmait ainsi que le militaire doit être « carré », avoir autant de base que de hauteur, c'est-à-dire de caractère et de courage, que d'esprit et de talent (Suchet, 2004, p.

69). Les postures adoptées lors du rituel militaire ne sont donc guère choisies au hasard. Ce sont de véritables signes, dont le contenu sémantique et la forme contraignante s'efforcent de modifier le mode d'être du jeune engagé. Grâce à sa scénographie rigoureusement codée, le rituel rend concrètes les valeurs d'ordre et de discipline qui sont les clés de voûte de l'institution militaire. [...] À travers le rituel, l'armée ne transmet pas seulement des principes abstraits, elle tend à faire intérioriser ces principes via un processus d'appropriation affective. (Bryon-Porteret, 2011 : 155)

La rigueur, être carré est donc une valeur faite rite disciplinaire, actualisée dans l'expérience de chaque corps, relié aux autres par la cohésion. Il ne faut pas considérer la valeur comme une essence qui s'impose à chacun, mais comme un système symbolique qui remplit un rôle social et normatif (Schweigsuth, 1978 : 385) à travers une inscription immatérielle dans les discours et dans la matérialité déposée de symboles comme des drapeaux, des uniformes, etc. La jonction des deux concourt ainsi à réaliser en transcendant chaque corps pour faire corps. Être carré consiste donc à exprimer corporellement et comportementalement son appartenance à une culture militaire qui s'évalue face aux autres par degrés d'incorporation d'une rectitude géométrique :

SCC06-05 : [...] alors bon on a des signes distinctifs le béret vert le képi blanc la couleur vert et rouge euh : les cailloux blancs : tous les colos qui sont ici vous diront ça aussi arrêtez de peindre les cailloux en blanc euh ::/ ouais on aime bien mon:/ moi je me rappelle à Lissabier arrivés à Lissabier on a posé les tentes premier truc qu'on a fait on a monté des murets on a monté des petits murets parce que c'est le signe distinctif de la Légion aussi on met des petits murets après on peint l'entrée en blanc on fait une grenade au milieu du truc on met un mât on a nos couleurs et ça y est on est chez nous:/ voilà on marque notre territoire euh :: **et puis c'est aussi le souci peut-être d'exprimer cette espèce de rigueur qu'on cultive à la Légion où on arrive quelque part on aime pas être dans un espace un truc vague voilà c'est propre c'est clair c'est net c'est carré c'est une espèce d'expression aussi de la rigueur à laquelle ils sont attachés les légionnaires c'est aussi une question je pense culturelle les petits légionnaires ont été élevés là-dedans ils reproduisent comme en famille ce qu'on a vu en famille après qu'est-ce qu'il faut chercher derrière de plus:// j'en sais trop rien quoi**

SCC06 signale bien les signes distinctifs matériels et symboliques de la Légion étrangère, mais il met en avant une rigueur cultivée et apprise aux « petits légionnaires », « élevés là-dedans » qui « reproduisent en famille ». Si le « on » qu'il emploie à une valeur inclusive, la référence à la socialisation des légionnaires place néanmoins l'officier dans une fonction verticale d'observation des pratiques légionnaires dont il est pourtant l'instructeur et le garant :

Enq-12 : d'accord

SCC06-12 : alors après derrière on peut chercher plein de choses on peut essayer d'imaginer les raisons pour lesquelles j'en ai quelques-unes, mais y en a certainement d'autres moi c'est celle qui me parle le plus voilà **pourquoi lorsque moi quand j'arrivais avec ma section on fait telle ou telle chose parce qu'on est chez nous et que les gens ils arrivent ils savent quand ils sont à la Légion ça se voit tout de suite ça se voit ça se voit par les signes distinctifs et puis par les choses qui sont euh:/ faites au carré et euh :: peut-être euh : que ça:// oui ça montre un peu l'état d'esprit dans lequel nous on pense euh : où on aime travailler même si ce n'est pas toujours le cas parce que la Légion c'est pas plus carré qu'autre part, mais : y a cette forme on est attaché peut-être à une certaine connexion entre la forme et le fond**

Enq-13 : ce qui ferait quand même que la Légion serait plus carrée au moins plus rigoureuse

SCC06-13 : je connais pas les autres

Enq-14 : oui :

SCC06-14 : alors si je vais pas dire je connais pas les autres c'est pas vrai je travaille ici au bataillon y a le capitaine (NA) qui est aussi légion mon adjoint:/ qui vient du REC alors lui il va prendre mon bureau c'est un vaste bazar vous allez dans son bureau y a:// (sifflement léger) **tout est au carré mes enfants vont venir ici ils disent papa on va regarder le bureau du (NA) oui, mais lui il est:/ carré comme carré donc lui je pense que c'est l'archétype ouais de l'officier légion qui est:/ et je pense que quand il est en OPEX l'endroit où il vit avec son peloton avec sa compagnie ça devait être pas mal quoi :/ alors plus que les autres je sais pas parce que peut-être que les gens sont moins attachés à la forme, mais qui dans le fond sont aussi carrés que nous:/ peut-être plus**

même, mais euh :: c'est vrai que nous on est pas mal en tout cas je pense que c'est le cas je suis un exemple quand j'étais à Calvi on sautait en parachute et quand on se regroupait après un saut d'entraînement moi je disais à mes légionnaires je veux que le parachute soit comme s'il était au départ au lieu de le laisser en vrac avec les alors qu'on s'en fout cinq minutes après il va être déplié pour être machin et hop je voulais que ça soit carré après c'est : peut-être que je me fasse analyser (rires) j'en sais rien psychanalyser je sais pas, mais je crois que y a beaucoup de gens à la Légion qui sont attachés à ça à :: et qui apprennent ça à leurs légionnaires on dit carré comme à la Légion

SCC06 quitte donc finalement cette posture d'observation distante pour l'inscrire dans sa propre expérience avec la section qu'il commandait et qui souligne « l'état d'esprit dans lequel nous on pense ». Son discours alterne entre un « archétype », une figure prototypale de l'officier rigoureux en citant son adjoint et sa propre adhésion à cette rigueur où en tant qu'officier il donne des directives rigoureuses dans l'entretien des parachutes. La valeur incarnée par la rigueur prend ainsi forme à travers son discours dans une expérience partagée avant de s'inscrire dans ses propres pratiques où il régule et aligne son incorporation langagière. Le « on » qui posait une inclusion autant qu'une certaine forme d'exclusion par la distanciation devient ainsi un nous d'appartenance. Ce nous est celui de la collectivité que j'ai développé dans le point 2.1.2 à partir du concept nostro-centrique où « l'agent ordinaire qui recourt à de tels concepts reprend *de facto* à son compte le contenu que leur a conféré sa communauté d'appartenance »¹⁸³ (Kaufmann, 2006 : 101). Dans cette oscillation entre un « on » et un « nous », on constate qu'au fil de son discours, SCC06 tend à aligner ses pratiques dans une expérience collective et à les différencier en les incarnant. Ces pratiques produisent ainsi autant un alignement qu'une différenciation entre un Je qui est autre, mais traversé par le Nous et qui souligne de fait sa propre incorporation langagière où l'expression « carré comme à la Légion » est subsumée par « la Légion est carrée », l'exemple faisant office d'un officier type incarnant les valeurs. La distanciation sert ici à « ré-élaborer la description » et l'association fonctionne donc comme un repère identitaire (Mondada, 1997 : 309). L'énonciation (re)construit ainsi sa relation à la catégorie à travers une homogénéisation entre les discours tenus sur ce qu'est un officier et dont il était le destinataire, sur son

¹⁸³ Les italiques sont du fait de l'auteur.

expérience socialisatrice vécue et sur ce qu'il transmet sur ce que doit être un officier et dont il est l'énonciateur.

SCC06, en prenant comme point d'appui la rigueur des légionnaires narre de fait sa propre socialisation réalisée par d'autres légionnaires :

SCC06-39 : [...] moi je suis arrivé jeune lieutenant je raconte ça à mes élèves pour qu'ils se disent qu'ils sont pas les seuls à stresser moi je suis arrivé au REP je tombe dans une section sergent-chef autrichien un mètre quatre-vingt-quinze cent-dix kilos de muscles ohhhh moi je suis pas un petit gabarit, mais lui il était impressionnant quoi et puis drôle comme un autrichien quoi (rires) le mec c'était :/ je me suis dit on fera jamais binôme tous les deux ça va être dur dur comment je vais faire pour vivre avec un mec comme ça voilà moi j'aime bien le contact humain et cetera et lui (SCC05 tape sur la table du plat de la main deux fois) super carré rien à dire un mec il connaissait son boulot sur le bout des doigts et puis dans tous les domaines, mais pff on se tapait pas sur le ventre tous les jours bah c'était dur dur et quand on arrive là-dedans en plus il dit encore un jeune là-dedans voilà déjà d'emblée ça le gave le mec donc le début est quand même pas facile alors on fait des conneries bon voilà si on a un bon adjoint bah il vous aide si jamais on a un adjoint qu'est bon, mais qui est pas très liant pou pou pou (SCC05 imite des bruits de tir) on tombe donc la première année dur dur franchement dur dur

Par l'incorporation de la rigueur, l'officier s'est donc conformé à une norme qu'il a fait sienne et devenu un agent incarnant la déférence institutionnelle, son expérience socialisatrice s'est transformée en une socialisation de l'expérience qu'il transmet à son tour. L'incorporation langagière souligne donc premièrement le glissement de position profane/initié, individuel/collectif que réalise l'expérientialité dans la socialisation et deuxièmement le glissement de positionnement dans le discours. Si la figure prototypique induit des représentations sur ce qu'est un légionnaire lors de l'adhésion, l'expérience implique des catégorisations, qui semblent découler des premières, apparaissent en même temps comme un savoir et conduisent à une autocatégorisation qu'organise l'activité expérientielle :

Les processus de construction des catégories semblent fondés sur l'appariement prototypique de la catégorisation des membres et de celle de leurs actions –l'une pouvant mener à l'autre. Ceci est lié non seulement au rapport entre catégories et *category bound activities*, mais plus généralement au fait que les dispositifs

catégoriels sont des *membership Inference-rich Representative Device* (Sacks, 1989, chap. 6), *i.e* qu'ils permettent de construire, stocker, gérer de nouvelles connaissances. La catégorie s'organise en un réseau, régi notamment par des « maximes de l'auditeur » qui permettent de catégoriser un membre à partir de l'identification de l'activité qu'il mène ou de propriétés qu'il exhibe comme étant liées à une catégorie. (Mondada, 1997 : 308)

7.2.2 Une expérience cognitive : carnation des lieux de savoir et incarnation de savoirs par la communauté discursive

Dire « c'est carré » consiste ainsi à énoncer une assertion axiologique qui entérine un agir langagier de la rigueur et transforme la relation au monde d'un individu. Par le média des officiers, une valeur, un idéal devient finalement une connaissance pratique (Jodelet, 2011 : 366) et une pratique normée :

HCSC01-14: /: euh:: oui et non /: euh:: oui dans l'esprit du légionnaire /: parce que **son horizon c'est l'encadrement je le disais tout à l'heure donc lui il va pas chercher très loin euh: on lui donne des ordres il les exécute** et c'est c'est l'esprit familial ça lui suffit donc du bas vers le haut c'est un petit peu c'est un peu ça **du haut vers le bas dans la mesure où la Légion étrangère c'est une troupe qui appartient à l'armée de terre qui est commandée par des officiers français et les officiers ont justement ce rôle de faire le lien entre cette communauté /: en construction hein qui qui mûrit en permanence parce que les anciens apportent aux plus jeunes vont faire le lien entre cette communauté et l'armée française** puisque une Légion pour une Légion n'a aucun sens elle est là pour l'armée française elle est là au service des missions qu'on lui donne

La verticalité de la rigueur s'implante donc dans l'horizontalité de son expérience comme socialisation de l'expérience, lien intergénérationnel entre anciens, dépositaires de la rigueur, et jeunes, destinataires de cette expérience socialisatrice. L'expérience que J.-M. Barbier qualifie de « concept merveilleux » (Barbier, 2013 :66) se donne à voir en premier lieu comme expérience visuelle de la rigueur. Les anatomistes considéraient au XVI^e siècle que la vue est « la clef de la science des corps » qui abolit la distance entre le savant et la nature (Mandressi, 2007 : 707). Considérons que la spatialité se donne à voir comme une réalité expérientielle déjà là qui abolit la distance entre le profane et l'initié dans le sens où le savoir devient perceptible et accessible. Les espaces de savoirs font sens par leurs usages

(Mandressi, 2007 : 706), la normalisation de leur aménagement transposable en tout lieu militaire, les objets qui y sont déposés comme le Monument aux Morts de la Voie Sacrée à Aubagne, un drapeau sur une place d'armes. Le savoir est ainsi ancré dans l'espace pour permettre le passage du voir spectaculaire à l'incorporation où ce qu'on adopte pénètre en nous (Ricoeur, 1963 : 76-77) et inscrire ainsi l'initié dans une temporalité où d'autres l'ont précédé et d'autres le suivront :

Il s'agit d'enraciner le nouveau venu dans cette certitude : il s'inscrit dans un ordre qui lui est antérieur, et qui lui survivra. Tout à la Légion le dépasse. Il est un maillon rattaché à ceux qui l'ont précédé et bientôt à ceux qui le suivront. Il doit être à la hauteur de l'héritage dont il est le dépositaire (Montety, 2006 : 20)

La matérialité n'est plus ici uniquement celle d'objets langagiers,¹⁸⁴ mais celle des corps individuels consacrés par le rite disciplinaire afin d'abolir d'une part la distance intergénérationnelle afin d'incorporer des valeurs transgénérationnelles et d'autre part institutionnaliser et territorialiser selon une culture militaire des corps.

La rigueur poussée dans ses représentations symboliques jusqu'au sacrifice de sa vie se donne ainsi à vivre comme une réalité en soi dont les sens témoignent de la qualité à travers la valeur d'usage qui lui est conférée en engageant des individus dans le rite disciplinaire : l'émotion collectivement partagée d'appartenance et l'influence dans le temps de cette expérience sur les autres expériences. (Bourgeois, 2013 : 16). La répétition du rite disciplinaire consiste à inscrire par le corps cette rigueur dans l'ordre du familier et à l'incarner, seconde phase de l'incorporation. L'expérience est donc multidimensionnelle : elle est corporelle, spatialisée –J. Dewey parle à ce sujet d' « incorporation de l'environnement » (Dewey, 1922 : 38, cité dans Barbier, 2013 : 17)– cognitive, affective, intersubjective, temporelle et interdépendante d'autres expériences. De ce fait, elle n'est pas seulement un objet ou une source d'apprentissage (Kolb, 1984), une forme d'apprentissage construite par processus, elle est aussi la mise en forme d'une activité, recomposée dans le discours comme agir sur un individu –production de connaissance par une institution– et agir sur soi –transformation de ses représentations et de son monde par un individu. Elle est donc segmentée (Barbier, 2013) entre l'activité qui s'inscrit dans un espace matériel, un vécu qui convoque la sphère émotionnelle et la communication incluant les discours qui construit le sens de l'expérience et souligne l'intersubjectivité de l'expérience, de soi aux autres et de soi

¹⁸⁴ Je renvoie à ce sujet au point 4.3.1.

à soi-même. L'expérience est donc une rencontre entre un individu et son milieu, ici professionnel, qui implique dans une institution basée sur l'action, autant ce que l'on fait, ce que l'on a fait, ce que l'on fait faire que ce que l'on dit et ce qu'on peut faire dire. Cette rencontre produit finalement par une « ambiguïté fonctionnelle » de l'expérience par une multitude des sens propres aux individus autour d'une même expérience partagée (Zeitler, Barbier, 2012 : 107).

Expérience et savoir s'intriquent, car la communauté discursive qui se renouvelle par l'incorporation est liée à une activité où les pratiques de savoirs et les savoirs en pratique relèvent d'une cognition située, incarnée et distribuée. Les discours d'expérialité sont des prédiscours où se mêlent les dimensions discursive et cognitive (Paveau, 2006 :121) et dont l'appareillage rend opératoire autant que dicible l'incorporation. Les cadres de savoir se transforment ainsi par l'expérialité en savoirs pratiques, pratiques de savoirs et discours de savoir qui se structurent en s'organisant comme mise en sens du savoir et mise en ordre de l'expérience.

Dans le cas des armées et de la Légion étrangère, cette interopérabilité passe par trois étapes. La première est une incarnation des lieux de savoir où est déposée une mémoire interdiscursive. Par incarnation, j'entends une territorialisation langagière qui donne chair à la mémoire interdiscursive, nourrie par les discours et les objets langagiers et dont Camerone est une illustration. La seconde est l'incorporation du savoir à travers le renouveau de la communauté discursive où l'expérience s'inscrit dans les corps et dont la tenue – dans le sens d'uniforme, de maintien du corps autant que de rigueur dans l'entretien de sa présentation corporelle – est un marqueur langagier. Enfin, la dernière étape est l'incarnation qui implique une sélection des membres entre eux qui sont considérés comme étant référents du savoir. La déférence s'inscrit alors à la fois selon l'approche élargie de Kaufmann (2006, 2209) où l'acceptation d'un ordre hiérarchique est établi comme légitime et instaure des rapports de subordination et à la fois dans une approche restreinte où la connaissance, le savoir et le savoir-faire font autorité. Les officiers sont donc particulièrement engagés dans cette incarnation. Cette déférence que j'ai qualifiée de dépendance discursive dans la collaboration militaro-scientifique est une dépendance cognitive –et même une interdépendance cognitive où est en construction la relation au monde– pour les engagés volontaires et les jeunes officiers, car elle souligne qu'il dispose au préalable d'un faible capital de savoir et que celle-ci est un passage obligatoire d'acquisition (Conein, 2004).

7.2.2.1. Camerone : une tradition cognitivo-mémorielle située

L'expérience [...] met en lien chez le sujet des représentations du passé, du présent et anticipations du devenir [...] Les représentations d'activités passées ou présentes sont mises en lien avec des représentations d'activités futures, référées à des intentions de transformation, du monde « portées » par le sujet (Barbier, 2013 : 21).

La dimension spatiale du lien (réel ou mythique) se double de celle, temporelle, de la mémoire que le rituel dote d'une valeur symbolique (Taddei, Bertrand, 2008 : 15)

Concernant l'histoire et la construction sociale de l'histoire de l'événement, Camerone est la fête des légionnaires qui se déroule chaque année le 30 avril et qui commémore la bataille de Camerone au Mexique le 30 avril 1863. Elle est fêtée pour la première fois en 1906 au Tonkin qui est alors sous protectorat français sans grand retentissement et c'est le général Rollet, « père de la Légion » qui institue véritablement Camerone (Larroumet, 2004 ; Comor, 2012) comme une commémoration rituelle en l'attachant à la célébration du centenaire de la Légion étrangère en même temps que l'inauguration du Monument aux Morts. L'entrée de Camerone dans la mémoire de la Légion étrangère résulte en effet d'un besoin cohésionnel et d'une structuration identitaire suite à l'éclatement des régiments sur plusieurs continents et la création de nouveaux régiments qui doublent les effectifs de la Légion (Comor, 2012 : 138). Le rite est ici « un espace-temps de communication à plusieurs niveaux : des membres du rite entre eux, et de ceux-ci vers des altérités abstraites (le passé, des valeurs fondatrices...) ou des représentations mythiques idéalisées » (Lardellier, 2003, cité dans Texier, 2010 : 75). Quant à la dimension sacrée, je l'entends au sens de l'expérience comme un pressentiment plus ou moins trouble [...] que nous éprouvons devant l'étrange, le mystère ou le péril » (Mandelérat, 2000 : 149). Si une dimension religieuse s'y greffe par intermittence, c'est par effet d'analogie de productions langagières que je restitue sans trancher, car si le mythe est illusoire (Larroumet, 2004), il est encore plus complexe de délier l'illusion du sacré, du religieux et de la croyance alors que tel n'est pas mon propos.

Concernant la discursivité de l'événement, Camerone est un toponyme caractérisé par sa polyréférentialité – M. Lecolle parle de plurivocité, G. Cislaru l'aborde aussi par l'omnisignifiance et l'hétéroréférentialité (2005), M.-A. Paveau utilise conjointement

omniscience et polyréférentialité (2008). Toutes ces dénominations sont acceptables, car elles marquent les multiples potentialités référentielles du toponyme. Derrière l'événement, on trouve ainsi des faits langagiers qui alimentent l'événement du discours (Krieg-Planque, 2009 : 79) ou événement discursif (Guilhaumou, 2006) et lui donne une contenance (Cislaru, 2010). Camerone ne signifie pas en effet grand chose pour qui ne connaît pas la Légion étrangère. Pour qui a une certaine connaissance des armées, on peut supposer qu'il réfère sans doute à un polémonyme, un nom de bataille. Le toponyme de Camerone participe ainsi d'une catégorisation de l'expérience qui implique plusieurs faits/agirs langagiers et combine plusieurs approches de la cognition en sciences du langage :

- une valeur locative qui dans sa première acceptation désigne un lieu géographique, d'une portée discursive ici faible et dans sa seconde acceptation, qui est celle que je privilégie, ancre l'événement dans un lieu permettant ainsi de renforcer sa proximité et sa familiarité
- une intégration sémantico-discursive où le toponyme emmagasine des connaissances (Cislaru, 2005 : 520)
- une valeur épique qui circule comme vertu discursive (Paveau, 2012) et ajuste la mémoire, transforme la relation au monde, à l'engagement des engagés par
- une synchronisation avec une lignée discursive (Paveau, 2006) qui relève d'une énonciation patrimoniale et de l'organisation de représentations, d'une relation au monde collectivement partagé, sacralisé
- un seuil d'institutionnalisation de l'événement (Cislaru, 2013 : 14) qui permet d'une part à l'espace historicisé de se superposer à un lieu et de devenir un lieu de mémoire et d'histoire ; d'autre part, en articulant espace et temporalité de favoriser une catégorisation sémantico-discursive qui matérialise la temporalité et la rend perceptible, saisissable, réelle
- J'y ajoute un corps discursif où en donnant corps au toponyme, on fait corps par l'expérientialité d'une transcendance du corps collectif et favorise ainsi l'intégration d'une mémoire interdiscursive où la connaissance est partagée, redistribuée et intriquée dans les discours des individus comme une mémoire de la langue (Paveau, 2006 : 144)

Camerone est donc à considérer comme une mise en réseau discursif et une combinaison entre lieu, événement, temporalité d'une part et acteurs, participants, spectateurs

dans une moindre mesure d'autre part qui produisent et ordonnent du savoir et des représentations sur l'expérialité de l'engagement à partir du passé :

HCSC01-6: alors je pense que pour les jeunes légionnaires qui ne:: n'y sont jamais allés qui entendent parler de ça c'est :/ **ça fait partie à la fois de l'histoire et c'est entretenu dans le mythe** :/ parce qu'en fait quand il en entend parler aujourd'hui c'est quand il visite le musée quand il: nouveau musée qui est plus en orienté vers le:: le monument tout est grand architecture même de ce nouveau musée et centré sur la boule hein y a un effet architectural très fort et donc les jeunes ils::: dès qu'on parle du passé c'est Bel Abbès donc c'est c'est: il sait pas forcément ce que c'est, mais il sait que c'est là que la légion a vécu a grandi que **les anciens ont::: fait murir ce concept**

1. Le récit de Camerone

Camerone est devenu le cri de guerre de la Légion. « Faire Camerone », au combat, c'est se faire tuer jusqu'au dernier plutôt que d'abandonner son fanion, ses chefs, ses blessés et ses morts. Au repos, « faire Camerone », c'est communier dans le culte de ses héros » (Paris-Match, « Un roman sous chaque képi blanc », 27/06/1953, dans Larroumet, 2004 : 123)

Si Aubagne est le lieu où cette commémoration est la plus ritualisée avec notamment le port de la main en bois du capitaine Danjou par un officier, un sous-officier et un légionnaire aux états de service exemplaires, son Monument aux Morts et sa Voie Sacrée sur le modèle de Sidi-Bel-Abbès, chaque régiment et chaque corps de la Légion étrangère fait donc Camerone tous les 30 avril à partir de 10h avec comme moment fort de cet événement la lecture du récit de la bataille de Camerone qui est le fil conducteur de la commémoration en tout lieu et lie les anciennes générations aux nouvelles qui intègrent la communauté. J'emploie ici récit au sens de G. Genette (1969) comme une mise en texte ici narrée lors des cérémonies de Camerone. De plus, le récit est inscrit avec un effet miroir par rapport à des récits de vie. En effet, le récit de Camerone possède un effet palimpseste qui dirige une pratique langagière collective en proposant un stock encyclopédique incorporable, une deixis encyclopédique alors que le récit de vie restitue l'incorporation langagière.

Récit officiel de la bataille de Camerone

L'armée française assiégeait Puebla. La Légion avait reçu pour mission d'assurer, sur 120 kilomètres, la circulation et la sécurité des convois. Le colonel Jeanningros, qui commandait, apprend le 29 avril 1863, qu'un gros convoi emportant trois millions en numéraire, du matériel de siège et des munitions était en route pour Puebla. Le capitaine Danjou, son adjudant-major, le décida à envoyer au-devant du convoi une compagnie. La 3^e compagnie du Régiment étranger fut désignée, mais elle n'avait pas d'officiers disponibles. Le capitaine Danjou en prend lui-même le commandement et les sous-lieutenants Maudet, porte-drapeau, et Vilain, payeur, se joignent à lui volontairement.

Le 30 avril, à 1 heure du matin, la 3^e Compagnie, forte de 3 officiers et 62 hommes, se met en route. Elle parcourt environ 20 km, quand, à 7 heures du matin, elle s'arrête à Palo Verde pour faire le café. À ce moment, l'ennemi se dévoile et le combat s'engage aussitôt. Le capitaine Danjou fait former le carré et, tout en battant en retraite, repousse plusieurs charges de cavalerie en infligeant à l'ennemi de premières pertes sévères.

Arrivé à hauteur de l'auberge de Camerone, vaste bâtisse comportant une cour entourée d'un mur de 3 mètres de haut, il décide de s'y retrancher pour fixer l'ennemi et retarder ainsi le plus possible le moment où celui-ci pourra attaquer le convoi. Pendant que les hommes organisent à la hâte la défense de cette auberge, un officier mexicain, faisant valoir la forte supériorité du nombre, somme le capitaine Danjou de se rendre. Celui-ci fait répondre : « Nous avons des cartouches et ne nous rendrons pas. » Puis, levant la main, il jura de se défendre jusqu'à la mort et fit prêter à ses hommes le même serment. Il était 10 heures. Jusqu'à 6 heures du soir, ces 60 hommes, malgré les souffrances dues à la fatigue, la soif et la faim, résistent à 2 000 Mexicains : 800 cavaliers, 1 200 fantassins.

À midi, le capitaine Danjou est tué d'une balle en pleine poitrine. À 2 heures, le sous-lieutenant Vilain tombe, frappé d'une balle au front. À ce moment, le colonel mexicain réussit à mettre le feu à l'auberge.

Malgré la chaleur et la fumée qui viennent augmenter leurs souffrances, les légionnaires tiennent bon, mais beaucoup d'entre eux sont frappés. À 5 heures, autour du sous-lieutenant Maudet, ne restent que 12 hommes en état de combattre. À ce moment, le colonel mexicain rassemble ses hommes et leur dit de quelle honte ils vont se couvrir s'ils n'arrivent pas à abattre cette poignée de

braves. (Un légionnaire qui comprend l'espagnol traduit au fur et à mesure ses paroles.) Les Mexicains vont donner l'assaut général par les brèches qu'ils ont réussi à ouvrir, mais auparavant le colonel Milan adresse encore une sommation au sous-lieutenant Maudet ; celui-ci la repousse avec mépris.

L'assaut final est donné. Bientôt, il ne reste autour du sous-lieutenant Maudet que 5 hommes : le caporal Maine, les légionnaires Catteau, Wensel, Constantin et Léonard. Chacun garde une cartouche : ils ont la baïonnette au canon et, réfugiés dans un coin de la cour, le dos au mur, ils font face ; à un signal, ils déchargent leurs fusils à bout portant sur l'ennemi et se précipitent sur lui à la baïonnette. Le sous-lieutenant Maudet et deux légionnaires tombent, touchés à mort. Maine et ses deux camarades vont être massacrés quand un officier mexicain se précipite sur eux et les sauve ; il leur crie : « Rendez-vous ! – Nous nous rendrons si vous nous promettez de relever et de soigner nos blessés et si vous nous laissez nos armes. » Leurs baïonnettes restent menaçantes. « On ne refuse rien à des hommes tels que vous ! » répond l'officier.

Les 60 hommes du capitaine Danjou ont tenu jusqu'au bout leur serment ; pendant onze heures, ils ont résisté à 2000 Mexicains, en ont tué 300 et blessé autant. Ils ont, par leur sacrifice, en sauvant le convoi, rempli la mission qui leur avait été confiée.

L'empereur Napoléon III décida que le nom de Camerone serait inscrit sur le drapeau du Régiment étranger et que, de plus, les noms de Danjou, Vilain et Maudet seraient gravés en lettres d'or sur les murs des Invalides à Paris. En outre, un monument fut élevé en 1892 sur l'emplacement du combat. Il porte l'inscription :

« Ils furent ici moins de soixante opposés à toute une armée. Sa masse les écrasa. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français, le 30 avril 1863. À leur mémoire, la Patrie éleva ce monument. »

Depuis lors, lorsque les troupes mexicaines passent devant le monument, elles présentent les armes.

Le récit de la bataille de Camerone présente ainsi un modèle héroïque d'une sacralisation de la mission jusqu'au sacrifice de sa vie. On peut ainsi lire dans le numéro 3 de

la revue *La Légion étrangère. Revue mensuelle militaire et coloniale*, à laquelle succédera le magazine *Képi Blanc*, que « c'est dans le culte du passé que tu puiseras le culte du sacrifice et l'abnégation qui te permettra, le jour où sonnera pour toi légionnaire l'heure du soldat, de donner gaiement la vie pour notre cher drapeau » (Comor, 2012 : 139). Cette adresse directe au légionnaire par le tutoiement est pourtant éloignée du récit de Camerone. Les légionnaires ne sont en effet nommés qu'à la fin du récit quand leur nombre est considérablement réduit et que l'issue de la bataille semble inéluctable. Seuls les officiers sont nommés pendant ce récit et le légionnaire est un corps discursif : « le carré », « les hommes », « la compagnie », « les légionnaires ». Quatre temps forts se dégagent ainsi de ce récit.

Le premier temps est articulé autour de l'adverbe *volontairement* qui véhicule une norme sémantico-discursive du combattant, celle de se tenir prêt au combat à tout moment puisque ces officiers n'étaient pas destinés à prendre part aux combats (Marchand, 2014 :43).

Le second temps fonctionne par effet de miroir entre deux adjectifs : *ses* et *ces*. Ils soulignent la parole donnée sous forme de serment où l'officier s'adresse à « ses hommes » par un adjectif possessif et se termine avec un adjectif démonstratif « ces soldats français » où la démonstration est finalement celle de la fidélité du serment jusqu'à en mourir et de l'exemple à retenir impulsé par leur officier. Les vertus militaires du sacrifice comme il est inscrit sur le mausolée de Camerone –*Virtuti militari*– à l'emplacement de la bataille, propulsent l'unité d'hommes à une figure héroïque de la nation : « ces soldats français » et leur confère une patrie par le sang versé.

Le troisième temps est une énonciation du récit – énonciation historique selon E. Benveniste (1966) – où le sujet s'efface et où « les événements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire. Personne ne parle ici ; les événements semblent se raconter eux-mêmes » (Benveniste, 1966 : 241) ; et une énonciation du discours par l'emploi du présent et du décompte du temps qui actualise l'énonciation comme un discours de l'ici/maintenant. L'énonciation répond ainsi d'une scénographie précise que le rituel restitue :

Sidi-Brahim, Camerone et Bazeilles se déroulent comme des tragédies classiques, en respectant la règle des trois unités. Unité de temps : le combat ne dure qu'une journée ou guère plus. Unité de lieu : un espace – marabout de Sidi-Brahim, hacienda de Camerone, auberge Bourgerie à Bazeilles – clairement délimité par des murs. Unité d'action : un siège en règle soutenu jusqu'à l'épuisement des munitions et des hommes accomplissant leur fatum (dans les

trois cas, les survivants ne sont qu'une poignée et le plus souvent blessés).
(Benoît, 2010 : 121)

La mémoire construit effectivement le récit en un discours sur la mémoire où c'est « le langage et c'est tout le système des conventions sociales qui en sont solidaires qui nous permet à chaque instant de reconstruire le passé » (Halbwachs, 1975 [1925] : 279).

C'est une évidence qu'il faut néanmoins rappeler : le récit de Camerone ne correspond pas totalement à la réalité historique, sa genèse est le fruit de plusieurs récits et « s'inspire des premières versions et témoignages recueillis pendant la campagne du Mexique et reprend en partie les rapports du colonel Jeanningros et du commandant Regnault » (Comor, 2012 : 142). Le récit de Camerone est une énonciation événementielle dont les légionnaires, tous corps confondus sont les auditeurs et dès que « quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur [il] organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne (Benveniste, 1966 : 241-242). Que dit le discours de Camerone donc à la croisée du récit ? :

- tout combattant doit être prêt pour le combat
- la parole donnée est sacrée

On peut donc envisager le présent en usage dans ce récit de Camerone comme un présent historique (Benveniste, 1966) qui ancre le discours dans l'événement discursif tout en prenant en considération que d'autres usages de temps, en tendant vers une énonciation historique, relève en fait du commentaire discursif par l'emploi du passé composé et du passé simple dans son dénouement. Le présent indique donc le point culminant du discours, à savoir qu'une mission peut demander le sacrifice de sa vie pour être menée à bien, la Légion étrangère est la patrie des légionnaires et ils servent la France, et les morts sont honorés, sous-tendant que le corps désincarné est transcendé par l'institution que recouvre finalement ce présent intemporel qui rompt la distinction entre passé et présent, car le passé n'existe plus dans la mémoire collective :

Le repère temporel du présent ne peut être qu'intérieur au discours. Le Dictionnaire général définit le "présent" comme "le temps du verbe qui exprime le temps où l'on est". Mais prenons-y garde, il n'y a pas d'autre critère ni d'autre expression pour indiquer "le temps où l'on est" que de le prendre comme "le temps où l'on parle". C'est le moment éternellement "présent", quoique ne se rapportant jamais aux mêmes événements d'une chronologie "objective", parce

qu'il est déterminé pour chaque locuteur par chacune des instances de discours qui s'y rapporte. (Benveniste, 1966 : 262-263).

En réalité, dans le développement de la mémoire collective, il n'y a pas de lignes de séparations nettement tracées, comme dans l'histoire, mais seulement des limites irrégulières et incertaines. Le présent [...] ne s'oppose pas au passé comme se distinguent deux périodes historiques voisines. Car le passé n'existe plus [...] (Halbwachs, 1997 [1950] : 134).

Par là même tombe le caractère unique de l'événement qui peut être réitéré par des processus immuables qui construisent chaque événement comme unique et lié aux autres. La transcendance du corps désincarné par la mort est ainsi articulée au corps discursif comme un modèle à suivre actualisé où même une défaite devient glorieuse et commémorée :

Le sacrifice, c'est le corps « qu'on va vous écorcher bientôt du haut en bas » dans un combat où la « mort avait perdu ses épouvantes. La volonté de vivre s'était reportée sur un être plus grand que nous et cela nous rendait tous aveugles et indifférents à notre sort personnel » L'hommage rendu au corps du soldat tué au combat est ritualisé. [...] Faire vivre ensemble morts et vivants fait obligation à ceux-ci de se hausser jusqu'à ceux-là (Benoît, 2010 : 122)

Vivant, ma peau appartient à la Légion ; mort, elle vous appartient à vous mes camarades (Hallo, 2007 [1994] : 177)

Dans ce dernier acte se dessine au demeurant une promesse institutionnelle qui clôt la boucle du corps combattant : l'appartenance est à la charge du corps collectif pluriel et anonyme ; le corps désincarné dans la mort est transcendé par la reconnaissance collective et recouvre son nom en devenant un modèle à suivre. Nommer consiste donc ici non seulement à affirmer une reconnaissance individuelle du corps combattant, mais catégorise cette dialectique institutionnelle entre transcendance sans corps et corps désincarné par le sacrifice. La nomination de ces légionnaires dans la conclusion du récit de Camerone implique ainsi « en même temps qu'elle catégorise l'objet nommé, positionne l'instance nommante à l'égard de ce dernier » (Siblot, 1997 : 42). M. Halbwachs, sans faire référence à l'acte de nommer –en toute logique, car l'auteur se consacre à la mémoire collective et non à la mémoire discursive–, aborde cette dimension comme un changement de figures qui enveloppe les mémoires individuelles pour les pénétrer de la collectivité comme une mémoire des autres empruntée (Halbwachs, 1997[1950] : 98).

2. *Le silence cognitivo-discursif: l'appel aux morts, l'appel aux anciens*

Dans la continuité de M. Halbwachs, la mémoire historique, qui n'est pas très « heureusement choisie » produit donc une articulation artificielle où « les ensembles d'hommes qui constituent un même groupe à deux périodes successives sont comme deux tronçons en contact par leurs extrémités opposées, mais qui ne se rejoignent pas autrement, et ne forment pas réellement un même corps » (Halbwachs, 1997[1950] : 132). La mémoire discursive résout partiellement ce paradoxe, comme on l'a vu, en permettant la coïncidence de l'histoire par la mémoire et du présent par l'actualisation et la transmission de catégorisation. L'énonciation affirme ainsi un discours sur le combat qui représente et donne à voir des figures héroïques que l'institution catégorise comme norme discursive de référence. Lors de la cérémonie de Camerone et lors de toute cérémonie militaire, le récit est suivi d'un dépôt de gerbe et d'une minute de silence, éminemment langagière, annoncé par un commandement « Aux morts ». L'effet miroir, abordé en préambule de ce fil cognitivo-mémoriel camerounien, comprend le récit selon P. Ricoeur comme une dialectique de convergence/ divergence qui recompose l'identité à partir de l'identité narrative. Le silence, à travers le réseau complexe de ces fils sémantiques, construit ainsi un appareillage cohérent à la lignée discursive en ménageant aux individus des phases langagières d'introspection/ incorporation qui recomposent leur identité et leur ancrage au corps collectif.

Le silence est ainsi d'une part abordé socialement comme un hommage, un recueillement. D'autre part, il est envisagé en analyse du discours dans son rapport avec la mémoire comme une sélection de mémoires où la mémoire met en lumière et le silence obscurcit cette dernière. Se souvenir, c'est aussi oublier. M.-A. Paveau s'est intéressée à cette dimension d'un « silence cognitivo-discursif », pendant d'une mémoire cognitivo-discursive à partir du concept de dé-mémoire, emprunté à R. Robin (2001). La dé-mémoire est perçue comme une dynamique de modification, de falsification et de disparition qui entraîne une rupture dans la chaîne mémorielle (Paveau, 2006 : 110-111). Ce qui m'intéresse ici dans le silence n'est donc pas, comme je l'ai souligné, la rupture de la lignée discursive, mais sa capacité cognitivo-discursive à alimenter la lignée discursive. Le silence, ainsi conçu, est un marqueur langagier, qui ne produit certes pas de discours, mais lie temporairement les deux corps dans un même espace-temps convoqués par l'événement discursif. Il performe l'appel aux morts par l'incapacité langagière qu'ils ont à communiquer. Les morts ne parlent pas. Néanmoins, ils

parlent aux vivants soit lorsque la mémoire discursive leur attribue un certain nombre de pratiques langagières soit lorsque leur silence est convoqué par une absence de discours dans un ensemble de pratiques langagières comme un acte langagier en soi. Le silence est alors cognitivo-discursif dans le sens où il participe de la construction mémorielle. Comment en faisant, le silence peut dire et faire dire (que) tout en étant économe de la parole ?

Prenons donc d'abord en considération que le silence symbolise l'absence de membres d'un groupe qu'il soit de petite taille jusqu'à une dimension macrosociale comme un hommage national, pratique élargie depuis 1919 où il fut adopté comme recueillement, même banalisée depuis plusieurs décennies avec les attentats, les catastrophes naturelles, etc. La minute de silence concerne aussi bien une personne qu'un ensemble de personnes, un événement qu'un ensemble d'événements liés – l'Assemblée nationale a rendu hommage ainsi en 2017 à la fois aux victimes de la fusillade de Las Vegas et à celles de la gare Saint Charles à Marseille suite à une attaque à l'arme blanche. Le silence est donc polysémantique et s'il est partagé, il n'en reste pas moins d'une portée individuelle :

Il apparaît que le silence, de la même façon que n'importe quel outil, ne peut entrer en action qu'à travers l'acte d'un individu, d'une communauté ou encore d'un gouvernement. Dès lors, cet acteur, quel qu'il soit, va déterminer le rôle du silence. Ainsi, les rôles du silence sont multiples et dépendent du cadre dans lequel ce dernier est mis en œuvre. Selon les cas, le silence permettra de susciter la réflexion à propos d'événements passés ou, au contraire, il ne sera qu'une marque d'empathie dénuée de toute remise en question. (Foester, 2015 : 74)

Prenons ensuite en compte que le silence est une présence qui véhicule de la connaissance, car ce dernier est alors à envisager comme celui de la transmission liée à l'humilité et au respect à l'image de la Règle de Saint Benoît : « [...] le rôle du disciple est de se taire et d'écouter. C'est pourquoi, si l'on a quelque chose à demander [...] on le fera avec toute l'humilité et la soumission qu'inspire le respect¹⁸⁵ ». L'humilité du silence est ainsi un appel aux anciens afin d'en tirer soi-même une leçon dont la discipline de soi. En effet, le silence est associé à la solitude, c'est une expérience intime, émotionnelle. Le silence est en ce sens vecteur d'incorporation, car il permet non seulement l'entrée symbolique du collectif dans l'individu, mais aussi l'entrée de l'individu dans le collectif. Le discours réalise la

¹⁸⁵ Cette version de la Règle de Saint Benoît est issue de la traduction de Philibert Schmitz de l'abbaye de Maredsous, disponible sur : <http://la.regle.org>, consultée le 26 août 2019.

catégorisation d'un événement discursif comme une norme sémantique ; le silence cimenter l'autocatégorisation où l'autre devient le semblable. De fait, il symbolise bien la présence des absents convoqués plutôt qu'une absence ; une présence par l'expérience et l'expression d'une même communauté de destin.

L'expérience du silence est en premier lieu donc une expérience du savoir –à comprendre comme un manque de savoir et une distribution du savoir– qui performe la parole de l'autre, des autres en faisant taire la sienne. Alain Corbin, qui a écrit une *Histoire du silence*, associe ainsi le silence à la solitude et à la connaissance comme un partage¹⁸⁶ où le silence est finalement une expérience de la connaissance. P. Hummel, dans un article sur le silence performatif, ajoute cette dimension intersubjective dans cette construction mémorielle par l'expérience et indique que dans le silence épique « se taire est pour ainsi dire synonyme dans ce cas de « laisser la parole pour écouter », sans que référence soit faite à une tierce personne [...] Se taire, c'est en la circonstance accepter un dialogue équilibré et « prêter » son attention à un Autre présent en face de soi » (Hummel, 1997 : 216). Le silence participe donc de la structuration du sens donné aux mémoires par la coïncidence du passé et du présent, la modélisation des savoirs qui légitiment des modèles de comportement (Dirou, Thiéblemont, 1999 : 85).

Enfin, L. Denizeau, rejoignant l'appel aux anciens, lors d'une enquête ethnologique sur un monastère, souligne que l'éducation monastique repose sur une expérience sensible et le rôle donc de transmission des *gerontes*, c'est-à-dire des anciens :

[...] le silence monastique se présente en premier lieu comme une modalité d'interaction répartissant les usages légitimes de la parole. Observer ces usages impose de savoir devant qui se taire. Les modalités d'interaction se définissent sur la base d'une relation généalogique qui établit une distinction entre, d'une part, ceux qui engendrent (les anciens) et, d'autre part, ceux qui sont engendrés (leurs «enfants spirituels»). La position de savoir est assurée par ceux qui précèdent à l'usage de ceux qui succèdent. Chaque membre de cette généalogie, même s'il est susceptible d'engendrer, se reconnaît comme lui-même engendré par d'autres (Denizeau, 2011 : 99).

La comparaison entre le silence monastique et le silence d'une cérémonie militaire est facilitée à la Légion étrangère par les nombreuses références religieuses qu'alimente la

¹⁸⁶ « Le silence a-t-il une histoire ? », Les chemins de la philosophie, France culture, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/silence-34-le-silence-t-il-une-histoire>, consultée le 26 août 2019.

littérature où en entrant à la Légion, on « embrasse une religion [...] où l'on donne sa vie pour l'honneur » (Brun, 1988) ; « à part quelques exceptions, ce sont des êtres qui sont venus là comme d'autres entreraient au cloître » (Adam, 1952), car « la différence entre un moine et un légionnaire n'existait pas » (Rochard, 1965)¹⁸⁷. Les discours tenus alimentent cette représentation autant qu'elle y prend appui d'ailleurs :

HCSC01-09 : donc **c'est un petit peu pour eux l'année zéro** c'est le début d'une culture et **ça va être un petit peu une: démarche de converti voyez le converti il découvre tardivement une religion donc il va être prosélyte il va être convaincu très marqué bien souvent la foi des nouveaux convertis est plus forte que celles des autres ben le légionnaire c'est un peu ça** c'est un nouveau soldat français qui va par son prosélytisme en extériorisant pas mal de chose va le vivre

Nonobstant la dimension de l'accueil considérée comme sacrée, soulignons toutefois que l'analogie entre légionnaire et moine relève aussi d'un discours institutionnel qui, implicitement, prône le célibat des légionnaires.

La Légion a sa prière¹⁸⁸, ses *padre* et le plus célèbre de ses aumôniers militaires reste le père Lallemand, élevé légionnaire d'honneur à son départ en retraite en 2018. Elle a sa croix dans la crypte par où passent tous les légionnaires lors de leur engagement. Des légionnaires avec qui j'avais pu m'entretenir m'avaient dit qu'ils étaient musulmans, mais que cette croix n'était par ailleurs nullement dérangeante, car couchée au sol. Un aumônier militaire, tout en couleur, mi-légionnaire, mi-prêtre, avait ajouté avec flegme lors de cette même journée qu'au final peu importe quel nom avait le dieu des légionnaires et le sien, car ce que recherchait les légionnaires était souvent une oreille attentive et compatissante. La dimension religieuse à la Légion étrangère est donc plus de l'ordre du sacré que d'une institution religieuse et la seule institution autorisée à la Légion étrangère est finalement la Légion étrangère, à la fois mère, père et sacrée :

HCSC01-13: [...] **le colonel c'est:: hein c'est: l'autorité suprême de la garnison** hein pour le légionnaire y a rien au dessus du colonel hein pour le légionnaire quand il va à Aubagne y a rien au dessus du général hein donc c'est

¹⁸⁷ Les œuvres citées s'appuient et respectent les citations faites par M. Larroumet dans son travail conséquent sur la Légion étrangère avec la constitution d'un corpus littéraire, de presse et cinématographique. Pour plus de détails, voir Larroumet, 2004.

¹⁸⁸ « La prière du légionnaire », disponible sur <https://dioceseauxarmees.fr/prieres/54-priere-du-legionnaire.html>, consultée le 26 août 2019.

ça effectivement c'est marqué **j'avais pour habitude de donner cette boutade quand je fais une conférence j'explique aux auditeurs la chose suivante :/ vous imaginez Dieu :/ une fois que vous avez imaginé Dieu juste en dessous pour le légionnaire :/ y a le général :/, mais à la Légion étrangère y en a beaucoup qui ne croient pas en Dieu voyez donc** donc le général en tout cas l'autorité à la Légion devient la référence et même pour le jeune légionnaire les seules références sont l'encadrement ://

Le silence est ainsi une interaction distribuant les usages de la parole et une interaction de la hiérarchie où l'officier est préférentiellement investi de savoirs d'une dimension sacralisante. Lors des cérémonies, la verticalité hiérarchique se superpose à la transmissibilité verticale (Paveau, 2006 : 143) par une même expérience de l'horizontalité en déférant aux anciens un droit de silence qui enseigne et produit du lien social. Qu'on soit officier, sous-officier ou légionnaire, chacun vit ainsi solidairement cet appel aux anciens par le silence et investit la dimension symbolique du sacrifice comme un potentiel. En ce sens, le silence sert « [...] à mettre la communauté en ordre qui, à l'égal de la parole, ou peut-être davantage encore, produit le lien social – fraternel dans ce cas – entre les individus » (Debiais, 2018 : 23).

Il y a donc bien de l'agir langagier dans le silence où la dialectique de l'absence/présence convoque la parole –silencieuse– des anciens ; une déférence autant qu'une dépendance cognitive autour d'une deixis encyclopédique où on apprend en se taisant et où on apprend en connaissant sa place, car les silences comme pratiques langagières sont distribués. Enfin, comme interaction langagière, le silence produit du lien social qui favorise par ricochet une autocatégorisation des individus et donc l'incorporation de ce stock de savoirs et de mémoires. La recomposition de l'incorporation en cohérence avec l'identité produit des effets de convergence plus ou moins proches d'une catégorisation en partage, normée. C'est en ce sens que les traditions transforment la mémoire discursive en une mémoire cognitivo-discursive qui instruit les légionnaires.

Les discours sur Camerone, le sacrifice de la vie où le silence se confond avec le langage sacrificiel du rite, l'expérience même du silence pendant l'incorporation langagière alimente en dernier ressort par échos interlangagiers –et non pas seulement intertextuels– une déférence cognitivo-discursive hiérarchique où les cadres et au premier rang les officiers disposent conséquemment des discours, de la discipline et du savoir.

7.2.2.2. Déférence et dépendance cognitivo-discursive : l'autorité du chef

L'autorité d'un chef est une réalité institutionnelle des armées, mais encore doit-elle être acceptée et reconnue par ses subordonnées pour être efficace. Le maréchal Lyautey, dans son ouvrage de référence sur les officiers, souligne dès 1891 cette tension entre un officier dont l'autorité lui est conférée par la loi et un officier reconnu comme figure d'autorité ; le « premier devoir » de ce dernier restant finalement celui de connaître la troupe qu'il encadre :

La solidarité ne s'établit plus comme jadis, machinalement pour ainsi dire : il faut la vouloir fermement, malgré les difficultés ; et, pour la vouloir ainsi, il faut être fermement convaincu que là réside le premier devoir, et qu'en dehors de toute considération sociale, au point de vue professionnel seul, *une troupe bien en main, moins instruite, vaut mieux qu'une troupe plus instruite, moins en main* [...] À ceux qui viennent des écoles, on a parlé stratégie, balistique, géographie ; on a cherché à développer leur intelligence militaire, mais bien peu leur cœur militaire : on leur a enseigné à instruire leurs hommes, leur a-t-on fait comprendre qu'il fallût d'abord les aimer et conquérir leur affection ? (Lyautey, 2009 [1891] : 59-60).

Plus contemporain, C. Weber met en évidence certes que cette autorité est construite, mais que la socialisation des officiers met en œuvre une cohésion moins fondée sur la solidarité que la concurrence. Le stage d'immersion dans les corps de troupe pendant la formation des officiers leur permet ainsi d'expérimenter leur futur rôle de chef où « les élèves perçoivent alors toute la différence entre le fait de commander des camarades et des engagés volontaires de l'armée de terre ; ils expérimentent ce que le rôle de chef peut revêtir comme responsabilité et élément moteur d'un groupe » (Weber, 2012 : 125) et leur permet d'expérimenter la cohésion d'une identité saint-cyrienne en sortant de l'entre-soi de formation. La solidarité entre membres est donc d'abord extérieure, transmise notamment par les traditions puis intériorisée (Weber, 2012 : 206) ou incorporée dans mon optique. De plus, c'est un processus qui construit une cohésion conflictuelle entre appartenance et concurrence au sein du corps des officiers au prisme de la réputation d'une promotion, d'un individu ou celle projetée sur un corps de troupe à l'articulation de compétences, de charisme et de mythes :

Une telle cohésion est élaborée en amont et progressivement par la socialisation commune, la préparation opérationnelle, les traditions et les multiples dispositifs disponibles qui marquent un vécu commun (les temps de cohésion,

l'expérimentation de la solidarité dans le cadre d'activités spécifiques ou d'engagements préalables, l'entretien de la mémoire et du culte des anciens, etc.). [...] Cette solidarité professionnelle peut en l'occurrence être précisée par la notion de solidarité conflictuelle tant il est vrai qu'au quotidien et à travers la formation militaire, académique et humaine se télescopent des logiques individuelles et collectives (Weber, 2012 : 197).

« Si la seule information est qu'il est « légionnaire », on va partir de l'image d'Épinal du légionnaire (un élève). [...] Ces présupposés peuvent être tendancieux si d'aventure les individus concernés ne s'inscrivent pas dans la représentation traditionnelle du légionnaire, du troupe de marine, etc., il sera perçu en décalage et sans lien avec sa potentielle compétence et personnalité (Weber, 2012 : 202)

Les jeunes officiers disposent donc à leur prise de fonctions d'un capital de cohésion qui s'est construit sans relations avec un corps de troupe. Les premières expériences de terrain des officiers sont donc une rencontre cohésionnelle où l'expérience ajuste des cohésions en vue d'une cohésion partagée et différenciée entre corps. Ensuite, ils disposent de représentations sur un corps de troupe, largement alimentées par les traditions, que la réalité expérientielle du terrain va remodeler. Enfin, les officiers possèdent un ensemble de discours qui structurent le sens de leur identité : discours tenus par d'autres officiers, leurs formateurs et les textes réglementaires. Ils ont accès ainsi à une version actualisée en 2016 –la dernière version était de 2003– du Livre Bleu sur l'exercice du commandement qui fait quelque peu mentir le maréchal Lyautey qui se défendait de plaisanteries anticipées sur une transformation des officiers en apôtre prêchant l'amour et la paix (Lyautey, 2009 [1891] : 62). Ce livre non seulement s'y réfère, mais reprend l'idée d'une conquête du cœur du soldat :

[...] exigence, compétence, esprit de décision, humanité, justice et confiance – [ils] forment l'hexagone des vertus du commandement. Lorsqu'elle découle de ces principes, l'autorité du chef est davantage qu'une relation hiérarchique objective, fondée sur la loi et par nature fragile, car elle s'ancre durablement dans le cœur et l'esprit du subordonné. Celui-ci obéit alors de façon absolue, au-delà même, parfois, de toute rationalité.¹⁸⁹

¹⁸⁹ « L'exercice du commandement dans l'armée de Terre. Commandement et fraternité », *Livre Bleu de l'exercice du commandement*, État-major de l'armée de Terre, Paris, mai 2016, p.5.

Un dernier élément contextuel de cette autorité réside dans les mutations organisationnelles qui impactent les armées et modifient la relation des membres à l'autorité militaire. L'autorité militaire trouve en effet sa légitimité dans une domination rationnelle-légale, au sens de M. Weber, où la chaîne hiérarchique place chaque individu sous le contrôle d'un autre où ils donnent des ordres et en reçoivent :

Le chef militaire est habilité à commander, car investi légitimement par l'organisation des compétences afférentes et de la fonction inhérente. D'autre part, la tradition militaire octroie au commandement une importance qui dépasse le simple cadre organisationnel puisqu'il s'appuie en outre sur une somme de manifestations culturelles, sociales et sur une domination faite discipline ou souvent incarnée par une personnalité dont on attend du charisme (Jakubowski, 2003 : 129)

On rejoint donc la légitimité par la loi du rôle des officiers dont parlait le maréchal Lyautey. Cette domination rationnelle-légale se double également d'une domination charismatique où, comme je l'ai indiqué¹⁹⁰, on retrouve la tradition militaire, car l'autorité charismatique repose sur « la soumission extraordinaire au caractère sacré, à la vertu héroïque ou à la valeur exemplaire d'une personne, ou encore [émanant] d'ordres révélés ou émis par celle-ci » (Weber, 1995 [1971] : 289). et « découle directement de l'intense identification du soldat avec son chef immédiat » (Boulègue, 1999 : 262). L'introduction d'une logique marchande et d'une tension entre logique institutionnelle et organisationnelle traversée par la rationalisation (Jakubowski, 2013, 2011) a certes affecté la légitimité, les relations sociales entre les militaires. Entre commandement et management, entre organisation et entreprise, l'institution militaire s'est à la fois banalisée dans le sens de B. Boëne et s'est à la fois réinstitutionnalisée ces dernières années, redorant la dimension sociale et symbolique prêtée aux armées. Déférence et dépendance cognitivo-discursive sont donc intriqués entre une domination rationnelle-légale et une incarnation charismatique investie par la tradition, car l'incarnation d'un rôle d'officier, qui n'est ni plus tout à fait le même, ni tout à fait différent, reste celui d'un dépositaire de savoirs, c'est-à-dire un ensemble de savoir-faire au sens de compétences et un savoir-être comme capacité à représenter des valeurs et à « donner un sens à l'action pour accroître la légitimité (Jakubowski, 2003 : 132). La dépendance et la reconnaissance de la dépendance des subalternes se lisent donc à l'aulne de la personnalité

¹⁹⁰ voir le point 4.2.4.

d'un chef qui influe les relations comme une norme, un modèle (ou un contre-modèle), un exemple en investissant une autorité charismatique encore en construction à sa prise de fonction et moins stable que son autorité rationnelle-légale. Quittant les bancs de l'école militaire, les officiers mettent un pied véritablement par les régiments dans l'action militaire et articulent leur autorité et leurs actions à ce triptyque de dire, faire, faire faire et même de faire dire. L'autorité est ainsi un rapport humain d'interaction (Jakubowski, 2003 : 132) qui est investi par un officier et dont il est investi par les hommes qu'il commande :

Le chef ne prend sens que si ses subordonnés le suivent. Les hommes n'ont de valeur que s'ils ont un chef pour les conduire et les guider dans leur action. Commander, c'est donc tisser des liens particuliers avec ses hommes. Le commandement exprime son sens dans la finalité de l'action qu'il promulgue. (Jakubowski, 2003 : 132-133)

1. *Donner des ordres*

Dans un régiment, les ordres émanent du « couloir de commandement » à savoir du bureau du chef de la compagnie, qui, par ses adjoints, ses chefs de section, descendent jusqu'au militaire. Le capitaine, commandant d'unité, établit ainsi une planification hebdomadaire, mensuelle de la compagnie et les chefs de section planifient au quotidien les activités des militaires. Cette planification peut, bien entendu, à tout moment évoluer. L'action militaire est donc fluctuante avec des temps d'actions et des temps d'attente où se succèdent ordres et contrordres ; elle dépend d'une coordination entre différents groupes qui n'interviennent pas également, mais dépendent les uns des autres (Thura, 2012). La déférence implique qu'un ordre est distillé dans la chaîne hiérarchique de sorte que le dire initial, le discours de mise en action peut conséquemment varier jusqu'au moment où les militaires du rang, le légionnaire le réalisent, le font. Le même processus est valable inversement quand un légionnaire veut s'exprimer :

SCR01-19 : [...] il y a en général un couloir de commandement qu'on trouve au rez-de-chaussée de tous les bâtiments des compagnies dans lequel se trouve tous les bureaux des chefs de section et le bureau du commandement d'unité il y a une espèce de sanctuarisation de ces espaces qui fait **que le légionnaire sait qu'il aura toujours le droit d'accéder au bureau du commandement d'unité s'il en exprime la demande à travers le rapport hiérarchique** il y a un truc qui est très marqué très présent à la Légion et à laquelle on tient beaucoup, mais c'est

aussi que **pour accéder au bureau du commandant d'unité il devra respecter la chaîne hiérarchique en rendant compte dans un premier temps à son caporal-chef d'équipe qui lui-même en parlera à son sergent-chef de groupe qui ira voir son chef de section lieutenant qui en touchera un mot au commandant d'unité** voilà donc si vous voulez c'est une espèce de mécanique bien huilée et bien rodée qui fait que chacun trouve sa place naturellement chacun sait où il se situe chacun sait qu'elles sont ses devoirs et ses droits et voilà l'institution fonctionne comme ça donc c'est **on tombe dans un schéma de commandement qui est assez sain finalement où comme chacun sait se situer le chef qui commande passe à travers des phases bien distinctes**

Ce respect de la chaîne hiérarchique fragmente les pratiques langagières par un filtre hiérarchique où le légionnaire s'en remet à un supérieur qui transmet à son tour un discours sur le légionnaire, et ainsi de suite. Cette dépendance est double, car il en résulte qu'au quotidien, régulièrement, un officier attend de pouvoir donner l'ordre et qu'un légionnaire attend de recevoir des ordres. Sous l'apparente égalité de cette mise en attente, les stratégies ne sont pas les mêmes et reposent en fait sur une déférence totale à l'officier. Les militaires disent souvent avec ironie attendre que « ça bouge en haut », recontextualisant cette verticalité hiérarchique dont ils sont les dépositaires finaux. Les officiers attendent donc de faire faire, disent soit d'attendre soit de faire. De l'autre côté de la chaîne, on ne fait pas, on dit ce qu'on va faire, on dit ce qu'on peut faire (Thura, 2014 : 14) puis éventuellement on fait. Peu importe finalement que cet ordre ait été transformé, déformé, annulé puis reformulé, l'autorité du chef implique une intercompréhension et une transmission langagière rigoureuse :

SCC06-38 : [...] je pense que le commandement à la Légion il est à la fois difficile et facile dans le sens où ce qui est dur c'est le début parce que vous arrivez dans un milieu qui est étrange :/ qui paraît dur ://, mais euh :// **à la Légion c'est facile hein on donne des ordres ils sont exécutés ils sont pas exécutés on punit** :/ [...]

SCR01-125 : si ça peut arriver on en a parlé pour les bases de défense typiquement, mais euh voilà après ça fait partie de notre métier aussi c'est quelque chose qui encore une fois n'est pas spécifique à la Légion étrangère euh on est au service de notre pays au même titre que n'importe quel régiment donc **voilà il y a des décisions qui sont prises on exécute les ordres et on remplit les missions qui nous sont confiées**

SCC06 a une approche exclusivement dans l'extrait du faire faire. L'officier donne un ordre, il est exécuté. Le cas contraire, il sanctionne pour que par la suite, la chaîne de réalisation de l'action soit respectée et faite. SCR01 se positionne comme un relai de l'ordre où il exécute les ordres pour que la mission soit remplie : il fait pour faire faire aux soldats l'action. SCC06 est lieutenant-colonel, SCR01 est capitaine et c'est dans leur statut hiérarchique que se joue la différence dialectique. SCR01 est en contact avec ses hommes alors que SCC06 est tendanciellement plus déconnecté du terrain par ses fonctions. L'agir langagier est en plus lié à une position hiérarchique sur laquelle je reviendrai. La déférence discursive est donc stable et continue, mais subit des divergences dès qu'elle s'articule à la réalisation de l'action, le faire faire.

HCSC01 est général. En langage hiérarchique, il est au sommet de la chaîne de commandement. Il a ainsi commandé des légionnaires, des sous-officiers et des officiers. Son discours introduit une médiation entre SCC06 et SCR01 à savoir que le curseur de la déférence se place à la jonction de deux dialectiques qui se croisent : du haut vers le bas, les officiers commandent une communauté qui n'est pas qu'une troupe ; du bas vers le haut les légionnaires, qui vivent en communauté, exécutent les ordres. Le rôle de l'officier ne réside donc pas seulement dans la compétence à faire faire ou même à faire, mais aussi dans la connaissance qu'il détient à lier la communauté par l'expérience et dans une communauté de destin qu'il a à charge d'incarner et de rendre accessible. J'entends accessible par une pratique quotidienne là où une cérémonie militaire est un événement discursif relevant de temporalités précises, mais éloignées :

HCSC01-14: ./ euh:: oui et non ./ euh:: oui dans l'esprit du légionnaire ./ parce que **son horizon c'est l'encadrement je le disais tout à l'heure donc lui il va pas chercher très loin euh: on lui donne des ordres il les exécute et c'est c'est l'esprit familial ça lui suffit donc du bas vers le haut c'est un petit peu c'est un peu ça du haut vers le bas dans la mesure où la Légion étrangère c'est une troupe qui appartient à l'armée de terre qui est commandée par des officiers français et les officiers ont justement ce rôle de faire le lien entre cette communauté ./ en construction hein qui qui mûrit en permanence parce que les anciens apportent aux plus jeunes vont faire le lien entre cette communauté** et l'armée française puisque une Légion pour une Légion n'a aucun sens elle est là pour l'armée française elle est là au service des missions qu'on lui donne

2. La connaissance de la troupe :incarner toutes les postures cognitivo-discursives

Les transformations organisationnelles qui touchent ces dernières années les armées ont posé une certaine tension entre commandement et management, à savoir si un modèle entrepreneurial pouvait s'exporter dans une institution militaire dont régulièrement les entreprises s'inspirent. Les écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan proposent d'ailleurs depuis quelques années des formations en leadership et management¹⁹¹ qui permettent de transposer des savoirs militaires ; d'anciens officiers se sont interrogés sur le transfert de « bonnes » pratiques (Huiban, Marchat, 2013). Donc applicables en théorie sous réserve de modifications. La verticalité hiérarchique à la Légion étrangère prend en compte deux éléments qui influe l'autorité d'un chef et souligne de fait la dissymétrie entre commandement et management. D'une part, les légionnaires sont étrangers et ne peuvent donc être logés en dehors du régiment les cinq premières années de leur contrat initial. D'autre part, le commandement ne se résume pas à la gestion d'une équipe :

HCSC01-86: alors:: mais: **statutairement ils relèvent de la Légion ce qui fait que quand ils sont détachés dans une autre unité ils continuent à être commandés par la Légion** ça a été d'ailleurs un des sujets dans l'organisation des bases de défense de choses comme ça le légionnaire peut travailler pour quelqu'un avoir n'importe quel métier pour quelqu'un, mais **il reste légionnaire et donc il est commandé par une unité il est rattaché à la Légion parce qu'en dehors des heures de boulot où il est managé dans le boulot dans la vie il est commandé et donc à partir de cinq heures le soir quand le bureau ferme le légionnaire qu'est-ce qu'il fait :// il rentre dans sa famille, mais il en a pas donc il retourne parmi ses frères légionnaires donc il peut être managé pour le boulot, mais il reste commandé par la Légion** pour une bonne raison parce que plus la Légion le connaît mieux elle saura le guider alors que sinon très vite si on le met à un endroit où il est pas connu il pourrait retourner vers ses: vers son passé gamberger avoir le cafard faire des bêtises se casser la figure

Le commandement dépasse ainsi le temps de travail puisqu'un légionnaire est statutairement disponible en tout temps et en tout lieu. Il n'existe donc pas de césure entre un temps de travail et un temps personnel. Ensuite, l'autorité d'un chef est fondée par son exemplarité. L'exemplarité sous-tend qu'il incarne un modèle –autorité charismatique–

¹⁹¹ « Leadership et management », formation continue de la fondation St Cyr, disponible sur : <https://www.f-sc.org/-Formation-continue->, consulté le 28 août 2019.

auquel ses hommes peuvent s'identifier et qui concrétise son autorité, légalement instituée par les armées :

Le chef militaire est également un formateur et un guide qui transmet à ses subordonnés un savoir-faire et surtout un savoir-être. [...] non seulement le chef commande, dirige, coordonne, contrôle et planifie, mais il doit également savoir motiver, éduquer, mobiliser et affirmer ses valeurs au travers des comportements quotidiens [...] Or le caractère directif du commandement participe à la cohésion et à l'aura du chef, qui doit faire preuve d'une totale exemplarité dans l'application d'un ordre qu'il a lui-même imposé. (Morgand, 2018)

Quand j'ai rencontré SCC04, je suis restée quelques minutes seule dans son bureau, le temps qu'il passe des consignes à ses adjoints. Le début de notre entretien a été d'ailleurs ponctué de sonneries de téléphone et de demandes sur la planification puis SCC04 a décroché le téléphone et passé la main à ses adjoints. Le temps de l'activité militaire a ralenti puis a aussitôt repris à la fin de notre entretien. Dans le bureau de SCC04 se trouvait un casque spartiate très intéressant, car le martèlement de ce dernier était plutôt curieux et montrait qu'il avait été réalisé et non acheté :

SCC04-74: donc c'est:/ c'est:/ ça a même:/ pas grand-chose à voir avec avec euh : avec l'histoire du peloton ou même l'insigne du peloton ou voilà, mais c'est simplement que donc le dernier Noël au moment de partir ils euh : je sais pas moi ils se sont débrouillés avec les ateliers ils ont récupéré des casques lourds ils ont fait fabriquer ça

Enq -75: je pensais que c'était du plastique je me suis permise de toucher et j'ai vu que c'était

SCC04-75: c'est bien du métal après **ils se sont cotisés aussi pour prendre le sac qu'allait avec et euh : et ils m'ont offert tout ça à Noël parce qu'ils trouvaient que ça avait de la gueule d'avoir un casque de spartiate que c'était beau** et voilà bon c'est sûr que c'est un super cadeau j'étais:/ très touché et pour le coup oui **c'est révélateur de l'esprit légionnaire c'est-à-dire que plutôt un:/ enfin après on tombe dans les la caricature aussi, mais plutôt qu'un gros nounours ou je sais pas quoi c'est sûr que d'offrir un casque spartiate avec un sabre avec c'est:/ on est plus dans le culte de la virilité l'esprit guerrier** que : qu'autre chose

Enq-76: ça rejoint peut-être un peu la mentalité qu'a été remise au gout du jour avec le film trois cents

SCC04-76: oui ben c'est tout à fait ça

Enq-77: la mission on l'exécute jusqu'au bout

SCC04-77: [...] je rejoins complètement ce qu'on disait sur la virilité et tout ça **c'est que si on regarde le film trois cents c'est effectivement des gens qui accomplissent leur mission jusqu'au bout qui en plus sont hyper bodybuildés hyper virils** et tout ce qu'on veut euh : bon après y a un peu de bagarre un peu de sang c'est bon ça suffit à faire un super film enfin en tout cas dans l'imaginaire d'une partie des légionnaires c'est ça ça aide à la popularité oui, mais c'est vrai que c'est assez révélateur parce que sur le coup je me suis dit tiens **c'est j'étais hyper touché qu'ils m'aient offert un casque de spartiate** et euh : je leur ai quand même demandé pourquoi enfin j'ai demandé à mes brigadiers-chefs tiens, mais pourquoi vous avez pensé en particulier à un casque de spartiate et tout en fait c'est vraiment parce que ça leur faisait plaisir de faire un casque de spartiate **qu'ils se sont dits voilà le peloton c'est un peloton de guerriers on était tous hyper contents euh : c'est comme trois cents on est des spartiates machin vous étiez notre chef donc on vous remet ça et voilà**

Un certain effet de mode donne un contexte à ce cadeau, car le film était sorti six ans avant notre entretien et SCC04 l'avait reçu dans l'intervalle. Ce qui est particulièrement intéressant dans ce casque est l'identification effectuée par le peloton à son chef à travers ce casque. Par analogie, le peloton est guerrier, mais le peloton était commandé par SCC04 donc SCC04 est un guerrier à qui on offre un cadeau guerrier :

HCSC01-28: [...] **la définition d'un bon combattant c'est celui qui a un bon chef et de bons équipements** donc il est dans une structure être bon combattant tout seul on le reste pas longtemps hein on est bon parce qu'on fait partie d'une entité donc: euh:: je pense que le bon légionnaire il est il appartient je vais pas dire qu'il est bon combattant je vais dire qu'il appartient à une bonne unité :/ **c'est pas pour rien que ça s'appelle unité d'ailleurs une compagnie on dit souvent une unité c'est cent cinquante hommes qui regardent le même chef et qui sont derrière lui voyez et pour être un bon légionnaire dans une unité ça veut dire un bon comportement de groupe un bon comportement au combat et une adhésion au système [...]**

Dans cet autre extrait, HCSC01 abonde dans le sens d'une identification qui lie le collectif et dont le noyau est l'officier : un bon combattant est celui qui a un bon chef. L'officier a ainsi obligation d'incarner un modèle non seulement d'exemplarité, mais d'adhésion exemplifiée. Représentations et identité s'alignent donc pour former une identité professionnelle par un processus cognitif où les représentations socioprofessionnelles de soi-même et des autres drainées par l'institution organisent (Zavalloni, 1972) les degrés d'appartenance et prennent corps par l'action professionnelle comme « premier degré initiatique d'engagement » (Frayse, 2000 : 673). W. Doise propose à cet effet de distinguer dans les représentations des critères de différenciation qui modulent ces dernières et donc les appartenances : un niveau institutionnel qui concerne le sens et la finalité ; un niveau positionnel qui implique des rôles et des positions hiérarchiques ; un niveau interindividuel autour des effets de groupe par les interactions et les processus de décision ; un niveau intra-individuel lié aux motivations personnelles (Doise, 1990). Le niveau positionnel dans les armées est articulé à un niveau interindividuel avec pour visée la cohésion dans son sens le plus général : cohésion d'équipe, cohésion d'action, cohésion de décision, cohésion de finalité. La posture hiérarchique du chef est donc corrélée à une connaissance de ses hommes. La dépendance consentie dans la dissémination hiérarchique produit alors une déférence cognitivo-discursive où l'ordre provient du chef tout autant qu'il est donné par ce dernier par la médiation de sa voix/voie :

SCR01-19 : [...] **il y a une vraie phase de discussion et de concertation où le chef va prendre les avis de ces subordonnés sous-officiers parfois même militaire du rang il m'est arrivé de me tourner vers mes légionnaires parce qu'à travers leur passé ils avaient des expériences qui pouvaient être profitable dans l'accomplissement de la mission donc y a cette phase de concertation ensuite il y a une phase de décision** qui est bien marquée à la Légion étrangère où **le chef une fois qu'il a pris les avis va décider de la solution à suivre pour accomplir la mission et à partir du moment où cette solution est tranchée et décidée par le chef tout le monde se rallie derrière le chef et tout le monde travaille d'un même élan pour accomplir la mission** voilà donc si vous voulez il y a une vraie un vrai lien entre la répartition de l'espace la fonction tenue par chacun et la chaîne décisionnelle et le processus de commandement et de décision qui fait que tout le monde au final tend vers l'accomplissement de la mission

L'autorité et la déférence cognitivo-discursive ne sont pas arbitraires et peuvent passer par une co-construction collective redistribuée dans la verticalité hiérarchique. Le niveau interindividuel colore la posture hiérarchique des officiers et induit des postures différenciées. Rapporté à la personnalité du chef et à une liberté d'incarnation, cette posture produit finalement des degrés d'appartenance, des différenciations entre « bon » et « mauvais » officier, entre vrai officier de légion et officier. La déférence cognitivo-discursive mêle ainsi des pratiques langagières collectives et individualisées où la subjectivité « du moi », de « mon avis » n'est finalement pas une réduction langagière ou un désengagement interactionnel, mais un marqueur de subjectivisation du discours où s'établit une frontière entre la déférence induite par la posture hiérarchique et la subjectivité langagière, entre la connaissance et l'expérientialité :

SCC06-43 : [...] **voilà moi je suis persuadé que le rapport humain qu'on a avec nos légionnaires il est au contraire poussé au paroxysme y a une véritable attention pour les vrais officiers légion je parle j'ai la prétention d'en faire partie** donc euh : mais euh : parce qu'on a vraiment une population qui est tellement tellement tellement spéciale vous avez un adjudant chez vous tout va bien souriant le lendemain il est plus là on sait pas pourquoi et puis on le revoit plus jamais il est parti :/// c'est quand même incroyable voilà et c'est quand même une population tellement atypique tellement attachante euh : alors les mecs c'est sûr qu'ils en font ce qu'on appelle des bananes des conneries ils en font des vertes et des pas mûres mais euh :: voilà ils sont super attachants moi franchement je :: et puis et puis des gens qui viennent de tous les pays du monde c'est ça qui est quand même incroyable donc **les rapports humains sont à mon avis la base de la réussite de la Légion** mais euh :: y en a qui comme dans la société enfin civile hein y en a qui ont le contact humain et y en a qui l'ont pas qui sont cassants d'autres qui sont prévenants d'autres qui sont bienveillants tout en étant exigeants on a de tout hein mais ça peut aussi je vous le disais à l'instant être un petit peu de temps en temps le refuge de certains qui euh : se cachent derrière cette autorité cet autoritarisme pour pouvoir s'imposer alors qu'ils n'auraient pas pu le faire dans un système où ils auraient eu plus d'opposition

SCC06-67 : [...] les mecs ils sont déracinés **à partir du moment où ils sont déracinés ben c'est qui leur famille c'est nous hein donc la cohésion elle se fait naturellement c'est que les mecs sont avec nous tous les weekends on**

s'occupe d'eux moi quand j'étais à Castel c'était tous les weekends y avait un cadre qui s'occupait des légionnaires donc on était euh **on était présent donc on peut appeler ça du paternalisme si on veut mais ils sont avec nous ce sont nos soldats ils ont pas de famille** quand on passe Noël à la Légion à défaut d'être avec nos familles on est avec qui avec nos légionnaires bah le légionnaire **toute cette cohésion elle se crée à quel moment je vais dire moi j'aime mes élèves officiers ici je dis si pour vous l'armée française c'est huit heures midi quatorze heures dix-huit heures bon bah passez votre chemin la cohésion elle se crée à partir de quel moment surtout à partir de dix-huit heures moi quand j'étais à Calvi tous les soirs je dinais au club avec mes gars voilà et puis on papotait et puis là les langues se délient ouais mon lieutenant on a pas très bien compris la dernière fois vous avez été un peu dur là-dessus et on papote de tout ça très librement avec le respect qui est du à l'autorité mais euh : sans tabou les gens sont francs du collier hein et disent les choses qu'ils ont vraiment sur le coeur surtout quand ils ont une petite bière dans le nez ça va mieux mais euh : ca se passe enfin moi j'ai jamais eu d'ennuis j'ai pas eu un mec qui a essayé de : me bousculer et cetera bousculer enfin au sens même verbal y a des mecs on a des échanges un peu vif parfois parce que ce sont pas des enfants de cœur et que heureusement ils ont du caractère mais c'est là où se crée la cohésion c'est que les gens l'attention qu'on leur porte en dehors des heures de service que ce soit le soir ils sont pas cons les mecs ils savent qu'on a une famille et ils savent que nos épouses nos enfants ils aimeraient bien nous voir aussi et quand on passe Noël avec eux qu'on fait une super méga soirée pour eux en faisant karaoké compagnie et cetera et cetera **ben ils en sont conscients qu'on fait ça pour eux****

Le liant de cette déférence/dépendance cognitivo-discursive n'est pas présenté comme un effet rationnel-légal institutionnel, mais passe par le filtre de la cohésion qui entérine cette autorité. L'incarnation de la posture d'officier est un engagement où l'exemplarité n'est donc pas celle de l'efficacité opérationnelle qui représente une part moindre du parcours des officiers, mais celle du don de soi au même titre que les légionnaires, générant une convergence collective de buts. L'officier donne de son temps libre, il écoute ses hommes. Les pratiques langagières ne remettent pas en cause la déférence, ils la co-construisent soit sur le moment donné soit par des interactions ultérieures à l'acte langagier. Cette articulation entre déférence et dépendance réalise par conséquent dans le discours une cohésion langagière

où les pratiques langagières s'alignent et se différencient toujours entre adhésion, connaissance, intersubjectivité et expérientialité.

3. *Le paternalisme : un commandement donnant-donnant ?*

Qu'en est-il alors de la discursivité du paternalisme ? Considéré à bien des égards comme une forme d'autorité infantilisante, est-il concevable alors de le voir comme un effet de ce couple déférence/dépendance ? Positivement, le paternalisme serait alors perçu comme une intersubjectivité bienveillante et attentive. Négativement, il serait un mécanisme collectif normé de conflits intersubjectifs.

L'enfant, du point de vue de la filiation, est défini soit comme un être humain placé sous la protection d'une communauté lui tenant lieu de parents soit comme un être humain considéré dans des liens affectifs ou spirituels qui l'unissent à une communauté, à un pays¹⁹² :

SCR01-131: [...] **c'est aussi un contrat moral et familial** ça c'est sûr parce que c'est une deuxième famille quoi **c'est clairement une deuxième famille on parlait tout à l'heure de commandement paternel les enfants quand on veut bien les élever il faut quand même passer du temps avec** donc c'est un vrai contrat et ce sont des années particulièrement riches et forcément heu la famille en paie un peu les pots cassés c'est clair donc c'est un engagement je vais pas dire que c'est un engagement familial, mais voilà

L'enfant est donc un motif langagier de socialisation et de reconstitution d'une filiation agnatique où des hommes élèvent des enfants pour en faire des hommes. La vision paternaliste positive est une relation à l'enfant et inscrit une valeur affective dans ce rapport de subordination qu'est le paternalisme, recomposant les rapports de filiation par surimpression de l'institution militaire. Comme le signale M. Marly, un sentiment de fraternité existe dès l'Antiquité dans les armées, mais c'est lors du passage d'armées de mercenaires à des unités nationales caractérisées par une vie régimentaire et une distance du monde civil que le paternalisme s'implante comme un modèle d'organisation et une réponse aux désertions, à la nostalgie du foyer que ressentent les soldats (Marly, 2019). Du point de vue organisationnel, le paternalisme apparaît de même comme une réponse aux crises ouvrières de la fin du XIX^e siècle alors que la France entre dans l'ère industrielle. Si G.

¹⁹² <https://www.cnrtl.fr/definition/enfant>, consultée le 2 septembre 2019.

Noiriel distingue par exemple un patronage bienveillant, bienfaisant à l'image des corporations de métier issues du Moyen Age d'un paternalisme comme forme de contrôle de la main-d'œuvre (Noiriel, 1988), le paternalisme tel qu'il perdure dans les armées n'est donc pas qu'un modèle militaire. Il est un modèle politico-économique de crise, installé comme modèle durable et toujours porteur de conflictualités. Le paternalisme, comme modèle de gestion des armées, renforce l'esprit de corps, mais il consacre surtout l'autorité rationnelle-légale militaire en valorisant la fonction socialisatrice des armées et en légitimant l'autorité des officiers (Marly, 2009). A cet égard, l'exercice de sanctions donc parlait précédemment¹⁹³ SCC06 –« à la Légion c'est facile hein on donne des ordres ils sont exécutés ils sont pas exécutés on punit »– est un exercice du paternalisme. Le paternalisme, dans cette optique péjorative, n'est donc pas qu'un accompagnement expérientiel bienveillant par manque de connaissance – un paternalisme *soft*– mais aussi un paternalisme *hard* au sens de J. Feinberg (1977) dans une logique d'institution totalitaire où tous les besoins sont pris en marque, quel que soit le degré de compétences d'un individu. Le paternalisme est une condition à accepter d'emblée pour les militaires. Ils y adhèrent, car sans consentement et dépôt de leur liberté, le paternalisme ne peut être mis en œuvre¹⁹⁴. La question du côté des officiers est plus délicate : sont-ils convaincus d'instruire avec bienveillance par paternalisme, un modèle de gestion finalement qui marque de fait une distance entre les officiers et un corps de troupe ? Les deux sont-ils incompatibles, ce qui conférerait à cette bienveillance une forme d'illusion sociale ? :

SCR01-85 : **non c'est pas du tout une supériorité c'est un ton paternel oui mais euh au vrai sens euh dans le sens complet de ce qu'on attend d'un père le père c'est celui qui récompense c'est celui qui accompagne c'est celui qui guide c'est aussi celui qui sanctionne et qui remet dans le droit chemin quand il faut donc voilà c'est dans ce sens-là aussi c'est très paternel c'est sûr parce qu'il faut bien voir qu'il y a des jeunes qui arrivent qui ont dix-huit ans qui ont finalement très peu vécu qui ont très peu de vécu avant qui découvrent des tas de choses en même temps en plus de leur instruction de leur métier de soldat donc oui il faut les accompagner il faut être paternel la spécificité du légionnaire fait qu'il faut l'être encore plus parce qu'il faut être capable d'individualiser son commandement de le personnaliser en fonction des gens**

¹⁹³ Voir 1. Donner des ordres.

¹⁹⁴ Voir le point 7.1.1. sur l'appareillage lexical sur le volontariat. On peut aussi penser, dans cette optique de modèle de gestion qui déplace le curseur de la liberté à celui du pouvoir, au gouvernement par consentement de J. Locke ou à Machiavel, qui dans *Le Prince*, indique qu'un chef (d'état) doit incarner des qualités même si elles lui font défaut.

qu'on a sous ses ordres donc c'est paternel ça c'est certain paternaliste sûrement pas euh le respect qui s'installe est euh et la hiérarchie qui se met en place euh se met en place naturellement enfin le légionnaire respecte des codes le légionnaire respecte les grades respecte **mais il sert avec honneur et fidélité et euh la fidélité au chef c'est une de ces valeurs premières et de celles qui le font avancer aussi donc voilà cette fidélité tient aussi au fait que l'officier est capable d'adopter cette attitude un peu paternelle et de prendre soin de chacun de ses légionnaires c'est pas un commandement d'amitié euh j'irai pas jusque-là euh mais voilà c'est donnant donnant et ce qui est magnifique c'est que quand on donne un petit peu on nous rend au centuple parce que le légionnaire c'est ça aussi donc euh**

SCR01 différencie le paternalisme, d'être paternel et d'avoir un ton paternel. L'usage de l'adjectif et le rejet du nom soulignent une fonction socialisatrice de l'officier qui n'est pas amenée à perdurer puisqu'il la lie à l'instruction et à la découverte. De plus, elle n'est pas unilatérale puisque SCR01 l'inscrit dans un schéma donnant-donnant (Rapoport, 1967) où le légionnaire « rend au centuple ». Nous ne sommes pas vraiment ici dans une construction transactionnelle¹⁹⁵ dans le sens où l'officier ne cherche pas à montrer la légitimité de ses compétences. Néanmoins, l'interaction de gains par la coopération confirme l'autorité institutionnelle attribuée et l'autocatégorisation faite par les officiers. La coopération, le fait de rendre, assoit réellement l'autorité du chef et donc son identité professionnelle en lui confirmant son rôle et l'adéquation entre sa posture et sa position. Cette reconnaissance vaut donc validation : il est officier par la verticalité hiérarchique et par la distribution effective de son pouvoir fonctionnel, éprouvé par le succès de la coopération. Cette reconnaissance produit d'ailleurs un discours où ce n'est le plus le légionnaire qui donne, mais le chef :

HCSC01-69: [...] **le légionnaire attend plus donc s'il y a une différence elle est dans l'exigence le discours que j'avais quand je faisais le tour des écoles d'officiers c'était pas je prends les meilleurs c'est euh: choisissez l'endroit où vous serez le meilleur et pour venir à la légion il faut être prêt à tout donner** donc votre question c'est est-ce qu'on travaille le vendredi après-midi :/ j'ai pas besoin de vous si votre question c'est comment un légionnaire c'est que vous vous posez de bonnes questions, mais le légionnaire ben il est dans un régiment le weekend surtout dans les débuts il sait pas quoi faire donc il faut l'occuper donc c'est prenant **bien sûr que c'est prenant, mais il donne**

¹⁹⁵ Je renvoie au 3.3.4. concernant socialisation, transaction et win-win.

beaucoup et il donne beaucoup à ses chefs on reçoit beaucoup de: des légionnaires qu'on a sous ses ordres

L'officier n'incarne donc pas que volontairement cette posture verticale de commandement, il doit s'y conformer pour reproduire une catégorisation des officiers de la Légion étrangère : les officiers donnent plus, car ils sont face à des légionnaires qui demandent plus. Le commandement paternaliste performe ainsi le dépôt d'autorité rationnelle-légale, adoubée par la troupe grâce à une autorité charismatique. On devrait d'ailleurs dire les commandements puisqu'il s'agit « d'individualiser son commandement de le personnaliser », où la gestion du collectif bordée d'une touche individuelle permet de tisser des liens intersubjectifs –prendre soin de– avec un corps qui ne peut se vivre entièrement collectivement et dont la justification discursive est augmentée par la diversité du recrutement de la Légion étrangère. Dans un modèle d'organisation où la hiérarchie est donnée d'emblée, le paternalisme est donc un modèle de gestion d'encadrement et d'individualisation qui introduit un infléchissement normé d'une gestion collective déshumanisante. La légitimité finalement du paternalisme se fonde ici dans un feuilleté entre collectif et individus où une structure se donne à voir avec une certaine flexibilité, s'articule autour des relations humaines (et non sur) avec toujours une optique institutionnelle. La fidélité de la devise de la Légion étrangère est transférée sémantiquement à la fidélité donnée au chef, soulignant l'incorporation langagière des légionnaires et l'incarnation fonctionnelle des officiers, pour faire sens et corps et que coïncident hétérocatégorisation et autocatégorisation des officiers et des légionnaires puisque la reconnaissance des uns entérine celle des autres comme reconnaissance mutuelle, jusqu'au plus haut degré d'identification au père comme avec le « père de la légion », le général commandant de la Légion étrangère :

HCSC01-67: [...] on vit pendant trois ans sur un piédestal qui **est le piédestal de la fonction et pas celui l'homme** c'est un très beau commandement et c'est un piège celui qui croit que parce que c'est ça les témoignages des légionnaires sont très forts et: **on voit bien qu'on porte l'image et le légionnaire il exprime sa reconnaissance à celui qui porte le flambeau au moment où il s'adresse à lui**

Enfin, le paternalisme est adossé à un discours de fraternité, de camaraderie. Père et fils se croisent ainsi discursivement par la distribution d'une connaissance où le savoir fait autorité et permet à des légionnaires d'adopter des postures plus ou moins paternalistes :

SCC06-45 : ouais ouais mais oui oui bien sûr alors pfff encadrés :/ [...] **on les // dirige on les cornaque après le système est fait de telle façon que y a des procédures y a des :/ processus qui font que le légionnaire avance pas à pas** probablement vers la régularisation de situation militaire donc y a un certain temps pour voir ça donc c'est vrai qu'en attendant y en a qui n'ont pas de compte ou ils ont des comptes à la Poste avec enfin leurs cartes et cetera et cetera moi quand j'étais au 3^e REI au moment de la solde le légionnaire il arrivait il se présentait au trésorier le gars comptait les billets ok t'as droit à ça il touchait pas il disait machin à vos ordres mon capitaine on passait au suivant là il est allé à la pizzeria il donnait tant il allait au machin ta ta ta et à la fin il récupérait la monnaie quoi mais euh :: **infantilisé dans le sens où moi je l'entends :// non je crois pas je crois pas je crois qu'ils sont plutôt aidés c'est-à-dire comme un grand frère qui donne la main à son petit frère en disant bon coco tu connais pas bien le truc là** : vous avez été à Castel vous avez vu le système des cours de français

SCC06-46 : bah moi ça rejoint plutôt ça l'idée c'est-à-dire qu'on a **un gars il est responsable de son camarade parce que pourquoi lui il est français l'autre il est pas français donc il va l'aider et d'ailleurs à la fin il prend la même note enfin la note divisée de son groupe** il prend la note je trouve que c'est un beau système c'est **un beau système ça crée de la cohésion dans le groupe ou dans le trinôme puis dans la section** bon maintenant pfff je vais pas faire non plus un truc avec des petits papillons des petits oiseaux qui volètent hein y a forcément des excès moi **j'ai connu des mecs à Calvi qui étaient sûrement pas paternalistes qui étaient je vais pas dire tortionnaires mais qui abusaient de leur autorité mais enfin à tous les niveaux les caporaux et cetera mais l'idée générale dans cette affaire là c'est pas d'infantiliser les gens c'est plutôt de les guider avec bienveillance parce que euh :: la plupart sont passés par là avant donc ils connaissent ils savent comment il faut aider leur camarade pour que : leur éviter certains écueils**

La responsabilité d'un légionnaire envers un autre, d'un cadre envers un subalterne introduit de la cohésion en instaurant de fait une distribution du savoir sur les deux axes cohésionnels. L'horizontalité est caractérisée par la camaraderie entre légionnaires qui s'entre-aident alors que la verticalité est ici celle d'un grand frère. « Grand » implique ainsi toujours une distance hiérarchique où les légionnaires « sont aidés ». Grand frère et père sont ici assez synonymes et l'officier instaure une distribution du savoir dans une unilatéralité

verticale où ils déposent son savoir dans chaque légionnaire. La distance fonctionnelle des officiers est donc toujours marquée dans les discours et grand frère n'induit pas une réduction de cette distance. D'une part, cette dissémination du savoir agencent un monde militaire selon des méthodes d'instruction héritées des écoles régimentaires qui apparaissent au XIX^e siècle :

[...] puissance de la hiérarchie, unité de conception et d'exécution, autorité indiscutée des chefs et primat de la communauté sur l'individu. L'abandon de la méthode Rolland pour les techniques de l'enseignement mutuel – plus faciles à mettre en œuvre lorsque les effectifs sont nombreux –, l'éducation morale délivrée en vue de renforcer chez le soldat une « autonomie » nécessaire à son efficacité sur le champ de bataille, sont les témoins d'une évolution qui pousse l'armée à se défaire en partie du modèle disciplinaire forgé sous les monarchies censitaires (Marly, Lembré, 2014 : 161).

D'autre part, l'agir langagier reste conséquemment un instrument de pouvoir et si le savoir se partage sur les deux axes cohésionnels, l'autorité n'est jamais que détenue par les chefs. Introduire un partage du savoir favorise la cohésion, le liant d'une troupe et induit des postures proches du commandement qui souligne la voie hiérarchique possible dans la suite d'un parcours professionnel. En distinguant temporairement un légionnaire soumis aux mêmes obligations que ses pairs, l'institution militaire instruit en fait un militaire qui doit être capable de prendre des décisions sans attendre d'ordre pour viser l'efficacité opérationnelle, la finalité institutionnelle. Si ces décisions restent mineures dans un engagement collectif, elles responsabilisent chaque individu en légitimant finalement sa propre pratique de l'autorité.

Le paternalisme édicte ainsi un comportement à tenir pour les officiers qui sont des régulateurs tout en leur fournissant les moyens de réduire la distance humaine qu'induit la hiérarchie sans affaiblir la distance fonctionnelle. Par ailleurs, il agit comme une forme de socialisation qui partage le savoir sans concession sur l'autorité et instruit le militaire sur son rôle, ce qu'il peut faire, ce qu'il peut dire et éventuellement faire faire à un autre légionnaire. Si la dépendance cognitivo-discursive se modélise à travers différents acteurs de l'institution, la déférence, elle, ne souffre aucune autre distribution que celle d'une autorité rationnelle-légale détenue par un corps de cadres et marquée par une distance socio-discursive où l'agir langagier reste aux mains de celui qui commande et donne les ordres.

7.3. Le lexique de la cohésion : l'agir langagier du *faire avec*

Les corps dans le langage des militaires sont un kaléidoscope fécond aux combinaisons plurielles (Deroo, Chevé, 2014 :77-79) et rendent compte d'un potentiel d'agir langagier aux multiples ramifications :

Par exemple, une armée est divisée en « corps d'armée », au sein de ces corps d'armée, la formation organique est le régiment ou le bataillon ; le « corps du soldat » est son régiment (ou son bataillon), donc un soldat qui est absent est déclaré « hors de son corps », « absent du corps » ; s'il y revient, il « regagne son corps » ; le colonel commandant ce régiment sera le « chef de corps », deux soldats du même régiment appartiennent au « même corps » et à ce titre ils peuvent partager un « esprit de corps » ; quant au pavillon d'entrée de la caserne, ce sera le « corps de garde » ; car l'architecture militaire est elle aussi fragmentée en corps : corps de place, corps de bâtiment, corps de garde ; on pourra alors y échanger des plaisanteries de « corps de garde » c'est-à-dire issues des « traditions de corps », etc. (Deroo, Chevé, 2014 :79-80)

Vouloir expliquer la cohésion à travers les discours nécessite d'une part d'explicitier l'incorporation de locuteurs dans des corps d'appartenance. Ces corps se divisent, se segmentent pour inscrire les individus dans des expériences de vie ancrées dans la réalité de leurs parcours. Les officiers incarnent ainsi l'institution, le corps des officiers mais aussi un corps républicain dont ils sont gardiens des valeurs. Les légionnaires, les sous-officiers se constituent de même en corps. Chaque corps a ses spécificités et se nourrit de l'interdépendance de ses relations avec les autres corps : dire, faire faire prioritairement pour les officiers ; faire, faire dire pour les légionnaires. Les sous-officiers ont la particularité de se situer à la jonction des deux pour articuler et combler la distance de ces deux corps.

Je propose ici d'appréhender la cohésion à travers un lexique de la cohésion qui rend compte des formes qu'elle prend dans la vie d'un groupe et de sa restitution dans les discours. La cohésion, ainsi pensée, investit sa pluralité dans un agir langagier où peut s'effectuer une corrélation avec la boite à outils de L. Wittgenstein. Si initialement¹⁹⁶ « les fonctions des mots sont aussi diverses que les fonctions de ces objets » (Wittgenstein, 2005 [1953] : §11), la diversité des mots permet ainsi de rendre compte de la partition du monde qu'ils nous esquissent. Ils sont les fragments d'une corporalité actualisée dans les discours.

¹⁹⁶ Voir le point 4.2.2.

7.3.1. Construire et former des corps ; segmenter les agirs langagiers

Lors de chaque entretien, j'ai demandé à mes interlocuteurs de produire un énoncé définitoire sur la cohésion. L'énoncé définitoire balise le regard énonciatif porté sur le monde par un locuteur. Il est en apparence plus lisible pour un interlocuteur car le sens semble donné d'emblée. Néanmoins, il peut être aussi trompeur. Il constitue en effet une entrée en discours sur un thème qui ne s'épuise pas dans cet énoncé et relève d'une première approche discursive. Ce qui compte est moins finalement le sens du mot que l'explication du sens :

Qu'est-ce que le sens d'un mot ? Abordons cette question en nous demandant, en premier lieu, qu'est-ce qu'expliquer le sens d'un mot [...] Car, assurément, pour comprendre le sens de « sens », il vous faut aussi comprendre le sens d'« explication de sens ». (Wittgenstein, 2021 [1996] : 35).

La cohésion n'a pas vraiment de définition normée, standardisée dans les discours militaires. Sa définition dépend donc toujours au moins à la fois d'un locuteur, de son rôle au sein de son corps professionnel et de son experientialité.

7.3.1.1. Les officiers : produire du sens encyclopédique

Définir la cohésion nécessite donc de définir prioritairement ses relations avec les autres, son positionnement face aux autres et son action sur les autres. Les officiers proposent ainsi une approche discursive de la cohésion à travers une production du type encyclopédique. Ils produisent un énoncé définitoire en réponse à la question « qu'est-ce que la cohésion ». Comme je le montrerai avec les discours des anciens légionnaires, un énoncé définitoire ne sous-tend pas systématiquement une telle production discursive. Les officiers choisissent donc d'incarner une posture énonciative de producteurs de savoirs en conformité avec une posture institutionnelle d'autorité puisque l'institution militaire leur a déferé sa représentation :

1. La barre de béton et le commandement

HCSC01-57: ./ je dirais que la cohésion c'est l'abandon de l'intérêt individuel au service du bien commun c'est-à-dire que: et c'est ce paradoxe le légionnaire est un grain de sable qui peut chavirer qui peut s'envoler mais une compagnie de légionnaires c'est une barre de béton ./ pourquoi parce que chacun a renoncé à

son enjeu personnel pour le bien de la compagnie et du coup tout ça c'est le ciment c'est la cohésion et le commandement qui vous transforme tous ces individus en une barre de béton et qui vont faire qu'au combat une compagnie de légionnaires ça va être fabuleux parce qu'ils vont être prêts à tout

2. Ce qui est militaire ou non dans la cohésion

SCR01-75 : ben la cohésion c'est une valeur qu'on peut retrouver dans le monde civil euh donc je ferais bien la différence entre ce qu'on appelle la cohésion et l'esprit de corps qui sont deux choses très différentes la cohésion c'est la capacité à développer renforcer les liens qui unissent les membres d'une même communauté dans un souci euh final d'efficacité dans l'accomplissement des tâches qui leur sont confiées je pense que c'est ça la cohésion c'est la capacité de compter les uns sur les autres et de euh instaurer une confiance mutuelle de manière à gagner en efficacité dans l'accomplissement des missions

3. Synergie groupale et finalité opérationnelle

SCC03-80: bah : c'est réussir à créer une : euh synergie pour que : bah toutes euh le groupe après le groupe ça peut être la section la compagnie le régiment aille dans le même sens:/ maintenant la cohésion c'est pas simplement euh chanter ou euh : ou prendre une bière la cohésion c'est avant tout je dirais opérationnel bah : la finalité de la cohésion c'est l'opérationnel c'est que le jour où euh : comment dire le légionnaire voit son camarade tomber devant lui blessé bah il va pas se carapater ou se cacher derrière un muret mais il va aller le ramasser sous les balles ennemies et si y avait pas eu de cohésion avant si on avait pas entretenu cette cohésion bah : c'est sûr que le jour J quand on sera confronté à un problème comme ça bah il le fera peut-être mais peut-être pas de manière à ---- interférences-----

4. Dépasser et niveler : la mesure de groupe

SCC02-76: euh : ça et puis après la cohésion je pense surtout à la légion c'est:/ le gros défi c'est de niveler les différences:/ pour justement arriver à un groupe euh le plus homogène possible:/ niveler les différences justement ça passe par les traditions qui sont mises en place:// le système qui est mis en place par la légion on parlait de la langue on parlait de l'identité on parlait aussi d'excellence opérationnelle de fierté donc voilà la cohésion après c'est transformer des individus en un bloc qui dépasse euh ses euh : ses propres différences quoi pour

justement finalement arriver à la force du groupe donc c'est-à-dire rabaisser en quelque sorte les meilleurs les mettre au service des plus faibles pour que justement le groupe s'élève

5. Unités, agrégat et facteurs de cohésion

SCC05-55 : c'est une question qui mériterait un bouquin ça euh ::// bah d'abord elle est un facteur essentiel du fonctionnement de la légion étrangère euh : ce qui veut dire que : elle est pensée par le commandement euh : toutes les activités qui sont organisées et menées par le commandement intègrent ce facteur ça va du bivouac le soir en passant par le tournoi sportif en passant par la fête de Noël de la fête de Camerone enfin tout tout tout à la légion étrangère concourt à la cohésion des activités plus que d'autres évidemment donc y a une nécessité parce qu'encore une fois la force de la légion étrangère c'est son collectif et pas l'agrégat de ses individus voilà donc euh : elle est réfléchie pensée euh : les activités qui sont faites les popotes euh :: les soirées : enfin quand je dis les soirées les soirées de Noël les veillées les veillées de Camerone les veillées de Noël et cetera on les passe avec les légionnaires elles ont un but c'est notamment de renforcer la cohésion donc ça c'est organisé c'est réfléchi et puis euh : ensuite bah ::: c'est ce qui forge l'unité de la légion étrangère mais pas qu'à la légion la cohésion elle est pas propre à la légion étrangère : elle est propre à toutes les bonnes unités les unités qui sont mauvaises au combat et sur le terrain ce sont des unités qui n'ont pas de cohésion

Chacun de ces énoncés définitoires développe et détaille un point jugé nodal pour chaque locuteur grâce au déploiement d'un champ lexical.

HCSC01 adosse ainsi son discours à une métaphore filée propre au maçon où il s'agit de prendre « un grain de sable », le légionnaire pour en faire « une barre de béton », la compagnie. La cohésion joue le rôle de « ciment » et le commandement celui du maître maçon dont l'art est de créer ce nouveau matériau humain. De ce point de vue, la cohésion agit sur le processus de création groupale.

SCR01 discrimine ce qui relève de la cohésion civile et de la cohésion militaire. Son discours s'inscrit dans la lignée de la tradition sociologique cohésion sociale/cohésion opératoire. Il procède par synonymie où « capacité », « lien », « membres », « même communauté », « compter les uns sur les autres », « confiance mutuelle » s'articulent ainsi

avec « souci final d'efficacité », « accomplissement de tâches », « gagner en efficacité », « accomplissement des missions ».

SCC02 liste les facteurs de cohésion qui permettent de « transformer des individus en un bloc qui dépasse ses propres différences » : traditions, système, identité, langue, fierté, excellence opérationnelle. Il est à noter que cette définition de la cohésion est co-construite dans l'interaction –« on parlait de »– où SCC02 se sert des thèmes abordés dans l'entretien pour alimenter son discours.

SCC05, de la même manière, s'appuie sur des facteurs de cohésion : bivouac, tournoi, sportif, Noël, Camerone, les popotes. Cette cohésion, pensée par le commandement et essentielle au « fonctionnement de la Légion étrangère », marque une distance énonciative de SCC02 en s'appuyant sur l'institution militaire. Son discours est marqué par une absence de subjectivité langagière.

SCC03 définit enfin la cohésion par la synergie qui consiste à « aller dans le même sens », pour que par solidarité au combat, on aille ramasser le camarade sous les balles ennemies. Dans cette définition de la cohésion, on retrouve une actualisation du code d'honneur des légionnaires et une tentative de normer l'énoncé définitoire à travers les prédiscours.

Il ressort de ces premières définitions une orientation vers une cohésion opératoire. Les caractéristiques suivantes lui sont attribuées : 1. un but organisationnel : elle a une visée opérationnelle en contexte militaire ; 2. des facteurs de réalisation s'appuyant sur une expérience ritualisée, quotidienne du groupe. Cette expérience de vie ne restitue pas toutefois celle des locuteurs mais dresse les ingrédients nécessaires à la cohésion.

Ces énoncés définitoires sont en effet caractérisés par des formes d'imprécisions et une prudence énonciative qui sous-tend que le locuteur reste tendanciellement en retrait. On ne peut pas vraiment parler d'effacement énonciatif dans le sens où les embrayeurs et « marquage de toute source énonciative » (Vion, 2001 : 334) ne sont pas gommés. Néanmoins, sans prédiscours, sans norme pour orienter les pratiques langagières de production encyclopédique sur la cohésion, les postures énonciatives marquent une hésitation entre un certain effacement par la description et une subjectivité langagière plus affirmée.

La locution adverbiale « en quelque sorte » qu'utilise SCC02 ainsi que le conditionnel soulignent en effet cette imprécision et hésitation. En leur demandant de définir la cohésion, chaque locuteur a en effet tenté de produire une définition encyclopédique, normative en produisant du sens et du sens qui puisse être mis en partage et qui n'est pas du sens commun. On pourrait y voir un à priori-doxal mais il n'y a pas d'évidence significative partagée (Sarfati, 2007). Cet à priori doxal correspond de fait à un arrière-plan prédiscursif qui n'arrive pas à devenir véritablement opératoire. L'emploi du conditionnel désamorce ainsi le « je » qui marque l'investissement énonciatif. Il souligne aussi l'empêchement de l'opérativité des prédiscours : ils manquent de corps. En effet, chaque énonciation conditionnelle renvoie à un agir langagier. Plus celle-ci est réservée à la seule sphère discursive et déconnectée des pratiques par cette tentative encyclopédique, plus l'agir langagier est faible et faiblement investi. SCR01, par exemple, est dans le dire et à cet égard il produit un énoncé définitoire de connaissance encyclopédique. SCC05, dans la même veine, utilise la troisième personne du singulier. Il ne dit « je » que lorsqu'il parle d'une expérialité de la cohésion : « enfin quand je dis les soirées ». L'usage du conditionnel qu'il fait souligne même le manque de savoirs : « c'est une question qui mériterait un bouquin ». En contraste, le discours de HCSC01 restitue l'action du commandement, il est dans le faire : « tout ça c'est le ciment c'est la cohésion et le commandement qui vous transforme tous ces individus en une barre de béton ». SCC02 montre un discours similaire à HCSC01 où il s'agit aussi de « transformer des individus ». Il n'emploie pas le terme de commandement mais celui de système. Enfin, si on retrouve toujours cet agir langagier du faire dans le discours de SCC03 où la cohésion est opérationnelle, SCC03 introduit le faire avec où la cohésion consiste aussi à « chanter ou prendre une bière ». Ce faire avec qui est lié à l'opérativité discursive de la cohésion est ainsi directement attaché à l'expérialité de l'officier qui a choisi la Légion étrangère pour le légionnaire.

Cette première analyse souligne une expérience langagière très intéressante car il apparaît que la cohésion ne peut être qu'imprécise et floue dès lors qu'on tente de la conceptualiser sans l'ancrer dans un discours où la posture énonciative implique d'être un corps et de restituer son appartenance à un corps.

7.3.1.2. Les légionnaires : le sens du corps et du silence

Les discours des anciens combattants se distinguent à l'inverse par une certaine homogénéité. À la sollicitation d'un énoncé définitoire, ils mettent en avant que définir

consiste aussi à dire qu'on ne dira pas (ou pas vraiment), dire en disant qu'on ne peut pas dire :

1. Être unis

AAR01-145 : :/// bah je connais que c'est déjà un rapprochement :/ un rapprochement humain hein sans se comprendre tout le monde: oui moi je crois que c'est ça :/ **y a pas grand chose à dire là-dessus** je sais pas comment vous tournez ça moi la cohésion à la Légion oui y a 100 bonhommes sur les 100 bonhommes y a 10 nationalités ben ils sont tous unis

2. Être attentif à l'autre : la solidarité

AAR02-54 : ah beaucoup de solidarité beaucoup de:: ah:/ de solidarité oui de tout partager le bon le mauvais être attentif à l'autre c'est pas évident :/ aussi bien dans :/// nous je sais que ça se faisait automatiquement et au contraire il fallait mieux le faire puisque si on donnait pas un coup de main pour une raison il fallait avoir une raison de pas donner un coup de main parce que sinon :/ vous alliez à la Gastique¹⁹⁷ alors donc non :/ on apprend le respect on apprend à se rendre service à ne pas profiter de l'autre parce que y a l'effort c'est un milieu qui est assez dur faut pas croire on a pas le bisou du sergent le soir quand on se couche un coup de savate peut-être mais bon ça fait partie du jeu hein:/ **on peut pas tout expliquer** :/

3. Être soudés

AAR03-222 : ouais même pas mal ça :: de toute façon c'est: **c'est comme ça c'est comme ça quoi** mais disons:// si je dis quelque chose il faut que l'autre suive voilà c'est tout :/ j'ai pas :/ je vais pas chercher quelqu'un

F-AAR03-73 : oui (rires de F-AAR03) j'ai vu aussi des couples qui se séparaient :/ et que plus personne ne lui parlait ça c'est soudé ah oui elle n'allait même plus:/ parce que le jeune homme qu'elle fréquentait était aussi dans la Légion donc forcément ça: entre les deux hommes c'était pas (rires de F-AAR03) surtout que c'est petit une île ils devaient bien se rencontrer et quand y avait tu sais des défilés tout ça elle n'y allait

¹⁹⁷ Je n'ai pas trouvé la signification de ce mot et de fait je n'ai pas d'orthographe certaine. J'ai donc effectué un choix qui tente d'être le plus proche possible de la prononciation orale faite par AAR02.

[...] AAR03-301: bah oui c'est: **c'est difficile à expliquer la cohésion** comme vous dites

Deux points sont à retenir de ces discours. Premièrement, chaque ancien légionnaire marque sa difficulté à dire, indique que tout ne s'explique pas. Deuxièmement –c'est visible particulièrement dans le discours AAR01– chaque discours est ancré par l'expérience, par un dire du sensible.

AAR01 ancre ainsi son discours par « je connais ». Si on s'appuie sur l'étymologie du verbe connaître, on peut ainsi y lire : « éprouver, ressentir¹⁹⁸ » et pour connaissance¹⁹⁹ « état de celui qui a le sentiment de son existence ». Connaître c'est donc introduire le corps dans le discours à la jonction de l'expérientialité et du savoir institutionnel :

Une connaissance est ce qui réalise l'équilibre entre le sujet et le milieu, ce que le sujet met en jeu quand il investit une situation (Laparra, Margolinas, 2010). Un savoir est une constitution sociale et culturelle qui vit dans une institution (Douglas, 2004, dans Margolinas, 2014 :15)

Ces discours prennent donc appui sur le corps et l'expérientialité actualisée dans les discours. Pour AAR01, la cohésion se définit comme « être unis » et c'est le sens qu'il souligne quand il dit connaître que c'est un rapprochement. De son point de vue, ce sont des corps qui se sont rapprochés pour s'unir. C'est ce qui fait sens : la proximité intersubjective des autres comme moi-même.

AAR02 met aussi en avant le « coup de main ». Il articule la cohésion à la solidarité et l'entraide. Son discours restitue ses relations aux autres entre « le bisou du sergent » et « le coup de savate ». Le corps est ainsi soumis à des injonctions disciplinaires qui rendent compte du vécu cohésif, marqué positivement par l'union des corps dans la solidarité.

Le discours d'AAR03 est enfin un peu plus particulier car la cohésion y est définie dans le croisement de son vécu avec celui de sa femme. F-AAR03 dit en effet que « c'est soudé » et elle prend l'exemple d'un triangle amoureux qui a mal fini pour la femme. En effet, étant non membre de la Légion étrangère, c'est sur elle qu'a été déportée la sanction sociale pour avoir rompu la soudure, la cohésion au sein de la troupe. AAR03, de son côté, dit simplement : « c'est comme ça ». et ajoute : « si je dis quelque chose il faut que l'autre suive [...] je vais pas chercher quelqu'un ». On retrouve dans le discours d'AAR03 sa posture de

¹⁹⁸ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/connaître>, consulté le 10/09/2021

¹⁹⁹ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/connaissance>, consulté le 10/09/2021

sous-officier de la Légion étrangère comme une posture médiane d'autorité où le corps reflète l'autorité. Dire implique une performativité intersubjective où c'est l'autre qui fait car dire c'est ici faire faire. Suivre pourrait ici aisément être remplacé par faire : si je dis quelque chose il faut que l'autre fasse. Le corps de commandement (officier/sous-officier) mobilise donc prioritairement des pratiques langagières ayant des effets performatifs, qui réalisent que le corps de troupe exprime le corps vécu par les pratiques langagières.

Le silence –dire qu'on ne peut pas dire– n'est pas ensuite une absence de discours, il est discours. Eni. P. Orlandi a souligné des mécanismes discursifs très intéressants dans le silence : 1. il existe plusieurs formes de silence nécessaires au sens ; 2. le silence a sa matérialité ; 3. dans le silence, le sens est mouvement et le sujet parcourt son identité (Orlandi, 2001). A première vue, le silence semble être un effet locutoire de la déférence où on ne dit pas car c'est l'officier qui incarne l'institution, sa représentation et c'est lui qui produit conséquemment du savoir discursif, encyclopédique. Toutefois, dans l'approche restreinte de la déférence, L. Kaufmann (2006, 2009) montre bien que cette déférence se fonde sur la connaissance de certains membres qui fait autorité²⁰⁰. Ces anciens légionnaires ont tous été choisis pour ces entretiens par un ancien officier de la Légion étrangère. Leur autorité dans le discours n'implique pas un agir langagier d'autorité comme faire ou faire faire. Pourtant ils incarnent à leur manière l'institution en étant incarnés par elle. On est face à un dire où l'ancien légionnaire incarne un prototype de légionnaire et le fait (re)vivre en discours. La matérialité du silence ne correspond pas toutefois à celle mise en évidence par Eni. P. Orlandi. Le travail de l'analyste consiste à comprendre la mise en discours par un relevé interprétatif incluant des « vestiges matériels » laissé par le sujet énonciatif ; dans le silence, deux frontières se déplacent alors selon l'auteur : celle du dit et du non dit ainsi que celle du dit et de l'extériorité qui le détermine (Orlandi, 2001 : 260). L'extériorité qui le détermine correspond ici aux prédiscours. Dans l'étude de la cohésion, la matérialité est restituée par son lexique, les mots du corps. L'approche discursive du corps segmente ainsi les agirs langagiers. Elle ne se contente pas de convoquer le corps en discours, elle sélectionne et segmente son lexique en fonction du corps. Autrement dit, la matérialité est ici celle du corps que restitue discursivement un locuteur et dont le lexique représente des fragments de matérialité.

²⁰⁰ Voir le point 2.1.2.

7.3.2. Dire les corps, faire sens selon les officiers

F. Laplantine, dans un passage critique sur la pensée de l'être, exprime l'idée que le verbe être est la pierre angulaire de l'identité : c'est une pensée de l'identification (Laplantine, 2010 :33). Nommer c'est exister et faire exister. La méthode Képi blanc s'appuie d'ailleurs dans un premier temps sur la nomination. Dire les corps constitue un acte de nomination où l'on s'identifie donc :

On dira que la nomination est l'acte par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets identifiée dans le lexique, à moins qu'il ne veuille innover avec un néologisme. La dimension performative de ce geste originaire de nomination est alors manifeste et les sémanticiens parlent, comme en langue courante, *d'acte de baptême* (cf. prédicat de dénomination) [...] la nomination est bien un acte de langage, l'acte premier de toute production de sens. Et nommer c'est déjà prédiquer sur ce qui est catégorisé en disant que cela existe (Detrie, Siblot, Vérine, 2001 :205 dans Longhi, 2015 :)

Chaque locuteur nomme ainsi la cohésion groupale en puisant dans un vaste champ lexical de synonymie où on retrouve la ressemblance de famille wittgensteinienne. En effet, cette dissémination lexicale découle de l'impossibilité à être le prototype mais de la possibilité d'incarner une typologie où la ressemblance de famille assemble non seulement du lexique identitaire à valeur indexicale mais actualise des savoirs corporels, de la deixis encyclopédique.

7.3.2.1. Nommer la cohésion et l'appareiller grâce à la deixis encyclopédique marquée

Entretiens	Noms de la cohésion
HCSC01	<ul style="list-style-type: none">- Esprit de groupe/amalgame- Collectivité- Communauté- Unité : cohérence ; compagnie, concurrence, de légion- le rang (avoir dans)- -pilier- entraide- émulation

	<ul style="list-style-type: none"> - solidarité - famille : esprit de, liens de
SCR01	<ul style="list-style-type: none"> - référence - appartenance (marquer son) - point d’ancrage - marquant (le) - creuset - cadre de référence - repères - famille
SCC02- SCC03	<ul style="list-style-type: none"> - Le groupe - Un tout - Un révélateur (de cohésion) - Une communion - Chaîne (cette) - Maillon - Amalgame
SCC04	<ul style="list-style-type: none"> - la clef d’intégration - creuset - camarade - entraide - repère - tradition
SCC05	<ul style="list-style-type: none"> - devise - mixité - unité - magie - ensemble cohérent d’encadrement - nécessité opérationnelle
SCC06	<ul style="list-style-type: none"> - marques d’identification - famille

Figure 56. Les mots de la cohésion dans les discours des officiers

G. Kleiber (2012) s'interrogeait dans un article au sujet des noms d'odeur sur la manière de saisir langagièrement ces dernières qui passent pour ne pas avoir de dénominations propres. La cohésion fonctionne plus ou moins de la même manière : comment saisir langagièrement les mots d'une cohésion qui existe en se réalisant ?

Le nom commun émerge ainsi en premier car il a cette capacité ou compétence à être le prototype de la dénomination (Kleiber, 2012 : 48) et à faire exister. Pour autant, il est traître car s'il a ce double avantage d'activer une deixis en convoquant le corps, le nom seul est en effet flou. Il est en attente de sens jusqu'à ce qu'il prenne corps dans le discours et en faisant sens restitue une réalité vécue :

Il est l'outil linguistique dans lequel la relation du langage au réel est la plus manifeste parce que c'est la fonction même de la catégorie nominale que de la réaliser. [...] Nommer, c'est classer dans une catégorie linguistique en même temps qu'assigner une place dans l'ordre du monde. (Siblot, 1997 : 41-42)

Le mot cohésion n'est en soi qu'une clef d'accès (Lebas, 2008 : 88) à un ensemble de pratiques et d'agirs langagiers où sont en jeu deux types de cohésion : celle vécue entre un individu et son collectif et restituée dans les discours individuels ; celle énonciative de cohérence discursive où on actualise son discours et aligne ses pratiques langagières rétrospectivement. La seconde peut être autant un effet langagier où un locuteur cherche à rendre compte par une cohésion discursive d'une cohésion langagière qu'un contexte autopoïétique induit par le discours lui-même, autrement dit une actualisation lexicale concentrique autour de la relation groupale de l'entretien de recherche où en cherchant à nommer pour l'autre on multiplie les procédés lexicaux nominatifs et d'exemplification.

Je constate néanmoins que la dissémination lexicale des mots de la cohésion fonctionne par grappes lexicales où les discours accumulent les procédés de dénomination/désignation. Je reprends ici la distinction qu'en fait G. Kleiber :

On parle de *désignation* quand l'expression n'a pas été attribuée *a priori* en propre à l'entité à laquelle elle renvoie, mais qu'elle permet néanmoins d'y accéder par l'intermédiaire des informations (descriptives ou autres) qu'elle comporte (cf. *le magasin où l'on vend des livres* pour « librairie », *le voisin du dessus/cet homme* pour Paul, etc.) (Kleiber 1984). *Dénomination* n'est donc pas synonyme de *désignation*, et l'on ne pourra accorder qu'un statut de désignation et non de dénomination à des expressions qui saisissent ou renvoient par tel ou tel

moyen à telle ou telle odeur, sans avoir été conventionnellement attribuées *a priori* en propre à l'odeur en question. [...] *Dénomination* n'est pas non plus synonyme de *nom*, bien que, très souvent, les deux soient confondus. La dénomination ne se cantonne pas, en effet, au domaine des noms ou substantifs, parce que si un *nom* (ou *noun*) est bien une dénomination (*name*), l'inverse n'est pas vrai : les verbes, les adjectifs, etc., sont aussi des dénominations. (Kleiber, 2012 :46)

La désignation attire dans son sillage la deixis comme démonstration/ monstration dans le discours et le prototype du légionnaire où j'ai montré que la typologie du légionnaire est produite notamment par un appareillage lexical. La deixis est enfin pertinente en sciences du langage afin d'appréhender l'incorporation langagière et la cohésion qui la soutient. D'une part elle touche au corps car elle a pour objectif de « montrer ». D'autre part, elle implique de prendre en compte que la dimension langagière dépend d'un contexte :

The term deictic in traditional grammar designates (roughly) linguistic elements which specify the identity or placement in space or time of individuated objects relative to the participants in a verbal interaction. English 'this', for instance, in one of its central uses, identifies a specific object given in the immediate spatial proximity of the speaker who utters the form." (Hanks, 1990 : 5)

La monstration déictique favorise ainsi la reconnaissance de savoirs intuitifs, de savoirs préalables mobilisés en discours par un locuteur. On retrouve ici un point d'appareillage avec les prédiscours comme cadres de savoirs qui orientent et régulent les pratiques langagières et les comportements. Elle implique ensuite la subjectivité car elle prend comme point de départ un corps parlant, un locuteur en prise avec un environnement langagier où ce dernier se positionne en tenant des rôles et des fonctions, ce dont E. Benveniste parle comme d'« une mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste, 1970 :12). Ce locuteur s'adresse à destination d'un autre corps réel ou imaginaire, présent ou absent, individuel ou collectif. Les travaux d'E. Benveniste ont eu un retentissement important en sciences du langage en mettant en lumière le triptyque névralgique dans le fonctionnement énonciatif : je/ici/maintenant qui participent de la constitution d'un locuteur.

L'énonciation d'E. Benveniste au prisme du corps

E. Benveniste propose une théorie de l'énonciation centrée sur la subjectivité, la temporalité et les deixis traduite par je/ici/maintenant. Le je reflète traditionnellement la centralité d'un corps alliant parole et geste qui ordonne son environnement spatio-temporel par sa présence, sa posture. J'utilise à dessein le reflet. En effet, les embrayeurs peuvent s'appréhender comme des éléments qui « réfléchissent l'acte d'énonciation et qui n'ont de sens que compte tenu des protagonistes et de la situation » (Arrivé, Gadet, Galmiche, 1986 :254-255). Grâce au corps, la subjectivité langagière oriente le regard²⁰¹ porté sur le monde et une posture langagière d'énonciation de celui-ci (De Chanay, Kerbrat-Orecchioni 2017). C'est un corps en interaction avec son monde où l'énonciation est une appropriation par rapport à la langue (Benveniste, 1970 : 14). Ici est le déictique spatial qui localise le corps ; il est en soi la matérialité la plus aboutie de la présence du corps en discours. Maintenant indique la cadre temporel de l'énonciation et indexe celui-ci à une pratique en action, ce qui le différencie d'une énonciation du récit²⁰² (Benveniste, 1966) où personne ne parle véritablement et où le sujet s'efface comme dans le récit de Camerone. Ces trois éléments régulent ainsi un corps constitué et constituant dans les pratiques langagières où l'énonciation est orientée par la direction du corps mais en est singulièrement absent ; à la rigueur autorisé par le détour du langage non-verbal, une communication mimo-gestuelle apportant des informations complémentaires au langagier.

Dans le chapitre 6, j'ai montré que les corps peuvent s'inscrire dans les pratiques langagières comme des objets langagiers, des fragments qui apparaissent dans les discours et lui confèrent une épaisseur. J'ai souligné la superposition des corps comme un feuilleté mémoriel à décomposer afin d'en observer les mécanismes. Les corps ici sont donc à la fois sujet et objet des discours et l'énonciation par un corps-en-interaction d'un collectif où les deixis ancrent l'individu autant qu'elles le masquent (Jacquin, 2017).

Je propose de renverser la deixis énonciative proposée par E. Benveniste pour privilégier la deixis encyclopédique (Paveau, 2006). Elle permet d'une part d'aborder non pas la subjectivité mais l'intersubjectivité découlant des prédiscours (Paveau, 2006 :174) où je n'est pas toujours nous mais où nous est toujours je. C'est, rappelons-le, le principe même de

²⁰¹ voir aussi le point 6.1.5.

²⁰² voir le point 7.2.2.1 sur le récit de Camerone.

l'incorporation que d'entrelacer individu et collectif. D'autre part, la deixis encyclopédique prend appui sur la socialisation langagière en vigueur à la Légion étrangère où la méthode Képi blanc s'appuie sur la définition ostensive, à savoir un corps parlant et agissant sur l'énonciation produite. Elle permet enfin de partir du postulat que les mots qui semblent d'emblée sémantiquement donnés ne sont pas les plus significatifs.

L'accumulation lexicale tente ainsi de caractériser les formes possibles de cohésion. La deixis encyclopédique marquée participe à ce processus en rassemblant premièrement le discours par des appareillages normatifs qui peuvent être des prédiscours, en le segmentant deuxièmement pour restituer la jonction entre les deux phases de l'incorporation langagière :

1. Démonstratif

HCSC01-13 : mais au début on leur donne des repères et les repères c'est la vie en collectivité c'est le respect du chef c'est l'esprit de groupe c'est cette cohésion qui se construit et qui petit à petit va donner des repères alors qui vont être bien sûr forts et marquants pour le légionnaire

Le déterminant démonstratif *cette* articule la référence encyclopédique désignée *repères* qui fonctionne à la manière d'un chiasme par le tamis de la cohésion. *Repères* sert ainsi de base pour définir la cohésion –*la vie en collectivité, le respect du chef, l'esprit de groupe*– puis le démonstratif renverse le processus : c'est ensuite la cohésion qui donne ces mêmes repères. La référence fait apparaître ici le double processus langagier de l'incorporation : celui d'une cohésion qu'une institution génère –*on lui donne*– et qui est générée –*c'est cette cohésion (...) qui va donner*. Cette cohésion est enfin qualifiée comme une marque pour le légionnaire, figure toujours prototypique. Les adjectifs *forts et marquants* allèguent ainsi de la trace laissée par le processus. L'agir langagier rencontre par le filtre déictique la matérialité des corps. Le marquage est allégué dans les pratiques langagières et permet une redistribution lexicale. La dimension encyclopédique est alors caractérisée comme ni personnelle ni totalement collective, localisée et marquée temporellement entre le discours et la matérialité des vies qu'il restitue.

SCR01-75 : ben la cohésion c'est une valeur qu'on peut retrouver dans le monde civil euh donc je ferai bien la différence entre ce qu'on appelle la cohésion et l'esprit de corps qui sont deux choses très différentes la cohésion c'est la capacité à développer renforcer les liens qui unissent les membres d'une même communauté dans un souci euh final d'efficacité dans l'accomplissement des tâches qui leur sont confiées je pense que **c'est ça la cohésion** c'est la capacité de compter les uns sur les autres et de euh instaurer une confiance mutuelle de manière à gagner en efficacité dans l'accomplissement des missions

Dans ce cas de figure, SCR01 commence par une définition générique –*c'est une valeur*– où il injecte son monde et instaure une segmentation entre monde civil et monde militaire en distinguant ainsi la cohésion et l'esprit de corps. Puis il présente ce qu'est la cohésion comme un lien de solidarité entre membres d'un même groupe tourné vers une dimension opératoire : l'accomplissement des tâches. Le déictique est ici le pronom démonstratif *ça*. *Ça* fonctionne de manière cataphorique alors même que la cohésion a été définie auparavant.

SCR01-79 : oui la famille légion euh c'est ce que je vous disais **cette capacité à donner sa vie** dans l'accomplissement de la mission mais aussi pour euh celui qui est à côté de soi sur le terrain c'est euh c'est un peu **cette notion d'abandon de soi de renoncement complet au profit du groupe du collectif** et puis de l'accomplissement de la mission

SCR01 se paraphrase pour définir « cette capacité, » « cette notion » où le démonstratif souligne l'abandon et le don comme un don total. On peut donner sa vie pour sauver un autre que soi, on peut donner sa vie pour la réussite de la mission fixée.

SCR01-82 : oui enfin ils sont quand même encadrés souvent par d'anciens légionnaires si vous voulez ils sont à l'écart certes parce que c'est plus commode

parce que ça crée ça renforce encore une fois **cette notion de cohésion l'isolement renforce la notion de cohésion du groupe** et il ne nuit pas d'ailleurs ensuite à l'intégration de ces légionnaires quand ils arrivent ensuite en corps de troupe ça c'est très bien et ça se fait très bien d'autant plus **qu'ils conservent ces liens forts qu'ils ont tissés en ferme** donc souvent sur un contingent on retrouve deux ou trois légionnaires d'un même contingent d'une même ferme arrivant dans un régiment donc **ça leur fait quand même un point d'attache** et un point de repère supplémentaire en arrivant en régiment et **ça empêche pas à mon avis leur intégration** donc c'est un bon outil je pense que la ferme est un bon outil de formation initiale pour casser d'emblée justement **ces notions de nationalité d'individualisme et crée cimenter d'emblée un petit groupe et de ce petit groupe** petit à petit au fur et à mesure de l'avancement du légionnaire si vous voulez s'agrandit **il passe de son petit groupe** il passe d'abord **de son binôme de son trinôme avec son francophone** qui va lui permettre d'apprendre le français **à son groupe section** en ferme à Castel à **sa compagnie** et ensuite **à son arrivée en régiment et à son appartenance à un corps bien identifié**

Le dernier extrait marque le passage du démonstratif au possessif. Le démonstratif cible en effet la notion de cohésion toujours mais capte aussi tous les groupes nominaux qui y sont liés comme « ces liens forts » par exemple ou « un point d'attache » par le pronom démonstratif « ça ». Les démonstratifs qualifient les liens créés entre légionnaires pendant le temps d'instruction en agrégeant tout nom ou locution nominale s'y rapportant. Toutefois, la monstration de liens particuliers entre individus est d'emblée neutralisée dans le discours « ces notions de nationalité d'individualisme » et contrebalancée. Les liens forts entre légionnaires sont ainsi repositionnés dans le cadre du groupe pour éviter au contraire tout groupement : « un petit groupe et de ce petit groupe ». SCR01 restitue le filtrage que les corps des officiers et des sous-officiers opèrent en guidant le légionnaire dans des espaces qui grandissent au fur et à mesure que son expérience et son avancement s'ancrent. Le possessif correspond alors à l'ancrage du légionnaire, à la connaissance du corps de troupe et du sens que doit réaliser chaque légionnaire. L'espace bascule du confinement socio-spatial d'instruction à un espace langagier et humain exponentiel jusqu'à la subdivision d'arme que le légionnaire doit s'approprier et faire sien pour faire corps.

7.3.2.2. *Legio patria nostra* et cailloux blancs : la bannière des objets langagiers

Les objets langagiers sont une inscription langagière marquée par une matérialité qui segmente encore une fois les corps. J'ai ainsi montré²⁰³ qu'ils contiennent l'idée d'une domination, d'une appropriation, d'un marquage²⁰⁴, de type c'est à nous/ c'est nous. Cette dernière dimension caractérise un entre-soi identitaire où si la Légion étrangère n'intervient jamais seule, l'union est toujours segmentée. La division du travail, telle qu'elle est étudiée en sociologie, ne nous intéresse ici que pour ce qu'elle entraîne de construction identitaire différenciée : une identité institutionnelle *sui generis* et une identité *ad corpus* qui correspond à l'appartenance quotidienne et routinière, à la vie du corps. Les objets langagiers rendent ainsi compte de cette segmentation identitaire où même ensemble, même plurielle et fragmentée, la Légion est unique. Ils appellent au ralliement. En cela, ils s'inscrivent dans la tradition de la bannière, de l'étendard puis du drapeau. Pendant plusieurs siècles, ils ont figuré des saints (le corps désincarné incarnant), des instances divines symbolisant la justesse du combat mené par l'un des deux camps ainsi que la puissance dont ce dernier est auréolé : c'est l'exemple de Saint Michel terrassant le dragon qui devient de bon droit saint patron secondaire de la France. De manière plus pratique, ils renseignaient sur la position des armées ou des corps d'arme sur le champ de bataille. Les objets langagiers incarnent, localisent et disent donc l'appartenance. S'ils sont intemporels, ils sont en revanche situés car ils ont besoin de cet ancrage matériel pour exister et faire exister.

1. Les territoires de la Légion : la maison légion

SCC03-40 : Bah heu ::// oui heu:// c'est sûr que : la légion : a comme devise patria nostra :/ donc heu : la patrie c'est quand même une forme de territoire [...] même si elle est plus symbolique que : matérielle:/ bon maintenant heu : je dirai que le légionnaire on revient un peu sur pourquoi la grenade à sept flammes à l'entrée des quartiers de la légion je dirais que c'est un peu pour marquer son territoire que:/ chaque petit régiment de la légion c'est un peu un petit territoire de la légion mais maintenant il n'y a pas de volonté séparatiste de la légion

SCC04-02 : euh : je pense que c'est avant tout pour une question d'identité et de :: c'est une histoire de marquage familial le fait que la maison se revendique comme une famille comme une boutique entre guillemets un peu à part c'est ce

²⁰³ Voir notamment le point 4.3.1.

²⁰⁴ Je n'ai pas abordé ce point mais le marquage des corps par les tatouages est une inscription langagière très intéressante d'un objet langagier en surimpression. On assiste en effet à une mise en abîme d'un corps professionnel, inscrit sur un corps propre où l'individualité marque son appartenance à un collectif.

qui fait que partout où elle est installée elle va marquer son territoire pour bien dire que la légion est là et que la première personne qui rentre comprenne qu'elle est au sein de la maison légion et que ça marque les esprits c'est une manière de :/ de : d'asseoir son identité qui est forte et : de la montrer à tout le monde et de voilà de bien faire comprendre que quand on franchit tel ou tel portail on arrive euh: dans un domaine qui appartient à la légion dans le monde de la légion étrangère

Enq-03: c'est plus tourné vers l'extérieur alors que vers les légionnaires

SCC04-03: euh les deux:/ c'est tourné vers les deux c'est tourné vers les deux pour que à la fois les personnes extérieures donc qui rentrent comprennent bien dans quel monde entre guillemets elles sont en train de mettre les pieds et donc elles sentent:/ meilleurs enfin:/ ça peut être comme une espèce d'accueil de dire que voilà vous arrivez euh dans une enclave de la légion étrangère en même temps pour les légionnaires qui sont là c'est également très important parce que c'est bien là-dessus que se base leur identité si on dit aux légionnaires voilà vous êtes vous faites partis de la légion étrangère euh : c'est une belle maison y a enfin c'est votre identité et tout cela et qu'en contrepartie quand ils rentrent dans leurs quartiers ou euh : ou quand ils sont au travail le jour le jour si nous n'avons absolument aucune repère aucune marque qui leur permet d'asseoir cette idée-là ça représente quand même un certain manque donc ça permet également aux légionnaires qui passent devant à n'importe qui aux cadres également à n'importe quelle personne qui passe devant qui voilà voit le mât des couleurs qui passe devant la grenade légion qui est au portail ou je sais pas où de : bah ça fait comme une piqûre de rappel c'est-à-dire tiens c'est vrai c'est quand même la légion étrangère

SCC05-01: parce que la légion étrangère a une forte identité:/ et qu'elle marque son identité avec son signe distinctif qui est notamment la grenade à sept flammes d'autres armes les troupes de marine pour ne citer qu'eux la marque avec l'ancre de marine et les formations ou les lieux dans lesquels ils vivent et ils habitent c'est un peu la marque de fabrique si vous voulez on est fier de notre corps on est fier de la légion étrangère les légionnaires la légion est fière de ce qu'elle fait de ce qu'elle représente et donc du coup un peu partout les unités quelles qu'elles soient apposent ce signe distinctif

De ces extraits de trois officiers différents, marquer son territoire est un motif discursif récurrent. SCC03 introduit une première idée intéressante : la devise de la Légion contient d'emblée une matérialité propre et forte –*notre patrie*– qui précède toute compréhension de ce que constitue ces différenciations territoriales. Bien sûr, ce découpage implique une frontiérisation avec les autres même accueillis en marquant les territoires de la Légion étrangère. Il implique concomitamment une segmentation de ces lieux comme une pluralité de territoires où la Légion vit et se rappelle à chacun à travers ses objets langagiers dont le premier : la grenade à sept flammes. La patrie est un mot qui reflète assez bien la complexité et le paradoxe de la Légion étrangère. C'est étymologiquement un mot féminin qui signifie le pays des pères et on ne peut que penser à cette filiation agnatique qui a lieu à la Légion. Sémantiquement, pour Voltaire, la patrie est composée de plusieurs familles, c'est le lieu où l'on est bien : « *Patria est ubicumque est bene* », à la suite de ce qu'écrivait Montesquieu sur la patrie comme une « terre des hommes libres » (Godechot, 1971 : 486). C'est dans cette optique que SCC03 parle de « forme de territoire » sans « volonté séparatiste » pour ne pas tomber dans le différent qui opposa J.J. Rousseau à Voltaire où la patrie est considérée comme plus révolutionnaire et exclusive et qui est la portée définitoire qui est restée. C'est aussi dans cette optique que SCC04 parle de « maison légion » ce que reprend SCC03 en la qualifiant de « belle maison ». SCC05 parle de « marque de fabrique », de la « fierté de notre corps ». Des discours sont adossés à ces objets langagiers ; ils auraient pu être absents du discours et produire néanmoins du discours. Ici leur insertion qui sert de motif au discours renforce la matérialité produite : la Légion c'est la maison, c'est la famille. Les corps sont la famille. C'est donc logiquement que le discours en rend compte à travers des déterminants possessifs qui marquent l'appartenance :

SCC03-40 : [...] la grenade à sept flammes à l'entrée des quartiers de la légion je dirais que c'est un peu pour **marquer son territoire**

SCC04-02 : [...] c'est ce qui fait que partout où elle est installée **elle va marquer son territoire pour bien dire que la légion est là** et que la première personne qui rentre comprenne qu'elle est au sein de la maison légion et que ça marque les esprits c'est une manière de :/ de : d'asseoir son identité qui est forte et : de **la montrer à tout le monde**

SCC04-03 : en même temps pour les légionnaires qui sont là c'est également très important parce que **c'est bien là-dessus que se base leur identité si on dit aux légionnaires voilà vous êtes vous faites partis de la légion étrangère euh :**

c'est une belle maison y a enfin c'est votre identité et tout cela et qu'en contrepartie quand ils rentrent dans leurs quartiers ou euh : ou quand ils sont au travail le jour le jour si nous n'avons absolument aucune repère aucune marque qui leur permet d'asseoir cette idée-là ça représente quand même un certain manque donc **ça permet également aux légionnaires qui passent devant à n'importe qui aux cadres également à n'importe quelle personne qui passe devant**

SCC05-01 : [...] c'est un peu la marque de fabrique si vous voulez **on est fier de notre corps on est fier de la légion étrangère** les légionnaires la légion est fière de ce qu'elle fait de ce qu'elle représente et donc du coup un peu partout les unités quelles qu'elles soient apposent **ce signe distinctif**

Le marquage des objets langagiers produit de l'identité comme on l'a vu. Dans les discours, on le voit par ce second découpage, ce sont les déterminants possessifs qui restituent cette appartenance au collectif. Les possessifs permettent de placer le corps individuel au cœur de la matérialité du discours, du territoire ainsi créé et modélisé par des signes indexicaux qui lui confèrent un statut (Ripoll, 2006 :21). Les possessifs restent inscrits dans la deixis encyclopédique marquée et on y retrouve même adossés au fil des discours des marqueurs spatiaux qui renforcent la centralité socialisante des objets langagiers : « la Légion est là » ; « la montrer à tout le monde » ; « c'est bien là-dessus que se base leur identité » ; et des démonstratifs toujours : « ce signe distinctif ». On retrouve de plus le corps dans son versant collectif. Il n'est ni isolé, ni individuel : il est en socialisation, déjà une unité. Le pronom personnel « on » a ainsi une valeur de nous ; une valeur impersonnelle prédominante marquée par la Légion apparaît par le pronom personnel « elle ». Les signes indexicaux sont ainsi corrélés dans les discours à une indexicalité sociale (Kaufmann, 2006 : 101) produisant une épaisseur du corps dans les discours.

2. Les cailloux blancs : marquer son territoire

SCC06-05 : euh :: oui :: mais je ne pense pas que ce soit spécifique à nous peut-être plus : prononcé à la légion mais bon moi je connais que ça j'ai été qu'en régiment à la Légion donc c'est sûr que je peux parler que de ce que je connais mais il me semble que partout où on va chacun essaie de mettre son marquant c'est certainement beaucoup plus prononcé euh :: à la légion où il est vrai qu'on aime bien marquer son territoire montrer qu'on est là montrer que c'est la légion

qui est là euh :: alors bon on a des signes distinctifs le béret vert le képi blanc la couleur vert et rouge euh : les cailloux blancs : tous les colos qui sont ici vous diront ça aussi arrêtez de peindre les cailloux en blanc euh ::/ ouais on aime bien mon:/ moi je me rappelle à Lissabier arrivés à Lissabier on a posé les tentes premier truc qu'on a fait on a monté des murets on a monté des petits murets parce que c'est le signe distinctif de la légion aussi on met des petits murets après on peint l'entrée en blanc on fait une grenade au milieu du truc on met un mât on a nos couleurs et ça y est on est chez nous:/ voilà on marque notre territoire euh :: et puis c'est aussi le souci peut-être d'exprimer cette espèce de rigueur qu'on cultive à la Légion où on arrive quelque part on aime pas être dans un espace un truc vague voilà c'est propre c'est clair c'est net c'est carré c'est une espèce d'expression aussi de la rigueur à laquelle ils sont attachés les légionnaires c'est aussi une question je pense culturelle les petits légionnaires ont été élevés là-dedans ils reproduisent comme en famille ce qu'on a vu en famille après qu'est-ce qu'il faut chercher derrière de plus:// j'en sais trop rien quoi

SCC06-09 : ah mais un légionnaire il va quelque part :// je vais pas dire qu'il a toujours un pot de peinture blanche avec lui mais quasiment et :: et ici chaque fois qu'on se fait chamberer par les gens qui ne sont pas de la légion euh : quand on va en manœuvre alors vous avez votre pot de peinture vous voulez peindre des cailloux parce que voilà on marque le territoire c'est euh c'est :::/ je vous dis on fait une entrée puis on peint l'entrée en blanc puis après on fait une grenade avec des cailloux puis on la peint en blanc ou à la chaux :/et euh :: on est chez nous

HCSC01-9 : [...] la pédagogie pour des gens si différents passe par des signes communs on peut pas autrement c'est la tour de Babel on est obligés donc euh ils parlent pas la même langue ils ont pas la même culture pas le même passé pas le même projet pas :/ donc il faut leur donner des repères et ces repères passent par des signes extérieurs par des: alors ça va du::: de: la vie quotidienne à l'expression artistique hein donc effectivement dès qu'on est quelque part on:: fait une aire de rassemblement on rassemble des cailloux on dessine une grenade ça partout partout où on va les légionnaires ont ce: cet: ce besoin de: ben d'exprimer ce qu'ils sont je crois que toutes les sociétés en fait toutes les sociétés font comme ça et en fait les légionnaires c'est un peu une société hein avec une culture particulière euh: qui a ses atouts et qui euh: en fait permet à ses candidats de redémarrer :/ donc c'est un petit peu pour eux l'année zéro c'est le début d'une culture

Cette habitude de peindre des cailloux blancs, de délimiter l'espace de manière précise permet aux légionnaires de créer de la matérialité où qu'ils soient et d'y placer au centre le groupe. On retrouve dans cette matrice spatiale l'idée de M. Foucault au sujet de l'homme de troupe comme un « un fragment d'espace mobile » (Foucault, 1975 : 217). Toute la matérialité disponible est ainsi mise à profit afin d'interagir avec le corps individuel afin d'exercer de nouvelles inscriptions langagières en vue de socialiser un militaire et de l'articuler à un groupe, de lui communiquer un sentiment fort d'appartenance. L'espace géographique et symbolique projetés par les objets langagiers entoure donc le collectif et participe de l'appartenance mais aussi du soin institutionnel à ne jamais laisser un légionnaire seul :

SCR01-2 : non je ne crois pas c'est pas on ne marque pas l'espace avec la grenade à sept flammes simplement pour marquer son territoire comme un animal mais c'est parce que c'est presque une nécessité j'ai envie de dire au niveau de l'ambiance de la cohésion de voilà du travail quotidien d'avoir ce référentiel visible à l'œil nu voilà marquer physiquement dans l'espace pour voilà toujours s'y référer et se référer tout ce qui tourne autour le code d'honneur du légionnaire toutes les valeurs qui sont chères à la légion

SCR01-71 : alors là je vais vous répondre non pour les mêmes raisons que pour les bases de défense c'est qu'un légionnaire il sert pas en isolé il sert dans le cadre de son groupe de sa section de sa compagnie [...]

Les objets langagiers jalonnent ainsi la matérialité pour construire un espace de travail et de vie qui est un espace d'appartenance où s'exprime le collectif. C'est la matérialité du groupe et d'agirs langagiers où s'exprime l'appartenance : « on est chez nous » ; « il faut leur donner des repères et ces repères passent par des signes extérieurs ». Les pratiques langagières qui en découlent sont autant des rappels normatifs, des prédiscours comme le code d'honneur du légionnaire que des discours de socialisation où l'officier joue un rôle central dans la vie du groupe :

SCR01-96 : c'est le rôle l'action du cadre qui va permettre au moment où cet élément légion étrangère est détaché au sein de l'interarmes de travailler dans de bonnes conditions tout en mettant en avant en expliquant en tout cas l'interarmes les spécificités la manière de travailler et cetera mais ensuite c'est aussi le moment où les gens rentrent de mission et où on reforme le cocon familial ce que je m'attachais à faire régulièrement pour qu'on se retrouve dans cette ambiance

un peu familiale où les gens surtout dans le cas d'engagement un peu dur comme l'Afghanistan vont avoir tendance plus facilement à vider leurs sacs à parler à échanger et cetera voilà donc si vous voulez c'est pas une grosse difficulté à partir du moment où on garde des repères voilà c'est euh encore une fois je pense qu'il est impensable de vouloir détacher un légionnaire ponctuellement et pour une longue durée d'ailleurs je sais pas si vous le savez mais euh le départ d'un légionnaire en mission individuel fait l'objet d'une autorisation directe du général commandant la légion étrangère donc c'est bien la preuve voilà c'est pas naturel chez nous et c'est pas quelque chose que l'on recherche plus que ça parce que l'on pense que c'est compliqué et que le légionnaire a besoin de ce cadre quand on travaille en interarmes c'est le même principe on détache des entités qui sont d'une dimension minimale telle que y a un chef bien identifié qu'on peut insérer dans une entité plus grande interarmes et ensuite on privilégie ces moments où les différentes entités légion détachées se retrouvent entre elles et peuvent échanger et voilà

Quand les objets langagiers ne sont pas présents et que la matérialité des lieux ne peut être marquée comme repères pour le groupe, c'est l'officier qui incarne cette matérialité et devient le noyau central d'attraction du groupe où ses discours alimentent la cohésion du groupe. Les corps individuels ou groupaux sont donc toujours pris dans un maillage langagier où la matérialité d'un lieu, d'un corps incarnant sert comme point de départ à cette projection langagière qui rythme les pratiques langagières quotidiennes. Les légionnaires sont ainsi toujours dans un « bain langagier » quand ils ne sont pas engagés sur le terrain. Par la présence d'objets langagiers, de leur officier, ils sont donc toujours dans le sillage du corps collectif et de l'actualisation de leur appartenance.

7.3.2.3. L'esprit de corps : méronymie, relation lexicale du creuset et pluralité de la famille

L'esprit de corps, ce sera donc cette « adunation », selon le terme précieux choisi par Sieyès, ce « liant » selon d'autres contemporains, qui doit permettre d'unir et surtout de maintenir ensemble des individus dispersés.[...] L'esprit de corps est à créer et à renforcer pour permettre au corps d'exister et à ses membres de travailler ensemble (Bers, Frydman, 2005 : 180-181)

La cohésion et l'esprit de corps ont ainsi deux portées différentes même si comme souvent l'une se nourrit de l'autre. La cohésion, comme on a pu le voir, n'est pas spécifiquement liée aux armées et se retrouve dans tout type d'organisation. Néanmoins l'expression d'une cohésion militaire implique de penser les relations groupales dans l'optique de la guerre et influe la vie de ces groupes qui se rassemblent en corps. L'esprit de corps est donc la particule la plus guerrière de ce qu'est la cohésion ; celui même qui permet selon C. von Clausewitz à la vertu guerrière de s'assimiler en résumant en soi la totalité des forces morales individuelles réparties dans la pluralité des membres d'une armée (Clausewitz, 2017 [1886]). On pourrait le traduire par la fraternité d'armes mais l'arme, comme corps militaire, est un terme militaire qui ne restitue pas suffisamment le corps et qui, sans véritablement être un technolecte peut sembler obscur à qui ne connaît pas le monde militaire. Nonobstant, il est intéressant de garder en mémoire que l'esprit de corps porte en lui sa propre dualité. L'esprit précède ici le corps et je dirais même qu'il le fait en traversant et en désincarnant les corps²⁰⁵ :

HCSC01-58: et ben c'est le moteur **l'esprit légionnaire** l'homme a **besoin de fierté** c'est très masculin la fierté donc il a **besoin de tous ces codes** de tous ces rites de ce cérémonial de ce panache de tout ça **c'est ce qui va développer son esprit de corps** et l'esprit de corps ben c'est un corps hein une entité très particulière dont il va être très fier parce que pour plusieurs raisons il l'apprécie et puis il n'a rien d'autre il est pas pris entre deux feux y a pas de dilemme pour le légionnaire il a tout quitté donc la Légion pour lui c'est tout donc ça va être son: sa: sa: ses repères absolus

SCR01-76 : l'esprit de corps a une vocation beaucoup plus opérationnelle avec **une vraie idée de sacrifice** derrière l'esprit de corps à mon avis c'est ce qui fait qu'en opération on est capable de **tomber les uns pour les autres** quoi voilà

²⁰⁵ J'entends par là que l'esprit de corps désincarne la pluralité des corps incarnés pour que chaque corps incarné soit au singulier une unicité plurielle, la reconduction en chaque corps de l'ensemble du corps.

HCSC01 substitue d'emblée « à corps » l'adjectif légionnaire pour expliquer « l'esprit légionnaire ». Ce corps qu'il qualifie « d'entité très particulière » et qui fonctionne par chiasme autour de la fierté, prend place dans le discours comme un méronyme, à savoir la relation de la partie à un tout. Les relations méronymiques permettent de structurer le discours en hiérarchisant l'espace sémantique (Winston, Chaffin, Herrmann, 1987 : 418). Ils impliquent une relation de dépendance entre deux éléments lexicaux, une étroite relation même entre une réalité extralinguistique et le lexique et permettent enfin de regrouper des éléments divers en « gommant » leur diversité (Lecolle, 1998 : 42). Cette relation méronymique est celle de la Légion aux légionnaires, ce qui sous-tend que l'ensemble des légionnaires n'est pas égale à la Légion étrangère et qu'elle s'appuie sur des représentations lexicales que j'ai abordées par la typologie discursive du légionnaire et son appareillage lexical. Le déploiement méronymique dans les discours permet d'aborder la pluralité par le creuset, par l'esprit de corps en déclinant les outils qui l'alimentent par une énumération accumulative : les traditions militaires (uniformes, décorations, événement militaire, etc.)²⁰⁶, les prédiscours qui orientent les comportements (fierté, panache), etc. Dans le discours de SCR01, c'est la synonymie et la périphrase qui jouent ce rôle : « une vraie idée de sacrifice », « tomber les uns pour les autres ». Au fil du discours, on assiste une nouvelle fois à un parallélisme discursif où l'institution est inscrite dans les corps et est générée, actualisée à son tour :

SCR01-78 : [...] parce que cette mosaïque crée une situation tellement particulière que y a un esprit de corps à mon avis très spécial qui se développe au sein de la légion ouais

Enq-79 : et dans cet esprit de corps vous intégrez la solidarité la fraternité la famille

SCR01-79 : **oui la famille légion** euh c'est ce que je vous disais cette capacité à donner sa vie dans l'accomplissement de la mission mais aussi à donner sa vie pour euh celui qui est à côté de soi sur le terrain c'est euh c'est un peu cette notion d'abandon de soi de renoncement complet au profit du groupe du collectif et puis de l'accomplissement de la mission

²⁰⁶ Voir le point 5.2.4.1.

Enq-80 : et cet esprit de corps est-ce qu'il ne serait pas moins fort si chaque légionnaire ne passait pas par la formation au 4e RE en ferme isolé

SCR01-80 : si certainement ah oui

Enq-81 : justement pour vous c'est ça qui cimente un peu

SCR01-81 : ah oui **la notion de creuset commun est primordial** ouais ce parcours normé du légionnaire avant d'arriver au régiment à mon avis est primordial

SCR01 précise cette maturation groupale. Il articule en effet l'esprit de corps à une mosaïque des légionnaires où le rôle de « la famille légion » est de réunir chacun. Pour autant l'esprit de corps est conditionné par un objectif organisationnel : l'accomplissement de la mission pouvant entraîner le sacrifice de sa vie ; par des moyens : l'abandon de soi est directement lié à l'appareillage lexical de l'adhésion, condition d'incorporation. La cohésion a une valeur lexicale sociale plus forte que l'esprit de corps qui est donc davantage lié à une dimension organisationnelle outillée par des moyens, des buts et des hiérarchies. Ces hiérarchies se retrouvent ici au niveau du corps où les différentes unités de la Légion fonctionnent comme des membres du corps :

SCR01-82 : oui enfin ils sont quand même encadrés souvent par d'anciens légionnaires si vous voulez ils sont à l'écart certes parce que c'est plus commode parce que ça crée ça renforce encore une fois cette notion de cohésion l'isolement renforce la notion de cohésion du groupe et il ne nuit pas d'ailleurs ensuite à l'intégration de ces légionnaires quand ils arrivent ensuite en corps de troupe ça c'est très bien et ça se fait très bien d'autant plus qu'ils conservent ces liens forts qu'ils ont tissés en ferme donc souvent sur un contingent on retrouve deux ou trois légionnaires d'un même contingent d'une même ferme arrivant dans un régiment donc ça leur fait quand même un point d'attache et un point de repère supplémentaire en arrivant en régiment et ça empêche pas à mon avis leur intégration donc c'est un bon outil je pense que la ferme est un bon outil de formation initiale pour casser d'emblée justement ces notions de nationalité d'individualisme et créer cimenter d'emblée un petit groupe et de ce petit groupe petit à petit au fur et à mesure de l'avancement du légionnaire si vous voulez s'agrandit il passe de son petit groupe il passe d'abord de son binôme de son trinôme avec son francophone qui va lui permettre d'apprendre le français à son

groupe section en ferme à Castel à sa compagnie et ensuite à son arrivée en régiment et à son appartenance à un corps bien identifié

Le corps tel que le légionnaire le découvre lors de sa socialisation est un corps réduit qui grandit au fur et à mesure de l'expérience de ce dernier et de l'augmentation du corps de troupe avec lequel il est en contact : réduit lors du confinement en ferme à un face-à-face relationnel avec son binôme (ou plus), élargi avec l'introduction d'un groupe de type primaire puis ouvert lors des ventilations²⁰⁷ en régiments à des interactions avec d'autres compagnies, régiments, armes, armées, etc. L'espace vécu construit la militarité des individus (Texier, 2013) et les ventilations successives que connaissent les légionnaires cimentent un esprit légion tout en segmentant des « identités particulières » :

SCC02-78 : alors pour moi l'esprit de corps euh : l'esprit de corps c'est plus justement lié à des identités particulières puisque comme vous disiez on a des parachutistes on a des cavaliers on a des sapeurs et cetera l'esprit de corps après c'est cet esprit en plus

:- SCC03-81 : c'est plus de l'émulation

Enq-118 : c'est-à-dire

SCC03-82 : bah : euh je dirai une saine émulation mais entre les régiments

Enq-119 : c'est ça serait la culture de : chaque régiment l'esprit de corps

SCC03-83 : ouais mais c'est chercher à être toujours peut-être un peu meilleur dans tel domaine vous avez tel autre régiment c'est une petite compétition mais euh

Enq-120 : une petite compétition sans vainqueur on va dire sans perdant surtout

SCC03-84 : voilà

L'esprit de corps est en sus lié à la compétition, forme amicale de combativité. On retrouve la catégorisation concurrent/ ennemi que j'ai tirée de G. Bouthoul. L'esprit de corps qui a été prioritairement défini dans une optique opérationnelle s'exprime entre membres du

²⁰⁷ Selon le terme utilisé à la Légion étrangère et qui désigne la répartition des légionnaires dans les différents régiments légion.

groupe par une compétition qui sert à entretenir les liens entre membres du groupe et la combativité de ces derniers. J'ai parlé précédemment des femmes dans cette combativité de loisirs mais on y trouve aussi les compétitions sportives, les performances autour du boire soldatesque, de la maîtrise de son corps par des pratiques telles que la musculation, le tatouage, etc. qui sont en soi des pratiques langagières autour de la guerre avec une fonction narcissique d'exacerbation du collectif où il s'agit d'être les meilleurs, « premiers partout » comme chantent les légionnaires.

Le dernier élément sur l'esprit de corps est sa temporalité. En effet, celui-ci a une vocation opérationnelle donc on peut supposer qu'il est plus saillant dans les temps liés à l'opérationnel. Il est une condition nécessaire au groupe car sans lui ce dernier manque de cohésion, entraînant l'anomie et un risque de pertes humaines et matérielles. Néanmoins, il s'exprime en dehors du terrain opérationnel où il existe au même titre que la préparation militaire et le drill : une automatisation des procédures d'intervention en contexte de stress intense :

SCR01-101 : [...] les légionnaires contrairement au reste de l'armée de Terre vivent pour la plupart au quartier donc y a aussi une vie après le travail euh en dehors des heures de service qui se crée voilà et c'est aussi euh dans cette vie-là que se crée l'ambiance l'esprit de corps [...]

SCC04-99: voilà à la Légion étrangère il va falloir qu'elle partage beaucoup plus parce que y aura l'emploi du temps opérationnel qui sera déjà très chargé et **en plus y a le fait que la Légion soit vraiment une famille et que ça demande un investissement personnel qui est beaucoup plus fort qu'ailleurs** ici j'ai pas besoin de rester tard le soir pour discuter avec mes élèves voilà ils rentrent tous chez eux ils ont leurs vies à la Légion étrangère **y a vraiment un esprit de corps qu'il faut entretenir garder et une : une cohésion qui:// qui : on va dire se travaille pas et s'obtient pas au jour le jour** quand on est à son bureau derrière son ordinateur mais à proximité avec ses légionnaires **la cohésion ça se fait bien le soir une fois que le travail est fini** en prenant le temps de discuter avec chacun en les connaissant un peu individuellement et après quand on est sur le terrain ou dans telle ou telle activité [...]

SCC06-67 : [...] les mecs ils sont déracinés à partir du moment où ils sont déracinés ben **c'est qui leur famille c'est nous hein donc la cohésion elle se fait naturellement c'est que les mecs sont avec nous tous les weekends on**

s'occupe d'eux moi quand j'étais à Castel c'était tous les weekends y avait un cadre qui s'occupait des légionnaires donc on était euh on était présent donc on peut appeler ça du paternalisme si on veut mais ils sont avec nous **ce sont nos soldats ils ont pas de famille quand on passe Noël à la Légion** à défaut d'être avec nos familles on est avec qui avec nos légionnaires bah le légionnaire toute cette cohésion elle se crée à quel moment je vais dire moi j'aime mes élèves officiers ici je dis si pour vous l'armée française c'est huit heures midi quatorze heures dix-huit heures bon bah passez votre chemin **la cohésion elle se crée à partir de quel moment surtout à partir de dix-huit heures** moi quand j'étais à Calvi tous les soirs je dinais au club avec mes gars voilà et puis on papotait et puis là les langues se délient ouais mon lieutenant on a pas très bien compris la dernière fois vous avez été un peu dur là-dessus et on papote de tout ça très librement avec le respect qui est du à l'autorité mais euh : sans tabou les gens sont francs du collier hein et disent les choses qu'ils ont vraiment sur le coeur surtout quand ils ont une petite bière dans le nez ça va mieux mais euh : ça se passe enfin moi j'ai jamais eu d'ennuis j'ai pas eu un mec qui a essayé de : me bousculer et cetera bousculer enfin au sens même verbal y a des mecs on a des échanges un peu vif parfois parce que ce sont pas des enfants de cœur et que heureusement ils ont du caractère mais **c'est là où se crée la cohésion** c'est que les gens l'attention qu'on leur porte en dehors des heures de service que ce soit le soir ils sont pas cons les mecs ils savent qu'on a une famille et ils savent que nos épouses nos enfants ils aimeraient bien nous voir aussi et quand on passe Noël avec eux qu'on fait une super méga soirée pour eux en faisant karaoké compagnie et cetera et cetera ben ils en sont conscients qu'on fait ça pour eux

Les officiers expliquent ici que l'esprit de corps –la cohésion même– est lié au temps de service et se construit en dehors du temps de travail, sur des événements qui n'appartiennent pas au temps opérationnel. Le don de soi sur le terrain est aussi un don de soi en amont pour les officiers qui consacrent leur temps aux légionnaires. La solidarité se construit donc dans l'esprit de corps par des dons où le corps est toujours mobilisé : on donne de soi, de son temps, de sa personne pour le groupe. On investit les uns sur les autres, on s'entraide.

La relation méronymique à l'esprit de corps n'est pas évidente. Elle implique d'aller chercher « le supplément d'informations sur le mode d'appartenance d'une partie au tout ou ses relations avec d'autres parties de ce tout » (Jackiewicz, 1996 : 53). Des procédés

d'accumulation comme des énumérations, des accumulations, des chiasmes, des processus de synonymie, de périphrase tracent un monde sémantique où l'esprit de corps semble parfois s'emmêler en se démêlant. En même temps, la méronymie restitue langagièrement un casse-tête organisationnel qui impacte les relations intersubjectives : il s'agit de rendre compte de l'union autour d'une entité –la Légion étrangère– qui n'existe que dans la pluralité de ses membres, des différenciations nécessaires à des processus identitaires d'identification et des segmentations fonctionnelles nécessaires à la bonne marche de l'institution qui surimpriment ce même foisonnement identitaire. En ce sens, la notion de creuset est éclairante et explicite cette oscillation permanente constatée à la Légion étrangère : celle de l'unité plurielle. « À la Légion étrangère » et sa variante « à la Légion » sont ainsi des deixis encyclopédiques non marquées qui accompagnent cette complexe pluralité unique/ unicité plurielle. Alors que la deixis encyclopédique marquée se fonde sur un corps parlant et restitue l'équilibre de l'incorporation langagière, la deixis encyclopédique non marquée borde et déborde le corps d'une certaine manière. En effet, le corps n'est pas ici un corps parlant localisé en un lieu et en un temps précis mais c'est le corps professionnel qui domine et qui est diffus car omniprésent et donc sans centralité. C'est pourquoi j'y lie l'esprit de corps : presque immanent, il a besoin de s'ancrer dans l'expérialité et de s'incarner à travers des corps. Cela explique pourquoi les officiers affirment leur subjectivité dans ces extraits et la lie à des expériences qu'ils ont vécues :

Mais l'élément moteur permettant de faire corps est essentiellement donné par la figure de l'*incarnation* qui offre le modèle parfait (et la mesure) de l'incorporation, comme fusion totale de la multiplicité. [...] Or c'est seulement l'idée d'incarnation qui permet d'accomplir l'incorporation : l'abstraction de l'*universitas* prend d'abord vie et sens lorsqu'elle est incarnée dans une personne, le chef, la tête, celui qui la représente. Il ne s'agit pas seulement donc d'incorporation au sens strict : association dans la hiérarchie, association des divers membres, des sujets et du chef dans un seul corps, mais toujours aussi d'une incarnation, par laquelle cette association est véritablement personnifiée, et à ce titre ne peut pas poser la question de l'esprit de corps. (Berns, Frydman, 2005 : 165)²⁰⁸

Le corps des officiers apparaît ainsi en filigrane et par reflet le corps de troupe : « c'est qui leur famille c'est nous ». SCC06, à travers ce nous, projette ainsi le corps des officiers

²⁰⁸ Les italiques sont des auteurs.

qu'il incarne et qui encadre les légionnaires, « nos légionnaires » même comme il le dit. D'ailleurs, il est intéressant de noter que l'esprit de corps n'appartient pas aux discours des légionnaires mais bien à celui du corps des officiers. Le corps de troupe parle de la cohésion, de la camaraderie, des copains, pas d'esprit de corps. A ce titre, comme l'indique T. Berns et B. Frydman, on peut dire que la question ne se pose donc pas pour les légionnaires de l'esprit de corps.

Cette unité plurielle est aussi celle de la famille puisqu'on y mobilise les différents corps qui la composent. La notion de famille est liée à celles de solidarité et de cohésion (Texier, 2010). Elle a cette capacité à être un « pont entre ces espaces du dedans et de dehors » (Vallon, 2006 : 154) et à construire un nous qui existe car ils sont ensemble et que cette référence existe comme faisant partie d'eux-mêmes (Eiguer, 2011 : 40). J'ai longuement écrit sur la « famille légion » de manière transverse. Un dernier élément de réflexion est à apporter : la famille est une unité plurielle qui façonne et rassemble. C'est autant un « utérus collectif » qu'un groupe solidaire d'appartenance (Vallon, 2006 : 154) :

HCSC01-14 : *:/ euh:: oui et non **:/ euh:: oui dans l'esprit du légionnaire **:/ parce que son horizon c'est l'encadrement je le disais tout à l'heure donc lui il va pas chercher très loin euh: on lui donne des ordres il les exécute et c'est **c'est l'esprit familial ça lui suffit [...]*******

HCSCO1-16 : *donc comme cet engagement est artificiel hein **on se crée des liens de famille y a besoin de ce passé commun** et c'est en ayant un passé commun qu'on va pouvoir regarder l'avenir **:/ avec un objectif commun qui sera supérieur à l'intérêt individuel [...]***

SCR01-9 : *[...] j'ai ces deux points d'ancrage que sont le (NA) et le (NA) mon régiment un peu l'héritage traditionnel de ma famille et puis le régiment dans lequel j'ai servi pendant six années donc j'ai ces deux marquants là et puis le marquant propre à tout le monde c'est-à-dire Aubagne **la maison-mère avec son monument aux morts son musée tous les tout ce creuset en fait légion** en sachant que je me sens aussi même si ça peut paraître paradoxal parce que j'y ai jamais servi je me sens aussi très proche du 4^e RE qui forme tous nos légionnaires voilà et puis je me sens très proche quelque part de tout enfin c'est **on retrouve quand même cette notion de famille qui fait qu'on se sente tous proches les uns des autres que ce soit par catégorie mais surtout proche de***

monsieur légionnaire qui arme tous nos régiments et qui est le même qu'il serve à Calvi à Nîmes à St-Christol ou en Guyane donc voilà ça c'est le gros attachement quand on est fier de servir la Légion étrangère on est fier de servir le légionnaire et de commander le légionnaire

HCSC01-86 : [...] le légionnaire peut travailler pour quelqu'un avoir n'importe quel métier pour quelqu'un mais il reste légionnaire et donc il est commandé par une unité il est rattaché à la Légion parce qu'en dehors des heures de boulot où il est managé dans le boulot dans la vie il est commandé et donc à partir de cinq heures le soir quand le bureau ferme **le légionnaire qu'est-ce qu'il fait :// il rentre dans sa famille mais il en a pas donc il retourne parmi ses frères légionnaires** donc il peut être managé pour le boulot mais il reste commandé par la Légion [...]

SCC04-02 : euh : je pense que c'est avant tout pour une question d'identité et de :: **c'est une histoire de marquage familial le fait que la maison se revendique comme une famille** comme une boutique entre guillemets un peu à part c'est ce qui fait que partout où elle est installée elle va marquer son territoire pour bien dire que la légion est là et que la première personne qui rentre comprenne qu'elle est au sein de **la maison légion**

La famille légion apparaît comme un besoin, celui de combler un manque de famille et de liens sociaux ; une manière de commander puisqu'aucune différence n'est possible entre un temps professionnel et un temps privé ; une spécificité identitaire. On retrouve ici par le creuset l'idée de nouvelle gestation où la Légion engendre des légionnaires. La Légion attire à elle, assemble des corps pour faire corps. De nombreux verbes d'assemblage (opposés à des verbes, locutions verbales d'isolement du légionnaire) jalonnent à cet effet les discours des officiers :

SCR01-21 : [...] la Légion hier elle était à Sidi-Bel-Abbès aujourd'hui est à Aubagne demain elle sera peut-être ailleurs pour des raisons économiques politiques ou je ne sais quoi donc je pense que ça transcende un peu la notion d'espace si vous voulez **c'est plus enfin les liens qui nous unissent les valeurs qui nous rassemblent et dépassent cette notion purement géographique** quoi

SCR01-28 : **voilà en tout cas ce qui est sûr c'est que ça fait partie de toute ces choses qui nous rassemblent cadres et légionnaires** après la position du commandement vis-à-vis de ça est assez claire c'est que le français est imposé au

quotidien maintenant quand les légionnaires se retrouvent le soir dans leurs chambres ils sont pas sous micro et personne n'est à l'écoute pour vérifier qu'ils se retrouvent pas entre eux pour partager un moment dans leur langue natale et cetera mais le but si vous voulez le but qui est pas un but caché d'ailleurs **c'est justement de rompre ces clivages communautaires pour favoriser la cohésion entre légionnaires en imposant une langue commune un langage commun**

SCC04-05 : je pense que ça fait partie d'une culture de l'armée de terre après c'est relatif enfin c'est particulièrement développé à la légion étrangère **puisqu'il y a aussi un rôle fédérateur qui me semble évident au sens où le fait de récupérer des hommes qui viennent du monde entier et de leur dire voilà maintenant vous êtes euh : on se fiche de savoir qui vous êtes ce que vous avez fait avant vous êtes juste légionnaires et euh : un tel c'est ton frère d'arme** même si euh : il est né euh : à quatre mille kilomètres de chez toi c'est plus d'un coup une : **une identité fédératrice qui permet de rassembler toutes ces identités de légionnaires j'entends bien en une seule qui sera la légion étrangère donc forcément on va le voir revenir très régulièrement et ça va être la référence ça va être légion légion légion** avec les symboles rappelés partout et tout ça donc c'est probablement effectivement même sans aucun doute plus fort que dans la plupart des régiments mais c'est quand même une : chose qu'on retrouve ailleurs sans problème oui

SCC06-18 : (longue inspiration) pourquoi j'ai choisi la Légion:/ parce que je trouvais ça quand même:/ incroyable **ces gars qui viennent de tous les pays :/ et qui se regroupent sous le képi blanc ou le béret vert euh ou la grenade à sept flammes:/** je trouvais ça incroyable donc je voulais connaître ces gens-là j'avais lu des bouquins quand j'étais gamin euh ::/ et ça m'a fait rêver je me suis dit ça va être:// de voir **ce panel de gens de toutes races de religion qui se réunissent:/** et qui ont des motivations qui sont totalement diverses

Ces verbes d'assemblage sont liés à des discours où se rassembler, se regrouper, se réunir par des objets langagiers, par une même langue ont pour but aussi de « rompre avec les clivages communautaires ». L'identité fédératrice dont parle SCC04 et qui est celle de la Légion étrangère a ainsi pour objet d'empêcher l'implosion de la Légion qui doit composer avec cette pluralité. Il y a donc toujours l'horizon de l'anomie. La famille n'apparaît qu'ultérieurement. Et derrière cette notion familiale, celle de hiérarchie n'est jamais loin. En

effet, un certain nombre de ces verbes d'assemblage forment une locution verbale par l'introduction de derrière, préposition ou adverbe :

SCR01-1 : parce que c'est le symbole de référence **pour tout cadre ou tout légionnaire c'est le symbole derrière lequel on va se rassembler** le légionnaire reconnaît en fait deux symboles essentiels après le drapeau français qu'il sert et qui n'est pas nécessairement son drapeau d'origine c'est le fanion vert et rouge de la légion étrangère c'est la devise *legio patria nostra* la Légion est notre patrie donc **c'est ce fanion qui les rassemble et derrière ce fanion la grenade à sept flammes qui symbolise tout l'héritage** à la fois historique et culturel de la Légion étrangère à travers les siècles donc voilà **c'est le signe de ralliement de la Légion** dont tout cadre tout légionnaire est fier et **derrière lequel il se retrouve** complètement

SCR01-33 : [...] le but c'est qu'ensuite au combat quand on donne un ordre l'ordre soit bien compris et bien exécuté et que la mission soit accomplie voilà il y a quand même une notion d'efficacité si vous voulez la langue reste malgré tout un outil **c'est un facteur de cohésion parce que tout le monde encore une fois se rassemble derrière** mais ça reste un outil de travail et **le but c'est que l'efficacité soit au rendez-vous derrière** donc tout le monde fait des efforts pour s'adapter les officiers en se faisant comprendre le plus simplement possible les légionnaires en acquérant ce vocabulaire et puis la grammaire nécessaire pour pouvoir s'exprimer rendre compte faire passer des informations et cetera

SCR01-19 : il m'est arrivé de me tourner vers mes légionnaires parce qu'à travers leur passé ils avaient des expériences qui pouvaient être profitable dans l'accomplissement de la mission donc y a cette phase de concertation ensuite il y a une phase de décision qui est bien marquée à la Légion étrangère où le chef une fois qu'il a pris les avis va décider de la solution à suivre pour accomplir la mission et à partir du moment où cette solution est tranchée et décidée par le chef **tout le monde se rallie derrière le chef et tout le monde travaille d'un même élan pour accomplir la mission** voilà donc si vous voulez il y a une vraie un vrai lien entre la répartition de l'espace la fonction tenue par chacun et la chaîne décisionnelle et le processus de commandement et de décision qui fait que tout le monde au final tend vers l'accomplissement de la mission

On se rallie derrière des objets langagiers qui symbolisent la Légion, des officiers qui incarnent la Légion. La matérialité prend différentes formes jusqu'à l'immatériel. En effet, il

est accordé une certaine matérialité à la langue puisqu'il est possible de se rassembler derrière en tant qu'elle représente un facteur de cohésion, un outil. Le corps, soutenu par l'esprit de corps, s'appareille donc à diverses formes de matérialité où la hiérarchie militaire est répercutée dans celle-ci : un légionnaire ne peut être ainsi logiquement devant. Contrairement au corps propre où l'individu et le groupe sont au centre de la matérialité qui agit comme une matrice pour la socialisation, le corps professionnel traduit la hiérarchie et la place/fonction attribuée à chacun à travers le corps qu'il rejoint : le corps des officiers, le corps de troupe, etc.

7.3.3. Faire corps, dire le sens selon les légionnaires

Les légionnaires, de leur côté, font d'abord corps et par leur experientialité peuvent dire ensuite le corps, organiser le sens de ce qu'ils ont vécu et qui a fait sens (ou non) pour eux. Dans les hypothèses formulées dans le point 5.5., il s'agit d'orienter l'analyse de ces récits de vie dans deux directions : la première consiste à appréhender le lexique de la cohésion pour restituer les pratiques langagières et expérientielles de la cohésion ; la seconde implique de mettre à jour des recatégorisations discursives rendant compte de l'incorporation. Lors de l'analyse de ces entretiens, je me suis heurtée aux discours des légionnaires en me faisant souvent la réflexion que je ne savais quoi faire de ce qu'ils m'avaient dit, que je ne savais pas où ranger dans mon autopsie discursive de leurs récits telle anecdote, telle information. C'est de ce constat que provient le titre de ce point : faire corps, dire le sens ainsi que son pendant pour les officiers : dire les corps, faire sens. Si mes hypothèses restent un horizon interrogatif, il m'a fallu changer de regard. Faire corps c'est d'abord regarder discursivement dans la même direction que le légionnaire. Ce dernier, en convoquant sa mémoire, déplace en effet son corps dans le fil de sa vie, de son récit. J'ai commencé l'écriture de cette thèse par la trace qui est une inscription diachronique et une matérialité singulière hors du corps qui nous dit que le corps a été. B. Galinon-Méléne (2015 :12) nous rappelle en effet que la trace est liée à la corporéité comme interaction avec son environnement. Dans ces récits, je propose donc de suivre la trace discursive des légionnaires comme corps parlant, comme corps ayant fait corps, où dire le sens est en quelque sorte permettre aux chercheur.e.s d'entreprendre au fil du récit construit à quatre mains dans l'entretien une archéologie vivante et présente de l'incorporation langagière.

7.3.3.1. Cartographie discursive du corps socialisé : choisir de changer de vie, déférer le sens d'un corps en train d'être

-: AAR01-130 : [...] :/ ça c'est le mirador (AAR01 tourne les pages) là c'est://
c'est pas tellement :/ **pour moi ça représente beaucoup de choses parce que je
me revois là-dedans** mais pour une tierce personne ://

Dans le récit de son parcours de vie et de la tranche qu'il a vécu à la Légion étrangère, AAR01 utilise un album photo pour l'aider à convoquer sa mémoire et matérialiser ses souvenirs à mesure qu'il tourne les pages. Au fur et à mesure, qu'il plonge dans ses souvenirs et dans l'entretien, à mesure qu'il se détache sans s'en rendre compte de l'album photo, AAR01 part en fait à la rencontre de cet autre qu'il a été et qui prend corps dans son récit. AAR01 l'ancien regarde, voit et dit AAR01 le jeune. AAR01 est avec moi et ne l'est plus alors même que nous plongeons dans sa mémoire. Il semble s'absenter du cours du monde et ne voit plus ce qui est autour (Guenancia, 2009 : 177). Il remonte le fil des souvenirs pour se retrouver et repositionner son regard, dans le corps d'AAR01 à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. C'est un phénomène assez saisissant : le corps semble traversé de tensions, d'une énergie nouvelle. Il se redresse. La voix se libère des séquelles de l'incident cardiaque jusqu'à redevenir par intermittences ce qu'elle était avant. J'ai ce vague sentiment de voir double : le légionnaire et le corps parlant/l'énonciateur. Le récit prend vie, prend de l'épaisseur à mesure que se déroulent les étapes du voyage d'engagement et des premières expériences de ce corps nouveau reconvoqué, le légionnaire :

AAR01-3 : [...] à 18 ans j'en ai eu encore assez j'ai dit ça va pas je fais rien de ma vie je suis comme un esclave je suis à la merci de ce monsieur le jour qu'il veut me ficher à la porte et puis j'avais pas d'argent j'avais rien alors en me baladant comme ça patate patate et puis pan j'entends le fort :// ah c'est dans le fort de Vincennes voilà le fort de Vincennes ils recrutent pour la légion je fonce à Vincennes je me présente il dit pourquoi tu veux t'engager je lui dis je veux m'engager parce que je suis tout seul dans la vie j'ai pas d'argent je n'ai rien je n'attends rien de personne parce que je n'ai pratiquement personne il dit et vos parents ma mère m'a abandonné mon père je le connais pas bon bah allez-là suite quoi les visites médicales :/ signez l'engagement et de là je suis donc parti à Marseille au fort Saint Nicolas j'y suis resté peut-être une quinzaine de jours on attendait qu'il vienne des contingents de Lyon de Lille pour faire euh:: remplir la cale d'un bateau (rires) je suis donc arrivé à Sidi-Bel-Abbès à Sidi-Bel-Abbès j'y suis resté le temps de l'incorporation une autre visite médicale un lieutenant qui

nous a interrogés dans le bureau pour voir si on avait pas volé tué enfin un tas de truc j'étais le petit enfant de coeur de la troupe hein :/ bon de là une fois que nous avons été équipés on était équipés des: de l'équipement anglais :/ on avait un très beau paquetage formidable de là on a fait nos classes un petit peu en Algérie un petit peu à droite à gauche enfin et puis: ça a duré sept mois ça sept mois d'instruction mais très intensif alors c'était pfff très intensif (rires) mais enfin c'était bien c'était bien et de là on a embarqué pour l'Indochine c'était :/ tout à fait au début 46 :/ on a embarqué à Oran sur le bateau un bâtiment anglais d'ailleurs qui s'appelait le Cameriona et dans l'intervalle moi j'avais contracté la gale des chevaux parce qu'on couchait à même le sable on a mis une couverture le matin on la mettait sur la brelle le soir on la reprenait pour dormir enfin c'était un petit peu le foutoir et:// je passe donc une visite médicale vous suivez toujours ça va

Enq-4 : oui oui ça va

AAR01-4 : oui donc je passe donc une visite médicale avant d'embarquer peut-être quinze jours avant j'en avais à chaque articulation j'en étais :/ plein le major me dit ah ouais t'as la trouille de partir en Indochine mais tu partiras bon pour le service bon :/ bon pour le service et puis je me grattais toujours le jour du débarquement arrive la veille du débarquement on embarque dans des camions tout le régiment direction Oran Oran on était :/ là c'est un petit peu vague on a été mis dans certaines casernes parce qu'un régiment plus quinze ça fait dans les 3000 bonhommes plus l'Etat major plus le matériel les vivres les munitions ça fait beaucoup :/ on a donc embarqué sur le Cameriona le matin à partir du 5h du matin et puis enfin en route vogue les galères Djibouti Colombo Port-Sahit Le Cap Saint Jacques tout ça mais bon on pouvait pas débarquer parce que :/ évidemment nous avons débarqué à Saïgon à Saïgon nous avons enfin ma compagnie a stationné à Saïgon pendant une dizaine de jours à la caserne Colonna :/ qui était occupée par des Japonais alors inutile de vous dire qu'il n'y avait pas :// bon ça marchait pas premièrement on ne se connaissait pas on parlait pas la même langue deuxièmement on pouvait pas les voir parce qu'ils avaient torturés beaucoup de résidents français on était tous jeunes on avait un petit peu la flamme la fleur au chapeau bon :/ et puis au bout de dix jours on a embarqué alors il y avait c'était un convoi exceptionnel parce que :/ les Japonais nous tiraient dessus et tout officier avait une pancarte écrit en japonais et en français la guerre est finie nous sommes vos amis nous ne demandons que de bien nous

entendre enfin un petit bidule comme cela on a fait dans les 400 500 kilomètres on a été attaqués plusieurs fois pendant ce trajet-là et on a débarqué à Nha Trang c'est là que le PC du colonel Lauriou j'ai quand même une bonne mémoire :/ (rires) il avait son pc là c'était le pc général là on est resté pas longtemps on est resté peut-être je sais pas je me souviens plus très bien :/ à peine un mois et là on a été dispatché partout on montait c'est là que :/ je peux me lever

Enq-5 : oui allez-y

AAR01 va chercher dans une armoire un vieil album photo

AAR01-5 : c'est là que je vais continuer mon histoire alors je m'excuse il est taché

Enq-6 : non ce n'est pas grave

AAR01-6 : on a été dispatché et :/// ils nous ont mis en plaine et il fallait faire des:/// ca va venir je vous le prêterai après pour que vous puissiez regarder voilà voilà :/ on était débarqué ici par exemple ou là peu importe avec du matériel et il fallait faire un cantonnement

Enq-7 : d'accord

AAR01-7 : alors on était en compagnie on était une quinzaine une vingtaine de bonhomme y avait un sergent un sergent-chef qui était en poste :/ mais on était toujours à proximité d'un lieu de passage de ravitaillement des Viet Minh

Enq-8 : d'accord

AAR01-8 : toujours

Enq-9 : mais en fait c'est juste des morceaux de cailloux sur une butte avec un petit fort il n'y avait rien vous avez du tout construire

AAR01-9 : ah tout construire oui mais c'est facile vous savez

Enq-10 : oui

AAR01-10 : on fait un trou on met de la paille on met de l'eau et puis on danse la carmagnole et ça fait de la terre glaise et puis on colle cela comme ça on fait une

petite braque avec des bambous tressés et la terre on la met aussi bien intérieur qu'extérieur le plus épais possible pour que les balles ne puissent pas trop rentrer facilement et puis ma foi là on se relevait avec des bambous tressés on a eu des des: annamites qui nous ont aidés d'ailleurs pour ça parce qu'on était incapable de faire des miradors comme ceci avec des bambous tressés on en aurait été incapable parce que là pour vous dire y avait une mitrailleuse une grosse mitrailleuse et puis y avait on descendait fallait voir comment c'était un petit peu folklore menfin ça nous a bien sauvé et de là on faisait des opérations c'est-à-dire que dans un poste important y avait une trentaine de légionnaires :/ en principe pour moi je n'ai jamais vu plus j'ai toujours vu même beaucoup moins beaucoup moins alors mettons un poste de 25 ou 30 légionnaires ils passaient des messages ils appelaient cela des calamités pourquoi je ne sais pas et toutes les deux heures chaque poste devait donné des nouvelles alors calamité 1 rien à signaler terminé calamité 2 enfin bref toutes les deux heures aussi bien jour que nuit tous les 24 heures en tant qu'opération le radio du poste lui il restait :/ il restait pour ceux qui restaient c'est logique on partait mettons à 15 on retrouvait la cinquième compagnie avec 15 ou 30 on retrouvait la sixième compagnie à un moment donné ça faisait presque un bataillon qui était sur pied pour cette opération et chaque compagnie qui y était devait fournir quelque chose y en a qui fournissaient des munitions d'autres qui fournissaient des vivres parce que si on partait 4 ou 5 jours on pouvait pas prendre 4 ou 5 jours de vivres à 15 c'était pas possible enfin c'était ça c'était bien organisé faut pas toujours:./ c'était bien bon j'ai passé mon séjour là de là on est rentré toujours sur le Ca:/ voyez toujours sur le Cameronia jusqu'à Oran à Oran on a débarqué donc retourné d'Oran à Sidi-Bel-Abbès à Bel-Abbès ils nous ont incorporés dans différents machins parce que on voulait plus rien faire :/ bon moi j'ai toujours été bien d'ailleurs ceci je vais mettre une parenthèse je ne me suis jamais plaint j'ai toujours dit mon petit bonhomme c'est toi qui as signé on est pas venu te chercher c'est toi qui y as été voilà:/ alors donc tu te tais bon j'ai souffert comme les autres y a des moments j'en avais plein mes bottes comme beaucoup c'est vrai mais jamais je n'ai rechigné à quoi que ce soit donc on était dispatché partout je me souviens plus dans quel bât on était enfin 6 ou 8 mois avant ma libération :/ (incompréhensible) ils m'ont transporté sur Marseille je suis retourné au fort Saint Nicolas là je suis resté pendant six mois en tant que sergent-chef et adjudant-chef pour les contingents qui arrivaient de chaque coin du monde quoi alors fallait les habiller fallait :// et moi je dormais dans un beau petit (NC) qui appartient toujours à la

légion mais c'est plus un truc de recensement c'est un truc de repos de convalescence ça s'appelait le petit Vilette Malmousque vous connaissez

Enq-11 : oui

AAR01-11 : voilà :/ donc à Malmousque on dormait là c'était bien d'ailleurs on était vraiment en bord de mer les calanques là c'était formidable j'y suis resté jusqu'à ma libération 8 10 jours avant d'être libéré mon capitaine m'a appelé il me dit voilà vous avez terminé votre contrat que comptez-vous faire moi qui ait un franc-parler j'ai dit mon capitaine je m'en vais mais:: je garde toujours en mémoire mon engagement c'est-à-dire si je suis capable de:: de m'insérer dans la vie civile de trouver du travail de gagner un peu d'argent et de m'installer je ne reviens pas :/ si par hasard je ne peux pas m'insérer trouver un travail qui me donne un peu de joie de vivre je reviens bah: il me dit ton raisonnement est parfait bon courage et bonne route et voilà (tape dans ses mains) :/ mon séjour à la légion étrangère

Enq-12 : d'accord

:- AAR01-12 : il est commun y a pas de choses extraordinaires hein

AAR01 résume les cinq années qu'il a vécu à la Légion étrangère en un récit condensé d'une dizaine de minutes à peu près sur lequel nous reviendrons par la suite plus en détails. Dès le départ, il explique que son choix d'engagement est un choix de vie, de changer de vie car il n'en fait rien et s'y sent esclave. Il l'affirmera de nouveau dans ce premier récit de son engagement :

AAR01- 10 : [...] je vais mettre une parenthèse je ne me suis jamais plaint j'ai toujours dit mon petit bonhomme c'est toi qui as signé on est pas venu te chercher c'est toi qui y as été voilà:/ alors donc tu te tais bon j'ai souffert comme les autres y a des moments j'en avais plein mes bottes comme beaucoup c'est vrai mais jamais je n'ai rechigné à quoi que ce soit

AAR01 souligne qu'il est volontaire, écho discursif du code d'honneur des légionnaires. Il y a même dans son discours une fierté d'avoir triomphé de ces épreuves, de soi-même en pouvant se dépasser. Cette fierté est un effet de l'incorporation que nous retrouvons plus amplement par la suite : celui d'une adhésion comme agir avec des effets performatifs –je

change de vie– et d’une recomposition de sa vie comme une recherche de bonheur permise (de nouveau) par cet engagement.

AAR02 a besoin aussi d’un support matériel pour commencer son récit. Il me montre son livret militaire en me recommandant de regarder et de voir. Il me montre son visage d’époque, son nom rectifié. De la même manière qu’AAR01, il convoque l’ancien légionnaire qu’il a été et lui donne corps à travers la photo et le nom qui a connu quelques changements à l’époque :

AAR02-15 : [...] je suis née en 1949 je::: je suis rentré à (NA) dans l’usine en 1963 j’avais 14 ans à l’usine :/ d’amiante moyenne :// on va dire de 10h voire 16h de boulot :/ à 14 ans :/ alors quand je regarde les jeunes maintenant :/ ça me fait un peu sourire hein mais bon on peut pas refaire le monde mais je trouve que :/ et à 18 ans bon bah j’ai quitté (NA) parce que l’usine c’est franchement pas pour moi voilà et donc moi mes projets c’était même pas l’armée je voulais m’en aller c’est ça le truc foutre le camp parce qu’on peut pas vivre comme ça dans une usine moi j’avais pas la mentalité de: comme certains qui rentraient à l’usine à 14 ans ils sortaient à 60 ans moi c’était impossible vivre comme ça c’est :// pas possible donc je suis parti à Paris et comme à Paris ça a pas marché pour :// ce qu’on appelle les Marines on m’a conseillé de me présenter à Foch voyez et je me suis présenté à Foch et tout de suite puiff embarqué j’ai été d’abord à Paris à Nogent et ensuite ils m’ont envoyé à Saint Nicolas à Marseille :/ tranquille mais là il fallait déjà écrire bon je savais écrire hein c’était pas le problème mais quand vous regardez les gens :/ par rapport à vous-même beaucoup d’Allemands des Russes y avait déjà et puis y avait des Espagnols qu’étaient là donc ce qu’ils appelaient *la bandera* la légion espagnole qui était en désuétude donc finie pas mal d’anciens de la légion espagnole qui n’existe plus d’ailleurs et des Italiens des Siciliens y avait vraiment :// et moi je me sentais tout petit hein vous savez quand vous faites 1 mètre 60 et 50 kilos ça fait pas épais hein alors moi j’ai pensé être viré et ben non ils m’ont gardé et une anecdote pour rigoler c’est que quand je suis parti de Rennes y avait les grèves en 68 :/ parce que sur le livret militaire j’ai été engagé le (DA) mai 68 c’était les grèves et déjà que moi l’usine me fatiguait les gens en train de se battre et qu’envoyaient des cailloux partout ça ne m’intéressait pas trop et quand je suis arrivé à Marseille c’est bizarre parce que :/ au bout d’une semaine ça devait être vers le (DA) mai je me suis retrouvé à Marseille en train de prendre un balai une pelle et ramasser toutes les ordures qu’avaient dans les rues et voyez un peu:/ un truc de ouf :/ c’est là que y en a

qu'ont profité de l'occasion d'être dehors pour se barrer mais ils n'étaient pas engagés donc ils ne pouvaient pas être comptés comme déserteurs moi j'étais venu là pour aller ailleurs j'avais aucune intention de me barrer et j'ai été ce qu'on appelle piqué vaccin comportement parce qu'à cette époque-là on avait le deuxième bureau pour voir comment vous étiez voir si vous étiez assez solide mentalement pour euh: sinon c'était pas la peine la preuve c'est que la première sortie y en avait déjà qui se barraient hein :/ y avait des flics qu'attendaient dehors pour en coffrer quelques uns c'était assez original c'était assez marrant moi je suis resté ensuite j'ai été envoyé à Bonifacio et quand je suis arrivé à Bonifacio euh: dans la citadelle en haut du rocher là ce qui est magnifique si un jour vous pouvez aller en vacances là-bas c'est somptueux moi je ne connais pas Bonifacio je n'ai jamais vu Bonifacio comme ça c'est clair et c'est un endroit de rêve la mer la citadelle c'est somptueux j'ai toujours dit que j'irais mais j'ai jamais été j'y étais en tant que légionnaire et quand vous rentriez là-bas :// quand ils fermaient la porte y avait une règle vous étiez déjà six mois sans communication pas de téléphone parce qu'à cette époque-là y avait pas beaucoup de téléphones déjà pas le droit d'écrire pas le droit d'écouter de la musique :// je sais pas si vous voyiez pendant six mois quand vous rentriez dans le business vous étiez vous l'armée et vous hein comme ça :// ça passe ou ça casse :/ et ça passe et ça passe quand je suis sorti donc mai vous calculez six mois :// donc j'ai été envoyé à Corte ensuite la fameuse marche terrifiante :/ pour vos mutations vos affectations et certains ont ohh le rêve c'est un couloir plus large que celui-là (*AAR02 montre son couloir*) et un peu plus long que le mien et c'était magnifique y avait des photos y avait Tahiti euh: la Réunion y avait euh.: pfff y avait tout où on était l'Afrique c'était magnifique :/ et moi on m'a dit le REP :/ régiment étranger de parachutistes :/ ce qui me plaisait pas trop ça ça me plaisait pas trop et là vous repartez pour deux mois d'instruction voyez un peu et là si je peux on était dans des baraques Fillod c'était américaine en ferraille là on vous rééduque :/ parce que l'entrée les six mois vous faites vous avez encore cette espèce de virginité du petit soldat hein vous :/ vous ne connaissez rien au REP là on vous apprend à vous endurcir là ils vous modèlent voyez et moi j'ai eu l'avantage euh::: de partir en Algérie en fin 68 y a les dates là (*AAR02 montre son livret militaire*) je fais partie des derniers qu'ont été en Algérie en 68 alors:// c'est pour ça que je vous ai sorti le livre parce que sur le livre c'est marqué que la Légion quitte le centre opérationnel de l'Algérie en 63 :/ en 68 on a été envoyé là-bas pour les mines pour euh:// bref et on est resté trois quatre mois là-bas en Algérie on a été sauté dans la forêt de Msila on a été :/ une anecdote :// on avait voulu

acheter des tomates :/ à un Algérien à un paysan :/ même son eau il fallait qu'on paie et on lui a pas payé on a bousillé son puits et on a foutu toutes les tomates en l'air son champ de tomates on s'en était occupés croyez-moi hein :/ on allait sûrement pas payer ahah et euh bon de là quand je suis revenu on est revenus en France en début 69 et moi en début 69 je voulais encore aller ailleurs parce que je dis je veux pas vivre je veux pas rester cinq ans en Corse c'est pas possible je connaissais la Corse puis je la faisais à pied dans les montagnes partout moi je suis dit je vais pas rester là contrairement à ce qu'on croyait on a été au col de Inicio là où y a la neige attention c'est très froid la Corse quand vous montez en altitude hein l'Algérie aussi :/ moi qui croyait bronzer sur la plage puisqu'on était en bord de mer de la neige et tout en Algérie hein pfff tiens comme là une catastrophe quand je suis revenu moi j'ai demandé à mon officier je vais pas rester en Corse puis là ça a été une période difficile parce qu'ils acceptaient pas trop que quelqu'un quitte le régiment et puis y a eu des mutations et comme j'avais posé ma candidature j'ai été envoyé à Djibouti alors là j'étais content là j'ai fait mes trente mois à Djibouti deux ans et demi mais moi j'ai été à Dikhil plus proche de la frontière éthiopienne donc dans le désert Lac Assal :/ une petite anecdote aussi ce qu'est phénoménal parce que c'est le désert faut garder ça en tête c'est rocailleux y a rien Djibouti c'est le trou du cul du monde hein y a rien et ben si y avait notre camp à nous qu'on adorait on avait une piscine (*AAR02 fait un clin d'oeil suivi d'un claquement de bouche*) pour les officiers bien entendu moi je me suis jamais baigné dedans :/ on avait une lionne :/ une superbe lionne on avait un cynocéphale un singe on a eu un guépard j'ai des photos on avait été pas loin de la frontière du Yémen là sur un espèce de bateau de débarquement et on avait traqué un espèce de guépard à moitié cinglé il avait attaqué les villageois et on a pu abattre la femelle mais on avait récupéré les petits ça avait été extraordinaire :/ un gros chat mais vraiment un très :/ adorable hein elle prenait la douche avec nous elle était très gentille mais obligés de s'en débarrasser parce qu'elle montait sur le toit et quand vous étiez par exemple en garde faut pas bouger elle vous sautait dessus ou alors elle venait jouer avec vous c'est très grand c'est tout maigre mais c'est grand :/ c'est une horreur :/ les moustiquaires arrachées dans la chambre elle rentrait là-dedans pfff c'est un gros chat et qui nous a pourri la vie hein mais on pouvait rien faire puisqu'il faut les autorisations une fois qu'on l'a rentrée elle fait partie de la caserne on avait une autruche mais une fois qu'ils sont entrés c'est très difficile on a pas le droit de dire on va s'en débarrasser comme ça faut que ça passe (*AAR02 fait des ronds avec ses bras*) faut des rapports sous-officiers officiers le commandement ah oui et je suis plus

où ils l'ont ramenée vers Djibouti je sais pas qui c'est qui l'a prise mais elle était adorable on lui faisait les ongles savez avec une lime à bois parce que ça a de sacrés griffes euh: non:: c'est des anecdotes qui sont marrantes on avait été à Ouya Ouya ça se trouve en Dikhil et Djibouti c'est sur la piste je sais plus combien de kilomètres il y a ohhh y a bien une centaine eux régulièrement ils étaient attaqués par les singes mais vous savez quand vous avez un camp de militaires vous avez déjà vu un camp militaire les réfectoires nickel tout prêt et vous voyez 100 200 singes qui rentrent là-dedans dans les cuisines ils saccagent tout :/ tout tout détruit :/ tout :/ des anecdotes comme ça c'est : mais quand vous les voyez euh: un cinocéphale ça fait c'est costaud vous avez vu les dents c'est énorme et les hurlements obligés de prendre des armes pour se défendre parce qu'ils vous auraient bouffés hein on avait vu à la frontière éthiopienne des singes parce qu'il était interdit de dormir auprès des points d'eau c'était :/ en moyenne on prenait des réserves de flotte et on se barrait on était à pied et on se mettait à 1 2 voire 3 kilomètres du point d'eau et ben ils venaient nous voir ils s'approchaient pas de nous mais ils se mettaient tous à hurler pour nous prévenir ne bougez pas c'était assez original de voir ça et nous on les regardait on dit surtout ne viens pas parce que je vais t'en mettre une dans la tête tu vas voir mais on rigolait pas trop hein parce qu'ils sont tellement rapides et ça c'était le temps que les femelles et les petits puissent se désaltérer donc c'est des habitudes qu'on prend hein après on ne tire pas faut pas croire sur les bêtes on tire sur rien par contre on se faisait tirer dessus parce qu'il y avait les trafics à cette époque-là Djibouti c'est le territoire des Afars et des Issas voyez moi j'étais pas à Djibouti d'abord sur mon livret militaire vous me verrez pas marqué Djibouti moi j'ai été dans le territoire des Afars et des Issas voyez c'est encore un autre truc ça et euh:: là-bas les Ethiopiens faisaient du trafic avec les tribus :// du moins contrôlaient le truc pour les armes les explosifs l'argent notre boulot à nous c'était de courir après les oiseaux-là :/ et ils sont résistants maigres mais quand je dis maigres presque transparents très grands parce que physiquement ils sont assez beaux hein voyez le Noir il est très très fin (AAR02 se passe les mains sur le visage de haut en bas) les femmes elles sont magnifiques assez claires ah oui oui oui ils marchaient comme ça dans le désert avec une boîte de fer blanc plein d'eau pfff ah oui oui oui quand on a été dans le désert dans le lac Assa ce qui nous a le plus étonnés c'est les roses de sable les roses de sel on peut pas emmener parce que si vous les prenez dès que y a un peu d'humidité elles s'effritent mais des roses de sel faites avec des: non c'est très très joli et puis de là ben quand je suis revenu de:/ de Djibouti je savais plus où aller alors comme j'étais venu en permission

j'avais rencontré mon épouse puisque ça va faire 40 ans qu'on est ensemble c'est pas mal et: j'ai été muté à Orange au REC pour les véhicules ce qu'on appelle la cavalerie alors la cavalerie nickel et puis après c'était un choix je voulais pas rester dans la cavalerie et y avait le tout début de la Guyane en 73 euh: pour monter un camp en Guyane et tout et moi je devais partir en Guyane ça devait être dans le mois de juin fin juin début juillet je devais repartir en Guyane mais le problème c'est que j'avais mon épouse qu'était enceinte du moins c'était pas commode et puis quand je suis allé à Aubagne j'ai dit j'ai expliqué ça à l'officier il me dit faut prendre tes responsabilités :/ bon j'ai pris mes responsabilités j'ai fait mon sac et voilà mon épouse et :/ le boulot et croyez-moi quand vous sortez de l'armée faire quoi vous n'avez pas de formation vous n'avez rien rien rien :/ camion et là j'ai:::/// en petites lignes au départ augmentées et puis après j'ai fini à faire l'Europe Allemagne Tchèque Danemark Hollande l'Angleterre l'Italie Espagne là j'étais bien :/ et j'ai vécu comme ça voyez rien d'extraordinaire

Enq-15: mais vous avez pu quitter la légion car vous étiez en fin de contrat ou::

ARR02-16: voilà j'avais fait mes cinq ans

Il est intéressant de noter qu'AAR02 utilise le même adjectif qu'AAR01 pour qualifier son parcours de légionnaire : « rien d'extraordinaire ». Rien qui ne sorte de l'ordinaire. ARR02 me raconte ses cinq années d'engagement au même rythme condensé. Il me narre des expériences insolites, hors du commun à courir après des trafiquants, à élever des bébés guépards et si lui n'y voit rien d'extraordinaire, c'est que c'est là son ordinaire, son quotidien.

AAR03 a une situation un peu différente des deux autres récits. En effet, il n'est pas Français mais Belge néerlandophone d'origine. Il s'est engagé pour fuir son passé comme les deux autres anciens légionnaires mais dans la fuite d'AAR03, il y a la justice qui le talonne, le mythe de la Légion étrangère, une dette d'effacement, un droit à l'oubli. Enfin, c'est un ancien sous-officier :

AAR03-01 : en urgence hein:/ j'ai vendu ma voiture j'ai vendu tout ce que j'avais :/ et moi l'idée c'était d'aller jusqu'à Marseille et comme Marseille c'était connu comme un port un peu voyou mon première idée c'était de partir pour l'Amérique du sud : comme ça j'étais loin j'étais tranquille c'était bien :/ et en fait c'est comme ça que: à la gare à Marseille quand je suis arrivé que j'ai vu la Légion engage étrangers et tout ça j'ai dit tiens :/ pour aller voir j'étais pas loin

du fort Nicolas :/ et bien voilà ça a commencé comme ça je suis allée là-bas je me suis proposé pouf :/ j'ai même pas eu le temps de: réfléchir beaucoup et c'est commencé comme ça :/ voilà quoi

Enq-01 : mais vous êtes Français d'origine

AAR03-02 : ah non non d'origine je suis Belge

[...] Enq-06 : donc vous êtes né en Belgique

AAR03-07 : oui oui je suis né en Belgique donc je suis Belge d'origine donc là c'est comme ça je me suis engagé à la Légion le circuit normal ça c'était en 83 :/ donc après fort Nicolas :/ Aubagne :/ je suis resté assez longtemps à Aubagne parce qu'en général circuit à Aubagne pour les contrôles les trucs et tout ça disons en une semaine dix jours ils partent à l'instruction quoi :/ alors que moi je suis resté plus de deux mois

Enq-07 : et pourquoi vous êtes resté autant de temps

AAR03-08 : parce qu'il y avait beaucoup de choses à contrôler c'était assez compliqué :/ pas pour moi (rires de AAR03) donc voilà ils ont cherché voir si: si y avait pas de plus gros problèmes de: que je disais quoi

Enq-08 : d'accord:

AAR03-09 : parce qu'on peut dire ce qu'on veut après ils cherchent et tout ça :/ finalement vous allez voir dans la suite ils ont eu quand même un cas d'école avec moi à la Légion qu'ils n'attendaient pas

Enq-09 : et pourquoi:: au final vous avez poussé la porte de la Légion :/ parce que la Légion c'était pas vraiment l'Amérique du sud

AAR03-10 : bah non c'était parce que c'était une occasion de: qui s'est présentée en fait c'était sur un coup de tête comme ça :/ moi j'avais pas de plan précis :/ moi la seule chose c'était de laisser passé derrière moi et là ça m'arrangeait bien moi comme c'était un truc bah voilà :/ ça marchait bien donc j'étais pas vraiment dans le besoin parce que quand je suis arrivé là-bas ils prennent tout ils mettent tout sur le CNE je me rappelle toujours le sergent-chef qui dit bah t'es riche toi je dis ouais ouais moi d'habitude les gens qui vont là-bas ils ont rien du tout donc::/

ça c'était l'anecdote et comme j'étais j'ai toujours été très sportif et très physique pour ça ça n'a pas posé de problèmes :/ à la Légion donc après quand je suis parti à Castelnaudary pour l'instruction j'ai vite compris j'avais quand même un certain âge j'avais 29 ans que c'était pas pour moi de rester en bas de l'échelle quoi donc j'ai fait quand même une carrière qui est allée assez vite :/

Enq-10 : et votre famille elle a réagi comment :/ elle l'a su

:- AAR03-11 : bah au début bah non ils ne savaient pas hein:: de toute façon :/ pfff mes parents ils l'ont su ça faisait six mois que j'étais parti je n'ai rien dit à personne c'était ça ou prison hein j'avais pas le choix et pourtant c'était que: des histoires d'impôts de: taxes et de TVA et de trucs comme ça :/ donc j'avais:: comment dire:/ j'étais directeur dans: dans une entreprise donc et en fait il y avait un peu de triche avec la TVA avec les trucs et les gestionnaires ils ont tout pris ils ont tout mis sur moi donc moi j'ai vu que de toute façon je perdais ce que j'avais :/ la maison le truc tout partait très vite donc c'était tout confisqué donc je suis parti avec ce qu'il me restait (rires de AAR03) donc le tout était là :/ maintenant justement pour après même encore maintenant en Belgique y a pas de prescriptions comme en France c'est-à-dire je ne peux plus retourner en Belgique à vie et c'est pour ça que je n'aime pas être filmé tout ça parce que:/ pour éviter ça

Enq-11 : d'accord

AAR03-12 : d'où d'ailleurs mon nom maintenant c'est pas mon nom de naissance

Enq-12 : vous avez gardé votre nom Légion

:- AAR03-13 : mon nom Légion j'ai l'autorisation de la Légion de: donc de faire le nécessaire pour avoir mon nom Légion ouais :/ dans le civil

Enq-13 : d'accord: (PA) donc vous êtes arrivé à la Légion vous avez tout donné ils ont tout pris et après comment ça s'est passé

AAR03-14 : la voiture je l'ai vendue à Marseille c'est pour ça que j'avais de l'argent j'avais quand même des vêtements dans un gros sac à dos :/ j'avais des trucs bah là:: au début quand tu t'engages une fois que t'as réfléchi 24 heures qu'ils te donnent et tout ça donc tu passes à Aubagne

:- Enq-14 : hum hum

:- AAR03-15 : et là y a un grand bureau et tout ce que tu as c'est regardé si c'est propre et tout ça et tout est :/ enfin tout est confisqué soit disant pour: vous rendre après :/ après des années:/ à part les bijoux les trucs de valeur mais les vêtements pfff: en général ça c'est vendu c'est peut-être vendu dans la boutique à l'intérieur après

Enq-15 : d'accord

AAR03-16 : pour des légionnaires qui: n'avaient rien ou qui ne pouvaient pas :/ enfin comme ça :/ donc après deux mois et demi dans le centre de sélection à Aubagne euh:::// je suis quand même parti donc parce qu'il y avait quand même un entrée parce que où on était ils ont bien vu au niveau au niveau coefficient d'être légion ces tests psychosomatiques là :/ ils ont bien vu que :/ ça valait la peine quoi :/ j'avais quand même mes études quoi donc ça les intéressait (rires de AAR03) quoi qu'il en soit

Enq-16 : et vous avez fait quoi pendant ces deux mois d'attentes

AAR03-17 : pour:/ comment

Enq-17 : pendant ces deux mois d'attente à Aubagne vous avez fait quoi

AAR03-18 : et ben on attendait :/ on faisait des corvées on attendait que ça se passait :/ moi en une semaine toutes les visites étaient faites visites médicales aptitudes psychotechniques les test physiques tout était fait mais après:/ je: voyais tous les gens qui passaient et je les voyais tous partir donc en section puisque toutes les deux semaines y a une section qui partait à Castelnaudary pour: l'instruction :/ je les voyais tous partir et moi j'attendais quoi j'étais là (rires de AAR03) et jusqu'au moment où bah voilà :: en fait ça marchait avec un système :/ quand on arrivait le premier jour donc dans centre de sélection on avait donc ils nous donnaient des tenues et tout ça on avait un petit passant vert :/ d'ailleurs c'est la première chose que la Légion m'a donnée que j'ai jamais rendue :/ après quand on avait passé tous les tests on passait jaune donc là on vient de passer en jaune :/ c'était une petite mise en valeur :/ pour eux enfin surtout pour voir et le dernier jaune quand tu partais quand t'étais sûr de partir que t'étais affecté dans une section t'avais un passant rouge donc ça se suivait :/

moi le passant rouge il est vraiment venu (Rires de AAR03 et Enq) après longtemps :/ donc voilà donc ça :/

Enq-18 : et dans quel état d'esprit vous étiez pendant que vous attendiez

AAR03-19 : oh:: moi j'attendais ça se passait :/ comment dire :/ j'ai toujours été :// très calme ça m'énervait pas j'avais le moral j'avais :/ c'est pas mon:/ j'ai pas tendance suicidaire quoi (rires de AAR03 et Enq) je vois toujours le côté positif donc bon: ça se passait comme ça parce que comme ça c'était ça n'avait pas plus d'importance que ça j'attendais donc ça passait

Enq-19 : et donc au bout de deux mois Castelnaudary

AAR03-20 : bah voilà :/ donc après je suis parti à Castelnaudary ça c'était :// bah on partait là-bas donc là ça a commencé les tests physiques ça me dérangeait pas trop :/ le test moral bah j'étais plus un gamin donc je savais ce que c'était le tout ça me dérangeait pas trop quoi :/ et moi je peux dire que en 83 c'était juste le moment euh:: que c'était la fin de: de la Légion vraiment fermée dans une société très fermée pour l'extérieur et après 83 c'est ouvert quoi donc moi j'ai connu l'époque où tout était fermé que t'étais vraiment :/ t'étais un numéro quoi t'étais rien tu faisais ce qu'ils disaient et t'avais aucun droit tu n'avais que ça quoi donc ça c'était :/ y avait pas de défense y avait pas truc hop fallait se débrouiller tout seul voilà donc là c'était :/ t'étais vraiment bah tu devais passer disons mieux que tu passais inaperçu mieux ça valait quoi comme ça t'étais pas embêté donc:/ tu fais comme ça :/ enfin inaperçu mais quand même euh:: physiquement moi j'étais parmi les meilleurs dans la section et tout j'étais pas encore: enfin je suis toujours pas Alzheimer donc j'avais encore un peu dans la tête j'avais l'habitude de ça ça ça me posait pas de problèmes

AAR03 s'est engagé dans l'urgence mais comme il le dit, cette occasion qui s'est présentée l'arrangeait bien. Mon interlocuteur fait partie de ces cas de figure qui nécessitent des vérifications supplémentaires pour que la Légion étrangère s'assure de qui elle recrute. AAR03 nous parle d'ailleurs d'une Légion étrangère qui, en 1983 ressemble déjà à celle d'aujourd'hui à l'inverse d'AAR01 qui a narré l'âge d'or de la Légion étrangère et de sa capitale même si l'Indochine ouvre une série de défaite française. AAR02 est pour sa part à la jonction de deux mondes : la Légion vient de quitter l'Algérie et panse ses blessures mais la Légion intervient toujours en Algérie. AAR03 ne livre pas son récit en un premier récit

condensé, il prend le temps, il est mesuré, il déroule tranquillement le temps de son récit. Néanmoins, il rejoint AAR01 et AAR02 dans son récit d'engagement dans le sens où on y rencontre une nouvelle fois son corps :

AAR03-18 : et ben on attendait :/ on faisait des corvées on attendait que ça se passait :/ moi en une semaine toutes les visites étaient faites visites médicales aptitudes psychotechniques les test physiques tout était fait mais après:/ **je voyais tous les gens qui passaient et je les voyais tous partir donc en section** puisque toutes les deux semaines y a une section qui partait à Castelnaudary pour: l'instruction :/ **je les voyais tous partir et moi j'attendais quoi j'étais là**

AAR03 souligne dans son discours un corps à l'arrêt qui observe d'autres corps mobiles, en prise avec l'action dans un espace dont il est un spectateur en attente de sens et d'agir. À cet instant du récit, le regard est déictique : je regarde AAR03 qui regarde ailleurs (Conein, 2005 : 148) et c'est le corps, comme je l'ai déjà souligné, qui est vecteur de sens. Le récit est orienté par le regard de AAR03 qui observe les gens passer, partir alors que lui est immobile. Le paradoxe du récit est que ce corps est celui du narrateur-personnage mais ne l'est plus déjà car ce corps n'existe plus comme tel.

Le corps, pris dans l'étau du récit, amène une série de remarques. Premièrement, le corps comme trace indique le « passé du passage (...) sans montrer ce qui est passé par là » (Ricoeur, 1985 : 174) car nous vivons la plupart du temps notre corps sans y penser et sans pouvoir le mettre à distance de nous. Cette première assertion implique qu'on ne peut pas tout à fait aller dans le sens de P. Ricoeur quand il est écrit que « repenser n'est pas revivre » (Ricoeur, 1985 : 203) puisque le corps est la première interface de notre expérientialité. Repenser c'est revivre d'une manière toujours actualisée néanmoins ce qui a été car tout comme un récit est unique, même narré plusieurs fois, le corps ne peut revivre exactement à l'identique ce qui a été mais il cherche la trace de ce qu'il garde en mémoire. Dans le récit, le corps même est souligné, dédoublé dans un étrange paradoxe que permet le récit en apparaissant comme corps-personnage et comme corps discursif. Les événements acquièrent une position dans le temps par la distance alors que les événements de notre propre vie reçoivent une situation par rapport aux événements datés (Ricoeur, 1985 : 162), nous permettant de nous situer par rapport à ceux qui nous ont précédé et ceux qui nous succéderont. Cette distance et cette situation résultent du corps qui explore sa propre temporalité et sa propre fiction et c'est pourquoi il apparaît dans le récit car il peut y être mis à distance. Deuxièmement, le corps est énonciatif car « la trace

indique *ici*²⁰⁹, donc dans l'espace et *maintenant*, donc dans le présent, le passage passé des vivants ; elle oriente la chasse la quête, l'enquête, la recherche » (Ricoeur, 1985 : 175). Ce qui nous emmène au troisième point : le récit historique « refigure » le temps qui n'est plus soumis au temps cosmologique, neutralisé, tiraillé entre une fonction de représentance, caractérisée par la connaissance historique du temps passé et une fonction de signifiante correspondant au récit de fiction où on se met en scène, où on assiste à une mise en intrigue d'une vie narrée (Ricoeur, 1985) qui consiste à dire ce qu'on a fait et comment on l'a fait.

C'est pourquoi j'ai choisi de ne pas tronquer ces extraits. Le premier récit fait de l'engagement de ces hommes dresse en effet une cartographie discursive de corps en mouvement qui parcourent l'espace géographique par une succession de noms propres, un espace tissé de leurs contacts grâce à leurs expériences intersubjectives, une scène narrative en remplaçant grâce au discours l'agir langagier du faire corps. Faire corps consiste d'abord à être un corps où l'adhésion implique d'être un corps déplacé/placé en prenant en considération que le sens du vécu a été lors déferé. AAR01 dresse ainsi les pérégrinations d'un corps en mouvement qui ne comprend pas toujours ce qu'il fait, où il est, vers où il s'en va. Le temps, l'espace et le sens lui échappent :

AAR01-4 : [...] direction Oran Oran on était :/ là **c'est un petit peu vague on a été mis dans certaines casernes** parce qu'un régiment plus quinze ça fait dans les 3000 bonhommes plus l'Etat major plus le matériel les vivres les munitions ça fait beaucoup :/ [...]là on est restés pas longtemps on est restés peut-être je sais pas **je me souviens plus très bien** :/ à peine un mois **et là on a été dispatchés partout [...] donc on était dispatché partout je me souviens plus** dans quel bât on était enfin 6 ou 8 mois avant ma libération [...]

AAR02-19: oui mais **quand on a été là-bas nous** en 68 euh: la caserne de Sidi-Bel-Abbès puisque :/// **la guérite vous savez où on mettait le soldat** toute la journée elle existait encore ils ne l'avaient pas enlevée pour vous dire tout était intact quand on y a été en 68

AAR01 emploie le passif « on a été mis dans certaines casernes » ; « on a été dispatchés ». La voix passive restitue dans les discours la déférence du sens faite par les

²⁰⁹ Les mots en italique sont de l'auteur.

légionnaires à leurs cadres qui sont en charge de l'autorité, de la discipline et du corps. Le passif implique généralement la rétrogradation de l'agent (Helland, 2002) au second rang. On parle parfois d'occultation de l'agent (Gerolimich, De Gioia, Martinot, 2017 :268). J'ai montré que les prédiscours orientent la conduite à tenir, le comportement à avoir selon une visée prescriptive. Le volontariat essaime ces prédiscours et se retrouve largement dans les discours dont celui de AAR01. La voix passive rend compte en fait dans le discours du don de soi comme don de son corps et de sa capacité à agir ; de l'acceptation de la perte de sens dans l'attente d'ordre par le corps d'encadrement. Le passage du corps de l'actant en arrière-plan implique aussi que c'est le corps collectif qui passe en premier dans le sens où malgré la perte de sens et de repères « c'est un petit peu vague » ; « je me souviens plus » – le légionnaire continue à suivre les ordres. Le sens constitue l'un des piliers du nous et le je est construit par une multitude de nous (Eiguer, 2011 : 52). La dimension collective du nous est ici contenue dans le « on » et si AAR01 est en arrière-plan du sens, la dimension marquante reste la mobilité du corps militaire et sa segmentation en fonction des besoins opérationnels : le corps suit, le corps se rassemble, le corps se fractionne dans l'optique future de se recomposer, il est placé comme le signale AAR02 en parlant de la guérite : on le met à un endroit.

AAR02-15 : [...] **en 68 on a été envoyés là-bas pour les mines pour euh:// bref et on est restés trois quatre mois là-bas en Algérie on a été sautés dans la forêt de Msila on a été** :/ [...] et euh bon de là quand je suis revenu on est revenus en France en début 69 et moi en début 69 je voulais encore aller ailleurs parce que je dis je veux pas vivre je veux pas rester cinq ans en Corse c'est pas possible je connaissais la Corse puis je la faisais à pied dans les montagnes partout moi je suis dit je vais pas rester là contrairement à ce qu'on croyait on a été au col de Inicio là où y a la neige attention c'est très froid la Corse quand vous montez en altitude hein l'Algérie aussi :/ moi qui croyais bronzer sur la plage puisqu'on était en bord de mer de la neige et tout en Algérie hein pfff tiens comme là une catastrophe **quand je suis revenu moi j'ai demandé à mon officier je vais pas rester en Corse puis là ça a été une période difficile parce qu'ils acceptaient pas trop que quelqu'un quitte le régiment et puis y a eu des mutations et comme j'avais posé ma candidature j'ai été envoyé à Djibouti alors là j'étais content**

AAR02 commence l'extrait par la voix passive. Il explique succinctement ce qu'ils ont fait, les ordres reçus. Puis il repasse à la voix active, indiquant que sa situation ne lui convient plus et qu'il veut changer. La médiation s'effectue bien entendu toujours par l'officier. Dans

cet extrait, l'alternance entre la voix passive et active souligne non seulement que ce dépôt des corps est provisoire et accepté mais que la personne conserve une intentionnalité d'agir. C'est assez logique de le dire mais la personne accepte jusqu'à ce qu'elle n'accepte plus. Le don de soi est total mais intentionnel donc dans le sens où la personne est convaincue que ce choix est un bon choix sur le moment pour elle et qu'elle accepte certaines contreparties moins agréables comme prix à payer. Au début de ce chapitre, j'ai souligné que vouloir c'est se commander à soi-même (Ricœur, 1963 : 47) afin d'entraîner une action sur son corps, ce qui est en soi une forme de pouvoir sur ce dernier. Déferer le sens en déposant son corps nécessite en soi une grande volonté : celle de ne pas faire soi-même et d'accepter de faire ce qu'on le dit de faire sans nécessairement en percevoir le sens.

AAR03-65: [...] ça n'a pas duré aussi longtemps :/ et heureusement que je connaissais le: capitaine de la police militaire à Aubagne enfin je connaissais tout le monde :/ parce que j'étais infirmier major mais lui je l'avais sauvé dans une mauvaise passe au niveau santé :/ je l'avais évacué disons il s'en était sorti grâce à moi quoi:/ donc:: il m'aimait bien enfin façon de parler :/ deux jours après que j'avais été à la mairie il me téléphone donc j'étais à l'infirmerie :/ (NA) (NA) qu'est-ce que t'as fait :/ je dis pourquoi mon capitaine :/ et ben y a:: donc c'est la brigade la Marianne que ça s'appelle qui vient chercher les gens qui sont recherchés à l'étranger et tout ça :/ y a la Marianne²¹⁰ qui est là qui vient te chercher pour t'emmener en Belgique :/ je dis comment ça :/ t'as demandé une carte d'identité:/ je dis c'est pas moi je dis le colonel untel il m'a dit que y avait pas de problèmes :/ attends::: mais ça va pas non :/ je l'entendais qui discutait avec les gendarmes qui étaient là pour me chercher :/ tu ne bouges pas de l'infirmerie qu'il dit :/ il raccroche :/ donc il a du contacter le colonel pour voir ce que c'était :/ un quart d'heure après il me téléphone il dit :/ écoute je me suis arrangé avec eux ils sont partis mais:: ce soir tu rentres pas chez toi :/ tu restes à l'infirmerie :/ et je vais voir ce qu'il y a à faire :/ parce que là quand même il y avait un gros problème :/ moi ça a pas loupé c'était vers:: oui 10h le matin :/ à dix heures et demi téléphone :/ (NA) tu peux venir dans mon bureau :/ euh:: le bureau du général donc :/ le grand patron de la Légion:/ ah bah là quand lui il appelle c'est que: je m'en doutais un peu :/ j'y vais là-bas :/ pfff salutations et tout ça :/ c'est quoi cette connerie là :/ et en plus il y avait le capitaine de la police militaire :/ et y avait ce lieutenant-colonel :/ tu as demandé ta rectification t'as fait ta rectification :/ parce que le général il savait pas tous ces trucs là:/ et

²¹⁰ Nom donné à la Légion à la gendarmerie nationale.

t'es allé chercher ton passeport parce que t'avais eu ton truc et: mais je dis non non mon général :/ moi j'ai jamais:/ je dis je suis allé chercher mon passeport parce que le colonel m'a dit qu'il y avait aucun problème et que je pouvais y aller :/ ben oui tu le savais :/ je dis oui je l'ai toujours dit moi:/ je dis tout le monde était au courant :/ de toute façon:/ si t'es rectifié t'as signé ton nom 1177:/ c'est la bible quoi c'est le nom papier où tout est marqué dessus que tu dois signer pour qu'ils puissent faire :/ t'a signé ton nom 77 tu l'as bien eu :/ je dis mon colonel moi j'étais à Djibouti j'ai jamais signé de 1177 :/ alors le général :// son nom 77 montre-le moi :/ voilà le colonel euh:: y en a pas :/ ah:: du coup donc ça voulait dire en:: termes de justice que c'était pas ma faute mais que: la Légion était en faute :/ donc en fait la Légion avait fait une chose ils avaient rompu mon anonymat à moi :/ donc qu'était marqué dans le contrat tout ça :/ ah aah voilà mon général :/ je dis qu'est-ce qu'on fait maintenant :/ c'est la Légion qui rompt mon anonymat moi j'ai fait ce que vous m'avez dit :/ attendez attendez attendez :// oh bah là :/ t'aurais vu vraiment :/ le téléphone :/ réunion:/ chef de corps :/ truc:/ sécurité :/ mais tout donc:/ et: tu vas nous expliquer point par point :/ donc moi pendant trois quarts d'heure devant tous les:: le général tous les grands patrons voilà:/ pendant une demi heure j'ai expliqué mon cas y avait ça je vous ai dit ça je savais et ça :/ et après :/ et là en fait :/ après ils ont dit ok :/ tu peux sortir :/ ils ont discuté pendant une demi heure :/ hop je suis rentré :/ ok:/ voilà:/ tu vas voir cet avocat là :/ et tu vas avoir tes papiers avec ton nom légion:/ truc qui à l'époque était :/ déjà:/ donc je suis allé voir ce: cet avocat là :/ donc quand même un an et demi avant que j'ai eu mes papiers au nom de (NA) quoi :/

:- Enq-65: hum hum

AAR03-66: et la: voilà la Légion qui avait fait la connerie que le général m'a dit ton cas c'est quand même un cas d'école (rires de AAR03 et de Enq) comme quoi voilà aujourd'hui je suis maintenant

Enq-66: et vous avez pu rentrer chez vous pendant ces un an quand même :/ on vous cherchait plus

AAR03-67: ah non non là ils s'étaient arrangés donc: la Marianne ils ont fait une réponse on sait qu'il est vivant mais on le trouve pas :/ on sait qu'il est vivant mais on sait pas où il est :/ voilà

Enq-67: alors qu'ils savaient où vous étiez

AAR03-68: oui:/ et donc du coup :/ **cette réponse a été faite :/ euh:: ce dossier a été clos quoi**

AAR03 narre une erreur administrative qui a rompu son droit à l'oubli et nécessité une intervention de la Légion étrangère. La voix passive intervient ici à la fin de l'anecdote et clôture le processus : « This has the effect of shifting the perspective from the agent's side to the patient's, and accordingly from the beginning to the end of the event » (Shibatani, 1985 : 841, dans Jalenques, 2017 : 330). P. Jalenques écrit certes que le passif n'est pas forcément lié à un aspect statif mais il n'y trouve pas pour autant d'explication. La citation, par contre, de M. Shibani va dans le sens du constat ici effectué : le côté statif déplace la perspective à la fin d'un événement. AAR03 n'a en effet pas connaissance de toutes les étapes de résolution du problème, il n'a pas agi sur les événements. Le passif marque donc la représentation de la réalité vécue (Olivares Pardo, 2010) et sert à dire ce qui a été fait. L'intention première du passif est donc de recomposer l'agir et dans cette situation, AAR03 a déferé l'agir. Si dans les cas des officiers dire c'est faire et faire faire, on constate qu'ici dire et faire peuvent être dissymétriques. Les pratiques discursives permettent néanmoins de reprendre la main sur le cours des événements dans le sens où dire c'est faire exister pour quelque d'autre mais aussi pour soi. L'agir langagier est ici déplacé au récit de vie.

Cet extrait présente un second intérêt, qui se retrouve dans tous les discours des anciens légionnaires et même parfois par petites touches dans les discours d'officiers. Ils utilisent en effet le discours direct afin de rapporter les paroles d'autres légionnaires, de sous-officiers, d'officiers. Tout discours enchâsse en effet le discours d'autrui (Bakhtine, 1978 :175) ou un discours autre (Authier-Revuz, 1997). L. Rosier parle même d'une double énonciation entre un locuteur rapporteur (ici les anciens légionnaires) et un locuteur rapporté (ici l'officier, le sous-officier voire le camarade) permettant des transferts de subjectivité (Rosier, 2008). L'enchevêtrement des discours dans la relation prédicative (ce qui est dit) permet en rapportant une parole d'y apposer sa marque (De Mattia-Viviès, 2006, dans Ceccaldi-Hamet, Lacaze, 2020) d'y affirmer son identité notamment en exprimant un *ethos* où le locuteur rapporteur construit une image de soi (Charaudeau, 2014 : 66). L'*ethos* intervient dès qu'il y a production langagière, générant ainsi des représentations de soi en contexte (Maingueneau, 2013 ; Amossy, 2014 ; Ducrot, 1984). J'ai écrit au début de mes recherches sur l'*ethos* guerrier entre moyen identitaire et finalité opérationnelle (Texier, 2010) car l'*ethos* convoque une corporalité médiatrice. On peut y trouver en effet le regard : « L'*ethos* est affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui

parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit » (Charaudeau, 2014 : 88). On peut y voir une dimension charnelle (Auchlin, dans Maingueneau, 2013) à travers l'allure, le ton, etc. On peut y parler d'incorporation. D. Maingueneau indique ainsi que l'*èthos* est une conception incarnée où l'incorporation joue sur trois registres. Le premier « donne corps » en conférant une corporalité au garant. Le deuxième incorpore un ensemble des schèmes qui correspondent à une manière de voir le monde en habitant son corps. Les prédiscours entrent prioritairement en jeu dans ce second registre si on dépasse quelque peu la pensée de D. Maingueneau qui reste ambiguë à ce sujet. En effet, il lie la corporalité à un *èthos* discursif voire à un *èthos* prédiscursif, qu'il écrit aussi pré-discursif et qu'il nomme par ailleurs préalable. Mais cet *èthos* prédiscursif résulte à la fois selon lui de la « sédimentation de multiples discours » et à la fois précède les discours, ce qui ne correspond pas aux prédiscours (Maingueneau, 2013). Enfin, le troisième, qui consiste en la réunion ou synthèse des deux premiers, permet la construction d'un corps lié à une communauté imaginaire, adhérant à un même discours. C'est ce que j'entends par corps discursif.

ARR03-65 : [...] il me téléphone donc j'étais à l'infirmerie :/ (NA) (NA) qu'est-ce que t'as fait :/ je dis pourquoi mon capitaine :/ et ben y a:: donc c'est la brigade la Marianne que ça s'appelle qui vient chercher les gens qui sont recherchés à l'étranger et tout ça :/ y a la Marianne²¹¹ qui est là qui vient te chercher pour t'emmener en Belgique :/ je dis comment ça :/ t'as demandé une carte d'identité:/ je dis c'est pas moi je dis le colonel untel il m'a dit que y avait pas de problèmes :/ attends::: mais ça va pas non :/ je l'entendais qui discutait avec les gendarmes qui étaient là pour me chercher :/ tu ne bouges pas de l'infirmerie qu'il dit :/ il raccroche [...]

Si nous reprenons l'extrait précédent en l'isolant, AAR03 restitue sa conversation téléphonique de l'époque avec un capitaine de la police militaire. Il construit donc dans le cadre de l'entretien une scène énonciative dans laquelle il peut inscrire d'autres locuteurs et les verbaliser en partant du principe que le discours direct est une des formes syntaxiques les plus classiques du discours rapporté associant un discours cité à un segment contextualisant qui assure la distribution énonciative (Lacaze, 2017 : 83). AAR03 utilise abondamment le verbe dire, qu'il s'agisse de lui ou des discours qu'il rapporte à la fois du colonel qui a autorisé la démarche administrative et du capitaine de la police militaire qui lui téléphone. Dire est un verbe de parole sémantiquement neutre (Jackiewicz, 2005 : 280) qui permet de

²¹¹ Nom donné à la Légion à la gendarmerie nationale.

restituer discursivement des positives énonciatives différenciées. Ici, elles sont quasiment de l'ordre de la co-énonciation. La mise en scène énonciative est finalement une mise en intrigue (Ricoeur, 1988) où le locuteur rapporteur construit son personnage dans un récit pris entre histoire et fiction. L'identité narrative que décrit P. Ricoeur comme une sorte d'identité accessible grâce à la médiation de la narration se heurterait à un invariant : « la condition corporelle présumée constituer la médiation indépassable entre soi et le monde » (Ricoeur, 1988 : 302). Disons plutôt que le corps articule la subjectivité d'un locuteur rapporteur qui énonce sa relation au monde et comment il l'a habité/l'habite à un groupe qui vit à travers la communauté par le ciment de la cohésion faisant ainsi corps. Enfin, en dernier lieu ce corps est un corps professionnel dont les discours forment un corps discursif où les pratiques langagières entremêlent parole d'autrui, subjectivité langagière, énonciative collective, prédiscours et une prise de parole où tout discours est individuel, actualise son rapport au monde et aux autres en lui assignant des places réelles ou imaginaires à partir de son regard énonciatif. Rapporter la parole d'autrui c'est ici marquer une relation au monde qui n'existe que intersubjective et où la parole est toujours soit collective soit traversée par ses relations avec les autres et donc les discours des autres. Si tous nos discours sont certes traversés par ceux d'autrui, cette dimension est forte et visible à la Légion étrangère. Elle restitue de même un corps qui ne se vit jamais seul et où chacun habite le monde avec les autres.

AAR01-184 : [...] je m'en rappelle on était en plein bled j'avais un abcès dentaire je souffrais je souffrais je pouvais plus parler je pouvais plus ouvrir ma bouche enfin bref **y a un muletier qui vient qui me dit qu'est-ce que t'as le môme** ben j'avais 18 ans alors lui qu'en avait peut-être 45 50 qu'est-ce que t'as le môme (AAR01 grommelle de douleur) **ah il dit c'est rien ça il dit t'as des sous il dit attend voilà mon quart va chercher 2 rations à la cantine d'alcool tu vas voir** bon :/ j'y vais il me donne 2 3 rincées d'alcool je paie je vais le voir **il dit tu vas en avaler une bonne gorgée et tu vas faire un gargarisme sur ton abcès et c'est fini après alors** (AAR01 imite des bruits de bouche) crac j'ai craché ça a été fini l'alcool avait brûlé la peau et la peau avait fait sortir l'abcès mais le restant (rires de AAR01) il l'avait bu il m'avait retiré ça donc maintenant ça y est (rires)

AAR02-30 : [...] **je vais même vous dire qu'ils ont de la vacherie l'armée française** ils ont de la rancune **ils ont le mauvais vin comme on dit** ça c'est l'armée française quand je suis parti en retraite hein :/ **bande de saloperies aah ah :/ ils m'ont dit bon vous nous devez une année civile moi je dis je vous**

dois rien moi si si monsieur vous n'avez pas fait votre service militaire alors ça vous fera une année de moins oui j'ai servi cinq ans à la Légion étrangère sous le drapeau français et on vient me réclamer une année civile :// vous recherchez les plaisanteries hein et pour avoir droit à mes points il a fallu que je paie encore cinquante et quelques euros non mais vous voyez ça où vous moi je savais que c'était une armée qui me plaisait pas je voulais pas en faire partie de toute façon j'ai jamais eu la fibre la fibre comme ils disent patriotique là :/

Dans l'extrait de AAR01, le discours direct marque la transmission d'un savoir que AAR01 restitue. Rapporter la parole d'autrui c'est aussi rendre compte de la marque que l'autre a imprimé en nous. Cette marque est un indice de nos relations à cet autre mais aussi de la qualité de ces relations. Déferer le sens et l'autorité discursive, c'est donc aussi se mettre en situation d'apprenant où l'intersubjectivité est expérientielle dans le sens à la fois de vivre une expérience et d'expérimenter. Ces discours direct sont en soi dans le récit de vie ascriptifs dans le sens où ils assignent un agent à une action (Ricoeur, 1988 : 297) et même ils co-assignent des agents à une action. Dire ce qui a été fait rend compte de la circularité de l'agir langagier ou ce qui a été dit a été fait et dire ce qui a été fait c'est faire exister cet agir langagier.

Dans l'extrait d'AAR02, le discours direct est lié est au commentaire. Il restitue en effet les paroles d'autrui pour marquer une distance forte identitaire entre la Légion étrangère et l'armée française. Le discours d'AAR02 est ponctué d'interjections émotives comme « hein », « ah ». Ces interjections émotives fonctionnent selon trois modes sémiotiques (Kleiber, 2006 : 18). L'indexicalité indique que l'énonciation de l'interjection laisse apparaître une émotion qui est considérée comme forte et voulue exprimée par l'énonciateur dans le contexte d'énonciation qui est celui de l'immédiateté et de la présence au discours. La voie symbolique implique que toute interjection repose sur une convention où le sens est partagé. C'est l'exemple bien connu et souvent donné du cri du coq qui n'est pas le même selon les langues : cocorico en français, chicchirichi en italien, kukkukiekuu en finois (Barbérís 1992 : 53). L'iconicité marque enfin la saillance dans le discours du surgissement d'une émotion qui colorise le récit et y imprime des marques de subjectivité plus ou moins fortes. Elles sont la marque de l'expérientialité et encore une fois de la relation à autrui. Ici, elles servent à différencier en marquant par l'émotion une frontière discursive et en affirmant une appartenance.

Les interjections ont un fonctionnement où s'y entrecroisent les onomatopées. G. Kleiber parle même d'intersection et soulève un éclairage fort intéressant sur le

fonctionnement de ces « mots-phrases » : la fonction de l'onomatopée est de faire entrer dans les langues les bruits du monde ; il y a relation de contiguïté entre le cri/bruit et l'événement ; le locuteur se représente comme ressentant l'émotion (Kleiber, 2006). J.-M. Barbéris parle de son côté d'interjections onomatopéiques (Barbéris, 1992 : 52) en détaillant leurs formes entre bruits d'origine humaine comme un claquement de langue, un soupir et bruits d'origine non humaine. Ces derniers se divisent à leur tour entre être animé comme le cri d'un animal et objet inanimé comme le bruit d'un objet ou d'un phénomène naturel. L'onomatopée restitue une réalité qui est toujours approximative car mimétique par la restitution phonique dans le langage. L'intérêt de l'interjection comme de l'onomatopée réside dans son emprise avec le corps dans le sens où ils restituent dans les pratiques langagières une expérience sonore du monde qui implique des émotions considérées comme assez fortes pour apparaître soulignées dans l'énonciation :

AAR02-75: **ben je savais pas ce que c'était :/ c'est ça :/ c'est comme une jeune fille quand vous avez jamais essayé vous vous posez des questions :/ vous êtes intimidé vous ne faites pas::/ sur le coup vous jouez au cake mais pas longtemps:/ ben là c'est à-peu-près le même truc :/ au tout début moi je me rappelle au fort Saint-Nicolas quand moi j'étais là-bas j'ai vu tous ces mecs les Russes les: y en avait qu'étaient comme ça (AAR02 lève les bras en l'air en V) je levais la tête presque pour regarder je dis oh:: j'ai vu le bordel moi dans ma tête j'ai dit là ça va être difficile et puis oui:/ après on a été ramasser les poubelles ils les ont mis dans un camion on avait un caporal chef avec nous :/ hop on nous avait piqué la veille alors c'est bien pour les piqûres parce qu'ils vous alignent puif:: (AAR02 trace une ligne droite avec son bras) alors l'infirmier il prend les seringues tac tac (AAR02 mime des mouvements de fléchettes) comme ça :/ et l'autre il passe avec le produit il a des seringues comme ça :/ vous voyez le machin vous vous dites c'est pas possible (rires de AAR02) :/ c'est pas pour moi tout ça :/ si si :/ hein**

AAR01-29 : même en Indochine :/ en Indochine on avait un Italien avec nous il avait très peur c'était pas de sa faute hein alors on voulait plus de lui on l'avait mis à l'écart parce que quelqu'un qui a peur il met la trouille à tout le monde alors on a dit tu sais cuisiner alors il a dit oui je peux faire bien cuisine alors tu vas plus monter la guerre on va plus faire d'opérations mais tu feras la cuisine et le pain tout son séjour en Indochine il a fait la cuisine et le pain il a jamais fait une opération et on préférerait ça car comme il fallait pas que les Viet nous

entendent ou vice versa d'ailleurs lui pour **petit bruit qu'il entendait poufff il tirait partout alors les gars hop ils étaient au courant**

ARR01-155 : [...] moi j'ai vu un lieutenant dans notre section d'ailleurs il était aspirant menfin aspirant mais en Indochine au bout d'un an ils sont sous-lieutenants ça va assez vite ça et bien **il arrivait de France il était en opération il marchait comme s'il allait au bout du filet hein pfff par moment donné il s'est retourné on était peut-être à 200 oui 200 mètres 100 mètres je me rappelle plus (AAR01 imite un gémissement de mécontentement)** le chef de file est venu voir écoutez mon lieutenant vous êtes bien gentil mais nous on a déjà tant d'Indochine je me rappelle pas exactement on a tant d'Indochine **on sait qu'on part pour 2 jours et on en fera peut-être 4 :/ on sait que là on marche sur une rizière qui est sec on va marcher dans une rizière où y aura des centaines de sangsues on va patauger dans la glaise alors soit on va vite maintenant on pourra pas arriver à terme ah bon bon: ben le lieutenant qu'est-ce qu'il faut faire vous vous mettez au milieu du groupe et puis vous suivez :///**

Les onomatopées, interjections de ces extraits sont toutes liées à une expérience et à un savoir. Ils sont même liés en fait à une acquisition de savoirs en contexte : la vaccination pendant l'incorporation militaire, la mise à l'écart d'un soldat apeuré qui met les autres en danger, les premiers pas d'un jeune lieutenant sur le terrain. Ces expériences sonores que restituent les discours retranscrivent une réalité où le corps a expérimenté : par l'ouïe, par la vue. La médiation narrative est une interprétation de soi par cette mise en intrigue qui révèle une connaissance de soi (Ricoeur, 1988 : 304). Cette connaissance de soi est livrée ici comme aboutie mais elle est parsemée de ces expériences intersubjectives. La construction du sens touche enfin les officiers où on découvre qu'en réalité le sens ne circule pas de manière unilatérale : le sens du terrain, de l'expérientialité est transmis de manière ascendante par les légionnaires à leurs officiers.

J'ai ouvert ce point à partir du regard et du sens. Le regard n'est pas simplement ce regard déictique où le corps prend forme à travers la mise en récit de soi. Il est aussi donc celui qui oriente le récit en le recomposant à partir de souvenirs du corps sensible :

:-AAR03-35 : oh moi je dis:/ ouais voilà je parlais quand même quelques mots :/ français malgré le fait que :/ pas comme aujourd'hui quoi j'avais des mots hein je me rappelle bien la première fois qu'on partait à la ferme il fallait charger le

camion on faisait tout hein :/ c'était en:: été : sur le coup de septembre et y a le sergent qui me dit tiens emmène-moi les palmes parce que y avait un lac à côté à la conguize donc il allait nager il avait des palmes **moi je me retourne :/ je vois un grand tas là je commence à réfléchir en flamand donc moi les palmes ça me disait rien quoi donc pour moi je:: vois un tas de casseroles pour cuire et en flamand on dit des panes donc palme pane (AAR03 imite le sergent criant) mais:: non les palmes pas les trucs :/ voyez mais c'est que des exemples comme ça** quoi donc après petit à petit on apprend les mots on apprend les trucs je me rappelle bien donc après je::/ et puis j'ai fait l'instruction c'est bien passé

AAR02-87 : :/// (AAR02 fait une moue d'indécision) ils sortent en civil :/ en civil:/ moi j'avais discuté avec un qui me disait t'te façon on peut pas sortir en uniforme on se fait égorger attendez on est en France alors quand un soldat a peur de se promener en uniforme en France je me pose des questions le jour où qu'ils vont aller hein:/ et c'est vrai pour éviter les problèmes ils sont obligés de sortir en civil:/ nous on sortait en uniforme on était très fiers **on a vu:/ y a qu'à la Légion qu'on voit des trucs de malade comme ça euh:: baisse ton pantalon :/ baisse ton slip:/ pour voir s'il était propre:/ voyez une armée faire un truc comme ça :/ attendez y a 10 ou 15 mecs là ouais :/ non mais :/ essayez de faire ça maintenant :/** vous vous retrouvez avec un procès c'est la révolution là vous avez 50 cameraman les journalistes et tout :/ nous à notre époque c'était un truc normal :/ ou alors c'est nous qui n'étions pas tout à fait normaux :/

AAR01-55 : ah ça voyez le pied on le mettait ici on se mettait comme ceci voilà là on mettait le pied ici et l'obus à l'envers et puis piof voyez ici

Ces trois extraits présentent deux aspects de voir. Le premier est celui du verbe de perception. Voir marque ainsi une expérience du sensible où les sens interviennent dans la socialisation comme indice de sens. Le corps, en s'ancrant dans la réalité perçue, compense ce sens qui échappe. On a tendance à se cantonner aux cinq sens (ouïe, toucher, goût, odorat, vue) alors qu'il en existe en réalité sept : le système vestibulaire fait intervenir l'équilibre ; le système proprioceptif rend compte de la perception du corps dans l'espace et de la solidarité de ses membres. Les légionnaires ne maîtrisent pas au départ ni l'espace dans lequel il évolue ni leur corps puisqu'ils en ont abandonné la maîtrise. De plus, la temporalité leur échappe puisqu'elle est réglée avec le sens par le corps des officiers et mis en œuvre par celui des

sous-officiers. Ces sens renseignent alors sur ce que vit la personne et orientent ses relations au monde, parfois provisoirement jusqu'à ce que le sens émerge ou soit dit.

Le second aspect de voir ne fait pas référence directement à la vue. Dans ces trois extraits, chaque de mes interlocuteurs s'adresse ainsi à moi en me disant « voyez » :

Videre lui-même possède la racine indo-européenne **weid-* qui indique la vision en tant qu'elle sert à la connaissance et n'a que secondairement le sens concret de « percevoir par la vue » (mais les deux sens sont censés cohabiter). On a donc concomitance d'emplois aussi bien « concrets » qu'« abstraits ». (Leeman, Giraud, 2007 : 59)

Cette cartographie discursive des corps fait apparaître dans les discours des anciens légionnaires une dimension forte du corps comme premier vecteur d'expérialité et de sens alors même que le sens du dire et de ce qui est fait leur échappe. Vivre par le corps ces expériences et faire intervenir langagièrement le corps pour les restituer est une forme d'agir langagier qui se construit en marge de celui que met en place et reconnaît l'institution militaire selon une segmentation formelle du dire et du faire. Pour autant cette connaissance acquise par l'expérience autorise des transferts de sens et de connaissance où l'officier, tel ce jeune aspirant lieutenant, est à son tour dans l'attente du sens par les légionnaires. Les prédiscours qui orientent la conduite des légionnaires sont des savoirs identitaires qui instruisent sur ce que doit être un légionnaire. En réalité, les expériences que vivent les légionnaires ne sont pas aussi limpides et la connaissance qu'ils en tirent et partagent lie deux temporalités du corps : la première est celle de l'expérience où le corps fait sans percevoir nécessairement le sens ; la seconde dit le sens à travers l'expérience distanciée du corps. On retrouve le corps discursif comme une mise en cohérence des expériences du dire et du faire où le discours articule corps, sens et connaissance.

7.3.3.2. Corps proches, corps lointain : camarades comme copain et communauté de destins

Jamais je n'ai si bien compris ce qu'était au juste l'esprit de corps, et ce que signifiaient ces expressions banales, que l'on emploie trop souvent hors de propos : « l'âme et la cohésion d'une unité ». Ces quelques 4000 hommes, alignés devant moi dans un ordre impressionnant, m'apparaissent vraiment ce jour-là comme

n'ayant qu'une seule chair et un seul cœur, leurs armes ne formant qu'un même acier, solidement trempé. (Amiral Decoux, « À la barre de l'Indochine »)

Faire corps consiste donc à être en premier lieu à être solidaires les uns des autres. Pourtant, si le corps est omniprésent dans le discours des anciens légionnaires, l'esprit de corps ne fait pas partie par exemple de leur lexique. La cohésion existe en se réalisant. La réalité recomposée des anciens légionnaires compose ainsi un lexique différent de celui des corps des officiers et restitue un brin de cette segmentation des corps :

1. Faire pareil : tout.e + nom / tous versus un + nom

AAR01-17 : [...] c'était beaucoup d'Allemands beaucoup beaucoup beaucoup d'Allemands il y avait quelques Russes ça marchait pas tous les deux bien sûr vous devez vous en rendre compte menfin quand même **:/ arrivés à la porte il y a beaucoup de choses qui s'effaçaient parce qu'on était tous dans la même galère hein [...]**

[...] AAR01-155 : **personne ne disait faut faire ça ça se faisait comme ça automatiquement** y a des gars qui avaient l'ouverture plus rapide que d'autres c'est possible mais:: non j'ai passé 5 ans pendant 5 ans je me suis pas si je me suis pris des fois avec un tel ou un tel mais c'était pour des babioles ou peut-être parce que lui ou moi étions fatigués pfff une parole de travers des fois c'est vite parti et mal interprété c'est possible mais **ça se passait très vite hein oui parce qu'on était tous dans la même galère on avait la même nourriture les mêmes horaires les mêmes peines les mêmes enquinements alors en fin de compte la soudure se faisait assez rapidement**

AAR03-212 : ça fonctionne dans les deux sens **:/ c'est-à-dire **:/** quand tu fais quelque chose **:/ tout seul t'y arrives pas **://** donc déjà là euh:: pff comment dire c'est tout fait pour moralement physiquement un parcours du combattant **:/ toute la section ne va pas se reposer tant que tout le monde n'est pas passé dans les obstacles **:/ donc ceux qui sont plus faibles et qui: sautent pas de la fosse y a une façon faut les aider quoi parce que tu sais que: s'ils restent dedans nous on attend aussi :: on reste là aussi donc automatiquement ça devient une cohésion quoi et:: pfff à la longue **:/ tu sais nous c'est simple en hiver y en a un qui n'avait pas mis sa parka bien sûr ils choisissaient toujours le truc ils n'allaient pas dire mets ta parka comme tous les autres **:/ ah:/ y en a un qui************

a trop chaud donc tout le monde a trop chaud pouf vous enlevez tous votre parka :/ vous voyez :/ donc là y avait déjà un truc euh:: un voleur par exemple là il était laissé à la section à l'époque c'est-à-dire quand ils avaient attrapé un voleur il dit voilà lui c'est le voleur :/ alors là lui il ramassait quoi toute la section: voilà c'est: ça marchait comme ça quoi :/ les marches c'est pareil:/ si y en avait un qui pouvait plus c'était jusqu'au bout quoi donc tu lui portais son sac tu portais son arme tu portais son truc mais du moment qu'il arrivait quoi euh:: là c'était il fallait y aller il fallait y aller quoi

AAR03-207 : comment dire:/ disons à partir :// à partir de l'instruction ça commence hein :/// c'est peut-être :/ oh moi j'ai comparé ça souvent avec un lavage de cerveaux quoi c'est: on est les meilleurs on doit être les meilleurs on doit faire pour le truc et là toute façon **y a pas de: y a pas de religion y a pas de: truc tout le monde c'est ça quoi**

:- Enq-207 : hum hum

AAR03-208 : on allait pas faire :/// du viande halal parce que il est muslim ou un truc comme ça **ils mangent ce que tout le monde mange sinon ils mangent pas voyez avec ça on n'avait pas de problèmes**

AAR02-51 : [...] par exemple des journées de flotte parce que en Corse aussi ben vous avez une heure pour reproduire la chambre sur la place d'armes :/ lits armoires :/ au carré c'est très bien comme ça **tout le monde est au garde à vous au pied du lit** c'est beau très très beau :/ l'autre regarde les chemises regarde tout et après faut tout remettre dans hein:/ là le moral en prend un coup parce qu'après il faut remettre les lits les armoires et puis deux heures après il vient revisiter la chambre tout était ciré :/ quand je dis ciré hum:: c'était:: vous ne trouviez rien même pas en dessous des souliers parce que même les souliers on les cirait hum:: vous pouviez aller à la douche rien superbe douche collective aucun problème bon pour le mental **tous sous la douche grands petits moyens :/ normal:/ on est:// en fin de compte tout le monde est intégré tout le monde s'intègre lui-même c'est bien car si quelqu'un est plus faible ça peut être mental ça peut être physique bon physique c'est pas le problème en moyenne physique même qu'il y a des coups de blues de fatigue les autres prennent le sac y a aucun problème mental ah (AAR02 serre les dents) quand ça commence à craquer un peu ça arrive**

Plusieurs éléments apparaissent dans ces divers extraits. Premièrement, tout.e suivi d'un nom est un déterminant complexe. Ici, il apparaît suivi de section ou de monde : « toute la section », « tout le monde ». Ces déterminants servent à référer le groupe de manière quantitative, ce qui lui confère une épaisseur dans les discours : le groupe est une masse indistincte, un bloc humain. Ils indiquent par ailleurs une unicité de traitement sans particularisme. « La même nourriture, les mêmes horaires, les mêmes peines, les mêmes enquinements » nous dit AAR01 à travers une accumulation qui amplifie et souligne dans le discours les actes de cohésion qualifiée ici de « soudure ». AAR03 fait aussi référence à la nourriture en mettant en avant qu'aucune distinction religieuse par exemple n'est faite. Ce refus de distinction concerne aussi les actes quotidiens et l'apprentissage militaire. AAR03 nous donne ainsi un second exemple concernant l'habillement militaire qui ne dépend pas de la volonté de chacun mais des ordres donnés. Un soldat ne met pas sa parka, personne ne la met. Le port de l'uniforme, de la tenue militaire est en effet réglementé dans l'armée. L'article D4137-2 du code de la Défense²¹² stipule ainsi : « Tout militaire en service porte l'uniforme (...) L'uniforme ne doit comporter que des effets réglementaires. Il doit être porté, au complet, avec la plus stricte correction ». Les légionnaires ou les soldats du rang généralement dans l'armée française, n'ont pas forcément connaissance de ces textes. Cette réglementation prend forme pour eux soit de notes de service en fonction d'un événement par exemple, soit d'un ordre oral donné par un cadre (officier, sous-officier). Les officiers peuvent s'appuyer par exemple pour les spécificités légionnaires sur le recueil des traditions et des spécificités de la Légion étrangère. A la longue, cette réglementation devient des règles d'usage pour les légionnaires²¹³.

A la Légion étrangère, cette réglementation apparaît aussi dans l'article 4 du code du légionnaire accessible directement aux légionnaires : « Fier de ton état de légionnaire, tu le montres dans ta tenue toujours élégante, ton comportement toujours digne, ton casernement toujours net ». Si on s'arrête plus attentivement sur les expériences que décrivent ces anciens légionnaires, leurs anecdotes illustrent cet article 4 : AAR03 par la parka fait référence à la tenue. L'élégance doit être comprise comme une tenue adéquate, complète et répondant aux critères esthétiques qui rendent compte de l'esprit de corps. La Légion étrangère a la particularité par exemple d'avoir trois plis réglementaires, datant de 1945 sur la tenue dite

²¹² Disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000018717390, consulté le 29 octobre 2021.

²¹³ Recueil des traditions et des spécificités de la Légion étrangère, 12 juillet 2005, n° 008442/COMLE/EM/SCEM.

Saïgon, et dont l'origine vient d'une volonté de se distinguer des autres troupes. Le comportement toujours digne est aussi lié à une anecdote de AAR03 concernant un voleur qui est « laissé aux soins » de la section. Une punition est collective, la sanction est de même groupale. Enfin le casernement toujours net est rapporté par AAR02 qui narre une inspection de chambres.

Les plis des chemises à la Légion étrangère

AAR01-197 : [...] nous pour repasser on avait pas de fer à repasser puisqu'on en avait pas d'électricité alors on mettait le pantalon dans les plis on mouillait bien les plis on y passait un coup de savon et en dessous le matelas alors évidemment avec la chaleur et puis ça monte ça faisait de l'amidon quoi (rires de AAR01) voilà

« Cette tradition remonte à l'époque de débarquement américain en Afrique du Nord. Les plis de repassage des tenues des GI's inspirèrent les légionnaires (dans l'armée française, seuls les officiers et les sous-officiers repassaient leurs uniformes). Lorsqu'ils perçurent à leur tour l'habillement U.S., les légionnaires agrémentèrent leurs chemises de plis pour marquer leur spécificité. Cette « mode » fut maintenue en Indochine et se perpétua. [...]

Les dimensions fixées pour les intervalles entre les différents plis ont pris comme référence une pratique alors largement répandue chez les légionnaires : l'utilisation d'une boîte d'allumettes petit format (53 mm de long sur 35mm de large) comme étalon de mesure »²¹⁴



Figure 57. Les plis des chemises à la Légion étrangère.

²¹⁴ Recueil des traditions et des spécificités de la Légion étrangère, juillet 2005, n°008301/COMLE/EM/SCEM du lundi 11 juillet 2005, p.56.

Les prédiscours, comme le code du légionnaire, apparaissent ici dans les discours des anciens légionnaires par le truchement de l'expérientialité où la conduite à incorporer a été vécue, expérimentée et intériorisée. Le corps a été confronté au prédiscours en quelque sorte.

Cette solidarité, cette cohésion se crée ainsi au départ malgré les légionnaires. AAR01 le résume fort bien en disant qu'ils sont « tous dans le même galère ». La solidarité ne fonctionne au départ pas dans une optique où chaque individu du groupe augmente les autres ; elle fonctionne par un nivellement où on tend à supprimer prioritairement les faiblesses soit par une action individuelle où l'individu comprend que c'est contraire à ce qui est voulu pour le groupe, soit en répartissant cette faiblesse sur l'ensemble du groupe comme dans le cas où le port du sac est partagé avec d'autres légionnaires. Cette faiblesse, cette fragilité apparaît aussi dans le discours des officiers²¹⁵. Elle est un préalable individuel contrôlé temporairement et dans le temps par la force du groupe. D'ailleurs, quand l'individualité est exprimée, c'est pour relater un écart du groupe et des normes groupales en construction, aussitôt neutralisé. La punition collective a un effet coercitif sur le groupe et exerce une pression normative appelant au conformisme par la souffrance partagée :

AAR03-39: ah non non on subissait quoi :/ on dormait pas y avait rien là j'ai connu pour une soi disant bêtise je sais pas:/ un gars qui était mal rasé ou pas: ou son t-shirt blanc qui n'était pas assez bien lavé moi j'ai vu pendant une heure on faisait la pelote quoi donc la pelote c'est: vraiment le truc de punitions:/ physiques :/ **mais tous ensembles** :/

AAR02-41: la pelote c'était le sac chargé de cailloux :/ debout :/ couché:/ courir :/ debout:/ couché:/ courir:/ voyez ça

Enq-41: hum hum

AAR02-42: et quand vous aviez fait deux heures vous étiez :/ au top :/ pas de rancune : vous aviez commis une connerie :/ vous payez :/ creuser un trou :/ vous croyez que **quand vous réveillez les gens la nuit vous avez 100 bonhommes tous en tenue de parade** pour aller enterrer un mégot non mais faut halluciner moi j'ai vu ça à Calvi

²¹⁵ Voir le point 7.1.3.1.

Dans le discours des anciens légionnaires, la fragilité n'est pas un préalable mais une constante qui peut surgir à tout moment. Cela explique peut-être aussi qu'on ne tienne pas rigueur à quelqu'un d'être à l'origine d'une punition. Ce pourrait être tout le monde. La solidarité mécanique véhiculée par les officiers est ici supplantée par la communauté de destins.

2. La communauté de destin : la cohésion par la souffrance et la solidarité

La communauté de destin (Maffesoli, 1993) est une réalité qui s'impose aux individus et dont la particularité est de ne pas pouvoir s'échapper territorialement alors qu'une communauté de dessein est une association choisie avec des personnes ayant des intérêts communs aux nôtres (Ollivro, 2009 : 31). Si le volontariat peut laisser présager d'une communauté de dessein, nous emploierons plutôt le terme de communauté de destin qui rend compte davantage des réalités vécues par les légionnaires : un haut degré d'incertitude, un sens voilé, un espace de confinement et une ségrégation socio-spatiale, une solidarité qui s'établit face à l'inconnu. En effet, la communauté de destin permet de construire du lien social en s'appuyant sur l'espace, le territoire et sur l'expérience partagée. Cette communauté de destin est ici autant une volonté institutionnelle qu'une association interindividuelle face à la peur de la désagrégation et de l'isolement dans un contexte d'engagement opérationnel effectif ou hypothétique. L'entrelacement entre contrainte et besoin de l'autre entraîne la création de liens sociaux qui produisent de la cohésion :

AAR01-44 : non non c'était des camarades

Enq-45 : des camarades

AAR01-45 : j'ai été blessé moi et j'avais combien je sais pas :/ ah je peux pas vous dire combien de kilomètres il y avait entre le poste et l'hôpital :// y avait peut-être 200 kilomètres enfin je me souviens pas (phrase suivante incompréhensible) mais à un moment y avait un blessé qu'il fallait qu'il se fasse recoudre complètement parce qu'il avait la::: il s'était énervé son poste avait été pris par les Viet et ils se battaient au corps à corps nous on est arrivés mais on avait peut-être 5 kilomètres à faire à pied je mentirais en vous disant qu'on a couru pendant 5 kilomètres c'est pas vrai on peut pas ben non nous ne pouvions pas parce qu'on avait toujours une musette qui était prête avec des munitions pour le fusil mitrailleur et des munitions personnelles alors ça fait assez lourd

bon quand on est arrivé c'était pratiquement terminé et le pauvre :/ c'était encore anglais c'est un sac de sable qui s'attachait avec des courroies en dessous le genou et au dessus du genou et c'était comme ça d'ailleurs il est là le mortier je vais vous le faire voir parce que je vous raconte pas d'histoires on mettait le mortier sur le genou on envoyait l'obus poufff il partait et puis manque de pot dans l'énerverment il a mis le mortier à l'envers sa main est partie :/ et bien il a eu la présence d'esprit de dire donnez-moi quelque chose pour l'aller je vais à l'hôpital demain matin **et ben ils se sont tous collectés pour lui donner des cigarettes du savon une chemise propre voyez et c'était des Allemands c'était tout le monde ils donnaient ce qu'ils avaient d'ailleurs ils avaient pas grand chose non plus** voilà je crois que j'ai le mortier vous continuez et puis je vais chercher

AAR01-75 : [...] c'est pour ça que j'ai toujours dit la Légion pour moi elle m'a sauvé bon j'y ai mis un petit peu du mien mais ils ont su me dresser ils ont su :/ ils ont su mollement très mollement longuement ils ont forgé mon caractère à l'obéissance et à la reconnaissance parce que **quand vous avez un être qui parle presque pas votre langue et qu'il se prive de de: d'une tablette de chocolat pour vous la donner parce que vous avez été blessé et puis que lui il est pas blessé bah si vous avez un tout petit peu de bon sens vous dites quand même:/ c'est un brave type ://**

AAR01-77 : **bah c'est une famille car ce que j'avais je pouvais le partager sans faire des salamalecs à tout va moi je t'ai donné non tiens j'en ai deux je t'en donne un** ah bah merci bah voilà c'était pas :/ hein ou alors je m'en rappelle j'ai eu un anthrax je pouvais presque plus bouger la main et bah les gars on partait en opération on avait pas d'électricité dans nos postes c'était ::: des: des boites de conserve on mettait de l'huile dedans avec un lacet et puis on allumait ça ça faisait une fumée terrible terrible puis ça faisait une petite lumière qui faisait 20 centimètres même pas 10 centimètres de hauteur alors on en avait un petit peu partout **et je pouvais pas me lacer ben le copain il se laçait pas ben il me laçait d'abord il était pas obligé et il m'a pas dit attends je vais te lacer non fous le camp puis il me laçait voyez :/ c'est ça qu'on ne trouve pas autre part :/ on ne trouve pas ça autre part quand on voit les défilés les autres défilent aussi mieux que nous c'est pas ce que je veux dire non mais on est l'un derrière l'autre et chacun habille le type qui est devant lui voyez vous et**

puis après on fait demi-tour et puis c'est le derrière pour pas qu'il y ait un faux pli :/ y a pas ça partout

:- AAR01-146 : et **personne leur a dit il faut que vous soyez copain** avec lui il faut que: non ça vient d'eux mêmes et pourquoi **ça se fait comme ça c'est l'ambiance qui est telle parce que personne n'a envie d'y mettre du sien personne ne me demande à moi d'y mettre du mien non ça c'est automatique bon :/**

AAR02-35 : ouais :/ pour acquérir du respect de tout **il faut qu'on soit confrontés à des situations compliquées :/ parce que là ça va se cimenter :/** si vous ne faites rien ça part dans tous les sens voyez c'est tout simple hein :/ et c'est pour ça :/ parce que si vous ne faites que de l'entraînement que:/ monter la garde que ceci que cela :/ c'est foutu :// arrivé à un moment vous en avez plein le dos :/ fatigué :/ parce que vous n'avancez pas c'est comme si vous piétiniez quoi :/ alors qu'à partir du moment où vous avez une mutation (AAR02 trace avec son bras une ligne droite) oh bah oui voyez comme les gens ils sont excités ils sont nerveux comme des puces hein

AAR02-95: ouais:: ah c'était beau :/ hum j'ai des photos alors aller chercher mes collègues en ville :/ ça ça a été du bonheur :// ben oui:/ des machins qui font presque deux mètres oh la la la la un fois qu'ils te nein:: sorti de ça ah la la on a rigolé qu'est-ce qu'on a pu se marrer :/ **mais on protège tout le monde hein :/ c'est là qu'on voit qu'à la Légion on se protège :/ la police nationale là là-bas ou même :/ rien:/ rien:/ on est tous :/ soudés**

La cohésion que ces extraits décrivent porte moins sur le destin que sur la communauté. En effet, ici ce n'est plus l'obligation et la nécessité qui font loi, ce sont la qualité des relations humaines et une expérience intersubjective de l'autre. Comme le signale AAR01, « personne leur a dit il faut que vous soyez copain ». La difficulté de ce que vivent ces légionnaires entraîne un ajustement de la réalité de leur monde où si l'ennemi est nécessaire (Bonneville, 2003), un ami l'est davantage. Dit autrement les individus ressentent le besoin d'entrer en contact avec d'autres et de développer des relations de confiance : l'aide émerge quand un besoin concret existe ; dans les groupes de taille réduite la préservation de la liberté est aussi au cœur des mécanismes d'aide (Godbout, Charbonneau, Lemieux, 1996 : 68-69) :

AAR02-54²¹⁶: ah beaucoup de solidarité beaucoup de:: ah:/ de solidarité oui de tout partager le bon le mauvais être attentif à l'autre c'est pas évident :/ aussi bien dans :// nous je sais que ça se faisait automatiquement et au contraire il fallait mieux le faire puisque si on donnait pas un coup de main pour une raison il fallait avoir une raison de pas donner un coup de main parce que sinon:/ vous alliez à la Gastique alors donc non :/ on apprend le respect on apprend à se rendre service à ne pas profiter de l'autre parce que y a l'effort c'est un milieu qui est assez dur faut pas croire on a pas le bisou du sergent le soir quand on se couche un coup de savate peut-être mais bon ça fait partie du jeu hein:/ on peut pas tout expliquer [...]

Cette cohésion implique donc le partage, l'entraide et la reconnaissance de l'autre et de sa valeur permettant d'y puiser de la dignité : « L'enracinement, le partage du quotidien, la valorisation des liens personnels sont aux sources d'une création du social « par le bas ». C'est dans l'espace de proximité qu'émerge l'action communautaire propice à la réinsertion des exclus » (Charbonneau, 1998 : 117). La notion de liberté préservée souligne que les liens sont fragiles au départ. Il faut, comme le précise AAR02, des situations compliquées où « ça va se cimenter », des événements permettant à la cohésion de s'enraciner en chacun :

AAR01-153 : ben la Légion je vais prendre mon cas **la Légion pour moi elle m'a sauvé je vous l'ai dit tout à l'heure elle m'a appris à souffrir quand je dis souffrir** c'est mettons de faire 15 kilomètres dans le sable sans pouvoir boire parce que mon bidon est vide **et puis me taire je vais pas me lamenter en disant j'ai soif** (AAR01 prend une voix larmoyante) **rien je souffre en silence voilà c'est ça c'est par exemple mon lit est cassé et bien un copain de droite ou de gauche me réparait mon lit avec du fil de fer avec :/ sans que je lui dise sans que j'ai besoin de dire** qui c'est qui a ceci qui c'est qui voilà :/ c'est ça

:- AAR01-155 : euh:: y a des gens qui ont été blessés et bien je me souviens moi **sans même que le: le:: le lieutenant prenne la décision de dire faites ceci faites cela nos deux fusils mitrailleurs se sont portés à l'arrière ont tiré à feux croisés pour pouvoir les: les 2 légionnaires prendre leur copain sous le bras et le trainer parce qu'ils pouvaient pas le porter ils étaient aussi fatigués que lui mais eux ils n'étaient pas blessés ils le trainaient** et les deux

²¹⁶ AAR02 répond à ma demande de définir la cohésion.

feux croisés c'était pour éviter que les Viet et bien ils ne les prennent pas prisonniers **voyez c'est un truc qui est automatique :/ automatique**

AAR01-156 : **en Indochine il n'y avait pratiquement plus de discipline :/ on se disciplinait nous-mêmes bien sûr on a toujours respecté nos officiers c'était un fait** certain mais moi mon capitaine ça arrivait pas toujours mais ohh des fois j'étais le seul du groupe c'est bien les Parisiens ça **mon bidon il était plein de ricard jamais d'eau :/** alors on avait quand on partait pour faire une opération extérieure on avait des casques américains avec le double casque le carton le casque au carton bouilli (AAR01 imite une voix tierce) **là hey (nom supprimé) regarde y a de l'eau alors le premier il remplissait son casque d'eau moi je prenais mon bidon et je mettais un p'tit peu de ricard dans le casque et tout le monde buvait ça faisait un petit peu moins**: parce que la flotte elle était plus ou moins bonne là-bas des fois elle était très claire très belle et très fraîche et puis des fois il avait un tas de saletés dedans mais on avait soif on buvait quand même

AAR01 a dit précédemment que les autres légionnaires étaient ses camarades. Pourtant, quand ils parlent d'eux et des expériences qu'il a vécues, il emploie plutôt le terme, sur le lequel je reviendrai, de copain. Ces expériences relatent la cohésion sans pour autant qu'on puisse en dégager des grilles lexicales par exemple comme pour les officiers de ce qu'est la cohésion. D'une part, la cohésion est ici une expérience partagée de la souffrance : souffrir d'un lit cassé que quelqu'un réparera pour vous, partager de l'eau et du Ricard pour supporter le goût d'une eau croupie, aller chercher un légionnaire sous le feu ennemi. Ce n'est pas la souffrance en soi qui génère de la cohésion, c'est la solidarité partagée autour de cette souffrance comme résilience et dépassement de soi. De cette expérience partagée de la souffrance reste l'expérience de l'autre. C'est le cœur de l'intersubjectivité qui soutient la cohésion : la souffrance travaille le corps ; la résilience permet de faire corps. D'autre part, cette cohésion, en se passant de mots, se passe d'officier. AAR01 raconte une Légion qui n'existe certes plus mais où l'officier n'est jamais absent. Pour autant, il narre des situations où les légionnaires font sans qu'un ordre ne soit donné ou vivent des expériences où ils se disciplinent entre eux. Cette cohésion entre légionnaires n'est ni voulue ni sollicitée de leur part : elle se réalise par la somme des expériences qu'ils vivent et la reconnaissance mutuelle de la souffrance qu'ils ressentent, des joies aussi. Elle se construit dans l'interstice des règles militaires et des ordres.

3. Vivre et nommer la cohésion

Les traces lexicales de la cohésion sont donc plus complexes à relever. Les noms se partagent en deux catégories : 1. les noms qui nomment la relation intersubjective restituant la cohésion ; 2. les noms qui décrivent l'expérience partagée générant de la cohésion.

Des noms qui restituent la relation intersubjective entre légionnaires, le terme copain est celui qui revient de manière prédominante dans les discours. Un copain est un terme familier qui désigne une personne avec qui on partage des relations de camaraderie, un camarade de régiment²¹⁷. Un camarade est une personne à qui on est lié par une vie ou des activités communes et même un sort commun²¹⁸. C'est un mot qui appartient aux discours collectifs sur la Légion étrangère puisqu'on le retrouve dans les prédiscours à travers les chants et plus particulièrement dans le chant intitulé « J'avais un camarade ». AAR01 n'a pas connu toutefois les carnets de chants puisqu'ils ont été codifiés en 1959. En 1945, à son engagement, AAR01 dit chanter des chansons de corps de garde qui parlent des femmes mais refusent de détailler ces chants « crus » qui me feraient « rougir et partir en courant » :

AAR01-202 : Anne-Marie tous les Français chantaient Anne-Marie

Enq-202 : hum et les autres :/ parce que vous dites les Français (rires de Enq)

AAR01-203 : par contre on avait pas tellement de: j'en connais des chansons mais quand il y a la fête de Camerone je ne chante jamais parce que ce sont des chansons que je n'ai pas apprises moi j'ai appris les chansons de jadis qui étaient :/ c'était des chansons de corps de garde voyez ce que je veux dire hein c'est en soi peu vulgaire hein bon maintenant c'est plutôt: c'est doux comme chanson y a pas de vulgarité hein alors donc je les connais pas je les connais pas mais Anne-Maria alors y en avait toujours un qui disait (AAR01 fredonne) confiture et marmelade (AAR01 rit)

Les chants sont des prédiscours qui orientent la conduite à tenir notamment pour les jeunes légionnaires mais ce sont aussi des discours à la marge de l'institution militaire, parfois de contestation avec une forte valeur identitaire qui précèdent l'institution militaire avant d'être récupérés. Ces chants qu'AAR01 n'a pas forcément connus ont néanmoins certainement

²¹⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/copain>, consulté le 29 octobre 2021.

²¹⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/camarade>, consulté le 29 octobre 2021.

été au moins nourris par ceux que lui chantait, parfois ont été sauvegardés par cette pratique orale avant d'être fixés à l'écrit.

Dans l'ouvrage *Les secrets de la Légion étrangère. Histoire et grands faits d'armes*, paru en 2014, on peut trouver des exemples de chants comme on a pu connaître et même chanter AAR01 et qui ne figurent pas dans les carnets de chants officiels :

La jolie Daï (extraits)

Connaissez-vous la jolie Daï
Son noir chignon, son blanc « Kékouan » ?
Je l'ai croisé hier à Kanaï
C'est la fille du vieux Luang.
Elle a les yeux comme du velours
Et moi mon sang... n'a fait qu'un tour (...)
Elle cuit mon riz, prépare mon thé
Tue les moustiques, chasse les « tacots »
Maintenant aussi à My Khé ...
Nous partageons mon lit « Picaud » ! (...)

Ex-maréchal des logis-chef Lombard
Commencé en 1951, terminé et revu en
1983

Le copain est donc celui de qui on partage le sort, celui avec qui on se lie et avec qui on partage une activité commune. Cette relation de lien n'exclut pas des accrochages :

AAR03-215: y avait des: y avait des désaccords aussi :/ ça:/ moi je me rappelle bien :/ pendant une instruction le plus grand nombre de points de suture que j'ai vu sur un bonhomme c'est 217 points de suture

[...] Enq-216 : comment: il a fait

AAR03-217 : c'est pas lui qui l'a fait c'est son copain

J'ai ouvert mon cercueil (extraits)

Le baiser d'une femme fit rouvrir mes paupières...
Un frisson dans mon cœur m'a tiré du néant...
Mon âme s'est dressée sur sa couche de pierre
Moi qui me croyais mort, serais-je donc vivant ? (...)
Une flamme a fondu la glace trop sévère ...
Une amie m'a souri d'un sourire charmeur
Et m'a dit tendrement de sa voix douce et claire
Toi qui te croyais mort tu es vraiment vivant.

Légionnaire anonyme, paru dans *Képi blanc*,
1948.

Enq-217: hum hum

AAR03-218: je sais pas ils se sont disputés pour un truc ou l'autre ou ils se sont bagarrés je sais plus et.: c'est lui qui avait ramassé et il en voulait ./ donc ils ont fait un nettoyage d'armes et quand ils ont fait un nettoyage il était placé derrière la table derrière il a pris sa baïonnette et pouf il a ouvert donc je sais pas si vous connaissez mais une baïonnette ça s'ouvre ./ donc là pendant quatre heures on a mis des points de suture

La plupart du temps, cette relation est légère et caractérise des moments de partage où l'opérationnel s'éloigne temporairement. Le quotidien reprend son cours et la relation amicale prend le pas :

AAR01-35 : [...] y avait un dentiste oui je m'en rappelle ./ il a été en prison y avait un dentiste chinois pour faire un plombage il y avait un boy qui pédalait c'est ce qui faisait tourner la roulette (rires) non mais c'est vrai hein j'ai manqué d'ailleurs parce que **y a pas mal de copains ils attendaient que quelqu'un y aille** pour se faire plomber ou se faire soigner une dent le pauvre boy il pédalait et piac ils prenaient des photos (rires) c'était assez original hein

Une occurrence singulière apparaît dans le discours d'AAR02. C'est celle de « frère d'armes » :

AAR02-34 : ben mes deux jours aller me saouler (rires de Enq et de AAR02) en cinq ans deux jours de permission ça fait pas des masses hein toujours occupé ./ c'est ça qu'est bien on n'avait pas le droit.:/ vous ne pensez pas ./ vous ne pensez pas ./ vous ne pouvez pas avoir de regrets de.:/ on en discutait pas plus tard que lundi et **c'est pour ça que:/ on envie un peu: nos frères d'armes qui sont au Mali parce que c'est ça le truc de la Légion il faut qu'elle soit en mouvement ./ il faut pas qu'elle reste cloîtrée ./ parce qu'on vient de partout ./ on a des mentalités très fortes ./ on est durs au mal ./ et on veut bouger ./ si vous nous laissez dans une caserne trop longtemps ça va exploser ./ y aura des problèmes c'est obligé ou on va se taper dessus c'est impossible c'est pour ça les rotations ceux qui sont au Mali ils vont se taper trois mois ou quatre mois à prendre leurs pieds là-bas revenir hop un autre groupe part là-bas mais c'est c'est: du rêve c'est du bonheur ./ c'est que du bonheur bon:/ on est pas dans la même optique ./ que certains soldats faire carrière là assis sur ma chaise non:/ non la Guyane c'est très dur la Guyane ./ **tous les mecs qui rentrent de Guyane****

c'est compliqué hein on ne peut pas on reste on a ça dans la tête je sais pas d'où ça vient comment ils nous ont fait ça et on a pas été opéré

AAR02 utilise le groupe nominal « frères d'armes » pour indiquer le besoin de mobilité, d'action des légionnaires. Dans ce discours apparaissent trois personnes : la Légion étrangère est représentée par le troisième personne du singulier « elle » ; le légionnaire est affilié à la première personne du pluriel « nous », contenue aussi dans le « on » ; une deuxième personne du pluriel apparaît qui ne réfère personne en particulier mais est positionnée face aux légionnaires et a une autorité sur le corps de troupe : « si vous nous laissez dans une caserne trop longtemps ça va exploser ».

Dans le second cas, les noms caractérisent l'expérience partagée qui conduit à créer de la cohésion :

AAR01-90 : mais: et puis vous savez quand on a fait 6 7 mois d'instruction poussée **y a quelque chose qui resserre** :/ moi je me suis vu avoir soif et puis pendant 2 heures je pouvais plus parler tellement ma gorge était sèche **le copain s'en apercevait il ouvrait son bidon bois un coup moi fallait pas que je vide le bidon mais une gorgée ça fait du bien ça ça me plaisait parce que c'était spontané c'est même pas de bon coeur c'est spontané tu souffres je vais souffrir avec toi c'est peut-être idiot ce que je dis mais c'est comme ça ça resserre et je crois enfin pour ce que j'ai vécu :/ en Indochine je parle à plus vous êtes :/ vous avez peur vous avez faim vous avez froid y a plus ça ça se resserre :/ ça se resserre moi j'ai vu des copains quand on était de garde par exemple :/ vous savez à un moment donné vous comptez vous arrivez 1 2 3 4 5 6 7 1 2 3 4 5 ah:: il en manque deux voilà et puis c'est pas vrai voilà c'est votre vue qui a baissé un petit peu voyez si vous essayez bien et que vous remuez la tête 1 2 3 4 5 6 7 voyez sur le coup vous:/ ben **le copain il a un copain et puis il dit tiens oh: je sais pas je peux pas bien dormir aujourd'hui il vient** alors on avait des petits bambous comme ça c'était les Allemands qui nous avaient appris ça parce que sur le front de Stalingrad ils fumaient pour ne pas s'endormir et ils faisaient des caches cigarettes avec des morceaux de bois qu'ils taillaient ils nous avaient appris à faire ça ça fait qu'on pouvait allumer une cigarette et puis après deux mégots rallument une cigarette deux mégots rallument une cigarette parce qu'on pouvait pas allumer le briquet ou une allumette c'était pas possible ça et bien ils venaient et puis tiens fume et bien rien que ça voyez :/ **on avait plus la trouille on avait plus les les :/// les mentals qui se serrent qui se dégonflent****

qui se serrent qui se dégonflent et ça je crois que dans une autre arme :// ça n'existe pas tellement à part à part certains les commandos marine les forces spéciales ça c'est encore au dessus de nous ça hein je peux pas en parler je les ai jamais vus hein

AAR03-32 : avant:: c'est un exemple hein :/ pfff: à Djibouti:/ y a deux trois légionnaires qui sont sortis qui ont bu un coup qui se sont fait agressés dans un bar mais vraiment agressés comme agressés donc le soir ils rentrent le lendemain **le commandant y était il prend toute la compagnie pouf ils ont cassé le bar** après on paie la part il faut bien payer mais c'était une façon pour le bar de changer ses meubles quoi (rires de AAR03 et Enq) vous voyez ce que je veux dire

On retrouve dans l'extrait d'AAR01 cette communauté de destin où on souffre également par solidarité. On trouve toujours le nom « copain » mais cette fois des verbes sont adossés et précisent comment la cohésion se réalise : « y a quelque chose qui resserre » répété plusieurs fois et qui permet de chasser la peur par exemple. L'expérience de cohésion que narre AAR01 est une expérience de solidarité mais aussi de transmission de savoirs partagés : les Allemands leur ont appris comment allumer une cigarette sans susciter des tirs ennemis et ce savoir partagé permet de passer du temps avec d'autres légionnaires, de rompre sa solitude lors de garde. L'expérience que partage AAR03 est un savoir tout aussi intersubjectif : des légionnaires agressés entraîne une réaction de protection de la part des autres. On est là face à la réalité du cri de ralliement « À moi la Légion ! » où on appelle à l'union solidaire. On apprend qu'on peut compter les uns sur les autres sans distinction de corps.

Le terme de famille est à part car il caractérise autant les relations entre les légionnaires que l'expérience qu'ils vivent en tant que famille :

:- AAR02-23 : ben c'était très important pour nous :/ pour:/ quand on discutait avec :/ moi en 68 j'avais encore des officiers des sous-officiers qu'avaient fait l'Algérie :/ il nous restait en 68 :/ euh: des gars qu'avaient connu l'Indochine alors là **on parle comme une famille parce qu'on dit toujours que la Légion c'est une famille c'est vrai on est une famille donc on a besoin de savoir on est un peu comme un gosse on a besoin de savoir d'où on vient ahhh :/ c'est en gros le:: c'est ça donc nous dans la famille on dit vous voulez bien savoir qui est le papa** hein voilà c'est:: tellement :/ on l'a dit pour la commémoration

on était entre nous **ça reste assez familial** on est: quand y en a un qui a un problème :/ qui peut pas se déplacer tout ça on s'occupe encore d'eux on est pas obligés de le faire :/ mais on se sent encore tous un peu responsable on est toujours impliqué dedans

AAR02-63 : nous la Légion c'est quelque chose d'à part :/ **c'est notre famille c'est: on a rien à voir avec les autres** :// ah oui oui oui moi: rien à voir non et puis **on ne travaille pas pareil on ne pense pas pareil l'éducation n'est pas la même le rapport avec nos officiers est différent** euh:: c'est:: je ne sais pas comment expliquer ça cette différence moi je sais que j'aurais jamais fait l'armée française

La filiation agnatique est clairement énoncée dans cet extrait, au delà des différences de cultures et d'identités que cultivent les armes et armées. Par famille, il faut entendre histoires de famille puisque c'est par les anciens que se transmet la connaissance, le sens de ce qu'a été la Légion. La transmission s'effectue donc par la cohésion horizontale. La famille se positionne donc dans l'axe du temps par une transmission au présent et se matérialise par sa hiérarchie :

AAR03-237: bah de toute façon elle est là je vais vous dire euh:: **pour mon état d'esprit quoi parce que de toute façon à la Légion c'est d'abord la Légion la famille** donc :/ en 95 elle était enceinte à Aubagne :/ j'apprends que je vais aller à :/ que je vais aller en Ex-Yougoslavie en tournante donc j'arrive à la maison je dis ah:: c'est bien je pars en Ex-Yougoslavie moi je voyais c'est: c'est bien payé donc financièrement voyez c'est autre chose donc on est là pour ça c'est l'aventure c'est truc donc elle a pris le téléphone elle a téléphoné à sa mère ah:: y a (NA) il part en Ex-Yougoslavie et en plus il est content (rires de Enq) c'est là que j'ai comment dire c'est vrai que je réfléchis pas à parler quoi mais c'est: c'est comme ça

Enq-257: ça ne doit pas être facile de passer après la famille Légion en fait

F-AAR03-26: ben non:/ non **ils font très bien la différence on voit vraiment qu'on est là: mais on est à côté quoi**

Enq-258: oui:

AAR03 marque une distinction de hiérarchie qui n'est pas en soi une préférence. C'est d'abord la Légion. En premier. Sa femme précise cette hiérarchie en la spatialisant : « à côté ». Les deux familles ne s'ignorent pas comme je l'ai écrit mais l'engagement auprès de la Légion étrangère prime sur tous les autres, peu importe leur nature. C'est ce qu'a montré par ailleurs l'analyse des chants de la Légion étrangère. Elle supplante toute autre forme de lien. AAR02 utilise le nom « intimité » pour décrire ses relations à la Légion et à sa famille avec une marque de possession « à nous » :

AAR02-65 : **ah ouais et ça a été très dur très dur à m'adapter** et à :/
m'enlever ça de la tête hein d'ailleurs j'ai failli repartir en 79 pour tout dire :/
j'ai pété les câbles dans une entreprise et j'étais reparti me v'là retourné à Nogent
et puis **le sergent qu'était là il me regarde il me dit t'es sûr il me dit réfléchis
bien je lui avais tout dit alors il me dit ça va passer :/ alors je suis resté une
semaine là-bas le temps de détendre et voilà me v'là retour à la maison :/ et
j'y suis :/ depuis 40 ans :/**

AAR02-80 : [...] c'est difficile de parler de la Légion parce qu'on peut pas la critiquer parce que ça c'est une vie comme une femme une femelle ça **c'est à nous et puis c'est notre intimité** c'est :/ on a été heureux :/ et puis d'aller au bout déjà faire ses cinq ans :/ euh:: c'est les cinq premières années que c'est le plus dur quand vous les avez faites c'est que de la rigolade enfin de la rigolade façon de plaisanter euh:: oui :/ c'était une belle expérience :/

AAR02-99 : oh oui: oui parce que ::/ perdu non non parce que moi j'ai mes enfants et tout :: ma fille est née en 73 alors :/ oui pff: disons j'ai joué au con je l'ai abandonnée quoi c'est plutôt ça :/ pareil :/ moi :/ c'est tout :/ mais bon c'est un choix qu'on fait on peut pas :/ on peut pas :/ revenir en arrière :/ **à cette époque-là l'officier m'avait dit de prendre mes responsabilités c'est ce que j'ai fait :/ il aurait mieux fait de se taire lui-aussi :/** peut-être que: mais bon je regrette rien :/ je regrette si d'avoir quitté l'armée mais je regrette pas ma famille mes enfants je ne regrette pas tout ça

AAR02 explique la difficulté de s'adapter après son départ de la Légion étrangère à la fin de son contrat, la tentation d'y retourner. Sa relation à l'officier où il dit tout ressort de la confession où il se met à nu. AAR02 fait finalement ce que lui dit l'officier. Ces deux familles ne peuvent être au même plan non pas à cause de la Légion mais parce qu'elles ne convoquent pas la même personne et les mêmes responsabilités. AAR02 associe la Légion étrangère à la

liberté à plusieurs reprises dans son discours alors que sa famille est liée essentiellement au devoir, au fait de prendre ses responsabilités.

La spatialisation de chacun en fonction de son appartenance ou non à la Légion étrangère n'apparaît pas seulement dans les rapports à la famille. La frontière discursive apparaît comme une séparation entre l'homme et le légionnaire mais aussi entre deux mondes où comme l'a souligné AAR02 il est parfois difficile de s'adapter car quitter la Légion c'est naviguer entre les deux sans pour autant se sentir appartenir à l'un ou l'autre. Cette frontière est ici perceptible par l'adjectif différent qui marque un contraste :

AAR02-59 : ouais ouais :/ différent :// euh:: oui :/ **différent y a quelque chose qui fait qu'on se sent différent :/ pas au dessus des autres mais différent hein: demandez à tout le monde ils vont vous le dire** :/ on est juste différent je sais pas pourquoi et puis c'est dans la tête [...]

AAR02-71 : **on a notre supériorité même à:: on est dif:/ c'est là le problème d'abords on est différent car on est pas Français ça:/ nous on sert à titre étranger** :/ on sert pas à titre français hein:/ déjà ça crée notre différence :/ après c'est dans la tête moi: je: **c'est plutôt moi qui m'ai identifié aux autres :/ les autres ce sont des étrangers mais moi:// moi je deviens étranger aussi**

AAAR02-76: [...] **nous on chante le Boudin à la Légion mais vous n'entendez jamais la Légion chanter la Marseillaise** :/ vous l'entendez vous :/ ça vous explique du pourquoi du comment

Cette différence érige presque la Légion étrangère comme un îlot, une autre terre : différente de l'armée de terre, différente de la France. AAR02 explique servir à titre étranger mais il est en fait devenu étranger : « on est pas Français ». Son appartenance à la Légion étrangère l'a marqué à tel point qu'il ne se sent plus Français mais légionnaire à titre étranger. Le nous ici prend toute sa dimension nostro-centrique : il est le nous d'appartenance à partir duquel est projeté l'identité et qui sert de mesure spatiale. Cette mesure attire à elle dans son sillage d'autres corps, d'autres objets langagiers :

AAR02-70 : [...] bon **regardez nous on est le béret vert** on arrivait déjà même pas à s'entendre avec les bérets rouges dès qu'on se voyait on se tapait dessus dites pas que c'est normal

Enq-75 : mais vous à partir de quand vous vous êtes senti légionnaire

AAR02-76 : et ben je vais vous dire quelque chose qui va peut-être vous surprendre :/ **je me suis vraiment senti légionnaire je m'en étais jamais rendu compte :/ quand j'ai quitté** :/ ça c'est comme le gars qui est marié il dit que des conneries sur sa femme hein et le jour où il la perd il n'arrête pas de pleurer bon bah c'est à peu près le même principe :/ quand je l'ai quitté ça m'a fait mal :/ là j'ai commencé à réfléchir et bon mon épouse pouvait venir non j'ai toujours été clair **quand je me regarde maintenant :/ j'ai une photo au fond quand j'étais en Algérie en uniforme voyez** :/ bien sûr il y a du remords :/ y a des regrets de ne pas avoir été au bout d'avoir continué voilà :/ ça c'est un échec plutôt :/ d'avoir commencé quelque chose et de ne pas avoir été plus loin c'est tout

Enq-76 : mais pour vous vous étiez légionnaire ou vous êtes légionnaire

AAAR02-76 : j'ai été est je suis tout le temps dans l'âme oh oui oui :/ oh oui:/ oui je sens :/ d'abord je pourrais être légionnaire :/ dans la tête de toute façon tous les vieux légionnaires :/ c'est comme cela on est des vieux on est des vieux :/ c'est pour ça que par rapport à l'armée française c'est différent on est quand même différent c'est là qu'on voit la différence

AAR01-179 : ah je crois je crois :/ je crois oui parce **quand on les voit marcher et comme nous on marchait c'est pareil**

Enq-179 : oui::

AAR01-180 : c'est pareil

Enq-180 : c'est important la manière de marcher

AAR01-181 : voilà :/ c'est pareil ils ont **on voit leurs yeux qui :// ça projette loin alors on ne sait pas ce qu'ils pensent sais pas si je me fais bien comprendre**

Enq-181 : si si

AAR01-182 : mais on ils ont le regard fixe que pensent-ils

Enq-182 : hum

AAR01-183 : que pensent-ils **qu'est-ce que je fais là ou je suis heureux d'être là regardez moi comme je suis bien on sait pas :/**

AAR02 s'identifie ainsi au béret vert, symbole de la Légion étrangère alors qu'AAR01 crée de l'identité avec les jeunes générations à partir de la manière de marche et de regarder. Il se retrouve en eux. Pour autant, il s'est senti légionnaire le jour où il a quitté la Légion. Finalement, il est devenu légionnaire le jour où il l'a observée avec distance : « je me regarde maintenant ». L'incorporation s'offre au regard des anciens légionnaires dont ils décryptent les signes. L'appartenance au corps est actualisée par d'autres corps qui se donnent à voir dans l'espace social militaire ou civil ; ils actualisent l'identité des anciens légionnaires où c'est en soi ce nouveau corps constitué qui devient pour eux un objet langagier. Allons même plus loin : ils deviennent à leurs tours dans une certaine mesure des objets langagiers comme dans le cas d'AAR02 : ils se mettent à distance de ce corps qui n'est plus et dont ils recherchent les traces narratives de ce qu'ils ont été. Sont-ils encore dans l'agir langagier dans le sens où ils font moins ce qu'on leur dit qu'ils ne disent ce qu'ils ont fait ? La mémoire, l'histoire a pris le pas sur l'action mais en disant les histoires qui alimentent la cohésion ils agissent dans et par leurs discours.

4. Une communauté plurilingue

La communauté plurilingue est un prolongement de la communauté de destin dans le sens où changer de monde au point de se sentir étranger au sien pour un légionnaire d'origine française par exemple entraîne nécessairement un autre regard sur le monde, d'autres pratiques langagières et dans un contexte de plurilinguisme d'autres langues même. La Légion étrangère est française mais c'est une patrie pour les légionnaires qui se dépossèdent de la leur. Pour autant, ils ne sont pas Français mais servent à titre étranger. La Légion est monolingue en imposant le français comme langue de travail mais elle est parcourue de pratiques plurilingues où le monolinguisme n'est pas une norme hégémonique. Les anciens légionnaires expliquent même que la norme est dictée par la majorité. Les Français ne sont jamais majoritaires à la Légion étrangère :

:- AAR02-45 : c'est le pourcentage

Enq-45 : hum hum

AAR02-46 : moi dans ma chambre quand je suis rentré à Bonifacio **la majorité était allemande donc tout le monde parlait allemand** :/ **hein on va pas parler français puisque personne va rien comprendre** si c'était anglais :/ on prend toujours la majorité [...]

AAR02-47 : **on prend toujours la majorité au départ parce que comme on prend la majorité tout le monde va s'adapter donc nous en tant que Français** :/ **au départ on fait comme eux** :/ **c'est nous qui sommes vraiment dans le caca parce que moi me parler en allemand même encore maintenant j'ai encore du mal mais à cette époque-là c'était à nous de s'adapter d'abord** :/ **toujours** :/ donc la majorité fonctionne pour le lit le paquetage pour tout tout :/ et ensuite y a les cours donc les cours de français :/ c'est à nous d'expliquer comment on dit fourchette :/ on avait un sous-officier qui parlait aussi pfff il parlait pas terrible mais quand il disait fourchette c'était:: et nous on répondait fourchette (AAR02 lève sa main en l'air tenant une fourchette imaginaire) même entre Français donc tout le monde apprend :/ vite vite

Enq-47 : et vous étiez binômés déjà à l'époque ça marchait comme ça

AAR02-48 : on a toujours la majorité et à partir:/ pendant les six mois à la fin tout le monde savait pratiquement nous on avait appris un peu en allemand eux en français les Espagnols enfin tout le monde parlait français mal pas très très bien mais tout le monde pouvait oui :/ oui:/ en moyenne au bout de deux ans euh:: nous on avait des Allemands on disait des Espagnols des Italiens ils partaient pour l'école de sous-officiers :/ pour ceux qui étaient bons

Enq-48 : donc en gros en cours tout le monde parlait français mais en dehors c'était la majorité qui prédominait

AAR02-49 : toujours :/ pour les ordres :/ par exemple **pour apprendre il est plus facile de passer à la majorité au départ pour les bases** comme pour un fusil comme ceci d'abord apprendre les bases mais après ça se fait tout seul **et après tout le monde parle français** euh:: ouais ouais mais il reste toujours les intonations hein (AAR02 imite un accent allemand)

Enq-49: et c'est qui qui disait :// qui disait que c'était la majorité qui primait

AAR02-50: le colonel

Enq-50: le colonel

AAR02-51 : ouais :// l'officier quand il fait ses chambres quand vous arrivez là-bas vous ne connaissez personne vous êtes le plus grand des (NC) tac tac tac ça se fait comme ça et puis d'après les noms Hanz tout ça bon bah là c'est plutôt allemand donc pour éviter s'il parle français personne c'est normal **sur 40 nous on était une vingtaine d'Allemands s'ils parlent en français y a 20 Allemands de perdus donc on prend la majorité :/ tac nous on suit alors c'est marrant puisque c'est nous qui faisons le contraire et ça marche très très bien puisque :/ et puis tout doucement on se met au français :/ [...]**

AAR02 est Français et parle la langue de prestige à la Légion étrangère. Pourtant, c'est lui qui a appris l'allemand pour se mettre à la hauteur des autres. Il s'est adapté à tel point qu'il s'inclut dans le groupe en le désignant par une autre nationalité : « on était une vingtaine d'Allemands ». La relation à la langue est conditionnée par celle au groupe. La logique est un syllogisme : la Légion parle français mais est étrangère ; les étrangers ne parlent pas français ; la Légion ne parle pas toujours français. La cohésion s'effectue donc par la langue en solidarissant les apprentissages : les Français parlent la langue majoritaire qui n'est jamais la leur alors que les étrangers apprennent la langue française qui deviendra la leur :

AAR01-43 : ça allait ça allait on faisait jamais chipoter là-dessus des fois il disait quelque chose qu'on comprenait pas **il disait ah Scheiße voilà et puis et il partait bon on a compris tout de suite que Scheiße fallait pas le répéter parce que (rires) c'était pas bon d'ailleurs on apprenait un petit peu l'allemand comme ça les militaires** c'est ça ils apprennent les choses très rapidement la nourriture le coucher le lever le repos ça c'est ce qu'on apprend tout de suite très facilement le reste du règlement il ne vient qu'à la longue

:- AAR01-20 : l'instruction ça s'est passé dans différents :// Boukanéfis Lamtar enfin tous ces bleds là on y restait un mois deux mois ils nous apprenaient le maniement des armes :// l'engagement militaire bien sûr et **puis y avait quelques cours de français tout le monde y assistait ceux qui étaient Français y assistaient y avait pas de:: voilà** :/ on a fait de l'instruction poussée jusqu'à l'embarquement

Les chants soulignent que l'allemand a subi un processus de patrimonialisation de la langue en devenant un des marqueurs identitaires du patrimoine de cette communauté linguistique fondée, sur des normes monolingues et des pratiques plurilingues. L'allemand y apparaissait alors comme un marqueur identitaire qui matérialise de l'identité collective dans une optique de cohésion intergénérationnelle. Ces entretiens démontrent que jusque dans les années 70 au minimum l'allemand n'appartenait pas qu'au patrimoine et à l'histoire de la Légion étrangère ; il se pratiquait encore au quotidien. Dire que l'allemand appartient au patrimoine de la Légion étrangère c'est donc prendre en considération que l'allemand a été une langue véhiculaire forte entre légionnaires et créatrice d'identité collective et de cohésion horizontale, qu'elle a été un marqueur identitaire permettant à des non-militaires d'identifier la Légion étrangère. La cohésion par la langue renforce donc cette communauté de destin où finalement même les Français deviennent étrangers. C'est là la marque langagière de la Légion étrangère : une troupe étrangère parlant français, teinté d'accents et de contacts de langue qui interdit de dire que la Légion est monolingue :

AAR03-101 : donc le français je me débrouillais quand même :/ déjà à l'instruction je faisais la traduction entre quatre ou cinq langues à la fois

Enq-101 : d'accord

AAR03-102 : c'était toujours le groupe et::/ bah c'était intéressant parce que là: on pouvait expliquer on pouvait parler les Anglais parlaient allemand les Allemands::: néerlandais avec les Français moi je faisais le lien quoi tout ça

Enq-102 : et c'est quelle langue qu'on parlait majoritairement à l'époque

AAR03-103: ah bah: c'était:: y avait beaucoup d'allemand mais disons: que: on était obligés quand même de: parler le français

Enq-103 : d'accord

AAR03-104 : après quand on est à part pour qu'ils se comprennent mieux et tout ça pour les explications moi je faisais des traductions trucs moi ça marchait bien :// j'avais l'avantage de ça (rires de AAR03)

AAR03 s'est engagé en 1983 et dit d'ailleurs à un moment dans son entretien qu'il a senti la bascule de 1985 où la Légion étrangère entame un travail de normalisation important.

En 1983, l'instruction en ferme ressemble à celle que connaissent les légionnaires aujourd'hui avec le système de solidarité entre des francophones et des non francophones. AAR03 parle plusieurs langues et lors de son séjour à Djibouti, on comprend qu'il s'est auto-formé sur la langue et la culture locale : il entretient son répertoire plurilingue. La compétence plurilingue est une compétence utile à la guerre qu'en dehors comme en cas de projection extérieure. La Légion étrangère dispose à cet effet d'une grande compétence plurilingue où par les légionnaires, et même ses cadres, elle peut mobiliser en fonction de besoins et des compétences desdites personnes tout un répertoire plurilingue (Coste, 2002) dont il n'existe aucun inventaire. La Légion étrangère impose le français comme langue de travail. Elle instaure donc une diglossie où le français est la langue de prestige mais aussi une compétence professionnelle qui permet de progresser dans la hiérarchie militaire afin de devenir sous-officier. Le plurilinguisme n'est pas seulement toléré, il est accepté mais circonscrit à des temporalités précises : en dehors du temps de service ; ponctuellement pour s'aider entre légionnaires ; en opération afin de permettre la réussite de la mission et dans le cas de contacts avec les populations locales ou pour le renseignement. On oublie que s'exprimer dans une langue peut parfois s'avérer une contrainte dans le sens où on en dit plus sur nous et sur notre identité qu'on le voudrait. Le droit à l'oubli dont peuvent disposer les légionnaires à leur engagement englobe ainsi à terme la langue. Certains légionnaires, une fois qu'ils maîtrisent le français, ne parlent plus jamais la langue qui les a vus naître et ne cherchent pas à échanger même de manière informelle avec d'autres locuteurs de la même langue. Le répertoire plurilingue est considéré de manière méliorative comme une identité plurielle, des compétences qui enrichissent l'individu dans son rayonnement culturel, identitaire mais aussi économique. Il peut être aussi un choix de soustraction, jamais définitif, où on choisit d'appauvrir ce même répertoire au nom de sa propre liberté.

7.3.4. Conclusion du chapitre 7

Ce chapitre proposait un regard croisé entre les discours des officiers et des légionnaires où il s'agissait de comprendre comment la cohésion ordonne et coordonne les corps. Les officiers, en charge de la formation des légionnaires, produisent ainsi des discours prototypiques autour des légionnaires où l'identité est composée afin de correspondre au groupe et aux besoins institutionnels. Ces officiers qui incarnent l'institution et une parole d'autorité disent ainsi le corps pour faire sens dans une optique performative où donner un ordre c'est le faire réaliser. Le sens produit s'érige en savoir d'autorité et permet ainsi de faire

apparaître le corps notamment par des procédés où la deixis encyclopédique articule sens et corps.

Inversement, les légionnaires font corps pour dire ensuite le sens. Ce sens leur échappe lors de leur formation, empêtrés dans l'action et l'inconnu. L'agir langagier du corps de troupe est déporté dans les discours où par de nombreux procédés, la plupart du temps inconscients, les légionnaires font apparaître le corps en gestation puis en maturation. Ils ne disent pas simplement le corps, il le projette dans leurs discours et le font exister comme corps discursif où plusieurs représentations corporelles d'eux peuvent se rencontrer et exister concomitamment. Si les légionnaires sont volontaires, l'ébauche de la cohésion dans le groupe est d'abord contrainte et organisée par les cadres. L'inscription de la souffrance des corps comme expérience partagée appelant au dépassement de soi conduit à une communauté de destins qui rend effective cette cohésion marquée par l'entraide, le don et la camaraderie.

Un nouvel agir langagier apparaît, lié à la cohésion qui touche tous les corps : le faire avec. La relation au corps à la Légion étrangère et dans les armées en général segmente les corps en fonction des grades et fonctions. La cohésion n'est alors pas seulement le ciment qui lie les hommes entre eux ; elle est ce qui lie par solidarité de membres les différents corps pour qu'ils puissent s'ordonner et se coordonner tout en cultivant leurs spécificités. Enfin, le faire avec permet de dépasser la fixation des rôles impartis à chacun grâce à une mobilité du sens où des compétences professionnelles émergent et permettent que chacun puisse à son tour dire et par reconnaissance des autres corps puisse faire faire.

Conclusion

Ce travail s'est attaché à mettre en lumière l'incorporation qui entre en jeu dans la fabrique d'une identité professionnelle et articule des discours de cohésion militaire et de pluralité linguistique. Il s'est agi de prendre en compte comment des pratiques langagières, des discours immatériels peuvent laisser une trace suffisante pour s'inscrire dans la matérialité d'un corps, d'un objet ; comment la matérialité de ces corps peut passer dans les discours et s'inscrire à son tour comme trace discursive et énonciation d'un corps vivant le monde.

La première partie de cette thèse déconstruit les idées reçues, préconstruites sur l'uniformité que cultiveraient les armées dont la Légion étrangère. Dans mon mémoire de recherche, j'avais eu l'occasion de citer Nietzsche sur la construction d'un *ethos* militaire où il effectuait un parallèle frappant : « On appelle « uniformes » ce qu'ils portent : que ce qu'ils cachent dessous ne soit pas uniforme » (Nietzsche, in Texier, 2010 : 37).

Le chapitre 1 montre dans cette lignée que le plurilinguisme dans les armées ne débute pas à la Légion étrangère et que c'est une réalité combattante dont on retrouve notamment les traces dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Ces armées présentent un plurilinguisme subi plutôt que choisi conséquemment et des cas de diglossie où une langue de prestige se heurte à d'autres pratiques linguistiques. Plus contemporaines, les armées suisses et canadiennes ont été l'occasion d'actualiser le plurilinguisme militaire et d'y comparer la genèse de la Légion étrangère qui présente un cas de plurilinguisme inédit face à ces armées plurilingues. En effet, les armées suisses et canadiennes cherchent à équilibrer les notions de représentativité et d'égalité. Il s'agit alors de transposer le plurilinguisme de ces pays à leurs armées nationales. La Légion étrangère n'est pas dans cette optique puisque la France est monolingue dans sa Constitution. Sa genèse montre que sa révolution n'est pas dans le recrutement à titre étranger mais dans sa gestion du plurilinguisme entérinée par l'amalgame précoce mis en place dès 1835. Pour la première fois, une cohésion sociale, linguistique et spatiale existent. La représentativité de la Légion étrangère est donc attachée à la langue française, aux citoyens français et à son État dont elle tire sa légitimité et ne dépend nullement des légionnaires. Trois constats peuvent être faits : la langue est liée à la notion de citoyenneté, d'intégration ; la langue délimite un espace langagier protégé, légitime, d'appartenance même alors que la

guerre consiste à envahir tous les espaces ; la représentativité des armées qui ne peuvent faire l'économie des langues influe sur la cohésion de ces dernières.

Le chapitre 2 détaille l'épistémologie de ma posture de recherche entre un terrain de recherche militaire et un terrain de recherche masculin. Concernant le terrain militaire, il faut prendre en compte que l'étranger est moins le légionnaire que le chercheur. En effet, ni dehors, ni dedans, le chercheur qui éprouve une hospitalité provisoire et suspensive matérialise une frontière : celle de l'identité. Le chercheur est un corps solitaire dans un espace militaire où il n'existe que collectif. Cette perception différenciée du corps produit des savoirs mobiles où la recherche et le sens produit sont pris dans une relation de déférence épistémique et de dépendance discursive. Le terrain masculin est une relation au monde où les hommes font couler le sang et prennent des vies. De ce monde, les femmes sont plus ou moins absentes. La sexualisation du terrain de recherche existe dans le sillage de cette relation au monde et ne s'y réduit pas. Il convient en effet de faire le tri entre ce qui appartient à une sexualisation des relations humaines qui a cours dans l'ensemble de la société et de ce qui relève des armées et articule guerre et sexe. Il apparaît finalement dans ce second chapitre que les corps sont mobilisés comme corps professionnel même à son corps défendant car un corps n'existe pas indépendamment de son groupe dans le monde tel que le vit la Légion étrangère ; que le sens est lié au corps auquel on appartient et qui est autorisé à produire/ recevoir le savoir.

La deuxième partie construit un canevas des apports scientifiques sur le corps et l'incorporation. Il est peu commun que les différentes disciplines des sciences humaines et sociales fassent front commun mais concernant l'incorporation, le constat est partagé : la notion a souffert du dualisme corps/esprit qui a dévalué le corps pour n'être qu'un corps de dépôt/corps objet. Le chapitre 3 revient sur ces apports scientifiques qui ont pour conséquence d'entériner un dualisme entre un corps matériel et un langage immatériel. Mentionnée, peu étudiée, l'incorporation est ainsi souvent entendue au sens littéral, *in corpus*, dans le corps : en psychologie, c'est la phase corporelle où on fait entrer en soi des objets (Faure, 2000). L'anthropologie souligne qu'on incorpore son semblable mais à travers l'exemple du cannibalisme (Guille-Escuret, 1992). Les différents courants sur la socialisation, par la sociologie et l'éducation, par une approche fonctionnaliste ou culturaliste, par le versant identitaire de la socialisation ou son pendant professionnel tourne autour de l'incorporation sans vraiment oser s'en saisir et sans que le langage et le corps se rencontre. C'est pourquoi je

propose de définir l'incorporation comme un double processus langagier qui intervient dans la médiation d'une identité avec une phase d'intériorisation sociolangagière où les pratiques langagières imprègnent les corps et une phase de la recomposition identitaire en cohérence avec une trajectoire de vie. J'adosse à cette incorporation cinq propriétés empruntées à M.-A. Paveau (2006) qui me permettent de la rendre opératoire : l'adhésion, l'expérientialité, l'intersubjectivité, la matérialité, la discursivité.

Le chapitre 4 détaille les pratiques langagières qui soutiennent l'incorporation. J'en détaille cinq aspects : 1. des pratiques langagières comme discours professionnel brassant l'apprentissage du français et les langages professionnels plus spécialisés comme les technoclectes, le code d'honneur du légionnaire comme un prédiscours qui oriente les comportements ; 2. des pratiques langagières marquées par une proximité avec l'action et qui produisent des effets performatifs alors que paradoxalement les légionnaires ne peuvent agir par le langage soit par méconnaissance de la langue, par manque de sens ou dans une attente langagière qui est aussi une attente opérationnelle. C'est pourquoi je propose une première typologie de l'action militaire qui implique le dire, le faire et le faire faire ; 3. des pratiques langagières qui fournissent un appareillage à la matérialité grâce à leur inscription dans des objets langagiers et une appropriation socio-spatiale qui consiste à marquer l'espace en le revendiquant ; 4. des pratiques langagières de recomposition identitaire où interviennent les récits de vie avec des discours de bifurcation, de droit à l'oubli, etc. ; 5. des pratiques langagières comme feuilleté mémoriel où le palimpseste restitue la surimpression des corps dans des espaces reconduits afin de créer de la territorialité là où les militaires sont mobiles et déracinés ; où il rend compte des superpositions langagières où dans un discours on retrouve toujours d'autres discours, d'autres voix. Cette épaisseur discursive permet ainsi de faire vivre concomitamment divers corps dans le langage.

La troisième partie de cette thèse est consacrée à l'analyse des différents corpus. Le chapitre 6 questionne ainsi la frontière discursive qui fait coïncider une frontière phénoménale avec une communauté discursive (Paveau, 2000). Cette frontière matérialise une distance entre un *nous* et un *eux* qui prend appui sur la matérialité existante comme l'espace ou le corps mais ne se réduit pas à elle. Ce chapitre 6 présente finalement différentes configurations du corps où interviennent conjointement corps et langage. L'analyse des carnets de chants de la Légion étrangère souligne que ceux-ci sont un espace prédiscursif qui oriente la production des discours (Paveau, 2006 : 118) et renseigne les comportements prescrits et normés par

l'institution. On y retrouve les propriétés liées à l'incorporation où finalement la socialisation langagière par les chants est une socialisation de destins qui implique une transformation des relations au monde, une transformation des relations aux autres qu'on abandonne provisoirement pour laisser place à l'engagement militaire, d'une filiation agnatique recomposée ; qui implique un agir langagier où la temporalité est une compétence de maîtrise de l'espace et de son corps déferée à d'autres corps : celui des officiers et des sous-officiers ; qui trace une socialisation jusqu'à la mort acceptée et la désincarnation, la mythification. Le corps est ici une présence au monde mais c'est dans les lignées discursives et l'appel aux anciens qu'il est le plus intéressant : désincarné par la mort, il est donc mythifié dans les discours et reprend corps en reprenant voix. L'étude de Sidi-Bel-Abbès va dans ce sens d'une modélisation langagière de la corporéité. On insère des objets langagiers dans la matérialité spatiale et on l'organise en hiérarchisant les lieux et leurs usages, les relations avec les autres par une ségrégation de l'espace pour que les lieux amplifient la matérialité socio-spatiale et l'incorporation de la frontière discursive. On crée ainsi une chair de l'incorporation où cette frontière discursive prend à son tour corps. Toutefois, cette frontière produit des espaces interstitiels qui échappent aux organisations et génère de la mobilité inhérente à des contacts qui sont aussi potentiellement conflictuels. C'est ce que mettent à jour les questionnaires de collaboration militaro-scientifique : la nécessité de collaborer engendre des tiers-lieux de contact, passerelle provisoire et intersubjective entre deux mondes. On constate de même que pour que ces tiers-lieux existent et s'équilibrent, il est nécessaire que se rencontrent deux corps, que l'autre prenne corps (Cholet, 2019 :6) quitte à ce qu'il existe artificiellement par hétérocatégorisation. Il porte alors en lui une asymétrie marquée par une proximité lointaine vouée déjà à se désagréger.

Si les prédiscours permettent de prendre corps, les discours des officiers et des légionnaires font corps. Le chapitre 7 met en évidence que ces processus empruntent des voies qui soulignent que la cohésion se vit par corps : les officiers incarnent ainsi une parole d'autorité où ils disent le corps pour faire sens et faire faire de manière performative. Les légionnaires, et dans une certaine mesure les sous-officiers, font corps pour ensuite dire le sens, une fois que leur expérientialité le leur permet. La cohésion se déploie par conséquent de manière horizontale et verticale pour lier les membres des corps en un corps uni et unifiant. L'agir langagier du faire avec permet de plus de mettre en avant un équilibre, une égalité où le sens est en partage et prend la forme de compétences professionnelles exploitables pour le groupe et dans une optique individuelle d'évolution de carrière.

Enfin, pouvoir dire à la mesure de son expérience implique que les corps sont des réserves actives d'identité. Ils stockent donc de l'expérience, de l'intersubjectivité, ils inscrivent dans leurs corps d'autres matérialités. Ils prennent de l'épaisseur, ils se complexifient en un feuilleté mémoriel subtil, ils s'enracinent dans les parcours de vie et innervent l'ensemble de ce qui fait un individu. Ils sont des corps de dépôt et d'inscription identitaire, sans jamais être passifs puisque leurs discours sont traversés par des discours de volontariat, de choix de vie, de don, de liberté. Corps de dépôts, ils deviennent à leur tour dans le discours de leurs récits de vie, des objets langagiers, représentant une tranche de vie, une tranche d'histoire de la Légion étrangère. La mémoire discursive s'incarne en eux dans l'attente d'être mythifiée et de récupérer le destin de ces hommes à leur mort, qu'elle soit à la guerre ou dans le dernier accompagnement de leurs familles biologique et/ou légion. Les légionnaires deviennent alors immortels, exemples incarnés du prototype légionnaire et liés à la Légion étrangère qui possède l'autorité discursive de leur redonner vie pour faire de nouveau corps, à jamais car tant qu'il existera de potentiels copains, il existera des corps langagiers. C'est ce que permet l'incorporation langagière.

L'enjeu de ce travail était de questionner l'incorporation et les discours de cohésion dans un contexte plurilingue alors même que la Légion étrangère met en avant une étrange unicité plurielle entre normes collectives de l'unité et discours revendiquant cette pluralité comme marque de fabrique d'un corps militaire unique en son genre. L'intrication du corps et des pratiques langagières invite à changer de regard sur la constitution identitaire de corps professionnels et notamment de corps professionnels dépendant d'institution d'encadrement. La fabrique d'un corps compose ainsi entre l'intentionnalité d'une institution qui exprime des besoins opérationnels nécessitant de faire corps et l'intentionnalité d'individus qui veulent recomposer leurs trajectoires de vie et l'inscrire en cohérence pour faire sens. Tout comme les corps se segmentent et s'ordonnent, le sens qui traverse ces corps n'est jamais confisqué, toujours déferé et mobilisable par l'ensemble des corps pour peu qu'ils respectent la vie de cet écosystème humain militaire. Les agirs langagiers –faire, faire faire, dire, faire dire et faire avec– qui traversent la cohésion et ordonnent l'incorporation langagière mettent tous en avant que faire corps c'est finalement faire sens et donner du sens c'est faire corps.

Table des figures

FIGURE 1. REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES PILE ET PARCOURS D'ENGAGEMENT	144
FIGURE 2. EXTRAIT DE LA LEÇON 1, METHODE MAUGER, IX.	147
FIGURE 3. EXTRAIT 2 DE LA LEÇON 1, METHODE MAUGER, P. 2.	148
FIGURE 4. EXTRAIT DE LA SEANCE 2, METHODE KEPI BLANC	148
FIGURE 5. EXTRAITS DES EVALUATIONS ORALES DE NIVEAU DES APPRENANTS AU 4 ^E RE.....	149
FIGURE 6. REPARTITION ANNUELLE DES IMMATRICULES DE 2001 A 2015 SELON LES DONNEES FOURNIES PAR LE GRLE	152
FIGURE 7. CODE D'HONNEUR DU LEGIONNAIRE SOUS SA FORME CARTE.....	159
FIGURE 8. CODE D'HONNEUR DU SOLDAT SOUS SA FORME CARTE.....	162
FIGURE 9. MONTEE EN PUISSANCE DES RESSOURCES HUMAINES ET INFRASTRUCTURES AU SEIN DE LA 13 ^E DBLE	180
FIGURE 10. TYPOLOGIE GENERALE DES ACTIONS MILITAIRES	181
FIGURE 11. TYPOLOGIE DES PRATIQUES LANGAGIERES DE L'ACTION.....	186
FIGURE 12. LOGO LEGION	191
FIGURE 13. REPRESENTATIONS DE LA GRENADE A SEPT FLAMMES.....	191
FIGURE 14. DEVISE DE LA LEGION ETRANGERE, DOMAINE CAPITAINE DANJOU, PUYLOUBIER.....	192
FIGURE 15. CARTES POSTALES DE SIDI-BEL-ABBES ET PHOTOGRAPHIE DE LA FAÇADE DE LA MAISON-MERE	200
FIGURE 16. PHOTOGRAPHIES DU MARQUAGE DES ESPACES DE LA LEGION ETRANGERE.....	203
FIGURE 17. EXTRAIT DU PROTOCOLE DE RECHERCHE DU QUESTIONNAIRE, PAGE 8.....	226
FIGURE 18. CARNETS DE CHANTS OFFICIELS DE LA LEGION ETRANGERE	233
FIGURE 19. PARADIGMES MEMORIELS DE L'ASCENDANCE LEGIONNAIRE ET DE LA TRANSCENDANCE INSTITUTIONNELLE DANS LES CHANTS	240
FIGURE 20. REFERENCEMENT DES ENTRETIENS MENES AVEC LES OFFICIERS DE LEGION ENTRE 2012 ET 2016.	258
FIGURE 21. REFERENCEMENT DES ENTRETIENS MENES AVEC LES ANCIENS LEGIONNAIRES EN 2013	272
FIGURE 22. CONVENTION DE TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS	280
FIGURE 23. PREMIER PARADIGME : APPARTENANCES ET COMPETENCES DISCURSIVES MOBILISABLES CHEZ LES OFFICIERS DE LEGION	294
FIGURE 24. BOITE A MOUSTACHES DE LA VALEUR DE LA NECESSITE EN CONTEXTE DE COLLABORATION MILITARO- SCIENTIFIQUE	305
FIGURE 25. BOITE A MOUSTACHES DE LA VALEUR DE L'INTERET EN CONTEXTE DE COLLABORATION MILITARO- SCIENTIFIQUE	306
FIGURE 26. GRAPHE SUR LES ATTENTES D'UNE COLLABORATION MILITARO-SCIENTIFIQUE	309
FIGURE 27. BOITE A MOUSTACHES DE LA VALEUR DE LA VALORISATION EN CONTEXTE DE COLLABORATION MILITARO-SCIENTIFIQUE.	312
FIGURE 28. SOCIOTYPE DE LA FRONTIERE DISCURSIVE ET RECOMPOSITION DU STEREOTYPE EN CATEGORISATION	329

FIGURE 29. FREQUENCE DES OCCURRENCES ARGOTIQUES DANS LES CARNETS DE CHANTS EXPRIMEE EN POURCENTAGE DES CARNETS DE CHANTS PARUS ENTRE 1959 ET 2011	356
FIGURE 30. FIGURES DE STYLE RELEVees DANS LES CARNETS DE CHANTS DE LA LEGION ETRANGERE	367
FIGURE 31. EMPRUNTS AUX CHANTS DE L'ARMEE ALLEMANDE DANS LES CARNETS DE CHANTS DE LA LEGION ETRANGERE.....	372
FIGURE 32. CARACTERISTIQUES LINGUISTIQUES DES CHANTS A TRAVERS LEURS ORIGINES, EMPRUNTS, TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS MUSICALES.	375
FIGURE 33. NUAGE DE MOTS SUR L'ENSEMBLE DU CORPUS	394
FIGURE 34. NUAGE DE MOTS RESTREINT A DE PLUS DE DIX OCCURRENCES.....	394
FIGURE 35. GRAPHE DE SIMILITUDE AVEC DETECTION DES COMMUNAUTES	396
FIGURE 36. VISUALISATION DE L'INTERRELATION DES NŒUDS.....	397
FIGURE 37. EXEMPLIFICATION DU FONCTIONNEMENT DES NŒUDS.....	397
FIGURE 38. TABLEAU DES COMMUNAUTES, GRAPHE DE SIMILITUDE DES CHANTS DE LA LEGION ETRANGERE.	399
FIGURE 39. MODULARITY CLASS, GRAPHE DE SIMILITUDE DES CHANTS DE LA LEGION ETRANGERE	401
FIGURE 40. RESULTATS DES CROISEMENTS DE DONNEES ET MISE EN EVIDENCE DES CLASSES, ANALYSE DE SIMILITUDE DES CHANTS DE LA LEGION ETRANGERE.....	402
FIGURE 41. DIFFERENCES LEXICALES ENTRE LA METHODE ALCESTE ET LA METHODE REINERT.....	411
FIGURE 42. INCLUSION ET EXCLUSION DES CLASSES.	412
FIGURE 43. DENDROGRAMME PAR CHD	412
FIGURE 44. GRAPHE DE LA CLASSE 5 SUR LE TEMPS ORGANISATIONNEL MILITAIRE.....	418
FIGURE 45. PROFILS ET ANTI-PROFILS DE LEGIONNAIRE ET LEGION DANS CHAQUE CLASSE.....	427
FIGURE 46. PLAN DE SIDI-BEL-ABBES (SYNTHESE DES PLANS DE 1843 A 1962).....	435
FIGURE 47. REPARTITION CATEGORIELLE DES ODONYMES DE LA VILLE DE SIDI-BEL-ABBES EN 1961.....	436
FIGURE 48. GRAPHIQUE RADAR DES PATRONYMES FONDANT UN CORPS SOCIAL.....	438
FIGURE 49. GRAPHIQUE RADAR DES LIEUX FONDANT UN CORPS MILITAIRE.....	440
FIGURE 50. SEGREGATION DU CENTRE-VILLE ENTRE ZONE MILITAIRE ET CIVILE.	443
FIGURE 51. SEGREGATION ET MOBILITES URBAINES DES LEGIONNAIRES DANS SIDI-BEL-ABBES	448
FIGURE 52. MONUMENT AUX MORTS, VUE AVANT.	469
FIGURE 53. MONUMENT AUX MORTS, VUE ARRIERE.....	470
FIGURE 54. STRATES D'INCORPORATION : DU CORPS INDIVIDUEL AU CORPS DESINCARNE ET TRANSCENDE.....	472
FIGURE 56. LES MOTS DE LA COHESION DANS LES DISCOURS DES OFFICIERS	596
FIGURE 57. LES PLIS DES CHEMISES A LA LEGION ETRANGERE.....	653

Index nominum

A

Abecassis, 231, 337
Abler, 93
Abric, 129, 389
Achard, 135
Adam, 566
Ahrne, 292
Allport, 446
Almudever, 287
Alvir, 251
Amossy, 323, 641
Anzieu, 81, 499
Ardant du Picq, 118
Arditty, 42
Arendt, 493
Arrivé, 599
Aubret, 292
Audoin-Rouzeau, 487
Augé, **21**, 206
Auger, 166
Auroux, 438
Austin, 169
Authier-Revuz, 641
Ayné, 357

B

Bachelard, 390
Badarlotti, 437
Baechler, **21**
Bakhtine, 221, 245, 284, 641
Balibar, **32**
Barbérès, 644
Barbier, 552, 555
Bardiès, 222, 257
Bardin, 324
Barrois, 166
Bartement, 436, 437

Barthélémy, 122
Barthes, 252
Bastian, 397
Bautier, 168
Becker, 487
Behrent, 157
Béliard, 271
Ben Hamed, 389
Benedict, 101
Benoît, 534, 540, 543, 562
Benveniste, **44**, 59, 221, 331, 421, 560, 562, 598, 599
Berger, 106
Bernard, 115
Bernelle, 38
Berns, 616
Bers, 609
Bertaux, 208
Bertossi, **21**
Bertrand, 555
Bertucci, **56**, 224, 267
Bessin, 206
Bickermann, 27
Bidart, 206
Blanchet, **38**, 42, 260
Blondet, 70, 74, **76**
Bodin, 39
Boène, 44, **66**, 103, 131, 220, 222
Boëtsch, 16
Bonneaud, **35**
Bonnemaison, 194
Bonneville, 657
Boone, 119
Bosredon, 433
Bougherara, 377
Boulègue, 185, 570
Boumaza, 49
Bourdieu, 88, 91, 121, 125, 169, 209, 268, 296, 316,
388
Bourgeois, 553

Bouthoul, **50**, 51, 53, 369, 488
Bouzard, 229, 230, 368, 370
Boyer, 25, 198, 250, 253, 323, 380, 434, 438
Brawley, 119
Bray, 119
Bréchet, 310
Brémond, 389
Bres, 327
Breugnot, 43
Brodiez-Dolino, 510
Brohm, 455, 456
Bronckart, 292
Brun, 566
Bruneteaux, 47, 49
Brunsson, 292
Bruyère-Ostells, **38**
Bryon-Porteret, 548
Bryon-Portet, 546
Bulea, 292
Buléon, 202
Bulot, 38, 39, 251, 444, 447
Burguet, 124
Butler, 500

C

Calvet, **39**, 358, 363, 368, 447
Camilleri, 202, 204
Campana, **49**
Capedevielle, 21
Cario, 511
Carron, 116, 117
Cartwright, 82, 114
Castellotti, **56**, 157
Castonguay, 115
Ceccaldi-Hamet, 641
Cénat, 431
Cerrini, 33
Certeau, 50, 131
Cerutti, 114
Chaffin, 611
Chalvardjian, 87
Charaudeau, 172, 641
Charbonneau, 657, 658

Charnay, 67
Chatelain, 547
Chauviré, 432
Chelly, **21**
Chevallier, 216
Chevé, 586
Cholet, 311, 456
Chomsky, 293
Cislaru, 556
Clapier-Valladon, 275
Clastres, 70, 93
Clausewitz, 119, 165, 610
Cohen, 362
Collot, 389
Colman, 119
Comor, 174, 230, 336, 376, 440, 560
Conein, 312, 333, 460, 554, 636
Connell, 530, 541, 542
Copper, 119
Corbier, 26, **31**
Corneille, 324
Coste, 157, 292, 328, 673
Costes-Péplinski, 523
Coton, **51**, **54**, 132, 183
Courtine, 126, 138
Crépin, 432
Crettaz von Roten, 315
Cromer, 69
Crozat, 436, 437
Culioli, 221

D

Dahlet, 45
Daniel-Genc, 514
Dauphin, 209
Dauzat, 359, 363
Dayer, 323
De Chanay, 599
De Gioia, 638
De Mauro, 368
De Montmollin, 292
De Rudder, 446
De Vissher, 114

Debiais, 567
Defays, 326
Delaporte, 16
Deleuze, 481
Demougin, 370, 382
Demougin-Dumont, 354
Demurger, **33**, 34
Deniot, 352
Denizeau, 565
Deroo, 586
Des Vallières, 358
Deschamps, 330
Deschaux-Beaume, 47, **56**, **68**, **77**, 322
Desfossés, 16
Detrez, 85
Dévrillon, 537
Dewey, 553
Di Méo, 132, 193, 202, 441
Dirou, 565
Doise, 577
Douglas, 65, 333
Draetta, 312
Druhle, 193
Dubar, 94, 129, 204, 296, 382
Dubois, 329
Ducrot, 641
Dufays, 324
Dufoulon, 55
Dumont, 370, 382
Dumoulin, 16
Durkheim, 84, 96, 113, 115, 126
Durozoi, 129
Durrer, 221

E

Ehrenreich, **70**, 522
Eideliman, 271
Eiguer, 617, 638
Eliade, 125
Elias, 92, 96
Esclangon-Morin, 376, 381
Espinas, 193

F

Fabiani, 546
Faës, 491
Falk, 92
Farale, 37, 193
Farr, 384
Faure, 122, 676
Favrel, 69
Fedatto, 433, 438
Feinberg, 581
Ferguson, 26
Festinger, 117
Feuerhahn, 326
Fidolini, 526, 542
Fidoloni, 541
Fishman, **26**
Flament, 384
Foester, 564
Fontanille, 310
Forrest, 38
Fortino, 516
Foucault, 16, 17, 127, 136, 187, 608
Fouilleul, **21**, 55
François-Geiger, 357
Fraysse, 577
Freud, 93, 95, 122, 489, 505
Frydman, 609, 616

G

Gadet, 357, 599
Gaille, 510
Gajo, 157
Galinon-Méléneq, 24, 621
Galmiche, 599
Gamby-Mas, 386
Gardies, 232, 352
Gardin, 63
Garfinkel, 172
Garnier, 394
Garrau, 510
Garric, 333
Gasquet-Cyrus, 326

Gauthiot, 361
Genette, 557
Gerolimich, 638
Ghiglione, 123, 284
Gigand, 310
Gilbert, 155
Giraud, 648
Glissant, 485
Godbout, 657
Godechot, 605
Goffman, 17, 52, 95, 126, 172, 260, 282
Golde, 70, **74**, 76
Gotman, **54**
Gresle, **21**, 495
Grize, 384
Grossetti, 206
Guattari, 481
Guenancia, 622
Guérin-Pace, 394
Guespin, **39**
Guilhaumou, 186, 556
Guillaumin, 499
Guille-Escuret, 93, 676
Guillevic, 292
Guimelli, 386
Gumperz, 326

H

Haas, 260, 505
Haas et Masson, **57**
Haddad, 21
Hajjar, 287
Halbwachs, 213, 382, 563
Halo, **39**, 376, 377, 381, 460, 562
Hanks, 598
Heidenreich, 93
Helland, 638
Henderson, 118
Héran, 89, 90
Héritier, **72**, 495, 522
Herrmann, 611
Herzberg, 474
Heymann, 397

Hobbes, 489
Hoenigswald, 326
Honneth, 389
Hudon, 536
Huiban, 574
Hummel, 565
Husserl, 310
Hymes, 293, 326

J

Jackiewicz, 615, 642
Jacomy, 397
Jacquin, 599
Jakubowski, 17, 21, 103, 184, 286, 292, 298, 299, 301, 303, 571
Jalenques, 641
Janowitz, 18, 103
Jeanneret, 24
Jodelet, 129, 552
Joxe, 155, 156

K

Kant, 54
Kardiner, 100
Kaufmann,
Jean-Claude, 56, 58, 61, **143**, 267, 268, 606
Laurence, 550, 554
Kerbrat-Orecchioni, 60, 268, 285, 297, 331, 332, 421, 599
Kergoat, **69**, 499, 501
Kleiber, 461, 597
Klein, 122
Koekebakker, 117
Kolb, 553
Kozub, 119
Kreis, 41
Kremnitz, 26
Krieg-Planque, 556

L

Labarthe, 312

Labov, 326
Lacaze, 641, 642
Lafaye, 17, **21**
Lafont, 327
Lahire, 94
Laparra, 593
Laplantine, **59**, 269, 595
Lardellier, 124, 160, 555
Larroumet, **69**, 201, 361, 416, 509, 557
Laugier, 510
Lavaud, 353
Le Blanc, 54, 287, 327
Le Boterf, 292
Le Breton, 80, 85, 88, 133
Le Guen, 304
Le Moëne, 242
Le Naour, 535, 536
Lebas, 597
Lebret, 21
Lecolle, 555, 611
Ledegen, 231, 337
Ledoux, 381
Leeman, 648
Lefebvre, 198, 251
Legault, 305
Léger, **21**, **66**, **70**
Leibowitz, 523
Lemaire, 69
Lembré, 585
Lemieux, 657
Léon, 17
Leroux, 201
Leteinturier, 296
Letonturier, 21
Leveneur, 325
Levinas, 431
Lévi-Strauss, 88, 89
Lévy-Leboyer, 292
Lewin, 114
Leyens, 323
Lichtenberger, 477
Linton, 100
Loneux, 167
Longhi, 333, 595

Losa, 324
Louis, 536
Luckmann, 106
Lüdi, **41**
Lyautey, 479, 568, 569

M

Maffesoli, 655
Maingueneau, 136, 641
Maisonneuve, 116, 497
Maldidier, 138
Malherbe, 283
Malinowski, 97
Mandelérat, 555
Mandressi, 552, 553
Maniakis, 361
Marcellesi, **63**
Marchand, 560
Marchat, 574
Marcotte, 441
Maret, 258
Margolinas, 333, 593
Marignier, 501
Marly, 537, 581, 585
Marti, 385
Martin, 81, 103, 499
Martinot, 638
Maslow, 474
Masson, 260, 505
Mauss, 16, 86, 89, 156, 281
Mayaffre, 389
Mc David Jr, 326
McDonnell, 119
Meidani, 193
Merleau-Ponty, 121, 130, 131, 310
Merton, 82, 97, 99
Messenger, 91
Meyer, 318
Michel, 473
Michon,
 Jean, 196, 249, 442
 Bruno, 506
Mies, 523

Mieyaa, 327
Moeschler, 315
Moirand, 128, 135, 214
Moisdon, 314
Molino, 247, 251
Mondada, 157, 212, 550, 552
Montagnon, **24, 37**, 66, 416, 447
Montety, 194, 243, 249, 381, 390, 553
Moore, 292
Moreau, **32**
Morgand, 575
Morin, 494
Moscovici, 386, 388
Moskos, 103
Mugur-Schächter, 310
Mullen, 119
Muravyeva, 537

N

Nay, 285
Neveu, 296
Neviaski, 160
Nguefak, 237
Nicolet, 358, 377, 433, 450
Nieto-Bru, 314
Noiriel, 581
Nordman, 29
Nuttin, 475

O

Oesch-Serra, 323
Oger, 117, 127, 298
Olivares Pardo, 641
Ollivier, 94, 95
Ollivro, 655
Origgi, **64**
Orlandi, 594
Ovide, 365

P

Pajon, 47, **53, 74**, 104

Papadopoulos, **41**
Parsons, 98
Paskevich, 119
Passeron, 209, 210
Pastré, 292
Paveau, 21, 22, **47, 55**, 59, 112, 129, 131, 135, 138,
142, 156, 186, 194, 213, 220, 232, 250, 282, 283,
289, 292, 311, 315, 353, 369, 370, 390, 404, 433,
438, 454, 460, 500, 556, 563, 567, 599, 677
Paya y Pastor, 17,21
Pêcheux, 127, 186
Perea, 357
Perelman, 132, 471
Péries, **52**
Perrenoud, 294
Perrin, 490
Petiteville, 285
Petitot, 310
Pétonnet, 238
Piaget, 96, 97
Pinto, 453
Planche, 327
Platon, 259
Poirier, 275
Porch, **37**
Poussin, **47**, 235, 368, 377
Powdermaker, **70**
Prenant, 449
Prévot, 70, 364, 365, 501
Proteau, 132, 183
Pulman, 50
Putnam, 61, 461
Py, 157, 323

Q

Querrien, 482

R

Rapoport, 582
Rawlinson, 12
Raybaut, 275
Razafimandimbamanana, 327

Recanati, **61**
Remy, 445
Rémy, 454
Retaillé, 441
Rey, 323, 361
Ricoeur, 48, 50, **52**, 128, 211, 381, 476, 479, 493, 563,
636, 637, 643
Ricot, **53**
Ripoll, 197, 250, 606
Robillard, 39, 56
Robinson, 155
Rochard, 566
Rochette, **26**, 27, **30**, **32**, 155
Roehner, 116
Rosch, 461
Rouquette, 128, 381, 384
Roussel, 129
Rouyer, 327
Roynette, 360

S

Saglio, **55**
Sainéan, 360
Sales-Wuillemin, 327
Samurçay, 292
Sapir, **60**
Sarfati, 460, 591
Saurugger, 315
Schadron, 323
Schütz, **50**
Schweisguth, 548
Searle, 170
Sebag, 93
Ségur, 193
Selek, **48**
Sherif, 330
Shils, 18
Siblot, 245, 562
Simmel, 446
Sitri, 244
Soleil, 29
Sorin, **21**
Soulet, 261, 510

Sourbier-Pinter, 364
Sourdou, 357, 359
Spink, 119
Stouffer, 99
Sundberg, 73
Sylvos, 326

T

Taddei, 555
Tamba, 433
Tarde, 52
Tavani, 381
Tavanis, 128
Teboul, 16
Texier, 36, 45, 56, 94, 101, 145, 150, 156, 163, 213,
220, 259, 283, 331, 417, 460, 480, 502, 555, 613,
617, 641, 675
Théry,
Irène, 315
Hervé, 441
Thiéblemont, 107, 186, 201, 229, 291, 295, 495, 538,
540, 545, 565
Thiroux, 327
Thomas, 510
Thuderoz, 477
Thura, 17, 21, **47**, 175, 421, 572
Tiffon, 10
Tönnies, 115
Torok, 122
Tournier, 447
Trepas, 316
Trompette, 55

V

Valette-Cagnac, 32
Vallières, 441
Vallon, 617
Van Bergen, 117
Van Gennep, 125
Van Hooland, 331
Venturini, 397
Vernant, 172

Veschambre, 197, 250, 381
Viala, 121
Violettes-Basmoreau, 154
Viaud, 387
Victorri, 335
Vignaux, 386, 388
Vilkas, 313, 316
Vion, 590
Voyé, 454
Vrancken, 316

W

Watier, **60**
Weber,
 Claude, 21, **49, 55**, 56, 134, 371, 544, 545, 568
 Florence, 271
 Hélène, 121
 Max, 116, 184, 570
Weick, 283
Weill, 377
Weimann, 535

Weinreich, **26**
Whaley, 119
Widmeyer, 119
Wierzbicka, **59**
Wihtol de Wenden, 21
Winston, 611
Winther, 26
Wittgenstein, 171, 461, 586, 587

Y

Yakovleff, 164
Yasri-Labrique, 232, 352
Yzerbyt, 323

Z

Zander, 82, 114
Zarate, 292
Zavalloni, 577
Zeitler, 554

Bibliographie

A

- Abecassis, Michaël, et Ledegen, Gudrun. 2011. « Variétés et diffusion du français dans l'espace francophone à travers la chanson ». *Glottopol*, n° 17: 2-5.
- Abler, Thomas S. 1980. « Iroquois Cannibalism: Fact not Fiction ». *Ethnohistory* 4 (27): 309-16.
- Abric, Jean-Claude. 1994a. « L'étude expérimentale des représentations sociales ». Dans *Les représentations sociales*, 187-203. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 1994b. « L'organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique. » Dans *Structures et transformations des représentations sociales.*, 73-84. Paris: Delachaux et Niestlé.
- . 2003. « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales ». Dans *Méthode d'étude des représentations sociales*, 59-80. Paris: Erès.
- . 2011. « La créativité des groupes ». Dans *Psychologie sociale*, 2e édition "Quadrige", 193-212. Paris: Presses Universitaires de France.
- Achard, Pierre. 1995. « Formation discursive, dialogisme et sociologie ». *Langages*, n° 117: 82-95.
- Adam, Jean-Michel. 1999. « Images de soi et schématisation de l'orateur: Pétain et De Gaulle en juin 1940 ». Dans *Images de soi dans les discours. La construction de l'ethos.*, 103-26. Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Alcaraz, Emmanuel. 2010. « Les monuments aux martyrs de la guerre d'indépendance algérienne : monumentalité, enjeux de mémoire et commémorations ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 125-46.
- Allport, Gordon W. 1954. *La nature du préjudice*. Cambridge, Mass., Addison-Wesley Pub. Co.
- Almudever, Brigitte, Le Blanc, Alexis, et Hajjar Violette. 2013. « Construction du sens du travail et processus de personnalisation: l'étude du transfert d'acquis d'expériences et des dynamiques de projet ». Dans : *Baubion-Broye Alain éd., Penser la socialisation en psychologie. Actualité de l'œuvre de Philippe Malrieu*, 171-85. Toulouse: Erès.
- Alvir, Spomenka. 2012. « Deux récits, trois parcours : quand le parcours de ville traduit le parcours de langues et le parcours de vie ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique* N° 1 (1): 151-169.
- Amossy, Ruth. 1989. « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine ». *Littérature*, n° 73: 29-46.

- . 1991. *Les idées reçues, sémiologie d'un concept*. Paris: Nathan (coll. « Le texte à l'oeuvre »).
- . 2014. « L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires ». *Langage et société* n° 149 (3): 13-30.
- Amossy, Ruth (dir.). 1999. *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Amossy, Ruth, et Herschberg-Pierrot. 1997. *Stéréotypes et clichés*. Paris: Nathan (coll. 128).
- Anzieu, Didier, et Martin, Jacques-Yves. 1968. *La dynamique des groupes restreints*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Arditty, Jo, et Blanchet, Philippe. 2008. « La « mauvaise langue » des « ghettos linguistiques » : la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore ». *Revue Asylon(s)*, n° 4. Consulté le 17 août 2017.
- Arendt, Hannah. 2002. *Condition de l'homme moderne*. Paris: Pocket.
- . 2005. *Le Système totalitaire. Les origines du totalitarisme*. Paris: Editions du Seuil.
- Arrivé, Michel, Gadet, Françoise, et Galmiche, Michel. 1986. *La Grammaire d'Aujourd'hui*. Paris: Flammarion.
- Aubret, Jacques, Gilbert, Patrick, et Pigeyre, Frédérique. 1993. *Savoir et pouvoir : les compétences en question*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Audoin-Rouzeau, Stéphane, et Becker, Annette. 2000. *14-18, retrouver la Guerre*. Paris: Gallimard.
- Augé, Axel. 2017. *Les armes et la plume - Sociologie du parcours professionnel des officiers de l'armée de Terre à l'université*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Auroux, Sylvain. 1989. *Histoire des idées linguistiques: L'hégémonie du comparatisme*. Bruxelles: Editions Mardaga.
- Austin, John L. 1970. *Quand dire c'est faire*. Paris: Editions du Seuil.
- Authier-Revuz, Jacqueline. 1997. « Modalisations autonymiques et discours autre : quelques remarques ». *Modèles linguistiques*, n° XVIII, fascicule. 1: 33-51.

B

- Bachelard, Gaston. 1949. *La psychanalyse du feu*. Paris: Gallimard.
- Bakhtine, Mikhaïl. 1977. *Le Marxisme et la philosophie du langage Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris: Editions de minuit (coll. le Sens commun).
- . 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard.
- . 1984. *Esthétique de la création verbale*. Paris: Gallimard.
- . 1998. *La poétique de Dostoïevski*. Paris: Editions du Seuil.

- Ballouche, Aziz. 2015. « Le palimpseste du paysage ou comment lire le temps dans l'espace. L'exemple de l'arganeraie du Sud-ouest marocain ». Dans : *Traces du végétal [en ligne]*. Angers: Presses Universitaires de Rennes.
- . 2017. « Le palimpseste du paysage ou comment lire le temps dans l'espace. L'exemple de l'arganeraie du Sud-ouest marocain ». Dans *Traces du végétal*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 24-42.
- Barbérís, Jean-Marie. 1992. « Onomatopée, interjection: un défi pour la grammaire ». *L'information Grammaticale*, n° 53: 52-57.
- Barbier, Jean-Marie. 2013. « Expérience, apprentissage, éducation ». Dans *L. Albarello (ed.), Expérience, activité, apprentissage*, 65-92. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 2014. « Les rapports entre recherche, action et formation ». Dans *Doctorat et monde professionnel*. Paris: L'Harmattan (coll. Action et Savoir).
- Bardiès, Laure. 2011. « Du concept de spécificité militaire ». *L'Année sociologique* Vol. 61 (2): 273-295.
- Bardin, Laurence. 2007. *L'analyse de contenu*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Barrois, Claude. 1993. *Psychanalyse du guerrier*. Paris: Hachette.
- Barth (LCL). 2015. « Leadership et management : les méthodes éprouvées par l'armée sont-elles transposables aux entreprises? » *Revue de Management et de Stratégie*. Disponible sur : http://www.revue-rms.fr/Leadership-et-management-les-methodes-eprouvees-par-l-armee-sont-elles-transposables-aux-entreprises_a68.html. Consulté le 03 mai 2018.
- Barthélémy, Sophie. 2014. « Perdre et garder au-dedans : incorporation ou introjection ? » *Santé mentale*, n° 187.
- Barthes, Roland. 1969. « Un cas de critique culturelle ». *Communications*, 97-99.
- Bassand, Michel, Kaufmann, Vincent, et Joye Dominique. 2001. *Enjeux de la sociologie urbaine*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Bautier, Elisabeth. 1995. *Pratiques langagières, pratiques sociales*. Paris: L'Harmattan (coll. Sémantiques).
- Bautier-Castaing, Elisabeth. 1981. « La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux ». *Langage et Société*, n° 15: 3-35.
- Behrent, Sigrid. 2007. *La communication interallolotte, communiquer dans la langue cible commune*. Paris: L'Harmattan.
- Béliard, Aude, et Eideliman, Jean-Sébastien. 2008. « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique ». In *Épreuves ethnographiques*, 123-141. Paris: La Découverte.

- Ben Hamed, Mahé, et Mayaffre, Damon (dirs.). 2015. « Thèmes et thématiques dans le discours politique ». *Mots*, n° 108, Lyon, ENS Editions.
- Benedict, Ruth. 1934. *Patterns of culture*. Cambridge: The Riverside Press Cambridge.
- Benoît, Christian. 2014. « Du corps dans le langage des militaires ». *C.N.R.S. Editions* 1 (12): 127-129.
- . 2018. « Le soldat et l'amour ». *Inflexions* 2 (38): 113-123.
- Benveniste, Émile. 1970. « L'appareil formel de l'énonciation ». *Langages*, n° 17: 12-18.
- . 1979. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris: Gallimard.
- . 1980. *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris: Gallimard.
- Berger, Peter L., et Luckmann, Thomas. 2006. *La construction sociale de la réalité*. Paris: Armand Colin.
- Bernard, Paul. 1999. « La cohésion sociale: critique dialectique d'un quasi-concept ». *Lien social et Politiques*, n° 41: 47-59.
- Bernard, Paul, et Castonguay, Julie. 2010. « Focus - La cohésion sociale : de l'État social à l'État d'investissement social ». *Informations sociales* 1 (157): 44-47.
- Berns, Thomas, et Frydman, Benoît. 2005. « Généalogie de l'esprit de corps ». Dans *G. J. Guglielmi et al., L'esprit de corps, démocratie et espace public*, 157-81. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bertaux, Daniel. 1997. *Les récits de vie - Perspective ethnosociologique*. Paris: Nathan (coll. 128).
- Bertucci, Marie-Madeleine. 2007. « Chronique « linguistique ». Le chercheur et son terrain : peut-on parler d'un « objet de recherche » en sciences humaines et sociales ? » *Le français aujourd'hui* n° 159 (4): 113-18.
- . 2012. « Le récit de vie, un processus réflexif à l'œuvre dans la production des savoirs ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 1 (2): 85-102.
- Bessin, Marc, Bidart, Claire, et Grossetti, Michel. 2009. « Les bifurcations, un état de la question en sociologie ». Dans : *Grossetti M. éd., Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. Paris: La Découverte, 23-35.
- Bickermann, Elias. 1934. « Alexandre le Grand et les villes d'Asie ». *Revue des Études Grecques* 47 (222): 346-374.
- Bidart, Claire. 2006. « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques ». *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120: 29-57.
- Billiez, Jacqueline, et Trimaille, Cyril. 2001. « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale ». *Langage et Société* 4 (98): 105-127.

- Blanchet, Alain, Trognon, Alain, Ghiglione, Rodolphe, et Massonat, Jean. 1987. *Les Techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner*. Paris: Dunod.
- Blanchet, Philippe. 2000. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociologique*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Blin, Jean-François. 1997. *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. L'Harmattan (coll. Action et Savoir).
- Blondet, Marieke. 2008. « Le genre de l'anthropologie. Faire du terrain au féminin ». Dans : *Alban Bensa éd., Les politiques de l'enquête*. Paris: La Découverte : 59-80.
- Bodin, Michel. 2010a. « Introduction ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 3-5.
- . 2010b. « Le jaunissement de la Légion en Indochine, 1950-1954 ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 63-80.
- Boëne, Bernard. 1987. « Banalisation des armées: le cas français ». *Futuribles*, n° 111: 38-54.
- . 1995. « Émergence et développement d'une sociologie spécialisée : le cas de la sociologie militaire aux États-Unis ». Université Paris-V-René-Descartes.
- . 2003. « La professionnalisation des armées : contexte et raisons, impact fonctionnel et sociopolitique ». *Revue française de sociologie* 44 (4): 647-693.
- . 2011. « La représentativité des armées et ses enjeux. Revue de la littérature, comparaison des cas français, américain et britannique ». *L'Année sociologique* 61 (2): 351-381.
- Boëne, Bernard (dir.). 1990. *La spécificité militaire: actes*. Paris: Armand Colin.
- Boëtsch, Gilles. 2010. « Corps guerrier, corps sacrifiés? » *Inflexions* 1 (13): 81-86.
- Boislandelle (de), Henri Mahé (dir.). 2010. *Le patrimoine dans tous ses états*. Perpignan (coll. Etudes): Presses Universitaires de Perpignan.
- Bonardi, Christine. 2003. « Représentations sociales et mémoire : de la dynamique aux structures premières ». *Connexions*, n° 80 (février): 43-57.
- Bonneaud, Pierre. 2015. « Les Hospitaliers catalans entre Rhodes, l'Italie et la Catalogne (1420-1480) ». Dans *Elites et ordres militaires au Moyen Âge. Rencontre autour d'Alain Demurger*. Madrid: Casa de Velázquez, 347-363.
- Bonnemaison, Joël. 1981. « Voyage autour du territoire ». *Espace géographique, tome 10*, n° 4: 249-62.
- Bonneville, Emmanuelle. 2003. « L'ennemi nécessaire. Caractéristiques psychologiques et rôles dans l'identité du sujet ». *Sociétés*, n° 80 (février): 5-15.
- Boone, Katy S., Beitel, Patricia., et Kuhlman, Jolynn S., 1997. « The effects of the win/loss record on cohesion ». *Journal of Sport Behavior* 20 (2): 125-134.

- Bosredon, Bernard. et Tamba, Irène. 1999. « Une ballade en toponymie : de la rue Descartes à la rue de Rennes ». *Linx [En ligne]*, n° 40.
- Bougherara, Nassima. 2006. *Les rapports franco-allemands à l'épreuve de la question algérienne (1955-1963)*. Berne: Peter Lang.
- Boulègue, Jean. 1999. « De l'ordre militaire aux forces républicaines : deux siècles d'intégration de l'Armée dans la société française ». Dans *Cultures et logiques militaires*. Paris: Presses Universitaires de France. : 261-288.
- Boumaza, Magali, et Campana, Aurélie. 2007. « Enquêter en milieu « difficile » ». *Revue française de science politique* Vol. 57 (1): 5-25.
- Bourdieu, Pierre. 1972. *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève: Droz.
- . 1977. « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 14 (1): 51-54.
- . 1980a. « Le mort saisit le vif. Les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée ». *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 32-33: 3-14.
- . 1980b. *Le sens pratique*. Paris: Editions de minuit (coll. le Sens commun).
- . 1982a. *Ce que parler veut dire l'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- . 1982b. « Les rites comme actes d'institution ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 43: 58-63.
- . 1985. « Effet de champ et effet de corps ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 59 (1): 73-73.
- . 1986. « Habitus, code et codification ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 64 (1): 40-44.
- . 1994. « Le corps et le sacré ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 104 (1): 2-2.
- . 2003. « L'objectivation participante ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 150 (1): 43-58.
- . 2006. *Questions de sociologie*. Paris: Editions de Minuit.
- . 2007. *La misère du monde*. Paris: Editions du Seuil.
- Bourgeois, Etienne. 2013. « Expérience et apprentissage. La contribution de John Dewey ». Dans *Albarello L. et al., Expérience, activité, apprentissage*. Paris: Presses Universitaires de France : 13-38
- Bourlet, Michaël. 2009. « Les volontaires latino-américains dans l'armée française pendant la Première Guerre Mondiale ». *Revue historique des armées*, n° 255.
- Bouthoul, Gaston. 1961. « Fonctions sociologiques des guerres ». *Revue Française de Sociologie* 2 (2).

- . 1970. *Traité de polémologie, sociologie des guerres, méthodes, doctrines et opinions sur la guerre, morphologie..* Paris: Payot.
- Bouzard, Thierry. 2000. *Anthologie du chant militaire français*. Paris: Grancher.
- . 2006. « Le chant militaire français : un patrimoine vivant ». *Revue historique des armées (En ligne)*, n° 242. Disponible sur : URL : <http://rha.revues.org/3982>. Consulté le 27 mars 2017.
- . 2013. « La chanson du combattant, outil du soldat et enjeux idéologique (1948-2013). Emergence et fixation d'un front de la chanson ». *Theatrum Belli*. Disponible sur : <http://fr.calameo.com/books/000009779048a5004ddba>. Consulté le 27 mars 2017.
- Boyer, Henri. 1990. « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie ». *Langue française* 85 (1): 102-124.
- . 1997. *Plurilinguisme: « contact » ou « conflit » de langues?* Paris: l'Harmattan (coll. Sociolinguistique).
- . 2001a. *Introduction à la sociolinguistique*. Les topos. Paris: Dunod.
- . 2001b. « L'incontournable paradigme des représentations partagées dans le traitement de la compétence culturelle en français langue étrangère ». *Ela. Etudes de linguistique appliquée* 3 :123-124.
- . 2008. « Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique ». *Mots. Les langages du politique*, n° 86.
- . 2011. « Mots et patrimoine, mots du patrimoine ». Dans *Le patrimoine dans tous ses états*. Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan : 33-41.
- Boyer, Henri, et Cardy, Hélène. 2011. « Localiser, identifier, valoriser ». *Mots. Les langages du politique*, n° 97: 5-13.
- Bray, Corey D., et Whaley, Diane E. 2001. « Team cohesion, effort, and objective individual performance of high school basketball players ». *The Sport Psychologist*, n° 15: 260-275.
- Bréchet, Jean-Pierre, et Gigand, Gérard. 2015. « La perception au fondement de la connaissance. Les enseignements d'une ingénierie représentationnelle ternaire ». *Natures Sciences Sociétés* 23 (2): 120-132.
- Bres, Jacques. 1989. « Sociotypes, contresociotypes : un récit nommé désir ». *Littérature* 76 (4): 74-88.
- . 1991. « Cahiers de praxématique ». *Cahiers de praxématique*, n° 17: 93-112.
- Breton, David Le. 1992. *Anthropologie du corps et modernité*. Paris: Presses universitaires de France.

- Brodiez-Dolino, Axelle. 2016. « Le concept de vulnérabilité ». *La Vie des idées*. Disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>. Consulté le 15 mai 2020.
- Brohm, Jean-Marie. 2017. *Ontologies du corps*. Nanterre: Presses Universitaires de Paris Nanterre.
- Bruneteaux, Patrick. 1995. « Manœuvres scientifiques en terrain militaire ». *Genèses* 19 (1): 108-121.
- Bruyère-Ostells, Walter. 2011. *Histoire des mercenaires*. Paris: Tallandier.
- Bryon-Portet, Céline. 2011. « Les pratiques rituelles de l'École de l'air. Les dispositifs symboliques et leurs enjeux en termes de transmission et de communication durant la période de formation militaire ». *Communication & Organisation*, n° 40 (février): 141-162.
- Bulea Bronckart, Ecaterina, et Bronckart, Jean-Paul. 2005. « Pour une approche dynamique des compétences langagières ». Dans *Repenser l'enseignement des langues: comment identifier et exploiter les compétences ?* Lille: Presses du Septentrion : 193-227.
- Bulot, Thierry. 2003. « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité ». *Cahiers de sociolinguistique* n° 8 (1): 99-109.
- . 2005. « Discours épilinguistique et discours topologique: une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine ». *Revue de l'université de Moncton* 36 (1): 219-53.
- . 2006. « La production discursive des normes : centralité sociolinguistique et multipolarisation des espaces de référence ». *Journal of French Language Studies* 16 (3): 305-33.
- . 2008. « Normes et identités en rupture: la fragmentation des espaces ». In *Mehrsprachigkeit in frankophonen Räumen*, 11-25. München: Meidenbauer Verlag.
- . 2013. « Discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires (Linguicisme de référence et linguicisme d'action) ». *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* 4. Paris: L'Harmattan : 7-26.
- Bulot, Thierry, et Veschambre, Vincent (dirs.). 2006. *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*. Paris: L'Harmattan.
- Burguet, Annette. 1999. « Le lecteur, le texte et le contexte ». *Psychologie française* 1 (44): 65-73.
- . 2000. « Le contrat de communication dans le discours de la presse ». *Revue Internationale de Psychologie Sociale* 4 (13): 151-80.
- Butler, Judith. 2004. *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*. Paris: Editions Amsterdam.
- . 2009. *Ces corps qui comptent : de la matérialité et des limites discursives du sexe*. Paris: Editions Amsterdam.

C

- Calvet, Louis-Jean. 1980. *La chanson dans la classe de français langue étrangère*. Paris: Clé international.
- . 1994. *L'argot*. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 2001. « Les politiques linguistiques en Afrique francophone: état des lieux du point de vue de la politologie linguistique ». Dans *Chaudenson, Robert and Calvet, Louis-Jean (eds.), Les langues dans l'espace francophone: de la coexistence au partenariat*,. Paris: L'Harmattan : 145-176.
- . 2009. *La sociolinguistique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Calvet, Louis-Jean. 1981. *Chanson et société*. Paris: Payot.
- Camilleri, Carmel (coord.). 2002. *Stratégies identitaires*. Paris: Presses universitaires de France.
- Cario, Jérôme. 2002. *Le droit des conflits armés*. Paris: Lavauzelle.
- Carron, Albert V. 1982. « Cohesiveness in Sport Groups: Interpretations and Considerations ». *Journal of Sport psychology* 2 (4): 123-138.
- . 1990. « The group in sport and physical activity : Introduction to the special edition ». *International Journal of Sport Psychology*, n° 21: 257-263.
- Carron, Albert V., Michelle M. Colman, Jennifer Wheeler, et Diane Stevens. 2002. « Cohesion and performance in sport : A meta-analysis ». *Journal of Sport & Exercise Psychology* 2 (24): 168-188.
- Carron, Albert V., William N. Widmeyer, et Lawrence R. Brawley. 1985. « The development of an instrument to assess cohesion in sport teams: The Group Environment Questionnaire ». *The Journal of Sport Psychology* 7 (3): 244-266.
- Cartwright, Dorwin, et Zander, Alvin. 1953. *Group Dynamics. Research and Theory*. Evanston: Row Peterson.
- Castellotti, Véronique. 2009. « Réflexivité et pluralité/diversité/hétérogénéité : soi-même comme des autres ? » *Cahiers de sociolinguistique* 1 (14): 129-144.
- Castellotti, Véronique, et Bernard (dirs.) Py. 2002. *Notions en Questions, n°6, « La notion de compétence en langue »*. Lyon: ENS éd.
- Ceccaldi-Hamet, Aurélie, et Grégoire Lacaze. 2020. « Le discours rapporté et l'expression de la subjectivité ». *E-rea [en ligne]*, n° 17.2.
- Cénat, Jean-Philippe. 2015. *Louvois. Le double de Louis XIV*. Paris: Taillandier.
- Cerrini, Simonetta. 2007. *La révolution des Templiers*. Paris: Perrin.
- Certeau, Michel de. 1969. « L'Etranger ». *Études* Tome 394 (4): 491-495.

- Cerutti, Simona. 1988. « Du corps au métier : la corporation des tailleurs à Turin entre le XVIIe et le XVIIIe siècle ». *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, n° 2: 323-352.
- Chalvardjian, Eugène. 2012. « Impact de l'art de la guerre napoléonien dans la seconde moitié du XIXe siècle ». Thèse présentée à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de Doctorat en histoire, Montréal: Université de Montréal.
- Charaudeau, Patrick. 2004. « Le contrat de communication dans une perspective langagière : contraintes psychosociales et contraintes discursives ». Dans : *Bromberg M., Trognon A., (dirs.) Psychologie sociale et communication*. Paris: Dunod : 109-120.
- . 2014. *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Charaudeau, Patrick (dir.). 1999. *Paroles en images. Images de paroles. Trois talk-shows européens*. Paris: Didier Erudition.
- Charbonneau, Johanne. 1998. « Lien social et communauté locale: quelques questions préalables ». *Lien social et Politiques*, n° 39: 115-126.
- Charnay, Jean-Paul. 2011. « Le néosoldat ». *Géostratégiques*, n° 31: 255-272.
- Chauviré, Frédéric. 2006. « La Maison du Roi sous Louis XIV, une troupe d'élite ». *Revue historique des armées*, n° 242: 114-121.
- Chevallier, Raymond. 1976. « Le paysage palimpseste de l'histoire : pour une archéologie du paysage ». *Mélanges de la Casa de Velázquez, tome 12*, 503-10.
- Cholet, Céline. 2019. « De l'objet du monde naturel à sa connaissance par l'image ». *Signata [Online]*, n° 10. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/signata/2302>. Consulté le 15 juin 2020 ;
- Chomsky, Noam. 1971. *Aspect de la théorie syntaxique*. Cambridge: M.I.T Press.
- Cislaru, Georgeta. 2005. « Etude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe ». Thèse en sciences du langage, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3.
- . 2010. « Les constructions allocentrées : une description sémantico-énonciative ». Dans *Fr. Neveu, V. Muni Toke, Th. Klingler, J. Durand, L. Mondada et S. Prévost (dirs.), Actes du 2e Congrès Mondial de Linguistique Française, Nouvelle Orléans*.
- Clapier-Valadon, Simone, Raybaut, Paul, et Poirier, Jean. 1996. *Les récits de vie. Théorie et pratique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Clastres, Pierre. 1964. « Compte rendu de mission chez les Indiens Guayaki ». *L'Homme* 4 (2): 122-125.
- Clastres, Pierre, et Lucien Sebag. 2005. « Cannibalisme et mort chez les Guayakis (Achén) ». *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, n° 2: 129-133.

- Cohen, Marcel, et Gauthiot, Robert. 1916. « Compte-rendu de l'ouvrage de Sainéan, L., l'Argot des tranchées d'après les lettres des poilus et des journaux du front, Paris, E. de Boccard, 1915, 163 p. » *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, n° 64: 69-82.
- Collectif. 2000. *Légion étrangère. Mythe et réalité. Actes du colloque de Paris*. Paris: Fondation Singer-Polignac.
- Collectif. 2007. « Les forces morales. Extraits des oeuvres d'Ardant du Picq et de Clausewitz. ». *Inflexions* 6 (2): 19-25.
- Collot, Michel. 1988. « Le thème selon la critique thématique ». *Communications*, n° 47: 79-91.
- Comor, André-Paul. 1992. *La légion étrangère*. Paris: Presses universitaires de France.
- . 2006. « Le plaisir des légionnaires au temps des colonies: l'alcool et les femmes ». *Guerres mondiales et conflits contemporains* 2 (222): 33-42.
- . 2010. « La Légion étrangère dans la guerre d'Algérie, 1954-1962 ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 81-93.
- . 2012. « De l'Histoire à la mémoire : le testament de Camerone ». In *Camerone. 30 avril 1863, Comor A.-P. (dir.)*, 131-48. Paris: Tallandier.
- Comor, André-Paul (dir.). 2013. *La Légion étrangère : histoire et dictionnaire*. Bouquins. Paris: Robert Laffont et ministère de la Défense.
- Conein, Bernard. 2005. *Les sens sociaux, trois essais de sociologie cognitive*. Paris: Economica.
- Connell, Raewyn. 2005. *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.
- Corbier, Michelle. 2008. « Rome, un empire bilingue ». Dans *Langues dominantes, langues dominées*. Rouen: Publications des Universités de Rouen et du Havre : 29-55.
- Corneille, Olivier. 1997. « La catégorisation sociale ». Dans *In J.-P. Leyens et J.-L. Beauvois (Dirs.), L'ère de la cognition*,. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble : 33-48.
- Coste, Daniel. 2002. « Compétence à communiquer et compétence plurilingue ». *Notions en question*, n° 6: 115-123.
- Coste, Daniel, Danièle Moore, et Geneviève Zarate. 1997. *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires*. Strasbourg: Comité de l'Education, Conseil de la Coopération culturelle, Editions du Conseil de l'Europe.
- Costes-Péplinski, Martine. 2001. *Nature, culture, guerre et prostitution. Le sacrifice institutionnalisé du corps*. Paris: L'Harmattan.
- Coton, Christel. 2012. « Briller sous l'épaulette ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 1 (191-192): 14-27.

- Coton, Christel, et Laurence Proteau. 2012. *Les paradoxes de l'écriture: sociologie des écrits professionnels dans les institutions d'encadrement*. Le sens social. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Courtine, Jean-Jacques. 1981. « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens ». *Langages*, n° 62: 9-128.
- Crépin, Annie. 2005. « Armée de caserne, armée de milice, armée de la démocratie ». Dans : *Défendre la France : Les Français, la guerre et le service militaire, de la guerre de Sept Ans à Verdun [en ligne]*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes : 367-388.
- Cromer, Sylvie, et Lemaire, Dominique. 2007. « L'affrontement des sexes en milieu de travail non mixte : observatoire d'un système de genre ». *Cahiers du Genre « Inversion du genre. Corps au travail et travail des corps »* (Yvonne Guichard-Claudic, Danièle Kergoat, eds), n° 42.
- Crozat, Dominique, et Daniel Bartement. 2011. « Patrimoine et développement territorial ». Dans *Le patrimoine dans tous ses états*. Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan.
- Culioli, Antoine. 1973. « Sur quelques contradictions en linguistique ». *Communications*, n° 20: 83-91.

D

- Dahlet, Patrick. 2004. « Comprendre la diversité, fonder la pluralité ». dans Jacques Cortès / Jean-Pierre Piriou / Béatrice Mousli Bennett (Coord.), « *Le défi de diversité, congrès mondial de la FIPF d'Atlanta* », *Synergies Amérique*, n° 1: 136-141.
- Daniel-Genc, Stéphanie. 2015. « Femmes au combat: cessent-elles d'être une catégorie vulnérable? » *Cahiers du Genre* 1 (58): 93-112.
- Dauphin, Sandrine. 2009. « Trajectoires de vie et dynamiques institutionnelles ». *Informations sociales*, n° 156: 4-5.
- Dauzat, Albert. 2007. *L'argot de la guerre. D'après une enquête auprès des Officiers et Soldats*. Paris: Armand Colin.
- Dayer, Caroline. 2007. « Stéréotypes et homosexualité : entre attribution et démarcation ». In *Dans Stéréotypages, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*, 71-81. Paris: L'Harmattan.
- De Chanay, Hugues Constantin, et Catherine Kerbrat-Orecchioni. 2017. « Regard et deixis personnelle: l'adresse dans les débats d'entre-deux tours des élections présidentielles françaises ». *Langue française*, Armand Colin, 193 (1): 93-108.
- De Mauro, Tullio. 1977. « Il plurilinguismo nella società e nella scuola italiana ». Dans *Aspetti sociolinguistici dell'Italia contemporanea. Atti dell'VIII Congresso Internazionale di Studi*

- (Bressanone, 31 maggio-2 giugno 1974), a cura di R. Simone e G. Ruggiero, vol. I. *Pubblicazioni della SLI 10/1*, Roma, Bulzoni Editore 1: 87-101.
- De Rudder, Véronique. 1995. « La ségrégation est-elle une discrimination dans l'espace ». In *Les quartiers de la ségrégation (Tiers monde ou Quart monde?)*, 11-30. Paris: Editions Karthala.
- De Vissher, Pierre. 2006. « Un construct égaré : celui de la dynamique des groupes restreints ». *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 70: 53-61.
- Debiais, Vincent. 2018. « Communauté de silence ». *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine, Espace Mendès France, Communautés d'existence*, 22-23.
- Delaporte, Sophie. 2002. « Le corps et la parole des mutilés de la Grande Guerre ». *Guerres mondiales et conflits contemporains* 1 (205): 5-14.
- Deleuze, Gilles, et Guattari, Félix. 1989. *Capitalisme et schizophrénie. : Tome 2, Mille plateaux*. Paris: Editions de Minuit.
- Demazière, Didier. 2008. « L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens ». *Langage et société*, n° 123 (avril): 15-35. <https://doi.org/10.3917/lis.123.0015>.
- Demougin, Françoise, et Dumont, Pierre. 1999. *Cinéma et chanson: pour enseigner le français autrement. Une didactique du Français langue seconde*. Paris: Delagrave Editions et CRDP Midi-Pyrénées.
- Demurger, Alain. 1988. *Vie et mort de l'Ordre du Temple 1118-1314*. Paris: Éd. du Seuil.
- . 1989. *Vie et mort de l'ordre du Temple*. Paris: Editions du Seuil.
- . 2010. *Moines et guerriers les ordres religieux-militaires au moyen âge*. L'univers historique. Paris: Ed. du Seuil.
- Deniot, Joëlle. 2007. « Chanson française, aventure et identité ». Disponible sur : <http://www.chansonsfrancaises.info/chanson.francaise.identite.htm>. Consulté le 05 septembre 2017.
- Denizeau, Laurent. 2011. « Du silence de soi à la parole de l'ancien ». *Archives de sciences sociales des religions*, n° 154: 79-99.
- Deroo, Eric, et Chevé, Dominique. 2014. « Des corps dans l'espace et le discours militaires. Petit glossaire ». *Corps*, n° 12 (janvier): 77-84.
- Des Vallières, Jean. 1963. *Et voici la Légion étrangère*. Edition André Bonne. Paris.
- Deschamps, Jean-Claude. 1977. *L'attribution et la catégorisation sociale*. Berne: Peter Lang.
- Deschaux-Beaume, Delphine. 2011. « Enquêter en milieu militaire. Stratégie qualitative et conduite d'entretiens dans le domaine de la défense ». *Res militaris, an online social science journal* 1 (2). [en ligne sur http://resmilitaris.net/index.php?ID=1013783](http://resmilitaris.net/index.php?ID=1013783).

- Desfossés, Yves. 2014. « Corps enfouis, corps sans sépulture: corps de soldats allemands (Saint-Léonard, Marne, 26 septembre 1914) ». *Corps*, CNRS Éditions, 1 (12): 15-25.
- Détrez, Christine. 2002. *La construction sociale du corps*. Paris: Seuil (coll. Points essais).
- Di Méo, Guy. 2010. « Subjectivité, socialité, spatialité : le corps, cet impensé de la géographie ». *Annales de géographie* 5 (675): 466-91.
- Di Méo, Guy, et Buléon, Pascal. 2005. *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*. Paris: Armand Colin.
- Dirou, Armel, et Thiéblemont, André. 1999. « Lieux et objets de mémoire à Saint-Cyr ». In *Cultures et logiques militaires*,. Paris: Presses Universitaires de France : 85-126.
- Doise, Willem. 1990. « Les représentations sociales ». Dans *Dans R. Ghiglione, C. Bonnet et J-F. Richard (Eds), Traité de psychologie cognitive, 3*, 111-76. Paris: Dunod.
- . 1994. « Attitudes et représentations sociales ». Dans *Les représentations sociales*, 220-38. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 2011. « Les relations entre groupes ». Dans *Psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France : 253-274.
- Doise, Willem, et Moscovici, Serge. 2011. « Les décisions en groupe ». In *Psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France : 213-27.
- Douglas, Mary. 2004. *Comment pensent les institutions*. Paris: La Découverte, Mauss.
- Doury, Marianne. 2004. « La position du chercheur en argumentation ». *Semen*, n° 17: 149-63.
- Draetta, Laura, et Labarthe, Fabien. 2011. « La recherche sur commande et le dilemme expert-chercheur : une analyse réflexive de l'implication du sociologue dans la mise en œuvre d'une politique publique de l'innovation ». *Revue Interventions économiques [Online]*. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1425>. Consulté le 17 septembre 2018.
- Drévilhon, Hervé. 2014. « Des virilités guerrières à la masculinité militaire (France, XVIIIe-XVIIIe siècles) ». In *in A.-M. Sohn (dir.), Une histoire sans les hommes est-elle possible ?*, ENS Ed., 245_263. Lyon.
- Druhle, Marcel. 1987. « L'incorporation ». *Société, Revue des Sciences Humaines et Sociales*, n° 15: 5-6.
- Dubar, Claude. 1992. « Formes identitaires et socialisation professionnelle ». *Revue française de sociologie* 33 (4): 505-529.
- . 2000. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 2003. *Sociologie des professions*. Paris: Armand Colin.

- . 2007. « Les sociologues face au langage et à l'individu ». *Langage et société*, n° 121-122: 29-43.
- . 2015. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris: Armand Colin.
- Dubois, Sébastien. 2010. « La réputation : un outil pour gérer des carrières ». *Annales des Mines-Gérer et comprendre*, n° 99: 64-73.
- Dubois-Maury, Jocelyne. 1998. « Impacts urbains des restructurations de l'appareil militaire en France ». *Annales de Géographie* 107 (599): 89-97.
- Ducrot, Oswald. 1984. *Le dire et le dit*. Propositions. Paris: Les Éd. de Minuit.
- Dufays, Jean-Louis. 2001. « Le stéréotype, un concept-clé pour lire, penser et enseigner la littérature ». *Marges linguistiques (revue Web)* et dans R. Gauthier (dir.), *Le Stéréotype : usages, formes et stratégies. Actes du 21e colloque d'Albi – Langages et signification, Toulouse, CALS/CPST*, 19-30.
- Dufoulon, Serge. 2008. *Culture marine et temporalité: du quotidien au mythe*. Disponible sur : http://classiques.uqac.ca/contemporains/dufoulon_serger/culture_martine_temporalite/culture_martine_temporalite.html.
- Dufoulon, Serge, Trompette, Pascale, et Saglio, Jean. 1999. « Marins et sociologues à bord du Georges Leygues : interactions de recherche ». *Sociologie du Travail* 41 (1): 5-23.
- Dumoulin, André. 2001. « Le “zéro-mort” : entre le slogan et le concept ». *Revue internationale et stratégique, IRIS Éditions* 4 (44): 17-26.
- Durkheim, Emile. 1967. *De la division du travail social*. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 1977 [1968]. *Education et sociologie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 1968. *les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Durozoi, Gérard, et Roussel, André. 1997. *Dictionnaire de philosophie*. Paris: Nathan.
- Durrer, Sylvie. 1998. *Introduction à la linguistique de Charles Bally*. Lausanne/Paris: Delachaux et Niestlé.

E

- Ehrenreich, Barbara. 1999. *Le sacre de la guerre. Essai sur les passions du sang*. Paris: Calmann-Levy.
- Eiguer, Alberto. 2011. « Le sens de la famille, le nous et le lien ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 47 (février): 39-52.
- Eliade, Mircea. 1965. *Le sacré et le profane*. Paris: Gallimard.
- Elias, Norbert. 1991. *La société des individus*. Paris: Fayard.

Esclagon-Morin, Valérie. 2014. « La Légion étrangère, une particularité française ». *Hommes & migrations [en ligne]*, n° 1306.

Espinas, Georges. 1941. « Une histoire juridique du droit d'asile ». *Annales d'histoire sociale*. 3^e année, n° 3-4: 168-170.

F

Faës, Hubert. 2010. « Ce que donne la nature humaine ». *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° HS-261: 99-111.

Falk, Pasi. 1991. « La corporéité et l'histoire ». In *dans Catherine Garnier (dir.), Le corps rassemblé : pour une perspective interdisciplinaire et culturelle de la corporéité*. Montréal: Université du Québec à Montréal : 44-67.

Farale, Dominique. 2005. *Mystérieuse Légion Etrangère. De 1831 à nos jours, une épopée combattante et humanitaire*. Paris: Diffusion Internationale Edition.

Farr, Robert M. 2011a. « Les représentations sociales ». In *Psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France : 385-395.

Faure, Sylvia. 2000. *Apprendre par corps. Socio-anthropologie historique du champ chorégraphique*. Paris: la Dispute.

Fedatto, Caroline. 2012. « Les noms de rues: lieux d'une langue nationale ». *Corela. Cognition, représentation, langage*, n° HS-11. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/corela/2204>, mis en ligne le 2 avril 2012. Consulté le 13 septembre 2015.

Ferguson, Charles A. 1959. « Diglossia ». *Word*, n° 15: 325-340.

Festinger, Leon, Schachter, Stanley, et Kurt Back. 1950. *Social pressure in informal groups: a study of human factors in housing*. New York: Harper and Brothers.

Fidolini, Vulca. 2017. « Hétérosexualités en action ». *Glad! [en ligne]*, n° 3. Disponible sur : <https://www.revue-glad.org/737>. Consulté le 28 octobre 2019.

Flament, Claude, et Michel-Louis Rouquette. 2003. *Anatomie des idées ordinaires*. Paris: Armand Colin.

Foester, Lucas. 2015. « De l'Armistice Day au Tsunami Silence : refonte du silence comme outil de construction mémorielle ». *Cahiers Mémoire et Politique*, n° 3. Disponible sur : <https://popups.uliege.be/2295-0311/index.php?id=151>. Consulté le 25 janvier 2018.

Fontanille, Jacques. 2011. « L'analyse du cours d'action : des pratiques et des corps ». *Semen*, n° 32: 131-158.

Forrest, Alan. 2004. « L'armée de l'an II : la levée en masse et la création d'un mythe républicain ». *Annales historiques de la Révolution française*, n° 335: 111-130.

- Fortino, Sabine. 1999. « De la ségrégation sexuelle des postes à la mixité au travail : étude d'un processus ». *Sociologie du travail [En ligne]* 41 (4). Disponible sur : <http://journals.openedition.org/sdt/38731>. Consulté le 09 décembre 2019.
- Foucault, Michel. 1964. *Naissance de la clinique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 1966. *Les mots et les choses*. Paris: Gallimard
- . 1969. *L'archéologie du savoir*. Bibliothèque des sciences humaines. Paris : Gallimard.
- . 1975. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris: Gallimard.
- . 1984. *Histoire de la sexualité 1. La volonté de savoir*. Paris: Gallimard.
- Fouilleul, Nicole. 2001. « Entre professionnalité traditionnelle et professionnalisation en cours: la cohésion dans les Troupes de Marine ». Rapport final de l'étude commanditée au Département d'Ergologie-Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail de l'Université de Provence Contrat d'objectif SGA/DGA n° 99 CO 003, Conv DEF/C2SD 1999 n° 23. Paris: Centre d'études en sciences sociales de la Défense. Disponible sur : <http://www.troupesdemarine.org/actuel/etudes/fouilleul/professionnalisationtdm.pdf>.
- François-Geiger, Denise. 1990. « A la recherche du sens. Des ressources linguistiques aux fonctionnements langagiers ». *Société d'études linguistiques et anthropologiques de France* 22 (316).
- Fraysse, Bernard. 2000. « La saisie des représentations pour comprendre la construction des identités » *Revue des sciences de l'éducation* (3). Disponible sur : <http://www.erudit.org/revue/rse/2000/v26/n3/000294ar.html>. Consulté le 21 août 2021.
- Freud, Sigmund. 1917. « Deuil et mélancolie ». Dans *Métopsychoanalyse*. Paris: Gallimard.
- . 1922. *Introduction à la psychanalyse*. Paris: Payot.
- . 1931. *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. Paris: Gallimard.
- . 1984. « Psychologie des foules et analyse du moi ». Dans *Essais de psychanalyse*. Paris: Payot : 123-217.
- . 1998. *Le Malaise dans la culture*. Paris: Presses Universitaires de France.

G

- Gadet, Françoise. 1991. « Simple, le français populaire? » *Linx*, n° 25: 63-78.
- Gaille, Marie, et Sandra Laugier. 2013. « Grammaire de la vulnérabilité ». Disponible sur : <http://www.raison-publique.fr/article435.html>. Consulté le 03 juillet 2020.
- Gajo, Laurent, et Mondada, Lorenza. 2000. *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par des jeunes immigrés*. Fribourg: Editions Universitaires Fribourg Suisse.
- Galinon-Méléneq, Béatrice (dir.). 2008. *Le corps communicant*. Paris: L'Harmattan.

- . 2011. *L'Homme trace: perspectives anthropologiques des traces contemporaines*. Paris: CNRS Editions.
- Galinon-Méléneq, Béatrice, Fabien Liénard, et Sami (dirs.) Zlitni. 2015. *L'Homme-trace. Inscriptions corporelles et techniques*. Paris: CNRS Editions.
- Gamby-Mas, Dimitri, Spadoni-Lemes, Lila Maria, et Mariot, Jennifer. 2012. « Idéologie et représentations sociales : étude expérimentale du rôle des thèmes ». *Bulletin de psychologie* Numéro 520 (4): 321-335.
- Gardies, Patricia, et Yasri-Labrique. Eléonore, 2011. « Mise en portée, mise à portée... Utilisations didactiques de la chanson en FLE ». *Glottopol*, n° 17: 72-94.
- Garfinkel, Harold. 1967. *Recherche en ethnomethodologie*. Englewood Cliffs (NJ): Prentice Hall.
- Garnier, Bénédicte, et Guérin-Pace, France. 2010. *Appliquer les méthodes de la statistique textuelle*. Paris: CEPED.
- Garric, Nathalie, et Julien Longhi. 2012. « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », n° 187: 3-11.
- Gasquet-Cyrus, Médéric. 2004. « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique ». Dans *Lieux de ville et identité (Perspectives en sociolinguistique urbaine*. 1. Paris: L'Harmattan : 31-70.
- Genette, Gérard. 1969. *Figures II*. Paris: Editions du Seuil.
- . 1982. *Palimpsestes*. Paris: Editions du Seuil.
- Gerolimich, Sonia, De Gioia, Michele, et Martinot, Claire. 2017. « Nouveaux débats sur le passif en français et dans d'autres langues ». *Ela. Etudes de linguistique appliquée* 187 (3): 267-274.
- Ghiglione, Rodolphe. 1986. *L'homme communiquant*. Paris: Armand Colin.
- Giddens, Anthony. 1987. *La constitution de la société*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Gilbert, Ed. 2012. *Native American Code Talker in World War II*. Bloomsbury Publishing.
- Glissant, Edouard. 1990. *Poétique de la Relation*. Paris: Gallimard.
- Godbout, Jacques, Charbonneau, Johanne, et Lemieux, Vincent. 1996. *La circulation du don dans la parenté*. Montréal: INRS-Urbanisation Culture Société.
- Godechot, Jacques. 1971. « Nation, Patrie, Nationalisme et Patriotisme en France au XVIIIe siècle ». *Annales historiques de la Révolution française*, n° 206: 481-501.
- Goffman, Erving. 2002 [1968]. *Asiles. Etude sur la condition sociale des malades mentaux*. Le sens commun. Paris: Editions de Minuit.
- . 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris: Les éditions de minuit (coll. Le sens commun).
- . 1974. *Les rites d'interaction*. Paris: Edition de minuit.

- . 1986. « La condition de félicité ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 64 (1): 63-78.
- Golde, Peggy. 1970. *Women in the Field. Anthropological Experiences*. Chicago: Aldine Publishing Company.
- Gotman, Anne. 2001. *Le sens de l'hospitalité essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*. Paris: Presses universitaires de France.
- Gresle, François. 2003. « La « société militaire » ». *Revue française de sociologie* 44 (4): 777-798.
- Gresle, François (dir.). 2005. *Sociologie du milieu militaire: Les conséquences de la professionnalisation sur les armées et l'identité militaire*. Paris: L'Harmattan.
- Grize, Jean-Blaise. 1993. « Logique naturelle et représentations sociales ». *Papers on Social Representations - Textes sur les Représentations Sociales* 2 (3): 1-159.
- Guenancia, Pierre. 2009. *Le regard de la pensée. Philosophie de la représentation*. Fondements de la politique. Presses Universitaires de France.
- Guilhaumou, Jacques. 2006. « Science du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité ». *Langage et Société*, février, 149-151.
- . 2008. « Le non-dit de l'idéologie : l'invention de la chose et du mot ». *Actuel Marx* 1 (43): 29-41.
- Guillaumin, Catherine. 2009. « La réflexivité comme compétence : Enjeu des nouvelles ingénieries de la formation ». *Cahiers de sociolinguistique* 1 (14): 85-101.
- Guillaumin, Colette. 1992. *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*. Paris: Côté-femmes.
- Guille-Escuret, Georges. 1992. « Cannibales isolés et monarques sans histoire ». *L'Homme* 32 (122): 327-45.
- Guillevic, Christian. 1991. *Psychologie du travail*. Paris: Nathan.
- Guimelli, Christian. 1994. *Structures et transformations des représentations sociales*. Delachaux et Niestlé.

H

- Haas, Valérie, et Masson, Masson. 2006. « La relation à l'autre comme condition à l'entretien ». *Les cahiers internationaux de psychologie sociale* 2006/3 (71): 77-88.
- Halbwachs, Maurice. 1997. *La mémoire collective*. Paris: Albin Michel.
- Hall, Edward T. 1971. *La dimension cachée*. Paris: Seuil.
- Hallo, Jean. 1994. *Monsieur légionnaire*. Paris: Lavauzelle.
- Hanks, William F. 1990. *Referential Practice: Language and Lived Space among the Maya*. Chicago: University of Chicago Press.

- Heidenreich, Conrad. 1978. « Huron ». In *in B.C Trigger (ed.), Handbook of North American Indians, XV: Northeast*. Washington: Smithsonian Institution 366-388.
- Helland, Hans Peter. 2002. *Le passif périphrasique en français moderne*. Études Romanes. Copenhague: Museum Tusulanum Press.
- Henderson, William Daryl. 1985. *Cohesion: The Human Element in Combat*. Washington: National Defense University Press.
- Héran, François. 1987. « La seconde nature de l'habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique ». *Revue française de sociologie* 28 (3): 385-416.
- Héritier, Françoise. 2011. « Entre culture et nature ». *Inflexions* 2 (17): 19-29.
- Herzberg, Frédérick. 1971. *Le Travail et la nature de l'homme*. Paris: Entreprise moderne d'édition.
- Hobbes, Thomas. 2001. *De la nature humaine*. Disponible sur : http://classiques.uqac.ca/classiques/hobbes_thomas/nature_humaine/nature_humaine.html. Consulté le 02 mai 2019.
- . 2014. *Léviathan*. Paris: Gallimard.
- Honneth, Axel. 2000. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris: Editions du Cerf.
- Hudon, Philippe. 1994. « Les soldats vénériens pendant la Révolution et le premier Empire: les défis de la médicalisation ». *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques [En ligne]*, n° 12.
- Huiban, Patrice, et Marchat, Hugues. 2013. *L'armée, un modèle à suivre?* Levallois-Perret: Groupe Studyrama.
- Hummel, Pascale. 1997. « Quand taire, c'est faire : le silence performatif dans la poésie de Pindare ». *Rehinishes Museum für Philologie*, n° 140: 211-223.
- Hymes, Dell H. 1972. « On Communicative Competence ». In *In J.B. Pride and J. Holmes (eds.), Sociolinguistics. Selected Readings.*, 269-93. Harmondsworth: Penguin.
- . 1984. *Vers la compétence de communication*. Paris: Hatier-Crédif.

J

- Jackiewicz, Agata. 1996. « L'expression lexicale de la relation d'ingrédience (partie-tout) ». *Faits de langue*, n° 7: 53-62.
- . 2005. « Transmission dialogique des paroles d'autrui ». *Dans Les adverbiaux cadratifs et l'organisation des textes, Verbum XXVII* (3): 265-291.
- Jacomy, Mathieu, Venturini, Tommaso, Heymann, Sebastien et Mathieu Bastian. 2014. « ForceAtlas2, a Continuous Graph Layout Algorithm for Handy Network Visualization Designed for the Gephi Software ». *PLoS ONE*, n° 9.

- Jacquín, Jérôme. 2017. « La deixis en français dans une perspective multimodale ». *Langue française* 193 (1): 5-20.
- Jakubowski, Sébastien. 2003. « Le commandement de l'armée : professionnalisation et changement ». *Les Champs de Mars*, n° 13 (janvier): 125-149.
- . 2007. *La professionnalisation de l'armée française: conséquence sur l'autorité*. Paris: L'Harmattan.
- . 2011. « L'institution militaire confrontée aux réformes organisationnelles ». *L'Année sociologique* 61 (2): 297-321.
- . 2013. « La transformation de l'institution militaire : Entre logique organisationnelle, rapport au marché et ré-institutionnalisation par le politique ». *Res Militaris, an online social science journal* 3 (3). [disponible sur http://resmilitaris.net/index.php?ID=1017999](http://resmilitaris.net/index.php?ID=1017999).
- Jalenques, Pierre. 2017. « Pour une analyse sémantique du passif périphrastique en français ». *Éla. Études de linguistique appliquée* 187 (3): 325-338.
- Janowitz, Morris. 1971. *The Professional Soldier: a social and political portrait*. New York: Free Press.
- Jodelet, Denise. 2011. « Représentation sociale: phénomènes, concept et théorie ». Dans *Psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France : 363-384.
- Jodelet, Denise (dir.). 1994. *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Joxe, Alain. 1997. « Vocabulaire des armes, phrasé militaire, langages stratégiques ». *Mots* 51 (1): 7-21.

K

- Kaufmann, Jean-Claude. 2011a. *L'entretien compréhensif*. 3e édition. 128. Paris: Armand Colin.
- . 2011b. *L'entretien compréhensif*. 3e édition. 128. Paris: Armand Colin.
- Kaufmann, Laurence. 2002a. « La prédication « nostrosologique ». Quelques réflexions sur la nature du politique ». *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, n° XL-124: 283-308.
- . 2002b. « L'opinion publique ou la sémantique de la normalité ». *Langage et Société*, n° 100: 49-79.
- . 2006. « Les voies de la déférence. Sur la nature des concepts sociopolitiques. » *Langage et Société* 3 (117): 89-116.
- . 2008. « La société de déférence. Médias, médiations et communication ». *Réseaux*, n° 148-149: 79-116.
- Kaufmann, Laurence, et Louis Quéré. 2001. « Comment analyser les collectifs et les institutions ? » *Recherches*, 361-390.

- Kaufmann, Vincent. 2004. « La mobilité comme capital ? » In *In Montulet, B. (dir.) ; Kaufmann, V. (dir.), Mobilités, fluidités... Libertés ?*, 25-41. Bruxelles: Presses de l'université Saint-Louis.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1998. *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- . 1990. *Les interactions verbales, tome 1*. Paris: Armand Colin.
- . 2009. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Kergoat, Danièle. 2000. « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe ». In *In Hirata Helena, Laborie Françoise, Le Doaré Hélène, Senotier Danièle (eds) (2000). Dictionnaire critique du féminisme*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kleiber, Georges. 1990. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 2006. « Sémiotique de l'interjection ». *Langages* 161 (1): 10-23.
- . 2012. « De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénotatif des odeurs ». *Langue française* 2 (174): 45-58.
- Klein, Mélanie. 1932. *La psychanalyse des enfants*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kolb, David. 1984. *Experiential learning*. Englewood Cliffs (NJ): Prentice Hall.
- Kozub, Stephen A., et F. McDonnell, Justine. 2000. « Exploring the relationship between cohesion and collective efficacy in rugby teams ». *Journal of Sport Behavior*, n° 23: 120-129.
- Krieg-Planque, Alice. 2009. *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.

L

- Lac, Michel, et Ratinaud, Pierre. 2005. « La professionnalisation: approche d'un processus représentationnel ». *Journal International sur les Représentations Sociales* 2 (1): 68-77.
- Lacaze, Grégoire. 2017. « La (re-)construction d'un ethos discursif dans les énoncés au discours direct : la subjectivité à l'œuvre ». *Études de stylistique anglaise [En ligne]*, n° 11: 83-112.
- Lafaye, Christophe, Paya y Pastor, Alicia, et Thura, Mathias (coord.). 2015. *La pratique des sciences sociales en milieu militaire : Une opération spéciale ?* Les Champs de Mars. Paris: Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire.
- Lafond, Diane. 2007. « L'esprit, le soi et la société de George Herbert Mead (1863-1931) ». *NaturaVox*, 1-4.
- Lahire, Bernard. 2001. *L'homme pluriel: les ressorts de l'action*. Paris: Nathan.
- Landowski, Eric. 1997. *Présence de l'autre: essai de socio-sémiotique* 2. Paris: Presses Universitaires de France.
- Laplantine, François. 2010. *Je, nous et les autres*. Paris: Editions le Pommier.

- . 2013. *L'énergie discrète des lucioles*. Louvain-la-Neuve: L'Harmattan.
- Lardellier, Pascal. 2003. *Théorie du lien rituel*. Paris: L'Harmattan.
- Larroumet, Marie. 2004. *Mythe et images de la Légion étrangère*. Paris: L'Harmattan.
- Lavaud, Charles. 2012. « La chanson dans les tranchées : une forme musicale originale ? », n° 247 *Guerres mondiales et conflits contemporains* : 23-34.
- Le Blanc, Guillaume. 2010. *Dehors, dedans. La condition d'étranger*. Paris: Editions du Seuil.
- Le Boterf, Guy. 1994. *De la compétence, essai sur un attracteur étrange*. Paris: Editions d'Organisation.
- Le Breton, David. 1985. *Corps et société: essai de sociologie et d'anthropologie du corps*. Paris: Librairie des Méridiens.
- . 2002. *Signes d'identité*. Paris: Editions Métailié.
- . 2010. « Mauss et la naissance de la sociologie du corps ». *Revue du MAUSS*, n° 36: 371-384.
- Le Guen, Monique. 2001. « La boîte à moustaches de Tukey, un outil pour initier à la Statistique. » *Revue Statistiquement Votre*, n° 4: 1-3.
- Le Moëne, Christian. 2008. « Quelques remarques sur la portée et les limites des modèles de communication organisationnelle ». *Communication & Organisation*, n° 33.
- Le Naour, Jean-Yves. 2002. « Sur le front intérieur du péril vénérien (1914-1918) ». *Annales de démographie historique* 103 (1): 107-120.
- Lebas, Franck. 2008. « « Hyponymie », « métonymie intégrée », « trait catégoriel » : des coquilles dans le Livre de la sémantique » ». *Langages*, n° 172 : 88-108.
- Lecolle, Michelle. 1998. « Noms collectifs et méronymie ». *Cahiers de grammaire*, 41-65.
- Ledegen, Gudrun, et Bulot, Thierry. 2008. *Normes identitaires et urbanisation des catégories discursives et des villes*. Cahiers de sociolinguistique. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Ledoux, Sébastien. 2013. « Les historiens face aux nouveaux usages du mot mémoire ». *Mots. Les langages du politique* 3 (103): 137-143.
- Leeman, Danielle, et Giraud, Madona Sakhokia. 2007. « Point de vue culiolien sur le verbe voir dans Les Verbes français ». *Langue française*, n° 153 : 58-73.
- Lefebvre, Henri. 2000. *La production de l'espace*. Paris: Economica.
- Legault, Georges (dir.). 2003. *Crise d'identité professionnelle et professionnalisme*. Québec: l'Université du Québec.
- Léger, Jean-François. 2004. *Les jeunes et l'armée*. Paris: L'Harmattan.

- Leibowitz, Lila. 1986. « In the Beginning...: The Origins of the Sexual Division Of Labour and the Development of the First Human Societies ». In *In S. Coonz et P. Henderson (ed.), Women's work, Men's Property: The Origins of Gender and Class*. Londres: Verso : 43-75.
- Léon, Marie-Hélène. 1999. *Uniformes et formations*. Paris: L'Harmattan.
- Leroux, Pierre (coord.). 2003. *Présence et représentation de l'institution militaire dans la ville*. Paris: Centre d'études en sciences sociales de la Défense.
- Leteinturier, Christine. 2003. « L'hétérogénéité des journalistes ». « *Hermès, La Revue* », *CNRS Editions*, n° 35: 35-48.
- Letonturier, Eric. 2011. « Reconnaissance, institution et identités militaires ». *L'Année sociologique*, n° 61/2: 323-350.
- Leveneur, Laurence. 2007. « Réflexivité diffuse et représentations stéréotypées du journaliste : le miroir aux alouettes. » Dans : *Stéréotypage, stéréotypes : Fonctionnements ordinaires et mises en scène, Tome 1 : Média(tisation)s*, Boyer, Henri (ed.). Paris : L'Harmattan : 185-194.
- Levinas, Emmanuel. 1990. *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. Paris: le Livre de Poche.
- Lévi-Strauss, Claude. 1949. *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lévy-Leboyer, Claude. 1996. *La gestion des compétences*. Paris: Editions d'Organisation.
- Lewin, Kurt. 1948. *Resolving Social Conflicts*. New York: Harper and Brothers.
- Leyens, Jacques-Philippe, Yzerbyt, Vincent, et Schadron, Georges. 1996. *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles: Editions Mardaga.
- Lichtenberger, Yves. 2014. « Compromis et renoncement ». *Négociations*, n° 22: 97-109.
- Loneux, Catherine. 1999. « Communication institutionnelle : codes de déontologie et usage spécifique de la notion de crise ». *Communication et organisation [En ligne]*, n° 16. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2261>. Consulté le 03 mars 2015.
- Longhi, Julien. 2008. « Quel petit livre argumentatif au fond de la cour ? Éléments de description sémantique argumentative de livre ». *Langages*, n° 172 : 69-87.
- . 2015. « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours ». *Langue française*, n° 188 : 5-14.
- Losa. 2007. « Le stéréotype comme révélateur identitaire. Analyse d'un discours oral en interaction: le cas d'un entretien sociolinguistique ». Dans *H. Boyer (Ed.), Stéréotypage, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène. Actes du Colloque International de Montpellier (juin 2006)*, Vol. 2 Identité(s). Paris: L'Harmattan :155-167.

Louis, Marie-Victoire. 1991. « Interview de Mademoiselle de Liancourt. A propos de la prostitution en période de guerre, suivi d'annexes. » *Prostitution*, n° n° spécial 11/12: 82-89.

Lüdi, Georges. 1999. « Alternance des langues et acquisition d'une langue seconde ». *Cahiers du Français Contemporain*, n° 5: 25-51.

Lyautey, Maréchal. 2009. *Le rôle social des officiers*. Paris: Bartillat.

M

Maffesoli, Michel. 1993. *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*. Paris: Editions Grasset.

Mangueneau, Dominique. 1991. *L'analyse du discours introduction aux lectures de l'archive*. Hachette université. Paris: Hachette supérieur.

———. 1993. « Analyse du discours et archive ». *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 8.

———. 1999a. « Ethos, scénographie, incorporation ». Dans *Images de soi dans le discours, la construction de l'ethos*. Lausanne: Delachaux et Niestlé : 75-100.

———. 1999b. *L'énonciation en linguistique française*. Paris: Hachette.

———. 2007. « L'idéologie : une notion bien embarrassante ». *COntEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 2.

———. 2009. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil.

———. 2011. « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours ». *Langage et société*, n° 135: 87-99.

———. 2013. « L'éthos: un articulateur ». *COntEXTES [En ligne]*, mis en ligne le 20 décembre 2013, n° 13.

———. 2014. « Retour critique sur l'éthos, Ethos: A critical assessment ». *Langage et société*, n° 149 (août): 31-48.

———. 2016. « Énonciation et analyse du discours ». *Corela. Cognition, représentation, langage*, n° HS-19.

Maisonneuve, Jean. 2018. *La dynamique des groupes*. Presses Universitaires de France.

Malidier, Denise. 1993a. « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours: le travail de Michel Pêcheux ». *Semen [en ligne]*, n° 8.

Malherbe, Denis. 2015. « Les chefs de service, entre légitimité du changement et changement de légitimité ». Dans : *Jean-Pierre Girard éd., Les chefs de service à l'épreuve du changement*, 31-54. Paris: Dunod.

Malinowski, Bronislaw. 1963. *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Paris: Gallimard.

- Mandressi, Rafael. 2007. « Espaces, institutions, artefacts : figures et représentations des savoirs entre architectures et pratiques ». Dans : *Christian Jacob (éd.), Lieux de savoir, 1: Lieux et communautés*. Paris: Albin Michel 705-715.
- Marcellesi, Jean Baptiste, et Gardin, Bernard. 1987. *Introduction à la sociolinguistique: la linguistique sociale*. mont-Saint-Aignan: Cahiers de linguistique sociale, IRED.
- Marchand, Thierry. 14/1. « La dimension utilitaire de la commémoration militaire : l'exemple de Camerone ». *Inflexions*, 41-46.
- Marcotte, Louise, Théry, Hervé, et Vallières Alain. 1990. « La géographie, ça sert d'abord à nommer les lieux ». *Espace géographique* Tome 19-20 (1).
- Margolinas, Claire. 2014. « Connaissance et savoir. Concepts didactiques et perspectives sociologiques ? » *Revue française de pédagogie*, n° 188: 13-22.
- Marignier, Noémie. 2015. « L'agentivité en question : étude des pratiques discursives des femmes enceintes sur les forums de discussion, Questioning Agency: Discourses Practices Analysis of Pregnant Women on Web Forum ». *Langage et société*, n° 152 (juin): 41-56. <https://doi.org/10.3917/lis.152.0041>.
- Marková, Ivana. 2003. *Dialogicality and Social Representations: The Dynamics of Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Marly, Mathieu. 2018. « L'armée rend-elle viril ? Réflexions sur le « modèle militaro-viril » à la fin du XIXe siècle ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire* 47 (1): 229-247.
- . 2019. « L'impossible famille militaire : le paternalisme et ses limites dans l'armée française de la fin du XIXe siècle ». Disponible sur : <https://archive.org/details/CommunicationMathieuMarly>. Consulté le 18 septembre 2019.
- Marly, Mathieu, et Lembré, Stéphane. 2014. « À l'école du régiment. Instruction, culture scolaire et promotion dans les rangs de l'armée française au XIXe siècle ». *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 48: 145-161.
- Marti, Pilar. 2008. « Identité et stratégies identitaires ». *Empan*, n° 71 : 56-59.
- Martin, Clément, et Christophe Pajon. 2011. « Max Weber, le charisme routinisé et l'armée de l'air. L'éducation charismatique au sein d'une école d'officiers ». *L'Année sociologique* Vol. 61 (2): 383-405.
- Maslow, Abraham. 1954. *Motivation and Personality*. New York: Harper & Row Publishers.
- Mauss, Marcel. 2006. *Essai sur le don*. Presses Universitaires de France.
- Mead, Georges Herbert. 2006. *L'esprit, le soi, la société*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Meidani, Anastasia. 2007. *Les fabriques du corps*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- Merleau-Ponty, Maurice. 1979. *Le visible et l'invisible*. Paris: Gallimard (coll. TEL).

- . 1997. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
- . 2001. *Psychologie et pédagogie de l'enfant. Cours de Sorbonne 1949-1952*. Lagrasse: Editions Verdier.
- Merton, Robert King. 1968. *Social Theory and Social Structure*. New York :Macmillan USA.
- Messager, Jean-Luc. 2007. *La Légion étrangère, 175 ans d'histoire*. Paris: E/P/A.
- Meyer, Claude. 2014. « La thèse comme exercice spirituel ». Dans *Doctorat et monde professionnel*. Paris: L'Harmattan.
- Meyer, Vincent. 2008. « La méthode des scénarios : un outil d'analyse et d'expertise des formes de communication dans les organisations ». *Études de communication*, n° 31: 133-156.
- Michel, Sandra. 1998. « Motivation et implication professionnelles ». Dans : *Michel De Coster éd., Traité de sociologie du travail*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur : 403-421.
- Michon, Bruno. 2010. « Le rire dans l'entretien sociologique ». *Revue des Sciences Sociales*, n° 43: 62-71.
- Michon, Jean. 2010. « Sidi-Bel-Abbès : capitale légionnaire ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 25-38.
- Mies, Maria. 1981. *The Social Origins of the Sexual Division of Labour*. Institute of Social Studies. Vol. 85. The Hague.
- Milroy, James et Milroy, Lesley. 1985. *Authority in language :Investigating language prescription and standardisation*. Londres: Routledge and Kegan Paul.
- Mincke, Christophe, et Vincent Kaufmann. 2017. « Mobilités changeantes, mobilités intriquées. » *EspacesTemps.net [En ligne], Travaux*. <https://www.espacestems.net/articles/mobilites-changeantes-mobilites-intriquees/>.
- Moirand, Sophie. 2007. « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse ». *Corela [En ligne]*. Disponible sur : <http://http://journals.openedition.org/corela/1567>. Consulté le 22 août 2019.
- Molino, Jean. 1982. « Le nom propre dans la langue ». *Langages* 16 (66): 5-20.
- Mondada, Lorenza. 1997. « Processus de catégorisation et construction discursive des catégories ». Dans *Catégorisation et cognition: de la perception au discours (D. Dubois, éd.)*. Paris: Kimé : 291-313.
- . 2001. « L'entretien comme événement interactionnel ». Dans *Grosjean M. & Thibaud J.-P. (éd.) L'espace urbain en méthodes*. Marseille: Parenthèses : 197-214.
- Montagnon, Pierre. 2006. *Légionnaires d'Hier et d'aujourd'hui*. Paris: Pygmalion.
- Montety (de), Etienne. 2006. *Des hommes irréguliers*. Paris: Perrin.

- Montmollin (de), Maurice. 1984. *L'Intelligence de la tâche ; éléments d'ergonomie cognitive*. Berne: Peter Lang.
- Moore, Danièle, et Castellotti, Véronique (eds.). 2008. *La compétence plurilingue: regards francophones*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien: Peter Lang.
- Moreau, Marie-Louise (ed.). 1997. *Sociolinguistique. Concepts de base*. Wavre: Mardaga.
- Morgand (chef d'escadrons), Eric. 2018. « Le commandant militaire, un modèle pour le management civil? » Pensées mili-terre, Centre de doctrine et d'enseignement du commandement. 2018. Disponible sur : https://www.penseemiliterre.fr/plugins/cdec/pdf/to_pdf.php?entry=402. Consulté le 01 septembre 2021.
- Morin, Edgar. 1973. *La paradigme perdu: la nature humaine*. Paris: Editions du Seuil.
- Moscovici, Serge. 1973. *Introduction à la psychologie sociale - t. 2*. Paris: Larousse.
- . 1976. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses universitaires de France.
- . 1994. « Des représentations collectives aux représentations sociales. » In *Les représentations sociales*, 4e édition, 62-86. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 2011. *Psychologie sociale*. 2e édition "Quadrige". Quadrige. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, Serge, et Vignaux, Georges. 1994. « Le concept de thémata. » Dans *Structures et transformations des représentations sociales*. Paris: Delachaux et Niestlé : 25-72.
- Moskos, Charles. 1977. « From institution to occupation : trends in military organization ». *Armed Forces and Society* 4 (1): 41-50.
- Mugur-Schächter, Mioara. 2006. *Sur le tissage des connaissances*. Paris: Hermès/Lavoisier.
- Mullen, Brian, et Copper, Carolyn. 1994. « The relation between group cohesiveness and performance: An integration ». *Psychological Bulletin* 2 (115): 210-227.
- Muravyeva, Mariana. 2014. « “Ni pillage ni viol sans ordre préalable”. Codifier la guerre dans l'Europe moderne. » *Clio. Femmes, genre, Histoire [en ligne]*, n° 39.
- Myers-Scotton, Carol. 1993. « Common and Uncommon Ground: Social and Structural Factors in Codeswitching ». *Language in Society* 22 (4): 475-503.

N

- Nay, Olivier, et Franck Petiteville. 2011. « Eléments pour une sociologie du changement dans les organisations internationales ». *Critique Internationale*, n° 53.
- Neveu, Franck. 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris: Armand Colin.

- Neviaski, Alexis. 2010a. « 1919-1939 : le recrutement des légionnaires allemands ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 39-61.
- . 2010b. « La cohésion légionnaire, un défi toujours actuel ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 95-102.
- . 2012. *Képi blanc, casque d'acier et croix gammée. Subversion au coeur de la Légion étrangère*. Paris: Librairie Arthème Fayard.
- Nguefak, Adeline. 2011. « La chanson camerounaise comme lieu d'expression et de construction de nouvelles identités linguistiques ». *Glottopol*, n° 17: 33-46.
- Nicolet, Arthur. 1948. *Mektoub. Roman argotique de la Légion étrangère*. Editions des Antipodes.
- Noiriel, Gérard. 1988. « “Du « Patronage » Au « Paternalisme »: La restructuration des formes de domination de la main-d'œuvre ouvrière dans l'industrie métallurgique française. » *Le Mouvement Social*, n° 144: 17-35.
- Nuttin, Joseph. 1996. *Théorie de la motivation humaine*. Paris: Presses Universitaires de France.

O

- Oesch-Serra, Cécilia, et Py, Bernard. 1993. « Dynamique des représentations dans des situations de migrations. Etude de quelques stéréotypes ». *Dans Lüdi, Georges - Bulletin CILA (Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée) (« Bulletin VALS-ASLA » depuis 1994) 57: 71-83.*
- Oger, Claire. 2000. « De l'esprit de corps au corps du texte : cohésion militaire et dissolution journalistique ». *Langage et Société*, n° 94: 9-43.
- . 2005. « L'analyse du discours institutionnel entre formations discursives et problématiques socio-anthropologiques ». *Langage et société* 4 (114): 113-28.
- Oger, Claire, et Ollivier-Yaniv, Caroline. 2003. « Analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive: vers une anthropologie des discours institutionnels ». *Mots. Les langages du politique*, n° 71.
- Olivares Pardo, Amparo. 2010. « Une caractéristique polémique du discours de vulgarisation scientifique: la passive ». *Synergies Espagne*, n° 3: 33-44.
- Ollivier, Bruno. 2007. *Identité et identifications: sens, mots et techniques*. Paris: Hermès Sciences Publications.
- Ollivro, Jean. 2009. « Territoires: de la communauté de destins à une communauté de desseins ». *Le journal de l'école de Paris du management*, n° 80 : 31-36.
- O'Mahony, Thibault. 2010. « La Légion aujourd'hui ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 103-108.

Orlandi, Eni P. 2000/1. « Rumeurs et silences. Les trajets des sens, les parcours du dire ». *Hypothèses*, n° 4: 257-66.

P

Pajon, Christophe. 2005. « Le sociologue enrégimenté : méthodes des sciences sociales en terrain militaire ». Dans *Sociologie du milieu militaire : Les conséquences de la professionnalisation sur les armées et l'identité militaire*. Paris: L'Harmattan : 45-56.

Parsons, Talcott. 1970. *The Social System*. Londres: Routledge.

Paskevich, David M., Brawley, Lawrence R., Dorsch, Kim D, et Widmeyer, William N. 1999.

Dans « Relationship between collective efficacy and team cohesion: Conceptual and measurement issues ». *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice* 3 (3): 210-222.

Passeron, Jean-Claude. 1990. « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires ». *Revue Française de Sociologie*, 3-22.

Paveau, Marie-Anne. 1994. « Le langage des militaires. Eléments pour une ethno-linguistique de l'armée de terre française ». Thèse de doctorat en sciences du langage, Paris: Université Paris 4.

———. 1996. « Le langage des militaires. Eléments pour une ethno-linguistique de l'armée de terre française ». *L'Information Grammaticale* 69 (1): 53-55.

———. 1999. « Images de la militarité dans les chants de l'Armée de terre française ». Dans *Cultures et logiques militaires*. Paris: Presses Universitaires de France : 213-260.

———. 2000. « Les frontières discursives de la militarité ». *Langage et Société* 4 (94): 45-74.

———. 2003. « L'entrée Doxa : pour un traitement rigoureux d'une notion floue ». *Mots. Les langages du politique*, n° 71: 176-181.

———. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris: Presses Sorbonne nouvelle.

———. 2008. « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille ». *Mots. Les langages du politique*, n° 86: 23-35.

———. 2010. « Une linguistique symétrique pour penser le discours ». Billet. *La pensée du discours* (blog). 2010.

———. 2012a. « « Désir épistémologique et émotion scientifique », M.-A. Paveau pour La pensée du discours, Vases communicants de janvier 2012 ». Billet. *L'Infusoir* (blog). 2012. Disponible sur : <http://infusoir.hypotheses.org/2182>.

———. 2012b. « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours ». *Semen [en ligne]*, n° 34.

———. 2013. « Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé ». Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990033>.

- . 2015. « Série d'été. Dérangeantes dégenreuses ». *La pensée du discours [Carnet de recherche]* (blog). 2015. Disponible sur : <http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=13928>. Consulté le 22 octobre 2019.
- . 2006b. « Chronique “actualité”. Le savoir sera collectif ou ne sera pas. Les nouvelles formes de la connaissance post-moderne. » *Le français aujourd'hui, Armand Colin*, n° 152: 115-120.
- Paveau, Marie-Anne, et Zoberman, Pierre. 2009. « Corpographèses ou comment on/ s'écrit le corps ». *Itinéraires (en ligne)*, n° 1: 7-19.
- Pêcheux, Michel. 1975. *Les Vérités de la Palice*. Paris: Maspéro.
- Pêcheux, Michel, Conein, Bernard, Courtine, Jean-François, Gadet, Françoise, et Marandini, Jean Marie (eds.). 1981. *Matérialités discursives*. Lille: Presses universitaires de Lille.
- Perea, François. 2011. « Les gros mots, paradoxes entre subversion et intégration ». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 83 : 53-60.
- Perelman, Marc. 2015. *Voir et incarner. Une phénoménologie de l'espace : Corps - architecture - ville*. Paris: Encre Marine.
- Périès, Gabriel. 1999. « De l'action militaire à l'action politique : impulsion, codification et application de la doctrine de la “guerre révolutionnaire” au sein de l'armée française (1944-1960) ». Thèse en Science politique, Paris: Paris 1.
- Perrenoud, Philippe. 1995. *La fabrication de l'excellence scolaire: du curriculum aux pratiques d'évaluation*. Genève: Droz.
- Perrin, Laurent. 2012. « Modalisateurs, connecteurs, et autres formules énonciatives ». *Arts et Savoirs [En ligne]*. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/aes/500>
- Perrin, Michel. 2003. « Regards croisés. La photographie, entre donnée et emblème. » *L'Homme*, n° 165: 291-300.
- Pétonnet, Colette. 1982. « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ». *Homme* 22 (4): 37-47.
- Piaget, Jean. 1969. *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Pinto, Louis. 1975. « L'armée, le contingent et les classes sociales ». *Actes de la Recherche en Sciences sociales* 1 (3): 18-40.
- Plantin, Christian, Doury, Marianne, et Traverso, Véronique. 2000. *Les émotions dans les interactions*. Presses Universitaires Lyon.
- Platon. 1967. *Théétète-Parménide*. Paris: Garnier-Flammarion.
- Potte-Bonneville, Mathieu. 2012. « Les corps de Michel Foucault ». *Cahiers philosophiques*, n° 130: 72-94.

- Poussin, Adeline. 2014. « Le chant militaire et sa pratique actuelle dans les Troupes de Marine ». Thèse d'ethnomusicologie, Nice: Université Nice Sophia-Antipolis
- Prenant, André. 1956. « Questions de structure urbaine dans trois faubourgs de Sidi-Bel-Abbès ». *Bulletin de l'Association de géographes français*, n° 257-258: 62-72.
- Prévo, Emmanuelle. 2007. « Alcool et sociabilité militaire: de la cohésion au contrôle, de l'intégration à l'exclusion ». *Travailler*, n° 18 : 159-181.
- . 2010. « Féminisation de l'armée de terre et virilité du métier des armes ». *Cahiers du Genre*, n° 48: 81-101.
- Psichari, Jean. 1928. « Un pays qui ne veut pas sa langue ». *Mercure de France*, n° 1: 63-121.
- Putnam, Hilary. 1975. « The meaning of meaning ». *Mind, Langage and Reality, II*, Cambridge: Cambridge University Press, , 215-271.

Q

- Querrien, Anne. 2007. « Faire rhizome en passant en revue ». *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, n° 20. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/leportique/1358>.

R

- R. H. 1917. « RÉFLEXIONS SUR LA DISCIPLINE MILITAIRE ». *Revue de Métaphysique et de Morale* 24 (3): 355-368.
- Rapoport, Anatol. 1967. *Combats, débats et jeux*. Paris: Dunod.
- Razafimandimbimanana, Elatiana. 2009. « Explorations d'autoportraits d'enfants migrants plurilingues. Une mobilité recréée sous forme d'appartenances (in)visibles ». Dans *Muriel Molinié (Dir.). Dessins et destins : du tracé aux traces. Elément pour une herméneutique du sujet plurilingue. Mobilités internationales et imaginaires francophones*. Paris: CRTF & Belles Lettres : 141-163
- Razafimandimbimanana, Elatiana, et Goï, Cécile. 2012. « Pluralité, postures et démarches de recherche : des choix empiriques au croisement des interprétations ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 1 (2): 47-57.
- Recanati, François. 2000. « Defeferential concepts : a response to Woodfield ». *Mind and Language* XV (4): 452-464.
- Reinert, A. 1983. « Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte ». Disponible sur : http://www.numdam.org/item?id=CAD_1983__8_2_187_0.
- Reinert, Max. 1993. « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars ». *Langage et Société*, n° 66: 5-39.

- Rémy, Jean. 1990. « La ville cosmopolite et la coexistence inter-ethnique ». Dans: *Bastenier, A. & F. Dassetto (eds): Immigrations et nouveaux pluralismes, une confrontation de sociétés..* Bruxelles: De Boeck : 85-106.
- Rémy, Jean, et Liliane Voyé. 1981. *Ville, ordre et violence. Formes spatiales et transaction sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Retailé, Denis. 1997. *Le monde du géographe*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Rey, Alain. 2004. *Dictionnaire Historique de la langue française, tome II*. Paris: Dictionnaire Le Robert.
- Ricoeur, Paul. 1963. *Le volontaire et l'involontaire*. Paris: Aubier.
- . 1985. *Temps et Récit. Tome 3. Le Temps raconté*. Paris: Seuil.
- . 1988. « L'identité narrative ». *Esprit*, n° 140/141 (7-8): 295-304.
- . 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris: Editions du Seuil.
- . 2006a. « La condition d'étranger ». *Esprit* Mars/avril (3): 264-75.
- . 2006b. « Mémoire, Histoire, Oubli ». *Esprit* Mars/avril (3): 20-29.
- Ricot, Jacques. 2012. *Peut-on encore penser l'étranger comme un hôte?* Vallet : M-Editer.
- Ripoll, Fabrice. 2006. « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace ». Dans *Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine)*. Paris: L'Harmattan.
- Ripoll, Fabrice, et Veschambre, Vincent. 2005. « Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique ». *Norois. Environnement, aménagement, société*, n° 195: 7-15.
- Robert, Vion. 1998. *Les sujets et leurs discours énonciation et interaction [actes de deux journées d'École doctorale à l'Université de Provence]*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.
- Robillard, Didier de, Debono, Marc, Razafimandimbimanana, Elatiana, et Tending, Marie-Laure. 2012. « Le sociolinguiste est-il (sur) son terrain? Problématisations d'une métaphore fondatrice ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 1 (2): 29-36.
- Robillard, Didier (de) (dir.). 2009a. « Sociolinguistique et réflexivité: vers un paradigme de recherche? » *Cahiers de sociolinguistique* 1 (14).
- Robillard, Didier (dir.). 2009b. *Réflexivité, herméneutique. Vers un paradigme de recherche?* Cahiers de sociolinguistique 14. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Robinson, Gary. 2011. *The Language of Victory: American Indian Code Talkers of World War I and World War II*. Bloomington: iUniverse.
- Rochette, Bruno. 1997a. « Les armées d'Alexandre le Grand et les langues étrangères ». *L'Antiquité Classique* 66 (1): 311-318.

- . 1997b. « Sur le bilinguisme dans les armées d'Hannibal ». *Etudes Classiques (Namur, Belgium)* 65.
- . 2010. « Bilinguisme et multilinguisme dans l'Empire romain pour le CD-DVD-Rom de latin réalisé, sous la direction de Marie Bertheliet et en collaboration avec Annie Collognat, Yves Ouvrard, Sylvie Royo, Michel Tichit et Arnaud Zucker, à l'Université de Nice Sophia Antipolis. »
- Roehner, Bertrand. 2004. *La cohésion sociale*. Paris: Odile Jacob.
- Rouquette, Michel-Louis, et Tavani, Jean-Louis. 2011. « La mémoire collective comme forme du patrimoine immatériel. Préférences cognitives et habitudes sociales ». Dans *Le patrimoine dans tous ses états*. Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan :43-57.
- Rouquette, Sébastien. 2011. « Introduction à L'identité plurielle ». Dans *L'identité plurielle*. Presses Universitaires Blaise Pascal :7-21
- Roussiau, Nicolas, et Bonardi, Christine. 2002. « Quelle place occupe la mémoire sociale dans le champ des représentations sociales? » Dans *La mémoire sociale. Identités et Représentations Sociales.*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes : 33-49.
- Rouyer, Véronique, Mieyaa, Yoan, et Le Blanc, Alexis. 2014. « Socialisation de genre et construction des identités sexuées ». *Revue française de pédagogie [en ligne]*, n° 187.
- Roynette, Odile. 2010. *Les mots des tranchées. L'invention d'une langue de guerre 1914-1919*. Paris: Armand Colin.

S

- Sainéan, Lazare. 2006. *L'argot des tranchées*. Paris: Manucius Eds.
- Saint-Denis, Thomas. 2001. « L'attrait dangereux du guerrier ». *Revue militaire canadienne* 2 (2): 31-38.
- Salem, André, et Lebart, Ludovic. 1994. *Statistique Textuelle*. Paris: Dunod.
- Salès-Wuillemin, Edith. 2006. *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Paris: Dunod.
- Samurçay, Renan, et Pastré, Pierre. 1995. « La conceptualisation des situations de travail dans la formation des compétences. » *Education permanente*, n° 123: 13-31.
- Sardan, Jean-Pierre Olivier de. 2000. « Le “je” méthodologique: Implication et explicitation dans l'enquête de terrain ». *Revue Française de Sociologie* 41 (3): 417.
- Sarfati, Georges-Elia. 1996. « La sémantique: de l'énonciation au sens commun ». *Texto! [En ligne]*. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Sarfati/Sarfati_Semantique.html.
- . 2007. « Note sur “sens commun”: essai de caractérisation linguistique et sociodiscursive ». *Langage et Société*, n° 119 : 63-80.

- Schütz, Alfred. 2010. *L'étranger: un essai de psychologie sociale*. Paris: Édition Allia.
- Schweisguth, Etienne. 1978. « L'institution militaire et son système de valeurs ». *Revue française de sociologie*.
- Searle, John. R. 1972. *Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique*. Paris: Hermann.
- Ségur, Philippe. 1996. « Les multiples visages du droit d'asile ». *Hommes & Migrations* 1198 (1): 7-12.
- Shils, Edward A., et Morris Janowitz. 2001. « Cohésion et désagrégation de la Wehrmacht pendant la Deuxième Guerre Mondiale ». *La Documentation française, Les Champs de Mars*, n° 9 (1948): 179-207.
- Siblot, Paul. 1997. « Nomination et production de sens: le praxème ». *Langages*, n° 127: 38-55.
- . 2001. « De la dénomination à la nomination ». *Cahiers de praxématique*, n° 36: 189-214.
- Simmel, Georg. 1979. « Digressions sur l'étranger ». Dans *L'école de Chicago*. Paris: Aubier : 53-59
- Simon, Pierre-Antoine (chef de bataillon). 2018. « La vulnérabilité du soldat moderne ». *Cahier de la pensée mili-Terre*. Disponible sur : https://www.penseemiliterre.fr/la-vulnerabilite-du-soldat-moderne_368_1013077.html.
- Sitri, Frédérique. 2004. « Dialogisme et analyse de discours : éléments de réflexion pour une approche de l'autre en discours ». *Cahiers de praxématique [Online]*, n° 43.
- Soulet, Marc-Henry. 2005. « La vulnérabilité comme catégorie de l'action publique ». *Pensée plurielle*, n° 10 (février): 49-59.
- . 2006. « Être(s) en société : visions de l'homme et sociologie(s) ». Dans *Bassand M. & C. Lalive d'Épinay, Le Sociologue et la philosophie*. Fribourg: Academic Press Fribourg.
- . 2011. « Interpréter, avez-vous dit ! ». *SociologieS*. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/sociologies/3471>.
- Soulié, Pierre. 2010. « 1901-1935 : la Légion étrangère au Maroc ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 237: 7-24.
- Sourdou, Marc. 2002. « L'argotologie: entre forme et fonction ». *La linguistique, Presses Universitaires de France* 38 : 25-40.
- Spink, Kevin S. 1990. « Cohesion and collective efficacy of volleyball teams ». *Journal of Sport & Exercise Psychology*, n° 12: 301-311.
- Steimberg Calabrese, Laura. 2012. « L'acte de nommer: nouvelles perspectives pour le discours médiatique ». *Langage et Société* 2 (140): 29-40.
- Sundberg, Mikaela. 2015. *A Sociology of the Total Organization: Atomistic Unity in the French Foreign Legion*. Londres: Routledge.

- Taddei, Ilaria, et Gilles, Bertrand. 2008. *Le destin des rituels : faire corps dans l'espace urbain, Italie-France-Allemagne = Il destino dei rituali : « faire corps » nello spazio urbano, Italia-Francia-Germania*. Rome: Ecole française de Rome.
- Tarde, Gabriel. 2001. *Les lois de l'imitation*. Paris: Les empêcheurs de penser en rond.
- Teboul, Jeanne. 2015. « Combattre et parader. Des masculinités militaires plurielles ». *Terrains & travaux, ENS Paris-Saclay*, n° 27 : 99-115.
- . 2017. *Corps combattant. La production du soldat*. Paris: Editions de la FMSH.
- Texier, Mélanie. 2010. « Constructions identitaires et pratique(s) langagière(s) à la Légion étrangère: de l'individu au collectif ». Mémoire de recherche en sociolinguistique urbaine sous la direction de T. Bulot, Université Rennes 2.
- . 2011. « Identité et langues à la Légion étrangère ». *Res Militaris, an online social science journal* 1 (3).
- . 2013. « Confinement linguistique et dynamiques plurilingues à la Légion étrangère ». Dans R. Colonna, A. Becetti, P. Blanchet, *Politiques linguistiques et plurilinguismes. Du terrain à l'action glottopolitique*. Paris: L'Harmattan : 167-176
- . 2014. « L'expérimentation de la recherche : vers une maïeutique discursive à travers les constructions identitaires des légionnaires ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, n° 5: 73-87.
- . 2019. « A man's world : incorporation langagière à la Légion étrangère ». *Itinéraires [En ligne]*, n° 2-3.
- Théry, Irène. 2005. « Expertises de service, de consensus, d'engagement: essai de typologie de la mission d'expertise en sciences sociales ». *Éditions juridiques associées, « Droit et société »*, n° 60: 311-327.
- Thiéblemont, André. 1983. « Les militaires sous le regard ethnographique ». *Revue Défense Nationale*, n° 6: 73-87.
- . 2005. « Approche critique de la notion de culture militaire ». Dans François Gresle (dir), *Sociologie du milieu militaire*. Paris: L'Harmattan : 20-26.
- . 2018. « Et la vie de couple, bordel? » *Inflexions* 2 (38): 125-133.
- Thiéblemont, André (dir.). 1999. *Cultures et logiques militaires*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Thiéblemont, André, et Christophe Pajon. 2004. *Le métier de sous-officier dans l'armée de terre aujourd'hui*. Centres d'études en sciences sociales de la Défense. Les cahiers du C2SD 60. Paris.

- Thiroux, Sophie, et Planche, Pascale. 2003. « La socialisation par l'image. Les processus d'identification des enfants au cours du visionnage des longs métrages d'animation de Walt Disney ». Dans : *Myriam de Léonardis éd., L'enfant dans le lien social.*. Toulouse: Erès : 125-131
- Thomas, Hélène. 2008. « Vulnérabilité, fragilité, précarité, résilience, etc. » *Recueil Alexandries*, Collections Esquisses. Disponible sur : <http://www.reseau-terra.eu/article697.html>.
- Thuderoz, Christian. 2013. « Le problème du compromis ». *Négociations*, n° 20: 95-111.
- Thura, Mathias. 2014. « « Dépêchez-vous d'attendre ! ». Travail militaire et socialisation au combat ». *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 63: 54-71.
- . 2019. « Pour une approche biographique de l'engagement dans les armées ». *Les Champs de Mars* 2 (33): 47-70.
- . 2014b. « En avant ! » Sociologie de l'action militaire et de l'anticipation du combat : un régiment d'infanterie en route pour l'Afghanistan ». Thèse de doctorat en sociologie, Paris: EHESS.
- Tiffon, Guillaume, et Garcia, Virginie (coord.). 2009. *Le sociologue en train de se faire*. Paris: L'Harmattan.
- Torok, Maria. 1968. « Maladie du deuil et fantasme du cadavre exquis ». Dans *N. Abraham, M. Torok, L'écorce et le noyau*. Paris: Aubier-Flammarion : 229-251.
- Tournier, Maurice. 1989. « Autour de politique : bourg et faubourg ». *Mots, Racisme et antiracisme. Frontières recouvrements, sous la direction de Simone Bonnaïfous et Pierre-André Taguieff*, n° 18: 108-109.
- Trepos, Jean-Yves. 1996. « La sociologie de l'expertise ». *Sociologie du Travail*, n° 39-4: 556-558.

V

- Valette-Cagnac, Emmanuelle. 2005. « Vtraque lingua. Critique de la notion de bilinguisme. » Dans *Façons de parler grec à Rome.*, Belin : 7-35.
- Vallon, Serge. 2006. « Qu'est-ce qu'une famille ? Fonctions et représentations familiales ». *VST - Vie sociale et traitements*, n° 89 (janvier): 154-161.
- Van Bergen, Annie, et Koekebakker, Jacob. 1959. « Group cohesiveness' in laboratory experiments ». *Acta Psychologica*, n° 16: 81-98.
- Van Gennep, Arnold. 1981. *Les rites de passage*. Edition A&J Picard. Paris.
- Van Hooland, Michelle. 2000. *Analyse critique du travail langagier*. Paris: L'Harmattan.
- Vanier, Martin (dir.). 2009. *Territoires, territorialité, territorialisation. Controverses et perspectives*. Presses universitaires de Rennes. Rennes.

- Vannereau, Jean, Colmellere, Cynthia, Jakubowski, Sébastien, et Gangloff, Bernard. 2015. *Les processus de normalisation: enjeux et pratiques professionnelles dans les organisations*. Économie et société. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Veschambre, Vincent. 2004. « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion ». *ESO : travaux et documents de l'UMR 6590*, n° 21: 73-77.
- . 2006. « Commémoration, construction mémorielle et marquage de l'espace urbain. La démarche d'ATD-Quart monde autour de la journée mondiale du refus de la misère ». Dans *Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine)*, 157-188. Paris: L'Harmattan.
- Viala. 1999. « L'éloquence galante : une problématique de l'adhésion ». Dans : Amossy R. (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Paris-Lausanne: Delachaux et Niestlé : 177-195
- Viala, Alain. 1998. « Quelques remarques sur l'adhésion ». *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques. Archives*, n° 20.
- Viaud, Jean. 2002. « Contribution à l'actualisation de la notion de mémoire collective ». In *La mémoire sociale. Identités et Représentations Sociales*, 21-32. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- . 2003. « Mémoire collective, représentations sociales et pratiques sociales ». *Connexions 2* (80): 13-30.
- Victorri, Bernard. 1997. « La polysémie: un artefact de la linguistique? » *Revue de Sémantique et Pragmatique, Presses de l'Université d'Orléans*, 41-62.
- Vilkas, Catherine. 2009. « Des pairs aux experts : l'émergence d'un « nouveau management » de la recherche scientifique ? » *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 126: 61-79.

W

- Watier, Patrick. 2002. *Une introduction à la sociologie compréhensive*. Paris: Circé.
- Weber, Claude. 2009. « Le militaire et sa société ». *Inflexions 2* (11): 53-61.
- . 2012. *À genou les hommes, debout les officiers la socialisation des Saint-Cyriens*. Essais. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Weber, Florence. 2008. « Publier des cas ethnographiques : analyse sociologique, réputation et image de soi des enquêtés ». *Genèses*, n° 70: 140-150.
- Weber, Hélène. 2015. « L'adhésion des employés à l'organisation chez McDonald's ». Dans : *Yves Clot éd., Perspectives en clinique du travail*, 157-72. Toulouse: Erès.
- Weber, Max. 1995a. « Concepts fondamentaux de la sociologie ». Dans *Economie et société*. Paris: Plon.

- . 1995b. *Economie et société*. Paris: Pocket.
- Weill, Henri. 2011. *Légionnaires*. Paris: Pascal Galodé.
- Weimann, Daniel. 2018. « Le dernier BMC ». *Inflexions* 2 (38): 103-112.
- Weizman, Elda. 2006. « Rôles et identités dans les interactions conflictuelles ». *Questions de communication*, n° 9 : 7-13.
- Wierzbicka, Anna. 1992. « Defining Emotions concept ». *Cognitive Science A Multidisciplinary Journal* 4 (16): 539-581.
- Winston, Morton E., Chaffin, Roger, et Herrmann, Douglas. 1987. « A taxonomy of Part-Whole Relations ». *Cognitive science*, n° 11: 417-444.
- Wittgenstein, Ludwig. 2005. *Recherches philosophiques*. Paris: Gallimard.
- . 2021. *Le Cahier bleu et le Cahier brun*. Paris: Gallimard.

Y

- Yakovleff, Michel. 2007. « Fondement du moral et de l'éthique dans les armées : des différences révélatrices entre proches alliés ». *Inflexions*, n° 6 (février): 151-176.

Z

- Zavalloni, Marisa. 1972. « L'identité psychosociale, un concept à la recherche d'une science ». Dans *Introduction à la psychologie sociale, Moscovici. S. (ed.)*. Paris: Larousse : 246-262.
- Zeitler, André, et Barbier, Jean-Marie. 2012. « La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire ». *Recherche & Formation*, n° 70 (février): 107-118.

Table des matières

Remerciements	3
Lexique militaire.....	7
Sommaire.....	8
Avant-propos	9
Introduction.....	15
Partie 1. Langue et armées : contexte sociohistorique et épistémologique	20
Chapitre 1. Traces sociohistoriques des pratiques langagières dans les armées	24
1.1. Préambule : langue et la citoyenneté	25
1.2. Antiquité : des interactions langagières verticales	30
1.3. Langues véhiculaires et ségrégation sociolinguistique : le tournant langagier des Templiers	33
1.4. Genèse de la Légion étrangère : entre héritage et rupture	36
1.4.1. Héritage : un outil de conquête militaire	36
1.4.2. Rupture : l'amalgame	37
1.4.3. Un continuum : diversité-représentativité des pratiques langagières des armées contemporaines.....	40
1.5. Conclusion du chapitre 1	44
Chapitre 2. Épistémologie d'une posture de recherche, regards croisés d'un rapport au monde	47
2.1. Un terrain militaire	48
2.1.1. La chercheuse, cette étrangère	50
2.1.2. Déférence épistémique et dépendance discursive.....	56
2.2. Un terrain masculin	66
2.2.1. Sexualisation de la guerre : une activité masculine.....	68
2.2.2. Légitimité professionnelle et mécanismes de contre-sédution	73
2.3. Conclusion du chapitre 2	77
Partie 2. Incorporation et recomposition d'une identité (professionnelle)	79
Chapitre 3. Construire des corps : apports liminaires et limites	84
3.1. La construction sociale des corps : du corps-objet à l'objet du corps.....	84
3.1.1. L'interrelation du corps individuel et social.....	88
3.2. La socialisation comme construction sociale d'un individu	93
3.2.1. La socialisation primaire : l'identification par l'éducation.....	96

3.2.2. Une approche fonctionnaliste : de l'incorporation absolue de Malinowski à la socialisation anticipatrice de Merton.....	97
3.2.3. Une approche culturaliste: intériorisation et extériorisation de la socialisation.....	100
3.3. La socialisation comme construction sociale d'une identité.....	102
3.3.1. La socialisation comme sociologie compréhensive : les apports de Weber	102
3.3.2. L'interactionnisme symbolique de Mead.....	104
3.3.3. La socialisation de la connaissance de Berger et Luckmann.....	106
3.3.4. La socialisation professionnelle de Dubar.....	108
3.4. Prélude à l'incorporation : cohésion sociale et cohésion militaire à l'interstice des conflits entre sociologie et psychologie	112
3.5. Définir l'incorporation en sciences du langage.....	120
3.5.1. L'adhésion.....	121
3.5.2. L'expérientialité.....	124
3.5.3. L'intersubjectivité	130
3.5.4. La matérialité	132
3.5.5. La discursivité.....	135
3.6. Conclusion du chapitre 3	140
Chapitre 4. Du corps social au corps discursif : les pratiques langagières support d'incorporation.....	141
4.1. Les pratiques langagières comme discours professionnel	143
4.1.1. Une même langue de travail : la cohésion par l'apprentissage du français	144
4.1.2. Langage professionnel : technolectes militaires et plurilinguisme légionnaire	155
4.1.3. Le code d'honneur du légionnaire.....	159
4.2. La proximité entre langage et action dans le champ militaire	167
4.2.1. Coïncidence du dire et faire militaire ?	168
4.2.2. Réciprocité du langage et de l'action	171
4.2.3. Heurs de la mobilité et malheurs de l'attente au prisme de l'action militaire.....	173
4.2.4. Typologies des actions militaires : dire, faire, faire faire	180
4.3. Les pratiques langagières comme matérialité discursive	186
4.3.1. Les objets langagiers : matérialité et repères normatifs collectifs	191
4.3.2. Le marquage des objets langagiers par l'occupation militaire : projeter un corps militaire	195
4.3.2. Le marquage des objets langagiers pour faire corps : incorporer des attributs identitaires	201
4.4. Les pratiques langagières comme actualisation subjective d'une trajectoire de vie	204
4.4.1. Transaction, bifurcation : droit à l'oubli collectif et cohérence biographique subjective	204
4.4.2. Parcours, trajectoires : quelle intelligibilité face à l'incorporation?	208
4.4.3. Narration diachronique et (re)composition identitaire.....	210
4.5. Les pratiques langagières comme feuilleté mémoriel	214

4.5.1. L'effet palimpseste du feuilleté mémoriel par les pratiques langagières	214
4.5.2. L'effet palimpseste du feuilleté mémoriel par projection du corps	215
4.6. Conclusion du chapitre 4	217
Partie 3. Décomposer les discours pluriels pour construire une identité légionnaire incorporée	218
Chapitre 5. Constitution du corpus	219
5.1. Le corpus de la frontière discursive: le questionnaire de collaboration militaro-scientifique	220
5.1.1. Hypothèses.....	221
5.1.2. Réalisation et posture éthique.....	223
5.1.3. Observables.....	226
5.2. Le corpus sur la militarité des légionnaires : les carnets de chants.....	229
5.2.1. Hypothèses générales.....	229
5.2.2. Première segmentation du sous-corpus et abandons	232
5.2.3. Deuxième segmentation du sous-corpus et premier observable sur le plurilinguisme des chants.....	233
5.2.4. Second observable sur les traditions militaires et spécificités légionnaires.....	238
5.2.4.1. Un socle épistémique sur les chants militaires.....	239
5.2.4.2. Observation flottante et biais heuristique de la statistique	243
5.3. Le corpus de la patrimonialisation : Sidi-Bel-Abbès.....	246
5.3.1. Hypothèses.....	246
5.3.2. Observables.....	247
5.3.3. Réalisations	252
5.4. Le corpus des discours d'officiers.....	253
5.4.1. Préalables.....	254
5.4.2. Hypothèses.....	257
5.4.3. Réalisations et observables.....	257
5.5. Le corpus des récits de vie : les anciens légionnaires	269
5.5.1. Hypothèses.....	269
5.5.2. Réalisations et observables.....	270
5.6. Conclusion du chapitre 5	281
Chapitre 6. Frontière discursive et outils prédiscursifs	282
6.1. Construction discursive d'une identité recomposée en tension et mobilisation d'une frontière discursive	283
6.1.1. Mobilité et frontière discursives : l'incorporation affirmée à travers l'accueil de l'autre et sa clôture	289
6.1. 2. Des mutations organisationnelles aux réifications identitaires : se dire professionnellement alors que.....	298

6.1.3. Être évalué, évaluer l'autre : attraction-répulsion de la frontière discursive entre marché scientifique et outil social	301
6.1.4. Stéréotypes et catégorisation: des cadres du devoir de réserve à l'humour comme dire de distanciation	319
6.1.5. Conclusion de section : une frontière discursive entre incorporation/ incommunicabilité et incarnation/ communication	333
6.2. Les carnets de chant : cadre prescriptif de l'identité légionnaire et pratiques langagières plurilingues	335
6.2.1. Morphologie des formes socio-langagières dans les carnets de chants	338
6.2.1.1. Constitution d'un répertoire et d'une scénographie langagière de la guerre à travers les chants	341
6.2.1.2. Fonction de l'argot dans les chants : le lexique des brigands héroïques	352
6.2.1.3. Répertoire et patrimonialisation plurilingues : le creuset de la pluralité.....	368
6.2.2. Biais heuristique et croisements lexicologiques des pratiques langagières	382
6.2.2.1. Les apports des analyses thématiques : recomposer la filiation et les corps	390
6.2.2.2. Légionnaire, tu es Légion : effets d'ancrage préalables à l'incorporation	393
6.2.2.4. La méthode Reinert : socialisation discursive et formes langagières d'une identité incorporée.....	409
6.2.3. Conclusion de section : les chants à la jonction de l'immatériel et du matériel pour une socialisation de destins	428
6.3. Nom de mémoire : Sidi-Bel-Abbès, chair de la frontière discursive ?	430
6.3.1. La socialisation comme feuilleté d'une mémoire des lieux et des noms de mémoire.....	433
6.3.2. L'incorporation comme feuilleté d'une territorialisation langagière : frontières et espaces interstitiels	442
6.3.3. Conclusion de section : dynamiques centrifuges et centripètes de l'appartenance groupale.....	452
6.4. Conclusion du chapitre 6	454
Chapitre 7. Les discours de cohésion : ordonner et coordonner les corps.....	458
7.1. Typologie discursive de l'adhésion du légionnaire : dire le légionnaire.....	459
7.1.1. Appareillage lexical du volontariat.....	462
7.1.2. Un appel au prédiscours : la métaphore filée de l'arbre, entre l'identité-racine et l'identité rhizomorphe comme ancrage.....	479
7.1.2.1. Mobilisation discursive de la recomposition identitaire : territoire, filiation et langue	479
7.1.3. D'une « nature humaine » à une nature et un sexe de la guerre.....	487
7.1.3.1. Nature humaine et socialisation.....	491
7.1.3.2. La délicate question d'une nature de la guerre : vulnérabilité, protection, domination	499
7.1.3.3. Masculinité prédatrice, homo fraternité et cohésion par le sexe.....	528

7.2. Inscrire la discipline et les traditions dans les corps : les discours comme expérience de vie et espaces de savoirs	544
7.2.1. Géométrie et symétrie de l'expérience : la rigueur ou être « carré comme à la Légion »	546
7.2.2 Une expérience cognitive : carnation des lieux de savoir et incarnation de savoirs par la communauté discursive.....	552
7.2.2.1. Camerone : une tradition cognitivo-mémorielle située	555
7.2.2.2. Dérérence et dépendance cognitivo-discursive : l'autorité du chef	568
7.3. Le lexique de la cohésion : l'agir langagier du <i>faire avec</i>	586
7.3.1. Construire et former des corps ; segmenter les agirs langagiers	587
7.3.1.1. Les officiers : produire du sens encyclopédique	587
7.3.1.2. Les légionnaires : le sens du corps et du silence	591
7.3.2. Dire les corps, faire sens selon les officiers.....	595
7.3.2.1. Nommer la cohésion et l'appareiller grâce à la deixis encyclopédique marquée.....	595
7.3.2.2. <i>Legio patria nostra</i> et cailloux blancs : la bannière des objets langagiers.....	602
7.3.2.3. L'esprit de corps : méronymie, relation lexicale du creuset et pluralité de la famille	609
7.3.3. Faire corps, dire le sens selon les légionnaires.....	621
7.3.3.1. Cartographie discursive du corps socialisé : choisir de changer de vie, déferer le sens d'un corps en train d'être.....	621
7.3.3.2. Corps proches, corps lointain : camarades comme copain et communauté de destins.....	648
7.3.4. Conclusion du chapitre 7.....	673
Conclusion.....	675
Table des figures.....	680
Index nominum.....	682
Bibliographie.....	690
Table des matières.....	729

THÈSE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITÉ RENNES 2

ÉCOLE DOCTORALE N° 604
Sociétés, Temps, Territoires
Spécialité : Sciences du langage

Par

Mélanie BEKKOUR-TEXIER

La fabrique d'une identité légionnaire incorporée

Construction des pratiques langagières des légionnaires à l'intersection des discours de cohésion militaire et de pluralité linguistique

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 18 janvier 2022
Unité de recherche : laboratoire PREFICS-EA 7469

Rapporteurs avant soutenance :

Fabien Liénard Maître de conférences, Université du Havre
François Perea Professeur, Université Paul-Valéry

Composition du Jury :

Examineurs : Fabien Liénard Maître de conférences, Université du Havre
François Perea Professeur, Université Paul-Valéry
Dir. de thèse : Gudrun Ledegen Professeure, Université Rennes 2
Co-dir. de thèse : Marie-Anne Paveau Professeure, Université Paris 13

Invité

Général Christophe de Saint-Chamas Gouverneur des Invalides, Commandant de la Légion étrangère de 2011 à 2014

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITE EUROPÉENNE DE BRETAGNE

Université Rennes 2

Ecole Doctorale - Sciences Humaines et Sociales
EA 7469 - PREFIcs

La fabrique d'une identité légionnaire incorporée

*Construction des pratiques langagières des
légionnaires à l'intersection des discours de
cohésion militaire et de pluralité linguistique*

Thèse de doctorat en sciences du langage

Mélanie BEKKOUR-TEXIER

Jury :

Gudrun Ledegen	Professeure, Université Rennes 2 (directrice de thèse)
Marie-Anne Paveau	Professeure, Université Paris 13 (co-directrice de thèse)
Fabien Liénard	Maître de conférences, Université du Havre (rapporteur)
François Perea	Professeur, Université Paul-Valéry (rapporteur)
Général Christophe de Saint-Chamas	Gouverneur des Invalides, Commandant de la Légion étrangère de 2011 à 2014 (invité)

VOLUME 2

Sommaire des annexes

Corpus 1. Questionnaires de recherche.....	3
Protocole de recherche.....	3
Questionnaire.....	8
Répondant 1.....	13
Répondant 2.....	17
Répondant 3.....	23
Répondant 4.....	28
Répondant 5.....	35
Répondant 6.....	41
Répondant 7.....	46
Répondant 8.....	52
Corpus 2. Les carnets de chant de la Légion étrangère.....	58
Corpus encodé des chants.....	58
Données d'analyse des classes, analyse de similitude.....	101
Corpus 4. Entretiens avec les officiers.....	102
Premier entretien.....	102
Second entretien.....	139
Troisième entretien.....	178
Troisième entretien.....	211
Quatrième entretien.....	249
Cinquième entretien.....	277
Corpus 5. Récits de vie des anciens légionnaires.....	311
Premier entretien.....	311
Second entretien.....	363
Troisième entretien.....	398

Corpus 1

Questionnaires de recherche

Protocole de recherche

Hypothèses de recherche

La formation du légionnaire a lieu à Castelnaudary, au 4^e Régiment étranger. Avant le rapatriement de la Légion en 1962, celle-ci était concentrée à Sidi-Bel-Abbès en Algérie. En l'état actuel, la Légion ne dispose plus d'un territoire propre comme le laissait à penser l'homogénéité de l'espace et le fort ancrage en terres algériennes mais il semblerait que celle-ci s'inscrive désormais dans une spatialité, composée de lieux isolables et partiellement autonomes. Ces lieux participeraient à la création et à la pérennisation d'une identité légionnaire, ordonnée grâce à un investissement symbolique des lieux. Par ce fort potentiel rituel de représentations de l'espace et d'espaces de représentations, nous ne pouvons envisager les constructions identitaires en dehors de la spatialité de la Légion étrangère. Le poids du lieu, ses frontières sont la première matérialisation de la Légion pour un individu qui s'engage. La géographie du lieu n'en fait pas une enveloppe vide. Le lieu est perçu, vécu, pratiqué, traversé, normé, représenté, dit... Il s'agit donc dans notre travail de recherche de définir les mécanismes employés concourant à l'appropriation spatiale, d'interroger les représentations pour savoir si l'espace pensé et vécu coïncident. Il faut nécessairement y greffer les pratiques culturelles, professionnelles et langagières pour déterminer dans quelle mesure l'espace est, par la langue, vecteur de militarité dans le contexte de la Légion et comment il concourt à y moduler ses pratiques professionnelles interculturelles.

Ces premières hypothèses semblent plausibles dans la mesure où la formation des légionnaires se déroule dans un lieu spécifique, la ferme, à la suite d'un passage de lieux en lieux où l'espace devient concentrique et sélectif. La question n'est donc pas tant de savoir si la Légion est un territoire enclavé dans un territoire plus large qui serait l'Etat-nation, ni de savoir si c'est le lieu qui crée de l'identité ou l'identité qui crée le lieu. Ce qu'il va convenir d'interroger est donc l'imprégnation directe et dans le temps de cet espace notamment de formation dans le parcours identitaire du légionnaire.

Réflexivité et co-construction scientifique

Notre travail de thèse a pour volonté de s'appuyer sur les discours et pratiques des sous-officiers de la Légion étrangère, positionnés de manière médiane dans la hiérarchie militaire. Leur situation est d'autant plus particulière dans le contexte de la Légion étrangère, où tout engagement (nonobstant les officiers) se réalise à l'échelon le plus bas : celui de l'engagé volontaire. Avant d'être responsables de troupes, ils en ont donc fait partie. Dans ce cas-là, pourquoi ne pas orienter nos travaux qu'à destinations de ceux-ci ?

Premièrement, il faut nécessairement souligner la différenciation entre ceux qui sont dépositaires du marquage de l'espace et de son appropriation et ceux qui le mettent en œuvre (Bulot, 2006 : 31¹). Ecarter les officiers de notre réflexion serait donc faire l'impasse sur une partie des mécanismes de production de l'espace. Deuxièmement, cela sous-tend que la réflexion autour des normes vécues, perçues et pratiquées ne s'effectue pas au même niveau ni dans le même espace-temps.

Enfin, il s'agit avant tout d'une posture de recherche et d'une méthodologie développée en conséquence. Un chercheur participe à la construction des faits (Bertucci, 2007 : 114²). Sa neutralité est donc construite et il ne peut échapper à sa subjectivité. Cette subjectivité est un élément non négligeable des interactions, de la construction des savoirs et de leurs productions. Le chercheur, comme individu, est lui-même déterminé socio-historiquement, linguistiquement, langagièrement, etc. Il porte donc une vision du monde.

Ne pas prendre en compte cette subjectivité serait un risque réel dans le processus de recherche car celle-ci se fonderait sur une neutralité qui n'existe pas. Les articulations conceptuelles, méthodologiques et des pratiques de terrain entraînent certes le chercheur dans une distanciation objectivante mais il doit s'interroger lui-même dans un processus réflexif et accepter d'être interrogé par les autres (Blanchet, 2000 : 145³). C'est pourquoi, dans tous les entretiens que nous avons menés, la question de savoir si nous étions d'une famille de

▪ ¹ Bulot Thierry, Veschambre Vincent (dir.), 2006, Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine, L'Harmattan (coll. Espaces discursifs), Paris.

▪ ² Bertucci Marie-Madeleine, 2007, Chronique « linguistique ». Le chercheur et son terrain : peut-on parler d'un « objet de recherche » en sciences humaines et sociales, *Le français aujourd'hui*, 113-118.

▪ ³ Blanchet Philippe, 2000, La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique, Presses universitaires de Rennes, Rennes.

militaire a été posée de manière récurrente. Il s'agit ainsi pour l'enquête de catégoriser le chercheur, de réduire son altérité anxigène afin de définir si celui-ci est donc un possible danger pour le groupe susceptible notamment d'entraîner une manipulation des discours qui pourraient être tenus. Ce qui orientera l'interaction, les positionnements identitaires et les discours. Cela souligne que l'interaction est co-construite et que le chercheur ne peut mener sa recherche sans être affecté par autrui et l'affecter. De plus, le chercheur oriente, malgré lui, toute interaction. La perception du chercheur (âge, sexe, origines sociales, culturelles, pratiques langagières, apparence) et la manière dont celui-ci se donne à voir concourent à la réalisation de l'interaction comme un instanté situé.

La posture liée à la réflexivité ne nous satisfait pas pourtant comme telle. Celle-ci prend certes en compte le chercheur comme interactant, agissant dans, sur et par l'interaction mais cette dimension reste incomplète de la démarche de recherche que nous souhaitons développer. A notre sens, la réflexivité, sans adjonction méthodologique, reste auto-centrée sur le chercheur, que ce soit positivement ou négativement. Le paradigme de recherche, vers lequel nous tendons, est une co-construction de la recherche.

Dans une certaine mesure, on peut parler de recherche-action (aussi nommée recherche-intervention, recherche-ingénierique (Capgras, 2011 : 160))⁴. Il s'agit ici de co-construire et de négocier ensemble la problématique de recherche, l'intervention entre le chercheur et les acteurs de la Légion étrangère. Cette démarche s'est imposée à nous suite aux divers lieux de la Légion étrangère que nous avons fréquentés dans le cadre d'une recherche précédente liée au mémoire et aux diverses personnes rencontrées. Elle repose sur le postulat :

- qu'on ne peut comprendre et déconstruire pleinement les processus en cours qu'au cœur de l'action
- qu'on ne peut accéder à la complexité d'un terrain de recherche en annihilant la polarisation entre action et recherche (Capgras, 2011 : 159), sous prétexte qu'on intervient dans un espace social peu/mal ou non connu
- qu'on ne peut arguer questionner l'altérité pour réduire par la suite les interactants de nos recherches à des outils discursifs
- qu'il est d'autant plus impératif de s'attacher à cet aspect dans le cadre particulier de notre travail où l'action est au cœur du métier d'un légionnaire

▪ ⁴ Capgras Jean-Baptiste *et al.*, 2011, « La recherche-intervention entre diachronie et synchronie : Heuristique pour une approche alternative », *Projectique*, n°8, 157-168.

- qu'une expertise-intervention scientifique se construit au cours du processus de recherche et qu'à ce titre, elle ne doit pas intervenir en aval mais en amont et tout au long de la recherche
- qu'on ne peut répondre à une demande sociale sans y impliquer ses acteurs
- que questionner l'altérité, c'est aussi accepter d'être questionnée.

C'est à l'aune de cette posture que nous souhaitons développer une méthodologie de recherche qui prend non seulement en compte les acteurs façonnant la Légion étrangère, mais les inscrit déjà dans une expertise par un travail collaboratif d'(auto-)évaluation, les faisant passer du statut d'enquêté à celui d'acteur. Par ce biais, le chercheur accompagne les acteurs dans un espace de réflexion sur leurs pratiques professionnelles conduisant à rendre efficaces les conditions de production du bien collectif (Bellais, 2005 :157)⁵ nécessaire à l'accomplissement des missions régaliennes qui sont confiées aux légionnaires, cadres ou non cadres.

Interroger les cadres de la recherche

Le questionnaire suivant vise donc à interroger les cadres de recherches, au-delà de la recherche. Même si la recherche en domaine militaire s'est peu intéressée aux notions d'espace, de langue et de culture en corrélation, la Légion n'est pas vierge de toute démarche scientifique et souvent, dans un premier temps par méfiance et méconnaissance de l'autre, journalistes et chercheurs sont assimilés dans une altérité forte, voire dangereuse pour le groupe. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas exclusif de la Légion étrangère mais se retrouve dans les différents corps d'armes.

Nous voulons donc interroger les représentations tirées de ces rencontres entre militaires/ chercheurs, dégager les conflits en latence qui ne sont pas toujours perceptibles au premier abord. Nous devons donc prendre en compte les stéréotypes précédant notre intervention et de là délimiter les cadres de notre intervention. Ce qui nécessite de les questionner en relation avec la démarche de co-construction que nous voulons mener. Une meilleure connaissance du terrain se crée aussi de la relation que doit développer le chercheur dans les modalités de sa recherche avec les acteurs. Par ces collaborations, engageants à la fois le chercheur et le militaire, nous sommes convaincus que l'espace-temps

⁵ Bellais Renaud, 2005, « Recherche et défense, vers un nouveau partenariat ? », *Innovations*, n° 21, 145-166.

de la recherche peut converger dans une certaine mesure vers l'espace-temps militaire sans engendrer de tensions insolubles.

Modalités de recueil de données

En concertation avec notre officier référent, le chef de bataillon Anffeau, un échantillon des officiers a été défini.

Ce questionnaire de trente-trois questions sera transmis en interne par la DCILE et ce, numériquement. **Ce fichier ne sera donc pas verrouillé pour simplifier l'appropriation du document par chacun.**

Dans le traitement qualitatif du recueil de données, les réponses de chaque officier seront traitées d'égale importance en tenant compte quand cela sera nécessaire des fonctions de chacun.

L'anonymat sera respecté. Ainsi, les noms et fonctions des officiers ne seront pas mentionnés pour respecter la liberté d'expression sollicitée et ne pas nuire au devoir de réserve des officiers. Les informations recueillies permettant d'identifier la personne n'apparaîtront pas lors de la restitution de ce questionnaire.

Si une personne ne souhaite pas répondre à une question, il suffit de mentionner en lieu de réponse ce refus voire de le justifier si elle le souhaite.

De même, si une personne ne souhaite pas répondre à la sollicitation de ce questionnaire, elle peut le faire soit via le lieutenant-colonel Daguillon, soit en contactant la chercheuse par mail. En effet, ce questionnaire se base sur le volontariat.

La chercheuse s'engage à rester à disposition des officiers s'ils souhaitent l'entretenir sur le questionnaire, sur son travail de recherche, etc.

Les résultats de ce questionnaire seront transmis à toute personne y ayant répondu.

Pour garantir le respect de l'anonymat, nous encourageons les officiers à nous transmettre directement leurs questionnaires via l'adresse mail, signalée en première page : texiermelanie@yahoo.fr.

Questionnaire

Ce document étant en partage, vous pouvez agir dessus librement. Il n'y a donc aucune indication quantitative sur les réponses attendues.

1. Quel est votre grade ?
2. Quelles sont vos fonctions ?
3. Quelle est votre ancienneté militaire ?
4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?
5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère?
6. Avez-vous des attentes particulières ?
7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :
(Placez vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 7 8

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

0 1 2 3 4 5 6 7 8

c.

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 6 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

la compréhension des pratiques vécues à la Légion

une analyse

des informations historiques

des outils

un moyen de communication civils/militaires

un moyen de communication militaires/militaires

une meilleure connaissance de la Légion

une expertise

un autre regard

autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?

10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ?
Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?

11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère ?

12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?

13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?
14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?
15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?
16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?
17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?
18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?
19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?
20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?
21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

23. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

24. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?

25. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?

26. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?

27. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

28. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?

29. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?

30. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

31. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

32. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?

33. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire?

Je vous remercie du temps consacré à répondre à ce questionnaire.

Répondant 1

1. Quel est votre grade ?
Lieutenant-colonel.
2. Quelles sont vos fonctions ?
Officier d'état-major.
3. Quelle est votre ancienneté militaire ?
21 ans de services.
4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?
Les formes de collaboration peuvent être aussi diverses que les sujets d'études ou de recherches sont différents.
5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère ?
Le chercheur a le temps qui manque souvent au commandement pour faire des analyses fines qui s'appuient sur des études longues. Les travaux des chercheurs peuvent donc s'avérer utiles aux chefs pour appuyer certaines de ses décisions.
6. Avez-vous des attentes particulières ?
Non, aucune particulièrement.
7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :
(Placez vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 7 8

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

c.

0 1 2 3 4 5 6 7 8

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 6 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

- a. la compréhension des pratiques vécues à la Légion
- b. une analyse
- c. des informations historiques
- d. des outils
- e. un moyen de communication civils/militaires
- f. un moyen de communication militaires/militaires
- g. une meilleure connaissance de la Légion
- h. une expertise
- i. un autre regard
- j. autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?
Le chercheur est celui qui explore des terres inconnues ou exhume des terres oubliées.
10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ? Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?
Non
11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère?
Oui, à l'évidence.
12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?
Tout dépend de la thèse défendue par le chercheur.
13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?
?
14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?
Non
15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?
16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?
Oui, il faut nécessairement
17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?
Le manque de temps.

18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?
Là où il y a une volonté, il y a un chemin.
19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?
L'intérêt du sujet, l'honnêteté de la démarche....
20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?
Ils sont communs.
21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?
?
22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?
23.
Pour le curieux tout est intéressant, s'agissant de l'utilité d'une étude sur le langage, je n'en sais pas assez sur le sujet pour savoir s'il elle présente un intérêt ou non pour la Légion ou le grand public.
24. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?
?
25. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?
26. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?
Non. Mais je suppose que de nombreux ouvrages historiques sur la Légion ont pu être rédigés grâce au fonds documentaire du musée de la Légion étrangère à Aubagne.
27. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?
28. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?
Le temps, il n'y a que 24 heures dans une journée

29. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?
C'est au savant de s'adapter à son auditoire.
30. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?
Je l'ignore.
31. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?
32. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?
Il est je pense souhaitable de s'être intéressé à la question un minimum. Maintenant il y a un début à tout.
33. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?
En quoi cela devrait-il constituer une différence ?
34. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire?

Répondant 2

1. Quel est votre grade ?

Commandant

2. Quelles sont vos fonctions ?

Division communication Information de la Légion étrangère

3. Quelle est votre ancienneté militaire ?

22 ans de services

4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?

L'idéal serait le long terme...mais la disponibilité interne ne permet pas ce d'aller aussi loin. Car il faudrait que le chercheur puisse être en immersion afin d'appréhender au mieux l'environnement de ses recherches.

5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère?

L'apprentissage du français étant un vecteur d'intégration essentiel au sein de la Légion, il peut être intéressant pour nous d'avoir une vue extérieure par une personne spécialisée.

6. Avez-vous des attentes particulières ?

Cf. question 8.

7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :

(Placez vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 7 8

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

c.

0 1 2 3 4 5 6 7 8

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 6 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

- a. la compréhension des pratiques vécues à la Légion
- b. **une analyse**
- c. des informations historiques
- d. des outils
- e. un moyen de communication civils/militaires
- f. un moyen de communication militaires/militaires
- g. une meilleure connaissance de la Légion
- h. une expertise
- i. **un autre regard**
- j. autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?

Pas très grand, chauve, des lunettes rondes et un pull mité...(le professeur Tournesol dans Tintin, ou le comte de Champignac dans Spirou et Fantasio...).

Il me semble difficile de décrire l'image que j'en ai. De manière très générale je dirai que le chercheur fait de la recherche scientifique. Les domaines étant tellement diversifiés (recherche dans la conception, de procédés ou méthodes,...) qu'il est délicat d'en avoir une idée ou image précise.

10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ? Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?

Non

11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère?

Pour les gens de l'extérieur, certainement. Pour les personnels servant au sein de la Légion, je ne pense pas.

12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?

Non. Je pense d'une part que la diffusion des résultats de vos travaux et recherches n'est pas assez large et d'autre part, le vocabulaire et le niveau de recherche restent dédiés à un public très spécifique et restreint, celui des chercheurs.

13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?

Le système de formation initial à la légion fonctionne de manière très satisfaisante. La méthode très spécifique d'apprentissage du français a fait ses preuves. Ce qui n'empêche pas une évolution comme cette année avec la mise en vidéo de l'ensemble des cours de la méthode.

14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?

Non

15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?
?

16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?

Oui, du fait des origines très diverses des légionnaires et de leur statut.

17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?

Le manque de temps à leur accorder au sien de l'institution.

18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?

Ces contraintes sont difficilement surmontables :

Disponibilité des officiers très faible

Approche des légionnaires délicate –Cf. question 16)

Temps à accorder au chercheur minimum

19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?

Demander aux légionnaires pourquoi ils sont venus à la Légion

20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?

Commun à tout accueil de civil

21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Il faudrait préciser ce que vous entendez par « espace » ? Peut-être là un terme scientifique incompréhensible pour une population non initiée...

22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Oui cela peut présenter un certain intérêt pour peu que les résultats des recherches soient accessibles au plus grand nombre (et dans la forme et dans le fond).

23. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

24. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?

Je n'ai pas de souhait particulier.

25. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?

Oui, mais uniquement dans le domaine historique, ce qui bien différent du votre.

26. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?

Lecture d'ouvrages et/ou suivi d'un dossier depuis sa demande initiale.

27. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Néant.

28. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?

Oui.

29. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?

Certainement. En tout cas il ne pourrait en être autrement.

30. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Non, absolument pas.

31. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Il me semble que certaines connaissances minimales s'imposent avant d'entamer des recherches scientifiques, d'autant plus si le sujet traite de l'Homme (langage, culture,

origine, intégration,...). Le mode de vie des légionnaires est bien particulier au quotidien et en opération.

32. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?

Question sans intérêt pour moi. Il n'y a aucune différence. Seul compte la qualité du travail.

33. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire?

Non.

Répondant 3

1. Quel est votre grade ?

Commandant

2. Quelles sont vos fonctions ?

Division des ressources humaines de la Légion étrangère

3. Quelle est votre ancienneté militaire ?

17 ans de services

4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?

Tout dépend de son objet, de la diffusion du résultat et de ce que cela peut apporter au milieu militaire

5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère?

En fonction de sa diffusion, une meilleure connaissance de la Légion dans la société civile, la fin de clichés

6. Avez-vous des attentes particulières ?

Non

7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :

(Placez vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 7 8

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

0 1 2 3 4 5 6 7 8

23

c.

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 6 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

a. la compréhension des pratiques vécues à la Légion

b. une analyse

c. des informations historiques

d. des outils

e. un moyen de communication civils/militaires

f. un moyen de communication militaires/militaires

g. une meilleure connaissance de la Légion

h. une expertise

i. un autre regard

j. autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?

Pas d'idée précise de ce qu'ils sont.

Je les espère en revanche avec assez d'objectivité et de hauteur de vue pour rendre compte de modes de fonctionnement et de faits replacés dans leur contexte.

Une analyse constructive plutôt qu'une critique sensationnaliste.

10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ? Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?

Enquêtes statistiques du Ministère à deux reprises (via questionnaire)

11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère?

Oui si conformes au point 9 ci-dessus

12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?

Idem

13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?

Non

14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?

Objectivité et prise en compte de nos contraintes de temps

15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?

Fonction de l'objet de l'étude

16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?

Bien préciser le cadre de l'étude et donner les éléments suffisamment tôt au commandement pour la préparation

17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?

/

18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?

/

19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?

Préserver l'anonymat des légionnaires participants

20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?

Commun

21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

??

22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Sans objet, le français comme langue commune et ses modes d'acquisition ont fait leurs preuves et sont même souvent pris en exemple par l'administration en charge de la naturalisation

23. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Sans objet, l'armée de terre en général et la Légion en particulier ont un système abouti de formation adaptable au besoin de l'Institution et au parcours professionnel individuel

24. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?

En rapport avec question 5), Légion comme modèle d'intégration

25. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?

Non

26. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?

27. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Pas dans domaine de compétences

28. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?

Si une étude devait être menée, elle devrait s'adapter au niveau de français des personnes « sondées »

29. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?

/

30. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Non

31. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Un bagage minimum est nécessaire pour comprendre les tenants et aboutissants et replacer les réponses faites dans le bon contexte

32. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?

Aucun *a priori*. La Légion est toutefois composée de soldats de diverses nationalités et confessions. La collaboration avec des chercheuses pourrait s'avérer difficile avec certains parmi les plus jeunes

33. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire ?

Répondant 4

1. Quel est votre grade ?

Chef de bataillon

2. Quelles sont vos fonctions ?

Officier d'état-major

3. Quelle est votre ancienneté militaire ?

24 ans

4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?

Dans la main des spécialistes, qui ont la connaissance pour réaliser cette collaboration, mais en prenant en compte l'avis des utilisateurs, qui sont certainement loin d'avoir l'expertise scientifique mais qui ont la vérité du terrain et qui, soit subiront, soit utiliseront efficacement le produit fini issu des conceptions intellectuelles.

5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère?

Sur un plan scientifique général, la même chose qu'à l'ensemble de l'armée française ou que de tout autre organisme ou entreprise ayant besoin des avancées technologiques pour rester concurrentielle tout en évoluant en harmonie avec la société moderne.

Dans le cadre de votre doctorat, je n'ai aucune idée particulière de ce que vous pourriez apporter à la Légion !! Cela fait 150 ans que la Légion remplit parfaitement ses missions avec des étrangers, sans avoir eu besoin de faire appel à des scientifiques pour les commander. En revanche, le mode de fonctionnement de la Légion est très certainement un terrain d'étude très intéressant pour votre doctorat.

6. Avez-vous des attentes particulières ?

Au vue de ma réponse à la question précédente, aucune.

7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :

(Placez-vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 7 8

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

0 1 2 3 4 5 6 7 8

c.

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 6 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

a. la compréhension des pratiques vécues à la Légion

b. une analyse

c. des informations historiques

d. des outils

e. un moyen de communication civils/militaires

f. un moyen de communication militaires/militaires

g. une meilleure connaissance de la Légion

h. une expertise

i. un autre regard

j. autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?

10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ? Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?

Oui, dans le cadre de l'amélioration des systèmes d'arme ou de communication ainsi que des effets de paquetage des militaires.

Conformément à ma réponse 4, il est dommage que l'avis des hommes de terrain ne soit que très rarement suivi.

11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère?

Suivant l'usage qui est fait des informations récoltées à l'issue des échanges, cela peut-être bénéfique.

12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?

Même réponse que précédemment.

13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?

Idem

14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?

La participation des scientifiques aux programmes d'amélioration, d'évolution, d'adaptation du monde militaire aux concepts actuels des conflits, et de son intégration au sein de la société, est toujours utile, voire nécessaire. Il serait donc inconcevable, voire inconsideré de ne pas coopérer avec le monde scientifique.

15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?

Pas d'objection.

16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?

Les seules dispositions particulières à prendre pour accueillir des scientifiques, ou tout autre civil dans une enceinte militaire reposent sur le registre de la sécurité des biens et des personnes.

Concernant les légionnaires, il suffit d'appliquer les règles de la légion étrangère, ce qui est du ressort du commandement et ne nécessite qu'une explication et des consignes simples aux visiteurs quel qu'ils soient.

17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?

Aucune, si ce n'est la réponse précédente.

18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?

Il n'y a aucune contrainte, comme précisé précédemment, uniquement des règles simples et de bon sens à appliquer.

19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?

Toute sollicitation transite par les instances parisiennes ; Au sein des unités, nous sommes donc aux ordres.

20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?

La réponse à cette question reste du ressort de l'instance amenée à refuser cet accueil. En clair, les états-majors parisiens.

21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Le 3^e REI, régiment stationné en Guyane, étant étroitement lié au Centre Spatial Guyanais (CSG) notamment dans sa protection, une étude sur l'Espace ayant un impact sur la mission de ce régiment verrait logiquement une implication de la Légion dans ces recherches.

22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Il y a sans aucun doute des recherches scientifiques largement plus prioritaires.

23. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Ces études sont du domaine RH, comme dans toute entreprise. Elles font l'objet d'une restructuration permanente.

24. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?

Pas d'idée particulière.

25. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?

Recherches historiques.

26. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?

Par l'éducation nationale

En servant au sein de l'institution.

27. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

S/O

28. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?

Non

29. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?

Naturellement, sinon ils ne feraient pas la démarche de venir effectuer leur étude au sein de l'institution.

30. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Non ; cependant il est nécessaire d'obtenir son agrément.

31. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Non ; et nous en avons régulièrement la preuve avec la collaboration armée-nation qui voit des personnes ne connaissant pas ou étant totalement réfractaires aux armées, venir chez nous et accepter de revoir leur conception du 'militaire' à l'issue de leur visite.

32. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?

Question sans intérêt. Seule la compétence et le respect mutuel sont nécessaires à une collaboration fructueuse.

33. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire ?

Néant

Répondant 5

1. Quel est votre grade ?

Lieutenant-colonel

2. Quelles sont vos fonctions ?

Bureau instruction emploi du 4^e RE

3. Quelle est votre ancienneté militaire ?

19 ans

4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?

Un travail à moyen terme avec comme objectif de permettre une meilleure rentabilité de l'outil militaire. Cette collaboration doit se faire sur un temps continu et suffisamment long pour permettre au deux partis de se connaître.

5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère?

Cf question 6

6. Avez-vous des attentes particulières ?

- Méthode d'apprentissage du Français en l'absence de francophone dans la troupe à instruire,
- Recherche et étude permettant de comprendre le départ des légionnaires dans leur première année de service.
- Recherche sur l'entraînement physique permettant d'amener nos légionnaires au niveau souhaité, sans pertes.

7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :

(Placez vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 7 8

35

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

c.

0 1 2 3 4 5 **6** 7 8

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 **6** 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

- a. la compréhension des pratiques vécues à la Légion
- b. une analyse
- c. des informations historiques
- d. des outils**
- e. un moyen de communication civils/militaires
- f. un moyen de communication militaires/militaires
- g. une meilleure connaissance de la Légion**
- h. une expertise
- i. un autre regard
- j. autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?

Petits, chétifs, avec une grosse tête et des lunettes, le tout dans une blouse blanche.

Plus sérieusement : les chercheurs ont la réputation, à mon sens méritée, d'être éloignés des réalités vécues par les hommes sur le terrain. Cela est sans doute dû à un manque de connaissance du métier militaire.

10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ? Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?

Plutôt avec des ingénieurs et des commerciaux appartenant à l'industrie de Défense, dans le cadre d'expérimentation d'équipement militaire. Hors affectation Légion.

11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère?

Oui, bien entendu

12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?

Oui

13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?

J'avoue que je n'ai pas d'exemple en tête en matière d'outils innovants spécifique à la Légion étrangère. Les outils innovants profitent à l'ensemble des Armées.

14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?

15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?

16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?

Non, pas particulièrement

17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?

Il n'y pas de contraintes spécifiques à l'accueil de scientifiques : il s'agit avant tout d'être capable d'expliquer rapidement, au scientifique comme au journaliste ou à l'homme politique, quelles sont les spécificités de la Légion.

18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?

A mon sens très facilement surmontable dès lors que la personne concernée fait preuve d'ouverture d'esprit et de sens de l'adaptation.

19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?

- Evoquer le passé des légionnaires,
- Utiliser les légionnaires comme des cobayes.

20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?
Communs à tout civil

21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

L'espace à la Légion étrangère ?

Je ne comprends pas le sens de cette question.

Priorités déjà évoquées supra

22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

C'est un point essentiel, car pouvant trouver une application pratique immédiate.

23. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Oui cela peut être intéressant,

24. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?

- Etude sociologique sur la motivation des EVLE
- Recherche scientifique sur des méthodes d'apprentissage permettant de s'affranchir de la langue

25. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?

Non

26. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?

27. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Non

28. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?

Pas nécessairement, pour peu qu'ils fassent l'effort de s'adapter à l'auditoire

29. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?

Difficile de porter un jugement sur une communauté que l'on fréquente peu : à mon sens oui

30. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Non,

31. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

C'est mieux, mais pas indispensable. Il faut juste prévoir un temps d'adaptation

32. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?

Peu importe (drôle de question)

33. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire?

Répondant 6

1. Quel est votre grade ?

Lieutenant

2. Quelles sont vos fonctions ?

Division communication information de la Légion étrangère

3. Quelle est votre ancienneté militaire ?

3 ans

4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?

Je ne l'envisage pas à mon niveau

5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère ?

Je ne sais pas

6. Avez-vous des attentes particulières ?

Non

7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :

(Placez vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 7 8

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

0 1 2 3 4 5 6 7 8

c.

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 6 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

- a. la compréhension des pratiques vécues à la Légion
- b. une analyse
- c. des informations historiques
- d. des outils
- e. un moyen de communication civils/militaires
- f. un moyen de communication militaires/militaires
- g. une meilleure connaissance de la Légion
- h. une expertise
- i. un autre regard
- j. autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?

Ce sont des personnes qui passent beaucoup de temps à étudier.

10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ? Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?

Non.

11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère?

Je ne sais pas

12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?

Cela ne l'impacte pas je pense.

13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?

Je ne sais pas.

14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?

Non

15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?

16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?

Non.

17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?

Je ne sais pas.

18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?

19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?

La disponibilité.

20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?

Commun à toutes personnes extérieures.

21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Je ne comprends pas ce qu'est l'espace à la Légion étrangère

22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Il n'y a pas de priorités scientifiques.

23. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Il n'y a pas de priorités scientifiques.

24. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?

La fascination pour la Légion étrangère.

25. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?

Non

26. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?

27. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Probablement car elles ne me concernent pas directement.

28. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?

Je ne sais pas.

29. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?

Je ne sais pas.

30. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Non.

31. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Oui, car la Légion étrangère fait partie intégrante de l'armée de Terre.

32. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?

Peu importe.

33. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire ?

Non.

Répondant 7

1. Quel est votre grade ?

Capitaine

2. Quelles sont vos fonctions ?

Rédaction du magazine de la Légion étrangère « Képi blanc »

3. Quelle est votre ancienneté militaire ?

Je me suis engagé « fin des années 90 » (*date intégrale anonymée*)

4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?

J'envisage ce type de coopération dans un cadre d'amélioration et d'évolution des missions dévolus à mon cadre d'emploi.

5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère?

Une collaboration de ce type pourrait apporter des améliorations techniques dans un certain nombre de domaines : Ressources humaines, rationalisation du travail administratif, la communication, le domaine de la logistique, sécurité, perspectives opérationnelles et technologiques.

6. Avez-vous des attentes particulières ?

Dans mon domaine de presse écrite et dans le but d'être encore plus performant sur le plan marketing, une étude qualitative et évolutive du magazine Képi blanc pourrait être un avantage afin d'améliorer notre rendement en termes d'abonnement et de produits intéressants le grand public.

7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :

(Placez vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 **7** 8

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

c.

0 1 2 3 4 5 6 **7** 8

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 6 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

- a. la compréhension des pratiques vécues à la Légion
- b. **une analyse**
- c. des informations historiques
- d. **des outils**
- e. un moyen de communication civils/militaires
- f. un moyen de communication militaires/militaires
- g. une meilleure connaissance de la Légion
- h. **une expertise**
- i. un autre regard
- j. autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?

J'ai l'image d'un technicien, expert dans son domaine de recherche.

10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ? Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?

Dans mon domaine de spécialité de la communication, je n'ai échangé avec des chercheurs, mais plutôt avec des professionnels de la communication, du journalisme, et de l'imprimerie

11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère?

Ces échanges peuvent aider à une compréhension de la Légion étrangère plus étendue vis-à-vis de l'extérieur, vers le monde civil.

12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?

Tout dépend de l'information qui est véhiculée, mais si ces échanges apportent une meilleure connaissance de la Légion et une vulgarisation de nos traditions, de nos pratiques et de notre métier, je pense que cela est en effet possible.

13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?

Les outils modernes dont nous disposons aujourd'hui peuvent bien sûr apporter des avantages indéniables à la Légion étrangère. Reste à les adapter à nos besoins.

14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?

Non

15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?

Je suis ouvert à ces échanges dans le but d'obtenir des outils qui permettent d'aller de l'avant et de nous aider dans notre travail au profit de la Légion étrangère.

16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?

La Légion étrangère sait accueillir ses visiteurs, cela fait partie de nos traditions. C'est le cas aussi bien avec des journalistes ou invités de tout bord. Il en va de même pour des chercheurs qui viendraient étudier à la Légion. Cela ne pose aucun problème particulier à mon sens.

17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?

Je n'en vois aucun en termes de disposition d'accueil, d'installation et d'échange.

18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?

Je ne vois aucune contrainte, sinon en termes d'agenda calendaire, l'activité étant soutenue pour tous. Il faut juste trouver un créneau convenant aux deux parties pour se retrouver.

19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?

En dehors de questions touchant au domaine privé et à la confidentialité de défense, je n'en vois pas d'autre.

20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?

Non

21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Aujourd'hui, la Légion est bien connue, intéressant de nombreux médias qui ont présentés la Légion étrangère dans des reportages aboutis. Des recherches

scientifiques plus accès sur des domaines techniques seraient plus nécessaires, je pense, comme évoqués à la question 5.

22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Sur la langue, je ne pense pas, puisque nous avons une méthode d'apprentissage de la langue française pour les légionnaires, la méthode Képi blanc, méthode de répétition orale qui fonctionne très bien en termes d'intégration et d'apprentissage du Français.

23. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Sur la formation, oui puisque des nouvelles méthodes pourraient être abordées dans tous les domaines (instruction, entraînement, opérationnel...) afin d'améliorer le rendement du militaire.

24. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?

Je reprendrai les propositions faites à la question 5 et à la question 23 à ce sujet.

25. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?

Je connais principalement des recherches universitaires : mémoires d'histoire et de sociologie

26. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?

J'en ai eu connaissance dans le cadre de ma fonction communication à la Légion étrangère.

27. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

28. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?

Il peut être un frein s'il entraîne une incompréhension de par le niveau de difficulté que ce langage technique représente.

29. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?

Cela est souhaitable en tout cas afin de faciliter les échanges.

30. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Je ne pense pas puisque l'on touche des domaines qui ne sont pas forcément purement militaires comme évoqué plus haut.

31. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Pour une meilleure compréhension dans les échanges, il est souhaitable en effet de connaître sommairement le monde militaire et son organisation.

32. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?

Je n'ai pas de préférence en ce domaine. Cela n'a aucune importance.

33. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire ?

Non

Répondant 8

1. Quel est votre grade ?

Capitaine

2. Quelles sont vos fonctions ?

Division histoire et patrimoine de la Légion étrangère

3. Quelle est votre ancienneté militaire ?

13 ans

4. Comment envisagez-vous une collaboration militaro-scientifique ?

Dans la transparence mais également dans le respect des codes et des usages propres à la famille légionnaire

5. Selon vous, qu'est-ce que cette collaboration pourrait apporter à la Légion étrangère ?

Un regard extérieur sur lui même

6. Avez-vous des attentes particulières ?

Enrichir le regard que le monde civil porte sur la Légion

7. Pensez-vous que de telles collaborations soient pour la Légion étrangère :

(Placez vous sur ces échelles d'attitude ; 0 étant le minimum ressenti et 10 le maximum)

a.

Sans aucune nécessité

D'une grande nécessité

0 1 2 3 4 5 6 7 8

b.

Sans aucun intérêt

D'un grand intérêt

0 1 2 3 4 5 6 7 8

52

c.

Pas du tout valorisantes

Très

0 1 2 3 4 5 6 7 8

8. Choisissez parmi ces propositions ce que vous attendez d'une collaboration avec des scientifiques (plusieurs choix possibles) :

a. la compréhension des pratiques vécues à la Légion

b. une analyse

c. des informations historiques

d. des outils

e. un moyen de communication civils/militaires

f. un moyen de communication militaires/militaires

g. une meilleure connaissance de la Légion

h. une expertise

i. un autre regard

j. autre(s). Précisez :

9. Pouvez-vous décrire l'image que vous avez des chercheurs ou l'image que vous vous en faites ?

Des auteurs d'études destinées à rester ultra confidentielles

10. Avez-vous déjà échangé avec des scientifiques ou d'autres professionnels non militaires ? Si oui, pouvez-vous préciser le cadre et le déroulement de ces échanges ?

Quotidiennement dans le cadre de mon métier (historiens, chercheurs, conservateurs...)

11. Considérez-vous que ces échanges améliorent la compréhension de la Légion étrangère?

La mienne, en effet !

12. Considérez-vous que ces échanges améliorent l'image des légionnaires ?

Oui chez les personnes qui viennent nous rencontrer avec toujours un lot de clichés plus ou moins fondés sur la Légion.

13. Considérez-vous que ces échanges apportent des outils innovants aux défis d'aujourd'hui et de demain de la Légion?

Ils nourrissent une réflexion d'ensemble...

14. Avez-vous des remarques à soulever concernant ces échanges ?

...mais restent souvent trop conceptuels.

15. Souhaiteriez-vous renouveler si vous avez répondu positivement à la question 5 ou au contraire avoir des échanges avec des scientifiques ?

Oui. J'aime les échanges de regards et d'expérience

16. L'accueil de scientifiques nécessite-il de prendre des dispositions particulières, notamment vis-à-vis des légionnaires ?

A mon sens oui car le légionnaire peut soit ne pas comprendre réellement ce qui lui ait demandé ou au contraire manipuler le scientifique en lui apportant de fausses informations par crainte ou simple jeu.

17. Quelles sont les contraintes liées à l'accueil de scientifiques ?

Le respect des contraintes de la vie militaire

18. Pouvez-vous préciser si ces contraintes sont surmontables, difficilement surmontables voire insurmontables et pour quels motifs ?

Rien n'est jamais insurmontable à mon sens. Tout s'organise mais cela demande des moyens humains et de temps que nous n'avons souvent plus.

19. Dans l'accueil de scientifiques, quels seraient selon vous les points de refus catégoriques ne vous permettant pas de répondre aux sollicitations demandées ?

Une curiosité déplacée, voir intrusive

20. Ces refus seraient-ils liés au statut de chercheur ou communs à tout accueil de civil ?

Une plus grande méfiance du fait du terme de chercheur qui peut impressionner voir inquiéter

21. Considérez-vous que des recherches portant sur l'espace à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Les chants du carnet Légion traduisent ce besoin chez le légionnaire. Il a soif d'aventure inscrite dans son ADN. Un sujet intéressant.

22. Considérez-vous que des recherches portant sur la langue à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Un sentiment de déjà lu mais pourquoi pas.

23. Considérez-vous que des recherches portant sur la formation tout au long de la carrière à la Légion étrangère par exemple soient intéressantes pour la Légion étrangère ou qu'il y a d'autres priorités scientifiques ?

Comme pour tous les militaires donc pour moi cela n'est pas un marqueur « Légion ». C'est une pratique rependue dans tous les pays occidentaux avec « un droit à la formation » tout au long de sa carrière.

24. Sur quel(s) point(s) souhaitez-vous que les chercheurs portent leurs recherches sur la Légion étrangère ?

La pratique du tatouage à la Légion avec une véritable recherche historique (témoignages, iconographie...). Il y a déjà eu quelques travaux mais jamais un travail scientifique complet sur ce sujet.

25. Connaissez-vous les recherches déjà menées sur la Légion étrangère ?

De nombreuses (voir certains travaux de recherches déposés au centre doc de la Légion)

26. Si oui, comment en avez-vous eu connaissance ?

Chef de (Réponse anonymée)

27. Si non, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

28. Selon vous, le langage technique des chercheurs est-il un frein à la collaboration ?

Un risque en effet mais pas insurmontable.

29. Les chercheurs font-ils preuve d'adaptabilité face aux contraintes militaires ?

Ils le doivent sinon ils n'auront pas accès à la matière première de leurs recherches.

30. Est-il nécessaire selon vous d'être lié(e) à la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Non. La Légion intègre 150 nationalités et de nombreuses personnes extérieures à condition que celles-ci respectent les règles de vie.

31. Est-il nécessaire de connaître la Défense pour collaborer avec la Légion étrangère ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Pas nécessairement.

32. Préférez-vous collaborer avec des chercheurs ou des chercheuses ? Pouvez-vous préciser les raisons de ce choix ?

Les femmes ont peut-être plus de facilité à dialoguer avec le légionnaire en général.

33. Souhaitez-vous ajouter des éléments d'informations qui n'ont pas été abordés dans ce questionnaire ou vous exprimez sur ce questionnaire?

Non.

Corpus 2

Les carnets de chant de la Légion étrangère

Corpus encodé des chants

**** *boudin_1

Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin, voilà du boudin.

Pour les Alsaciens, les Suisses et les Lorrains,

Pour les Belges, y en a plus, pour les Belges, y en a plus,

Ce sont des tireurs au cul.

Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin, voilà du boudin.

Pour les Alsaciens, les Suisses et les Lorrains,

Pour les Belges, y en a plus, pour les Belges, y en a plus,

Ce sont des tireurs au cul.

Au Tonkin, la Légion est immortelle

A Tuyen-Quang illustre notre drapeau,

Héros de Camerone et frères modèles

Dormez en paix dans vos tombeaux.

Au cours de nos campagnes lointaines,

Affrontant la fièvre et le feu,

Oublions avec nos peines,

La mort qui nous oublie si peu.

Nous, la Légion.

Nous sommes des dégourdis,

Nous sommes des lascars

Des types pas ordinaires.

Nous avons souvent notre cafard,

Nous sommes des légionnaires.

Nos anciens ont su mourir.
Pour la gloire de la Légion.
Nous saurons bien tous périr
Suivant la tradition.

**** *eugenie_2

Eugénie les larmes aux yeux
Nous venons te dire adieu
Nous partons de bon matin
Par un ciel des plus sereins
Nous partons pour le Mexique
Nous partons la voile au vent
Adieu donc belle Eugénie
Nous reviendrons dans un an.
Ce n'est pas commode du tout
Que de penser à l'amour
Surtout quand il fait grand vent
Par-dessus le gaillard d'avant
Nous partons pour le Mexique
Nous partons la voile au vent
Adieu donc belle Eugénie
Nous reviendrons dans un an.

**** *auxlegionnaires_3

Quand on a bouffé son pognon
Ou gâché par un coup de cochon
Toute sa carrière
On prend ses godasses sur son dos
Et l'on file au fond d'un paquebot
Aux Légionnaires.
On y trouve des copains de partout
Y en a de Vienne y en a de Montretout

Pas ordinaires
Des aristos et des marlous
Qui se sont donnés rendez-vous
Aux Légionnaires.
Y a des avocats, des médecins
Des juges, des marquis, des roussins
D'anciens notaires
Même des curés qui sans façons
Baptisent le Bon Dieu de sacrés noms
Aux Légionnaires
On vit au pays des bicots
Là où ce qu'il y a que des bourricots
Des vieilles moukères
En France on ferait bien trop de pétard
Et le bourgeois a peur du cafard
Du Légionnaire.
On vit avec d'autres passions,
Que le pioupiou qui monte la faction
Devant le ministère,
Mieux vaut la brousse du Tonkin
Que la caserne du biffin,
Pour le Légionnaire
Chez nous on devient pas proprio
Faut pas trop traîner ses godillots
Par toute la terre,
Le pernod, les femmes, l'assaut
Dame, on n'est pas comme il faut
Aux Légionnaires
Quinze ans on fait ce dur métier
A moins qu'une balle vienne prendre pitié
De notre misère,
Alors le chacal aiguise ses crocs,
En disant je vais croquer les os
D'un Légionnaire

Mais ce n'est pas admis chez nous,
Un copain dit au bord de notre trou
Quelque bout de prière
Deux morceaux de bois en croix, un nom
Qu'importe si ce nom là ce n'est pas le bon
C'était un Légionnaire

**** *susanna_4

Ah ! les carottes. Ah ! les carottes.
Les carottes et les navets !
Qui c'est qui se les tape,
Qui c'est qui se les tape,
C'est la Compagnie Montée.
Oh, Susanna, les carottes et les navets,
Oh, Susanna ! Compagnie Montée !
Ah ! les djebels. Ah ! les djebels.
Les djebels et les pitons !
Qui c'est qui se les tape,
Qui c'est qui se les tape,
C'est la Compagnie Montée.
Oh, Susanna, les djebels et les pitons.
Oh, Susanna ! Compagnie Montée !
Ah ! les femmes. Ah ! les femmes.
Les femmes, et les fiancées !
Qui c'est qui se les tape,
Qui c'est qui se les tape,
C'est le Compagnie Montée.
Oh, Susanna, les femmes et les fiancées.
Oh, Susanna ! Compagnie Montée !

**** *veronika_5

A la sortie de la caserne,

Y a un vieux moulin,
Deux jolies filles habitent dedans,
Et chantent soir et matin,
La blonde c'est Véronica,
Et la brune c'est marie_p,
Ces jolies filles sont les amours
De toute la compagnie.
Pour toi Véronica
Pour toi Véronica
Véronica marie_p

**** *monica_6

Au revoir, petite Monica,
Nous partons au combat,
Au revoir, Petite Monica,
Que tes yeux ne pleurent pas,
Je ne suis toujours qu'à toi,
Au revoir, petite Monica,
En tous lieux, je pense à toi.
Monica, ma chère compagne,
Nous partirons bientôt,
Le pays est en campagne,
Pour faire les temps nouveaux,
Nous serons victorieux,
Nous serons victorieux.
Nous repousserons les rouges,
Au-delà de l'Oural,
Nous repousserons les rouges,
Sans faiblesse ni pitié,
Nous serons victorieux,
Nous serons victorieux.

**** *faniondelalegion_7

As-tu vu le fanion du légionnaire,
As-tu vu le fanion de la Légion,
On nous appelle les fortes têtes,
On a mauvaise réputation,
Mais on s'en fout comme d'une musette,
On est fier d'être à la Légion, à la Légion,
Et ce qu'ignore le vulgaire,
C'est que du soldat au colon,
Ils ont une âme de mousquetaire.
Les légionnaires.
Du Tonkin à Casa,
De Beyrouth à Dakar,
De Sidi-Bel-Abbès aux sables brûlants de Meknès,
La grenade au képi, sans peur et sans répit,
Lorsque l'un de nous meurt,
Nous reprenons avec ardeur.
Quand dégoûté, lassé,
Honteux de son passé,
Mourant des rigueurs d'ici-bas,
On lui dit viens petit,
Chez nous chercher l'oubli,
Sous un soleil de plomb,
Chanter notre plus belle chanson.

**** *colonne_8

Une colonne de la Légion étrangère
S'avance dans le bled en Syrie,
La tête dans la colonne est formée
Par le Premier Etranger de Cavalerie
Les Druses s'avancent à la bataille,
En avant, légionnaires, à l'ennemi,
Le plus brave au combat comme toujours,

C'est le Premier Etranger de Cavalerie
Un légionnaire tombe, frappé d'une balle
Adieu mes parents, mes amis,
Toutes mes fautes je les ai expiées,
Au Premier Etranger de Cavalerie
Sur sa tombe, une simple croix s'élève,
Sur laquelle ces seuls mots sont inscrits
Il a servi honnête et fidèle,
Au Premier Etranger de Cavalerie

**** *legionnairedelafrique_9

En avant, légionnaire de l'Afrique,
Dédaigneux de la pluie et du vent,
Batailleur et pourtant pacifique,
En avant, légionnaire, en avant,
En avant, en avant.
Le sac au dos, la gourde bien remplie,
Le grand képi rabattu sur les yeux,
Nous martelons le sol de l'Algérie,
Où sont tombés tous nos communs aïeux.
Quand nos chansons font tressaillir l'espace,
Chacun se dit, tous ces joyeux garçons,
C'est l'avenir, la fleur de notre race
C'est le froment de nos futures moissons.
Par les sentiers escaladant les pentes,
Le cœur joyeux où lève une chanson
Nous combattons l'âme toujours vaillante,
Pour le renom de notre vieille Légion.
Ceux qui sont morts, guidant nos randonnées,
De les venger nous avons fait serment
Et nous ferons que notre renommée,
Restera ce qu'elle fut de tous temps.

**** *pourfaireunvrailegionnaire_10

Pour faire un vrai Légionnaire,
Il n'suffit pas de boire un coup,
Ça tout le monde sait le faire,
Faut être aussi premier partout.
Chacun sait bien qu'un Légionnaire
Est le premier dans les combats,
Que sa bravoure est légendaire
Et qu'au baroud il n'en craint pas.
Or parmi ceux qui lui font fête
C'est le bistrot qui l'aime le mieux
Mais seulement pour sa galette
Et pas du tout pour ses beaux yeux.
Faut être premier dans les revues,
Les prises d'armes, les défilés,
Il faut en mettre plein la vue
Aux généraux les plus calés
Il ne faut pas que la Marsouille,
Les Tirailleurs ou les Zouzous,
Nous fassent passer pour des nouilles
En se montrant meilleurs que nous
Quand nous allons voir les gonzesses
Laissons tomber les Fatimas
Et ne prenons les caresses
D'Anne-marie_p et Suzanna
Car ces femmes savent y faire
On ne peut pas leur faire le coup,
Ce sont des femmes de Légionnaires
Elles veulent qu'on soit premier partout.

**** *adieuvieilleurope_11

Nous les Damnés de la terre entière
Nous les blessés de toutes les guerres
Nous ne pouvons pas oublier
Un malheur, une honte, une femme qu'on adorait.
Nous qui avons le sang chaud dans les veines
Cafard en tête, au cœur les peines
Pour recevoir, donner des gnons crénom de nom
Sans peur en route pour la Légion
Adieu vieille Europe
Que le diable t'emporte
Adieu vieux pays
Pour le ciel si brûlant de l'Algérie.
Adieu souvenir, notre vie va finir
Il nous faut du soleil, de l'espace
Pour redorer nos carcasses.
Salut camarades
Donnons nous l'accolade
Nous allons, sac au dos, flingue en main,
Faire ensemble le même chemin
A nous le désert
Comme au marin la mer
Il nous faut du soleil, de l'espace.
Pour redorer nos carcasses.

**** *nous sommes tous des volontaires_12

Nous sommes tous des volontaires,
Les gars du premier Etranger,
Notre devise est légendaire,
Honneur Fidélité- Fidélité !
Marchons légionnaires,
Dans la boue, dans le sable brûlant,
Marchons l'âme légère
Et le cœur vaillant,

Marchons légionnaires.
Nous marchons gaiement en cadence,
Malgré le vent malgré la pluie,
Les meilleurs soldats de la France,
Sont là devant vous, les voici.
Partout où le combat fait rage,
L'on voit le premier Etranger,
Exemple d'héroïsme, de courage,
Se couvrir de glorieux lauriers.
Gardons dans le fond de nos âmes,
Le souvenir de nos aînés,
Et pour la grenade à sept flammes,
Loyal prêt à tout sacrifier.

**** *adieuadieu_13

Adieu, adieu
O Bel-Abbès, lieu vénéré de nos aïeux,
Nous garderons,
La tradition et combattons pour la gloire du fanion.
En marchant dans le soleil levant,
Tête haute et les cheveux dans le vent,
Légionnaire, sois fier de ton bataillon,
Le premier de la Légion.
Soleil de plomb,
Pas de soulier mais, plein d'ardeur, nous travaillons,
Et sous la tente,
Malgré la faim et la fatigue tous les légionnaires chantent.
Et le jour vient,
De commencer le grand périple de nos anciens,
Arrière, ennemis,
Place au premier des régiments étrangers d'infanterie,

**** *cheznousautroisième_14

Pas de mollesse, restons jeunes
Chez nous au Troisième,
Il est un refrain,
Notre patron l'aime,
Autant que le Boudin,
On le répète à chaque instant,
Pour conserver toujours vingt ans.
La vie à la caserne
N'a rien de tentant,
En ce qui nous concerne,
Ça ne dure jamais longtemps,
On nous donne des vieux bâtiments,
On les retape et on fout le camp.
Quand on s'est mariés,
J'étais sous-lieutenant,
Tu m'as retrouvé,
Un beau jour commandant,
Je te reviendrai colonel,
Pour notre troisième lune de miel.
Au revoir Chérie,
A mon prochain retour,
Je verrai le fruit,
De nos amours si courts,
Bonjour, monsieur, comment ça va?
Je ne savais pas que tu étais mon papa.
On nous a fait voir,
Le beau Danube bleu,
Le continent noir,
Les blancs ballons neigeux,
Si la terre jaune me rend morose,
Je verrai quand même la vie en rose.
S'il en voit sur la terre,
De toutes les couleurs,

Le vrai légionnaire,
Y trouve son bonheur,
Il crèvera sur son chemin,
Toujours loin du Dépôt commun.

**** *c'estle4_14

c'est le quatre en chantant qui s'avance,
Qui s'avance, laissez-le passer.
A travers pierres et dunes
S'en vont les képis blancs
Sous le soleil, clair de lune
Nous marchons en chantant
Vers Béchar ou vers Casa
Dans toutes les directions
Nous repartons au combat
Pour la gloire de la Légion
Sur les pistes des Corbières
Nous partons en mission
Une colonne de bérets verts
s'en va à l'instruction
Vers la Jausse ou vers Bel-Air
Dans toutes les directions
Devenir légionnaire
C'est notre seule ambition.

**** *lefronthautetl'âmefière_15

Le front haute et l'âme fière
Marchant du pas de nos anciens
Nous suivons dans la poussière
un glorieux chemin
la boue sombre des rizières
scella notre destin

donnant ce nom qui sonne clair
Régiment du Tonkin.
Vaillants guerriers de ce régiment
vous qui luttiez si superbement
en maintenant dans la tourmente
l'Honneur et la Fidélité
vos successeurs ont serré les rangs
donné leur coeur et versé leur sang
en combattant sans épouvante
pour le cinquième Etranger.
Toujours plus haut flotte fièrement
le beau drapeau de ce régiment
jetant au vent notre devise
d'Honneur et de Fidélité
de dans l'écrin des plis glorieux
tout le Tonkin revit à nos yeux
en le voyant que chacun dise
c'est le cinquième Etranger.

**** *souslesoleilbrûlantd'Afrique_16

Vive la légion étrangère
et quand défilent les Képis blancs
si leur allure n'est pas légère,
ils portent tous tête haute et fière,
et s'élançant dans la fournaise,
le coeur joyeux, jamais tremblant,
au son de notre Marseillaise,
savent combattre les Képis blancs.
Sous le soleil brûlant d'Afrique
Cochinchine, Madagascar,
une phalange magnifique,
a fait flotter nos étendards,
Sa devise honneur et vaillance,

forme des soldats valeureux,
son drapeau, celui de la France,
est un emblème des plus glorieux.
C'est une chose d'importante
la discipline à la Légion,
l'amour du chef l'obéissance,
sont de plus pure tradition,
et pour notre France chérie,
Tous ces étrangers bravement,
viennent défendre la patrie,
avec honneur et dévouement.

**** *lalegionmarche_17

nous sommes les hommes des troupes d'assaut,
soldats de la vieille Légion,
Demain brandissant nos drapeaux,
en vainqueur nous défilerons,
nous n'avons pas seulement des armes,
Mais le diable marche avec nous,
Car nos aînés de la Légion,
se battant là-bas, nous emboîtons le pas.
La légion marche vers le front,
en marchant nous suivons,
héritiers de ses traditions,
nous sommes avec elle.
Pour ce destin de chevalier,
Honneur, Fidélité,
nous sommes fiers d'appartenir au deuxième REP.

**** *soldatsdelalegionetrangere_18

Soldats de la légion étrangère
se sont battus

partout en Algérie:
beaucoup sont tombés, de braves légionnaires
pour la Légion, qui est notre Patrie.
Comme nos anciens
nos défendrons l'Algérie
contre le diable
et contre les fellaghas
avec nos drapeaux: honneur, fidélité,
nous tomberons ou vaincrons au combat.

**** *sapeursmineursetbâisseurs_19

Sapeurs, mineurs et bâtisseurs
A l'assaut, légionnaires du sixième
et de la force des vainqueurs
portons très haut notre devise
parfois détruire, souvent construire,
toujours servir avec honneur et fidélité.
sixième étranger d'infanterie
nous sommes tous tes héritiers
Syrie, Liban et Tunisie
partout les combats sans pitié
par le sang versé rendirent gloire
au vieux régiment du levant
à nos anciens chantons la gloire
et reprenons d'un même élan.
sixième étranger de génie Légion
dans les combats le plus violents,
en première ligne nous serons mis
comme pionniers en défilant
et pour la gloire de la Légion
nous remplirons avec ardeur,
dans le respect des traditions
notre mission de constructeur.

**** *lefanionclaquets'élève_20

Le fanion claque et s'élève
au-dessus du pont romain.
légionnaire marche sans trêve
sur les pas de nos anciens
les médailles sonnent sur la tablier,
sur l'épaule brille la hache du pionnier
Honneur fidélité
Premier régiment étranger de génie
Grenade à sept flammes sur ta cuirasse brille
Honneur fidélité.
En sondant les baïonnettes
chantent toutes le même refrain
il faut faire place nette
déminer tout le terrain
les gradins soulèvent des mines piégées,
il faut avancer au mépris du danger.
Honneur fidélité
Premier régiment étranger de génie
Grenade à sept flammes sur ta cuirasse brille
Honneur fidélité.
Une seule devise aux lèvres:
La Légion est notre Patrie.
Le lance-flamme ou la portière
légionnaire tu serviras.
Quand le vert et rouge de ton fanion surgit
C'est la débandade dans les rangs ennemis.
Honneur fidélité
Premier régiment étranger de génie
Sapeur de combat sans crainte ni répit
Honneur fidélité.

**** *rienn'empêche_21

de la boue des rizières aux plateaux du Tonkin
honneur, fidélité pour unique refrain
le feu, l'eau et la terre comme seul univers
il s'avance et combat, le sapeur légionnaire,
brisant tous les assauts, quand la mitraille explose
sur cette terre d'Indo où tant d'anciens reposent
dans le froid, la tourmente, à la mort à la vie
Rien n'empêche le deuxième étranger de génie.
Aujourd'hui la mémoire a sonné le rappel
Nous, légionnaires du deuxième, répondons à l'appel
Ouvrir, tracer la route, c'est pour le régiment
passer coûte que coûte, voilà notre serment
foi, vaillance et courage comme seul héritage
nul obstacle et nul homme pour nous faire barrage
dans le froid, la tourmente, à la mort à la vie
rien n'empêche le deuxième étranger de génie.
Sur les cimes de l'Alpe quand le combat résonne
du fracas de la foudre et que l'orage tonne
en avant Képis blancs, à nous les grands espaces
en tout lieu, en tout temps, il nous faut faire face
relever les défis, voilà notre ambition
ne jamais faire défaut c'est notre tradition
dans le froid, la tourmente, à la mort à la vie
rien n'empêche le deuxième étranger de génie.
Fille, opium et saké, quelle mélange d'enfer
dans cette putain de guerre où sévit Lucifer.
s'y faire trouser la peau, en montant à l'assaut
c'est jamais rigolo! demande à Ruggiero!
N'oublie pas que cette vie, c'est toi qui l'as choisie,
honneur à ceux tombés sur cette terre d'Asie
dans le froids, la tourmente, à la mort à la vie
rien n'empêche ld deuxième étranger de génie.

**** *conquerir des volontaires_22

conquérir des volontaires pour en faire des légionnaires
du Groupement de Recrutement c'est la mission
conquérir des volontaires pour en faire des légionnaires
Nos régiments frères attendent notre moisson
du pays des corons
à celui des santons
du pays bigouden
aux méandres du Rhin
par-delà les frontières de l'hexagone
les recruteurs vont et informent
pour que flotte à tous les vents les couleurs du fanion
que résonne notre devise Honneur fidélité gloire de la Légion.
volontaires de tous les continents
viens vivre autrement
la Légion te tend la main
pour bâtir ton lendemain
pour que flotte à tous les vents les couleurs du fanion
que résonne notre devise Honneur fidélité gloire de la Légion.
quitte ton ordinaire
pour une vie extraordinaire
rejoins les rangs des plus vaillants
ceux des képis blancs
l'esprit de Camerone te guidera
l'exemple des anciens tu suivras
pour que flotte à tous les vents les couleurs du fanion
que résonne notre devise Honneur fidélité gloire de la Légion.

**** *ilestunmoulin_23

il est un moulin au fond de la vallée
qui tourne et craque sans cesser.

partout où je m'en vais,
où je m'en vais,
par montagnes et forêts, et forêts.
le moulin enchanté, je le vois toujours
qui tourne et craque sans cesser.
partout où je m'en vais,
où je m'en vais,
par montagnes et forêts, et forêts/
le moulin enchanté, je le vois toujours
ses murs, sa vallée, ses forêts.

**** *lescailloux_24

y a des cailloux sur toutes les routes,
sur toutes les routes y a des chagrins,
mais pour guérir le moral en dérouté,
y a des filles sur tous les chemins.
y en autant qu'il y a de pierres,
qu'il y a de fleurs dans les jardins,
qu'il y a d'oiseaux sur la branche légère,
y a des filles sur tous les chemins.
il suffit de trouver
celle dont on a rêvé,
ainsi quand on pense à l'amour
le chemin semble bien plus court.
y a des cailloux sur toutes les routes
mais aujourd'hui comme demain,
une raison suffit pour qu'on s'en foute
y a des filles sur tous les chemins.
sous le sac que l'on porte
qui pèse vingt kilos
on marche comme des cloportes
et l'on courbe le dos

mais qu'une jolie fille
viens à passer par là
aussitôt nos yeux brillent
et nous marquons le pas.
A détailler son corps mignon,
on oublie ses durillons.
qu'elle soit brune ou blonde,
la fille que nous croisons
c'est la plus belle du monde
aux yeux du bataillon,
et pour le deuxième classe
comme pour le commandant,
c'est de l'amour qui passe
et tout le monde est content.
nous nous redressons dans un frisson
et nous chantons à l'unisson.
le bon vieux légionnaire
est un soldat fameux,
on peut tout lui faire faire,
il fait plus qu'il ne peut.
il traversera les flammes
mais toujours en chantant,
en pensant à la femme,
il a ça dans le sang,
et c'est pourquoi les troubadours
font rimer amour et tambour.

**** *connaissiezvousceshommes_25

connaissiez-vous ces hommes qui marchent là-bas
écoutez un peu la chanson de leurs pas
elle vous dit qu'ils ont martelé bien des routes
et ça, c'est vrai, il n'y a aucun doute
du Tonkin à Dakar,

d'Afrique en Norvège
Dans le sable, le vent et la neige
Gloire à la légion étrangère.
Légionnaire de l'Afrique suis tes anciens
de ton allure magnifique va ton chemin
tête haute sans tourner les yeux
l'âme légère et le coeur joyeux
suis ta route sans te retourner
avec honneur et fidélité.

**** *contrelesviets_26

Ô légionnaires, le combat qui commence,
met dans nos âmes, enthousiasme et vaillance
peuvent pleuvoir grenades et gravats,
notre victoire en aura plus d'éclat.
contre les Viets, contre l'ennemi,
partout où le combat fait signe,
Soldat de France, soldat du pays,
nous remonterons vers les lignes.
et si la mort nous frappe en chemin,
si nos doigts sanglants se crispent au sol,
un dernier rêve: adieu à demain,
nous souhaiterons faire l'école.
malgré les balles, malgré les obus,
sous les rafales et sous les bombes,
nous avançons vers le même but,
dédaignant l'appel de la tombe.

**** *cravateverteetkèpisblancs_27

Cravate verte et képi blanc
où t'en vas-tu gai légionnaire?
je vais où le plaisir m'attend,

le ciel est pur, la lune éclaire
Bel-Abbés de reflets d'argent.
Et le vin rougeoit dans mon verre
comme une joue d'adolescent.
loin des locaux disciplinaires,
des gardes, des rassemblements,
buvant sec, faisant bonne chère
il s'en va le gai légionnaire,
cravate verte et képi blanc.
Cravate verte et képi blanc
où t'en vas-tu gai légionnaire?
je vais où ma belle m'attend,
elle est fidèle elle est sincère,
elle est ma joie et mon tourment.
lorsque dans mes bras je la serre,
je suis heureux tout bêtement.
mon amour n'est pas un mystère,
et son coeur tout neuf me le rend.
plus heureux qu'un milliardaire,
il s'en va le beau légionnaire,
Cravate verte et képi blanc.
Cravate verte et képi blanc
où t'en vas-tu beau légionnaire?
je vais où le baroud m'attend,
c'est mon devoir de faire la guerre
partout où l'ennemi m'attend,
Nord ou Sud toujours sur la terre
notre drapeau va palpitant,
tout couvert d'exploits légendaires,
la joie au coeur, la rage aux dents,
sur la voie tracée par nos pères,
combats et meurs dur légionnaire,
cravate verte et képi blanc.

cravate verte et képi blanc
où t'en vas-tu beau légionnaire?
je vais où le bon Dieu m'attend,
au paradis vers la lumière
constellée de nuages blancs,
sur le seuil le bon vieux Saint-Pierre
tenant en main ses clés d'argent
dira de sa voix débonnaire
aux anges blonds et souriants
pour l'honneur du grand légionnaire
demain tenue réglementaire
Etole verte et nimbe blanc.

**** *képisblancs_28

puisque'il nous faut vivre et lutter dans la souffrance
le jour est venu où nous imposerons au front
la force de nos âmes
la force de nos coeurs et de nos bras
foulant la boue sombre
vont les Képis blancs.
la rue appartient à celui qui y descend
la rue appartient au drapeau des Képis blancs
autour de nous la haine
autour de nous les dogmes que l'on abat
foulant la boue sombre
vont les Képis blancs.
combien sont tombés au hasard d'un clair matin
de nos camarades qui souriaient au destin
nous tomberons en route
nous tomberons ou vaincrons au combat
foulant la boue sombre
vont les Képis blancs.
la vie ne sourit qu'aux plus forts, aux plus vaillants

l'ardeur, la fierté, la jeunesse sont dans nos rangs,
pour nos combats, nos luttes
Honneur, Fidélité sur nos drapeaux
foulant la boue sombre
vont les Képis blancs.

**** *lesoleilbrille_29

de la bataille, de la bataille,
légionnaire nous ne reviendrons pas,
là-bas les ennemis t'attendent,
sois fier, nous allons au combat!
le soleil brille, préparez-vous
et qui sait si demain pour nous autres il lura.
Déjà les moteurs tournent
vite, équipez-vous!
nous volons, nous volons
aujourd'hui vers l'ennemi!
sautons ensemble, sautons ensemble,
légionnaire nous ne reviendrons pas,
là-bas les ennemis t'attendent,
sois fier, nous allons au combat!
dans le tonnerre de nos moteurs,
vite une pensée pour ceux qui nous sont chers!
debout légionnaire, c'est le signal du saut,
la porte est ouverte, serre les dents et va- t'en.

**** *massarimarie_30

je veux revoir mon vieux Transvaal,
ma ferme au toit de chaume,
où le bon parfum du miel
et les conifères embaument,
l'air pur est clair comme un cristal.

Massari marie_p est si loin de mon coeur,
et je crois en son amour,
car c'est entre ses mains
que j'ai remis mon bonheur,
et je veux la revoir un jour.
lorsque j'étais petit, je croyais qu'un démon
viendrait me ravir à ma maison,
mais lorsque je fus grand,
ce fut une horrible guerre
qui m'emmena loin de mes terres.

**** *quandonafilledanslecuir_31

quand on a une fille dans le cuir
et que la vie vous dégoûte
on s'engage sous le fanion
verte et rouge de la Légion
et sac au dos on prend la route
quand on a une fille dans le cuir
mets du pinard dans ton bidon
et tes ennuis dans ta musette,
c'est au cafard qu'on fait la guerre
quand on est dans la légion...
quand on a une fille dans le cuir...
quand on a une fille dans le cuir!

**** *défilédu3rei_32

en avant troisième régiment
en avant, toujours en avant!
par les bois et les monts,
les rizières, les pitons,
en avant souriant.

phalange à l'allure altière,
au courage légendaire,
digne et fière de son histoire,
voici le troisième régiment
troisième des légionnaires
mais premier aux trois fourragères
suivant son drapeau tissé de gloire
sur le chemin de la victoire.
en avant troisième régiment
en avant, toujours en avant!
par les bois et les monts,
les rizières, les pitons,
en avant souriant.
venus d'Europe, venus d'Afrique,
A l'appel d'un destin mystérieux,
moissonnant sous le ciel asiatique,
palmes d'or et lauriers prestigieux,
ceux de la Somme, de la Champagne,
Des monts d'Artois, des djebel marocains,
nous ont laissé la gloire pour campagne,
a nous d'être dignes de nos anciens.
au long des routes de l'Indochine
où refléurit la douce liberté
quand nous chantons valeur et discipline
l'écho répond Honneur- fidélité
par les rizières, par les montagnes,
quand se sont promenés nos Képis blancs
partout renaît la paix dans les campagnes
et le sourire aux lèvres des enfants.
tournons les pages de notre histoire
écartons les plis de notre drapeau
nous y verrons palpiter la mémoire
de nos anciens et de tous nos héros.

De Camerone suivant la flamme
qui vient briller jusqu'à Phu-Tong-Hoa
Indomptable qu'elle luise en notre âme
et nul de nous jamais ne faillira.

**** *Enafriquemalgréleventlapluie_33

Dans le ciel brille l'étoile qui lui rappelle son enfance
Adieu mon pays, adieu mon pays, jamais je ne t'oublierai
En Afrique, malgré le vent, la pluie,
guette la sentinelle sur le piton,
mais son coeur est au pays chéri,
quitté pour voir des horizons lointains,
ses yeux ont aperçu l'ennemi qui s'approche
qui s'approche!
l'alerte est sonnée, les souvenirs s'envolent
maintenant au combat.

**** *enalgérie_34

En Algérie, dans le djebel,
un légionnaire monte la garde
auprès de son camarade,
touché à mort par une balle rebelle.
Camarade, toi mon pays,
je vous quitte sans regret,
volontaire, j'ai bien servi,
avec honneur et fidélité.
un légionnaire quand il tombe,
quand il a fermé les yeux,
il repose en Algérie,
dans le djebel une croix le dit.

**** *edelweiss_35

oui, oui, oui
c'était un edelweiss, un gentil edelweiss
qui nous guidait là-haut
pour un dernier assaut.
L'air pur de la montagne
nous rend fiers et joyeux
gravissant la rocaille nous grimpons jusqu'aux cieux
il s'agit de savoir si l'ennemi dangereux
n'a pas bien avant nous déjà
pris le point précieux.
Grâce à notre courage nous sommes arrivés
de l'ennemi plus de trace nous sommes victorieux
mais avant de partir ne serait-ce pas plus gai
d'orner de ce joli bouquet nos lourds casques d'acier.

****laluneestclaire_36

la lune est claire, la ville dort,
j'ai rendez-vous avec celle que j'adore.
mais la Légion s'en va,
oui s'en va,
par au baroud, baroud,
Jeannine je reviendrai
sans aucun doute.
mais la mitraille autour de moi,
elle ne respecte pas la loi.
les légionnaires les plus vaillants
tombent sous le feu, le feu
mais ton amour Jeannine m'a protégé.

**** *nous sommes de la légion_37

nous sommes de la Légion,

si loin de nos pays.
vers le front nous marcherons,
pour vaincre l'ennemi.
avec nos armes,
nos coeurs et notre vie,
nous défendrons la France,
Contre l'ennemi.
en tête de notre colonne
un drapeau claqué au vent,
c'est celui de la Légion,
qui flotte dans le vent,
c'est pour la France,
pour notre vieille Légion,
tous les jours nous nous avancerons,
même si nous tombons.

**** *venuvolontaire_38

venu volontaire, recherchant la guerre,
perdu dans la nuit,
marchant, on oublie.
nous combattons,
nous les légionnaires,
nous vaincrons
partout et sans recours.
sans attendre,
la mission remplie,
nous partons
écoutant le tambour.
septième compagnie toujours la première
a bien combattu
et vient aujourd'hui
se préparer
à une autre guerre

pour parer
les coups de l'ennemi.
pour la gloire
la Légion étrangère
nous donnerons
aujourd'hui notre vie.

**** *danslabrumelarocaille_39

dans la brume la rocaille
légionnaire tu combats
malgré l'ennemi, la mitraille
légionnaire tu vaincras.
tu luttas pour la France
sous la flamme Légion
tu tomberas pour la défense
de toutes ses traditions.
ancien, toi qui repose
regarde et souviens-toi
que la première compagnie dispose
de la même force que toi.

**** *lapetitpiste_40

Combien de fois a-t-on parcouru
cette petite piste
traversant la lande herbue
lorsque le jour se lève
en écoutant le rythme
de la chanson intime.
et quand un jour nous partirons
pour le dernier voyage
chante-nous cette chanson
comme un dernier hommage

et s'il ne pleure personne
que Dieu nous le pardonne.

**** *j'avaisuncamarade_41

j'avais un camarade, de meilleur, il n'en est pas,
il n'en est pas,
dans la paix et dans la guerre
nous allions comme deux frères
marchant d'un même pas.
Mais une balle siffle, qui de nous sera frappé,
le voilà qui tombe à terre
il est dans la poussière
mon coeur est déchiré.
ma main il veut me prendre, mais je charge mon fusil
adieu donc, adieu mon frère
dans le ciel et sur la terre
soyons toujours unis.

**** *al'appelleleurdestin_42

A l'appel de leur destin,
d'un pas lourd et chargé de gloire.
présents sur tous les chemins,
dans le souvenir d'El Moungar,
dans les plus grandes traditions,
de notre Légion étrangère.
Ecoutez leur chant, leurs voix,
ce sont les hommes au béret.
c'est le Deuxième Etranger,
au drapeau si glorieux,
défilant la tête haute,
la foi est dans leurs yeux.

Héritiers des traditions,
honneur à notre képi blanc.
Du Mexique à l'Indochine,
De l'Afrique au Proche-Orient,
Ô, saint-Antoine et nos anciens,
veillez sur notre béret vert;
Honneur et fidélité,
sois heureux, brave légionnaire.
C'est le Deuxième Etranger,
en marchant avec vaillance,
qui se bat pour les trois couleurs
de notre douce France.
au baroud le coeur léger,
bravant la mort et la souffrance,
La Légion est notre patrie,
et les compagnies s'élancent
par le sang versé,
au champ d'honneur avec orgueil,
souviens-toi que la Légion
n'oublie jamais un de ses deuils.
C'est le Deuxième Etranger
sur les pistes et les sentiers
à l'appel de leur destin
volontaires sans hésiter.

**** *lamadelon_43

Quand Madelon vient nous servir à boire,
sous la tonnelle, on frôle son jupon,
et chacun lui raconte une histoire,
une histoire à sa façon, la Madelon!
La Madelon pour nous n'est pas sévère
quand on lui prend la taille ou le menton
elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire

Madelon! Madelon! Madelon!
pour le repos, le plaisir du militaire,
il est là-bas à deux pas de la forêt,
une maison aux murs tout couverts de lierre,
aux tourlouroux c'est le nom du cabaret.
la servante est jeune et gentille,
légère comme un papillon,
comme son vin, son oeil pétille,
nous l'appelons la Madelon.
nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,
ce n'est que Madelon, mais pour nous c'est l'amour.
nous avons tous au pays une payse
qui nous attend et que l'on épousera,
mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise
ce qu'on fera quand la classe rentrera.
en comptant les jours on soupire,
et quand le temps nous semble plus long,
tout ce qu'on ne peut pas lui dire
on va le dire à Madelon.
on l'embrasse dans les coins. Elle dit: veux-tu finir...
on se figure que c'est l'autre, ça nous fait bien plaisir.
un caporal, en képi de fantaisie
s'en fut trouver la Madelon un beau matin
et fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie
et qu'il venait pour lui demander sa main
la Madelon pas bête en somme
lui répondit en souriant:
et pourquoi prendrais-je un seul homme
quand j'aime tout un régiment?
tes amis vont venir. tu n'auras pas ma main,
j'en ai bien trop besoin, pour leur verser du vin.

**** *Eho_44

voici passer la Légion étrangère
au drapeau couvert de la gloire de son passé
voici passer la Légion centenaire
fière de sa devise Honneur et Fidélité.
Arrête-toi petit
regarde bien ceci
jamais tu ne verras meilleurs soldats
voici passer ces soldats légendaires
héritiers fameux des plus braves de tous les guerriers
voici passer ceux qu'on dit mercenaires
mais dont le courage n'a jamais été égalé.
arrête-toi pékin
ôte-toi du chemin
tu n'as jamais vu ça, mets chapeau bas
voici passer le glorieux troisième
le plus beau de tous les régiments du monde entier
voici passer le régiment qu'on aime
en avant troisième, en avant toujours le premier.
arrête-toi soldat
regarde ces gars-là
essaie de faire comme eux, si tu le peux.

**** *legarspierre_45

t'en fais pas la marie_p t'es jolie,
t'en fais pas la marie_p je reviendrai,
nous aurons du bonheur plein la vie
t'en fais pas la marie_p je reviendrai.
Le gars Pierre est parti à la guerre
le matin d'un beau jour de printemps,
il avait une allure si fière
qu'il partit comme un homme en chantant.
mais les mois et les années passèrent,
la marie_p a pleuré bien souvent

en songeant aux beaux jours de naguère,
et surtout quand revient le printemps.
le gars Pierre est revenu de la guerre,
toujours jeune et joyeux comme avant,
sans chagrin ni blessure légère,
c'est un gars vigoureux maintenant.
La marie_p qui était si jolie,
a perdu sa beauté depuis vingt ans,
quand on pleure, on vieillit, c'est la vie,
ses grands yeux sont tout gris à présent.
le gars Pierre est parti à la ville,
mais il ne reviendra jamais plus,
il y a autant de filles, de belles filles,
la marie_p pour lui n'existe plus.
La marie_p qui était si jolie
n'a pas pu oublier son amant.
C'est pour ça qu'elle a perdu la vie,
elle s'est noyée dans le vieil étang.

**** *souvenirquipasse_46

souvenir qui passe,
la vieille caserne oubliée,
le camp la remplace
avec ses feux à la veillée,
dans la brume grise
la sentinelle demeure
oui, oui, oui,
la sentinelle demeure.
ami, il faut que nous marchions
plus loin, toujours plus loin,
le soleil dore les moissons bercées
par le vent de juin,
le vent de juin.

en avant, serrons les rangs,
que retentisse ce chant, oui!
un chant de guerre et de victoire
qui monte
plein d'espoir.
avançons sans répit
sous le vent, sous la pluie,
la chanson sur les lèvres,
calme la fièvre.
si le sac est trop lourd,
si les membres sont gourds,
serrons les dents les gars
et à Dieu va.
Après la bataille inhumaine
vient un long repos,
secoue ta peine
Pavillon haut.

**** *chantdu4escadron_47

Dans les djebels ou sur les routes,
va le quatrième escadron,
qui est, vous le savez sans doute,
l'escadron de tradition.
des anciens il a la devise:
courage, honneur, fidélité,
le danger, il le méprise,
comme jadis à Mésisfré.
Algérie, Syrie, Indochine,
Druses, Viets ou bien fellagha,
l'escadron leur brise l'échine,
il l'a fait à Rachaya.
Légionnaire du quatrième,

sois donc fier de ton escadron,
reste digne de son emblème,
pour la gloire de la Légion.

**** *lesoies sauvages_48

les oies sauvages vers le Nord
leurs cris dans la nuit montent
gare au voyage car la Mort
nous guette par le monde.
au bout de la nuit qui descend
voyagent gris escadres
l'orage gronde et l'on entend
la rumeur des batailles.
en avant vole grise armée
et cingle aux mers lointaines
tu reviendras vers nous qui sait
où le destin nous mène.
Pour la victoire de la Légion
avançons dans la guerre
murmure-nous si nous tombons
la dernière prière.

**** *adiéudiégo_49

car c'est demain
que nous partons plein d'espérance
revoir enfin
le doux pays de notre enfance
c'est bien joli
de faire trente mois aux colonies
mais le pays natal
ça vaut bien mieux que Madagascar
et c'est normal.

Adieu Diégo nous n'irons plus
A Tanembo le soir venu
pour y chiquer une anisette
avec cinq sous de cacahuètes.
Adieu Taverne et ses ramates
Nouvel Hôtel et son bordel
et chez Pauline pour sa musique
et l'on s'en fout car c'est demain
pour nous la France c'est beaucoup mieux
on peut se faire sucer le noeud
tandis qu'ici à Tanembo
on peut pas se faire sucer le poireau
et c'est normal:
pays de chacals!
chacals de brousse!

**** *nonjeneregretterien_50

avec mes souvenirs
j'ai allumé le feu.
mes chagrins, mes désirs
je n'ai plus besoin d'eux.
balayées les amours
avec leurs trémolos.
balayées pour toujours
je repars à zéro.
non, rien de rien
non, je ne regrette rien.
ni le bien qu'on m'a fait ni le mal,
tout ça m'est bien égal.
non, rien de rien
non, je ne regrette rien.
c'est payé,

balayé,
oublié,
je me fous du passé.
non, rien de rien
non, je ne regrette rien.
ni le bien qu'on m'a fait ni le mal,
tout ça m'est bien égal.
non, rien de rien
non, je ne regrette rien.
car ma vie,
car mes joies,
aujourd'hui,
ça commence avec toi.

**** *lilimarleen_51

près de la caserne quand le jour s'enfuit
la vieille lanterne soudain s'allume et luit
c'est dans ce coin-là que le soir
on s'attendait plein d'espoir
tous deux Lili Marleen.
Et dans la nuit sombre nos corps enlacés
ne faisaient qu'une ombre lorsque je t'embrassais
nous échangeons ingénument
joue contre joue bien des serments
tous deux Lili Marleen.
Le temps passe vite lorsqu'on est deux
il faut qu'on se quitte voici le couvre-feu
te souviens-tu de nos regrets
lorsqu'il fallait nous séparer
dis-moi Lili Marleen?
cette prendre histoire de nos chers vingt ans
chante en nos mémoires malgré les jours, les ans
il me semble attendre la voix

et je te serre dans mes bras
Lili, Lili Marleen.

**** *Algérie les larmes aux yeux_52

Algérie les larmes aux yeux
nous venons te dire adieu.
nous partons pour la Provence
nous partons tristes mais fiers
Bel-Abbés et l'Algérie
ce fut l'oeuvre de nos pères.
La Légion chez les abri
n'a pas fait de gourbi.
Les félouzes auront beau dire
il n'empêche que sans nous
ils ne sauraient pas lire
et ne boufferaient que des cailloux.
mais pour nous remercier
on nous fout un grand coup de pied
au cul bien sûr ça se devine
mais ça sera pas la première fois
on a plus la peau très fine
mais quand même on recommencera.
en France on nous refile un camp
Y a pas de place pour se mettre dedans
Camp de la Demande que ça s'appelle
nous on avait rien demandé
et bien sûr t'étais si belle
Algérie qu'on serait bien resté.

**** *chant du 1rec_53

une colonne de la Légion étrangère
s'avance dans le bled en Syrie,

la tête de la colonne est formée
par le Premier Etranger de Cavalerie
Les Druses s'avancent à la bataille,
en avant, légionnaires, à l'ennemi,
le plus brave au combat comme toujours,
c'est le Premier Etranger de Cavalerie
un légionnaire tombe, frappé d'une balle
adieu mes parents, mes amis,
toutes mes fautes je les ai expiées,
au Premier Etranger de Cavalerie.
sur sa tombe, une simple croix s'élève,
sur laquelle ces seuls mots sont inscrits
il a servi honnête et fidèle,
au Premier Etranger de Cavalerie.

**** *marchedelatroisièmecompagniesharienneporteedelegion_54

des quatre coins du monde,
nous sommes rassemblés
et formons à la ronde
la plus belle unité
de la Légion étrangère
... la Saharienne portée.
A travers la mer des dunes
roulent nos camions
sous le soleil, clair de lune,
nous partons en mission.
Vers le sud ou vers le nord,
dans toutes les directions,
nous veillons, c'est notre sort,
c'est celui de la Légion.
Sous les sables du désert,
la piste a disparu,
on croit voir des espaces verts,

tant la chaleur est drue.
La nature nous combat,
mais nous arriverons,
nous ne nous en faisons pas
car nous sommes de la Légion.

**** *jeuneschefs_55

le clairon nous réveille, le canon nous appelle
le fracas des combats nous ensorcelle
ainsi chantait l'ancien vibrant aux souvenirs
de l'épopée que tous admirent
de ces charges épiques, des combats héroïques
qui rappelaient la furie fantastique,
il faudra comme lui, brandissant nos drapeaux
un jour sans lui, mener la troupe d'assaut,
devise légendaire, Honneur, Fidélité.
le quatre te formera selon la tradition
mais toi seul trouvera l'esprit Légion
le souffle de la gloire, l'ivresse de la victoire,
pour te jeter au choc d'un bloc.
tu dois dans la mitraille devenir la muraille
fièrement dressée contre les invasions
et creuser des sillons dans les noirs tourbillons
mourir s'il faut pour la patrie meurtrie.
devise légendaire, Honneur, Fidélité.

****Frederi_56

trois jolies demoiselles
O Frederi
s'en allaient promener
sur la berge sur la barque
sur laquelle on ne sait pas

Frederi

La plus jeune d'entre elles

O Frederi

sur la berge pleurait

sur la berge sur la barque

sur laquelle on ne sait pas

Frederi

qu'avez-vous donc la belle

O Frederi

qu'avez-vous à pleurer

sur la berge sur la barque

sur laquelle on ne sait pas

Frederi

mon anneau d'or dit-elle

O Frederi

dans la mer est tombé

sur la berge sur la barque

sur laquelle on ne sait pas

Frederi

Pleurez pas tant la belle

O Frederi

on va le retrouver

sur la berge sur la barque

sur laquelle on ne sait pas

Frederi

Données d'analyse des classes, analyse de similitude

Classe 0	classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6	Classe 7	Classe 8	Classe 9	Classe 10	Classe 11	Classe 12
sixième	Algérie	appartenir	vert	balayer	donner	lourd	empêcher	route	nuit	Susanna	ennemi	léger
légion	balle	arrêter	cravate	revenir	femme	briller	vie	chagrin	belge	taper	devenir	lever
colonne	mer	lèvre	beret	Mexique	nom	garder	victoire	fille	boudin	étranger	battre	écouter
brûlant	nord	victorieux	joie	Véronica	marleen	grenade	mort	chemin	place	sonner	voix	âme
France	avancer	regarder	couvrir	aimer	doux	flamme	terre	suffire	appeler	mettre	attendre	jeune
escadron	mitraille	sapeur	fouler	passer	sang	répit	gars	répondre	foutre	cavalerie	brave	chanson
arme	dernier	histoire	moisson	amour	chanter	luire	tourmenter	caillou	demandeur	bois	ardeur	cœur
lointain	croix	fidélité	blanc	oublier	sac	fond	perdre		regretter	souriant	vin	heureux
appel	fidèle	Indochine	paix	barque	revoir	élève	froid		cul	premier	trouver	joyeux
couleur	guider	glorieux	sourire	voir	jour		guerre		serment	rizière	soleil	petit
tête	ami	soldat	rendre	Marie	lili		deuxième		joue	djebel	avance	
homme	gris	vailant	direction	joli	coin		Pierre		commencer	coup	boue	
former	tomber	rouge	piste	berge	dos				rester	régiment	VRAI	
destin	vaincre	honneur	gai	penser	madelon				refrain	mont	main	
soir	frapper	rang	sombre	Monica	prendre					carotte	dent	
vieux		courage	képi	Frédéri	sembler					troisième	vivre	
syrie		légendaire	campagne	sentinelle	bras					piton	tourner	
héritier		feu	plaisir	mission	verser					monter	ensemble	
clair		Tonkin	frère	meilleur						compagnie	serrer	
défiler		patrie	mourir	œil							temps	
peur		devise		Eugénie							pur	
cafard		drapeau		voler							forêt	
grand		souvenir		bonheur							volontaire	
front		quitter		laisser							cher	
ancien		baroud		beau							doute	
tradition		fanion		monde							moulin	
génie		mémoire		partir							vallance	
pitié		assaut		matin							ordinaire	

Corpus 4

Entretiens avec les officiers

Premier entretien

Enq-1 : J'ai choisi de commencer euh: en partant un peu historiquement par: Sidi Bel Abbès puisque dans l'étude des carnets de chants que je fais euh j'ai choisi de partir un peu de ce: vecteur est-ce que vous pouvez me dire ce que représente Sidi Bel Abbès pour vous

HCSC01-1 : alors euh je pense que Sidi Bel Abbès euh: on a on a appelé ça la maison mère en fait ça a été la garnison euh: ça a été une garnison pour implanter la Légion en Algérie euh: comme souvent dans un endroit inhabité dans un endroit désert et donc euh: un peu après la euh: conquête de l'Algérie et après la création de la Légion étrangère on a confié une zone à la Légion qui était ce petit coin de Bel Abbès qui est devenu avec les années euh:: le: creuset de la Légion une ville parce qu'en fait il y avait un quartier mais une ville autour qui s'est développée parce que les familles habitaient là il y avait une activité euh et puis euh: c'était le centre hein un petit peu le port d'attache puisque tous les légionnaires commençaient là et terminaient là c'était le lieu où il y avait à la fois le commandement de la Légion étrangère les racines donc le musée le monument aux morts le cimetière de: tous les légionnaires qu'on pouvait enterrer donc c'était un petit peu voilà ce creuset euh:: tant il est vrai que lorsque la Légion a du quitter ./ elle: alors outre le déchirement que ça pouvait représenter pour les gens et pour la garnison euh:./ le geste fort de la Légion ça a été de dire bon on peut pas emmener nos morts mais on peut pas les abandonner ./ et du coup déménager Bel Abbès ça a commencé par le déménagement du monument aux morts donc je sais pas si vous avez vu à Aubagne le monument aux morts cette boule avec quatre soldats euh: est venue de Bel Abbès hein on a on a un peu pris ce monument très symbolique on l'a posé à Aubagne et à Aubagne on a construit le quartier autour de cette: boule voilà donc c'est une voie sacrée un musée un état-major donc euh: cette idée d'emménagement montre bien la continuité entre Bel Abbès la Légion en Algérie et Aubagne maison-mère de la Légion aujourd'hui donc voyez: cette mise en perspective pour nous qui n'avons pas connu Bel Abbès et qui connaissons Aubagne montre bien que Bel Abbès a été le le:./ oui le coeur de le coeur de la Légion où c'est là que vivait l'esprit et: et qu'étaient développées toutes les valeurs

Enq-2 : c'est vrai qu'un certain nombre de ville en France sont villes de garnison aussi mais l'empreinte de la Légion étrangère à Bel Abbès a été euh: a été sans précédent

HCSH01-2 : alors elle a été très forte ça correspond à une: époque hein je crois que euh: y a eu quelque fois des: garnisons où où euh: l'armée française s'est implantée et puis c'est devenu des villes notamment à: l'époque où on s'est installés à Bel Abbès mais là comme c'est comme ça a duré de la création de la Légion ou presque jusqu'au retour en métropole y a eu toutes ces années qui ont fait qu'on a des légionnaires qui sont arrivés en métropole en 62 enfin en 67 par exemple euh: avec des épouses qui étaient nées à Bel Abbès des familles de: cette région qui avaient une implantation d'autant plus forte que:: la Légion avait considérablement contribué au développement de cette euh: à la création de cette ville

Enq-3 : d'accord :/ et c'est vrai que vous parliez de 1962 c'est une année qui est charnière pour la Légion étrangère et en même temps l'implantation en France s'est pas faite en une année ça s'est fait sur plusieurs années

HCSC01-3 : oui sur cinq ans

Enq-4 : voilà: par un éclatement notamment des sites puisque la Légion étrangère a perdu son unité on va dire territoriale euh: est-ce que ça a eu pour vous un impact justement cette explosion des sites :/ pour la Légion étrangère

HCSC01-4 : alors euh: on aurait pu croire :/ quand on vit dans le présent on se dit c'est un drame :/ hein euh:: et en fait on s'aperçoit que la Légion ben a déménagé régulièrement les unités ont bougé d'Algérie sont venues en Corse depuis y en a qui ont quitté la Corse qui sont venues sont le territoire métropolitain euh: l'année dernière encore un régiment a déménagé arrivé en 67 à Orange et 2014 il a déménagé euh:: vers Carpiagne et en fait ce n'est pas un : y a toujours un petit déchirement mais ce n'est pas un drame parce qu'en fait le légionnaire euh:: c'est un déraciné euh: qui est venu reprendre ses racines à la Légion et si la Légion lui dit qu'on bouge il va se résigner il va l'accepter euh: à part :/ bon pour certains les plus anciens une fois qu'ils sont posés quelque part qu'ils ont une maison qu'ils commencent à être à la fin de leur carrière c'est toujours plus dur pour eux de déménager mais pour les plus jeunes une fois qu'ils ont déménagé ils sont ailleurs c'est toujours la Légion

Enq-5 : d'accord

HCSC01-5 : voyez et leur maison de toute façon ils étaient à un endroit qu'ils n'avaient pas choisi on leur a dit d'aller ailleurs et la constante va être de se surpasser pour transformer l'endroit qu'on leur donne en un en un campement digne de la Légion en une maison::: rutilante en quelque chose qui aura de: l'allure euh: de l'allure du cachet du panache ouais

Enq-6 : d'accord mais pourtant on entend même encore parler aujourd'hui beaucoup de Sidi Bel Abbès qu'est-ce que représente Bel Abbès pour les jeunes légionnaires

HCSC01-6 : alors je pense que pour les jeunes légionnaires qui ne::: n'y sont jamais allés qui entendent parler de ça c'est :/ ça fait partie à la fois de l'histoire et c'est entretenu dans le mythe :/ parce qu'en fait quand il en entend parler aujourd'hui c'est quand il visite le musée quand il: le nouveau musée qui est plus en orienté vers le:: le monument tout est grand l'architecture même de ce nouveau musée est centrée sur la boule hein y a un effet architectural très fort et donc les jeunes ils::: dès qu'on parle du passé c'est Bel Abbès donc c'est c'est: il sait pas forcément ce que c'est mais il sait que c'est là que la Légion a vécu a grandi que les anciens ont::: fait murir ce concept

Enq-7 : oui parce que c'est vrai qu'on retrouve Bel Abbès dans un certain nombre de choses je pense à adieu vieille Europe ou Adieu, Adieu qui continue encore aujourd'hui à chanter Bel Abbès aussi

HCSC01-7 : alors :// il faut voir aussi que les : comment ça se passait au moment où la Légion était à Bel Abbès euh:: les légionnaires ils arrivaient à Marseille ils étaient sélectionnés et hop ils embarquaient ils partaient pour l'aventure donc y avait: pour le candidat à la Légion il fallait atteindre Bel Abbès :/ une fois qu'il avait été qu'il était à Bel Abbès il était instruit il était formé et puis euh:: Bel Abbès était la plaque tournante pour les unités qui partaient :/ en Afrique :/ en Indochine :/ euh partout où la Légion a été engagée on y partait de Bel Abbès et on y revenait donc adieu Bel Abbès adieu tous ces chants c'est pour le légionnaire de ces époques-là c'était le port d'attache la maison :/ voyez c'est pour ça que que ça a eu cette richesse en plus du projet de développement d'une ville c'était je pense vraiment pour chacun une partie de leur coeur et les gens qu'on côtoie j'ai toujours été frappé en côtoyant des anciens même des des civils qui avaient habité Bel Abbés y avait toujours un:: un:: ben Bel

Abbès c'était le coeur de la Légion voyez et les témoignages moi j'ai été sidéré par le nombre de personnes disons oh moi je suis né à Bel Abbès j'ai grandi à Bel Abbès ont côtoyé la splendeur de Bel Abbès c'était la présence de la Légion

Enq-8 : d'accord: c'est vrai que: hum:: ce n'est pas un fait de la Légion parce que l'armée en général marque très fortement de ses emblèmes les espaces qu'elle s'approprie hum: mais c'est vrai que c'est particulièrement impressionnant quand on arrive dans un lieu de la Légion étrangère cette profusion des signes des emblèmes que ce soit les couleurs ou la grenade qu'on voit un peu partout

:- HCSC01-8 : ouais::

Enq-9 : et la question que je me posais par rapport à ça c'est est ce que il n'y a pas une certaine euh: résilience du lieu pour cette patrie de sans-patrie et en même temps un outil de socialisation à marquer aussi fortement tous les espaces où les légionnaires sont

HCSC01-9 : alors je crois que le::/ une des caractéristiques du légionnaire c'est qu'en arrivant le candidat est un peu perdu :/ quoi qu'on dise:/ il vient se raccrocher se rattraper rebondir enfin y a hein y a sept mille légionnaires et y a au moins sept mille raisons de venir chacun a son parcours et donc ils se rattrapent raccrochent à quelque chose de commun :/ et donc euh:: ben la pédagogie pour des gens si différents passe par des signes communs on peut pas autrement c'est la tour de Babel on est obligés donc euh ils parlent pas la même langue ils ont pas la même culture pas le même passé pas le même projet pas :/ donc il faut leur donner des repères et ces repères passent par des signes extérieurs par des: alors ça va du:: de: la vie quotidienne à l'expression artistique hein donc effectivement dès qu'on est quelque part on:: fait une aire de rassemblement on rassemble des cailloux on dessine une grenade ça partout partout où on va les légionnaires ont ce: cet: ce besoin de: ben d'exprimer ce qu'ils sont je crois que toutes les sociétés en fait toutes les sociétés font comme ça et en fait les légionnaires c'est un peu une société hein avec une culture particulière euh: qui a ses atouts et qui euh: en fait permet à ses candidats de redémarrer :/ donc c'est un petit peu pour eux l'année zéro c'est le début d'une culture et ça va être un petit peu une: démarche de converti voyez le converti il découvre tardivement une religion donc il va être prosélyte il va être convaincu très marqué bien souvent la foi des nouveaux convertis est plus forte que celles des autres ben le

légionnaire c'est un peu ça c'est un nouveau soldat français qui va par son prosélytisme en extériorisant pas mal de chose va le vivre

:- Enq-10 : hum hum

HCSC01-10 : donc effectivement c'est la grenade c'est le fanion c'est le chant vous parliez du chant tout à l'heure le chant on parle pas la même langue mais on chante les mêmes chants

:- Enq-11 : hum:

HCSC01-11 : donc on apprend le français et on apprend cette histoire on se crée en fait on se crée artificiellement un:: passé commun

Enq-12 : est-ce que dans cette optique la hiérarchie du lieu à la Légion puisqu'on accède pas aux mêmes lieux selon son grade je pense par exemple au mess

:- HCSC01-12 : ouais::

Enq-13 : est-ce que la hiérarchie du lieu est plus importante à la Légion étrangère dans cette optique

HCSC01-13 : euh:: je sais pas si c'est la hiérarchie du lieu qui est importante ou le système hiérarchique :/ qui est fortement marqué à la légion étrangère et qui fait que du coup le colonel c'est:: hein c'est: l'autorité suprême de la garnison hein pour le légionnaire y a rien au dessus du colonel hein pour le légionnaire quand il va à Aubagne y a rien au dessus du général hein donc c'est ça effectivement c'est marqué j'avais pour habitude de donner cette boutade quand je fais une conférence j'explique aux auditeurs la chose suivante :/ vous imaginez Dieu :/ une fois que vous avez imaginé Dieu juste en dessous pour le légionnaire :/ y a le général :/ mais à la légion étrangère y en a beaucoup qui ne croient pas en Dieu voyez donc donc le général en tout cas l'autorité à la légion devient la référence et même pour le jeune légionnaire les seules références sont l'encadrement :// et ce que je dis va très loin c'est-à-dire que un légionnaire qui a fait cinq ans de service dix ans de service qui est naturalisé Français il applique les lois :/ le jour où il devient Français on lui dit désormais vous êtes citoyen vous avez des droits et des devoirs et vous êtes tenu d'appliquer les lois françaises

donc avant d'être naturalisé il est soldat français :/ mais il n'a pas les repères suffisants pour appliquer avec discernement les lois donc avant cela il n'applique pas les lois il exécute les ordres :/ ce qui donne au commandement à la légion étrangère un rôle :/ essentiel parce que ben le légionnaire et on peut trouver ça regrettable mais c'est un fait qu'il arrive d'une madrasa du Pakistan du fin fond du Soudan du Brésil de je ne sais où euh: de l'Equateur euh::/ son passé lui a fait vivre des choses tellement différentes que considérer dès le premier mois qu'il va être un adepte des droits de l'homme c'est c'est tentant mais c'est être décalé parce qu'en fait il faut qu'il progresse un jour oui :/ mais au début on leur donne des repères et les repères c'est la vie en collectivité c'est le respect du chef c'est l'esprit de groupe c'est cette cohésion qui se construit et qui petit à petit va donner des repères alors qui vont être bien sûr forts et marquants pour le légionnaire

Enq-14 : vous parliez de de: religion dans l'ouvrage que: vous m'avez transmis et que j'ai lu avec attention on voit des termes comme monastère des incroyants qui rejoint ce que vous disiez on retrouve aussi qui est plus hérité de la littérature l'image du bateau sur lequel on met le pied sans trop savoir quelle va être la destination est-ce que la légion serait un îlot militaire

HCSC01-14 : :/ euh::: oui et non :/ euh::: oui dans l'esprit du légionnaire :/ parce que son horizon c'est l'encadrement je le disais tout à l'heure donc lui il va pas chercher très loin euh: on lui donne des ordres il les exécute et c'est c'est l'esprit familial ça lui suffit donc du bas vers le haut c'est un petit peu c'est un peu ça du haut vers le bas dans la mesure où la légion étrangère c'est une troupe qui appartient à l'armée de terre qui est commandée par des officiers français et les officiers ont justement ce rôle de faire le lien entre cette communauté :/ en construction hein qui qui mûrit en permanence parce que les anciens apportent aux plus jeunes vont faire le lien entre cette communauté et l'armée française puisque une légion pour une légion n'a aucun sens elle est là pour l'armée française elle est là au service des missions qu'on lui donne

Enq-15 : hum hum

HCSC01-15 : donc un coup une fois c'est le Tchad une autre fois c'est le Mali euh::: c'est l'opération Sentinelle c'est c'est quelque soit la mission et ben on va la faire appliquer y aura pas voyez y aura pas d'isolement pas d'écart

Enq-16 : d'accord vous avez écrit dans cet ouvrage justement je vais vous donner l'extrait pour bien vous aider à restituer le commandement a compris l'enjeu de l'ancrage géographique et le rôle de témoin du musée quel est l'enjeu de cet ancrage géographique dont vous parlez

HCSC01-16 : et bien quand on veut quand on veut faire grandir un arbre on le met en terre hein et le légionnaire qui justement c'est un déraciné il a besoin de racines il a besoin et pour ça c'est tout l'esprit de ce musée qu'on a inauguré y a deux ans hein enfin on a dépensé euh: on a collecté deux millions d'euros pour construire un bâtiment la muséographie a compté euh: on a payé nous mêmes un million d'euros et la muséographie a coûté presque un million d'euros donc c'est un très gros effort qu'on a fait qui est essentiel dans l'esprit de la légion ben parce que le jeune légionnaire a besoin de connaître l'histoire de famille aujourd'hui y a un engouement pour la généalogie et bien le légionnaire il a un engouement pour le passé de sa nouvelle famille d'adoption voyez donc quand il s'engage il visite le musée il voit ce que c'est la légion et quand il quitte la légion il revient voir le musée il vient se ré-imprégner il voit même les pages d'histoire auxquelles il a participé voyez donc comme cet engagement est artificiel hein on se crée des liens de famille y a besoin de ce passé commun et c'est en ayant un passé commun qu'on va pouvoir regarder l'avenir ./ avec un objectif commun qui sera supérieur à l'intérêt individuel et c'est ça qui fera qu'on pourra obtenir de grandes choses c'est que le légionnaire il va oublier faire passer au second plan son intérêt personnel et va s'engager pour le bien commun pour le bien de la communauté légionnaire

Enq-17 : d'accord ./ dans le Ouest-France à votre prise de fonction vous avez montré la volonté de travailler le lien armée-nation qui serait si je reprends exactement vos mots tels qu'ils ont été retranscrits fragilisé par une rupture sociétale hum: est-ce que la légion n'est pas justement un paradoxe entre un sismographe des faits de société au niveau international et en même temps une certaine je pèse mes mots clôture institutionnelle vis à vis de la société

HCSC01-17 : alors c'est pas une: clôture institutionnelle vis-à-vis de la société c'est un parcours formateur voyez ./ quand on je donnais quelques fois cette image du canon et de l'obus que l'on veut tirer un canon pour tirer loin et précisément y a un tube qui est très loin et bien l'obus plus il reste longtemps dans le canon plus la trajectoire va être précise plus il va aller loin le légionnaire il arrive pour en faire un homme un soldat de valeur il faut ces débuts exigeants euh::: qui passe par un renoncement de soi l'oubli de son passé l'oubli volontaire

de: du passé du candidat et l'oubli de soi au service du bien commun donc ça ça passe effectivement par une vie en collectivité par l'acquisition de repères ça paraît idiot mais parmi les repères y en a qui ont jamais mangé avec des couverts hein

Enq-18 : hum

HCSC01-18 : alors effectivement on tombe des nues mais voilà vues toutes les différentes cultures on est obligé de leur créer un mode de vie hein et les gens ils apprennent à: à utiliser un lit à: prendre une douche à manger aux heures des repas à faire donc tout ça c'est à la française ce mode de vie à la française s'apprend pour certains il est facile voire inné pour d'autres c'est une : c'est c'est un vrai parcours et c'est pas facile donc c'est est-ce que c'est une clôture ou un espace préservé le but c'est pas de les enfermer c'est de les aider à en sortir mais pour les aider à en sortir il faut un peu de méthode il faut un peu de repères avant qu'il soit autonome puisque progressivement dans leurs parcours ils vont ben avoir plus d'autonomie avoir une situation juridique plus simple ils vont non plus vivre au quartier ni dans une caserne mais aller vivre à l'extérieur ils vont se marier avoir des enfants construire voilà :/ bon bah tout ça ça passe par:/ cette période exigeante de renoncement de soi pour le bien de la légion

Enq-19 : une sorte de matrice en quelque sorte

HCSC01-19 : de:: est-ce que c'est:: oui oui une matrice ou une: euh::: / euh::: la découverte de règles de vie commune on peut appeler ça une matrice ouais :/

Enq-20 : d'accord l'amalgame a été une petite révolution à la légion étrangère puisque l'habitude historique était euh: de séparer les gens par nationalités que ce soit en France ou ailleurs

HCSC01-20 : ouais

Enq-21 : je pensais aux chevaliers de Malte qui au seizième siècle étaient répartis par nationalités aussi puisqu'ils fonctionnaient aussi beaucoup par recrutement étranger euh:: est-ce que la langue était conflictuelle :/ parce que c'est la légion qui a instauré pour la première fois au monde le fait de ne plus utiliser la nationalité pour créer une différence

HCSC01-22 : alors je pense que:: euh:: l'amalgame a été avant tout un trait de génie :/ une décision:: euh est-ce qu'elle était visionnaire en tout cas le fait de la prendre très vite fait que la légion existe encore pour moi le fait de décider au lieu d'avoir une compagnie d'Italiens une autre d'Hollandais une troisième de je ne sais quoi euh: d'avoir ces unités avec des cultures communautaires un peu donc des décalages entre des unités le fait de brasser et d'avoir comme culture communautaire une seule celle de la légion c'est ça qui a garanti cette unité cette cohérence et: qui a imposé à chacun un renoncement intérieur c'est bien ça qui est difficile indépendamment de ce que montre un reportage télévision sur des efforts physiques c'est le renoncement de soi pour un bien supérieur et du coup pour que ça soit accepté faut des valeurs faut un idéal faut des repères des rites d'où cette dimension très forte à la légion

Enq-23 : c'est vrai que la formation à la langue française est: terriblement exigeante

:- HCSC01-23 : ouais

Enq-24 : pour les légionnaires puisque si je me souviens bien de mémoire ils doivent être capables de maîtriser cinq cent mots de vocabulaire de langage courant cinq cent mots de vocabulaire militaire euh c'est autant de mots de vocabulaire dans la langue française qu'une émission de télé-réalité ou qu'un: jeune étranger qui commence à maîtriser la langue française à son arrivée euh:: à côté de ça ils ont quand même tout une formation militaire donc c'est une formation qui est très exigeante pour le légionnaire :/ en termes de langue

HCSC01-24 : c'est une figure imposée euh: c'est exigeant et c'est très dur j'ai été frappé en: rencontrant des légionnaires au bout de quatre mois hein il a passé quatre mois au quatrième étranger en fermes à vivre H vingt-quatre et à la question quel aura été le plus dur pour toi j'ai souvent eu comme réponse non pas la marche képi blanc les raids mais le français et ce qui est intéressant aussi c'est de voir que euh: ça dépend des: nationalités d'origine y en a qui vont très vite progresser en français parce que leur langue est assez proche c'est le cas des Roumains les Roumains apprennent très vite y en a d'autres qui ont énormément de mal comme les Hongrois parce que leur langue est complètement différente voyez mais le point commun entre tous c'est qu'ils vont se battre pour acquérir la langue ce qui est une nécessité pour devenir citoyen et une nécessité pour progresser et passer des examens parce qu'à Castelnaudary on leur fait l'instruction de base puis les stages du premier degré mais au bout

d'un moment il faut être comme les autres donc voyez on les: on les protège pour mieux les faire sortir le sous-officier on peut plus dire pour un sous-officier il n'a pas les il n'a pas les acquis linguistiques il peut pas aller faire un stage à l'extérieur de la légion il doit pouvoir aller faire un stage et donc si: si les stages du premier degré sont fait à Castelnaudary les autres sont faits à l'extérieur dans les écoles de l'armée de terre parce que le français ne doit plus être une barrière

Enq-25 : pourtant la langue est problématique à la légion étrangère puisqu'on est passé du binomage au trinomage là on se dirige vers un système de quadrinomage euh: y a de moins en moins de recrutement de Français en fait

HCSC01-25 : alors::: euh::: ./ c'est un des soucis hein puisque l'armée française est professionnelle le Français la cohérence c'est qu'il s'engage dans l'armée de terre voyez à une époque on avait des gens qui :: qui venaient à la légion parce que l'armée de terre n'était pas professionnelle aujourd'hui l'armée de terre recrute des Français et donc la légion doit continuer à être visible sur le territoire national pour que: ceux qui après avoir été dans l'armée de terre ou qui pour une raison ou une autre veulent la quitter ou ont un parcours un peu chaotique il y en a quand même quelques uns il est vrai que la légion sans Français ./ perdrait son sens hein puisque c'est une troupe au service de la France elle doit parler français le jour où elle parle plus français on doit se poser des questions

Enq-26 : et remplacer des Français par des francophones

HCSC01-26 : y en a bien sûr en fait dans le principe à Castelnaudary du binômage du trinômage ou du quadrinômage c'est avec un francophone pour apprendre la langue après le mode de vie l'encadrement est là pour l'expliquer mais on a des fois des Africains francophones qui sont qui se retrouvent à la tête d'un trinôme ou d'un quadrinôme parce qu'ils sont francophones

Enq-27 : mais qui n'ont pas la culture française par contre

HCSC01-27 : ils ne l'ont pas forcément sauf que les francophones l'acquièrent assez vite en général ils sont pas trop décalés

Enq-28 : oui hum:: je me posais une question devoir être un bon soldat mais pouvoir être un mauvais francophone est-ce que c'est acceptable

HCSC01-28 : et bien dans ces cas là ça ne sera pas un bon légionnaire :/ un mercenaire est quelque fois un bon combattant mais ça c'est technique voyez bon d'abord un bon combattant la définition d'un bon combattant c'est celui qui a un bon chef et des bons équipements donc il est dans une structure être bon combattant tout seul on le reste pas longtemps hein on est bon parce qu'on fait partie d'une entité donc: euh:: je pense que le bon légionnaire il est il appartient je vais pas dire qu'il est bon combattant je vais dire qu'il appartient à une bonne unité :/ c'est pas pour rien que ça s'appelle unité d'ailleurs une compagnie on dit souvent une unité c'est cent cinquante hommes qui regardent le même chef et qui sont derrière lui voyez et pour être un bon légionnaire dans une unité ça veut dire un bon comportement de groupe un bon comportement au combat et une adhésion au système et donc une maîtrise des valeurs avec plus ou moins de difficultés hein y en a pour un Chinois bien parler français c'est une montagne

Enq-29 : la langue de commandement c'est le français mais est-ce qu'il vous est parfois arriver euh: soit de parler dans une autre langue avec un légionnaire ou de le laisser vous parler plus ou moins dans une autre langue

HCSC01-29 : euh:: très rarement et si c'est arrivé c'est à l'instruction dans les premiers jours puisqu'au début comme ils comprennent pas on leur parle dans une langue commune qui peut être le français l'anglais l'espagnol une langue qu'ils connaissent un peu et puis très vite on va abandonner ça pour leur imposer le français donc euh: parler dans une autre langue à la légion c'est soit une fantaisie parce qu'on parle la langue et: mais on se fait plaisir ce n'est pas ça l'esprit et on veille même quand on affecte les légionnaires à ne pas mettre par exemple dans la même chambrée des légionnaires de de: qui parlent la même langue parce que sinon on va avoir une chambrée de Slaves et ça va pas être bon ils vont parler russe ils vont parler je sais pas quelle langue et en plus ils vont rejeter ceux qui ne le sont pas parce que la nature humaine est ainsi faite que quand on met les gens d'une communauté culturelle ils vont rejeter celui qui n'est pas de leur communauté culturelle donc il faut que la communauté soit celle de la légion étrangère c'est-à-dire un amalgame permanent

Enq-30 : d'accord et quelle place est faite à la langue maternelle ou aux langues car certains légionnaires arrivent en parlant plusieurs langues notamment une fois la formation finie

HCSC01-30 : alors: euh:: on voit quelque fois chanter dans une langue :/ un petit peu mais euh::: personnellement j'ai jamais beaucoup poussé voyez y avait du chant allemand et ça c'est plus un héritage du passé à une époque y avait beaucoup d'Allemands qui arrivaient donc comme c'est une époque où on chantait au bivouac en Indochine et que les gens créaient des chants ils ont repris souvent des airs allemands pour mettre des paroles françaises hein ou bien ils ont même chanté des chants allemands qui venaient de l'armée allemande qui bon :/ j'ai même entendu chanter la musique de la légion en russe bon c'est très bien c'est un petit peu folklorique mais faut pas se tromper le chant une des vertus du chant c'est d'apprendre le français donc c'est ce qu'on dit et voilà le rêve de chacun à travers le chant c'est bien de le dire en français aussi

Enq-31 : et en OPEX est-ce que ce n'est pas un enjeu de communication pour faire le lien avec les populations civiles sur place

HCSC01-31 : alors ça :/ ça oui et c'est une richesse de la légion c'est que quand elle arrive dans un village il est fréquent qu'il y ait dans la section quelqu'un qui parle la langue du village :/ hein ou du pays donc à ce moment-là bien sûr on va c'est alors là j'allais dire on aborde un autre sujet qui est celui des compétences à la légion comme le légionnaire est plus âgé qu'un soldat français quand il arrive il a souvent eu une première expérience professionnelle une première vie une première aventure et donc quand on est face à un souci il est fréquent qu'on ait dans les rangs quelqu'un qui ait des compétences hein l'auxiliaire sanitaire qui était médecin hein le maçon qui était architecte le enfin les exemples comme ça y en a des dizaines des centaines et du coup l'interprète qui en fait parle la langue du pays

Enq-32 : donc ça devient une compétence professionnelle

HCSC01-32 : ça devient un atout absolument oui oui et là à ce moment-là on va le mettre en valeur je me revois accueillir une délégation polonaise et le conducteur je savais pas mais il parlait polonais couramment bon il avait grandi en Pologne donc à ce moment-là on utilise ses compétences bien sûr

Enq-33 : d'accord

:- HCSC01-33 : et le légionnaire sera fier d'utiliser cette langue ./ pour aider la légion il y aura bien sûr une petite saveur du pays hein mais ça sera voilà il va être mis en valeur à travers ça

Enq-34 : d'accord est-ce que vous connaissez ce fameux sabir légionnaire dont parle le général Hallo

HCSC01-34 : :// alors: précisez votre question

Enq-35 : le sabir légionnaire dans les pages de son livre

HCSC01-35 : ouais:

Enq-36 : il en cite des exemples il dit prime touchieren engagieren des mots comme ça qui se greffent dans la langue française dans les conversations que peuvent avoir des légionnaires

HCSC01-36 : donc la création d'un vocabulaire

Enq-37 : une espèce d'interlangue où des mots de plusieurs langues se mêlent avec le français euh::

HCSC01-37 : alors ça: forcément de même qu'on va parler un français pauvre

Enq-38: hum hum

HCSC01-38: selon les gens y a des mots qui vont se créer des expressions qui vont être propres propres à y en a un qui me vient à l'esprit par exemple pour parler d'un soldat du régime général donc des soldats français le légionnaire utilise un mot d'argot qui était un schlabor vous avez peut-être entendu parler

:- Enq-39 : oui

:- HCSC01-39 : ça veut dire les oreilles qui pendent en allemand

Enq-40 : d'accord

HCSC01-40 : et ça vient de l'image des premiers pilotes français comme Saint-Ex⁶ hein ./ qui avait ce casque en cuir et les oreillettes enfin le: le truc qui flottait au vent donc pour les troupes allemandes le Français avait les oreilles qui pendent voyez cette image comme un cocker ou un chien de chasse bon et du coup moi quand je suis arrivé à la légion on parlait des schlabors ça j'avais absolument aucune idée de ce que: des origines de ce mot d'argot en fait ça venait de là et ça remontait aux hein ./ premiers avions donc euh: entre les deux guerres

Enq-41 : d'accord: et est-ce que les légionnaires sont friands de ce genre d'expression

HCSC01-41 : oui oui parce que c'est un langage à eux ./ donc c'est codé les autres ne vont pas le comprendre ils vont être trop contents d'avoir des mots comme ça

Enq-42 : d'accord la fierté du légionnaire va jusqu'à la langue

HCSC01-42 : absolument oui oui oui

Enq-43 : d'accord vous avez dit dans une interview hum le Parisien de mémoire si je me souviens bien que le chant met tout le monde à égalité

HCSC01-43 : oui:

Enq-44 : pourquoi

HCSC01-44 : et bien parce que:: euh: le chant c'est l'oreille c'est la voix d'abord donc c'est un nouveau talent et puis en plus dans une chorale y a pas un premier et un dernier il faut être à l'unisson disent les musiciens et donc ben ce qui est beau c'est le groupe y aura peut-être plusieurs voix mais ce qui va être beau c'est l'harmonie donc euh::: c'est une voix pour chacun y a pas de grade moi j'ai chanté avec les légionnaires c'est pas parce que hein quel

⁶ Saint-Exupéry

que soit le grade hein on est tous une voix et donc ils ont tous les légionnaires quel que soit leur culture ont tous la même difficulté pour apprendre la mélodie pour apprendre les paroles donc y a un beau côté démarrage à zéro dans le chant

Enq-45 : l'unité est un enjeu essentiel à la Légion étrangère parce que la diversité y est euh plus présente qu'ailleurs hum que représente justement cette diversité à la légion étrangère

HCSC01-45 : ah bah cette diversité elle est extrême y a pas d'endroit plus :// divers éclectique que la légion mais y a pourtant un point commun voyez c'est pour ça que ça marche y a une diversité absolue on est dans l'infini de la diversité mais y a un point commun c'est que tout légionnaire est volontaire ./ on défile pas en marche arrière à la légion celui qui n'est pas volontaire il s'en va donc malgré le le chacun vient d'une direction différente mais il arrive et c'est ce volontariat qui va être le premier point d'orgue pour parler en musicien ça va être le point de départ et comme tout le monde est volontaire on va parler des volontaires on va construire autour des volontaires voyez de même que dans le chant on parle de: le passé le: bon le volontariat est dans la mélodie une des points de départ

Enq-46 : c'est vrai que la diversité est un peu la marque de fabrique de la légion étrangère et euh: en même temps la légion étrangère est une unité qui est extrêmement fière d'elle et qui j'ai l'impression par cette diversité a la capacité à attirer beaucoup les gens à la cohésion moi je me souviens la première fois que j'ai été dans un lieu de la légion étrangère j'étais très angoissée d'être une femme j'avais peur en fait de l'accueil qui me serait fait car il n'y a pas de femme à la Légion étrangère et je me suis rendue compte que c'était moins importante d'être une femme que d'être compétente pour eux

HCSC01-46 : alors: vous abordez là deux sujets l'accueil et les femmes ./ l'accueil ./ c'est une des caractéristiques à la légion le légionnaire sait ce que c'est que de ne pas être accueilli ça lui est très souvent arrivé un jour la porte s'est fermée il est resté derrière la porte il a vécu une épreuve et dans son parcours il y a souvent une blessure qui tourne autour de l'accueil ou du rejet donc dans la culture de la légion y a l'accueil et tous les légionnaires le disent le font le vivent euh:: ils sont justement ils voient arriver les gens de tous les pays ils vont côtoyer un légionnaire de: originaire d'un continent d'une couleur d'une culture ça va pas être un problème t'es légionnaire en avant tu fais comme on dit et terminé voyez ça c'est cette dimension extrêmement forte de l'accueil qu'on retrouve partout qui fait vivre c'est différent

j'ai accueilli un jour le le: préfet de Marseille et: au bout de cinq minutes :/ il m'a dit cette très belle phrase on sent qu'on est ailleurs :/ voyez bon bah c'est ça donc accueil à la légion étrangère deuxième sujet les femmes :/ vous dites qu'il n'y a pas de femmes à la Légion étrangère en fait c'est un des paradoxes y a pas de femmes il y en a beaucoup y a pas d'étrangère recrutée :/ comme légionnaire y en a pas pourtant les textes ne l'interdisent pas le texte il dit qu'il faut être étranger ils se trouvent qu'il y en a très peu qui viennent que:: les critères de sélection pour la légion étrangère sont extrêmement sévères dans la mesure où c'est ceux pour l'infanterie c'est-à-dire qu'il faut avoir la les compétences la condition physique pour ça et aujourd'hui euh:: le combattant débarqué il est équipé du félin d'un casque hein d'un gilet par éclat d'un casque lourd et cetera donc l'harnachement est très lourd et les conditions d'engagement sont sévères ce qui fait que déjà y aurait peu de filles qui pourraient dans la durée euh:::: l'encaisse parce que c'est éprouvant et que les filles cherchent pas forcément dans l'armée à être sur le poste le plus boeuf voilà donc: et puis dans l'armée française déjà l'infanterie c'est deux pour cent le taux de féminisation est extrêmement faible donc la comparaison serait avec l'infanterie qui est extrêmement qui a une féminisation infime y a un autre vrai souci qui est euh: la relation de toute cette diversité par rapport aux femmes dans les débuts c'est-à-dire que le type il arrive on lui apprend à vivre euh: dans une communauté euh:: le problème c'est pas de côtoyer des femmes à ce moment-là le problème c'est en côtoyant on aurait des soucis entre hommes :/ entre hommes on aurait pas de soucis avec les femmes on aurait des soucis entre hommes hein parce qu'ils sont fragiles instables et que si on leur met des filles avec eux on sait très bien la déstabilisation que ça provoquera chez certains ceci étant dit des femmes y en a parce que euh: d'abord au recrutement en ce moment la psychologue qui les sélectionne c'est une femme

Enq-47 : d'accord

HCSC01-47 : dans le cursus ils côtoient une femme très vite et celui qui veut pas lui parler et bien il a donné la réponse à son engagement c'est commode si euh: dans le cursus de renoncement à son passé il est bloqué parce qu'il y a une femme il a pas sa place ensuite dans le service de santé c'est très féminisé il y a des femmes

:- Enq-48 : elles sont cinquante cinq pour cent

:- HCSC01-48 : oui oui nous on a des médecins féminins parce qu'ils ont un cursus de médecin c'est pas qu'ils vont venir à la légion c'est pas un cursus de légionnaire dans les officiers il y a des femmes hein dans les sous-officiers spécialistes il y a des femmes ce qui fait que euh: aujourd'hui j'ai plus les chiffres d'aujourd'hui mais à une époque il y avait une soixantaine de sous-officiers du régime général à la légion c'est-à-dire des sous-officiers d'une compétence qui viennent servir dans un régiment et parmi ces sous-officiers y a sur les soixante ou quatre-vingts y avait une dizaine de femmes

Enq-49 : d'accord

HCSC01-49 : donc ce n'est pas un sujet c'est pas un problème y a pas de frein parmi eux qui peuvent y venir quand la proposition c'est une fille qui est proposée si:: si elle est partante et si elle fait l'affaire y a aucun souci voyez je dirai même plus loin et là je repense à Edmonde Charles-Roux à qui j'avais posé la question des femmes à la Légion et elle grande féministe devant l'Eternel disait et bien surtout pas surtout pas et elle ajoutait les femmes y en a partout parce que le légionnaire il est souvent la cause d'une femme et dans le chant vous me parlez du chant tout à l'heure un chant sur deux c'est une histoire de femme donc en fait c'est sa mère c'est sa femme c'est sa fiancée c'est bon voilà tout le: mental tout tourne autour dans la démarche du légionnaire il est très fréquent qu'il y ait une femme

Enq-50 : c'est le prince Aage de Danemark qui disait je crois la légion n'existerait pas sans les femmes

HCSC01-50 : absolument absolument parce que c'est à cause d'elles qu'ils sont là c'est pour elles qu'ils vont rester je: voyez je pensais à un ingénieur que je connaissais qui avait fait cinq ans à la légion qui aujourd'hui: a fait une très brillante carrière à Hong-Kong et en Angleterre euh::: bon il s'est engagé à dix-sept ans dix-huit ans il a fait cinq ans en Algérie euh::: il avait une: voilà il a voulu prouver à sa copine que: euh il pouvait voyez donc souvent c'est ça c'est un renoncement pour mieux revenir c'est une coupure voyez enfin toutes les postures masculines qu'on peut imaginer dans la relation avec les femmes on les trouve exacerbées chez le légionnaire

Enq-51 : et en même temps ce n'est pas spécifique du légionnaire mais souvent la guerre est couplée au virtus à la force

HCSC01-51 : oui bien sûr

Enq-52 : et virtus vient de vir l'homme

:- HCSC01-52 : oui

Enq-53 : y a une image très masculine du rapport à la guerre

:- HCSC01-53 : oui bien sûr

:- Enq-54 : pour les légionnaires qui compliquerait les relations de commandement si c'est une femme

HCSC01-54 : alors ça pff je pense que c'est: la relation de commandement avec une femme c'est pas un souci parce que y en a à certains endroits non c'est plus oui dans le mental du légionnaire il montre sa force et donc euh: il la montrera aux femmes euh::: de façon très naturelle très masculine euh: y a un point que vous avez abordé aussi c'est:: la nation du légionnaire dans le boulot avec les femmes

Enq-55 : oui

HCSC01-55 : en fait quand des militaires de l'armée de terre travaillent avec la légion les femmes qui travaillent avec la légion veulent y revenir c'est fréquent parce que le légionnaire quand il voit une sous-officier quel que soit le grade il voit le grade il regarde le grade donc ça va être une sergent une sergent-chef une adjudante et: une lieutenant une capitaine le:: Gaulois hein le Français quand il voit une sergent une sergent-chef :/ il va voir à égalité le grade et la femme le légionnaire il va voir le grade après si un lien se crée tout devient possible mais il va d'abord voir le grade et donc les femmes sont souvent surprises de voir la discipline avec laquelle un légionnaire va lui obéir

Enq-56 : moi je me suis sentie sans grade très respectée et j'avais l'impression que les gens en face de moi portaient un poids institutionnel de représentation de devoir être accueillant pour faire honneur

HCSC01-56 : voilà on a parlé d'accueil donc on va bien l'accueillir le respect du chef il est dans la carte mentale y a avec le respect des femmes hein est-ce que c'est parce qu'il y a eu une blessure on revient toujours à ça donc on lui dit voilà il va très bien faire parce que il va accueillir quand il vous accueille euh: vous êtes une: je dirai pas une étrangère mais une extérieure vous êtes une extérieure à la communauté légionnaire donc il va vous présenter la communauté légionnaire sous son meilleur jour hein et ça naturellement il va le faire voilà je suis légionnaire vous êtes pas légionnaire je vais vous expliquer il va le faire le mieux possible

Enq-57 : hum comment est-ce que vous définiriez la cohésion à la légion étrangère

HCSC01-57 : ./ je dirai que la cohésion c'est l'abandon de l'intérêt individuel au service du bien commun c'est-à-dire que: et c'est ce paradoxe le légionnaire est un grain de sable qui peut chavirer qui peut s'envoler mais une compagnie de légionnaires c'est une barre de béton ./ pourquoi parce que chacun a renoncé à son enjeu personnel pour le bien de la compagnie et du coup tout ça c'est le ciment c'est la cohésion et le commandement qui vous transforme tous ces individus en une barre de béton et qui vont faire qu'au combat une compagnie de légionnaires ça va être fabuleux parce qu'ils vont être prêts à tout y aura le: système la pédagogie du temps de paix fait que au combat ça porte ses fruits parce que on ne fait pas marche arrière voyez donc la fragilité individuelle se transforme en fiabilité collective d'où mon slogan on prend les derniers de la classe on obtient le prix d'honneur on les prend plus bas que le soldat français et on va aller aussi haut parfois plus haut

Enq-58 : et l'esprit légion dans tout ça comment il: se dynamise par rapport à la légion

HCSC01-58: et ben c'est le moteur l'esprit légionnaire l'homme a besoin de fierté c'est très masculin la fierté donc il a besoin de tous ces codes de tous ces rites de ce cérémonial de ce panache de tout ça c'est ce qui va développer son esprit de corps et l'esprit de corps ben c'est un corps hein une entité très particulière dont il va être très fier parce que pour plusieurs raisons il l'apprécie et puis il n'a rien d'autre il est pas pris entre deux feux y a pas de dilemme pour le légionnaire il a tout quitté donc la légion pour lui c'est tout donc ça va être son: sa: sa: ses repères absolus

Enq-59 : tout à l'heure vous disiez qu'il y avait certaines nationalités qui étaient plus poreuses à l'apprentissage de la langue française

HCSC01-59 : ouais:

Enq-60 : est-ce que vous diriez de même qu'il y a certaines nationalités qui sont plus poreuses à l'esprit légion

HCSC01-61 : c'est une bonne question je crois que::: y a des gens qui dans leur parcours euh::: vont euh: vont vouloir devenir Français les Roumains vont vouloir devenir Français les Anglais jamais voyez donc par type de culture après l'adhésion à la légion y a l'adhésion à la France j'allais dire si tout le monde adhère à la légion l'après-passage à je veux être Français c'est une démarche personnelle qui est marquée par la communauté antérieure et là on a tous les cas de figure hein les types qui ont fait trente ans qui disent moi je suis Portugais je veux rester Portugais et des types qui au bout de quatre disent moi j'attends d'être Français donc là c'est le parcours de chacun euh::: mais le point commun c'est que tous y a pas de: ils vont tous ils pourront tous être de bons légionnaires de même qu'ils pourront tous être de mauvais légionnaires et euh: quelque fois pour vous donner un exemple d'intégration j'ai eu dans mon peloton quand j'étais lieutenant un des: premiers Chinois qui a quitté la Légion après cinq ans qui était dans mon peloton et quand je l'ai vu partir je me suis dit je le reverrai jamais ce type- là il allait jamais au foyer il mettait tout son argent sur son compte il vivait comme une fourmi et quand il est parti il est allé tirer son argent et hop on l'a pas revu il est ressorti de: il a refait surface vingt ans après et aujourd'hui il espère une seule chose c'est recevoir la médaille militaire :/ voyez ben un Chinois qui veut la médaille militaire je me dis qu'on a gagné quand même voyez parce que dans ses références pour lui ça serait important d'avoir cette distinction honorifique euh: de soldat en France voyez et si: si j'avais du me prononcer au moment où il est parti je me serais complètement trompé sur la façon dont il vit aujourd'hui son soutien à la légion et ce que la France lui a apporté :/ quand ils partent pourtant on les connaît il faut rester très modeste sur le jugement qu'on peut avoir parce que certains vont disparaître complètement et on les reverra plus d'autres vont devenir des piliers de la légion et eux ne le savent pas hein ça mûrit après

Enq-62 : c'est vrai que la légion prend tout mais elle donne tout aussi est-ce que justement on entend souvent on a un cadre juridique assez exceptionnel qui est cette loi par le sang versé

HCSC01-62 : ouais:

Enq-63 : est-ce que: ce prix par le sang ce baptême par le sang euh: ça fait partie j'ai envie de dire d'un horizon possible pour tout soldat pour tout soldat qu'il soit légionnaire ou militaire dans l'armée régulière est-ce que c'est pas un prix d'autant plus exorbitant à payer quand on a déjà tout donné

HCSC01-63 : :/ alors justement comme ils ont tout donné ils ont aussi donné ça d'emblée et c'est un peu dans la culture du: du de cette deuxième chance vous savez il y a ce que j'appelle le syndrome du cancre c'est-à-dire que::: moi je me souviens à chaque début de trimestre on tournait une page du cahier et on redémarrait une page en écrivant bien plein de bonnes résolutions on disait ce trimestre ça va être impeccable bon et puis hop le légionnaire quand il arrive c'est un peu ça il a tourné la page et il veut écrire une belle page et dans cette belle page il voudrait être un héros :/ y a un peu de ça voyez et donc dans cette page d'héroïsme il est prêt à ce que ça finisse :/ au combat en donnant sa vie et il est d'autant plus prêt qu'il veut racheter la page d'avant voyez le soldat français il veut servir son pays faire de grandes choses l'autre il a ce sentiment intérieur de bon la page d'avant elle est froissée là je recommence donc si ça doit être grandiose je serai là :/

Enq-64 : d'accord: le panache

HCSC01-64 : donc le panache il est d'autant plus fort que y a un petit contentieux avec un passé un peu sombre un peu triste un peu blessé tout ce qu'on veut

Enq-65 : d'accord : la légion c'est une famille

:- HCSC01-65 : hum:

Enq-66 : vous avez été je sais pas comment ça se passe quand on est plus XXXXX donc je vais utiliser l'imparfait le passé composé vous avez été le *pater famillias* le père de la légion qu'est-ce que ça signifie

HCSC01-66 : d'abord je préciserai que je l'ai été c'est-à-dire que pendant les années où on l'est on l'est pleinement

Enq-67 : oui:

HCSC01-67 : mais du jour où on passe la main il faut s'effacer ça demande un peu de de: souplesse parce que on vit pendant trois ans sur un piédestal qui est le piédestal de la fonction et pas celui l'homme c'est un très beau commandement et c'est un piège celui qui croit que parce que c'est ça les témoignages des légionnaires sont très forts et: on voit bien qu'on porte l'image et le légionnaire il exprime sa reconnaissance à celui qui porte le flambeau au moment où il s'adresse à lui

Enq-68 : hum hum

HCSC01-68 : voyez:

Enq-69 : et est-ce que la légion est plus difficile à diriger votre parcours n'est pas fait que de la légion de ce que j'ai pu voir

HCSC01-69 : alors ouais: j'ai commandé euh: justement des soldats des: engagés dans certaines circonstances et puis des appelés même avant euh:: je crois que c'est différent c'est différent et la caractéristique c'est que le légionnaire attend plus donc s'il y a une différence elle est dans l'exigence le discours que j'avais quand je faisais le tour des écoles d'officiers c'était pas je prends les meilleurs c'est euh: choisissez l'endroit où vous serez le meilleur et pour venir à la légion il faut être prêt à tout donner donc votre question c'est est-ce qu'on travaille le vendredi après-midi ./ j'ai pas besoin de vous si votre question c'est comment un légionnaire c'est que vous vous posez des bonnes questions mais le légionnaire ben il est dans un régiment le weekend surtout dans les débuts il sait pas quoi faire donc il faut l'occuper donc c'est prenant bien sûr que c'est prenant mais il donne beaucoup et il donne beaucoup à ses chefs on reçoit beaucoup de: des légionnaires qu'on a sous ses ordres

Enq-70 : est-ce que justement ça serait pas: un des points noirs qu'on pourrait pointer sur la légion étrangère cette notion de famille qui transcende tellement tout qu'elle transcende même la famille la femme les enfants du légionnaire

HCSC01-71 : je crois que:: on le voit bien quand on fait une activité avec les légionnaires celui qui est marié sa femme va souvent venir les gamins vont être c'est un petit peu une culture comme à Bel-Abbès hein on se retrouve mais ça c'est la cohésion qu'a connu l'armée française que elle connaît un peu moins en ce moment et qui parfois pose problème hein dans l'armée française on a souvent ce discours y a la vie privée et la vie professionnelle je crois que: souvent on se trompe parce que c'est enchevêtré dire c'est deux choses différentes quand on part huit mois en opération y a quand même un lien quand il faut annoncer à une femme qu'elle est veuve y a un lien voyez donc le métier militaire c'est pas deux choses différentes c'est bien entremêlé et pour le légionnaire ça l'est fortement parce que sa famille elle est proche de l'univers elle est proche de la légion

Enq-72 : mais est-ce que c'est un métier ou une vocation puisque vous avez parlé plusieurs fois de religion

HCSC01-72 : euh:: je pense qu'on peut le parallèle est fort et même pour moi être militaire c'est une vocation hein en tout cas moi c'est comme ça que je l'ai vécue parce que euh: on donne beaucoup et que moi si j'avais vécu ça comme un métier euh: je me serai menti à moi-même parce que: ma famille a été fortement impliquée éprouvée: secouée par le rythme que m'a imposé la vie militaire et donc elle a forcément adhéré :/ voyez si on est en opposition avec sa famille ça devient compliqué

Enq-73 : ouais :/ l'intermisation est croissante dans toutes les unités de l'armée de terre pas seulement la légion étrangère la nouvelle implantation notamment de la treizième DBLE est significative parce qu'elle a migré aux Emirats arabes unis hum est-ce que à terme ce n'est pas dommageable pour l'identité de la légion étrangère des missions interarmées puisqu'on explose pour le coup cet entre-soi que cultivent les légionnaires

HCSC01-73 : alors c'est tout le problème vous savez de la béchamel hein y arrive un moment où elle prend ou après elle tourne je sais pas quoi donc y a un enjeu de proportion euh:: parce qu'il faut le légionnaire il a besoin de vivre dans cet univers qui est connu auquel il s'est raccroché et la dilution à l'extrême est l'ennemi du légionnaire donc effectivement il faut être très vigilant sur ces unités-là et c'est pour ça que dans le style de commandement quand on envoie des légionnaires en opération: on regarde bien qui est le chef du détachement parce

que y a une manière de faire y a un schéma mental un passé une culture qui font que euh celui qui ne les connaît pas risque de se tromper et le légionnaire qui est commandé par quelqu'un qui ne le connaît pas va très vite trouver une faille les exemples sont très nombreux donc il faut être vigilant il faut que le légionnaire sache où est son chef et donc on veille à avoir une structure pour que pas loin il y ait quelqu'un qui puisse le guider l'épauler et veiller sur ses fragilités

Enq-74 : d'accord

HCSC01-74 : voyez:

Enq-75 : oui

HCSC01-75 : c'est plus parce qu'on est conscient des fragilités

Enq-76 : mais si je continue dans cette optique-là si je reprends ce que XXXX a écrit en liminaire il a écrit je suis prêt à soutenir que rien ne ressemble plus à l'armée d'autrefois celle des appelés que la légion étrangère et vous:/ un peu plus loin vous parlez pour votre part d'un laboratoire pour la professionnalisation :/ l'un ne semble pas forcément aller de pair avec l'autre

HCSC01-76 : alors quand XXXX :/ dit que ça ressemble à l'armée d'appelés en fait ça ressemble à l'armée qu'il a connu

Enq-77 : hum hum

HCSC01-77 : puisqu'il a fait son service comme aspirant dans un régiment dans les années quatre vingt hein et donc: il revoit ces garçons qui arrivaient hein ce brassage social qui avait dans un régiment qui faisait qu'un gamin en un an devenait un homme

Enq-78 : hum

HCSC01-78 : hein c'est cette dimension sociale qui peut ce miracle qui fait qu'on a des individus et qu'on en fait des: par le biais de ce sas d'un an de service on en faisait un homme

et bien la légion par ce sas de cinq ans d'un étranger on en fait un Français donc à ce titre-là y a une similitude et puis pour l'armée française c'est un laboratoire parce que ben les difficultés de modèle hein que rencontrent la légion étrangère dans le monde d'aujourd'hui en fait les enseignements sont précieux pour l'armée de terre et on s'aperçoit d'ailleurs que le schéma retenu par l'armée de terre dans pas mal de domaines se rapproche de ce qu'avait subi la légion étrangère

Enq-79 : vous auriez un exemple

HCSC01-79 : et bien notamment le recrutement aujourd'hui euh:: le le sous-officier légion est un ancien légionnaire l'armée de terre a ouvert considérablement le recrutement et maintenant y a énormément de sous-officiers qui étaient d'anciens soldats à côté de ceux qui sont formés directement en école de formation à Saint-Maixent

Enq-80 : d'accord

HCSC01-80 : voyez mais mais voilà les bonnes pratiques sont faites pour être partagées

Enq-81 : oui:

HCSC01-82 : c'est pour ça que c'est un laboratoire et puis sur le taux sur la fidélisation les difficultés dans les cursus et ben ce qu'on vit avec les légionnaires euh: c'est précieux pour l'armée de Terre

Enq-83 : d'accord et comment concilier les traditions avec une: modernité qui aujourd'hui est traversée par des objectifs de rendement de rentabilité de moyens fixés d'objectifs à remplir

HCSC01-83 : alors euh: c'est: aujourd'hui dans le monde de l'entreprise on fait des séminaires on fait venir des boites pour étudier le fonctionnement on prend des cabinets qu'on paie très cher et qui conclut à la fin de l'étude qu'il faut rajouter une machine à café à chaque étage :// dans l'entreprise euh: y a ce besoin de liens et euh dans une équipe de foot on pourrait faire travailler chaque footballeur dans un simulateur pour travailler tout seul ce dont il a besoin c'est du groupe et bien dans l'armée française cette cohésion elle est indispensable

euh: et si on prend la chaîne de la vie du militaire d'un bout à l'autre elle est indispensable au début puis euh: autour d'un cercueil il faut qu'on soit plusieurs :// c'est un peu cru

Enq-84 : hum

HCSC01-84 : mais voilà ça peut nous arriver et quand on l'a vécu on sait que la cohésion autour d'un cercueil et bien c'est plus facile quand y avait cohésion avant alors le but c'est pas d'être nombreux autour du cercueil mais c'est pour vous dire que voilà l'entraide et la cohésion c'est pas que des mots c'est une réalité euh: qui est parfois douloureuse c'est une réalité autour des: veuves autour des orphelins autour des blessés et tout ça effectivement l'ennemi c'est la rationalisation mais on se bat on se bat contre ça et on voit bien qu'à l'heure des flux tendus des postes uniques de toute cette pression et bien naissent des initiatives pour venir en aide aux soldats aux gens qui sont paumés et on découvre de nouvelles maladies comme le surmenage le burn-out le syndrome post-traumatique et tout ça qui ont probablement toujours existé mais qu'aujourd'hui on se met à traiter parce que c'est une nécessité mais un des outils contre ça :/ c'est la cohésion

Enq-85 : vous parlez justement de légende plutôt que de mythe dans l'ouvrage que vous avez écrit est-ce que ça a sa place justement dans ce nouveau visage des armées

HCSC01-85 : tant que y aura du rêve dans l'esprit humain :/ y aura des choses comme ça et on voit bien que la légion étrangère contre toute attente elle fait toujours autant rêver elle est connue dans le monde entier elle fascine les: chercheurs les journalistes les artistes donc: elle conserve toute sa magie hein justement parce que: cet ailleurs qui côtoie la société française est exemplaire à plus d'un titre et puis elle est unique au monde et ça continue à marcher

Enq-86 : et est-ce que justement puisqu'on parle du lien avec les entreprises et la société civile hum beaucoup de chercheurs qui font de la recherche militaire justement disent que le modèle institutionnel est aujourd'hui déstabilisé et commence à intégrer à migrer à se tourner vers un modèle de plus en plus organisationnel est-ce qu'on peut manager des hommes comme des légionnaires ou est-ce qu'on peut seulement les commander

HCSC01-86 : alors:: mais: statutairement ils relèvent de la légion ce qui fait que quand ils sont détachés dans une autre unité ils continuent à être commandés par la légion ça a été d'ailleurs un des sujets dans l'organisation des bases de défense de choses comme ça le légionnaire peut travailler pour quelqu'un avoir n'importe quel métier pour quelqu'un mais il reste légionnaire et donc il est commandé par une unité il est rattaché à la légion parce qu'en dehors des heures de boulot où il est managé dans le boulot dans la vie il est commandé et donc à partir de cinq heures le soir quand le bureau ferme le légionnaire qu'est-ce qu'il fait :// il rentre dans sa famille mais il en a pas donc il retourne parmi ses frères légionnaires donc il peut être managé pour le boulot mais il reste commandé par la légion pour une bonne raison parce que plus la légion le connaît mieux elle saura le guider alors que sinon très vite si on le met à un endroit où il est pas connu il pourrait retourner vers ses: vers son passé gamberger avoir le cafard faire des bêtises se casser la figure

Enq-87 : d'accord le commandement est beaucoup plus global de votre point de vue en termes de valeur et de structure morale que le management

HCSC0-87 : oui :/ oui pour moi le commandement ne fait pas la différence entre dans le boulot et hors du boulot

Enq-88 : d'accord

HCSC01-88 : voyez quand on disait quelle est la différence entre management et commandement ben moi je disais j'ai commandé des légionnaires et la nuit de Noël je reçois un sms du conducteur que j'avais y a douze ans

Enq-89 : hum

HCSC01-89 : :/ je suis pas sûr que beaucoup de chefs d'entreprise :/ reçoivent un petit sms la nuit de Noël de: du conducteur de la bien plus belle voiture que moi qu'ils avaient à l'époque voilà c'est: ça le:

Enq-90 : le quatrième RE va recruter si je ne m'abuse sept cent légionnaires de plus cette année son effectif va être porté à peu près à mille sept cent légionnaires hum le coeur de métier hum de combattant de tout combattant c'est comment c'est c'est le combat justement

je me paraphrase et la légion est considérée comme une troupe d'élite et on a vu que hum comment formuler cela que c'est dans la guerre que ses effectifs grossissent le plus puisque c'est elle qui est toujours amenée à se à se porter en premier sur les zones de combats en général est-ce qu'elle est employée à perte hors des zones de guerre je pense par exemple à tout ce qui est Héphaïstos Vigipirate

HCSC01-90 : alors en fait euh: l'emploi des unités de légion est identique à celui des autres unités y a un tour et donc c'est un coup c'est l'un un coup c'est l'autre bon simplement le: l'image de la légion et le mythe fait que dès qu'il se passe quelque chose avec des légionnaires que ce soit en bien ou en mal on en parle hein c'est mis en exergue parce que ça frappe l'imaginaire et donc la communication des journalistes est donc toujours plus forte quand il y a des légionnaires dire qu'ils sont utilisés à perte je crois que non ça c'est une logique de soldat français dans son ensemble le soldat français doit être capable d'avoir une mission de sentinelle comme en ce moment puisqu'on a sept mille soldats déployés dans Sentinelle ou bien de combat de haute intensité mais tout ça ça impose de préparer pour la haute intensité comme ça Sentinelle sera une mission euh:: moins exigeante mais ils se préparent pour le plus exigeant et dans les missions euh: de présence sur le territoire on a vu à certaines époques qui prenaient toute sa place à une époque on surveillait les frontières on avait des soldats qui étaient avec la frontière espagnole pour essayer de coincer les trafiquants les unités de Légion :/ ont été engagées dans ces missions elles ont obtenu de très bons résultats notamment parce que y en avait qui connaissaient les points de passage qu'ils avaient eux-mêmes utilisés voyez donc en fait on n'utilise jamais une unité de légionnaires à perte y a pas de petites ou de grandes missions y a des hommes qui voilà: tout ce qui doit être fait doit être bien fait donc euh: le discours même si l'évasion est plus grande quand on part sous les tropiques euh: le légionnaire assure toutes les missions on ne choisit pas sa mission

Enq-91 : hum et tout à l'heure justement on parlait de la mutualisation des moyens notamment par tout ce phénomène d'intermision est-ce que c'est pas une limite de la légion étrangère justement puisqu'elle doit cultivée pour conserver ce lien toujours cet entre-soi est-ce que c'est pas une limite de ne pas pouvoir euh: sans cesse redistribuer et redynamiser ces légionnaires dans d'autres unités :/ en détachement

HCSC01-91 : alors: je pense je suis pas bien sûr d'avoir bien compris votre question en fait bon on essaie de garder les unités et pourtant y a un effet très bénéfique pour l'armée de terre

c'est que les unités qui arrivent aux Emirats Arabes Unies qui arrivent à Mayotte en Guyane dans des: emprises commandées par la légion et bien y a une dynamique une spirale vertueuse extrêmement forte c'est-à-dire que les unités de légionnaires on va montrer qu'on est pas des nouilles donc on va les gens vont être impeccables et les unités qui arrivent on va dire on va pas passer pour des charlots on est à la légion ça va donner donc montrons-nous à la hauteur et donc on a des unités qui se préparent pour être à la hauteur qui se surpassent hein pour ne pas : rougir et en fait le le côtoiement d'unités comme en Guyane ou à Mayotte fait qu'on a de unités qui arrivent extrêmement bien préparées extrêmement motivées hein :/ pour ne pas être: décrédibilisées aux yeux des unités de légion donc y a une spirale vertueuse qui est assez précieuse

Enq-92 : la la concurrence :/ amicale entre unités

:- HCSC01-92 : ouais

Enq-93 : fait que ça dynamise toujours

:- HCSC01-93 : absolument c'est l'émulation :/ l'émulation voilà c'est celle entre deux équipes de foot entre deux équipes de combat qu'elles soient d'ailleurs de la légion ou ou l'ensemble de l'armée de terre mais c'est vrai que comme les légionnaires sont des unités particulières euh: être jugés comme une bonne troupe par des légionnaires ça fait plaisir

Enq-94 : hum d'accord et comment vous parliez de la base de défense comment est-ce que vous expliqueriez le refus de doter la légion d'une base de défense puisque ça aurait pu être une piste envisageable de par son recrutement spécifique de par la capacité de la légion à regrouper: en tant que subdivision d'armes vraiment tous les corps de métiers

HCSC01-94 : alors: en fait la légion n'est pas une: base de défense mais euh: dans les métiers de la base de défense :/ un certain nombre de ses métiers sont regroupés par la légion :/ pour diverses raisons et aujourd'hui la ressource humaine c'est exclusivement la légion parce que c'est pas le même statut c'est pas le même texte c'est pas les mêmes procédures donc ça fait beaucoup en lien avec la légion étrangère il y a la solidarité et pour avoir un système de solidarité qui est cohérent tous les:: organismes d'alimentation relèvent de la légion donc les métiers de bouche les cercles les mess les ordinaires tout ça dépendent du système légion

étrangère pour diverses raisons c'est très technique et compliqué c'est ce qui fait que ben: cette fonction-là aussi est coordonnée commandée par à partir d'Aubagne et euh: en fait dans d'autres domaines c'est traité de façon particulière par les chaînes techniques je prends par exemple la chaîne santé

Enq-95 : hum hum

HCSC01-95 : c'est la chaîne santé qui traite sauf que le: la réalité arrive assez vite parce que dans une armée française on dit que les gens peuvent être euh:::/ malades chez eux donc on a les centres médicaux on a plus d'infirmières sauf que le légionnaire quand il est malade on le met où on le met dans sa chambrée où il va contaminer tout le monde ou on le met à l'infirmière donc la légion a besoin dans un domaine comme la santé de faire ça et quand on regarde tous les domaines et bien très souvent hop on arrive à un petit codicille qui fait que l'application est différente pour la légion étrangère parce que ce sont des gens différents donc en fait c'est pas une base de défense mais le *modus vivendi* a été trouvé dans la mesure où au moins l'infrastructure est gérée par euh: par des experts c'est aussi forcé que les finances soient gérées par des experts c'est nécessaire maintenant le commandement de la légion étrangère doit couvrir certains domaines parce que il connaît le légionnaire il en connaît les forces il en connaît les faiblesses les vulnérabilités et que dès qu'on :// tourne ça on se :/ casse la figure et très vite on marche sur un bateau

Enq-96 : hum est-ce qu'on pourrait voir la légion étrangère comme une méritocratie qui fonde l'égalité justement par le contrat puisque tout le monde est recruté que ce soit le légionnaire du légionnaire à l'officier tout le monde est recruté sous contrat à la légion étrangère

HCSC01-96 : alors c'est pas du légionnaire à l'officier puisque moi je suis officier j'ai pas été recruté je suis de recrutement direct par les écoles donc je suis officier de légion je suis pas légionnaire

Enq-97 : oui

HCSC01-97 : l'officier à titre étranger lui oui

Enq-98 : oui je pensais plutôt à eux j'ai pas précisé pardon je n'ai pas parlé des officiers qui venaient du régime général est-ce que justement ça fonderait un euh: creuset d'égalité pour reprendre une de vos expressions ou est-ce que:: est-ce que ça puisque dans la société civile on voit bien que la hiérarchie dissimule souvent des inégalités entre les gens que ce soit en termes de compétences scripturales de déterminisme social du milieu comment ça fonctionne à la légion

:- HCSC01-98 : euh:: je pense que: si on disait de l'armée française que hein tout soldat a son bâton de maréchal dans sa giberne⁷ je pense que:/ on parle de la Légion étrangère comme non pas d'un ascenseur social mais d'un escalier social c'est-à-dire que: on gravit toutes les marches rien n'est automatique et il faut être volontaire et le moteur c'est l'effort donc effort et volonté sont les deux mamelles du système et donc c'est bien ça qui caractérise le système euh:

Enq-99 : cet escalier et non pas ascenseur

HCSC01-99 : voilà :/ c'est pas un ascenseur c'est un escalier social mais tout le monde celui qui est bon pourra aller hein franchir et justement comme la diversité inhérente à la Légion fait que qu'un type soit d'un pays d'un autre qu'il ait eu un cursus avant il est bon il est bon il est mauvais il est mauvais donc c'est à la fois sans pitié celui qu'est mauvais il va pas décoller il va rester à la lisière

Enq-100 : d'accord

HCSC01-100 : c'est aussi dans le mode de fonctionnement euh: dans le commandement à la Légion une des caractéristiques qui est un petit peu un langage de vérité :/ un langage cru on dit les choses on dit les choses quand on punit on punit on dit pourquoi la sanction :/ est exécutée mais après c'est fini voyez y a pas de rancune on va pas ressortir deux ans après non le type il a fait une bêtise donc on punit régulièrement plus qu'ailleurs et on oublie plus vite

Enq-101 : moi ce qui m'avait assez frappé c'était le regard :/ des légionnaires il est fixe il est droit il vous attrape généralement vous avez du mal à y échapper il vous sonde

⁷ Pouvoir à partir de l'échelon le plus bas accéder aux plus hautes fonctions militaires

HCSC01-101 : bien sûr

Enq-102 : et il vous juge

HCSC01-102 : il voit dans les coeurs le légionnaire parce qu'il a souffert lui c'est un petit peu ce que disait Benoit de Saint-Marc quand il disait dans le regard je devine si quelqu'un a été prisonnier le légionnaire il regarde de façon sincère le Gaulois :/ hein le Français voyez :/ il est plus:::

Enq-103 : il jauge plus:

HCSC01-103 : il jauge plus hein avec ses critères à lui notamment les femmes c'est pour ça que les femmes aiment bien travailler avec les légionnaires parce que le légionnaire il:: voilà vous êtes journalistes il voit une journaliste vous êtes ceci vous êtes cela il peut pas il est pas dans un contexte extérieur avec des aprioris y a pas d'aprioris pour un légionnaire

Enq-104 : oui:

HCSC01-104 : il sait pas ce que c'est

Enq-105 : c'est une force pour la légion étrangère

HCSC01-105 : absolument

Enq-106 : hum :/ je sors un peu de ce dont on parlait parce que j'ai une question qui m'a assez frappé mais elle a pas de contexte où je peux la glisser facilement j'ai vu qu'il y avait un clip de recrutement pour la Légion étrangère qui était sorti si je ne m'abuse c'est le premier en tout cas que moi j'ai vu j'ai l'impression que c'est la première année qu'il y a un clip comme ça qui sort

HCSC01-106 : quand est-ce que vous l'avez vu

Enq-107 : euh:: hier c'est celui de deux mille quinze c'était marqué en dessous

HCSC01-107 : ouais:

Enq-108 : et en fait y a pas de paroles c'est juste de la musique et à la fin y a une figure de légionnaire et c'est marqué rejoignez-nous *join us* en plein de langues différentes

HCSC01-108 : et où est-ce que vous l'avez vu ça ./ à la télé

Enq-109 : euh: sur Internet en allant sur le site de: la fédération des anciens légionnaires

HCSC01-109 : ouais:

Enq-110 : oui donc j'ai vu ce clip disponible sur Youtube

:- HCSC01-110 : moi j'en avais fait un

Enq-111 : oui

HCSC01-111 : justement un clip de présentation de la légion mais euh pas de quinze secondes il faisait deux trois minutes

Enq-112 : là ça dure quelques minutes y a juste de la musique on voit des scènes de légionnaires en action que ça soit dans des missions de:::

:- HCSC01-112 : non non on essaie de communiquer

Enq-113 : oui

HCSC01-113 : euh:: on a pas forcément ni le temps ni les compétences pour faire des trucs moi j'avais fait un: un clip y a deux trois ans que j'étais arrivé on m'avait proposé un truc j'ai tout de suite bloqué on a mis six mois à le faire

Enq-114 : d'accord

HCSC01-114 : donc on l'a sorti au bout d'un an on l'a sorti à Camerone mon premier Camerone donc neuf mois après on l'a présenté à Camerone le clip un peu relooké avec des mots des valeurs et un bruit touc touc parce que l'armée de terre a copié a fait on avait un battement du coeur entrez à la Légion vous l'avez pas vu ce clip

Enq-115 : non c'est pas celui-là je pense pas il me parle pas celui dont je vous parle c'est plus: moi ça m'a fait penser à un jeu vidéo ça ressemblait plus à un arrière-fond Call of Duty un peu avec une certaine intensité dans le rythme

HCSC01-115 : oui

Enq-116 : et la question que je me suis posée justement c'est pourquoi communiquer alors que vous avez un taux de sursélection vous avez huit candidats pour un poste à peu près

HCSC01-116 : alors oui: je suis très prudent sur les chiffres parce qu'il y a du monde

Enq-117 : hum hum

HCSC01-117 : euh:: mais euh:: y a du monde parce qu'il y a Internet

Enq-118 : oui

HCSC01-118 : et:: l'entreprise qui considère qu'elle est bonne au bout de cinq ans elle est doublée elle est en fragilité donc il faut c'est bien qu'il y ait des clips pour ça pour faire un peu de pub probablement si c'est sur un site des anciens c'est fait par les anciens euh::: il faut parler de soi quand même c'est pour ça qu'on a des postes de recrutement qu'on a une chaîne de recrutement parce que pour venir il faut quand même un peu aller chercher les gens

Enq-119 : et ça permet de contourner aussi l'interdiction de recruter sur les autres territoires nationaux

HCSC01-119 : ah:: absolument oui parce que on va pas chercher c'est eux qui viennent

Enq-120 : hum d'accord et si si je reviens à ce qu'on disait juste avant hum: je pensais notamment à la fin du livret il y a notamment (NA)

HCSC01-121 : oui

Enq-122 : est-ce que la légion est un modèle de réussite à essayer et à la fois c'est une double question un modèle à la française

HCSC01-122 : alors je vais commencer par la deuxième oui c'est un modèle à la française parce qu'en fait quand on disait comment tu fais ça marche attendez moi je: j'y peux rien euh: j'attire mais les légionnaires derrière moi ce qu'il voit c'est la France la France attire la France rayonne donc euh: on est un concept mais qui s'adosse à quelque chose d'unique au monde la France bon voilà ça c'est une des magies euh: ça a jamais marché dans un autre pays donc c'est une manip à la française c'est une exception française euh: militaire mais humaine parce que ça dans un autre pays ça se cassera la gueule et du coup c'est pour ça que c'est pas forcément un truc à exporter partout c'est pas on peut pas cliquer dessus et le refaire dans un autre pays ou l'étendre ou transformer l'armée française en légion non :/ non parce que derrière ça y a un statut juridique de soldat étranger et la France elle doit être défendue par des Français alors qu'il y ait dix pour cent de légionnaires c'est:: aux Français de se bouger

Enq-123 : hum

HCSC01-123 : voyez oui pour la Légion oui pour cette renommée mondiale mais faudrait pas non plus que les Français sous-treatent :/ euh:: l'affaire

Enq-124 : oui :/ et si donc c'est un modèle difficilement exportable parce qu'on comprend qu'on est dans un don total de l'individu dans un collectif qui est difficilement transposable dans une société civile quelles seraient les vertus que peut essayer la légion dans les autres domaines notamment dans la société civile dans le travail puisque si vous avez été au (NA) c'est qu'il y a quand même

:- HCSC01-124 : et bien c'est bien ce que je: c'est un peu ce que je disais le CV du légionnaire

Enq-125 : hum hum

HCSC01-125 : euh:: vous l'avez vu cette diapo sur le CV du légionnaire ses qualités il il se donne sans compter il est fiable il est fidèle il a besoin d'un chef qui va pas le lâcher il est débrouillard combattif et cetera y a plein de qualités qui sont qui sont le fruit de ce système voyez qui fait que quand un légionnaire sort de la légion voyez je suis allé à Caen y a quelques temps voir le préfet dans le hall y avait du monde qui m'attendait un employé de la préfecture il est venu me voir qui m'a dit c'est vous qui m'avez remis ma fourragère quand vous étiez chef de corps j'ai fait deux ans sous vos ordres et je voulais juste vous dire bonjour ./ et le préfet m'a dit oui il est marrant celui-là c'est le seul qui dit bonjour ./ dans toute la préfecture voyez donc y a une patte humaine une signature qui fait que c'est des gens euh:: des gens attachants et des gens généralement qu'on est content de reboucher sous réserve qu'on se trompe pas

Enq-126 : ouais et ma dernière question pour ne pas dépasser sur mon horaire quels sont les chantiers à venir pour la légion étrangère puisque la légion étrangère a beaucoup changé en quelques années la dernière nouveauté en date si j'actualise bien mes données c'est par rapport à l'identité déclarée qui a été un gros chantier et quels sont les futurs chantiers à venir pour la légion

HCSC01-126 : ./ ben: je pense que :: le premier enfin celui des deux ans à venir c'est de: c'est d'encaisser la montée en puissance parce que là mille sept cent cette année l'an prochain ça va être pareil je pense donc ça va faire on va densifier les régiments on va bien recruter euh:: il faut digérer ça parce qu'un serpent un python avale un gibier c'est comme dans Tintin on le voit passer donc y a tout ça à avaler à diluer dans dans la pyramide euh: humaine et on sait bien qu'en RH les à coups c'est toujours compliqué donc là y a un enjeu et puis y a un enjeu permanent qui est la cohérence du système de solidarité puisque s'occuper des anciens c'est un devoir c'est un devoir mais c'est aussi un enjeu financier parce qu'il faut faire vivre la maison de retraite des anciens et c'est pas financé donc il faut trouver l'argent et pour ça il faut rayonner parce que bon il se trouve que parler des anciens ça parle mais mais c'est bien ça la chaîne de la vie à la légion en faisant de la pub en soulignant l'intérêt de ce qu'on fait pour ces gens-là on marque des points dans le mental des Français donc pour moi y a un enjeu

de solidarité un enjeu de recrutement un enjeu de consolidation et puis d'adaptation à l'armée au contact

Enq-127 : d'accord

HCSC01-127 : ça fait pas mal de choses je pense

Enq-128 : est-ce que vous auriez des choses à rajouter sur ce que nous avons dit ou des choses que je n'aurai pas abordé des points

HCSC01-128 : et bien je trouve que vous connaissez super bien le dossier

Enq-129 : merci

HCSC01-129 : vous m'avez posé de très bonnes questions non non j'ai pas de: on a balayé pas mal de points particuliers non non je crois que :

Second entretien

Enq-1 : La première question qui me vient à l'esprit c'est que quand on va dans un lieu légion que ce soit un régiment ou un état-major et cetera on voit toujours la grenade à sept flammes qui marque à profusion les espaces ce qui est un peu un marquage et je voulais savoir pourquoi à votre avis on la voit autant dans l'espace

SCR01-1 : parce que c'est le symbole de référence pour tout cadre ou tout légionnaire c'est le symbole derrière lequel on va se rassembler le légionnaire reconnaît en fait deux symboles essentiels après le drapeau français qu'il sert et qui n'est pas nécessairement son drapeau d'origine c'est le fanion vert et rouge de la légion étrangère c'est la devise *legio patria nostra* la Légion est notre patrie donc c'est ce fanion qui les rassemble et derrière ce fanion la grenade à sept flammes qui symbolise tout l'héritage à la fois historique et culturel de la légion étrangère à travers les siècles donc voilà c'est le signe de ralliement de la Légion dont tout cadre tout légionnaire est fier et derrière lequel il se retrouve complètement

Enq-2 : donc le voir marquer dans un espace c'est un peu dire cet espace appartient à la Légion

SCR01-2 : non je ne crois pas c'est pas on ne marque pas l'espace avec la grenade à sept flammes simplement pour marquer son territoire comme un animal mais c'est parce que c'est presque une nécessité j'ai envie de dire au niveau de l'ambiance de la cohésion de voilà du travail quotidien d'avoir ce référentiel visible à l'œil nu voilà marquer physiquement dans l'espace pour voilà toujours s'y référer et se référer tout ce qui tourne autour le code d'honneur du légionnaire toutes les valeurs qui sont chères à la Légion

Enq-3 : donc en fait c'est un rappel des normes pour les engagés

SCR01-3 : non pas du tout non non c'est pas y a pas de notion de normes c'est plutôt une notion d'appartenance de voilà comme le coq pour le quinze de France comme voilà

Enq-4 : d'accord parfait et cet espace justement de la Légion qui est composé des onze régiments dont trois outre-mer comment est-ce que vous le définiriez c'est un réseau c'est un

maillage si vous deviez définir l'articulation entre les régiments comment est-ce que vous en parleriez

SCR01-4 : je pense qu'elle répond plutôt à une logique opérationnelle et stratégique beaucoup plus qu'à une notion de maillage ou de réseau qui à mon avis sont des notions qu'on voit plus justement dans l'univers de l'entreprise que voilà y a pas de recherche d'efficacité interne à la légion étrangère dans la répartition de ces régiments d'abord parce que cette répartition lui est imposée c'est pas elle nécessairement qui la choisit la preuve c'est que par exemple la 13e DBLE a déménagé récemment aux Emirats Arabes unis donc c'était pas là une volonté de la légion étrangère donc c'est pas c'est un maillage mais qui répond à mon avis à des directives claires en matière d'orientation de politique internationale et de stratégie française donc y a pas de volonté propre de la légion étrangère dans la répartition de ces régiments

Enq-5 : et vous pensez quoi des bases de défense et avec notamment le 1e RE qui va être rattaché à cinquante-quatre kilomètres de sa base de défense qui va être rattaché à celle de orange je crois non

SCR01-5 : le 1e RE

Enq-6 : le 1e RE normalement devrait être rattaché logiquement à la base de défense de marseille

SCR01-6 : oui

Enq-7 : et elle ne va pas l'être il va être rattachée à cinquante-quatre kilomètres vous en pensez quoi

SCR01-7 : la problématique des bases de défense avec la légion étrangère c'est que au même titre que le légionnaire se retrouve derrière la grenade à sept flammes le légionnaire a besoin à mon avis d'être commandé et encadré par des cadres qui connaissent son statut particulier qui ont l'habitude de commander ces hommes à partir du moment où on isole un personnel de la Légion étrangère servant à titre étranger en le plaçant dans une structure interarmées comme celle d'une base de défense où il n'aura pas nécessairement affaire à des chefs qui connaissent toutes ces spécificités et ses particularismes la situation risque d'être compliquée en termes de

gestion peut-être qu'il vaut mieux allonger un peu les distances et garder des références claires pour les personnels qui serviront dans ces bases de défense plutôt que de s'attacher à tout prix à vouloir privilégier la proximité et placer les légionnaires dans des situations délicates où ils sont encadrés par des personnels qui ne sont pas forcément le plus à même de les comprendre et de les faire fonctionner efficacement

Enq-8 : c'est une perte d'identité pour vous que la légion n'ait pas sa propre base de défense

SCR01-8 : c'est pas une perte d'identité mais c'est un regret ouais je pense que c'est un regret parce que le projet à mon avis était solide et qu'il a été mûrement réfléchi par la légion étrangère pour concilier à la fois une identité propre et une notion d'efficacité dans un cadre de rationalisation de limiter au maximum les dépenses et les effectifs superflus donc je trouve ça un peu regrettable que ce projet n'ait pas abouti est-ce que c'est une perte d'identité non je ne crois pas non mais c'est un vrai regret il y avait là une vraie nécessité qui a été à mon avis mal interprétée avec comme une volonté de parvenir à tout prix à justement à un espèce de sectarisme Légion étrangère alors que c'était pas du tout l'élan premier l'élan premier c'était bien de mettre en avant la spécificité du légionnaire par rapport à un autre corps de métier en guillemets dans l'armée de Terre alors évidemment on aurait ça aurait donné suite certainement à la volonté de donner une base de défense parachutiste une base de défense troupes de marine et cetera il n'empêche que le seul soldat servant l'armée de Terre avec un statut particulier c'est quand même le légionnaire et ce statut à mon avis justifiait la mise en place d'une base de défense Légion étrangère

Enq-9 : d'accord et vous-même est-ce que vous seriez attaché à un lieu particulier de la Légion est-ce qu'il y a un régiment un endroit particulier de la Légion qui vous a marqué

SCR01-9 : oui enfin c'est très personnel c'est lié à mon expérience personnelle moi j'ai un oncle qui a été chef de corps du (NA) mon père y a commandé une compagnie mon frère y a servi et il est en plus décédé depuis (incompréhensible) donc j'ai un gros attachement au (NA) qui n'est pas un régiment auquel j'ai eu l'honneur de servir donc j'ai ces deux points d'ancrage que sont le (NA) et le (NA) mon régiment un peu l'héritage traditionnel de ma famille et puis le régiment dans lequel j'ai servi pendant six années donc j'ai ces deux marquants là et puis le marquant propre à tout le monde c'est-à-dire Aubagne la maison-mère avec son monument aux morts son musée tous les tout ce creuset en fait légion en sachant que

je me sens aussi même si ça peut paraître paradoxal parce que j'y ai jamais servi je me sens aussi très proche du 4e RE qui forme tous nos légionnaires voilà et puis je me sens très proche quelque part de tout enfin c'est on retrouve quand même cette notion de famille qui fait qu'on se sente tous proches les uns des autres que ce soit par catégorie mais surtout proche de monsieur légionnaire qui arme tous nos régiments et qui est le même qu'il serve à Calvi à Nîmes à St-Christol ou en Guyane donc voilà ça c'est le gros attachement quand on est fier de servir la légion étrangère on est fier de servir le légionnaire et de commander le légionnaire

Enq-10 : partout où qu'il soit

SCR01-10 : partout où qu'il soit en tous lieux en tout temps c'est ce qui fait notre fierté ce sont les hommes qui constituent cette légion

Enq-11 : c'est une histoire de famille pour vous la légion alors

SCR01-11 : tout à fait ouais

Enq-12 : de père en fils

SCR01-12 : de père en fils ouais de père en fils

Enq-13 : il n'y a pas eu d'exceptions encore à la règle

SCR01-13 : on est trois frères on est deux à avoir servi à la légion le troisième est civil c'est pas non plus un carcan

Enq-14 : et pourquoi justement de père en fils servir à la légion

SCR01-14 : parce que j'ai j'ai été sensible tout petit justement à cet univers légion étrangère et surtout sensible aux spécificités du légionnaire moi j'ai des souvenirs tout petit de Camerone à (NA) où mes baby-sitters portaient le béret vert ou un képi blanc voilà et ils glissaient deux gouttes de bière dans mon biberon et aussi parce que j'ai senti ces relations particulières qui peuvent exister en interne cette générosité du légionnaire capable de rendre au centuple ce que lui donne ses cadres dans le commandement au quotidien qui m'a fasciné

tout de suite voilà et moi j'ai choisi ce métier pour servir la légion étrangère et tout mon parcours professionnel était orienté vers ça à St Cyr j'ai choisi une arme qui me permettait ensuite de rentrer à la légion étrangère en école d'application j'avais choisi le génie je me suis battu pour aller à la légion je n'ai pas réussi à l'avoir donc j'ai commencé par deux autres années dans un régiment et je me suis battu pendant deux ans pour être muté et j'ai fini par obtenir ma mutation à la légion il fallait que je me raccroche à voilà c'était vraiment mon objectif je voulais servir la légion

Enq-15 : et être ici aujourd'hui à St Cyr puis être muté à Paris justement c'est un regret pour vous

SCR01-15 : non car tout ça tend vers une poursuite de carrière et un retour à la légion étrangère au plus tôt mon but maintenant c'est de revenir comme chef opération si possible au (NA) ou dans n'importe quel régiment de légion ensuite pourquoi pas commander un jour un régiment de légion tout tend vers ça si vous voulez moi je

Enq-16 : vous savez que vous y reviendrez

SCR01-16 : je ne sais pas si j'y reviendrai si on me juge digne ou incapable ça sera avec honneur avec grand plaisir mais en tout cas je tends vers ça c'est aujourd'hui c'est ce qui me motive et c'est ce qui me pousse vers l'avant clairement beaucoup plus que l'attrait d'un grade d'une responsabilité ce qui m'attire aujourd'hui c'est de à nouveau pouvoir servir sous la grenade à sept flammes et de servir la légion étrangère si possible en commandant des légionnaires

Enq-17 : vous parliez de grade justement à l'armée en général les lieux sont différenciés selon les grades vous avez le mess l'ordinaire et cetera

SCR01-17 : de moins en moins

Enq-18 : de moins en moins mais est-ce que justement la légion c'est encore plus saillant est-ce qu'il y a plus de différenciation selon les grades

SCR01-18 : oui il y a encore plus de différenciation et c'est volontaire pour plusieurs raisons la première c'est qu'on a toujours considéré que ça contribuait quelque part à faire fonctionner l'ascenseur social au sein de la légion étrangère que d'avoir finalement de plus en plus de droits même s'ils peuvent y paraître parfois minime aux yeux de quelqu'un qui ne connaît pas bien l'institution ben ça tend ça pousse le légionnaire vers le haut à se dépasser et aussi à franchir les différents caps donc ça c'est la première motivation la deuxième, motivation c'est simplement qu'au quotidien on considère qu'il y a des moments où on a besoin de se retrouver par catégorie on a besoin d'échanger on a besoin déjà d'apprendre à se connaître d'échanger des problèmes de les résoudre parfois on résout deux fois plus de problèmes au coin du bar en partageant un verre qu'au quotidien par téléphone et par mail donc on travaille comme ça on aime bien cette différenciation et tout le monde l'apprécie c'est pas ce qu'il faut bien comprendre c'est que ce n'est pas quelque chose qui est imposé par le haut on impose au légionnaire d'être à l'ordinaire et aux sous-officiers d'être dans leur mess et cetera d'abord c'est à moitié faux parce que il y a souvent des échanges dans le cadre d'un repas de corps de cohésion et cetera plus général au régiment voire à la Légion sur certaines activités particulières mais surtout parce que voilà c'est une volonté propre de chaque catégorie de pouvoir à un moment donné de la journée se retrouver entre eux pour échanger sur voilà je pense d'ailleurs ce n'est pas propre à la légion étrangère comme dans toute institution on a besoin à un moment de se retrouver avec ses pairs pour pouvoir pour résoudre quelques problèmes pour discuter du quotidien

Enq-19 : au niveau d'une compagnie par exemple ça se voit comment parce que le mess et l'ordinaire c'est assez connu mais au niveau d'une compagnie comment est-ce que ça peut se voir

SCR01-19 : comment est-ce que ça peut se voir il y a une espèce de sanctuarisation de certains endroits dans la compagnie alors il y a évidemment l'espace vie des légionnaires des chambres et cetera et puis il y a en général un couloir de commandement qu'on trouve au rez-de-chaussée de tous les bâtiments des compagnies dans lequel se trouve tous les bureaux des chefs de section et le bureau du commandement d'unité il y a une espèce de sanctuarisation de ces espaces qui fait que le légionnaire sait qu'il aura toujours le droit d'accéder au bureau du commandement d'unité s'il en exprime la demande à travers le rapport hiérarchique il y a un truc qui est très marqué très présent à la légion et à laquelle on tient beaucoup mais c'est aussi que pour accéder au bureau du commandant d'unité il devra respecter la chaîne hiérarchique

en rendant compte dans un premier temps à son caporal-chef d'équipe qui lui-même en parlera à son sergent-chef de groupe qui ira voir son chef de section lieutenant qui en touchera un mot au commandant d'unité voilà donc si vous voulez c'est une espèce de mécanique bien huilée et bien rodée qui fait que chacun trouve sa place naturellement chacun sait où il se situe chacun sait quels sont ses devoirs et ses droits et voilà l'institution fonctionne comme ça donc c'est on tombe dans un schéma de commandement qui est assez sain finalement où comme chacun sait se situer le chef qui commande passe à travers des phases bien distinctes qui sont parfois aujourd'hui un peu floutées dans notre institution alors que c'est pas le cas à la légion étrangère où il y a une vraie phase de discussion et de concertation où le chef va prendre les avis de ces subordonnés sous-officiers parfois même militaire du rang il m'est arrivé de me tourner vers mes légionnaires parce qu'à travers leur passé ils avaient des expériences qui pouvaient être profitable dans l'accomplissement de la mission donc y a cette phase de concertation ensuite il y a une phase de décision qui est bien marquée à la légion étrangère où le chef une fois qu'il a pris les avis va décider de la solution à suivre pour accomplir la mission et à partir du moment où cette solution est tranchée et décidée par le chef tout le monde se rallie derrière le chef et tout le monde travaille d'un même élan pour accomplir la mission voilà donc si vous voulez il y a une vraie un vrai lien entre la répartition de l'espace la fonction tenue par chacun et la chaîne décisionnelle et le processus de commandement et de décision qui fait que tout le monde au final tend vers l'accomplissement de la mission

Enq-20 : d'accord il y a une hiérarchisation de l'espace mais l'espace n'est pas fermé aux légionnaires ils peuvent

SCR01-20 : non pas du tout ils peuvent

Enq-21 : très bien justement j'utilise les termes d'espace de territoire parce que scientifiquement c'est ce qui me permet de poser mes jalons à moi mais vous comment est-ce que vous voyez justement ces deux notions territoire et espace par rapport à la légion étrangère est-ce que ça a du sens d'en parler déjà à la légion étrangère c'est quoi c'est un territoire c'est un espace c'est des lieux c'est un ensemble dans un ensemble

SCR01-21 : je l'ai très honnêtement je l'ai jamais envisagé sous un angle géographique si vous voulez il y a une notion de voilà la notion de territoire me dépasse un petit peu parce que la légion hier elle était à Sidi-Bel-Abbès aujourd'hui est à Aubagne demain elle sera peut-être

ailleurs pour des raisons économiques politiques ou je ne sais quoi donc je pense que ça transcende un peu la notion d'espace si vous voulez c'est plus enfin les liens qui nous unissent les valeurs qui nous rassemblent et dépassent cette notion purement géographiques quoi

Enq-22 : vous êtes dans des lieux plus géographiques mais sociaux qui sont interchangeables et qui peuvent être n'importe où

SCR01-22 : ah je pense

Enq-23 : donc la légion peut se recréer

SCR01-23 : ouais

Enq-24 : autour de ces lieux peu importe

SCR01-24 : ouais je pense

Enq-25 : d'accord donc les lieux sont plus mobiles que fixes

SCR01-25 : oui après il y a un attachement humain naturel si vous voulez pour des questions d'histoire de tradition et cetera mais euh voilà la bascule par exemple de Sidi-Bel Abbès à Aubagne a bien montré que la légion était capable de s'adapter et de rebondir la 13e DBLE qui vient de déménager de Djibouti aux E.A.U a pris le pli tout de suite et je pense que voilà et elle remplit aujourd'hui sa mission efficacement non enfin en tout temps en tous lieux

Enq-26 : donc en fait c'est le terrain plus que le régiment qui prédomine alors puisque le terrain c'est la mobilité du soldat c'est l'application la mission donc ça serait plutôt le terrain qui prédominerait sur le régiment par exemple

SCR01-26 : c'est pas une notion de prédominance c'est le légionnaire est toujours plus à l'aise oui dans l'accomplissement d'une mission sur un territoire étranger sur le terrain effectivement à l'entraînement que au quartier où il peut y avoir des moments un peu d'oisiveté enfin on sait que le légionnaire déteste le vide le légionnaire déteste rien avoir à faire donc effectivement il est peut-être la légion est peut-être donc plus à l'aise entre

guillemets si je peux utiliser cette expression sur le terrain ou dans l'accomplissement de ses missions qu'au quartier ouais

Enq-27 : c'est dangereux le régiment pour un légionnaire à cause de cette oisiveté possible

SCR01-27 : c'est pas dangereux mais ça laisse peut être la porte ouverte plus facilement à des débordements oui que sur le terrain ce qui est le cas ce qui est vrai dans n'importe quel régiment d'ailleurs pour l'engagé volontaire de l'armée de Terre donc évidemment à partir du moment où on se retrouve dans une cellule qui est beaucoup plus confortable beaucoup plus on a tendance plus facilement à se laisser aller que quand on est dans l'accomplissement de sa mission ou à l'entraînement

Enq-28 : au niveau de la langue parce qu'on a parlé de la légion géographiquement on a posé quelques jalons au niveau de la langue car c'est assez exceptionnel ce qu'on voit à la légion quel est le rapport du légionnaire avec la langue française et sa langue

SCR01-28 : ah je pense qu'il passe par différentes phases en fait en fonction de son ancienneté et puis en fonction de sa carrière tout simplement du temps qu'il va passer dans l'institution et cetera la langue apparait au départ évidemment comme une contrainte supplémentaire au moment de l'engagement parce que c'est ça fait partie de ce creuset légion étrangère que d'utiliser le français comme langue de service courant donc c'est une difficulté supplémentaire pour le jeune qui va s'engager petit à petit quand il s'aperçoit et assez rapidement d'ailleurs qu'il progresse qu'il est capable de se débrouiller au quotidien en service dans ses relations avec ses pairs et avec ses chefs et cetera je pense qu'il y a un vrai plaisir de la langue française qui s'installe au quotidien en service ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il rejette entièrement ni ses origines ni sa langue maternelle et cetera mais si vous voulez la langue n'apparaît plus comme une difficulté majeure mais vraiment comme un outil de fonctionnement comme un outil de travail comme un autre voilà et ensuite s'il poursuit sa carrière dans l'institution notamment quand il accède ensuite au grade de sous-officier et cetera je pense que ça devient simplement une deuxième langue enfin voilà une deuxième langue courante et voilà moi j'ai certains sous-officiers un peu ancien certains sous-officiers à ma compagnie qui utilisaient le français qui parlaient parfois mieux le français que certains français d'aujourd'hui voilà en tout cas ce qui est sûr c'est que ça fait partie de toute ces choses qui nous rassemblent cadres et légionnaires après la position du commandement

vis-à-vis de ça est assez claire c'est que le français est imposé au quotidien maintenant quand les légionnaires se retrouvent le soir dans leurs chambres ils sont pas sous micro et personne n'est à l'écoute pour vérifier qu'ils se retrouvent pas entre eux pour partager un moment dans leur langue natale et cetera mais le but si vous voulez le but qui est pas un but caché d'ailleurs c'est justement de rompre ces clivages communautaires pour favoriser la cohésion entre légionnaires en imposant une langue commune un langage commun

Enq-29 : vous disiez que le français devenait leur seconde langue ça devient ça reste leur langue d'origine reste leur première langue ou c'est le français qui devient plutôt la première langue celle qui est parlée au quotidien et qui va être vécue et la langue maternelle passe en second plan

SCR01-29 : je ne sais pas je ferai pas de généralités là-dessus parce que je pense que c'est aussi une question de personnes de pays d'origine aussi

Enq-30 : oui

SCR01-30 : parce que vous vous imaginez bien qu'il est plus difficile pour un Coréen que pour un Italien ou un Espagnol de se mettre au français donc ça dépend vraiment des personnes voilà certains vont moins y trouver un plaisir une certaine fierté justement des pays comme le Népal la Corée la Chine le Japon justement ont des difficultés supplémentaires pour le français en font ensuite une fierté personnelle une fois qu'ils arrivent à maîtriser cette langue ils en font une fierté personnelle qui est telle qu'ils ont tendance à reléguer au second plan leur langue natale voilà d'autres pays dans lesquels il y a plus de similitude avec la langue française ça sera plus une deuxième langue comme on pourrait nous manipuler l'espagnol au quotidien

Enq-31 : mais vous disiez que ça liait les cadres et les engagés mais vous en tant qu'officier vous avez pas été immergé dans une culture où vous ne connaissiez pas la langue vous êtes arrivé vous maîtrisiez déjà le français donc ça vous donne pas un avantage est-ce que vous arrivez à comprendre les difficultés quand même que ça peut être

SCR01-31 : oh oui bien sûr

Enq-32 : oui

SCR01-32 : bien sûr mais je pense que l'instruction dispensée à Castelnaudary est bien la preuve qu'on a conscience des difficultés d'apprentissage de la langue on fixe des objectifs qui sont bien ciblés par niveaux par enfin y a une vraie progression qui se met en place et qui se poursuit d'ailleurs une fois que les légionnaires rejoignent le corps de troupe en compagnie il y a une vraie on se prend pas pour l'éducation nationale mais on met en place un vrai programme d'enseignement du français qui voilà part d'un vocabulaire de base qui petit à petit avec une méthode d'instruction propre amène le légionnaire à un niveau de français qui est plus que satisfaisant

Enq-33 : mais là vous me parlez de manière générale mais vous comment est-ce que vous l'avez vécu quand vous y étiez que vous commandiez vos hommes comment ça se passe

SCR01-33 : bah ça se passe bien c'est assez on a tendance à dire officier qu'au bout d'un moment de quelques années à la Légion on parle plus français mais on parle le légionnaire parce que c'est vrai qu'au quotidien on met en place un français basique pour se faire comprendre par les légionnaires donc y a toujours une volonté de se faire comprendre et de clarifier en permanence les ordres donnés et cetera donc parfois il faut faire un effort en tant qu'officier pour justement utiliser un français qui soit compréhensible par tous je vais pas dire que c'est une difficulté dans le commandement mais voilà c'est une gymnastique à acquérir et ça se fait bien d'ailleurs c'est même assez drôle parce que voilà on a l'impression quand on sort ensuite du cadre légion étrangère on finit parfois en société à chercher ses mots à essayer de reconstruire des phrases correctes voilà mais bon l'essentiel quand même c'est il faut pas perdre de vue c'est l'opérationnel hein le but c'est qu'ensuite au combat quand on donne un ordre l'ordre soit bien compris et bien exécuté et que la mission soit accomplie voilà il y a quand même une notion d'efficacité si vous voulez la langue reste malgré tout un outil c'est un facteur de cohésion parce que tout le monde encore une fois se rassemble derrière mais ça reste un outil de travail et le but c'est que l'efficacité soit au rendez-vous derrière donc tout le monde fait des efforts pour s'adapter les officiers en se faisant comprendre le plus simplement possible les légionnaires en acquérant ce vocabulaire et puis la grammaire nécessaire pour pouvoir s'exprimer rendre compte faire passer des informations et cetera et voilà c'est pas une difficulté particulière en plus moi j'ai la chance d'être un peu linguiste j'ai vécu à l'étranger quand j'étais petit donc je parle plusieurs langues étrangères donc en plus c'était un vrai

plaisir pour moi par moment dans un moment de détente ou au détour d'un couloir où je croisais un légionnaire issu d'un pays dont je parlais la langue de glisser un petit mot simplement pour leur montrer voilà c'est aussi une manière de leur montrer de l'attachement et de la sympathie et de leur démontrer qu'on oublie pas d'où ils viennent mais qu'en contrepartie on attend d'eux qu'ils prennent conscience de leur engagement de leur volonté de servir la France en servant la légion étrangère et donc de la nécessité pour eux de maîtriser la langue française

Enq-34 : et vous parliez avec eux une langue étrangère dans des moments de détente seulement parce que je pense qu'au travail vous parlez français

SCR01-34 : oui

Enq-35 : d'accord et vous parliez quelles langues étrangères

SCR01-35 : moi je parle anglais allemand et je parle portugais parce que j'ai vécu au Brésil pendant quatre ans en ce moment y a pas mal de Brésiliens à la légion étrangère donc dans la compagnie j'en avais quelques-uns et voilà donc ça m'est arrivé de leur lâcher un petit mot ou deux gentils ou au contraire d'ailleurs par gentils du tout parce qu'ils étaient très sensibles par moment quand il y avait une bêtise au fait qu'on leur interpelle dans leur langue parce que ça leur montrait bien enfin ça reste très anecdotique et c'est plus voilà

Enq-36 : et vous parliez du légionnaire c'est ce français basique dont vous parliez

SCR01-36 : oui

Enq-37 : c'est quoi ce français basique par exemple

SCR01-37 : ah j'ai pas ce sont des structures de phrases qui sont très simplifiées euh on se lance pas dans des grandes phrases

Enq-38 : vous reniez la grammaire un peu

SCR01-38 : voilà on renie la grammaire et puis on a tendance aussi à intégrer parfois des expressions euh on s'aperçoit en fonction des pays d'origine y a certaines expressions françaises qui sont déformées pour des raisons grammaticales souvent d'ailleurs et parfois on s'amuse à intégrer ces expressions dans notre langage courant parce que les légionnaires sont particulièrement sensibles et comprennent encore mieux ce qu'on veut dire je sais pas si c'est très clair

Enq-39 : un exemple m'aiderait peut-être si vous en avez un sous le coude

SCR01-39 : euh une bouteille de l'eau par exemple

Enq-40 : une bouteille de l'eau d'accord

SCR01-40 : ce genre de chose voilà et puis quelques expressions aussi de certains pays qui sont intégrées elles aussi dans le langage quelques mots souvent des gros mots d'ailleurs mais qui sont communs qui deviennent communs là aussi à tous les légionnaires alors qu'ils sont à l'origine qu'ils viennent d'un pays particulier quoi

Enq-41 : j'ai souvent entendu parler quand j'allais sur place de ce sabir légionnaire mais c'est très difficile de l'entendre j'ai entendu une fois un nous spart pour dire nous allons nous allons manger nous spart manger c'est différent justement de ce français basique dont vous me parliez

SCR01-41 : non c'est ça

Enq-42 : c'est ça en fait ce sabir c'est ce français simplifié

SCR01-42 : c'est ça

Enq-43 : donc c'est un français qui est grammaticalement simplifié qui est modifié selon les cultures avec certaines expressions

SCR01-43 : enfin je il y a quand même une différence entre le français simplifié que va utiliser l'officier pour se faire comprendre et les fautes de grammaires criantes que font les

légionnaires parce que le but de l'officier reste quand même de l'officier du cadre d'ailleurs de manière générale reste quand même de faire progresser et d'élever le légionnaire y compris dans le domaine du français on s'amuse pas à rajouter des fautes pour le plaisir d'en rajouter voilà simplement on essaie de faire des structures de phrases simples des phrases simples pas à rallonge avec des millions de propositions donc on fait des phrases simples pour être bien compris mais on rentre pas non plus dans le jeu de la faute de grammaire volontaire pour être mieux compris quand je disais la bouteille de l'eau c'est parce que ça nous faisait rigoler et donc c'est un truc quand on demandait à un légionnaire passe-moi une bouteille de l'eau avec un grand sourire il savait que c'était un peu que c'était une pique donc euh voilà donc y a quand même une différence si vous voulez nous spart moi je disais pas aux légionnaires nous spart manger

Enq-44 : et vous avez connu d'autres officiers d'autres légionnaires qui eux l'utilisaient vraiment non pas pour communiquer mais pour je sais pas pour revendiquer un lien

SCR01-44 : non

Enq-45: c'est vraiment une transition dans l'apprentissage entre le français qu'on maîtrise et

SCR01-45 : oui tout à fait

Enq-46 : d'accord il y a une question qui m'est toujours venue à l'esprit en allant au 4e RE en observant les cours de français justement cette question c'est est-ce qu'à la légion on doit être un bon soldat mais on peut être un mauvais francophone est-ce que c'est acceptable

SCR01-46 : oui

Enq-47 : on doit comprendre les ordres certes mais est-ce que le minimum de compréhension c'est pas pas assez on pourrait dire

SCR01-47 : non je crois pas enfin moi en tout cas j'ai connu de bons légionnaires qui étaient de mauvais francophones ça c'est sûr après on dit souvent chez nous qu'il n'y a pas de mauvais légionnaires il n'y a que des mauvais cadres donc on fait en sorte qu'il n'y ait pas enfin le moins possible de mauvais francophones ce qui est sûr aussi c'est qu'on pardonnera

beaucoup plus à des gens qui sont japonais ou coréens d'avoir plus de difficultés pour apprendre le français et on fera un maximum d'effort vers ces gens-là pour qu'ils parviennent à un niveau de français satisfaisant mais on décorrèle pas mal les deux si vous voulez en tout cas si le légionnaire parle mal français c'est qu'en général il y a un vrai problème de commandement et on s'en prend plutôt aux officiers et aux cadres qu'au légionnaire en lui-même à moins qu'il y ait une volonté manifeste de pas apprendre mais euh c'est rarement le cas donc ça démontre plutôt un problème de commandement à ce moment-là qu'on règle entre nous entre guillemets plutôt que voilà mais c'est pas rédhibitoire les deux ne sont pas liés nécessairement

Enq-48 : et la tolérance dont vous parlez elle va jusqu'où parce que par exemple on parle du premier contrat un légionnaire qui au bout de quatre ans parle toujours très mal français est-ce que c'est encore toléré est-ce que ça peut être justement un motif de non-renouvellement de contrat considérer que la personne n'évolue pas suffisamment au niveau de la langue

SCR01-48 : à ma connaissance je n'ai pas je crois pas avoir connu de cas comme cela en tout cas j'ai pas le souvenir de légionnaires dont le contrat n'a pas été renouvelé en invoquant un niveau de français trop faible euh après il faut quand même faire preuve aussi de modestie de d'humilité je sais pas comment je parlerai japonais au bout de quatre ans donc si vous voulez il y a toujours c'est du cas par cas c'est vraiment euh c'est tout ce qui fait l'intérêt du commandement de la légion étrangère c'est cas par cas être capable de sortir un individu du lot pour l'étudier en tant que tel et voir ce qui pêche chez lui et ce qu'on peut faire pour améliorer son quotidien et pour le faire progresser pour certains ça serait en sport en combat nananein et pour d'autres ça sera en français parfois en lecture en écriture donc euh moi je pense que ça reflète plus un échec de commandement que voilà une volonté manifeste du légionnaire de ne pas apprendre parce que le légionnaire ils savent quand même que ça fait partie du truc et puis ils savent que c'est dans leurs intérêts mine de rien d'apprendre le français ne serait-ce que pour les choix qu'ils pourraient faire plus tard à l'issue de leurs différents contrats s'ils faisaient le choix de rester en France donc voilà ils savent tous qu'ils ont intérêt à apprendre la langue française

Enq-49 : et il n'y a pas de légionnaire qui aurait que vous connaissiez qui aurait pu partir à cause de ça c'est secondaire en fait la langue c'est l'appartenance qui est vraiment qui va

motiver la décision de rester vous n'avez pas de cas où un légionnaire dis voilà je ne suis pas bon en français je ne me sens pas suffisamment bien donc je préfère partir

SCR01-49 : non non j'ai pas le souvenir de cas comme ça je me sens pas bien oui ça peut arriver pour des raisons personnelles familiales dans leurs pays d'origine et cetera qui font que le légionnaire fait le choix parfois la mort dans l'âme après cinq ans de partir pour aller régler ses problèmes ou s'occuper de sa famille ou autre mais c'est mais j'ai pas le souvenir de cas lié à la langue

Enq-50 : d'accord et le taux de recrutement des français est en chute libre depuis quelques années c'est un danger à terme pour la Légion parce que ça fait moins de francophones

SCR01-50 : c'est une difficulté supplémentaire c'est sûr pour l'instruction initial à Castel où il est plus difficile de mettre en œuvre un principe de binôme strict où l'on se retrouve parfois avec des trinômes ou voir plus avec un seul français au milieu néanmoins ça reste un système qui fonctionne puisque comme je vous le disais ça fait l'objet enfin l'enseignement du français fait quand même l'objet d'une programmation sur la durée si vous voulez y a effectivement l'instruction de base à Castel qui met le premier coup de boost j'ai envie de dire et qui donne le bagage nécessaire pour arriver en régiment mais après en régiment ça se poursuit donc si Castelnaudary n'est plus en mesure pour des raisons de recrutement de fournir l'apprentissage du français de même qualité qu'au préalable ça peut être largement palier en régiment par une instruction un peu plus poussée donc c'est pas une grosse difficulté je pense

Enq-51 : et le fait qu'il y ait moins de français à la Légion pour vous vous l'expliquez comment ils aiment bien leur confort

SCR01-51 : je sais pas je m'engagerai pas sur ce terrain peut-être oui on sait très bien que le recrutement reste un reflet de la société actuelle on le voit d'ailleurs dans tous les régiments de l'armée de Terre donc euh j'ai pas d'explications particulières à donner c'est sûr que la Légion est réputée pour être plus exigeante qu'ailleurs est-ce que c'est dans le vent aujourd'hui d'aller chercher la difficulté l'exigence quand on peut avoir un certain confort ailleurs je sais pas

Enq-52 : d'accord

SCR01-52 : c'est plus facile de quitter un pays en guerre pour venir s'engager à la Légion étrangère que de quitter son confort quotidien à Paris ou ailleurs c'est sûr pour venir taper à la porte

Enq-53 : oui ce n'est pas la même chose on parlait justement du rapport que vous aviez avec les légionnaires au niveau de la langue du fait que dans des temps plus personnelles vous pouviez utiliser leur langue mais qu'en temps de commandement c'était le français et justement une fois que la formation est finie quelle place est laissée à la langue aux autres langues que le français ça reste la même chose temps personnel temps de repos toutes les langues temps de commandement le français

SCR01-53 : oui

Enq-54 : oui ça reste la même chose du début jusqu'à la fin

SCR01-54 : oui

Enq-55 : d'accord et sur le terrain

SCR01-55 : et bien

Enq-56: ce qu'on peut parler

SCR01-56 : oui le français

Enq-57: j'ai souvent entendu des légionnaires qui revenaient du terrain qui disaient ben sur le terrain c'est le français qui prédomine mais après dans le feu de l'action y a des langues qui sortent qui fusent de partout et on essaie de suivre le fil tant qu'on reste compréhensible ça va mais on entend parfois parler toutes les langues

SCR01-57 : après si vous voulez ça dépend du niveau auquel on se place mais je pense qu'un chef de section qui gère ses trois groupes de combat sur le terrain va pas aller vérifier que le

binôme de tête voilà qu'ils se trouvent de même nationalité va pas utiliser sa langue natale pour communiquer en revanche ce qui est impensable c'est d'imaginer qu'un jour à la radio des comptes rendus soient faits dans une langue étrangère ou voilà ça c'est sûr le français restera la langue de travail et euh ça sera au commandement de tout faire en amont pour éviter justement que ce soit un frein à l'efficacité dans l'action

Enq-58 : hum ca me faisait penser à une phrase que j'avais lue un jour dans un livre biographique qui disait on a entendu parler toutes les langues on s'est dit c'est la Légion on est foutus donc en gros pour le commandement le français est la langue de travail mais on va dire pour un ennemi quelqu'un autrui lambda en face de nous la langue c'est quand même aussi l'identité de la légion

SCR01-58 : le fait de parler différentes langues

Enq-59 : oui même si ça reste la langue de commandement les gens en face que ce soit des étrangers ou des français la langue va être porteuse de l'identité de la légion de différences

SCR01-59 : peut-être j'aurai du mal à répondre à cette question parce que j'ai du mal à me placer dans cette position-là mais je suis quand même pas sûr que ce soit la première chose à laquelle les gens pensent quand ils parlent de la légion étrangère bizarrement ils envisagent assez facilement l'idée de différentes nationalités regroupées au sein d'une même institution mais je pense pas que la langue soit la première chose qui leur vienne à l'esprit

Enq-60 : qu'est-ce qui leur vient à l'esprit en premier

SCR01-60 : bah justement c'est cette variété dans les nationalités d'origine je pense que c'est plus cette mosaïque culturelle que l'aspect linguistique à proprement parler

Enq-61 : est-ce que justement ça vient pas de la communication de la légion qui dit et répète qu'il y a plus de 145 nationalités est-ce que ça fait pas partie de cette communication de la légion qui fait que les gens voient comme ça

SCR01-61 : ouais en fait en même temps je crois pas que ce soit un subterfuge de communication que d'affirmer ça c'est juste une réalité donc euh comme c'est une réalité

d'affirmer que le français est la langue imposée au travail à la légion étrangère on s'en cache pas on en a pas honte c'est comme ça ça fait partie de ce qui codifie la vie du légionnaire dans le quotidien donc euh voilà on fait avec cette mosaïque culturelle parce que c'est une vraie richesse néanmoins pour simplifier pour codifier les choses et que tout le monde marche sur le même chemin on va fixer le français comme langue de travail le légionnaire sert la légion étrangère la légion étrangère sert la France donc il est normal qu'il parle français

Enq-62 : cette mosaïque culturelle on la retrouve aussi un peu dans les chants parce qu'il n'y a pas que des chants en français

SCR01-62 : ouais tout à fait

Enq-63 : y a des chants en allemands même si on en trouve de moins en moins et vous justement ça vous j'allais dire ça vous dérange non car j'ai déjà plus ou moins la réponse mais je vais vous la poser quand même est-ce que ça vous dérange de chanter dans une autre langue

SCR01-63 : pas du tout

Enq-64 : non

SCR01-64 : d'ailleurs la légion étrangère n'est pas la seule à le faire donc non non ça ne me dérange pas du tout ça fait partie du patrimoine historique et culturelle encore une fois de la légion donc ça ne me pose aucun problème

Enq-65 : d'accord et l'exemple justement de la légion espagnole qui ne recrute que des hispanophones pour vous c'est un exemple à suivre ou pas du tout

SCR01-65 : non pas du tout

Enq-66 : non pourquoi

SCR01-66 : parce qu'encore une fois je crois pas que l'histoire récente ait montré que le français était un obstacle à la légion étrangère ou bien ça se saurait donc c'est que pour moi

c'est la preuve que c'est un système qui fonctionne euh recruter uniquement des francophones c'est réduire potentiellement la richesse de recrutement de la légion étrangère donc euh c'est réduire de facto la qualité de recrutement en se fermant certaines portes et puis c'est rentrer un peu dans un chemin de facilités où on met de côté cette difficulté d'apprentissage d'une langue commune à mon avis apprentissage qui contribue beaucoup à la cohésion interne de la légion étrangère je vois pas pourquoi il n'y a rien qui motive aujourd'hui un changement dans ce domaine-là

Enq-67 : hum hum vous avez appris du temps que vous avez passé en régiment à parler d'autres langues parler au sens large vous avez appris d'autres langues aussi

SCR01-67 : au contact des légionnaires vous voulez dire

Enq-68 : oui autre que l'anglais l'allemand le portugais

SCR01-68 : non enfin j'ai appris des petits mots par ci par là voilà parce que comme on s'intéresse aux gens qu'on commande aux légionnaires qu'on commande on s'intéresse aussi à leurs histoires à leurs cultures à leurs langues et cetera donc euh donc oui j'ai appris quelques mots comme ça mais je me suis pas intéressé plus spécialement à une langue qu'à une autre non

Enq-69 : d'accord

SCR01-69 : en revanche si la question que vous me posez est bien de savoir si on utilise la ressource dont on dispose dans ce domaine-là moi j'ai toujours milité pour qu'on mette en place dans les régiments et qu'on mette à l'honneur justement qu'on mette en valeur aussi les légionnaires dans l'apprentissage d'une langue qui pourquoi pas serait leur langue natale concrètement j'ai rarement vu en régiment euh un pool de cadres et légionnaires anglais qui donnerait par exemple des cours d'anglais pourquoi pas aux officiers ou à d'autres alors je pense que c'est aussi là une volonté du commandement pour limiter au maximum les différenciations des différentes cultures et cetera mais je pense que dans le monde moderne ça peut être quand même une grosse plus-value notamment dans le cadre des engagements aujourd'hui utiliser la ressource dont on dispose notamment en langue anglaise je pense parce que c'est quand même une langue de travail aujourd'hui ça pourrait être une grosse plus-value

Enq-70 : ouais je vais peut-être dire une grosse bêtise car ça fait très longtemps que j'en ai entendu parler et je maîtrise pas forcément tous les termes c'est l'ENSOA qui je crois forment les officiers les cadres qui partent à l'étranger si je ne dis pas de bêtise est-ce que pour vous ça pourrait être intéressant dans ce que vous disiez que des légionnaires soient détachés pour former culturellement

SCR01-70 : l'ENSOM vous voulez dire l'ENSOM

Enq-71 : l'ENSOM voilà que ce soit des légionnaires qui forment ces gens qui partent à l'étranger parce qu'ils ont une appétence culturelle qui font qu'ils s'adaptent rapidement

SCR01-71 : alors là je vais vous répondre non pour les mêmes raisons que pour les bases de défense c'est qu'un légionnaire il sert pas en isolé il sert dans le cadre de son groupe de sa section de sa compagnie après que ponctuellement il utilise ce savoir dans le cadre d'une info d'une conférence pourquoi pas mais euh que le légionnaire serve à temps complet à l'ENSOM ce n'est pas une bonne idée

Enq-72 : il ne servirait pas à temps complet ce serait un peu comme dans le cadre des JAPD ça tourne c'est provisoire ça permet de lier des contacts avec d'autres cultures militaires et puis ça valorise aussi les cultures des légionnaires non

SCR01-72 : bah ce serait à bien définir en tout cas au niveau des catégories de personnes qui sont engagés je vois mal un jeune légionnaire partir à l'ENSOM pour faire une conférence sur son pays mais des cadres éventuellement pourquoi pas des sous-officiers

Enq-73 : vous voulez bien l'auto-formation à long terme mais pas la formation en externe vous voulez toujours rester dans un cadre un cocon familial on va dire

SCR01-73 : oui parce que le légionnaire a besoin de ce cocon ouais

Enq-74 : oui

SCR01-74 : il a besoin de ce cadre

Enq-75 : on va laisser la question de la langue car je sens que je vous embête avec ça on va passer à des questions que je pense que vous maîtrisez beaucoup plus euh pour un civil si vous deviez définir la cohésion comment est-ce que vous la définiriez

SCR01-75 : ben la cohésion c'est une valeur qu'on peut retrouver dans le monde civil euh donc je ferai bien la différence entre ce qu'on appelle la cohésion et l'esprit de corps qui sont deux choses très différentes la cohésion c'est la capacité à développer renforcer les liens qui unissent les membres d'une même communauté dans un souci euh final d'efficacité dans l'accomplissement des tâches qui leur sont confiées je pense que c'est ça la cohésion c'est la capacité de compter les uns sur les autres et de euh instaurer une confiance mutuelle de manière à gagner en efficacité dans l'accomplissement des missions

Enq-76 : et l'esprit de corps alors

SCR01-76 : l'esprit de corps a une vocation beaucoup plus opérationnelle avec une vraie idée de sacrifice derrière l'esprit de corps à mon avis c'est ce qui fait qu'en opération on est capable de tomber les uns pour les autres quoi voilà

Enq-77 : et la légion se situe où par rapport à ça un esprit de corps cohésionnel elle a quelque chose de plus par rapport au justement on parle depuis tout à l'heure de recrutement spécifique est-ce que sa cohésion son esprit de corps est encore plus poussé qu'ailleurs

SCR01-77 : oui je pense

Enq-78 : oui

SCR01-78 : oui structurellement parce que voilà parce que cette mosaïque crée une situation tellement particulière que y a un esprit de corps à mon avis très spécial qui se développe au sein de la légion ouais

Enq-79 : et dans cet esprit de corps vous intégrez la solidarité la fraternité la famille

SCR01-79 : oui la famille légion euh c'est ce que je vous disais cette capacité à donner sa vie dans l'accomplissement de la mission mais aussi à donner sa vie pour euh celui qui est à côté

de soi sur le terrain c'est euh c'est un peu cette notion d'abandon de soi de renoncement complet au profit du groupe du collectif et puis de l'accomplissement de la mission

Enq-80 : et cet esprit de corps est-ce qu'il ne serait pas moins fort si chaque légionnaire ne passait pas par la formation au 4e RE en ferme isolé

SCR01-80 : si certainement ah oui

Enq-81 : justement pour vous c'est ça qui cimente un peu

SCR01-81 : ah oui la notion de creuset commun est primordial ouais ce parcours normé du légionnaire avant d'arriver au régiment à mon avis est primordial

Enq-82 : et le fait que ce soit vraiment en ferme à l'écart des autres légionnaires aussi parce qu'ils pourraient être formés à Sidi-Bel-Abbès ils étaient formés sur le tas on va dire mais avec les anciens légionnaires tandis que là ils sont vraiment à l'écart coupés de tout

SCR01-82 : oui enfin ils sont quand même encadrés souvent par d'anciens légionnaires si vous voulez ils sont à l'écart certes parce que c'est plus commode parce que ça crée ça renforce encore une fois cette notion de cohésion l'isolement renforce la notion de cohésion du groupe et il ne nuit pas d'ailleurs ensuite à l'intégration de ces légionnaires quand ils arrivent ensuite en corps de troupe ça c'est très bien et ça se fait très bien d'autant plus qu'ils conservent ces liens forts qu'ils ont tissés en ferme donc souvent sur un contingent on retrouve deux ou trois légionnaires d'un même contingent d'une même ferme arrivant dans un régiment donc ça leur fait quand même un point d'attache et un point de repère supplémentaire en arrivant en régiment et ça empêche pas à mon avis leur intégration donc c'est un bon outil je pense que la ferme est un bon outil de formation initiale pour casser d'emblée justement ces notions de nationalité d'individualisme et crée cimenter d'emblée un petit groupe et de ce petit groupe petit à petit au fur et à mesure de l'avancement du légionnaire si vous voulez s'agrandit il passe de son petit groupe il passe d'abord de son binôme de son trinôme avec son francophone qui va lui permettre d'apprendre le français à son groupe section en ferme à Castel à sa compagnie et ensuite à son arrivée en régiment et à son appartenance à un corps bien identifié

Enq-83 : c'est un peu comme le couloir de commandement en fait on donne pas trop d'un coup on préserve le légionnaire en ouvrant les portes petit à petit

SCR01-83 : exactement oui

Enq-84 : donc en fait la manière dont le légionnaire accède aux différents régiments c'est un peu comme ce couloir de commandement tout est hiérarchique posé pensé

SCR01-84 : c'est pas hiérarchique mais c'est codifié et c'est oui c'est normé c'est un parcours qui est très normé mais dans lequel le légionnaire doit sans cesse se remettre en question faire ses preuves et progresser mais même en tant qu'officier c'est pour moi c'est aussi un des aspects de la Légion qui m'a beaucoup plu c'est cette capacité qu'on a systématiquement à se remettre en cause à toujours se hisser vers le haut on se contente jamais de rien à la légion c'est ça c'est assez satisfaisant surtout quand on a choisi ce métier parce que quand on choisit d'être officier c'est bien parce qu'il y a une volonté de rentrer dans un cadre et de sans cesse s'élever et de progresser et à la légion étrangère c'est très marqué parce que comme tout est normé tout est codifié et très hiérarchisé vous avez toujours quelqu'un pour vous rappeler à l'ordre quand vous contentez d'être voilà passable ou médiocre ou de faire le juste nécessaire le légionnaire il vous impose euh à travers votre exemplarité à travers voilà ils vous imposent sans cesse de vous remettre en question et de vous tirer vers le haut donc c'est assez plaisant et je pense que le légionnaire apprécie ça aussi

Enq-85 : on dit souvent à la légion qu'il y a un ton paternel et on le décrit parce qu'on parle aussi de paternalisme qui est plus négatif euh vous le voyez comment vous pour vous c'est je sais pas une condition nécessaire de l'accompagnement par rapport à des gens qui arrivent et qui sont un peu perdus parce qu'il y a beaucoup de changements et ça reste un ton de proximité de différenciation qui reste ou c'est vraiment euh une supériorité comme certains l'ont décrit

SCR01-85 : non c'est pas du tout une supériorité c'est un ton paternel oui mais euh au vrai sens euh dans le sens complet de ce qu'on attend d'un père le père c'est celui qui récompense c'est celui qui accompagne c'est celui qui guide c'est aussi celui qui sanctionne et qui remet dans le droit chemin quand il faut donc voilà c'est dans ce sens-là aussi c'est très paternel c'est sûr parce qu'il faut bien voir qu'il y a des jeunes qui arrivent qui ont dix-huit ans qui qui

ont finalement très peu vécu qui ont très peu de vécu avant qui découvrent des tas de choses en même temps en plus de leur instruction de leur métier de soldat donc oui il faut les accompagner il faut être paternel la spécificité du légionnaire fait qu'il faut l'être encore plus parce qu'il faut être capable d'individualiser son commandement de le personnaliser en fonction des gens qu'on a sous ses ordres donc c'est paternel ça c'est certain paternaliste sûrement pas euh le respect qui s'installe est euh et la hiérarchie qui se met en place euh se met en place naturellement enfin le légionnaire respecte des codes le légionnaire respecte les grades respecte mais il sert avec honneur et fidélité et euh la fidélité au chef c'est une de ces valeurs premières et de celles qui le font avancer aussi donc voilà cette fidélité tient aussi au fait que l'officier est capable d'adopter cette attitude un peu paternelle et de prendre soin de chacun de ses légionnaires c'est pas un commandement d'amitié euh j'irai pas jusque-là euh mais voilà c'est donnant donnant et ce qui est magnifique c'est que quand on donne un petit peu on nous rend au centuple parce que le légionnaire c'est ça aussi donc euh

Enq-86 : et quel est l'autonomie justement du légionnaire dans ses fonctions

SCR01-86 : c'est l'autonomie juste nécessaire et suffisante pour euh accomplir ce qu'on lui demande d'accomplir

Enq-87 : la richesse culturelle du légionnaire ne fait pas que dans certaines circonstances ou dans certains lieux il puisse bénéficier d'une plus grande autonomie

SCR01-87 : si c'est ce que je vous disais en début d'entretien je vais vous citer un exemple concret j'étais chef de section à Djibouti on était en section isolé au milieu de rien on avait pour mission de reconstruire deux bâtiments euh d'un village djiboutien euh bâtiment qui était complètement en ruine moi j'ai beau être de l'arme du génie je suis pas architecte non plus donc c'est une mission qui m'apparaissait ainsi qu'à mes cadres d'ailleurs très compliquée parce qu'on était tous génie combat et cetera donc c'était pas notre spécialité et on a fait plusieurs reconnaissances parce qu'on savait pas par quel bout prendre le truc et au bout d'un moment y a un légionnaire qu'est venu taper à ma porte un jeune légionnaire qui était passé par le chef de section qui me l'a présenté et qui m'a dit voilà le légionnaire a un truc à vous proposer il s'avère qu'il était Roumain qu'il était architecte dans son pays il est rentré sous ma tente au milieu du désert avec des dessins en trois dimensions auquel je comprenais absolument rien il m'a expliqué avec le peu de vocabulaire français qu'il maîtrisait à ce

moment-là ce qu'il avait l'intention de me proposer la manière dont on pouvait attaquer le chantier et je lui ai fait confiance voilà à ce moment-là on instaure un contrat de confiance et quelque part sans devenir le chef sur le chantier c'est lui qui avait le savoir c'est lui qui faisait remonter son savoir de manière d'ailleurs j'étais impressionné par la façon dont il a su rapidement se positionner pour à la fois faire passer son savoir vers ses cadres pour qu'ils puissent mener le chantier à bien tout en restant à sa juste place le jeune légionnaire en accomplissant les tâches qu'on attend de lui si vous voulez donc oui dans ce cadre-là typiquement il a eu à un moment donné une autonomie qui dépassait largement le cadre de ses euh de son grade et de ses fonctions liées à son grade des responsabilités liées à son grade donc si vous voulez c'est un peu cet aspect un peu magique que j'évoquais à la légion c'est que par moments vous avez des gens qui voilà sur chantier finalement je me suis aperçu que j'avais cet architecte que j'avais deux types qui étaient carreleurs que j'avais deux types qui étaient maçons et puis voilà d'un seul coup tout le truc s'est mis en place naturellement et tout l'art du commandement à la légion étrangère ensuite c'est de savoir exploiter les savoir-faire de chacun de ces légionnaires tout en maintenant chacun à sa place et tout en maintenant ce guide et ce cadre qu'est le système hiérarchique en place

Enq-88 : ça reste un instant précis ou y a un retour après parce que justement c'est un savoir-faire qui peut servir après ce qui est compliqué c'est qu'on ne peut pas envoyer on ne peut pas casser les sections dire tiens là dans telle section on a un architecte un maçon on le transfère dans une autre section

SCR01-88 : si on peut

Enq-89 : vous pouvez

SCR01-89 : si si on peut bien sûr

Enq-90 : donc après y a un retour

SCR01-90 : si vous voulez y a un retour qui se fait de plusieurs façons y a un premier retour qui se fait déjà dans la manière dont on va récompenser ces jeunes légionnaires en retour donc la manière dont il va être mis à l'honneur félicité et cetera et puis dans son cursus s'il en manifeste l'envie parce que c'est pas toujours le cas non plus c'est ce qu'il faut bien voir aussi

c'est pas parce que le type était architecte dans son ancienne vie qu'il va vouloir faire la même chose à la légion étrangère bien au contraire souvent les gens fuient aussi un ancien métier qui leur plaisait pas forcément là en l'occurrence pour ce légionnaire je sais qu'il a ensuite été attiré par cet aspect un peu plus technique il a été orienté il a basculé en compagnie d'appui dans des sections plus spécialisées dans les travaux un peu lourd et cetera donc y a possibilité en interne aussi de faire évoluer les gens en fonction de leurs savoirs de leurs compétences

Enq-91 : d'accord et au niveau de l'intermisation y en a de plus en plus à l'armée et la légion

SCR01-91 : l'interarmisation vous voulez dire

Enq-92 : l'interarmisation oui je m'embrouille vous voyez ça comment par rapport à la Légion étrangère c'est un degré supplémentaire de euh brassage culturel

SCR01-92 : je veux être sûr de comprendre on parle d'interarmes ou de qu'est-ce que vous

Enq-93 : l'interarmes et l'interarmées les deux

SCR01-93 : les difficultés supplémentaires que ça peut

Enq-94 : non pas les difficultés supplémentaires que ça peut engendrer mais étant donné que c'est croissant on va dire que la Légion est confrontée de plus en plus à différentes cultures militaires et euh en même temps y a des mandats otaniens onusiens font qu'ils travaillent aussi de plus en plus à l'international

SCR01-94 : oui

Enq-95 : donc comment est-ce que cette différenciation cet élargissement est envisagé ou est vécu

SCR01-95 : bah très bien

Enq-96 : très bien

SCR01-96 : très bien à partir du moment où on conserve un cadre de référence euh je pense que c'est pas nouveau déjà c'est peut-être un peu plus développé aujourd'hui un peu plus mis en avant que ça ne l'a été mais euh c'est pas nouveau mon oncle dans le golfe avec le 2e REI a travaillé directement avec les Américains c'est pas une nouveauté euh c'est vrai que ça se développe notamment avec les missions avec l'Afghanistan qui ont été beaucoup médiatisées en Afghanistan avec ma compagnie on travaillait intégrés dans un groupement tactique qui était armé par le 27e bataillon de chasseurs alpins on travaillait avec des régiments de la – (incompréhensible) donc ma compagnie représentait euh la seule enclave entre guillemets Légion étrangère au sein de ce groupement tactique néanmoins mes groupes génies de combat de génie étaient détachés régulièrement dans le cadre de leurs missions au sein de sections d'infanterie armées par le 27e bataillon de chasseurs alpins et cetera donc là euh ce qui est primordial c'est le rôle l'action du cadre qui va permettre au moment où cet élément Légion étrangère est détaché au sein de l'interarmes de travailler dans de bonnes conditions tout en mettant en avant en expliquant en tout cas l'interarmes les spécificités la manière de travailler et cetera mais ensuite c'est aussi le moment où les gens rentrent de mission et où on reforme le cocon familial ce que je m'attachais à faire régulièrement pour qu'on se retrouve dans cette ambiance un peu familiale où les gens surtout dans le cas d'engagement un peu dur comme l'Afghanistan vont avoir tendance plus facilement à vider leurs sacs à parler à échanger et cetera voilà donc si vous voulez c'est pas une grosse difficulté à partir du moment où on garde des repères voilà c'est euh encore une fois je pense qu'il est impensable de vouloir détacher un légionnaire ponctuellement et pour une longue durée d'ailleurs je sais pas si vous le savez mais euh le départ d'un légionnaire en mission individuel fait l'objet d'une autorisation directe du général commandant la légion étrangère donc c'est bien la preuve voilà c'est pas naturel chez nous et c'est pas quelque chose que l'on recherche plus que ça parce que l'on pense que c'est compliqué et que le légionnaire a besoin de ce cadre quand on travaille en interarmes c'est le même principe on détache des entités qui sont d'une dimension minimale telle que y a un chef bien identifié qu'on peut insérer dans une entité plus grande interarmes et ensuite on privilégie ces moments où les différentes entités légion détachés se retrouvent entre elles et peuvent échanger et voilà

Enq-97 : souvent on voit des discours de l'extérieur qui disent que la Légion est un sas de compression ça serait plutôt l'inverse en fait

SCR01-97 : un sas de compression

Enq-98 : oui le fait que euh on intègre des gens après ce sont des discours on va dire antimilitaristes peut-être le fait qu'on intègre des gens à grands coups de marteau et d'uniformisation justement en vous écoutant on aurait plutôt tendance à dire que c'est l'inverse la Légion serait un sas de décompression les gens s'en éloignent dans le cadre de missions et ils reviennent au foyer

SCR01-98 : oui c'est un sas de compression qui devient un sas de décompression si vous voulez c'est-à-dire que euh je pense qu'il ne faut pas se mentir celui qui vient s'engager à la Légion étrangère sait pourquoi il vient s'engager à la Légion étrangère il sait aussi ce qui l'attend donc euh moi je suis loin de l'idée que et c'est valable d'ailleurs pour toute l'armée de Terre je suis loin de l'idée que le jeune légionnaire qui s'engage aujourd'hui vient chercher un confort parce qu'il sait très bien qu'en cherchant le confort il va dans le mur donc euh le légionnaire qui s'engage sait exactement à quoi s'attendre parfois ça lui pique les yeux c'est clair parce que c'est difficile parce que c'est exigeant parce que voilà parce qu'il faut aussi l'œil parfois des siens de son pays et cetera c'est particulièrement exigeant mais je pense que quand ils se retrouvent dans ce cadre interarmes il prend aussi toute conscience de euh ce qu'il vit et ça génère une certaine fierté qui fait que quand il se compare avec les autres militaires de l'armée de terre il peut les envier ponctuellement parce qu'il bénéficie de davantage de droits voilà de plus d'ouverture que lui mais quand il se retrouve avec ses pairs il est particulièrement fier je pense et quand ils évoquent ce qu'ils vivent en interarmes c'est ce qui ressort donc c'est pas du c'est pas sectaire mais c'est vrai que cette pression qu'ils vivent aussi au quotidien en particulier au moment de la formation de base et cetera finit par rejaillir plutôt sur la forme de fierté que de jalousie ou d'envie

Enq-99 : et à l'engagement alors ce qui fait le lien entre tout ce qui différencie ces hommes c'est la volonté de s'engager

SCR01-99 : oui

Enq-100 : et ce qui fait beaucoup sourire c'est le sexe y a que des hommes à la légion étrangère est-ce que justement on va dire le sexe n'est pas la variable de trop de

différenciation est-ce que le fait d'être de sexe masculin c'est pas le premier degré homogène nécessaire pour créer un esprit

SCR01-100 : si certainement certainement et je pense pas que ce soit une misogynie quelconque de dire ça mais je pense que le euh l'atmosphère ou l'ambiance d'un groupe est nécessairement différente on peut considérer qu'elle est meilleure ou moins bonne mais en tout cas ce qui est sûr c'est qu'elle est différente à partir du moment où on différencie les jeunes et les sexes des différents membres qui les constitue donc c'est vrai que c'est un premier critère de recrutement qui fait que c'est un gage supplémentaire effectivement de l'esprit de corps Légion étrangère encore une fois c'est pas un phénomène de rejet on intègre pas des femmes c'est pas on veut pas de femmes on intègre pas de femmes parce qu'on a conscience de la pression que connaissent les légionnaires de la difficulté de l'exigence qui est imposé au quotidien et on pense que rajouter ce paramètre supplémentaire à cette formation serait plus source de tensions et de difficultés que de de cohésion supplémentaire

Enq-101 : et si on enlevait les femmes euh des postes combattants mais à un niveau administratif même pas ça serait déjà euh dangereux

SCR01-101 : je pense que oui parce que parce que les légionnaires contrairement au reste de l'armée de Terre vivent pour la plupart au quartier donc y a aussi une vie après le travail euh en dehors des heures de service qui se crée voilà et c'est aussi euh dans cette vie-là que que se crée l'ambiance l'esprit de corps donc euh je pense qu'on peut intégrer d'ailleurs c'est déjà fait certains officiers je sais qu'au 2e REG il y a un médecin femme aujourd'hui et ça se passe très bien mais je pense que c'est un facteur à mon avis plus de fragilité qu'autre chose

Enq-102 : quel est le rapport du légionnaire à la femme parce qu'on dit toujours que le légionnaire la légion étrangère n'existerait pas sans les femmes après il y a le côté romanesque romantique selon l'optique dans lequel on se place mais euh la femme est toujours présente ne serait-ce que la légion étrangère c'est féminin la famille il y a toujours un même les noms qu'on donne à certains objets les blagues si tu ne sais pas pisser debout pisse assis comme une femme y a toujours un oui ce sont des choses que j'ai entendu sur place il y a toujours un rapport de manière plus ou moins distante par rapport à la femme

SCR01-102 : ouais

Enq-103 : est-ce que c'est par rapport à la notion de virilité ou est-ce que c'est parce que il y a besoin quand même de ce degré de féminité et ou les deux

SCR01-103 : il y a peut-être un peu des deux

Enq-104 : ouais

SCR01-104 : il y a peut-être un peu des deux il y a peut-être cette notion de pour le légionnaire seul qui encore une fois a tout laissé derrière lui et cetera il y a peut-être cette notion de un peu de refuge dans les bras d'une femme en dehors des heures de service pour oublier les soucis les difficultés l'engagement et cetera pour oublier son comme on dit et je pense que c'est ça d'ailleurs je pense que c'est une bonne chose mais euh ouais je pense que c'est ça cette notion de c'est peut-être dans les bras d'une femme qu'un légionnaire va exprimer ses propres fragilités ses propres euh certainement

Enq-105 : je vous sens gêné un peu c'est parce que je suis une femme

SCR01-105 : pas du tout non non non non pas gêné mais un peu euh non ça me fait penser à des tas de choses effectivement c'est vrai que le légionnaire euh on le voit tout de suite quand on est chef à la Légion étrangère on voit tout de suite quand il y a une femme qui rentre dans la vie même si c'est furtif même si c'est ponctuel et cetera on voit l'évolution chez le légionnaire c'est assez c'est quelque chose qui est palpable on sent que c'est donc après là aussi c'est difficile de faire des généralités parce que ça dépend de la personnalité de chacun ça dépend aussi de la culture ça dépend d'un tas de choses mais euh c'est vrai en fait que la femme a une place toute particulière et euh qui en fait disparaîtrait si on intégrait les femmes au sein de la Légion si vous voulez paradoxalement ce côté un peu un peu romanesque et romantique disparaîtrait parce qu'on banaliserait la chose si vous voulez la femme c'est un peu la femme ça représente un peu ça cristallise un peu tout ce que le légionnaire n'a pas et qu'il ne peut obtenir que de manière en tout cas dans ses premières années qu'il ne peut obtenir que de manière furtive passagère ce qui permet de s'évader

Enq-106 : c'est un peu comme le mythe légion quelque chose qui est prégnant qui est là mais qui ne peut pas être matérialisé car s'il était matérialisé tout de suite il perdrait un peu de son

attait il n'a pas besoin de s'appuyer sur quelque chose de précis il a juste besoin d'être là et d'être nourri

SCR01-106 : oui c'est ça

Enq-107 : et vous parliez justement d'évolution quand un légionnaire voit une femme de quelle évolution vous parlez physiquement psychologiquement

SCR01-107 : je sais pas

Enq-108 : une tension

SCR01-108 : non pas de tension

Enq-109 : un regret qu'apparaît

SCR01-109 : non au contraire c'est généralement assez positif c'est vraiment on parlait de commandement paternel ce sont vraiment des enfants c'est je sais pas comment décrire ça mais euh au rassemblement du matin en passant la compagnie en revue vous êtes capable de dire que tel ou tel légionnaire est tombé amoureux pendant son weekend si vous voulez c'est

Enq-110 : d'accord

SCR01-110 : c'est difficile à expliquer mais euh voilà c'est vrai qu'il y a une sensibilité sur certains qui ressort à travers ça il y a des gens qui peuvent être des blocs de glace en service dans le travail dans l'accomplissement de leurs tâches et de leurs missions et qui vont révéler une certaine sensibilité à travers ça

Enq-111 : d'accord on va revenir un peu à vous pour refaire le point je n'aimerais pas me tromper et passer à côté de certaines choses donc euh depuis combien de temps vous êtes engagés à la légion

SCR01-111 : alors je suis arrivé à la Légion étrangère en 2004

Enq-112 : d'accord 2004 et vous êtes passés par les écoles de saint-cyr

SCR01-112 : oui saint-cyrien j'étais à st cyr de (DA) ensuite j'étais à Angers pour faire mon école d'application dans le génie de (DA) de (DA) j'ai donc servi à (NA) au premier régiment du génie avant de réussir à être muté au 2e REG en (DA) (PC) je suis parti à Djibouti en mission en (DA) je suis passé capitaine et je suis devenu officier adjoint en compagnie je suis restée officier adjoint trois ans à ce moment-là je suis partie en Côte d'Ivoire pendant quatre mois en mission et ensuite j'ai pris le commandement de la compagnie de la première compagnie de combat (PC) que j'ai commandé jusqu'en (DA) et puis je suis parti en (DA) en Afghanistan

Enq-113 : d'accord et vous êtes ici depuis

SCR01-113 : je suis ici depuis l'été (DA)

Enq-114 : (DA) d'accord et vous parliez de votre enfance tout à l'heure le premier contact dont vous vous souvenez avec la légion vous l'avez eu quand alors en dehors de votre famille on va dire

SCR01-114 : en dehors de ma famille

Enq-115 : oui parce que j'allais dire si on prend ce cas-là vous avez eu contact dès votre naissance par rapport à l'histoire de votre famille

SCR01-115 : bah oui

Enq-116 : mais la première fois que vous vous souvenez avoir vu un légionnaire autre que les membres de votre famille vous marchiez pas encore

SCR01-116 : non je ne crois pas

Enq-117 : d'accord euh donc vous nous avez parlé des langues que vous parliez euh votre parcours vous l'avez déjà fait donc vos fonctions aujourd'hui ici vous faites quoi à St Cyr

SCR01-117 : j'étais encore commandant d'unité la particularité ici c'est on sert à St Cyr après avoir rendu sa compagnie c'est quand on est à nouveau commandant d'unité c'est un espèce de deuxième temps de commandement donc j'étais commandant d'unité d'une compagnie d'élèves à l'EMIA pendant un an puis d'une compagnie d'élèves au (NA)

Enq-118 : d'accord par rapport au travail que vous avez fait en compagnie à la Légion étrangère est-ce que vous êtes satisfait de votre travail

SCR01-118 : non parce qu'il ne faut jamais l'être donc euh et qu'on a tendance naturellement en tout cas chez nous à plutôt pointer du doigt ce qui est négatif même si ce sont des choses qui peuvent paraître assez futiles ou voilà moi j'ai souvenir on prenait tellement chaque chose à cœur voilà la moindre formation que je ne pouvais pas offrir à un de mes légionnaires ou le moindre ce qui peut paraître à terme comme des petites erreurs de commandement qu'on a pu faire ponctuellement je vais pas dire que ça hante mes nuits mais c'est vrai qu'on y repense voilà après je pense que globalement les deux années se sont bien passées une belle mission en Afghanistan la compagnie est rentrée au complet la mission a été remplie voilà donc c'était deux années magnifiques et euh voilà mais je pense qu'il faut jamais être satisfait j'ai le souci du détail donc je pense qu'il y a quelques petites choses que j'aurai pu faire mieux

Enq-119 : vous parliez tout à l'heure de l'envie que vous pourriez avoir que les légionnaires s'auto-forment entre eux en langues par exemple

SCR01-119 : ouais c'est pas tout à fait ce que j'ai dit

Enq-120 : c'est une reformulation plus ou moins précise quelles autres améliorations vous vous voudriez apporter à la Légion toujours non pas dans l'esprit de dire c'est pas bien c'est mal on va dénigrer mais toujours dans l'esprit positif d'enrichir justement vous avez des choses que vous voudriez non pas changer mais peut-être perfectionner

SCR01-120 : en interne non

Enq-121 : rien

SCR01-121 : non

Enq-122 : au niveau de la formation des hommes

SCR01-122 : non

Enq-123 : du rapport Etat-nation du rapport avec les autres militaires

SCR01-123 : non plus

Enq-124 : tout va bien

SCR01-124 : ouais enfin tout va bien si vous voulez encore une fois moi je me considère comme euh faisant partie des gens qui sont responsables de ça donc heu enfin voilà le commandement a une forte responsabilité je pense que si on se remet systématiquement en question si on tend toujours vers la perfection le système ne peut que bien aller quoi après y a une conjoncture qui est autour de tout ça y a des choses qui évoluent et qui font que la Légion est amenée à évoluer mais l'important c'est qu'en interne les référentiels demeurent clairs que l'esprit n'évolue pas car c'est un truc qui fonctionne

Enq-125 : justement au niveau des décisions c'est pas à votre niveau que les grandes décisions se prennent est-ce que des fois vous n'avez pas un sentiment d'impuissance non pas d'incompréhension parce que je pense que comme vous le disiez le commandement doit assez bien cerner le problème mais est-ce que des fois vous n'avez pas un sentiment d'impuissance est-ce que vous vous dites pas ça je l'aurai pas fait comme ça

SCR01-125 : si ça peut arriver on en a parlé pour les bases de défense typiquement mais euh voilà après ça fait partie de notre métier aussi c'est quelque chose qui encore une fois n'est pas spécifique à la Légion étrangère euh on est au service de notre pays au même titre que n'importe quel régiment donc voilà il y a des décisions qui sont prises on exécute les ordres et on remplit les missions qui nous sont confiées

Enq-126 : si vous deviez décrire la Légion en un mot un seul vous utiliseriez lequel

SCR01-126 : un seul c'est peu

Enq-127 : en trois alors

SCR01-127: en deux honneur et fidélité

Enq-128: d'accord et vous pensez que pour un civil ce serait significatif honneur et fidélité ça résumerait bien la Légion

SCR01-128: je pense que oui même si ce sont des valeurs qui se perdent peut-être un peu de vue aujourd'hui je pense que ça résume assez bien ce qu'est la Légion étrangère

Enq-129: d'accord j'ai vu que vous étiez marié

SCR01-129: oui

Enq-130: comment votre femme vit le rapport dans votre famille à la Légion étrangère si vous voulez en parler bien sûr est-ce que c'est spécifique pour elle ou est-ce que c'est un poste parmi d'autres que vous occupez

SCR01-130: non c'est spécifique

Enq-131: c'est spécifique par rapport à vous ou par rapport à votre famille

SCR01-131: ah bah les deux parce que euh on a pas fait de contrat de mariage mais ça ça en faisait partie de manière implicite elle savait très bien que c'était ma volonté elle savait aussi ce que ça imposait en termes de disponibilités et cetera donc heu oui c'est aussi un contrat moral et familial ça c'est sûr parce que c'est une deuxième famille quoi c'est clairement une deuxième famille on parlait tout à l'heure de commandement paternel les enfants quand on veut bien les élever il faut quand même passer du temps avec donc c'est un vrai contrat et ce sont des années particulièrement riches et forcément heu la famille en paie un peu les pots cassés c'est clair donc c'est un engagement je vais pas dire que c'est un engagement familial mais voilà

Enq-132: elle connaissait la Légion avant vous

SCR01-132: non elle est fille de militaire mais elle ne connaissait pas plus que ça

Enq-133: et comment elle la voit maintenant à travers vous car on a beaucoup d'images qui sont souvent fausses quand on ne connaît pas la Légion

SCR01-133: elle la voit comme très chronophage sûrement mais non je pense qu'elle éprouve aussi une certaine fierté quelque part parce qu'elle a conscience surtout depuis si vous voulez elle a tout connu quelque part parce que j'ai servi avant deux ans dans un régiment qui était pas un régiment de Légion donc elle m'a connu rentrant du travail peut-être un peu plus tôt mais aussi peut-être un peu moins épanoui donc elle a vu que ça fonctionnait pas comme ça donc euh à la Légion elle m'a connu particulièrement épanoui mais moins présent donc si vous voulez notre devise c'est plutôt se voir moins mais bien que se voir beaucoup mais peu heureux donc voilà c'est vraiment là-dedans que je me suis éclaté et donc elle l'a tout à fait compris et elle l'a accepté et j'ai même envie de dire qu'elle était peut-être plus rassurée de me savoir en Afghanistan à la tête d'une compagnie de Légion qu'au sein de n'importe quelle unité parce que c'était mon cas aussi d'ailleurs quelque part on se sent fort quand on commande ces hommes-là y a une vraie solidité la légion fait quand même beaucoup pour les familles les familles se retrouvent entre elles assez naturellement au sein de ses régiments c'était des années très denses au niveau personnel et donc par conséquent pas forcément évidente au niveau familial c'est sûr

Enq-134: la famille est plus présente à la Légion encore

SCR01-134: plus présente

Enq-135: plus présente oui

SCR01-135: je sais pas je veux pas juger car je sais pas ce qui se fait ailleurs mais

Enq-136: je veux dire en régiment quand il y a des OPEX les familles sont encadrées plus ou moins après c'est vraiment du cas par cas

SCR01-136: oui

Enq-137: mais est-ce que justement à la Légion ce n'est pas plus présent encore

SCR01-137: c'est très présent ouais je sais pas si c'est plus présent mais c'est très présent ouais

Enq-138 : et euh pour vos enfants ce que vous avez ou ceux que vous prévoyez d'avoir ça sera comment par rapport à la Légion dans l'éducation que vous voulez leur donner est-ce que ça sera une possibilité de présenter une tradition familiale d'engagement ou

SCR01-138: vous savez moi quand j'étais petit et que je réfléchissais encore au métier que je voulais faire mon père a tout fait ouvertement pour me dissuader de faire ce métier je sais qu'au fond de lui il pensait le contraire mais il voulait tellement essayer de rompre avec cette idée que c'est un métier qui se passe de père en fils qu'il ne m'a jamais jamais poussé vers ce métier il était évidemment très fier le jour où je suis devenu officier ici et ensuite j'ai rejoint la Légion mais en tout cas ce qui est sûr c'est que je lui mettrai pas martel en tête y aura pas de marteauthérapie à la maison concernant la Légion étrangère mais je pense qu'il n'y a pas besoin si vous voulez

Enq-139: oui parce que j'allais dire c'est même pas une question de vouloir ou non c'est juste que je pense quand on a des enfants on projette un certain type d'éducation

SCR01-139: c'est ça exactement

Enq-140: après parfois sans le vouloir ça prend ou ça ne prend pas mais il n'y a pas l'idée de dire à l'enfant toi quand tu seras grand quand tu seras un homme tu seras un légionnaire ce n'est pas ça que je voulais dire c'est heu c'était plutôt vous votre père vous a dissuadé parce qu'il voulait rompre ce lien de vocation familiale mais est-ce que votre enfant vous le dissuaderez ou est-ce que vous lui direz dans toutes les cultures il y a celle-là qui est la Légion

SCR01-140: ah oui non je pense que je lui présenterai les choses de manière assez sincère avec les aspects positifs et les difficultés liées à ce métier et à la Légion étrangère en particulier

Enq-141: l'aspect magique aussi

SCR01-141: il y a l'aspect magique aussi mais ça il aura pas besoin de moi je pense pour le découvrir donc il s'est déjà fait son idée je vous rassure il a dix ans (rires)

Enq-142: d'accord

SCR01-142: donc il a vécu tout ça de près c'est pas pour autant d'ailleurs pour l'instant il tend vers ce métier je pense qu'il n'y a pas de comme vous disiez je pense que l'éducation s'en ressent naturellement mais y a pas de je crois pas trop à la prédestination on verra

Enq-143: et une petite fille je veux dire le rapport du père au fils est particulier mais une petite fille vous lui parleriez aussi de la Légion

SCR01-143: non je pense pas

Enq-144: non

SCR01-145: non

Enq-146: pourquoi pas parce qu'elle ne pourra jamais y aller culturellement ça peut être intéressant pour elle de découvrir autre chose

SCR01-146: je sais pas je pense pas qu'on joue aux petits soldats avec sa fille

Enq-147: non mais ça fait partie de ce que vous êtes aussi

SCR01-147: ouais effectivement mais je pense pas je pense pas que naturellement ça ferait partie des sujets que j'évoquerai

Enq-148: d'accord parfait une dernière question que je ne vous ai pas posé votre âge s'il vous plaît

SCR01-148: j'ai 32 ans

Troisième entretien

La conversation commence juste avant que le dictaphone ne se mette en marche.

SCC02-01: si c'est juste une question identitaire la force du groupe passe aussi par des représentations des signes par lesquels on se retrouve tout simplement

SCC03-01: je pense qu'il y a aussi une question de bâtisseur à la Légion et donc la Légion rejoint quand même la métropole après la guerre d'Algérie:/ eu dès qu'il y avait un cantonnement de la Légion étrangère en Algérie au dix-neuvième siècle au début du vingtième systématiquement ils essayaient justement de : s'approprier l'espace :/ d'où l'implantation systématique de celle qu'on a vue

Enq-01: d'accord donc en fait ce serait plus les gens de l'extérieur que pour les légionnaires eux-mêmes

SCC03-02: ah bah pour les légionnaires également pour qu'ils se sentent chez eux
:-

SCC02-02: c'est pour les légionnaires

Enq-02: et pour les gens de l'extérieur qu'ils puissent identifier

SCC03-03: pour montrer comme quoi c'est pas le même cantonnement que les autres c'est une manière de se différencier

Enq-03: d'accord heu : l'espace de la légion qui est composé des onze régiments dont trois qui sont outre-mer et la DBLE qui a disons déménagé récemment vous le définiriez comment:// par rapport à un territoire qui serait national par rapport aux autres régiments:/// c'est quelque chose d'homogène c'est un : (interférences) comment est-ce que vous la voyez cette ordonnance des différents régiments autour de la maison-mère

SCC02-03: je pense que
:-

SCC03-04: si on peut couper

SCC02-04: non pour ce qui est des implantations géographiques je pense qu'ils ont pris des opportunités au moment où la légion étrangère a basculé en France euh : des opportunités qui se sont offertes donc après il y a des choses importantes à tirer de ça le maillage effectivement les régiments sont majoritairement dans le sud de la France mais encore une fois ça c'est dû à certaines opportunités je pense pas que:/

Enq-04 : ils ont été mis dans le sud de la France pour des raisons de projection

SCC02-05 : non non c'est:/ -

SCC03-05 : il y a aussi des mairies qui se sont opposées à l'implantation de la légion

Enq-05 : la corse notamment ne voulait pas de la légion

SCC03-06 : oui

Enq-06 : la guyane non plus

SCC03-07 : le 1^e REC (dans lequel j'ai servi : à supprimer ?) devait normalement au début être implanté à Hyères et:/ en soixante-sept quand ils sont rentrés d'algerie la commune de hyères s'est opposée à leur arrivée donc ils se sont retrouvés à orange:/ je dirai qu'il y a un peu le fruit du hasard quand même

Enq-07 : et pourquoi selon vous certaines municipalités ont refusé de les accueillir parce que y a pas ce problème-là par exemple avec d'autres régiments

SCC03-08 : bah parce que : y a l'image du légionnaire qui peut faire peur

Enq-08 : oui

SCC02-08 : non et puis il faut voir avec un regard un peu enfin dans les années soixante effectivement le regard était différent par rapport à aujourd'hui

Enq-09: parce que les gens ne connaissaient pas la légion étrangère c'est le mythe légion qui leur faisait peur ou le légionnaire lui-même

SCC02-09: heu :

Enq-10: le sanguin qui pouvait avoir le cafard

SCC02-10: des a-priori

Enq-11: des a-priori des préjugés

SCC02-11: oui

Enq-12: d'accord heu : justement tout à l'heure on parlait : des bases de défense est-ce que pour vous c'est une perte d'identité:/ possible un danger pour la légion qu'elle ne puisse pas disposer d'une brigade et en 2012 on lui refuse à l'heure d'aujourd'hui une base de défense

SCC02-12: une perte d'identité comme vous avez dit au début on:/ (soupir) arrive dans un quartier comme disait XXXX on : construit on s'installe on s'approprie l'espace donc heu la perte d'identité heu : fondamentalement je pense pas après heu ::/ ouais la légion s'est toujours adaptée donc elle s'adaptera à ça aussi

Enq-13: elle contournera

SCC02-13: non elle contournera pas elle fera ce qu'on lui demandera de faire mais heu pour son identité heu enfin:/ je pense qu'elle ne craint pas grand-chose

Enq-14 : votre avis

SCC03-14 : bah de façon au niveau des bases de défense le statut du légionnaire de façon : c'est marqué noir sur blanc comme quoi il pourra pas être détaché:/ auprès d'autres militaires qui ne sont pas légionnaires donc heu déjà rien que son statut le protège donc heu : de façon les bases de défense ont été mises en place pour faire des économies de :: fonctionnement donc heu je vois pas pourquoi la légion étrangère:/ n'aurait pas participé à : cet effort

Enq -15: dans un autre entretien dans les contacts que j'ai eu avant heu on disait en gros que si on refusait les bases de défense c'est parce qu'on refusait euh de fragmenter un peu les cultures militaires on refusait la spécificité de la légion de peur d'avoir des demandes:/ des bases de défense parachutistes et cetera qui regrouperaient et fragmenteraient l'image de l'armée de terre

SCC03-15: en l'occurrence les bases de défense parachutistes elles existent déjà :/// parce qu'à toulouse:/ celle de toulouse il n'y a que des paras donc heu bon:/ maintenant voilà

Enq-16 : et heu est-ce qu'il y a un lieu de la légion où vous êtes attachés particulièrement:/ un endroit:/// par rapport à votre parcours votre histoire ou votre culture

SCC02-14 : attaché je sais pas mais heu on connaît des régiments on est attaché forcément dans lesquels on a début on est forcément attaché au lieu je pense sans aller jusqu'à l'extrême après je pense qu'on est attaché à certains:/ on a des lieux communs qu'on a par exemple la treize à Djibouti c'était quand même le lieu où on passait tous on y est tous passé ce sont des choses qu'on partage ce sont des endroits forts quoi

Enq-17: et pourquoi ce lieu vous a marqué de manière plus forte

SCC03-16: quoi à djibouti

Enq-18: oui

SCC02-15: c'est pas ça m'a plus marqué qu'un autre lieu mais c'est pas ce que je dis c'est en fait on y est tous passé

:-

SCC03-17: tous les régiments légion y passaient

:-

SCC02-16: chaque officier ou chaque légionnaire y est au moins passé une fois dans sa carrière donc c'est des choses qu'on partage heu entre légionnaires entre officiers de légion et cetera

SCC03-18: ce qui ne sera plus le cas avec les E.A.U

Enq-19: avec quoi pardon

SCC03-18: ce qui ne sera plus le cas avec l'implantation actuelle de la treizième DBLE

Enq-20: oui aux Emirats

SCC03-19: donc forcément les Emirats ça dira strictement rien à un légionnaire hormis pour ceux qui auront servi là-bas

Enq-21: donc en fait à Djibouti c'était un lieu commun un peu où tous les légionnaires se retrouvaient en dehors de France

SCC02-17: ouais c'est ça on est tous passé une fois c'est vrai que c'est des endroits qui que que chacun connaît : où on peut partager des souvenirs donc voilà c'est un peu

Enq-22: vous aussi vous citeriez Djibouti

SCC03-20: heu oui pour y être aller et puis après heu:/ le régiment dans lequel on a débuté c'est sûr

Enq-22: vous avez débuté dans le même régiment

SCC03-21: ah non non pas du tout mais dans:/ à peu de distance puisque on était à trente kilomètres l'un de l'autre

Enq-23: vous avez débuté où

SCC03-22: à orange au 1e REC

Enq-24: et vous

SCC02-18: moi j'ai débuté au 4e RE puis après au 1e REP

Enq-25: et vous avez une formation saint-cyrienne à la base

SCC03-23: ah non

:-

SCC02-19: EMIA

Enq-26: d'accord donc vous êtes rentrés par le rang

SCC02-19/SCC03-24: sous-officiers

Enq-27: ah je pensais que vous étiez rentrés soit par St-Cyr soit:/ en contrat initial

SCC03-25: non non sous-officiers

SCC02-20: mais pas sous-officiers à la légion étrangère

Enq-28: ailleurs

SCC02-21: dans la générale

Enq-29: pourquoi la légion étrangère alors

SCC03-26: parce qu'on l'a choisi

Enq-30: pourquoi elle et pas une autre

SCC02-22: parce que c'est enfin pour moi ce qui collait le plus à mes aspirations en termes de commandement de rigueur c'est qu'on (interférences)

Enq-31: ça correspond à votre vision de l'armée

SCC02-23: ouais même si c'est forcément subjectif on est quand même jeunes et on sait pas à quoi s'attendre mais voilà

Enq-32: et vous êtes (interférences)

SCC02-24: vingt-cinq

Enq-33: après vos deux ans d'application d'accord et vous

SCC03-27: mon âge ou:/

(rires)

Enq-34: comme vous voulez votre âge pourquoi vous avez choisi la légion en école d'application

SCC03-28: j'avoue ça fait très longtemps que je voulais y aller surtout j'avoue que c'était pour heu:/ le légionnaire:/ voilà

Enq-35: c'est-à-dire

SCC03-29: :// c'est-à-dire heu : c'est quand même un personnage qui est quand même différent du soldat français:/ euh :: malheureusement:/ là où je pense qu'on peut quand même le dire parce que c'est quand même un fait:/ avéré euh : la légion peut toujours quand même s'honorer de heu sélectionner les gens qui entrent dans ses rangs ce qui n'est plus forcément le cas dans l'armée de terre où ils ont un taux de sélection de un pour deux

Enq-36: voire un pour trois des fois pour certains postes

SCC03-30: donc heu forcément heu : : donc heu:/ on a quand même affaire à des gens un peu d'un niveau supérieur

Enq-37: et vous en aviez rencontré avant de le choisir

SCC03-31: de choisir la légion

Enq-38: oui

SCC03-32: bah j'avais un beau-frère officier dans la légion

Enq-39: d'accord

SCC03-33: donc heu ça m'a permis de : pouvoir avoir une première vision

Enq-40: et vous vous aviez dans votre entourage : des légionnaires:/ cadres ou non cadres

SCC02-25: moi j'ai eu des contacts ouais mais j'ai pas de famille particulièrement dans la légion mais avant ouais j'avais eu des contacts heu au sein de l'armée par avec la légion

Enq-41: vous aviez travaillé avec des légionnaires c'est ça

SCC02-26: oui

Enq-42: c'est ça qui vous a:/ donné envie

SCC02-27: oui entre autres entre autres

Enq-43: et donc vous aviez quel âge la première fois que vous aviez

SCC02-28: trente et un ans

Enq-44: et ça correspondait à l'image que vous aviez de la légion

SCC02-29: oui

Enq-45: d'accord et vous aussi

SCC03-34: oui

Enq-46: pas de préjugés en fait de votre part on parlait tout à l'heure des préjugés que les gens se faisaient une vision des choses sans forcément savoir l'image que vous aviez avant de la légion avant d'arriver était-elle correspondait-elle exactement à ce que vous cherchiez

SCC02-30: heu:// non moi la seule chose que je dirai c'est par rapport à tous les préjugés ayant commencé au 4 heu : justement heu : c'est un réel souci (interférences) la formation du légionnaire du futur légionnaire heu : on a beaucoup de préjugés on se dit c'est dur et non on met de côté complètement le côté humain pour heu arriver à former moralement des soldats le facteur humain est très important donc heu:/

Enq-47: d'accord:// hum : généralement en régiment on voit que les lieux sont hiérarchisés le mess l'ordinaire sont les exemples les plus connus est-ce qu'à la légion c'est encore plus saillant:/ la hiérarchisation des lieux par rapport à la hiérarchisation sociale par exemple

SCC02-31: enfin vous parlez du mess je crois qu'il légitime certaines barrières dans le sens:/ où la reconnaissance du chef elle passe aussi par une certaine reconnaissance aussi du mess d'autres choses où effectivement il y a les militaires du rang les sous-officiers les officiers ce qui n'empêche pas du tout après de vivre sur le terrain les liens avec les autres mais oui c'est important les légionnaires euh ils voient leur chef au loin un sergent euh : je je parce qu'il est dans son commandement parce qu'il y a:/ reconnaissance vis-à-vis du système ça lui donne envie de progresser d'être peut-être sergent lui aussi donc je pense que c'est le but de dire on parle du mess de se dire on a une certaine qualité de vie en fonction de niveau auquel on est arrivé quoi

Enq-48: pour donner envie de progresser sans cesse

SCC02-32: oui

SCC03-35: ouais bah y a des signes ostentatoires mais : c'est pas pour mettre des barrières et puis surtout il faut prendre en compte que c'est : je veux dire ces petites zones spatiales sont voulues par tout le monde c'est pas simplement les chefs les officiers qui cherchent à se séparer des autres les sous-officiers:/ eux:/ souhaitent rester aussi dans leur mess et puis les caporaux-chefs souhaitent aussi avoir leur petit coin donc en clair je dirai que c'est plus pour heu dans un souci de : bien vivre et non dans un souci de : chacun dans son coin et on ne se retrouve qu'une fois par jour au rassemblement

Enq-49: c'est une question de visibilité poser des repères pour que chacun sache où il est

SCC03-36: oui voilà chacun sait

Enq-50: et au niveau d'une compagnie par exemple on le voit comment:/ parce que le mess l'ordinaire ce sont des exemples assez simples

SCC03-37 : ouais

Enq-51: mais au niveau d'une compagnie comment est-ce qu'on le voit

SCC03-38: bah y a les bureaux des chefs de section y a le bureau du CBU le bureau de l'officier adjoint et le bureau de l'ADU et puis après y a les:/ après je dirai qu'après y a l'espace de vie y a les chambres avec le chef de chambre dans chaque chambre et puis et puis voilà

Enq-52: d'accord oui ce fameux couloir de commandement où le légionnaire doit passer par étapes pour formuler ses demandes

SCC02-33: euh oui pour les histoires de rapport ou autres mais je pense que dans le milieu civil c'est à peu près la même chose

Enq-53: oui

SCC03-39: on passe voir simplement le chef de section et si y a besoin on passe voir le CDU et si on a vraiment besoin pour une requête particulière on peut toujours passer voir le chef de corps

Enq-54: de manière générale heu : comment est-ce que vous voyez le territoire par exemple:// pour vous est-ce que la légion pourrait avoir un territoire ou un espace ou le territoire est quelque chose de national:/// comment est-ce que vous le définiriez en fait:/// j'en parle depuis tout à l'heure territoire espace c'est le terme scientifique mais est-ce qu'ils sont valables au quotidien à la légion étrangère ou est-ce qu'ils n'ont pas de sens est-ce qu'on n'y pense simplement pas:///

SCC03-40: Bah heu ::// oui heu:// c'est sûr que : la légion : a come devise patria nostra:/ donc heu : la patrie c'est quand même une forme de territoire

Enq-55: hum hum

SCC03-40: même si elle est plus symbolique que : matérielle:/ bon maintenant heu : je dirai que le légionnaire on revient un peu sur pourquoi la grenade à sept flammes à l'entrée des quartiers de la légion je dirai que c'est un peu pour marquer son territoire que:/ chaque petit régiment de la légion c'est un peu un petit territoire de la légion mais maintenant il n'y a pas de volonté séparatiste de la légion

Enq-56: mais si on parle de

:-

SCC03-41: à vouloir créer son propre territoire

Enq-57: oui si on parle du légio patria nostra est-ce que:/ la légion ne serait pas un ensemble de l'ensemble:// non pas forcément dans une volonté séparatiste comme vous dites mais dans une volonté heu ::/ de différenciation culturelle de cultiver sa spécificité

SCC02-34: elle a des spécificités mais elle est complètement je dirai comme les spécificités parachutistes heu ::/ on a un chef d'état-major de l'armée de terre qui disait que la légion étrangère n'était pas étrangère à l'armée de terre ----interférences----- c'est vrai qu'en fait la légion semble avoir une identité plus forte mais heu : je pense qu'on retrouve la même chose chez heu les chasseurs alpins sauf que y a un côté un peu plus particulier puisque y a des étrangers dans les rangs de la légion étrangère

Enq-58: et puis parce que la légion est peut-être elle-même une subdivision qui regroupe toutes les cultures de l'armée il y a les parachutistes qui fêtent saint Michel le génie heu :

SCC02-35: ouais mais on a des troupes de marine qui fêtent heu : sainte Barbe des troupes de marine qui fêtent saint Michel donc heu : ça se retrouve ailleurs aussi

Enq-59: ce n'est pas significatif en fait

SCC02-36: heu :::

SCC03-42: la grosse différence c'est le fait d'avoir des étrangers quoi ./ je pense qui apportent leurs cultures

Enq-60: si vous deviez classer les lieux de la légion les régiments qu'ils soient administratifs ou opérationnels heu en prenant en compte aubagne et l'état-major du plus important au moins important:/ vous les classeriez pour vous donner un exemple par rapports hiérarchiques l'état-major en premier et après en descendant:/ les régiments qui vous parlent le plus ou vous le feriez de manière plus subjective selon le rapport que vous avez à la légion:/// en fait est-ce que ce qui est politiquement et administrativement le plus important pour vous est le plus important

SCC02-37: je pense que l'ensemble les régiments heu ./ c'est un peu à l'image de la légion étrangère en fait on s'imagine que le légionnaire c'est un sportif guerrier qui court partout qui saute partout en fait ce sont des hommes normaux et donc heu : et que la force de la légion c'est le groupe en fait il y a quelques individualités mais c'est bien le groupe qui fait la force de la légion étrangère ben là c'est pareil les régiments y a pas un régiment au-dessus ou l'état-major au-dessus chacun a son travail dans cette chaîne-là l'état-major a son rôle le 4e régiment étranger a un rôle indispensable de formation les régiments ensuite poursuivent cette formation c'est l'opérationnel donc y a pas un régiment ou une unité à mon sens au-dessus c'est un ensemble cohérent où chacun a son rôle à jouer et s'il y a un maillon qui faiblit c'est l'ensemble qui en pâtit

Enq-61: vous êtes d'accord avec ça l'égalité par le nivellement fonctionnel:/ chacun se vaut et que de toute manière on a la chance d'y passer forcément un jour ou l'autre

SCC03-43: oui de toute façon il y a une complémentarité de toute façon donc heu les régiments ne pourraient pas:/ vivre sans aubagne et heu ne pourraient pas travailler sans le 4e RE car c'est le 4e RE qui leur fournit le personnel pour heu remplir les missions donc heu oui je pense que c'est un tout

Enq-62: d'accord et justement que représente la langue pour un légionnaire est-ce qu'au 4e RE vous l'avez vu

SCC02-38: oui

Enq-63: même vous en tant qu'officiers la langue est centrale dans la formation du légionnaire donc quel rapport a le légionnaire justement avec la langue française qu'il doit apprendre et qu'il ne maîtrise pas forcément et avec sa langue qu'il amène dans son bagage à son engagement

SCC03-44: ben de toute façon il sait que la langue c'est son heu ::// je dirai que déjà il est sensibilisé au fait que s'il n'arrive pas à maîtriser rapidement la langue française de toute manière il ne pourra pas progresser parce que tout ce qui est formation initiale élémentaire de spécialisation tout est fait en français donc il sait très bien que ::/ certes l'encadrement est là pour l'aider maintenant il faut aussi qu'il fasse des efforts car s'il ne fait pas des efforts malgré l'encadrement ça ne débouchera pas donc heu il sait que la langue heu c'est le premier facteur d'intégration à la légion étrangère

SCC02-39: c'est un bon témoin de la motivation du légionnaire:/ parce que effectivement il y a des légionnaires ça dépend des nationalités y a des : plus de dispositions pour apprendre évidemment et ça c'est pris en compte mais c'est déjà révélateur d'une certaine volonté pour le légionnaire de s'intégrer et ensuite heu ::/ je dirai que heu ::/ tout ça y a un:/ c'est la partie émergée de l'iceberg mais y a un côté assez symbolique puisque ::/ ils arrivent pour servir heu la France et donc heu ils ont cette obligation là comme vous le disiez d'emblée de ::/ enfin de remplir les objectifs qui leur sont fixés en français

Enq-64: vous dites partie visible de l'iceberg en gros la langue n'est qu'une donnée qui n'est pas le plus important c'est ça

SCC02-40: non c'est déterminant puisqu'ils vont recevoir leurs ordres en français ils vont devoir s'exprimer après pour ceux qui ont des responsabilités en français ---- interférences----
----- c'est plus qu'une notion donc d'un point de vue opérationnel c'est déterminant mais heu ce que je disais c'est que par rapport à l'état d'esprit du légionnaire même s'il y a le bémol de la nationalité d'origine mais heu c'est une réelle volonté de : comment dire:/ d'apprendre et de :: montrer sa motivation heu dans tous les domaines parce que souvent celui qui fait des efforts en français c'est que derrière il fait des efforts en sport et puis voilà

Enq-65: l'encadrement au 4e RE nous disait que maintenant les engagés volontaires qui arrivaient avaient pris pour certains et de plus en plus d'après ce qu'ils voyaient des cours de français avant d'arriver ce qui montre que vraiment il y a un projet professionnel et que après c'est peut-être un préjugé en partie fondé sur une réalité que la légion étrangère était moins une porte qu'on poussait dans une fuite vous l'avez constaté aussi

SCC02-41 : oui ça c'est fait partie je pense de l'évolution de la légion étrangère comme on parlait tout à l'heure des préjugés ou des aprioris heu le visage du légionnaire a forcément évolué et donc : effectivement on rentre moins dans le cadre de la fuite qu'un réel projet comme vous le disiez et évidemment pour pouvoir intégrer la légion ils ont bien compris que c'était une carte une corde de plus à leurs arcs s'ils maîtrisaient le français donc heu effectivement c'est:/ moi j'ai pas ressenti ça au 4 le légionnaire qui avait beaucoup de cours avant mais ça me surprend pas du tout car on sait que y a des gens qui se présentent une fois et qui reviennent en essayant un maximum de : de mettre un maximum de leurs côtés et également le français c'est important

Enq-66: devoir être un bon français mais pouvoir être un mauvais francophone c'est acceptable pour vous sans être en contradiction

SCC03-45: être un bon français tout en étant un mauvais francophone

Enq-67: être un bon soldat

SCC03-46: le problème c'est que vue l'importance des ordres s'ils comprennent mal les ordres ça peut avoir:/ des implications dramatiques donc : le problème c'est que il pourra toujours être dans le fond un bon soldat on pourra pas lui confier des missions particulières donc il sera toujours cantonné à des trucs des missions simples parce qu'il comprendra pas:/ du fait de sa non-maîtrise du français il ne comprendra exactement pas ce qu'on demande

Enq-68: et pour vous ça peut être une fin de non recevoir -----interférences-----

SCC03-47: de toute façon ils passent des tests de français au fur et à mesure de leurs contrats et donc clairement celui qui n'est pas niveau trois au bout de cinq ans ben c'est sûr que ça pose un problème:/ sachant que le niveau trois c'est le niveau moyen plus://

SCC02-42: je dirai que le : niveau de français c'est quelque chose qui se travaille et si certains assimilent plus vite que d'autres quoiqu'il arrive ça se travaille donc ça fait pas le bon ou le mauvais soldat effectivement il y a un certain niveau mais vraiment basique à avoir mais après c'est pas un problème heu : le bon ou le mauvais soldat c'est plus sur l'état d'esprit là vous avez vu avec des gens qui sont un petit plus âgé que la moyenne des soldats qui s'engagent en France heu c'est là qu'est le combat après pour avoir de bons soldats après en français moi j'ai jamais vu un légionnaire qui avait des difficultés en français à qui on dit tu t'en vas parce que tu parles pas bien français effectivement il est limité dans sa progression dans les tâches qu'on lui donne mais heu il a jamais été viré à moins de faire le mauvais esprit de pas travailler de ne pas manifestement travailler sinon c'est pas ça gêne personne

Enq-69: et le taux de recrutement des français en chute libre est-ce que pour vous c'est dangereux pour la légion:/ on est à 18% et en quelques années ça a progressé de manière négative quand même

SCC02-43: hum

SCC03-48: le problème c'est qu'il faut un taux minimal de Français pour heu justement corner les étrangers entre autres pendant la formation à Castelnaudary pour que:/ pour que justement ils puissent leur donner les quelques notions élémentaires de français et puis aussi après quand ils arrivent en régiment heu : si le soir vous n'avez que des étrangers qui ne maîtrisent pas le français forcément ils vont se regrouper entre nationalités donc ils vont continuer à parler leur langue d'origine

SCC02-44: le souci s'il n'y a plus de francophones c'est le communautarisme c'est le français qui est la priorité des priorités et bien on va retomber avec des gens qui vont se retrouver entre eux qui vont parler leurs langues donc ça c'est un gros problème

Enq-70: imaginons que demain il n'y ait plus de Français bien sûr il faut aller loin encore pour l'imaginer qu'il n'y ait plus de Français mais qu'à la place il y ait des francophones heu qui n'ont pas la langue française comme langue première par exemple des Libanais ----- interférences-----des pays qui par les relations dues à la colonisation ou d'amitié ont le français comme seconde ou même première langue est-ce que ça serait :: pareil pour l'image de la légion ou est-ce que ça serait toujours aussi problématique

SCC03-49: c'est déjà arrivé puisque les années où il y avait vraiment un gros déficit de Français bizarrement il y avait un gros recrutement de Malgaches par exemple

Enq-71: ce sont quelles années vous avez une fourchette d'années

SCC03-50: je sais pas mais le fait malgache ces dix ou quinze dernières années c'est quand même marquant surtout qu'on les retrouve vu qu'ils maîtrisent déjà très bien le français à l'arrivée c'est pour ça qu'on les retrouve beaucoup dans les emplois administratifs:// donc je dirai que déjà d'un certain côté la légion elle s'est un peu adaptée au problème elle s'est reportée sur d'autres nationalités qui recherchent heu justement ben qui sont assez volontaires pour rejoindre les rangs de la légion étrangère et qui en plus bah maîtrisent le français

Enq-72: vous en pensez quoi

SCC02-45: je pense que quand on sélectionne les légionnaires le fait qu'un légionnaire parle français enfin un candidat rentrant à la légion étrangère parlant français c'est déterminant et qu'effectivement on regardera peut-être moins sur le niveau du candidat:/ au profit de cette qualité-là parce qu'effectivement notamment dans les premières années de formation dans les premiers mois de formation il faut un certain un minimum de francophones après moi si on a du francophone qu'il soit Libanais comme vous disiez le problème est réglé

Enq-73: d'accord et selon pourquoi est-ce qu'il y a moins de Français:/ c'est trop dur la légion:/ souvent les anciens entre guillemets parlent de la génération playstation

SCC02-46: hum hum

Enq-74: parce qu'ils ne veulent pas lâcher un confort peut-être

SCC02-47: je pense qu'on a du mal à recruter déjà dans le régime général donc heu on est un petit peu touché par ça

SCC03-51: ouais:/ bon maintenant si la crise s'installe il y aura peut-être de nouveaux:// comment dire des vocations purement économiques

Enq-75: oui les crises réussissent assez bien à la légion:/ quelles langues vous vous adoptez justement dans vos échanges avec les légionnaires c'est systématiquement le français heu le français langue de travail et d'autres langues que vous pourriez maîtriser dans des temps plus calmes

SCC02-48: le français

SCC03-52: le français

SCC02-49: exclusivement le français et même on a le devoir de lutter contre les légionnaires qui parlent leurs langues en service après on les empêche pas de parler quand ils : dans un café avec leurs camarades mais une fois qu'on est en service c'est le français et exclusivement le français il est hors de question de parler une autre langue

Enq-76: vous êtes du même avis

SCC03-53: oui tout à fait

Enq-77: et vous parlez d'autres langues que le français

SCC02-50: heu les seules langues que la formation d'officiers nous impose mais en service on a jamais parlé autre chose que le français

Enq-78: ça veut dire l'anglais

SCC02-51: l'anglais et pour d'autres c'est l'allemand et cetera

Enq-79: et vous vous avez d'autres langues à votre actif autre que le français

SCC03-54: ben l'anglais et l'espagnol mais heu pas utilisé l'anglais et l'espagnol avec les légionnaires

Enq-80: et vous comprenez d'autres langues des mots des bribes de phrases d'autres langues que celles citées

SCC03-55: quelques mots oui parce que://

SCC02-52: on connaît des expressions

SCC03-56: oui des expressions

Enq-81: et si un légionnaire heu vient ne trouve pas les mots en français s'il injecte des morceaux de phrases dans une autre langue ou s'il vous dit entièrement une phrase dans une autre langue vous l'accepteriez si vous répondez en français ou il faut qu'il s'oblige

SCC02-53: bah quand on a un jeune légionnaire qui arrive évidemment on peut pas leur demander de parler un français impeccable du moins d'arriver à s'exprimer donc il arrive qu'on prenne un caporal qui parle la langue et qui vient traduire dans le bureau quand vous êtes -----interférence-----s'il y a un problème on va pas attendre trois mois qu'il parle le français

Enq-82: et si c'est pas un problème de communication mais c'est que la personne ne fait pas d'efforts disons

SCC02-54: par rapport au français

Enq-83: oui si c'est quelqu'un qui arrive ça se comprend mais vous dites quelqu'un qui arrive donc si la personne est là depuis un certain temps le degré de latence de tolérance que vous pouvez avoir peut prendre fin

SCC02-55: le système est fait d'une telle manière que comme on vous disait on parle français en permanence donc c'est impossible comme c'est de l'immersion totale de ne pas maîtriser un seul mot au bout de quelques mois surtout à castel vous l'avez vu les cours c'est de l'immersion totale on arrive à un certain niveau très rapidement donc heu on a aucun cas où y a rien on arrive à rien tirer d'un légionnaire qu'il n'arrive pas à exprimer ces mots ces besoins

Enq-84: vous en pensez quoi

SCC03-57: je suis d'accord avec lui:/ ouais

Enq-85: la langue est donc non seulement un vecteur de communication mais serait aussi une part de l'identité de la légion

SCC02-56: c'est un outil de commandement et heu :: comme je disais tout à l'heure c'est heu ::// c'est comment dire c'est fédérateur quoi évidemment ça fait partie des éléments qui renforcent la cohésion du groupe heu : donc de ce côté c'est essentiel que chacun arrive à un certain niveau pour justement:/ tuer ce communautarisme qui évidemment a tendance à s'installer naturellement quand on a des recrues qui viennent de tous horizons

Enq-86: pour vous la langue c'est un outil de communication ou c'est aussi identitaire

SCC03-58: bah c'est intégrateur

Enq-87: donc ça fait partie de l'identité légion

SCC03-59: déjà l'identité française parce que si on prend:/ non déjà pour moi c'est peut-être l'identité légion mais c'est

SCC02-57: en fait c'est à travers ça qu'ils prennent conscience qu'ils sont au-delà de la légion étrangère qu'ils sont dans l'armée française

SCC03-60: oui qu'ils servent l'armée française ce qui n'est pas forcément le cas je prends le cas des Mexicains qui s'engagent dans le corps des Marines qui sont dans des unités de Marines y a que des Mexicains je pense pas qu'ils aient:/ qu'ils se rendent compte qu'ils servent la bannière étoilée

Enq-88: hum et quand vous parlez français avec des légionnaires qui arrivent vous parlez français normalement un français simplifié au niveau on va dire plus lent simplifié au niveau des termes

SCC03-61: bah : on prend des termes assez simples

:-

SCC02-58: oui oui on fait des efforts nous aussi pour que eux puissent nous comprendre

Enq-89: en termes d'exemple si vous avez

SCC02-59: phrases très simples sujet verbe complément -----interférences----- un exemple heu des verbes qui peuvent ne pas être conjugués heu ::

Enq-90: suppression des articles

SCC02-60 : toi me dire problème même si voilà quoi (rires) on fait des efforts pour que lui en fasse -----interférences----- évidemment

Enq-91: la même chose un français simplifié

SCC03-62 : oui on simplifie au maximum

SCC02-61: ça je dirai que c'est au début en fait ça vient réellement très très vite

Enq-92: et vous pensez que si vous articuliez doucement mais en faisant des phrases entières ça serait différent:/ justement dans l'apprentissage du français faire des phrases simplifiées est-ce que ce n'est pas aussi retardé l'apprentissage

SCC02-62: oui c'est pour ça que je vous dis que moi je parle exclusivement des souvenirs de jeunes légionnaires qui arrivent et donc on est obligé de faire extrêmement simple mais après en termes de commandement quand on est dans les régiments on utilise des phrases tout à fait normales et heu : ça passe très bien je dirai que ça c'est la première étape de l'apprentissage nous l'objectif c'est d'établir immédiatement un contact et de savoir si ça va si ça va pas si le moral est bon si voilà

Enq-93: vous avez quelque chose à rajouter:// non hum : j'ai souvent entendu parler du sabir du légionnaire du langage légion dont on entend parler dans monsieur légionnaire notamment sur place au 4e RE j'ai entendu parler des choses assez singulières comme nous spart est-ce que vous le parlez ce sabir c'est quoi c'est un langage de la légion c'est justement ce français simplifié avec des ajouts d'expressions

SCC03-63: bah y a des termes qui viennent de toutes les langues

SCC02-63: oui mais le nous spart ça fait plus rire qu'autre chose mais est-ce que c'est employé officiellement c'est ça

Enq-94: pas forcément officiellement parce que dans le cadre du travail c'est le français

SCC03-64: maintenant il y a des expressions qui sont prises de d'autres langues je sais pas cour match ou des trucs comme ça

Enq-95: quoi pardon

SCC03-65: bien souvent c'est de la langue assez familière

SCC02-64: ce sont les expressions dont on parlait tout à l'heure

SCC03-66: mais heu :: je dirai que nous je vois pas les officiers utiliser ce langage

SCC02-65: non

Enq-96: ce sont des choses que vous apprenez sur le tas en arrivant

SCC03-67: on les entend c'est tout

Enq-97: on vous donne un lexique

SCC03-68: ah non

:-

SCC02-66: non non c'est à nous de l'apprendre

Enq-98: et vous l'avez utilisé vous-même avec de jeunes légionnaires jeunes officiers de la légion

SCC03-69: non

Enq-99: qui l'utilise les engagés volontaires

SCC03-70: bah oui et encore y a pas de concepts ils reçoivent pas un lexique

SCC02-67: non mais ça le fameux nous spart par exemple c'est c'est heu : je dirai c'est la touche légion ce sont des étrangers qui parlent qui sortent des tournures un peu particulières et heu : qui sont plutôt drôles -----interférences-----

SCC03-71: par exemple vous avez les Européens de l'Est pour eux une arme c'est une pouchka voilà donc une arme c'est une pouchka bah la première que vous entendez pouchka ben c'est le FAMAS donc vous savez qu'une pouchka c'est l'arme du légionnaire

Enq-100: d'accord on entend chanter dehors que représente d'ailleurs le chant à la légion étrangère

SCC02-68: alors heu : pfff moi je suis un peu partie pris puisque j'adore chanter mais heu : pour moi c'est c'est comme le français c'est un bon révélateur c'est-à-dire que c'est quelque chose je dirai même plus que le français le français son français où le légionnaire peut pas s'en sortir -----interférences----- de ne pas trop connaître les chants et s'en sortir très bien euh : c'est encore plus un révélateur de l'adhésion d'un individu au système à ces chants qui ont qui font la cohésion d'une troupe au cas qui ont fait la légion donc ça je dirai que :/ au-delà du chant il y a tout un ça fait partie de : voilà de la tradition euh vous parliez de la grenade à sept flammes celui qui connaît pas les chants légion ben euh (sifflement) c'est c'est c'est pas vraiment imaginable

Enq-101: et pour vous

SCC03-72: ben c'est également un moyen pour intégrer parce que quand vous avez une compagnie qui défile en chantant vous avez le capitaine qui chante et le dernier légionnaire qui chante la même chose donc finalement tout le monde se retrouve c'est un peu une communion où tout le monde se retrouve à chanter la même chose maintenant ce qui est sûr c'est que bien souvent les jeunes légionnaires qui arrivent qui déjà maîtrisent pas tellement le français ben ils apprennent par cœur des trucs qu'ils comprennent pas mais voilà mais d'un autre côté ça facilite ben : l'apprentissage du français

Enq-102: on leur explique pas ce qu'ils chantent

SCC03-73: ben on leur explique au fur et à mesure quand ils comprennent de plus en plus le français et euh faut pas se leurrer le chinois qui arrive même au bout de quatre mois quand vous lui demandez d'apprendre par cœur un chant où vous avez quatre couplets :// c'est pas au bout de deux jours qu'il va comprendre le sens de tous les complets hein

Enq-103: et vous avez un chant qui vous parle plus qui vous plaît

SCC03-74: ben y a les chants régimentaires

Enq-104: si vous deviez en choisir un

SCC03-75: ben moi je vous dirai la colonne

Enq-105: la colonne

SCC03-76: quelque chose du 1e REC

Enq-106: et vous:// si vous adorez chanter c'est difficile d'en choisir un seul

SCC02-69: // moi je :// j'en ai plusieurs mais euh : le soleil brille ou honneur fidélité:/ y en a plusieurs

Enq-107: j'aime bien adieu vieille europe

SCC02-70: adieu vieille europe

Enq-108: oui mais je ne les connais pas tous et comment euh l'exemple de la légion espagnole où on recrute des hispanophones pour vous ce serait un exemple à suivre vous parliez tout à l'heure des problèmes de recrutement pour la légion étrangère

SCC02-71: je vois pas je connais pas bien la légion espagnole mais je vois pas le plus par rapport à la légion étrangère justement eux se restreignent en recrutement

Enq-109: oui ils ne recrutent que des gens qui parlent déjà la langue

SCC02-72: oui alors que nous justement on ouvre le spectromètre enfin le choix de recrutement avec un problème de français mais qui même s'il y a des effets manifestes pour l'instant c'est pas un problème

Enq-110: c'est ce qui fait que la légion étrangère est aujourd'hui inégalable car il y a eu beaucoup de tentatives même avec les américains ça n'a pas marché la légion espagnole a un recrutement assez moyen pour vous justement c'est parce que la légion étrangère se différencie de ce recrutement par langue qu'elle peut être aussi performante

SCC02-73: ben:/ elle a forcément un vivier beaucoup plus important si demain on disait on prend plus que les francophones ça serait quand même :/

SCC03-77: limité

SCC02-74: donc je pense que la difficulté du français que l'on impose est mineure par rapport à la difficulté qu'on poserait si l'on disait on ne prend plus que des francophones :/ je dirai qu'en plus c'est très bien d'avoir plusieurs nationalités plusieurs langues comme ça ça renforce le fait que y a une langue c'est le français et pas une autre sinon on serait sur un système le gurkha britannique où l'encadrement parle la langue

Enq-111: mais pourquoi ça renforce la richesse puisque vous dites tout le monde parle obligatoirement le français en quoi c'est une richesse

SCC02-75: je n'ai pas dit richesse j'ai dit ça renforce l'argument du français de dire tout le monde doit maîtriser le français puisque évidemment -----interférences----- le coréen le chinois il y a tellement de nationalités c'est ce que je disais par exemple le Gurkha britannique on a un encadrement qui parle aussi la langue de :: l'unité

Enq-112: et vous votre avis sur ça

SCC03-78: bah : pff moi je pense qu'au-delà du facteur langue je pense que y a aussi le modèle légion dans sa globalité:/ et puis y a aussi le fait que : euh :même si ça chiffonne

certaines sous-officiers mais euh : je pense que la légion serait pas ce qu'elle est si y avait pas des officiers français à la tête

Enq-113: hum

SCC03-79: c'est quand même le modèle même si euh : ça revient à ce que disait SCC02 tout à l'heure mais euh : finalement la légion étrangère euh c'est qu'un c'est qu'une branche de l'armée de terre de l'armée française et euh : c'est quand même la culture de l'armée française qui a imprégné la légion c'est peut-être pour ça que ça n'a pas marché ailleurs c'est que je pense que les américains euh : bah c'est pas trop dans leur culture de travailler comme ça déjà au sein de l'army de là à créer une légion étrangère

Enq-114: oui:/ on va : laisser de côté la langue on va revenir en terrain plus connu pour vous:/ vous pourriez me définir la cohésion:/// Qu'est-ce que c'est la cohésion:///

SCC03-80: bah : c'est réussir à créer une : euh synergie pour que : bah toutes euh le groupe après le groupe ça peut être la section la compagnie le régiment aille dans le même sens:/ maintenant la cohésion c'est pas simplement euh chanter ou euh : ou prendre une bière la cohésion c'est avant tout je dirai opérationnel bah : la finalité de la cohésion c'est l'opérationnel c'est que le jour où euh : comment dire le légionnaire voit son camarade tomber devant lui blessé bah il va pas se carapater ou se cacher derrière un muret mais il va aller le ramasser sous les balles ennemies et si y avait pas eu de cohésion avant si on avait pas entretenu cette cohésion bah : c'est sûr que le jour J quand on sera confronté à un problème comme ça bah il le fera peut-être mais peut-être pas de manière à -----interférences-----

Enq-115: Et vous vous définiriez comment la cohésion

SCC02-76: euh : ça et puis après la cohésion je pense surtout à la légion c'est:/ le gros défi c'est de niveler les différences:/ pour justement arriver à un groupe euh le plus homogène possible:/ niveler les différences justement ça passe par les traditions qui sont mises en place:// le système qui est mis en place par la légion on parlait de la langue on parlait de l'identité on parlait aussi d'excellence opérationnelle de fierté donc voilà la cohésion après c'est transformer des individus en un bloc qui dépasse euh ses euh : ses propres différences quoi pour justement finalement arriver à la force du groupe donc c'est-à-dire rabaisser en

quelque sorte les meilleurs les mettre au service des plus faibles pour que justement le groupe s'élève

Enq-116: c'est un peu le proverbe arabe qui dit que le premier chameau dépend du dernier chameau

SCC02-77: bien sûr

Enq-117: et ils avancent au même rythme même s'il est en retard:/ et vous faites une différence entre cohésion et esprit de corps://

SCC02-78: alors pour moi l'esprit de corps euh : l'esprit de corps c'est plus justement lié à des identités particulières puisque comme vous disiez on a des parachutistes on a des cavaliers on a des sapeurs et cetera l'esprit de corps après c'est cet esprit en plus

:-

SCC03-81: c'est plus de l'émulation

Enq-118: c'est-à-dire

SCC03-82: bah : euh je dirai une saine émulation mais entre les régiments

Enq-119: c'est ça serait la culture de : chaque régiment l'esprit de corps

SCC03-83: ouais mais c'est chercher à être toujours peut-être un peu meilleur dans tel domaine vous avez tel autre régiment c'est une petite compétition mais euh

Enq-120: une petite compétition sans vainqueur on va dire sans perdant surtout

SCC03-84: voilà

Enq-121: hum : le fait que les légionnaires soient formés au 4e RE comme on disait est-ce que pour vous c'est un facteur de cohésion est-ce que c'est le ciment de la cohésion le fait qu'ils soient formés en ferme à l'écart est-ce que le fait de passer par cette porte tous ça fait la cohésion ou c'est un facteur seulement

SCC02-79: je dirai que : c'est un facteur mais extrêmement important -----interférences----- mais euh le fait que chacun soit passé à Castel et qu'il soit appelé à y revenir régulièrement euh : c'est important de rappeler à chaque homme d'où ils viennent et qu'ils appartiennent bien à cette chaîne dont on parlait tout à l'heure et que : il est hors de question de dénigrer un des maillons de la chaîne donc : on peut pas tomber dans un système où le cavalier va dire euh à Castelnaudary c'est comme ça alors que chez nous c'est nous donc vraiment c'est important pour la cohésion

SCC03-85: c'est pour ça qu'entre autres l'armée de terre l'a copié car maintenant les centres de formation les CEFIM qui bizarrement ont repris quand même le système du 4e RE

Enq-122: est-ce que pour les légionnaires justement la maison-mère ce n'est pas justement le 4e RE parce qu'Aubagne voire Camerone c'est lointain pour un légionnaire est-ce que ce n'est pas le 4e RE par lesquels ils sont tous passés qui les a marqués du sceau de la légion

SCC02-80: premièrement 56'27 reprendre intelligible

SCC03-86: -----interférences----- pour le cas d'un sous-officier supérieur il peut être amené à y passer une dizaine de fois

Enq-123: et l'interarmées l'interarme pour vous en prenant plus en compte les missions otaniennes onusiennes et cetera ça change quelque chose pour les légionnaires ou :/ peu importe

SCC03-87: moi je dirai même le : l'horizon du légionnaire c'est sa section et sa compagnie déjà c'est rare qu'il dépasse le cadre de sa compagnie alors je dirai que l'aspect engagement OTAN ou ONU:/

Enq-124: ça change quelque chose car il peut travailler avec des femmes déjà ce qui n'est pas une habitude pour un légionnaire

SCC03-88: oui :: bon maintenant euh : oui ça c'est sûr que dans le cadre interarme c'est : ça existe déjà depuis très longtemps:/

:-

SCC02-81: le légionnaire s'adapte très bien avec les femmes

Enq-125: ce n'est pas ce que j'avais entendu dire (rires) j'avais entendu un colonel qui un jour avait confié une section à une lieutenant et ça c'était très mal passé parce qu'il était obligé d'intervenir tout le temps mais c'est un cas particulier bien sûr mais ils disaient qu'ils refusaient d'être commandés par une femme

SCC02-82: non mais dans l'engagement des légionnaires de toute façon euh il est hors de question d'avoir des légionnaires qui vont comme ça ----interférences---- donc on aura toujours le niveau minimal ça sera la section avec le chef de section en question et ses légionnaires il sera peut-être au service d'une compagnie euh d'un autre régiment ou d'un régiment général mais il est hors de question d'avoir effectivement des légionnaires euh c'est très surprenant quand même

Enq-126: ils étaient pas en free-lance ils étaient avec un chef de section qui travaillait main dans la main avec l'officier mais l'officier était une femme qui venait d'ailleurs:/ et le chef de section transmettait les ordres comme le travail l'exigeait mais ça passait mal avec les légionnaires car les ordres venaient d'une femme:/ de ce qu'on m'a dit parce que c'est de seconde main

SCC02-83: oui ça passe mal mais s'ils ont un chef de section qu'ils connaissent qu'ils ont l'habitude au quartier et cetera je vois pas:/

Enq-127: où le problème

SCC02-84: leurs états d'âme:/ parce qu'ils n'ont pas d'états d'âme à avoir encore une fois on reçoit tous des ordres de femmes et cetera donc s'ils ont un chef de section euh ::/ des états d'âme de toute façon les légionnaires tout le monde a des états d'âme

Enq-128: oui donc ce n'est pas une généralisation à faire c'est un cas pour vous qui reste circonscrit

SCC02-85: oui

:-

SCC03-89: ah oui

SCC02-86: oui :// après voilà à partir du moment où y a le souci de pas avoir de légionnaires perdus dans un système qu'ils ne connaissent pas effectivement avec des chefs qu'ils ne connaissent pas et cetera euh : y a pas de soucis

Enq-129: tout à l'heure vous parliez de guerriers et euh : si on regarde l'engagé volontaire qui vient s'inscrire

SCC02-87: vous parlez des clichés

Enq-130: quand un engagé s'engage on va dire il a deux choses en commun avec euh : la personne à côté de lui c'est sa volonté de s'engager je pense et son sexe masculin c'est la variable minimum qui réunit ces hommes est-ce que justement le fait de ne pas recruter de femmes hum : le fait de se retrouver entre hommes ce n'est pas le degré de cohésion le plus minimum pour que ça puisse marcher

SCC02-88: est-ce que s'il y avait des femmes la cohésion serait moins forte c'est ça

Enq-131: c'est pas qu'elle serait moins forte mais est-ce qu'on refuse les femmes parce que justement le sexe est le degré minimum sur lequel se base l'homogénéité de la légion

SCC03-90: euh : je pense pas je pense que y a déjà un facteur qui même s'il est pas avoué est quand même réel c'est le fait que :// euh : que donc la légion incorpore une multitude de cultures et que : je suis désolé mais dans certaines cultures la femme est quand même pas --- interférences--- acceptée de la même manière que : dans les sociétés occidentales et donc forcément si on euh : on devait incorporer des femmes ça poserait de gros problèmes pas simplement le cliché comme quoi euh : une femme qui va se retrouver au milieu des loups

Enq-132: c'est pas une question machiste

SCC03-91: je pense que c'est le problème de la culture de certains légionnaires qui viennent de certains pays euh : où la femme a quand même une sous-condition voilà donc imaginons

euh : tel légionnaire qui devient sous-officier et qui a une femme sous ses ordres et bah : ça pourrait:/ dégénérer

Enq-133: hum hum pour vous c'est ça aussi une question de variable culturel

SCC02-89: oui c'est très compliqué c'est certain

SCC02-90: parce que là sinon il faudrait penser en permanence lui il est de telle origine donc il faut pas mettre une femme ça serait ça serait oui ingérable

Enq-134: pourtant on pourrait croire c'est pas une question de machisme de misogynie des légionnaires loin de là la question c'est la virilité à la légion étrangère a l'air plus importante que dans d'autres armes

SCC02-91: je pense que : je pense que c'est un cliché moi j'ai des légionnaires ils pleurent dans mon bureau

Enq-135: oui

SCC02-92: et donc euh je pense que:/ vraiment on a des gens le niveau est très disparate et on a vraiment des gens qui sont c'est pas l'archétype du viril quoi

Enq-136: parce que pleurer c'est pas viril

SCC02-93: comment

Enq-137: pleurer ce n'est pas viril

SCC02-94: non mais ce que je veux dire ce sont des gens sensibles les gens quand on entend virilité c'est surtout y a que les hommes on est entre nous bodybuildés à la testostérone et y a des gens de tous profils euh : donc c'est certainement pas un problème de de : de dénigrer ou quoi que ce soit parce que mais je pense qu'il y a vraiment un problème de culture ouais

Enq-138: vous en pensez quoi de la virilité du légionnaire c'est une image une réalité ou un peu des deux

SCC03-92: je dirai souvent on c'est surtout l'image qu'en ont les étrangers euh ::

Enq-139: les étrangers français ou

SCC03-93: non les étrangers les étrangers les pays étrangers

Enq-140: oui

SCC03-94: de la légion étrangère qui prennent la légion étrangère comme:/ une troupe d'élite ou autre mais bon pour revenir sur cette histoire de cohésion euh finalement euh : je dirai que le niveau comme tu disais tout à l'heure y a des types de tous niveaux et justement c'est la force de la légion c'est de justement réussir à faire un amalgame et à la rendre homogène euh :: grâce à cette cohésion on arrive à avoir ----interférences---- euh ::: mais on a pas forcément que des types virils:/ mais vu qu'ils se retrouvent dans un milieu euh :: je dirai qu'ils se qu'ils cherchent peut-être à dépasser leurs limites

Enq-141: d'accord hum : on va pour pas faire d'erreurs et de malentendus comme avec votre nom j'ai réservé une partie que j'ai appelé environnement de travail qui va me permettre de faire le point sur votre parcours et puis pour mieux restituer vos dires donc euh : déjà la première question que j'ai envie de vous est en quelle année vous êtes-vous engagés dans l'armée et pour vous spécifiquement après l'EMIA votre parcours professionnel en fait comment ça s'est passé

SCC02-95: engagement en 97

Enq-142: vous aviez quel âge

SCC02-96: euh : 19 ans

Enq-143: d'accord

SCC02-97: ensuite sous-officier après 2000 2001 2003 l'EMIA après l'arme du génie après un an d'application après:/ 2000 euh ::

SCC03-95: quatre

SCC02-98: 2004 4e RE jusqu'à l'été 2005 et ensuite 1e régiment étranger de génie puis jusqu'à 2011 été 2011

Enq-144: d'accord et au 4e RE quelles étaient vos fonctions

SCC02-99: chef de section en compagnie d'engagés volontaires

Enq-145: d'accord et vous aviez de la famille légionnaire non vous m'avez dit des contacts:/ pour vous ça s'est passé comment

SCC03-96: euh : engagé en 94 j'avais 21 ans l'EMIA en 2001 euh : sortie 2003 Saumur donc application dans la cavalerie jusqu'en 2004 et après le 1e REC 2004 2011

Enq-146: d'accord et avant l'EMIA vous étiez

:-

SCC03-97: sous-officier

Enq-147: oui mais quel régiment

SCC03-98: des régiments dissous

Enq-148: oui vous étiez dans l'est

SCC03-99: le 27e RCS entre autres près de Grenoble

Enq -149: et vous avant l'EMIA

SCC02-100: le 1e régiment d'artillerie de marine

Enq-150: artillerie de marine d'accord d'accord euh : vos fonctions aujourd'hui vous faites quoi ici à St Cyr

SCC02-101: instructeur

Troisième entretien

Enq-01: la première question qui me venait correspond à euh :: ce que j'appelle l'espace légion en fait quand vous rentrez dans un régiment au GRLE ou dans un PILE la première chose que vous allez voir c'est euh : les couleurs vertes et rouges

:-

SCC04-01: oui

Enq-02: de la légion la grenade à sept flammes et cetera je me demandais justement pourquoi la légion a besoin de marquer ses espaces a besoin de ce marquage en fait

SCC04-02: euh : je pense que c'est avant tout pour une question d'identité et de :: c'est une histoire de marquage familial le fait que la maison se revendique comme une famille comme une boutique entre guillemets un peu à part c'est ce qui fait que partout où elle est installée elle va marquer son territoire pour bien dire que la légion est là et que la première personne qui rentre comprenne qu'elle est au sein de la maison légion et que ça marque les esprits c'est une manière de:/ de : d'asseoir son identité qui est forte et : de la montrer à tout le monde et de voilà de bien faire comprendre que quand on franchit tel ou tel portail on arrive euh: dans un domaine qui appartient à la légion dans le monde de la légion étrangère

Enq-03: c'est plus tourné vers l'extérieur alors que vers les légionnaires

SCC04-03: euh les deux:/ c'est tourné vers les deux c'est tourné vers les deux pour que à la fois les personnes extérieures donc qui rentrent comprennent bien dans quel monde entre guillemets elles sont en train de mettre les pieds et donc elles sentent:/ meilleurs enfin:/ ça peut être comme un espèce d'accueil de dire que voilà vous arrivez euh dans une enclave de la légion étrangère en même temps pour les légionnaires qui sont là c'est également très important parce que c'est bien là-dessus que se base leur identité si on dit aux légionnaires voilà vous êtes vous faites partis de la légion étrangère euh : c'est une belle maison y a enfin c'est votre identité et tout cela et qu'en contrepartie quand ils rentrent dans leurs quartiers ou euh : ou quand ils sont au travail le jour le jour si nous absolument aucune repère aucune marque qui leur permet d'asseoir cette idée-là ça représente quand même un certain manque

donc ça permet également aux légionnaires qui passent devant à n'importe qui aux cadres également à n'importe quelle personne qui passe devant qui voilà voit le mât des couleurs qui passe devant la grenade légion qui est au portail ou je sais pas où de : bah ça fait comme une piquêre de rappel c'est-à-dire tiens c'est vrai c'est quand même la légion étrangère

Enq-04: est-ce que c'est dans une moindre mesure une soustraction juridique ou une protection juridique ici c'est la légion vous ne pouvez pas venir nous demander certaines personnes

SCC04-04 : hum : je pense pas tant que ça:/ je pense pas tant que ça parce que c'est à mon avis plus dû à une identité forte qu'à un besoin de protection puisqu'on peut comparer avec tout un tas de régiment qui sont euh : qui possèdent de fortes traditions et une forte identité en France même un régiment de troupes de marine ou un régiment de parachutiste vous allez rentrer vous allez voir tout de suite euh : qui sont très fiers de leurs bérets rouges il y a des insignes du régiment partout euh : vous arrivez dans un régiment de parachutistes vous allez voir des parachutes partout sur les portes sur les machins vous allez voir enfin tout un tas de choses comme ça les troupes de marine c'est pareil vous allez voir l'ancre de marine un peu partout à l'entrée du quartier sur le mât des couleurs euh : à l'entrée des bureaux donc c'est plus à mon sens une façon de : marquer son identité et que cette identité soit bien imprégnée chez tous les gens qui travaillent ici tous les jours donc chez : du légionnaire jusqu'au colonel et euh : également pour : vis-à-vis des extérieurs qui seraient invités ou qui rentreraient dans le quartier c'est plus dans ce sens-là que je le vois plutôt que dans euh : enfin plutôt qu'en termes de protection vis-à-vis de l'extérieur ou de dire vis-à-vis de la loi voilà ce qui se passe reste à la légion et la loi n'a rien à y faire puisque d'ailleurs c'est pas vrai c'est pas le cas

Enq-05: oui donc en fait ce marquage n'est pas spécifique à la légion ça fait partie d'une culture de l'armée de terre

SCC04-05: je pense que ça fait partie d'une culture de l'armée de terre après c'est relatif enfin c'est particulièrement développé à la légion étrangère puisqu'il y a aussi un rôle fédérateur qui me semble évident au sens où le fait de récupérer des hommes qui viennent du monde entier et de leur dire voilà maintenant vous êtes euh : on se fiche de savoir qui vous êtes ce que vous avez fait avant vous êtes juste légionnaires et euh : un tel c'est ton frère d'arme même si euh : il est né euh : à quatre mille kilomètres de chez toi c'est plus d'un coup une :

une identité fédératrice qui permet de rassembler toutes ces identités de légionnaires j'entends bien en une seule qui sera la légion étrangère donc forcément on va le voir revenir très régulièrement et ça va être la référence ça va être légion légion légion avec les symboles rappelés partout et tout ça donc c'est probablement effectivement même sans aucun doute plus fort que dans la plupart des régiments mais c'est quand même une : chose qu'on retrouve ailleurs sans problème oui

Enq-06: des panneaux identitaires en quelque sorte qui sont dans le lieu un peu comme le code de la route

SCC04-06 : oui oui tout à fait

:-

Enq-07: une signalétique

:-

SCC04-07: alors c'est pas

:-

Enq-08: on affiche l'identité pour poser des repères tout au long de : du parcours de l'individu dans le lieu

SCC04-08: oui c'est un peu comme des repères et c'est un peu plus:/ au sens tradition également puisque c'est bien pour rappeler enfin:/ ce sont souvent des symboles qui ont aussi une histoire et qui sont là pour rappeler tel et tel fait de l'histoire du régiment ou oui telle et telle période de la vie de la légion étrangère quand vous rentrez dans un régiment et que vous avez par exemple si je prends l'exemple du 1e REC à Orange vous allez rentrer y a:/ euh : dès l'entrée des vieilles stèles qui euh : viennent de légions romaines qui ont été récupérées à droite à gauche y a des stèles avec les noms des premiers morts du régiment qui datent de la campagne de Syrie dans les années vingt y a aussi donc des monuments avec des pierres gravées des grenades en fer forgé qui datent de l'époque où la légion était encore en Afrique du nord avant d'être rapatriée et de s'installer à Orange donc y a tout un tas de souvenirs qui ont chacun leurs histoires qui racontent un peu l'histoire du régiment et qui font tourner la : la mystique si je peux employer ce mot mais la légion étrangère et c'est pas seulement juste un panneau pour dire légion étrangère c'est bien plus enfin c'est quelque chose qui fait appel à toute une histoire derrière et qui est là pour rappeler qu'il y a un passé un présent et encore un avenir et ça rappelle aussi un peu au légionnaire qu'il arrive pas et enfin je dis légionnaire

mais également cadre à la rigueur il faudra parfois dire surtout le cadre qu'il arrive pas dans une légion qui ne vit que pour lui entre guillemets et qui commence avec lui mais bien dans une légion qui a commencé y a euh : presque deux cent ans et euh : qui continuera derrière lui donc y a eu des générations et des générations de légionnaires avant lui de types qui sont arrivés comme lui sans un sou enfin bref avec leurs histoires dans un régiment de légion qui ont fait leurs vies et puis une fois qu'ils sont morts ou qu'ils sont partis bon bah voilà il a apporté sa petite pierre à l'histoire de la légion étrangère et euh : la boutique s'est pas arrêté de tourner pour autant ou voilà

:-

Enq-09: c'est une leçon d'humilité

:-

SCC04-09: chacun y contribue voilà c'est une leçon d'humilité tout à fait chacun y contribue et au final c'est : voilà la légion continue à progresser et à avancer mais euh : ça permet bien de rappeler à chacun qu'il s'inscrit dans une histoire et que ça commence pas au moment où lui franchit la porte

Enq-10: d'accord vous êtes vous étiez en poste au 1e REC si j'ai bien vu sur votre béret

SCC04-10: oui voilà exactement j'étais au 1e REC à Orange

Enq-11: d'accord vous avez passé combien de temps là-bas

SCC04-11: j'ai passé:/ trois ans chef de peloton

Enq-12: d'accord c'était votre première affectation

SCC04-12: c'était ma première affectation

Enq-13: vous avez eu quel parcours

SCC04-13: alors j'ai eu un parcours de : saint-cyrien en sortant de saint cyr donc j'ai choisi l'école d'application de la cavalerie à saumur où j'ai fait un an et à partir de là j'ai choisi la spécialité renseignement pour m'orienter vers les escadrons d'éclairage et d'investigation donc je vois pas si vous voyez à quoi ça correspond bref c'est un peu particulier c'est-à-dire qu'au sein d'un régiment de cavalerie c'est pas en fait c'est un escadron du régiment une

petite entité du régiment en gros qui au lieu d'être euh :: en chars et de faire du combat char comme la cavalerie normale s'occupe de tout ce qui est un peu renseignement donc euh : éclairage reconnaissance et cetera donc c'est un état d'esprit qui est tout petit peu différent une formation qui est un peu différente aussi même si elle se fait à Saumur aussi et voilà et donc au 1e REC vous avez cinq escadrons et : le quatrième escadron c'est justement cet escadron d'éclairage un petit peu à part

Enq-14: vous n'aviez pas choisi la légion en fait

SCC04-14: si c'était un double choix j'ai eu beaucoup de chance car j'étais attiré à la fois par ce travail des escadrons d'éclairage et par la légion étrangère j'avais un peu de mal à faire mon choix en me disant enfin pas que j'avais du mal à faire mon choix mais euh ::/ il fallait que je trouve clairement mes priorités on va dire pour savoir si je m'orientais plus vers la légion quel que soit le régiment dans lequel j'atterrissais euh : ou plus vers le domaine du renseignement et il se trouve que l'année où j'étais à Saumur euh : la tâche a été grandement simplifiée par le fait qu'il y avait une place dans cet escadron au 1e REC donc je savais d'emblée qu'il y avait une place qui était disponible et qui réunissait les deux critères qui m'intéressaient plus qui étaient la légion étrangère et qui était le petit côté un peu renseignement reconnaissance et voilà et comme j'étais dans les clous pour euh : avoir cette place-là ça tombait très bien

Enq-15: d'accord et pourquoi vous vouliez la légion

SCC04-15 : euh : parce qu'il y a une certaine fascination quand même pour la légion à l'origine pour des raisons historiques parce que voilà à partir du moment enfin y compris quand j'étais à saint Cyr mais dans les livres d'histoire qu'on lit les récits militaires à droite à gauche et tout ça c'est effectivement une arme qui revient régulièrement qui a un état d'esprit particulier et qui sait se démarquer des autres c'est assez séducteur et c'est assez fascinant quand même la légion étrangère du coup c'est du coup on on enfin je m'y suis tourné relativement naturellement en disant c'est quand même très attirant et de fil en aiguille à force de voir des reportages de discuter avec des légionnaires ou des officiers légion de m'intéresser vraiment à la chose j'ai fini par me dire bon c'est vraiment ce qui c'est vraiment ce qui m'intéresse le plus et euh : voilà et j'ai envie de me lancer dans l'aventure après c'est vrai que la légion étrangère ça fait relativement peur au moment du choix puisqu'on sait jamais trop

dans quoi on s'engage on sait jamais trop où on met les pieds on sait que ça sera pas forcément évident tous les jours en revanche on sait d'ores et déjà que la contrepartie sera immense et que : qu'on aura énormément de satisfaction

(le téléphone sonne)

Enq-16: vous voulez

SCC04-16: je vais peut-être le couper deux minutes://

Enq-17: et l'image que vous aviez justement de la légion par rapport aux discussions que vous aviez eues à ce que vous aviez pu en lire ça correspondait euh : au final

:-

SCC04-17 : à ce que j'ai découvert

Enq-18: oui

SCC04-18: oui oui quand même ça correspondait tout à fait y a un point qui a pas mal influé c'est aussi que mon père est passé par la légion étrangère au cours de sa carrière bon il a pas fait que ça il est passé dans tout un tas d'autres régiments mais euh : du coup pour moi ce fait d'être tenté par la légion étrangère ça m'a permis d'en parler quand même avec quelqu'un qui connaissait bien la maison et euh ::/ donc je sais que ce passage lui l'a quand même particulièrement marqué on en a beaucoup parlé et ça m'a permis encore plus enfin de préciser mon idée et de me conforter dans de me conforter dans mes choix après est-ce que ce qu'on m'a raconté et ce que j'ai vu euh : se correspondent vraiment je dirai oui quand même même s'il y a une certaine différence entre le mythe et la réalité parce que forcément ce qu'on va lire dans les romans sur l'histoire des légionnaires et cetera c'est toujours un peu différent de ce que nous on va vivre ceci dit en termes de:/ en termes d'apport sur le plan sur le plan humain euh : le plan de : euh : tout un tas d'enrichissement personnel qu'on peut avoir euh : ça reste quand même ça reste quand même très fort c'est-à-dire que le fait de commander des légionnaires est loin d'être anodin enfin le fait de commander des hommes tout court d'ailleurs mais à la légion étrangère ça prend une dimension qui est un peu différente et qui pour le coup rejoint un peu tout le mythe qu'on peut se faire du légionnaire qui voilà qui a vécu sa vie à l'autre bout du monde qui a qui est arrivé on sait pas trop comment un jour pour

s'engager qui a en général pas toujours mais en général renoncé à tout ce qui était derrière lui et qui a été reforgé dans un moule et qui en gros n'a pas grand-chose à perdre il est volontaire c'est pourquoi il est là et euh : et voilà et c'est des gens qui sont extrêmement touchants je pense que tout le monde dira ça le légionnaire est quelqu'un d'essentiellement touchant et euh : pour lequel on ressent très vite beaucoup d'attachement et c'est ce qui fait que jusqu'à maintenant j'ai jamais vu un officier de légion ou même qui que ce soit partir aigri en disant c'était nul même si c'est pas facile tous les jours même si y a des moments où on se dit tiens y a tel truc qui tourne pas y a tel truc qui va pas on pense en avoir marre:/ au final enfin je pense qu'il est pas possible en tout cas j'ai encore vu personne euh : partir de la légion en étant déçu ou dépité voilà ça peut arriver peut-être pour un légionnaire qui s'est engagé qui savait pas trop quoi faire qui est resté quelques années qui a pas pu avoir ce qu'il voulait en gros euh : tel ou tel stage telle ou telle formation voilà et qui part dépité au bout de cinq ans parce que pour une raison ou pour une autre ou qui déserte ou voilà mais dans les gens qui qui font carrière et en particulier chez les sous-officiers qui restent un peu plus longtemps ou chez les officiers qui sont de passage ça me semble difficile de voir des gens vraiment déçus par ce qu'ils ont vu à la légion étrangère

Enq-19: vous disiez que vous en avez parlé avec votre père avant que la décision murisse dans vos choix votre père vous en parlait plus jeune de la légion

SCC04-19: oui il nous en parlait enfin c'est surtout:/ surtout moi qui posaient des questions parce que le fait de voir deux ou trois souvenirs à la maison des albums photos des machins ou quand j'étais petit j'avais plutôt tendance à mettre toute sa carrière militaire dans le même sac donc euh : que ce soit légion étrangère ou ce qu'il y avait à côté après ou avant tout était un peu dans le même sac donc on posait des questions sur un peu tout et ensuite euh : quand j'ai bien enfin quand j'ai commencé à faire mon parcours militaire et en tout cas à être suffisamment grand pour comprendre que j'ai bien compris quelles avaient été en gros les différentes étapes de sa carrière euh : de quand à quand il avait été dans tel endroit euh : pour quelles raisons pour tel ou tel truc comment ça avait pu se passer tout ça c'est là que j'ai pu vraiment m'intéresser à chaque partie de sa carrière et en parler plus ouvertement parce qu'avant c'était je pouvais aussi bien lui parler de sa:/ de son expérience à la légion étrangère sur tout un tas de choses deux secondes après passer du coq à l'âne et lui poser une question sur enfin sur quelque chose de totalement différent donc j'ai vraiment commencé à creuser ce

enfin ce qu'il avait vécu à la légion étrangère quand euh :: moi ça commençait à me tourner dans la tête et que j'avais un choix à faire

Enq-20: quand vous étiez à saint Cyr donc

SCC04-20: oui quand j'étais à saint Cyr en particulier même si on en avait déjà beaucoup parlé avant mais pas forcément plus que du reste de sa carrière parce que je voyais encore ça comme un tout où en gros un peu tout ce qu'avait papa m'intéressait parce que parce que voilà c'était bien j'aime bien enfin y avait tout un tas de souvenirs à la maison de choses et d'autres voilà et c'est vraiment au moment où je me suis intéressé en particulier à la légion étrangère que j'ai développé ça avec mon père et que j'ai essayé d'en savoir plus sur cette période-là précise

Enq-21: d'accord quand vous avez été étant donné que vous avez été à Orange entre autres comment est-ce que vous définiriez l'agencement on va dire des différents régiments et de l'état-major de la légion étrangère vous voyez comment en fait pour vous c'est euh : la plupart des régiments sont dispersés dans toute la France

SCC04-21: hum

Enq-22: et à la Légion étrangère ils sont condensés dans le sud et la légion a son propre état-major donc est-ce que c'est un système dans le système est-ce que c'est un réseau de régiments parmi d'autres:/ comment est-ce que vous voyez ça vous

SCC04-22: ::// alors c'est difficile à voir parce que en tant que lieutenant de légion euh : je pense que j'ai pas encore de : en tout cas la vue qui me permettrait d'avoir une : une idée très objective et très claire hum : ne serait-ce que par le fait que j'ai quasiment jamais mis les pieds en état-major j'ai fait plusieurs fois Aubagne certes pour euh : pour des liaisons pour tout un tas de raisons ceci dit je suis loin de connaître toutes les ficelles de : l'état-major et donc je sais pas si enfin:// je sais pas ce qu'il en est réellement mais je pense pas que ce soit enfin je pense pas vraiment que ce soit un système dans un système au sens où de toute façon la légion étrangère a quand même besoin d'un état-major particulier puisque c'est quand même une boutique qui par son recrutement par son statut est quand même très particulière et donc doit être gérée par des gens qui la connaissent en tout cas qui l'ont servie qui savent

euh : déjà à quoi s'attendre ils savent comment ça fonctionne ils savent ce qu'il faut faire ce qu'il faut ne pas faire donc voilà c'est un commandement qu'on peut pas confier à un état-major interarmes ou à un : état-major quel qu'il soit avec des cadres venant d'un peu partout il faut que ça reste quand même géré par la légion étrangère et pour la légion étrangère:/ maintenant système dans le système je pense pas trop même si forcément y a enfin je puisse pas qu'on puisse parler de lobbying puisque pour le coup la légion étrangère s'en fiche un peu

Enq-23: un effet peut-être

SCC04-23: oui il y a plus ou moins un effet:/ plutôt un effet qui fait que : le marquant légion peut faire qu'on va essayer de défendre la boutique enfin un peu plus fort que les autres et qu'au sein de l'état-major euh : on va dire au sein de l'armée de terre la légion étrangère va vouloir à tout prix faire entendre sa voix à elle et euh : garder cette spécificité d'avoir un état-major et de gérer ses régiments et voilà et de pas avoir des régiments qui passent sous la coupe d'un autre commandement ou euh : ou:/ voilà donc ça ça reste très important pour la légion étrangère je pense que c'est un véritable enjeu euh :: maintenant effectivement comme vous l'avez dit je pense que c'est plus un effet qu'un lobby euh ::/ parce que je pense que c'est un défaut qu'on peut retrouver enfin je parle du terme de lobby c'est un défaut qu'on peut retrouver dans d'autres armes de l'armée de terre si on prend les troupes de marine même inconsciemment mais souvent c'est quand même assez conscient mais ils sont quand même très nombreux et pour le coup y a ça se rapproche peut-être plus du lobby ça veut dire que ils vont savoir ils vont essayer toujours de se placer à tel ou tel endroit dans les états-majors à côté des postes de décision et à partir de là essayer de favoriser leur boutique ce qui dans un sens aussi est bien naturel on a tendance à favoriser les endroits par lesquels on est passé et les gens auxquels on est attaché ceci dit je pense que ça peut être assez marquant pour des gens qui ont une identité forte comme les troupes de marine sans pour autant caractériser sans:/ et sans jeter la pierre de toute façon je suis encore bien loin de savoir ce qu'il en est et d'avoir une idée claire là-dessus:/ mais ça se retrouve pas au niveau de la légion étrangère en tout cas c'est:/ mon impression de lieutenant c'est que:/ c'est que ça peut se jouer ailleurs mais j'ai pas l'impression que ça joue au niveau de la légion et euh : voilà

Enq-24: le refus de donner une brigade à la légion ou une base de défense plus récemment comment est-ce que vous l'interprétez on a peur de la spécificité de la légion

SCC04-24 : alors:/ y avait sûrement une question:/ un peu peur de la spécificité de la légion pour éviter que y est un renfermement qui soit:/ qui soit trop important et que la légion devienne vraiment une boutique complètement à part en tout cas qu'il n'y ait pas de traitement de faveur vis-à-vis du reste de l'armée de terre qui se serre la ceinture pour mener à bien les réformes et tout ça donc c'est:/ certain que ça a joué dans cette décision euh ::/ mais maintenant est-ce que en termes d'efficacité je me suis pas penché sur la question mais est-ce qu'en termes d'efficacité c'était vraiment plus efficace d'avoir une base euh :: légion enfin purement légion ou est-ce qu'effectivement il fallait mieux garder des systèmes qui euh composaient avec les régiments des alentours et qui font que c'est pas exclusivement légion que ça dépend du système euh comme tout le monde si c'est des bases de défense avec enfin toutes les unités qui sont aux alentours:// euh donc en termes d'efficacité je sais pas exactement ce qu'il en est si effectivement ça aurait été plus efficace de travailler en légion même si on : a tendance à se dire que oui puisque le fait d'être de travailler entre unités de légion fait qu'il y a déjà une certaine entente puisqu'on a la même façon de travailler on a rapidement des contacts et des liens qui se nouent puisque on a tendance à connaître un tel et un tel et : voilà donc les relations sont peut-être plus faciles dans un : dans un milieu purement légion et si on gérait notre matériel au niveau de la légion:/ maintenant le fait d'avoir ça au niveau interarmes effectivement ça décloisonne un peu la légion étrangère et euh : ça fait qu'ils sont amenés à travailler plus souvent et à composer avec euh : l'armée de terre euh : qui se trouve autour de nous et euh : et voilà donc c'est pas forcément plus mal simplement en termes d'efficacité je ne sais pas du tout ce qui est et ce qui aurait le mieux marché

Enq-25: vous êtes attaché en tant que lieutenant de la légion à un lieu particulier de la légion

SCC04-25: à un lieu particulier de la légion

Enq-26: peut-être le 1e REC

SCC04-26: oui bah le 1e REC forcément oui le 1e REC et en particulier le : l'escadron où j'ai été affecté pendant trois ans mais : sinon:// non sinon pas d'attaches particulières bon y a quand même Aubagne qui reste extrêmement important et très symbolique euh :: par son histoire et par sa voie sacrée et voilà et du monument mais sinon en dehors de ça il n'y a pas vraiment de lieu auquel je sois très attaché puisque j'ai pas eu de : séjour particulièrement long par exemple dans un régiment ou un autre euh : j'ai pas non plus l'occasion de vraiment

aller marcher sur les traces de la légion étrangère je sais pas où à Camerone ou : enfin au Mexique ou : ou ailleurs donc y a pas de : j'ai pas vraiment d'attachement viscéral en un lieu en particulier

Enq-27: vous n'avez pas de pratiques à Aubagne de ce que vous en disiez à part des passages c'est vraiment le côté symbolique de la maison-mère

SCC04-27: pour Aubagne oui oh oui ça serait vraiment : enfin:/ ce qui me parle le plus à Aubagne ce serait le côté symbolique le fait que ce soit effectivement la maison-mère qu'on est là-bas la voie sacrée avec euh : le monument que voilà que la légion y soit depuis les années soixante et que :/ et :: est refait toute sa vie ici euh : après avoir quitté Sidi-Bel-Abbès ait refait toute sa vie à Aubagne euh : jusqu'à aujourd'hui oui c'est quand même enfin ça me semble quand même très symbolique et très important oui

Enq-28: vous avez déjà eu l'occasion de faire Camerone

SCC04-28: à Aubagne : euh oui à Aubagne une fois mais c'était en:/ c'était quand on était encore à Saumur donc j'étais encore en école d'application on avait quelques cadres issus de la légion étrangère nos instructeurs et euh ils avaient proposé de : faire descendre à Aubagne les élèves qu'étaient intéressés pour Camerone donc effectivement on y est allé et voilà c'est la seule occasion que j'ai eu d'aller à Camerone à Aubagne puisque le reste je les ai toute fait à Orange:// et voilà

Enq-29: hum : on dit souvent que : dans l'armée les lieux sont fragmentés selon la hiérarchie sociale

SCC04-29: hum hum

Enq-30: est-ce qu'à la légion étrangère c'est encore plus saillant

SCC04-30: les lieux sont fragmentés selon la hiérarchie sociale vous voulez dire par exemple au sein d'un même régiment

Enq-31: l'engagé volontaire ne va pas

:-

SCC04-31: tel ou tel bâtiment

- :

Enq-32: fréquenter les mêmes endroits qu'un officier et n'aura pas le même accès la même liberté d'accès

SCC04-32: oui oui

Enq-33: donc est-ce qu'à la légion c'est : comme ailleurs est-ce que c'est plus important

SCC04-33: alors je sais pas exactement comment ça se passe ailleurs c'est vrai que c'est:/ on a rarement l'occasion de le voir euh ::

Enq-34: ce que vous avez pu voir par rapport à votre escadron par exemple

SCC04-34: oui par rapport à l'escadron mais : je pense qu'effectivement à la légion étrangère y a un certain nombre de lieux auxquels les légionnaires n'ont n'ont : pas accès ou en tout cas peuvent accéder mais sous certaines conditions et c'est bien normal puisque chacun a un peu : enfin chacun a un peu son pré carré au sein du régiment il y a un certain nombre de : pour prendre cet exemple peut-être un peu simpliste euh : mais ne serait-ce que par les différents clubs qu'on trouve au sein d'un régiment voilà n'importe qui ne va pas n'importe où y a le club des brigadiers chefs y a le club des lieutenants y a le mess des officiers y a le mess des sous-officiers bon de la même façon qu'un légionnaire ne va pas rentrer euh : comme ça à l'aise dans le mess des officiers il va pas rentrer non plus comme ça dans le mess des sous-officiers ou dans le club des brigadiers chefs donc y a un certain nombre de choses à respecter en fonction du rôle qu'on a dans le : dans la vie du régiment en général mais surtout dans :/ dans le système légion de savoir se : de connaître sa place et donc en fonction de son grade en fonction de son passé de tout un tas de choses enfin de ses années de service et tout un tas de choses y a effectivement des lieux où on : va aller plus facilement que d'autres mais quand je prends l'exemple du club des brigadiers chefs par exemple même un lieutenant ou un officier ne va pas s'inviter comme ça dans le club des brigadiers-chefs il faudra qu'il soit invité d'abord qu'un brigadier-chef dise ben mon capitaine mon lieutenant nous vous invitons à prendre une bière ou prendre un verre ou n'importe quoi au club des brigadiers-chefs mais euh : c'est pas parce que c'est dans le régiment qu'on se permettrait de rentrer en terrain

conquis on considère que ça leur appartient et au même sens que : la lieutenanrie appartient aux lieutenants un capitaine euh : se fera inviter par les lieutenants pour pouvoir entrer dedans ou voilà si un légionnaire y va en général y a peu de militaires du rang qui y vont puisqu'ils sont encore un peu loin pour comprendre de quoi il s'agit et voilà mais euh : un brigadier-chef ou un sous-officier qu'on voudrait remercier pour telle ou telle raison on lui fera signe on l'invitera à la lieutenanrie mais euh : personne n'y rentrera de lui-même pour prendre un verre ou : voilà donc y a tout un tas de lieux comme ça dans le régiment alors ça c'est pour la partie un peu : folklore entre guillemets en tout cas un peu détente ensuite pour ce qui est de la partie purement travail il est évident aussi que : n'importe qui ne va pas rentrer comme dans un moulin au PC euh : pour accéder au bureau du chef de corps ou à son secrétariat ou voilà il y a toujours une certaine réserve à observer et euh : on discute pas dans le bâtiment PC avec euh le chef de corps et le colonel en second on discute pas comme on discuterait devant : je sais pas devant euh : un escadron ou :: dans une cour je sais pas où donc y a effectivement une différence entre les lieux dans un régiment ça me semble assez évident mais je pense pas que ce soit si différent que ça dans les autres régiments euh : puisque la plupart des régiments de l'armée de terre qui ont des traditions un peu fortes en tout cas qui tiennent à les entretenir et à les développer euh : ont ainsi un peu ce système bon d'une part du côté professionnel pour tout ce qui est PC et cetera le bureau des capitaines bah ce sont des choses devant lesquelles on :: enfin auxquelles on fait attention en tout cas et auxquelles on accède pas comme à un moulin et voilà donc on fait pas n'importe quoi devant:/// voilà et après pour tout ce qui est club des lieutenants clubs des brigadiers-chefs et club de :: telle ou telle chose ça se retrouve effectivement dans les autres régiments aussi maintenant avec des accès plus ou moins stricts mais euh : je pense pas que même dans un autre régiment même chez les troupes de marine même chez n'importe quel autre régiment de cavalerie ou je sais pas où on est des officiers ou : des militaires du rang qui rentrent comme dans un moulin sans tel ou tel club à partir du moment où ils ont pas été invités donc y a bien des lieux répartis en fonction de : en fonction de son grade de sa place dans le régiment ouais

Enq-35: si vous deviez classer les régiments de la légion du plus important pour vous au moins important qu'est-ce que vous classeriez est-ce que vous les classeriez déjà

SCC04-35: euh : j'aurai beaucoup de mal à les classer

Enq-36: pourquoi

SCC04-36: j'aurai beaucoup de mal à les classer parce que:/ ils sont relativement enfin ils sont quand même très différents donc à savoir s'il faut les classer en termes de :: d'affection ou en termes d'utilité ou en termes de je sais pas quoi en termes d'utilité je pense qu'ils ont tous leur utilité on a : on a quelques régiments d'infanterie on a un régiment de cavalerie on a deux régiments de génie on a un régiment d'instruction on a la maison-mère à Aubagne je pense pas qu'on puisse en supprimer on peut pas se permettre par exemple de supprimer le 2e REP qui est un régiment quand même emblématique de la légion étrangère par son histoire par ses faits d'armes par tout un tas de choses et par l'image qu'il cultive aujourd'hui ça reste un régiment très emblématique on peut pas se permettre de se passer du 2e REI qui reste on va dire la base de l'infanterie légion euh : et donc le socle de cette infanterie de la légion étrangère

Enq-37: ils sont complémentaires en fait

SCC04-37: ils sont complémentaires tout à fait le 3e REI qui est en Guyane c'est pareil il a toute une histoire qui est très particulière des savoir-faire qui sont encore complètement différents et euh une identité qui lui est propre et qui est très forte après le régiment de cavalerie on est tous seuls donc le choix est vite fait ça veut pas dire qu'on est indispensables bien entendu euh et pour les régiments de génie c'est pareil il y a eu des restructurations mais les deux régiments ont tout à fait trouvé leurs places et je pense pas qu'on en tout cas ça serait un choix vraiment difficile de devoir en supprimer un ou:// ou voilà savoir lequel doit être cassé en premier

Enq-38: hum hum je comprends euh parlons un peu de la langue que représente la langue pour un légionnaire la langue française et sa langue d'origine aussi

SCC04-38: sa langue d'origine je pense que c'est un repère qu'il conservera et quelque chose qui lui permettra de se retrouver un peu lui-même dans le sens où:/ dans un groupe de légionnaires si vous avez deux légionnaires qui sont de la même nationalité assez naturellement rapidement ils vont se remettre à parler dans leur langue parce qu'ils seront plus à l'aise comme cela parce qu'ils auront l'impression de se retrouver un peu chez eux et puis mine de rien ça crée des liens retrouver quelqu'un de sa nationalité au milieu d'un creuset immense euh donc ça crée des liens de retrouver quelqu'un qui parle la même langue que vous et en un sens c'est rassurant c'est rassurant vous pouvez parler vous dire les choses

franchement les autres comprennent pas vous avez l'impression d'être voilà d'être un petit peu à part et de retrouver vos sources euh en revanche la langue française pour le coup c'est vraiment une langue d'intégration c'est la langue de travail c'est la langue pour parler avec le reste des camarades qui comprennent pas notre langue maternelle et c'est langue d'intégration parce que parce que c'est l'enjeu du légionnaire enfin c'est la clef pour son intégration dans la légion étrangère c'est maîtriser un minimum le français pour pouvoir se faire comprendre pour obéir correctement pour euh : en gros bien faire son travail et pour être à l'aise dans le milieu légionnaire c'est vraiment c'est vraiment la clef de son intégration un type qui comprend toujours pas un mot de français au bout de trois ans il va vite se retrouver à faire les tâches les plus simples possibles et on va jamais pouvoir lui confier de responsabilités on va jamais pouvoir vraiment l'élever parce qu'on sait qu'il comprend pas donc il va sans arrêt se replier un peu sur sa langue d'origine essayer de parler un peu avec les gens qu'il connaît qui ont la même nationalité que lui mais tant qu'il ne progressera pas en français il arrivera pas vraiment à s'intégrer à s'épanouir pleinement dans la légion étrangère

Enq-39: ça pourrait être une cause de fin de premier contrat pour lui le fait qu'il ne soit pas à l'aise qu'il choisisse de ne pas résigner

SCC04-39: je ne sais pas je pense pas tant que ça enfin pour le peu de légionnaire que j'ai vu et qui avaient vraiment beaucoup de difficultés en français en général même au bout de cinq ans ils ont tendance à résigner au moins pour un an le temps d'essayer de trouver autre chose pour une raison qui est toute simple c'est que n'étant pas à l'aise en français et voilà ils préfèrent encore rester un peu à la légion étrangère même si c'est un peu maladroit et continuer leurs vies-là plutôt que de se retrouver lâchés entre guillemets euh : en France à Paris ou je sais pas où pour trouver un emploi pour refaire une vie alors qu'ils maîtrisent pas beaucoup le français l'avantage de la légion étrangère c'est que même quelqu'un qui parle encore très mal il aura toujours ses camarades pour réussir à se faire comprendre il aura des gens qui vont être relativement patients et capables de l'écouter et de répéter vingt fois pour qu'il comprenne bien pour tout un tas de choses il sera encadré il aura tous les jours de quoi manger il aura une chambre il y a plein de choses dont il a pas besoin de s'occuper alors que s'il maîtrise pas le français et qu'il dit bon je termine mon contrat et euh je sais pas je vais trouver un travail à Paris ou je sais pas quoi il va en un sens je pense qu'ils ont assez peur il va se retrouver avec quelque chose qui enfin qui est encore plus étranger plus différent de ce qu'il connaît il aura absolument rien pour s'intégrer maîtrisant pas du tout le français

personne ne va s'occuper de lui pour l'aider à trouver un logement pour trouver un travail pour tout un tas de choses pour s'intégrer

Enq-40: est-ce qu'il y a des lieux ou même des régiments où on parle plus facilement d'autres langues que le français

SCC04-40: euh:/// je pense pas je crois que dans enfin pour ce que j'en ai vu dans la légion étrangère même si y a toujours des légionnaires qui se retrouvent pour parler ensemble leurs langues et voilà en général ça reste interdit entre guillemets pour être sûr que les légionnaires communiquent bien en français et qu'ils prennent pas l'habitude de : trop parler dans leurs langues et euh voilà et donc de laisser les autres de côté et d'en profiter pour pas que les cadres comprennent ou je sais pas quoi donc des légionnaires qui parlent systématiquement dans leurs langues maternelles vont forcément être repris quel que soit le régiment de légion on va dire attention vous parlez en français vous faites un effort pour que vos camarades vous comprennent tout ça euh : après on sait aussi faire la différence au sens que quand une soirée est un peu plus détendue ou voilà quand c'est un peu plus informel on va pas empêcher trois Brésiliens qui se retrouvent d'échanger des mots en brésilien ou trois Russes pareil mais simplement dans le travail tout le monde doit faire très attention à ce que ce soit bien le français qui soit utilisé et qu'il n'y ait pas de petits regroupements par identités euh : qui soient donc complètement fermées aux autres et qui soient hermétiques à la fois vis-à-vis de leurs camarades et surtout vis-à-vis des cadres puisqu'à ce moment-là enfin on peut pas vraiment contrôler et savoir ce qui se passe si y a un problème ou quoi que ce soit euh voilà et là je pense pas qu'il y ait de régiments où l'on peut parler plus facilement sa langue maternelle qua dans d'autres en tout cas à Castelnaudary c'est quasiment enfin c'est complètement prohibé puisque le but c'est bien qu'ils sortent de Castel avec un niveau de français qui soit à peu près correct en tout cas suffisant pour euh commencer leurs vies en régiment en maîtrisant la base et après en régiment c'est un peu pareil voilà

Enq-41: tout à l'heure on parlait du fait qu'une mauvaise maîtrise de la langue n'était pas une cause de fin de contrat pour un légionnaire mais est-ce que devoir être un bon militaire un bon soldat mais pouvoir être un mauvais francophone c'est acceptable

SCC04-41: ça va quand même de enfin ça va quand même de pair on a effectivement de très bons soldats du coup qui sont dont on voit qu'ils sont pleins de qualités mais qui arrivent pas

à progresser en français et donc auxquels on va être peut-être pas forcément plus attachés mais auxquels on va faire un peu plus attention parce qu'on va se dire celui-là c'est vraiment un super mec mais euh c'est vrai qu'il comprend rien en français donc on va se débrouiller pour qu'il assiste le plus souvent aux cours de français qu'il fasse des progrès à tout prix après le fait d'être un mauvais francophone si c'est un bon soldat mais qu'il reste à la base et qu'il peut pas progresser à cause de sa maîtrise du français c'est quand même très dommage donc forcément c'est quand même un problème d'avoir de bons soldats qui sont quand même pas de bons francophones il faut que tous les bons soldats soient au moins des pas forcément de bons francophones mais francophones pour pouvoir ben : pour pouvoir progresser un peu pour pouvoir grandir un peu et pour pouvoir s'épanouir il est certain que quelqu'un qui a même très bon soldat mais qui maîtrise pas la langue va se retrouver bloquer à un moment ou un autre parce qu'on pourra pas lui confier telle et telle responsabilité parce qu'il va végéter parce que voilà

Enq-42: est-ce qu'il peut être dangereux aussi pour les autres dangereux j'entends pour sa sécurité et celle de ses camarades

SCC04-42: oui ça c'est sûr qu'il peut être dangereux s'il comprend mal ce qu'on lui donne ou s'il ne comprend pas du tout et qu'il fait semblant et tout comme souvent oui mon lieutenant ou reçu ou voilà alors qu'il a rien compris du tout évidemment ça peut être dangereux parce qu'il peut on sait jamais ce que ça peut impliquer mais il peut causer un accident il peut blesser un de ses camarades lui-même se blesser voilà donc on sait jamais il est certain que c'est dangereux maintenant si c'est on va dire qu'en général même s'il ne maîtrise pas très bien le français quand c'est un bon soldat et en général ils ont tous les bases qu'il faut même s'il maîtrise pas le français même s'ils disent oui devant le lieutenant ils préfèrent après redemander à un camarade pour être sûrs de pas faire de bêtises et euh pour être sûrs que ça se passe bien voilà et si c'est vraiment un type bien euh de toute façon les légionnaires entre eux feront l'effort de se corriger de se répéter le truc l'autre qui parle deux ou trois mots de sa langue va lui dire t'as bien compris il faut faire ça ça ça donc y a une vraie entraide à ce niveau-là mais euh c'est quand même oui c'est quand même handicapant et potentiellement dangereux d'avoir des gens qui maîtrisent pas le français

Enq-43: on parle de la langue comme contact entre les personnes est-ce que ça peut être aussi une source de conflits j'entends par derrière culture par projection est-ce que ça peut être une source de conflits entre légionnaires

SCC04-43: euh :: les cultures oui les langues oui mais pas vraiment le français parce que le français pour le coup est vraiment fédérateur hum : à la légion étrangère après les langues je pense pas que ce soit ce qui pose le plus de problèmes maintenant en termes de cultures oui on peut avoir tout un tas de soucis hum :: entre telle ou telle origine dont les pays enfin tel et tel légionnaire dont les origines sont des pays qui se font la guerre depuis vingt-cinq ans ou j'en sais rien si on prend par exemple le cas des Balkans un certain nombre de Serbes de Croates de tout un tas de nationalités qu'on retrouve à la légion étrangère et euh : ce sont effectivement des gens auxquels il faut faire attention pour être sûr que ces différents qu'ils avaient dans la vie avant d'arriver à la légion étrangère ne : perdurent pas qu'ils fassent bien la différence en comprenant que maintenant qu'ils sont à la légion étrangère y a plus de Serbes de Croates de Russes d'Allemands ou d'Afghans ou de je sais pas quoi y a que des légionnaires et ça on va faire très attention à ça donc même si on peut comprendre qu'il y a des différents y a des envies de bagarre et ce genre de choses hum : enfin ça fait vraiment partie des éléments auxquels on va faire attention

Enq-44: et ces conflits ne perdurent pas avec l'appartenance à la légion étrangère ou généralement ça peut subsister

SCC04-44: ça peut perdurer parce qu'on a toujours des légionnaires qui ont la rancune un peu tenace et qui vont détester toute leur vie tel mec du régiment parce que à cause de son origine ou parce que ou je sais pas quoi mais en général on va essayer de faire ce qu'il faut pour que ça soit pas le cas enfin c'est peut-être un peu flou comme ça

Enq-45: non non et qu'est-ce que vous pensez de la chute du taux de recrutement des français on va dire natifs y a moins de francophones pour les formations

SCC04-45: hum

Enq-46: qu'est-ce que vous en pensez de ça

SCC04-46: alors je pense que ça peut être handicapant euh :: pour l'instruction enfin dès le départ c'est-à-dire qu'à l'instruction à Castelnaudary ça sera handicapant dans le sens où il sera plus difficile de binômer les légionnaires avec à chaque fois un francophone donc ça sera plus difficile de binômer à chaque fois un légionnaire avec un francophone pour être sûr qu'il progresse bien on aura un francophone pour deux trois enfin j'espère pas plus mais deux ou trois légionnaires on va dire euh:/// mais sortis de Castel donc même si le niveau de français enfin si le niveau de français est un peu moins bon au final ce qui me semble pas acquis parce qu'avoir moins de francophones justement l'instruction va peut-être se tourner un peu plus vers le français pour compenser ça avec plus de cours ou je sais pas quoi en régiment en revanche je pense pas que ça soit en tout cas pas à court ou moyen terme je pense pas que ce soit un vrai problème et après comme les recrutements se font en général par vagues même si on manque de francophones maintenant on est pas sûr qu'on en retrouve un peu plus dans dix ans ou alors donc voilà

Enq-47: si ça devait se prolonger est-ce que vous trouveriez ça gênant par exemple qu'il n'y ait plus de français natifs suffisants et que majoritairement ce soit des francophones venant d'autres pays qui forment au français pendant l'instruction au 4e RE un degré zéro serait difficilement concevable dans l'immédiat mais disons que la majorité des francophones qui seraient dans les binômes ou les trinômes

:-

SCC04-47: ouais

:-

Enq-48: serait des francophones issus d'autres pays donc pas forcément porteurs de la culture française

SCC04-48: hum hum

Enq-49: vous trouveriez ça gênant

SCC04-49: je pense pas que ce soit si gênant que ça je pense pas que ce soit si gênant que ça parce que:/ oui même si forcément les binômes sont vecteurs d'une certaine enfin vecteur un peu de la culture française de tout ça ils sont d'abord un vecteur de langue qui sont là pour leur apprendre les rudiments et à se débrouiller en français donc euh : un francophone venant de n'importe quel pays euh : que ce soit euh : d'Afrique ou du Canada ou de je sais pas où à

partir du moment où il est capable de parler français et d'expliquer aux autres il peut faire un très bon tuteur et c'est plus les cours qui sont délivrés par les instructeurs du 4e RE qui insisteront eux sur la culture et en général c'est déjà comme cela que ça se passe c'est un certain nombre de cours sur : en gros:/ pas vraiment la culture français mais:/ la vie en France grosso modo donc comment ça se passe deux trois petites traditions deux trois anecdotes et voilà

Enq-50: la langue n'est pas vraiment porteuse d'identité c'est plutôt la culture que transmettent par la langue les cadres

SCC04-50: voilà je pense que pour l'instruction du légionnaire la langue est pas forcément très porteuse d'identité c'est d'abord un outil qui est indispensable à acquérir pour se faire comprendre et pour comprendre les autres et pour pouvoir servir simplement à la légion étrangère pour pouvoir trouver sa place et je pense que le facteur culturel et identitaire français en tout cas ne vient qu'après la plupart des légionnaires qui s'engagent quand ils arrivent ici même si y en a quelques-uns qui souhaitent avoir la nationalité française en général ils connaissent absolument rien de la culture française au début ils s'y intéressent pendant leurs cinq ans de contrat ils commencent à découvrir au fur et à mesure des quartiers libres des permissions et voilà c'est là qu'ils découvrent un peu la France mais c'est pas à l'instruction où l'objectif c'est bien d'abord de leur donner les outils pour s'intégrer dans la légion étrangère

Enq-51: d'accord et vous vous parlez des langues étrangères

SCC04-51: euh : alors l'anglais oui l'allemand également et j'avais des rudiments d'arabe mais : voilà

Enq-52: et ça vous a servi à la légion étrangère

SCC04-52: oui ça m'a servi alors vis-à-vis des légionnaires pas vraiment pour me faire comprendre enfin parce que je continuais de donner enfin j'ai toujours donné mes ordres en français et tenu à faire de cette façon ceci dit quand on voit qu'il y a un petit légionnaire qui a du mal parce que par exemple un Arabe ou un Allemand ou un Polonais enfin quelqu'un qui comprend une langue qu'on est capable de parler l'anglais c'est plus difficile parce qu'en

général on va dire que tout le monde comprend l'anglais y a pas de vrais Anglais de souche enfin très peu en revanche un Tunisien ou un Algérien qui a du mal à s'intégrer à partir du moment où vous êtes capable de lui donner trois mots en arabe pour lui dire euh : salut comment ça va enfin je pense que c'est assez important et que ça aide à l'intégration bien sûr de mettre ça en valeur

Enq-53: au travail toujours le travail

SCC04-53: au travail toujours le français

Enq-54: et en dehors vous utilisez d'autres langues

SCC04-54: oui tout à fait

Enq-55: glisser des petits mots encourageants de remontrances

SCC04-55: voilà et c'est uniquement de temps en temps enfin c'est plutôt pour détendre l'atmosphère c'est plus c'est pas vraiment pour engueuler parce qu'à ce moment-là on a tendance à utiliser le français on est quand même plus à l'aise en revanche pour mettre quelqu'un à l'aise ou voilà ça me gêne absolument pas de lui dire trois mots en allemand ou parler en arabe ou voilà de même que enfin j'avais un camarade dans le bureau d'en face qui parlait couramment espagnol et forcément avec tous ses légionnaires sud-américains il hésitait pas de temps en temps à leur dire trois mots en espagnol pour les encourager ou un truc comme ça parce qu'eux c'est quelque chose qui leur fait plaisir ils se rendent compte qu'ils ont quand même:/ un : chef qui les comprend et enfin qui peut les comprendre en tout cas et je pense de manière certaine que ça crée quand même des liens ça leur montre que le chef a un certain intérêt pour ses hommes et que c'est pas quelqu'un qui reste dans sa bulle et voilà quelqu'un qui est capable de s'intéresser à la culture de ses légionnaires à leurs passés un peu à leurs langues

Enq-56: ça veut dire en quelque sorte vous vous faites des efforts donc nous on va dans votre sens et on vous prend en considération aussi

SCC04-56: bah après enfin même si le but c'est pas de:// enfin le but premier c'est bien de commander et de tenir son rôle de chef mais ça n'empêche pas de le faire en bons termes et euh : c'est vrai qu'au final c'est sûrement un peu donnant donnant le légionnaire à qui vous allez tendre la main euh : et à qui vous allez faire deux ou trois clins d'œil en lui disant un petit mot dans sa langue pour qu'il se sente plus à l'aise ou je sais pas quoi y a sûrement un moment où il va dire tiens ben en fait le lieutenant il est quand même:/ quand même sympa il s'intéresse à moi bon je vais essayer de bien faire mon travail et je vais essayer de lui faire plaisir et de bien faire mon travail donc ça c'est certain que ça joue maintenant on le fait pas forcément enfin en général on le fait naturellement et on le fait pas dans cette optique-là je me dis jamais tiens je vais lui dire trois mots en arabe comme ça il va bien m'aimer

Enq-57: et dans le cadre du travail vous vous parlez toujours en français mais vous acceptez qu'un légionnaire vous parle momentanément on va dire dans une autre langue:/ s'il ne comprend pas par exemple ou s'il lui manque des mots de vocabulaire

SCC04-57: euh : oui s'il comprend pas oui s'il comprend pas ça m'est arrivé d'aider des légionnaires qui parlaient ben justement des langues que je maîtrisais un petit peu si je voyais que vraiment il arrivait pas à sortir le mot je disais bon dis-le moi dans ta langue et puis voilà et là je lui disais bon ok en français ça se dit comme ça d'accord et puis après on continue notre conversation et de la même façon qu'un légionnaire qui arrive pas à s'exprimer en français mais dont je comprends pas la langue à ce moment-là je ferai intervenir un autre légionnaire qui parle un peu mieux et qui parle la même langue que lui et qui me dira ben voilà mon lieutenant il essaie de dire ça ok ben après on en profite pour faire un mini cours de français entre guillemets puisqu'on lui dit bon tu m'as demandé ça en français on dit comme ça tac tac tac et puis on s'assure qu'il a un peu compris voilà et puis après on résout le problème

Enq-58: d'accord et le chant à la légion ça représente quoi dans le cadre particulier de ces cultures qui ne maîtrisent pas la même langue

SCC04-58: alors le chant:/ je pense que y a un facteur identitaire et de tradition qui est assez fort puisque tous ces chants sont inscrits depuis longtemps dans l'histoire des régiments ou de telle unité et voilà identitaire parce que le régiment a un chant que tout le monde doit apprendre par cœur chaque escadron a son chant donc chaque légionnaire dans son escadron

connaîtra par cœur le chant de son escadron et ensuite au sein des escadrons chaque peloton a son chant aussi donc je sais pas si enfin je sais pas si vous voyez je veux pas vous embrouiller entre les pelotons et les escadrons

Enq-59: un peu oui

SCC04-59: c'est comme section et compagnie euh:// donc voilà chaque : petite unité chaque petite entité de légion euh : a son chant et c'est en général pareil dans l'armée de terre donc ça crée une identité ça crée une appartenance les légionnaires d'un même escadron se regroupent autour de leur chant d'escadron dès que y a une occasion dès que y a un barbecue ou quoi que ce soit une cérémonie ou voilà de même que les légionnaires du peloton vont se retrouver quand ils défilent pour aller au rassemblement ou je sais pas quoi ils vont chanter le chant de leur peloton pour bien marquer que c'est tel peloton qui chante et qu'ils en font partie après ça représente aussi:/ un vecteur de langue française si on veut puisque la plupart des chants sont en français en revanche la contrepartie enfin là où je mettrai un bémol c'est que bien souvent les légionnaires chantent en phonétique pour la plupart et ne comprennent pas réellement les paroles il y a un certain nombre de chants dont les paroles peuvent être un peu compliquées dans la syntaxe dans la tournure des phrases dans tout un tas de choses donc c'est pas à moins de prendre le temps de leur expliquer aux légionnaires il est certain qu'ils y comprennent pas grand-chose donc c'est une suite de mots qu'ils apprennent et qu'ils comprennent au fur et à mesure un beau jour y en a un qui va se dire tiens dans le chant y a tel truc que j'ai enfin compris ce que ça voulait dire alors que ça fait cinq ans qu'il le chante

Enq-60: d'accord

SCC04-60: mais euh voilà ce qui est sûr c'est qu'à la base ils apprennent quasiment tous en phonétique à part ceux qui sont un peu plus à l'aise en français ils apprennent par phonétique et c'est seulement après qu'ils commencent à comprendre un peu le sens mais après enfin pour les chants importants il y aura toujours l'effort qui sera fait de leur expliquer ce que ça veut dire le chant du régiment on leur expliquera les paroles l'histoire et : pourquoi on chant ça le chant de l'escadron c'est pareil et : puis voilà le chant du peloton après tous les chants folklores qu'ils apprennent en plus dans le carnet de chants et puis ça leur permet d'apprendre d'autres mots de français mais je suis un peu dubitatif dans ce cas-là parce que la plupart du

temps ils chantent en phonétique ils essaient de suivre les lèvres du camarade d'à côté et puis voilà

Enq-61: j'ai vu que vous étiez allé en Afghanistan avec la légion comment ça s'est passé

SCC04-61: ça s'est très bien passé

Enq-62: oui

SCC04-62: et : euh : j'étais extrêmement content de mon séjour avec mes légionnaires là-bas hum:// et bien entendu le message je pense pas que ça soit différent au sein des autres unités de : l'armée c'est vrai que ça crée une cohésion qui est encore plus forte ça crée tout un tas d'excellents souvenirs donc même s'il y a eu des difficultés un peu passagères avec un tel ou un tel enfin y a toujours des petits accrocs sur six mois d'opération c'est certain mais euh : on est tous rentrés très content unanimement et euh : ça a vraiment été une très très belle expérience

Enq-63: le fait de partir avec des légionnaires est-ce que c'était:/ une plus-value au niveau des contacts avec les villages ou

:-

SCC04-63: pour moi oui

Enq-64: au niveau de la sécurité que vous pourriez ressentir

SCC04-64: alors c'est justement un des points que je pensais aborder là-dessus c'est qu'effectivement c'est c'était bien une plus-value de partir avec des légionnaires là-bas au sens où c'est : peut-être un peu plus facile d'arriver à nouer des contacts avec des étrangers quand on a déjà tout un tas d'étrangers au sein de son peloton ça veut bien dire que même s'ils nous voient effectivement comme des non-Afghans et à priori c'est ce qui est le plus important à leur yeux c'est Afghans non-Afghans et même ensuite quelle ethnie c'est ça qui va déterminer la suite mais le fait de voir qu'on est pas une seule entité et que déjà on est capable d'accueillir un certain nombre d'étrangers parmi nous euh : et voilà finalement je pense que ça aide à créer des liens avec les Afghans parce qu'ils sentent qu'il y a quand même une certaine ouverture et que ::/ et qu'ils peuvent se confier alors c'est peut-être à

mettre:/ en opposition ou entre parenthèses en raison d'une:/ certaine rigueur légion qu'on peut croiser ailleurs mais euh : parce que c'est vrai que les unités de légion commencent ont tendance à être très rigoureuses très carrées très fermes sur tout un tas de choses ce qui n'aide pas forcément à créer des liens toujours est-il que au moins pour mon expérience surtout dans l'escadron où j'étais qu'était dont la vocation était justement de rencontrer les gens de glaner un peu de renseignement à droite à gauche et : des informations le contact avec la population c'est primordial et : là ça nous a bien aidé d'avoir et bien ne serait-ce que : des légionnaires qui parlaient couramment l'arabe même si c'est différent de l'afghan ils arrivaient quand même à se comprendre et à discuter y avait des légionnaires qui avaient une culture à peu près semblable et qui étaient très à l'aise avec les coutumes afghanes de telle ou telle chose mais tout en faisant toujours attention à la sécurité de leurs camarades du peloton et qui étaient capables de dire attention euh : mon lieutenant là y a deux Afghans qui sont en train de dire tel ou tel truc c'est peut-être un peu dangereux ils voudraient faire ci ils voudraient faire ça euh : donc voilà ça évite d'avoir des petits signaux d'alerte en avance

Enq-65: ça évite aussi les impairs culturels qui pourraient avorter au moins la communication

SCC04-65: oui oui ça évite aussi les impairs culturels donc c'est:/ c'est une sorte de : c'est un peu une clef pour entrer plus facilement dans le milieu local même si encore une fois j'avais pas d'Afghans sans mon peloton j'avais quand même un certain nombre de magrébins entre des origines tunisiennes entre des origines algériennes:/ et c'est des gens qui à la fois enfin également sur l'islam se retrouvaient quand même c'est-à-dire que sur les coutumes musulmanes euh : ils savaient tout de suite être parfaitement à l'aise et en général chaque fois que j'allais voir un malek le légionnaire que je prenais pour m'accompagner bon j'avais l'interprète et le légionnaire que je prenais pour assurer ma sécurité entre guillemets parce que de toute façon on s'aventure jamais seuls dans les petites ruelles dans le village ou chez quelqu'un donc j'en prenais un ou deux en général je m'arrangeais toujours pour que ce soit quelqu'un qui parle arabe qui puisse comprendre un peu et qui puisse être à l'aise également avec l'interlocuteur que j'avais voilà non pas que ce soit lui qui mène l'entretien bien entendu mais tout en étant en retrait j'étais sûr qu'au moins moi en tout cas je faisais attention à pas faire de à pas commettre d'impairs culturels à essayer des respecter les coutumes dans le meilleur du raisonnable bien sûr mais à essayer de respecter les coutumes et tout ça je voulais être sûr qu'au moins le légionnaire que j'avais avec moi commence pas à mâcher son chewing-gum alors que je discutais avec le chef du village ou nettoyer ses chaussures sur le

tapis voilà donc des petites choses comme ça qui font que à partir du moment où on a des gens qui connaissent la culture on voilà ça aide à s'intégrer plus vite

Enq-66: d'accord là on parlait de terrain euh : qu'on parle de terrain ou de fixité on va dire dans le régiment euh : est-ce que la notion de virilité est plus forte à la légion parce que y a que des hommes donc c'est forcément c'est une image qu'on donne à tout corps d'armée c'est quelque chose d'assez viril voir selon certains discours machiste ça dépend de là où on se place mais est-ce que vous diriez que la légion est plus virile ou la plus virile dans l'armée de terre

SCC04-66: alors on pourrait dire la plus virile au sens où où on a pas de femmes à la légion étrangère donc :

Enq-67: au sens étymologique

SCC04-67: voilà de fait effectivement c'est ça peut être la plus virile après en termes de ::/ on va dire purement comportemental euh des légionnaires ou : des gens qui font l'ensemble de la légion je : je pense pas que ce soit la : forcément la plus virile euh : effectivement y a une certaine virilité qui est cultivée c'est évident et c'est essentiel parce que la légion veut : véhicule une image de force une image de : voilà effectivement une image qui sera virile de force tranquille un peu et qui est: pour la légion forcément cent pour cent masculine puisque puisqu'on n'a que des hommes euh : en revanche c'est une virilité qu'on retrouve c'est pas véritablement un culte de la virilité mais c'est une virilité qu'on retrouve dans : d'autres unités au caractère fort si je prends pour en reparler le cas des parachutistes ou de tel corps de troupe un peu particulier avec une forte identité la virilité est essentielle pourquoi est-ce que les parachutistes vont tous défiler avec les manches relevées plus haut que les autres histoire de bien faire sortir les biceps d'avoir des treillis plus cintrés des trucs comme ça enfin c'est pour faire ressortir une certaine image de virilité qui en impose et qui fait qu'on se dit bon ben ceux-là on va pas les embêter c'est des paras la légion étrangère c'est pareil

Enq-68: est-ce qu'elle est plus guerrière alors

SCC04-68: est-ce qu'elle est plus guerrière je suis pas sûr non plus qu'elle soit plus guerrière c'est quand même difficile à voir je pense que:// enfin on va dire qu'elle le cultive à fond mais

euh:/ je pense pas que ce soit à outrance ça veut dire que c'est certain que la légion étrangère joue sur l'image virile euh : guerrière et voilà qui en impose à tout le monde et qui fait que les gens continuent à se dire oh c'est la légion étrangère euh : voilà c'est le mythe du képi blanc c'est euh : je sais pas du beau légionnaire j'en sais rien de tout ce qu'on veut euh : et donc ça effectivement la légion étrangère l'entretient ça fait partie d'une image de marque et ça fait partie :/ enfin c'est l'aspect extérieur et c'est la première chose que : que les gens vont voir donc effectivement pour un défilé quel va être:/ enfin qu'est-ce qu'on va dire aux légionnaires c'est d'avoir de la gueule de bomber le torse de lever la tête voilà donc effectivement c'est la virilité qui est mise en avant mais euh : au sein du régiment dans la vie de tous les jours c'est pas:/ enfin:/

Enq-69: y a pas besoin de le montrer on se reconnaît on le sait

SCC04-69: voilà entre pairs on sait après il y a toujours quand même enfin:// pour le coup oui c'est:/ je:/// c'est pas tout à fait ça non plus puisque même au sein du régiment y a toujours un peu une lutte entre : enfin tout le monde cherche un peu à s'imposer aussi donc et à trouver sa place et c'est vrai que ça passe par une virilité d'une manière générale mais plus particulièrement par des choses comme : euh : le sport comme euh : la prestance ça joue c'est sûr tout un tas de choses qui font que bien souvent celui qui parlera le plus fort qui aura le torse le plus poilu et les plus gros bras donc naturellement au départ en tout cas on va dire qu'il aura un charisme à la légion étrangère qui sera peut-être surdéveloppé un type s'il est bon au sport s'il a des gros bras s'il a une bonne gueule on va dire c'est le légionnaire parfait et voilà et tout le monde va jouer un peu de ça c'est sûr qu'entre deux légionnaires il va toujours en avoir un qui va essayer de prendre l'ascendant sur l'autre consciemment ou pas mais voilà et c'est:/ après c'est purement masculin c'est-à-dire que même dans la rue en général vous croisez deux hommes voilà ils y a : ils auront toujours du mal à s'effacer au profit de l'autre

Enq-70: le sport sert à évacuer tous ces conflits masculins qui peuvent se cristalliser au quotidien en plus d'une tradition militaire

SCC04-70: euh :: le sport sert à évacuer c'est certain après y a un culte du corps qu'est évident aussi ça veut dire que y a un culte de la : force de la performance de tout ça qui est

évident et pour beaucoup de légionnaires ce qui compte en premier c'est d'avoir des gros bras c'est d'être un gros costaud quoi

Enq-71: on est pas trop dans la vision du chat maigre qui se faufile partout quand même

SCC04-71: non ils sont ouais beaucoup moins dans la vision du chat maigre bien souple et tout ça même s'il y en a quelques-uns mais la vision ça reste quand même plutôt pour caricaturer un peu enfin pour simplifier on va dire : c'est le Russe qui va passer tout son temps libre en salle de musculation à avaler des protéines tout un tas de trucs qui va faire très attention à ce qu'il mange pour pas prendre un pet de gras et être sûr d'avoir une carrure imposante voilà et c'est là qu'il se sentira à l'aise et qu'il se dira j'ai trouvé ma place à partir du moment où c'est un gros balaise et où les gens sont capables de le voir en disant lui il est bien musclé en gros pour lui c'est une super reconnaissance donc c'est:/ il est certain que ça joue

Enq-72: vous avez une reproduction d'un casque spartiate c'est ça c'est peu commun

SCC04-72: oui c'est spartiate oui effectivement ça peut être

(rires)

Enq-73: pourquoi vous avez ça dans votre bureau qu'est-ce que ça signifie

SCC04-73: c'est le culte de la virilité et de l'esprit guerrier mais non en fait:/ c'est un cadeau de mes légionnaires quand j'ai quitté le peloton

Enq-74: d'accord

SCC04-74: donc c'est:/ c'est:/ ça a même:/ pas grand-chose à voir avec avec euh : avec l'histoire du peloton ou même l'insigne du peloton ou voilà mais c'est simplement que donc le dernier Noël au moment de partir ils euh : je sais pas moi ils se sont débrouillés avec les ateliers ils ont récupéré des casques lourds ils ont fait fabriquer ça

Enq -75: je pensais que c'était du plastique je me suis permise de toucher et j'ai vu que c'était

SCC04-75: c'est bien du métal après ils se sont cotisés aussi pour prendre le sac qu'allait avec et euh : et ils m'ont offert tout ça à Noël parce qu'ils trouvaient que ça avait de la gueule d'avoir un casque de spartiate que c'était beau et voilà bon c'est sûr que c'est un super cadeau j'étais:/ très touché et pour le coup oui c'est révélateur de l'esprit légionnaire c'est-à-dire que plutôt un:/ enfin après on tombe dans les la caricature aussi mais plutôt qu'un gros nounours ou je sais pas quoi c'est sûr que d'offrir un casque spartiate avec un sabre avec c'est:/ on est plus dans le culte de la virilité l'esprit guerrier que : qu'autre chose

Enq-76: ça rejoint peut-être un peu la mentalité qu'a été remise au gout du jour avec le film trois cents

SCC04-76: oui ben c'est tout à fait ça

Enq-77: la mission on l'exécute jusqu'au bout

SCC04-77: exactement et effectivement enfin ça fait partie des films cultes chez les légionnaires le film trois cents quand vous rentrez dans une piaule enfin au moment où c'est sorti en tout cas quand vous rentriez dans une chambre et que les légionnaires étaient en train de se reposer le soir ou je sais pas quoi de regarder un film j'en avais je sais pas combien qui regardaient trois cents et euh : là pour le coup je rejoins complètement ce qu'on disait sur la virilité et tout ça c'est que si on regarde le film trois cents c'est effectivement des gens qui accomplissent leur mission jusqu'au bout qui en plus sont hyper bodybuildés hyper virils et tout ce qu'on veut euh : bon après y a un peu de bagarre un peu de sang c'est bon ça suffit à faire un super film enfin en tout cas dans l'imaginaire d'une partie des légionnaires c'est ça ça aide à la popularité oui mais c'est vrai que c'est assez révélateur parce que sur le coup je me suis dit tiens c'est j'étais hyper touché qu'ils m'aient offert un casque de spartiate et euh : je leur ai quand même demandé pourquoi enfin j'ai demandé à mes brigadiers chefs tiens mais pourquoi vous avez pensé en particulier à un casque de spartiate et tout en fait c'est vraiment parce que ça leur faisait plaisir de faire un casque de spartiate qu'ils se sont dits voilà le peloton c'est un peloton de guerriers on était tous hyper contents euh : c'est comme trois cents on est des spartiates machin vous étiez notre chef donc on vous remet ça et voilà

Enq-78: ils se reconnaissaient à travers vous en fait c'est ce que veut dire le casque c'était pas dirigé entièrement vers vous

SCC04-78: oui c'est ça c'était vraiment un cadeau de leur part qui les représentaient eux et euh : oui parce que moi j'ai jamais été proche d'un Spartiate dans la vie de mon peloton euh : mais : voilà c'est : donc là c'est vraiment révélateur de : l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et euh : qu'ils veulent laisser

Enq-79: ça donne quand même j'ai envie de dire une légion avec les femmes puisque la femme est toujours présente d'une manière ou d'une autre mais sans les femmes la femme n'a pas de place à la légion à cause de cette trop grosse virilité

SCC04-79: non je pense pas elle a pas de place:/ dans la légion on va dire euh : en tant que euh : en tant que militaire en revanche la femme est omniprésente dans la légion chez le légionnaire on va dire parce que tous les légionnaires sont obnubilés par par euh : des histoires de femmes c'est bien connu enfin si on prend n'importe quel carnet de chant légion vous allez voir tous les chants parlent de d'histoires de femmes de fiancées de voilà et la plupart des légionnaires également enfin il y en a encore:/ pour : surfer encore sur l'image romancière de la légion il y en a encore qui s'engagent peut-être encore pour des histoires amoureuses mais de manière générale les légionnaires sont quand même des hommes euh : assez sensibles et de ce point de vue en tout cas c'est généralement vrai donc ils ont tous derrière la tête une fille je sais pas où une fiancée ou une copine ou voilà et c'est extrêmement important donc y a une vraie place de la femme mais qu'ils gardent pour eux et pas au sein de la légion étrangère en termes de femmes militaires puisqu'effectivement il n'y a pas de femmes recrutées à la légion étrangère et ça ça peut se comprendre en tout cas moi c'est quelque chose que je comprends au sens où une fois qui s'engage à Castelnaudary euh : ça peut être ça sera extrêmement difficile pour elle de réussir à s'intégrer et d'être à l'aise au milieu de légionnaires qui viennent du monde entier qui ont pas du tout les mêmes cultures pas du tout la même vision de la femme et : ça sera quasiment impossible

Enq-80: c'est le sexe culturé qui

:-

SCC04-80: oui c'est ça qui joue énormément ça joue énormément et c'est vrai qu'on a même en Occident euh : une société qui est facilement machiste en tout cas patriarcale où ce sont les hommes qui aiment bien avoir les rênes et donner les ordres et qui peuvent avoir du mal à obéir à une femme donc ça c'est encore plus exacerbé à la légion étrangère où on a des gens qui viennent de pays du monde entier et que ce soient les Sud-Américains ou les musulmans

de je sais pas quel pays Tunisiens Afghans même un Russe y a beaucoup de nationalités pour lesquelles il est inconcevable de se faire commander par une femme et ça ferait ça fera it un blocage tout de suite donc je pense qu'on est encore très loin d'avoir des femmes qui s'engagent dans la légion étrangère et le gros risque ce qui arriverait inmanquablement ça serait d'avoir des femmes qui s'engagent à la légion au milieu de ce de cet espèce de bouillonnement culturel avec des gens qui viennent de partout et qui ont des idées très diverses sur la femme sur ce que représente la femme on arriverait très vite à une femme qui serait:// sans doute traitée comme un objet plus que comme une personne:/ c'est-à-dire qu'elle serait reléguée et euh : enfin je vois pas comment elle pourrait s'intégrer en tout cas ça me semble:/ quasiment impossible

Enq-81: si la légion arrive à imposer une langue commune à tout le monde et à désamorcer les conflits entre diverses nationalités on peut se demander logiquement pourquoi est-ce qu'elle n'arriverait pas à désamorcer ces conflits liés au sexe puisqu'elle arrive quand même à désamorcer les conflits de langue de culture entre personnes pourquoi le sexe ça reste le point central qui ne peut être pris à bras le corps par la légion

SCC04-81: alors peut-être qu'effectivement si on voulait vraiment arriver à ça peut-être que la légion pourrait y arriver euh : mais je pense que ça prendrait un certain nombre d'années avant que ça se mette en place que ça soit accepté et tout ça mais c'est déjà pour l'instant un vrai enjeu d'apprendre justement aux légionnaires de s'intégrer par la langue française et d'avoir ce vecteur commun un vrai enjeu:/ qui monopolise avec la formation militaire de base la totalité de leur formation à Castelnaudary donc en plus essayer de désamorcer ces conflits culturels et de relations vis-à-vis du euh :: vis-à-vis des femmes ça veut dire que ce serait enfin ça serait encore plus compliqué là on a déjà suffisamment de mal à gérer et à avoir un produit fini entre guillemets hein quand je parle des légionnaires qu'on arrive à faire sortir de Castel produit fini au sens où quelqu'un qui arrive à s'exprimer en français et donc tout ce qu'on a vu qui ont les bases du métier militaire je pense que rajouter en plus une : une espèce de formation ou ce qu'on veut qui viserait à faire que les femmes sont bien intégrées respectées faire changer les mentalités comprendre et cetera c'est un travail à mon sens de très longue haleine qui mettrait des années à se mettre en place et à donner ses preuves parce que les premiers forcément vont être très difficiles à mon avis et euh : je pense que la légion est pas prête à ça aujourd'hui c'est certain

Enq-82: vous auriez été c'est une dernière question après on va faire le point vous auriez été autant séduit par la légion avant de la choisir s'il y avait eu des femmes à la légion parce que c'est aussi ce qui fait la différence des autres corps de l'armée de terre:// l'image des hommes qui font la guerre des femmes qui donnent la vie après ce sont des visions mais est-ce que vous auriez été autant séduit s'il y avait eu des femmes

SCC04-82: euh :: non ça m'aurait pas empêché de choisir la légion étrangère quand même ça m'aurait pas empêché de la choisir au sens où les autres régiments qui m'intéressaient hors légion sont des régiments qui sont aussi ouverts aux femmes et : que de toute façon quand on sort de Saint Cyr en tout cas quand on s'engage dans le métier d'officier aujourd'hui on sait très bien que : qu'on sera amené à travailler avec des femmes à en côtoyer à en recommander à se faire commander par des femmes donc c'est quelque chose qu'on accepte et euh : qu'on sait très bien donc ça pose enfin ça pose pas plus de problèmes que ça donc le fait de choisir la légion étrangère en fonction de ça ou non c'est pas le plus déterminant j'ai pas choisi la légion en disant ouf y aura pas de femmes ça serait la plus idiote des raisons pour choisir la légion étrangère mais j'ai bien choisi parce que c'est l'esprit légion qui m'attirait le fait de commander des légionnaires et voilà après il est certain qu'en termes de disponibilités d'opérabilité et cetera on peut quand même penser que la légion est plus masculine puisqu'elle:// on demande aux légionnaires de : couper tous liens avec leurs attaches pour être disponibles à cent pour cent donc ils sont à cent pour cent logés au régiment ils ont de temps en temps des quartiers libres et : ils peuvent se marier au bout d'un certain nombre d'années euh : mais:/ les premières années le légionnaire c'est vraiment quelqu'un qui appartient à part entière à la légion étrangère et au régiment donc qui vit au sein du régiment qui y fait tout à qui on peut demander au claquement de doigts de partir là-bas de faire telle ou telle chose et euh:/// c'est quelque chose qui me semble plus difficile euh : pour une femme c'est déjà très difficile pour des légionnaires qui ont moins d'attaches derrière eux je pense il faudrait vraiment que ce soit une femme effectivement qui est un caractère très fort d'une part pour pouvoir s'imposer vis-à-vis des autres au jour le jour puisque ça joue pas mal des coudes et également qui pour le coup : pour le coup aucune attache pendant au moins cinq ans donc extrêmement motivée:/

Enq-83: qui privilégie sa carrière

SCC04-83: voilà et qui oublie tout ce qu'il y a à côté pour se consacrer uniquement à la légion étrangère pendant au moins cinq ans donc euh : bien sûr qu'on en trouverait mais euh : mais euh : je pense que c'est encore ça serait extrêmement difficile pour une pour une jeune femme de trouver sa place il suffit qu'elle ne serait-ce qu'elle soit par exemple mariée ou en couple qu'elle attende un enfant ou quoi que ce soit il est évident que c'est toute sa carrière à la légion étrangère qui serait mise de côté parce que beaucoup moins disponible et cetera

Enq-84: c'est un peu pareil pour toutes les troupes d'élite j'ai envie de dire

SCC04-84: oui oui c'est pareil pour les autres troupes d'élites

Enq-85: la femme est vue comme moins musclée ça enlève de la fonction combattive

SCC04-85: fonction combattive oui enfin

Enq-86: de la pugnacité peut-être

SCC04-86: oh y a quand même des femmes qui sont très pugnaces mais en termes de masse corporelle oui il est certain que ça joue après je relativise un peu parce que:/ même si comme je le disais tout à l'heure c'est un peu le culte du muscle et de la performance sportive et tout ça à la légion étrangère y a quand même pas mal de légionnaires qui ont un niveau sportif qui est très moyen euh : voire médiocre donc euh : une : une fille qui est à l'aise en sport euh qui fait de bonnes performances par exemple là j'en ai une dans la section bon elle est pas légion étrangère mais j'ai une fille dans ma section qui a d'excellents résultats en sport et qui fait mieux que :: beaucoup de ses collègues masculins et euh : que quasiment la moitié des garçons de la section donc ses performances sportives:/

Enq-87: oui c'est pas pertinent

SCC04-87: alors c'est pas pertinent parce que je pense que c'est relativement rare parce que ça donne vraiment un investissement qui est énorme une implication qui est voilà et puis une certaine disposition dès le départ mais euh : mais du coup je mettrai quand même un petit bémol sur le : sur : sur cette image du légionnaire ultra fort et ultra bon partout après c'est vrai qu'effectivement pour s'imposer pour porter un : enfin non stop un gros sac pour faire tout ce

qu'on demande à un légionnaire quand on voit ce qu'on demande à un légionnaire et qu'on voit comme ils peuvent souffrir de telle ou telle charge qu'on leur donne parce que c'est épuisant parce que voilà c'est éreintant on a tendance à se dire qu'effectivement une : jeune femme à moins qu'elle soit vraiment euh :: très développée physiquement effectivement on :: je vois mal comment elle pourrait tenir le coup ça c'est certain

Enq-88: si vous voulez on va faire le point votre engagement à la légion étrangère vous vous avez été engagé de quand à quand à la légion étrangère

SCC04-88: euh:// de : que je dise pas de bêtises 2008 2011

Enq-89: d'accord en fait après cette affection au 1e REC vous êtes arrivé directement ici

SCC04-89: voilà je suis arrivé directement ici l'été dernier

Enq-90: et donc vous avez quel âge si vous voulez bien me donner votre âge

SCC04-90: j'ai : j'ai 28 ans

Enq-91: 28 ans d'accord alors : votre parcours vous me l'avez déjà retracé si vous deviez apporter il ne s'agit pas de critiquer ce qui existe déjà si vous deviez apporter des améliorations au fonctionnement de la légion que ce soit au niveau de l'administration des militaires ou même des relations entre groupes vraiment de manière générale qu'est-ce que vous souhaiteriez améliorer

SCC04-91: c'est une bonne question la réponse est pas évidente euh :/// je pense qu'on pourrait toujours améliorer en termes de:/ dans la gestion du légionnaire qui s'efforce d'être clair et fluide on a toujours des choses à améliorer je pense que le suivi est assez difficile enfin il est assez difficile de suivre ces légionnaires en termes de ressources humaines pour être sûrs qu'ils aient bien les bonnes opportunités au bon moment que ils progressent dans leurs carrières et qu'ils fassent tel ou tel stage donc en fait être vraiment à jour de la formation de ces légionnaires en ressources humaines c'est quelque chose qui est assez difficile et qu'est pas forcément euh : fluidifié par le fait que : même si c'est centralisé au niveau de la légion c'est quand même enfin on sent que c'est parfois une roue qui a du mal à se mettre en marche

ça veut dire qu'il y a un certain nombre de stage qui sont proposé par Castelnaudary pour les régiments mais dans les régiments on peut parfois attendre plusieurs mois avant de réussir à inscrire un légionnaire à tel ou tel stage et comme par hasard quand vous va avoir enfin les dates de ce stage:/

Enq-92: ça coïncide pas

SCC04-92: ça coïncide pas puisqu'il sera plus là pour telle et telle raison et voilà donc y a:/ quand même une enfin il faudrait qu'on puisse travailler sur plus de fluidité euh : en termes de ressources humaines et une gestion peut-être un peu plus simple parce que y a également énormément de choses à gérer à la fois euh : alors je sais pas si le fait de tout informatiser ou pas serait beaucoup plus facile parce que c'est aussi un travers qui existe c'est que même si on a l'ordinateur on a tendance à multiplier les fichiers encore plus que si on avait trois feuilles sur son bureau donc on se retrouve avec en plus de : dossiers de choses qu'il faut tenir à jour en permanence et euh : donc je pense que la gestion en ressources humaines la gestion du légionnaire même si elle est:// en tout cas très efficace pourrait être encore améliorée rendue plus fluide maintenant comment j'aurai du mal à trouver la solution maintenant en termes de relations et de enfin:/ de cloisonnement entre les hommes je pense pas qu'il y ait de choses très importantes à changer

Enq-93: ça fonctionne assez bien

SCC04-93: ça fonctionne assez bien ça fonctionne assez bien après il est certain qu'il y a de grandes différences d'un régiment à un autre en termes de même souvent en termes d'état d'esprit ou voilà même si c'est même si tout le monde appartient à la légion étrangère euh : on discutera jamais de la même façon si je prends mon exemple je discuterai jamais de la même façon avec un:/ officier du 2e REP ou un officier du 2e REI parce que y a une formation entre guillemets interne à chaque régiment qui fait que les gens vont pas avoir le même caractère pas la même façon de se situer pas la même façon d'aborder les gens et de considérer les autres donc même au sein de la légion étrangère il y a quand même des milieux qui se veulent euh : un peu plus élitistes et euh : qui peuvent avoir tendance à snober un peu les autres y a parfois aussi c'est vrai je pense un esprit comme une petite guerre de chapelle au sein de la légion étrangère qui fait que : la voix de la légion a peut-être plus de mal à se faire entendre après au sein de l'armée de terre

Enq-94 : parce qu'elle condense à elle-seule toutes les différences

SCC04-94: voilà parce qu'à elle-seule elle a déjà : un petit nombre de différences et de petites guéguerres et que:/ pour se mettre d'accord sur une voix et réussir à se faire entendre euh : dans l'armée de terre en général dans tous les états-majors les officiers de légion ça semble enfin c'est aussi un point à améliorer parce que pour l'instant c'est difficile

Enq-95: hum d'accord si vous avez l'occasion dans votre parcours professionnel de retourner en régiment légion vous le feriez vous le souhaiteriez

SCC04-95: euh :: oui oui je le souhaite je le souhaite si tout va bien c'est ce qui est:/ encore prévu pour l'an prochain donc je refais une année ici et l'été prochain je suis sensé retourner à Orange donc c'est effectivement ce que je souhaite

Enq-96: d'accord une dernière question vous n'êtes pas obligé de répondre car celle-là est plus personnelle j'ai vu que vous étiez marié

SCC04-96: oui

Enq-97: comment ça se passe dans votre famille est-ce que vous parlez plus de la légion que du reste dans votre foyer à votre femme même à vos enfants si vous en avez

SCC04-97: alors j'ai pas encore d'enfants bon le cas est un peu particulier parce que je suis un jeune marié ben je me suis marié ça coïncide avec avec l'été où j'ai quitté la légion étrangère et où je suis arrivé ici donc ma femme pour l'instant n'a vécu qu'à Coëtquidan elle connaît un peu la légion étrangère parce que euh : quand on était fiancé elle a pu découvrir un peu elle est venue plusieurs fois euh : à différentes occasions différentes fêtes et tout ça euh : donc je veille pour l'instant surtout pour préparer le retour à ce qu'elle n'est pas une image trop idéaliste de : de la légion étrangère

Enq-98: vous la mettez en garde

SCC04-98: oui un peu quand même parce que pour l'instant elle : elle aime beaucoup la légion étrangère parce qu'à chaque fois qu'elle a rencontré des légionnaires ou discuté avec

des cadres voilà elle s'est très bien entendue avec eux surtout qu'elle se sent parfaitement à l'aise parce que ma femme aussi est étrangère donc euh : forcément au sein de la légion étrangère elle se sent pas du tout pour le coup regardée de travers ou voilà avec une curiosité mal placée c'est-à-dire que les gens voient qu'elle est étrangère personne va venir lui casser les pieds en lui disant voilà tu viens d'où t'as été adoptée ou je sais pas quoi tout le monde s'en fiche tout le monde voilà discute naturellement donc ça c'est le côté qu'elle apprécie à la légion étrangère après en termes de disponibilités je suis parti en Afghanistan quand on était justement fiancés donc elle sait ce que c'est de voir partir quelqu'un pendant six mois même si on vivait pas ensemble c'est différent on était pas encore marié donc euh : voilà

Enq-99: elle va devoir vous partager deux fois plus à la légion

SCC04-99: voilà à la légion étrangère il va falloir qu'elle partage beaucoup plus parce que y aura l'emploi du temps opérationnel qui sera déjà très chargé et en plus y a le fait que la légion soit vraiment une famille et que ça demande un investissement personnel qui est beaucoup plus fort qu'ailleurs ici j'ai pas besoin de rester tard le soir pour discuter avec mes élèves voilà ils rentrent tous chez eux ils ont leurs vies à la légion étrangère y a vraiment un esprit de corps qu'il faut entretenir garder et une : une cohésion qui:// qui : on va dire se travaille pas et s'obtient pas au jour le jour quand on est à son bureau derrière son ordinateur mais à proximité avec ses légionnaires la cohésion ça se fait bien le soir une fois que le travail est fini en prenant le temps de discuter avec chacun en les connaissant un peu individuellement et après quand on est sur le terrain ou dans telle ou telle activité mais euh : c'est quand même très différent d'ici là c'est vrai qu'on a eu un emploi du temps qui était extrêmement chargé cette année donc euh : ma femme effectivement puisqu'on en parle en a marre parce que depuis qu'on est marié ça fait ça va faire un an et au final on aura passé euh : à peine plus de trois mois ensemble parce qu'on est aussi toujours parti sur le terrain à droite à gauche donc effectivement elle en a:/ marre d'autant plus que y a pas de contreparties derrière d'avoir ce côté un peu sympathique de la légion qu'elle avait pu apercevoir à Orange et euh : voilà donc elle se enfin elle s'attend à vivre des années encore un peu difficiles quand on rentrera à Orange mais : elle part avec un meilleur à-priori qu'ici

Enq-100: ça la gêne pas de vous partager pour Noël passer Noël seule elle le sait qu'elle devra vous partager le 25

SCC04-100: alors : elle le sait et pour l'instant pour l'instant ça lui pose pas de problèmes en revanche y a peut-être un moment où elle en aura marre effectivement si on a des enfants il y a peut-être un moment où elle va se dire bon quand même j'en ai marre:/ mais pour l'instant c'est : encore plutôt du genre oui profite-en va t'occuper avec tes petits légionnaires et on se retrouvera demain matin mais euh : donc c'est pour ça que j'amortis un peu et que je :: j'essaie de temporiser quand même pour pas que de trop grosses surprises une fois qu'on sera vraiment rentrés à Orange et que bon pour l'instant c'est encore un peu idéalisé

Enq-101: avec vos enfants ceux que vous prévoyez d'avoir par la suite la légion sera un maillon de votre parcours professionnel ou vous aurez tendance à vouloir en parler plus

SCC04-101: euh :::

Enq-102: c'est peut-être un peu tôt pour le dire

SCC04-103: oui c'est un peu tôt mais si je vois avec enfin si je peux comparer ne serait-ce qu'avec mes petits neveux ou avec moi quand j'étais petit:// bon je les rabâcherais pas avec les histoires de légion étrangère je les ferai pas dormir dans une couette verte et rouge et porter des petits bérets verts la journée mais euh : ceci dit ça m'amuserait oui effectivement enfin ça m'amuserait si euh : eux s'y intéressaient s'ils étaient demandeurs c'est vrai qu'en un sens je serai un peu déçu

Quatrième entretien

Enq-01: la première que j'avais à vous poser est un peu liée à ce que je vois dans votre bureau puisque je vois que la légion étrangère est très présente et la question que je me posais par rapport aux différents régiments composés ce n'est pas forcément une spécificité de la légion mais je me demandais pourquoi la légion étrangère marque à profusions on va dire de grenades à sept flammes par exemple ses espaces à l'entrée des régiments à l'intérieur

SCC05-01: parce que la légion étrangère a une forte identité:/ et qu'elle marque son identité avec son signe distinctif qui est notamment la grenade à sept flammes d'autres armes les troupes de marine pour ne citer qu'eux la marque avec l'ancre de marine et les formations ou les lieux dans lesquels ils vivent et ils habitent c'est un peu la marque de fabrique si vous voulez on est fier de notre corps on est fier de la légion étrangère les légionnaires la légion est fière de ce qu'elle fait de ce qu'elle représente et donc du coup un peu partout les unités quelles qu'elles soient apposent ce signe distinctif

Enq-02: d'accord

SCC05-02: et la grenade à sept flammes parce que c'est le symbole de la légion étrangère qui est unanimement connue

Enq-03: par rapport aux différents régiments de la légion étrangère qui sont en métropole ou outre-mer euh on a tendance à pouvoir dire ou pouvoir lire que la légion serait un territoire dans un territoire une enclave comment est-ce que vous vous voyez les choses

SCC05-03: bah je vois pas les choses comme cela la légion étrangère elle a un recrutement particulier la seule différence avec le reste de l'armée de terre c'est euh le fait que le recrutement soit à titre étranger donc on a des étrangers mais sur les mêmes équipements sur les mêmes missions sur les mêmes sols les mêmes uniformes à part quelques attributs particuliers comme les chasseurs alpins ont leurs propres attributs donc y a pas de différences la différence c'est qu'effectivement euh : on recrute des étrangers comme on recrute des étrangers on leur impose pas une patrie qui est la France on ne leur impose pas la nationalité

française et de chanter la marseillaise tous les matins en revanche on a une devise qui est legio patria nostra le résultat ils font la même chose que les autres donc c'est pas du tout un territoire dans la territoire ce sont des étrangers au service de la France:// c'est vraiment ça qui se passe c'est pas que du verbiage c'est-à-dire qu'effectivement les types ils viennent servir la légion étrangère et à travers elle la France

Enq-04: d'accord et le fait qu'on est refusé à la légion une brigade ou une base de défense quel est votre sentiment sur cette décision

SCC05-04: euh : le fait qu'on lui refuse une brigade euh : ça me choque pas du tout parce que la légion étrangère encore une fois c'est pas une armée dans l'armée c'est euh : des formations euh : au sein d'une brigade je pense que la mixité est plutôt bonne en revanche notamment en termes de commandement:/ euh:/// d'ailleurs il n'y a jamais eu de brigade de légion étrangère dans l'histoire de la légion étrangère à ma connaissance euh : je suis pas sûr de ce que je dis mais je crois en tout cas de l'histoire récente que ce soit en Indochine ou un peu plus près en Algérie il n'y avait pas de brigade y avait la dixième brigade parachutiste qui était déjà composée d'éléments de la légion étrangère et d'autres régiments et ensuite le fait qu'on lui ait refusé une base de défense euh :: là c'est peut-être un peu plus discutable euh notamment pour la partie ressource humaine et base de défense la base de défense euh : a:/ pris en compte la grosse la majeure partie des ressources humaines alors les ressources humaines de la légion étrangère parce que c'est un statut particulier donc je pense là que : on a pas facilité la vie de la légion maintenant bon on s'en accomode à mon avis non je suis mal placé pour en parler parce que :: j'ai fait que lire ce qu'on a pu en écrire ou entendre ce qu'on a pu en dire et euh : je n'ai pas resservi à la légion étrangère depuis que ce phénomène existe : dans le sud-est de la France

Enq-05: vous en parlez en termes de gestion des ressources humaines pour vous c'est un danger pour l'identité de la Légion étrangère d'être diluée peut-être dans une base de défense

SCC05-05: ben non puisque justement les ressources humaines de la légion étrangère sont traitées toujours par le commandement de la légion étrangère donc la base de défense qui euh gère la grande majorité des régiments du sud-est de la France n'a pour la grande majorité de ses fonctions pas pris en compte la partie ressource humaine ce domaine est gardé parce qu'ils ont un régime spécial un statut spécial gardé par le commandement de la légion étrangère du

coup on a une base de défense qui s'occupe du soutien et cetera mais pas des ressources humaines pour les régiments de légion donc c'est en cas que c'est un peu bâtard je pense que si on avait fait une base de défense légion on aurait peut-être facilité les choses bon après

Enq-06: oui comme disait Merchet ça serait un maillage administratif qui serait superposé ça change rien pour la légion

SCC05-06: euh : ça change rien pour la légion ça complexifie donc ça complexifie un peu les choses ça c'est sûr ça facilite pas les choses disons alors qu'en fait on avait testé une base de défense légion étrangère qui semblait donner satisfaction à la fois en soutien et en ressources humaines là on a fait des bases de défense différentes euh : qui semblent marcher comme elles fonctionnent pas très bien comme tout le reste de l'armée de terre et euh : sans doute parce que c'est le début euh : et puis des bases de défense qui prennent quasiment pas en compte la partie ressources humaines euh : pour la partie légion

Enq-07: d'accord est-ce que les : lieux à la légion étrangère sont d'autant plus fragmentés par rapport à la hiérarchie interne

SCC05-07: je comprends pas votre question

Enq-08: si on prend l'exemple du mess les officiers et les sous-officiers ont des lieux réservés

SCC05-08: ouais

Enq-09: un légionnaire ne peut pas y venir librement par rapport au respect de la hiérarchie est-ce que dans un régiment cette hiérarchisation de l'espace par la hiérarchie militaire est plus prégnante

SCC05-09: ah bah elle l'est non dans un régiment de légion pour l'instant on préserve cette distinction distinction qui est nécessaire parce que euh :: la légion c'est un peu la vieille armée entre guillemets on considère que de temps en temps il y a besoin d'avoir des moyens ou des espaces euh : de libre expression par catégories quand on est sous-officiers entre sous-officiers au passage d'ailleurs de pouvoir euh :: moquer ou critiquer ses chefs ça fait du bien et c'est nécessaire à mon avis au fonctionnement de l'institution bon évidemment quand tout

le monde mange en même temps quand le caporal mange avec le colonel ben ça marche pas comme ça c'est pas le système de la légion combien de temps on pourra le maintenir je ne sais pas pour l'instant je crois savoir que moi j'étais à la légion en 20XX donc ça fait déjà XXX ans je crois savoir qu'on le maintient au prix d'efforts importants mais qui sont consentis par l'ensemble du personnel de la Légion y a des gens de la BdD qui vont être uniformisés et surtout qui sont jaloux effectivement parce qu'ils mangent à la chaîne en plateau alors que nous à la légion au prix de gros efforts on parvient en quelques endroits à maintenir ces lieux de cohésion finalement parce que c'est ça le but de la manœuvre c'est pas de faire plaisir si je mange tout seul c'est d'avoir de la cohésion par corps dans la liberté d'esprit et de critique parfois positive par corps aussi indispensable au bon fonctionnement d'une société

Enq-10: quand vous dites des sacrifices vous parlez:/ en termes financiers

SCC05-10: non en termes de personnels c'est-à-dire qu'au lieu d'avoir dans un régiment euh : un point de restauration unique où tout le monde mange à la chaîne du caporal au colonel ou même du premier classe au colonel et bien on a trois points un point militaire du rang un pour les sous-officiers et un pour les officiers et forcément on multiplie les serveurs les barmans et cetera

Enq-11: d'accord est-ce que vous vous êtes attachés à un lieu particulier de la légion étrangère

SCC05-11: un lieu particulier vous parlez quoi de la maison mère

Enq-12: un régiment la maison mère

SCC05-12: alors moi personnellement ah c'est personnel

Enq-13: oui

SCC05-13: je suis attaché aux deux régiments dans lesquels j'ai davantage servi qui sont le 2e étranger à Nîmes et le 3e REI à Kourou et voilà j'y suis attaché car ce sont des lieux des régiments dans lesquels j'ai servi voilà je suis attaché comme tout légionnaire à la maison mère à Aubagne mais pour des raisons un peu différentes mais euh : mes lieux de cœur sont évidemment le 2e REI et le 3e REI

Enq-14: quelles étaient vos fonctions dans ces deux régiments

SCC05-14: alors si on prend dans un ordre chronologique j'ai commencé par être chef de section au 2e régiment étranger d'infanterie ensuite j'ai servi au 3e REI comme chef du centre d'entraînement équatorial je suis revenu à Nîmes où j'ai été officier adjoint puis commandant en compagnie de combat avant de servir au PO opération-instruction et ensuite j'ai retrouvé la légion en XXX pour y servir comme chef du bureau opération instruction du 3e REI à Kourou où j'ai occupé vraiment à peu près toutes les fonctions jusqu'à maintenant que peut occuper un officier dans la voie de commandement

Enq-15: votre première affectation c'était la légion étrangère

SCC05-15: en sortant d'école oui

Enq-16: oui

SCC05-16: moi je suis d'origine EMIA donc avant l'école militaire interarmes j'étais dans une unité non légionnaire

Enq-17: d'accord et vous étiez où

SCC05-17: au 6e régiment parachutiste d'infanterie de marine

Enq-18: et pourquoi avoir choisi la légion

SCC05-18: parce que je suis d'origine EER avant l'EMIA que lorsque j'ai fait mon stage d'officier de réserve un petit peu les OSC de maintenant officier sous contrat il n'y avait pas de place à la légion donc j'ai choisi ce que je pensais être le mieux c'est-à-dire les parachutistes d'infanterie de marine lorsque l'occasion m'a été donné de rebasculer euh : j'ai rejoint mon vieux rêve d'adolescence

Enq-19: et pourquoi est-ce que c'était un vieux rêve d'adolescence justement

SCC05-19: parce que :: y a un mythe autour de la légion étrangère une littérature florissante une filmographie importante et euh : ça me faisait rêver de rejoindre cette unité particulière

Enq-20: vous aviez des attaches familiales ou

:-

SCC05-20: aucune

:-

Enq-21: dans votre entourage

SCC05-21: aucune ni à la légion ni dans l'armée

Enq-22: d'accord et l'image que vous aviez de la légion que vous aviez avant d'y aller correspondait à ce que vous avez vu vécu

SCC05-22: euh :: oui en grande partie en grande partie même si euh : évidemment y a une part de mythe dans la littérature et dans les films au cinéma mais globalement en fait ce que je cherchais à la légion étrangère c'est monsieur légionnaire et je l'ai trouvé

Enq-23: et vous le définiriez comment monsieur légionnaire

SCC05-23: c'est un étranger:/ dans la plupart des cas:/ euh : au service de la légion étrangère d'abord de la France par:/ par ricochets par corrélation:// assez instable c'est une forme de fragilité:/ individuel mais qui mis euh : au service d'un collectif très fort en fait une formidable machine de guerre au sens positif du terme

Enq-24: en tant qu'officier euh : ça a été plus dur pour vous de commander ces hommes

SCC05-24: plus dur que quoi

Enq-25: que de commander des militaires de la régulière comme on dit

SCC05-25: je pense que c'est plus facile

Enq-26: plus facile à quel niveau

SCC05-26: à tous les niveaux d'abord plus facile en termes de commandement et de discipline parce que c'est :: la discipline existe encore à la légion étrangère et euh :: le chef est respecté je sais bien que c'est pas le cas ailleurs mais c'est différent la légion étrangère quand on donne un ordre il est exécuté on se pose pas de questions et on ne discute pas en tout cas c'était encore comme ça il y a peu de temps j'espère que ça se maintient et donc de ce fait-là je pense c'est euh ::// en partie plus facile même si y a d'autres difficultés ça exige peut-être pour des personnels qui sont très différents les uns des autres et qui ont des motivations qui sont variées une connaissance très très fine de chacun de vos subordonnés

Enq-27: d'accord que représente selon vous la langue pour un légionnaire que ce soit la langue française ou sa langue d'origine

SCC05-27: sa langue d'origine c'est sa culture c'est euh ::: c'est sa personne c'est son être profond ses racines:// c'est aussi euh :: le côté un petit peu secret pour communiquer avec ses pairs ou euh ::: ses :: enfin oui ceux qui partagent la même nationalité que lui:/ ou la même langue et puis français c'est l'élément fédérateur qui fait que :: c'est la langue de travail si vous voulez

Enq-28: on pourrait avoir tendance à penser que l'instruction au 4e RE est : on va dire:/ une certaine uniformisation militaire à prendre avec précaution aurait tendance à étouffer la culture et la langue d'origine des engagés pour ne laisser place qu'à une seule culture la culture militaire orientée légion étrangère et une seule langue la langue française est-ce que vous pensez que c'est le cas

SCC05-28: le fait que la culture militaire et la langue française se substitue aux multiples cultures d'origine c'est euh : non seulement effectif et c'est effectivement le cas au 4e RE mais c'est une nécessité c'est ce qui fait que la légion étrangère fonctionne elle fonctionne parce qu'il y a l'unité la langue qu'il y a une unité également dans la formation une unité dans la façon de faire un savoir-être et donc du coup si y a pas ça y aurait pas de légion étrangère ça serait un agrégat euh : de nationalités différentes de : cultures différentes et ça fonctionnerait pas ce qui fait que ça fonctionne c'est précisément qu'on passe par la langue française

Enq-29: mais devoir être un bon soldat mais pouvoir être un mauvais francophone est-ce que c'est acceptable pour un légionnaire

SCC05-29: euh :::: la question n'est pas de savoir si c'est acceptable la question est de savoir si ça fonctionne en clair est-ce que un type qui est un mauvais francophone arrive à obéir aux ordres et à remplir correctement les missions qui sont confiées la réponse est globalement oui parce que notamment le niveau de français requis est pas extraordinaire ensuite parce que toutes les nationalités qui sont entrés à la légion étrangère n'ont pas les mêmes difficultés face à la langue française et euh : enfin parce que y a un ensemble cohérent d'encadrement et cetera qui fait que même si un ordre est pas très bien compris à un moment individuellement il l'est collectivement la légion étrangère elle est forte que collectivement individuellement le légionnaire il a des fragilités comme je le disais tout à l'heure donc en fait non ça fonctionne bien ça fonctionne plutôt bien et c'est une nécessité

Enq-30: le taux de recrutement des Français qui est en chute libre à peu près à dix- huit pour cent actuellement est-ce que vous pensez que c'est un danger pour l'avenir

SCC05-30: c'est pas un danger pour l'avenir c'est une préoccupation notamment dans le cadre de l'apprentissage du français parce que euh : autrefois quand il y avait à peu près cinquante pour cent de Français on avait ce qu'on appelait le binôme où le légionnaire étranger était binômé avec un Français qui d'ailleurs récupérait comme note de français la note de son binôme étranger donc ça le motivait pour aider son camarade à apprendre la langue française ce binôme on l'a plus c'est même plus un pour trois c'est quasiment du un pour quatre maintenant donc évidemment ça fragilise l'apprentissage du français euh : maintenant le fait qu'il n'y ait pas nécessairement beaucoup de Français ne gêne pas plus que ça à mon avis

Enq-31: si on extrapole prenons pour exemple le fait qu'il n'y ait plus ou quasiment plus de Français d'origine et que ce soit des francophones venant d'autres pays mais qui n'aient pas la culture française est-ce que ça vous gênerait par exemple:// est-ce que pour vous le but c'est que ça fonctionne

SCC05-31: le but c'est que ça fonctionne la légion étrangère a sa culture propre la culture française telle que vue à la légion étrangère ça se résume à la rigueur à ce qu'il y a dans son assiette au mess parce qu'on mange français à la légion étrangère mais euh :: pour le reste la culture française est assez peu présente à la légion étrangère ben la culture française tout dépend ce qu'on entend par culture d'ailleurs mais euh : la culture légionnaire se suffit entre

guillemets à elle-même même si évidemment elle est imprégnée de l'histoire française mais aussi imprégnée de l'histoire allemande puisque il y a beaucoup d'Allemands après la deuxième guerre mondiale à la légion étrangère et après il y a tous les différents apports de la légion la légion étrangère n'a pas une culture française à proprement parler c'est pas un régiment de culture française au sens culture du terme culture entendue au sens de : intellectuel du terme au sens racine au sens littérature donc c'est pas à proprement parler français donc c'est pas très gênant là où c'est gênant c'est pour l'apprentissage de la langue française et qui pour moi est d'abord et avant tout un facteur de cohésion comme je vous disais tout à l'heure puis un facteur de réussite et d'efficacité opérationnelle se parler pareil que tout le monde comprenne le même langage que l'ordre qui est donné soit correctement exécuté parce que correctement compris pour ça il faut que le français soit bien appris et de ce point de vue-là le fait d'avoir moins de francophones qu'ils soient d'origine française suisse belge on s'en fout ce qu'il faut c'est que le français soit correctement appris et je suppose mais je suis mal placé pour en parler euh : qu'évidemment le fait de ne plus avoir beaucoup de francophones en recrutement ça pose des difficultés quand on a à apprendre le français à : y a des cours de français les cours de français ça prend quelques heures par jour et ensuite y a la vie au quotidien et quand y a pas de temps en temps des Gaulois ou des francophones qui disent aux non francophones répétez comment est-ce qu'on dit une couverture et cetera quand ils font leurs lits le soir ou le matin évidemment ça doit poser des difficultés certainement encore une fois je suis mal placé pour en juger parce que parce que je suis pas je suis plus dans la boucle de recrutement actuellement

Enq-32: vous parliez de la langue facteur de cohésion et en même temps de la langue outil de communication est-ce que la langue est vectrice d'identité à la langue ou est-ce accessoire est-ce que le but est de communiquer de comprendre et de se faire comprendre

SCC05-32: (soupirs) ://// je vais faire une réponse de jésuite euh : la langue est un facteur d'identité à la légion étrangère parce que c'est la langue de la France la langue française et donc quand même si on a parfois des difficultés on parle la langue de Victor Hugo forcément c'est un vecteur de culture et un vecteur d'identité par conséquent mais euh :: elle est d'abord et surtout un facteur de cohésion tout le monde parle la même langue autrement dit y a pas encore une fois un agrégat de Polonais dans un coin de Russes dans un autre et de Chinois dans un autre qui vont essayer de travailler ensemble on a euh : une unité qui est efficace parce qu'elle parle le même langage voilà qui se trouve accessoirement ce langage c'est la

langue française je pense que si c'était l'anglais la légion étrangère marcherait sur le plan opérationnel aussi bien là il se trouve que c'est le français et c'est bien normal c'est la langue de notre pays et puis que les cadres et notamment les officiers sont tous français et parlent mieux français qu'anglais enfin voilà pour moi c'est d'abord un vecteur d'efficacité opérationnelle une nécessité et ensuite un vecteur de culture et d'identité mais c'est un avis qui m'est propre

Enq-33 : j'avais lu dans un article de presse euh :: qui était intitulé la légion étrangère défend la langue française et qui parlait notamment des sigles qui étaient utilisés en opération notamment en Afghanistan avec les fameux OMLT si je ne me trompe pas que la légion étrangère avait transcrit en français qui donnait EMLT quelque chose comme ça est-ce que justement la légion étrangère est mieux placée pour défendre la langue française:// ça avait l'air de surprendre tout le monde que des étrangers défendent la langue française

SCC05-33: je sais pas j'ai pas lu l'article donc je suis mal placé pour en parler mais euh ::: ce sont pas des étrangers qui défendent la langue française le légionnaire si on l'écoute il préfère parler polonais quand il est Polonais c'est plus simple demain je vous mets vous dans l'armée coréenne et puis je vous dis que vous allez apprendre du coréen ou plutôt je vous laisse le choix entre parler coréen euh : langue que vous ne connaissez pas et qu'il faut que vous appreniez avec de grandes difficultés c'est même pas le même alphabet en plus ou continuez à parler français pour vous faire comprendre vous choisissez quoi

Enq-34: la langue que je maîtrise forcément

SCC05-34: bah le légionnaire c'est pareil il faut pas se faire d'illusions donc euh :: dire que le légionnaire défend la langue française la légion étrangère oui défend la langue française parce que de facto elle a choisi la langue française qui est la langue de la France faut pas oublier que c'est un outil de l'armée française la légion étrangère donc elle défend la langue française ça me paraît un peu fort elle utilise la langue française et ce faisant peut-être qu'elle la défend mais c'est pas son premier but y a qu'à écouter parler les légionnaires si vous voulez défendre la langue française pour moi c'est défendre la qualité de la langue euh :: le verbiage que parlent les légionnaires au quotidien c'est pas de la très belle langue française ceci dit c'est pas pire que ce que parle le soi-disant Français des banlieues c'est comme ça

Enq-35: hum hum en même temps les légionnaires doivent maîtriser cinq cents mots de vocabulaire

:-

SCC05-35: c'est très peu

Enq-36: c'est :::

SCC05-36: c'est rien

Enq-37: c'est autant que dans les émissions de télé-réalité

SCC05-37: peut-être mais c'est pas ce qu'on demande mes enfants en maîtrisent deux mille ou trois mille mots

Enq-38: oui à la naissance c'est mille

SCC05-38: comment

Enq-39: un enfant qui

:-

SCC05-39: quand je dis mes enfants c'est mes enfants en CP donc vous voyez le légionnaire il ::: il a un français quand même très rudimentaire donc de là à dire qu'on défend la langue française ça dépend encore une fois ce qu'on appelle défendre la langue française je pense pas que de transformer un sigle d'OMLT en EMLT ou je sais pas quoi participe à la défense de la langue française je pense que la légion est pas la seule à l'avoir fait enfin bon

Enq-40: hum hum oui et vous vous parlez plusieurs langues étrangères

SCC05-40: oui

Enq-41: oui vous parlez quoi comme

:-

SCC05-41: anglais espagnol brésilien

Enq-42: d'accord et ::: avec vos légionnaires comment ça se passe sans trop m'avancer vous devez parler obligatoirement français avec

:-

SCC05-42: oui

Enq-43: pendant le service et en dehors du service

:-

SCC05-43: français toujours

Enq-44: ça vous est jamais arrivé de glisser un mot

:-

SCC05-44: si un mot pour plaisanter ou surtout pour leur faire comprendre que je suis pas dupe et que je comprends ce qu'ils racontent quand eux parlent pas dans la langue le français

Enq-45: d'accord et euh : vous acceptez après ça dépend à quel niveau on se place mais on va dire un légionnaire qui ne maîtrise pas très bien le français qui glisse des mots étrangers dans sa phrase ou qui vous parle une phrase entière dans une autre langue que le français

SCC05-45: en principe non mais si y a nécessité opérationnelle ou de service et que vraiment je comprends rien parce que le dire en français et que je comprends sa langue native autrement dit s'il est d'origine anglophone ou qu'il maîtrise bien l'anglais ou qu'il est d'origine hispanophone ou lusophone il m'est arrivé de temps en temps de leur après avoir essayé de leur faire donner plutôt de d'avoir essayé de faire comprendre ce qu'ils voulaient dire de leur dire en langue d'origine parce que je comprenais pas où il voulait en venir c'est très très rare

Enq-46: un autre officier avec qui j'avais eu un entretien m'avait dit que sur le terrain la langue n'était pas du tout importante et que tant qu'on arrivait à se faire comprendre et que les ordres étaient exécutés on entendait parfois toutes les langues sur le terrain est-ce que c'est vrai

SCC05-46: non je suis pas d'accord mon expérience à la légion étrangère elle est pas très longue enfin elle commence à s'épaissir un peu on parle le français sur le terrain alors évidemment de temps en temps y a des mots de vocabulaire exotique et y a un espèce d'argot c'est pour ça quand je dis défendre la langue française:/ c'est quand même très particulier je

pense que les légionnaires comprennent le français mais ils s'expriment mal en français ils comprennent les ordres dits en bon français d'un officier ou d'un sous-officier d'origine francophone en revanche quand ils s'expriment c'est un espèce de sabir à base de français mais dans lequel de temps en temps effectivement viennent euh : s'introduire quelques mots étrangers mais qui sont parfois plus des argots à la française si vous voulez un argot à la légionnaire

Enq-47: ce fameux sabir on en entend souvent parler mais on le voit pas forcément au quotidien il est pas répertorié officiellement

:-

SCC05-47: non

Enq-48: il a une valeur c'est une question naïve que je vous pose est-ce que pour vous il a une valeur identitaire ou est-ce que c'est juste un manque de maîtrise de la langue française

SCC05-48: c'est les deux

Enq-49: les deux

SCC05-49: les deux c'est un manque de français car comme il manque de vocabulaire parce que cinq cents mots c'est pas suffisant et bien on va le chercher ailleurs par facilité et que c'est plus facile euh :: de dire chlabor pour parler des gens qui sont pas de la légion étrangère que de dire les gens de la régulière ou du régime général et puis ensuite c'est évidemment identitaire parce que du coup on se reconnaît dedans et que comme toutes les populations quand on a:/ un patois quand on a une ::/ langue locale une langue régionale et bien y a un aspect identitaire évidemment

Enq-50: pourtant c'est pas prôné mis en avant

:-

SCC05-50: non

Enq-51: c'est le français qui prime il a une certaine imprégnation identitaire mais il a pas de valeur

SCC05-51: non aucune mais il est marqué nulle part et la langue officielle c'est bien le français et le rôle de l'officier en particulier c'est lui s'employer non pas combattre mais enfin à utiliser le vocabulaire français pour augmenter le niveau de français de ses subordonnés c'est inévitable ceci dit ça reste assez anecdotique quand même notamment en termes de combat il faut voir deux choses y a la vie courante et encore la vie courante y a plusieurs strates y a la vie courante entre : cadres et subordonnés notamment entre officiers subordonnés où là c'est le français à la fois du haut vers le bas parce que l'officier français parle français du bas vers le haut évidemment dans une qualité moindre parce que l'officier français veut que son légionnaire ou ses cadres maîtrisent de mieux en mieux le français donc les obligent et les corrigent dans ce cas-là en tout cas idéalement c'est comme ça que ça se passe et puis ensuite y a les relations les communications euh : horizontales là ils font ce qu'ils veulent et très souvent d'ailleurs ils se privent pas quand y a deux Polonais qui sont ensemble si y a pas l'encadrement derrière ils vont parler polonais hein donc nous on combat en tout cas pour pas qu'ils parlent pas polonais mais français voilà mais en revanche il s'agit d'aspect opérationnel un ordre d'opération est toujours fait en français y a pas de mots d'argot dedans et c'est compris par tout le monde

Enq-52: on dit souvent que le chant est un facteur de cohésion

SCC05-52: oui

Enq-53: comment ça se passe à la légion étrangère parce que le chant c'est de la phonétique pour eux ils ne comprennent pas forcément au départ ce qu'ils chantent

SCC05-53: ouais

Enq-54: donc en quoi ça peut être un facteur de cohésion face à une langue qu'ils ne maîtrisent pas ou pas du tout s'ils ne comprennent pas ce qu'ils chantent

SCC05-54: bon d'abord les chants ne sont pas très compliqués donc euh : dire qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils chantent ce n'est que partiellement vrai peut-être les premières semaines mais ensuite le chant ce n'est pas que les paroles c'est aussi la musique euh : souvent la tonalité des chants légion est assez lente et poignante ensuite y a le contexte dans lequel on le chante évidemment quand on chante dans une salle sous un néon je suis pas sûr

que ça motive beaucoup les légionnaires ou que ça les euh :: que ça forge leur identité et leur cohésion en revanche quand on fait la même chose après une marche éprouvante le soir une bière à la main au coin du feu : bah là même s'il ne comprend pas très bien les paroles il est saisi par l'émotion d'un chant qui est solennel qui est beau qui est bien chanté et la magie s'opère même s'il ne comprend pas tout

Enq-55: la cohésion justement s'exprime différemment selon les cultures militaires un parachutiste d'un troupe de marine d'un légionnaire n'aura pas la même façon de penser la cohésion comment est- ce qu'elle est pensée et vécue à la légion étrangère cette cohésion

SCC05-55: c'est une question qui mériterait un bouquin ça euh ::// bah d'abord elle est un facteur essentiel du fonctionnement de la légion étrangère euh : ce qui veut dire que : elle est pensée par le commandement euh : toutes les activités qui sont organisées et menées par le commandement intègrent ce facteur ça va du bivouac le soir en passant par le tournoi sportif en passant par la fête de Noël de la fête de Camerone enfin tout tout tout à la légion étrangère concoure à la cohésion des activités plus que d'autres évidemment donc y a une nécessité parce qu'encore une fois la force de la légion étrangère c'est son collectif et pas l'agrégat de ses individus voilà donc euh : elle est réfléchie pensée euh : les activités qui sont faites les popotes euh :: les soirées : enfin quand je dis les soirées les soirées de Noël les veillées les veillées de Camerone les veillées de Noël et cetera on les passe avec les légionnaires elles ont un but c'est notamment de renforcer la cohésion donc ç a c'est organisé c'est réfléchi et puis euh : ensuite bah :: c'est ce qui forge l'unité de la légion étrangère mais pas qu'à la légion la cohésion elle est pas propre à la légion étrangère : elle est propre à toutes les bonnes unités les unités qui sont mauvaises au combat et sur le terrain ce sont des unités qui n'ont pas de cohésion

Enq-56: c'est ce qui fait que la légion est une troupe d'élite parce qu'elle a une forte cohésion et qui fonctionne

SCC05-56: alors est-ce que la légion est une troupe d'élite j'espère qu'elle l'est encore après qu'est-ce qu'on met derrière troupe d'élite ça dépend de ce qu'on veut dire faire dire à ce moment-là euh : ce qui est sûr c'est que la légion a une très forte cohésion c'est ce qui fait son caractère et sans doute sa force ça permet en tout cas de pallier euh : ces difficultés qui sont notamment dans le recrutement à titre étranger parce que ça a pas que des avantages mais

aussi des inconvénients notamment parce qu'ils sont tous très différents la différence on peut la voir soit comme une richesse soit comme une difficulté sur l'aspect difficulté on compense par la cohésion

Enq-57: est-ce que :: quand un légionnaire s'engage ce qu'il a de commun avec son voisin c'est sa volonté de s'engager et le fait qu'ils soient tous les deux de sexe masculin

SCC05-57: hum hum

Enq-58: est-ce que le sexe serait le degré minimum de cohésion ou est-ce qu'engager des femmes à la légion ça serait un danger pour la cohésion

SCC05-58: oui

Enq-59: oui

SCC05-59: je vous vois venir là

Enq-60: (rires) pourquoi

SCC05-60: non non parce que vous faites une introduction un peu compliquée allez-y directement

Enq-61: non non moi après je n'ai peut-être pas le point de vue que vous imaginez je serais plutôt contre

SCC05-61: non non peu importe

Enq-62: après c'est un point de vue personnel d'où ma question

SCC05-62: non non je pense que ::/ le recrutement de femmes on parle bien de femmes recrutées comme légionnaire il y a quelques femmes à la légion étrangère sur Aubagne il y a une chancelière et cetera ça se passe très bien mais elles sont pas légionnaires et parce qu'elles sont pas légionnaires elles sont très bien acceptées d'ailleurs en revanche euh :: on est

dans un milieu éminemment masculin et euh :: pour répondre précisément à votre question le fait qu'il y ait un petit dénominateur commun c'est pas le plus petit mais un petit dénominateur commun c'est effectivement le sexe c'est-à-dire qu'en fait : c'est une troupe masculine et uniquement masculine

Enq-63: des différents entretiens que j'avais eu ils ressortaient que beaucoup des officiers me disaient que c'était à cause de la grande diversité culturelle et du statut des femmes selon les cultures qui faisaient que ça aurait été vraiment une : variable trop difficile à maîtriser après c'est vrai que je m'étais fait un peu l'avocat du diable en disant mais vous arrivez à partir d'environ cent quarante-six nationalités à leur donner une culture commune qui est celle de la légion étrangère une langue commune et vous arrivez à au moins temporiser les conflits qu'ils peuvent y avoir par nationalités pourquoi est-ce que justement avoir des femmes serait le degré de trop

SCC05-63: ça serait pas le degré de trop mais ça serait un degré de trop difficile à aborder bah de trop je sais pas euh : d'abord je ne vais pas répondre directement à votre question euh :: c'est pas que je me défile mais je vais aborder un peu le sujet sous un autre angle la légion c'est un troupe de choc un troupe composée essentiellement de régiments de mêlée ou d'appui génie légion c'est les troupes de choc de mêlée donc en gros à la légion on est ou cavalier ou sapeur ou fantassin on est rien d'autres y a pas d'artillerie y a pas euh : d'arme de soutien de transmetteurs chez nous même si y a des postes de transmetteurs y a pas d'arme de transmission or vous noterez que dans les troupes de mêlée du reste de l'armée française elles sont très peu féminisées en tout cas moins que le reste et que y compris dans les autres régiments d'infanterie par exemple de régiments d'élite parce que c'est le terme que vous avez vous-même employé je vous renvoie la balle nos amis parachutistes d'infanterie de marine auquel j'ai eu l'honneur d'appartenir là j'ai très peu de femmes en unités de combats alors si elles le sont elles sont secrétaires en compagnie de combats comme quoi des voltigeurs ça reste très exceptionnel et bah y a une raison c'est que euh :: on est : dans un monde un peu particulier où en tout cas en occident la place de la femme n'est pas nécessairement à se faire éventrer et à sauter dans une tranchée à la baïonnette voilà en tout cas c'est la conception occidentale d'héritage judéo-chrétien qui est le nôtre qui est partagé par beaucoup des légionnaires parce que le gros du recrutement reste quand même européen et donc avec des racines judéo-chrétiennes qui sont identiques aux nôtres mais c'est pas propre à la légion étrangère ce que je vous dis après euh :: l'armée elle est mixte l'armée

française la légion ne l'est pas la mixité pose parfois des difficultés notamment en opération de confinement de promiscuité et cetera euh :: qui sont partiellement résolues parce que justement les femmes n'occupent pas exactement tous les postes qu'occupent les hommes c'est pas qu'elles sont pas capables le problème c'est peut-être parfois l'homme dans l'affaire qui est pas capable quand il y a une femme dans le groupe au bout de trois mois en Kapisa ::: enfermés entre quatre murs dans une FOB même si elle est moche et que c'est un énorme boudin de la considérer comme la plus belle du monde bah ça pose des problèmes pour la légion en face c'est le sexe au sens sexuel qui pose problème à ce moment-là et plus le sexe au sens différents donc la légion a le même problème on aurait le même problème il se trouve qu'on l'a pas et c'est très bien en plus l'aspect culturel c'est vrai la grosse majorité de judéo-chrétiens qui sont comme les Français et sans doute plus que les Français car c'est plus développé chez eux un Russe ou un Polonais ils sont pas du tout capables pour l'instant d'accepter d'avoir une femme en troupes de combat euh :: parce que pour eux la femme elle est protégée elle est défendue ils ont des notions de famille qui sont beaucoup plus traditionnelles que chez nous encore combien de temps ça va durer je ne sais pas donc euh : la femme ferait systématiquement l'objet fragiliserait le groupe euh ::: quand bien même elle serait une superwoman quand même elle aurait une capacité à fragiliser le groupe car forcément naturellement les légionnaires chercheraient à la protéger c'est aussi ce qui se passe d'ailleurs en opération dans les autres unités qui en ont ça pose un problème un groupe qui n'est plus homogène sur lequel on se focalise sur un personnel au lieu de se focaliser sur l'adversaire ben c'est un groupe qui se fragilise ensuite euh :: pour d'autres types de cultures on a aussi des asiatiques on a aussi des gens d'origine musulmane et bah : la place de la femme n'est pas la même et euh : ensuite la femme elle peut aussi commander ils sont pas tous prêts à être commandés par des femmes donc on met bouts à bouts tous les problèmes de culture parce que la femme on veut la protéger qu'on veut pas qu'elle aille en gros qu'elle se fasse étripper ou au contraire qu'on supporte pas que la femme ait un rôle important dans la société la vision un petit peu à mon avis rétrograde de l'islam sur la femme en tout cas un certain islam ou alors soit que la femme parce que c'est une femme est vue comme un objet sexuel je suis un peu dur mais c'est un peu ça au bout d'un moment notamment dans des espaces confinés ou sur des opérations longues et bah ça pose des difficultés que la légion étrangère ne connaît pas et tant mieux donc pour répondre à votre question après ces détours je suis contre le recrutement de femmes à la légion étrangère pour ces raisons-là c'est pas un principe c'est parce que je pense que ça fragiliserait le groupe

Enq-64: ce qui m'a beaucoup marché aux débuts de mes recherches c'est cette différenciation le soldat le militaire le légionnaire et le guerrier c'est un terme qu'on aime bien entendre peut-être non pas que ce soit une finalité mais plutôt un moyen est-ce que parce que la virilité est plus importante par rapport à ce qu'on disait ou est-ce un peu une image d'Epinal euh : qui fait plaisir

SCC05-65: bah :: je sais pas comment répondre parce que je suis pas tout à fait d'accord avec ce terme bon le guerrier :: enfin c'est pas un terme que j'ai entendu souvent à la légion étrangère le légionnaire il est légionnaire et puis il se trouve que comme il est légionnaire il est formé par être un bon combattant pas sûrement pour être un guerrier ça veut dire quoi être un guerrier faudrait pouvoir déjà définir le terme je vous écoute:/ non mais c'est quoi être un guerrier

Enq-65: le problème c'est qu'entre ce que pense aujourd'hui un jeune sur le terme de guerrier où il va se baser sur des films comme Rambo trois cents et cetera après c'est un point de vue personnel pour moi le guerrier c'est quelqu'un existait en société mais qui recherchait la gloire personnelle comme Achille dans la guerre de Troie c'était des castes qui avaient des places centrales dans la société je pense qu'aujourd'hui le guerrier ne peut plus exister mais c'est vrai que dans certains entretiens que j'ai mené c'est un terme qui est revenu pris avec beaucoup de pincettes parce que je pense comme vous dites qu'on ne met pas les mêmes mots les mêmes termes c'est pour cela que j'aborde la question

SCC05-66: si je prends le dictionnaire je lis personne qui fait la guerre combattant soldat:// je lis aussi porté à la guerre belliqueux homme qui a le goût de la guerre:/// bon bah si le légionnaire euh : si on parle de guerrier dans la seconde inscription qui est personne qui fait la guerre combattant oui le légionnaire est un guerrier quand il fait la guerre mais le reste du temps je pense pas parce que le légionnaire c'est pas un individu je suis pas sûr qu'il aime spécialement la guerre euh :: comme tout le monde ça le fait pas marrer de voir des femmes des enfants se faire parce que la guerre c'est ça la guerre c'est pas très joli c'est même plutôt assez moche donc il aime le combat il aime : aller au bout de ses engagements il aime confronter son entraînement à la réalité des faits le légionnaire mais est-ce qu'il aime la guerre je suis pas sûr qu'il s'amuse beaucoup plus que ça peut-être certains mais euh :: c'est pas ce qu'on lui demande de toute façon et puis ensuite faut être objectif hormis l'Afghanistan qui était un théâtre particulier qui malheureusement va enfin : malheureusement:/ qui va

bientôt s'arrêter euh : le légionnaire quand il va servir la France à travers la légion étrangère il va servir un pays qui lui travaille plutôt pour la paix que pour la guerre donc ouais moi la notion de guerrier à la légion étrangère moi je:/ j'ai pas grand-chose à dire dessus y a des légionnaires qui viennent pour:/ en espérant l'aventure en espérant:/ des aventuriers peut-être plus que des guerriers enfin bon là on joue avec les mots on pourrait en discuter longtemps

Enq-67: je voulais qu'on prenne un temps aussi je ne vous ai pas transmise les questions déjà pour que vous ne puissiez pas vous y préparer à l'avance

:-

SCC05-67: ça tombe bien parce que je n'ai pas le temps

Enq-68: et puis parce que comme chaque entretien est particulier il y a certaines questions qui n'auraient pas de pertinence pour des personnes et plus pour d'autres je voulais prendre un temps pour l'EMIA et parler de la population légionnaire que vous recevez ici vous recevez quel type de population ici je sais pas ce sont des Français d'origine prioritairement

SCC05-68: d'abord il y a peu de légionnaires à l'école militaire interarmes euh : puisque là j'ai deux promotions il n'y en a que deux enfin anciens légionnaires dans une promotion dans la précédente il n'y en a pas dans la promotion qui va rentrer en septembre il n'y en a qu'un donc ça reste un épiphénomène d'une part et d'autre part ce sont effectivement la plupart du temps euh :: des légionnaires d'origine française là c'est un Malgache enfin un Malgache naturalisé Français puisque c'est une condition pour intégrer l'EMIA et francophone pour une raison très simple c'est que le concours est assez difficile et que :: c'est toujours pareil allez passer un concours de recrutement semi-direct officier dans l'armée coréenne vous me direz après trois ou quatre ans vous parlez coréen

Enq-69: non (rires) mais justement est-ce que c'est pas le rapport à l'écrit qui pêche un peu

SCC05-69: si si bah clairement le légionnaire écrit pas très peu et l'apprentissage du français à Castelnaudary est essentiellement et d'abord oral

Enq-70: est-ce que ça serait pas justement intéressant pour le:// pour la légion étrangère dans les prochaines années peut-être d'avoir un meilleur personnel qui pourrait former

:-

SCC05-70: elle a déjà

:-

Enq-71: à l'écrit

SCC05-71: alors euh : l'EMIA n'a pas pour fonction de former les gens à l'écrit ça c'est le rôle éventuellement c'est le rôle des régiments excusez-moi je prends mon couteau mais je vais pas vous égorger c'est un:/ j'aime bien

Enq-72: non ça va j'ai pas peur

(rires)

SCC05-72: euh ::// le légionnaire il apprend le français à Castelnaudary:/ il apprend ensuite au quotidien et puis ensuite soit il quitte l'institution et y a pas besoin de progresser davantage en français il se contente peut-être des cinq cents peut-être mille mots qu'il a utilisé au quotidien et puis ensuite effectivement il peut être amené à progresser en français pour pouvoir passer les différents examens notamment pour devenir sous-officier donc là effectivement il faut qu'il maîtrise le français et là y a des structures y a des cours de français à la légion étrangère le français il s'arrête pas à Castel en régiment dans l'emploi du temps hebdomadaire quand ils sont pas en forêt ou sur le terrain ils ont des cours de français si c'est pas tous les jours c'est plusieurs fois par semaine et là évidemment au fur et à mesure on a des cours qui s'adaptent au niveau requis le type qui veut passer caporal il va faire une formation générale élémentaire que ce soit à Castelnaudary ou en régiment bah ce type-là il va avoir des cours de français spécifique pour réussir les examens qui correspondent parce que les examens sont les mêmes pratiquement que dans le régime général autrement dit dans le reste de l'armée française donc forcément il va pas faire une école spéciale pour ça ça marche comme ça petit à petit alors après ça ça serait mentir que de dire qu'il n'y a pas une barrière de la langue y a des nationalités qu'on retrouve pas beaucoup comme sous-officiers et comme officiers ensuite car sans doute en partie mais pas seulement ils ont une difficulté plus grande à appréhender la langue française bon on a pas des milliards de Coréens sous-officiers on a pas des milliards de : qu'est qu'il y a comme langue très particulière des Japonais sous-officiers il y en a quelques-uns mais c'est plutôt rare parce que la langue est particulièrement difficile à apprendre pour eux par contre on a plus de Roumains c'est une école interarmes euh : qui recrute de temps en temps des légionnaires et sans doute de moins en moins d'ailleurs

Enq-73: pour reprendre plus ou moins car je n'ai plus le terme exact de ce que vous disiez tout à l'heure vous disiez que la légion n'existe qu'à travers le groupe les légionnaires qui viennent ici sont projetés hors du groupe

SCC05-73: ils sont sortis de la légion étrangère:/ temporairement euh ::: ça arrive ça arrive assez régulièrement pour des cadres on fait pas pour de simples légionnaires donc c'est au minimum des sous-officiers qui vont passer telle qualification technique euh : et qui ne peut pas être délivrée par exemple à l'école de la légion étrangère qui est le 4e RE je vais donner n'importe quoi une idée je suis pas je maîtrise plus très bien ces choses-là mais enfin bon des stages particuliers notamment pour les sections de mortiers lourds enfin pas de mortier section mortier ou de mortiers en régiment enfin y a une partie de la formation qui se fait à l'école de l'artillerie à Draguignan donc maintenant pendant quelques mois euh : quelques semaines le légionnaire va être formé en dehors du cadre légion les sous-officiers qui sont : qui réussissent le concours pour être infirmiers militaires vont passer alors eux c'est carrément trois ans à Toulon dans l'école interarmées je sais pas quoi de Toulon pour devenir infirmier à la légion étrangère bon donc il arrive régulièrement que des cadres de la légion soient sortis pour cause de formation de : l'univers légion

Enq-74: l'EMIA c'est un an c'est ça

SCC05-74: l'EMIA c'est deux ans

Enq-75: deux ans Saint Cyr c'est deux ans plus l'école d'application

SCC05-75: Saint Cyr c'est trois ans plus l'école d'application l'EMIA c'est deux ans plus l'école d'application

Enq-76: d'accord et c'est pas justement un : risque pour eux de quitter autant de temps la légion

SCC05-76: bah :: si c'est un risque maintenant tout dépend de ce qu'on appelle un risque euh :: d'abord parce qu'il n'y avait pas autre chose ensuite parce qu'ils sont élèves-officiers donc ils ont quand même une hauteur de vue et une capacité à : appréhender l'inconnu ou le nouveau sans doute supérieure aux autres et puis ensuite c'est aussi un choix avant d'être un

risque c'est-à-dire que ils savent qu'ils vont quitter la légion étrangère à tel point d'ailleurs que tous ne conservent pas le statut titre étranger

Enq-77: la promotion dernière deux sur trois ont quitté la légion étrangère

SCC05-77: hum

Enq-78: c'est pour ça que je parlais de risque pour la légion c'est un risque puisqu'elle ne fidélise pas forcément

SCC05-78: oui ce n'est pas nécessairement un risque c'est une richesse elle envoie du monde ailleurs qui feront sans doute du bien à la légion étrangère différemment en en parlant ou en copiant avec elle ailleurs mais euh :: la légion elle a pas de loi à part la légion étrangère elle a euh ::: enfin l'armée de terre offre une possibilité aux sous-officiers de passer le concours de l'EMIA la légion étrangère fait partie intégrante de l'armée de terre donc elle offre une possibilité à ses cadres bon:/ moyennant quoi elle leur dit attention si vous intégrez l'école militaire interarmes euh : vous risquez ou d'ailleurs c'est sans doute en cours de définition à Aubagne de devoir quitter vos statuts titre étranger bon bah le gars il choisit après ça s'il bosse très bien à la légion étrangère s'il bosse pas très bien et bien il revient pas

Enq-79: hum hum oui:/ après je le précise toujours parce que c'est important de le dire il ne s'agit nullement de critiquer l'institution mais si vous deviez apporter des améliorations au fonctionnement de la légion étrangère

SCC05-79: dites là c'est pareil il faudrait trois jours

(rires)

Enq-80: en quelques phrases très rapidement quelque chose qui vous paraît important parce que moi j'ai une vision de l'extérieure qui n'est pas la même si vous deviez apporter une amélioration à la légion étrangère quelle serait-elle par exemple

SCC05-80: si je devais faire:// de quel point de vue du point de vue du cadre de la légion ou si j'étais ministre président de la république

Enq-81: non si c'était de votre part en tant qu'individu pas en tant que cadre ayant une fonction précise ça ne serait pas quelque chose que vous pourriez mettre en avant en personne

SCC05-81: bah :: écoutez je ferai:// machine arrière sur certains points notamment je réimplanterai la légion étrangère en Afrique d'où elle a été retirée

Enq-82: Sidi-Bel-Abbès

SCC05-82: non ben non non pas Si-Bel-Abbès euh :: dans des pays avec lesquels on a des accords de défense à Djibouti par exemple où la légion n'est plus maintenant depuis un peu plus d'un an ça à mon avis c'est une bêtise la légion étrangère a toujours été en Afrique depuis son origine quasiment et euh : pour des raisons euh ::: que je commenterai pas ici la dernière unité légion la treizième demi brigade de la légion étrangère y a été retirée je pense que c'est vraiment un dommage pour la légion étrangère euh et sans doute pour l'Afrique d'ailleurs voilà c'est un premier point ensuite je pense qu'il serait bon pour la légion euh : d'augmenter le volume de ses unités stationnées outre-mer qui offrent une oxygénation d'une part et surtout une capacité à changer à avoir une ouverture aux légionnaires donc la légion a toujours été outre-mer dans son histoire et maintenant il reste une portion congrue hein : on a un régiment en Guyane qui est pas très gros et deux petits unités aux Emirats arabes unis et à Mayotte d'autre part qui sont portion congrue y a cinquante légionnaires à droite quatre-vingt dans l'autre autrement dit rien et ça je pense que c'est dommageable à la légion étrangère je pense que si j'avais un vœu à formuler ça serait celui-là l'augmentation des volumes d'unités de légion étrangère stationnés outre-mer de préférence en forces pré positionnées d'une part et d'autre part le retour sur la terre africaine

Enq-83: rendre le légionnaire plus mobile comme il l'était à l'origine rompre cette sédentarisation française

SCC05-83: oui quelque part mais euh ::: le légionnaire il a enfin la légion étrangère par construction est une troupe euh : qui : intervenait et qui intervient par nature en dehors du territoire français et euh : le faire à partir de la France il y a les projections maintenant mais enfin le fait d'avoir des troupes pré positionnées des gens outre-mer et c'est pas toujours la guerre entre guillemets y a pas toujours des OPEX très dans lesquelles la légion est impliquée essayons d'avoir cette respiration pour avoir des gens qui vont passer deux ans en Guyane

deux ans à Djibouti autrefois deux ans à Mayotte c'est bon pour la légion étrangère c'est bon pour le légionnaire

Enq-84: une dernière question et nous serons dans les temps même un peu en avance la légion étrangère a échappé plusieurs fois à la dissolution hum on va dire demain dans un avenir proche qu'est-ce qui pourrait être dangereux pour la légion étrangère pour sa continuité sa pérennité

SCC05-84: un danger externe un danger interne

Enq-85: celui qui vous paraît le plus notable après externe je pense que la politique n'est pas toujours en adéquation avec la volonté interne de la légion

SCC05-85: hum ben le danger c'est ça c'est que des politiques ou des militaires parce qu'on a pas que des amis bien se disent que : et bien on va mettre fin à cette :: à cette :: entité que d'aucuns appellent mercenaires ce qu'elle n'est pas et à l'heure des révisions budgétaires et cetera où il va falloir coudre un bout supplémentaire sur les effectifs de l'armée de terre et bien on va faire passer à la trappe la légion étrangère parce qu'ils nous emmerdent et que : voilà c'est une grosse bêtise à mon avis c'est sans doute le danger le plus important en interne bah la légion étrangère elle évolue sans doute un peu plus lentement que les autres ce qui fait sa force aussi c'est qu'on a gardé quelques fondamentaux militaires qui ont tendance à disparaître ailleurs ou qui ont disparu et qu'on a tendance à remettre mais avec du temps car on détruit ce qu'on déconstruit est très long à reconstruire à la légion étrangère on a un peu le pied sur le frein ce qui fait que on garde les bonnes choses un peu plus longtemps euh :: oui mais après elle s'adapte et puis après s'être adaptée elle s'adaptera encore

Enq-86: qu'est-ce que vous entendez par fondamentaux

SCC05-86: discipline:/ obéissance:/ la cohésion:/ la disponibilité:/

Enq-87: est-ce que justement ce n'est pas parce que la légion étrangère est moins touchée par la dissolution du lien armée-nation la légion étrangère a son mythe elle séduit on sait en y allant que ça sera difficile quand on regarde ses taux de recrutement elle a huit candidats pour un poste à peu près ce qui dans l'armée française est à un candidat pour trois postes

SCC05-87: vous êtes généreuse pour l'armée française

Enq-88: je suis généreuse

SCC05-88: si c'est pas un pour un ou un et demi

Enq-89: je n'ai pas forcément les chiffres actualisés mais justement est-ce que ce n'est pas parce qu'elle bénéficie d'une bonne image qu'elle est moins touchée

SCC05-89: (soupirs) j'en sais rien parce que j'ai un regard qui est euh :: faussé justement parce que je suis officier de légion donc je vois les choses de l'autre côté de la barrière euh ::/// c'est vrai qu'elle jouit d'une très très bonne image qu'elle est très applaudie au quatorze juillet on a : on a quelques indicateurs qui nous permettent de dire qu'elle est toujours appréciée y a toujours un grand succès pour toute la filmographie toute la littérature sur la légion étrangère euh:/ ce côté un peu secret ce côté un peu tête brûlée ce côté un peu instable et qui :: plaît et puis l'inconnu plaît toujours alors bon ça garantit ouais est-ce que le lien armée-nation est pas un peu fort en tout cas une bonne image au sein de la nation parce que le lien armée-nation il est pas extrêmement fort puisque les légionnaires sont des étrangers en revanche l'image oui est bonne le lien armée-nation je suis pas sûr qu'il soit plus fort à la légion étrangère bah pour la légion étrangère avec la nation que pour le reste de l'armée de terre en général

Enq-90: après il me venait une question que je n'ai pas posée dans d'autres entretiens mais qui découle de la conversation téléphonique que nous avons eu vous m'avez posé une question qu'on ne m'avait jamais posé mais qui m'a frappée

SCC05-90: c'est quoi comme question

Enq-91: vous m'avez demandé pourquoi je travaillais avec la légion et si je faisais une thèse pour obtenir un diplôme ma question c'est euh :: qu'est-ce que vous pensez qu'une collaboration scientifique peut apporter à la légion étrangère est-ce que pour vous ça a un fondement

SCC05-91: oui ça a un fondement bien sûr tous les apports externes sont intéressants parce qu'ils sont :: en principe dénudés d'a priori et que par construction comme c'est un regard neuf ils voient des choses que nous on ne voit pas ou qu'on refuse de voir donc c'est pas inutile c'est toujours bon à prendre après ça tout dépend de l'utilisation qui en est faite c'est-à-dire que :: je crois qu'il y a un principe de base il faut que ce soit fait euh :: par une main et un cœur innocent

Enq-92: c'est difficile à avoir ça

SCC05-92: oui mais quand je dis c'est sans à priori qui veut ::: en fait un vrai travail scientifique c'est la différence entre le travail scientifique qui regarde quelque chose vous êtes étudiante en quoi vous

Enq-93: je ne suis pas étudiante j'ai double statut je suis étudiante en sciences du langage mais je suis salariée par la faculté

SCC05-93: vous êtes docteure déjà

Enq-94: non parce que je suis contractuelle j'ai obtenu comme je travaille sur la légion étrangère il y a eu beaucoup de curiosité sur mon sujet donc j'ai un financement ministériel

SCC05-94: d'accord

Enq-95: donc je suis fonctionnaire non titulaire

SCC05-95: d'accord pour revenir à la question je pense qu'un travail vraiment scientifique pour moi un travail scientifique c'est un travail qui utilise des outils et euh : qui ensuite tire de son observation passée au filtre de ses outils des conclusions euh :: des choses telles qu'elles sont ou telles qu'il les voit et qui dans la mesure du possible se départit d'a priori euh : de convictions personnelles et finalement d'une distorsion de l'information qui est donnée parce qu'on est antimilitariste parce qu'on est plutôt de gauche y a des gens que ça énerve parce que c'est un peu réac et cetera bon vous voyez ce que je veux dire en gros si vous voulez la légion étrangère voilà c'était la différence entre le journalisme une approche journalistique et une approche scientifique l'approche journalistique elle peut être ou super favorable parce que c'est un journal de droite et que ils aiment bien la légion étrangère et cetera vous prenez

spectacles du monde vous prenez le Figaro en règle générale quand on parle de la légion étrangère c'est toujours bien ils cultivent la part de mythe et cetera vous prenez un journal de gauche euh :: y a des journaux de gauche qui aiment bien la légion étrangère et y en a d'autres qui vont dans les critiques parce que c'est aussi l'armée et voilà on entend des grosses bêtises sur la légion étrangère

Enq-96: comme l'huma par exemple

SCC05-96: sans doute ouais

Enq-97: il est assez connu pour avoir demandé plusieurs fois la dissolution de la légion

SCC05-97: voilà bon le travail journalistique donc parce qu'il correspond à une lignée éditoriale est tout l'inverse d'un travail scientifique et donc euh : ça ça apporte pas grand-chose parce que finalement ça fait un peu de pub ou de la contre-pub ou ça emmerde ou ça ennuie ou ça gêne la légion étrangère l'institution en revanche un travail scientifique ça peut être que bénéfique après ce qu'on en fait est-ce qu'il est récupéré et de nouveau parce que le travail scientifique il va être lu par qui il va être lu par des scientifiques par les gens de votre fac qui vont regarder un petit peu le travail que vous faites il va peut-être être publié s'il est publié il va être lu par qui encore une fois il va être lu par des scientifiques par des gens qui s'intéressent et cetera peut-être par quelques militaires mais par une poignée de gens après ça s'ils le relisent dans la presse des conclusions que vous en aurez tirées ça va être d'utiliser contre ou pour la légion étrangère rarement de façon neutre voilà donc moi je pense que c'est bon mais tout dépend de l'utilisation qui en est faite après ça en interne la légion étrangère elle peut ben le commandement s'il était je pense que c'est ce qu'il fera d'ailleurs enfin je l'espère va regarder un petit peu ce que vous avez écrit et voir s'il n'y a pas des pistes à explorer pour améliorer le système ou réduire quelques difficultés et cetera un avis scientifique est toujours bon quand il n'y a pas de partie pris

Enq-98 : je suis rassurée alors (rires)

Cinquième entretien

Enq-01 : alors la première question par laquelle on pourrait commencer est une question assez bateau en fait euh :: ce n'est pas spécifique à la Légion étrangère mais je trouvais ça intéressant de : l'aborder d'ailleurs dans votre bureau il y a des marques un peu de la Légion étrangère : pas seulement euh : on voit souvent la grenade à sept flammes dans les régiments

SCC06-01 : hum :

Enq-02 : à l'intérieur aussi les lieux sont très marqués on va dire par les signes de la Légion étrangère pourquoi marquer l'espace de cette manière ?

SCC06-02 : (petit soupir) là ça commence très fort

:- Enq-03 : (rires) oui : c'est la plus dure ça ira mieux après

SCC06-03 : euh :: parce que je pense que : dans l'armée en général mais peut-être à la Légion plus particulièrement les marques d'identification d'identité de personnalisation sont importantes euh : la légion étrangère c'est le képi blanc qui n'était pas blanc à l'origine et euh : c'est la grenade à sept flammes euh : c'est quelques signes identitaires qui : enfin :/ auxquels les légionnaires se raccrochent comme des symboles euh : donc : on a l'habitude de dire mais beaucoup ont du vous le dire la Légion arrive quelque part première chose qu'ils font ils peignent les cailloux en blanc et puis ils démarquent leur territoire quand j'étais à Djibouti vous avez un endroit et vous avez sur le flanc d'une colline une grenade à sept flammes et des gens sont venus que quinze jours mais ils ont voulu marquer leur territoire parce que :: y a avant tout un sentiment de fierté d'appartenir à telle ou telle unité qui n'est pas forcément la : la Légion c'est ce qui fait la beauté de notre armée de terre c'est que chacun a un petit peu :// ouais ses identifiants alors si on va chez les Zouaves si on va au 1^{er} Spahis si on va euh :: je sais pas : au 1^{er} HP dans beaucoup d'endroits au RICM tout le monde et dans la Coloniale ils ont l'ancre de marine :/ des signes identitaires auxquels les gens se raccrochent et qui montrent leurs oui leurs appartenances à une unité dont ils sont fiers je pense que ça vient de là euh : bon maintenant pour parler de moi (rires) à vrai dire j'ai des cantines pleine de choses j'ai rien chez moi et je me suis dit zut après tout j'vais pas les laisser

pourrir dans une malle donc je les ai installées ici parce que j'ai un grand bureau mais euh : y a deux ou trois trucs auxquels oui on est attaché parce que ça nous rappelle en plus des souvenirs

Enq-04 : d'accord : on y reviendra après si vous voulez:/ par rapport à ce que vous vouliez que ce soit hors on va dire régiment que ce soit en manœuvre ou peut-être plus en OPEX de manière générale en projection à l'étranger on voit souvent sur les photos des : des panneaux qui sont figés dans le bois avec la grenade à sept flammes le vert et rouge après on voit les compagnies les sections et cetera je pensais en Afghanistan à radio Surobi

:- SCCO6-04 : hum hum

:- Enq-05 : et on voit vraiment le local qui a été peint en vert et rouge la Légion se recrée se rematérialise à l'étranger on a besoin de recréer un lieu légion :/ parce qu'en OPEX il y a quand même une différenciation ils sont :/ on voit qu'on arrive en territoire légion

SCCO6-05 : euh :: oui :: mais je ne pense pas que ce soit spécifique à nous peut-être plus : prononcé à la Légion mais bon moi je connais que ça j'ai été qu'en régiment à la Légion donc c'est sûr que je peux parler que de ce que je connais mais il me semble que partout où on va chacun essaie de mettre son marquant c'est certainement beaucoup plus prononcé euh :: à la légion où il est vrai qu'on aime bien marquer son territoire montrer qu'on est là montrer que c'est la Légion qui est là euh :: alors bon on a des signes distinctifs le béret vert le képi blanc la couleur vert et rouge euh : les cailloux blancs : tous les colos qui sont ici vous diront ça aussi arrêtez de peindre les cailloux en blancs euh ::/ ouais on aime bien mon:/ moi je me rappelle à Lissabier arrivés à Lissabier on a posé les tentes premier truc qu'on a fait on a monté des murets on a monté des petits murets parce que c'est le signe distinctif de la Légion aussi on met des petits murets après on peint l'entrée en blanc on fait une grenade au milieu du truc on met un mât on a nos couleurs et ça y est on est chez nous:/ voilà on marque notre territoire euh :: et puis c'est aussi le souci peut-être d'exprimer cette espèce de rigueur qu'on cultive à la Légion où on arrive quelque part on aime pas être dans un espace un truc vague voilà c'est propre c'est clair c'est net c'est carré c'est une espèce d'expression aussi de la rigueur à laquelle ils sont attachés les légionnaires c'est aussi une question je pense culturelle les petits légionnaires ont été élevés là-dedans ils reproduisent comme en famille ce qu'on a vu en famille après qu'est-ce qu'il faut chercher derrière de plus:// j'en sais trop rien quoi

Enq-06 : je connaissais pas l'histoire des cailloux on en apprend tous les jours

SCC06-06 : ah vous connaissez pas ça

Enq-07 : non je ne connaissais pas ça non

SCC06-07 : ah mais ça c'est connu

Enq-08 : personne n'en a jamais parlé voyez

:- SCC06-08 : c'est vrai

Enq-09 : j'en apprends tous les jours oui

SCC06-09 : ah mais un légionnaire il va quelque part :// je vais pas dire qu'il a toujours un pot de peinture blanche avec lui mais quasiment et :: et ici chaque fois qu'on se fait chamberer par les gens qui ne sont pas de la Légion euh : quand on va en manœuvre alors vous avez votre pot de peinture vous voulez peindre des cailloux parce que voilà on marque le territoire c'est euh c'est :::/ je vous dis on fait une entrée puis on peint l'entrée en blanc puis après on fait une grenade avec des cailloux puis on la peint en blanc ou à la chaux :/et euh :: on est chez nous

Enq- 10 : d'accord

SCC06-10 : voilà

Enq-11 : il y a plein de choses qu'on :/ que vous vous connaissez sur le terrain mais qui ne sont pas toujours on va dire dans les livres

SCC06-11 : non non mais sur les photos si vous regardez des:/ j'ai un bouquin qui est ici voilà sur le REP euh : si on regarde bien sur le REP moi j'étais à Arta avec le REP euh : sur le territoire y a pas mal d'endroits où y avait des marques distinctives on voyait que la Légion était passée par là

Enq-12 : d'accord

SCC06-12 : alors après derrière on peut chercher plein de choses on peut essayer d'imaginer les raisons pour lesquelles j'en ai quelques unes mais y en a certainement d'autres moi c'est celle qui me parle le plus voilà pourquoi lorsque moi quand j'arrivais avec ma section on fait telle ou telle chose parce qu'on est chez nous et que les gens ils arrivent ils savent quand ils sont à la Légion ça se voit tout de suite ça se voit ça se voit par les signes distinctifs et puis par les choses qui sont euh:/ faites au carré et euh :: peut-être euh : que ça:// oui ça montre un peu l'état d'esprit dans lequel nous on pense euh : où on aime travailler même si ce n'est pas toujours le cas parce que la Légion c'est pas plus carré qu'autre part mais : y a cette forme on est attaché peut-être à une certaine connexion entre la forme et le fond

Enq-13 : ce qui ferait quand même que la Légion serait plus carré au moins plus rigoureuse

SCC06-13 : je connais pas les autres

Enq-14 : oui :

SCC06-14 : alors si je vais pas dire je connais pas les autres c'est pas vrai je travaille ici au bataillon y a le capitaine (NA) qui est aussi légion mon adjoint:/ qui vient du REC alors lui il va peindre mon bureau c'est un vaste bazar vous allez dans son bureau y a:// (sifflement léger) tout est au carré mes enfants vont venir ici ils disent papa on va regarder le bureau du (NA) oui mais lui il est:/ carré comme carré donc lui je pense que c'est l'archétype ouais de l'officier légion qui est:/ et je pense que quand il est en OPEX l'endroit où il vit avec son peloton avec sa compagnie ça devait être pas mal quoi :/ alors plus que les autres je sais pas parce que peut-être que les gens sont moins attachés à la forme mais qui dans le fond sont aussi carrés que nous:/ peut-être plus même mais euh :: c'est vrai que nous on est pas mal en tout cas je pense que c'est le cas je suis un exemple quand j'étais à Calvi on sautait en parachute et quand on se regroupait après un saut d'entraînement moi je disais à mes légionnaires je veux que le parachute soit comme s'il était au départ au lieu de le laisser en vrac avec les alors qu'on s'en fout cinq minutes après il va être déplié pour être machin et hop je voulais que ça soit carré après c'est : peut-être que je me fasse analyser (rires) j'en sais rien

psychanalyser je sais pas mais je crois que y a beaucoup de gens à la Légion qui sont attachés à ça à :: et qui apprennent ça à leurs légionnaires on dit carré comme à la Légion

Enq-15 : oui :

SCC06-15 : cette expression vous la connaissez sûrement et ça va avec tous ces:/ donc je pense que les signes distinctifs vont avec on a quelque part bah oui et il faut on montre qu'on est chez nous

Enq-16 : quel est votre parcours parce le 2^e REP apparait de manière flagrante vous êtes passé par d'autres régiments aussi

SCC06-16 : alors moi j'ai fait deux ans à Calvi en sortant d'école d'application après j'ai fait deux ans au 3^e Régiment étranger d'infanterie en Guyane ensuite j'ai fait quatre ans au 4^e régiment étranger ensuite je suis parti à Paris:/ trois ans euh :: ensuite je suis parti dans un poste un peu particulier car j'étais détaché pendant trois ans au ministère de l'Outre-mer pour être au cabinet du préfet en Calédonie (à anonymiser) donc j'ai bossé pendant trois ans dans son cabinet puis je suis retourné trois ans à Castelnaudary et : ensuite je suis arrivé ici

Enq-17 : d'accord à Paris vous étiez où

SCC06-17 : j'étais à l'école militaire au :: à ce qu'on appelait à l'époque le centre de la doctrine et de l'enseignement supérieur

Enq-18 : d'accord et pourquoi vous avez choisi la Légion en:/ après l'école d'application

SCC06-18 : (longue inspiration) pourquoi j'ai choisi la Légion:/ parce que je trouvais ça quand même:/ incroyable ces gars qui viennent de tous les pays :/ et qui se regroupent sous le képi blanc ou le béret vert euh ou la grenade à sept flammes:/ je trouvais ça incroyable donc je voulais connaître ces gens-là j'avais lu des bouquins quand j'étais gamin euh ::/ et ça m'a fait rêver je me suis dit ça va être:// de voir ce panel de gens de toutes races de religion qui se réunissent:/ et qui ont des motivations qui sont totalement diverses je dis à mes élèves quand tous les mercredis matins je fais un piquet d'honneur et je passe en revue mes élèves et avant de commencer je leur dis parce qu'en ce moment j'ai pas mal d'officiers sous-contrats des spécialistes donc des gens qui ont bac +5

Enq-19 : les OSC

SCC06-19 : les OSC les spécialistes euh :: bac +5 master 2 euh : et cetera et cetera et qui viennent chez nous je leur dis pas de langue de bois n'essayez pas de me dire que vous êtes venus parce que vous avez la vocation y en a peut-être parmi vous qui ont la vocation mais peut-être que parmi y en a qu'ont juste besoin de manger ils ont pas trouvé de boulot et ils ont besoin d'avoir une première expérience on s'en fout:/ voilà je leur dis l'essentiel c'est de faire comme c'est marqué sur la devise dans le hall du bataillon l'audace de servir:/ légionnaire c'est pareil pour moi c'est-à-dire que le légionnaire je voulais euh : je voulais comprendre:// enfin je voulais comprendre je voulais toucher cette population pour savoir les raisons qui font que des gens comme ça peuvent venir servir chez nous et qui:/ en fait au bout du compte viennent servir la Légion quelles que soient leurs motivations y a des gens c'est pour des raisons politiques pour des raisons alimentaires pour plein de raisons pour des raisons familiales bref bref bref on peut en trouver des causes et des causes mais au bilan voilà ils viennent servir la même chose parce que souvent ce qu'on dit à la Légion même si ce n'est pas très politiquement correct c'est que les légionnaires servent la Légion et pas la France :/ euh :: parce que c'est la Légion qui les a sauvés de l'endroit où ils étaient et qui leur donne leur chance et euh : voilà j'avais envie de connaître cette population je trouvais ça un peu pour employer un mot un peu (incompréhensible) mythique de toucher cette population dont on a tellement entendu parler et quitte à faire une carrière dans l'armée française je me suis dit bah voilà allez hop en avant allons voir ces p'tits gars de quoi ils retournent pour voir ce qu'il y a derrière cette Légion étrangère qu'est-ce que c'est qu'est-ce qu'il y a derrière voilà comme j'ai eu l'opportunité d'aller au REP j'ai dit quitte à commencer quelque part autant commencer où y avait encore plus de mythe c'était:/ un régiment qui alliait à la fois en quelque sorte l'utile à l'agréable euh : sauter en parachute euh : et puis être dans un régiment où allait l'élite de l'élite de la Légion donc voilà donc je voulais voir

Enq-20 : mais le REP a une réputation spéciale à la Légion étrangère d'ailleurs les parachutistes les paras comme on dit dans l'armée ont une place particulière j'aurais envie de dire le gros mot c'est la Légion de la Légion le REP c'est plus:/ c'est la cerise sur le gâteau

SCC06-20 : ça l'est moins je pense qu'avant dans le sens où c'est pas que le REP a baissé c'est que euh :: c'est que:/ y a un moment qui a été déterminant dans la Légion étrangère

c'est la guerre du Golfe dans la guerre du Golfe le REP a pas été engagé je pense que ça a été une grande frustration pour le REP euh : mais ça a été la : la:/ comment on peut dire la la:/// la la comment je quel terme je pourrais employer bon bref presque euh : c'est pas une expression tout à fait adaptée mais elle a été la clef de sortie entre guillemets du 2^e REI:/ le 2^e REI avant le Golfe on va dire qu'il y avait toute la Légion qui travaillait pour le REP donc le 4^e RE les meilleurs allaient au REP dans les régiments dès qu'on décelait un gars qu'était bon il allait au REP euh quand y a des gens qu'on avait serré comme ça et qu'était pas niveau REP hop on les envoyait dans les autres régiments légion donc voilà le 2^e REI a beaucoup souffert de ça je pense pendant un certain nombre d'années même s'il a eu aussi ses lettres de noblesse à une époque mais je veux dire pendant euh ::/ le mythe du REP s'est fait pendant pas mal d'années mais en particulier le dernier événement c'était quand même Kolwezi :/ une belle intervention parachutiste comme ça c'était quand même incroyable et depuis la guerre du Golfe voilà le 2^e REI a acquis ses véritables je pense lettres de noblesse modernes en quelque sorte :/ et là on a senti que vraiment ça s'inversait pas mais ça s'équilibrait et tant mieux pour la Légion je pense voilà le 2^e REI a été engagé partout depuis 20 ans euh : il a absolument pas à rougir loin s'en faut de ce qu'il a fait depuis ses 20 dernières années engagé sur tous les théâtres euh : donc les derniers l'Afghanistan et cetera et cetera je pense que y a un vrai équilibre néanmoins je crois que quoi qu'il arrive à la Légion et en France et peut-être même dans le monde le REP reste un régiment à part:/ voilà ça reste le régiment unique parachutiste de la Légion étrangère voilà il est en Corse c'est : on se dit vous savez les choses ont du mal à disparaître hein les choses perdurent on dit ah le REP vous dites le REP c'est la Légion de la Légion:// je pense qu'un officier de légion qui est honnête dira quand même que::/ dans l'imaginaire des gens le REP ça reste un régiment à part

Enq-21 : oh oui même au 4^e RE moi j'ai entendu dire :/ ce gars-là est bon il ira au REP

SCC06-21 : oui mais vous regardez moi j'étais à Castel euh : les p'tits gars que j'avais euh : ils s'arrachaient la gueule à l'instruction parce qu'ils voulaient aller à Calvi et quand on leur disait ouais mais non il faut équilibrer parce qu'il faut donner un peu des bons partout et que le gars on disait ben voilà maintenant les deux premiers vous allez au REP si vous voulez et le troisième tu vas au 2^e REI le mec limite il disait j'ai pas fait tout ça pour aller au 2^e REI même s'il avait rien contre pour lui le mythe c'était le REP je pense que c'est toujours un peu vrai mais je veux dans les faits ça ça reste dans l'imaginaire des gens et cetera euh : mais dans les faits je pense ce sont des régiments qui sont de même pied quand j'étais à Calvi:/ un

légionnaire qui partait en stage et qui euh : était pas major de stage il avait du mal à revenir il avait l'impression d'avoir fait honte au régiment donc y a ce sentiment d'appartenance à une élite qui fait que : mais moi j'étais là-bas en 92 92 c'était il y a 20 ans l'eau a coulé sous les ponts ça a forcément pour partie un peu diminué ce sentiment mais je crois que le REP entretient quand même pas mal le sentiment de fierté d'appartenir à ce régiment-là mais je vais dire comme aux autres régiments les autres régiments je connais pas j'ai pas servi donc je sais pas mais euh :::/ mais ça a été oui euh ::/ le fer de lance de la Légion et si on parle dans à l'extérieur de régiment Légion les gens connaissent le REP voilà ça c'est clair bon alors euh : maintenant fort heureusement les régiments mais c'est aussi du à la professionnalisation hein tous les régiments à la française se sont quand même globalement quand même bien équilibrés euh : même si vous allez à l'école d'infanterie y a quand même beaucoup de gens qui préfèrent choisir un régiment para-colo un régiment légion euh : qu'un régiment de l'infanterie de ligne on va dire:/ même si les régiments d'infanterie de ligne sont équipés de supers matériels vont dans toutes les missions parce qu'on est encore à une génération qui a connu l'époque des appelés et donc une armée à deux niveaux avec les gens qui sont engagés et parmi les gens engagés y avait en particulier les TAP⁸:// voilà bon donc les TAP restent un petit peu une population à part qui est je pense aussi en partie du au fait qu'on descend quand même comme ça d'un avion en sifflotant

Enq-22 : hum oui

SCC06-22 : et les gens en parlent beaucoup mais y a peut-être pas tous les jours des gens qui le font non plus euh :: donc y a ce côté un peu chevalier du ciel moderne entre guillemets les : mecs montent dans l'avion se mettent en place pour une opération dans l'avion c'est quand même pas évident voilà donc y a aussi ce côté un peu mythe qui entretient le reste me semble-t-il

Enq-23 : j'avais entendu une phrase je ne sais si elle est exactement ce que j'ai en tête mais je trouvais que ça résumait assez bien l'esprit des paras à la Légion parce qu'à la longue de les entendre on : on percute qu'il y a des choses qui reviennent assez rapidement et quand ils parlaient de Kolwesi il disait c'était quoi:/ un couteau dans la bouche un couteau entre les dents et les couilles dans la main un truc comme ça ça montrait assez bien l'esprit :

⁸ Troupe aéroportée

:- SCC06-23 : hum :

Enq-24 : même si on sait ce qui nous attend en bas bah on y va dans tous les cas

SCC06-24 : oui mais ça c'est un peu l'esprit para parce que vous regardez ce qui s'est passé pendant Diên Biên Phu euh : on a demandé des volontaires pour monter en avion ils avaient jamais eu d'instruction ils sont montés dedans et puis ils ont sauté euh :: voilà moi j'ai sauté quand même un petit peu quand j'étais à Calvi:// bah c'est pas naturel hein se retrouver à la portière et sauter avec un machin sur le dos et puis se dire qu'est-ce ce qui nous attend en bas voilà c'est pas naturel moi j'ai jamais fait ça en disant je descends juste du bus allez au bout du quinzième saut dans l'année on commence à être un peu plus cool on va dire plus décontracté mais autrement pff moi j'ai jamais fait ça en faisant comme si de rien était non on sait jamais ce qui peut se passer quoi et puis qui est-ce qui a envie d'avoir un ennui sous voile :: bah c'est quand même un peu flippant quoi voilà donc euh : y a peut-être aussi ce côté d'admirant oui certainement on est attiré par ce côté on se dit tout le monde est pas cap de le faire non plus tout le monde le fait pas monter dans un véhicule blindé c'est plus:/ commun on va dire alors y a des gens qui veulent pas y aller parce qu'ils se sentent pas capables de faire ce pas qui n'est quand même pas négligeable ça entretient le mythe tant mieux ça fait vibrer la corde sensibles des jeunes tant mieux et des moins jeunes d'ailleurs là voilà on a :: un colonel qui est ici qui part commander le REP euh :: il part demain bon bah il a commencé lieutenant là-bas s'il est pas en train de faire des rêves toute la nuit en s'imaginant le mythe que ça va être c'est pas la peine qu'il y aille quoi voilà et pourtant il a 44 ans il pourrait passer à autre chose une femme des enfants et cetera non c'est ce qui nous fait aussi vibrer sinon sinon on passe à autre chose on part en retraite

Enq-25 : l'intérêt de la Légion c'est aussi ce côté subdivision d'arme qui fait qu'elle regroupe en son sein beaucoup de spécialités elle a le génie les paras elle a l'infanterie elle est assez complète on va dire et dans les questions que j'ai pu poser au cours de mes entretiens j'avais envie de chercher la petite bête et j'ai demandé de classer les régiments

:- SCC06-25 : hum hum

Enq-26 : selon dans l'appartenance dans l'importance qu'ils leur accordaient pour vous ça serait le 2° REP

SCC06-26 : Bah c'est mon régiment de coeur donc je vais pas commencer à cracher dans la soupe parce qu'en plus vous m'enregistrez (rires) après je vais être mal oui bien sûr

Enq-27 : c'est anonyme on saura pas que c'est vous

SCC06-27 : oui oui oui mais enfin on me reconnaîtra hum :: oui bien évidemment de toute façon moi je suis fantassin:/ je suis fantassin si jamais on me disait demain matin tu dois choisir et classer les régiments je dirai le REP en premier parce que c'est mon régiment de cœur et : je trouve que c'est un régiment incroyable avec une population qui a tellement envie de donner le meilleur d'elle-même c'est le régiment dans lequel j'irai oui si demain matin on me demandait

Enq-28 : et le dernier

SCC06-28 : pfff:/// bah si les régiments du socle parce que les régiments du socle c'est 1^{er} RE 4^e RE pour quelqu'un qui a envie de barouder c'est pas l'endroit où il faut aller quoi voilà j'y étais j'en ai fait entre guillemets les frais même si j'ai servi avec honneur et fidélité comme on dit mais j'y suis allé contre mon gré hein j'y suis allé parce qu'on m'a demandé d'y aller et que j'obéis aux ordres voilà si jamais on m'avait laissé le choix j'aurais pas été ça c'est clair

Enq-29 : pourquoi parce que les régiments socles sont :/// parce que la fonction combattante est ./ endormie entre parenthèses

SCC06-29 : bah oui moi je me suis pas engagé pour aller pour faire ça quoi... ./ on me demande de le faire je le fais parce que je suis militaire donc j'obéis mais si on me laisse le choix on me dit tu veux aller au 2^e REI ou même dans un régiment de cavalerie ou de génie alors que je suis pas cavalier ni génie j'aurais préféré aller dans un régiment de génie ou au REC plutôt que dans un régiment du socle ils leur font des gens pour faire l'instruction aux légionnaires:/ certes mais j'aurais préféré que ce soit pas moi

Enq-30 : oui :

SCC06-30 : j'aurais préféré être dans un régiment qui baroude parce que l'officier ou le cadre qui dit qu'il s'est pas engagé pour aller barouder il est venu pour faire quoi alors si sinon je suis là que pour compter les chaussettes ou faire de l'administratif j'aurais pu le faire alors si y a tout le reste :/ la cohésion le machin et cetera et cetera oui c'est sûr c'est ce qui fait qu'on aime rester là même quand on va plus barouder mais quand on est jeune on a envie de quoi:/ bah ce qui fait rêver c'est d'aller en opération c'est d'emmener ses hommes les entraîner et puis après d'aller faire un truc avec eux je vais dire peut-être de manière un peu simpliste je dirai c'est comme si le gars qui était en étude de chirurgie disait moi je veux faire que les études et puis je veux pas opérer ça serait un peu paradoxal quoi bon bah voilà moi j'avais envie d'apprendre mon métier pour pouvoir après être engagé en opération avec mes gars:/ à Castel c'est pas possible au 1^{er} RE c'est pas possible non plus donc euh ::

Enq-31 : ici vous êtes pas trop frustré doublement parce que vous n'êtes pas sur le terrain on va dire et puis parce que vous n'êtes pas à la Légion

SCC06-31 : (soupir) oui mais :

:- Enq-32 : pas par rapport à vos fonctions

SCC06-32 : non non non j'ai compris non mais je comprends très bien oui oui oui oui euh : frustré dans le sens où:// je préférerais être en Afghanistan qu'être ici dans l'absolu mais c'est toujours pareil ça dépend où tu mets le curseur c'est-à-dire je serai à Paris dans un bureau en train de gratter et cetera là je serai frustré oui ici j'ai la chance de former de jeunes officiers de l'armée française si ça c'est pas une noble tâche qu'est-ce que c'est donc voilà j'ai la chance avec mon expérience à la fois de formateur et d'éducateur en ayant connu beaucoup d'expériences diverses dans différents régiments de Légion de pouvoir essayer de transmettre à de jeunes officiers à la fois mes plus mes moins leur éviter des écueils leur donner je dis à mes élèves ici on fait la formation militaire et humaine moi je fais pas de formation académique parce qu'ils ont déjà leurs bagages eux dans la formation militaire humaine l'essentiel c'est la formation humaine si en quittant le bataillon ils ont la petite flamme non pas la flamme légion mais la flamme de l'officier qui brille dans leurs yeux on a gagné parce qu'ils sont intelligents donc tout le reste ils vont l'apprendre ils ont des bac +3 des bac+5 si à bac+3 à bac+5 si on sait pas apprendre ce que c'est qu'un FAMAS machin bah c'est quand même bizarre quoi donc euh :: moi si j'arrive à leur transmettre juste cette petite flamme qui

je l'espère brille encore dans mes yeux et bien :: une belle mission alors tant qu'on va de manière crescendo ok j'ai quitté la Légion c'est la première fois quand je suis arrivé ici que j'ai quitté le képi noir avec la grenade à sept flammes alors que j'y étais depuis 92 je suis arrivé en 2009 donc quasiment 20 ans après c'est la première fois que j'ai quitté la tenue légion je vous le dis ça m'a fait mal ça m'a fait mal et puis le fait de plus rentrer au quartier de plus voir de légionnaires avec un képi blanc et cetera et cetera même si c'est pas tous les jours rose hein ça m'a fait bizarre mais ::: c'est acceptable parce que la mission que j'accomplis ici je pense est importante voire déterminante pour l'armée de terre euh : je suis pas le seul à la mener hein le colonel (NA) le colonel (NA) tous ceux qui commandent des bataillons ici font la même mission que moi former les futurs officiers de l'armée française c'est quand même une belle mission donc euh c'est acceptable euh ::: le fait de ne plus être à la Légion et puis j'allais dire pour mon cas particulier:// je commande et qu'est-ce qu'un officier aime c'est commander voilà donc c'est moi qui commande c'est moi qui donne l'impulsion c'est moi qui donne des directives euh avec euh sous la houlette du général et du colonel (NA) donc : voilà quoi on aime barouder on aime commander alors je baroude pas mais je commande et je forme les jeunes officiers donc je suis pas à plaindre

Enq-33 : Et vous leur transmettez un peu de la Légion à ces futurs officiers

SCC06-33 : j'essaie d'être impartial

Enq-34 : oui ::/ pourtant ça se voit la Légion est affichée sur votre bras

SCC06-34 : et oui:/ oui oui je sais pas si : là par exemple y avait des petits gars qui étaient à Calvi que j'ai envoyé en stage à Calvi ils m'ont envoyé une carte et : puis ils m'ont marqué dessus mon colonel des nouvelles de Calvi où il fait beau et chaud mais où le temps n'est pas aux vacances le terrain le sport:/ les popotes:/ les légionnaires sont à la hauteur de la réputation du plus beau régiment du monde:/ c'est pas moi qui l'ait dit hein c'est un sous-lieutenant du premier bataillon qu'était venu en stage chez moi et qui est parti au REP l'autre il marque quoi mon colonel après que je me sois transformé (rires) en tortue ce vendredi parce que c'est la popote on s'en fiche je dois dire que mon expérience au REP ne m'a pas déçu de plus l'arrivée de nos camarades du premier bat ne fait qu'améliorer l'expérience je l'ai revu là il est revenu la semaine dernière il en pouvait plus quoi les deux que j'ai vu ils en peuvent plus quoi ils disent mon colonel on va aller à l'école d'infanterie on va se:/ défoncer pour aller

au REP bah ça fait plaisir et puis ceux que j'ai revu la semaine dernière qu'étaient avec leurs bérets verts après quatre mois de stage dans un régiment légion ils avaient pas l'air malheureux la problématique elle est simple c'est que les jeunes officiers ont la trouille d'aller à la Légion

Enq-35 : on m'a souvent dit ça ils ont peur

SCC06-35 : ils ont peur

Enq-36 : de la Légion

SCC06-36 : quand je vois là j'ai vu les classements de la division d'application du génie les régiments de la Légion ils partent très très mal très très mal pourquoi parce que je pense y en a beaucoup qui ont peur et puis surtout la société française est passée par là les gens sont quand même vachement planplan là dessus se greffe l'affaire des mecs qui sont mariés et leurs épouses qui travaillent et y a beaucoup de mecs ils font leurs affectations en fonction de leurs épouses je vais dire qu'à mon époque pourtant je pense pas être si vieux que ça mais à mon époque:/ ça me serait même pas venu à l'idée franchement je vais pas dire bobonne suis d'abord j'étais pas marié bon mais ça me serait pas venu à l'idée de dire allez cocotte tu suis et (sifflement) trotte Mirza (rires) mais euh : quand même zut :/ c'était incroyable moi je :: rêvais d'aller au REP j'aurais pu choisir le REP c'est ce que j'ai fait j'ai choisi terminé et quand je me suis fiancé j'ai expliqué à ma femme bon écoute voilà moi je suis officier à la Légion bon voilà ce que ça implique bon ok quand t'as vingt-deux ans tu percutes pas forcément quelles sont les conséquences mais je trouve qu'il y a beaucoup trop de jeunes qui se posent trop de questions trop de questions t'as envie t'y vas tu dis ok ça va être dur ben oui ça va être dur mais :/// ce qu'on y gagne compense largement les difficultés

Enq-37 : mais est-ce que ce qui fait peur à ses futurs officiers c'est l'humain à la Légion:/ un commandement plus difficile

SCC06-37 : et ben je pense que c'est faux:/ c'est ça qu'est dingue c'est que:/ le commandement des subordonnés vous voulez dire ou les relations qu'ils ont avec leurs supérieurs et cetera

Enq-38 : non avec les subordonnées avec euh :: les hommes de troupe

SCC06-38 : alors je vais peut-être vous dire un truc que personne vous a jamais dit :/// euh : à la Légion on rencontre :/ des très bons officiers :// et des très mauvais pourquoi parce que je pense que le commandement à la Légion il est à la fois difficile et facile dans le sens où ce qui est dur c'est le début parce que vous arrivez dans un milieu qui est étrange :/ qui paraît dur :// mais euh :// à la Légion c'est facile hein on donne des ordres ils sont exécutés ils sont pas exécutés on punit :/ où est-ce qu'on trouve ça dans l'armée française maintenant dans l'armée française on punit plus quasiment plus parce que ça met en porte-à-faux la carrière des uns et des autres et cetera donc on est vachement on est devenu extrêmement tiède hein je peux en témoigner je le vois au quotidien

Enq-39 : il ne faut pas faire peur aux EVAT

SCC06-39 : et puis après on a peur de l'attrition donc si jamais on est trop méchant ils s'en vont donc on peut plus armer nos régiments et cetera donc on est devenu très :/ très tiède je pense qu'à la Légion on tant bien que mal même si ça a évolué en partie tant mieux mais le commandement est facile :/ il suffit d'avoir franchi le premier pas et d'avoir franchi la première barrière la première barrière c'est quoi je vais dire c'est la première année la première année c'est dur c'est dur parce que :: encore plus qu'ailleurs d'abord il y a le mythe qui fait qu'on est un peu stressé moi je suis arrivé jeune lieutenant je raconte ça à mes élèves pour qu'ils se disent qu'ils sont pas les seuls à stresser moi je suis arrivé au REP je tombe dans une section sergent-chef autrichien un mètre quatre-vingt quinze cent-dix kilos de muscles ohhhh moi je suis pas un petit gabarit mais lui il était impressionnant quoi et puis drôle comme un autrichien quoi (rires) le mec c'était :/ je me suis dit on fera jamais binôme tous les deux ça va être dur dur comment je vais faire pour vivre avec un mec comme ça voilà moi j'aime bien le contact humain et cetera et lui (SCC05 tape sur la table du plat de la main deux fois) super carré rien à dire un mec il connaissait son boulot sur le bout des doigts et puis dans tous les domaines mais pff on se tapait pas sur le ventre tous les jours bah c'était dur dur et quand on arrive là-dedans en plus il dit encore un jeune là-dedans voilà déjà d'emblée ça le gave le mec donc le début est quand même pas facile alors on fait des conneries bon voilà si on a un bon adjoint bah il vous aide si jamais on a un adjoint qu'est bon mais qui est pas très liant pou pou pou (SCC05 imite des bruits de tir) on tombe donc la première année dur dur franchement dur dur puis une fois qu'on a commencé à se faire sa réputation qu'on se sent

plus à l'aise parce que sa réputation a l'air d'être pas mauvaise on prend confiance en soi on s'aperçoit que c'est pénard hein le mec il fait une connerie il vient ici permission d'entrer clac clac clac tac tac tac ok t'as (incompréhensible) oui mon capitaine tu vas prendre dix jours d'arrêt reçu mon capitaine il s'en va on en parle plus

Enq-40 : et vous l'avez revu cet adjoint

SCCO6-40 : oui bien sûr

Enq-41 : dans la suite de votre parcours

SCCO6-41 : en fait pas vraiment il est civil maintenant mais je l'ai revu en retournant à Calvi plutôt en vacances d'ailleurs mais c'était un super mec lui hein super mec sauf que voilà c'était pas son caractère de se faire la bise tous les matins voilà bon bah c'est comme ça et donc je pense que la problématique de la Légion c'est que ça peut être aussi ce système qui est vraiment rigoureux extrêmement hiérarchisé il peut donner du pouvoir à des gens qui n'en n'auraient pas :/ naturellement :// vous avez des officiers qui sont des petits officiers dans le sens euh ://// propre du terme enfin si on peut dire ça bref ils sont petits dans le sens où en dehors de la Légion ils n'existeraient pas pour moi ils profitent voire ils abusent d'un système qui leur donne une autorité pour asseoir une autorité qu'ils n'auraient pas par ailleurs voilà donc dire que ça effraie les jeunes oui parce qu'ils ne connaissent pas tout ça donc ils restent au pas de la porte quand j'entends des lieutenants qui me disent vous comprenez mon colonel je veux pas aller à Calvi parce que la popote ça ramasse bah oui ça ramasse et alors moi je suis pas un poivreau hein je suis pas devenu poivreau non plus j'ai été à la popote on a fait la fête ça dépend comment on prend les choses si on le prend sur le ton de : je compare toujours ça aux échecs :/ les échecs quand on connaît pas les règles on dit on va se faire défoncer quoi et puis on comprend les règles et on trouve ça de plus en plus drôle parce qu'on connaît les règles la popote pour moi c'est pareil bah y a un passage obligé où effectivement on est jeune lieutenant dans la tradition on ramasse un peu plus que les plus anciens

Enq-42 : oui mais le soleil se lèvera toujours le lendemain

SCCO6-42 : et oui et en plus moi j'ai fait euh : quand j'étais à Calvi la première année sur la première année j'ai fait sur douze mois j'ai fait pfff neuf mois à l'extérieur j'étais trois mois à

la popote c'est bon j'ai survécu (rires) j'ai dit je suis pas alcoolique j'ai pris plutôt ça comme un jeu et franchement on s'est bien marré alors je pense aussi que chez les jeunes lieutenants il y en a qui cherchent de bonnes excuses pour pas y aller

Enq-43 : oui :

SCC06-43 : et bien tant pis on a qu'à prendre les autres on a qu'à prendre les autres sont bienvenus ceux qui choisissent même ceux qui sont en fond de classement on s'en fout ces mec-là ils ont été peut-être en fond de classement mais ils vont peut-être se révéler à la Légion y a pas longtemps j'avais quatre sous-lieutenants qu'étaient en stage chez moi trois semaines je connaissais leurs classements du (PA) mais je l'ai pas dit à (NA) ils ont bossé et je leur ai dit tiens au fait classez-moi les lieutenants :/ le classement correspondait absolument pas au classement du (PA) puisque là-dedans il y a des GER en fin d'année scolaire la partie militaire et cetera et cetera et les gens se sont révélés en situation bah si jamais y a un gars qui choisit de pas venir à la Légion parce qu'il a peur parce que c'est pas son truc tout simplement y en a c'est pas leur truc ou parce que leurs femmes euh :: veulent pas qu'ils aillent là-bas parce qu'elles disent c'est un truc de fou et bah y a de la place pour d'autres tant mieux pour les autres voilà moi je suis persuadé que le rapport humain qu'on a avec nos légionnaires il est au contraire poussé au paroxysme y a une véritable attention pour les vrais officiers légion je parle j'ai la prétention d'en faire partie donc euh : mais euh : parce qu'on a vraiment une population qui est tellement tellement tellement spéciale vous avez un adjudant chez vous tout va bien souriant le lendemain il est plus là on sait pas pourquoi et puis on le revoit plus jamais il est parti :/// c'est quand même incroyable voilà et c'est quand même une population tellement atypique tellement attachante euh : alors les mecs c'est sûr qu'ils en font ce qu'on appelle des bananes des conneries ils en font des vertes et des pas mûres mais euh :: voilà ils sont super attachants moi franchement je :: et puis et puis des gens qui viennent de tous les pays du monde c'est ça qui est quand même incroyable donc les rapports humains sont à mon avis la base de la réussite de la Légion mais euh :: y en a qui comme dans la société enfin civile hein y en a qui ont le contact humain et y en a qui l'ont pas qui sont cassants d'autres qui sont prévenants d'autres qui sont bienveillants tout en étant exigeants on a de tout hein mais ça peut aussi je vous le disais à l'instant être un petit peu de temps en temps le refuge de certains qui euh : se cachent derrière cette autorité cet autoritarisme pour pouvoir s'imposer alors qu'ils n'auraient pas pu le faire dans un système où ils auraient eu plus d'opposition

Enq-44 : et vous pensez qu'à la Légion :/// les engagés volontaires les légionnaires sont plus infantilisés :// derrière le terme infantilisé il y a des connotations mais on parle souvent du paternalisme militaire est-ce que vous pensez que justement par rapport au parcours de vie déjà qu'ont vécu ces gens certains sentiments qui ont pu les mener à s'engager qu'ils sont plus infantilisés :/ plus encadrés dans un autre terme

SCC06-44 : pour moi ce n'est pas la même chose

Enq-45 : après ça dépend du point de vue d'où l'on se place

SCC06-45 : ouais ouais mais oui oui bien sûr alors pfff encadrés :/ bah vous savez les soixante-quinze pour cent des mecs qui arrivent je me rappelle à Castel au bout de je sais plus quoi ils connaissent quatre cent mots deux cent mots de la vie courant deux cent mots nécessaires pour l'exécution des missions on va pas loin avec quatre cent mots oui donc on les :// dirige on les cornaque après le système est fait de telle façon que y a des procédures y a des :/ processus qui font que le légionnaire avance pas à pas probablement vers la régularisation de situation militaire donc y a un certain temps pour voir ça donc c'est vrai qu'en attendant y en a qui n'ont pas de compte ou ils ont des comptes à la Poste avec enfin leurs cartes et cetera et cetera moi quand j'étais au 3^e REI au moment de la solde le légionnaire il arrivait il se présentait au trésorier le gars comptait les billets ok t'as droit à ça il touchait pas il disait machin à vos ordres mon capitaine on passait au suivant là il est allé à la pizzeria il donnait tant il allait au machin ta ta ta et à la fin il récupérait la monnaie quoi mais euh :: infantilisé dans le sens où moi je l'entends :/// non je crois pas je crois pas je crois qu'ils sont plutôt aidés c'est-à-dire comme un grand frère qui donne la main à son petit frère en disant bon coco tu connais pas bien le truc là : vous avez été à Castel vous avez vu le système des cours de français

Enq-46 : hum hum

SCC06-46 : bah moi ça rejoint plutôt ça l'idée c'est-à-dire qu'on a un gars il est responsable de son camarade parce que pourquoi lui il est français l'autre il est pas français donc il va l'aider et d'ailleurs à la fin il prend la même note enfin la note divisée de son groupe il prend la note je trouve que c'est un beau système c'est un beau système ça crée de la cohésion dans le groupe ou dans le trinôme puis dans la section bon maintenant pfff je vais pas faire non

plus un truc avec des petits papillons des petits oiseaux qui volètent hein y a forcément des excès moi j'ai connu des mecs à Calvi qui étaient sûrement pas paternalistes qui étaient je vais pas dire tortionnaires mais qui abusaient de leur autorité mais enfin à tous les niveaux les caporaux et cetera mais l'idée générale dans cette affaire là c'est pas d'infantiliser les gens c'est plutôt de les guider avec bienveillance parce que euh :: la plupart sont passés par là avant donc ils connaissent ils savent comment il faut aider leur camarade pour que : leur éviter certains écueils

Enq-47 : si je vous dis je sais pas devoir être un bon soldat un bon légionnaire pouvoir être un mauvais francophone ça vous dit quoi

SCC06-47 : répétez

Enq-48 : devoir être un bon soldat pouvoir être un mauvais francophone (long silence) est-ce que la langue est moins importante que : la fonction combattante

SCC06-48 : (long silence) je vais dire que l'un est lié à l'autre en quelque sorte dans le sens où :// pour être un bon soldat il faut pouvoir comprendre un minimum quoi ça paraît tout bête ce que je dis mais tu vas à gauche tu vas à droite euh : on est un peu embêté quoi voilà pfff :/// enfin bah on peut pas opposer l'un à l'autre alors qu'est-ce qu'il vaut mieux il vaut mieux avoir un bon soldat un mauvais francophone francophone au sens pour moi enfin pour nous ce sont les francophones c'est pour ça que j'ai pas compris au début ce que vous avez dit francophone quand on parle d'un francophone c'est une catégorie de légionnaires c'est tous les mecs qui parlent français alors que quand vous vous le dites alors est-ce qu'il vaut mieux être un bon combattant ou parler bien français ça s'applique à tout le monde on va dire en quelque sorte c'est pas forcément de dissocier l'étranger du français

Enq-49 : oui :

SCC06-49 : de toute façon inévitablement le gars il est à la base meilleur soldat que francophone puisqu'on met le paquet sur la partie combat et même si au quotidien on fait du français que ce soit en cours de français ou au quotidien parce qu'on fait le FAMAS le machin on fait bien du français voilà on a des légionnaires pfff on se demande s'ils sont pas arrivés la veille tellement ils parlent mal tellement ils parlent mal et ce sont des bons

combattants alors peut-être mais est-ce qu'il vaut mieux être l'un ou l'autre je dirais pas ça je dirais est-ce que dans les faits ils sont plutôt l'un que l'autre je dirais ils sont plutôt bons soldats que francophones parce qu'on en a beaucoup qui effectivement euh :: font pas plus d'efforts que ça

Enq-50 : et vous au niveau des efforts vous parliez toujours français

SCC06-50 : toujours

Enq-51 : ou vous parlez même dans un temps calme une autre langue

SCC06-51 : jamais

Enq-52 : jamais

SCC06-52 : jamais

Enq-53 : pourquoi

SCC06-53 : parce que d'abord premièrement c'est interdit donc si on veut que les légionnaires appliquent la règle il faut se l'appliquer à soi-même et puis que deuxièmement c'est pas leur rendre service parce que ça veut dire que déjà eux souvent on les reprend parce que quand ils se retrouvent avec quatre ou cinq Russes au bar bon bah les mecs sont contents ils parlent entre eux dans leur langue maternelle mais tout ça c'est du temps perdu pour apprendre le français alors si moi en plus alors d'abord je parle pas russe je suis mal barré mais j'aurais pu parler espagnol ou anglais avec eux mais ça m'est jamais passé par la tête

Enq-54 : et vous parlez pourtant d'autres langues que le français

SCC06-54 : bah je parle enfin moi j'ai appris à parler les langues que j'ai apprises à l'école donc j'ai fait anglais espagnol avec l'anglais l'espagnol tu brasses quand même pas mal de population bon d'autant plus qu'on a effectivement pas mal d'hispanisants donc euh j'aurais pu et puis euh en anglais bon on baragouine toujours deux ou trois mots de toute façon on apprend ça en école aussi l'anglais donc j'aurais pu mais j'avais un sous-officier adjoint

quand j'étais au 3^e REI qui était anglais on a jamais échangé un mot en anglais jamais jamais jamais et pourtant il parlait français euh :// c'était pas toujours facile mais jamais jamais jamais j'ai été aux Etats-Unis avec lui je parlais aux américains en anglais je lui parlais en français à lui

Enq-55 : d'accord ::

SCC06-55 : jamais parlé en anglais avec lui jamais jamais jamais euh : et d'ailleurs il aurait pas compris je pense parce que lui il était (SCC06 tape du poing sur la table) la règle c'est la règle quand il chopait des anglophones qui parlaient en anglais il était aussi furax que quand c'était des polonais qui parlaient entre eux polonais parce qu'il savait très bien que c'était la base de la survie de la section c'était la connaissance du français parce que c'était notre langage commun euh : non

Enq-56 : et si vous vous avez toujours privilégié le français ça vous est arrivé d'accepter après ça dépend du niveau de maîtrise de la langue qu'un légionnaire vous parle soit des phrases entières d'une autre langue ou des mots insérés

SCC06-56 : jamais

Enq-57 : jamais

SCC06-57 : jamais

Enq-58 : donc s'ils n'arrivent pas à se faire comprendre :/ ils vont chercher les mots qui manquent et ils reviennent vous voir

SCC06-58 : oui mais enfin dans la hiérarchie de la Légion étrangère il y a les légionnaires les jeunes légionnaires qui ont un caporal qui ont un sergent qui ont le SOA et le chef de section donc sauf dans des cas très particuliers alors je vais pas dire qu'on parle pas aux légionnaires il faut pas dire non non c'est pas de mon niveau c'est pas du tout ça mais il m'est arrivé d'être en opération euh : la plupart avait tellement travaillé leurs quatre cent mots qu'on se comprend quoi il m'est arrivé d'être en opération avec des armées étrangères euh et d'échanger tant bien que mal avec euh : je sais pas moi des Russes bon bah les Russes ils

parlaient pas anglais on arrive avec deux trois mots d'anglais à se comprendre nos légionnaires qui ont appris quand même quatre cent mots on se débrouille j'ai jamais ressenti de difficultés

Enq-59 : et sur le terrain ça se passe comment parce qu'après j'ai eu des discours assez contradictoires parce que dans le feu de l'action si on maîtrise plus ou moins bien le français on a tendance dans le feu de l'action à dire le premier mot qui nous vient à l'esprit ça parle français ou ça parle toutes les langues avec du français mélangé

SCC06-59 : alors peut-être que je vais être paradoxal avec ce que vous avez entendu mais sincèrement j'ai jamais entendu parler autre chose que le français

Enq-60 : d'accord

SCC06-60 : moi jamais :/ jamais et :: jamais non franchement jamais ça m'est jamais arrivé j'essaie de me souvenir euh :: bon après y a les mots courants les mecs euh :: y a des expressions typiques de polonais russes machin et cetera que les mecs emploient comme nous on dit putain ou je sais pas quoi et cetera bon ça oui mais autrement qu'un sergent donne des ordres à un de ses caporaux en anglais ça je n'ai jamais entendu jamais jamais jamais :/ jamais j'ai toujours entendu des gens dans un parfois mauvais français donner des ordres ou faire des comptes rendus dans un français approximatif mais euh :: y a un tel brassage que il faudrait tomber à la limite sur euh : je sais pas moi un : des gars qui sont de la même nationalité que leur chef de groupe ce qui n'est quand même pas courant

Enq-61 : ça vous fait peur euh :: la baisse on va dire du recrutement des Français d'origine

SCC06-61 : je sais pas où ils en sont d'ailleurs

Enq-62 : ils sont à dix-huit pour cent à peu près

SCC06-63 : normalement c'était vingt-cinq la barre était à vingt-cinq normalement c'était ça qui était prévu enfin qu'on a essayé de faire

Enq-64 : normalement ils sont à dix huit en ce moment

SCC06-64 : ahh ça me fait peur : pfff :/// je pense que c'est pas bien ça c'est clair mais : comment est-ce qu'on peut lutter contre ça c'est dur la société : l'armée française est professionnelle maintenant donc un jeune français euh quand on voit déjà que les officiers hésitent à y aller alors faut être courageux pour s'engager à la Légion hein quand j'étais au 3^e REI j'avais un jeune légionnaire un moment il a été mis au club vous savez on a des clubs et cetera bon et euh : il bossait dur dur super bien carré tous les matins debout six heures il faisait son boulot c'était nickel et un jour je lui dis je suis embêté mais là les trois quatre jours qui viennent il faut qu'on soit debout à quatre heures parce qu'il faut qu'on parte apporter des trucs aux mecs et cetera et cetera et puis il me regarde il dit mais : attendez moi mon capitaine mais moi depuis l'âge de huit ans je suis dans les mines j'ai bossé quatorze heures par jour ici c'est le paradis ici je suis pas tapé je suis nourri blanchi payé mais demandez-moi ce que vous voulez alors un jeune francophone il sort de chez papa maman on lui dit tu vas t'engager à la Légion ben il faut être bien accroché quoi parce que d'abord il sait très bien que les francophones quand en plus ils arrivent à la Légion ils sont un peu mal parfois maltraités par les légionnaires non francophones maltraités dans le sens où ils sont un peu chambrés bousculés et cetera et cetera

: - Enq-65 : parce qu'ils sont trop dans leurs pantoufles

SCC06-65 : peut-être peut-être je sais pas et ils sont trop papa maman alors qu'un jeune Russe quand il a vécu depuis l'âge de huit ans dans la rue et qu'il s'est fait latté la gueule avec tout le monde pour survivre il arrive chez nous on le tape plus :/ rigolade donc c'est inévitable qu'on ait une poussée des gens qui viennent des pays où c'est la misère où c'est dur de survivre et cetera et que chez nous les gens étant des pantouflards sortis de la PlayStation et compagnie ils arrivent là donc moi je suis admiratif des jeunes francophones qui restent je dis ben dis donc les gars ils ont une sacré conviction une détermination ou ils ont une grosse baïonnette qui les a poussés chez nous

Enq-66 : oui un dossier qu'ils voudraient faire effacer

SCC06-66 : pourquoi pas :/// ce qu'il faut c'est servir le reste les raisons pour lesquelles ils sont là après tout c'est pas notre problème hein euh :: c'est pas notre problème dans les

limites du raisonnable enfin pas le mien une fois qu'ils sont passés à Aubagne et qu'ils ont été sélectionnés c'est qu'on a jugé qu'ils étaient aptes à servir

Enq-67 : qu'est-ce qui fait pour vous qu'il y a plus de cohésion à la Légion étrangère c'est pare qu'il y a le 4^e RE et la formation en ferme où ils sont coupés momentanément de tout

SCC06-67 : pfff moi je pense que la base de tout ça c'est ::: quatre-vingt-deux pour cent d'étrangers d'après ce que vous me dites maintenant et que les mecs ils sont déracinés à partir du moment où ils sont déracinés ben c'est qui leur famille c'est nous hein donc la cohésion elle se fait naturellement c'est que les mecs sont avec nous tous les weekends on s'occupe d'eux moi quand j'étais à Castel c'était tous les weekends y avait un cadre qui s'occupait des légionnaires donc on était euh on était présent donc on peut appeler ça du paternalisme si on veut mais ils sont avec nous ce sont nos soldats ils ont pas de famille quand on passe Noël à la Légion à défaut d'être avec nos familles on est avec qui avec nos légionnaires bah le légionnaire toute cette cohésion elle se crée à quel moment je vais dire moi j'aime mes élèves officiers ici je dis si pour vous l'armée française c'est huit heures midi quatorze heures dix-huit heures bon bah passez votre chemin la cohésion elle se crée à partir de quel moment surtout à partir de dix-huit heures moi quand j'étais à Calvi tous les soirs je dinais au club avec mes gars voilà et puis on papotait et puis là les langues se délient ouais mon lieutenant on a pas très bien compris la dernière fois vous avez été un peu dur là-dessus et on papote de tout ça très librement avec le respect qui est du à l'autorité mais euh : sans tabou les gens sont francs du collier hein et disent les choses qu'ils ont vraiment sur le coeur surtout quand ils ont une petite bière dans le nez ça va mieux mais euh : ca se passe enfin moi j'ai jamais eu d'ennuis j'ai pas eu un mec qui a essayé de : me bousculer et cetera bousculer enfin au sens même verbal y a des mecs on a des échanges un peu vif parfois parce que ce sont pas des enfants de cœur et que heureusement ils ont du caractère mais c'est là où se crée la cohésion c'est que les gens l'attention qu'on leur porte en dehors des heures de service que ce soit le soir ils sont pas cons les mecs ils savent qu'on a une famille et ils savent que nos épouses nos enfants ils aimeraient bien nous voir aussi et quand on passe Noël avec eux qu'on fait une super méga soirée pour eux en faisant karaoké compagnie et cetera et cetera ben ils en sont conscients qu'on fait ça pour eux

Enq-68 : il semblerait qu'il y ait des officiers de plus en plus qui contestent Noël

SCC06-68 : ben qu'ils aillent autre part

Enq-69 : oui :

SCC06-69 : ça c'est ma position vous savez j'ai vécu trois ans en (PA) c'est un exercice multinational international avec (PA) il doit y avoir sept ou huit pays qui participent des navires avec des canons et des machins et cetera et cetera on envoie toujours ce qu'on appelle un scout :/ un scout c'est un :: gars qui est du pays mais qui est engagé dans l'armée française qui va voir les chefs coutumiers et il demande l'autorisation qu'on aille sur leurs terres coutumières il fait quoi il fait la coutume il vient avec un bout de chiffon un morceau de tabac un bifton et il fait la coutume tu fais pas la coutume tu rentres pas chez eux et t'as toute l'armée française qui attend dehors on pourrait le bousculer le papy-là pourquoi on le fait pas parce qu'on respecte les us et coutumes des gens bon à la Légion il y a des us et coutumes c'est pas la Légion qui à mon avis si jamais la Légion se plie aux revendications de : jeunes officiers bah la Légion elle perd son âme à mon sens c'est pas à la Légion de faire ça le gars ça lui plaît pas mais personne le retient qu'il aille faire autre part son boulot et il le fera certainement très bien mais c'est que la Légion n'est pas adapté à lui donc il doit passer son chemin moi je pense que c'est là le problème qu'on rencontre peut-être à la Légion c'est que les chefs s'ils veulent attirer de jeunes officiers si jamais ils commencent à baisser les exigences qu'on est en droit d'imposer aux jeunes officiers bon an mal an la Légion sera plus la Légion voilà pff moi je l'ai accepté y a peut-être quelques adaptations je prends l'exemple moi quand j'étais à la Légion on bossait jusqu'à samedi après-midi bon maintenant les gens ne bossent plus le samedi matin sauf que comme nos légionnaires sont là on fait donc des rotations y a un cadre qui est désigné moi quand j'ai commencé à Calvi je bossais jusqu'à quinze heures le samedi et j'étais tous les dimanches matins avec les légionnaires bah les weekends y en a pas en clair donc quand on est marié c'est un peu lourdingue certes on a fait preuve d'intelligence on a aménagé le dispositif et depuis que l'armée française a ce qu'on appelle les TAOPM voilà les espèces de temps de récupération ou je sais pas comment on appelle ça et qu'en général c'est le vendredi après-midi à la Légion on bosse le vendredi après-midi mais on va dire que le weekend on bosse plus sauf quand on a de bons gars avec nous et que donc y a des cadres qui sont là la Légion a quand même fait preuve à mon sens d'intelligence et d'adaptation mais aller au-delà en disant ok maintenant on fera plus Noël parce que :/ ça veut dire quoi ça veut dire qu'on va dire quoi à nos petits gars bon allez joyeux Noël et puis eux ils habitent à deux milles trois milles bornes ils sont tout seuls comme des

couillons je trouve ça un peu :: enfin moi ça me choquerait vachement d'autant plus que franchement entre nous Noël c'est quand même une fête vachement dévoyée c'est quoi une fête où maintenant on achète des cadeaux aux enfants point terminé alors pourquoi moi je dis à ma femme quand j'étais à la Légion pendant onze ans nous on le fêtera deux jours après c'est tout et puis voilà terminé et comme ça je pense Noël avec mes légionnaires et puis je rejoins ma famille une fois que j'ai fini et j'ai fait à la fois mon devoir d'un côté et de l'autre alors maintenant si y en a qui contestent je dis allez voir ailleurs il y aura certainement d'autres choses qui vous plairont plus

Enq-70 : pour vous le risque il vient plus de l'intérieur que de l'extérieur on va dire le refus de la base de défense le refus de brigade ce genre de chose

SCC06-70 : pour Noël vous voulez dire

Enq-71 : oui par rapport à ces contestations qui peuvent venir précisément là on avait l'exemple de Noël mais :: le risque possible du déliement de la Légion viendrait plutôt de l'intérieur d'une tolérance accrue que d'une volonté politique

SCC06-71 : ahhh

Enq-72 : après ça peut être les deux conjoints

SCC06-72 : ça peut être les deux maintenant pfff vous savez c'est toujours pareil quand un truc fonctionne bien y a personne qui va s'y intéresser donc si la Légion fonctionne comme ça à part du moment où elle rend les services qu'elle est au rendez-vous l'extérieur on s'en fout à mon avis si jamais un soir on fait une soirée pour Noël on emmerde personne tant que y a pas d'excès personne vient s'intéresser à ça

Enq-73 : hum

SCC06-73 : alors dès qu'il y aura des excès dès qu'il y aura des plaintes pour des trucs importants là les gens vont s'intéresser à la Légion mais autrement non on s'en fout je pense que ça vient plus de l'intérieur effectivement ça pousse inévitablement moi quand j'étais à la Légion j'ai bien vu que chez les jeunes sous-officiers c'est vrai que parfois on a du mal

maintenant le chef de corps organise un truc le soir euh : la Légion fait beaucoup de choses aussi donc y a beaucoup d'activités de cohésion et cetera et cetera alors peut-être que y en a qui pensent que c'est trop mais euh :: quand t'as un paquet cadeau tu prends tout ce qu'il y a dedans moi je sais pas

Enq-74 : oui ::

SCC06-74 : mais je pense que c'est du au fait que y a trop de gens qui se posent des questions

Enq-75 : hum hum

SCC06-75 : euh :: alors :// on pourrait m'opposer à ça mais toi tu es un peu trop marche ou crève c'est pas marche ou crève c'est qu'à force de poser des questions on finit par remettre tout en cause moi je me simplifie la vie peut-être en disant ben c'est comme ça c'est comme ça et puis passons à autre chose et réfléchissons aux problèmes de fond et pas à ces problèmes-là qui pour moi n'en sont pas

Enq-76 : oui :

SCC06-76 : moi le chef de corps il me dit ok demain soir il y a un repas de cohésion si je commence à m'appesantir sur ma petite personne je vais dire ah demain soir j'avais ça ça me saoule mais oui mais comme tout le monde mais la différence c'est que moi j'ai la capacité à me dire ok reçu voilà et le jour où ça me gavera trop je dirai écoutez mon colonel pour moi c'est trop donc je préfère aller dans la Régulière voilà parce que là-bas on est plus cool on est plus tranquille mais je ferai le choix mais je voudrais pas imposer à la Légion de s'adapter à ma propre personne

Enq-77 : hum hum vous parliez de cohésion :// si on prend un engagé volontaire il y a deux choses qui le lient à son voisin à côté c'est leur volonté de s'engager leur motivation on va dire et puis après ils ne maîtrisent pas la même culture la même langue :/ j'ai envie de dire c'est le sexe ce sont deux hommes est-ce que vous pensez justement au niveau de la cohésion que la femme c'est la donnée de trop :/ puisque la légion est une troupe masculine

SCC06-77 : ah ah

Enq-78 : est-ce que la femme serait ./ la variable de trop:/ pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de femmes à la Légion

SCC06-79 : ah ah ah ah

Enq-80 : ce n'est pas une question piège je le précise

SCC06-80 : non non non non ça ne me piège pas ./ euh ::// c'est clair que pour moi c'est impossible ./ pour moi c'est impossible alors ./ comment est-ce que je pourrais prendre ça par quel bout je pourrais prendre cette affaire ./ pour moi c'est impossible pour une raison qui est à la base quand même assez simple vous l'avez dit tout à l'heure douze ou dix-huit pour cent de francophones on va dire que les jeunes francophones même s'ils ont parfois un comportement qu'est quand même assez détestable avec la gent féminine qu'est du à :: euh :: pour moi hein je veux dire je vais parler aussi un peu en tant que père un peu du à la pornographie et cetera et cetera où les femmes sont mises comme des objets dans nos sociétés modernes et cetera et cetera et cetera dans els pays de l'est oufff ./ faut s'accrocher hein je vais pas dire qu'on est cent ans en arrière mais il faut s'accrocher dans beaucoup de pays de l'est on est resté à la France de 1850 quoi

Enq-81 : le statut de la femme n'est pas le même vous voulez dire

SCC06-81 : ben non ./ à dire que la considération même pour la femme n'est pas du tout la même pas du tout la femme elle est là pour s'occuper de la baraque faire à bouffer faire les enfants et fermer sa gueule je schématise mais euh : on en est là moi je dis je vais vous raconter une anecdote j'avais un Hongrois chef de groupe dans ma section ./ sergent ./ on papotait de choses et d'autres il me disait de toute façon vous les Français euh : il faut pas vous étonner si jamais :: euh :: bah en clair vous tenez pas vos femmes quoi alors je dis euh :: moi quand j'étais jeune et tout déjà tous les matins j'allais voir mon père au réveil à sept heures il sortait la bouteille de (NA⁹) (SCC06 siffle) un verre et vas-y prends mon fils tu seras un homme cuic pour commencer mais il avait sept ans hein bon je dis ok et alors après nous quand on déjeunait ben moi j'étais assis avec mon père et mes deux frères ma mère était

⁹ marque de vodka

debout derrière mon père et ma sœur elle était debout derrière nous je dis mais elle faisait quoi debout ben elles nous servaient et je dis elles déjeunaient quand puic à ça c'est une bonne question je me suis jamais posé la question :// voilà qu'est-ce que tu vas mettre une fille là-dedans quatre vingt deux pour cent de mecs des pays de l'est qui ont quasiment jamais :/ dans l'absolu c'est peut-être schématique hein une considération pour la femme qui est de l'âge préhistorique quoi voilà hein ils sont pas tous comme ça je schématise mais euh ://

Enq-82 : ça serait plus dangereux pour les femmes que pour les légionnaires au final

SCC06-82 : mais c'est clair :/ pour moi oui pour moi oui pour les légionnaires :// je pense pas je sais pas comment d'autres officiers peuvent répondre moi c'est mon analyse peut-être qu'elle est complètement atypique par rapport à d'autres mais je pense qu'il faut arrêter de se mentir et dire euh : les femmes peuvent pas aller à la Légion la femme si est trop faible trop ça

Enq-83 : parce que les légionnaires sont machistes aussi :/ on peut entendre ça

SCC06-83 : oui : mais ça rejoint ce que je viens de vous dire

Enq-84 : oui hum

SCC06-84 : je pense que :: il faut dire les choses comme elles sont c'est pas tellement :: oui machistes peut-être c'est que : je pense en toute sincérité y a le danger entre guillemets :/ alors y a danger :/ un légionnaire venant des pays de l'est il est pas prêt à se faire commander par une femme ça c'est clair ça c'est clair qu'est-ce qui va se passer déjà un jeune officier c'est pas facile déjà un jeune officier c'est pas facile euh ::

Enq-85 : mais ça ne rend pas plus difficile le travail interarmes interarmées:/ parce qu'il y a des officiers sous-officiers femmes qui peuvent se retrouver avec les légionnaires

SCC06-85 : ben oui mais qui les commandent pas

Enq-86 : oui ::

SCC06-86 : elles les commandent pas euh :: mais y en a eu hein y a je crois une saint-cyrienne euh : qui a choisi d'aller au 1^e ou 2^e REG je sais plus lequel c'est :/ que j'ai connu hein quand j'étais à Castel elle venait faire des cours elle était très très bien cette fille bon moi elle me faisait une bonne impression elle faisait son boulot en tout cas elle a fait son taf et le chef de corps par mesure de sauvegarde enfin ne pouvait pas lui donner une section il lui a expliqué je crois même que c'était son chef de division d'application il lui a dit non mais attendez vous pouvez choisir si vous voulez mais :: ouvrez les yeux quoi pour vous pour :: elle elle pensait qu'elle arriverait à tenir son truc moi je pense que y a danger quoi y a danger dans le sens où euh :: les mecs vont pas lui sauter dessus la massacrer et cetera mais y a danger dans le sens où euh : est-ce qu'on va avoir une unité qui va être opérationnelle j'en doute j'en doute alors après on peut dire c'est pas bien d'accord mais faut quand même connaître la nature humaine c'est pas la peine de se cacher derrière son petit doigt en disant oh la la la ils sont pas gentils ils sont machistes bon d'accord ils sont pas très bien une fois qu'on a fait ce constat on doit quand même être capable de faire des choses de manière pragmatique en disant ok on a fait un constat la société française ou la Légion étrangère les mecs sont comme ça qu'est-ce qu'on fait est-ce qu'on fait l'apprenti-sorcier hop pouf on balance une jeune fille là-dedans ah pif ça a explosé oh bah zut tiens ah oui mais on le savait oui mais il fallait bien faire l'expérience non moi je pense que c'est pas une bonne idée voilà c'est pas une bonne idée ça apportera rien au système euh : alors les gens vont dire oui mais tu comprends c'est le dernier bastion et cetera donc pour la condition féminine et cetera ben qu'ils tentent leur chance et on verra bien voilà je pense que c'est pas une bonne idée pour les filles c'est pas une bonne idée pour la Légion donc pourquoi tenter un truc où y a aucune bonne idée là-dedans mais : pour moi ça rejoint l'idée des femmes dans l'infanterie hein au delà de la Légion hein y a une fille qui sort cette année d'école d'application qui va au 110^e RI ben grand bien lui fasse :// mais euh : il me semble avoir lu alors là il faudra peut-être vérifier que les Américains en sont revenus de ça l'armée anglaise par exemple interdit les femmes ne vont pas dans les troupes de mêlée pourtant les armées anglaises ne sont pas plus machistes que nous mais ils se rendent à l'évidence c'est que : quand ils ont fait un constat y a pas longtemps les Américains ils se sont aperçus que chez les Marines il y avait des filles et que quand les filles étaient blessées y avait un véritable traumatisme dans la section parce que les mecs font les maquereaux très bien machistes ouais la fille moins que rien machin ou je sais pas quoi ouais elle est que pour : bon et cetera très bien très bien et puis la fille est blessée tout de suite dans leurs têtes leurs mères leurs fiancées leurs cop : leurs sœurs au moment où elle est blessée voir une fille amputée jusqu'au genou c'est dix fois plus traumatisant que de

voir que de voir un de ses camarades amputé donc y a tout ça qui rejaillit et l'armée américaine a vachement remué là-dessus car ils se sont aperçus que psychologiquement la section était au tas parce que les mecs qui faisaient les malins dès qu' y avait un blessé femme c'est tout ça qui rejaillissait comme la bonne éducation oui que les mecs avaient enfoui et ont voulu mettre par dessus machin et cetera

Enq-87 : c'est une question d'éducation l'homme protège la femme la femme donne la vie l'homme prend :/ la vie peut-être :/// après c'est :: on trouve ça bien ou pas mais els garçons sont éduqués dans cette direction

SCC06-87 : peut-être peut-être éduqués et j'allais dire même s'ils sont pas éduqués c'est un peu dans la nature humaine du point de vue animal c'est un peu comme ça que ça se passe aussi sauf certaines catégories d'animaux peut-être parce qu'on trouvera toujours des choses à opposer mais c'est quand même plutôt comme ça que ça se passe en général dans la sociétés animale d'ailleurs quand ils ont fait cette étude aux Etats-Unis euh : ils ont bien vu que les mecs qui roulaient des mécaniques et qui prenaient les filles pour des moins que rien juste bonnes à leur faire plaisir euh : quand ça commence à camphrer et qu'elles sont blessées les plus durs étaient souvent les plus atteints parce qu'ils avaient enfoui au plus profond d'eux-mêmes justement c'est peut-être une relation un peu compliquée avec une mère ou je sais pas quoi mais qui ::mais pour eux ça leur sautait à la figure voilà donc des filles dans les troupes de mêlée (claquement de langue de SCC06) moi je pense que c'est pas une bonne idée mais je pense sincèrement pas par machisme

Enq-88 : oui oui je comprends

SCC06-88 : c'est pas un service à rendre aux uns et aux autres de vouloir absolument s'accrocher à cette idée-là pour pouvoir dire ah bah voyez ça y est on en a mis là des filles ça y est elles y sont mais pour faire quoi pour faire quoi voilà moi j'étais en Guyane ben quand vous êtes en forêt pendant un mois ben une fille ça a pas les mêmes problèmes qu'un garçon voilà c'est comme ça la nature humaine est pas faite de la même façon un garçon ça supporte mieux des conditions très dures et ben moi les filles qu'étaient avec moi en Guyane y en a pas une seule qui a tenu au bout d'une semaine voilà et y a des garçons non plus y a des filles qu'avaient un caractère d'enfer on a ici au bataillon une fille capitaine de son état qui vient du 35^e régiment d'artillerie parachutiste :// elle a fait deuxième niveau commando aptitudes aux

trois niveaux elle est brevetée TAP elle a fait la Guyane elle a tout fait mais elle reste une exception ./ elle reste une exception voilà bah c'est une fille hors-norme alors une fille comme ça on pourrait lui confier beaucoup de choses et elle tiendrait sa boutique parce que clac mais y en a une pour combien est-ce qu'on peut se permettre de prendre des risques à la fois pour elle pour la section dans laquelle elle va être et de se dire bon tiens allez on tente et puis on verra bien ce qui se passe je trouve ça couillon comme idée

Enq-89 : hum hum si vous pouviez faire un vœu un souhait pour améliorer la Légion étrangère qu'est-ce que ça serait

SCC06-89 : alors euh :: /// bon allez y a beaucoup de choses qui sont bien ben déjà qu'elle perde pas son âme en ./ descendant gentiment l'escalier qu'elle essaie de rester à constante à constante et de faire les adaptations qu'elle a déjà faites par preuve d'intelligence maintenant euh : là c'est pareil je vais peut-être dire quelque chose que : on vous a pas encore dit on verra euh :: je pense que la Légion a un vrai problème de gestion de ses officiers :/// à la Légion c'est très paradoxal les chefs les grands chefs nous disent que le rapport (le téléphone sonne SCC06 s'interrompt un instant) une des choses qu'on nous apprend quand on est tout petit à la Légion c'est que le rapport est un droit d'accord le fait d'autoriser y a un légionnaire qui demande le rapport de son chef de section on doit lui accorder il doit être reçu pour exprimer ce qu'il a à exprimer et si jamais il estime qu'il a pas la réponse qu'il attendait il peut demander le capitaine le colonel et cetera bon euh : pour les officiers et si nous on le fait pas on est considéré comme des mauvais officiers à la Légion ce que je reproche euh : à la Légion en particulier au commandement de la Légion étrangère je vais avoir des ennuis c'est que je trouve que y a une mauvaise gestion des officiers euh : arrivés à un certain stade je vais parler de mon cas mais qui peut être mélangé à plein à la Légion on dit que quand on commence à la Légion on naît à la Légion moi je suis né à la Légion donc j'ai commencé là-bas donc j'ai choisi et euh : je le disais tout à l'heure le fait qu'un légionnaire francophone ou qu'un légionnaire en général choisit de venir à la Légion faut quand même une bonne dose de courage on parlait tout à l'heure de pourquoi les jeunes officiers viennent plus et cetera et cetera et cetera hum :: pour ceux qui y vont il faut quand même une bonne dose de courage donc moi j'estime d'avoir eu une bonne dose de courage de commencer là-bas j'aurai commencé dans un régiment lambda me faire les crocs et puis dire tiens je veux aller à la Légion d'accord je serai arrivé plus ancien plus facile et cetera donc j'estime que nous ceux qui avons choisi de servir la Légion d'entrée on a quand même une bonne dose de courage

pour franchir le pas alors donc on mérite une certaine attention arrivés à un certain stade euh :: je trouve que le retour sur investissement est quand même pas à la hauteur euh ::: et pas à la hauteur

Enq-90 : c'est-à-dire

SCC06-90 : c'est-à-dire que y a beaucoup d'officiers qui ont été pressés comme des citrons on va dire pressés comme des citrons qui ont beaucoup donné à la Légion beaucoup donné à la Légion qui ont beaucoup servi :// et euh : qu'ont pas forcément le retour par l'attention que le haut commandement leur porte donc en réponse qu'est-ce qui se passe il y en a beaucoup qui s'en vont donc y a des mecs qui ont fait lieutenant capitaine commandant d'unités à la Légion jeune commandant voire jeune lieutenant-colonel et puis après on leur rend pas la monnaie de leur pièce alors ça fait un peu du style je t'ai donné tu m'as donné c'est pas ça l'idée c'est que : on sait très bien comment sont les gens quand ils ont beaucoup donné :/ on dit juste merci ben ils sont repartis pour cent ans quoi et la Légion a du mal à faire ça parce que elle a une gestion pour moi un peu catastrophique de ce point de vue-là donc y a des mecs qui s'en vont et qui ne veulent plus revenir en disant c'est bon voilà j'ai donné j'ai pas eu la monnaie de ma pièce donc j'ai pas de considération pas d'attention de mes chefs qu'on m'a imposé naturellement de donner à mes subordonnés donc je m'en vais et qu'est-ce qu'on fait bah puisqu'il manque ces mecs-là on fait rentrer des gens qui n'ont jamais servi la Légion et c'est ça le danger dont on en parlait tout à l'heure pour reboucler :/ le danger de l'intérieur c'est que je pense que : au delà des jeunes qui arrivent et qui découvrent et qui ont choisi venir le danger c'est surtout cette tranche qui arrive entre capitaines anciens et commandants lieutenants-colonels des gens qui n'ont pas connu la Légion et qui dans un langage ::: un peu : légion vous savez à la Légion on dit les mecs du REP appellent les mecs qui sont pas du REP les corbeaux je sais pas si vous savez ça parce que les mecs du REP on les appelle les aigles et les mecs appellent ceux qui sont pas de la Légion les schlabor vous connaissez pas cette expression non plus

Enq-91 : si je la connais celle-là

SSC06-91 : bon :/ les schlabor et ben le fait de faire venir des gens qui n'ont jamais connu la Légion et qui ont pour beaucoup un très bon état d'esprit ont à mon sens schlaborisé la Légion dans le sens où ces gens-là n'ont pas baigné dans la marmite depuis leur plus jeune âge ben ils

viennent avec leurs envies de bien faire mais quoi qu'il arrive avec leurs passifs et donc ils ont tendance à avoir leurs habitudes aussi de la Régulière et ils s'en rendent pas forcément compte ils ont l'impression d'être: on dit chez nous pisser vert et rouge ok ils ont l'impression de pisser vert et rouge mais néanmoins euh : ils ont pas baigné dans la marmite un mec comme le capitaine (NA¹⁰) par exemple qui est un mec super moi j'aime beaucoup ce capitaine qui : par certains côtés moi je lui ai fait la remarque quand j'ai travaillé avec lui on a bossé ensemble il était sous mes ordres à une époque il avait des côtés de la Régulière où il se rendait pas compte qu'en fait ben il tirait gentiment le truc vers le bas alors qu'il était à fond dans le truc hein mais que sa façon d'être par exemple le fait de de de un truc tout bête appeler les légionnaires par leurs prénoms ben ça se fait pas à la Légion on peut tutoyer on tutoie d'ailleurs tous les militaires du rang on tutoie les sous-officiers qu'on a connu militaires du rang mais on appelle les gens par leurs noms appeler les gens par leurs prénoms on le fait peut-être dans la Régulière on le fait dans les Troupes de marine pour certains mais pas à la Légion si on laisse faire ça pour moi on tire vers le bas on désidentifie la Légion voilà donc moi si je pouvais changer quelque chose je dirai que le commandement de la Légion étrangère devrait avoir plus d'attention vis-à-vis de ceux qui ont servi depuis longtemps à la Légion pour éviter que ces gens-là ne quittent pas la Légion en quelque sorte la Légion par le trop plein de gens qui n'ont pas connu la Légion ne perde un peu son identité

Enq-92 : après il y a le problème dans l'autre sens je n'ai pas rencontré beaucoup de militaires du rang mais j'en ai rencontré quelques uns et c'est vrai sur ces discussions il y a un point qui revenait oui le chef c'est le chef et on le respecte mais des fois il s'y croit :// et ils sont loin de nous ils se font servir sur un plateau et : ils sont ils sont oui pour nous il disait qu'est-ce qu'il disait il disait le sous-officier il est avec nous il mange dans la même gamelle et cetera un bon officier il vient il s'occupe de nous il s'intéresse mais y en a c'est Dieu ils sont loin

SCC06-92 : je vais pas dire le contraire ça arrive bien sûr mais ça rejoint ce que j'ai dit tout à l'heure euh :: c'est la nature humaine ça alors c'est déjà une tendance dans la société française donc on est pas isolé du monde hein on est la société française aussi donc on a inévitablement des gens aussi qui : profitent de leur statut de leur position ben oui j'en ai connu des gens comme ça bien sûr est-ce que c'est une majorité je pense pas je pense pas je pense que globalement les officiers sont quand même proches de leur subordonné euh : en tout cas pas

¹⁰ SCCO6 cite un officier que je connais

moins que les sous-officiers franchement je pense pas mais oui inévitablement y a des gens qui euh : se la jouent hein et sont fiérots parce que ça leur donne une situation de domination bah bien sûr bien sûr et ça rejoint ce que je disais tout à l'heure c'est que ça peut être aussi un endroit où se développent certains mauvais chefs parce que c'est facile parce que c'est facile vas à droite vas à gauche saute du pont c'est facile hein c'est très très facile c'est là où se révèlent les chefs

Corpus 5

Récits de vie

des anciens légionnaires

Premier entretien

Enq-1 : on va commencer par le début comme cela ça va me permettre de mieux connaître votre parcours de me parler de votre jeunesse quand est-ce que vous êtes né ce que vous avez vécu un peu plus jeune si vous voulez bien

AAR01-1 : ce que j'ai vécu avant la Légion

Enq-2 : avant la Légion oui

AAR01-2 : oh bah c'est simple je suis né en Marthe et Moselle de père inconnu et dès ma naissance c'est-à-dire peut-être deux trois mois que je suis né je suis parti dans le Jura chez mes grands-parents et ma mère je l'ai plus revu voilà c'est donc mes grands-parents qui m'ont élevé et à l'âge de 10 ans :/ et je vais vous dire la date exacte c'est le 11 février 36 vous étiez pas né à cette époque-là

:- Enq-3 : ah non (rires)

AAR01-3 : j'avais 10 ans :/ ça a été le: le front national qui a éclaté les militaires avaient des chaussures de cuir au lieu des brodequins enfin les pyjamas pour les militaires malades enfin une grande évolution dans les congés payés je suis donc arrivé là ma mère m'a envoyé là car elle voulait certainement touchée de l'argent tout ça c'est des on dit :/ et puis au bout de deux ans même pas un an et demi elle a essayé de me voir elle m'a emmené place Levaut voyez c'est gravé dans ma mémoire tout ça pour passer une visite chez un docteur soi disant spécialiste alors elle a dit que j'étais tourmenté que je criais que je me mettais souvent en colère bon d'accord je vois ce que c'est c'est un caractériel on va le mettre en maison de

correction ça va le mater à 10 ans je n'étais pas tellement :// enfin bref je suis parti en maison de correction comme ça me plaisait pas j'ai rien fait j'ai juste retenu les bâtiments c'était que des noms illustres Michelet Victor Hugo Jean Macé et euh:: Pasteur voilà alors suivant le nom et le le :// la personne ça équivalait en France CM1 CM2 sixième cinquième quatrième voilà j'y suis resté jusqu'à la déclaration de la guerre à la déclaration de la guerre tous les élèves qui avaient des parents en France devaient quitter l'école :/ pour la sécurité car ils pouvaient pas se permettre on était peut-être cinq à six cents ils ne pouvaient pas se permettre de surveiller cinq à six cents s'il y avait bon enfin bref et je suis donc revenu chez: avec ma mère elle m'a mis dans une chambre d'hôtel au grenier pour ainsi dire et puis elle occupait le premier ou le deuxième étage je ne sais même plus et puis à l'âge de 16 ans j'en avais assez parce que ça marchait pas du tout je mangeais ou je ne mangeais pas je suis parti elle a même jamais cherché à me retrouver j'ai :// déniché un hôtel :// place Clichy et évidemment comme je n'étais pas majeur je ne pouvais pas être à l'hôtel mais le gérant de l'hôtel qui était un petit malin il m'a dit moi je te prends t'es mon neveu t'es mon neveu tu feras du ménage et puis faut que tu me donnes tes cartes d'alimentation conclusion j'avais plus aucun papier j'avais plus rien il me nourrissait tant bien que mal faut être honnête il était pas obligé de me faire un tas de cadeaux et je suis donc resté là jusqu'à 18 ans à peu près à 18 ans j'en ai eu encore assez j'ai dit ça va pas je fais rien de ma vie je suis comme un esclave je suis à la merci de ce monsieur le jour qu'il veut me ficher à la porte et puis j'avais pas d'argent j'avais rien alors en me baladant comme ça patati papata et puis pan j'entends le fort :// ah c'est dans le fort de Vincennes voilà le fort de Vincennes ils recrutent pour la Légion je fonce à Vincennes je me présente il dit pourquoi tu veux t'engager je lui dis je veux m'engager parce que je suis tout seul dans la vie j'ai pas d'argent je n'ai rien je n'attends rien de personne parce que je n'ai pratiquement personne il dit et vos parents ma mère m'a abandonné mon père je le connais pas bon bah allez-là suite quoi les visites médicales :/ signez l'engagement et de là je suis donc parti à Marseille au fort Saint Nicolas j'y suis resté peut-être une quinzaine de jours on attendait qu'il vienne des contingents de Lyon de Lille pour faire euh:: remplir la cale d'un bateau (rires) je suis donc arrivé à Sidi-Bel-Abbès à Sidi-Bel-Abbès j'y suis resté le temps de l'incorporation une autre visite médicale un lieutenant qui nous a interrogé dans le bureau pour voir si on avait pas volé tué enfin un tas de truc j'étais le petit enfant de coeur de la troupe hein :/ bon de là une fois que nous avons été équipés on était équipé des: de l'équipement anglais :/ on avait un très beau paquetage formidable de là on a fait nos classes un petit peu en Algérie un petit peu à droite à gauche enfin et puis: ça a duré sept mois ça sept mois d'instruction mais très intensif alors c'était pfff très intensif (rires) mais enfin c'était

bien c'était bien et de là on a embarqué pour l'Indochine c'était :/ tout à fait au début 46 :/ on a embarqué à Oran sur le bateau un bâtiment anglais d'ailleurs qui s'appelait le Cameriona et dans l'intervalle moi j'avais contracté la gale des chevaux parce qu'on couchait à même le sable on a mis une couverture le matin on la mettait sur la brelle le soir on la reprenait pour dormir enfin c'était un petit peu le foutoir et:// je passe donc une visite médicale vous suivez toujours ça va

Enq-4 : oui oui ça va

AAR01-4 : oui donc je passe donc une visite médicale avant d'embarquer peut-être quinze jours avant j'en avais à chaque articulation j'en étais :/ plein le major me dit ah ouais t'as la trouille de partir en Indochine mais tu partiras bon pour le service bon :/ bon pour le service et puis je me grattais toujours le jour du débarquement arrive la veille du débarquement on embarque dans des camions tout le régiment direction Oran Oran on était :/ là c'est un petit peu vague on a été mis dans certaines casernes parce qu'un régiment plus quinze ça fait dans les 3000 bonhommes plus l'Etat major plus le matériel les vivres les munitions ça fait beaucoup :/ on a donc embarqué sur le Cameriona le matin à partir du 5h du matin et puis enfin en route vogue les galères Djibouti Colombo Port-Sahit le cap Saint Jacques tout ça mais bon on pouvait pas débarquer parce que :/ évidemment nous avons débarqué à Saïgon à Saïgon nous avons enfin ma compagnie a stationné à Saïgon pendant une dizaine de jours à la caserne Colonna :/ qui était occupée par des Japonais alors inutile de vous dire qu'il n'y avait pas :// bon ça marchait pas premièrement on ne se connaissait pas on parlait pas la même langue deuxièmement on pouvait pas les voir parce qu'ils avaient torturé beaucoup de résidents français on était tous jeunes on avait un petit peu la flamme la fleur au chapeau bon :/ et puis au bout de dix jours on a embarqué alors il y avait c'était un convoi exceptionnel parce que :/ les Japonais nous tiraient dessus et tout officier avait une pancarte écrit en japonais et en français la guerre est finie nous sommes vos amis nous ne demandons que de bien nous entendre enfin un petit bidule comme cela on a fait dans les 400 500 kilomètres on a été attaqués plusieurs fois pendant ce trajet-là et on a débarqué à Nha Trang c'est là que le PC du colonel Lauriou j'ai quand même une bonne mémoire :/ (rires) il avait son pc là c'était le pc général là on est restés pas longtemps on est restés peut-être je sais pas je me souviens plus très bien :/ à peine un mois et là on a été dispatchés partout on montait c'est là que :/ je peux me lever

Enq-5 : oui allez-y

AAR01 va chercher dans une armoire un vieil album photo

AAR01-5 : c'est là que je vais continuer mon histoire alors je m'excuse il est taché

Enq-6 : non ce n'est pas grave

AAR01-6 : on a été dispatchés et :/// ils nous ont mis en plaine et il fallait faire des:/// ca va venir je vous le prêterai après pour que vous puissiez regarder voilà voilà ./ on était débarqués ici par exemple ou là peu importe avec du matériel et il fallait faire un cantonnement

Enq-7 : d'accord

AAR01-7 : alors on était en compagnie on était une quinzaine une vingtaine de bonhomme y avait un sergent un sergent-chef qui était en poste ./ mais on était toujours à proximité d'un lieu de passage de ravitaillement des Viet Minh

Enq-8 : d'accord

AAR01-8 : toujours

Enq-9 : mais en fait c'est juste des morceaux de cailloux sur une butte avec un petit fort il n'y avait rien vous avez du tout construire

AAR01-9 : ah tout construire oui mais c'est facile vous savez

Enq-10 : oui

AAR01-10 : on fait un trou on met de la paille on met de l'eau et puis on danse la carmagnole et ça fait de la terre glaise et puis on colle cela comme ça on fait une petite braque avec des bambous tressés et la terre on la met aussi bien intérieur qu'extérieur le plus épais possible pour que les balles ne puissent pas trop rentrer facilement et puis ma foi là on se relevait avec des bambous tressés on a eu des des: annamites qui nous ont aidés d'ailleurs pour ça parce

qu'on était incapable de faire des miradors comme ceci avec des bambous tressés on en aurait été incapable parce que là pour vous dire y avait une mitrailleuse une grosse mitrailleuse et puis y avait on descendait fallait voir comment c'était un petit peu folklore menfin ça nous a bien sauvé et de là on faisait des opérations c'est-à-dire que dans un poste important y avait une trentaine de légionnaires :/ en principe pour moi je n'ai jamais vu plus j'ai toujours vu même beaucoup moins beaucoup moins alors mettons un poste de 25 ou 30 légionnaires ils passaient des messages ils appelaient cela des calamités pourquoi je ne sais pas et toutes les deux heures chaque poste devait donner des nouvelles alors calamité 1 rien à signaler terminé calamité 2 enfin bref toutes les deux heures aussi bien jour que nuit tous les 24 heures en tant qu'opération le radio du poste lui il restait :/ il restait pour ceux qui restaient c'est logique on partait mettons à 15 on retrouvait la cinquième compagnie avec 15 ou 30 on retrouvait la sixième compagnie à un moment donné ça faisait presque un bataillon qui était sur pied pour cette opération et chaque compagnie qui y était devait fournir quelque chose y en a qui fournissaient des munitions d'autres qui fournissaient des vivres parce que si on partait 4 ou 5 jours on pouvait pas prendre 4 ou 5 jours de vivres à 15 c'était pas possible enfin c'était ça c'était bien organisé faut pas toujours::/ c'était bien bon j'ai passé mon séjour là de là on est rentré toujours sur le Ca:/ voyez toujours sur le Cameronia jusqu'à Oran à Oran on a débarqué donc retournés d'Oran à Sidi-Bel-Abbès à Bel-Abbès ils nous ont incorporé dans différents machins parce que on voulait plus rien faire :/ bon moi j'ai toujours été bien d'ailleurs ceci je vais mettre une parenthèse je ne me suis jamais plaint j'ai toujours dit mon petit bonhomme c'est toi qui a signé on est pas venu te chercher c'est toi qui y as été voilà:/ alors donc tu te tais bon j'ai souffert comme les autres y a des moments j'en avais plein mes bottes comme beaucoup c'est vrai mais jamais je n'ai rechigné à quoi que ce soit donc on était dispatchés partout je me souviens plus dans quel bât on était enfin 6 ou 8 mois avant ma libération :/ (incompréhensible) ils m'ont transporté sur Marseille je suis retourné au fort Saint Nicolas là je suis resté pendant six mois en tant que sergent-chef et adjudant-chef pour les contingents qui arrivaient de chaque coin du monde quoi alors fallait les habiller fallait :// et moi je dormais dans un beau petit qui appartient toujours à la Légion mais c'est plus un truc de recensement c'est un truc de repos de convalescence ça s'appelait le petit Vilette Malmousque vous connaissez

Enq-11 : oui

AAR01-11 : voilà :/ donc à Malmousque on dormait là c'était bien d'ailleurs on était vraiment en bord de mer les calanques là c'était formidable j'y suis resté jusqu'à ma libération 8 10 jours avant d'être libéré mon capitaine m'a appelé il me dit voilà vous avez terminé votre contrat que comptez-vous faire moi qui ait un franc-parler j'ai dit mon capitaine je m'en vais mais:: je garde toujours en mémoire mon engagement c'est-à-dire si je suis capable de::: de m'insérer dans la vie civile de trouver du travail de gagner un peu d'argent et de m'installer je ne reviens pas :/ si par hasard je ne peux pas m'insérer trouver un travail qui me donne un peu de joie de vivre je reviens bah: il me dit ton raisonnement est parfait bon courage et bonne route et voilà (tape dans ses mains) :/ mon séjour à la Légion étrangère

Enq-12 : d'accord

:- AAR01-12 : il est commun y a pas de choses extraordinaires hein

Enq-13 : oui mais après chaque parcours est spécifique et unique c'est ça qui le rend intéressant

AAR01-13 : voilà

Enq-14 : et comment s'est passée votre instruction en fait

AAR01-14 : mon instruction :/ j'étais vraiment un bleu alors je pourrais même dire un enfant de chœur parce que dans ma compagnie :/ dans ma compagnie il y avait :/// il y avait quatre groupes dans chaque groupe il y avait 1 ou 2 Français et dans mon groupe il y avait deux Français moi et un autre un grand il s'appelait XXXX un nom d'emprunt puisqu'à la Légion j'étais Espagnol d'ailleurs :/ quand je suis passé au capitaine il m'a dit est-ce que tu veux redevenir Français ou rester Espagnol je lui ai dit non je veux bien redevenir Français y avait pas de problème

Enq-15 : et vous aviez un nom d'emprunt aussi

AAR01-15 : ah tous

Enq-16 : c'était quoi votre nom

AAR01-16 : ah non pas mon nom ma nationalité

Enq-17 : juste la nationalité d'accord

AAR01-17 : y avait que la nationalité qui changeait y en a p'têtre qu'on changeait de nom mais moi:/ on ne m'a même pas demandé d'ailleurs moi on m'a dit tu seras Espagnol j'ai dit bon (rires) je serai Espagnol je parle pas espagnol t'apprendras ./ et dans mon groupe il y avait donc deux Français il y avait le radio et moi alors c'était assez compliqué et tous ceux qui étaient dans:/ mon groupe dans ma compagnie même ils venaient c'était beaucoup d'Allemands beaucoup beaucoup beaucoup d'Allemands il y avait quelques Russes ça marchait pas tous les deux bien sûr vous devez vous en rendre compte menfin quand même ./ arrivés à la porte il y a beaucoup de choses qui s'effaçaient parce qu'on était tous dans la même galère hein moi j'ai vu manger les::: ah je sais pas comment ça s'appelle les longues feuilles comme ça avec les tiges blanches les salsifis je crois je sais pas des::: des branches comme ça blanches attachées à la ficelle dans la popote et puis quand c'était cuit tout ça c'était broyé ils retiraient la ficelle ils coupaient ça comme ça ils mettaient ça dans la gamelle bon enfin ./ et on touchait pas beaucoup d'argent je crois si ma mémoire est bonne qu'on devait toucher 90 francs par mois

Enq-18 : d'accord

AAR01-18 : alors ça donnait c'était boubou (bruit de bouche) ça donnait une boîte de cirage ça donnait un petit pavé de blanc pour les galettes les ceinturons et tout ça hein ça donnait deux beignets arabes et un litre de rosé c'était tout moi j'écrivais à personne puisque je n'avais personne mais ceux qui avaient de la famille qui écrivaient ah bah ils faillaient qu'ils fassent attention pour leurs papiers leurs enveloppes donc ils supprimaient le rosé ils supprimaient quelque chose tu vois

Enq-19 : d'accord

:- AAR01-19 : voilà

Enq-20 : et l'instruction en fait

: - AAR01-20 : l'instruction ça s'est passé dans différents :// Boukanéfis Lamtar enfin tous ces bleds là on y restait un mois deux mois ils nous apprenaient le maniement des armes :// l'engagement militaire bien sûr et puis y avait quelques cours de français tout le monde y assistait ceux qui étaient Français y assistaient y avait pas de:: voilà :/ on a fait de l'instruction poussée jusqu'à l'embarquement

Enq-21 : et vous deviez aider: :/ le système du binomage existait déjà

AAR01-21 : pardon

Enq-22 : vous deviez aider des étrangers à apprendre le français vous étiez binomés

AAR01-22 : ah non non :/ non y avait un cours oui enfin c'était un petit peu :/ un peu bâtarde cette histoire-là m'enfin c'était obligatoire hein on était réunis un petit peu où il y avait de l'ombre pas trop mal et puis il y avait un lieutenant et puis un sergent chef qui traduisait où quelqu'un qui connaissait la langue qui retraduisait à chaque fois mais ça allait assez vite d'ailleurs en tant que militaire c'est toujours la même chose hein repos garde-à-vous fixe les couleurs alors ils connaissaient peut-être pas mais heure heure et comme les couleurs c'est toujours à la même heure qu'on les lève et à la même heure qu'on les descend ça marchait vite hein

Enq-23 : il y avait des petites astuces comme ça

: - AAR01-23 : voilà

: - Enq-24 : pour apprendre

AAR01-24 : voilà la maladie moi j'ai appris tout de suite l'allemand en disant ici bin krank (rires) voilà:/// ok voyez y avait des trucs comme ça quoi

Enq-25 : donc vous avez du apprendre à parler allemand puisque la majorité était allemande c'est ça

AAR01-25 : oui mais eux ils étaient plus courageux que nous car ils ont appris le français beaucoup plus vite que nous avons appris l'allemand beaucoup plus vite

Enq-26 : parce qu'avec vos camarades en fait vous parliez allemand c'est ça

AAR01-26 : petit nègre

Enq-27 : petit nègre

rires d'AAR01 et d'Enq

AAR01-27 : petit nègre on parlait les choses courantes hein ich bin müde je suis fatigué voilà les choses comme ça des choses de tous les jours hein

Enq-28 : et sur le terrain vous parliez français par contre c'est ça

AAR01-28 : petit nègre

Enq-29 : petit nègre oui

AAR01-29 : même en Indochine ./ en Indochine on avait un Italien avec nous il avait très peur c'était pas de sa faute hein alors on voulait plus de lui on l'avait mis à l'écart parce que quelqu'un qui a peur il met la trouille à tout le monde alors on a dit tu sais cuisiner alors il a dit oui je peux faire bien cuisine alors tu vas plus monter la guerre on va plus faire d'opérations mais tu feras la cuisine et le pain tout son séjour en Indochine il a fait la cuisine et le pain il a jamais fait une opération et on préférerait ça car comme il fallait pas que les Viet nous entendent ou vice versa d'ailleurs lui pour petit bruit qu'il entendait poufff il tirait partout alors les gars hop ils étaient au courant

Enq:-30 : hum

AAR01-30 : et nous on était rassurés de le voir là qu'il restait au poste voilà ./

Enq-31 : d'accord et comment était Sidi-Bel-Abbès en fait car en plus quand vous êtes arrivé là-bas vous n'aviez jamais voyagé d'après ce que vous

:- AAR01-31: non jamais

Enq-32 : vous êtes arrivé en Algérie et Sidi-Bel-Abbès

:- AAR01-32 : extase

:- Enq-33 : on dit que c'est la capitale de la Légion

:- AAR01-33: ouais

:- Enq-34 : comment est-ce qu'elle était cette ville

AAR01-34 : ah c'était terrible alors :/ terrible des gens qui étaient bronzés qui étaient bien habillés arff et une propreté à ne pas imaginer alors mais autrement :/ on n'y restait pas longtemps d'ailleurs c'était le quartier transitoire hein on restait tout le temps où c'était pas terminé mais autrement on n'y restait pas enfin je parle de ma compagnie hein on ne restait pas longtemps on est restés en attente oh peut-être ah quand même plusieurs mois le temps que le pc du colonel soit complètement:: euh établi les lignes téléphoniques enfin tous les papiers tout soit prêt et puis après on est partis :/ en poste là ils étaient sûrs enfin ils étaient sûrs de nous joindre comme ils voulaient quoi

Enq-35 : et vous avez fait quoi tous ces mois où vous avez attendu à Bel-Abbès

AAR01-35 : oh bah on faisait pareil on montait la garde :/ on montait la garde au PC du colonel on faisait des opérations mais on rentrait le soir là on partait le matin de très bonne heure et on rentrait le soir ou des fois ça durait 2 à 3 jours mais ça durait jamais plus jamais plus :/ l'attente c'était ah je peux pas vous dire ici c'était un gros village quoi c'était un ville mais pour moi c'était un gros village il y avait peut-être 5 6 cafés 2 épiceries voyez c'était pas terrible quoi y avait un dentiste oui je m'en rappelle :/ il a été en prison y avait un dentiste chinois pour faire un plombage il y avait un boy qui pédalait c'est ce qui faisait tourner la roulette (rires) non mais c'est vrai hein j'ai manqué d'ailleurs parce que y a pas mal de

copains ils attendaient que quelqu'un y aille pour se faire plomber ou se faire soigner une dent le pauvre boy il pédalait et piac ils prenaient des photos (rires) c'était assez original hein

Enq-36 : (rires) oui pour le coup

AAR01-36 : c'est à mettre dans un panier ça

Enq-37 : et comment étaient les relations avec les habitants de Sidi-Bel-Abbès avec la Légion

AAR01-37 : avec qui

Enq-38 : les habitants de la ville avec la Légion comment ça se passait

AAR01-38 : c'était:: c'était quand même distant ouais :/ premièrement y a une question de langage et deuxièmement c'était distant :/

Enq-39 : vous étiez à part en fait

AAR01-39 : oh oui d'ailleurs:: euh à Nha Trang comme à Saïgon on sortait pas on avait pas le droit de sortir à moins de trois et armés :/ on avait nos armements personnels avec nous oui :/

Enq-40 : et quand vous sortiez vous alliez où

AAR01-40 : dans un café on prenait une bière c'est tout

Enq-41 : pour vous détendre un petit peu

AAR01-41 : oh détendre :/ si on veut appeler ça détendre c'était plutôt pour effacer la casbah parce que on avait des lits pliants des tout petits lits on prenait le lit pioc ça se pliait fallait pas trop remuer parce que les lits ils avaient déjà servis aux militaires anglais c'est fort possible d'ailleurs menfin comme dans toutes les armées y a du bon et du mauvais

Enq-42 : hum oui c'est sûr et euh comment: étaient les relations entre les légionnaires car vous disiez entre les Allemands et les Russes ça collait pas trop entre les Français vous parliez

un petit peu allemand mais y avait besoin du français c'est assez divers comment étaient les relations entre les gens

AAR01-42 : c'était pas mauvais entre un Russe et un Allemand vous voulez dire

Enq-43 : oui même entre vous et les autres comment ça se passait

AAR01-43 : ça allait ça allait on faisait jamais chipoter là-dessus des fois il disait quelque chose qu'on comprenait pas il disait ah Scheiße voilà et puis et il partait bon on a compris tout de suite que Scheiße fallait pas le répéter parce que (rires) c'était pas bon d'ailleurs on apprenait un petit peu l'allemand comme ça les militaires c'est ça ils apprennent les choses très rapidement la nourriture le coucher le lever le repos ça c'est ce qu'on apprend tout de suite très facilement le reste du règlement il ne vient qu'à la longue

Enq-44 : d'accord et en fait pour vous étiez c'était vraiment vos camarades ou c'était vos collègues

AAR01-44 : non non c'était des camarades

Enq-45 : des camarades

AAR01-45 : j'ai été blessé moi et j'avais combien je sais pas :/ ah je peux pas vous dire combien de kilomètres il y avait entre le poste et l'hôpital :// y avait peut-être 200 kilomètres enfin je me souviens pas (phrase suivante incompréhensible) mais à un moment y avait un blessé qu'il fallait qu'il se fasse recoudre complètement parce qu'il avait la::: il s'était énervé son poste avait été pris par les Viet et ils se battaient au corps à corps nous on est arrivés mais on avait peut-être 5 kilomètres à faire à pied je mentirais en vous disant qu'on a couru pendant 5 kilomètres c'est pas vrai on peut pas ben non nous ne pouvions pas parce qu'on avait toujours une musette qui était prête avec des munitions pour le fusil mitrailleur et des munitions personnelles alors ça fait assez lourd bon quand on est arrivé c'était pratiquement terminé et le pauvre :/ c'était encore anglais c'est un sac de sable qui s'attachait avec des courroies en dessous le genou et au dessus du genou et c'était comme ça d'ailleurs s'il est là le mortier je vais vous le faire voir parce que je vous raconte pas d'histoires on mettait le mortier sur le genou on envoyait l'obus poufff il partait et puis manque de pot dans

l'énervement il a mis le mortier à l'envers sa main est partie :/ et bien il a eu la présence d'esprit de dire donnez-moi quelque chose pour l'aller je vais à l'hôpital demain matin et ben ils se sont tous collectés pour lui donner des cigarettes du savon une chemise propre voyez et c'était des Allemands c'était tout le monde ils donnaient ce qu'ils avaient d'ailleurs ils avaient pas grand chose non plus voilà je crois que j'ai le mortier vous continuez et puis je vais chercher

Enq-46 : d'accord la question que je posais c'est que

:- AAR01-46 : il est tout à fait à l'arrière

Enq-47 : vous avez eu la chance entre guillemets vous avez connu Sidi-Bel-Abbès et après la guerre en 64 la Légion

:- AAR01-47 : oui:

:- Enq-48 : a été rapatriée en France

AAR01-48 : oui:

Enq-49 : comment vous voyez ça vous ce rapatriement en France est-ce que pour vous c'est une perte parce qu'on dit toujours que Sidi-Bel-Abbès c'était la ville légion

:- AAR01-49 : rien ne remplacera Sidi-Bel-Abbès :/ rien c'est pas possible ils ont fait le quartier où nous sommes allés y a deux ans bon c'est pas le quartier Viénot de Sidi-Bel-Abbès non

Enq-50 : et pourquoi on ne peut pas remplacer

:- AAR01-50 : ah bah par la beauté par tout ce qu'il y avait tout ce qui l'entourait toute l'histoire qui était accrochée au mur non

Enq-51 : et ça joue peut-être pour vous aussi le fait qu'en Algérie tout était réuni en un lieu et en France tout est éparpillé en fait y a plus une seule Légion il y a des régiments

AAR01-51 : il y a des régiments oui

Enq-52 : et pour vous c'est pas une perte d'identité

AAR01-52 : c'est pas pareil c'est plus pareil

Enq-53 : non

AAR01-53 : c'est plus pareil non non :/ (AAR01 cherche une photo dans son album) je sais plus si on me l'a pas volée car bien souvent on me demande et je prête mais je dois l'avoir ://// j'ai été oui ah je vais vous raconter une petite histoire :// euh:: on a été invités au Cambodge enfin pas tous le fils du prince là (AAR01 me montre une photo)

Enq-54 : quand vous étiez en Indochine

AAR01-54 : oui parce qu'on lui a retrouvé un éléphant blanc c'est sacré là-bas hein alors il a dit écoutez j'invite tant de militaires à venir à Phnom Penh donc la capitale pour la fête des eaux la fête des eaux c'est le 1er janvier cambodgien c'est le seul jour où y a un tapis qui est immense mais c'est un chemin de marche qui doit faire 1 mètre de large sur pfff je sais pas combien et c'est le seul jour où les Cambodgiens ont le droit de critiquer de crier sur leur roi et la tête haute parce que d'habitude maintenant ça a peut-être changé mais à notre époque d'habitude quand le roi passait il fallait que les gens s'agenouillent et puis interdiction de voir le roi le seul jour c'était pour la fête des eaux d'ailleurs y a des photos là et:: on avait été invités à :/ cette fête-là :/ voyez je trouve pas (AAR01 tourne les pages de son album) ah le voilà :/ (Enq se lève) non bougez pas :/ voilà le mortier

Enq-55 : d'accord

AAR01-55 : ah ça voyez le pied on le mettait ici on se mettait comme ceci voilà là on mettait le pied ici et l'obus à l'envers et puis piof voyez ici

Enq-56 : d'accord

AAR01-56 : c'est la manette de départ et ben lui il a mis l'obus à l'envers et puis sa main est partie

Enq-57 : c'était assez artisanal

:- AAR01-57 : oui

:- Enq-58 : comme méthode

AAR01-58 : voilà

Enq-59 : d'accord

AAR01-59 : ça c'est le:/ voyez voilà c'est le dégât des eaux (AAR01 présente l'album abîmé) n'importe comment quand je partirai ça partira à la poubelle vous savez

Enq-60 : oh non

AAR01-60 : si c'est sûr

Enq-61 : il ne faut pas c'est des souvenirs

AAR01-61 : ma fille elle s'en fiche complètement

Enq-62 : c'est:: une mémoire vivante

AAR01-62 : elle est très gentille oh oui elle fait ce qu'elle peut pour nous être agréable elle habite elle est responsable du club de (anonymé) elle est très bien cotée par la mairie d'ailleurs mais::: militaire ça ne l'intéresse pas elle m'a jamais demandé d'ailleurs j'en étais un peu peiné c'est de la prétention peut-être c'est possible :/ elle m'a jamais demandé comment t'as vécu ton séjour en Indochine euh::: est-ce que tu as des photos bon moi j'ai dit une seule fois j'ai ramené un album comme elle m'en a pu reparlé je me suis dit que ça l'intéressait pas je vais pas l'enquiquiner avec ça j'en ai plus reparlé donc c'est un truc qui partira à la poubelle et puis c'est tout

Enq-63 : et vous en avez déjà parlé avec elle vous vous avez déjà essayé

AAR01-63 : de lui dire pourquoi tu m'as pas ./ questionné

Enq-64 : oui et puis même de lui en parler comme ça :

AAR01-64 : je lui en ai parlé et puis on m'a ./ tout de suite elle s'évade elle s'évade de la conversation

Enq-65 : d'accord:

AAR01-65 : j'ai un: ./ oh c'est ./ la cousine de ma fille c'est quoi

Enq-66 : la cousine de votre fille:

AAR01-66 : non la cousine de mon épouse

Enq-67 : ah le cousin de votre épouse euh::: c'est votre: beau-cousin quelque chose comme ça

AAR01-67 : voilà

Enq-68 : oui voilà

AAR01-68 : voyez bon ./ il était aussi à la Légion lui au 5e régiment

Enq-69 : d'accord

AAR01-69 : donc j'aurai aimé j'aurai aimé que: il habite ils ont un très bel appartement à Poissy ./ et bien il vient plus maintenant parce que je lui dis tu restes chez toi tu me casses les pieds j'aurais aimé quand il venait avant que nous : brouillons il venait passer presque une semaine alors on discutait automatiquement on arrivait là-dessus c'était sûr ça ./ et il a jamais combattu ./ bon vous allez comprendre le pourquoi du comment c'était le chauffeur de colonel du 5e régiment étranger il faut des chauffeurs pour les officiers supérieurs c'est

logique c'est comme un officier supérieur a son ordonnance c'est logique depuis toujours même au temps de Napoléon il en avait même plusieurs lui d'ordonnances donc il se sent un peu frustré donc il me dit fais voir ton album oh ça c'est du baratin c'est fait dans un studio ça alors moi quand il m'a dit ça :/ j'ai bondi j'ai bondi parce que j'ai dit quand même non c'est pas croyable les photos que c'est on voit bien que c'est pas des photos prises dans un studio parce que ça serait net ça serait beau là c'est :/ enfin bref bon et deux trois fois il est venu et on a reparlé de ça et ça chagrine de ne pas pouvoir dire ce qu'il a fait en Indochine un jour je lui ai dit mais t'es complètement id:/ mais t'es ridicule il faut des ordonnances c'est logique il faut mon capitaine il n'était qu'officier mais mon capitaine avait une ordonnance mais c'est normal c'est dans la règle des choses :/ il peut pas encaisser ça alors il dit Dien Bien Phû Dien Bien Phû le 5e étranger n'a jamais été à Dien Bien Phû qu'est-ce que tu me racontes là hein alors:/ on est un peu en brouille quoi la cousine téléphone à mon épouse bon mais jamais il dit :/ alors moi je fais exprès car je suis taquin comme tout euh: à chaque réunion assemblée générale ou repas que nous avons fait là je prends quelques photos dans une enveloppe je lui envoie (rires de Enq) parce que je voudrais pas qu'il oublie ces cinq ans qu'il a fait là je ne voudrais pas c'est pas normal qu'il oublie s'il y a été ou bien c'est un menteur s'il y a été c'est qu'il était ou forcé ou comme moi perdu moi j'étais perdu parce qu'en 1945 1944 45 euh: une personne comme moi un ptit minot comme moi ou il volait :/ ou il faisait du marché noir :// faut pas se leurrer faut pas se raconter des histoires ceux qui étaient comme moi pas de famille je parle ceux qui avaient des familles y a pas de problèmes bien sûr moi je vous dis j'ai eu la chance d'avoir une chambre d'hôtel au poulailler parce que je donnais mes cartes d'alimentation au gérant au propriétaire je sais pas qui c'était et :/ je faisais le ménage je faisais pas les chambres non mais je nettoyait les escaliers je nettoyait les toilettes car jadis les hôtels à Paris y avait pas de toilettes de WC dans les chambres c'était sur le pallier voilà alors je nettoyait là alors:/ la Légion elle m'a sauvé parce que je serais peut-être devenu voleur voleur pas parce que c'était dans mon fond mais voleur par nécessité mais vous savez vous volez par nécessité ça et vous dites après c'est pas mal ça et puis ça monte y a qu'à voir les jeunes d'aujourd'hui ils volent un tout petit peu ils volent de l'opium et ils gagnent 500 francs enfin 500 francs 500 euros dans la semaine ils en veulent 1000 parce qu'ils veulent un beau blouson parce qu'ils veulent des belles chaussures parce qu'ils veulent un beau scooter c'est ça moi je dis la Légion elle m'a sauvé oui:/ excusez-moi (AAR01 est très ému)

Enq-70 : non ce n'est pas grave ne vous inquiétez pas c'est beaucoup d'émotions :/

AAR01-70 : j'en serai éternellement reconnaissant :// parce que :// parce que c'est comme ça ://

Enq-71 : c'est cinq ans qui ont marqué votre vie je pense que : c'est::

AAR01-71 : ça va passer

Enq-72 : non mais ne vous inquiétez pas y a pas de soucis

AAR01-72 : parce que je me revois tout minot je me revois en 45 là arrivé au fort::

Enq-73 : au fort Saint Nicolas

ARR01-73 : non

Enq-74 : non de:::/ Vincennes

AAR01-74 : à Vincennes au fort de Vincennes tout peureux là on avait des vieux muletiers là avec des barbouzes là des vieux qu'avaient fait la Syrie qu'avaient fait pfff alors petit tu viens t'engager oui oui monsieur non je suis pas monsieur moi je suis caporal ah bien mon caporal t'as de l'argent euh: pas beaucoup bon viens on va à la cantine (rires d'AAR01) il fallait pas non: il voulait que je lui paie un ou deux quarts de rosé tiens c'est tout c'est tout

Enq-75 : et pourquoi vous avez choisi la Légion et pas l'armée française parce que vous auriez été recueilli pareil aussi

AAR01-75 : oui: vous avez raison cette question est très bonne c'est parce que j'avais je vous l'ai dit au début de notre conversation j'avais glané j'essayais de glaner des renseignements un petit peu partout :/ et:::///// non si je vois un quartier à Marseille c'est ça aussi et à Paris à l'époque toujours pareil faut se remettre dans le :: la tournure de 1944 fin 44 début 45 et bien à Clichy c'était la plaque tournante plein d'étrangers c'était ou des messieurs ou des anciens légionnaires y avait de tout et j'écoutais tout ça et je me suis dit quand même les mecs ohhhhhh ils ont fait de ces: ils ont pas peur et puis ils s'en sont sortis il est bien habillé celui-là oui alors je me suis dit si je m'engage moi peut-être bien qu'aussi je serais (inaudible) et je

pourrais me payer un costume je pourrais vivre normalement alors petit à petit ça a germé au départ c'était et puis petit à petit ça a grandi et puis quand j'ai vu l'installation qui avait quand je suis arrivé à Marseille c'était pas:/ pas terrible on courait à Malmousque à c'te époque là mais c'était des lits à deux étages c'était pas :/ c'était un truc de::: un camp de transit nous restions là 8 10 jours le temps qu'il y ait un gros paquet d'arrivage de toute la France qui arrive hop on embarquait à Oran et puis là on se laissait dispatcher dans différents coins c'est pour ça que j'ai toujours dit la Légion pour moi elle m'a sauvé bon j'y ai mis un petit peu du mien mais ils ont su me dresser ils ont su :/ ils ont su mollement très mollement longuement ils ont forgé mon caractère à l'obéissance et à la reconnaissance parce que quand vous avez un être qui parle presque pas votre langue et qu'il se prive de de: d'une tablette de chocolat pour vous la donner parce que vous avez été blessé et puis que lui il est pas blessé bah si vous avez un tout petit peu de bon sens vous dites quand même:/ c'est un brave type :///

Enq-76 : ça a été une::/ une famille pour vous

AAR01-76 : voilà ah oui ah oui ah oui oui

Enq-77 : dans quel sens ça a été une famille

AAR01-77 : bah c'est une famille car ce que j'avais je pouvais le partager sans faire des salamalecs à tout va moi je t'ai donné non tiens j'en ai deux je t'en donne un ah bah merci bah voilà c'était pas :/ hein ou alors je m'en rappelle j'ai eu un anthrax je pouvais presque plus bouger la main et bah les gars on parlait en opération on avait pas d'électricité dans nos postes c'était ::: des: des boites de conserve on mettait de l'huile dedans avec un lacet et puis on allumait ça ça faisait une fumée terrible terrible puis ça faisait une petite lumière qui faisait 20 centimètres même pas 10 centimètres de hauteur alors on en avait un petit peu partout et je pouvais pas me lacer ben le copain il se laçait pas ben il me laçait d'abord il était pas obligé et il m'a pas dit attends je vais te lacer non fous le camp puis il me laçait voyez :/ c'est ça qu'on ne trouve pas autre part :/ on ne trouve pas ça autre part quand on voit les défilés les autres défilent aussi mieux que nous c'est pas ce que je veux dire non mais on est l'un derrière l'autre et chacun habille le type qui est devant lui voyez vous et puis après on fait demi-tour et puis c'est le derrière pour pas qu'il y ait un faux pli :/ y a pas ça partout

Enq-78 : il y a le souci constant des autres

AAR01-78 : oui le constant de respecter et de savoir respecter la personne qui est devant soi
:// oui ://quand ils racontaient des histoires les Allemands qui ils étaient en remarquez ils en
ont bavé aussi hein bah ils avaient qu'à pas y aller c'est pas de leurs fautes c'est de la faute
d'Hitler et ben tout le monde personne a dit ouais c'est bien fait non non c'était :// c'est une
grosse famille quoi une grosse famille ouais y avait des gars qui à la soupe bon on avait les:
gamelles carrées rectangulaires anglaises hein on avait beaucoup d'équipements anglais
d'ailleurs beaucoup beaucoup et bien on avait les cartouches anglaises on avait des :/ fusils
anglais des mitraillettes anglaises voyez on avait beaucoup de choses anglaises puisqu'on était
équipés par les Anglais en 46 je parle après ça a peut-être du changer mais quand on a eu nos
équipements c'était tout le temps qu'on était en Indochine après:// ça a peut-être passé à
d'autres ça va de père en fils ça (rires de AAR01) voilà à peu près mon histoire :/ personnelle

Enq-79 : hum et comment étaient les relations entre les légionnaires et les autres militaires
puisque'on dit souvent que les légionnaires bon ils sont euh: arrogants

AAR01-79 : c'était assez tiré oui on ne pouvait pas voir la prévôté :/ y avait rien à faire euh::
la Marine oui copain copain la Coloniale ahhh: c'était très moyen sur 10 je mettrais un 4 (rires
de Enq) quand on rentrait qu'avait de la Coloniale fallait pas qu'ils élèvent la voix ou qu'ils
nous regardent en disant tiens qu'est-ce que c'est que ça sinon ça éclatait

Enq-80 : et pourquoi ça n'allait pas justement

AAR01-80 : ah bah je n'ai jamais su et je n'ai jamais demandé pourquoi mais j'entrais dedans
quand même

Enq-81 : vous suiviez le mouvement

AAR01-81 : ah oui oui oui

Enq-82 : d'accord :/ et euh:// quand vous parlez de la Légion tout à l'heure vous avez dit
c'était ma famille et cetera vous dites la Légion :/ quels termes vous employez pour parler de
la Légion car il y en a plein on dit Legio patria nostra il y a beaucoup de termes pour définir
la Légion mais vous la Légion c'est quoi pour vous

AAR01-82 : je sais pas comment vous dire ça pour moi il n'y a qu'une Légion il n'y en a qu'une il y a peut-être:/ il y a peut-être des compagnies ou des bataillons qui sont peut-être moins fervents les uns que les autres c'est possible mais quand vous rentrez dans une compagnie ou un bataillon de: de personnes qui :/ des combattants c'est le même esprit

:- Enq-83 : hum

:- ARR01-83 : c'est le même esprit:// maintenant si évidemment euh: on a eu des: des petits mais pas au point :/ verbal c'était verbal on disait ah ouais toi t'es un planqué parce que c'était des: des secrétaires il en faut aussi des secrétaires y a pas de problèmes hein bon bah fallait pas qu'il dise ouais tu comprends non tais toi toi t'es beau t'es bien habillé bon bah tant mieux pour toi mais non y a pas eu de: et puis j'ai pas fréquenté ces gens-là j'ai pas eu l'occasion ça a été pour ça hein

Enq-84 : hum

AAR01-84 : mon bataillon a pratiquement toujours été en poste avancé :/ voilà :/ on était sur :/ on était :// en fer à cheval sur la frontière conchinchinoise et cambodgienne c'était deux lieux de passage où :// les ravitailleurs euh: ils avaient des sacs en bandoulière sur leurs vélos y avait 100 kilos de riz 150 kilos même des fois de gauche à droite de leurs vélos :/// et:// (AAR01 s'interrompt car quelqu'un sonne à la porte) alors je sais plus où j'en étais ah oui c'était des lieux de passage nous on était chargés de les intercepter alors des fois: le PC signalait ça fait deux jours qu'ils sont passés chez vous c'était à nous à les rattraper :// le (inaudible) on le fichait en l'air on mangeait que du riz hein c'était un fait certain autrement:: oh je sais pas quoi vous dire maintenant

Enq-85 : mais vous faites quand je vous entends parler il y a une différence très nette entre ceux qui ont été au combat ceux qui ont été au terrain et les autres ceux qui sont en régiment ou plus en poste administratif

:- AAR01-85 : ah bah oui oui

:- Enq-86 : pourquoi y a une telle différence

AAR01-86 : c'est parce qu'y en a beaucoup qui se croyaient supérieurs intellectuellement :// bon on était peut-être pas des lumières ah non d'accord mais on savait se défendre et puis défendre les autres peut-être même que s'ils avaient été dans notre cas ils auraient fait la même chose ils auraient été capable on était pas des: des phénomènes hein mais pis on était tellement mettons moi j'étais blessé quand je me promenais à l'intérieur de l'hôpital les gars ils avaient même des tenues blanches moi j'ai jamais eu de tenue blanche même pas de chemises blanches hein j'avais ce que l'armée m'avait donné et des fois même c'était ça car j'avais pas le temps ou plus d'argent pour acheter la lessive ou du savon j'étais toujours impeccable hein parce que :// ils avaient presque des heures de bureau :/ nous on avait pas d'heure quand on partait en opération pour 4 5 6 jours on couchait à même le sol s'il pleuvait ben tant pis héhé fallait supporter ça hein la journée il faisait chaud humide et on grelottait on avait notre maillot de corps et puis la combinaison de combat trempée euh: par la transpiration de la journée et par la fraîcheur de la nuit on grelottait plus les moustiques voyez alors:: on: disait celui-là il est beau (rires de AAR01)

Enq-87 : c'est:: dans un sens on pourrait dire que c'était la guerre qui fait les hommes car elle révèle vraiment ce qu'on est au fond de nous c'est ça que vous:

:- AAR01-87 : non moi je dirai pas ça parce qu'il en faut y a pas :/ l'état-major c'est ça hein l'état-major elle est là pour::/ y a tant de bonhommes là bas faut tant de vivres tant de munitions tant de hein voilà si y avait pas ces gars-là on aurait plus de ravitaillement plus rien donc il en faut mais:/ c'était peut-être ohh jaloux je sais pas si c'était jaloux moi on m'aurait donné un poste comme ça je serais pas resté non moi il me faut du mouvement faut que j'ai peur faut que je sache rire faut:/ toujours comme ça là:

Enq-88 : que vous vous sentiez vivant

AAR01-88 : j'aurai pas été à mon aise tel est mon caractère c'est tout hein

Enq-89 : oui

AAR01-89 : mais on aurait proposé ça à mon copain qui était à côté de mon moi il aurait peut-être dit oui

Enq-90 : hum hum

AAR01-90 : mais: et puis vous savez quand on a fait 6 7 mois d'instruction poussée y a quelque chose qui resserre ./ moi je me suis vu avoir soif et puis pendant 2 heures je pouvais plus parler tellement ma gorge était sèche le copain s'en apercevait il ouvrait son bidon bois un coup moi fallait pas que je vide le bidon mais une gorgée ça fait du bien ça ça me plaisait parce que c'était spontané c'est même pas de bon coeur c'est spontané tu souffres je vais souffrir avec toi c'est peut-être idiot ce que je dis mais c'est comme ça ça resserre et je crois enfin pour ce que j'ai vécu ./ en Indochine je parle à plus vous êtes ./ vous avez peur vous avez faim vous avez froid y a plus ça ça se resserre ./ ça se resserre moi j'ai vu des copains quand on était de garde par exemple ./ vous savez à un moment donné vous comptez vous arrivez 1 2 3 4 5 6 7 1 2 3 4 5 ah:: il en manque deux voilà et puis c'est pas vrai voilà c'est votre vue qui a baissé un petit peu voyez si vous essayez bien et que vous remuez la tête 1 2 3 4 5 6 7 voyez sur le coup vous:/ ben le copain il a un copain et puis il dit tiens oh: je sais pas je peux pas bien dormir aujourd'hui il vient alors on avait des petits bambous comme ça c'était les Allemands qui nous avaient appris ça parce que sur le front de Stalingrad ils fumaient pour ne pas s'endormir et ils faisaient des caches cigarettes avec des morceaux de bois qu'ils taillaient ils nous avaient appris à faire ça ça fait qu'on pouvait allumer une cigarette et puis après deux mégots rallument une cigarette deux mégots rallument une cigarette parce qu'on pouvait pas allumer le briquet ou une allumette c'était pas possible ça et bien ils venaient et puis tiens fume et bien rien que ça voyez ./ on avait plus la trouille on avait plus les les ::// les mentals qui se serrent qui se dégonflent qui se serrent qui se dégonflent et ça je crois que dans une autre arme :// ça n'existe pas tellement à part à part certains les commandos marine les forces spéciales ça c'est encore au dessus de nous ça hein je peux pas en parler je les ai jamais vus hein

Enq-91 : et vous diriez que la Légion est comme ça car les gens viennent du monde entier

:- AAR01-91 : oui ./ exact

Enq-92 : c'est la diversité qui fait sa force à la Légion

:- AAR01-92 : oui oui ils viennent avec leurs cultures leurs défauts et puis dès qu'ils arrivent et bien ils sont noyés par le drapeau tricolore :/ partout où ils vont enfin dans le cantonnement dans le:/ ça leur rappelle :// avant de penser à: avant de penser à ça pense à ta mère alors que des choses comme ça voyez écrit en lettres de 30 centimètres de hauteur hein alors: c'est là dedans quoi ils vont au foyer hop y a quelque chose ils vont à la visite médicale y a quelque chose ils vont au magasin d'habillement y a quelque chose partout ça vous rappelle ça vous rappelle ou la mère ou l'armée

Enq-93 : la mère:/ la mère maternelle ou la mère patrie

AAR01-93 : non la mère maternelle

Enq-94 : pourquoi la mère maternelle

AAR01-94 : parce que je sais pas je peux pas vous dire pense à ta femme mais aime ta mère voyez des choses comme ça

Enq-95 : d'accord et c'était important de marquer les lieux pour rappeler ça aux gens

AAR01-95 : oh ça m'a jamais travaillé ça

Enq-96 : non

AAR01-96 : ma mère je l'ai toujours détestée et pourtant y a encore un truc oui euh:: j'ai touché j'avais 117 jours de permission à prendre j'ai touché 117 jours de traitement d'Indochine étant à Marseille :/ la piestre elle valait en Indochine 17 francs en France non en Indochine elle valait 1 franc pardon en franc c'était juste le truc pour le café et en France elle valait 17 francs alors vous vous rendez compte le paquet que j'ai eu :/ bon euh:: allaient en permission ceux qui avaient un correspondant moi j'ai rien fait le capitaine que je vous ferai voir tout à l'heure il m'appelait ben il me dit t'as pas posé de permission (nom supprimé) ben je dis non :/ ben il me dit t'as le droit à :/ 117 jours :/ à la solde de l'Indochine il me dit tu te rends compte ce que ça peut te faire :/

(nous faisons une pause pour changer les cassettes du dictaphone, AAR01 propose de se rafraîchir)

AAR01-97 : ah bah le voilà le capitaine (nom supprimé) :/ voilà://

Enq-97 : et tout ça vous avez récupéré ça où

AAR01-98 : oh bah comme ça là je peux pas vous dire comment j'ai récupéré ça :/// voyez ça c'est mon meilleur copain

Enq-98 : donc là c'était votre meilleur ami c'est ça

AAR01-99 : oui mon meilleur copain il prenait un malin plaisir lui quand il arrivait au mess des sous-officiers tout le monde avait :// c'était le plus décoré

Enq-99 : oui je vois ça il avait un sacré placard

ARR01-100 : oui:////

Enq-100 : et la personne derrière c'est qui juste là

AAR01-101 : ça c'est l'amiral (nom supprimé) alors on l'aimait pas lui c'est lui qui a organisé la cuvette de Dien Bien Phû

Enq-101 : d'accord

AAR01-102 : ça a été un:::

Enq-102 : carnage

AAR01-103 : pffff:::

Enq-103 : une grande perte pour l'armée française

AAR01104 : ah la la figurez-vous que la Légion est en bas là et puis les Viet sont ici

Enq-104 : d'accord oui

AAR01-105 : alors nous fallait qu'on tire comme ça et puis les Viet tiraient comme ça :/
facilement

Enq-105 : oui : vous étiez à découvert et pas eux

AAR01-106 : ils ont jamais voulu admettre que c'était une horreur et ça continuait et ça continue voilà: alors voilà le fameux (nom supprimé) que je vous disais tout à l'heure :/ voilà le radio :/// alors ça c'est autre chose je devais l'avoir dans mon sac alors je l'ai mis alors ça c'est moi là aussi là aussi

Enq-106 : je ne vous aurai pas reconnu

AAR01-107 : ah bon j'étais beau là (rires de AAR01)

Enq-107 : oui vous étiez fringant :/ vous aviez 18 ans c'est ça

AAR01-108 : oh: oui à peu près

Enq-108 : oui

AAR01-109 : ouais voyez là aussi là aussi et voilà le mortier

Enq-109 : d'accord:

AAR01-110 : et tout ça c'est des copains de ma compagnie :/// là c'était en opération alors voyez là: on mange mais peut-être bien qu'on devait coucher là où on était on couchait :/// là c'est la flotte voyez ://

Enq-110 : c'était vraiment très très rustique

AAR01-111 : oh oui oui oui mais ça forgeait le caractère alors là c'est les conquêtes ça (rires)

Enq-111 : là aussi ce sont vos conquêtes (rire de Enq)

AAR01-112 : oh je rigole hein (rires de AAR01) comment dirais-je je vais vous faire voir un: arsouille qu'on avait surnommé moustique :/ non ça c'est encore:/ c'est au cours des opérations quoi

Enq-112 : et comment les gens ils vous accueillaient sur place

AAR01-113 : oh peureux

Enq-113 : peureux

AAR01-114 : peureux mais c'était compréhensible pour la bonne raison c'est que nous on leur prenait :/ pas de bijoux pas de trucs comme ça non à ma connaissance non mais on leur prenait de l'eau par exemple nous pour nous de l'eau c'était: zéro quoi on en avait besoin parce qu'on en avait plus mais eux fallait qu'ils fassent 3 4 jours pour aller chercher de l'eau

Enq-114 : oui:

AAR01-115 : alors ils partaient on va voir d'ailleurs plus loin

Enq-115 : c'était précieux pour eux

AAR01-116 : voilà: on partait eux ils partaient avec des jarres qui faisaient 20 litres à peu près donc 20 kilos mais pour aller c'était vide et pour revenir dans les 4 jours ça faisait 40 kilos

Enq-116 : hum

AAR01-117 : alors alors: savez quand on arrivait à 50 bonhommes sur une jarre de 20 litres y avait plus rien hein fallait qu'ils refassent 40 kilomètres c'était ça ils avaient peur de ça

Enq-117 : oui surtout que le paquetage militaire actuel c'est 25 30 kilos je crois

AAR01-118 : oui:

Enq-118 : c'était encore plus

AAR01-119 : voilà

Enq-119 : oui

AAR01-120 : je cherche le moustique là c'était un: un éclaireur de tête voilà:

Enq-120 : c'est magnifique

AAR01-121 : là je dois avoir la photo du fils de l'empereur parce que ça c'est des ruines

Enq-121 : et ça vous fait quoi quand vous regardez ces photos-là vous les regardez souvent:

AAR01-122 : ah non

Enq-122 : jamais:

AAR01-123 : non j'ai un caractère comme ça moi :/ voilà Italien Espagnol Espagnol Espagnol :/ voilà les jarres voyez :// non ça ne me: ça c'est les pousses pousses bah je voudrais bien voir mon ami (AAR01 tourne les pages de l'album) ah ça c'est (inaudible) c'est les pauvres qui y sont restés :/voilà on voit bien voyez les bambous tressés là

Enq-123 : d'accord oui hum

AAR01-124 : oui: (AAR01 tourne les pages) ça c'était la veille de l'opération ça on recevait des blindés pour: l'opération ah je voudrais bien vous le trouver parce que :/ il a un fusil on voit plus son fusil tellement il est grand c'est un gars il partait avec nous en opération il partait pou: oh comme nous hein :/// et bien il ne prenait jamais ni à boire ni à manger

Enq-124 : ah bon

AAR01-125 : il regardait hop il prenait une poignée de fourmis rouges (bruit de déglutition de AAR01) oui: il prenait une feuille y avait 3 4 gouttes d'eau 3 4 gouttes d'eau il prenait jamais:// jamais:// ah le voilà le voilà regardez le légionnaire à côté de lui

Enq-125 : ah oui: il faisait au moins

:- AAR01-126 : et pieds nus hein

Enq-126 : il faisait au moins 2 mètres

AAR01-127 : oh pas loin

Enq-127 : ah oui:

AAR01-128 : oui oui voilà (inaudible) château voyez il restait pas grand chose

Enq-128 : non: et quand vous: êtes parti en Indochine vous apparteniez au 3e REI c'est ça c'est comme qu'on m'a dit

AAR01-129 : non au 2e RMLE

Enq-129 : d'accord régiment de marche de la Légion étrangère

:- AAR01-130 : de marche de la Légion étrangère oui il a été dissous dès qu'on est partis en Indochine :/ ça c'est le mirador (AAR01 tourne les pages) là c'est:// c'est pas tellement :/ pour moi ça représente beaucoup de choses parce que je me revois là-dedans mais pour une tierce personne ://

Enq-130 : mais c'est paradoxal car sur certaines photos on devine la beauté des paysages

AAR01-131 : ah oui

Enq-131 : quand on voit d'autres photos on se dit vous aviez pas grand chose des fois je me dis peut-être vous avez eu envie de vous dire peut-être qu'est-ce que je fais là

AAR01-132 : oui oui (rires de AAR01 et Enq) des fois on se le demandait oui oui

Enq-132 : et il y avait beaucoup de désertions à cette époque

AAR01-133 : euh: non

Enq-133 : non

AAR01-134 : y en a un qui a déserté mais en accord avec le:: avec le commandement :// avec le commandement il a déserté parce qu'il voulait : tiens me v'là j'étais tout minot là :/ il voulait recueillir des renseignements où il y avait des cachettes d'armes et : alors lui il était gonflé hein ils l'ont laissé partir un soir il était d'accord avec le commandement ils l'ont laissé partir un soir personne ne le savait sauf notre capitaine et puis euh: la haute sphère autrement personne le savait et il était chez les Viet ://// il était chez les Viet et comment dirais-je il a tiré sur nous enfin pas sur nous pas sur moi sur d'autres légionnaires mais il tirait en l'air parce que dès qu'il est arrivé chez les Viet il leur a donné deux fusils un fusil mitrailleur des grenades et puis il a dit moi je suis avec vous parce que c'est une honte titata bon on va voir si t'es avec nous dès qu'on partira en opération c'est toi qui aura le fusil mitrailleur c'est ce qui s'est passé alors il tirait mais au dessus des têtes je ne pense pas qu'il ait blessé quelqu'un je ne pense pas :// tout au moins s'il a blessé quelqu'un c'est un moment ://

Enq-134 : par accident

AAR01-135 : par accident et:: ils se sont aperçus les Viet se sont aperçus que: il mentait alors ça c'est un moi les moi là-bas c'est les paysans de:: montagne ils se sont aperçus qu'il mentait et: et ils l'ont ils l'ont fusillé

Enq-135 : d'accord

AAR01-136 : j'ai pas là :////

Enq-136 : et tous les hommes qu'on voit là c'est votre compagnie à chaque fois

AAR01-137 : ah oui oui oui

Enq-137 : oui vous étiez combien dans votre compagnie

AAR01-138 : on était 130

Enq-138 : 130

AAR01-139 : ça c'est Marseille le fort Saint Nicolas :/// ça c'est Malmousque voyez on voit pas grand chose

Enq-139 : non ./ non

AAR01-140 : on voit pas grand chose

Enq-140 : et au final quel est le lieu qui vous a le plus marqué pendant que vous étiez à la Légion

AAR01-141 : ce qui m'a le plus marqué

:- Enq-141 : vous avez fait Vincennes Saint Nicolas Sidi-Bel-Abbès vous avez fait plusieurs lieux en Indochine ./ Malmousque

AAR01-142 : je peux pas tellement dire hein parce que je me suis plu presque partout ./ alors hein ./ évidemment comment dirais-je Malmousque était mieux que le fort Saint-Nicolas parce que Malmousque c'était petit y avait: on était peut-être je sais pas grosso modo y avait peut-être une centaine de places pas plus et puis on ouvrait la porte enfin la porte on ouvrait le: le portail là voilà y avait la mer à 10 mètres bon on était libres d'y aller comme on voulait bon le fort Saint Nicolas c'était plus régimenté là y avait l'appel y avait les couleurs y avait la soupe le: le la visite médicale voyez y avait l'appel du courrier c'était plus régiment déjà à Malmousque chacun vaquait à ses occupations y avait rien ./ ça c'est le fils de l'empereur :///

voyez c'est que des patrouilles c'est que des: /// ça c'est le fort Saint Nicolas :// ça c'est Marseille toujours Marseille :/// voilà c'est fini :/// ah oui: la bonne époque ça

Enq-142 : vous voulez faire une pause

AAR01-143 : oui ça m'est égal

(Reprise)

Enq-143 : alors je sais plus où on en était donc je vous propose de repartir comme on parlait de la cohésion sur ça

AAR01-144 : d'accord

Enq-144 : la question que je me posais c'est qu'est-ce que c'est pour vous la cohésion

AAR01-145 : :/// bah je connais que c'est déjà un rapprochement :/ un rapprochement humain hein sans se comprendre tout le monde: oui moi je crois que c'est ça :/ y a pas grand chose à dire là-dessus je sais pas comment vous tourner ça moi la cohésion à la Légion oui y a 100 bonhommes sur les 100 bonhommes y a 10 nationalités ben ils sont tous unis

:- Enq-145 : malgré leurs différences

:- AAR01-146 : et personne leur a dit il faut que vous soyez copain avec lui il faut que: non ça vient d'eux mêmes et pourquoi ça se fait comme ça c'est l'ambiance qui est telle parce que personne n'a envie d'y mettre du sien personne ne me demande à moi d'y mettre du mien non ça c'est automatique bon :/

Enq-146 : automatiquement on travaille aussi:

:- AAR01-147 : automatiquement

Enq-147 : automatiquement parce que vous êtes dans le même lieu vous allez tous dans la même direction

AAR01-148 : peut-être ou on a au départ la même idée ./ mais on ne se confie pas tout de suite aussitôt la première fois que je vous ai vue j'ai du vous paraître un petit peu

Enq-148 : distant oui

AAR01-149 : voilà vous voyez bon et puis là ça fait ça fait 2 heures que nous discutons et ça se passe très bien au départ je suis méfiant parce que je ne veux pas que: ./ que mes idées soient mal interprétées autre part

Enq-149 : hum

AAR01-150 : mais: le capitaine (nom supprimé) avec qui je m'entends parfaitement il m'a questionné il m'a dit non faut pas tu dois pas écoute laisse-la venir tu verras si ça te plaît pas tu lui dis t'as qu'à lui dire non ça me plaît pas mademoiselle mais ça m'étonnerait car elle te mettra à l'aise tatati tatata bon j'ai dit écoutez pour vous je vais essayer alors et puis vous voyez ça s'est bien passé

Enq-150 : ben oui j'espère qu'il a eu raison (rires de AAR01 et Enq)

AAR01-151 : et je ne vous ai pas griffé

Enq-151 : non bah ça va (rires de AAR01 et Enq)

AAR01-152 : bon je vous en prie

Enq-152 : oui donc on parlait de la cohésion et pour vous qu'est-ce que c'est l'esprit de la Légion en fait puisqu'on entend un certain nombre de valeurs qui sont dites toujours mais pour vous c'est quoi en fait

AAR01-153 : ben la Légion je vais prendre mon cas la Légion pour moi elle m'a sauvé je vous l'ai dit tout à l'heure elle m'a appris à souffrir quand je dis souffrir c'est mettons de faire 15 kilomètres dans le sable sans pouvoir boire parce que mon bidon est vide et puis me taire je vais pas me lamenter en disant j'ai soif (AAR01 prend une voix larmoyante) rien je souffre

en silence voilà c'est ça c'est par exemple mon lit est cassé et bien un copain de droite ou de gauche me réparait mon lit avec du fil de fer avec :/ sans que je lui dise sans que j'ai besoin de dire qui c'est qui a ceci qui c'est qui voilà :/ c'est ça

Enq-153 : le dépassement de soi

AAR01-154 : voilà :/

Enq-154 : ça c'est quelque chose qui

:- AAR01-155 : euh:: y a des gens qui ont été blessés et bien je me souviens moi sans même que le: le:: le lieutenant prenne la décision de dire faites ceci faites cela nos deux fusils mitrailleurs se sont portés à l'arrière ont tiré à feux croisés pour pouvoir les: les 2 légionnaires prendre leur copain sous le bras et le trainer parce qu'ils pouvaient pas le porter ils étaient aussi fatigués que lui mais eux ils n'étaient pas blessés ils le trainaient et les deux feux croisés c'était pour éviter que les Viet et bien ils ne les prennent pas prisonniers voyez c'est un truc qui est automatique :/ automatique moi j'ai vu un lieutenant dans notre section d'ailleurs il était aspirant menfin aspirant mais en Indochine au bout d'un an ils sont sous-lieutenants ça va assez vite ça et bien il arrivait de France il était en opération il marchait comme s'il allait au bout du filet hein pfff par moment donné il s'est retourné on était peut-être à 200 oui 200 mètres 100 mètres je me rappelle plus (AAR01 imite un gémissement de mécontentement) le chef de file est venu voir écoutez mon lieutenant vous êtes bien gentil mais nous on a déjà tant d'Indochine je me rappelle pas exactement on a tant d'Indochine on sait qu'on part pour 2 jours et on en fera peut-être 4 :/ on sait que là on marche sur une rizière qui est sec on va marcher dans une rizière où y aura des centaines de sangsues on va patauger dans la glaise alors soit on va vite maintenant on pourra pas arriver à terme ah bon bon: ben le lieutenant qu'est-ce qu'il faut faire vous vous mettez au milieu du groupe et puis vous suivez :/// y en avait un autre on mangeait on faisait n'importe comment n'importe où ben il se mettait l'écart ben à la fin on a dit ben on reste à l'écart on lui parlait plus bon il a compris il est venu et puis il a dit qui c'est qui qui a une cigarette ah tiens (AAR01 a un petit rire) voilà on ne lui en a pas voulu non pas du tout mais on lui a fait comprendre que il fallait que ça soit comme ça parce que :/ en France dans une caserne c'est tout à fait différent c'est tranquille y a les (inaudible) tous les jours bien sûr mais c'est tranquille mais là-bas on était jamais tranquille quand c'était pas les Viet qui nous attaquaient c'était les:/ moi j'ai vu des: sur les jambes on

avait des chaussures de combat on mettait des élastiques plus la combinaison dans le pantalon on fermait avec du scotch:/ y avait des sangsues et ça arrivait facilement que sur une jambe il y ait 7 8 10 sangsues bon à la fin on avait peur on les brûlait avec la cigarette puis après on les laissait on disait t'as qu'à les laisser et quand elles seront pleines de sang et ben elles vont tomber toutes seules ah bon alors faut faire ça mon lieutenant ah bon un tas de choses comme ça personne ne disait faut faire ça ça se faisait comme ça automatiquement y a des gars qui avaient l'ouverture plus rapide que d'autres c'est possible mais:: non j'ai passé 5 ans pendant 5 ans je me suis pas si je me suis pris des fois avec un tel ou un tel mais c'était pour des babioles ou peut-être parce que lui ou moi étions fatigués pfff une parole de travers des fois c'est vite parti et mal interprété c'est possible mais ça se passait très vite hein oui parce qu'on était tous dans la même galère on avait la même nourriture les mêmes horaires les mêmes peines les mêmes enquinements alors en fin de compte la soudure se faisait assez rapidement

Enq-155 : mais vous dites que les choses se faisaient assez naturellement mais la discipline elle était là quand même

AAR01-156 : en Indochine il n'y avait pratiquement plus de discipline ./ on se disciplinait nous-mêmes bien sûr on a toujours respecté nos officiers c'était un fait certain mais moi mon capitaine ça arrivait pas toujours mais ohh des fois j'étais le seul du groupe c'est bien les Parisiens ça mon bidon il était plein de ricard jamais d'eau ./ alors on avait quand on partait pour faire une opération extérieure on avait des casques américains avec le double casque le carton le casque au carton bouilli (AAR01 imite une voix tierce) là hey (nom supprimé) regarde y a de l'eau alors le premier il remplissait son casque d'eau moi je prenais mon bidon et je mettais un p'tit peu de ricard dans le casque et tout le monde buvait ça faisait un petit peu moins: parce que la flotte elle était plus ou moins bonne là-bas des fois elle était très claire très belle et très fraîche et puis des fois il avait un tas de saletés dedans mais on avait soif on buvait quand même

Enq-156 : ça aidait le ricard à passer le goût

AAR01-157 : ouais

Enq-157 : parlons un peu maintenant des jeunes légionnaires je ne sais pas si vous avez des contacts avec eux mais comment est-ce que vous les percevez les jeunes légionnaires aujourd'hui

AAR01-158 : qui:

Enq-158 : les jeunes engagés d'aujourd'hui

AAR01-159 : bah je sais pas j'ai plus de contacts

Enq-159 : vous n'avez pas de contact avec eux

AAR01-160 : non: je peux pas je pourrais pas dire ceci ou cela ça serait médisant de ma part du fait que je n'ai aucun contact le seul contact que j'ai c'est avec le capitaine (nom supprimé) et une fois par an la réunion générale et la fête de Camerone c'est tout mais au Camerone c'est tous les gens c'est moi le plus vieux malheureusement je vais pas m'en flatter menfin ils ont tous au delà de 60 ans 'fin dans cette zone de 60 ans y a pas de problèmes là c'est qu'il faudrait peut-être que j'aille dans un centre de recrutement et pis que j'y reste huit alors là oui peut-être je pourrais peut-être vous répondre tiens la mentalité a changé ou c'est plus les mêmes mœurs ./ peut-être mais: je sais pas là je peux pas vous répondre je sais pas

Enq-160 : et comment ça se fait que: vous n'avez pas de contacts comme ça en dehors de:

AAR01-161 : et comment ./ où et comment

Enq-161 : hum oui

AAR01-162 : il faudrait si j'habitais Paris que j'aille au château de:: au château de Vincennes venez à 6h ils sont tous à la cantine ou boire un p'tit coup avec eux mais ça ne donne rien pour juger un être il faut être plusieurs jours avec lui sinon si c'est pour boire un godet en une demi-heure on n'apprend rien

Enq-162 : oui:

AAR01-163 : il a pas le temps de se vider de sa rancœur ou de sa haine ou de sa peine

Enq-163 : hum:

AAR01-164 : ou de sa peine:/ moi quand je me suis engagé j'ai eu affaire qu'à des vieux routiers des des: vieux mu::letiers des gars qu'étaient là pour la faim quoi ils avaient peut-être 25 30 ans de Légion alors ils étaient là pour la petite forme quoi bon si vous aviez de l'argent vous pouviez leur payer 1 ou 2 quarts ou 3 quarts de rosé il y en avait pour toute la nuit :/ à raconter leurs histoires mais maintenant c'est fini ça on voit plus de légionnaires de 25 30 ans de de: service ou alors faudrait peut-être aller à Aubagne :/ à Aubagne oui c'est à Aubagne la maison mère à Aubagne oui peut-être que :// y aurait peut-être des: vieux légionnaires mais:/ vous avez été à Aubagne

Enq-164 : oui

AAR01-165 : oui c'est bien aussi

Enq-165 : oui c'est :/ joli

AAR01-166 : c'est bien hein

Enq-166 : c'est impressionnant la voie sacrée

AAR01-167 : ah oui c'est très impressionnant

Enq-167 : oui et j'ai pas vu mais ils ont ouvert un nouveau musée avec les:/ collectes de fond de tout le monde aussi

AAR01-168 : oh bah oui: bah je peux pas vous répondre non plus car j'ai :/ aucun contact

Enq-168 : vous ne suiviez pas par :/ Képi blanc des choses comme ça non

AAR01-169 : non euh: il m'en prête de temps à autre le capitaine (nom supprimé) mais sur le Képi blanc y a pas beaucoup d'histoires enfin à moins que je suis mal tombé y a beaucoup de

gens en retraite on les voit en retraite qui vont: on voit le buste qu'ils vont partir en retraite bon :/ on en voit qui font du sport qui font des challenges inter régiments interarmes oui on en voit il y a eu des histoires et puis c'est tout mais c'est pas:/ le peu que j'ai vu que: (nom supprimé) m'a prêté ça m'a pas emballé

Enq-169 : hum

AAR01-170 : non je préférerais par exemple voir un légionnaire jeune dans: un jeune légionnaire dans la rue tiens qu'est-ce que tu fais ben rien ben viens prendre un pot à la maison puis l'inviter à manger à la maison voilà puis passer une bonne :/ une très bonne soirée ensembles alors là peut-être oui mais autrement les histoires ::/ mais c'est pareil si ça passe dans un foyer quelconque là y a des gens qu'est-ce qu'ils viennent fiche là ceux des tordus là ah ah laissez les tranquilles qu'ils finissent tranquillement je vois pas l'intérêt pour certains oui pour certains oui pour ceux qui ont vécu ce que j'ai vécu ça a pas été extraordinaire ce que j'ai vécu non mais j'ai quand même pataugé dans la merdouse pfff ceux-là ils comprendront et ceux-là peut-être bien qu'ils auront comme moi (AAR01 est très ému, les larmes aux yeux) ça c'est possible :/ mais un jeune qui vient de quitter sa mère ou ses parents ça a besoin de rien

Enq-170 : à la Légion la mémoire est quand même très importante

AAR01-171 : ah oui vous avez raison:/ à un certain stade :/

Enq-171 : c'est-à-dire

AAR01-172 : c'est-à-dire mettons une fois qu'il a fait toutes ses classes :// qu'il a pleuré de souffrance qu'il a comme j'ai dit tout à l'heure qu'il a eu faim qu'il a eu soif qu'il a eu froid qu'il a eu le cafard qu'il a pris une bonne rincée car il a bu beaucoup de: (inaudible) là peut-être oui mais:: autrement://

Enq-172 : et vous pensez pas qu'un jour que ces jeunes légionnaires qui seront à leur tour en régiment ils auront envie de:: voir et d'entendre quelqu'un qui a vécu ça

AAR01-173 : ah j'aimerais bien

Enq-173 : oui:

AAR01-174 : j'aimerais bien oui et je suis le premier à lui dire si tu veux venir 8 jours chez moi je t'invite 8 jours gratuitement puis je te ferais visiter Rennes ah oui j'aimerais bien

Enq-174 : hum

AAR01-175 : même s'il ne connaît rien mais qu'il soit au moins docile et intelligent pour comprendre ce que je lui dis alors si c'est un vieux comme moi alors là on finira peut-être même pas la soirée je vous le dis honnêtement (rires de Enq)

Enq-175 : oui:

AAR01-176 : je vous le dis honnêtement

Enq-176 : donc en fait ça veut dire que: malgré votre attachement qui est fort vous suivez pas la Légion aujourd'hui vous suivez pas ce qu'elle est devenue

AAR01-177 : non non je ne suis pas son évolution

Enq-177 : d'accord hum

AAR01-178 : maintenant a t-elle oui elle a évolué c'est logique l'équipement a évolué mais le règlement il reste le même

Enq-178 : pour vous les valeurs restent les mêmes

AAR01-179 : ah je crois je crois :/ je crois oui parce quand on les voit marcher et comme nous on marchait c'est pareil

Enq-179 : oui::

AAR01-180 : c'est pareil

Enq-180 : c'est important la manière de marcher

AAR01-181 : voilà ./ c'est pareil ils ont on voit leurs yeux qui ./ ça projette loin alors on ne sait pas ce qu'ils pensent sais pas si je me fais bien comprendre

Enq-181 : si si

AAR01-182 : mais on ils ont le regard fixe que pensent-ils

Enq-182 : hum

AAR01-183 : que pensent-ils qu'est-ce que je fais là ou je suis heureux d'être là regardez moi comme je suis bien on sait pas ./ mais que ça ait changé oui ça a changé c'est obligé que ça change mais l'esprit je pense pas que ça change beaucoup

Enq-183 : oui:

AAR01-184 : je ne pense pas parce qu'il y a toujours ceux qui ont 10 15 ans de: Légion qui sont là pour vous rattraper en disant hey petit ./ ne t'énerve pas fais ça je pense je pense moi je sais que de mon temps c'était comme ça dans mon temps c'était comme ça je m'en rappelle on était en plein bled j'avais un abcès dentaire je souffrais je souffrais je pouvais plus parler je pouvais plus ouvrir ma bouche enfin bref y a un muletier qui vient qui me dit qu'est-ce que t'as le même ben j'avais 18 ans alors lui qu'en avait peut-être 45 50 qu'est-ce que t'as le même (AAR01 grommelle de douleur) ah il dit c'est rien ça il dit t'as des sous il dit attend voilà mon quart va chercher 2 rations à la cantine d'alcool tu vas voir bon ./ j'y vais il me donne 2 3 rincées d'alcool je paie je vais le voir il dit tu vas en avaler une bonne gorgée et tu vas faire un gargarisme sur ton abcès et c'est fini après alors (AAR01 imites des bruits de bouche) crac j'ai craché ça a été fini l'alcool avait brûlé la peau et la peau avait fait sortir l'abcès mais le restant (rires de AAR01) il l'avait bu il m'avait retiré ça donc maintenant ça y est (rires)

Enq-184 : pour le service

AAR01-185 : voilà une anecdote parmi tant d'autres :/ voilà alors ça peut-être que ça peut changer parce que c'est plus moderne maintenant ils sont mieux payés parce que 80 francs ça faisait pas beaucoup

Enq-185 : non

AAR01-186 : aussi une anecdote là dans les grandes villes Oran Bel-Abbès toutes ces grandes villes là euh: les Arabes qu'avaient de l'argent ils donnaient un gros paquet d'argent aux légionnaires pour faire des mariages blancs pour que la fille puisse: rentrer en France mais ça ça n'a pas duré longtemps parce que le le: le haut commandement a mis un holà menfin ceux qui l'ont fait ça a donné un petit pécule c'était pas oh: une grosse fraude hein mais c'était un mariage blanc

Enq-186 : hum

AAR01-187 : moi on m'a jamais proposé j'étais peut-être pas assez beau à l'époque (rires de AAR01 et Enq)

Enq-187 : justement quelle était parce qu'on entend beaucoup de choses mais aussi beaucoup de::: faux et de vrai mélangés quelles relations les légionnaires avaient avec les femmes justement

AAR01-188 : euh:::// là encore je peux pas à peine vous répondre parce que ceux qu'étaient cantonnés dans des villes comme secrétaire comme dactylo comme planton y en avait qui avaient des amies oui :/ et qui tous les soirs au lieu de coucher au cantonnement allaient coucher chez leur amie oui: et y en a d'autres il fallait qu'ils se suffisent du BMC alors le BMC c'était :// les heures je me souviens plus mais enfin c'était à peu près ça 18-20 officiers 20-22 sous-officiers 22-24 hommes de troupe

Enq-188 : hum hum

AAR01-189 : voilà

Enq-189 : d'accord

AAR01-190 : grosso modo

Enq-190 : hum oui: et si vous deviez transmettre avec votre expérience un: euh: message à des jeunes légionnaires qu'est-ce que vous voudriez leur transmettre

AAR01-191 : oui: souffre et tais-toi://

Enq-191 : sans explication juste souffre et tais-toi

AAR01-192 : souffre et tais-toi s'il a compris ça il a tout compris

Enq-192 : et si c'est quelqu'un comme moi qui entend ce message-là qui n'a pas fait la Légion qu'est-ce que ça veut dire souffre et tais-toi

AAR01-193 : bah ça veut dire que: souffrir faire des marches de longue durée des chaussures qui sont pleines de sable souffrir parce qu'on a l'estomac vide souffrir parce qu'on:: a l'impression de de mourir de soif souffrir parce qu'on a des ampoules et marcher quand même tais-toi tais-toi et marche voilà

Enq-193 : d'accord et hum::: comment:

:- AAR01-194 : maintenant faut pas dire non plus que c'est le baigne c'est quand même pas le baigne mais quand vous avez et c'est normal quand vous êtes au repos que vous réfléchissez un petit peu dans n'importe quelle nationalité vous pensez comme moi si on est partis pour faire 40 kilomètres point A zéro point B 40 au point B vous avez l'eau vous avez le ravitaillement vous avez le sanitaire vous avez le toubib: qu'est là bon on peut pas bien sûr y a une voiture balai hein on a des voitures balai c'est une brêle vous savez ce que c'est une brêle une brêle c'est croisé entre cheval et âne c'est des brêles bon :/ enfin dans mon temps c'était ça maintenant c'est peut-être des voitures automobiles quand même faut avancer dans le temps (rires de AAR01) et bien y a la voiture balai qui est là mais on n'ose pas y aller on a peur on a peur de la moquerie on a peur de dire t'as rien dans le pantalon tu te rends compte tu t'es fait ramasser comme une nénéte voilà (rires de Enq) c'est pas dit méchamment mais :/ c'est dit quand même alors on a peur de cela et souffre et tais-toi

Enq-194 : et est-ce qu'il y a une notion de: parce que moi je suis une femme donc forcément j'ai un regard un peu différent sur ça mais en même temps on dit toujours le soldat est galant et l'armée est macho il y a une certaine notion de virilité justement et même s'il n'y a pas d'arrière-pensée on va dire par rapport à ce que vous disiez la notion de la virilité elle est assez forte à la Légion

AAR01-195 : oui mais :/// y a un petit peu c'est::: un petit peu la::: femme qui a fait ça la femme elle aime le costume elle aime les médailles elle aime la belle tenue et d'après ça elle:/ le:: visage de l'homme elle le voit autrement elle le voit plus beau qu'il ne l'est alors lui il se gonfle un petit peu ça c'est peut-être ça aussi :/ c'es possible ça

Enq-195 : hum

AAR01-196 : moi ça m'est jamais :/ enfin moi ceux qui étaient avec moi non parce qu'on n'était pas dans des villes

Enq-196 : oui:

AAR01-197 : j'aurais peut-être fait pareil hein je m'en cache pas mais comme on était pas dans les villes euh::: la femme elle est: elle allait à c'était pour toute la vaisselle bouhhh graillon ou pas graillon c'était pareil elle buvait la même eau hein nous pour repasser on avait pas de fer à repasser puisqu'on en avait pas d'électricité alors on mettait le pantalon dans les plis on mouillait bien les plis on y passait un coup de savon et en dessous le matelas alors évidemment avec la chaleur et puis ça monte ça faisait de l'amidon quoi (rires de AAR01) voilà

Enq-197 : une dernière question et puis après on va parler de ce que vous avez fait après la Légion et toujours en connexion avec la Légion qu'est-ce que ça représente le chant pour vous puisqu'on l'a vu à Camerone certains chants d'hier sont encore chantés aujourd'hui

AAR01-198 : oui:

Enq-198 : par des anciens combattants des anciens légionnaires et aussi de jeunes légionnaires qu'est-ce que ça représente pour vous ça justement

AAR01-199 : y a une partie de souvenirs déjà :/ qu'il ne faut pas oublier bon l'histoire de Camerone vous la connaissez par coeur hein bien sûr c'est un fait d'armes:/ historique qui ne s'effacera jamais ça c'est sûr hein c'est pas possible c'est un truc pfff:: c'est formidable ça :/ et bien le chant je sais pas comment vous dire ça euh:: on part en opération :/ bon on sait enfin on sait le lieutenant qui commande l'opération il sait que le premier jour bon on a rien à craindre le deuxième jour il sait déjà qu'il y a des guetteurs qui sont là et le troisième jour il sait que ça va :/ ça va barder alors le premier jour il laisse chanter et ben on voit des gars qui avaient 10 15 mètres de retard qui trainaient la savate puis dès qu'ils entendent chanter ça les électrise :/ ils reprennent ils ramènent le groupe et puis ça y est ils retrouvent leurs forces ils retrouvent leurs dynamiques pour moi je ne sais pas je ne peux pas vous dire c'est comme ça

Enq-199 : ça donne du rythme et de la cohésion en fait

AAR01-200 : ouais: et c'est ceux-là qui étaient à la traîne enfin y avait pas des kilomètres y avait 5 6 mètres hein sinon on aurait arrêté de suite on laissait pas trainer les gens derrière soi euh:: je me rappelle plus ce que je voulais dire voilà: je commence à être fatigué

Enq-200 : oui on a presque fini

AAR01-201 : non mais je vais finir quand même oui ces gens-là voilà ça y est ces gens-là qui étaient à la traîne quand ils revenaient dans le groupe et ben c'est eux qui chantaient le plus fort je dis pas le mieux non mais le plus fort

Enq-201 : hum d'accord

AAR01-202 : Anne-Marie tous les Français chantaient Anne-Marie

Enq-202 : hum et les autres :/ parce que vous dites les Français (rires de Enq)

AAR01-203 : par contre on avait pas tellement de: j'en connais des chansons mais quand il y a la fête de Camerone je ne chante jamais parce que ce sont des chansons que je n'ai pas

appries moi j'ai appris les chansons de jadis qui étaient :/ c'était des chansons de corps de garde voyez ce que je veux dire hein c'est en soi peu vulgaire hein bon maintenant c'est plutôt: c'est doux comme chanson y a pas de vulgarité hein alors donc je les connais pas je les connais pas mais Anne-Maria alors y en avait toujours un qui disait (AAR01 fredonne) confiture et marmelade (AAR01 rit)

Enq-203 : parce que le premier carnet de chant je crois c'est avril 1959 donc vous vous n'aviez même pas de carnet de chant

AAR01-204 : ah non :/ 1959 j'étais démobilisé moi

Enq-204 : oui voilà

AAR01-205 : j'ai été démobilisé en 50

Enq-205 : oui c'est ce que vous m'avez dit donc le premier carnet de chant c'est 9 ans après vous

AAR01-206 : ouais

Enq-206 : donc à l'époque vous n'aviez pas de carnet de chant vous deviez apprendre ça sur le tas non

AAR01-207 : voilà c'est ça

Enq-207 : ouais et alors qu'est-ce que vous appreniez comme chant: exactement

AAR01-208 : ah c'était plutôt cru hein

Enq-208 : oui :

AAR01-209 : ah oui oui

Enq-209 : d'accord: ça parlait de: femmes

AAR01-210 : oui mais alors pfff:: je vais pas vous la chanter devant vous car vous allez rougir puis partir en courant (rires de AAR01 et Enq)

Enq-210 : bon bah on laissera le mystère là-dessus alors

AAR01-211 : non non ça je ne veux pas

Enq-211 : d'accord une des dernières questions que j'ai avant de parler un peu de ce que vous avez fait après c'est qu'on m'a dit que vous aviez toujours été un grand sportif

AAR01-212 : oui:

Enq-212 : et après la Légion vous avez été entraîneur à la patinoire

AAR01-213 : non à la piscine

Enq-213 : à la piscine et euh:: on voit souvent le sport à la Légion étrangère et dans l'armée en général

:- AAR01-214 : j'en ai jamais fait

Enq-214 : vous n'en avez jamais fait

AAR01-215 : non

Enq-215 : et pourtant vous êtes devenu entraîneur

AAR01-216 : ouais : ben j'en ai jamais fait car y en avait pas dans mon temps

Enq-216 : d'accord

AAR01-217 : maintenant je vais vous faire voir un tout petit truc (AAR01 va chercher quelque chose) je ne vis qu'avec mes souvenirs

Enq-217 : il faut des souvenirs

AAR01-218 : voilà c'est un paralytique un très grand peintre les tableaux que je vous ferai voir en sortant c'est lui qui les a peints pour moi il m'a dit tu les trouveras nul part c'est ta récompense pendant 1 an je l'ai entraîné il ne savait pas nager et personne ne voulait lui apprendre à nager voilà: ce qu'il est devenu ce grand homme voyez là c'est moi

Enq-218 : d'accord:

AAR01-219 : regardez son infirmité

Enq-219 : oui: hum

AAR01-220 : regardez son bras voilà tenez c'est moi et c'est lui là et ça j'ai pris ça en photos à Nîmes parce que ma petite femme s'appelle Marguerite et là voilà mon équipe

Enq-220 : d'accord et comment vous êtes arrivé à devenir entraîneur de natation

:- AAR01-221 : et bien:

:- Enq-221 : y avait pas de piscine en Algérie

AAR01-222 : non non non non et bien que j'ai été démobilisé j'ai dit la Légion m'a appris à me rendre utile je vais me rendre utile je me suis fait inscrire à Rhin-Danube je sais pas si vous connaissez ça

Enq-222 : non

AAR01-223 : c'est comme: ça appartenait à Dallas aux Etats-Unis voilà comme on aurait dit la Légion étrangère la division Leclerc lui c'était Rhin-Danube parce qu'il est rentré le premier au Danube alors je me suis renseigné on m'a donné les adresses j'ai été donc à l'amicale à Rhin-Danube et j'ai proposé mes services j'ai dit voilà je suis ex-nageur et:: je voudrais me rendre utile ahh:: bah les bras ouverts bon j'ai appris pendant 1 an et demain à

peu près à nager à un aveugle et: il était intelligent parce que moi je ne l'étais pas de trop départ plongée virage il faisait tant de brasses et il arrivait au mur ./ impeccable et puis un jour le président vient ah bah (prénom supprimé) on est content parce qu'on a un qualifié pour les championnats interarmes militaires à Isbrouck ah: c'est bien ça c'est au coeur de l'Autriche les neiges éternelles là oh bah je dis ça c'est bien il dit oui il dit il faut 3 accompagnateurs dans ma tête brrr j'ai dit président trésorier entraîneur (rires d'AAR01) voilà: le problème il est là c'est que: en principe tu devrais être de la partie mails y a moi y a le secrétaire général et le trésorier ça fait 3 mais tu peux pas venir ah bon j'ai dit le mec il a besoin de moi oui je sais bien il a besoin de toi mais tu peux pas j'ai dit bon d'accord le soir je suis parti je suis pas revenu ils m'ont envoyé des lettres ils m'ont écrit ils sont venus me voir j'ai dit non c'est fini vous m'avez trahi j'arrête ./ c'est pas parce que je voulais non c'est parce que moi j'estimais que lui il avait besoin de moi il savait quand j'avais des (sifflements de AAR01) il savait ce que ça voulait dire et ça personne le savait c'était entre lui et moi puisqu'il voyait pas le pauvre

Enq-223 : hum: oui

AAR01-224 : j'ai arrêté ./ et puis bon ça s'est passé comme ça là je suis rentré dans une usine comme main d'œuvre bon là c'est la partie civile qui est entamée je suis rentré comme main d'œuvre il m'appelait Le jaune j'étais jaune alors comme je sortais de la rue j'avais rien hein je suis rentré minot je sors disons presque homme et puis je parlais pas hein alors un qui disait on fait la grève demain je disais vous avez raison il dit mais tu fais partie du groupe je dis allez vous faire voir moi je fais pas la grève j'ai rien à revendiquer ici il faut revendiquer car le savon qu'ils nous donnent ici y a trop de sable dedans et ben je dis vous avez qu'à vous en acheter du savon y aura pas de sable alors ouais:: Le jaune il peut pas et puis je m'étais remis à la natation et puis un jour grande chance j'ai gagné un challenge et je suis arrivé le premier j'ai donc une coupe c'était une belle coupe en cristal je faisais peut-être des 100 kilomètres par semaine et puis jadis toujours pareil on avait des cales pédales qui étaient tenues par 4 vis et puis y avait 2 vis qui étaient défectueuses j'ai pris ma chaussure dans le bas de porte (bruit de chute) j'ai fait un plongeon et pout: pour éviter que ma coupe se casse je l'ai mise comme ça mais je suis tombé dessus et voilà ce que ça a donné voyez ça part de là

Enq-224 : ah oui d'accord

AAR01-225 : et ça va jusque là ça part de là et ça va jusque là bon je suis resté 3 mois à l'hôpital 4 opérations enfin un tas de trucs et puis ma foi je m'en suis sorti j'ai eu du mal mais je m'en suis sorti à force de me battre de me battre de me battre alors là j'étais civil et je me suis remis à la natation là j'ai fait des études je me suis accroché dur j'ai eu mon premier brevet d'entraîneur 1er degré j'avais oh:: je sais pas 35 ans je me bagarrais avec des gars qui sortaient d'école ou qui étaient encore à l'école:/ à l'INS vous savez ce que c'est l'INS c'est institut national des sports ils étaient bourrés de : brrr mais sympas quand même mais grosses têtes :/ alors mon tour arrive j'avais un groupe que je connaissais pas bon voilà vous avez un groupe une demi-heure allez-y oui le sujet :/ le crawl :/ d'accord :/ quel niveau:/ euh: niveau département Ile-de-France d'accord Ile-de-France c'est juste en dessous le national c'est déjà : ça bourre déjà là alors tatatata ça a été impeccable bon c'est parfait vous pouvez repartir on vous communiquera les résultats bon d'accord 8 jours après la théorie la théorie y a pas grand chose à faire c'est vrai hein la respiration alternative y avait les bras dégagés souples et puis les battements le sprint Si 8 battements font 4 battements et puis euh: c'était tout hein bon c'est parfait j'ai obtenu mon brevet de 1er degré puis je me dis après tout dans ma lancée je peux y aller alors j'ai été j'ai préparé le deuxième degré 2 fois et je l'ai loupé 2 fois parce que j'étais énervé excité peureux peut-être aussi je l'ai loupé donc je me suis arrêté là je me suis dit après tout laisse tomber et dans l'intervalle j'avais fait un concours examen pour rentrer dans l'Education nationale :/ et je l'ai réussi là alors je suis sorti donc professeur d'éducation physique ancien cadre ça veut dire au lieu de faire 4 ans à l'INS j'ai fait 1 an et demi poussé seulement

Enq-225 : hum hum

AAR01-226 : c'était plus pareil hein c'est exact mais les méthodes elles étaient les mêmes que vous soyez ministre ou cultivateur apprendre à nager le crawl c'est apprendre à nager le crawl y a pas 10 000 méthodes bon et j'ai donc passé ma carrière au lycée de (nom supprimé) un lycée exceptionnel il y avait un plateau c'était le terrain de foot avec les minis foot 2 4 6 minis foot deuxième plateau c'était les plateaux de lancer le poids le javelot et autre chose encore je me rappelle plus troisième c'était le handball et le basket plus piscine à la piscine bon l'association sportive ça s'est très bien passé et puis: je suis: comment dire en 56 non :/// 56 c'est ma fille en 59:/ en 56 je me suis marié alors chose exceptionnelle j'avais passé dans 30 ans pour faire un petit job j'avais passé l'examen de maître-nageur sauveteur :/ que j'ai réussi et le samedi et dimanche je remplaçais des gens qui étaient titulaires du poste mais qui ne

voulaient plus travailler le weekend et moi je les remplaçais :/ et puis un beau jour on m'a dit oh tu sais moi j'en ai marre j'ai trop chaud si tu veux je te donne ma place c'était une très belle piscine vous connaissez Paris non

Enq-226 : un petit peu

AAR01-227 : un petit peu c'était à la gare de Lyon

Enq-227 : d'accord:

AAR01-228 : voilà :/ à la gare de Lyon c'est l'une des plus belles enfin plus belles piscines de Paris à part la piscine de 50 mètres enfin ça c'est autre chose alors je suis donc monté comme titulaire j'ai quitté l'usine et je suis entré comme titulaire :/ j'étais bien et puis je me suis dit puisque t'es là tu vas faire un club ça va de soi c'est là que j'ai fait ce club-là et ça a très très bien marché j'y suis resté et j'ai fait 42 ans de club voilà c'est qu'ils étaient contents de moi j'ai toujours supposé qu'ils étaient contents puisqu'ils m'ont gardé 42 ans

Enq-228 : mais l'éducation nationale le sport vous avez toujours eu un parcours orienté vers les autres c'est la Légion qui vous a

:- AAR01-229 : oui: ça m'attirait

Enq-229 : hum hum

AAR01-230 : ça m'attirait et puis j'aimais bien parce que voyez même maintenant j'entraîne un monsieur au deuxième qui est inspecteur d'académie euh: il lui manquait il m'a dit le temps mais je me souviens plus et puis ça n'a pas beaucoup d'importance mettons qu'il lui fallait 1'10 et il faisait 1'20 alors un jour j'étais sur le banc-là en train de prendre le soleil et puis de lire un bouquin et il vient ben je dis qu'est-ce qu'il y a ça va pas vous êtes triste oh il dit oui je viens de prendre mon temps je fais 1'20 il faut 1'10 ben je dis pourquoi parce que il dit je suis sur la fin du concours d'inspecteur académique (bruit de bouche de AAR01) je dis dans combien de temps dans 4 mois :/ allez je dis (AAR01 frappe dans ses mains) on fait un challenge je dis une seule condition :/ vous me posez jamais de questions et vous faites exactement ce que je vous dis de faire il me dit d'accord :/ alors toutes les semaines je lui

faisais ses entraînements que je continue maintenant d'ailleurs j'ai fait ses entraînements et puis j'ai dit moi je n'irai jamais vous voir nager mais je sais le temps que vous ferez le jour de l'examen il me dit comment je dis ça ça vous regarde pas ce qui vous intéresse c'est d'avoir votre diplôme bon d'accord (AAR01 tape dans ses mains) le jour arrive je lui dis faut y aller carrément gonflé hein gonflé gonflé gonflé il a été l'09

Enq-230 : juste ce qu'il fallait

AAR01-231 : ah non il fallait l'10 mais avant il faisait l'20 il me dit ah je l'ai bon je dis c'est parfait et j'ai une ancienne nageuse :/ qui était euh::: je sais plus les trucs de: vie dans les grands magasins :/// ah::: elle était à décathlon oh::: quand mon épouse va rentrer elle vous dira le nom c'est une ancienne nageuse à moi et maintenant elle m'a téléphonée en me disant voilà je m'ennuie je voudrais faire les (non compris) je lui dis c'est courageux de ta part on va y aller :/// on va y aller :/// la voilà et je vais vous faire voir sa chambre :///

Enq-231 : d'accord c'est tout ce qu'elle a gagné

AAR01-232 : oui: vous voyez

Enq-232 : oui

AAR01-233 : c'est pas du baratin hein vous voyez

Enq-233 : ben non non je vous crois vous n'êtes pas quelqu'un qui a l'air de:: mentir

AAR01-234 : ah bah ça c'est de la sortie de la Légion

Enq-234 : d'accord:

AAR01-235 : vaincre et savoir servir alors encore un truc voyez

Enq-235 : hum

AAR01-236 : et personne m'a dit faut que tu fasses ci faut que tu fasses ça c'est venu de moi pourquoi j'ai dit oui d'accord je pourrais pas vous répondre mais si t'as besoin je suis là et maintenant elle est mariée elle a deux filles deux petites filles elle est à Varsovie :/// aux ressources humaines j'ai dit bon bah d'accord on y va :/// et puis maintenant me voilà (rires de AAR01)

Enq-236 : bien je n'ai plus de questions à vous poser ./ après peut-être qu'il y a des choses que:::

:- AAR01-237 : non:

:- Enq-237 : que vous voulez ajouter

Second entretien

AAR02-1 : je vous ai laissé bien sûr je ne vais pas vous le donner :/ hein c'est mon livret militaire

Enq-1 : d'accord:

AAR02-2 : mais on a l'impression que ça date euh:: des années: de 14

Enq-2 : ah bon (rires) il a fait la guerre aussi

AAR02-3 : regardez :// et vous allez voir sur le papier ://

Enq-3 : oui:

AAR02-4 : rectifié

Enq-4 : :/ c'est-à-dire rectifié

AAR02-5 : et bien j'ai récupéré mon nom

Enq-5 : d'accord ah oui

AAR02-6 : mon nom de naissance :// ouais:// alors je vais vous montrer les photos qu'ils prenaient à cette époque-là qui étaient assez extraordinaires

(AAR02 me donne son livret militaire pour le regarder)

Enq-6 : ah oui vous étiez tout jeune

AAR02-7 : et ce qui est magnifique c'est qu'on avait 1 chemise pour 40 pour la photo

Enq-7 : (rires de Enq) d'accord::/

AAR02-8 : voyez quand vous avez un type qui mesure 1m90 et:/ qui fait 70-80 kilos voyez et: vous passez derrière moi avec mon 1 mètre 60 euh:: et mes 50 kilos ::

Enq-8 : c'est pour ça qu'on ne prenait que le visage et le haut des épaules

AAR02-9 : voilà avec l'ardoise

Enq-9 : d'accord je vois que votre troisième nom c'est Marie

ARR02-10 : oui (NA)

Enq-10 : c'est une tradition dans les familles

:- AAR02-11 : voilà

:- Enq-11 : de pêcheurs

AAR02-12 : non c'était la tradition c'est le nom des parrains

Enq-12 : d'accord:

ARR02-13 : donc moi j'avais un parrain qui s'appelait (NA) Marie c'est la Vierge oui donc (NA) c'était mes parrains et ainsi de suite hein après c'était voilà quoi :/

Enq-13 : ce que je vous propose c'est qu'on va commencer

:- AAR02-14 : allez-y

:- Enq-14 : doucement on va commencer par le début est-ce que vous pourriez me parler de votre jeunesse où est-ce que vous avez grandi dans quel milieu

AAR02-15 : très difficile :/ un milieu difficile mon père est mort en 54 euh::: ça avait été compliqué ma mère s'est retrouvée avec 6 enfants on avait une petite maison près du

boulevard Jeanne d'Arc mais une vie difficile hein et donc ma mère a rencontré quelqu'un un beau-père ils ont eu un enfant ce qui était extraordinaire pour eux catastrophique pour nous hein :/ mes frères bon qui étaient plus grands ça a été plus facile pour eux alors que moi je me retrouvais avec mes deux sœurs mais mes deux sœurs euh:: mon beau-père il avait quand même de l'affection pour elles :/ et puis moi je suis coincé j'étais le dernier quoi et:/ son fils qu'ils ont eu alors pour trouver une place dans une maison comme ça c'est extrêmement difficile :/ euh:: c'est des familles recomposées les premières on va dire comme ça moi j'ai jamais pu accepter j'ai accepté si :/ c'est compliqué :/ et puis à cette époque-là donc à 13 ans j'ai fait la pêche obligé parce qu'il fallait bouffer hein et puis à cette époque-là on mettait l'argent à la fin du mois sur la table :/ c'était pas évident non plus donc j'avais 13 ans j'ai été faire la pêche à (NA) sur les bateaux :/ mais c'est une vie d'esclave alors j'ai quitté la pêche et c'est là que je suis rentré à (NA) je suis née en 1949 je:: je suis rentré à (NA) dans l'usine en 1963 j'avais 14 ans à l'usine :/ d'amiante moyenne :// on va dire de 10h voire 16h de boulot :/ à 14 ans :/ alors quand je regarde les jeunes maintenant :/ ça me fait un peu sourire hein mais bon on peut pas refaire le monde mais je trouve que :/ et à 18 ans bon bah j'ai quitté (NA) parce que l'usine c'est franchement pas pour moi voilà et donc moi mes projets c'était même pas l'armée je voulais m'en aller c'est ça le truc foutre le camp parce qu'on peut pas vivre comme ça dans une usine moi j'avais pas la mentalité de: comme certains qui rentraient à l'usine à 14 ans ils sortaient à 60 ans moi c'était impossible vivre comme ça c'est :// pas possible donc je suis parti à Paris et comme à Paris ça a pas marché pour :// ce qu'on appelle les Marines on m'a conseillé de me présenter à Foch voyez et je me suis présenté à Foch et tout de suite puiff embarrasé j'ai été d'abord à Paris à Nogent et ensuite ils m'ont envoyé à Saint Nicolas à Marseille :/ tranquille mais là il fallait déjà écrire bon je savais écrire hein c'était pas le problème mais quand vous regardez les gens :/ par rapport à vous-même beaucoup d'Allemands des Russes y avait déjà et puis y avait des Espagnols qu'étaient là donc ce qu'ils appelaient *la bandera* la légion espagnole qui était en désuétude donc finie pas mal d'anciens de la légion espagnole qui n'existe plus d'ailleurs et des Italiens des Siciliens y avait vraiment :// et moi je me sentais tout petit hein vous savez quand vous faites 1 mètre 60 et 50 kilos ça fait pas épais hein alors moi j'ai pensé être viré et ben non ils m'ont gardé et une anecdote pour rigoler c'est que quand je suis parti de Rennes y avait les grèves en 68 :/ parce que sur le livret militaire j'ai été engagé le (DA) mai 68 c'était les grèves et déjà que moi l'usine me fatiguait les gens en train de se battre et qu'envoyaient des cailloux partout ça ne m'intéressait pas trop et quand je suis arrivé à Marseille c'est bizarre parce que :/ au bout d'une semaine ça devait être vers le (DA) mai je me suis retrouvé à Marseille en train de

prendre un balai une pelle et ramasser toutes les ordures qu'avaient dans les rues et voyez un peu:/ un truc de ouf :/ c'est là que y en a qu'ont profité de l'occasion d'être dehors pour se barrer mais ils n'étaient pas engagés donc ils ne pouvaient pas être comptés comme déserteurs moi j'étais venu là pour aller ailleurs j'avais aucune intention de me barrer et j'ai été ce qu'on appelle piqué vaccin comportement parce qu'à cette époque-là on avait le deuxième bureau pour voir comment vous étiez voir si vous étiez assez solide mentalement pour euh: sinon c'était pas la peine la preuve c'est que la première sortie y en avait déjà qui se barraient hein :/ y avait des flics qu'attendaient dehors pour en coffrer quelques uns c'était assez original c'était assez marrant moi je suis resté ensuite j'ai été envoyé à Bonifacio et quand je suis arrivé à Bonifacio euh: dans la citadelle en haut du rocher là ce qui est magnifique si un jour vous pouvez aller en vacances là-bas c'est somptueux moi je ne connais pas Bonifacio je n'ai jamais vu Bonifacio comme ça c'est clair et c'est un endroit de rêve la mer la citadelle c'est somptueux j'ai toujours dit que j'irais mais j'ai jamais été j'y étais en tant que légionnaire et quand vous rentriez là-bas :// quand ils fermaient la porte y avait une règle vous étiez déjà six mois sans communication pas de téléphone parce qu'à cette époque-là y avait pas beaucoup de téléphones déjà pas le droit d'écrire pas le droit d'écouter de la musique :/// je sais pas si vous voyiez pendant six mois quand vous rentriez dans le business vous étiez vous l'armée et vous hein comme ça :// ça passe ou ça casse :/ et ça passe et ça passe quand je suis sorti donc mai vous calculez six mois :// donc j'ai été envoyé à Corte ensuite la fameuse marche terrifiante :/ pour vos mutations vos affectations et certains ont ohh le rêve c'est un couloir plus large que celui-là (*AAR02 montre son couloir*) et un peu plus long que le mien et c'était magnifique y avait des photos y avait Tahiti euh: la Réunion y avait euh:: pfff y avait tout où on était l'Afrique c'était magnifique :/ et moi on m'a dit le REP :/ régiment étranger de parachutistes :/ ce qui me plaisait pas trop ça ça me plaisait pas trop et là vous repartez pour deux mois d'instruction voyez un peu et là si je peux on était dans des baraques Fillod c'était américaine en ferraille là on vous rééduque :/ parce que l'entrée les six mois vous faites vous avez encore cette espèce de virginité du petit soldat hein vous :/ vous ne connaissez rien au REP là on vous apprend à vous endurcir là ils vous modèlent voyez et moi j'ai eu l'avantage euh:: de partir en Algérie en fin 68 y a les dates là (*AAR02 montre son livret militaire*) je fais partie des derniers qu'ont été en Algérie en 68 alors:/// c'est pour ça que je vous ai sorti le livre parce que sur le livre c'est marqué que la Légion quitte le centre opérationnel de l'Algérie en 63 :/ en 68 on a été envoyés là-bas pour les mines pour euh:// bref et on est restés trois quatre mois là-bas en Algérie on a été sauter dans la forêt de Msila on a été :/ une anecdote :// on avait voulu acheter des tomates :/ à un Algérien à un paysan :/ même son eau il

fallait qu'on paie et on lui a pas payé on a bousillé son puits et on a foutu toutes les tomates en l'air son champ de tomates on s'en était occupés croyez-moi hein :/ on allait sûrement pas payer ahah et euh bon de là quand je suis revenu on est revenus en France en début 69 et moi en début 69 je voulais encore aller ailleurs parce que je dis je veux pas vivre je veux pas rester cinq ans en Corse c'est pas possible je connaissais la Corse puis je la faisais à pied dans les montagnes partout moi je suis dit je vais pas rester là contrairement à ce qu'on croyait on a été au col de Inicio là où y a la neige attention c'est très froid la Corse quand vous montez en altitude hein l'Algérie aussi :/ moi qui croyait bronzer sur la plage puisqu'on était en bord de mer de la neige et tout en Algérie hein pfff tiens comme là une catastrophe quand je suis revenu moi j'ai demandé à mon officier je vais pas rester en Corse puis là ça a été une période difficile parce qu'ils acceptaient pas trop que quelqu'un quitte le régiment et puis y a eu des mutations et comme j'avais posé ma candidature j'ai été envoyé à Djibouti alors là j'étais content là j'ai fait mes trente mois à Djibouti deux ans et demi mais moi j'ai été à Dikhil plus proche de la frontière éthiopienne donc dans le désert Lac Assal :/ une petite anecdote aussi ce qu'est phénoménal parce que c'est le désert faut garder ça en tête c'est rocailleux y a rien Djibouti c'est le trou du cul du monde hein y a rien et ben si y avait notre camp à nous qu'on adorait on avait une piscine (*AAR02 fait un clin d'œil suivi d'un claquement de bouche*) pour les officiers bien entendu moi je me suis jamais baigné dedans :/ on avait une lionne :/ une superbe lionne on avait un cynocéphale un singe on a eu un guépard j'ai des photos on avait été pas loin de la frontière du Yémen là sur un espèce de bateau de débarquement et on avait traqué un espèce de guépard à moitié cinglé il avait attaqué les villageois et on a pu abattre la femelle mais on avait récupéré les petits ça avait été extraordinaire :/ un gros chat mais vraiment un très :/ adorable hein elle prenait la douche avec nous elle était très gentille mais obligés de s'en débarrasser parce qu'elle montait sur le toit et quand vous étiez par exemple en garde faut pas bouger elle vous sautait dessus ou alors elle venait jouer avec vous c'est très grand c'est tout maigre mais c'est grand :/ c'est une horreur :/ les moustiquaires arrachées dans la chambre elle rentrait là-dedans pfff c'est un gros chat et qui nous a pourri la vie hein mais on pouvait rien faire puisqu'il faut les autorisations une fois qu'on l'a rentré elle fait partie de la caserne on avait une autruche mais une fois qu'ils sont entrés c'est très difficile on a pas le droit de dire on va s'en débarrasser comme ça faut que ça passe (*AAR02 fait des ronds avec ses bras*) faut des rapports sous-officiers officiers le commandement ah oui et je suis plus où ils l'ont ramenée vers Djibouti je sais pas qui c'est qui l'a prise mais elle était adorable on lui faisait les ongles savez avec une lime à bois parce que ça a de sacrés griffes euh: non:: c'est des anecdotes qui sont marrantes on avait été à Ouya Ouya ça se trouve en

Dikhil et Djibouti c'est sur la piste je sais plus combien de kilomètres il y a ohhh y a bien une centaine eux régulièrement ils étaient attaqués par les singes mais vous savez quand vous avez un camp de militaires vous avez déjà vu un camp militaire les réfectoires nickel tout prêt et vous voyez 100 200 singes qui rentrent là-dedans dans les cuisines ils saccagent tout :/ tout tout détruit :/ tout :/ des anecdotes comme ça c'est : mais quand vous les voyez euh: un cynocéphale ça fait c'est costaud vous avez vu les dents c'est énorme et les hurlements obligés de prendre des armes pour se défendre parce qu'ils vous auraient bouffés hein on avait vu à la frontière éthiopienne des singes parce qu'il était interdit de dormir auprès des points d'eau c'était :/ en moyenne on prenait des réserves de flotte et on se barrait on était à pied et on se mettait à 1 2 voire 3 kilomètres du point d'eau et ben ils venaient nous voir ils s'approchaient pas de nous mais ils se mettaient tous à hurler pour nous prévenir ne bougez pas c'était assez original de voir ça et nous on les regardait on dit surtout ne viens pas parce que je vais t'en mettre une dans la tête tu vas voir mais on rigolait pas trop hein parce qu'ils sont tellement rapides et ça c'était le temps que les femelles et les petits puissent se désaltérer donc c'est des habitudes qu'on prend hein après on ne tire pas faut pas croire sur les bêtes on tire sur rien par contre on se faisait tirer dessus parce qu'il y avait les trafics à cette époque-là Djibouti c'est le territoire des Afars et des Issas voyez moi j'étais pas à Djibouti d'abord sur mon livret militaire vous me verrez pas marqué Djibouti moi j'ai été dans le territoire des Afars et des Issas voyez c'est encore un autre truc ça et euh:: là-bas les Ethiopiens faisaient du trafic avec les tribus :// du moins contrôlaient le truc pour les armes les explosifs l'argent notre boulot à nous c'était de courir après les oiseaux-là :/ et ils sont résistants maigres mais quand je dis maigres presque transparents très grands parce que physiquement ils sont assez beaux hein voyez le Noir il est très très fin (AAR02 se passe les mains sur le visage de haut en bas) les femmes elles sont magnifiques assez claires ah oui oui oui ils marchaient comme ça dans le désert avec une boîte de fer blanc plein d'eau pfff ah oui oui oui quand on a été dans le désert dans le lac Assa ce qui nous a le plus étonnés c'est les roses de sable les roses de sel on peut pas emmener parce que si vous les prenez dès que y a un peu d'humidité elles s'effritent mais des roses de sel faites avec des: non c'est très très joli et puis de là ben quand je suis revenu de::/ de Djibouti je savais plus où aller alors comme j'étais venu en permission j'avais rencontré mon épouse puisque ça va faire 40 ans qu'on est ensemble c'est pas mal et:: j'ai été muté à Orange au REC pour les véhicules ce qu'on appelle la cavalerie alors la cavalerie nickel et puis après c'était un choix je voulais pas rester dans la cavalerie et y avait le tout début de la Guyane en 73 euh: pour monter un camp en Guyane et tout et moi je devais partir en Guyane ça devait être dans le mois de juin fin juin début juillet je devais repartir en

Guyane mais le problème c'est que j'avais mon épouse qu'était enceinte du moins c'était pas commode et puis quand je suis allé à Aubagne j'ai dit j'ai expliqué ça à l'officier il me dit faut prendre tes responsabilités :/ bon j'ai pris mes responsabilités j'ai fait mon sac et voilà mon épouse et :/ le boulot et croyez-moi quand vous sortez de l'armée faire quoi vous n'avez pas de formation vous n'avez rien rien rien :/ camion et là j'ai:::// en petites lignes au départ augmentées et puis après j'ai fini à faire l'Europe Allemagne Tchèque Danemark Hollande l'Angleterre l'Italie Espagne là j'étais bien :/ et j'ai vécu comme ça voyez rien d'extraordinaire

Enq-15 : mais vous avez pu quitter la Légion car vous étiez en fin de contrat ou::

ARR02-16 : voilà j'avais fait mes cinq ans

Enq-16 : d'accord:

ARR02-17: donc j'avais mon certificat de bonne conduite j'en ai un sur le mur là puisque j'ai::// alors y a quelques fois quand on discute avec des gens ils disent c'est à cause de votre frère je dis non non parce que :/ un par un y en a un il a été protégé et c'est dommage :/ j'ai mon premier frère qu'était en Algérie donc lui c'était dans les années 56-58 voilà

Enq-17 : dans le cadre du service militaire

AAR02-18 : voilà les trois ans à faire donc il a fait ça il était en Algérie :/ normal quand il est revenu mon autre frère a été envoyé là-bas puisque :/ par contre lui il est mort le 21 octobre 60 en Algérie :/ il a été tué en embuscade là-bas dans les Aurès dans les gorges là-bas et:: mon troisième frère lui il est rentré dans l'armée puisqu'il a été envoyé en Allemagne et au fond il a été dispensé de faire de l'armée voilà :/ lui a été dispensé donc mon premier :/ il est mort dans un accident de voiture le deuxième se fait tuer en Algérie dans les Aurès le troisième il:/ il passe à côté :/ et c'est bizarre parce qu'en 60 en 8 ans moi j'étais là-bas j'étais le dernier de la fratrie en tant que garçon voilà :/ en 68 quand j'étais en Algérie j'ai été à Oran parce que :/ où j'étais à Bousfer ville en Algérie y avait Bousfer et Boufser plage vous aviez la base atomique de: Aïn Turk près d'Oran ça c'était une base où y avait des bateaux les: les trucs nucléaires et tout voilà :/ et moi en 68 quand je me suis retrouvé en Algérie j'avais mon copain qui habite à la Bosse-de-Bretagne qui travaillait à (NA) qui était originaire d'Oran

voyez quand je l'ai retrouvé j'ai dit tiens j'ai été à Oran mais faut garder en mémoire aussi c'est qu'en 68 ce n'était pas les Algériens qui commandaient en Algérie ce n'était plus les Algériens la France elle était partie y avait l'Algérie surtout les Russes parce que les Russes ont fait des dégâts là-bas :/ contre la France hein faut pas croire les Russes c'était des sacrés connards hein quand on allait en ville on tombait sur eux bêtes comme des ânes ah ouais les Algériens ils sont restés des Arabes comme aujourd'hui ils n'ont pas évolué beaucoup hein pff c'est triste à dire ils ont un pays magnifique magnifique c'est pour ça que beaucoup des fois les anciens qu'ont été en Algérie ils disent c'est donné un pays à des cochons quoi c'est un pays qui est somptueux mais qu'est inapprochable puisqu'ils sont racistes ils sont :/ non d'abord tout le:/ on prend le Maroc j'espère qu'il tiendra mais à partir de là quand vous prenez l'Algérie la Tunisie l'Egypte la Libye tout a craqué ils ont une mentalité complètement infecte non c'est vrai

Enq-18 : et vous n'aviez pas la tentation puisqu'à Oran vous étiez pas très loin de Sidi-Bel-Abbès c'était encore récent dans la mémoire des légionnaires

AAR02-19 : oui mais quand on a été là-bas nous en 68 euh: la caserne de Sidi-Bel-Abbès puisque :/// la guérite vous savez où on mettait le soldat toute la journée elle existait encore ils ne l'avaient pas enlevée pour vous dire tout était intact quand on y a été en 68

Enq-19 : donc vous êtes passé à Sidi-Bel-Abbès

AAR02-20 : voilà :/ oui c'était :/ ah c'était presque normal on va pas emmener des jeunes légionnaires dans un pays pourri comme ça enfin pourri très très beau magnifique mais avec des gens aussi cons sans pouvoir voir d'où on venait puisque c'est ça le problème :/ y a vous verrez sur:/ à Aubagne vous avez été à Aubagne (*Enq hoche affirmativement la tête*) bon :/ j'ai le gros caillou la sphère qu'est à Sidi alors quand ils ont déménagé de Sidi-Bel-Abbès pour venir à Aubagne parce qu'en fin de compte il y a trois trucs y a le BEP moi je parle pour nous parce que moi le 2^e REP il faut garder le BEP qu'était le bataillon étranger de parachutistes qu'était en Indochine :/ quand ils ont quitté l'Indochine ils ont créé le REP Premier Régiment Etranger de Parachutistes et quand la guerre d'Algérie a fini ils ont fait le 2^e REP en gros c'est comme ça que ça fonctionne on garde juste le titre juste de: bataillon premier Régiment deuxième voilà en gros oui oui on a été là-bas à Oran on a été à Sidi et puis c'était impeccable on a été à la forêt de Msila puisqu'on a sauté là-bas c'est un pays qui est

somptueux magnifique et nous on disait c'est pas possible quand on voyait ces abrutis les Russes :/ surtout les Algériens il fallait aller en centre-ville pour voir les Pieds-noirs qui disaient la politique c'est vraiment de la merde parce qu'on a perdu l'Algérie faut pas oublier que c'est nous qu'avons construit l'Algérie parce que moi j'ai des documents ici qui pourraient vous le prouver l'Algérie c'était rien :/ il n'y avait rien

Enq-20 : quand vous dites nous c'est la Légion étrangère

AAR02-21 : :/ nous c'est tout le monde y avait rien là-bas il n'y avait que deux ou trois paysans c'est nous qu'avons tout construit tout fait on a amené les routes on a amené la démocratie on a tout :/ faut pas oublier que l'Algérie maintenant c'est certainement un des pays musulmans les plus riches avec le pétrole le gaz mais on a tout fait on a créé les écoles on a :/ les colons n'étaient pas seulement des esclavagistes c'est faux c'est faux hein oui

Enq-21 : et pour revenir à ce que vous disiez vous avez dit tout de suite que : voir d'où on venait en parlant de Sidi-Bel-Abbès

:- AAR02-22 : ouais

:- Enq-22 : c'était une part:

:- AAR02-23 : ben c'était très important pour nous :/ pour:/ quand on discutait avec :/ moi en 68 j'avais encore des officiers des sous-officiers qu'avaient fait l'Algérie :/ il nous restait en 68 :/ euh: des gars qu'avaient connu l'Indochine alors là on parle comme une famille parce qu'on dit toujours que la Légion c'est une famille c'est vrai on est une famille donc on a besoin de savoir on est un peu comme un gosse on a besoin de savoir d'où on vient ahhh :/ c'est en gros le:: c'est ça donc nous dans la famille on dit vous voulez bien savoir qui est le papa hein voilà c'est:: tellement :/ on l'a dit pour la commémoration on était entre nous ça reste assez familial on est: quand y en a un qui a un problème :/ qui peut pas se déplacer tout ça on s'occupe encore d'eux on est pas obligés de le faire :/ mais on se sent encore tous un peu responsable on est toujours impliqués dedans

Enq-23 : vous êtes arrivé dans une période un peu particulière un peu charnière la fin de l'Algérie les régiments en France surtout vous étiez en Corse à Bonifacio et à Corte vous parliez en Corse ils ne voulaient pas de la Légion donc c'est un peu compliqué de:

:- AAR02-24 : euh: oui et c'est pour ça que ça a été très très politique d'ailleurs ça a été une grosse mascarade parce que les Corses ils n'aimaient pas trop la Légion mais ça leur rapportait beaucoup d'argent faut pas croire ça leur rapportait beaucoup d'argent et bon des politiques et ceci ils ont récupéré d'abord Bonifacio Corte Bastia sauf le 2^e REP sauf Calvi le camp Raffalli alors pour l'instant ils l'ont pas touché parce que perdre la Légion ils se disent d'abord ça rapporte beaucoup d'argent pour eux et puis y a l'aéroport y a l'économie y a ceci y a cela y a l'identité aussi euh: le REP et la Corse c'est lié quand même depuis::: depuis la guerre d'Algérie alors bien sûr les Corses ils veulent garder mais est-ce que les politiques accepteront ça c'est moins sûr parce que y a l'immobilier y a ceci y a cela et un jour :/ parce que faut pas oublier que plus on va dans l'armée plus on va vers l'ingénierie les drones les nouvelles techniques donc:/ on baisse le :: d'ailleurs vous avez qu'à voir Orange où y a le REC puiff viré il va se retrouver à Carpiagne là-bas en bas quand moi j'avais été à Camerone là y a deux ans on dormait là-bas en face des chars Leclerc on avait notre chambre là-bas on était bien hein le soir on allait manger à Cassis et autrement on allait à la maison de retraite à Puylobier vous avez déjà été

Enq-24 : non pas la maison de retraite

AAR02-25 : ahhh faut y aller (petit rire de Enq) ça c'est le truc à faire

Enq-25 : c'est ce qu'on me dit oui

AAR02-26 : ah c'est le truc à faire là vous avez toutes les vieilles les vieilles choses mais les vieilles choses qui font comme les tasses ils font des tasses ils font des :

Enq-26 : ils font du vin aussi

AAR02-27 : me parlez pas de ça là on est en train de voir pour en faire monter

Enq-27 : ah oui

AAR02-28 : oui marqué dessus mais il est très bon le rosé

Enq-28 : oh il est comme le légionnaire il est un peu rude je trouve le rouge

AAR02-29 : le rouge :/ excellent je suis plus rouge mais le rosé il est très:: excellent le rosé et là on va faire monter des cartons (PC)

Enq-29 : tout à l'heure vous disiez que vous vouliez aller dans les Marines américains pourquoi les Marines pourquoi pas l'armée française

AAR02-30 : surtout pas :/ l'armée française ça a toujours été la débandade hein ça a été la débandade en 14-18 ça a été la débandade en 39-45 ça a été la débandade en Indochine ça a été une catastrophe on en parle même plus et pourtant ce qui s'est passé en Indochine c'est terrifiant on les a abandonnés là-bas hein l'Algérie ça a été une catastrophe virés pffff non ah non je voulais pas l'armée française d'ailleurs j'ai payé pour ça j'ai été interdiction de vote hein ah oui et je vais même vous dire qu'ils ont de la vacherie l'armée française ils ont de la rancune ils ont le mauvais vin comme on dit ça c'est l'armée française quand je suis parti en retraite hein :/ bande de saloperies aah ah :/ ils m'ont dit bon vous nous devez une année civile moi je dis je vous dois rien moi si si monsieur vous n'avez pas fait votre service militaire alors ça vous fera une année de moins oui j'ai servi cinq ans à la Légion étrangère sous le drapeau français et on vient me réclamer une année civile :// vous recherchez les plaisanteries hein et pour avoir droit à mes points il a fallu que je paie encore cinquante et quelques euros non mais vous voyez ça où vous moi je savais que c'était une armée qui me plaisait pas je voulais pas en faire partie de toute façon j'ai jamais eu la fibre la fibre comme ils disent patriotique là :/ mouais à partir du moment où vous allez dans un borbier que vous savez que c'est un borbier moi c'est pas la peine voilà :/ moi j'avais mes amis à cette époque-là le seul endroit qui bougeait c'était le Vietnam et comme au Vietnam y avait des pertes qu'étaient assez conséquentes :/ à cette époque-là ils cherchaient du recrutement :/ ils recrutaient :/ des Allemands des: :/ vous savez ce qu'on appelle la Légion blanche voyez alors ça a pas du tout la même :// mais le principe est le même ce qu'on dit Légion étrangère nous en France on dit Légion étrangère les Américains appelaient ça Légion blanche :/ l'Espagne c'est la bandera :/ mais bon la bandera c'était fini donc il restait que le côté américain et les Américains ont continué :// pendant pas mal d'années moi j'ai quitté Djibouti en 72 et ben

régulièrement y avait les bateaux américains qui venaient accoster à Djibouti :/ pas trop près parce que ça faisait :/ à chaque fois y avait l'ambassadeur y avait tout le monde qui disait :/ faudrait peut-être arrêter vos conneries quoi parce que nous on avait des légionnaires qui nageaient très bien et ils se foutaient vite fait à la flotte :/ l'eau est à 26 28 très salée donc on nage bien :/ hop direction les bateaux américains hein les v'là embarqués :/ voyez c'est ça libres :/ et c'est pour ça que :// ah tout le monde et moi je m'en rappelle pour ça que quand je vous dis que je suis arrivé à l'ambassade hmmm les flics étaient là j'ai dit pfff pfff il me dit non on va vous raccompagner me voilà revenu à Rennes j'avais l'air malin vous savez quand vous avez 18 ans :/ allez à la Légion étrangère à Foch bon je dis :/ de toute façon à Paris c'était cuit ils nous laissaient pas ah oui oui empreintes digitales la photo ça y est déjà catalogué dans le grand bouquin alors qu'on n'avait commis aucun délit hein

Enq-30 : mais vous ne connaissiez pas la Légion étrangère :/ si

AAR02-31 : j'avais entendu parler mais bon vous savez quand vous avez 18 ans vous êtes un peu vous vous mettez une idée dans la tête et puis:// c'est ça en fin de compte le truc :/ c'est pas dire euh::: moi je dis je voulais foutre le camp je voulais partir voir autre chose et comme à cette époque-là on entendait aux émissions à la télé au poste les nouvelles on parlait beaucoup du Vietnam bon bah pourquoi pas et j'ai dit bon si y a un endroit où faut aller hé c'est là et là ça a pas marché et les flics m'ont coffré ramené à Rennes c'est déjà pas mal au moins j'ai pas payé le billet et je me suis présenté à Foch je suis tombé sur un sergent assez sympa :/ au départ il rigolait je lui explique mon histoire j'ai dit voilà:/ il me dit t'as tes papiers j'ai dit oui je lui donne ma carte d'identité toutes mes affaires et voilà:/ j'ai dit pas de délit j'avais même mes papiers de (NA) je lui dis je vais tout te donner il a tout mis dans une enveloppe il me dit allez viens on va aller boire un coup et manger :/ il me dit au fait tu t'appelles comment je lui dis (NA) il me dit c'est bien n'oublie jamais :/ tout de suite il m'a donné mon nom et il m'a reposé la question quand on a été mangé tu t'appelles comment je lui dis t'occupe pas Maurice je fais pas d'Alzheimer (rires de Enq) embauché engagé le lendemain je partais voyez là on se dit on va voir autre chose:/ on va regarder autre chose:/ moi j'ai eu mes certificats de bonne conduite ce qu'est un honneur pour la Légion je sais pas si on vous en a parlé

Enq-31 : si si hum

AAR02-32 : d'avoir ce titre-là j'étais première classe :/ avec ça:// mais c'est un grade hein première classe c'est un grade euh: moi j'étais première classe et mon certificat de bonne conduite je l'ai là j'en ai un là et celui qui est sur le mur le dernier qu'on m'a envoyé y a pas longtemps :/ pour avoir servi oui avec beaucoup de simplicité :/ le territoire des Afars et des Issas si on m'avait dit qu'un jour j'irai:/ voyez alors moi c'est simple TFAI c'est territoire français des Afars et des Issas :/ Algérie tout le reste c'est de l'avion voyez: / alors ça démarre en 68 jusqu'en 72 j'ai fait que de l'avion :/ c'est fou :/ alors la raison est simple :/ c'est que:: (AAR02 a un petit rire) chaque fois que y avait quelque chose on va parler de Madagascar les émeutes :/ en 72 :/ on embarque on est toujours prêts voilà c'est tout on est opérationnels tout le temps on est disponibles :/ et en cinq ans :/ une permission :/ deux jours :/ ça fait pas beaucoup hein

Enq-32 : vous en avez fait quoi de ces deux jours

AAR02-33 : bah je les ai pris mes deux jours non mais :/ en cinq ans deux jours de permission faudrait quand même pas se moquer de moi (rires de AAR02 et de Enq)

Enq-33 : et vous en avez fait quoi de ces deux jours si c'est pas indiscret

AAR02-34 : ben mes deux jours aller me saouler (rires de Enq et de AAR02) en cinq ans deux jours de permission ça fait pas des masses hein toujours occupé :/ c'est ça qu'est bien on n'avait pas le droit:// vous ne pensez pas :/ vous ne pensez pas :/ vous ne pouvez pas avoir de regrets de:// on en discutait pas plus tard que lundi et c'est pour ça que:/ on envie un peu: nos frères d'armes qui sont au Mali parce que c'est ça le truc de la Légion il faut qu'elle soit en mouvement :/ il faut pas qu'elle reste cloîtrée :/ parce qu'on vient de partout :/ on a des mentalités très fortes :/ on est durs au mal :/ et on veut bouger :/ si vous nous laissez dans une caserne trop longtemps ça va exploser :/ y aura des problèmes c'est obligé ou on va se taper dessus c'est impossible c'est pour ça les rotations ceux qui sont au Mali ils vont se taper trois mois ou quatre mois à prendre leurs pieds là-bas revenir hop un autre groupe part là-bas mais c'est c'est: du rêve c'est du bonheur :/ c'est que du bonheur bon:// on est pas dans la même optique :/ que certains soldats faire carrière là assis sur ma chaise non:// non la Guyane c'est très dur la Guyane :/ tous les mecs qui rentrent de Guyane c'est compliqué hein on ne peut pas on reste on a ça dans la tête je sais pas d'où ça vient comment ils nous ont fait ça et on a pas été opérés

Enq-34 : mais la cohésion à la Légion elle est tellement compliquée qu'il faut de l'action

AAR02-35 : ouais :/ pour acquérir du respect de tout il faut qu'on soit confrontés à des situations compliquées :/ parce que là ça va se cimenter :/ si vous ne faites rien ça part dans tous les sens voyez c'est tout simple hein :/ et c'est pour ça :/ parce que si vous ne faites que de l'entraînement que:/ monter la garde que ceci que cela :/ c'est foutu :// arrivé à un moment vous en avez plein le dos :/ fatigué :/ parce que vous n'avancez pas c'est comme si vous piétiniez quoi :/ alors qu'à partir du moment où vous avez une mutation (AAR02 trace avec son bras une ligne droite) oh bah oui voyez comme les gens ils sont excités ils sont nerveux comme des puces hein non:/ qu'ils soient mariés célibataires y avait de tout hein :/ y a que deux choses qui étaient interdites vraiment du moins trois ça c'est pas gentil de dire ça mais c'est la vérité :/ les crimes de sang :/ interdits:/ problème de pédophilie avec les enfants même pas la peine alors là:/ et vous aviez une autre catégorie :// (AAR02 se redresse et rit intérieurement) les homos et les communistes alors ça :/ non non non non :/ alors quand l'officier venait il est communiste j'en sais rien :/ les communistes on pouvait pas les sentir et les homos pas plus alors comme ça:/ voyez c'était::

Enq-35 : et pourquoi

AAR02-36 : pourquoi:/ les homos non :/ non:/ non on est pas dans la target on a rien contre eux moi j'en connaissais mais chacun chez soi eux ils font leurs soupes leurs petits potages moi ils me dérangent pas du tout mais pour aller dans un milieu militaire :/ regardez les Américains se font emmerder avec ça :/ hein parce qu'un couple ça dérange alors que si vous avez 40 gars dans une chambre hein et que vous en voyez deux en train de se faire des câlins vous allez avoir une mutinerie :/ faut rester honnête

Enq-36 : peut-être aussi une image de la virilité

AAR02-37 : non c'est pas une image de virilité :/ moi qu'ils aillent se faire des turluttes ça me dérange pas du tout mais bon y a la vie civile ils peuvent faire:/ y a beaucoup de choses dans la vie civile à faire hein peuvent faire des études ils peuvent avoir un appartement faire une vie tout à fait normale :/ je n'ai rien si:/ sur l'homosexualité je n'ai qu'un truc je suis pas pour l'adoption:/ je trouve que:/ ah si ma femme entend ça je vais me faire encore:// je suis pas

pour l'adoption pour un couple d'homosexuels :// par contre que ce soit deux femmes c'est pas encore pareil parce qu'il y a le côté féminin y a le côté maternité:/ une femme c'est pas encore pareil:/ mais deux mecs élever des enfants :// moi ça me gêne un peu à part l'adoption ils peuvent se marier ils peuvent (PC) deux mecs :/ l'armée (AAR02 fait une moue avec un claquement de langue) non peut pas :/ on peut pas avoir un couple comme ça non :/ non pour la stabilité la cohésion du groupe :/ ça va exploser non :/ bah c'est comme en prison :/ quand vous voyez maintenant des jeunes qui rentrent en prison :// euh::: c'est pas c'est pas normal :/ bon c'est ma façon de penser moi je veux bien dans les bureaux peut-être en ingénierie ou en :// conduire les drones moi je veux bien qu'ils soient homos s'ils veulent mais autrement non et les communistes alors là:/ ça c'est de la saloperie :// poua:/ moi j'ai vécu avec:/ bah: on parlait de l'Algérie tout à l'heure :/ les Russes quand j'étais en Algérie ils nous pourrissaient la vie ça c'était des communistes :/ on arrivait en France il y avait des p'tites réunions les cgétistes et les syndicalistes là (AAR02 se tape la cuisse) :// moi je ne savais pas ce qu'était un communiste mon père il était communiste il était (PA) du parti communiste pendant la guerre et tous ses dossiers ils les mettaient sous les trucs à lapins parce que c'était dégueulasse ça sentait mauvais alors les Allemands ils ne regardaient pas trop par là voyez:/ lui c'était un communiste mais quand je dis bien communiste et là je respecte le communisme c'était les années 36 où les gens crevaient de faim :/ en France:/ la misère à partir des années 32 33 34 35 ça a explosé en 36 :/ les gens crevaient de faim :/ c'était la misère noire là oui que le peuple se révolte qu'ils se disent communistes ce qu'ils veulent mais ils avaient une identité voyez mais quand je vois des gens qui ont un chauffeur et qui se disent communiste faut arrêter (PC)

Enq-37 : j'en reviens à ce que vous dites pour essayer de comprendre :/ j'ai l'impression que vous faites une grande distinction entre la Légion et l'armée de Terre française

:- AAR02-38 : ah oui oui oui rien à voir

:- Enq-38 : pour vous la Légion ce n'est pas l'armée française

AAR02-39 : non

Enq-39 : parce qu'aujourd'hui on dit que la Légion est une composante de l'armée de Terre

AAR02-40 : de toute façon elle deviendra :/ le jour qu'elle va être assimilée à l'armée française elle va disparaître d'accord :/ elle va tout simplement disparaître elle sera comme les fromages une étiquette camembert de je sais pas où et puis c'est tout mais ça sera plus du vrai camembert :/ ça va être assimilé non :/ et c'est ce qui est à craindre d'ailleurs :/ que dans les années à venir que nos politiques :/ pour l'instant ils ne touchent pas à la Légion parce que y a de opérations à droite à gauche et ils ont besoin de gens qui sont libres dans leurs têtes indépendants parce qu'ils se rendent compte que l'armée française :/ vous prenez un petit jeune :/ soldat:/ qu'a un problème avec un officier il est en droit de prendre le téléphone et de prendre un avocat donc d'accord :/ c'est vrai :/ et ça commence à arriver à la Légion nous avant c'était à grands coups de savates dans la tête ok :/ la prison la pelote :/ la pelote :/ vous ne trouverez ça nulle part ailleurs que dans la Légion vous avez ce que c'est

Enq-40 : oui: la pelote c'est le trou c'est ça non c'est différent encore c'est une punition différente

AAR02-41 : la pelote c'était le sac chargé de cailloux :/ debout :/ couché:/ courir :/ debout:/ couché:/ courir:/ voyez ça

Enq-41 : hum hum

AAR02-42 : et quand vous aviez fait deux heures vous étiez :/ au top :/ pas de rancune : vous aviez commis une connerie :/ vous payez :/ creuser un trou :/ vous croyez que quand vous réveillez les gens la nuit vous avez 100 bonhommes tous en tenue de parade pour aller enterrer un mégot non mais faut halluciner moi j'ai vu ça à Calvi

Enq-42 : un mégot de cigarette

AAR02-43 : ouais

Enq-43 : pourquoi

AAR02-44 : parce qu'ils l'ont trouvé :/ ah oui:/ on nettoie là-bas à la Légion c'est très propre vous ne trouvez pas de mégots de cigarettes et puis comme y en a un qui :/ une lubie:/ énervé :/ peut-être que sa femme n'avait pas envie de lui faire de câlins ou je sais pas ce qu'il avait

tac il trouve un mégot :/ rassemblement paf :/ la compagnie tout le monde au garde à vous en tenue de parade :/ qu'est-ce qu'il se passe :/ qu'est-ce qu'il a :/ et voilà notre tenue de parade et quand vous croyez quand il pleut et qu'à deux heures du matin vous êtes en train de chanter sur la cour en vous posant la question qu'est-ce qu'il y a et tout le monde défile tout le monde chante tout le monde est content hum:/ et voilà on emmène un brancard et on pose le mégot hein vous trouvez ça normal vous :/ et en avant marche :/ ensuite faut creuser le trou et tout le monde était au garde à vous le temps qu'on creuse le trou :/ le fameux trou :/ on creuse on fait l'enterrement et on pose le mégot et on fait tout dans les règles et on revient dans la chambre :/ trempés :/ bonne nuit et à six heures il faut se lever :/ cinq heures six heures la chemise tout est trempé tout hein mais pour que tout soit propre tout doit être nickel voyez :/ parce qu'à six heures le matin l'autre il revient :/ et il regarde si tout est en ordre :/ moi j'ai vu montrer mes rangers il regardait les semelles :/ cirées:/ non mais:/ franchement :/ et on acceptait :/ la preuve ça nous a pas fait mal on acceptait ça pour qui pour quoi c'était l'ensemble c'est la cohésion ça et on lui en voulait pas c'est encore plus marrant il nous en a fait baver :/ savez la Corse c'est pas: moi quand j'ai quitté la Corse on allait dans les rivières et tout il fait froid il y a du vent plus froid qu'ici quand vous êtes dans la flotte en train de marcher dans le ruisseau toujours en vous posant la question qu'est-ce qu'on a bien pu faire :/ qu'est-ce qu'il a encore hein :/ pff rien c'était comme ça ça faisait partie du jeu jusqu'au moment où on vous dit vous êtes bien vous partez ahh si vous saviez comme c'est beau

Enq-44 : juste pour revenir vous me parliez de la cohésion j'aimerais bien parler de votre période d'instruction en fait comment ça s'est passé vous disiez tout à l'heure que vous étiez avec beaucoup d'Allemands de Russes des Italiens des Espagnols et cetera

:- AAR02-45 : c'est le pourcentage

Enq-45 : hum hum

AAR02-46 : moi dans ma chambre quand je suis rentré à Bonifacio la majorité était allemande donc tout le monde parlait allemand :/ hein on va pas parler français puisque personne va rien comprendre si c'était anglais :/ on prend toujours la majorité

Enq-46: hum hum

AAR02-47: on prend toujours la majorité au départ parce que comme on prend la majorité tout le monde va s'adapter donc nous en tant que Français :/ au départ on fait comme eux :/ c'est nous qui sommes vraiment dans le caca parce que moi me parler en allemand même encore maintenant j'ai encore du mal mais à cette époque-là c'était à nous de s'adapter d'abord :/ toujours :/ donc la majorité fonctionne pour le lit le paquetage pour tout tout :/ et ensuite y a les cours donc les cours de français :/ c'est à nous d'expliquer comment on dit fourchette :/ on avait un sous-officier qui parlait aussi pfff il parlait pas terrible mais quand il disait fourchette c'était:: et nous on répondait fourchette (AAR02 lève sa main en l'air tenant une fourchette imaginaire) même entre Français donc tout le monde apprend :/ vite vite

Enq-47 : et vous étiez binômé déjà à l'époque ça marchait comme ça

AAR02-48 : on a toujours la majorité et à partir:/ pendant les six mois à la fin tout le monde savait pratiquement nous on avait appris un peu en allemand eux en français les Espagnols enfin tout le monde parlait français mal pas très très bien mais tout le monde pouvait oui :/ oui:/ en moyenne au bout de deux ans euh:: nous on avait des Allemands on disait des Espagnols des Italiens ils partaient pour l'école de sous-officiers :/ pour ceux qui étaient bons

Enq-48 : donc en gros en cours tout le monde parlait français mais en dehors c'était la majorité qui prédominait

AAR02-49 : toujours :/ pour les ordres :/ par exemple pour apprendre il est plus facile de passer à la majorité au départ pour les bases comme pour un fusil comme ceci d'abord apprendre les bases mais après ça se fait tout seul et après tout le monde parle français euh:: ouais ouais mais il reste toujours les intonations hein (AAR02 imite un accent allemand)

Enq-49 : et c'est qui qui disait :// qui disait que c'était la majorité qui primait

AAR02-50 : le colonel

Enq-50 : le colonel

AAR02-51 : ouais :// l'officier quand il fait ses chambres quand vous arrivez là-bas vous ne connaissez personne vous êtes le plus grand des (NC) tac tac tac ça se fait comme ça et puis

d'après les noms Hanz tout ça bon bah là c'est plutôt allemand donc pour éviter s'il parle français personne c'est normal sur 40 nous on était une vingtaine d'Allemands s'ils parlent en français y a 20 Allemands de perdus donc on prend la majorité :/ tac nous on suit alors c'est marrant puisque c'est nous qui faisons le contraire et ça marche très très bien puisque :/ et puis tout doucement on se met au français :/ par exemple des journées de flotte parce que en Corse aussi ben vous avez une heure pour reproduire la chambre sur la place d'armes :/ lits armoires :/ au carré c'est très bien comme ça tout le monde est au garde à vous au pied du lit c'est beau très très beau :/ l'autre regarde les chemises regarde tout et après faut tout remettre dans hein:/ là le moral en prend un coup parce qu'après il faut remettre les lits les armoires et puis deux heures après il vient revisiter la chambre tout était ciré :/ quand je dis ciré hum:: c'était:: vous ne trouviez rien même pas en dessous des souliers parce que même les souliers on les cirait hum:: vous pouviez aller à la douche rien superbe douche collective aucun problème bon pour le mental tous sous la douche grands petits moyens :/ normal:/ on est:// en fin de compte tout le monde est intégré tout le monde s'intègre lui-même c'est bien car si quelqu'un est plus faible ça peut être mental ça peut être physique bon physique c'est pas le problème en moyenne physique même qu'il y a des coups de blues de fatigue les autres prennent le sac y a aucun problème mental ah (AAR02 serre les dents) quand ça commence à craquer un peu ça arrive

(changement de cassette)

AAR02-52 : ou alors c'est les sous-offs relevez le pied faites attention plus attention en fin de compte tout le monde faisait attention parce que hé: c'est pas trop trop facile hein moi j'écrivais pas c'est ça le truc :// donc pour le courrier :/ le courrier c'est une saloperie ça si c'est vrai ça vous casse la tête :/ quand vous ne recevez pas de courrier :/ pas de bonnes nouvelles que des bonnes nouvelles voilà:/ pas de courrier moi je ne recevais pas non on pouvait avoir des marraines à cette époque-là ça existait encore les marraines moi je voulais personne ça me suffisait ma petite vie me suffisait à moi-même :/ y avait des gens qui recevaient une lettre des mauvaises nouvelles alors ça ça c'était pas bon et puis y a des mecs fragiles on avait eu un gars il s'était suicidé bon:/ y en a pas mal hein des gars qui craquent hein une balle dans la tête ou :/ ça fait partie du jeu

Enq-52 : et les relations entre les gens étaient bonnes parce qu'au début personne ne se connaît c'est un peu compliqué

AAR02-53 : on s'adapte :/// et on s'adapte très vite c'est normal ça ça fait partie comme vous si vous allez dans un internat euh:: y a des gens qui vont :/ ça peut être tout de suite le contact va être tout de suite et au bout d'un certain temps vous n'allez pas rester avec eux alors que des gens qui sont plus distants et:: vous allez mettre plus de temps à les rencontrer à aller vers eux mais:: vous allez les garder ://

Enq-53 : si vous deviez définir la cohésion comment est-ce que vous la définiriez vous

AAR02-54 : ah beaucoup de solidarité beaucoup de:: ah:/ de solidarité oui de tout partager le bon le mauvais être attentif à l'autre c'est pas évident :/ aussi bien dans :/// nous je sais que ça se faisait automatiquement et au contraire il fallait mieux le faire puisque si on donnait pas un coup de main pour une raison il fallait avoir une raison de pas donner un coup de main parce que sinon:/ vous alliez à la Gastique alors donc non :/ on apprend le respect on apprend à se rendre service à ne pas profiter de l'autre parce que y a l'effort c'est un milieu qui est assez dur faut pas croire on a pas le bisou du sergent le soir quand on se couche un coup de savate peut-être mais bon ça fait partie du jeu hein:/ on peut pas tout expliquer :/ et puis moi je sortais d'une mauvaise période :/ nous on avait des officiers et des sous-officiers qu'avaient de la rancune :/ faut pas oublier qu'ils avaient perdu la guerre en Algérie ahah ils en voulaient à De Gaulle à tout le monde alors si en plus vous veniez leur casser les oreilles ou jouer le politico-je-sais-pas-quoi (AAR02 fait un double claquement de langue) pas bon :/ non:/ c'est pour ça qu'on en a bavé ils gardaient encore la vieille mentalité de Sidi et: c'était rude mais l'instruction était très dure :/ beaucoup plus dure que maintenant :/ ça:/ et puis aujourd'hui c'est beaucoup plus technique beaucoup plus:/ faut que le niveau augmente attention hein parce que là faut pas que l'armée française se trompe :/ maintenant on va vers de la technologie :/ je sais pas je sais même pas si on a besoin de garder une armée en France en Libye et leur filer des kalachnikovs pfff

Enq-54: qu'est-ce qui vous a marqué de votre instruction vous personnellement

AAR02-55 : ah je crois tout :/ étonné plutôt :/ d'abord souffrir hein :/ très dur hein:/ manque de sommeil manque de tout hein me pff: quand vous faites des marches compliquées des trucs comme ça le soir vous êtes en train de nettoyer laver dans la nuit ah dans l'ensemble puisque l'instruction moi je la vivais très très dure hein et j'ai vu des gars beaucoup plus costauds que

moi :/ craquer hein :/ euh:: disons le problème c'est :/ il faut casser ce qu'on est :/ c'est l'individu:/ il faut remodeler :/ faut:/ on est pas dans le même monde vous êtes plus le petit fils à papa vous n'aimes plus même si vous avez passé une adolescence difficile moi par rapport à ma famille :/ l'usine:/ et là c'est complètement différent :/ il faut:: voilà différent :/ différent :/ différent faut tout réapprendre :/ pratiquement tout réapprendre et quand vous sortez de là vous commencez à :/ quand vous rentrez au REP qu'on vous tape les deux mois là :/ vous pensez connaître pas mal de choses:/ faux :/ là on vous en remet une couche mais vous êtes bien :/ bien :/ c'est dur tout ça mais:: je sais pas :/ très dur surprenant plus dur que maintenant parce que maintenant je discute avec les anciens ou des officiers qui me disent (AAR02 fait la moue) :/ bon :/ je vais vous dire il faut que je l'appelle je sais pas si on vous enverra :/ alors je vais vous raconter une histoire qui va vous faire sourire :/ authentique :/ au Liban un soldat :/// d'abord il a été décoré bon pff c'est pas méchant et il découvre la Légion :// rien d'anormal il y a les régiments au Liban et tout ça :/ et il s'est imprégné dans sa tête de la Légion :/ mais alors au point de s'identifier à un légionnaire :/ tant et si bien qu'il a été dans notre Amicale de la Légion étrangère oh je sais pas pas loin de: oh peut-être pas 10 ans quand même mais pas loin entre 6 8 et 10 je sais pas :/ en fin de compte bref :/ il portait le béret vert :/ légionnaire :/ nickel chrome :/ tout ça parce qu'un secrétaire avait pas fait bien son travail :/ il avait vu un légionnaire tellement actif tellement serviable tellement :/ il a dit je ne vais pas me renseigner sur lui ça ne sert à rien :/ et l'année dernière voyez c'est pas vieux :/ l'année dernière il était donc sur: le tri commémoratif pour transformer sa médaille et tout mais le problème il faut une identité :/ un matricule :/ et là on a eu un grand silence et il a envoyé un courrier au capitaine (NA) en disant je demande pardon je m'excuse mais je vous ai menti vous et aux autres je ne suis pas légionnaire:/ je vous explique pas le bordel que ça a foutu :/ euh:: tout le monde était dupé :/ bon moi personnellement je: ça me dérange pas :/ sur le coup si hein bon :/ il voulait jouer au légionnaire :/ il joue au légionnaire s'il veut hein :/ et y a pas longtemps le jour de Noël il m'a téléphoné il m'a dit écoute (NA) on va aller voir (NA) donc le monsieur là je dis bon écoute on va aller manger au resto on va aller le voir :/ parce qu'il voulait pas y aller tout seul :/ bien sûr:/ alors on a été là-bas en train on a mangé voilà :/ d'abord il en connaît plus que moi sur la Légion un :/ et je ne plaisante pas :/ c'est extraordinaire il connaît tout :/ des histoires extraordinaires vraiment :/ et authentiques hein :/ en deux :/ il a un musée :/ un vrai musée :/ un musée privé :/ avec plein d'objets plein de: c'est que ça :/ si vous aviez l'occasion :// de prendre contact avec lui :/ parce que c'est une drôle d'histoire ça :/ pendant 10 ans il se prend pour un légionnaire il arrive à duper tout le monde et le jour qu'on le met en avant comme un certificat de bonne conduite un truc comme

ça on s'aperçoit que c'est un faux :/ bon :// le capitaine (NA) ne veut plus en entendre parler le capitaine (NA) que vous avez peut-être vu aussi alors lui c'est même plus la peine non plus (NA) alors (NA) il est à moitié belge à moitié hollandais à moitié allemand on ne sait pas trop ça nous dérange pas du tout lui comme il arrête d'être (PA) et qu'il part à Madagascar l'année prochaine parce que lui v'la quelqu'un aussi à approcher pour aller voir sa collection de coquillages :/ monumentale :/ ah oui oui il présente à Paris partout

Enq-55 : il m'en a parlé

AAR02-56 : oui:/ je vous mens pas et:: ben lui il ne veut pas en entendre causer non plus :/ en fin de compte tout le monde l'a abandonné car tout le monde a trouvé ça :// moi je suis peut-être d'esprit plus large bon et puis y a (NA) comme lui il est à titre honorifique dans la Légion comme monsieur (NA) que vous connaissez bon:/ son papa était colonel dans la Légion lui vous êtes au courant

Enq-56 : hum

AAR02-57 : c'est lui qui m'a téléphoné en disant madame Texier va venir te voir et je lui ai dis moi (NA) j'ai rien à lui dire c'est pas parce que je veux pas la recevoir que veux-tu que je raconte :/ c'est vrai :/ alors que son papa à lui il était colonel dans la Légion étrangère voyez:/ donc avec des anecdotes lui Bizert et tout :/ il doit avoir des documents peut-être des choses à regarder ou à lire je ne sais pas mais si un jour vous voulez je vous passerai un coup de fil et vous irez voir le bonhomme en train:/ un jeune hein:/ il travaille dans un abattoir bon:/ très très gentil il est marié il est père de famille il a une maison à (NA) et il a construit un musée et tout le monde était très fier de dire ça c'est un légionnaire :/ il fait un musée ceci cela :/ tout faux:/

Enq-57 : mais qu'est-ce que c'est un légionnaire en fait

AAR02-58 : ah c'est un animal à part ahah oui c'est entre le basset et puis je sais pas quoi moi

Enq-58 : vous vous décririez comme un animal à part vous-même

AAR02-59 : ouais ouais :/ différent :// euh:: oui :/ différent y a quelque chose qui fait qu'on se sent différent :/ pas au dessus des autres mais différent hein: demandez à tout le monde ils vont vous le dire :/ on est juste différents je sais pas pourquoi et puis c'est dans la tête vous prenez un exemple aussi un autre corps d'armées en France qui est extraordinaire qui est peut-être encore meilleur que nous ce sont les fusiliers marins (rires de Enq) :/ vous connaissez

Enq acquiesce

AAR02-60 : bon:/ v'la encore une bande d'imbéciles (rires de Enq) c'est comme cela que je les appelle qui reste qu'entre eux :/ me dites pas que c'est pas vrai:/ les fusiliers marins c'est leur camp c'est leur famille ils sont prétentieux ils sont pas prétentieux:/ ils sont entre eux bon y a des gens qui les trouvent arrogants :/ un peu:: ils ont leur famille c'est tout nous on a la nôtre c'est:: voyez et dès qu'on nous parle de l'armée française on a :: non:/ ça ne passera pas nous on l'aime bien la preuve:/ moi je:: leur ai remboursé un an faut pas déconner non je sers cinq ans quand j'ai fini cinq ans on me dit il vous reste plus que quatre je dis pourquoi il me reste que quatre :/ ah mais vous nous devez une année civile pfff franchement euh:: c'est c'est pioc

Enq-60 : assez bizarre oui:

AAR02-61 : oui:

Enq-61 : quand je vous entends parler la notion de différence elle est très importante c'est un terme qui revient souvent dans ce que vous dites :/ on est différents :/ on est pas pareils :/

:- AAR02-62 : c'est vrai

:-Enq-62: nous c'est pas l'armée de Terre :/ on est comme ça

AAR02-63 : nous la Légion c'est quelque chose d'à part :/ c'est notre famille c'est: on a rien à voir avec les autres :// ah oui oui oui moi: rien à voir non et puis on ne travaille pas pareil on ne pense pas pareil l'éducation n'est pas la même le rapport avec nos officiers est différent euh:: c'est:: je ne sais pas comment expliquer ça cette différence moi je sais que j'aurai jamais fait l'armée française (rires de Enq)

Enq-63 : et vous en parlez à vos petits-enfants de la Légion étrangère

AAR02-64 : oh bah ils sont au courant

Enq-64 : oui: vous leur dites quoi sur la Légion

AAR02-65 : rien:/ ils ont pas besoin ils savent que:/ ils savent que j'ai quitté l'armée pour leur mère mais:: par contre là où ils ont commis une erreur la Légion étrangère c'est qu'à mon époque ils nous lâchaient comme des bêtes quand on partait ./ moi je sais que quand j'ai quitté le bureau du colonel c'était le matin ./ j'ai pris mes affaires ./ mon pognon et puis j'ai passé le: à Aubagne machin pris à Cassis me voilà à Marseille hum moi je connaissais pas la ville civile ./ et c'est là que je me suis rendu compte que ceux qu'étaient dehors ils étaient quand même pas pourris et que ça allait pas être facile ./ ah ouais et ça a été très dur très dur à m'adapter et à:/ m'enlever ça de la tête hein d'ailleurs j'ai failli repartir en 79 pour tout dire ./ j'ai péte les câbles dans une entreprise et j'étais reparti me v'là retourné à Nogent et puis le sergent qu'était là il me regarde il me dit t'es sûr il me dit réfléchis bien je lui avais tout dit alors il me dit ça va passer ./ alors je suis resté une semaine là-bas le temps de détendre et voilà me v'là retour à la maison ./ et j'y suis ./ depuis 40 ans ./

Enq-65: et votre femme elle a dit quoi quand vous êtes parti comme ça

AAR02-66 : que voulez vous que je vous dise elle était enceinte ./ en plus ./ enfin :/// elle savait que j'étais pas trop facile ./ pas méchant mais bête ./ bête surtout quand j'avais bu un coup ./ ça m'arrivait ./ plutôt agressif mais c'est tout ./ non la preuve je suis resté avec elle ./ elle a jamais été battue elle a jamais été malheureuse mais

Enq-66 : (rires de Enq): ou c'est elle qui est restée avec vous

AAR02-67 : je sais pas ./ oh je crois qu'on est restés tous les deux ensemble ./ elle était pas malheureuse c'est ça ./ elle fait ce qu'elle veut même encore maintenant ./ d'abord ses enfants lui ressemblent ./ des chocards vous en faites rien ./ non c'est super sympa

Enq-67 : et vos petits-enfants puisque j'ai vu qu'ils étaient à Camerone aussi

AAR02-68 : ouais

Enq-68 : ils sont éduqués un peu: à ce que vous avez vécu

AAR02-69 : moi j'avais un rêve qu'un de mes enfants un de mes fils filles gendarmerie ou: essayer de rentrer dans l'armée :/ inaptés:/

Enq-69 : l'armée française

AAR02-70 : ben pour eux oui hein:/ de toute façon il n'y a plus tellement d'armée maintenant hein et y en aura de moins en moins hein j'espère qu'ils auront au moins l'intelligence de former de bons officiers surtout de bons officiers :/ un bon encadrement avec un minimum de soldats ça peut fonctionner mais alors ://// bon regardez nous on est le béret vert on arrivait déjà même pas à s'entendre avec les bérets rouges dès qu'on se voyait on se tapait dessus dites pas que c'est normal

Enq-70 : pourquoi à votre avis ça se passait comme ça

AAR02-70 : on est des parachutistes

Enq-70 : ou ben oui: justement vous avez des liens avec eux

AAR02-71 : on a notre supériorité même à:: on est dif:/: c'est là le problème d'abord on est différent car on est pas Français ça:/ nous on sert à titre étranger :/ on sert pas à titre français hein:/ déjà ça crée notre différence :/ après c'est dans la tête moi: je: c'est plutôt moi qui m'ai identifié aux autres :/ les autres ce sont des étrangers mais moi:// moi je deviens étranger aussi

Enq-71 : vous êtes devenu étranger à quoi alors

AAR02-72 : par rapport:// on devient étranger :/ moi je me sens pas même dans ce pays j'ai toujours dit que la France c'était: tout le monde dit que c'est un pays de cocagne moi je dis que c'est un pays de cons hein:/ moi je suis pas anti-français aussi bien avec leur cinéma à: (PA) y a plus de respect y a plus de: voyez tout ça vous allez voir dans quelques années :/ les gens ne veulent plus:/ reprenez le 11 novembre :/ les gens qu'ont sifflé :/ moi si ils sifflent

dans une journée autre ça me dérange pas mais aller siffler le 11 novembre pour les poilus pour ceux qui en ont bavé en 14-18 hein:/ déjà qu'on est pas très content pour l'Indochine rien n'est fait vous avez vu des commémorations sur l'Indochine :/ l'Indochine virée :/ l'Algérie on a pas le droit d'en parler faut faire un chèque alors:// l'Algérie j'ai des photos sur mon ordi vous avez vu le pays massacré :/ massacré:/ parce que y a des Pieds-noirs qu'ont été là-bas maintenant qu'ont repris des photos ils montraient avant dans les années 60 de belles avenues c'était beau c'était propre :/ ils ont tout :: rien même les cimetières choses qu'ils n'ont même pas été capables de respecter :/ à coups de bulldozer ils les ont balancés :/ vous trouvez ça pas normal voyez dans tout ce qu'ils font il y a de la rancœur on leur a tout donné et voilà et on en veut à la France aussi alors comme ça on est tranquille moi doublement

Enq-72 : par contre j'ai l'impression que vous parlez de la Légion en disant que ça a été rude que ça a été dur mais toujours avec une certaine affection dans la voix

AAR02-73 : bien sûr c'est ma famille c'est pas pareil je me sens plus à l'aise c'est:: moi j'ai vécu très dur

(*changement de cassette*)

ENQ-73 : de quoi est-ce que vous voudriez parler en fait parce que j'imagine qu'il y a plein de choses

AAR02-74 : ah: peut-être parce qu'il y en a beaucoup que: et puis je sais même pas si j'y prête attention oui y a des choses qui sont pfff comme je disais tout à l'heure pour les singes:/ si Noël faire un Noël là-bas à Djibouti l'eau est très bonne c'est excellent en maillot de bain vous êtes bien la mer Rouge c'est très bien si un jour vous avez l'occasion d'y aller oui: vous faites un petit barbecue c'est très bien :/ non les gens par contre on a vu des gens extraordinaires des *French doctors* les tous premiers c'était vraiment les tous tous tous premiers des gens formidables bon des populations qui n'ont pas évolué depuis l'époque quoi moi quand j'y étais c'était catastrophique aujourd'hui c'est toujours catastrophique moi j'ai vu un mariage là-bas pauvre gamine :/ elle fait quel âge 11 12 ans :/ bon elle a été mariée elle est mariée pour une chèvre et quelques bricoles et le type il l'a ouvert pour enlever les fils et puis il l'a prise seulement la gamine elle a fait une hémorragie elle est décédée :/ et c'est des heures tristes :/ c'est des histoires tristes :/ (*AAR02 est devenu très pensif et grave en rupture*)

avec son ton jovial habituel) en moyenne on ne parle pas trop on garde ça pour nous beaucoup de choses:/ des choses secrètes ça c'est dans notre cerveau ://// ah: la la je ne sais même plus dès que:// la mémoire s'efface on ne sait plus d'où ça vient zig:::

Enq-74 : mais la Légion elle ressemblait à ce que vous imaginiez

AAR02-75 : ben je savais pas ce que c'était :/ c'est ça :/ c'est comme une jeune fille quand vous avez jamais essayé vous vous posez des questions :/ vous êtes intimidé vous ne faites pas:/ sur le coup vous jouez au cake mais pas longtemps:/ ben là c'est à-peu-près le même truc :/ au tout début moi je me rappelle au fort Saint-Nicolas quand moi j'étais là-bas j'ai vu tous ces mecs les Russes les: y en avait qu'étaient comme ça (AAR02 lève les bras en l'air en V) je levais la tête presque pour regarder je dis oh::: j'ai vu le bordel moi dans ma tête j'ai dit là ça va être difficile et puis oui:/ après on a été ramasser les poubelles ils les ont mis dans un camion on avait un caporal chef avec nous :/ hop on nous avait piqué la veille alors c'est bien pour les piqûres parce qu'ils vous alignent puif::: (AAR02 trace une ligne droite avec son bras) alors l'infirmier il prend les seringues tac tac (AAR02 mime des mouvements de fléchettes) comme ça :/ et l'autre il passe avec le produit il a des seringues comme ça :/ vous voyez le machin vous vous dites c'est pas possible (rires de AAR02) :/ c'est pas pour moi tout ça :/ si si :/ hein et puis on prend le camion et y avait du côté de la préfecture je me rappelle plus moi je pourrais plus donner l'adresse exacte :/ il fallait dégager les ordures :/ on était en train de bosser le capo-chef il était auprès de nous il dit t'as vu les autres je dis je crois qu'ils sont barrés il dit bon:/ c'est pas grave et puis il y avait des gens qui nous apportaient à boire :/ parce qu'on n'avait pas d'uniformes on était pas légionnaires on avait pris des vieilles godasses on aurait dit des prisonniers oh::: j'avais une tenue j'avais fait des bourrelets pour pouvoir mettre la ceinture je sais pas à qui il était le pantalon :/ alors j'avais fait des tours ici ça me faisait une grosse banane et une grosse banane en bas me v'là en ville avec ça je dis quelle honte :// pfff le capo chef il rigolait puis c'est resté hein pfff moi j'étais fait pour entrer là-dedans pas pour::: ni pour me sauver ni pour rien quand on est revenu le sergent il dit c'était déjà assez :/ on a été deux jours trois jours à chaque fois qu'on partait il nous en manquait de toute façon mais je crois qu'ils sentaient les gens qui n'étaient pas::: parce que vous aviez l'entretien comme vous avez maintenant :/ même principe :/ vous avez deux personnes qui vous écoutent vous parlez ils vous posent des questions un peu comme maintenant :/ et puis ils sentaient si le gars il avait :/ la pêche ou s'ils le sentaient dans le doute allez hop corvées alors l'autre puif (AAR02 se tape la main ouverte dans le creux du coude en

un mouvement de fuite) première secousse ils nous donnaient des petites secousses à Saint Nicolas :/ et puis y en avait que: voilà et ben moi j'y reste :/ et comme je suis têtue :/ c'est mes origines je suis (NC) au dessus de Lorient voilà toute ma famille elle était là-bas bon :/ ma mère était de Paramée hein on peut pas donner d'anecdote c'est une vie bon que c'est dommage que j'ai loupée c'est pour ça faut discuter avec d'autres personnes pour mettre tout bout à bout :/

Enq-75 : mais vous à partir de quand vous vous êtes senti légionnaire

AAR02-76 : et ben je vais vous dire quelque chose qui va peut-être vous surprendre :/ je me suis vraiment senti légionnaire je m'en étais jamais rendu compte :/ quand j'ai quitté :/ ça c'est comme le gars qui est marié il dit que des conneries sur sa femme hein et le jour où il la perd il n'arrête pas de pleurer bon bah c'est à peu près le même principe :/ quand je l'ai quitté ça m'a fait mal :/ là j'ai commencé à réfléchir et bon mon épouse pouvait venir non j'ai toujours été clair quand je me regarde maintenant :/ j'ai une photo au fond quand j'étais en Algérie en uniforme voyez :/ bien sûr il y a du remords :/ y a des regrets de ne pas avoir été au bout d'avoir continué voilà :/ ça c'est un échec plutôt :/ d'avoir commencé quelque chose et de ne pas avoir été plus loin c'est tout

Enq-76 : mais pour vous vous étiez légionnaire ou vous êtes légionnaire

AAAR02-76 : j'ai été est je suis tout le temps dans l'âme oh oui oui :/ oh oui:/ oui je sens :/ d'abord je pourrais être légionnaire :/ dans la tête de toute façon tous les vieux légionnaires :/ c'est comme cela on est des vieux on est des vieux :/ c'est pour ça que par rapport à l'armée française c'est différent on est quand même différent c'est là qu'on voit la différence pour quelqu'un qui est anonyme par exemple qui décède on va très bien se cotiser pour offrir une fleur :/ ça à part les fusiliers que je disais tout à l'heure ça c'est encore une race à part :/ comme nous hein:/ y a des pilotes aussi y a des coques des morceaux comme ça dans l'armée française nous on chante le Boudin à la Légion mais vous n'entendez jamais la Légion chanter la Marseillaise :/ vous l'entendez vous :/ ça vous explique du pourquoi du comment

Enq-76 : et justement qu'est-ce que ça représente le chant à la Légion étrangère

AAR02-77 : très important :/ c'est très très important le chant voilà

Enq-77 : dans quels sens

AAR02-78 : oh: c'est une communion on aime bien :/ nous on chantait en allemand quand on marchait maintenant ils ne le font plus parce que comme tout le monde en veut à l'Allemagne à cause du bordel économique on va pas défiler dans les rues nous on l'a fait y a pas très très longtemps c'était à Plouël oh: y a quatre cinq ans :/ facile :/ on avait été au monument aux morts et en partant du monument aux morts pfff l'autre il embringue :/ il chante en allemand :/ les gens de notre patelin ils regardaient ça ils disaient quand même :/ là ils poussent :/ en Corse ils étaient habitués en Corse à les entendre chanter en allemand ouais et puis comme on avait des petits problèmes :/ dans certains villages les gens rouspétaient :/ alors le matin de bonne heure on traversait le village en chantant en allemand (rires de AAR02 et Enq) ah l'autre il gueulait comme une vache oh bah il appelait le maire :/ le maire il appelait le colonel pff ce n'était que des gamineries :/ mais bon on aimait bien :/

Enq-78 : j'ai l'impression que par le chant la Légion exprime que même beaucoup de dissidences vous disiez on n'avait pas le droit de chanter en allemand on chantait en allemand y a ce fameux problème avec les haï haïo j'ai entendu notamment à Camerone à Dinan si on regarde le carnet de chants de l'armée de terre qui pose les règles le TTA107 si on regarde aussi dans le carnet de chants de la Légion l'introduction qui est faite on dit il faut éviter et vous entendez les légionnaires qui souvent le font au contraire

AAR02-79 : on a de très belles chorales à la Légion:// très très belles :// (AAR02 s'est levé et fouille dans un tiroir) alors ça:/ c'est pas mon ennemi mais: presque le mec monsieur (NA) il m'envoie plein de courriers des commémorations de la Shoah et tout :/ voyez ça c'était :// je sais pas s'ils les ont mis avec :// euh::ça c'est la dernière prière des parachutistes :// et ça c'est les chants voilà vous les avez:/

Enq-79 : oui hum j'ai réussi à retrouver par Ebay le bon coin des choses comme ça des familles qui se séparaient des carnets de chants de leur père ou de personnes de leur famille c'est difficile de les retrouver mais j'en ai retrouvé jusqu'à celui de 59

AAR02-80 : ben moi j'ai le disque qui est grand comme ça c'est un 35 tour oui: et:/ (PC) mais autrement non:/ nous on a pas grand chose regardez si vous voulez de l'argent des perles non

c'est difficile de parler de la Légion parce qu'on peut pas la critiquer parce que ça c'est une vie comme une femme une femelle ça c'est à nous et puis c'est notre intimité c'est:/ on a été heureux :/ et puis d'aller au bout déjà faire ses cinq ans :/ euh:: c'est les cinq premières années que c'est le plus dur quand vous les avez faites c'est que de la rigolade enfin de la rigolade façon de plaisanter euh:: oui:/ c'était une belle expérience :/ et je regrette que le: regardez en Israël les garçons et les filles font l'armée :/ obligatoire six mois selon ce qu'ils vont faire en moyenne c'est une année et après :/ et ben après tous les ans ils passent tous les huit jours ou quinze jours :/ mais je trouve que c'est normal regardez les imbéciles qu'on a en France maintenant vous pensez pas que trois mois dans une caserne à apprendre à se laver les fesses à prendre une douche simplement parce que c'est la vérité ce que je dis prendre une douche apprendre à se tenir droit et surtout:/ et surtout :/ passer une petite dictée un petit calcul s'expliquer pour qu'ils puissent trouver du travail faut pas déconner non euh::::: hein qu'ils font avec leurs mains allez trouver du boulot avec ça

Enq-80 : vous pensez que l'armée c'est formateur pour les jeunes

AAR02-81 : formateur peut-être pas :/ pour une catégorie oui:/ pour une autre non :/ elle peut être un repère aussi pour voir ses déficiences l'illettrisme ou je sais pas :/ faire un repérage essayer au moins pour éviter qu'ils finissent à 16 17 ans ils sont pas capables de se former on peut pas les former puisque::

:- Enq-81 : quand je dis formateur c'est plutôt au niveau d'un savoir-être d'un esprit

AAR02-82 : ah oui :/ ah là oui je suis à cent pour cent d'abord apprendre à respecter les autres c'est ça :/ bon je sais pas moi mais si:/ y avait moins de problèmes regardez au fin fond des campagnes dans le temps :/ ils partaient pour 18 mois mais quand ils revenaient ils avaient changé:/ c'était différent ils étaient différents même eux le disaient ça leur avait fait du bien certains avaient appris à lire à écrire ils avaient voyagé :/ on a les moyens de le faire :/ on a les moyens en France

Enq-83 : mais quel regard vous portez justement sur les jeunes légionnaires aujourd'hui

AAR02-84 : :/// oh la la c'est une question piège :/

Enq-84 : (rires de Enq) pourquoi :/ parce que vous n'avez pas forcément de contact avec eux

AAR02-85 : non:/ et ils sont différents :/ de notre génération disons qu'ils ont plus (NC) plus de modernisme :/ y a Internet y a tout la nouvelle technologie euh::// je parlais d'avocats tout à l'heure les légionnaires c'est plus comme nous à notre époque hein

Enq-85 : ils sont moins pêchus

AAR02-86 : comment

Enq-86 : ils sont moins pêchus les légionnaires aujourd'hui

AAR02-87 : :// (AAR02 fait une moue d'indécision) ils sortent en civil :/ en civil:/ moi j'avais discuté avec un qui me disait t'te façon on peut pas sortir en uniforme on se fait égorger attendez on est en France alors quand un soldat a peur de se promener en uniforme en France je me pose des questions le jour où qu'ils vont aller hein:/ et c'est vrai pour éviter les problèmes ils sont obligés de sortir en civil:/ nous on sortait en uniforme on était très fiers on a vu:/ y a qu'à la Légion qu'on voit des trucs de malade comme ça euh.: baisse ton pantalon :/ baisse ton slip:/ pour voir s'il était propre:/ voyez une armée faire un truc comme ça :/ attendez y a 10 ou 15 mecs là ouais :/ non mais :/ essayez de faire ça maintenant :/ vous vous retrouvez avec un procès c'est la révolution là vous avez 50 cameraman les journalistes et tout :/ nous à notre époque c'était un truc normal :/ ou alors c'est nous qui n'étions pas tout à fait normaux :/

Enq-87 :et quelle est la place des femmes dans la Légion puisque j'ai en mémoire une citation qui dit que la Légion n'existerait pas sans les femmes

:- AAR02-88 : ah::: :/ ah oui c'est obligé :/ puisque nous on avait :/ on avait les BMC :// parce qu'on emmenait nos femmes avec nous:// c'était peut-être c'était un moment une prostituée mais :// c'était les nôtres hein elles étaient très heureuses elles se baladaient dans le camp elles nous appelaient par nos prénoms on avait un carnet quand vous avez des envies et puis c'est tout

Enq-88 : c'est-à-dire un carnet :/ je ne comprends pas

AAR02-89 : vous aviez un carnet si vous vouliez avoir des rapports ://

Enq-89 : le carnet médical en fait

AAR02-90 : non:/ un carnet de saillie

Enq-90 : d'accord:// (rires de Enq) ah oui:/ d'accord

AAR02-91 : c'était un carnet :/// je sais pas il y avait peut-être dix tickets dedans hein alors là-dessus bon bah l'infirmier vous regardait l'outil de travail pour voir s'il était performant ou si y avait pas un problème parce que l'hygiène était très importante :/ hop vous donniez le ticket il marquait votre nom derrière et voilà c'était retenu sur votre salaire :// il n'y avait pas de problèmes :/ c'est comme la boisson on avait des tickets par moments ça évitait les bagarres les vols pfff y a pas de vol chez nous très très peu c'est arrivé mais :/ vous pouviez laisser votre portefeuille avec de l'argent sur le lit personne n'aurait osé y toucher :/ d'abord même à la limite :/ c'est celui qu'avait laissé qui allait morfler le plus :/ automatiquement ça montait aux sous-officiers les affaires étaient prises :/ elles vous étaient rendues et là vous morfliez :/ parce qu'il fallait payer à boire après :/ on t'a protégé ton argent ça t'apprendra à laisser tes affaires trainer voyez c'est des histoires de fous:/ donc on vit dans un monde un peu:: c'est pour ça ce n'est pas facile de parler :/// hein vous rentrez dans un bureau on vous demande de regarder si (NC) les femmes bien sûr :// les femmes c'est un :// la Légion sans femmes ce n'est pas possible :/ non c'est assujetti à des castagnes pff:: ce serait dans les bars partout :/ partout où on allait n'importe où que ce soit Djibouti ou: où y a la femme y a de la castagne y a l'alcool :/ et y a la tranquillité du bonheur :/

Enq-91 : y a la Légion

AAR02-92 : oui :/ oui oui oui :/ c'est pour ça que pfff: parler de la Légion parler des femmes de l'alcool aussi bien sûr :/ mais c'est tout :/ on ne peut pas c'est indissociable tout ça

Enq-92 : ça donne une image un peu sulfureuse de la Légion quand même

AAR02-93 : bien sûr:/ et puis on est bien dans nos uniformes :/ hein:/ moi je me rappelle de: on avait des tenues presque blanches là avec le képi:// bon:/ et vous n'avez qu'une vingtaine d'années euh:::// on avait:/ si on rentrait dans une discothèque ou dans un endroit :/ on avait pas de problèmes on avait pas besoin d'aller courir faire du cinéma pour avoir une fille :/ hein :/ alors là-dessus on était gâtés :/ et on faisait le tri mais l'alcool aidant oh la la la on ne savait plus ce qu'on fait pris y a des matins y a eu des cauchemars ah :/ et puis on avait de l'argent on aimait bien :/ on avait des dettes :/ mais quand on avait des dettes on ramenait ça à notre officier et puis c'était retenu par les: temporairement :/ on a toujours :/ tout le monde a pratiquement tous les légionnaires plus ou moins se fourrent dans des histoires pff à dormir debout :/ vraiment des drôles d'histories :/ mais bon ça fait partie de la vie du légionnaire et puis c'est :/ on en a vu revenir :/ dépenaillés femme barrée l'autre avec le fusil pff oh la la course jusqu'à ah la la

Enq-93 :euh: le cadre il semble vraiment très fort beaucoup plus fort encore que ce qu'on pourrait imaginer mais en même temps dans vos propos on sent beaucoup de libertés

AAR02-94 : ah ouais:/ (AAR02 rit) la liberté c'est : ça a un prix aussi :/ euh::: pfff on n'en veut pas de la liberté mais on veut la prendre c'est normal à partir du moment que : non on est libres hein à la Légion pour quitter la Légion c'est pas facile partir comme ça sur un coup de tête comme ils font les jeunes maintenant ah non désertier alors là :/ c'est pas :/ y a aucune :/ non on est libres :/ on est libres on a un travail à faire on fait notre boulot :/ on a pas le droit de sortir :/ on se roule par dessus les murs faut pas oublier que :/ on est jeunes hein :/ on est tous parachutistes plus ou moins alors: c'est pas les hauteurs qui nous :/ non:/ alors on va virevolter avec une petite et puis :/ ça se termine toujours en catastrophe :/ toujours :/ moi:/ que des histoires ah ah j'ai fait partie de la police militaire :/

Enq-94 : d'accord:

AAR02-95 : ouais:: ah c'était beau :/ hum j'ai des photos alors aller chercher mes collègues en ville :/ ça ça a été du bonheur :// ben oui:/ des machins qui font presque deux mètres oh la la la un fois qu'ils te nein::: sorti de ça ah la la on a rigolé qu'est-ce qu'on a pu se marrer :/ mais on protège tout le monde hein :/ c'est là qu'on voit qu'à la Légion on se protège :/ la police nationale là là-bas ou même :/ rien:/ rien:/ on est tous :/ soudés

Enq-95 : la police militaire ça a été aussi une spécificité à la Légion :/ justement d'avoir une police militaire

AAR02-96 : deuxième bureau :/ ouais :/ hein:/ récupérer des:: types qui étaient en tête ils voulaient pas les lâcher ils avaient tout cassés négocier :/ faire évader :/

Enq-96 : les faire évader

AAR02-97 : (rires de AAR02) oh ouais:/ parce que c'est pas des prisons euh:: internationales quand même ://ah la la :/ payer :/ l'autre il rembourse c'est pas grave :/ c'est ça qui est:/ que:: on peut pas comprendre euh:: vous vous foutez dans un merdier pas possible mais la Légion est là :/ vous passez au conseil de discipline pour vous expliquer :/ des fois pour s'expliquer c'est pas facile pfff:: oh la la la la et puis euh:: bah oui:/ qu'on reprenne l'uniforme et on en est très fiers :/ ah oui oui oui :/ c'est pour ça que parler de la Légion je peux pas :/ voyez

Enq-97 : hum: c'est trop de souvenirs

AAR02-98 : ouais: c'est trop affectif :/ c'est comme une femme qui perd son bonhomme :/ elle évite d'en parler :: ou ça la met en colère ou alors ça la rend triste dans les deux cas c'est vrai hein :/ vous êtes embringués

Enq-98 : vous avez perdu la Légion pour vous

AAR02-99 : oh oui: oui parce que :/ perdu non non parce que moi j'ai mes enfants et tout :: ma fille est née en 73 alors :/ oui pff: disons j'ai joué au con je l'ai abandonnée quoi c'est plutôt ça :/ pareil :/ moi:/ c'est tout :/ mais bon c'est un choix qu'on fait on peut pas :/ on peut pas :/ revenir en arrière :/ à cette époque-là l'officier m'avait dit de prendre mes responsabilités c'est ce que j'ai fait :/ il aurait mieux fait de se taire lui-aussi :/ peut-être que: mais bon je regrette rien :/ je regrette si d'avoir quitté l'armée mais je regrette pas ma famille mes enfants je ne regrette pas tout ça

Enq-99 : oui: bien sûr et si vous deviez transmettre des valeurs de la Légion aujourd'hui à un jeune vous transmettriez quoi

AAR02-100 : je l'ai fait à mes enfants :/croyez-moi :/ euh:: là-dessus :/ boulot :/ là-dessus rien à redire :/ ah non mes enfants là-dessus :/ sauf mon âne :/ mes deux filles oui y en a une qui habite à (NA) et l'autre à:: (NA) non non non ils ont leurs maisons ça marche ça bosse bon la vie est dure en ce moment :/ mon âne moi il avait une petite belette :/ superbe :/ gentille fille (PC) pour nous ce n'était que du bonheur il ne nous manquait qu'un :/ petit :/ (PC)

Enq-100 : mais là vous parlez de la valeur du travail mais vous avez du leur transmettre de la Légion

AAR02-101 : ah oui oui oui :/ le travail:/ le respect :/ euh:: beaucoup de choses ah si:/ le respect le: d'abord j'aime bien les agacer un petit peu de temps en temps :// ah ah (PC)

Troisième entretien

AAR03-01 : en urgence hein:/ j'ai vendu ma voiture j'ai vendu tout ce que j'avais :/ et moi l'idée c'était d'aller jusqu'à Marseille et comme Marseille c'était connu comme un port un peu voyou mon première idée c'était de partir pour l'Amérique du sud : comme ça j'étais loin j'étais tranquille c'était bien :/ et en fait c'est comme ça que: à la gare à Marseille quand je suis arrivé que j'ai vu la Légion engage étrangers et tout ça j'ai dit tiens :/ pour aller voir j'étais pas loin du fort Nicolas :/ et bien voilà ça a commencé comme ça je suis allée là-bas je me suis proposé pouf :/ j'ai même pas eu le temps de: réfléchir beaucoup et c'est commencé comme ça :/ voilà quoi

Enq-01 : mais vous êtes Français d'origine

AAR03-02 : ah non non d'origine je suis Belge

Enq-02 : d'accord::

AAR03-03 : donc euh:: c'est pour ça faut pas vous inquiéter y a des moments je vais dire vous voulez manger tu as faim le tu le vous le le le la c'est:: (Rires de AAR03 et Enq) même avec mes filles c'est:

Enq-03 : d'accord

AAR03-04 : de la ou du enfin tous ces petits trucs en français c'est: comme je suis néerlandophone donc c'est plutôt du côté anglophone donc le tu le vous on utilise pas en fait c'est ça donc le féminin le masculin c'est bien précis et nous on a ce qu'on appelle euh:: c'est ni féminin ni masculin c'est:::

Enq-04 : c'est neutre

AAR03-05 : c'est neutre quoi donc nous on a ça voilà un vélo c'est neutre pour nous:/ une voiture c'est neutre :/

Enq-05 : oui comme en allemand

AAR03-06 : voilà:/ voilà ça y ressemble beaucoup à l'allemand d'où que l'allemand est beaucoup plus simple (rires de AAR03)

Enq-06 : donc vous êtes né en Belgique

AAR03-07 : oui oui je suis né en Belgique donc je suis Belge d'origine donc là c'est comme ça je me suis engagé à la Légion le circuit normal ça c'était en 83 :/ donc après fort Nicolas :/ Aubagne :/ je suis resté assez longtemps à Aubagne parce qu'en général circuit à Aubagne pour les contrôles les trucs et tout ça disons en une semaine dix jours ils partent à l'instruction quoi :/ alors que moi je suis resté plus de deux mois

Enq-07 : et pourquoi vous êtes resté autant de temps

AAR03-08 : parce qu'il y avait beaucoup de choses à contrôler c'était assez compliqué :/ pas pour moi (rires de AAR03) donc voilà ils ont cherché voir si:: si y avait pas de plus gros problèmes de: que je disais quoi

Enq-08 : d'accord:

AAR03-09 : parce qu'on peut dire ce qu'on veut après ils cherchent et tout ça :/ finalement vous allez voir dans la suite ils ont eu quand même un cas d'école avec moi à la Légion qu'ils n'attendaient pas

Enq-09 : et pourquoi:: au final vous avez poussé la porte de la Légion :/ parce que la Légion c'était pas vraiment l'Amérique du sud

AAR03-10 : bah non c'était parce que c'était une occasion de: qui s'est présentée en fait c'était sur un coup de tête comme ça :/ moi j'avais pas de plan précis :/ moi la seule chose c'était de laisser passé derrière moi et là ça m'arrangeait bien moi comme c'était un truc bah voilà :/ ça marchait bien donc j'étais pas vraiment dans le besoin parce que quand je suis arrivé là-bas ils prennent tout ils mettent tout sur le CNE je me rappelle toujours le sergent-chef qui dit bah t'es riche toi je dis ouais ouais moi d'habitude les gens qui vont là-bas ils ont

rien du tout donc::/ ça c'était l'anecdote et comme j'étais j'ai toujours été très sportif et très physique pour ça ça n'a pas posé de problèmes :/ à la Légion donc après quand je suis parti à Castelnaudary pour l'instruction j'ai vite compris j'avais quand même un certain âge j'avais 29 ans que c'était pas pour moi de rester en bas de l'échelle quoi donc j'ai fait quand même une carrière qui est allée assez vite :/

Enq-10 : et votre famille elle a réagi comment :/ elle l'a su

:- AAR03-11 : bah au début bah non ils ne savaient pas hein:: de toute façon :/ pfff mes parents ils l'ont su ça faisait six mois que j'étais parti je n'ai rien dit à personne c'était ça ou prison hein j'avais pas le choix et pourtant c'était que: des histoires d'impôts de: taxes et de TVA et de trucs comme ça :/ donc j'avais:: comment dire:/ j'étais directeur dans: dans un entreprise donc et en fait il y avait un peu de triche avec la TVA avec les trucs et les gestionnaires ils ont tout pris ils ont tout mis sur moi donc moi j'ai vu que de toute façon je perdais ce que j'avais :/ la maison le truc tout partait très vite donc c'était tout confisqué donc je suis parti avec ce qu'il me restait (rires de AAR03) donc le tout était là :/ maintenant justement pour après même encore maintenant en Belgique y a pas de prescriptions comme en France c'est-à-dire je ne peux plus retourner en Belgique à vie et c'est pour ça que je n'aime pas être filmé tout ça parce que:/ pour éviter ça

Enq-11 : d'accord

AAR03-12 : d'où d'ailleurs mon nom maintenant c'est pas mon nom de naissance

Enq-12 : vous avez gardé votre nom Légion

:- AAR03-13 : mon nom Légion j'ai l'autorisation de la Légion de: donc de faire le nécessaire pour avoir mon nom Légion ouais :/ dans le civil

Enq-13 : d'accord: (PA) donc vous êtes arrivé à la Légion vous avez tout donné ils ont tout pris et après comment ça s'est passé

AAR03-14 : la voiture je l'ai vendue à Marseille c'est pour ça que j'avais de l'argent j'avais quand même des vêtements dans un gros sac à dos :/ j'avais des trucs bah là:: au début quand

tu t'engages une fois que t'as réfléchi 24 heures qu'ils te donnent et tout ça donc tu passes à Aubagne

:- Enq-14 : hum hum

:- AAR03-15 : et là y a un grand bureau et tout ce que tu as c'est regardé si c'est propre et tout ça et tout est :/ enfin tout est confisqué soit disant pour: vous rendre après :/ après des années:/ à part les bijoux les trucs de valeur mais les vêtements pfff: en général ça c'est vendu c'est peut-être vendu dans la boutique à l'intérieur après

Enq-15 : d'accord

AAR03-16 : pour des légionnaires qui: n'avaient rien ou qui ne pouvaient pas :/ enfin comme ça :/ donc après deux mois et demi dans le centre de sélection à Aubagne euh:::// je suis quand même parti donc parce qu'il y avait quand même un entrée parce que où on était ils ont bien vu au niveau au niveau coefficient d'être légion ces tests psychosomatiques là :/ ils ont bien vu que :/ ça valait la peine quoi :/ j'avais quand même mes études quoi donc ça les intéressait (rires de AAR03) quoi qu'il en soit

Enq-16 : et vous avez fait quoi pendant ces deux mois d'attentes

AAR03-17 : pour:/ comment

Enq-17 : pendant ces deux mois d'attente à Aubagne vous avez fait quoi

AAR03-18 : et ben on attendait :/ on faisait des corvées on attendait que ça se passait :/ moi en une semaine toutes les visites étaient faites visites médicales aptitudes psychotechniques les test physiques tout était fait mais après:/ je: voyais tous les gens qui passaient et je les voyais tous partir donc en section puisque toutes les deux semaines y a une section qui partait à Castelnaudary pour: l'instruction :/ je les voyais tous partir et moi j'attendais quoi j'étais là (rires de AAR03) et jusqu'au moment où bah voilà :: en fait ça marchait avec un système :/ quand on arrivait le premier jour donc dans centre de sélection on avait donc ils nous donnaient des tenues et tout ça on avait un petit passant vert :/ d'ailleurs c'est la première chose que la Légion m'a donné que j'ai jamais rendu:/ après quand on avait passé tous les

tests on passait jaune donc là on vient de passer en jaune :/ c'était une petite mise en valeur :/ pour eux enfin surtout pour voir et le dernier jaune quand tu partais quand t'étais sûr de partir que t'étais affecté dans une section t'avais un passant rouge donc ça se suivait :/ moi le passant rouge il est vraiment venu (Rires de AAR03 et Enq) après longtemps :/ donc voilà donc ça :/

Enq-18 : et dans quel état d'esprit vous étiez pendant que vous attendiez

AAR03-19 : oh:: moi j'attendais ça se passait :/ comment dire :/ j'ai toujours été :// très calme ça m'énervait pas j'avais le moral j'avais :/ c'est pas mon:/ j'ai pas tendance suicidaire quoi (rires de AAR03 et Enq) je vois toujours le côté positif donc bon: ça se passait comme ça parce que comme ça c'était ça n'avait pas plus d'importance que ça j'attendais donc ça passait

Enq-19 : et donc au bout de deux mois Castelnaudary

AAR03-20 : bah voilà :/ donc après je suis parti à Castelnaudary ça c'était :// bah on partait là-bas donc là ça a commencé les tests physiques ça me dérangeait pas trop :/ le test moral bah j'étais plus un gamin donc je savais ce que c'était le tout ça me dérangeait pas trop quoi :/ et moi je peux dire que en 83 c'était juste le moment euh:: que c'était la fin de: de la Légion vraiment fermée dans une société très fermée pour l'extérieur et après 83 c'est ouvert quoi donc moi j'ai connu l'époque où tout était fermé que t'étais vraiment :/ t'étais un numéro quoi t'étais rien tu faisais ce qu'ils disaient et t'avais aucun droit tu n'avais que ça quoi donc ça c'était :/ y avait pas de défense y avait pas truc hop fallait se débrouiller tout seul voilà donc là c'était :/ t'étais vraiment bah tu devais passer disons mieux que tu passais inaperçu mieux ça valait quoi comme ça t'étais pas embêté donc:/ tu fais comme ça :/ enfin inaperçu mais quand même euh:: physiquement moi j'étais parmi les meilleurs dans la section et tout j'étais pas encore: enfin je suis toujours pas Alzheimer donc j'avais encore un peu dans la tête j'avais l'habitude de ça ça ça me posait pas de problèmes

Enq-20 : dans quel sens vous dites que la Légion s'est ouverte:/ c'est quoi le changement

AAR03-21 : le changement :/ euh:: quand il y avait un problème quelconque qui soit ça se réglait au niveau Légion c'est-à-dire ça restait à la Légion et ça sortait pas de là euh:: à partir de 83 y a eu de plus en plus de journalistes qui sont venus des gens de l'extérieur des gens qui

se sont engagés à la Légion sans vraiment avoir besoin d'y être hein parce que ça c'est la grande différence pour moi y avait des légionnaires qui savaient très bien que c'était leur dernière chance donc qui étaient prêts physiquement moralement et tout de faire un plus quoi qui étaient ::/ prêts à se donner plus parce qu'ils avaient que ça après j'ai commencé à voir des gens qui venaient pour voir ce que c'était donc c'était déjà plus le même esprit ça leur plaisait pas ils téléphonaient à la maison papa et maman venaient les non mais papa maman venaient les chercher moi j'ai vu à une époque c'est ça qui était enfin pour moi un peu dommage :/ j'ai vu à une époque comment on était quand il punit quelqu'un donc qu'il le met en prison et que le lendemain il avait contacté ses parents un avocat qui se pointe là-bas oui oui mais vous n'avez pas le droit de le mettre en prison vous n'êtes pas juges et tout ça donc là ça a commencé quoi avec les problèmes qui vont avec tout ça donc à l'époque à l'instruction 83 y en avait pas mal un déserteur quelqu'un qui partait il était cherché par la gendarmerie et emmené :/ et dans l'évolution quelques années après ils les cherchaient même plus quoi parce que là tu signais cinq ans tu avais cinq ans:/ là quelques années après tu signais mais: euh: un mois après tu dis oh moi je veux pas rester je veux partir bah ils te laissaient partir c'est ça le changement donc déjà :/ les valeurs de la base l'honneur la fidélité c'était déjà plus pareil :/ vous voyez ce que je veux dire:/ ça a du bon et du mauvais côté parce que hein la Légion c'était moche ou clair donc là c'était vraiment le cas tu suis pas donc tu te lèves c'est tout :/ t'es un numéro tu n'as pas d'importance l'avantage pour la France c'est que c'était quand même des bonhommes qui n'avaient pas de famille en France ou qui n'avaient plus de famille donc ils avaient pas le problème derrière s'ils étaient comme maintenant en Afghanistan ou en Cote d'Ivoire ils avaient pas le problème que derrière la justice ou les parents allaient se mettre en juge parce que soit disant ils n'ont pas fait ce qu'il fallait euh:: et c'était une force de la Légion y avait pas ce problème-là donc d'où souvent dans le passé ben la Légion c'était les meilleurs c'était les trucs ils avaient beaucoup de pertes aussi mais la Légion ils allaient à la Légion par exemple moi j'étais sous-officier jusqu'à adjudant-chef je savais avec une section quand je devais faire quelque chose j'avais pas besoin de regarder derrière moi s'ils étaient là je savais qu'ils suivaient hein je savais qu'en avait pas qui va aller de l'autre côté

Enq-21 : hum hum

AAR03-22 : y a quand même une cohésion qui n'était pas pareille

:- Enq-22 : d'accord

:- AAR03-23 : voilà ce rapport à ./ mais ça c'était à Castelnaudary ça c'est:: chaque compagnie d'instruction y avait la première la deuxième la troisième compagnie d'instruction de:: jeunes c'était les compagnies d'engagés volontaires chaque compagnie avait sa ferme

Enq-23 : sa ferme

AAR03-24 : donc y avait des fermes qui ont été achetées par la Légion

Enq-24 : ah oui les fermes

AAR03-25 : et ses fermes là justement on y allait avec la section

Enq-25 : hum hum

AAR03-26 : on faisait l'instruction mais complètement fermés de l'extérieur

Enq-26 : déjà comme aujourd'hui en fait

AAR03-27 : oh bah aujourd'hui c'est plus comme ça les fermes y a des visites y a des fermiers à côté qui viennent et tout ça ./ ça existe toujours mais ce n'est plus pareil

Enq-27 : d'accord:

AAR03-28 : hein:: quand je dis les fermes à l'époque c'était vraiment des fermes pfff: tu sors pas tu rentres pas en fait c'est comme ça et comme ça voilà

Enq-28 : pour vous en fait aujourd'hui maintenant : on rentre plus facilement : de l'extérieur

:- AAR03-29 : bah disons que c'est plus la même mentalité c'est plus du tout:/ y en a encore comme toujours parce que c'est encore possible mais déjà au niveau de la la législation ce n'est plus pareil ils peuvent plus engager qui ils veulent c'est:: c'est plus facile comme ça c'est:: parce que là déjà la justice le truc les accords à gauche et à droite avant quand il y avait pas de crimes de sang euh:: y avait pas de problèmes quoi tu rentrais hein meurtrier un

truc ça c'était autre chose mais tu pouvais avoir braquer une banque ou un truc comme ça hop: c'était:: c'était étouffé quoi

Enq-29 : hum hum

AAR03-30 : tu faisais ton service et après on verra bien c'était toute la différence quoi et ça c'est vraiment quelque chose qui a commencé :/ ça a vraiment commencé à changer avec le::: quand ils ont changé toutes les lois et tout ça les droits de : militaire en 85 là ça a eu un grand changement donc y a eu (NC) des trucs comme ça donc là j'étais à Djibouti donc euh:: on a un peu moins vu ça mais c'est vrai que: les expériences étaient tout à fait différentes

Enq-30 : d'accord

AAR03-31 : l'entraînement physique et moral était fait euh::: tant que le chef ou le chef section devait s'inquiéter derrière :/ il arrive un accident il se casse une jambe ou même plus grave c'est un accident quoi c'est fait dans le service vous voyez :/ maintenant tu fais t'as tout qui suit derrière y a toute une enquête tout un: truc ça c'est aussi des choses qu'il faut apprendre et qui fait que:/ on peut plus faire la même chose qu'avant

Enq-31 : oui:

AAR03-32 : avant:: c'est un exemple hein :/ pfff: à Djibouti:/ y a deux trois légionnaires qui sont sortis qui ont bu un coup qui se sont fait agressés dans un bar mais vraiment agressés comme agressés donc le soir ils rentrent le lendemain le commandant y était il prend toute la compagnie pouf ils ont cassé le bar après on paie la part il faut bien payer mais c'était une façon pour le bar de changer ses meubles quoi (rires de AAR03 et Enq) vous voyez ce que je veux dire

Enq-32 : oui oui oui

AAR03-33 : maintenant on ne peut plus faire ça c'est plus possible :/ maintenant on est plus ça aussi :/ avant:/ mon premier séjour à Djibouti on avait un certain pouvoir hein parce qu'on était la Légion on était dessus le dernier séjour c'était en 2001 2003 on était :/ les victimes quoi on était ce qu'on dit proprement dit les vaches à lait quoi parce que : y avait tous les

problèmes et l'état djiboutien il récupérait quoi donc c'était :: ça devenait vraiment :// au niveau diplomatie c'était: ça coûtait beaucoup trop cher c'était pas vraiment intéressant quoi

Enq-33 : hum:

AAR03-34 : d'ailleurs : la 13^e DBLE est partie de Djibouti ils sont partis en Arabie Saoudite y a trois ans maintenant il y a bien une raison moi je peux vous raconter des anecdotes là-dessus (rires de AAR03) pleins hein donc voilà hein

Enq-34 : et: votre instruction comment ça s'est passé: vous étiez non francophone alors

:-AAR03-35 : oh moi je dis:/ ouais voilà je parlais quand même quelques mots :/ français malgré le fait que :/ pas comme aujourd'hui quoi j'avais des mots hein je me rappelle bien la première fois qu'on partait à la ferme il fallait charger le camion on faisait tout hein :/ c'était en:: été : sur le coup de septembre et y a le sergent qui me dit tiens emmène moi les palmes parce que y avait un lac à côté à la congouze donc il allait nager il avait des palmes moi je me retourne :/ je vois un grand tas là je commence à réfléchir en flamand donc moi les palmes ça me disait rien quoi donc pour moi je:: vois un tas de casseroles pour cuire et en flamand on dit des panes donc palme pane (AAR03 imite le sergent criant) mais::: non les palmes pas les trucs :/ voyez mais c'est que des exemples comme ça quoi donc après petit à petit on apprend les mots on apprend les trucs je me rappelle bien donc après je::/ et puis j'ai fait l'instruction c'est bien passé et puis après donc: euh:: on a des affectations selon les places qu'on a donc euh:: moi j'avais pas de: j'avais pas de: d'à priori euh:: moi comme j'étais quatrième je pouvais donc je voulais aller au 2^e REP aux parachutistes parce que j'avais entendu qu'ils gagnaient plus que les autres donc: et finalement ils ont dit ben non tu vas avoir 30 ans donc t'es trop âgé pour commencer à ça c'est pas bon tu ne peux pas par contre tu peux aller à Djibouti comme jeune légionnaire :/ comme j'étais bien placé donc mon premier affectation après Castel c'était Djibouti je suis parti en 85:/ donc à Djibouti en 85 83 je suis parti à Djibouti et j'ai fait mes deux ans là-bas donc: quand je suis arrivé là-bas donc: euh:: la première chose qu'on voit là-bas c'est : c'est l'affectation donc le mec il passe pour l'Afrique la visite médicale ah le médecin-chef là-bas il a vu mon dossier et tout ça bah lui il en a profité tu voudrais faire infirmier toi bah je dis pourquoi pas (rires de Enq) je dis bah oui oui docteur je veux bien allez y a un stage qui a commencé :/ à l'époque c'était: on appelait ça des

CTE12 parce que fait c'était pas infirmier dans la Légion on fait toujours un peu plus que les autres donc c'était:: un brancardier renforcé quoi mais:

Enq- 35: ça veut dire quoi CTE12

AR03-36 : certificat technique élémentaire branche douze c'est la branche santé mais: c'est comme si on disait allez tu fais un stage ici de: premier secours quoi donc de premiers soins de secouriste mais: chez nous ils appellent ça des infirmiers parce qu'après on travaille à l'infirmerie on faisait des prises de sang on faisait des injections tout ça on apprenait dans: ces trucs-là donc on était un peu plus :/ on mettait des perfusions on était un peu plus poussés que: qu'autorisés dans la législation parce que là c'est vrai que ce n'était pas du tout pareil mais comme c'était fermé et tout ça posait pas problème le médecin était là c'est lui qui prenait le truc et qui disait :/ donc le stage il durait normalement quatre mois et quand moi j'ai commencé ils étaient déjà à la moitié :/ donc j'ai tout rattrapé et je suis sorti que deuxième on était quatorze donc du coup y a euh:: des CTE12 qui vont dans les compagnies pour faire infirmier section quoi brancardier section et moi je suis resté à l'infirmerie donc dès le début je suis allé à l'infirmerie j'ai fait toute ma carrière à l'infirmerie à part quelques petites périodes pour des raisons: X ou trucs ça s'est pas passé comme ça bah voilà: c'est comme ça comme spécialité j'étais à l'infirmerie j'étais infirmier et comme ça au fur et à mesure bah ça c'est:/ donc j'ai fait Djibouti après Djibouti je suis réaffecté au 4^{RE} donc j'ai fait sept ans au 4^{RE} :/ donc à Djibouti pour ma carrière donc après six mois de service donc deux mois à Djibouti on passait première classe ça c'était pratiquement automatique sauf si tu faisais des bêtises et dès que je suis passé première classe donc le capitaine m'a proposé de: passer le peloton caporal

Enq-36 : d'accord

AAR03-37 : donc: il faut y passer il faut y passer parce qu'un truc comme ça donc euh: j'ai fait ça là-bas :/ là-bas aussi :/ ça c'était un peu :// c'était un peu spécial parce que là aussi à Djibouti on était isolés et encore plus isolés et en plus avec un chef de section qui était un peu :/ un peu sadique quoi bon bah enfin ça arrive il y a des trucs ils ont le tout pouvoir donc tu peux rien dire tu peux rien faire donc euh:

Enq-37 : vous étiez plus isolés encore qu'à la ferme

AAR03-38 : ah oui oui oui :/ ah oui à Djibouti le CTE ça s'est passé à Outa donc à Ouya y avait:/ y avait enfin à Ouya y avait l'escadron donc ça c'était à une soixantaine de kilomètres de Djibouti y avait une compagnie et le peloton de CME il était à Arta ils avaient un petit quartier là-bas donc on était à cinq kilomètres de: Ouya donc on était:: complètement isolés quoi y avait un encadrement et juste une dizaine d'encadrés une trentaine d'élèves-caporal comme on disait donc:

Enq-38 : et pas d'habitations autour

AAR03-39 : ah non non on subissait quoi :/ on dormait pas y avait rien là j'ai connu pour une soi disant bêtise je sais pas:/ un gars qui était mal rasé ou pas: ou son t-shirt blanc qui n'était pas assez bien lavé moi j'ai vu pendant une heure on faisait la pelote quoi donc la pelote c'est: vraiment le truc de punitions:/ physiques :/ mais tous ensemble :/ autrement dit pfff ça travaillait sur le moral on dormait une heure deux heures si on dormait deux heures par nuit mais le peloton ça durait quand même trois mois donc euh:: et: moi je me rappelle bien euh:: un dimanche enfin on s'en doutait un peu le samedi soir il dit demain c'est dimanche on va se reposer donc demain on fait rien tout le monde est tranquille pour faire votre lessive et tout c'est bon on trouvait ça un peu étonnant :/ donc le matin à cinq heures :/ réveil :/ bon enfin pour vous occuper on va quand même faire un petite course d'orientation :/ donc course d'orientation bah à Djibouti il y a quelques buissons mais c'est le désert y a pas grand chose de plus les montées les descentes parce que: oui allez donc vous êtes en double par deux pour sécurité donc on était en binôme on se mettait donc avec les rangers pantalons et le t-shirt de sport et on avait un ceinturon avec deux bidons plein d'eau :/ obligatoires:/ parce qu'il faisait chaud quand même :/ donc on partait avec des cartes et là c'était fait donc euh: on recevait un papier avec les premières coordonnées de la première balise donc il fallait aller là-bas et à cette balise là on avait les coordonnées de la deuxième balise donc on y va je: c'était en haut d'un piton donc on fatiguait un peu :/ on prend le truc après cette balise on savait qu'il y en avait huit:/ donc: ça faisait quoi une heure une heure et quart qu'on courait parce que c'était bien après on était en repos donc c'était bien donc la huitième balise on prend les coordonnées :/ la boussole la carte :/ c'est bien ça on regarde les coordonnées :/ oasis donc la huitième balise juste pour un exemple elle était à 25 kilomètres ça veut dire 25 kilomètres aller mais 25 kilomètres retour :/ ça fait 50 kilomètres donc la journée était passée quoi en pleine chaleur en plein truc donc euh: voilà des trucs qu'ils faisaient pour: là ce que après on en rigole mais

c'était que des conneries comme ça quoi :/ et là c'est pas on risque pas sa vie :/ enfin si parce que:/ dans la chaleur et tout le truc 50 kilomètres en pleine chaleur c'est pas évident quoi surtout à Djibouti :/ voilà ça c'est des trucs c'est comme ça donc

Enq-39 : et ça consistait en quoi l'instruction pour devenir caporal alors

AAR03-40 : bah il fallait apprendre euh:: des trucs militaires :/ la radio le: l'armement démontage montage nettoyage enfin :/ le tir commander des petits groupes tu devenais chef de groupe en fait :/ c'était dans: le: t'étais caporal donc: t'étais un petit cadre voilà c'était:

Enq-40 : on vous apprenait le commandement de ces petits groupes

AAR03-41 : oui oui oui oui ça c'était:/ ah bah ouais même pour apprendre on faisait des trucs physiques donc euh: très physiques et l'après-midi en pleine chaleur ils nous mettaient sous une tente et ils vous donnaient les cours quoi :/mais dans l'état où on était hum::/// après cinq minutes et bah là tout de suite (AAR03 imite quelqu'un qui crie) ah:: faites pas attention allez debout vous faites des pompes vous faites des: non mais c'était:/ c'était à la limite de la torture quoi :/ enfin il fallait les faire il fallait les faire c'est pour ça que je dis maintenant la Légion on peut plus faire ce qu'ils faisaient avant :/ avant ils savaient bien qu'on était coincé moi:: pendant cette époque-là j'ai vu revenir deux déserteurs donc qui avaient déserté à Djibouti et qui sont partis en Somalie :/ qui ont été prisonniers là-bas donc les Somaliens c'était pas encore la guerre comme maintenant et ils les ont avec la diplomatie ils les ont rendus ah les mecs ils étaient bien contents de revenir parce qu'ils disaient là-bas: on avait rien quoi parce que là en Afrique tu es en prison tu as ta famille qui t'emmène à manger t'as pas de famille t'as rien à manger quoi donc il faut trouver un moyen pour: oh c'est vrai qu'ils étaient minces :/ je crois qu'ils ont bien regretté d'avoir fait ça quoi

Enq-41 : hum:

AAR03- 42 : bien sûr :// après toutes ces choses là

Enq-42 : et comment est-ce qu'on commande un petit groupe alors

AAR03-43 : pfff: un petit groupe ça se commande de façon militaire :/ t'es responsable d'une chambrée t'es caporal dans une chambre de 10 ou 12 ou 15:/ en général s'il y a plusieurs caporaux c'est le caporal le plus ancien disons qu'il te donne une responsabilité voilà en plus :/ après le commandement c'est: pas c'est pas tellement important si tu fais tes commandements de progression le groupe tu places tes bonhommes en cas de défense d'attaque c'est purement militaire tout ça ça c'est des choses:/ voilà c'est ni plus ni moins :/ maintenant à la Légion un première classe un deuxième classe euh: il doit le respect au caporal:/ c'est vraiment fait pour ça donc l'importance il est là tu prends un peu plus d'importance donc tant que t'es en bas tu ne dis rien t'as le droit de rien dire quoi à la limite tu demandes si tu peux allumer une cigarette tout fonctionne comme ça :/

Enq-43 : la progression dans la hiérarchie c'est d'avoir plus de libertés en fait

AAR03-44 : oui bah oui:/ c'est justement ça c'est ce que j'avais compris moi parce que à l'époque maintenant c'est fini ça mais il faut savoir quand on s'engage les cinq ans pendant cinq ans on n'avait pas de droits de se mettre en civil même quand on prenait on avait droit à 30 jours de vacances si on les avait ça dépendait s'ils avaient décidés que t'avais fait une bêtise c'était plus la peine donc tu perdais une semaine ou deux semaines ou la compagnie devait aller en manœuvre t'avais pas le temps de prendre les trucs :/ moi j'ai vu des années vacances j'en ai pas vues quoi juste pour des fêtes de service de toute façon ma femme au début:/ elle peut vous le dire :/ y avait des mois elle me voyait pas hein:/ de toute façon ma fille aînée enfin j'étais partie en Ex-Yougoslavie quand elle est née elle avait cinq mois la première fois que je l'ai vue :/la deuxième j'étais là ça allait j'avais de la chance enfin j'étais déjà vieux ça change :/

Enq-44 : et votre femme vous l'avez rencontré comment alors

AAR03-45 : oh bah là comme la plupart des légionnaires :/tant :/ tant qu'on est jusqu'à caporal-chef on a peu de temps pour rencontrer une femme c'est plutôt des rencontres d'une journée et après bah:/ parce qu'on n'a pas le temps quoi t'es de service deux week-ends sur trois t'es pas là:/ y a toujours quelque chose à faire quoi et: à l'époque on avait:/entre guillemets de libre que le dimanche c'est-à-dire la Légion travaillait du lundi au samedi soir:/ et c'est que le dimanche que: on avait plus ou moins repos et encore :/ceux qui étaient militaires du rang comme on dit ils restaient au quartier :/c c'est-à-dire ils avaient leurs choses

à faire mais y avait pas d'exercices y avait pas de trucs sauf si on était dans les fermes ou à l'instruction mais ceux qui travaillaient normalement les bureaux et tout ça étaient fermés le dimanche voilà sauf les permanences :/ les permanences :/y en a un paquet:/ (rires de AAR03 et Enq) disons que y avait un petit peu le dimanche y avait une journée de plus ou moins repos :/plus tranquille :/ façon de parler voilà donc ça marchait comme ça

Enq-45 : donc vous l'avez rencontré quand vous étiez caporal-chef alors

AAR03-46 : non je l'ai rencontré quand j'étais sergent :/

Enq-46 : sergent d'accord

AAR03-47 : à Djibouti je suis après moi s d'un an de service j'étais caporal :/ ce qui était déjà bien j'ai fait donc mes deux ans à Djibouti et je suis devenu à Castel avec inscrit dans mes notes pour faire le peloton sous-officier

:- Enq-47 : hum hum

AAR03-48 : donc ça c'était à Castelnaudary :/ donc j'étais affecté là-bas et le peloton sous-officier c'est pour passer sergent quoi donc là ça faisait un stage de quatre mois :/ un peu plus poussé que: le stage caporal :/ là c'était là on apprenait à commander donc une section complète un truc les responsabilités la législation là t'apprenais déjà beaucoup plus enfin c'était quatre mois mais toujours à la façon :/ Légion quoi :/ physique truc là c'était encore un peu plus poussé quoi ces quatre mois sont passés donc je suis passé sergent après et quand j'étais sergent donc là comme j'étais dans la branche santé donc je travaillais à l'infirmerie donc là ils ont dit il faudrait peut-être que tu ailles un peu plus loin donc à l'époque c'était à Dinan et à Paris donc quatre mois à Dinan quatre mois à Paris ça faisait un stage de huit mois et là c'était en fait le stage de: maintenant on dit aide-soignant donc y en avait quatre comme on travaillait à l'infirmerie et qu'on faisait déjà prises de sang des soins des médicaments des trucs te tout ça disons qu'on était nous on était en avance par rapport à: aux gens qui faisaient ce stage-là et donc pendant les quatre mois que j'étais à Dinan donc on apprenait tout ce qui était médical tous ces trucs c'était là c'était avec la Régulière donc là on était plus dans la Légion on était légionnaires mais dans la Régulière donc là on avait des week-ends et c'est là que j'ai rencontré ma femme donc euh: je sais pas un jour :/ un samedi on est allé en boîte elle

était là aussi par hasard car elle sortait jamais :/ comme ça comme ça quand elle a dit qu'elle habitait à Rennes moi j'étais à Dinan je savais même pas ce que c'était Rennes c'est loin bah: non c'est une grande ville ouais: (Rires de AAR03) tout va être comme ça quoi :/donc c'est comme ça que j'ai rencontré parce qu'on: à l'époque elle faisait des études pour: préparatrice en pharmacie donc elle travaillait comme ça :/bah là j'avais le week-end le samedi et le truc j'avais le temps de venir la voir donc on a eu plusieurs contacts ça n'est pas resté la rencontre d'une seule journée :/ pendant quatre mois ça s'est bien passé puis après pendant quatre mois je devais aller donc le stage pratique à Paris :/ c'est-à-dire à Paris on était logé au fort Nozon et pendant quatre mois on faisait Val de Grâce Percy et.: Begin donc on avait des stages mais que des stages en pratique dans les services donc moi j'ai fait de grands stages à Begin à Val de Grâce pendant quatre mois :/ donc là aussi la plupart des week-ends on était libres donc je prenais le train jusqu'à Rennes c'était pas: c'était pas trop loin ça allait quoi:/ on avait pas encore le TGV donc quatre cinq heures de train ça allait je pouvais partir le vendredi soir donc le samedi dimanche j'étais là :/ dimanche soir je partais ça allait quoi:/ après quand ça c'était fini j'avais eu mon stage donc on appelle ça le CT1 donc on a certificat technique élémentaire qui est caporal ou CTE12 et le CT1 c'est certificat technique premier degré donc ça c'est équivalent avec le: CT1 c'est le stage sous-officiers et après on peut faire le CT2 au moment où on est prévu pour passer adjudant :/ sous-officier supérieur :/ et le CT1 c'est pareil c'est: certificat technique premier degré donc là c'était les huit mois que j'avais fait:/ donc là:: ça se passait comme ça :/ je suis retourné à l'infirmerie et tout :/ euh:: là il y a une période c'était difficile car comme j'étais à Castelnaudary et ma femme à Rennes si:/ je ne pouvais poser une permission à partir du samedi à midi comme j'étais sergent j'avais déjà un peu plus de possibilités donc en gros une fois par mois ou une fois tous les deux mois :/ je pouvais venir je pouvais partir:/ à midi douze j'avais un train à Catsel et si je n'avais pas ce train-là je ne pouvais plus venir c'était trop tard :/donc j'arrivais le dimanche matin à quatre heures ici donc on se voyait quelques heures et le soir à 17h je partais par Paris pour prendre le train de la nuit jusqu'à Castelnaudary quoi :/ pendant quelques années deux trois ans j'ai fait ça quoi

Enq-48 : d'accord et votre femme elle l'a pris comment :/ de savoir qu'elle avait choisi un légionnaire

AAR03-49 : au début elle comprenait pas très bien Légion pour elle c'était pas ça :/ y a sa mère qui a eu peur qui a dit demande bien son nom qui c'était quand il disparaît que je sais (rires de AAR03 et Enq) bah oui enfin ça c'était :/ parce que moi: au fond de moi-même j'ai

jamais été faire mon militariste c'était pas mon caractère quoi donc le but n'était pas là là j'avais une occasion de: faire ma vie sans qu'ils me trouvaient donc l'importance il était là pour moi:/ était comme ça

Enq-49 : hum

AAR03:50 : donc après:/// j'ai fait sept ans à Castel jusqu'en 91 :/ ça faisait quand même un bout de temps et:/ en 91 donc j'ai eu une affectation à Mayotte :/

Enq-50 : oui::

AAR03-51 : pour deux ans :/ donc ils m'ont envoyé à Mayotte et là ma femme enfin ma concubine comme elle avait fini ses études elle m'a suivi là :/ donc elle est venue un peu après à Mayotte donc là c'est vraiment :/ on vivait en truc:/ là j'étais sergent-chef :/ donc euh: et le problème à Mayotte quand je suis arrivé là-bas y avait eu une erreur parce que moi j'étais parti comme infirmier major donc c'était comme cadre infirmier donc l'infirmier en chef qui travaille à l'infirmerie qui gère toute l'équipe et là y avait déjà quelqu'un en place :/ un bon copain que je connaissais donc là oui mais on a déjà un infirmier major donc comment on va faire :/ là y avait un problème et : donc pendant ces deux ans j'ai pas été à l'infirmerie :/ j'ai fait gérant au foyer :/

Enq-51 : d'accord (rires de Enq)

AAR03-52 : donc complètement différent là je peux vous montrer des trucs je les ai préparés donc là pendant deux ans j'ai fait ça :/ ça s'est bien passé et tout ça parce que quand je suis parti de Mayotte j'étais prévu donc pour passer adjudant :/ et comme j'étais prévu adjudant j'étais pour passer le CT2 certificat technique deuxième degré qui donne le diplôme d'infirmier :/ ça c'était donc pendant un an à Toulon donc j'étais affecté à Aubagne comme infirmier major malgré le fait que j'avais pas le CT2 :/ j'étais infirmier major à Aubagne et j'ai fait ce stage là donc on habitait avec ma femme à Aubagne à ce moment là donc ça posait pas de problème et pendant un an j'ai fait ça :/ donc j'ai eu le CT2 j'ai eu un diplôme d'état d'infirmier je suis passé adjudant et deux ans après adjudant-chef :/ c'est-à-dire que j'étais un des seuls de l'époque qui en treize ans de service qui était passé de deuxième classe à adjudant-chef

Enq-52 : d'accord:

AAR03-53 : et c'était vraiment :/ je pouvais pas faire plus vite il fallait un certain temps avant de pouvoir passer donc j'étais un:: j'étais un des plus vite :/ je pouvais pas faire autrement

Enq-53 : ouais:

AAR03-54 : donc à partir 99 une fois qu'on est adjudant-chef on a ses responsabilités on a l'habitude on gère l'infirmerie on fait les trucs donc après ça c'est passé comme ça

Enq-54 : vous disiez tout à l'heure que vous êtes parti aussi en Ex-Yougoslavie

AAR03-55 : oui mais ça c'était des tournantes donc ça:/ j'étais à Aubagne :/ donc j'étais infirmier major ben le 2^e REP il a besoin d'un truc donc ça c'était en 95 donc moi je suis parti de octobre à :/ parce qu'au lieu de faire quatre mois moi j'ai fait huit mois

Enq-55 : d'accord

AAR03-56 : aussi pour une histoire de::: à la Légion comme j'appelle ça :/ parce que moi je suis parti comme j'avais pas mon prénom c'était le CTE de Paris qui faisait les passeports parce que c'était des faux passeports :/ hein moi j'avais pas mon vrai nom donc: les passeports qu'ils me faisaient c'était un passeport::: enfin un vrai-faux :/

Enq-56 : hum hum

AAR03-57 : et: donc j'avais téléphoné enfin:/ pas moi heureusement le médecin-chef qui était commandant avait téléphoné parce que lui partait aussi en Ex-Yougoslavie avait téléphoné à Paris justement il a dit c'est pas la peine qu'il vient à Paris y a le chef du 2^e REP qui passe je vais lui donner le passeport donc il l'aura à Calvi :/ parce que moi je devais aller à Calvi pour: passer avec eux truc :/ (rires de AAR03) j'arrive à Calvi je vois commandant que je connaissais je dis vous avez mon passeport ton passeport je dis oui ah:: non attends pouf il a jeep il a été au quartier :/ évidemment pas de passeport donc là c'est embêtant je devais partir avec la section qui était prête à partir donc qu'est-ce qu'ils ont fait au 2^e REP ils ont pris un

passport à un gars ils m'ont donné tiens ça c'est ton passeport un bond aux bleus yeux (Rires de AAR03 et Enq) aux yeux bleus et tout ça et on va s'arranger pour ton passeport après :/ donc je suis parti en Ex-Yougoslavie comme ça :/ ça c'est bien passé là-bas et tout ça et :/ oh:: deux mois après :/ moi j'avais déjà habitude en Ex-Yougoslavie deux mois après y avait donc le major :/// (NA) mais moi je l'appelle poireau (rires de Enq) parce que: il me voit il me dit ah: adjudant j'ai amené ton passeport je l'ai mis: parce que là on avait pas nos papiers c'était toujours au bureau compagnie ouais c'est bon :/ donc on part là on était à mon stage on part sur Monrimon donc je vais au bureau compagnie je dis voilà on va à Mostar euh:: mon passeport: parce que là-bas on passait les contrôles serbes ou: bosniaques des fois ah oui::/ pfff ben il est pas là :/ il est pas là ben moi je dis le major (NA) l'a donné ah bon:/ attends :/ donc il l'appelle parce qu'il était là donc il vient :/ ah bah oui je l'ai mis là :/ je pense:/ je l'avais mais je sais plus où il est donc il avait perdu le passeport :/ (rires de Enq) donc le c'était quand même la deuxième fois donc après quatre mois qu'ils sont venus cinq ou six mois pour toute la compagnie ils devaient partir mais moi j'avais toujours pas mon passeport :/ ah oui mais non on part avec un vol civil :/ tu restes là:/ ah bien (rires dans la voix de AAR03) tout le monde partait moi je restais là sans affectation c'est-à-dire j'étais adjudant :/ j'étais à la Légion :/ j'étais donc:: sur l'aéroport de: Mostar dans le coin triage pour m'occuper mais finalement j'avais rien à faire :/ donc pendant deux mois j'ai tourné tous les jours là-bas tout seul :/ jusqu'au jour où y avait une place dans un avion militaire français pour m'emmener à Calvi:/ donc en fait de quatre mois au début j'ai fait huit mois d'où ma fille je l'ai vu elle avait cinq mois :/ (rires de AAR03) voilà:

Enq-57 : d'accord

AAR03-58 : ça c'est une anecdote c'est des trucs comme ça

Enq-58 : mais vous êtes resté tout seul

AAR03-59 : ah bah non j'étais dans l'armée française mais je n'avais plus d'affectation c'est-à-dire j'étais là j'étais connu j'étais payé pour moi c'était indécent parce qu'on était bien payés quand on prenait une opération on gagnait beaucoup plus que: quand on est ici donc:/ pendant deux mois mais j'avais rien à faire:/ c'est-à-dire euh:: je partais jamais en mission (NA) et tout ça ils étaient complets donc moi:/ de temps en temps j'allais pour donner un coup

de main comme ça parce qu'ils étaient contents j'avais :/ mais finalement :/ j'avais rien à faire :/ toute la journée pendant deux mois :/ (rires de AAR03)

Enq-59 : vous étiez avec la Régulière en fait

AAR03-60 : ben oui oui oui j'étais avec le système médical mais je connaissais quand même pas mal de médecins tout ça y avait des gens que je connaissais hein mais finalement voilà:/ en attendant que j'avais une place dans un avion (rires de AAR03)

Enq-60 : ça devait vous faire bizarre le changement parce que ce n'était plus la Légion

AAR03-61 : ah bah non :/ mais moi je: pfff c'était mon caractère :/ moi ça me:: dérangeait pas quoi parce que j'étais un des seuls :/ avec d'autres hein:/ quand j'étais à Castelnaudary :/ donc comme jeune légionnaire :/ on était vachement encadré parce que: ils savaient très bien dès:/ la plupart dès ils avaient l'occasion ils partaient quoi

Enq-61 : hum hum

AAR03-62 : c'est de la désertion :/ et j'étais le seul qu'ils avaient donné l'autorisation :/ avec quatre: autres bonhommes d'aller du quartier donc euh: jusqu'à jusqu'au transit dans le: transit à Castelnaudary c'était avec euh: allez un quart d'heure de marche mais en plein centre ville :/ on traversait la ville quoi:/ donc j'avais ces trois bonhommes avec moi et c'était moi le responsable comme engagé volontaire quoi donc j'avais aucun truc :: j'étais le seul qu'ils ont laissé faire ça et quand le colonel enfin le chef de corps a appris ça il dit mais c'est pas normal comme ça se fait je l'ai vu en ville il marchait tout seul oh bah oui je fais ça toujours comme ça c'est pas problème :/ ah bon :/ voyez comme ça ça les étonnait c'est: c'était pas:: de toute façon moi c'était simple hein j'allais pas partir de là parce que j'étais bien et au moins j'étais: j'étais bien caché :/ voilà par rapport à la Belgique parce que là: parce que là aussi après je peux vous raconter que la Légion elle a eu donc justement j'ai fait Yougoslavie j'ai fait tout ça :/ et après en (AA) :/ euh:: le colonel (NA) que j'avais connu à Mayotte comme chef de corps il venait me voir à l'infirmerie comme j'étais infirmier (NA) y a un problème ah bon ouais tu sais :/ on a Puylobier l'institution des invalides de la Légion étrangère mais: bon là c'était un peu: personne ne voulait aller là-bas :/ parce que c'était quand même un peu spécial euh::: mais personne ne voulait ne voyais l'intérêt d'aller là-bas :/ il me dit ouais tu vois

l'infirmier major là il s'en va à la retraite on a personne et on sait pas qui mettre est-ce que tu peux y aller bah je dis écoute moi c'est simple mon colonel vous savez je suis un grand collectionneur de coquillages :/ je dis :/ je suis bien ici:/ de toute façon moi ça fait:: ça fait cinq ans que je suis là il est temps que je parte outre-mer je dis je veux bien aller vous aider pour aller à Puyloubier pendant un an un allez an et demi maximum je dis mais après je voudrais quand même bien une affectation à Djibouti parce que je savais qu'il y avait des coquillages là-bas (rires de Enq) Somalie et tout ça :/ ok d'accord qu'il a dit donc le colonel (NA) il avait déjà fait son commandement donc c'était un colonel quia avait plus à dire que le chef de corps en fait donc lui il arrangeait comme il voulait donc il était dans le COMLE c'est le commandement de la Légion étrangère il était direct à côté du général et tout ça :/ et c'est comme ça voilà: j'ai une tournante en (AA) pendant six mois à Djibouti donc en tournante c'est quatre cinq mois je suis revenu je suis allé à Puyloubier j'ai fait un an et demi à Puyloubier et en (AA) donc en (AA) oui je suis reparti pour deux an à Djibouti et c'est là que le chef de corps au 1^{er}RE qu'il m'a dit mon adjudant-chef de toute façon je peux même pas choisir où je veux t'envoyer tu décides toi-même où tu vas (rires de AAR03 et de Enq)

Enq-62 : on vous a laissé le choix

AAR03-63 : bah:: voilà il: il n'a pas pu parce que normalement c'est le chef de corps qui décide lui il va là donc il n'a pas pu ça l'a ça lui a foutu un peu les boules voilà:/ (rires de AAR03 et Enq) ça lui a foutu les boules surtout que je parlais du régiment voilà parce qu'il savait très bien qu'il était tranquille pour ça :: donc voilà et: maintenant pour revenir quand: quand j'ai fait :/ quand j'ai fait la:: la tournante comme on dit les quatre ou cinq mois à Djibouti

:- Enq-63 : hum hum

AAR03-64 : j'avais fait une demande :/ de me faire naturaliser : / mais avec mon nom (NA) :/ je reviens de Djibouti donc c'était un colonel qui était à la sécurité donc il m'appelle il me dit tiens (NA) c'est bon :/ tu peux commander ton truc :/ tu peux avoir une carte d'identité t'es naturalisé français :/ et tu reprends ton vrai nom :/ je dis c'est pas possible je dis je peux pas :/ si si si on a contrôlé la DST et tout ça en Belgique y a rien y a pas de problèmes tu peux: je dis non attention:/ y a ça ça ça ça :/ non non non non non:/// je dis vous êtes sûr oui oui oui

oui on a contrôlé donc :/ d'accord les enfants ils ont le nom de ma femme parce qu'ils ont pas mon nom

:- Enq-64 : hum hum

AAR03-65 : donc je dis ok si vous le dites je le fais hein :/ puis je suis naturalisé Français truc avec ce nom-là donc je vais à la mairie :/ d'Aubagne je vais chercher une carte d'identité française :/ plus le passeport et tout ça :/ pour régulariser et tout ça :/ pour avoir un permis de conduire parce que tout ce temps-là j'avais pas de permis de conduire :/ sauf le permis de conduire militaire :/ mais c'est tout :/ donc:: (rires de AAR03) j'y vais ok pas de problèmes je fais les papiers et tout :/ ok ça va: dans je sais plus combien de temps ça va arriver :/ ça n'a pas duré aussi longtemps :/ et heureusement que je connaissais le: capitaine de la police militaire à Aubagne enfin je connaissais tout le monde :/ parce que j'étais infirmier major mais lui je l'avais sauvé dans une mauvaise passe au niveau santé :/ je l'avais évacué disons il s'en était sorti grâce à moi quoi:/ donc:: il m'aimait bien enfin façon de parler :/ deux jours après que j'avais été à la mairie il me téléphone donc j'étais à l'infirmerie :/ (NA) (NA) qu'est-ce que t'as fait :/ je dis pourquoi mon capitaine :/ et ben y a:: donc c'est la brigade la Marianne que ça s'appelle qui vient chercher les gens qui sont recherchés à l'étranger et tout ça :/ y a la Marianne qui est là qui vient te chercher pour t'emmener en Belgique :/ je dis comment ça :/ t'as demandé une carte d'identité:/ je dis c'est pas moi je dis le colonel untel il m'a dit que y avait pas de problèmes :/ attends:::: mais ça va pas non :/ je l'entendais qui discutait avec les gendarmes qui étaient là pour me chercher :/ tu ne bouges pas de l'infirmerie qu'il dit :/ il raccroche :/ donc il a du contacter le colonel pour voir ce que c'était :/ un quart d'heure après il me téléphone il dit :/ écoute je me suis arrangé avec eux ils sont partis mais:: ce soir tu rentres pas chez toi :/ tu restes à l'infirmerie :/ et je vais voir ce qu'il y a à faire :/ parce que là quand même il y avait un gros problème :/ moi ça a pas loupé c'était vers:: oui 10h le matin :/ à dix heures et demi téléphone :/ (NA) tu peux venir dans mon bureau :/ euh:: le bureau du général donc :/ le grand patron de la Légion:/ ah bah là quand lui il appelle c'est que: je m'en doutais un peu :/ j'y vais là-bas :/ pfff salutations et tout ça :/ c'est quoi cette connerie là :/ et en plus il y avait le capitaine de la police militaire :/ et y avait ce lieutenant-colonel :/ tu as demandé ta rectification t'as fait ta rectification :/ parce que le général il savait pas tous ces trucs là:/ et t'es allé chercher ton passeport parce que t'avais eu ton truc et: mais je dis non non mon général :/ moi j'ai jamais::/ je dis je suis allé chercher mon passeport parce que le colonel m'a dit qu'il y avait aucun problème et que je pouvais y

aller :/ ben oui tu le savais :/ je dis oui je l'ai toujours dit moi:/ je dis tout le monde était au courant :/ de toute façon:/ si t'es rectifié t'as signé ton nom 1177:/ c'est la bible quoi c'est le nom papier où tout est marqué dessus que tu dois signer pour qu'ils puissent faire :/ t'a signé ton nom 77 tu l'as bien eu :/ je dis mon colonel moi j'étais à Djibouti j'ai jamais signé de 1177 :/ alors le général :// son nom 77 montre-le moi :/ voilà le colonel euh:: y en a pas :/ ah:: du coup donc ça voulait dire en:: termes de justice que c'était pas ma faute mais que: la Légion était en faute :/ donc en fait la Légion avait fait une chose ils avaient rompu mon anonymat à moi :/ donc qu'était marqué dans le contrat tout ça :/ ah aah voilà mon général :/ je dis qu'est-ce qu'on fait maintenant :/ c'est la Légion qui rompt mon anonymat moi j'ai fait ce que vous m'avez dit :/ attendez attendez attendez :// oh bah là :/ t'aurais vu vraiment :/ le téléphone :/ réunion:/ chef de corps :/ truc:/ sécurité :/ mais tout donc:/ et: tu vas nous expliquer point par point :/ donc moi pendant trois quarts d'heure devant tous les:: le général tous les grands patrons voilà:/ pendant une demi heure j'ai expliqué mon cas y avait ça je vous ai dit ça je savais et ça :/ et après :/ et là en fait :/ après ils ont dit ok :/ tu peux sortir :/ ils ont discuté pendant une demi heure :/ hop je suis rentré :/ ok:/ voilà:/ tu vas voir cet avocat là :/ et tu vas avoir tes papiers avec ton nom légion:/ truc qui à l'époque était :/ déjà:/ donc je suis allé voir ce: cet avocat là :/ donc quand même un an et demi avant que j'ai eu mes papiers au nom de (NA) quoi :/

:- Enq-65 : hum hum

AAR03-66 : et la: voilà la Légion qui avait fait la connerie que le général m'a dit ton cas c'est quand même un cas d'école (rires de AAR03 et de Enq) comme quoi voilà aujourd'hui je suis maintenant

Enq-66 : et vous avez pu rentrer chez vous pendant ces un an quand même :/ on vous cherchait plus

AAR03-67 : ah non non là ils s'étaient arrangés donc: la Marianne ils ont fait une réponse on sait qu'il est vivant mais on le trouve pas :/ on sait qu'il est vivant mais on sait pas où il est :/ voilà

Enq-67 : alors qu'ils savaient où vous étiez

AAR03-68 : oui:/ et donc du coup ./ cette réponse a été faite ./ euh:: ce dossier a été clos quoi ./

Enq-68 : d'accord

AAR03-68 : donc: la seule chose:/ le problème maintenant c'est que je ne peux pas aller sur le territoire belge ./

Enq-69 : d'accord oui

AAR03-70 : je ne peux pas aller en Belgique parce que là:: si:: avec mes papiers ./ même à cette époque là la chance que j'ai eu c'est que j'étais naturalisé Français

Enq-70 : ouais:

AAR03-71 : donc ils ont joué là-dessus en disant que j'étais Français et pas Belge ./ ça c'était:: après c'était plus moi

Enq-71 : hum

AAR03-72 : c'était plus mon affaire ./ parce que là je savais très bien si: je serais retourné en Belgique pour: faire la prison ./ là la Légion me l'a bien dit ./ faut porter plainte contre la Légion c'est nous qui allons payer à vie hein:/ là j'allais gagner pas mal d'argent m'enfin pour être en tôle c'est pas intéressant ./ c'est beaucoup dit mais disons que j'allais ./ passé un certain temps ./ enfermé quoi (rires de AAR03)

Enq-72 : mais pourquoi on l'appelle la Marianne

AAR03-73 : ah bah ça c'est lui moi je savais pas ./ ça doit être une équipe qui s'occupe sans doute des affaires internationales

Enq-73 : d'accord

AAR03-74 : je pense :/ donc il a dit la Marianne est ici :/ (rires de Enq) bon moi la Marianne je savais même pas ce que c'était mais c'était la gendarmerie :/

Enq-74 : d'accord

AAR03-75 : donc ça doit être une: un petit groupe bien bien précis qui s'occupe que des affaires comme ça quoi je pense

Enq-75 : d'accord :/ et le 1177 c'est quoi parce que je ne connais pas

AAR03-76 : le 1177 c'est un papier double bleu où tout y est dessus en fait c'est le papier qui fait foi de :/ toutes les demandes toutes les trucs que tu fais par exemple si tu pars en séjour outre-mer y a un 1177 qui est signé

Enq-76 : d'accord

AAR03-77 : c'est le: papier officiel quoi:/ ce n'est que:/ avec le 1177 donc c'est le numéro du papier un gros papier bleu avec de traits bleus et blancs

:-Enq-77 : hum hum

AAR03-78 : et c'est ce papier là qui doit être signé et qui doit être envoyé à: gauche et à droite dans la chancellerie dans l'truc avant que eux ils peuvent faire ton ordre de mission :/

Enq-78 : d'accord

AAR03-79 : et l'ordre de mission donne droit donc à: l'ordre de mission donne droit au déménagement :: à tes frais de transports :/ euh:: les exonérations d'impôts et tout ça c'est l'ordre de mission qui fait ça :/

Enq-79 : d'accord

AAR03-80 : mais:/ l'ordre de mission ne peut être fait que :/ quand le 1177 est signé :/ qui est signé par le responsable :/ par l'intéressé hein:/ et par tout ceux concernés quoi :/

Enq-80 : donc vous êtes parti à Djibouti sans signer de 1177

AAR03-80 : non j'ai signé 1177 pour partir à Djibouti mais je n'ai pas signé de 1177 pour reprendre mon vrai nom

Enq-80 : d'accord ok je comprends

AAR03-81 : tu vois c'est : le 1177 de rectification

Enq-81 : oui c'est à chaque fois que

:-AAR03-82 : chaque 1177 est bien précis pour quelque chose

Enq-82 : donc en fait vous avez été rectifié sans donner l'autorisation voilà ok :/ j'ai compris

AAR03-83 : voilà :/ donc euh::: j'avais demandé la rectification en effet mais:/ avec mon nom légion donc c'était une demande manuscrite qui pouvait être fait donc la décision avait été prise qu'on pouvait le faire :/

Enq-83 : d'accord

AAR03-84 : mais:/ le colonel là-haut qui pensait qu'il était plus intelligent il a dit ouais non en Belgique c'est simple hein y a prescription mais ils ne vont jamais te dire pourquoi tu :/ ils laissent ça en veille quoi :/ mais le dossier est toujours comme ça quoi:/ et donc dès qu'ils trouvent une trace pouf ils sautent dessus quoi donc euh: voilà ça c'est passé comme ça :/ quand on fait :// une première demande de passeport ou: de carte d'identité ça part sur tous les fichiers où y a de la recherche et tout ça quoi :/ ça c'est logique

:-Enq-84 : d'accord oui

AAR03-85 : et donc c'est à ce moment-là que ah bah lui il est recherché pouf :/ avec son vrai nom et tout :/ ça ça part pas quoi

Enq-85 : et pourquoi vos enfants portent le nom de votre femme et pas le vôtre

AAR03-86 : et bien parce qu'à l'époque j'étais pas rectifié

Enq-86: mais vous:::

AAR03-87 : bah là je les ai reconnus :/ mais sais plus comme y avait toujours ce: ce truc-là pendant longtemps bah je les ai reconnus mais ils sont restés (NA) parce que l'école et tout ça c'est plus facile

Enq-87 : vous les avez reconnus sous votre nom

AAR03-88 : (NA)

Enq-88 : mais vous n'êtes pas parti du principe que: on vous donnerait la possibilité de garder votre nom légion

AAR03-89 : non euh:: au début on savait pas du tout

:-Enq-89 : ouais:

AAR03-90 : c'est vraiment: je crois qu'il y a deux ou trois cas dans toute la Légion depuis : 1831 y a deux ou trois cas hein qui ont eu ça

Enq-90 : d'accord

AAR03-91 : vraiment exceptionnellement quoi :/ c'est vraiment des cas: spécial (NC) enfin je sais pas des truc comme ça quoi

Enq-91 : quand je vous entends parler de la Légion par rapport à d'autres légionnaires avec qui j'ai parlé euh:: vous déroulez ça de manière assez simple en fait on sent que par moments c'était dur mais:/ bon c'était pas ça qui comptait

: -AAR03-92 : bah: oui moi je sais pas c'est mon caractère moi:/// euh:: je sais pas moralement et trucs faut :/ je sais pas

Enq-92 : on sent que vous avez bourlingué

: - AAR03-93 : ils m'ont surtout mis à des endroits où: où:/ y avait des problèmes quoi

Enq-93 : oui:

AAR03-94 : parce que :/ ils savaient très bien que Puyloubier le foyer à Mayotte je peux vous montrer la lettre hein de:: section d'instruction où il y avait de gros problèmes ils m'envoyaient là-bas parce qu'ils savaient que ils pouvaient compter enfin :/ je peux vous raconter hein de petites anecdotes y en a plein hein :/ A Aubagne j'étais infirmier major donc: j'avais quand même:: une section d'une quarantaine de personnes quoi entre secrétaires brancardiers les ambulanciers :/ après les médecins il faut les gérer aussi hein parce que c'est pas des vrais légionnaires les médecins tout ça :/ j'avais quarante quarante cinq personnes selon les trucs à gérer

: - Enq-94 : hum: hum

AAR03-95 : et c'est vrai que:: un jour c'était un caporal :/ c'est légion hein:/ moi:: je:: il faut: mais moi je je tenais que mes bonhommes il faisait du sport :/

-: Enq-95 : hum hum

AAR03-96 : le physique c'était important :/ moi: le sport :/ je ne pouvais pas faire sans quoi :/ enfin je pouvais pas :/ c'était mon truc j'aimais bien ça le matin :/ donc un jour un lundi matin il y avait rassemblement régimentaire j'étais en tenue de sport avec ma section et tout ça donc là aussi: si on va faire un footing ou selon ce qu'on fait ça dépend des fois on fait des foot des fois on va nager là on faisait un footing donc on se met euh:: le catégorie un le deux et le trois donc c'est: les bons les moyens et les moins bons pour avoir une bonne vitesse d'entraînement :/ moi j'étais avec la catégorie un en général je prenais le groupe avec moi et:: en regardant je le vois et je le vois partir :/ sur l'escalier :/ en tenue de sport :/ je dis tiens c'est étonnant ça :/ bon il monte :/ donc il ne faisait pas sport :/ moi je fais mon footing je reviens je

prends ma douche je m'habille hop je vais à l'infirmerie je sais même plus comment il s'appelle ah il n'est pas là ah non il est allé faire du sport il n'est pas encore arrivé :/ ah:/ dix minutes après il arrive mais ça faisait déjà: neuf heures passées :/ je l'appelle je lui dis :// tu viens d'où :/ ah bah j'ai pris ma douche j'ai fait mon sport :/ t'as fait quoi comme sport:/ j'ai fait le footing :/ je dis avec quel groupe :/ avec le groupe deux :/ je l'avais vu partir :/ alors là c'est parti boum boum boum je dis dégage je veux plus te voir à l'infirmerie comme ça :/ hop il a descendu en panique ça a pas tardé moi j'ai pris le téléphone l'adjudant de compagnie je dis bon voilà untel et untel je lui ai donné deux patates parce que y a ça ça et ça :/ ok:// un quart d'heure après le capitaine il me dit tu me fais une demande de: parce que c'est lui qui commande tu me fais une demande de punition pour untel parce qu'il est ici il a pleuré que tu l'as frappé :/ moi je dis oui:/ oh oui mais je sais qu'il dit c'était (NA) le cap'taine a répondu si c'est (NA) qui t'a donné deux patates c'est que tu l'as plus que mérité sinon il aurait jamais fait :/ parce que j'étais connu j'étais pas: j'étais pas un violent :/ j'étais carré j'étais correct mais:// disons: j'étais assez calme

Enq-96 : hum hum

AAR03-97 : voilà:/ comme anecdote quoi:/

Enq-97 : donc il a été puni

AAR03-98 : ah bah oui: ça:: il a été puni j'ai fait une demande de punition et de toute façon :// si on fait pas demande de punition pour ça la semaine d'après ils sont quatre ou cinq à faire ça c'est quand même des têtes brûlées y en a quand même:: qui sont un peu spécial quoi (rires de AAR03)

Enq-98 : hum::

AAR03-99 : voilà: je sais pas d'autres anecdotes :/ je sais pas

Enq-99 : mais au niveau des langues: parce que c'est intéressant :/ à la Légion on parle plein de langues:/ quelles langues vous parliez à l'instruction et :

AAR03-100 : oh bah:: à l'instruction l'avantage que j'avais : donc euh: je suis néerlandophone :/ donc néerlandais je parlais :/ je parle l'allemand je parle l'anglais

Enq-100 : hum hum

AAR03-101 : donc le français je me débrouillais quand même :/ déjà à l'instruction je faisais la traduction entre quatre ou cinq langues à la fois

Enq-101 : d'accord

AAR03-102 : c'était toujours le groupe et::/ bah c'était intéressant parce que là: on pouvait expliquer on pouvait parler les Anglais parlaient allemand les Allemands::: néerlandais avec les Français moi je faisais le lien quoi tout ça

Enq-102 : et c'est quelle langue qu'on parlait majoritairement à l'époque

AAR03-103 : ah bah: c'était:: y avait beaucoup d'allemand mais disons: que: on était obligé quand même de: parler le français

Enq-103 : d'accord

AAR03-104 : après quand on est à part pour qu'ils se comprennent mieux et tout ça pour les explications moi je faisais des traductions trucs moi ça marchait bien :// j'avais l'avantage de ça (rires de AAR03)

Enq-104 : ouais: et après à Djibouti vous parliez quelle langue

AAR03-105 : oh bah à Djibouti : parce que là: donc j'avais mes coquillages et un grand intérêt sur la culture locale quoi :/ disons moi j'étais pas comme: on dit le légionnaire: qui avait un weekend c'était direction la ville les bars les haili hailo les filles les trucs y avait que ça :/ moi c'était pas mon truc quoi :/ moi je préférais aller: en dehors de la ville donc ou bien plonger ou bien truc ou bien de: contacts avec: les vrais gens des tribus c'est ça :/ c'est-à-dire que je connaissais très bien les Afars :/ je connaissais les Issas:/ j'ai appris une grande partie de la: bah maintenant j'ai quand même oublié euh:: le soumari j'en parle pas moi l'Ethiopie je

parle pas mal d'ailleurs on a fait une: une tournante de deux mois en Ethiopie avec l'Erythrée et les Anglais pour euh: truc et là j'ai : j'ai fait plus ou moins à certains moments parce que les officiers ils parlaient anglais mais les éléments ils parlaient que: le problème en Ethiopie c'est que: y a 218 tribus quoi:/ et autant de langues différentes donc: ceux qui sont au pouvoir ce sont les Tigrés donc les Tigrés mais: vous parlez à un paysans d'Awassa il ne comprend rien du tigré ou du: de l'anglais il a sa langue à lui quoi :/ ça c'est typique ça :/ c'est comme ça par contre :/ moi je connaissais les pistes les déserts tout Djibouti je connaissais toutes les pistes par coeur j'avais pas besoin de cartes :/ je pouvais m'expliquer je pouvais: je pouvais parler avec les gens sur place je pouvais demander des trucs je::/ au niveau culture je connaissais l'histoire de : des sept tribus des Afars je connaissais le territoire je connaissais leurs façons parce que quand on va là-bas c'est un désert et un désert donc c'est très sec et très chaud y a très peu de plantations mais: quand ils ont des décès tout ça ils font un tout petit trou comme ça ils mettent des cailloux dessus mais toute le problème :/ nous quand on passe on voit un tas de cailloux

Enq-105 : hum::

AAR03-106 : si: tu regardes bien :/ euh: tu peux savoir plein de choses :/ tu peux savoir s'il est mort de maladie s'il a bien vi si c'était bon :/ si c'était un chef euh::: si c'était un bon guerrier s'il est mort de mort violente :: tout ça tu peux savoir avec le tas de pierres :: ça il faut le savoir (rires de AAR03)

Enq-106 : hum:

AAR03-107 : donc: selon ce qu'il est orienté selon qu'y a des ouvertures que les cailloux sont mis plus ou moins en haut et tout ça :/ tout ça ça a une signification pour eux

Enq-107 : d'accord

AAR03-108 : donc les cailloux ne sont pas mis n'importe comment :/ donc: après ces gens-là ils vont vous citer euh:: leur arbre généalogiques euh: mais jusque dans la dixième génération quoi

:-Enq-108 : hum hum

AAR03-109 : enfin en général ils ont le nom du père et du grand-père mais après ils savent l'arrière-grand-père l'arrière-arrière-grand-père ils vont dix plus loin et:/ nous on appelle ça les Afars mais eux :/ ils savent très bien s'ils sont du premier ou du deuxième troisième enfin y a toute cette tribu Afar :/ ils savent très bien qu'à l'origine de quelle tribu qu'ils sont au premier deuxième :/ moi je suis cinquième tribu par exemple :/ ou septième tribu

Enq-109 : d'accord

AAR03-200 : tout ça ils le savent :/

Enq-200 : d'accord mais avec les légionnaires vous parliez quelles langues

AAR03-201 : ah français

Enq-201 : français

AAR03-202 : ouais français la plupart du temps c'est du français

Enq-202 : dès que vous avez quitté les fermes vous êtes passé quasiment tout le temps au français

AAR03-203 : ah oui là c'est du français :/ après bien sûr euh:: les Anglais chez les Anglais enfin le soir ou : le truc c'est: les Allemands parlent :/ c'est ça quoi chacun parle un peu ses affinités

Enq-203 : et vous vous cherchiez qui alors

AAR03-204 : moi j'étais bien avec tout le monde (rires de AAR03 et Enq) y avait pas de problèmes :/ y avait pas de problèmes :/ non souvent ils savaient quand y avait quelque chose qu'ils pouvaient venir me voir parce que moi: j'avais l'avantage de: ils savaient que j'étais infirmier donc : quand ils avaient un problème d'ordre sexuel ou d'ordre MST ils venaient me voir:/ ils savent très bien que j'allais pas les envoyer :/

Enq-204 : hum:

AAR03-205 : d'ailleurs j'ai fait :// en 85 87 et tout ça :/ c'était le début du sida quoi donc on a fait les premières trucs à Djibouti on a fait les premières thérapies de bithérapie on essaie avec des prises de sang des trucs tout ça :: j'ai vu le développement de tous ces trucs-là quoi donc là:/ là je savais ce que c'était donc ils étaient bien contents de: moi les filles les bars c'était pas mon truc :/ ça::

:- Enq-205 : hum:

AAR03-206 : ça c'était:// j'évitais :/ (rires de AAR03) bah non mais: y a des gens :

Enq-206 : et au niveau: parce que ça m'intéresse aussi au niveau de la cohésion forcément comment ça se passait à la Légion

AAR03-207 : comment dire:./ disons à partir :// à partir de l'instruction ça commence hein :/// c'est peut-être :/ oh moi j'ai comparé ça souvent avec un lavage de cerveaux quoi c'est: on est les meilleurs on doit être les meilleurs on doit faire pour le truc et là toute façon y a pas de: y a pas de religion y a pas de: truc tout le monde c'est ça quoi

:- Enq-207 : hum hum

AAR03-208 : on allait pas faire :/// du viande halal parce que il est muslim ou un truc comme ça ils mangent ce que tout le monde mange sinon ils mangent pas voyez avec ça on n'avait pas de problèmes

Enq-208 : hum:

AAR03-209 : avec ça on avait pas de problèmes et: c'est vrai que :/ à la fin ça commençait :/

Enq-209 : d'accord

AAR03-210 : y a eu un moment à Castelnaudary les engagés volontaires donc ceux qu'ils recrutent ils ont :/ un dimanche ils ont fait enfin disons une forme de grève parce qu'ils

avaient pas de lait au chocolat :/ alors quand tu entends ça (rires de AAR03) voyez ce que c'est des choses comme ça quoi :/ et c'est pour ça que je dis plus que ça s'est ouvert moins que ça a été légion quoi :/ donc c'est pour ça moi que j'étais quand même content de quitter :: à la fin j'avais plus envie de rester

Enq-210 : comment est-ce qu'on crée de la cohésion à l'instruction pour: rapprocher les gens parce qu'il y a beaucoup de différences

:- AAR03-211 : parce que de toute façon c'est simple hein :/ le système marche ou crève

Enq-211 : hum:/ hum

AAR03-212 : ça fonctionne dans les deux sens :/ c'est-à-dire :/ quand tu fais quelque chose :/ tout seul t'y arrives pas :// donc déjà là euh:: pff comment dire c'est tout fait pour moralement physiquement un parcours du combattant :/ toute la section ne va pas se reposer tant que tout le monde n'est pas passé dans les obstacles :/ donc ceux qui sont plus faibles et qui: sautent pas de la fosse y a une façon faut les aider quoi parce que tu sais que: s'ils restent dedans nous on attend aussi :: on reste là aussi donc automatiquement ça devient une cohésion quoi et:: pfff à la longue :/ tu sais nous c'est simple en hiver y en a un qui n'avait pas mis sa parka bien sûr ils choisissaient toujours le truc ils n'allaient pas dire mets ta parka comme tous les autres :/ ah:/ y en a un qui a trop chaud donc tout le monde a trop chaud pouf vous enlevez tous votre parka :/ vous voyez :/ donc là y avait déjà un truc euh:: un voleur par exemple là il était laissé à la section à l'époque c'est-à-dire quand ils avaient attrapé un voleur il dit voilà lui c'est le voleur :/ alors là lui il ramassait quoi toute la section: voilà c'est: ça marchait comme ça quoi :/ les marchés c'est pareil:/ si y en avait un qui pouvait plus c'était jusqu'au bout quoi donc tu lui portais son sac tu portais son arme tu portais son truc mais du moment qu'il arrivait quoi euh:: là c'était il fallait y aller il fallait y aller quoi

Enq-212 : et les autres ils lui en voulaient pas au plus faible

AAR03-213 : ben de toute façon chacun il avait un truc :/// chacun avait un truc qui était plus fort que l'autre quoi qu'il en soit et: il faut savoir que: l'instruction était faite d'une telle façon c'est pour ça qu'on disait sur 100 qui viennent à Aubagne après un an s'il y en a cinq qui restent c'est bon:/ ah mais ça y a déjà la sélection à Aubagne après y a l'instruction et après

l'instruction la première année t'as que des formations dans les régiments jusqu'à la fin de la première année y a un écrémage

Enq-213 : hum:

AAR03-214 : donc: il y en a très peu qui réussissent à passer son:::/// quand t'es faible physiquement quand t'es faible moralement quand t'as des trucs y a quand même un certain taux de suicide faut pas: c'est moins su mais: moi à Castelnaudary pendant l'instruction des suicides j'en ai vu y en a qui sautaient par la fenêtre ou: des pendaisons :// j'en ai vu qui se sont tirés :// ça c'est des choses qui arrivent hein

Enq-214 : hum:

AAR03-215 : y avait des: y avait des désaccords aussi :/ ça:/ moi je me rappelle bien :/ pendant une instruction le plus grand nombre de points de suture que j'ai vu sur un bonhomme c'est 217 points de suture

Enq-215 : 217:

AAR03-216: 217

Enq-216 : comment: il a fait

AAR03-217 : c'est pas lui qui l'a fait c'est son copain

Enq-217 : hum hum

AAR03-218 : je sais pas ils se sont disputés pour un truc ou l'autre ou ils se sont bagarrés je sais plus et:: c'est lui qui avait ramassé et il en voulait :/ donc ils ont fait un nettoyage d'armes et quand ils ont fait un nettoyage il était placé derrière la table derrière il a pris sa baïonnette et pouf il a ouvert donc je sais pas si vous connaissez mais une baïonnette ça s'ouvre :/ donc là pendant quatre heures on a mis des points de suture

Enq-218 : c'est bien affuté

AAR03-219 : ah bah là il a des cicatrices de haut en bas

Enq-219 : ouais:

AAR03-220 : voilà: des choses comme ça :/ ça arrive aussi :/ y avait de bonnes bagarres hein faut pas rêver

Enq-220 : et ça vous choquait pas cette violence parce que vous êtes plutôt calme de nature

AAR03-221 : ben disons je suis calme de nature mais il faut pas me marcher sur les pieds ah bah là regarde je suis au comité des fêtes aussi on a quand même un quartier aussi où on a pas mal d'alcooliques et tout ça donc si on fait quelque chose on est embêtés avec les alcooliques ben comme tout le monde connaît ils viennent chercher la dernière fois on a fait le cinquantenaire il y en avait un: qui a commencé il s'est trouvé par terre il n'a pas compris ce qui s'est passé je l'ai pas frappé :/ mais il était par terre il était bloqué y avait deux de ses copains à côté qui ont pas bougé quoi (rires de AAR03) je me laisse pas faire c'est pas la question hein faut pas::

Enq-221 : vous avez gardé des petits trucs de la Légion

AAR03-222 : ouais même pas mal ça:: de toute façon c'est: c'est comme ça c'est comme ça quoi mais disons:// si je dis quelque chose il faut que l'autre suive voilà c'est tout :/ j'ai pas :/ je vais pas chercher quelqu'un

Enq-222 : et vous avez quitté la Légion parce que vous trouviez qu'elle était plus individualiste

AAR03-223 : non:: quand je suis revenu de Djibouti en 2003 :/ ils m'ont affecté d'office à Puyloubier

Enq-223 : oui::

AAR03-224 : ça ça m'a pas trop plu là c'est vrai que:: c'est bien pour un certain temps :// moi quand j'ai vu ça :// allez j'ai fait mon temps ma demande à la retraite et comme ça je pars à la retraite ça me donnait plus de temps pour mes coquillages et c'est vrai que Puyloubier c'était :// c'était même plus comme à l'armée c'est plus pareil c'est:: des anciens c'est des trucs c'est différent :// c'est autre chose quoi mais:: pas pour des années

Enq-224 : tout à l'heure vous disiez que c'était spécial et que les gens voulaient pas y aller justement à Puyloubier

AAR03-225 : parce que justement c'est: c'est:: tu n'as plus de missions tu ne pars plus sur le terrain c'est-à-dire c'est tout le contraire d'un légionnaire

Enq-225 : hum

AAR03-226 : t'as ton bureau :/ tu fais ton petit train-train tous les jours et voilà c'est comme ça quoi :/ tu commences le matin à neuf heures tu finis le soir à 18h c'est réglé c'est comme ça y a rien d'autres ton sort tu fais comme tu veux tu as les anciens tu as :/ ils prennent leurs cuites et tout ça voilà non mais c'est:

Enq-226 : vous dites que c'est le contraire d'un légionnaire donc c'est quoi un légionnaire

AAR03-227 : moi:/ ce qui me manque ici c'est c'est :// c'est cette espèce d'aventure quoi un truc quoi je sais pas y a pas de changement c'est toujours pareil c'est cont là moi ce qui me manque c'est d'aller chercher les coquillages :/ moi quand je vois ça à la télé ça aurait été moi :/ déjà :/ avec les impôts avec ce qui se passe en France moi je serais déjà hein je serais seul que je serais déjà à Madagascar ou au Cambodge un truc comme ça quoi mais:/ pfff c'est comme ça de toute façon

Enq-227 : vous êtes un baroudeur

AAR03-228 : ouais: pfff :/ comment dire :/ les gens ne vivent pas pareils:/ ici c'est: du matin au soir et papapapa occupé administrativement y a ci y a là y a les papiers y a les impôts tu penses que t'as tout payé pouf y en a un autre qui tombe ah pour l'instant ils sont: ah ça :/

quand y a quelque chose qui m'énerve c'est bien ça quoi :/ là je suis sur un dossier :/ j'ai ma retraite :/ militaire :/ j'ai travaillé dans le civil une dizaine d'années comme infirmier

Enq-228 : hum hum

AAR02-229 : donc là je: j'ai 60 ans je suis allé au CASAT ils m'ont dit t'as besoin d'un papier maintenant c'est la Rochelle

Enq-229 : d'accord:

AAR03-230 : et bien voilà:/ j'ai ma concubine qui rentre :/ c'était le mois de mars que la Rochelle m'a envoyé simplement un papier avec l'état de service :/ allez ils l'ont c'est une copie à faire :/ depuis le mois de mars c'est pas fait :/ j'ai envoyé euh:: l'acte recommandé j'ai contacté les affaires sociales des: armées et tout ça pfff ils n'ont pas le temps ils sont débordés c'est trop :/ donc ça fait presque un an et là quand tu vois à la télé le Languedoc-Roussillon c'est encore pire en Picardie c'est encore pire il y en a même qui touchent pas la retraite :/ du tout :/ donc ils ont rien ça: je comprends pas quoi que ça peut arriver de toute façon je le vois bien en France on est en train de s'appauvrir des gens qui sont de plus en plus en nécessité de plus en plus quoi y a quelque chose qui cloche

Enq-230 : oui::

AAR03-231 : ça :/ ça m'énerve :/ donc je préfère aller là-bas se lever le matin si c'est pas aujourd'hui ça sera demain voilà mais au moins :/ tu vis

Enq-231 : et vous avez fait quoi après la Légion alors

AAR03-232 : donc là comme j'étais infirmier j'ai travaillé comme infirmier :/ j'ai d'abord intérimaire j'ai fait truc j'ai fait deux CDI comme infirmier dans un abattoir donc là j'ai fait plein de choses

Enq-232 : ça vous a jamais manqué la Légion

AAR03-233 : la Légion proprement dit non

Enq-233 : non:

AAR03-234 : la Légion non parce que moi je vous ai dit j'étais pas vraiment militaire hein :/
la Légion proprement dit non :/ par contre le truc à côté oui

Enq-234 : hum

AAR03-235 : l'aventure le changement ça oui :/ ça ça me manque oui

Enq-235 : de votre période légionnaire vous parlez beaucoup de la mobilité je parle pas des
coquillages (rires de Enq)

AAR03-236 : ah bah non mais oui je trouve ça important c'est bien

Enq-236 : et votre famille vous n'en avez pas beaucoup parlé pendant votre vie militaire

AAR03-237 : bah de toute façon elle est là je vais vous dire euh:: pour mon état d'esprit quoi
parce que de toute façon à la Légion c'est d'abord la Légion la famille donc :/ en 95 elle était
enceinte à Aubagne :/ j'apprends que je vais aller à :/ que je vais aller en Ex-Yougoslavie en
tournante donc j'arrive à la maison je dis ah:: c'est bien je pars en Ex-Yougoslavie moi je
voyais c'est: c'est bien payé donc financièrement voyez c'est autre chose donc on est là pour
ça c'est l'aventure c'est truc donc elle a pris le téléphone elle a téléphoné à sa mère ah:: y a
(NA) il part en Ex-Yougoslavie et en plus il est content (rires de Enq) c'est là que j'ai
comment dire c'est vrai que je réfléchis pas à parler quoi mais c'est: c'est comme ça

Enq-237 : (NA) c'était votre prénom d'emprunt c'est ça

AAR03-238 : à l'époque ben je m'appelle toujours (NA) mon prénom c'est (NA)

Enq-238 : et à vos enfants vous leur avez parlé de la Légion

AAR03-239 : ah bah oui ils savent très bien ils ont connu ça: :/ ça y a pas de problèmes ils
savent très bien

Enq-239 : mais c'est une fierté pour vous la Légion:/ c'est un peu difficile de savoir ce que vous pensez

AAR03-240 : bah penser que voulez-vous que je pense (rires de Enq et AAR03) je sais pas qu'est-ce qu'il faut y penser pour moi ça n'a rien de spécial quoi

Enq-240 : ouais: c'est une période de votre vie

AAR03-241 : voilà:/ c'est comme ça c'est passé :/ c'est passé j'ai pas de rancune après ça c'est: c'est passé c'est passé s'il faut vivre avec des regrets moi c'est pas: je suis optimiste c'est pas mon truc

Enq-241 : non mais c'est vrai que: en parlant avec les gens on sent que la Légion les a vraiment beaucoup marqué tandis que vous ça passe: puis c'est comme ça

AAR03-242 : oui:: voilà c'est comme ça :/ ça m'a pas plus marqué que ça :/ de toute façon disons les mauvais les pires moments ben il faut passer par dessus parce que sinon moi j'en ai connu des gars qui sont venus en opération avec moi qui sont en psy :/ y a des gens ben voilà ils savent pas simuler j'ai même connu des infirmiers ils ont vu des trucs :/ des blessures de guerre des trucs ils ont fait un weekend ou un stage avec les pompiers ils sont allés sur un accident de voiture et là ils ont débloqué quoi:: :/ pourquoi comment :/ chacun: c'est comme ont dit chacun a un seuil chacun est selon l'endroit et les circonstances on supporte ou on supporte pas on sait jamais où sont ses limites quoi

Enq-242 : hum hum oui: et vous pensez quoi de la Légion d'aujourd'hui

AAR03-243 : oui::

(la femme de AAR03 nous rejoint)

F-AAR03-01 : tu nous présentes pas

AAR03-244 : si:: j'ai dit c'est ma concubine mais t'étais à côté

Enq-244 : enchantée

AAR03-245 : ben c'est mademoiselle Texier

(F-AAR03 rouspète affectueusement AAR03)

F-AAR03-02 : ce n'est pas évident :/ ce n'est pas une chose à faire de prendre un militaire ou au moins un légionnaire

Enq-245 : oui:: je lui ai posé la question tout à l'heure

AAR03-246 : ah bah oui là::

F-AAR03-03 : nous on a pas eu mais comment des mariages qui ont été annulés :/

AAR03-247 : ha bah non ça je lui ai pas parlé ça ne concerne pas c'est pas moi ça

F-AAR03-04 : non mais y a eu des gens tu m'a dit::

AAR03-248 : oui ça:: oui

F-AAR03-05 : on a eu des repas de famille ma sœur a reculé deux fois et en fait il est pas venu

Enq-248 : d'accord

AAR03-249 : ah bah oui ça::

F-AAR03-06 : et j'ai accouché de ma première fille il était pas là

Enq-249 : d'accord

AAR03-250 : ça j'ai raconté que: elle avait cinq mois la première fois où je l'ai vu

F-AAR03-07 : oui donc ça c'est très dur à:: à vivre

AAR03-251 : bah y a pas que ça quand t'es venu à Mayotte après t'as dit je viens plus avec toi

F-AAR03-08 : non

AAR03-252 : t'avais plus envie

F-AAR03-09 : et encore on n'avait pas les enfants donc ça a été encore

Enq-252 : et pourquoi vous vouliez plus après Mayotte

F-AAR03-10 : oh bah c'était:: on était loin de tout :/ enfin on manquait de tout :/ enfin c'était bien fallait le faire pour voir ce que c'était mais c'est pas::

AAR03-253 : l'aventure c'était pas pour toi

F-AAR03-11 : non

Enq-253 : vous n'aviez pas de soutien de la Légion de l'encadrement

F-AAR03-12 : ah non nous on est différents car comme on était pas mariés déjà

:-AAR03-254 : j'étais pas rectifié déjà on était pas considérés en couple

F-AAR03-13 : déjà: quand je suis arrivée j'avais pas d'accueil :/ à part (NA) qui est venu et ton ami (NA) médecin

:- AAR03-255 : ouais

:-F-AAR03-14 : que je connaissais :/ sinon les autres avaient un comité d'accueil :/ les autres mariées les autres femmes qui arrivaient

AAR03-256 : oui les mariés c'est pas pareil

F-AAR03-15 : ils avaient une maison allouée par la Légion nous il fallait que (NA) il se débrouille tout seul pour trouver

:-AAR03-257 : oui je me suis débrouillé tout seul parce que hein:

F-AAR03-16 : donc on était loin des autres

Enq-254 : ouais:

F-AAR03-17 : on était pas à côté parce que les maisons sont souvent ensembles quoi donc nous on était déjà deux mais j'ai été acceptée après :/ j'allais aux repas

:- AAR03-258 : ah oui:

F-AAR03-18 : et Noël aussi c'est spécial :/ c'est les hommes d'un côté les femmes de l'autre on se voit pas

Enq-255 : oui:

F-AAR03-19 : si on a des enfants ils voient pas leur papa en fait :/ Noël à part

Enq-256 : oui oui:: c'est pas facile à vivre

F-AAR03-20 : ben non c'est: c'est:/ je comprends :/ il m'a expliqué c'est ceux qui ont pas de familles pour pas qu'ils soient tristes de voir les autres ensembles avec leurs femmes et leurs enfants donc on fête Noël entre hommes pour que tout le monde soit : ça qu'est-ce qu'il y a eu encore

AAR03-259 : c'est les traditions

F-AAR03-21 : ah oui :/ la première nuit j'arrive :/ ah bah je te laisse :/ ah bon (F-AAR03 prend une voix très surprise) oui y a un bateau faut que j'aille

:-AAR03-260 : ben oui c'est l'affrété il fallait bien le décharger ben voilà y avait le service

:-F-AAR03-22 : je ne connaissais pas

:-AAR03-261 : ben oui mais j'y pouvais rien ça tombait juste ensemble :/ comme par hasard

F-AAR03-23 : comme par hasard ouais

AAR03-262 : à Mayotte comme je disais des fois au lieu d'être à l'infirmerie :/ parce que y a avait eu une erreur donc et:: trois fois par an y avait l'affrété qui arrivait :/ donc qui emmenait donc là t'as compris après ce que c'était

F-AAR03-24 : ouais

AAR03-263 : qui emmenait tout pour manger :/ le fromage les trucs parce que sinon à Mayotte y avait rien :/ l'aéroport la piste était trop courte les avions pouvaient rien amener à part l'avion militaire après qui pouvait emmener un peu de rosbif et tout ça mais:: l'affrété il fallait il avait repartir

:- F-AAR03-25 : voilà: et après: demain:/ oui t'as pas fait de courses :/ bon bah tu te débrouilles :/ tu vas à droite tout droit et là tu vas trouver

:- AAR03-264 : bah oui::

Enq-257 : ça ne doit pas être facile de passer après la famille Légion en fait

F-AAR03-26 : ben non:/ non ils font très bien la différence on voit vraiment qu'on est là: mais on est à côté quoi

Enq-258 : oui:

F-AAR03-27 : c'est leur famille à eux :/ et nous on est les accessoires à côté

Enq-259 : d'accord:

F-AAR03-28 : ça: j'ai vu aussi :// à Castelnaudary le mari avec le petit garçon et la femme derrière avec les filles

:-AAR03-265 : ah bah oui: oui:

Enq-260 : d'accord oui

F-AAR03-29 : et c'était mon fils mais les autres (rires de F-AAR03) c'était::// ouais

Enq-261 : après c'était peut-être pas général non :/ c'est:

F-AAR03-30 : non pour moi ça m'a choquée quoi quand même ouais ouais ouais et puis ben les repas aussi oh la la (rires de AAR03) c'était :/ ils étaient sous-officiers quand même :/

Enq-262 : oui::

F-AAR03-31 : donc je pensais que c'était un certain rang quand même parce que quand on va dans les soirées c'est baisemain et tout officiel mais là c'était entre eux :/ sans le chef de corps ni rien que des sous-officiers

:- AAR03-266 : que des sous-officiers oh bah oui

F-AAR03-32 : oh la la la la (rires de F-AAR03) avec un peu la boisson y en a qui se sont battus :/ y en a aussi qui se sont comment il s'appelait là : qui voulait tuer tout le monde (rires de AAR03 et Enq) oh bah je sais plus son nom :/ mais si il disait vous:: oh bah (NA) moi c'est :/ comment: ça me ferait bien mal de vivre dans ta bicoque-là

AAR03-267 : je vois pas qui c'est

F-AAR03-33 : ah si: il avait une petite femme qui était toute gentille qui disait chut chut tais-toi tais-toi qui était brune qui faisait de la couture ils étaient à part un peu ils avaient pas d'enfants elle était aussi militaire ancienne militaire

AAR03-268 : ah oui (NA)

F-AAR03-34 : ouais

AAR03-169 : ah bah lui il était à côté de la plaque lui

F-AAR03-35 : et alors les deux qui se battent je les revois je vais chez une amie :/ son mari s'était battu avec un et là qu'est-ce que je vois ils étaient à table en train de boire un coup:: de bière (rires de Enq)

AAR03-269 : ben voilà (rires de AAR03) c'était oublié

Enq-263 : c'est difficile parfois à comprendre

F-AAR03-36 : oui:/ il y a beaucoup de choses : les femmes hum: ça aussi j'ai eu du mal à comprendre parce que moi le milieu militaire j'ai pas aimé c'est vraiment du: lèche-botte et tout ça pour être bien vus par les supérieurs et tout ça :/ il y a des choses que tu m'avais racontées que tu m'avais pas dit qu'il fallait sûrement pas dire moi en parlant avec les femmes je: l'ai raconté quoi :/

Enq-264 : hum hum

F-AAR03-37 : et après il m'a dit mais non il fallait pas dire :/ parce que si les autres le savent ça va retourner aux oreilles de: nana et voilà

AAR03-270 : (rires de AAR03) tout un cinéma hein

F-AAR03-38 : et pas en mal en plus

:- AAR03-271 : ah non c'est pas une question en mal mais là il faut faire attention

F-AAR03-39 : ouais ouais ouais

AAR03-272 : y a des:::

F-AAR03-40 : et tu m'a dit aussi quand y a:: parce que moi à Mayotte à Aubagne je voulais plus de ça fréquenter ça quoi et: tu m'as dit oui mais pour moi ma carrière si tu te montres pas c'est pas bon pour ma carrière quoi

Enq-265 : ouais :

F-AAR03-41 : alors qu'ils faisaient bien une différence

:- AAR03-273 : ah bah oui je sais bien mais c'est:: c'est:/ ça c'est un peu le truc à: c'est un truc des officiers (F-AAR03 parle en même temps que AAR03 mais c'est inaudible)

F-AAR03-42 : s'ils ne me considèrent pas vraiment :: et que là il faut y aller que pour le repas pour se montrer que tout aille bien

Enq-266 : vous avez du être contente quand il vous a dit qu'il quittait l'armée

F-AAR03-43 : oui:: c'était un peu tard (rires de F-AAR03 et AAR03)

AAR03-274 : bah oui:

F-AAR03-44 : c'était un peu tard ouais mais euh:: ouais:/ mais euh:: ouais:/ mais j'ai beaucoup pleuré surtout quand j'étais jeune :/ qu'on se voyait qu'une fois par mois le nombre de fois

:- AAR03-275 : et encore une fois par mois c'était beaucoup

F-AAR03-45 : il venait oh::// je prenais une chambre près de la gare :/ il arrivait :/ le lendemain tu repartais :/ il arrivait à minuit

:- AAR03-276 : je pouvais pas venir autrement y avait pas de TGV y avait pas de trucs

F-AAR03-46 : le lendemain il repartait à onze heures:: c'était:// très court faut se dire aussi que j'habitais à Rennes j'habitais pas là-bas ouais une fois par mois:/ et combien de fois t'as dit que tu venais et tu venais pas tu m'appelais j'ai raté mon train

:- AAR03-277 : ou j'ai loupé mon train c'est ce que j'avais dit le train à midi douze et après je pouvais plus venir ./ j'arrivais plus

F-AAR03-47 : s'il travaillait le samedi matin::

AAR03-278 : bah oui on travaille ça

Enq-267 : je comprends ./ je suis compagne d'un ancien militaire (rires de Enq, AAR03 et F-AAR03) j'ai vécu ça aussi je suis de Rennes et: mon compagnon il était à Paris il a été muté à Paris

:- F-AAR03-48 : Paris c'est encore:

:-AAR03-279 : c'était pas la Légion

:-Enq-268 : c'est plus facile maintenant

AAR03-280 : c'est pas pareil quoi

Enq-269 : non il était pas légionnaire il était dans l'armée de Terre donc c'est encore autre chose

F-AAR03-49 : c'est moins dur quoi

Enq-270 : c'est moins dur oui je le voyais tous les weekends quand même

AAR03-281 : voilà c'est moins:

Enq-271 : oui mais c'était pareil je peux venir que samedi matin et j'ai pas trop de temps je repars dimanche :/ bah je suis de garde ce weekend c'était pas prévu

AAR03-282 : voilà voilà c'est::

Enq-272 : ce n'est pas non plus au point de la Légion étrangère :/ mais c'est pas facile

F-AAR03-50 : ouais ouais

Enq-273 : donc je vous comprends

AAR03-283 : la Légion c'est encore::

F-AAR03-51 : et j'avais pas pour mon premier enfant je me disais ils peuvent pas envoyer quelqu'un je me disais c'est le premier quand même :/// et: par contre il y a eu beaucoup de réactions que (NA) a eu qui m'ont blessées :/ euh:: il était tout content lui de partir à Sarajevo

:- AAR03-284 : c'est ce que j'ai dit

F-AAR03-52 : je lui ai dit je suis enceinte quand même j'ai calculé six mois tu seras pas là quoi :/// et: entre femmes on a beaucoup discuté il y en a qui ont vécu des choses beaucoup pires

:- AAR03-285 : mais oui:: je sais bien

F-AAR03-53 : un monsieur qui: était:/ ben :/ ils avaient perdu leur fille :/ en France:/ lui il était muté à l'extérieur le temps qu'il a l'accord pour revenir l'enterrement était fini quoi

Enq-274 : ouais:: mais je suis un peu perdue votre nom courant c'est (NA) ou (NA)

AAR03-286 : mon nom maintenant c'est (NA) mais comme elle m'a connu (NA)

:- F-AAR03-54 : moi je l'ai connu sous le nom de (NA) ah bah moi c'est toujours (NA) y a que quand au téléphone: (rires de AAR03 et F-AAR03) moi je dis (NA)

Enq-275 : d'accord:/ mais on ne vous pose jamais la question pourquoi vous l'appellez

F-AAR03-55 : si si on explique un petit peu parce qu'il était dans la Légion il a été rectifié et moi je continue comme ça

AAR03-287 : c'est comme:: tes deux cousines à Montfort là quand je suis arrivé là-bas comme infirmier

F-AAR03-56 : oui elles t'ont appelé (NA)

AAR03-288 : moi j'avais donné mes papiers donc j'étais (NA) donc les infirmières qui me connaissaient pas elles disaient (NA) et les deux enfin c'est des: nièces par mariage

F-AAR03-57 : oui du côté de ma sœur

AAR03-289 : du côté de sa sœur ils étaient euh:: aides-soignantes là-bas toutes les deux

Enq-276 : donc elles disaient (NA)

F-AAR03-58 : voilà

AAR03-290 : et ils entendent qu'elles m'appellent (NA) mais il s'appelle pas comme ça (rires de AAR03)

Enq-278 : donc vous enfants ils choisissent aussi

AAR03-291 : oui (NA) aussi par habitude

F-AAR03-59 : ça c'est pareil mes filles portent mon nom

Enq-279 : oui c'est: ce que:

:-AAR03-292 : oui c'est ce que j'ai dit

Enq-280 : j'ai vu en arrivant que vous aviez un nom séparé

F-AAR03-60 : ouais on n'est pas mariés et: quand j'ai eu mes filles il était pas rectifié donc : elles ont mon nom

Enq-281 : oui c'est vrai que vous êtes un cas un peu spécifique j'ai jamais rencontré de légionnaires comme vous

:- F-AAR03-61 : ah bon

:- Enq-282 : qui jonglait un peu entre plusieurs noms (rires de Enq et AAR03)

AAR03-293 : ah bah oui ça :/ ça c'est les circonstances qui veulent ça

Enq-283 : oui bah oui c'est sûr

F-AAR03-62 : ça aussi une fois aussi quand j'ai appelé les pompiers ils me demandent ta carte vitale

AAR03-294 : ah oui

F-AAR03-63 : je dis (NA) bah non c'est pas marqué ça c'est marqué (NA) (rires de AAR03)
ah:: oui il s'est dit ah tiens celle-là elle s'est même pas comment il s'appelle (rires de Enq, AAR03 et F-AAR03) oui c'est (NA) j'ai pas expliqué hein

Enq-284 : oui bah oui ils ont du se poser des questions

F-AAR03-64 : je m'en rappelais plus (rires de F-AAR03)

Enq-285 : ce n'est pas évident

F-AAR03-64 : non:/ ah ouais :/ ouais :/ ouais :/// mais ouais ouais entre femmes y en a beaucoup qui: nous ont raconté des trucs

AAR03-295 : bah de toute façon y en a beaucoup :: qui n'ont pas supporté aussi

F-AAR03-65 : ça aussi j'ai vu à Mayotte des femmes rester un mois et repartir hein

AAR03-296 : mais ça c'est partout ils s'adaptent pas ils peuvent pas c'est c'est:: bien pour y aller en vacances une ou deux semaines mais: pour y vivre c'est tout à fait différent

:- F-AAR03-66 : ça a peut-être changé maintenant

AAR03-296 : bah maintenant à Mayotte il y a tout ce qu'il faut :/ maintenant il y a des supérettes où tu peux acheter du fromage: t'as pas besoin : maintenant ça va à Mayotte y a:

F-AAR03-67 : enfin on est quand même enfermés on avait pas la télé :/ la télé c'était que l'après-midi des programmes qui étaient choisis

AAR03-297 : ah:: bah oui c'est ça :/ enfin::

F-AAR03-68 : y avait qu'une chaîne

:- AAR03-298 : y a plus de vingt ans

:- F-AAR03-69 : pas de cinéma on était coupés on savait même pas ce qui passait on ne savait pas nous

AAR03-298 : bah t'es quand même allée une ou deux fois à la Réunion :/ là c'était bien (rires de AAR03)

F-AAR03-70 : la Réunion c'est comme en France

Enq-286 : en attendant ça veut dire que l'armée en général dissuade la formation de couples et la Légion encore plus

AAR03-299 : ah oui oui oui oui :/ oh bah oui c'est ouf::

F-AAR03-71 : c'est pour ça que pour être acceptée par les femmes il faut vraiment :/ elles regardent bien qui on est :/ notre comportement tout

Enq-287 : d'accord: et vous ce que vous a porté préjudice c'est quoi le fait de ne pas:

F-AAR03-72 : être mariée :/ mais après quand on se: moi j'ai fréquenté des femmes sous-officiers j'ai vu la femme du chef de corps elle m'a dit bah très bien (NA) on l'accepte et elle vient aux repas

AAR03-300 : oui oui non ça:

Enq-288 : vous avez eu l'aval de: la femme du chef de corps

F-AAR03-73 : oui (rires de F-AAR03) j'ai vu aussi des couples qui se séparaient :/ et que plus personne ne lui parlait ça c'est soudé ah oui elle n'allait même plus:/ parce que le jeune homme qu'elle fréquentait était aussi dans la Légion donc forcément ça: entre les deux hommes c'était pas (rires de F-AAR03) surtout que c'est petit une île ils devaient bien se rencontrer et quand y avait tu sais des défilés tout ça elle n'y allait

Enq-289 : hum oui: c'est toujours la faute de la femme c'est ça

F-AAR03-74 : oui:/ oui :/ et toutes les plus aucune femme ne lui parlait elle n'était plus conviée à aucun repas ni rien

Enq-290 : d'accord

F-AAR03-75 : oui:: oui::

AAR03-301 : bah oui c'est: c'est difficile à expliquer la cohésion comme vous dites

F-AAR03-76 : mais par contre y a eu pareil aussi avec euh:: comment tu sais comment elle s'appelle:: le mari à::// comment elle s'appelait :/ (PC)

AAR03-302 : ah oui mais lui il était rattaché il était pas légionnaire

F-AAR03-77 : oui mais: la Légion lui a fait la même chose

AAR03-303 : ah bah oui parce que ::

F-AAR03-78 : sa femme était pas encore décédée qu'il avait déjà une sousou

AAR03-304 : bah oui ça::

F-AAR03-79 : bah ça ils l'ont pas ils l'ont mis de côté aussi

AAR03-305 : ah bah oui ça

F-AAR03-80 : sa femme n'était pas encore décédée elle avait un cancer et il avait déjà dans la maison une autre femme :/ on appelait ça une sousou une Noire qui::

Enq-291 : d'accord

F-AAR03-81 : et là j'avais redemandé et il m'avait dit bah oui elle est décédée et vous avez appris pour ton mari bah ça tout le monde elle savait il m'a dit de toute façon plus personne ne lui parlait

Enq-292 : y a pas d'intimité en fait

F-AAR03-82 : ah tout se sait

AAR03-306 : ah bah Mayotte c'est tout petit

F-AAR03-83 : ils me voyaient (NA) venait le midi il savait déjà où j'étais à telle heure avec untel

AAR03-307 : oh bah oui le téléphone arabe là-bas ouf:::

Enq-293 : ça marche bien

AAR03-308 : ça marchait mieux que le téléphone lui-même

Enq-294 : ah oui:

F-AAR03-84 : tout le monde savait

AAR03-309 : ben voilà sais pas

F-AAR03-85 : voilà ce que moi j'avais à dire (rires de F-AAR03, AAR03 et Enq)

Enq-295 : non mais c'est intéressant c'est pas souvent

(fin de l'enregistrement, discussion informelle en off quelques minutes encore)

Titre : La fabrique d'une identité légionnaire incorporée. Construction des pratiques langagières des légionnaires à l'intersection des discours de cohésion militaire et de pluralité linguistique

Mots clés : Légion étrangère, incorporation, pratiques langagières, corps, cohésion.

Résumé : Cette thèse porte sur les pratiques langagières à la Légion étrangère qui fabriquent et actualisent une identité professionnelle incorporée. Il s'agit de considérer que les discours sur la cohésion militaire et les corps pluriels qui la composent produisent une médiation permettant d'intérioriser et de recomposer des identités pour qu'individus et collectif institué s'entrelacent et fassent corps dans un même pluralité. Au croisement de la sociologie des professions et de la sociologie militaire, cette thèse s'inscrit en sciences du langage et en analyse du discours. Mes analyses portent sur la manière dont les ressources lexicales, sémantiques, énonciatives et discursives rendent compte de pratiques langagières qui organisent, orientent le sens et mobilisent une frontière/chaîr discursive où on insère des fragments de matérialité, des objets langagiers afin de donner corps à un groupe.

Trois corpus ont ainsi été constitués afin d'interroger cette frontière : un corpus composé de questionnaires de recherche militaro-scientifique ; un corpus issu des carnets de chants de la Légion étrangère ; un corpus retraçant la construction et les relations groupales à Sidi-Bel-Abbès, autrefois capitale de la Légion. A partir de ces données métalangagières, deux autres corpus ont été constitués à partir des discours des membres de la Légion étrangère : un corpus sur le corps des officiers recueilli auprès d'officiers dits « Légion » ; un corpus sur le corps de troupe grâce à la participation d'anciens légionnaires et sous-officiers de la Légion étrangère. Je montre qu'ériger un corps militaire ne consiste pas seulement à le fabriquer mais aussi à le segmenter par une dynamique où la cohésion est un liant discursif qui implique de faire, de faire faire, de faire avec, de dire, de faire dire et de dire avec.

Title : Making an embodied identity for the légionnaire. Making language practice for legionnaires between military cohesion and linguistic diversity

Keywords : French Foreign Legion, embodiment, language practices, cohesion, body

Abstract : This thesis relates to linguistic practice for the French Foreign Legion which build and update a professional built-in identity. We have to consider that discourses relating to military cohesion and diverse military bodies involved create an arbitration which allows to internalize and recompose identities for the individuals and the group to mix and feel part of the same plurality. At the intersection of works and military sociology, this thesis explores the language sciences and discourses analysis. My analysis relates to the manor in which lexical, semantic, enunciated and discursive resources display language practice which organise, direct its sense and mobilise a border/ chair debatable where we insert fragment of materiality, language objects in order to develop a group.

Three corpus were developed to define / interrogate this border: A corpus made of scientific-military research questionnaires ; a corpus issued from the song books from the French Foreign Legion ; a corpus tracking the constructions and group relationships in Sidi-Bel-Abbès, which use to be the legion capital. From these various linguistic data, two other corpus were developed from the foreign legion members' discourses : one corpus on the group of officers with officers named as "Legion"; one corpus on the group of troupe thanks to the participation of ex legionnaires and sous-officer of the French Foreign Legion. I demonstrate that developing a military corpus does not consist only in making it but also by structuring it with a dynamic where cohesion is a discursive link which imply to make, to make do, to make with, to say, to push someone to say and to say with.